

BORIS MOURAVIEFF

GNÔSIS

Etude et Commentaires

sur

LA TRADITION ÉSOTÉRIQUE DE
L'ORTHODOXIE ORIENTALE

*

Cycle exotérique

A LA BACONNIÈRE

GNÔSIS

ENSEIGNEMENT ESOTERIQUE GNÔSIS

La Gnose c'est la connaissance, issue de la Sagesse mystérieuse et cachée, d'après les Ecritures, par une Tradition orale qui vivifie la Lettre. L'Orthodoxie orientale a su conserver intacte cette Tradition à l'abri de l'hermétisme. Toutefois, si celui-ci a constitué, depuis des millénaires, une sauvegarde, les circonstances, aujourd'hui, ont changé. Au tournant actuel de l'Histoire, de même qu'à l'Avènement du Christ, le rideau est partiellement levé. Ainsi, se trouvent facilitées les recherches de ceux qui veulent saisir le sens vrai de la vie, comprendre la tâche qui incombe à l'homme dans l'Ère au seuil de laquelle nous nous trouvons.

Dieu dit: Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin

Entre ces limites, l'homme occupe une position intermédiaire. Il procède de l'Alpha, l'amour subjectif, périssable. C'est le propos de Gnôsis d'indiquer, selon cette Tradition, la Voie qui conduit l'homme vers l'Oméga qui symbolise l'Amour objectif, impérissable, vainqueur de la Mort

ESOTERISME ~ MESOTERISME ~ ESOTERISME

Le plan de notre ouvrage, en trois volumes et subdivisé, a été conçu d'après la nature de l'enseignement ésotérique, selon une gradation d'ailleurs semblable à celle généralement adoptée par l'enseignement positif dans le monde.

Le *premier degré, cycle exotérique*, correspond à l'enseignement primaire et a pour but de fournir à l'élève l'instrument de travail.

Le *deuxième degré, cycle mésotérique*, correspond à l'enseignement secondaire et a pour objet de fournir à l'élève qui a *assimilé le cycle exotérique* un minimum d'éléments lesquels, assimilés à leur tour, peuvent lui donner une base pour le développement ultérieur de sa *culture générale ésotérique*.

Le cycle mésotérique est conduit de façon à donner à l'élève les moyens d'approfondir la matière enseignée, ce qui lui permettra d'entreprendre des recherches dans le domaine de la science ésotérique pure, comme dans celui de n'importe quelle branche de la science positive qui lui est familière.

Ce niveau correspond au couronnement des études secondaires (baccalauréat, maturité) et donne accès à l'enseignement supérieur, stade qui exige une participation active de l'étudiant.

Le *troisième degré, cycle ésotérique* à proprement parler, correspond précisément à l'enseignement positif supérieur. Ce dernier est toujours spécialisé; il en est de même dans l'ésotérisme. Comme dans la Science positive, la Gnose comprend plusieurs secteurs, les diverses branches de la Connaissance.

Dans la période de transition où nous nous trouvons aujourd'hui, entre le *cycle du Fils* qui prend fin, et celui du *Saint-Esprit* qui approche, l'enseignement ésotérique supérieur est orienté vers les besoins immédiats et les plus urgents de la Cause. Or, l'aptitude de l'élève ne se mesure pas, en matière ésotérique, à la seule connaissance livresque. C'est dire que le *Savoir*, sans le *Savoir-faire*, est insuffisant, surtout si l'on considère les besoins de l'époque. Quant à l'élève, à présent plus que jamais, il ne peut progresser *s'il ne sert efficacement* la Cause par une *contribution personnelle au succès de la Transition*.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Les personnes qui s'intéressent aux problèmes ésotériques ont peut-être lu l'ouvrage de Pierre Ouspensky, publié à titre posthume par ses ayant-droit, sous le titre *Fragment d'un enseignement inconnu*¹. Les idées qu'on y trouve ont été recueillies par l'auteur de « G. »². Et « G. » indique quelle serait la base de son enseignement : A l'intention de ceux qui savent déjà, je dirai, si vous voulez, que ceci est du Christianisme ésotérique.

Il est curieux, dans ces conditions, que le titre parle d'un enseignement inconnu. La Tradition ésotérique chrétienne est toujours restée vivante dans certains couvents, en Grèce, en Russie et ailleurs. Et s'il est vrai que cette connaissance s'entourait d'hermétisme, en existence était connue et sans accès ne fut jamais interdit à ceux qui s'intéressaient sérieusement à ces problèmes.

Si quelques passages donnent à penser qu'il peut s'agir, à certains égards d'une sorte de syncrétisme de plusieurs enseignements traditionnels, nous ne doutons cependant pas que, pour l'essentiel, les fragments du système exposé dans l'ouvrage d'Ouspensky tirent leur origine de la Révélation venue de la Grande Confrérie ésotérique à laquelle l'Apôtre Saint Paul fait allusion dans son épître aux Romains³. Ces fragments ont donc été puisés à la source véritable. Cependant, comme l'indique correctement le titre, le livre d'Ouspensky ne contient que des fragments d'une Tradition transmise, jusqu'à une époque récente, par voie orale et dont une étude d'ensemble permet seule l'accès à la Révélation.

Nos relations avec Pierre Ouspensky, que nous avons bien connu, ont été décrites dans un article de la revue *Synthèses*. Il nous faut réaffirmer ici que, malgré un vif désir de publier son travail de son vivant, Ouspensky hésita toujours à le faire. Nous avons fait valoir avec insistance le danger d'une divulgation fragmentaire et les incertitudes de l'exposé sur certains points essentiels. Le fait que *Fragments* fut seulement publié après la mort de son auteur, plus de vingt ans après que la rédaction en eut été achevée, vient appuyer nos assertions.

L'étude que nous présentons ici a puisé directement aux sources de la Tradition chrétienne orientale : les textes sacrés, les commentaires dont ils ont fait l'objet, notamment dans cette somme que représente la *Philocalie*, enfin l'enseignement et la discipline tels que les ont transmis les personnes régulièrement investies. On trouvera donc des similitudes entre le contenu de notre étude et l'ouvrage d'Ouspensky, puisque les sources sont en partie les mêmes. Mais une comparaison attentive manifesterait surtout le caractère incomplet de cet ouvrage ainsi que les erreurs et les déviations qu'il comporte par rapport à la doctrine. On sait toute l'importance des schémas dans la Tradition ésotérique. Ils sont conçus pour permettre la transmission de la Connaissance à travers les siècles, malgré la mort des civilisations. Les

¹ Paris, Stok, 1950.

² *Fragments*, p.22

³ *Romains*, VIII, 28-30

erreurs sur le fond, dans un schéma particulièrement, ont été exposées dans l'article précité de Synthèses. Que dire de la place donnée à l'homme dans le schéma appelé « Diagramme de toutes choses vivantes » ? Après nombre de considérations tendant à montrer la « nullité » de l'homme non évolué ésotériquement et la place infime qu'est la sienne dans l'Univers, il est placé, dans ce schéma artificiellement compliqué, au niveau des Anges et des Archange. C'est-à-dire dans le Royaume de Dieu que figure l'équerre supérieure, bien que le Christ ait catégoriquement affirmé que l'entrée dans ce Royaume est interdite à ceux qui ne sont pas parvenus à la deuxième Naissance⁴, objet et but du travail ésotérique. La place de l'homme extérieur, selon l'Évangile⁵, c'est-à-dire de celui chez qui ce travail n'a pas encore porté fruit, mais dont les facultés latentes sont à développer, se trouve, en fait, dans le schéma précité entre les deux équerres, où il forme le lien entre le monde visible et le monde invisible. Nous pourrions multiplier les exemples de ce genre.

Il y a plus grave : le concept de l'homme-machine a pour conséquence son irresponsabilité. Celle-ci est en contradiction formelle avec la doctrine du péché, du repentir et de l'accès au salut, base de l'enseignement du Christ.

L'entière bonne foi, l'intelligence humaine et la bonne volonté ne suffisent pas à empêcher les erreurs et les déviations dans tout ce qui touche au domaine de la Révélation et qui ne s'en inspire pas entièrement. Erreurs et déviations de Fragment attestent que cet ouvrage n'a pas été écrit sur l'ordre et sous le contrôle de la Grande Confrérie ésotérique. C'est que les données sur lesquelles se fonde ce livre ont un caractère fragmentaire. Or, dans le domaine ésotérique, toute connaissance fragmentaire est source de danger. Les travaux des auteurs anciens, tels que sait Irénée, Clément d'Alexandrie, Eusèbe de Césarée, qui traitent des hérésies des premiers siècles de notre ère, en témoignent. On y apprend, par exemple, que certaines écoles gnostiques, constatant l'imperfection du monde créé, sans chercher les raisons d'être de cette imperfection, parvinrent, par un raccourci de la pensée, à des vues telles que la faiblesse du Créateur, son incompetence, ou même sa méchanceté. L'incomplet est ainsi la source même des hérésies. Seul ce que la Tradition appelle le Plérôme, c'est-à-dire la Plénitude, comprenant Gnôsis dans son ensemble, offre une garantie contre toute déviation.

⁴ Jean, III, 3 et suivant.

⁵ Marc, IV, 11.

AVANT-PROPOS

Les études ésotériques aident à pénétrer le sens de l'évolution actuelle de l'homme et de la société humaine. Cela explique l'intérêt croissant qu'elles suscitent dans les milieux cultivés. Cependant — et c'est là un phénomène paradoxal — parmi les Européens qui se sentent portés aux recherches de ce genre, nombreux sont ceux qui tournent leur regards vers des traditions non chrétiennes : hindouiste, bouddhiste, soufi et autres. Il est, certes, passionnant de comparer la pensée ésotérique dans ces différents systèmes. Car la Tradition est Une. Celui qui poussera ses études en profondeur ne manquera pas d'être frappé par cette unité essentielle. Seulement, pour ceux qui désirent aller au-delà de la pure spéculation, le problème se pose sous un jour différent. Cette Tradition unique a été et est toujours présentée sous des formes multiples dont chacune est minutieusement adaptée à la mentalité et à l'esprit du groupe humain auquel s'adresse sa Parole, ainsi qu'à la mission dont il est investi. Ainsi, pour le monde chrétien, le moyen le plus facile, ou plutôt le moins difficile d'atteindre le but est de suivre la Doctrine ésotérique qui se trouve à la base de la Tradition chrétienne. En effet, la pensée de l'homme né et formé au sein de notre civilisation, qu'il soit chrétien ou non, croyant ou athée, est imprégnée par vingt siècles de culture chrétienne.. Il lui est incomparablement plus aisé d'entreprendre ses études à partir des données de son milieu que de prendre un nouveau départ en s'adaptant à l'esprit d'un milieu autre que le sien. Une telle transplantation n'est d'ailleurs pas sans dangers et ne donne généralement que des produits hybrides..

Il faut ajouter ceci : si toutes les grandes religions, issues de la Tradition unique, sont messages de vérité — *Otkrovenié istiny* —, chacune d'entre elles ne s'adresse qu'à une fraction de l'humanité. Seul le Christianisme a affirmé, dès le début, son caractère oecuménique. Jésus a dit : *{cet Evangile du Royaume sera prêché dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations.}*⁶

La puissance de prophétie du Verbe, exprimée dans cette phrase, éclate après vingt siècles : la Bonne Nouvelle, d'abord enseignée à un groupe restreint de disciples, a bien été répandue sur toute la terre. Cette prodigieuse expansion est due à ce que la doctrine chrétienne, dans son expression parfaite, vise à la résurrection générale, alors que les autres doctrines, bien qu'appartenant à la Vérité, tendent essentiellement au salut individuel et ne sont ainsi que révélation partielle de la Tradition.

Le présent enseignement est donc fondamentalement chrétien..

⁶ Matthieu, XXIV, 14.

La Tradition ésotérique chrétienne se base sur le canon, sur le Rite, sur le Ménologe et enfin sur la Doctrine. Celle-ci est un ensemble de règles, de traités et de commentaires dus aux docteurs de l'Eglise oecuméniques. Ces textes ont été en grande partie réunis dans un recueil appelé *Philocalie*.⁷ Il faut ajouter à ces *sources* des écrits isolés d'auteurs anciens et modernes, religieux et laïcs.

La plupart des écrits de la *Philocalie* ont été rédigés à l'intention de personnes qui avaient déjà acquis une certaine culture ésotérique. On peut en dire autant de certains aspects des textes du Canon, y compris les Evangiles. Il faut aussi remarquer que, s'adressant à tous ces textes ne peuvent tenir compte des aptitudes de chacun. C'est pourquoi l'évêque Théophane l'Ermite insiste, dans sa préface à la *Philocalie*, sur le fait que *personne*⁸ ne peut, sans aide, parvenir à pénétrer la Doctrine. C'est la raison pour laquelle la science ésotérique conserve et cultive, à côté des sources écrites, une Tradition orale qui vivifie la Lettre. L'Orthodoxie orientale a su conserver intacte cette Tradition, en particulier en appliquant la règle absolue de l'hermétisme. De génération en génération, depuis l'époque des Apôtres, elle a conduit ses disciples jusqu'à l'expérience mystique. Si l'hermétisme a constitué, depuis près de vingt siècles, une sauvegarde, il faut constater que les circonstances ont changé. Au tournant actuel de l'Histoire, de même qu'à l'époque de l'Avènement du Christ, le rideau est partiellement levé. Ainsi, pour ceux qui veulent aller au-delà de la connaissance livresque, laquelle ne dépasse jamais le domaine de l'information, pour ceux qui cherchent intensément à saisir le sens vrai de la vie, qui veulent comprendre la signification de la mission du chrétien dans l'Ere nouvelle, la possibilité est offerte de s'initier à cette Sagesse divine, *mystérieuse et cachée*.⁹

Nous avons eu recours au texte slavon des Ecritures chaque fois que le sens donné par d'autres versions paraissait présenter une certaine obscurité. Ceci pour deux raisons. La première est que la traduction dans cette langue a été faite à une époque riche encore en exégèses sacrées et où l'esprit des textes demeurait proche du sens originel. La deuxième est la fixité du langage : les langues slaves modernes, le russe en particulier, demeurent très proche du vieux slavon, langue qui est d'ailleurs toujours en usage dans les offices religieux orthodoxes des pays slaves.

A propos de l'ancienneté du texte slavon, on peut dire ceci : il est généralement attribué à Constantin le Philosophe, plus connu sous le nom de saint Cyrille, et à son frère saint Méthode, tous deux savants grecs de Salonique, qui savaient parfaitement le slavon. Or, arrivant en Chersonèse Taurique, saint Cyrille y trouva déjà, au IXème siècle, l'Evangile écrit en cette langue. Il est donc infiniment probable que celui-ci avait été rédigé à une période où restaient vivantes les formes introduites par la prédication de l'Apôtre saint André, qui enseigna le Christianisme en Russie au Ier siècle de notre Ere.¹⁰

La fixité du langage est également un élément important si l'on veut remonter au sens originel d'un texte : on sait que c'est la fixité de la langue copte qui a permis à Champollion, en partant des formules liturgiques de cette langue, d'établir l'équivalence des écritures coptes avec les hiéroglyphes égyptiens. Le vieux slavon est resté vivant et s'est peu modifié : les formules rituelles, en particulier, en sont le témoignage. C'est pourquoi le texte slavon du Nouveau Testament, de même que les écrits des Anciens, traduits dans cette langue, présentent, pour le chercheur d'aujourd'hui, une valeur toute particulière.

⁷ Edition en langue russe, 5 volumes *in quarto*, publiés sous la direction de l'évêque Théophane l'Ermite, par le couvent Saint-Panteleimon du Mont-Athos.

⁸ Souligné dans l'original.

⁹ I Corinthiens, II, 6-8.

¹⁰ Le texte slavon est aussi fréquemment cité dans les ouvrages suivants : *unseen Warfare*. Traduction en anglais de E. Kadloubovsky et G.E.H. Palmer, London, Faber and Faber Ltd, *Early Fathers from the Phylokalia, et Writings from de Phylokalia*, mêmes traducteurs et même éditeur.

INTRODUCTION

L'homo sapiens vit plongé dans les circonstances à tel point qu'il s'oublie et oublie où il va. Et pourtant il sait, sans le ressentir, que la mort tranche tout.

Comment expliquer que l'intellectuel qui a fait de merveilleuses découvertes et le technocrate qui les a exploitées aient laissé le problème de notre fin fors du champ de leurs investigations ? Comment expliquer que l'énigme posée par le problème de la mort laisse indifférente la Science qui pourtant ose tout et prétend tout ? Comment expliquer que la Science, au lieu de s'opposer à sa soeur aînée, la Religion, ne soit pas venue unir ses efforts aux siens pour résoudre le problème de l'Être qui, en fait, est celui de la mort ?

Que l'homme meure dans son lit ou à bord d'une frégate interplanétaire, la condition humaine n'en est point changée.

Le Bonheur ? Mais on nous enseigne que le bonheur ne dure qu'autant que dure l'Illusion... Et qu'est-ce que l'Illusion ? Nul ne le sait. Mais elle nous submerge. Si nous savions ce qu'est l'Illusion, nous saurions par opposition ce qu'est la Vérité. Et la *Vérité nous affranchirait*.¹¹

L'Illusion en tant que phénomène psychologique, a-t-elle jamais été soumise à une analyse critique faisant intervenir les données les plus récentes de la Science ? Il ne semble pas. Et pourtant on ne peut dire que l'homme soit paresseux et ne cherche pas. C'est un chercheur passionné. Mais il cherche à côté de l'essentiel.

Ce qui frappe dès l'abord, c'est que l'homme moderne confond progrès moral et progrès technique et que le développement de la Science se poursuit dans un dangereux isolement.

Le progrès éclatant des techniques n'a rien changé à l'essentiel de la condition humaine, et n'y changera rien, parce qu'il opère dans le domaine des circonstances et ne touche que superficiellement à la vie intérieure de l'homme. Or, depuis la plus haute antiquité, on sait que l'essentiel se trouve non pas en dehors de l'homme, mais bien en lui-même.

On s'accorde généralement à penser que l'humanité est parvenue à un tournant important de son histoire. L'esprit cartésien qui ruina la scolastique se trouve à son tour dépassé. Et la logique de l'Histoire réclame un esprit nouveau. Le divorce entre la connaissance *traditionnelle*, dont la Religion est dépositaire, et la connaissance *acquise*, fruit de la Science, risque de faire sombrer la civilisation chrétienne, à l'origine si riche de promesses.

C'est une aberration de croire que la Science, de par sa nature, est opposée à la Tradition. Il faut également affirmer avec force que la Tradition ne comporte aucune tendance opposée à la Science. Au contraire, les Apôtres prévoient le prodigieux développement de celle-ci.

11 Jean, VIII, 32.

Ainsi, la célèbre formule de saint Paul : *la Foi, l'Espérance, l'Amour*,¹² résume un vaste programme d'évolution du savoir humain. Si l'on examine cette formule par rapport à son contexte,¹³ on voit que ses deux premiers termes sont temporaires, alors que le troisième est permanent. Elle valait, selon l'Apôtre, pour l'époque à laquelle elle était exprimée,¹⁴ et sa signification devait évoluer avec le temps. C'est ce qui est arrivé, dans le sens même qu'avait prévu saint Paul. La Science,¹⁵ et d'une manière générale la Connaissance,¹⁶ appelées à se substituer à la Foi et à l'Espérance, ces catégories-limites accessibles, selon l'Apôtre, à la mentalité de l'époque où il enseignait ont connu depuis lors un développement extraordinaire. Or, il ajoute : *lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant*¹⁷ : ainsi est décrit le passage de la Foi à la Connaissance. Saint Paul précise alors que cette dernière, bien que nécessaire à l'évolution, n'est pas un état définitif, car elle ne peut avoir un caractère partiel. Et il ajoute que *quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra*.¹⁸ Le parfait, c'est l'Amour qui comprend en lui l'accomplissement de toutes les vertus, de toutes les prophéties, de tous les mystères et de toute la Connaissance.¹⁹ Saint Paul insiste sur ce point et conclut par cette adjuration : *cherchez à atteindre l'Amour*.²⁰

C'est par les efforts conjugués de la Science traditionnelle, basée sur la Révélation, donc sur la Foi et l'Espérance, et de la Science acquise, domaine de la connaissance positive que l'on peut espérer remplir le programme tracé par saint Paul, et finalement atteindre l'Amour dans son expression intégrale.

L'un des objets du présent ouvrage est, en développant les postulats de la Science traditionnelle, de faire ressortir les liens qui l'unissent à la Science positive.

L'auteur est persuadé que seule la synthèse de ces deux branches du savoir est susceptible de résoudre le problème de l'homme, dont la solution conditionne celle de tous les autres problèmes qui se posent aujourd'hui.

Selon la Tradition, l'évolution humaine, après une longue période préhistorique, se poursuit dans une succession de trois cycles : Cycle du Père, que l'histoire ne connaît qu'incomplètement; Cycle du Fils, qui tend à sa fin; enfin, Cycle du Saint-Esprit, auquel nous parvenons actuellement.

L'Anthropologie place l'apparition de *l'homo sapiens fossilis* à quarante mille ans de l'époque actuelle. La vie y était caractérisée par le matriarcat issu du système du mariage collectif. A quatorze mille ans de nous environ, avec l'apparition de *l'homo sapiens recens*, le régime de la *gens matriarcale* céda graduellement la place à celui de la *gens patriarcale*, caractérisée par la polygamie. Ce fut un progrès certain, bien que ce système fût encore marqué de bestialité, la femme y étant réduite à la condition de marchandise vivante. Cependant, les anciennes tendances prévalurent encore fort longtemps. Aristote en témoigne lorsqu'il décrit l'attitude des classes aisées de son temps vis-à-vis du problème de la femme. Il dit qu'on entretenait des femmes légitimes pour engendrer des citoyens selon la loi, des

12 Corinthiens, XIII, 13. Le troisième terme est bien l'Amour et non pas la charité. La nuance est importante. L'Amour est une force nouménale alors que la charité n'est qu'une attitude, l'une des manifestations de l'Amour.

13 *ibid.*, 1-12.

14 « Maintenant », dit saint Paul, verset 13.

15 *Ibid.*, verset 9 et suivant.

16 *Ibid.*

17 *Ibid.*, verset 11

18 *Ibid.*, verset 9

19 I Corinthiens, XIII, passim.

20 I Corinthiens, XIV, 1.

hétaïres pour le plaisir, enfin des concubines pour l'usage quotidien. Une telle conception ne laisse à l'Amour que peu de place.

Jésus introduisit dans les rapports humains ce qui était pratiquement inconnu avant lui. A la loi de la jungle : *oeil pour oeil, dent pour dent*,²¹ il substitua le commandement nouveau : *aimez-vous les uns les autres*.²²

Cela produisit une révolution dans les relations entre l'homme et la femme : l'Amour était introduit dans la vie sociale. La « marchandise » d'autrefois obtenait droit de cité. Certes, pas immédiatement, ni intégralement. Toutefois, le principe était posé du choix réciproque en amour. Ce fut la révélation du *Roman*.

Le *roman*, par lequel la société chrétienne vivait le principe du choix réciproque, atteignit son apogée au Moyen Age. Malgré le déclin qu'il a connu depuis lors, malgré la tendance actuelle au retour à des formes régressives des rapports entre les sexes, il demeure l'idéal avoué de notre société. Aussi, n'est-il pas exact de parler de la mort du *roman*. Car une révolution se prépare dans le silence pour substituer au *roman libre*, marque de l'ère chrétienne, le *roman unique*, apanage de l'ère du Saint-Esprit. Libéré de la servitude de la procréation, ce roman de demain est appelé à cimenter l'union indissoluble de deux être strictement polaires, union qui assurera leur intégration au sein de l'Absolu. Car, dit l'Apôtre saint Paul :

*{ dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme. }*²³

La vision d'un tel roman hante les meilleurs esprits depuis des millénaires. On la retrouve dans l'amour platonique, base du roman unique, dans les mythes de l'Androgyne, d'Orphée et d'Eurydice, de Pygmalion et Galatée... C'est l'aspiration du coeur humain qui, dans le secret, pleure sa profonde solitude. Ce roman constitue le but essentiel du travail ésotérique. Il s'agit là de l'amour qui unira l'homme à cet être unique pour lui, la *femme-soeur*,²⁴ gloire de l'homme, comme lui-même sera gloire de Dieu.²⁵ Entrés dans la lumière du Thabor, tous deux ne faisant plus qu'un verront jaillir l'Amour vrai, transfigurateur, vainqueur de la Mort.

L'Amour est l'*Alpha* et l'*Oméga* de la vie. Le reste n'a qu'une signification secondaire. L'homme naît avec l'*Alpha*. C'est le propos du présent travail d'indiquer le chemin qui conduit vers l'*Oméga*.

21 Exode, XXI, 24; Deutéronome, XIX, 21; Lévitique, XXIV, 20.

22 Jean, XIII, 34; *ibid.*, XV, 12; I Jean, III, 11.

23 I Corinthiens, XI, 11

24 *Ibid.*, IX, 5.

25 *Ibid.*, XI 7.

GNÔSIS

PREMIERE PARTIE

L'HOMME

CHAPITRE PREMIER

La philosophie positive étudie l'homme en général, autrement dit, l'homme abstrait; la philosophie ésotérique s'applique à l'homme concret : c'est l'investigateur lui-même qui est l'objet de ses études. Partant de cette constatation que l'homme est inconnu, son but est de faire connaître l'homme à lui-même, tel qu'il est et tel qu'il pourrait, dans certaines conditions, devenir.

En principe, l'objectif final de la science positive est le même. Mais l'orientation des efforts est diamétralement opposée. Partie du centre, la science positive rayonne dans toutes les directions, et, avec la spécialisation, marche vers la périphérie dont chaque point constituerait à la limite une discipline à part. Partant de la multiplicité et de la variété observées sur la périphérie accessible à nos sens, la science ésotérique se dirige vers le centre. Elle tend à une synthèse de plus en plus générale.

La méthode de la science ésotérique est la même que celle de la science positive : l'observation, l'analyse critique des données observées, la déduction rigoureuse à partir des faits établis. Cependant, cette similitude de méthode comporte une différence d'application due au caractère intime d'une grande partie des travaux ésotériques, caractère qui ne permet pas toujours d'exposer les résultats des expériences vécues et d'en débattre publiquement la validité. C'est pourquoi on applique ici cette même méthode avec la même objectivité rigoureuse, mais en sens inverse. Dans la science positive, on admet un postulat si l'on ne peut le réfuter; ici, on le réfutera si l'on ne trouve pas de faits ou de phénomène qui le confirment.

Dans la civilisation occidentale, la vie intérieure de l'individu — avec toute sa richesse — se trouve reléguée à l'arrière-plan de l'existence. L'homme est tellement pris dans l'engrenage de la vie mécanisée qu'il ne lui reste plus le temps de faire halte, ni la puissance d'attention nécessaire pour tourner vers lui-même son regard mental. L'homme passe ses jours, absorbé par les circonstances. L'immense machine qui l'entraîne tourne sans arrêt et lui interdit de s'arrêter, sous peine d'être broyé. Aujourd'hui comme hier, et demain comme aujourd'hui, il s'épuise dans cette course effrénée, lancé dans une direction qui, somme toute, ne le mène nulle part. La vie passe presque inaperçue, rapide comme un trait de lumière, puis, toujours absent de lui-même, l'homme tombe, englouti.

*

* *

GNÔSIS

Quand on demande à celui qui vit sous cette pression constante de la vie contemporaine de tourner vers lui-même son regard mental, il répond généralement qu'il n'a pas le temps de se livrer à un tel exercice. Si l'on insiste et qu'il acquiesce, dans la plupart des cas il dit qu'il ne voit rien. Brouillard. Obscurité. Dans des cas plus rares, l'observateur rapporte qu'il aperçoit quelque chose qu'il ne saurait définir, car *cela change tout le temps*.

Cette dernière observation est juste. En effet, tout change en nous et à chaque instant. Il suffit du moindre choc extérieur, agréable ou désagréable, heureux ou malheureux, pour que notre *contenu* intérieur prenne un aspect nouveau.

Si nous poursuivons sans parti pris cette observation intérieure, cette introspection, nous constatons bientôt, non sans surprise, que notre *Moi*, dont nous sommes habituellement si fiers, n'est pas toujours égal à lui-même : qu'il change. Puis, l'impression se précise; nous commençons à nous rendre compte qu'en fait, ce n'est pas un homme unique qui vit en nous, mais plusieurs, dont chacun a ses propres goûts, ses aspirations propres et poursuit ses propres fins. Soudain, nous découvrons en nous-mêmes tout un monde plein de vie et de couleurs que hier encore nous ignorions presque entièrement. En poursuivant l'expérience, nous distinguons bientôt dans cette vie en perpétuel mouvement trois courants : celui de la vie pour ainsi dire végétale des instincts, celui de la vie animale des sentiments, enfin celui de la vie proprement humaine que caractérisent la pensée et la parole. C'est un peu comme s'il y avait trois hommes en nous. Mais le tout est enchevêtré de manière inouïe.

Nous apprécions alors la valeur de l'introspection comme méthode de travail pratique permettant de se connaître et de rentrer en soi. Au fur et à mesure que nous progressons, nous nous rendons toujours mieux compte de la situation réelle dans laquelle nous nous trouvons. Somme toute, le contenu intérieur de l'homme est analogue à un vase rempli de *limaille* à l'état de mélange par action mécanique. Si bien que tout choc subi par ce vase provoque un déplacement des parcelles de limaille. C'est ainsi que la vie réelle échappe à l'être humain, du fait du changement constant de sa vie intérieure.

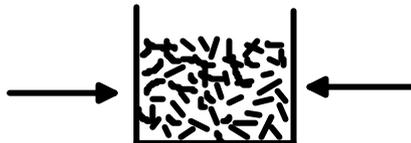


Fig. 1

Cependant, comme nous le verrons plus tard, cette situation insensée et dangereuse peut être modifiée de manière favorable. Mais cela demande du travail, des efforts conscients et soutenus. L'introspection poursuivie inlassablement a pour conséquence une sensibilisation intérieure. A son tour, cette sensibilisation intensifie l'amplitude et la fréquence des mouvements lors du déplacement des parcelles de limaille. Ainsi, les chocs auparavant inaperçus provoqueront désormais de vives réactions. Ces mouvements, par leur amplification continue, pourront entraîner entre les parcelles de limaille un frottement d'une telle intensité qu'un jour on pourra sentir le feu intérieur s'allumer en soi.

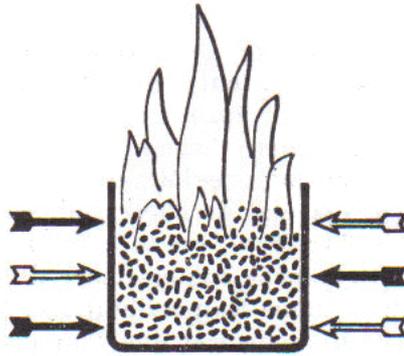


FIG. 2

Mais il ne faut pas que ce soit une simple flambée. Et il ne suffit pas non plus que le feu couve sous les cendre. Un feu vif, ardent, une fois allumé, doit être soigneusement entretenu par la volonté d'affiner et de cultiver la sensibilité.

S'il en est ainsi, notre état peut changer : la chaleur de la flamme pourra provoquer en nous la *soudure*.²⁶



Fig. 3

Désormais, le contenu intérieur ne formera plus un amas de parcelles de limaille; il formera bloc. Les chocs subis ne pourront plus provoquer en l'homme, comme auparavant, un changement intérieur. Parvenu à ce point, il aura acquis la fermeté et demeurera *lui-même* au milieu des tempêtes auxquelles la vie pourra l'exposer.

Telle est la perspective ouverte à qui étudie la science ésotérique. Mais pour parvenir à l'état qui vient d'être décrit, il faut se débarrasser dès le début de toute illusion vis-à-vis de soi-même, si chère soit-elle; car une illusion de cette nature, tolérée au départ, grandira en cours de route; des souffrances et des efforts supplémentaires pour s'en défaire seront ensuite nécessaires.

Tant que l'homme n'est pas parvenu à la *soudure*, sa vie constitue, en fait, une existence factice, puisque lui-même change à tout instant. Et comme ces changements se produisent sous l'effet de chocs extérieurs qu'il ne peut presque jamais prévoir, il lui est également impossible d'apprécier d'avance ses propres changements intérieurs. Aussi vit-il au gré des événements, préoccupé par un constant « replâtrage ». En fait, il avance vers l'inconnu, au gré du hasard. Cet état de choses, appelé dans la Tradition la *Loi du Hasard* ou *Loi de l'Accident*, est la loi principale sous l'empire de laquelle l'homme tel qu'il est mène son existence illusoire.

²⁶ Marc, IX, 49; I Corinthiens, III, 11-13; I Pierre, I, 7; IV, 12

La science ésotérique indique les possibilités et les moyens de se soustraire à cette loi. Elle aide à commencer une vie nouvelle, sensée; à devenir logique avec soi-même et, finalement, à se rendre maître de soi.

Mais pour s'engager utilement sur cette voie, il faut avant tout voir clair dans sa condition actuelle. Une image que l'on retrouve dans les sources les plus anciennes permet de se représenter et de garder à l'esprit cette condition : c'est l'*Attelage*.

Cette image représente par un attelage la structure de l'homme. Le corps physique est figuré par le carrosse; les chevaux représentent les sensations, les sentiments et les passions; le cocher est l'ensemble des facultés intellectuelles y compris la raison. La personne assise dans le carrosse est le maître.

Dans son état normal, le système tout entier est en parfait état de fonctionnement : le cocher tient fermement les rênes en mains et conduit l'équipage en suivant la route que lui a indiquée le maître. Mais ce n'est pas ainsi que les choses se passent dans l'immense majorité des cas. Tout d'abord, le maître est absent. L'équipage doit aller le chercher pour se tenir à sa disposition. Tout est en mauvais état : les essieux ne sont pas graissés et crissent; les roues sont mal fixées; le timon a un jeu dangereux; les chevaux, bien que de race noble, sont sales et mal nourris; les harnais sont usés et les rênes ne sont pas solides. Le cocher dort. Ses mains ont glissé sur ses genoux et tiennent à peine les rênes qui peuvent à tout moment leur échapper.

L'attelage avance malgré tout, mais d'une manière qui ne présage rien d'heureux. En effet, abandonnant la route, il s'engage sur une pente de sorte que le carrosse pousse maintenant les chevaux qui n'arrivent pas à le retenir. Plongé dans un profond sommeil, le cocher oscille sur son siège et risque de tomber. Un triste sort attend évidemment un tel attelage.

Cette image offre une analogie très poussée avec la condition de la plupart des hommes et mérite d'être prise comme objet de méditation.

Le salut peut cependant se présenter. Un autre cocher, celui-ci bien éveillé, peut passer par la même route et apercevoir l'attelage dans sa malheureuse situation. S'il n'est pas trop pressé, il s'arrêtera peut-être pour aller au secours de l'équipage en détresse. Il aidera d'abord les chevaux pour faire cesser le glissement du carrosse sur la pente. Puis, il éveillera l'homme endormi et, avec lui, tâchera de ramener l'équipage sur la route. Il prêtera du fourrage et de l'argent. Peut-être donnera-t-il aussi des conseils pour le soin des chevaux, l'adresse d'une auberge et d'un carrossier, et indiquera-t-il la route à suivre.

Il appartiendra ensuite au cocher secouru de mettre *lui-même* à profit l'aide et les indications reçues. C'est à lui qu'il incombera désormais de mettre toutes choses en ordre et, les yeux ouverts, de poursuivre le chemin qu'il avait abandonné.

Il devra surtout lutter contre le sommeil. Car s'il s'endort à nouveau, si l'équipage quitte la route et court le même danger, il ne peut espérer que la chance lui sourie une autre fois, qu'un autre cocher passe à ce moment à cet endroit et vienne encore à son secours.

Nous avons vu que la pratique de l'introspection conduit très vite à la constatation que notre vie intérieure change presque à tout instant. Cependant, l'homme prétend avoir de la suite dans les idées et être conséquent dans les actes. La vie, d'ailleurs, exige qu'il donne cette impression et il ne peut que difficilement se dérober à cette exigence. Parole donnée, engagement pris, vœux prononcés le lient malgré les changements perpétuels qu'il vient de découvrir en lui et qui lui expliquent enfin la cause profonde de ses difficultés, de ses conflits intérieurs et extérieurs et des chutes dont sa vie est marquée.

L'homme réagit tant qu'il peut contre cette pression constante des difficultés et des obligations qui pèsent sur lui. Quant aux changements intérieurs, il en tient généralement compte par des réactions instinctives compensatrices et adopte en chaque circonstance une

attitude définie. Il veut à tout prix, sinon être, du moins paraître logique avec lui-même et maître de ses actes. Ainsi, lors d'un coup de chance, d'un succès inattendu, il cherche à persuader son entourage et indirectement à se persuader lui-même qu'il n'est pas du tout étonné, qu'il avait prévu de longue date le déroulement des faits et que tout avait été calculé d'avance. En cas d'insuccès, il en impute la faute aux autres, aux événements et, en général, aux circonstances.

C'est parce que le frottement de la *limaille* produit en nous une sensation désagréable, et que nous éprouvons le besoin de nous en débarrasser. Le mouvement de la *limaille* s'arrête lorsque nous trouvons une solution et parons ainsi le choc reçu : la découverte d'un fautif nous le permet. Ainsi l'homme nous apparaît constamment préoccupé de ce replâtrage intérieur qui, avec le temps, se fait en lui de façon presque automatique.

Ceci étant, on peut se demander comment définir ces changements intérieurs ? Qu'est-ce qui change ?

L'homme, parlant de lui-même, dit : *Moi*. C'est le terme peut-être le plus énigmatique et le moins défini dans le langage humain. En effet, parlant de son corps, l'homme le traite en tierce personne, ce qui est juste. Or, parlant de son Ame, il la traite également en tierce personne. Il affirme par là qu'il n'est ni son corps ni son Ame. Quoique cela puisse paraître à première vue paradoxal, telle est bien la règle pour l'immense majorité des êtres humains. Mais si l'homme n'est ni corps ni Ame, qu'est-ce que l'homme ? Qu'est-ce que son *Moi* qu'il sent en lui et auquel il s'efforce de communiquer ne serait-ce qu'une apparence de continuité logique ?

Ce sont justement les parcelles de limaille dont la position relative change tout le temps qui, dans leur ensemble, représentent en nous notre *Moi*. Ce *Moi* n'est pas constant, il prend une multitude d'aspects différents, mais c'est quand même le *Moi*, avec lequel l'homme, tel qu'il est né sur Terre, évolue dans la vie.

Ce *Moi* non seulement n'est ni constant ni permanent, mais encore il est multiple, étant donné que chacun des trois hommes coexistant en l'homme, et dont nous avons parlé plus haut, est également un sujet composite. De sorte que notre *Moi* est en fait l'ensemble d'une multitude de petits *moi*, relativement autonomes, dont chacun a tendance à agir à sa façon. Telle est la nature de notre *Moi*, *légion* selon l'Évangile.²⁷

Si l'on revient à la question : qu'est-ce que l'homme, on pourra à présent lui donner une réponse précise : c'est la *Personnalité*. En d'autres termes, c'est M. X., s'identifiant à cet organisme psychique qui demeure en lui et qui n'offre rien de stable, ou très peu de stabilité; qui change selon les impressions reçues, agréables ou désagréables, et même au gré des chocs physiques.

Jésus dit : *si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente lui aussi l'autre*.²⁸ Mais, qui peut faire cela ? Seul, celui qui ayant dominé en soi les réactions instinctives et bestiales, a de ce fait maîtrisé le déplacement mécanique des parcelles de limaille. Car, ce qui prévaut chez l'homme primitif c'est la formule : *oeil pour oeil, dent pour dent*,²⁹ dont le but est de préserver la limaille de réactions anarchiques. Rester soi-même après avoir reçu une gifle et, dans un état de calme intérieur immuable, tendre l'autre joue, cela n'est possible qu'à un être vraiment maître de soi. Les Écritures offrent maints exemples qui illustrent cette nécessité pressante pour l'homme de devenir maître de lui-même.

27 Marc, V,9; Luc, VIII, 30.

28 Matthieu, V, 39; Luc, VI, 29.

29 Exode, XXI, 24; Deutéronome, XIX, 21.

GNÔSIS

*
**

Pour y parvenir, il est nécessaire d'étudier la structure de notre personnalité. Car ici, comme partout, la Connaissance nous conduit vers le pouvoir. Revenons une fois de plus à l'image des trois hommes qui coexistent en l'homme. En réalité, il s'agit des trois grands courants de notre vie psychique : intellectuel, émotif et instinctif-moteur, ce qui correspond approximativement, sans délimitation nette cependant — on verra plus loin pourquoi — à nos pensées, à nos sentiments et à nos sens et sensations.

Le centre de gravité de chacun de ces trois modes de notre vie psychique se situe dans le cerveau, le coeur et les lombes : ces termes ne doivent toutefois pas être pris trop à la lettre. Car au moment où une impulsion est reçue ou émane de l'un de ces trois centres, les deux autres, quoiqu'ils y prennent part, adoptent généralement une attitude passive. De sorte que celui qui à ce moment-là commande, parle au nom de la Personnalité dans son ensemble et par là représente l'homme tout entier.

Plus loin, cet état de choses sera examiné en détail. Pour l'instant, essayons de fixer les idées exposées sous forme d'un schéma qui, complété au fur et à mesure de nos études, servira d'instrument courant de travail.

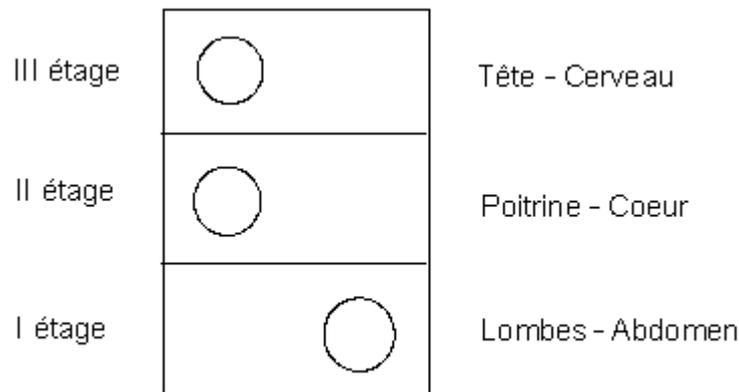


FIG. 4

Ces trois centres, qui représentent les trois courants dont notre vie psychique est composée, ont chacun une fonction double : de réception et de manifestation. A ce point de vue, le système est admirablement conçu, chaque centre, dans son domaine, répondant parfaitement aux besoins de la vie intérieure et extérieure de l'homme.

Rappelons à nouveau que la théorie des fonctions de l'emplacement des centres psychique est conventionnelle, en ce sens que ce sont des centres de gravité. Nous pensons principalement par la tête, mais pas exclusivement. Il en est de même en ce qui concerne notre coeur, dans lequel nous plaçons le centre émotif. Le centre moteur gère la vie instinctive, ainsi que la motricité et les mouvements psychiques : son activité est ainsi répandue dans le corps entier. Cependant on le place au premier étage qui correspond aux lombes et à l'abdomen pour des raisons qui deviendront claires par la suite.

*
**

La personnalité humaine, cet ensemble mouvant de parcelles de limaille, n'est toutefois pas destinée à l'inaction. Bien au contraire, ce corps psychique est un organisme conçu pour jouer un rôle déterminé, mais il n'est généralement pas utilisé à cette fin. La raison en est que nous nous en servons sans le connaître, sans l'avoir étudié et compris.

GNÔSIS

Les études ésotériques débutent précisément, pour chacun, par l'étude du contenu, de la structure et du fonctionnement de sa Personnalité.

Précisons les fonctions psychiques des trois centres :

- *le centre intellectuel* enregistre, pense, calcule, combine, recherche, etc...;
- *le centre émotif* a pour domaine les sentiments ainsi que les sensations et passions raffinées;
- *le centre moteur* dirige les cinq sens, accumule l'énergie dans l'organisme par ses fonctions instinctives et préside, par ses fonctions motrices, à la consommation de cette énergie.

Le centre moteur est le mieux organisé des trois. Alors que les deux autres ne se constituent et ne s'organisent qu'au fur et à mesure de la croissance et du développement de l'enfant, le centre moteur fonctionne déjà dès la conception. Il est le plus ancien et le mieux ordonné. Il est aussi, pour ainsi dire, le plus sage, quoiqu'il lui arrive de commettre des erreurs.

Par contre, les deux autres centres nous placent devant de graves difficultés. Ils sont anarchiques, empiètent souvent l'un sur le domaine de l'autre, et sur celui du centre moteur de telle sorte que celui-ci se dérègle.

En fait, nous n'avons ni une pensée pure, ni un sentiment pur, et nos actions non plus ne sont pas pures. En nous, tout est mélangé, et même enchevêtré, le plus souvent par toutes sortes de *considérations* venant tantôt du centre intellectuel qui, de ses calculs, entache la pureté du sentiment, tantôt du centre émotif qui brouille les calculs du centre intellectuel.

Ainsi, il est impossible de mettre de l'ordre dans notre vie psychique, de la faire sortir de son état de perpétuelle anarchie et de son profond non-sens sans avoir étudié à fond la structure de notre Personnalité. C'est grâce à cette étude que le chercheur pourra procéder au réglage et à la mise au point de cet organisme. Et il n'y a d'autre moyen d'y parvenir que le travail sur soi-même, l'observation intérieure.

[Voir le résumé](#)

[Voir l'attelage](#)

CHAPITRE II

Les idées simples sont en fait les plus difficiles à saisir. Elles nous échappent en raison de la complexité extrême de notre mentalité qui nous incite à tout compliquer. Ce sont cependant les idées et les formules simples qui l'emportent dans la vie.

Ceci dit, abordons la question des rapports entre les notions : *savoir et comprendre*.

On peut savoir sans comprendre; mais on ne peut pas comprendre sans savoir. Il en découle que *comprendre* c'est *savoir*, à quoi s'ajoute encore quelque chose d'impondérable. Nous touchons ici à un problème simple, mais en même temps très difficile.

On passe du *savoir* au *comprendre* au fur et à mesure de l'assimilation du *savoir*. La capacité d'assimilation a ses limites. Elle est fonction de la *contenance* de l'homme, laquelle est différente pour chacun.

Il s'agit ici de ce qu'on appelle l'*être* de la personne. C'est une des notions de base de la science ésotérique. Elle a plusieurs aspects. Sous celui qui nous intéresse ici, l'*être* se manifeste par la capacité d'absorption d'une personne.

Le *savoir* est répandu partout. Mais il est en dehors de nous. La compréhension, par contre, se trouve en nous.

Si l'on verse le contenu d'un récipient dans un verre, celui-ci ne pourra évidemment contenir que le volume de liquide équivalent à sa capacité. Le trop-plein se répandra. C'est exactement ce qui se produit pour nous. Nous sommes capables de comprendre seulement ce qui correspond à la contenance de notre *être*.

Jésus dit à ses disciples : *j'ai encore beaucoup de choses à vous dire mais vous ne pouvez pas les contenir maintenant.*³⁰

Pour pouvoir évoluer au sens ésotérique du terme, il faut surtout nous préoccuper d'agrandir notre *être*, de rehausser son niveau.

L'Évangile n'a pas de terminologie spéciale. C'est une des raisons de sa popularité : il est accessible à tous. La Tradition ésotérique chrétienne suit son exemple et se garde de créer un vocabulaire particulier, car il constituerait en effet une difficulté de plus sur un chemin qui, par lui-même, n'est pas des plus faciles. Elle part du principe que si l'on se donne la peine de

30 Jean, XVI, 12. Cité d'après le texte slavon.

réfléchir à fond, *tout* peut être exprimé sans avoir recours à des néologismes. Cependant, il est nécessaire de rendre clair le sens des mots employés.

En premier lieu, il faut préciser ce que la Tradition entend par *Conscience* et par ses dérivées. Dans le langage courant, ainsi que dans la littérature philosophique, on attribue au mot conscience des significations différentes : il est parfois suivi de qualificatifs. On trouve, par exemple, des expressions telles que « super-conscience », « conscience cosmique », etc...

Dans la science ésotérique, on attache au terme *Conscience* la signification maximum, celle qui touche au plan divin. L'évêque Théophane l'Ermite, l'un des commentateurs les plus autorisés, dit : *la voie vers la perfection est la voie vers la Conscience*. Il n'attribue donc pas au terme Conscience la signification courante.

Nous ne possédons pas la *Conscience*. Et ce que nous appelons conscience n'est en fait que l'une de ses dérivées, seules accessibles à l'homme tel qu'il est né de la femme.³¹

Il y a en tout quatre niveaux de conscience : la Conscience — dite absolue — et ses trois dérivées :

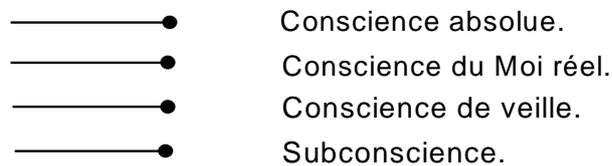


FIG. 5

Partant du bas vers le haut, nous trouvons en premier lieu la subconscience. C'est la conscience crépusculaire dont nous disposons dans le sommeil par exemple, où elle contrôle l'organisme sans interruption aucune. Cette direction subconsciente de certaines fonctions du corps se prolonge aussi à l'état de veille.

Le domaine de la subconscience est très vaste et très peu étudié. On place parfois dans la subconscience tout ce qui n'entre pas dans le domaine de la conscience de veille. On lui attribue ainsi non seulement les réflexes et d'une manière générale les fonctions de la vie instinctives, ce qui est correct, mais également les éclairs venant des niveaux supérieurs qu'on désigne par des termes vagues tels que *l'intuition*, *le sixième sens*, etc..., ce qui constitue une erreur. La raison en est que l'on considère la conscience de veille, aussi nommée conscience claire, comme le sommet de la conscience.

Or, au delà de la conscience de veille, la science ésotérique distingue encore deux niveaux supérieurs. Nous ne les avons pas par droit de naissance et nous ne les acquérons pas par l'éducation ou l'instruction habituelles. Mais ils peuvent être atteints comme résultat d'efforts spéciaux convenablement dirigés.

Le premier niveau supérieur est celui de la *conscience de soi*, autrement dit *conscience du Moi réel*. Ensuite, au sommet, il y a encore le niveau de la *Conscience* à proprement parler.

En d'autres termes, de bas en haut, nous pouvons définir ces quatre niveaux comme suit :

- 1) la *subconscience* est la conscience crépusculaire du corps. Sa force ne dépend pas du niveau culturel de l'individu. Souvent les êtres primitifs ou élémentaires ont une conscience de leur corps plus forte que les intellectuels;
- 2) la *conscience de veille* est la conscience diurne de la Personnalité. Les cas pathologiques mis à part, son ampleur et sa force se développent avec le développement culturel de l'individu; c'est la conscience *subjective* du *Moi*;

31 Matthieu, XI, 11.

- 3} la *conscience du Moi réel* est la conscience de l'*Individualité*, autrement dit, c'est la conscience objective du *Moi* individuel;
 4} la *conscience* est la conscience absolue et la conscience de l'Absolu.

Nous reviendrons plus loin sur la question de *Conscience* lorsque nous serons mieux armés pour sentir et comprendre le vrai sens de ce terme. Quand à la *conscience du Moi réel*, nous pouvons nous en faire une certaine idée, ne serait-ce que de sa forme passive. Nous la connaissons comme le seul point *permanent* qui existe en nous et qui se cache derrière notre Personnalité toujours changeante, toujours entraînée par le torrent de pensées, de sentiments, de passions ou de sensations qui passe par elle et qui engage l'homme tout entier dans des actes souvent irréflechis qu'il réprouve parfois par la suite. Ce point permanent est l'*Arbitre* impartial qui juge en nous nos propres actes; *Arbitre* dont la voix, faible, est souvent couverte par le vacarme intérieur ou les événements. Mais quoique faible et passive, cette forme évanescence de la conscience du *Moi réel* est toujours juste et *objective*.

La doctrine du péché et de la responsabilité de nos actes n'aurait aucun sens si, lorsque nous sommes en face d'une tentation, la conscience du *Moi réel* ne nous avertissait pas d'un danger.³² D'autre part, c'est sa présence en nous qui rend possible l'évolution ésotérique³³ dont le sens profond, nous l'avons déjà vu, est l'évolution vers la *Conscience*. Mais comme, chez l'homme tel qu'il naît, le *Moi réel* ne se manifeste que sous forme passive, ce *Juge* intérieur ne prononce son verdict que dans le cas où la Personnalité elle-même soumet ses actes à son appréciation.

Dans la vie courante, le contact avec le *Moi réel* n'a qu'un caractère exceptionnel. L'homme prétend cependant se situer au niveau de conscience qui correspond à ce *Moi*, dont il posséderait les attributs, tels le pouvoir de mesurer les conséquences de ses actes, un vouloir qui s'affirme avec continuité, une faculté d'agir et un comportement appartenant à un être logique avec lui-même.

Un examen objectif des faits suffit pourtant à démentir ces prétentions.

Considérons par exemple le cas des engagements auxquels nous souscrivons. Il est clair qu'ils ne sont pas toujours tenus. Et s'ils sont respectés, c'est souvent au prix de luttes avec nous-mêmes.

C'est qu'en réalité nous n'agissons pas sur le plan de la conscience du *Moi réel*, mais sur celui de la conscience de veille, propre au *Moi* de la Personnalité. Nous nous identifions à celui-ci, quelle que soit la facette qu'il présente. Son instabilité modèles ainsi nos attitudes. A un moment donné, un petit *moi* ou un groupe de petits *moi* qui composent la Personnalité, décide quelque chose et s'engage. Puis il fait place à un autre petit *moi* ou à un autre groupe de petit *moi* qui désapprouve et l'action entreprise et ses conséquences. Les changements qu'entraîne l'entrée en scène des divers composantes de la Personnalité sont parfois si radicaux, surtout si nous avons agi sous l'influence d'une passion, d'un sentiment violent ou sur la base d'un faux calcul, qu'il nous semble qu'un étranger a agi à notre place. Nous ne nous reconnaissons pas dans la plupart de ces décisions que nous regrettons amèrement.

³² C'est pourquoi on ne saurait dire que l'homme, même non évolué ésotériquement, l'homme *extérieur*, est totalement irresponsable (comp. P. D. Ouspensky, *Fragments d'un enseignement inconnu*, P. 41).

³³ Rien ne saurait naître de rien. Il faut un grain pour que naisse la plante : Matthieu, XIII, 31; Marc, IV, 31; Luc, XIII, 19.

Il existe donc un écart considérable entre ce que l'homme se donne en partage, à savoir les qualités propres au *Moi* réel, et ce qui lui revient en réalité. Mais l'atteinte du niveau de conscience qui correspond à ce *Moi* réel est du domaine du possible, de l'espérance comme dit l'Apôtre saint Paul. Avant cependant que devienne sien ce qu'il prétend posséder déjà, l'homme devra accomplir consciemment un travail considérable sur lui-même.

Tant que l'homme, contre toute évidence, demeure sûr de lui-même et, à plus forte raison, tant qu'il est encore satisfait de lui, il continue à vivre dans l'absurde et l'inconséquent, prenant ses désirs et ses illusions pour des réalités. Il faut passer par la faillite, par un écroulement moral, il faut avoir constaté et accepté l'un et l'autre sans tentative de replâtrage. C'est seulement alors qu'on commence à chercher, que l'on découvre les raisons du travail sur soi et que l'on acquiert les forces nécessaires pour le faire. Cela est vrai pour tout le monde. Il n'y a qu'une exception : celle des *justes*, pour qui ce travail est une joie; et puisqu'ils sont justes, pour eux il n'est pas question de faillite à constater. Mais qui est juste parmi nous ? Qui même est de bonne foi ? D'une façon ou d'une autre, nous sommes tous corrompus. Et bien que l'expérience quotidienne démontre le contraire, l'homme se croit un être d'une certaine importance. En fait, nous sommes tous dans le même cas. Bien qu'ils soient différents, la somme algébrique de nos qualités et de nos défauts est pour chacun d'entre nous à peu près la même. Il ne faut pas se faire d'illusions, le montant de cette somme n'est pas grand. C'est une infinitésimale qui, comme telle, tend vers le zéro qu'est la mort.

Créer à partir de cette infinitésimale une *unité* sur la base des facultés latentes que nous prétendons posséder effectivement, tel est le travail que la science ésotérique propose à ceux qui l'étudient. Elle les considère, au départ, comme des malades auxquels s'applique le principe proclamé par Jésus : *ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades.*³⁴

*

**

Le problème de faire de soi une unité en partant pratiquement de rien nous amène à examiner à nouveau la question de l'*être* sous un aspect un peu différent. Il s'agit, pour employer le langage des alchimistes, d'une *transmutation*, d'une transformation de notre existence factice dont toute la valeur est celle d'un possible, en une existence réelle, par la réalisation de ce possible. Il s'agit donc de rehausser progressivement le niveau de notre *être*. Le travail se fait selon un programme fixé par étapes.

En corrélation avec les quatre niveaux de conscience, on distingue quatre niveaux de l'*être* : c'est-à-dire un niveau supérieur de l'*être* et trois niveaux subordonnés.

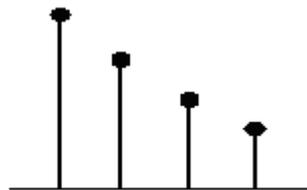


FIG. 6

Comme dans le cas de la Conscience, le niveau de l'*être* est dépassement des niveaux inférieurs. Le niveau le plus bas est propre à tout corps vivant, suivant bien entendu toute une échelle de valeurs. Certains animaux, notamment parmi les mammifères supérieurs, touchent

³⁴ Matthieu, IX, 12; Marc, II, 17; Luc, V, 31.

au niveau suivant, le deuxième qui est le niveau humain. Ainsi par exemple, la plupart des mammifères peuvent avoir — et ont — des *représentations* des objets et des phénomènes, fonction qui est propre au niveau inférieur de la conscience humaine de veille. Mais ils ne peuvent aller au-delà et ils n'ont pas la faculté de généralisation par laquelle l'homme accède à des notions. Le troisième niveau de l'*être*, qui correspond à celui de la conscience du *Moi* réel est celui des hommes ésotériquement évolués, à proprement parler *vivants* : c'est-à-dire de ceux qui ont acquis le *Moi* réel, permanent, inébranlable. Enfin, le quatrième niveau appartient à l'homme parfait, accompli, à celui qui est arrivé par son développement ésotérique à la fin de l'évolution possible dans les conditions de notre planète.

La question de l'*être* est étroitement liée au problème du pouvoir. Nous avons déjà indiqué que l'homme n'ayant en lui qu'un *Moi* instable, changeant, factice, n'a pas et ne peut pas avoir de suite dans les idées et dans les actes. C'est pourquoi il ne peut guère *faire*.

Nous avons établi le rapport qui existe entre les notions : *savoir* et *comprendre*. Il s'agit maintenant d'établir le rapport entre les notions : *savoir* et *savoir-faire*. On comprendra aisément, en raison de ce qui précède, qu'il n'y a pas de possibilité de passer directement du *savoir* au *savoir-faire*. On explique généralement l'échec d'une telle tentative par le manque de volonté. Ce n'est pas exact. Ce n'est pas la volonté ou, plus exactement, l'intensité du désir qui manque dans ces cas, mais précisément l'*être*, qui permettrait d'abord de *comprendre* le savoir acquis pour obtenir ainsi le *pouvoir* donnant accès au *savoir-faire*. L'enchaînement se présente comme suit :

(forme passive)	(forme active)
<i>savoir — être — comprendre</i>	<i>être — comprendre — savoir-faire</i>

L'acquisition du *savoir*, disions-nous, est relativement facile. C'est l'acquisition de l'*être* qui est sensiblement plus difficile. Mais c'est précisément l'*être* qui nous conduit vers la compréhension et, par là, vers le *savoir-faire*. La formule reste la même dans tous les domaines.

[Voir le résumé](#)

[Voir l'attelage](#)

CHAPITRE III

Nous avons situé la Personnalité entre le corps et l'Ame; liée l'un à l'autre, elle est généralement plus attachée au premier. Et nous avons constaté que le *Moi* dont nous parlons quotidiennement correspond à la Personnalité désignée par le nom.

La question se pose ensuite de savoir ce qu'est en elle-même la Personnalité. Certes on la sent en soi. On se rend compte de ses attitudes, de ses désirs, de ses actes; mais on ne se la représente point.

En effet, quand on pense à soi-même, on évoque une certaine image, celle d'un corps vêtu, d'un visage avec une expression qui se veut digne ou charmante. Cette image n'est qu'un reflet de la Personnalité. Si l'on veut découvrir celle-ci, il faut aller plus profondément, et seule l'introspection permet d'éclairer son vrai visage. L'introspection nous amène en effet à nous rendre compte qu'il existe en nous une sorte de petite « nébuleuse »³⁵ impondérable ou presque, douée de la capacité de sentir, de penser, d'éprouver des sentiments, d'agir. Une attention exercée et soutenue nous permet de constater qu'au surplus, cette « nébuleuse » est mobile : tantôt elle est localisée dans le cerveau, tantôt elle descend dans le coeur, dans le plexus solaire, etc. A la suite d'impressions violentes, d'une grande frayeur, par exemple, elle peut descendre tout le long du corps, jusqu'aux pieds. Tout se passe alors comme si elle avait abandonné la direction générale du corps dont elle dispose lorsqu'elle se situe dans le cerveau, pour agir sur le plan local, uniquement par les réflexes les plus élémentaires. L'émotion passée, cette « nébuleuse » remonte, pour se placer la plupart du temps dans la partie haute de la tête. On dit alors que la personne est revenue à elle-même.

Cependant, préoccupé beaucoup plus par le problème de paraître que par celui d'être, dissous dans les circonstances, toujours absent de lui-même — ou bien tombant aux heures de loisir dans une suffisance somnolente — l'homme contemporain ne sent plus en lui la pulsation de la vie intérieure. Il lui faut faire des efforts, des exercices, et pratiquer l'observation intérieure pour parvenir à ces premières découvertes.

La personnalité dépend du corps physique beaucoup plus qu'on ne l'admet généralement. Il suffit d'une souffrance localisée un peu intense pour que toutes nos idées généreuses, tous nos sentiments raffinés soient relégués à l'arrière-plan de la conscience. Par contre, lorsqu'une personne est capable de maîtriser sa douleur et continue à remplir sa tâche avec sang-froid, cette attitude est considérée comme héroïque, tant le fait revêt un caractère d'exception.

La dépendance intime de la Personnalité vis-à-vis du corps physique dans lequel elle demeure et fonctionne, conduit logiquement à la conclusion que c'est à travers ce dernier qu'on doit

35 *Kloube* dans les textes russes de la Tradition.

agir pour l'atteindre, l'étudier, enfin pour exercer sur elle une action. C'est pourquoi tous les exercices psychiques exigent un entraînement physique. Le principe est général; son application est toutefois différente et dépend de la méthode d'enseignement ésotérique. Dans la présente méthode, essentiellement psychologique, l'entraînement physique est réduit au strict minimum; mais on ne saurait s'en passer totalement. Bornons-nous pour l'instant aux indications nécessaires et suffisantes pour que l'on puisse, en les suivant, résoudre le premier problème d'entraînement physique : trouver la posture du corps la mieux appropriée aux exercices psychiques. L'expérience millénaire montre qu'une seule posture répond à cette exigence. Détails mis à part, elle doit placer la *tête, le cou et la colonne vertébrale sur une même ligne droite et cette ligne doit être verticale*. Sauf dans des cas spéciaux, qui requièrent des indications précises, cette règle doit être strictement observée, que l'on reste debout ou assis. Avant d'aborder les exercices psychiques ou psychologiques, il faut avoir trouvé cette posture et s'être familiarisé avec elle. Pour les Occidentaux qui s'exercent chez eux, le plus pratique est d'être assis sur un siège dur de 25 cm à 35 cm de hauteur, les jambes croisées, de préférence la droite sur la gauche, les mains à plat sur les genoux. Cette posture est une des variantes de celle que l'on appelle traditionnellement la *pose du sage*.

Voici quelques indications complémentaires : les muscles doivent être complètement détendus, la tête haute, les épaules naturellement rejetées en arrière, la taille cambrée de sorte que, vue de profil, la colonne vertébrale présente une légère convexité dirigée vers l'avant. Les yeux peuvent être ouverts ou fermés; au début il est préférable de les laisser fermés car s'ils restent ouverts sans l'entraînement spécial, ils se fatiguent vite et gênent l'exercice. Il faut rechercher cette position journalièrement et régulièrement. La régularité de l'entraînement, le choix d'une heure fixe pour le pratiquer sont des conditions nécessaires. *Les tendances s'accroissent*, dit une loi ésotérique; et encore : *le rythme décuple le résultat*. On ne doit cependant pas aller trop vite. Aussi une autre maxime traditionnelle dit-elle : *hâtez-vous lentement*.

Ces conditions remplies, les exercices de posture se feront tous les matins à jeun durant deux ou trois minutes au maximum pour commencer. Il faut prolonger leur durée lentement, progressivement, mais toujours à la condition expresse de pouvoir maintenir durant tout l'exercice une complète immobilité, yeux compris.

Ici se pose une question : quel est le moyen de contrôle qui permettra de savoir à quel moment est trouvée la *pose du sage* ? La réponse est nette : par la sensation de repos éprouvée. Un quart d'heure de tenue correcte de cette pose donne une sensation de repos qui ne peuvent procurer plusieurs heures consécutives de sommeil.

Une fois la pose trouvée, pas avant — et cela, selon les cas, pourra demander des semaines ou des mois —, on commencera les exercices ayant pour but de sentir la « nébuleuse ».

Il faut indiquer que l'*unité de mesure* du temps est individuelle, et elle change, notamment avec l'âge. Cette unité de base est, pour chacun, l'intervalle entre deux pulsations cardiaques, le corps étant au repos. On doit acquérir la mémoire intérieure de cette unité, de cette pulsation, car le rythme des exercices ésotériques est toujours réglé d'après elle.

Les premiers exercices sont faits de la manière suivante : aspirer pendant quatre pulsations, retenir la respiration pendant quatre pulsations, puis expirer pendant quatre pulsations également. Ce mouvement doit être exécuté harmonieusement, sans soubresauts. Un frisson peut apparaître; la poursuite des exercices les jours suivants l'éliminera. De même si l'angoisse apparaît. Par contre, si l'on est souffrant, même s'il s'agit d'un simple rhume ou d'un peu de fièvre, les exercices doivent être interrompus.

Quant au résultat, son apparition est en chaque cas individuelle : chez les uns, il est acquis presque immédiatement; chez d'autres, au bout d'une longue période d'entraînement. Mais celui qui obtient le résultat facilement peut le perdre aussi facilement et celui qui y parvient par un travail soutenu le possédera solidement.

La première sensation de la « nébuleuse » vient généralement pendant le troisième temps de l'exercice, c'est-à-dire au cours de l'expiration. On la sent passer par le larynx et le long de la glande thyroïde. La sensation est agréable. Lorsque, par la suite, la « nébuleuse » sera sentie depuis le sommet de la tête jusqu'au coeur — et au-delà — l'étudiant saura qu'il a fait un grand pas en avant.

Sentir en soi la « nébuleuse » est déjà beaucoup, mais ce n'est que le premier pas. Plus haut, nous avons dit, sous certaines réserves, que c'est la Personnalité qui se fait sentir en nous. Sur le plan psychique, la « nébuleuse » pense, sent, agit, change constamment, alors que, par la sensation directe, elle donne l'impression floue d'une masse nuageuse de caractère amorphe. Cette impression est fautive.

La Personnalité est un organisme. Comme tel, elle a une structure. Mais cette structure nous échappe, parce que nous ne la connaissons et ne l'étudions pas, notre attention étant constamment retenue par les faits et les événements extérieurs et les réactions mécaniques qu'ils provoquent en nous.

Les premiers essais d'observations intérieure nous ont déjà conduits à distinguer trois courants de la vie psychique représentés par les trois centres (Fig. 4). Il faut bien comprendre que ces trois centres ne sont pas des points physiques ou des organes placés à des endroits déterminés de notre corps. Ce sont plutôt les *centres de gravité* de chacun des trois courants de notre vie psychique. Et encore cette définition n'est-elle pas tout à fait exacte. Ainsi, par exemple, le centre moteur prend une part active à tout mouvement physique et psychique. Et comme la pensée comporte en soi un mouvement, le centre moteur y est présent et règle la partie motrice du phénomène. Il en est de même pour les sentiments, passions, sensations, etc. Ainsi une découverte faite par le centre intellectuel avec l'aide du centre moteur, aussitôt communiquée à ce dernier, est transmise au centre émotif et y provoque des réactions correspondantes. La transmission peut aussi se faire dans un ordre différent. C'est ainsi qu'Archimède, transporté de joie par la découverte du principe portant son nom, courut par la ville de Syracuse en criant : «Eurêka» : pensée, émotion, mouvement. Cela indique que les trois centres psychiques qui embrassent, règlent et expriment la vie de notre Personnalité, et constituent aussi sa structure, ne sont pas autonomes.

La poursuite de l'introspection permet ensuite de constater que chacun des centres est divisé en deux parties : positive et négative. Normalement, ces deux parties agissent en conjonction : elles sont en effet polarisées, comme le sont les organes doubles du corps qui concourent à l'accomplissement des mêmes fonctions ou sont susceptibles de participer en même temps à l'exécution d'un même travail, nos bras par exemple. Reffet de la polarisation universelle, cette division des centres leur permet d'établir des *comparaisons*, d'envisager les deux faces des problèmes qui se posent à eux, la partie positive considérant pour ainsi dire l'endroit et la partie négative l'envers de ces problèmes, cependant que le centre tout entier opère une synthèse et tire des conclusions qui s'inspirent des constatations faites par chacune des parties.

Tel est, par

Que ces parties soient inséparables l'une de l'autre tant dans leur structure que dans leur action, nous pouvons l'apercevoir en considérant le fonctionnement du centre moteur. Sous certaines réserves, nous pouvons dire que la partie positive de ce centre correspond à l'ensemble des fonctions instinctives de l'organisme psycho-physique de l'homme, sa partie négative aux fonctions motrices. En d'autres termes, le centre moteur est, au sens le plus large du mot, le gérant de notre corps : il doit équilibrer les énergies qu'accumule sa partie positive et celles que consomme sa partie négative.

Cette symétrie, cette polarité se retrouvent dans les deux autres centres.

Les idées constructives, créatrices, naissent dans la partie positive du centre intellectuel. Mais c'est la partie négative qui jauge l'idée, en prend pour ainsi dire la mesure. Et c'est sur la base de cette polarité fonctionnelle que le centre, dans sa totalité, juge.

De même, dans le centre émotif, la partie négative s'oppose à l'action de la partie positive en même temps qu'elle la complète et permet ainsi au centre de distinguer, par exemple, l'agréable du désagréable.

Cependant, nous pouvons mesurer des facultés des parties négatives et cet abus présente effectivement un danger. Le cas est patent pour le centre moteur : mais ici, l'épuisement physique agit comme contrôle et vient arrêter les excès de consommation d'énergie. Lorsqu'il s'agit des autres centres, le mauvais usage des parties négatives prend des formes beaucoup plus insidieuses qui entraînent, tant pour notre psychisme que pour notre corps, des conséquences bien plus redoutables. C'est ainsi que la partie négative du centre intellectuel nourrit la jalousie, les arrière-pensées, l'hypocrisie, les soupçons, la trahison, etc... La partie négative du centre émotif reçoit toutes les impressions désagréables et sert de véhicule aux émotions négatives dont le clavier très large va de la mélancolie à la haine. Nous aurons l'occasion d'approfondir ce problème des émotions négatives, dont le rôle destructeur est généralement méconnu, bien qu'il représente en fait un des obstacles essentiels à l'évolution ésotérique.

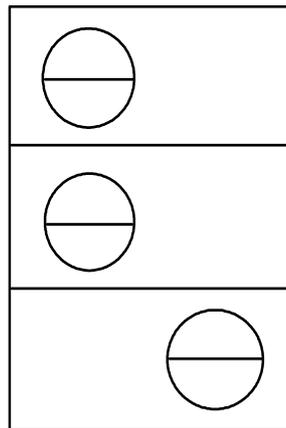


FIG. 7

La structure des centres ne se borne pas à cette division en deux parties : positive et négative; en effet, chaque moitié se partage encore en trois secteurs. De sorte que le schéma précédent, ainsi complété, se présente comme suit :

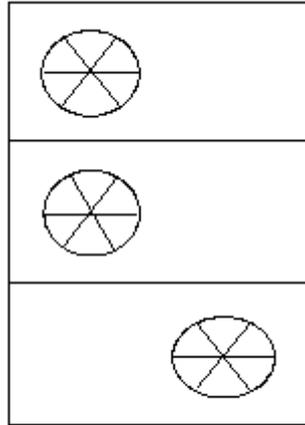


FIG. 8

Dans chaque centre, il y a donc, tant du côté positif que du côté négatif, un secteur qui possède à l'état pur les caractéristiques du centre : secteurs purement intellectuels, positif et négatif, dans le centre intellectuel; secteurs purement émotifs, positif et négatif, dans le centre émotif; secteurs purement moteur, positif et négatif, dans le centre moteur. A côté de ces secteurs purs, se trouvent des secteurs composés qui sont, pour ainsi dire, les représentants des deux autres centres. Dans l'ensemble, les secteurs sont les suivants :

Pour le centre intellectuel :

- | | | |
|------------------------|---|--------------------|
| 1) intellectuel pur | } | positif et négatif |
| 2) intellectuel-émotif | | |
| 3) intellectuel-moteur | | |

Pour le centre émotif :

- | | | |
|------------------------|---|--------------------|
| 1) émotif pur | } | positif et négatif |
| 2) émotif-intellectuel | | |
| 3) émotif-moteur | | |

Pour le centre moteur

- | | |
|--------------------|----------------------------|
| a) partie positive | 1) instinctif pur |
| | 2) instinctif-intellectuel |
| | 3) instinctif-émotif |
| b) partie négative | 1) moteur pur |
| | 2) moteur-intellectuel |
| | 3) moteur-émotif |

Il y a donc en tout dix-huit secteurs qui, dans leur ensemble, forment la structure de la Personnalité.

Grâce à ce système, aucun des trois centres — cas pathologiques mis à part — ne peut agir d'une manière purement autonome. Car, par les secteurs représentant les deux autres centres, tout le système est mis simultanément en mouvement. Il va de soi cependant que la participation des deux autres centres dans le travail du premier est toujours nuancée par le caractère de celui-ci.

Comme on le voit, le système des centres est complexe; mais il répond parfaitement aux besoins, car il permet de percevoir tous les éléments psycho-physiques de l'Univers, de réagir aux impressions ainsi reçues, de parvenir à des conceptions et de procéder à des opérations complexes.

L'étude de la structure de la Personnalité permet d'aborder un problème qui joue un grand rôle dans la science ésotérique, celui des types humains. S'il est exact que chaque homme représente en quelque sorte un univers à part, il n'en est pas moins vrai que les types humains se répètent. Ils se répètent souvent, bien plus souvent qu'on ne le pense communément; car, en fait, ils ne sont pas nombreux. Il n'existe en tout que trois types fondamentaux. Ces types se distinguent par la prépondérance dans la Personnalité de tel ou tel des trois centres psychiques : homme surtout intellectuel qui pense, calcule, cherche; homme par excellence émotif, sentimental, artiste, romantique; enfin, homme d'action. Dans la Doctrine, on les nomme ainsi:

- *l'homme 1* — est celui dont le centre de gravité psychique réside dans le centre moteur;
- *l'homme 2* — est celui dont le centre de gravité réside dans le centre émotif;
- *l'homme 3* — est celui dont le centre de gravité réside dans le centre intellectuel.

L'homme, tel qu'il naît de la femme, appartient obligatoirement à l'un des trois types fondamentaux dans lesquels entre toute l'humanité, quelles que soient la race, la caste ou la classe. C'est là une loi de la Nature, et il n'est pas donné aux hommes de s'y soustraire en passant, selon leur convenance, d'un type à l'autre.

Nous verrons cependant qu'il existe encore d'autres types, supérieurs aux trois types fondamentaux. Mais, sauf dans des cas tout à fait exceptionnels, on n'appartient pas à ces types supérieurs par droit de naissance. Leur création résulte d'un long processus de gestation, auquel Jésus faisait allusion lorsque, parlant à Nicodème, il lui disait que l'homme doit naître de nouveau. Pour s'élever à ces niveaux, il lui faut faire des efforts conscients, poursuivis selon les règles posées depuis des millénaires par la science ésotérique.

[Voir le résumé](#)

[Voir le tableau](#)

CHAPITRE IV

L'homme *extérieur*³⁶ a trois *Moi* : le *Moi* du corps (physique), le *Moi* de la Personnalité (psychique) et, en puissance, le *Moi* réel (spirituel). Théoriquement, c'est le *Moi* réel qui aurait dû assumer la responsabilité du commandement de tout le système. Cependant, depuis la chute d'Adam, le *Moi* réel est relégué, sous l'aspect de fors intérieur, à l'arrière-plan de la conscience de veille, dominé par le *Moi* psychique de la Personnalité. Or, celui-ci, qui commande pour ainsi dire par intérim, manque d'unité. Changeant, flottant, multiple, il ne peut agir que de manière désordonnée. Si bien que le *Moi* du corps, qui, normalement, devrait obéir au *Moi* psychique, lui impose fréquemment ses propres mobiles. L'exemple banal d'une telle domination est donné par l'adultère dû à une attraction sexuelle sans aucun lien spirituel.³⁷

En passant en revue dans notre vie divers exemples des rapports qui existent entre les trois *Moi*, nous tirerons profit d'un retour à la méditation sur le symbole de l'*Attelage*, qui offre en ce domaine des analogies nombreuses et profondément instructives.

*

* *

Nous utilisons le *Moi* de notre Personnalité à l'état de veille; pendant le sommeil, nous perdons la connaissance de ce *Moi* : c'est celui du corps qui prend sa place.³⁸ Bien entendu, les fonctions purement physiologiques ont un caractère continu. Seulement, lorsque l'homme dort, c'est-à-dire quand le *Moi* psychique s'est évanoui et ne s'immisce plus dans l'activité du *Moi* du corps, celui-ci agit sur le plan qui lui est propre, sans entrave et à bon escient. C'est le centre moteur qui sert d'organe de manifestation au *moi* du corps;³⁹ quant au *Moi* psychique, celui de notre Personnalité, il s'exprime généralement par les centres émotif et intellectuel. Cependant, dans la majorité des cas, il utilise ces centres d'une manière impropre et, de plus, il intervient fréquemment dans le fonctionnement du centre moteur. Cet état de chose a pour conséquence immédiate l'illogisme de la vie psychique : le *Moi* du corps entre en concurrence avec le *Moi* de la Personnalité et celui-ci, étant multiple, n'a — et ne peut avoir — de suite logique dans les idées ni dans les actes. L'homme passe ainsi sa vie d'actions en réactions et de réactions en actions. Ce décousu de notre vie est bien connu et sert fréquemment de trame aux productions des romanciers et dramaturges. Dans la Tradition, on évoque souvent à cette occasion l'image d'une coexistence de trois hommes dans l'homme : l'un qui pense, l'autre qui éprouve les sentiments, le troisième qui agit. On décrit leur

³⁶ Marc, IV, 11.

³⁷ A ne pas confondre avec l'exploitation de l'attraction sexuelle dans des buts déterminés par les calculs du centre intellectuel de la Personnalité.

³⁸ Il faut remarquer que le *Moi* du corps ne subit pas un effacement total dans des états tels que la léthargie, l'anesthésie ou même le coma.

³⁹ On verra plus loin qu'il n'est pas le seul à remplir cette fonction.

immixtion dans les domaines qui ne sont pas les leurs, immixtions qui peuvent, selon le cas, être naturelles ou non, salutaires ou nuisibles. Les immixtions non naturelles sont toujours nocives et sont cause d'une grande partie de nos conflits intérieurs et extérieurs. Ces immixtions, parfois douces, plus souvent violentes, s'aggravent encore du fait que les centres, en raison de leur division en secteurs, ne peuvent agir de manière autonome, bien que chacun prétende s'imposer aux autres. Or, plus forte est l'action engagée par un centre, plus fort est l'entraînement mécanique que subissent les deux autres, cas pathologiques mis à part.

*

* *

Etant donné que le *Moi* de la Personnalité est composé d'un nombre considérable de petits *moi* formant différents groupes qui, tour à tour, règlent nos attitudes et nos actions, comment pouvons-nous concilier cet état chaotique avec une continuité, ne serait-ce qu'apparente, de notre psychique ?

Trois éléments se trouvent à la base de cette apparence de continuité :

- le nom;
- l'expérience fixée par la mémoire;
- la faculté de se mentir et de mentir aux autres.

Le *nom* que nous portons correspond au *Moi* de la Personnalité, c'est-à-dire à l'ensemble des parcelles de limaille, quelle que soit la position réciproque qu'elles affectent. Depuis l'adolescence, le nom correspond aussi à la représentation que l'homme se fait de lui-même dans l'état de veille. Parfois, il y attache aussi une image idéale de soi, l'image de ce qu'il aspire à être ou à devenir.

C'est pourquoi il s'accroche à son nom comme à une planche de salut. En effet, tout ce qui existe a un nom; sans nom, on ne peut imaginer aucune existence psychique ou physique, réelle ou factice.

Dans le cas de l'homme, son nom et son prénom couvrent l'ensemble de ce qu'on peut définir comme son univers propre — aussi bien dans ses éléments concrets qu'imaginaires —, ces derniers étant souvent considérés par lui comme réelles.

La *mémoire* est directement fonction de l'être de l'individu. Plus le niveau de l'être est élevé, plus la mémoire est forte et plus sa capacité de contenir est grande. La perte de la mémoire, qui entraîne la perte de la notion du nom et de tout l'ensemble qui s'y rattache, fait de l'homme normal un fou : la question de continuité ne se pose plus.

La *faculté de mentir* est le troisième élément constructif de notre vie factice qui aide de manière substantielle à donner à celle-ci l'apparence de la continuité. Nous nous rendons compte sans difficulté du rôle que joue la faculté de mentir si nous nous représentons ce que serait notre existence si cette possibilité nous était enlevée. La vie deviendrait alors impossible en raison des chocs et des conflits auxquels il nous faudrait faire face. A cet égard, les mensonges servent de *tampons*, comme les tampons des wagons de chemins de fer qui adoucissent les chocs. Ainsi, la faculté de mentir rend notre vie moins heurtée et contribue efficacement à l'impression de continuité qu'elle nous donne. Nous sommes ramenés, une fois de plus, à ce fait que nous nous attribuons des facultés que nous ne possédons que comme possibilités à développer : car nous prétendons être véridiques; or, dire la vérité et vivre dans la vérité est une possibilité qui peut devenir réelle, mais beaucoup plus tard, à la suite d'un travail assidu sur nous-mêmes. Entre-temps, nous sommes condamnés à mentir, et celui qui le nie témoigne seulement de la difficulté où nous sommes de regarder en face la vérité.

Nous devons nous attarder quelque peu sur la question du mensonge, question d'une grande importance, à laquelle nous devons revenir plus d'une fois. La faculté de mentir est fonction de notre capacité d'imaginer, cette dernière étant une faculté créatrice. Car, avant de créer quoi que ce soit, il faut imaginer ce que l'on veut créer. Ce don n'appartient qu'aux humains, les animaux ne l'ont point. Et c'est grâce à ce don d'imagination, don divin, que nous avons la faculté de mentir. Nous mentons pour des motifs différents, généralement par désir d'améliorer des situations qui nous paraissent intenable ou difficiles à accepter. Le mensonge ouvre alors la voie aux mécanismes de rationalisation ou de justification qui sont les agents du «replâtrage». Nous verrons plus loin comment les lignes de conduite des personnes de notre entourage s'entrecroisent et provoquent des chocs dans les relations humaines, créant ainsi des situations difficiles, parfois insolubles, de véritables *noeuds gordiens*. C'est en toute bonne foi que nous avons alors recours au mensonge.

Ceci étant, l'attitude de la Doctrine ésotérique vis-à-vis du mensonge est nette et réaliste. Elle ne demande pas de cesser d'emblée de mentir, car personne ne pourrait tenir ses engagements à cet égard. Mais si l'homme ne peut pas ne pas mentir aux autres, il n'en est pas de même en ce qui le concerne. On lui demande donc — et cela d'une manière expresse — de cesser de se mentir à lui-même. Cette exigence est formelle et l'on comprendra aisément pourquoi. L'objectif du travail ésotérique est la marche vers la *Conscience*, c'est-à-dire vers la *Vérité*. Ce serait une *contradictio in objecto* de vouloir approcher la vérité en continuant à se mentir ou à croire à ses propres mensonges. On devra donc briser toute tentative de se mentir à soi-même, et, sur ce point, aucun compromis ne peut être toléré, aucune excuse ne peut être admise. Mais puisque d'autre part, dans notre condition actuelle, nous ne pouvons vivre sans mentir aux autres, nous devons cependant être conscients de nos mensonges.

Il y a toutefois une autre recommandation que l'on fait dans ce domaine. Dans l'ensemble des mensonges faits aux autres et tolérés ésotériquement, on doit s'exercer à distinguer ceux qui sont indispensables, inévitables ou simplement utiles, et ceux qui ne le sont pas. La Doctrine demande à ceux qui l'étudient de lutter énergiquement contre les mensonges inutiles.

Ce n'est que par un entraînement de cette nature que l'on parviendra progressivement à maîtriser en soi la tendance enracinée à mentir. Toute tentative de brusquer les choses, en ce qui concerne le mensonge aux autres, malgré sa noblesse, est vouée d'avance à l'échec : car nous vivons dans un monde plongé dans le mensonge et mû par le mensonge. Il est à remarquer que le Décalogue, qui impose à l'homme des commandements observables, ne lui interdit de mentir que dans un petit secteur des relations humaines, celui du faux témoignage, et encore lorsqu'il est porté contre son prochain.⁴⁰

Il est aussi nécessaire d'être en garde contre une variante de l'habitude généralement prise depuis l'enfance de se mentir à soi-même et contre laquelle il faut lutter par tous les moyens. Cette variante est d'autant plus répandue qu'elle apparaît de prime abord comme une attitude positive. Cette attitude s'adapte, en générale, sans difficulté à n'importe quel cas, aussi bien dans le langage parlé que dans les écrits, dans une conversation mondaine comme dans une thèse de doctorat. Elle se traduit par l'expression : *oui, mais... dont* l'usage, en soi, ne comporte rien de nocif. Il est, au contraire, utile ou même indispensable dans les discussions, les controverses, les plaidoiries, où l'on y a abondamment recours. Or, appliquée à soi-même, et vis-à-vis de soi, dans le but d'adoucir un choc, de retrouver la paix intérieure après une transgression, ou pour excuser ses actions ou ses défauts, cette locution se cristallise en nous pour créer, avec le temps, un véritable *mécanisme auto-tranquillisateur*. Il est à remarquer que ses effets n'ont rien de comparable à ceux du sang-froid, de la présence d'esprit ou

40 Deutéronome, V, 20.

d'autres éclairs de la conscience. Au contraire, il s'agit ici d'un véritable mécanisme d'anesthésie mentale qui, basé sur un mensonge raffiné et déguisé, sème en l'homme l'hypocrisie vis-à-vis de lui-même.

Cet auto-tranquillisateur, comme les autres tampons moraux, doit être brisé.

Revenons à l'étude du *Moi* de la Personnalité. Il a été établi que ce *Moi*, tel qu'il est, est un *sable* mouvant. L'image du sable, comme celle de la *légion* utilisée dans l'Évangile,⁴¹ sont très proches de la réalité. Car ce que nous prenons pour notre *Moi* est en fait la juxtaposition d'un nombre considérable de petits *moi*. Dans la Personnalité, chaque petit *moi* ou groupe de *moi* entre en scène selon les circonstances. Les combinaisons entre ces *moi* sont multiples, mais leur nombre est limité : il peut être calculé.

Nous avons vu que, selon la Tradition, l'homme possède trois centres psychiques dont chacun est divisé en six secteurs, ce qui porte à dix-huit le nombre des organes de la conscience de la Personnalité. Chaque petit *moi* n'est qu'une conscience fractionnaire de cette Personnalité, c'est-à-dire de l'ensemble du *Moi* psychique, mais qui, momentanément, s'affirme comme tel. En appliquant le calcul algébrique aux combinaisons possibles par trois, deux et un qui résultent de l'existence de trois centres et de dix-huit secteurs, on trouve que le nombre de ces combinaisons s'élève à neuf cent quatre-vingt-sept. La conscience fractionnaire traduit l'état déficient dans lequel se trouve généralement la Personnalité. Pour l'instant, disons que cette conscience fractionnaire surgit en l'homme comme corollaire des diverses combinaisons possibles des secteurs qui participent à chaque moment à la réception des impressions et à l'expression des désirs, des sentiments, des opinions. Ces groupements se font généralement par trois, par deux; il est plutôt rare qu'un seul secteur participe à un état psychique. Tant que la soudure de la limaille ne s'est pas produite, ces neuf cent quatre-vingt-sept combinaisons possibles des centres et de leurs secteurs donnent naissance à un nombre égal de prises de conscience partielles de la Personnalité qui s'affirment comme — et sur le moment croient exprimer — le *Moi* tout entier. On peut admettre que ce sont là les petits *moi* dont il a été question à plusieurs reprises.⁴²

Les combinaisons qui se font et se défont sans cesse en nous, à partir de ces petits *moi*, tissent notre vie; et les résultats en sont nocifs. Cette vie, comme la limaille dans le vase (Fig. 1), se modifie incessamment de façon anarchique, au gré des événements, sans l'intervention d'un plan préétabli pour l'atteinte d'un but prémédité. Cela rappelle le phénomène de l'interférence des ondes, ou encore la houppee, que l'on peut représenter graphiquement par un enchevêtrement de sinusoides.

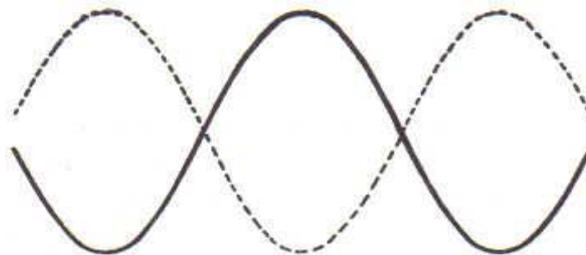


FIG. 9

41 Marc, V, 9; Luc, VIII, 30.

42 Certains psychologues sont parvenus à des constatations qui se rapprochent sensiblement de ce calcul. Ainsi Sheldon et ses collaborateurs ont réuni, par voie empirique, 650 traits de caractère communément admis (cf. Guy Palmade, *La Caractérologie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1953, P. 91.

Ce phénomène a pour résultat un épuisement qui mène l'homme à la mort. On verra plus loin le problème sous un autre aspect qui expliquera encore mieux la cause du vieillissement et de la mort. Du point de vue ésotérique, *la mort est une faillite*. Le frottement de la limaille qui se produit dans la vie courante n'est pas suffisamment intense pour faire jaillir un feu intérieur susceptible de transfigurer tout *l'être*, ce qui lui permettrait de vaincre la Mort. Mais il est amplement suffisant pour épuiser totalement la réserve des forces vitales et entraîner la mort. c'est à ce cas, entre autres, que s'appliquent les paroles de l'Apocalypse :

Je sais que tu n'es ni froid, ni chaud. Puisses-tu être froid ou chaud ! Mais comme tu es tiède, et que tu n'es ni chaud ni froid, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu; afin que tu deviennes riche; et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.⁴³

[Voir le résumé](#)

43 Apocalypse, III, 15-18.

CHAPITRE V

La formation et le développement des trois centres psychiques de la Personnalité ne sont pas synchrones.

Le *centre moteur* est déjà très développé chez le nouveau-né. Sa partie *positive-instinctive* se forme et croît au sein de la mère dès la conception et durant toute la grossesse, de sorte qu'à la naissance, elle fonctionne au rythme normal. Désormais, elle ne subira guère de modifications qualitatives. En revanche, la partie *négative-motrice* de ce centre se trouve développée dans une proportion bien moindre. On peut dire que, si la partie instinctive fonctionne chez le nouveau-né à 75 % environ du rendement normal, ce pourcentage atteint à peine 25 % pour la partie motrice, presque totalement affectée aux mouvements intérieurs du corps. Durant toute la croissance, avant et après la puberté, cette partie du centre moteur subit un développement non seulement quantitatif, mais aussi qualitatif. De plus, tout le *savoir-faire* du *Moi* physique, à partir de la prise du sein par l'enfant jusqu'aux mouvements les plus complexes, exige en chaque cas un certain développement qualitatif complémentaire. Ce développement dure donc toute la vie.

Le *centre émotif*, chez le nouveau-né, est caractérisé par sa pureté. Tant que l'enfant n'a pas appris à mentir, il conserve la faculté merveilleuse, propre à ce centre, de discerner spontanément — et sur une gamme étendue — le vrai du faux. Avec le temps, l'éducation et tout ce qu'on inculque à l'enfant, ce centre se dérègle et cette faculté se perd, pour n'être retrouvée que beaucoup plus tard par le travail ésotérique, des exercices spéciaux et des efforts soutenus. Il faut aussi noter que, normalement, le centre émotif est loin d'être aussi développé que le centre moteur chez le nouveau-né; et, en général, il ne subit pas, durant la vie de l'homme 1, 2, 3 ou *extérieur*, un développement comparable à celui des deux autres centres.

Alors que l'instruction se trouve au centre des préoccupations des familles et des pouvoirs publics, le développement émotif de l'enfant est presque totalement abandonné au hasard. Cela conduit, dans la civilisation contemporaine, à un appauvrissement extraordinaire de la vie affective. Déjà, au XVIII^{ème} siècle, l'abbé Prévost note :

Il y a peu de personnes qui connaissent la force des mouvements particuliers du coeur. Le commun des hommes n'est sensible qu'à cinq ou six passions dans le cercle desquelles leur vie se passe et où toutes leurs imaginations se réduisent. Otez-leur l'amour et la haine, le plaisir et la douleur, l'espérance et la crainte, *ils ne sentent plus rien*.

Et il ajoute :

Mais les personnes d'un caractère plus noble peuvent être émues de mille façons différentes. Il semble qu'elles puissent recevoir des idées et des sensations qui passent les normes ordinaires de la nature.⁴⁴

Développer le centre émotif est l'objectif principal de la culture ésotérique. Car, ainsi qu'on le verra plus tard, c'est seulement par ce centre que l'homme peut trouver la clef qui lui ouvre la porte d'accès à la vie supérieure.

Le *centre intellectuel* est à l'état embryonnaire chez le nouveau-né. Il subit un développement intense qui continue tout au long de sa vie, prenant souvent, dans notre civilisation, des formes hypertrophiées.

Ce qu'on appelle la formation de l'homme est presque exclusivement la formation de son centre intellectuel par l'instruction, par l'expérience personnelle et par le travail analytique ou constructif, original ou de compilation.

Le centre intellectuel, chez l'enfant, est une table rase. On peut le comparer à un système de disque de phonographe non encore enregistrés. Ce système est vaste, ordonné et muni d'un dispositif — celui des associations — par lequel un disque arrivé à son terme en déclenche automatiquement un autre, dont le contenu s'associe au premier. Egalement, le disque qui tourne chez un interlocuteur peut provoquer en nous, toujours par association, le déclenchement d'un disque correspondant. C'est ainsi que naissent le dialogue et, en général, l'entretien.

Ce procédé est mécanique. On l'observe aisément au cours d'une conversation entre plusieurs personnes qui se connaissent peu. Un tel entretien tombe forcément au niveau élémentaire des intérêts les plus banaux : le temps, les nouvelles politiques ou de la cité. On entend les disques se déclencher et tourner sans discontinuer, passant d'une personne à une autre, alors que les visages sont figés dans une grimace dont on admet communément qu'elle témoigne d'une attitude aimable.

L'enregistrement des disques se fait pratiquement à l'infini, la discothèque étant vaste et l'appareil d'enregistrement très sensible. Lorsqu'une personne parle, on peut, en général, distinguer assez facilement si ce sont ses disques qui tournent ou si elle parle du fond d'elle-même. Dans ce dernier cas, elle emploie un langage imagé, rustique, parfois gauche; dans le premier, son langage devient chantant. Il est important de faire ces observations sur soi-même, afin de constater ces variations du langage. A un moment, c'est *Moi* qui parle; puis, insensiblement, ce n'est plus moi, c'est un disque déjà enregistré qui commence à tourner en moi. Chose curieuse: une fois le disque mis en marche, il est presque impossible de l'arrêter tant qu'il n'a pas épuisé son contenu.

Il y a des disques à conserver soigneusement; d'autres sont à créer par des enregistrements nouveaux. Une série spéciale de disques représente parfois la technique du métier. Chacun, dans sa sphère d'activité, crée inconsciemment une collection de ces disques qu'il utilise pour les besoins de sa profession.

Mais, à côté de ces disques, il en existe d'autres dont le contenu est démuné de sens et qui ne correspondent ni à des besoins ni même aux faits. A cette catégorie se rattachent, par exemple, le style anecdotique, les « petites histoires » spirituelles ou qui semblent telles à

⁴⁴ Abbé Prévost, *Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, Paris, Payot 1926, pp. 96-97

celui qui les raconte. L'observation intérieure orientée vers ce phénomène permettra de découvrir tout un répertoire composé de ce genre de disques. Cette découverte offrira l'occasion de travailler en vue de maîtriser le déclenchement de cette catégorie de disques et de tenter de les éliminer complètement. Pour cela, il faut d'abord apprendre à les distinguer des disques utiles et pourvus de sens par l'analyse de leur contenu et par le « goût » intérieur que provoque leur déclenchement, ainsi que par l'intonation caractéristique que prend alors la voix. Puis il faut chercher à saisir l'instant même de leur déclenchement; car c'est à ce moment précis — on verra plus loin pourquoi — qu'il est possible de se rendre maître de ces disques et de supprimer ceux qui sont inutiles.

L'expérience montre à l'évidence que l'enfant s'identifie avec le *Moi* du corps, sous l'obéissance duquel se trouve la Personnalité, encore fortement sous-développée chez lui. La preuve en est que, parlant de lui-même en évoquant son *nom*, attribut de la Personnalité, il en parle en tierce personne, tout comme l'adulte qui s'identifie avec sa Personnalité traite l'Ame en tierce personne. Toutefois, si l'Ame est aussi étrangère à l'homme *extérieur* que la Personnalité l'est au jeune enfant, il n'en est pas de même en ce qui concerne son corps, quoiqu'il le traite également en tierce personne. En effet, bien que moins apparente, l'obéissance de la Personnalité au *Moi* du corps subsiste fréquemment chez l'adulte.

Devenu conscient de cette emprise, celui qui s'adonne aux pratiques ésotériques, cherche à la dominer. Cependant, il lui arrive parfois de recourir à cette fin à des procédés dangereux. C'est ainsi que, dans certaines techniques ésotériques orthodoxes, musulmanes, hindoues, on commet l'erreur de recourir à des mortifications dont l'outrance dépasse les limites du bon sens.

On oublie que le corps est la monture que nous sommes appelés à chevaucher durant toute notre vie et qu'il est un instrument sans substitut. Certes, il doit être dressé, discipliné et être maintenu à sa place, qui est celle de l'obéissance; mais il n'est pas moins vrai qu'il doit être convenablement soigné et entretenu. Le résultat à rechercher dans ce domaine est toujours un état de discipline, qui ne compromette ni la santé ni la vigueur.

Il faut accorder l'instrument qui émet des sons discordants et non pas faire cesser la cacophonie en coupant les cordes.

La formation du caractère s'effectue parallèlement à la croissance et au développement des centres psychiques de l'homme. Nous avons vu que la Personnalité est constituée de petits *moi*, dont chacun s'affirme à son tour par l'une des combinaisons possibles des centres et de leurs secteurs. Ces petits *moi* forment la limaille qui, dans certaines conditions, *frottement* et *feu*, est susceptible d'une transformation radicale par ce que nous avons appelé la *soudure* : c'est alors que le caractère de l'homme peut être considéré comme effectivement formé. Et c'est seulement alors que sont acquises ces qualités idéales : la fermeté chez l'homme, la douceur chez la femme. Ceci, non plus momentanément — jusqu'au nouvel orage —, mais d'une manière permanente, toujours nuancée par la nature de la personne donnée. Tant que la *soudure* n'est pas totale, ce qu'on appelle le caractère peut être comparé à une tente dressée sur le sable d'une plage, ouverte aux vents et aux tempêtes. En réalité, ce caractère représente, dans l'ensemble des petits *moi*, le groupement d'un certain nombre d'entre eux, groupement qui se constitue en fonction de facteurs tels que : prédispositions innées, éducation, instruction, attraction, enfin, associations fortuites. De tels groupements peuvent se constituer sur des bases très variables. Le degré de fermeté des liens unissant les petits *moi* peut en faire une fragile fédération, ou, à l'opposé, constituer entre eux une soudure partielle. Celle-ci peut

se produire de différentes manières : sous forme d'une *écorce* annulaire ou latérale, ou de *grumeaux*.



Fig. 10



Fig. 11

Dans le premier cas, le caractère accuse une certaine constance mais plutôt superficielle, de forme et d'apparence. Ce cas n'est pas rare chez les anglo-saxons et, en général, les Germains. Cette nature d'homme a ses principes, mais essentiellement elle est plutôt pragmatique. Dans le deuxième cas, l'orientation du caractère est plus rigide. Le cas est plus fréquent chez les groupes humains issus de la romanité. Avec le temps, il s'est orienté vers le culte de la logique formelle et la formation de l'esprit cartésien.

Le troisième cas n'est plus caractérisé par la formation, au sein des petits *moi*, d'un seul groupement de ces parcelles, mais de deux groupes qui se présentent alors comme des *grumeaux* au milieu d'une masse fluide.



Fig. 12

De tels cas se rencontrent assez souvent chez les Slaves et dans le Proche et Moyen-Orient. La présence de deux groupements au lieu d'un seul rend l'ensemble de la Personnalité plus fragile, surtout pour la défense par l'individu de ses intérêts personnels. En revanche, cette structure le rend « bilatéral », donc plus objectif et, par conséquent, plus compréhensif.

Lorsqu'il y a deux *grumeaux*, l'un d'entre eux est constitué de petit *Moi* de caractère émotif, l'autre de petits *Moi* de caractère intellectuel. S'il se produit un choc intérieur ou extérieur, une étroite collaboration s'établit entre ces deux groupements qui, pour un temps, forment bloc. Alors le caractère devient, pour cette période, particulièrement ferme, capable de prendre des décisions ou de soutenir une lutte héroïque. Dans les conditions habituelles, le caractère de ces groupes humains, pour lesquels l'intérêt, l'aventure ou le lucre ne constituent pas une impulsion suffisante pour rompre l'équilibre entre les deux *grumeaux* et pousser à la *soudure* générale, doit toujours être aimanté par quelque motif désintéressé : idée, croyance, doctrine, adoration, confiance, etc. La formation de deux *grumeaux* a parfois des effets nettement négatifs : l'homme devient hésitant, incapable de prendre une décision, parce qu'il trouve en chaque cas autant d'arguments en faveur de l'abstention que de l'action. La littérature russe offre plus d'un exemple de types humains de ce genre, particulièrement les romans de Dostoïevsky. La cristallisation simultanée de deux *grumeaux*, dans la masse des petits *Moi*, peut provoquer un dédoublement de la Personnalité. Il existe même des cas de formation de trois *grumeaux*. Mais ceux-ci appartiennent à la catégorie des cas pathologiques, dont l'examen approfondi n'entre pas dans le cadre de la présente étude. Il faut seulement noter que la formation de trois *grumeaux* et davantage évolue, en général, vers la dissolution complète de la Personnalité.

L'empereur Alexandre Ier de Russie⁴⁵ offre un exemple classique de dédoublement de la Personnalité.

Examinons maintenant la position qu'occupe la Personnalité de l'adulte par rapport au *Moi* réel, notre for intérieur, ce *Juge* suprême, équitable, impartial mais passif. Nous pouvons représenter cette position relative dans le schéma suivant :

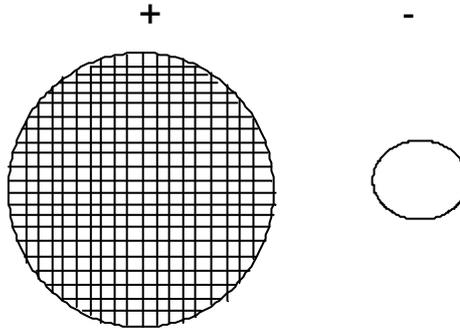


Fig. 13

Le cercle de gauche représente le *Moi* de la Personnalité — l'ensemble des petits *moi* — qui, au fond, est un *non-moi*. Le cercle de droite est le *Moi* réel. Chez les hommes 1, 2 ou 3, la Personnalité domine. C'est elle qui agit, alors que le *Moi* réel, qui, depuis la chute d'Adam, occupe chez l'homme une position éminemment passive, subit les conséquences de ses actes. La Personnalité poursuit ses propres buts et agit à sa guise, souvent en transgression des principes et des maximes du *Moi* réel. Cette observation permet de saisir le sens profond de cette parole de l'Apôtre saint Paul : *je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais*.⁴⁶ Telle est la situation de l'homme qui passe sa vie dans l'ignorance de ses facultés latentes, c'est-à-dire de la Vie réelle. Son existence factice n'est qu'un *prêt* : elle est, de ce fait, temporaire et prend fin avec la mort, selon la parole divine : *car tu es poussière et tu retourneras dans la poussière*.⁴⁷

Quels sont le sens et le but d'une telle existence ? On ne pourra trouver une réponse explicite à cette question qu'en l'examinant dans un large contexte, celui de la vie du Cosmos. On comprendra alors le sens de la vie humaine, ainsi que sa raison d'être objective, *par rapport à l'économie de l'Univers*. En revanche, considérée sous l'angle individuel, subjectif, une telle existence semble absurde. Les grands esprits l'ont toujours vu et clairement dit. Pouchkine s'écriait : *don merveilleux, don inutile, vie, dans quel but nous es-tu donnée ?*

Nous touchons ici au grand problème : celui de la Mort. Plus l'homme s'identifie avec sa Personnalité, moins il pense à la mort. Contre toute évidence, voyant que tout meurt autour de lui, l'homme n'a pas le sentiment spontané de sa mortalité. Même doué d'une imagination

⁴⁵ Troisième empereur de la dynastie des Holstein-Gottorp. Fils d'un demi-fou (Paul Ier, assassiné); petit-fils d'un dégénéré (Pierre III, assassiné); arrière-petit-fils de Charles-Frédéric, duc de Holstein-Gottorp, alcoolique. Les témoignages des contemporains d'Alexandre sont très curieux. Ainsi Lagerbjörk, ministre de Suède, disait de lui :

« L'Empereur Alexandre est fin comme la pointe d'une épingle, aiguisé comme un rasoir et faux comme l'écume de la mer » On se souviendra également du mot de Napoléon : « Il serait difficile d'avoir plus d'esprit que l'empereur Alexandre, mais je trouve qu'il y manque une pièce et il m'est impossible de découvrir laquelle. » Enfin, N. K. Schilder, le meilleur biographe de l'empereur dit qu'« il lui fut habituel d'avoir, à propos de toutes choses, deux façon de penser ». Alexandre haïssait les gens qui devinaient l'état de sa personnalité, dont lui-même était sans doute conscient. Il dissimulait cette dualité, mais finissait toujours par la négation la plus complète de ce qu'il professait, comme de ses idéaux les plus sacrés.

⁴⁶ Romains, VII, 15.

⁴⁷ Genèse, III, 19.

féconde, l'homme ne peut que difficilement se la représenter. Il lui faut faire un effort pour en venir à l'idée de sa propre mort et s'en créer une image. Tout ce qu'il peut imaginer en ce sens, c'est d'évoquer la vision de son propre cadavre; mais il ne pourra jamais exclure de cette représentation l'observateur qui contemple cette image. Ce fait est connu, et certains auteurs y ont vu la preuve de notre immortalité. Il y a en cela une parcelle de vérité. Car l'effort mental tendant à la représentation de sa propre mort détache quelque peu l'homme, sans qu'il s'en rende compte, non seulement de l'identification avec son corps, mais aussi avec sa Personnalité, pour l'identifier en revanche — ne serait-ce que partiellement et pour quelques instants — avec son *Moi* réel. Autrement, celui-ci demeure négligé, généralement oublié quelque part dans le tréfonds de notre conscience de veille, qui est conscience du *Moi* de notre personnalité, accompagnée de la conscience du *Moi* du corps.

Cet exercice est utile et même nécessaire. Dans l'Orthodoxie ésotérique, il est imposé aux étudiants, à côté de la *prière de Jésus*, comme exercice de chaque jour, sous le titre de *souvenance de la mort*. Car la mort est le seul, l'unique événement *réel*, qui nous arrive sans faute. En d'autres termes, tenir constamment présente à l'esprit l'idée de la mort qui chaque jour approche est le moyen concret de faire face à l'implacable réalité devant laquelle pâlisent toutes les joies et tous les soucis de la Personnalité. C'est ainsi que l'on apprend qu'en effet *tout est vanité et tourment d'esprit*.⁴⁸

La situation est sans issue tant que l'homme, s'affirmant comme Personnalité, s'identifie à sa conscience relative, fait siens les buts et les intérêts de celle-ci. Car tel est le *chemins spacieux qui mène à la perdition*.⁴⁹

Mais où sont alors *la porte étroite et le chemin resserré qui mènent à la vie* ?⁵⁰ Le bref examen auquel nous avons procédé des rapports entre Personnalité et *Moi* réel indique où il faut chercher la réponse. C'est sur ce point que devront se concentrer les efforts de celui qui cherche une issue à cette existence factice dont il mesure la vanité. Tout l'espoir est là.

Partant de ces constatations, la science ésotérique envisage l'homme non plus comme une *donnée*, mais comme une *possibilité*. Elle note que, spontanément, la croissance et le développement biologique, psychique et moral de l'homme *extérieur* s'arrêtent à un certain niveau. Certes, l'homme continue à agir et même agit d'une manière constructive sur les plans élevés de sa conscience de veille, dans tous les domaines et en particulier dans le domaine professionnel; il peut faire des découvertes, rendre des services substantiels à la société, *mais il ne peut plus, tel qu'il est, élever le niveau de son être*. De ce fait, le processus de dégénérescence entre immédiatement en vigueur : il commence par le corps physique et conduit l'homme au vieillissement, puis à la mort.

Le *chemin resserré qui mène à la Vie* offre la possibilité — qui est réelle — de renverser la situation représentée par le schéma précédent (Fig. 13). Cela se fait en introduisant entre la Personnalité et le *Moi* réel passif un *lien permanent*, continu, qui rend constante la présence de celui-ci dans le champ d'action de la Personnalité. Alors avec le temps et selon l'intensité des efforts, la situation peut changer du tout au tout : au fur et à mesure que la *Moi* réel — tel le *grain de sénevée*⁵¹ — s'enracine dans la vie psychique, jusqu'alors dominée par la Personnalité, celle-ci se soumet peu à peu à la volonté du *Juge*, et en s'identifiant à lui, l'homme retrouve son *Moi* réel dans son intégrité et sa permanence. *Pour lui*, la vie perd son

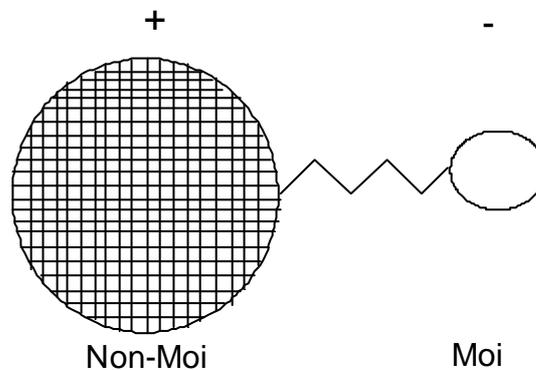
⁴⁸ Ecclésiaste, I, 14; II, 17. Cité d'après le texte slavon.

⁴⁹ Matthieu, VII, 13.

⁵⁰ *Ibid.*, 14.

⁵¹ Matthieu, XIII, 31; Marc, IV, 31; Luc, XIII, 19.

caractère factice, pour devenir logique et sensée. Cette condition nouvelle peut être représentée par le schéma ci-après qui montre, par rapport au schéma précédent, une modification essentielle :



Le lien permanent qui doit être introduit entre la Personnalité et le *Moi* réel est la *Connaissance ésotérique*. Le savoir et le savoir-faire qu'elle permet d'acquérir représentent la *Pierre philosophale* de la mystique médiévale et sont susceptibles de provoquer chez l'homme la *transmutation* à laquelle il aspire.

La grande difficulté — qui rend ce chemin resserré et pénible — consiste en ce que cette transmutation entraîne pour la Personnalité la perte de sa position dominante : elle doit s'incliner et se soumettre. Et ce qui rend le problème plus difficile encore, c'est que la Personnalité doit admettre d'avance cette situation nouvelle. Mieux encore, elle doit y aspirer et la désirer ardemment. Car, nous l'avons déjà dit, le *Moi* réel demeure chez l'homme *extérieur* dans un état passif. La perspective de l'apparition de ce *Moi* et de sa présence permanente dans la vie quotidienne entraîne pour la Personnalité la perte de son libre arbitre, et celle-ci réagit vivement. Dans les cas les meilleurs, cette réaction n'est pas continue, mais se traduit par des réactions qui peuvent devenir dangereuses. C'est l'effet de l'orgueil de la Personnalité qui veut que celle-ci continue à s'affirmer comme autorité suprême. On comprendra mieux maintenant que, pour s'engager efficacement sur le chemin resserré, c'est-à-dire dans le travail ésotérique, l'homme-Personnalité doit accepter d'avance de passer par la faillite. Tant qu'il est encore satisfait de lui-même, il doit être considéré comme *riche*, au sens de l'Évangile. Et on sait déjà qu'il est plus facile au *chameau de passer par le trou d'une aiguille que pour un riche d'entrer au royaume de Dieu*.⁵²

C'est dans la découverte de ce chemin qu'est le vrai sens de notre vie, ce don merveilleux et autrement inutile, d'après Pouchkine. Ce don offre une possibilité, à la réalisation de laquelle nous appelle la voix de notre for intérieur. Mais, pour réussir, il faut travailler sans relâche, de crainte de ne pas réussir à temps. Il faut agir, dit Jésus, *tant qu'il est jour; la nuit vient, où personne ne peut travailler*.⁵³

Si nous tenons constamment présente à l'esprit l'image de la mort, nous apprécierons alors avec d'amers regrets la valeur de la journée perdue.

⁵² Matthieu, XIX, 24; Marc, X, 25; Luc, XVIII, 25.

⁵³ Jean, IX, 4.

CHAPITRE VI

Nous touchons maintenant au domaine de l'ésotérisme proprement dit. L'Apôtre saint Paul dit: « *prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par une philosophie et par une vaine tromperie s'appuyant sur la tradition humaine, d'après les éléments de la nature et non d'après le Christ. Car c'est en lui qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui qui est le chef de toute autorité et de tout pouvoir.*⁵⁴ »

Ce texte est important. L'Apôtre y établit une distinction nette entre la philosophie positive basée sur les spéculations de ce qu'il appelle l'*intelligence charnelle*⁵⁵ ainsi que sur la tradition purement humaine, d'une part, et, d'autre part, le savoir supérieur dont la source unique, dit-il, est le Christ. Pour saint Paul, l'intelligence charnelle n'est autre que celle de la Personnalité dominée, dans les milieux cultivés, par une formation éminemment intellectuelle. Or, malgré toute la finesse de l'art du raisonnement, cette intelligence ne peut franchir les limites du rationalisme agnostique. Enfermée dans ce cercle, la raison humaine ne sait et ne peut rien savoir de ce qui se trouve au-delà de ses limites : *ignorabimus*, dit R. Virchow.

Cette distinction entre le savoir humain, accessible à la Personnalité, et le savoir supérieur, venant du plan divin, ressort d'une manière plus frappante encore de la comparaison des textes suivants de l'Apôtre saint Jean. L'affirmation : *nul n'a jamais vu Dieu*⁵⁶ semble en contradiction flagrante avec les paroles de Jésus citées ailleurs par le même Evangéliste : *celui qui m'aime gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous établirons en lui notre demeure.*⁵⁷ Et dans l'Apocalypse : *voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi.*⁵⁸

On pourrait multiplier les citations des Saintes Ecritures à l'appui de ces textes. Reprenons seulement la définition donnée par l'Apôtre saint Paul de ces deux sortes de savoir qui sont apparemment sans commune mesure : *l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître parce que c'est*

⁵⁴ Colossiens, II, 8-10. Cité d'après le texte slavon.

⁵⁵ *Ibid.* 18.

⁵⁶ Jean I, 18.

⁵⁷ *Ibid.*, XIV, 23. Cf. aussi I Corinthiens, III, 16 : *ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'esprit de Dieu habite en vous ?*

⁵⁸ Apocalypse, III, 20.

*spirituellement qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est jugé par personne.*⁵⁹

La concordance de ces textes permet d'affirmer que les Apôtres faisaient une distinction nette entre deux sortes de savoir : l'un relatif, limité, ne sachant rien de l'autre, et cet autre, absolu, illimité, englobant le premier. L'Apôtre saint Paul attribue le premier à l'homme dit *animal*, l'autre à l'homme dit *spirituel*.

Que faut-il entendre par ces deux espèces d'être humain ? N'y a-t-il pas un moyen par lequel l'homme *animal* pourrait devenir l'homme *spirituel* ?

On peut dire aussi que ces textes nous placent face au problème de la différence essentielle de qualité entre sagesse humaine et sagesse divine. Reste à savoir s'il est possible, et comment, de s'initier à cette dernière ou d'en approcher.

Nous avons vu que le *Moi* réel se manifeste rarement chez l'homme, et qu'il ne le fait généralement que lorsque la Personnalité a recours à lui. Son attitude est comparable à celle d'un Juge qui demeure en son palais sans chercher à rendre sentence et dont l'attitude passive s'oppose à celle, active, de la Personnalité. Nous avons également vu que si l'on introduit entre la Personnalité et le *Moi* réel le lien de la *connaissance ésotérique*, leur position réciproque peut insensiblement arriver à se renverser. Le *Moi* réel devient alors actif et la Personnalité ainsi que le *Moi* du corps se soumettent entièrement au *Moi* réel qui devient le Maître absolu et sans conteste.

Ce renversement de situation se caractérise en particulier par une attitude inversée de l'homme vis-à-vis de ses propres désirs. Alors qu'auparavant, *il voulait ce dont il avait envie*, il a désormais *envie de ce qu'il a voulu*.

Au fur et à mesure des progrès accomplis dans la connaissance ésotérique, celui qui cherche constate en lui la réalisation de ce changement. Et plus il avance, plus ce changement devient profond et étendu. Inversement, lorsqu'il constate en lui ce phénomène, il sait qu'il avance et peut mesurer ses progrès.

Examinons maintenant par quels organes le *Moi* réel se manifeste en l'homme et comment on pourrait élargir et intensifier sa manifestation. En dehors des trois centres psychiques de la Personnalité — qui seront désormais appelés *centres inférieurs* —, nous avons en nous deux autres centres, supérieurs, indépendants du corps physique et de la Personnalité. Ensemble, ces centres supérieurs représentent véritablement notre Ame que nous traitons, dans le langage courant, en tierce personne. Leur présence dans notre for intérieur et les rares messages impartiaux et objectifs que nous captions par l'intermédiaire de ces centres nous donnent cette impression du *Moi* réel que nous avons conçu sous l'aspect d'un Juge résidant en son palais. Mais nous allons voir à l'instant que cet aspect du *Moi* réel n'est pas unique. Loin de là, la doctrine des centres supérieurs non seulement dissipera la contradiction apparente des textes cités plus haut, mais aidera également à pénétrer le sens de nombreux points obscurs des Saintes Ecritures, de la Tradition, de la vie, et, ce qui est essentiel, nous permettra une meilleure compréhension de nous-mêmes.

Alors que chez l'homme *extérieur* les centres inférieurs ne sont pas intégralement développés, les centres supérieurs sont parfaits. Et ils travaillent à plein rendement. Seulement, tels que nous sommes, nous ne captions qu'une part infime de leurs messages. La cause en est que l'homme s'affirme lui-même en tant que Personnalité. Cette illusion a pour effets immédiats

⁵⁹ I Corinthiens, II, 14-15.

l'orgueil, l'égoïsme et l'égoïsme qui forment une sorte d'écran. Celui-ci ne laisse passer que les messages élémentaires en provenance des centres supérieurs, dont les émissions continuent cependant sans cesse : elles *frappent à la porte*. Mais c'est à nous *d'entendre la voix et d'ouvrir*.

Si nous quittons le langage imagé de saint Jean, nous dirons que c'est la déficience de nos centres inférieurs qui nous empêche de capter les émissions des centres supérieurs. Nous avons vu que, des trois centres inférieurs, le centre moteur est le seul qui fonctionne à peu près normalement. Cela est important, car ce centre participe à tous nos mouvements psychiques. Et comme nous devons de ce fait l'utiliser aux fins ésotériques, il nous faut l'éduquer, car son développement incomplet ne lui permet pas de remplir ce rôle. De même, le centre intellectuel doit être constamment réveillé par toutes sortes de chocs et d'impulsions, car, étant le plus lent des trois, il a une tendance naturelle à la somnolence et à l'inaction. Goethe disait : *l'homme est faible, il s'endort tout le temps...* L'éducation supérieure du centre intellectuel, comme celle du centre moteur, se fait par des exercices ésotériques appropriés, complément nécessaire de la formation théorique.

Parmi les centres inférieurs, le centre émotif est dans la situation la moins avantageuse. Dans notre civilisation — nous l'avons déjà remarqué —, il ne reçoit généralement ni éducation rationnelle ni instruction systématique. Sa formation et son développement sont abandonnés au hasard, l'éducation religieuse étant largement intellectualisée et rationalisée de nos jours. Toutes sortes de *considérations* dictées par la sagesse et la vanité mondaines, la pratique habituelle du mensonge — surtout à soi-même —, l'hypocrisie, dont personne n'est totalement exempt, impriment au centre émotif une déformation dangereuse. Fréquemment atteint d'un sentiment d'infériorité et du besoin de compensation que cela entraîne, habitué à critiquer et à juger de toute chose, livré à l'étrange volupté des émotions négatives, ce centre devient méconnaissable. Il dégénère à ce point qu'il devient *l'instrument de destruction* de notre être qu'il précipite vers le vieillissement et la mort.

Les deux centres supérieurs travaillent à un rythme beaucoup plus rapide que les centres inférieurs. De ces derniers, le plus lent — nous l'avons dit — est le centre intellectuel; le centre moteur est sensiblement plus rapide. Mais le plus rapide devrait être le centre émotif, s'il ne se trouvait en nous à l'état déréglé dont nous venons de parler. Et généralement, il travail au ralenti, au même rythme que le centre moteur.

Le schéma de l'homme, complété par l'inclusion des centres supérieurs, se présente ainsi:

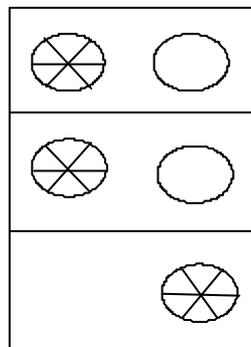


Fig. 15

Au niveau du coeur, se trouve le centre émotif supérieur; et à celui de la tête, le centre intellectuel supérieur. Leurs fonctions sont différentes. Dans la Tradition, on les nomme parfois les yeux de l'Ame. Ainsi saint Isaac le Syrien dit : *alors que les deux yeux du corps voient les choses d'une manière identique, les yeux de l'Ame les voient différemment : l'un contemple la vérité en images et en symboles, l'autre face à face.*⁶⁰ En d'autres termes, les messages captés par le centre émotif supérieur peuvent être traduits dans des représentations ou dans le langage humain, mais uniquement sous forme d'images et de symboles. Tel est, par exemple, le cas de l'Apocalypse. Dans l'ensemble, ce texte est inintelligible si on ne l'aborde qu'au moyen des centres inférieurs. Pour saisir son sens vrai, il faut le lire avec l'aide du centre émotif supérieur. C'est ainsi qu'il a été révélé à saint Jean sur l'île de Pathmos, et c'est seulement ainsi qu'on peut comprendre ce message d'une importance majeure. Certes, le *Moi* de la Personnalité peut le lire; mais il n'en comprendra qu'une faible partie; le sens profond de ses visions grandioses lui demeurera caché. Quant aux messages captés par le centre intellectuel supérieur, ils sont de nature transcendante et comme tels ne peuvent d'aucune manière être traduits dans le langage humain.

Nous ne saisissons pas les messages des centres supérieurs travaillant en nous sans cesse et à plein rendement, non seulement parce que nos centres inférieurs sont sous-développés, mais aussi parce qu'ils ne sont pas équilibrés. Il faut donc nous appliquer à stimuler en nous la croissance de la Personnalité, à équilibrer et à régler le travail de nos trois centres. En pratiquant avec assiduité l'introspection, nous devons nous efforcer de distinguer en nous le travail de chacun de ces centres, puis de leurs deux parties, enfin dans leurs secteurs. Ainsi nous rentrerons en nous-mêmes.

Si, par des exercices appropriés, nous parvenons à développer complètement et à équilibrer parfaitement nos centres inférieurs, nous serons à même d'établir une liaison permanente avec nos centres supérieurs. Cette liaison s'établit graduellement à partir du centre émotif inférieurs. Au fur et à mesure que celui-ci se purifie et se développe, il acquiert son rythme normal, ce qui permet l'établissement du contact avec le centre émotif supérieur. Plus tard, et à travers ce dernier, il entrera en contact avec le centre intellectuel supérieur.

Comme il n'existe pas de lien direct entre le centre intellectuel inférieur et le centre intellectuel supérieur, la culture intellectuelle — objet presque exclusif de notre formation — ne peut nous conduire vers les plans supérieurs de la conscience. Malgré le raffinement de son intelligence, quelles que soient l'étendue et la profondeur des connaissances qu'il a acquises, l'homme *extérieur* demeure enfermé dans le cercle de la raison. L'issue n'est possible que du côté du coeur; c'est pourquoi la culture de la vie émotive est placée au centre de l'attention, des préoccupations et des efforts exigés par l'enseignement ésotérique. Cependant, si la culture purement intellectuelle, rationnelle et positive ne peut nous conduire directement vers les plans supérieurs de la Vie, il ne faut pas penser qu'elle est inutile. Au point de vue ésotérique, elle conserve toute sa valeur et sera d'une grande utilité lors de la formation en nous de *l'individualité*. Mais il faut commencer par le commencement, c'est-à-dire par l'entraînement du coeur et par le raffinement de la vie émotive. Sur ce point, une autorité en la matière, l'évêque Théophane l'Ermite, est catégorique. Il dit : *là, ni la dignité ni l'érudition n'aident en rien.*

⁶⁰ *Philocalie*, saint Isaac le syrien, 82e/72e sermon.

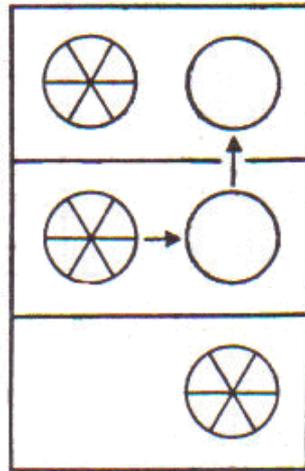


FIG. 16

L'accès au centre émotif supérieur est l'accès au niveau de la conscience du *Moi* réel, individuel. L'accès au centre intellectuel supérieur élève au niveau de la Conscience qui est, par la *communion intérieure* qu'elle comporte, participation au *Moi* universel. C'est la fin de l'évolution possible pour l'homme dans les conditions terrestres. Mais cette perspective est grandiose. L'Apôtre saint Paul dit à ce propos : *nous savons... que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon Son dessein. Car ceux qu'Il a connus d'avance, Il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de Son Fils, afin que son Fils fût l'aîné d'une multitude de frères.*⁶¹

Somme toute, nos centres supérieurs sont deux étincelles divines : l'une issue de l'autre. Le centre émotif supérieur — étincelle du Fils — et le centre intellectuel supérieur — étincelle du Père sous son aspect consubstantiel de Saint-Esprit. On comprendra maintenant encore mieux le sens profond des textes cités au début de ce chapitre, ainsi que la différence essentielle, signalée par saint Paul, entre philosophie et tradition humaines d'une part, et, d'autre part, Tradition ésotérique.

Si, à présent, nous cherchons à embrasser d'un coup d'oeil le chemin à parcourir depuis la naissance jusqu'au sommet de l'ésotérisme, nous pourrions le concevoir comme l'évolution du *Moi*, prenant des formes toujours nouvelles, sans toutefois anéantir les anciennes.

Quatre niveaux du *Moi* correspondent aux quatre niveaux de l'être et de la conscience :

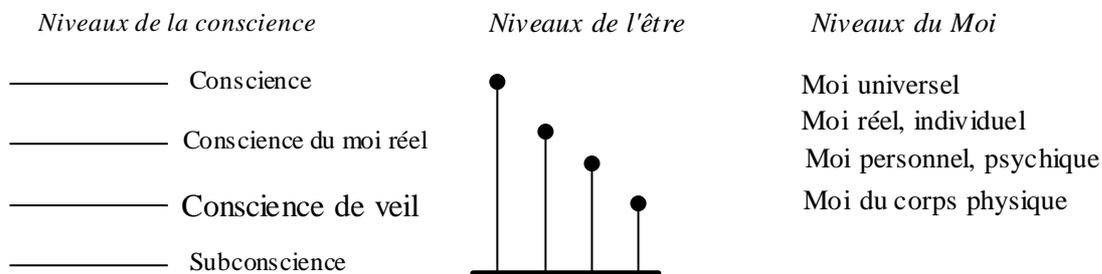


Fig. 17

⁶¹Romains, VIII, 28-29.

Gabriel Derjavine définit cette évolution dans sa formule célèbre : *je suis ver, je suis esclave, je suis roi, je suis dieu.*

Les considérations qui précèdent nous amènent à nous demander quels sont, dans l'évolution, le sens et la mission de la Personnalité, cet organisme fin et complexe qui, cependant, est un *Non-Moi* auquel nous nous identifions, et dont nous devons parvenir à nous détacher, au prix d'efforts particulièrement pénibles.

Il faut rappeler que c'est depuis la chute d'Adam que l'homme spirituel, en devenant homme animal, a perdu le contact avec les centres supérieurs, c'est-à-dire avec l'*Arbre de Vie*, en donnant la prééminence à ses centres inférieurs, c'est-à-dire à l'*Arbre de la connaissance du Bien et du Mal*. Or, par la Personnalité et ses trois centres, nous possédons en nous — à l'état embryonnaire ou de développement — tous les éléments dont l'Univers se compose et que la Tradition orthodoxe appelle le « Monde ». Ces éléments sont représentés par les parcelles correspondantes de notre Personnalité.

Au fur et à mesure qu'il acquiert la maîtrise et le contrôle de sa Personnalité, l'homme, à l'aide de cet instrument complexe, arrive à connaître l'Univers en toutes ses parties et à établir avec lui des liens conscients et organiques. Cela selon le principe de Platon, d'après lequel *le semblable ne peut être saisi ni compris que par le semblable*.

Voilà quels sont le sens objectif et la place de la Personnalité dans l'évolution du *Moi* : par une sorte d'*identification consciente*, fruit d'exercices appropriés de concentration, celui qui cherche parviendra à connaître le *Non-Moi* extérieur au moyen du *Non-Moi* intérieur, c'est-à-dire de sa Personnalité. Ce procédé, auquel nous reviendrons plus tard, lui donnera accès aux pouvoirs. *Tâche de pénétrer dans la cage intérieure et tu verras la cage extérieure* (l'Univers), *car l'une et l'autre ne font qu'un.*⁶²

Nous pouvons maintenant mieux comprendre — et définir — la notion d'*ésotérisme*. Par ésotérisme, au sens étroit du terme, on entend les faits et les actes accessibles aux centres supérieurs, c'est-à-dire la zone de conscience du *Moi* réel et de la Conscience. Au sens large du mot, l'acception d'ésotérisme s'étend aux deux marches d'accès à cette zone et comprend d'abord l'*exotérisme*, caractérisé par l'abandon de la croyance en la Personnalité en tant que valeur permanente, et ensuite le *mésotérisme*, stade d'approche du *Moi* réel. Sur le schéma suivant, ces trois degrés de l'ésotérisme sont figurés par trois cercles concentriques, en dehors desquels se trouve la *brousse*, la zone où l'homme *extérieur* vit selon la Personnalité.

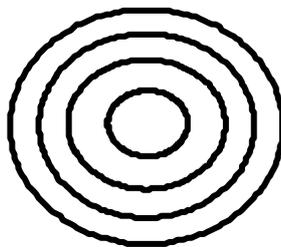


Fig. 18

⁶² Philocalie, saint Isaac le Syrien, 2e/30e sermon.

Vue en perspective, le schéma précédent se présente ainsi :

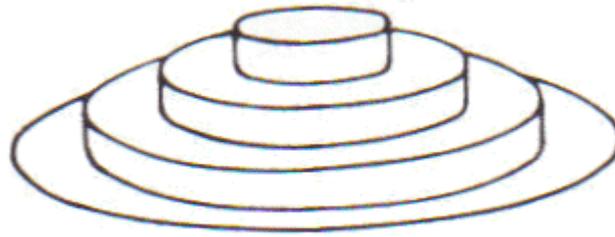


FIG. 19

Examinons maintenant comment, au point de vue pratique, l'homme peut accéder à l'ésotérisme, par quel moyen il peut travailler en vue d'établir les liens permanents qui lui offrent la possibilité d'évoluer. Ce problème est traité dans la Tradition à l'aide du schéma ci-après. Dans l'enseignement ésotérique, ce schéma est, en quelque sorte, *le plus important*. Il renferme une foule d'idées qui dépasse largement les commentaires que nous allons donner maintenant. C'est pourquoi il faut y revenir souvent et le méditer.

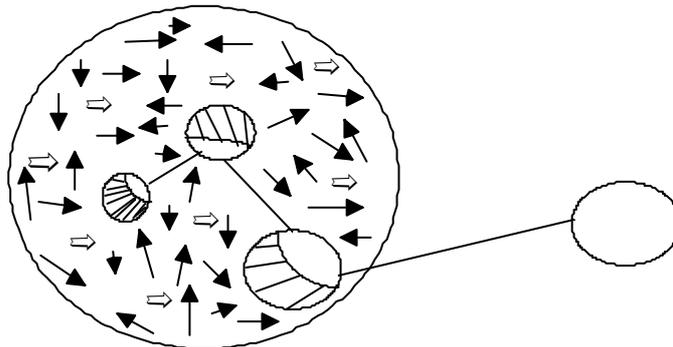


Fig. 20

Les flèches noires représentent les influences créées dans la vie par la vie même. C'est une première sorte d'influence, au milieu desquelles l'homme est placé, dites influence « A ». On remarquera qu'elles couvrent d'une manière à peu près égale toute la superficie du cercle de la vie. Comme dans le cas de toutes les forces rayonnantes de la nature, leur effet est inversement proportionnel au carré de la distance; ainsi, l'homme subit surtout l'influence des flèches de son entourage immédiat et est entraîné à chaque instant par leur résultante du moment. L'influence des flèches « A » sur l'homme *extérieur* est impérative; poussé, il erre dans le cercle de sa vie, de la naissance à la mort, en suivant une ligne brisée qui subit parfois de dangereux changement d'orientation.

L'ensemble des influences « A » forme la *Loi du hasard ou Loi de l'Accident*, sous l'empire de laquelle est placé le sort humain. Or, en examinant le schéma de plus près, on s'apercevra que chaque flèche noire est contrebalancée, neutralisée quelque part par une autre flèche égale en force et diamétralement opposée, si bien que, si on les avait laissé se neutraliser effectivement, leur résultante générale aurait été égale à zéro. Cela signifie que, dans leur ensemble, les influence « A » sont de nature illusoire, bien que l'effet de chacune d'entre elles soit réel : pour cette raison, l'homme *extérieur* les prend pour la réalité.

Le cercle blanc figure le *Centre ésotérique* placé hors des lois générales de la vie.

Les flèches blanches représentent les influences dites « B ». Ce sont les influences jetées dans le tourbillon de la vie, à partir du Centre ésotérique. Créées en dehors de la vie, ces flèches sont toutes orientées dans la même direction. Dans leur ensemble, elles forment une sorte de champ magnétique.

Etant donné que les influences « A » se neutralisent, les influences « B » constituent, en fait, la seule réalité.

Le petit cercle hachuré désigne, dans ce schéma, l'homme pris isolément. Les hachures signifient que la nature de l'homme *extérieur* n'est pas homogène : elle est mélangée.

Si l'homme passe sa vie sans distinguer les influences « A » et « B », il la terminera comme il l'avait commencée, c'est-à-dire mécaniquement, mû par la *Loi du Hasard*. Cependant, selon la nature et l'intensité des forces résultantes auxquelles il sera soumis, il pourra lui arriver de faire une brillante carrière, au sens où le monde entend cette expression. Mais il parviendra à la fin de ses jours sans avoir rien appris, ni compris du *Réel*. *Et la terre reviendra à la Terre*.

Dans la vie, chaque être est soumis à une sorte d'épreuve de concours. S'il discerne l'existence des influences « B », s'il prend le goût de les recueillir et de les absorber, s'il aspire à les assimiler toujours davantage, sa nature intérieure, mélangée, subira peu à peu une certaine évolution. Et si les efforts qu'il fait pour absorber les influences « B » sont constants et suffisants en force, un *centre magnétique* pourra se former en lui. Ce *centre magnétique* est représenté dans le schéma par le petit espace blanc.

Si, une fois né en lui, ce centre est soigneusement développé, il prend corps et exerce à son tour une influence sur les résultantes des flèches « A » toujours actives, de sorte qu'il en résulte pour celles-ci une déviation. Cette déviation peut être violente. En général, elle constitue une transgression de la loi de la vie extérieure et provoque en l'homme et autour de lui des conflits. S'il perd la bataille, il en sort avec la conviction que les influences « B » ne sont qu'illusion, et que la seule réalité est représentée par les influences « A ». Peu à peu, le centre magnétique, qui s'était formé en lui, se résorbe et disparaît. Alors, au point de vue ésotérique, sa situation nouvelle est pire que celle d'autrefois, du temps où il avait à peine discerné les influences « B ». ⁶³

Mais s'il sort vainqueur de cette première lutte, son *centre magnétique*, consolidé et renforcé, l'attirera vers un homme d'influence « C », plus fort que lui et possédant un *centre magnétique* plus puissant. Ainsi, par voie de succession, celui-ci étant en rapport avec un homme d'influence « D », il sera relié au Centre ésotérique « E ».

Désormais dans la vie, l'homme ne sera plus isolé. Certes, il continuera à vivre comme auparavant sous l'action des influences « A » qui, longtemps encore exerceront sur lui leur empire; cependant, peu à peu, grâce à l'effet de l'influence en chaîne « B »-« C »-« D »-« E », son *centre magnétique* se développera, et, au fur et à mesure de sa croissance, l'homme sortira de l'empire de la *Loi du Hasard* pour entrer dans le domaine de la *Conscience*.

S'il parvient à ce résultat avant sa mort, il pourra dire que sa vie n'aura pas été vécue en vain.

⁶³ C'est le cas visé dans la parabole de l'esprit impur et de la maison vide. Matthieu, XII, 43-45. Cf. également Hébreux, VI, 4-8; II Pierre, III, 17.

Examinons maintenant le même schéma, mais sous un aspect différent :

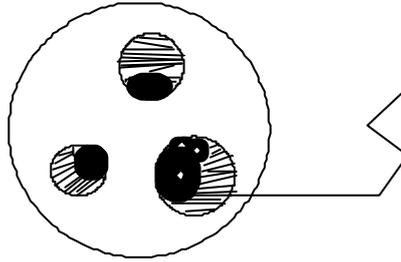


Fig. 21

Ce second schéma, avec les *centres magnétiques* noirs, représente le cas où l'homme se trompe et où, croyant absorber les influences « B », il absorbe, en faisant la sélection, celle des influences « A », flèches noires, qui sont en quelque sorte parallèles aux flèches blanches des influences « B ». Cela le mettra en rapport avec des gens possédant des *centres magnétiques* de cette même nature qui, eux-mêmes, se trompent ou trompent les autres, n'ayant aucun lien direct ni indirect avec le Centre ésotérique.

Dernière remarque. Quelle garantie peut avoir l'homme qu'il ne se trompe pas et qu'il ne tombera pas dans le deuxième cas ? La réponse est simple : la pureté du *centre magnétique* doit être scrupuleusement observée dès le début et tout au long de l'évolution.

Répetons que le commentaire de ce schéma n'est pas exhaustif. D'autres commentaires sont encore possibles et les personnes qui étudient la doctrine avec assiduité sont instamment invitées à le méditer pour pouvoir aller davantage en profondeur.

Alors elles s'apercevront que ce schéma comprend toute une série de lois de la vie humaine, exposées dans les Evangiles sous forme de paraboles, d'images et d'allusions.

CHAPITRE VII

Nous allons maintenant examiner les changements qui se produisent dans l'organisme psychique, c'est-à-dire dans la Personnalité, à la suite de l'apparition et de la croissance en nous d'un *centre magnétique*. D'une manière générale, on peut dire que le rayonnement de celui-ci aidera efficacement à parfaire le développement des centres inférieurs. De plus, sous son égide, les rapports entre les trois centres seront radicalement modifiés et la vie de l'homme sera influencée en conséquence. Cela, à son tour, entraînera certaines répercussions sur les rapports avec l'entourage.

Nous avons vu que, par le système des secteurs, les trois centres se trouvent dans une interdépendance permanente, de sorte que tout mouvement de l'un d'entre eux entraîne automatiquement la réplique des deux autres. Ainsi, tant que la vie psychique de l'individu n'est composée que des divers combinaisons et mouvements des centres inférieurs, l'homme ne peut avoir une pensée pure, ni un sentiment pur, ni prendre une décision nette. Tout est mêlé en lui comme conséquence du fonctionnement de ces liens mécaniques. Certes, les *répliques* des autres centres n'ont pas la même puissance que le mouvement du centre par lequel l'action se produit. Néanmoins, dans les conditions ordinaires, l'homme ne peut s'en débarrasser. Ce phénomène, qui s'accompagne d'un sous développement et d'un dérèglement variable des centres et de leurs secteurs, est la cause des doutes et des conflits intérieurs où l'homme se débat si souvent. En outre, ces faisceaux de liens mécaniques ont une signification particulière et jouent dans la vie psychique de l'individu un rôle positif. Pris ensemble, ils constituent l'organe — ou plutôt l'instrument — de la *morale*. Etant donné que, dans la vie *extérieure*, la voix du *Moi* réel est faible et rarement entendue, l'homme presque constamment identifié au *Moi* de la Personnalité peut agir — et agit souvent — sans tenir compte de cette voix intime, même s'il doit ensuite s'en repentir. Dans ces conditions, les liens mécaniques entre les trois centres sont en pratique les seuls freins à ses convoitises anarchiques.

Cet instrument de la morale se prête aux traditions du milieu, de la famille et se forme depuis l'enfance par l'éducation. Il est évident que, sans cet instrument, l'organisation de la vie sociale sous toutes ses formes est impensable. Toutefois, de par sa nature, il ne peut pas servir de garantie à une bonne et équitable conduite des humains; pour assurer son existence dans la paix, la société humaine a, de tout temps, été obligée de recourir à la contrainte et à l'application des peines : remèdes nécessaires, étant donné que la morale n'aurait jamais été assez puissante pour réfréner les tendances extrêmes et anarchiques de la Personnalité. Celle-

ci manque, en effet, de cette sorte de conscience que recherchent les pratiques religieuses sous la forme de la *crainte de Dieu*.⁶⁴

On comprendra aisément — en raison de ce qui précède — que la morale n'est nullement identique à la Conscience. C'est une sorte de substitut de celle-ci, basé non plus comme la Conscience authentique sur un jugement direct, spontané et simple, mais sur tout un ensemble de *considérations* parmi lesquelles la race, la civilisation, l'époque, la caste, le milieu, le ou les intérêts personnels jouent leur rôle, si bien que la notion de morale change en fonction des variations de ces composantes. Ainsi, on distingue la morale d'un homme cultivé de celle d'un sauvage, la morale de la société romaine de celle du Moyen Age, et cette dernière de celle de nos jours. Cependant, il ne faut pas croire que la morale suit, avec le temps, une courbe ascendante de *progrès*. D'ailleurs, du point de vue ésotérique, la notion de progrès telle qu'on la conçoit habituellement n'a pas de valeur absolue. Fruit des efforts de Personnalité qui, elles-mêmes, sont sable mouvant, le progrès ne comporte en soi aucune garantie de solidité. L'expérience des guerres et des révolutions récentes nous a fourni des preuves irréfutables de l'extrême fragilité de tout ce que l'on considérait sérieusement, encore au XIX^{ème} siècle, comme les bases inébranlables de la morale humaine, du moins parmi les peuples civilisés.

Les liens mécaniques entre les centres peuvent être très schématiquement représentés comme suit :

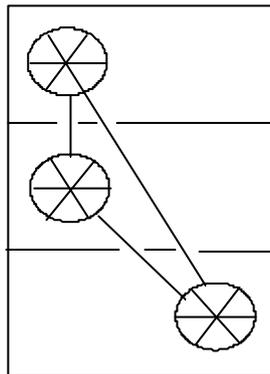


Fig. 22

Normalement, chez l'homme *extérieur*, ces liens sont suffisamment solides pour fonctionner durant toute la vie. Toutefois, dans les conditions de la vie moderne, fiévreuse et passablement déséquilibrée, ces liens, notamment celui entre le centre intellectuel et le centre émotif, sont quelques peu relâchés. Parfois, on observe même leur rupture. Cette rupture entraîne, pour l'individu, la perte de la notion et du sens de la morale. L'altération de ces liens, depuis leur relâchement jusqu'à leur disparition, produit toute une série de phénomènes psychologiques : ce processus se caractérise essentiellement par une hypocrisie de plus en plus prononcée; il aboutit à la rupture complète des liens, qui fait de l'homme une personne amonale.

⁶⁴ Job, XXVIII, 28; Psaume, cx, 10; Proverbes, 1, 7 et IX, 10; Ecclésiaste, XIII, 13. On doit noter que, tout au long de ce texte, le numérotage donné aux Psaumes est celui du texte slavon de la *Bible, ou livres des Saintes Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testaments*, édition 1762; voir Bibliographie.

*

**

Nous avons dit que l'apparition du *centre magnétique* est susceptible de provoquer, dans l'organisme psychique, une profonde modification. Parvenu à un certain degré de croissance, ce centre établit des liens directs, non plus mécanique mais conscients, avec chacun des trois centres, comme le montre le schéma ci-après :

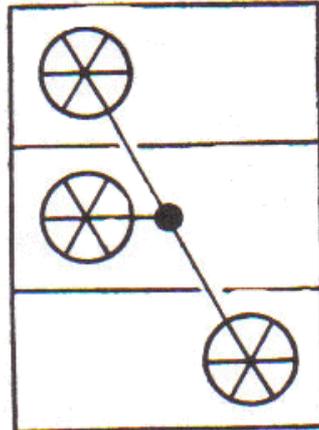


FIG. 23

Lorsque ces liens nouveaux sont suffisamment consolidés, ils remplacent les liens anciens qui tombent alors. A ce moment, l'homme recouvre la faculté d'avoir des pensées et des sentiments purs, c'est-à-dire non soumis au mélange provenant de l'interdépendance automatique des centres. Désormais, chaque centre pourra travailler isolément, mais sous un strict contrôle du *centre magnétique* qui assure la coordination.

Ainsi, s'agissant de notre *nature morale*, l'apparition et la croissance du centre magnétique ont pour effet de remplacer progressivement les éléments de cette nature morale par des éléments correspondants de la Conscience. Nous cessons alors d'être victimes de mouvements impulsifs, et notre réaction aux impressions et aux chocs extérieurs devient de plus en plus réfléchie et consciente. Toutefois, il ne faut pas croire qu'une transformation aussi radicale de la vie intérieure et extérieure puisse advenir brusquement. Sauf de rarissimes exceptions — qui concernent les *justes* par nature —, cette évolution apparaît comme un long processus, comme un combat ininterrompu, une suite de succès et de chutes. Plus d'une fois, celui qui cherche tombera dans des crises de découragement, plus d'une fois, il lui semblera être rejeté hors de sa propre vie; il se sentira parfois écrasé par le poids des épreuves et des difficultés auxquelles il se heurte au cours de ses recherches. Cela se comprend parce que, dans son enseignement, la science ésotérique va au-delà de la simple information : elle vise, en effet, à la *transformation* de l'être même de ceux qui l'étudient, alors que cette préoccupation reste totalement étrangère à la science positive. Comme généralement elle a affaire à des *injustes*, mais qui aspirent à la lumière, elle les appelle, selon le mot de saint Paul, à *se dépouiller du vieil homme et à revêtir l'homme nouveau qui se renouvelle dans la connaissance, selon l'image de Celui qui l'a créé.*⁶⁵

En tout cas, si la science ésotérique offre *tout*, elle demande *tout* en retour. Il faut tout payer. Or, il est impossible de parvenir au *Vrai* par la voie du mensonge ou par un jeu hypocrite, car,

⁶⁵ Colossiens, III, 9-10; Ephésiens, IV, 22-24.

ici, on cherche à *être* et non plus à *paraître*. C'est dans cet ordre d'idées qu'il faut chercher le sens profond de cette redoutable histoire d'Ananias et de Saphira que saint Luc conte dans les Actes des Apôtres.⁶⁶

Ainsi se présentent les choses vues pour ainsi dire d'en bas, du point de vue de la Personnalité qui se fonde sur la maxime : *ceci est à moi, et cela aussi*. Un sage a dit que Dieu sourit lorsqu'il entend l'homme raisonner ainsi. Car, vues d'en-haut, les choses se présentent sous un aspect tout différent. La Personnalité de l'homme *extérieur* est mortelle. Par conséquent, toutes les valeurs auxquelles elle aspire généralement sont temporaires : en fait, elles lui sont prêtées. Périssables, elles sont donc illusoire.

La science ésotérique indique le chemin vers le *permanent*. Mais pour y atteindre, elle demande à l'homme de détacher son cœur du périssable qui l'entraîne vers le gouffre. Selon le mot de Jésus, elle vend de l'*or pur* — qu'il ne sait pas reconnaître — contre de la fausse monnaie qu'il croit véritable. Et l'homme craint d'être dupe, hésite, souffre... C'est là l'origine de ce grand malentendu qu'est la vie humaine prise sous l'angle personnel. Tout l'Evangile est là. Il s'adresse à ceux qui aspirent à la Vie.

Or : *si quelqu'un veut l'ignorer, qu'il l'ignore*, dit saint Paul.⁶⁷ Il sera exclu de la *voie resserrée*, pour retomber sur la *voie spacieuse* qui le conduira, on le sait, à la Mort.

A présent, on comprendra mieux le sens, ainsi que la nécessité absolue de cette exigence commune à toutes les religions et à toutes les traditions ésotériques : *l'humilité*.

Définissons d'abord la notion d'*orgueil*, son opposé. Au sens ésotérique, *l'orgueil est l'affirmation, par la Personnalité, de sa primauté par rapport au Moi réel*. Chez l'homme *extérieur*, une telle attitude est naturelle, et s'il réussit dans la vie, cela le confirme dans cette attitude. Or, la loi ésotérique est formelle. Dieu dit : *je me tiens à la porte et je frappe*.⁶⁸

Cela veut dire que tout homme se trouve sous une pression permanente venant du Centre ésotérique, sous la forme des influences « B ». ⁶⁹ Cependant, c'est l'homme lui-même qui, par ses propres efforts, doit *ouvrir la porte*, autrement dit, discerner et assimiler ces influences. Alors, la Personnalité, surmontant sa nature orgueilleuse, doit se plier et accepter la primauté du *Moi réel*. Et elle doit le faire d'avance, par un acte de foi et d'espérance, *sans savoir exactement où elle va*.⁷⁰ Nous sommes ainsi invités à faire crédit à Dieu. Tel est le rôle de l'humilité comme condition *sine qua non* d'un travail ésotérique constructif. Et l'on saisira le sens de la maxime antique que *Dieu résiste aux orgueilleux, mais fait grâce aux humbles*.⁷¹ Il faut se garder de prendre cela au sens métaphorique; la Personnalité qui habituellement commande en l'homme doit, avec le *Moi* du corps, s'incliner devant le *Moi réel* et lui rendre hommage. Pour arriver à cela, la grande difficulté à vaincre est celle-ci : l'illusion, se croyant réalité, prend la Réalité pour l'illusion. La force de l'illusion agit surtout chez l'homme au moyen de son centre sexuel, ou, plus exactement, à ses dépens. Compte non tenu des liens, le schéma complet de l'homme se présente ainsi :

⁶⁶ Actes, V, 1-11.

⁶⁷ I Corinthiens, XIV, 38.

⁶⁸ Apocalypse, III, 20.

⁶⁹ Cf. fig. 20, ch. VI

⁷⁰ Hébreux, XI, 8.

⁷¹ Jacques, IV, 6; aussi Proverbes, XXIX, 23; Pierre, V, 5.

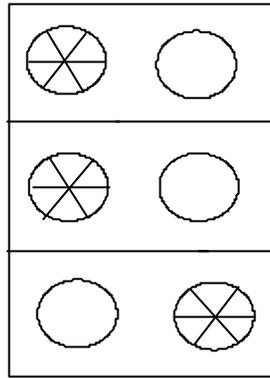


Fig. 24

Le centre sexuel est l'analogie des centres supérieurs : il est indivisible, ne comporte pas de partie négative, et n'est pas subdivisé en secteurs. Mais le centre intellectuel inférieur, le centre émotif inférieur ou les deux à la fois peuvent lui usurper une partie de son énergie. Cela produit des phénomènes négatifs, dont cette confusion entre le vain et le Réel, et toutes sortes de manifestations d'intransigeance.

Si nous résistons à l'épreuve, le *Moi* de la Personnalité se déplace désormais de plus en plus fréquemment pour résider dans le *centre magnétique*. Inversement, plus le *Moi* demeure dans ce centre et s'identifie avec lui, plus la croissance de celui-ci progresse.

Lorsque, prenant corps, le *centre magnétique* établit une autorité incontestée sur les trois centres de la Personnalité, celui qui était homme 1, 2 ou 3, devient homme 4. Le long de cette étape de son évolution, il aura pour tâche de reconnaître le mode de fonctionnement des trois centres psychiques, d'assigner à chacun d'entre eux le rôle qui lui est propre et de les équilibrer. Ainsi se parfait la croissance du *centre magnétique* et commence son développement. Celui-ci est fonction des efforts conscients qui sont fournis pour développer jusqu'à la limite les centres inférieurs. Au fur et à mesure que ce développement se poursuit, le *centre magnétique* absorbe le centre émotif inférieur, tout en s'identifiant de plus en plus au centre émotif supérieur. Les trois centres inférieurs étant pleinement développés et équilibrés, le *centre magnétique* s'identifie définitivement au centre émotif supérieur, tout en entraînant avec lui le centre émotif inférieur qu'il absorbe en même temps. Désormais, le centre émotif inférieur et le *centre magnétique* feront partie intégrante du centre émotif supérieur.

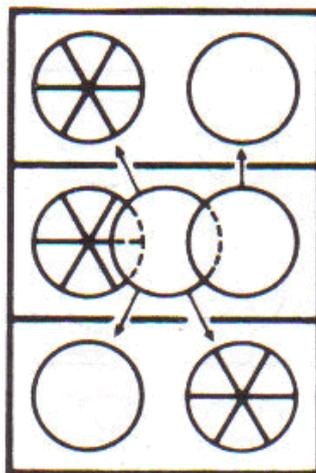


FIG. 25

Cette jonction étant réalisée, celui qui poursuit le travail sur lui-même deviendra homme 5. Par opposition aux hommes 1, 2 ou 3, dits hommes *extérieurs*, les hommes 5, 6 et 7 sont hommes *intérieurs*.⁷²

Avec l'établissement d'un lien entre le centre émotif supérieur et le centre intellectuel supérieur, l'homme deviendra homme 6. Après quoi, il lui restera à consolider les résultats obtenus. Cette consolidation constitue la dernière étape de l'évolution ésotérique.

Les tâches, par étape d'évolution, peuvent être ainsi définies :

- homme 4 — reconnaître l'existence des trois centres inférieurs, puis les faire croître et les développer à la limite, et régler leur fonctionnement;
- homme 5 — acquérir des facultés nouvelles : pouvoirs;⁷³
- homme 6 — développer les facultés ainsi acquises à la limite;
- homme 7 — consolider les résultats obtenus.

Cette consolidation s'obtient par la sublimation du sexe.

Lorsqu'on considère le schéma complet de l'homme (Fig. 24), on doit garder présent à l'esprit, sous-entendu, le même schéma, qui sous un angle quelque peu différent, se présente ainsi:

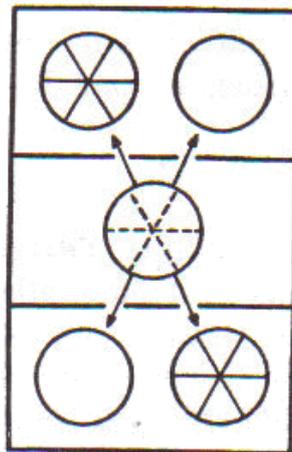


FIG. 26

C'est le schéma de l'homme devenu complet et immortel, au sens des paroles de l'Apôtre saint Paul : *nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés*.⁷⁴ Le centre émotif supérieur placé maintenant au milieu du schéma a absorbé le centre émotif inférieur : la signification des pointillés dont il est marqué sera expliquée ultérieurement, ainsi que l'établissement du lien avec le centre sexuel.

Alors que les hommes 1, 2 ou 3, mu par l'énergie du centre sexuel répandue à travers les trois centres, utilisent le *Moi* provisoire de la Personnalité, *Moi* instable, changeant, illogique avec lui-même et qui implique une existence factice, la situation change du tout au tout lorsque, franchissant l'étape de l'homme 4, le chercheur assidu devient homme *intérieur* 5, puis 6, enfin 7 :

⁷² Romains, VIII, 22.

⁷³ Ce sont les dons du Saint-Esprit, I Corinthiens, XII, XIV, *passim*

⁷⁴ I Corinthiens, XV, 51.

- | | |
|--|--------------------|
| — devenu homme 5, il accède d'une manière permanente
à la conscience de son | <i>Moi réel;</i> |
| — devenu homme 6, il accède en permanence à la | <i>Conscience;</i> |
| — devenu homme 7, il accède à la liberté, en obtenant une vraie | <i>Volonté.</i> |

Moi — Conscience — Volonté constituent le triple objectif de la science ésotérique et sont la récompense d'efforts fournis consciemment et avec persévérance. Ici prend fin l'évolution ésotérique possible dans les conditions de l'humanité terrestre.

C'est par cette évolution que l'homme animal se relève de la chute d'Adam, devient homme spirituel, et par là s'initie à la sagesse divine.

Une remarque importante. Malgré l'exigence formelle de l'humilité, nous ne devons pas tomber dans l'extrême, aller jusqu'à négliger notre *Moi* psychique, le mépriser ou le maltraiter. Comme nous ne devons pas négliger, mépriser ou maltraiter notre corps en le soumettant à des mortifications excessives. Nous devons seulement leur donner la valeur qui leur est propre et cesser de leur attribuer l'autorité suprême ou les qualités du *Moi* réel. A côté de cela, il nous faut lutter, par tous les moyens, contre l'esprit de suffisance, sachant que le *Moi* de la Personnalité n'est qu'un *Moi provisoire*, en soi périssable. Car si nous nous identifions à lui obstinément, nous nous réaffirmons sujets de la *Loi et de l'Accident* et, effectivement, nous nous acheminons vers la Mort.

Sans tomber dans une telle extrémité, nous devons traiter notre Personnalité — le *Moi* provisoire — et notre corps dans lequel il vit, comme un bon cavalier traite son cheval. C'est en soignant ce *Moi* — tout en le dressant — que nous pourrons parcourir le long chemin qui mène au but poursuivi. Et, devant chaque effort à fournir, nous devons mesurer nos forces. Car le cheval ne sait où va le cavalier, qui seul est responsable pour l'un et pour l'autre.

DEUXIEME PARTIE

L'UNIVERS

CHAPITRE VIII

Parallèlement à l'étude de l'homme, nous avons vu que la science ésotérique poursuit l'étude de l'Univers. Car elle se garde de séparer l'homme de son contexte organique. Elle envisage l'homme dans l'ensemble de la vie sur la Terre, élément du monde planétaire gravitant autour du Soleil, lui-même une des étoiles de la Voie Lactée, notre Monde, né au sein de l'Absolu manifesté qui assure son existence et sa subsistance.

Le fait que l'homme tend de plus en plus à s'isoler de la Terre dans ses mouvements, qu'il marche sur des semelles, se déplace en voiture, en train ou en avion, finit par créer dans sa subconscience l'idée de son détachement de la Nature. Or, malgré tous les engins créés ou à créer, il ne saurait cesser de faire partie intégrante de la Terre-Mère : c'est que dans l'Univers tout est vivant et tout fait partie de l'ensemble. Et c'est là la raison profonde pour laquelle, à côté de l'étude de l'homme, une étude de l'Univers est nécessaire.

La Tradition orthodoxe considère l'Univers comme un être vivant. Origène, dans les *Principes*, le compare à un immense organisme dont l'Ame est Dieu. Cette conception s'est conservée à peu près intacte dans la Tradition ésotérique; on la trouve exprimée, quelque peu abrégée, dans la prière liturgique avec répons, dite *Grande Ekténia*.

Jadis cette conception était exposée dans un schéma partant de Dieu en tant qu'Ame de notre Ame, pour parvenir graduellement à Dieu qui comprend en lui tout ce qui existe. Ce schéma est formé de douze cercles concentriques qui représentent, en partant du centre, les éléments donnés à la fig. 27.

Cette double conception du Dieu unique — comme Ame de notre Ame et comme Dieu embrassant l'Univers créé par lui — est caractéristique de l'Orthodoxie ésotérique. On la trouve d'ailleurs dans les Evangiles et chez les Apôtres; cependant, elle passe généralement inaperçue. Nous en avons déjà fait mention en citant les paroles de saint Isaac le Syrien parlant de l'identité des cages intérieure et extérieures.⁷⁵

⁷⁵ *Philocalie*, saint Isaac le syrien, 2^e/30^e sermon.

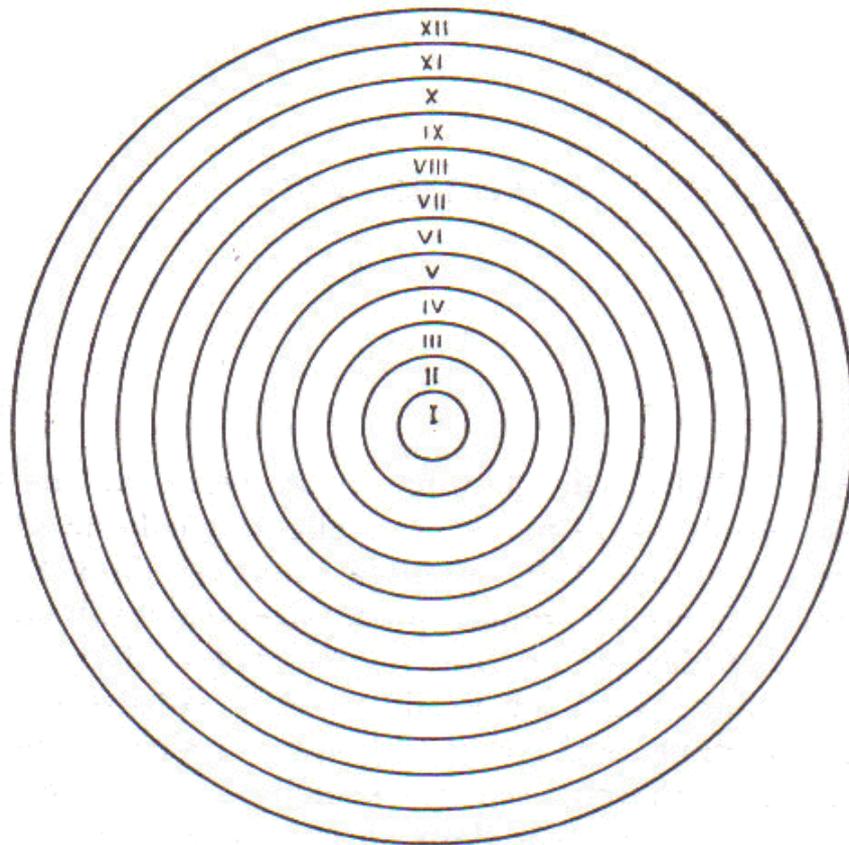


FIG. 27

- | | |
|-----------------------|--|
| I. Dieu, Ame de notre | VIII. Notre planète |
| Ame | IX. Notre système solaire, |
| II. Ame | X. Voie lactée, notre Galaxie, notre Monde |
| III. Homme | XI. Tous les Mondes, semblables et dissemblables |
| IV. Chambre | XII. Dieu qui embrasse tout |
| V. Maison | |
| VI. Cité | |
| VII. Pays | |

Citons à ce propos le discours prononcé par saint Paul à Athènes. Saint Luc nous le rapporte dans les termes suivant :

... Tous les Athéniens, ainsi que les étrangers habitant chez eux, ne passaient volontiers leur temps qu'à dire ou à écouter quelque chose de nouveau.

Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit :

« Athéniens! Je vous vois à tous égards comme des gens particulièrement pieux. Car, en parcourant votre ville et en visitant vos sanctuaires, j'ai trouvé un autel avec cette inscription : *Au dieu inconnu*.

« Celui que vous révérez sans le connaître, je suis venu vous l'annoncer.

« Dieu qui a créé l'Univers et tout ce qui s'y trouve, étant Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans les temples faits de main d'homme. Et il n'exige point d'être servi de mains d'homme comme s'Il avait besoin de quoi que ce soit, Lui qui donne à tous la vie et le souffle, et toutes choses.

« Il a fait que tous les hommes, *sortis d'un seul sang*, habitent toute la surface de la terre, ayant terminé la durée des temps et les bornes de leur demeure.

« Afin qu'ils cherchent Dieu, quoiqu'Il ne soit pas loin de chacun de nous. Ne Le sentiraient-ils pas et ne Le trouveraient-ils pas ? Car par Lui nous vivons, par lui nous nous mouvons, par Lui nous existons.⁷⁶ »

Le monde astronomique que nous observons depuis notre planète nous apparaît tel, parce que nous voyons le corps de l'Univers de l'intérieur. Et nous ne le saisissons pas dans son ensemble, parce que nos observations sont faites et interprétées à notre propre échelle et celle-ci, par rapport à l'ensemble, est infinitésimale. Ce qui nous déroute, ce sont les distances entre les astres, foyers de matière vivante, parcelles de l'organisme universel, vues sous une perspective interne : elle nous paraissent immenses. Cependant, la densité de l'Univers dans son ensemble est analogue à celle de notre corps.

L'homme, dans l'Univers, est semblable à un micro-organisme dans le corps humain. Si nous pouvions devenir microbes, nous verrions notre corps de l'intérieur, comme le ciel étoilé pourvu des galaxies qui sont nos organes. Si, par contre, nous pouvions devenir immenses et voir l'Univers à l'échelle qui lui est propre, nous le verrions comme un corps vivant. Ceci est l'effet du *principe de Relativité*.

Quel est donc dans ce Cosmos le sens de la vie humaine, telle que nous la connaissons ?

L'existence de l'homme a une double raison d'être :

- comme élément de l'organisme universel, il sert les buts de ce dernier;
- comme individu isolé, il peut poursuivre ses buts propres.

Pour mieux comprendre pourquoi et comment ces deux objectifs sont liés, prenons un exemple.

La position de l'homme dans l'Univers est analogue à celle d'une cellule du corps humain. Chaque cellule fait partie d'un organe qui, à son tour, comme élément d'un groupe d'organes, assure la bonne marche de telle ou telle fonction de l'organisme.

Examinons, de ce point de vue, le sort d'une cellule de notre corps. Elle est soumise à deux catégories de lois, ou pour simplifier, disons qu'elle se trouve placée sous l'empire de deux lois.

La première retient la cellule à sa place. On l'appelle, dans la science ésotérique, *Loi Générale*. La deuxième, qui laisse à la cellule une certaine liberté d'action, se nomme *Loi d'Exception*.

La première loi, conservatrice, veille à ce que l'organe dont la cellule fait partie fonctionne sans entrave. A cette fin, la première condition est que les cellules qui le composent assurent, pendant leur vie, le rôle qui leur est imparti. Cette loi oblige donc les cellules à demeurer à leurs places respectives, à y accomplir leur travail et à lui consacrer leur propre vie.

Il est évident que si cette loi ne retenait pas les cellules du corps dans les limites de chaque organe, si elle ne les obligeait pas à contribuer à leur fonctionnement, ceux-ci ne pourraient exister. Ainsi, cette loi est bénéfique; en assurant l'existence des organes, elle permet au corps en tant qu'ensemble de durer.

Nous savons cependant que l'ablation totale de certains organes du corps humain est compatible avec la survie. Dans l'état actuel de nos connaissances, il semble même que, s'agissant de certains d'entre eux, cette suppression n'entraîne pas d'inconvénient majeur au point de vue fonctionnel. A plus forte raison, l'organisme tolère-t-il des résections partielles d'organes sans que soit compromis le rôle joué par ceux-ci dans l'économie générale. Cela montre que la disparition de quelques cellules d'un organe dont elles représentent une part

⁷⁶ Actes, XVII, 21-28. Traduction du texte slavon. C'est nous qui soulignons.

infime passe inaperçue : la fonction, en effet, n'est pas touchée. Et comme le rôle essentiel de la *Loi Générale* est de veiller à la continuité de la fonction, cette disparition lui échappe. Elle n'y met plus d'entraves. Symboliquement on pourrait dire que les cellules ayant échappé à cette loi sont maintenant entrées dans le domaine de la *Loi d'Exception*.

Cette évasion de quelques cellules est d'ailleurs un phénomène qui se produit constamment. A des rythmes divers et très variables, de la cellule épidermique à la cellule nerveuse, nos cellules se renouvellent constamment. Mais à côté de ce renouvellement par le dedans, il existe également des disparitions, compensées ou non par des unités nouvelles.

Jusque là, l'analogie avec le sort de l'homme vis-à-vis de la *Loi Générale* et de la *Loi d'Exception* peut être tenue pour complète.

Mais elle s'arrête ici, du moins d'après l'état actuel de nos connaissances. En effet, dans ce mouvement de la vie, des migrations et de la mort cellulaires, rien ne nous permet de penser que le passage de la *Loi Générale* à la *Loi d'Exception* résulte pour les cellules d'un acte conscient.

Pour l'homme, il en va différemment.

L'homme, cellule de l'humanité, fait partie de la vie organique sur la Terre. Cette vie, dans son ensemble, représente un organe très sensible de notre planète, qui joue un rôle important dans l'économie du système solaire. En tant que cellule de cet organe, l'homme se trouve sous l'empire de la *Loi Générale* qui le retient à sa place. Certes, cette loi lui laisse une certaine marge, sorte de tolérance qui lui permet certains *mouvements libres* dans les limites qu'elle fixe. A l'intérieur de celle-ci, objectivement très restreintes, mais qui, subjectivement, semblent vastes, l'homme peut donner libre cours à ses fantaisies et à ses ambitions. Sans aller trop loin dans la définition des limites et dans la description détaillée des composantes de cette *Loi Générale*, nous pouvons dire, par exemple, que la faim, la servitude du travail pour assurer notre subsistance est l'un de ses facteurs. La chaîne : instinct sexuel, reproduction, sollicitude des parents pour leurs enfants en est un autre. La maxime ésotérique qui s'applique à cet aspect de la vie est ainsi conçue : *l'amour charnel est nécessaire pour le bien général*. Enfin, la peur et ses corollaires constituent le troisième groupe de facteurs en question. Somme toute, la marge admise pour les *mouvements libres*, tolérés par la *Loi Générale*, a pour limite ce qu'on peut décrire par un terme sans doute peu scientifique mais imagé : le bonheur bourgeois. Carrière dans n'importe quelle branche de l'activité humaine, fortune, famille, amours, honneurs, etc. Mais tout cela à la condition *sine qua non* d'une acceptation, ne serait-ce que subconsciente, mais sans réserve du caractère inévitable de la *Mort*.

Tant que l'homme accepte sans lutte le principe de l'anéantissement final de sa Personnalité, il peut agir dans la vie sans attirer sur lui la pression accrue de la *Loi Générale*.

Il en est tout autrement, s'il engage la lutte en vue de franchir les limites qu'elle impose. Il se heurte alors à une action centrée sur lui de cette loi et de ses dérivées. Elle agit simultanément sur plusieurs plans : physique, psychique et moral. Son action sur le plan moral est conçue par l'homme, depuis les temps immémoriaux, sous la forme d'un personnage : le *Diable*.

Dans la Tradition orthodoxe, la démonologie occupe une place en vue. On y trouve des constatations pratiques, des observations fines et profondes sous les formes très nuancées et insidieuses que prend l'action du *Diable* dans les circonstances les plus différentes, puisqu'elle va jusqu'à utiliser à ses fins la bonne foi des humains.

On y trouve aussi des conseils précieux, basés sur l'expérience accumulée à travers des millénaires et particulièrement utiles aux étudiants de la science ésotérique. Car, les premiers résultats positifs obtenus, ceux-ci se heurteront inmanquablement à l'opposition active de la loi et au *jeu du Malin*.

Il faut se rendre compte qu'en se plaçant sous l'égide de la *Loi d'Exception*, l'homme va à l'encontre de la *Loi Générale*, qu'il est même appelé à renverser, à l'échelle individuelle, bien entendu. Il ne doit pas oublier — sous peine d'une « attaque par surprise » — que le salut

dépend de la victoire sur le *Diabole*, forme personnalisée, nous l'avons dit, de l'aspect moral de la *Loi Générale*. Et ceci, bien que cette loi, en tant que loi cosmique, soit naturellement loi divine. Il ne faut pas s'en effrayer, car la *Loi d'Exception* est, elle aussi, loi divine⁷⁷ : en la choisissant, l'homme sert encore l'intérêt de l'ensemble, différemment, mais d'une manière incomparablement plus efficace. Dans sa lutte contre la première loi, il est soumis à des épreuves qui, souvent, prennent la forme de tentations. Des études approfondies sont consacrées dans la Doctrine orthodoxe à ce thème. Elles comportent, comme il est dit plus haut, des conseils précieux d'ordre pratique, dans le détail desquels le cadre du présent ouvrage ne permet d'entrer. Qu'il nous soit permis cependant d'attirer l'attention sur la forme indirecte de l'action diabolique. Si, marchand droit vers le but, qui est la libération et le Salut, le chercheur renverse successivement les obstacles et, par là, fait preuve d'une force qui lui permet de braver l'empire de la *Loi Générale*, cette même loi commence à agir sur lui indirectement, généralement par l'intermédiaire de ses proches, lorsqu'ils ne suivent pas la même route : cette action, engagée sur le plan moral, prend souvent des formes émotives en faisant appel à ses sentiments nobles, généreux, désintéressés, à sa charité, à ses obligations, à sa pitié. C'est pour l'aiguiller sur une voie sans issue en insinuant qu'il revient ainsi à son devoir, qu'il continue de la sorte à marcher sur le droit chemin, etc. Cela éclaire le sens profond de la parole de Jésus disant que *l'homme a pour ennemis les gens de sa maison*.⁷⁸

Répetons-le, car cela est important : le travail ésotérique est, par sa nature, un travail révolutionnaire. Le chercheur aspire à changer de statut, à vaincre la Mort et à atteindre le Salut. Tel est le but donné à ce travail par l'Évangile et les Apôtres. Comme le dit saint Paul : *si vous vivez d'après la chair, vous mourrez*.⁷⁹ Mais d'autre part n'oublions pas ce qu'il dit : *nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés*.⁸⁰

L'homme qui vit passivement — même en excellent citoyen — sous l'égide de la première loi, insensiblement, sans s'en apercevoir, s'engage sur le chemin spacieux qui mène à la perdition; celui qui choisit la *Loi d'Exception* prend le chemin resserré qui mène à la Vie.⁸¹

L'Univers comprend une vaste échelle d'éléments partant de l'Absolu comme foyer de la vie allant, par de multiples ramifications, jusqu'à l'*écorce* extérieure, l'*épiderme* représenté par l'ensemble des satellites des planètes.

Mais avant d'aborder l'étude de la structure de l'Univers, il est bon d'indiquer les conditions de la Création. La Tradition orthodoxe enseigne que l'Univers a été créé par un *sacrifice de Dieu*. On comprendra mieux le sens de ce postulat si l'on prend en considération qu'il distingue l'état de la Divinité *manifestée* de celui de la Divinité *non manifestée*, donc non limité et libre de toutes conditions.

Le sacrifice de Dieu consiste en une *limitation de Soi* par la manifestation. Quelles sont les conditions de cette limitation ? Elles sont au nombre de trois : tout d'abord, l'Univers est créé dans l'*Espace*, puis dans le *Temps*, enfin dans l'*Équilibre*.

⁷⁷ On n'oubliera pas que Jacob lutta toute une nuit contre l'ange, le vainquit et reçut de lui le surnom d'*Israël*, qui veut dire *qui a lutté contre Dieu, ou fort contre dieu*.

⁷⁸ Matthieu, X, 36.

⁷⁹ Romains, VIII, 13.

⁸⁰ I Corinthiens, XV, texte déjà cité.

⁸¹ Matthieu, VII, 13.

Ces trois conditions fondamentales de la Création se manifestent dans l'Univers sous la forme des trois principes de base de la vie : principe statique, principe dynamique et principe neutralisant.

N'importe quelle création peut être analysée et étudiée à la lumière de ces trois principes qui s'expriment d'une manière analogue à celle que nous avons décrite, parlant des conditions de la création du Monde, et cela uniformément à tous les échelons du Cosmos.

Si l'on prend pour exemple la création d'une entreprise, on pourra dire qu'en premier lieu, l'idée doit être conçue comme possible, le projet étudié et les plans établis. Cela en vertu du principe statique. Puis on passe à la réalisation d'après le principe dynamique. Les deux principes agissent dans le monde manifesté, chacun d'après une loi appropriée qui sera étudié plus loin.

En pratique, l'entreprise ainsi créée aura toute chance de s'écrouler si les dirigeants ne prennent pas en considération et n'appliquent pas judicieusement à leur création le troisième principe, celui de l'équilibre. Le *principe d'Equilibre* doit être suivi, depuis les premières études du projet, tout au long de la réalisation de celui-ci et il doit être strictement observé pendant toute la marche de l'entreprise. D'une manière très générale, on peut dire que les promoteurs, dans n'importe quelle branche de l'activité humaine, doivent avant tout observer l'équilibre entre les efforts que l'entreprise exige pour sa création et les moyens dont ils disposent pour la réalisation. S'il s'agit d'études scientifiques, et ceci s'applique également aux études ésotériques, il faut aussi respecter l'équilibre, mais d'une manière différente : dans ce cas, le plan d'études doit correspondre à la nature et à la structure de l'objet étudié.

Parlant de la création de l'Univers, il est nécessaire de toucher à la notion d'*Eternité*, dont on se fait généralement une idée erronée. On se représente habituellement l'Eternité comme une prolongation à l'infini du Temps. Or, l'Eternité n'est pas le Temps; elle est même pour ainsi dire, perpendiculaire au Temps. Ensuite, elle n'est pas infinie, mais limitée : la Tradition place ensemble la fin et l'Eternité et la fin du Monde. Aussi, loue-t-on Dieu dans Son état pré-éternel. Dans le *contace* de la fête de Noël, on chante :

La Vierge, en ce jour, engendre le Pré-existant,
Et la Terre-caverne apporte à l'Inaccessible,
Les Anges et les pasteurs chantent des louanges,
Les Mages cheminent avec l'Etoile,
C'est pour nous qu'est né le petit jouvenceau, le Dieu pré-éternel.⁸²

En ce qui concerne la fin du Monde, on se la représente sous forme de l'*Accomplissement* qui est, selon la parole de Jésus, la *Proclamation* des oeuvres et des faits accomplis.

Deux des trois principes fondamentaux de la Création, l'*Espace* et l'*Equilibre*, ne comportent en eux-mêmes aucun danger pour l'Univers créé. Il n'en est pas de même en ce qui concerne le *Temps*. Principe dynamique qui permet toute action, y compris la création, et toute réalisation, il comporte en contrepartie la certitude de l'anéantissement final de tout ce qui a été créé. On se souviendra à ce propos du mythe de Chronos dévorant ses enfants.

Pour pallier cette menace, la Sagesse divine introduisit dans l'action du Temps un dispositif qui évite la destruction immédiate du monde créé. Il s'agit d'une des deux lois de base dont nous étudierons, aux Chapitres suivant, le principe, le fonctionnement et l'effet. Pour l'instant, il nous suffira de dire que, grâce à cette loi artificielle, la marche du Temps se referme dans

⁸² Traduction du vieux slavon.

des cycles et, de cette manière, il est obvié dans certaines limites à ses effets destructeurs. Le Temps ne travaille plus selon des droites, mais suivant des courbes; il « tourne ». Les cycles se referment et se répètent. Grâce à cette action cyclique, l'Univers lui-même et tous les éléments qui le composent peuvent durer. Chaque élément le fait selon son propre cycle. Les Anciens connurent bien cette loi; leur philosophie n'admettait point les lignes droites; elle avait pour base le principe cyclique.

Essayons à présent de donner une image générale de la structure de l'Univers. Voici les éléments de ce qu'on appelle, dans la science ésotérique, le *Rayon de Création*, plus rarement, le *Cône de la Création du Monde*.

On en établit le schéma de la manière suivante. La *Terre* a la *Lune* pour satellite. C'est la limite, le dernier échelon de la Création après lequel il n'y a plus rien. La *Lune* en effet — pas plus que les satellites des autres planètes — n'a elle-même de satellite.

En tournant maintenant notre regard vers le centre, nous trouvons que la *Terre* fait partie du *Monde planétaire* qui gravite autour du *Soleil*, maître de notre système. Le *Soleil* est l'une des étoiles du système connu sous le nom de *Voie Lactée*, système auquel appartient l'ensemble du système solaire. On sait que la *Voie Lactée* n'est pas unique en son genre. On observe d'autres galaxies dans le ciel, semblables à la nôtre, et on peut supposer également des mondes qui ne lui ressembleraient pas. Ces grandes unités, dans leur ensemble, constituent *Tous les Mondes*, autrement dit, tout le contenu de l'Univers qui gravite autour de ce qu'on appelle dans la Tradition le *Soleil Central*, autrement dit, l'Absolu, c'est-à-dire Dieu manifesté.

Ce schéma se présente ainsi :

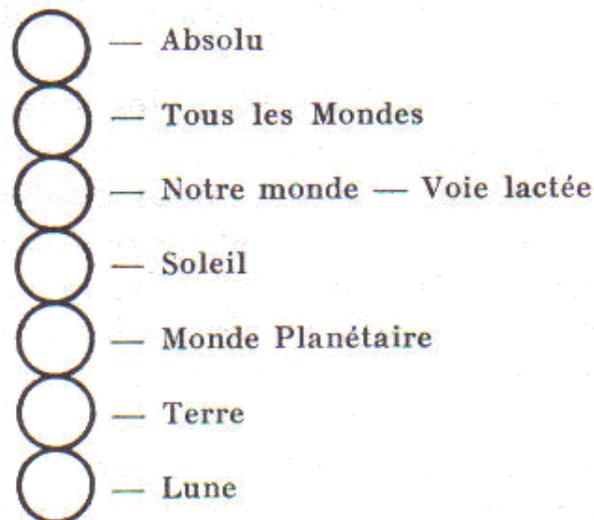


FIG. 28

Nous l'emploierons couramment dans nos études comme de schéma commode pour suivre et appuyer nos raisonnements. Sans oublier cependant qu'il ne représente qu'un rayon de la Création et non pas l'Univers dans son ensemble. Que l'ensemble de l'Univers est analogue, dans sa structure, à un arbre où, partant de la racine — l'Absolu dans notre schéma —, tout un

système de ramifications parvient au feuillage dont l'une des feuilles serait l'analogue de la Lune dans notre *Rayon*.

Et si l'on veut établir un schéma se rapprochant plus encore de la réalité, on devra alors placer tous les échelons de la Fig. 28 les uns à l'intérieur des autres pour faire figurer l'ensemble dans un grand cercle représentant l'Absolu embrassant tout au sein duquel existe et vit tout ce qui existe et vit.

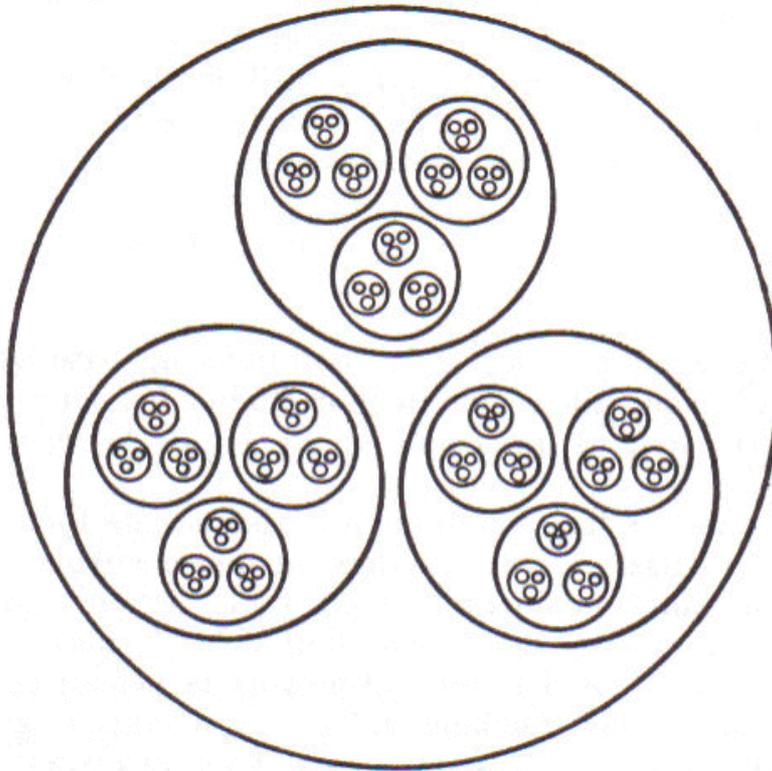


FIG. 29

Note. Pour des raisons techniques, la représentation graphique s'arrête dans ce schéma au 5^e échelon.

CHAPITRE IX

Nous venons d'indiquer les trois conditions de base selon lesquelles l'Univers fut créé. Nous allons maintenant étudier les deux lois fondamentales qui régissent tout ce qui existe et vit à tous les échelons de l'Univers créé.

La première de ces lois conditionne l'existence de tout ce qui remplit le Cosmos, qu'il s'agisse d'êtres, d'objets ou d'événements.

La deuxième loi fondamentale régit toute action, tout mouvement, notamment le processus de la vie sous toutes ses formes, jusqu'aux mouvements les plus subtils et les plus intimes de la pensée et du sentiment.

Ainsi, ces deux lois fondamentales sont omni-présentes et omni-pénétrantes, de sorte que personne, rien dans l'Univers, ne peut leur échapper.

La science ésotérique appelle la première loi, la *Loi de Trois*. Sa définition explique cette dénomination :

Définition : *tout ce qui existe, existe comme résultat de l'action convergente sur un même point et au même moment de trois forces : passive, active et neutralisante.*

On remarquera que ces trois forces reflètent les trois conditions de base de la création de l'Univers dont nous avons déjà parlé. Comme telles, elle représentent dans l'Univers créé la manifestation des trois conditions de la Création conçues dans la préexistence du Monde par la Divinité non manifestée. Ainsi, la *force passive* est la dérivée de la condition *statique* : l'Espace; la *force active* est la dérivée de la condition *dynamique* : le Temps; enfin, la *force neutralisante* assure le maintien dans l'Univers de l'Equilibre sur tous les plans et à tous les échelons.

Bien entendu, en tant que force, ces trois forces sont agissantes. Leur désignation est faite d'après le rôle que chacune d'entre elles joue dans la coopération qui donne naissance au phénomène considéré.

Vue sous cet angle, la vie dans l'Univers n'est qu'un perpétuel processus de création dans tous les domaines, sur tous les plans et à tous les échelons. Et pour chaque événement, grand ou petit, important ou insignifiant, se reproduit — toute proportion gardée — un acte analogue à la Première Création, celle de l'Univers tout entier, acte pour lequel les trois forces en question agissent, nous l'avons dit, comme une réplique aux trois conditions conçues dans la préexistence de l'Univers créé.

L'exemple classique que donnent du jeu des trois forces les écoles ésotériques est le pain. Pour faire du pain, il faut avoir de la farine, du feu et de l'eau. La farine, dans cet exemple, est le conducteur de la force passive, le feu, de la force active, l'eau, de la force neutralisante.

Il faut tout de suite indiquer que la substance qui sert, dans un cas, de conducteur à la force passive peut, dans d'autres cas, être conductrice de la force active, dans un troisième cas, véhicule de la force neutralisante. Examinons ces alternances dans un autre exemple

classique, celui de la conception d'un enfant. La femme apparaît ici comme la force passive, le mari comme la force active, l'amour charnel comme la force neutralisante :

Ces trois conditions étant présentes, la conception devient possible. Si l'on passe du plan charnel au plan moral, on voit que la situation est inversée. C'est la femme qui agit — ou du moins est appelée à agir — en tant qu'inspiratrice comme force active, alors que l'homme, lorsque la coopération sur ce plan est féconde, figure comme force passive. De même que la femme, sur le plan physique, porte pendant la grossesse le fruit de l'amour charnel, puis le met au monde, le nourrit et l'éduque, ainsi, sur le plan moral, c'est l'homme qui conçoit l'idée inspirée ou fécondée par la femme, la développe en lui, enfin la met au monde sous forme d'une oeuvre ou plus généralement d'une création.

Le caractère primordial de la force passive peut être illustré par de nombreux exemples. Prenons le cas d'un achat : c'est la marchandise offerte qui constitue la force passive; le besoin ou le désir de l'acheteur intervient ensuite comme force active, et le prix payé pour l'objet constitue la force neutralisante. D'une manière générale, l'offre intervient comme force passive, la demande comme force active et le paiement comme force neutralisante.

Que la force passive soit une force et, en tant que telle, présente un caractère actif, le plan psychologique en particulier en témoigne clairement : si active qu'elle soit, la séduction féminine représente dans le roman la force passive.

En ce qui concerne la troisième force, neutralisante, elle échappe souvent à notre observation, soit à cause du caractère bipolaire de notre psychisme, soit parce que sa nature même peut, en plusieurs cas, la laisser dans l'ombre; c'est qu'elle joue parfois un rôle de catalyse, beaucoup moins évident que celui de lien qui, fondamentalement, est le sien.

Selon l'action des trois forces à travers la matière, la Tradition fait les distinctions suivantes : Lorsqu'une substance sert de conducteur à la *force passive*, on l'appelle *Oxygène (O)*; lorsqu'elle sert de conducteur à la *force active*, on l'appelle *Carbone (C)*; lorsqu'elle sert de conducteur à la *force neutralisante*, on l'appelle *Nitrogène (Azote) (N)*. Considérée indépendamment des forces dont elle est la conductrice, la substance est appelée *Hydrogène (H)*.

Si le concours des forces demeure stérile et cela veut dire, au sens ésotérique, que leur coopération ne fut pas intégrale, le défaut peut provenir de l'une des trois forces, de deux d'entre elles et même des trois. L'analyse du cas, à la lumière de la présente loi, peut grandement faciliter la détermination de la ou des causes d'échec. Par exemple, avec la même bonne farine, le pain sera mauvais ou même immangeable si l'on y met trop d'eau — ou pas assez — ou si le feu est faible ou trop fort.

Cette dernière constatation nous permet de saisir le sens et l'effet d'une loi subsidiaire de la *Loi de Trois*. On voit qu'avec la farine, force passive dans notre exemple, on peut subir un échec par suite de la défaillance de la force active (feu), de la force neutralisante (eau) ou des deux à la fois. Cela nous amène à conclure que l'action des forces active et neutralisante doit être réglée d'après le contenu de la force passive qui intervient comme l'élément stable, *comme une constante*. La force passive contient en elle toutes les *possibilités* de la création du phénomène, alors que la force active y intervient comme le *réalisateur* et la force neutralisante, comme le *régulateur* des rapports entre les deux autres forces en les dosant de manière optimum. Cela explique et justifie l'attribution de la primauté, dans le monde phénoménal, à la *force passive*.

Remarquons que cette primauté découle également des conditions de la première Création. En effet, pour passer de l'état non manifesté, c'est-à-dire *monopolaire*, concentré sur la conscience unique du *Soi* dans lequel la Divinité demeure avant la création du Monde, la *première Idée* qui la fait sortir de la non-manifestation pour entrer dans l'état manifesté est nécessairement l'idée du *Toi*. Cette idée conçue par le sacrifice divin de limitation de Soi eut

l'Amour, force neutralisante, pour troisième force. Dans le langage accessible aux humains, saint Jean l'exprima en disant que *Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.*⁸³ On voit que l'attitude de l'Absolu manifesté est elle-même réglée d'après la force passive — le Monde — *Toi* universel, envisagé comme *objet* de sa sollicitude.

Ainsi, dès la Création, l'existence divine devient bipolaire, l'Amour étant la force neutralisante qui assure les rapports entre le *Moi* et le *Toi* universel.

Il est important de chercher et de trouver des exemples de l'action de la *Loi de Trois*. Ceci non seulement en vue de se convaincre de son efficacité, mais également en vue d'accélérer la rééducation de notre intelligence sur des bases ésotériques.

On sait que la structure du centre intellectuel inférieur est bipolaire. Cette structure est parfaitement adaptée à celle de ce que la Tradition Orthodoxe appelle le « Monde » est constitué par l'ensemble des influences « A » dont il a été parlé plus haut (Chapitre VI, pp. 72-74).

C'est le monde dans lequel nous vivons et qui apparaît à la Personnalité humaine comme le seul réel, mais qui, en fait, est relatif ou même illusoire. Nous avons examiné le schéma des influences « A » et « B » (Fig. 20) et, comme nous l'avons déjà dit, toutes les flèches « A » ont une contrepartie qui les neutralise. Cela symbolise la création du monde à partir du *zéro* par son partage en deux groupes de forces égales en puissance et diamétralement opposées en direction.

La structure bipolaire de l'intelligence répondant exactement à la structure du « Monde », elle permet à l'homme d'étudier et de reconnaître toutes les influences « A », de s'orienter dans le champ immédiat et lointain de leur action, d'y appliquer ses aptitudes à la recherche, de calculer, de combiner, d'intervenir, d'agir et même de créer dans les limites du champ d'action de ces influences.

Cependant, on sait qu'en fait ce « Monde » est illusoire; que les influences « B » représentent dans la vie la seule réalité impérissable. Jésus n'a-t-il pas dit : *n'amassez pas des trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent et où les voleurs sapent les murs et dérobent. Mais amassez-vous des trésors au ciel, où ni les mites ni la rouille ne rongent et où les voleurs ne sapent pas les murs, ni ne dérobent.*⁸⁴

Comprenons bien qu'il s'agit là de deux mondes qui s'interpénètrent : la monde constitué par l'ensemble des influences « A », la « terre », et le monde ésotérique, le « ciel », formé par les influences « B ».

En étudiant attentivement le jeu des trois forces, le chercheur s'exerce à reconnaître l'action des influences « A » et « B » et à distinguer entre elles. C'est là un des éléments essentiels de cette rééducation dont il était parlé plus haut.

Gardons-nous cependant de donner à la distinction entre influences « A » et « B » une interprétation sans nuance. Les influences « A » agissent en vertu de la *Loi Générale*, donc conformément à la volonté divine, et on connaît déjà l'une de leurs raisons d'être qui est de servir l'intérêt de l'Ensemble. N'oublions jamais que tout est relatif. Ainsi, celui qui étudie la science ésotérique ne doit pas naïvement s'attaquer aux influences « A », ce qui pourrait que le conduire à des catastrophes. Telle a été d'ailleurs l'expérience instructive et si mal comprise de Don Quichotte. Les influences « A » jouent un rôle positif dans l'économie de l'Univers. Et elles opposent une force écrasante à quiconque veut les attaquer de front dans leur ensemble. La tâche du chercheur est différente. En poursuivant sa formation ésotérique, il lui

⁸³ Jean, III, 16.

⁸⁴ Matthieu, VI, 19-20.

faut non pas tenter d'annihiler les influences « A », de se tailler par ses exploits un chemin au milieu d'elles, mais d'échapper à leur emprise.

Ce qu'il importe aussi de comprendre, c'est que nous ne saurions atteindre ce but par nos propres forces. C'est en absorbant les influences « B », influences divines d'un niveau supérieur, par conséquent plus puissantes, et en leur faisant confiance, tout en donnant des preuves de capacité et de dévouement, que nous serons soustraits à l'empire des influences «A», régi par la *Loi Générale* assistée de la *Loi de l'Accident*.

Celui dont les efforts sont couronnés de succès et qui atteint des niveaux plus élevés de l'*être* est immédiatement utilisé pour participer à la gestion d'un échelon déterminé des forces inférieures du Cosmos.

En général, c'est un travail du domaine des influences « A » qu'il a pour mission d'accomplir. Or, ce travail exige avant tout l'étude du monde bipolaire. L'intelligence est le seul outil dont nous disposons à cette fin. Telle est, d'ailleurs, sa véritable raison d'être, ainsi que la raison de sa structure qui reflète exactement le monde des influences « A ». Cet instrument permet donc à l'homme, selon le principe de Platon, de saisir et de connaître *le semblable par le semblable*.

Sachant cela, l'étudiant de la science ésotérique doit se garder des extrêmes où tombent certains enseignements; il ne doit ni mépriser ni négliger ses facultés intellectuelles. L'intelligence doit être développée et aiguisée jusqu'à limite du possible, la pensée doit devenir fine comme la pointe d'une aiguille. Mais il ne faut pas oublier que la Personnalité, malgré sa structure complexe et ses aptitudes multiples, n'est qu'un instrument dont le fonctionnement demeure purement mécanique. C'est pour cette raison qu'en matière ésotérique, elle ne sait et ne saura jamais rien avec certitude. Agnostique et phénoménaliste par nature, elle est limitée par une formation et un fonctionnement dans les trois dimensions, dont elle est incapable de franchir les limites. Et elle prend sincèrement le monde des influences « A » pour le seul réel.

La connaissance de la *Loi de Trois* permet de se rendre compte de la complexité de structure du *Rayon de Création* (Fig. 29.)

Au départ, l'Absolu revêt son premier aspect de manifestation. Il est Un, et les trois forces résident en Lui unies. C'est la doctrine traditionnelle de la *Sainte Trinité consubstantielle et indivisible*. Vue de bas en haut, la Trinité est allégoriquement appelée le *sommet-limite*, qui couronne l'Univers alors conçu comme une *Pyramide*.

Les trois forces de l'Absolu — les trois *Hypostases* de la Trinité, dotées d'une volonté autonome, mais interdépendantes — créent l'Univers phénoménal et tout ce qu'il contient. Au premier échelon, elles créent les *mondes*. Ces *Mondes* dont l'existence n'est plus consubstantielle, puisque séparée, dépendent directement et entièrement de la volonté de l'Absolu dont ils conservent les trois forces en état de disjonction.

Ainsi créés par les trois forces désunies, ces *Mondes* sont toujours pénétrés par les trois forces en état consubstantiel, propres à l'Absolu dans son état manifesté.

Tendant au développement du *Rayon de Création* de haut en bas, la Création suit toujours le même processus. Chaque monde est créé par les trois forces qui lui sont propres, et se trouve également sous l'empire des forces qui régissent les échelons précédents dont il est issu.

Ces forces créatrices représentent chacune un groupe de lois de même ordre qui conditionnent et font fonctionner le monde appartenant à l'échelon donné. Cela permet de compléter le schéma 28 par une échelle représentant le nombre de groupes de lois-rectrices tout au long du *Rayon de Création* :

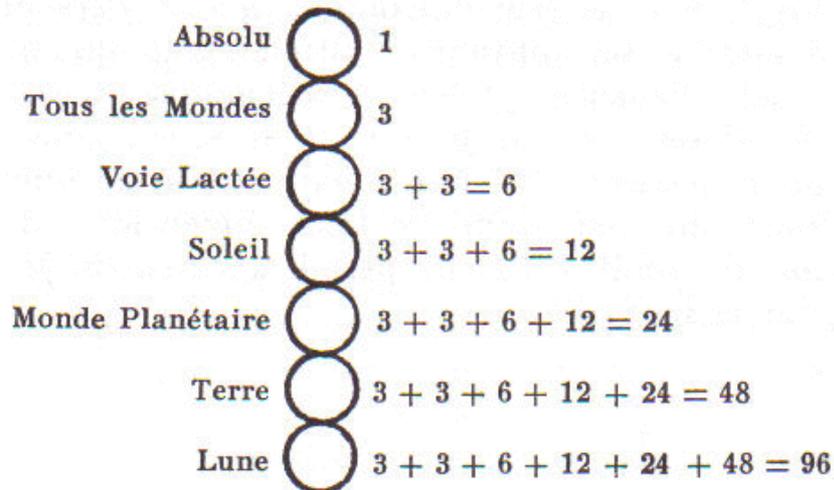


FIG. 30

Cette hiérarchie des lois n'est autre chose que hiérarchie de compétence et de pouvoir. D'échelon en échelon, et jusqu'à l'*écorce* de la Création, la volonté de l'Absolu pénètre toute chose et tous les êtres dans l'Univers, jusqu'aux organismes les plus primitifs et, au-delà, jusqu'à la matière la plus inerte désignée dans la Tradition par le terme *Pierre*.

Quelle est la signification des chiffres du schéma précédent ? Ils représentent les conditions ou les forces de la Création; autrement dit, les lois ou plus exactement les catégories de lois sous lesquelles se trouve placé chacun des échelons du *Rayon de Création*. L'unité n'appartient qu'à l'Absolu et ce nombre 1, indivisible quoique portant en soi une Triade consubstantielle, signifie la *liberté* de Dieu. Tout ce qui procède de Lui perd progressivement sa liberté, c'est-à-dire se trouve soumis à un nombre de lois ou de catégories de lois de plus en plus considérable. Un être se dirigeant à travers le *Rayon de Création* de l'Absolu vers la Lune est de plus en plus lié; nous qui sommes sur la Terre, sommes liés par 48 groupes de lois, chiffre par lui-même énorme. A ces 48 groupes de lois, sous l'égide desquelles la Terre poursuit son existence, il faut ajouter pour l'homme *extérieur* les lois relatives à la vie organique sur la Terre, d'autres lois conséquences de l'existence de la société humaine et des organes et cellules de cette société : races, castes, famille, etc. Nous vivons dans une « jungle » de loi et c'est la raison pour laquelle, malgré certains élans, notre vie se heurte à toutes sortes d'obstacles. Le Salut consiste précisément en la libération progressive de notre soumission à ce nombre considérable de lois. Dans chaque cas, il faut donc sinon renverser ces obstacles, du moins les contourner. Aussi la science ésotérique dit que *nous ne pouvons pas lutter avec les lois qui nous lient, en nous attaquant successivement à chacune d'entre elles; par ce procédé, nous n'arriverons jamais à rien*. Il faudrait peut-être avoir mille vies consécutives pour parvenir de cette manière au résultat voulu. Il faut donc éluder cet état de choses dans son ensemble; là, il y a une chance. Quelle est-elle ? Nous allons le voir dans les Chapitres suivants.

La hiérarchie des lois n'étant autre chose que hiérarchie de pouvoir, plus nous sommes liés et moins de pouvoir nous avons. Cependant, il nous faut aussi changer notre notion du pouvoir. Dans la science ésotérique, *pouvoir signifie liberté*.

Chaque fois que l'on prend un engagement dans la vie, on se soumet volontairement à un nouveau groupe de lois qui gère le domaine dans lequel cet engagement est pris. On n'y pense pas, surtout quand on est jeune et l'on peut dire que l'homme passe la première moitié de sa vie à « accepter des traites » et la deuxième moitié de son existence à se demander comment y faire face.

La force initiale créatrice, force neutralisante qui lie le *Toi universel au Moi absolu* est l'*Amour*. Cette force d'Amour, prenant à chaque échelon de la Création un aspect nouveau, mais demeurant en essence identique, pénètre tout l'Univers de haut en bas et réciproquement. Saint Jean a dit clairement : *Dieu est Amour*⁸⁵. Inversement, nous pouvons dire : *l'Amour est Dieu*. L'Apôtre conclut : *celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu*.⁸⁶ Hypostase divine, l'*Amour* se manifeste dans l'Univers comme la force de la renaissance et du renouveau perpétuel.

La vie de l'Univers est organisée selon un ordre rigoureux et parfait. Tout ce qui nous paraît désordre ou anarchie nous semble tel par suite de notre déficience de perception et de jugement. Car la majeure partie des influences « B » nous échappe. Mais dans l'économie du Grand Univers, tout être ou phénomène a sa place et sert sciemment ou inconsciemment à l'atteinte d'un but précis.

Tels sont les aspects essentiels de cette première loi divine qui est la Loi de Trois.

⁸⁵ I Jean, IV,8.

⁸⁶ *Ibid.*

CHAPITRE X

Nous avons établi que la *Loi de Trois* reflète, dans le Monde créé par le jeu des trois forces, les trois conditions fondamentales de la Création : statique, dynamique et de l'équilibre. L'on ne saurait trop souligner l'importance de cette loi car tout ce qui existe dans l'Univers, en fait ou en puissance, existe grâce à l'action combinée de ces trois forces.

Nous allons maintenant étudier la deuxième loi fondamentale : la *Loi de Sept*. Cette loi ne s'applique ni à la création ni à l'existence des choses et phénomènes dans l'espace mais à leur évolution dans le Temps. Elle concerne l'action de toutes les catégories de mouvements, sur tous les plans et à tous les échelons de la Création.

Pour mieux comprendre la *Loi de Sept* et saisir son importance, il nous faut examiner un autre aspect du problème. Nous avons vu que la seule chance de l'homme qui vit dans une jungle de lois est de se placer sous l'autorité de la *Loi d'Exception*, loi ésotérique, qui permet d'échapper à l'ensemble des influences « A » dont l'action dans le monde extérieur vient frapper notre monde intérieur. Or, en tant qu'*action*, cette évasion, elle aussi, tombe sous l'empire de la *Loi de Sept*.

Selon cette loi, comme nous le verrons à l'instant, toute action est soumise à une ou plusieurs déviations et, par conséquent, elle est en principe vouée à l'échec. Cependant, en analysant l'action de la *Loi de Sept*, nous saisissons le caractère de ces déviations, leur nécessité d'un point de vue objectif et apprendrons comment il est possible de combattre ces déviations et de poursuivre dans une direction constante le but recherché.

La nature de la *Loi de Sept* et sa nécessité objective découlent du caractère destructeur du Temps, deuxième condition de la Création. En vertu de ce principe, tout ce qui naît ou qui est créé — y compris l'homme — est voué à l'anéantissement. L'Univers, lui aussi, dès sa création était donc menacé d'anéantissement par l'action du Temps. Il était dès lors nécessaire de faire face à ce danger. La *Loi de sept* représente le moyen par lequel l'action destructrice du Temps est neutralisée dans une certaine mesure.

Un mouvement ne peut être dissocié de sa durée. Or, toute action est mouvement extérieur ou intérieur; elle se trouve donc engagée dans le Temps. La *Loi de Sept* consiste précisément en ce que tout mouvement ainsi déclenché subit à un certain moment une déviation, puis, après un parcours dans une nouvelle direction, une nouvelle déviation et ainsi de suite. Si l'impulsion initiale est assez forte, après avoir décrit un hexagone, le mouvement, par la

dernière déviation, revient à son point de départ. Ainsi, sous l'influence de la *Loi de sept*, toute l'action engagée dans l'Univers se déroule selon des cycles (Fig. 31).

Alors que la *Loi de Trois* est une loi naturelle, la *Loi de Sept* est artificielle. Si elle ne neutralise pas complètement l'action destructrice du Temps, du moins la tempère-t-elle en imposant à toute action ou mouvement des courbures successives pour les enfermer dans des cycles. En premier lieu, le Temps lui-même se trouve courbé, dévié de la ligne droite et enfermé dans un grand Cycle, englobant tous les cycles subordonnés. De par la *Loi de Sept*, l'anéantissement ne survient au cours du premier cycle ou des cycles suivants que lorsque la force de l'impulsion initiale se trouve épuisée. Cependant, la loi admet la possibilité de raviver le mouvement en perte d'énergie — et de vitesse — en lui imprimant des impulsions complémentaires aux moments et aux points opportuns (Fig. 32).

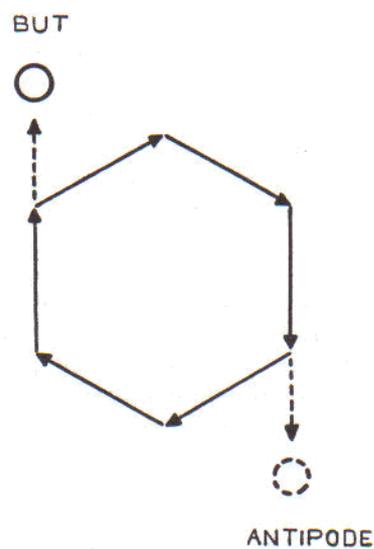
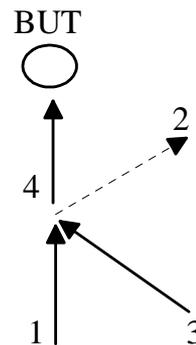


Fig. 31



1. Première impulsion
2. Première déviation (tendance)
3. Choc complémentaire
4. Continuité dans la direction de la première impulsion comme résultante de 2+3

Fig. 32

Le Grand Cycle, qui circonscrit le Temps à partir de la première impulsion de la manifestation divine jusqu'à l'*Accomplissement*, c'est-à-dire la fin du Monde, est conçu dans la Tradition comme l'*Eternité*. L'*Eternité* — nous l'avons déjà indiqué — n'est donc pas infinie. Comme tout ce qui est créé, elle est limitée. Elle embrasse toute la Manifestation et comprend en elle l'accomplissement de toutes les possibilités et de toutes les promesses.

La courbure du Temps qui résulte de la *Loi de Sept* le fait donc revenir lui aussi à son point de départ, après qu'il a circonscrit le polygone de l'*Eternité*. Ainsi considérée, l'*Eternité* a une certaine *durée*, de l'ordre de 2.10^{15} années terrestres, comme nous le verrons plus loin. Ces considérations sur la courbure du Temps et de tout mouvement, y compris de toute action physique, psychique et morale, de quelque nature qu'elle soit, permettent de donner la définition de la *Loi de Sept*.

Définition : Tout mouvement engagé dans une direction déterminée, subit à un certain moment une déviation.

Inversement : Pour qu'un mouvement vers un but déterminé puisse se poursuivre sans dévier dans cette même direction, il est nécessaire de lui imprimer des impulsions complémentaires adéquates, à des moments et à des points déterminés.

Corollaire : Un mouvement qui suit une direction déterminée, abandonné à lui-même, s'engage, avec la troisième déviation, dans la direction diamétralement opposée.

Telles sont les caractéristiques essentielles de la *Loi de Sept*.

Dans l'activité humaine sur le plan moral, le corollaire ci-dessus trouve à tout moment son application. Combien de sang n'a-t-il pas été versé au nom du Fils de Dieu qui a prêché l'Amour ? Combien de cruautés, de violences et de contraintes n'ont-elles pas été exercées par des révolutions faites au nom de la liberté et de la fraternité ? On pourrait multiplier sans fin ces exemples.

Sur le moment, ces déviations nous échappent presque toujours. Nous continuons à imaginer que nous suivons la même direction, alors qu'insensiblement nous avons été conduits, sans nous en rendre compte, à prendre la direction inverse. A ce moment, notre action engagée sur le plan moral reçoit automatiquement une impulsion nouvelle provenant de la réaction du milieu à l'impulsion primitive. Plus celle-ci a été vigoureuse, « avant-gardiste » ou « révolutionnaire », plus la réaction — suivant le *principe d'Equilibre* — est forte. De sorte que le mouvement en sens inverse, celui qu'en langage commun on appelle *réaction*, prend une ampleur inattendue et fait parfois revenir les promoteurs de l'action initiale bien en arrière de leur point de départ. Cela est presque toujours le cas pour les doctrines politiques.

La deuxième impulsion doit, en *consolidant* le premier succès, en permettre l'*exploitation*. L'histoire donne maints exemples de la nécessité de cette deuxième impulsion : lorsque celle-ci a manqué après des batailles gagnées, la guerre a bien souvent été perdue.

Un autre effet de cette loi doit être signalé. On a vu qu'il faut passer par deux déviations consécutives pour parvenir à la direction opposée du mouvement initial. C'est dire qu'il faut prévoir deux impulsions complémentaires consécutives pour maintenir la direction primitive du mouvement et assurer ainsi le succès de l'entreprise.

Pour faire un pas en avant dans l'étude de la *Loi de Sept*, et pour comprendre pourquoi elle est ainsi nommée, il faut jeter un coup d'oeil sur les rapports entre *matière et énergie* ainsi que sur la nature des mouvements cycliques qui les caractérisent.

La science positive moderne a établi les rapports intimes entre matière et énergie, un fait connu de la science ésotérique depuis des temps immémoriaux. Aujourd'hui, il n'est plus téméraire de dire que la matière n'est qu'une forme en quelque sorte statique de l'énergie, dont la nature est par excellence dynamique. Certains phénomènes connus de tout temps permettaient déjà de percevoir cette notion : *l'éclair sphérique*, ou foudre en boule, par exemple, possède certaines caractéristiques de la matière telles que le volume et la couleur. Mais l'état des connaissances au siècle dernier ne permettait pas d'aborder utilement l'étude de ce phénomène qui d'ailleurs passait relativement inaperçu du fait de sa rareté. Les progrès récents de la science positive ont conduit à redécouvrir, sinon intégralement du moins en partie, l'ancien savoir traditionnel, en particulier dans le domaine des rapports matière-énergie. La science ésotérique traditionnelle envisage la manifestation de toute énergie sous forme d'un mouvement cyclique, vibratoire. Et elle enseigne que la matière, comme telle, est composée d'un nombre relativement restreint de *noyaux* de diverses qualités, de nature analogue à celle de *l'éclair sphérique*. Ces noyaux sont animés de mouvements cycliques vibratoires de fréquence et d'amplitude différentes. La tradition introduit ici la notion de densité également applicable à l'énergie comme à la matière. Enfin, elle établit la loi d'après laquelle *la densité de la matière et celle des vibrations sont inversement proportionnelles*.

Toujours d'après l'enseignement traditionnel, la quantité de *noyaux* dans la matière, noyaux qui sont la matière à proprement parler, est minime. Le volume occupé par un objet quelconque est rempli par ce qu'on appelle les *traces des mouvements* extra rapides d'un nombre restreint de noyaux. Tout dépend de la densité de ces mouvements, de leur rapidité.

Plus les vibrations sont lourdes et lentes, plus il faut de noyaux pour constituer un corps, et inversement. On sait que la vitesse du mouvement est susceptible de modifier les propriétés physiques de la matière. Par exemple, lorsque qu'on communique à une feuille de papier léger serrée entre les bornes d'un axe un mouvement de rotation de cinq à six mille tours à la minute, elle devient capable de scier un morceau de bois. Déjà à la fréquence indiquée, notre morceau de papier apparaît comme un disque, quoique en fait il soit rectangulaire. Si l'on intensifie la vitesse de rotation bien au-delà de ce qui est indiqué plus haut, ce disque, tant qu'il tourne, prend pour nos sens les caractéristiques d'un objet solide au repos. On pourrait alors toucher la feuille de papier sans courir le danger d'avoir la main sciée.

La structure de la matière se présente donc à la lumière de cette théorie comme analogue à celle de l'Univers observé « de l'intérieur » avec la rotation des systèmes d'astres. Nous avons déjà parlé de cela (Chapitre VIII, page 73) et nous avons dit que si nous étions à même — en nous réduisant aux proportions d'un être infinitésimal — d'observer notre corps de l'intérieur comme nous observons le corps de l'Univers, nous ne le percevrions pas différemment. Car la structure de l'Univers est strictement uniforme à tous les échelons, sous réserve de l'application du *principe de Relativité*.

La Tradition considère tout mouvement comme un accroissement ou une réduction de vibrations de même ordre. Elle rejette l'idée de stabilité, puisque tout ce qui existe, existe grâce au mouvement et se trouve en état perpétuel de mouvement. Le même corps peut accomplir — et généralement accomplit — plusieurs mouvements à la fois. Ainsi, notre planète, la Terre, est animée d'un grand nombre de mouvements dont douze sont considérés comme principaux. Pour notre satellite la Lune, on en compte une centaine. Sur le plan psychique et même sur le plan physiologique, on observe souvent des composantes opposées pour un même ensemble de mouvements dont une partie se trouve ainsi en progression alors que l'autre est en régression; cependant, il n'y a rien qui soit à proprement parler stable. La stabilité, du point de vue ésotérique, est impensable; c'est une fiction. La seule stabilité qui y soit admise est *la stabilité dans le mouvement* : c'est ce phénomène de première importance qui a permis la création de la matière telle que nous la connaissons sous ses trois formes.

Voyons maintenant l'action de la *Loi de Sept* dans le cas d'un mouvement dans lequel il y a accroissement des vibrations. Les déviations consécutives dont nous avons parlé au début du présent Chapitre créent dans ce cas une discontinuité. Cette discontinuité intervient dans la propagation de tout mouvement alors qu'il peut nous sembler, et nous semble progressif et ininterrompu. Examinons à cet égard l'octave musicale dont la structure reflète parfaitement la *Loi de Sept*.

On entend par *octave* le doublement des vibrations. La gamme musicale, placée entre les limites d'une octave, comprend sept tons et cinq demi-tons. Les demi-tons déficients sont placés comme l'indiquent les flèches du schéma :

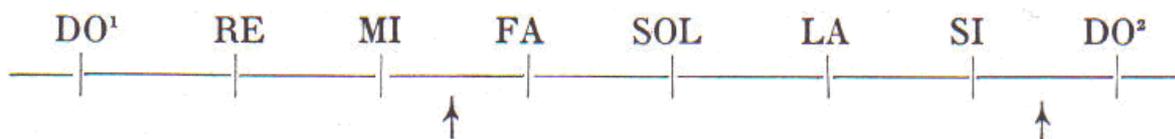


FIG. 33

Le premier se trouve entre les notes MI et FA, l'autre entre SI et DO². Voyons maintenant le caractère de la progression des vibrations qui, disions-nous, se fait d'une manière discontinue.

GNÔSIS

Les schémas suivants montrent d'une part cette discontinuité exprimée en fractions et en nombres entiers et, d'autre part, la courbe de discontinuité d'une octave musicale.

Nous avons dit que tout phénomène existant, existe dans le Temps, et que par conséquent il est mouvement. Et tout mouvement, fonction du Temps, se trouve placé comme celui-ci sous l'empire de la *Loi de Sept*, autrement dit *Loi d'Octave*. L'action de l'Absolu qui créa l'Univers dont l'existence à tous les échelons est assurée par la *Loi de Trois*, se développe elle aussi dans le Temps, donc suivant la *Loi de Sept*.

DO	1	—	24	₃
RE	9/8	—	27	₃
MI	5/4	—	30	₂
FA	4/3	—	32	₄
SOL	3/2	—	36	₄
LA	5/3	—	40	₅
SI	15/8	—	45	₃
DO	2	—	48	

Fig. 34

Le *Rayon de Création*, progressant de l'Absolu jusqu'aux satellites des planètes — jusqu'à la Lune dans notre cas — suit nécessairement la cadence de l'octave.

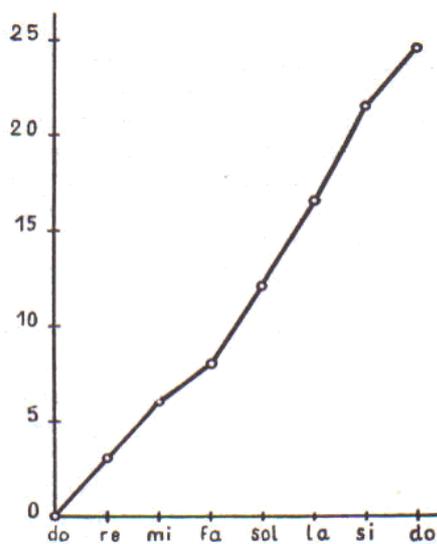


FIG. 35

Dans la Tradition, on l'appelle la *Grande Octave* ou l'*Octave Cosmique*. C'est une octave *descendante* :

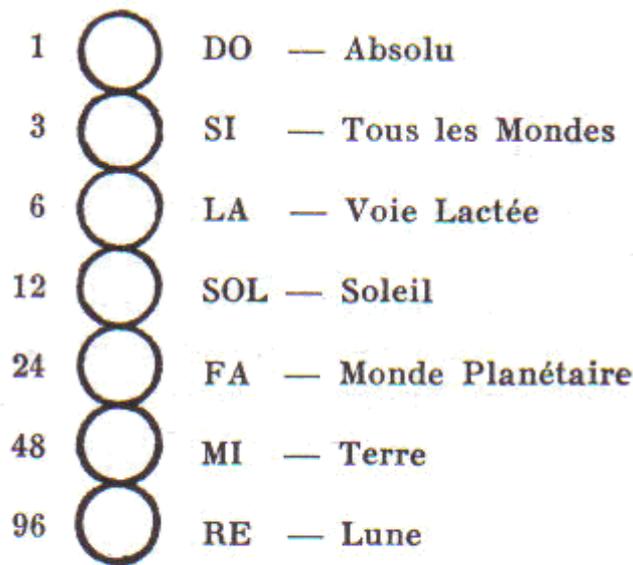


FIG. 36

L'enseignement ésotérique, jadis réservé aux seuls initiés, fut connu non seulement en Orient, mais aussi en Occident. On le voit à l'évidence en analysant les noms des notes de la gamme musicale, établie comme on le sait par Guido d'Arezzo, bénédictin italien (995-1050 environ). Pour ce faire, il utilisa l'hymne à saint Jean-Baptiste, composé deux siècles auparavant par Paul Diacre, Warnefrid, historien Lombard (740-801). Celui-ci, d'abord secrétaire du roi lombard Didier, vécut ensuite à la cour de Charlemagne, puis à celle de Bénévent, pour se retirer enfin au couvent du Mont-Cassin, où il finit ses jours.

L'hymne à saint Jean-Baptiste est ainsi conçu :

UT queant laxis
*RE*sonare fibris
*MI*ra gestorum
*FA*muli tuorum
*SOL*ve polluti
*LAB*ii reatum
 Sancte *JO*hannes⁸⁷

On voit que cet hymne a été composé par Paul Diacre sous forme hermétique. Ce procédé a toujours été en honneur dans l'enseignement ésotérique. L'examen comparatif du schéma de la Grande Octave et de l'hymne de Paul Diacre ne laisse pas de doute sur le fait que celui-ci connaissait bien ce schéma. De même Guido d'Arezzo qui, deux siècle après Paul, choisit parmi ses hymnes justement celui-là pour l'introduire dans la gamme musicale.

On peut même s'expliquer pourquoi Paul Diacre utilisa, pour désigner la première note, la syllabe *UT* et non pas *DO*. On remarquera qu'il conçut son hymne sur la gamme *ascendante*, alors que la *Grande Octave* représente, naturellement, une gamme *descendante*. *Par le sens de son contenu, ce chant tend du bas vers le haut, du grossier vers le fin, en d'autres termes, du plan humain vers le plan divin. Or il s'arrête sans atteindre celui-ci à la note SI, consacrée à saint Jean-Baptiste. Disons, en passant, que le Précurseur jouit dans la Tradition d'une vénération toute particulière, et qu'il est placé au-dessus des Apôtres. Sur certaines*

⁸⁷ Voici la traduction de cet hymne : *Pour que tes fidèles puissent de toutes les fibres (de leur âme) chanter les merveilles de ta vie — purifie leurs lèvres souillées (du péché), ô saint Jean!*

icônes byzantines il est représenté ailé, ayant deux têtes, l'une normalement placée sur les épaules, l'autre semblable mais tranchée et ensanglantée, qu'il porte de ses mains sur un plateau.

Si Paul Diacre avait voulu prolonger son hymne d'une ligne encore, il eût été obligé de la consacrer à Jésus et, par conséquent, de la commencer par la syllabe *DO*. Mais il ne le fit point. Sa gamme éminemment humaine ayant pour point de départ l'homme tel qu'il est *né de la femme*⁸⁸ dans toute son imperfection ne pouvait évidemment débiter par *DO*, dont le vrai sens est *Dominus*. Il choisit la syllabe *UT*, du mot *Uterus*, organe de la gestation, précisément pour souligner la condition imparfaite, commune à tous les fidèles, comme à tous les hommes et pour les orienter sur les traces de saint Jean, au sujet duquel Jésus a dit : *en vérité je vous le dis, parmi ceux qui sont né de femmes, il n'en est point paru de plus grand que Jean-Baptiste*⁸⁹.

Ainsi, *UT* — *Uterus* — symbolise la porte de la naissance selon la chair, et *SI* la porte de la *deuxième Naissance*, celle selon l'Esprit, sans laquelle *l'homme ne peut pas voir le royaume de Dieu*⁹⁰. La gamme ascendante de Paul Diacre comprend donc une *octave de régénération*, allant de la naissance sur la terre à la naissance dans les cieux.

Telle est l'explication de cet hymne, conforme au sens intime des traditions mystique d'autrefois.

Une explication exhaustive des noms des notes formant l'octave musicale montre une correspondance directe avec celles de la *Grande Octave cosmique*, comme en témoigne le schéma suivant :

1		DO — Dieu. Absolu manifesté. Soleil central	<i>DO</i> minus
3		SI — Ciel étoilé. Ensemble de tous les Mondes	<i>SI</i> dereus orbis
6		LA — Notre Grand Monde; la Voie lactée	<i>LA</i> cteus orbis
12		SOL — Soleil	<i>SOL</i>
24		FA — Monde planétaire, auquel l'antiquité attribuait l'influence directe sur le destin	<i>FA</i> tum
48		MI — Terre, notre monde imparfait, placé sous l'empire du mélange du Bien et du Mal	<i>MI</i> xtus orbis
96		RE — Lune, la régente du sort humain, d'après les Anciens	<i>RE</i> gina astris

FIG. 37

Revenons au problème *matière-énergie* pour éclairer la question de la structure atomique telle qu'elle est envisagée par la science ésotérique. Nous avons vu que la manifestation première de l'énergie se présente sous la forme d'un mouvement intra-atomique vibratoire cyclique. Ce

⁸⁸ Matthieu, XI, 11.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ Jean, III, 3.

mouvement animant un certain nombre de noyaux forme la *matière*. Si, en effet, on peut dire que ces noyaux en mouvement forment la *matière*, on n'oubliera pas qu'ils sont eux-mêmes constitué par de l'énergie sous forme statique. Inversement, l'*énergie* n'est autre chose que la matière prenant la forme dynamique. La désintégration de l'atome fournit l'exemple d'une telle transformation. D'autre part, nous avons cité l'éclair sphérique comme exemple de la concentration en noyaux de l'énergie dynamique. Ce processus est l'inverse du premier et peut être comparé au phénomène de la fusion atomique.

Nous avons également indiqué que la structure de la matière, subordonnée au *principe d'Equilibre* accuse une densité inversement proportionnelle à celle des vibrations internes qui l'animent. Il s'agit à présent d'introduire dans nos études la notion d'*atome* telle qu'elle est admise dans la Tradition. D'après la définition classique, l'atome est cette particule de l'élément dit simple qui ne saurait plus être fragmentée si elle doit conserver l'intégrité des propriétés chimiques grâce auxquelles elle est susceptible d'entrer en combinaison avec d'autres corps. La science ésotérique adopte une notion différente. La voici :

Définition : *L'atome est la plus petite particule, la dernière division de la substance donnée qui conserve intégralement toutes ses propriétés : physiques, chimiques, psychiques et cosmiques.*

On voit que cette définition se rapproche davantage de celle de la molécule, quoiqu'elle la dépasse également.

On distingue donc, à côté des atomes d'éléments considérés par la chimie comme simples, les atomes des corps composés. Par exemple, un atome d'eau, un atome d'air, etc. En corrélation avec les propriétés cosmiques de l'atome ainsi défini, la science ésotérique reconnaît divers *Ordres de la Matière* d'après la densité des atomes-types correspondant à chaque échelon de la *Grande Octave*. Etant donné cette conception, elle n'admet pas une opposition de principe entre *Matière et Esprit*. Si l'on oppose l'un à l'autre, c'est conventionnellement, par commodité, tout comme l'astronomie continue à se servir pour des buts pratiques du système de Ptolémée, tout en sachant pertinemment que c'est le système de Copernic qui reflète plus exactement la réalité. Du point de vue de la conception en principe moniste de la science ésotérique, *tout est matière* dans le monde manifesté, attendu que la matière manifeste l'énergie qui n'est qu'une certaine forme de l'Esprit. Les attributs donnés au Saint-Esprit dans un hymne qui s'est conservé dans l'Orthodoxie manifestent bien cette forme de pensée :

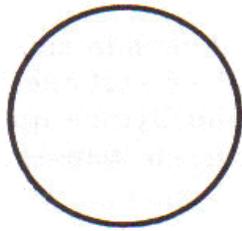
Roi des Cieux, Consolateur,
Esprit de Vérité, *Omniprésent*,
Tout Emplissant,
Trésor des Saints,
Dispensateur de Vie,
Viens, établis-Toi en nous,
Purifie-nous de toute souillure,
Et sauve nos âmes, ô Bienheureux !⁹¹

Ceci dit, on comprendra que seul l'atome de l'Absolu est réellement simple et, de ce fait, indivisible : ici, un noyau unique d'Energie-Esprit vibre à l'intensité maximum. C'est l'atome le plus léger; sa densité-matière est prise dans la science ésotérique pour l'*unité*. Puis en descendant échelon par échelon le *Rayon de Création*, les vibrations perdent progressivement

⁹¹ Traduction du vieux slavon. C'est nous qui soulignons. On peut remarquer que cette conception du Saint-Esprit qui, par ailleurs, est représenté sous forme de Feu (Actes, II, 3) est analogue à celle d'*Agni* dans l'Hindouisme. On remarquera aussi qu'en grec les termes *esprit* et *air* sont des homonymes (*pneuma*), comme en vieux slavon les termes *esprit* et *souffle* (*doukh*).

de leur rapidité. Il s'ensuit que la constitution des atomes de chaque note suivante de l'*Octave cosmique* exige davantage de matière : les atomes deviennent de plus en plus lourds et inertes. Comme on le verra ci-après, les atomes-types de chaque échelon correspondent à l'ordre de la Création d'après la *Loi de Trois*, comme cela a été présenté plus haut (Chapitre IX, p. 83, Fig. 30; Chapitre X, p. 90, Fig. 36). De sorte que la densité de ces atomes-types suit les notes de la *Grande Octave* et peut être représentée par le schéma de la page 93.

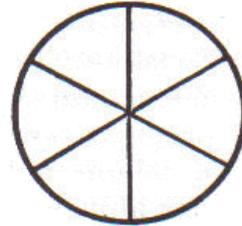
La science positive ne considère que quatre de ces sept échelons de la matière cosmique : intégralement à l'échelon de la Terre; dans une large proportion à l'échelon de la Lune, et en proportion de plus en plus réduite aux échelons du Monde Planétaire et du soleil. Elle ne possède encore aucun moyen de percevoir ou de connaître les trois échelons supérieurs. Déjà les atomes du Monde Planétaire, tels qu'ils sont définis plus haut, lui apparaissent comme en quelque sorte hypothétiques. Quand au soleil, nous savons très peu de chose de ce qui concerne cet astre. Mais les progrès de la Science positive nous placent aujourd'hui à la veille de découvertes importantes dans ce domaine, comme dans celui de la connaissance de notre satellite. On sera surpris d'apprendre qu'objectivement le Soleil a un aspect tout différent de celui que nous percevons, que la Terre, vue de la Lune, apparaît tout autre que nous la représentons.



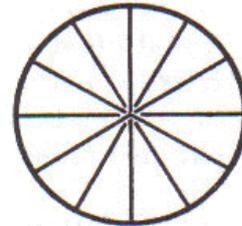
atome de l'*Absolu*, seul atome indivisible



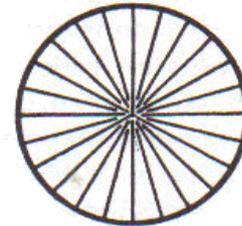
atome à l'échelon de *Tous les Mondes*



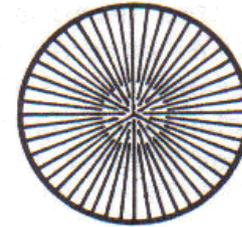
atome de la *Voie Lactée*



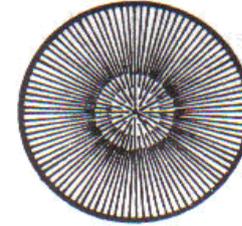
atome du *Soleil*



atome du *Monde planétaire*



atome de la *planète Terre*



atome de la *Lune*

FIG. 38

CHAPITRE XI

La *Loi de Sept* est donc une loi générale qui régit toutes les catégories de mouvements, conscients ou mécaniques, qui se produisent dans l'Univers créé. C'est dire que tout mouvement ou création se développe selon une gamme. Or, dans toute gamme, la progression naturelle subit une déviation, est ralentie, parfois même arrêtée, aux intervalles entre DO et SI et entre FA et MI. C'est là le sens profond de la notion du *Destin*, telle qu'elle avait été conçue par les Anciens. Zeus, lui-même, d'après eux, n'échappait pas à son empire. En effet, l'action de l'Absolu, suivant dans son oeuvre créatrice le *Rayon de Création*, se soumet également à cette loi. Comme toute oeuvre créatrice, cette action suit, bien entendu, une gamme descendante. Or, pour que la volonté de l'Absolu puisse passer au stade de la manifestation, et parvenir ensuite à travers tous les échelons du *Rayon de création* jusqu'au point final qui est la note RE, la Lune, il était, et il reste nécessaire de combler d'abord l'intervalle entre DO et SI, puis de neutraliser la tendance à la déviation causé par le ralentissement subit de sa progression entre FA et MI.

Le premier intervalle est comblé par la volonté de l'Absolu. En fait par sa volonté créatrice, qui apparaît à ce point comme un effort conscient donnant la première impulsion à la création préméditée et pré-résolue. Cette force créatrice, nous l'avons déjà dit, est l'*Amour*. Quant à l'intervalle entre FA et MI de la *Grande octave*, il est également rempli par la volonté de l'Absolu, mais non plus directement comme dans le premier cas. Cette volonté agit ici au second degré, mais toujours comme force créatrice d'Amour. Elle y apparaît sur le plan inférieur, correspondant à l'intervalle en question. Cet apport complémentaire de forces à l'endroit et au moment cosmiques voulus permet à l'action créatrice première de poursuivre son développement sans entrave.

Les deux schémas ci-après reflètent, d'une part, le *plan de la Création* (Fig.39) et, d'autre part, son *application* (Fig. 40).

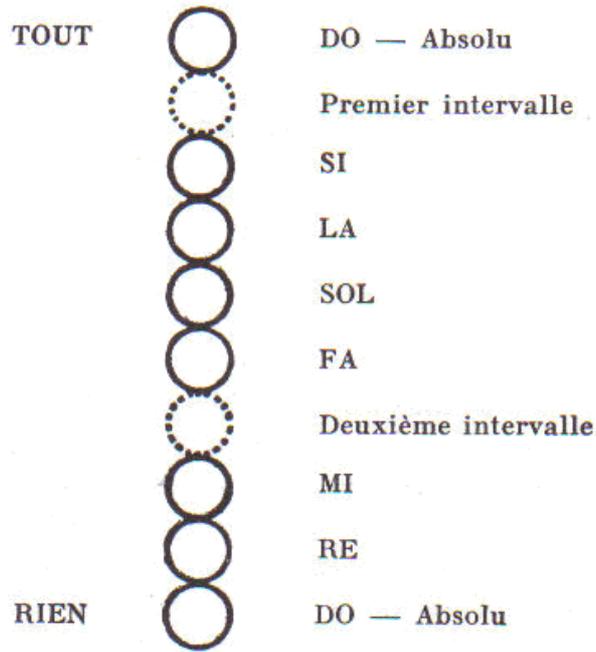


FIG. 39

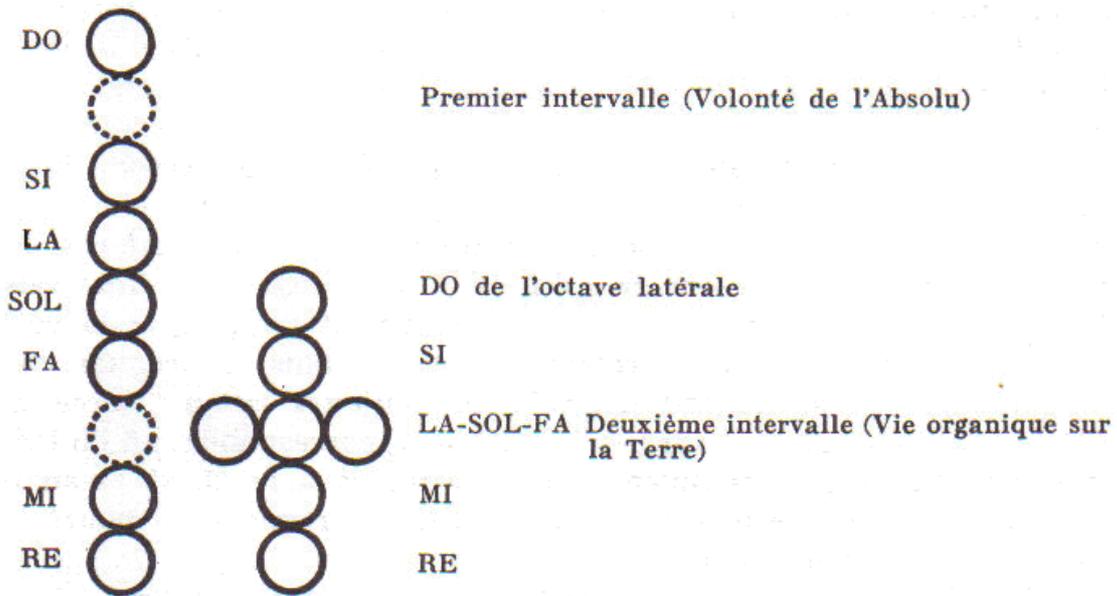


FIG. 40

Techniquement, la transmission de l'énergie créatrice à travers le second intervalle se réalise par l'introduction, dans l'exécution du plan cosmique, d'une *Octave auxiliaire latérale*, partant du Soleil, qui est le SOL de la *Grande Octave*. Avec la création du Monde Planétaire, le SOL de la *Grande Octave* commence à résonner comme DO de cette *Octave latérale*.

Avant d'aller plus loin, il paraît utile de commenter le sens et la mission de l'*octave latérale* dans son ensemble et d'établir la signification propre à chacune des notes qui la composent. En jetant un coup d'oeil sur le schéma représentant l'*Octave cosmique*, nous pouvons constater qu'entre l'Absolu et le Soleil il n'existe aucun corps intermédiaire d'une nature substantiellement différente. En effet, les notes SI — Tous les Mondes — et LA — Voie Lactée — notre Monde — sont composées de corps à des stades variés de leur existence (formation, maturité, vieillissement ou mort), mais tous semblables ou tout au moins analogues à notre soleil. Comme on le verra plus loin, le Soleil ainsi que toutes les étoiles de l'Univers astronomique — dont chacune est le soleil de son propre système — représente un ensemble. Et entre l'Absolu et cet ensemble qui, dans la Tradition, est considéré comme le corps du Christ cosmique, il n'existe, répétons-le, aucun corps intermédiaire qui soit, par nature, différent. On n'y trouve en effet que divers groupements de corps ayant la même nature solaire. C'est pourquoi, l'Esprit de ce corps solaire intégral a été considéré comme l'Etre consubstantiel à l'Absolu, *engendré et non créé*, le Fils de Dieu,⁹² le Christ cosmique disions-nous. Sa manifestation dans notre *Rayon de Création* apparaît précisément par le fait que le SOL de la *Grande Octave* résonne comme DO de l'*octave latérale* rattachée indissolublement à ce même *Rayon de Création*. L'*octave latérale* est dans l'Univers le conducteur de la *vie* sous ses différentes formes. Esprit du Soleil, le Christ *vit*⁹³; il comprend en Lui la plénitude de la vie solaire, planétaire et des satellites sous toutes leurs formes présentes, disparues ou à venir.

Tel est le sens de l'*octave latérale*. Voyons, à présent, comment cette source de vie, issue du Soleil, se manifeste à travers les notes FA, MI et RE de la *Grande Octave* ainsi qu'à travers les notes SI, LA, SOL, FA, MI et RE de sa propre octave.

Gardons-nous ici de représentations par trop astronomiques ou astrophysique de l'Univers. Nous percevons les phénomènes cosmiques partiellement, à la mesure de notre capacité de perception, qui est limitée. Tels que nous sommes, hommes *extérieurs*, l'élément psychique dans la vie de l'Univers nous échappe; plus précisément nous n'en avons aucune notion objective. Faute de *savoir*, nous sommes réduits dans ce domaine à des croyances : positives, c'est-à-dire émotives, religieuses ou bien négatives, rationalistes, athées.

En fait, nous savons très peu de chose au sujet de notre Soleil et de la multiplicité de ses fonctions et des influences par lesquelles il régit les trois notes restantes de la *Grande Octave*, notamment le MI qui est la note de notre planète.

Pour mieux comprendre l'action de la gamme en générale, prenons un exemple dans la vie courante. On y verra que l'homme, instinctivement, cherche toujours à surmonter les intervalles tant au moment de la création qu'au cours de la réalisation de ses entreprises.

On sait que, pour agir avec des chances de succès, il faut travailler d'après un plan élaboré d'avance. Quel est le sens ésotérique de ce principe ? Il est double. Le premier est connu de tous; il répond aux exigences de la *Loi de Trois* qui préside à toute création. Le second vise la matérialisation de l'affaire projetée, sa mise en marche. Celle-ci se fait nécessairement d'après la *Loi de Sept*.

Prenons un exemple dans un domaine qui n'est étranger à personne, celui de l'Administration. On sait qu'une loi s'accompagne normalement d'un ou de plusieurs décrets d'application qui lui sont intimement liés. Ils jouent le rôle de force neutralisante entre le DO de la loi, force

⁹² Cf. le *Credo*.

⁹³ Jean, XIV, 19.

active, et le SI, de la force passive, dans laquelle commence l'exécution des mesures qui découlent de la loi.

En règle générale, l'exécution dépend non plus de l'autorité qui sanctionne la loi, mais d'une autorité subordonnée, comme le Fils dans la *Grande Octave*. C'est précisément cette autorité de deuxième instance qui est chargée de réaliser l'affaire jusqu'au bout, à partir de la note SOL qui a derrière elle les notes SI et LA, représentant l'accumulation de moyens psychiques et biologiques, et devant elle, la note FA, c'est-à-dire les moyens matériels de toutes sortes à sa disposition.

Lors d'un développement normal de l'action administrative, la note MI représente les premiers résultats. Dans la note RE, le succès se stabilise et permet de recueillir les fruits finals. Ces fruits apparaissent comme le DO de l'octave suivante alors engendrée, qui aura désormais une vie et un développement indépendants.

Telle est, théoriquement, l'évolution suivant l'*Octave principale*. Cependant, la loi bien conçue, le choix heureux d'une autorité d'exécution, l'accumulation opportune des éléments psychiques, biologiques et matériels nécessaires ne peuvent faire avancer la création au-delà de la note FA. C'est seulement au moyen de l'*octave latérale* que l'action peut être pratiquement menée au résultat objectif qui, comme on l'a vu, est seulement atteint dans la note DO de l'octave qui termine l'*octave secondaire*.

L'*octave latérale* débute par la note DO issue de la note SOL de l'*octave principale*. Cela signifie que l'autorité de deuxième instance, le SOL de l'*octave principale*, prend l'initiative d'exécution de la loi-plan dans le cadre du décret. Cette autorité n'a pas une totale liberté d'action; elle est limitée par le plan et orientée par le décret. Mais dans le cadre des normes posées par ces textes, on attend d'elle une initiative. Si l'on ne commet pas l'erreur de s'immiscer dans ses actes, l'autorité subalterne apparaît dans le cadre fixé comme un maître absolu : le DO de l'*octave latérale*, dans son domaine, est analogue au DO de l'*octave principale*.

Après qu'il a établi le plan sur une juste base et accumulé les moyens nécessaires à sa mise en oeuvre, le talent du chef suprême réside dans le choix judicieux de ses collaborateurs. En revanche, le collaborateur doit, dans tous les domaines, et en particulier dans celui de l'ésotérisme, faire fructifier tous ses talents.

On comprendra que Jésus visait cet aspect de la *Loi de Sept* lorsqu'il prononçait ces paroles, à première vue étranges, qu'*on donnera à celui qui a déjà, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a*⁹⁴ ou plutôt *ce qu'il croit avoir*.⁹⁵

L'homme agit dans la vie sous l'autorité de la *Loi de Sept* sans le savoir, bien entendu. C'est en se heurtant aux difficultés qui surgissent sur son chemin sans causes visibles et en accumulant l'expérience d'échecs successifs qu'il cherche, empiriquement, les moyens de contourner ces difficultés.

Fort de ce qui précède, celui qui a étudié la science ésotérique peut et même doit mieux comprendre la *comédie de la vie*, où des aveugles prétentieux conduisent les aveugles modestes vers un gouffre qui engloutit les uns et les autres.⁹⁶ Sachant cela, il aura la possibilité, dans la mesure de l'indépendance qui lui reste après les engagements qu'il a pris — et qui continuent à le lier — de parer les effets néfastes des influences « A ».

C'est dans les influences « B » qu'il trouvera les impulsions nécessaires pour combler les deux intervalles de chaque gamme qu'il entreprend — ou dont il est victime — dans le réseau des

⁹⁴ Matthieu, XIII, 12; Marc, IV, 25.

⁹⁵ Luc, VIII, 18.

⁹⁶ Matthieu, XV, 14; Luc, VI, 39

influences « A » dont notre vie est tissée. *Objet* de leur jeu, il doit en devenir le *sujet* pour parvenir ensuite à s'en rendre maître.

Ce qui échappe à beaucoup, c'est qu'une fois les études ésotériques entreprises, nous continuons cependant, comme auparavant, à vivre et à agir au milieu de cette même *comédie de la vie*, née des influences « A ». Il nous semble souvent que, du fait même de ces études, nous en sommes déjà libérés. Erreur. Ou bien nous tombons dans l'extrême opposé. Or, nous devons nous garder de suivre l'exemple de Don Quichotte qui s'acharnait à combattre de front ces influences « A » sous toutes leurs formes et particulièrement celle de moulins à vent. Le chercheur doit apprendre à gouverner ces influences, notamment celles qui entrent comme composantes dans le film de sa vie personnelle, en puisant à cette fin un complément d'énergie à la source des influences « B » et en les utilisant dans sa « vie » en stricte conformité avec les exigences de la *Loi de Sept*. Pour cela, il doit s'efforcer de reconnaître toutes les gammes, du moins toutes les gammes principales dont il est agent ou victime et au croisement desquelles il se trouve à chaque moment. Telle est la première partie de son travail qui correspond au principe du *savoir*. La deuxième partie, non moins importante, répond au principe du *savoir-faire*. Ayant reconnu objectivement sa position dans le croisement des gammes du moment donné, il procédera ensuite à la comparaison de ces données avec les moyens pratiques dont il dispose, *par rapport au but choisi ou envisagé sur le plan ésotérique*. Alors entrera en vigueur le *savoir-faire*, qui doit permettre au chercheur d'agir de deux manières. Il doit d'abord puiser les énergies nécessaires à la source des influences « B », pour les appliquer ensuite aux gammes composées d'influences « A » dont il fait partie. Cela dans un esprit strictement réaliste, exempt de toute tendance hypocrite, de tout mécanisme d'auto-justification et surtout dépourvu de tout mensonge vis-à-vis de soi-même. Cette dernière condition est indispensable au succès. La période d'application mettra en jeu des efforts conscients, par l'introduction d'*octaves latérales* dans tous les cas soumis à la *Loi de Sept* et d'une manière analogue à celle de l'*octave latérale* s'introduit dans l'*Octave Cosmique*.

Il faut dire immédiatement que même si ces conditions sont strictement observées, l'on ne parvient que rarement au résultat voulu sans commettre maintes fautes, tant du côté de l'appréciation que du côté de l'application. Il faut être un *juste* de nature pour ne pas se tromper ou ne pas persévérer dans ses erreurs. Les injustes, les orgueilleux — et c'est le cas général — retombent dans leurs fautes. Car ils croient être seuls justes, et par conséquent, avoir raison alors que les autres, ainsi que les circonstances, ont tort. Dans leur prétentieux aveuglement, ils vont même jusqu'à déformer les faits de propos délibéré. L'adage « Tant pis pour les faits » est resté célèbre.

Celui qui étudie la science ésotérique veillera et prendra garde, pour ne pas retourner ainsi à la foule et ne pas suivre « comme les autres » cette voie spacieuse qui conduit à l'abîme.

Revenons à l'étude de la première *octave latérale*, celle qui se rattache à la *Grande Octave cosmique*.

Répetons tout d'abord que son DO, issu du SOL de la *Grande Octave*, y apparaît comme l'Absolu. C'est, nous l'avons dit, le *Christus*, l'*Oint* par l'Absolu I, le *Deuxième Logos*, l'*Esprit du Soleil*, rayonnant de sa propre lumière,⁹⁷ engendré et non créé, consubstantiel au Père.

⁹⁷ Matthieu, XVII, 2.

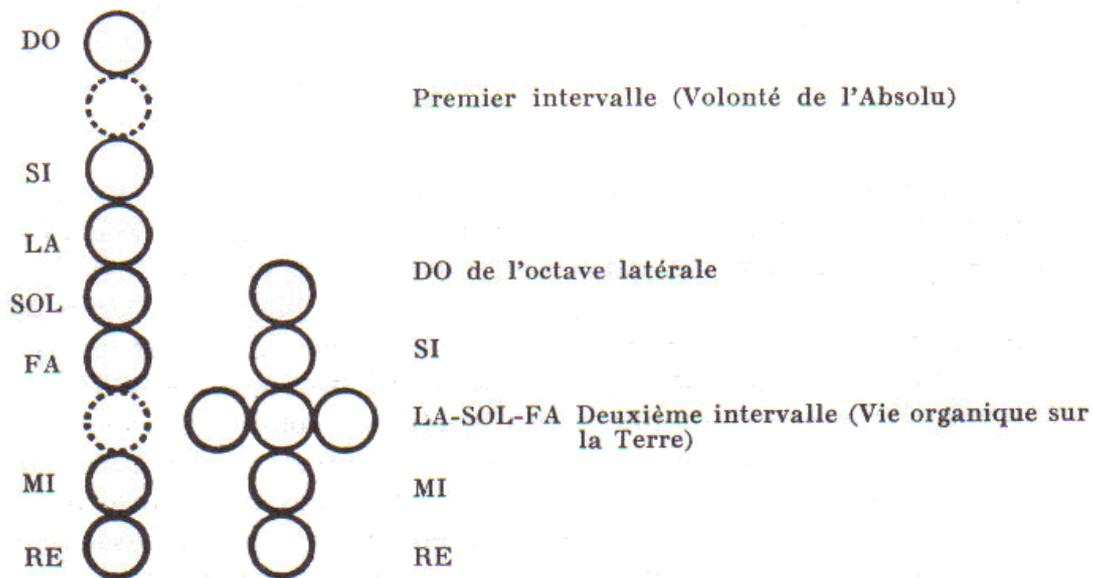


FIG. 41

Le DO de l'*octave latérale* représente donc l'Absolu de la vie organique sur la Terre, le principe vivifiant du Soleil. En d'autres termes, tous les éléments de la vie organique sur la Terre dans leur état manifesté ou latent — jusqu'à la dernière limite de leur développement possible et sans exception aucune — dépendent du Soleil.

L'intervalle entre DO et SI de l'*octave latérale* est rempli par la volonté créatrice de l'Absolu II, analogue à celle de l'Absolu I de la *Grande Octave*, qui est l'Amour.

Cette force créatrice et consciente, issue de l'Absolu II, intervient comme force neutralisante entre la force active DO et la force passive de SI appartenant à l'ensemble du Monde Planétaire. Comme résultat de l'action convergente de ces trois forces, apparaît la condition nécessaire à l'existence et au développement de la vie organique à la surface des planètes, en l'occurrence sur la Terre : l'atmosphère.

Les trois notes : LA, SOL, et FA, représentent les trois formes de la vie organique : l'homme, la faune et la flore.

Les notes MI et RE de l'*octave latérale* représentent l'influence vivifiante de l'Absolu II pénétrant respectivement la planète Terre et son satellite à travers la *station de transmission* LA-SOL-FA.

Nous avons déjà dit que les notes de la *Grande Octave* SI, LA et FA représentent respectivement les éléments psychiques, biologiques et matériels mis à la disposition du Fils pour l'accomplissement de la Création entreprise par le Père. C'est pourquoi Jésus a dit que *tout ce que mon Père a est à moi*⁹⁸ car, dit-il ailleurs, *moi et mon Père nous ne sommes qu'un*.⁹⁹

La note SI de l'*octave latérale* correspond donc à la création, à l'organisation et au maintien de l'atmosphère des planètes, en l'occurrence de celle de la Terre. Avec le temps, l'atmosphère change sa structure et sa composition en conformité avec l'évolution de la planète.

⁹⁸ Jean, XVI, 15.

⁹⁹ Jean, X, 30.

L'atmosphère est la condition *sine qua non* de la vie organique caractérisée par la respiration. De plus, elle est conductrice de toutes sortes d'influences terrestres et extra-terrestres, y compris des influences planétaires, solaires et cosmiques dont le rayonnement pénètre dans l'atmosphère, et qui sont absorbées par la respiration. L'homme ignore beaucoup des influences ainsi absorbées par la respiration et qui pénètrent immédiatement dans le sang, passent par tous ses organes et par conséquent par tous ses centres psychiques.

Les trois notes suivantes de l'*octave latérale cosmique*, LA, SOL et FA, forment dans leur ensemble la *vie organique sur la Terre*. FA correspond à la vie végétale, SOL à la vie animale et LA à la vie humaine. Ces trois notes jumelées constituent un *organe* de la planète, une sorte de membrane très sensible, *station de transmission* pour l'énergie créatrice issue de l'Absolu I, qui lui parvient par l'intermédiaire de l'Absolu II. C'est par l'amour charnel — note SOL de l'*octave latérale* — et par une renaissance perpétuelle que cet organe se maintient, évolue et assure la transmission de l'énergie créatrice issue de l'Absolu I à travers l'intervalle FA et MI de la *Grande Octave*.

Les notes MI et RE de l'*octave latérale* fusionnent avec celle de la *Grande Octave*, représentées respectivement par le corps de la Terre et par celui de la Lune. L'action des notes MI et RE de l'*octave latérale* se manifeste par le développement de ces deux corps.

Tels sont, dans leurs grandes lignes, le sens et le rôle de l'*octave latérale* cosmique.

On a pu remarquer que, tout en comblant par son action l'intervalle entre FA et MI de la *Grande Octave*, l'*octave latérale* elle-même doit également subir un ralentissement ou une déviation dans l'intervalle qui se situe entre ses propres notes FA et MI. Comment alors est-il comblé ? On reviendra à cette importante question lorsque seront acquises certaines notions intermédiaires qui permettront d'aborder utilement ce problème.

La brève analyse du fonctionnement de l'*octave latérale* permet d'envisager sous un jour nouveau certains grands problèmes qui préoccupent les esprits, tels que le surpeuplement du globe, le problème alimentaire considéré à l'échelle mondiale, l'organisation générale de la société humaine, le sens cosmique des guerres dans le passé et leur rôle dans l'avenir, et même des problèmes tels que la navigation interplanétaire et interstellaire.

CHAPITRE XII

Nous avons étudié la structure de l'Univers sous la forme du *Rayon de Création*, sa constitution d'après la *Lois de Trois*, et son fonctionnement d'après la *Lois de Sept*. Cette première étude du *Cosmos* permet déjà de saisir toute la profondeur de ce terme auquel les Anciens attribuaient à juste titre la signification d'Ordre et de Beauté. Dans les Chapitres précédents, nous avons donné une image de l'Univers, fondée sur l'ordre qui se trouve à la base de sa création et de son fonctionnement. Nous avons vu que cet ordre s'applique de manière strictement uniforme. Véhicule de la volonté de l'Absolu, il régit l'Univers tant dans son ensemble que dans ses parties les plus infimes. Ainsi, se trouve justifiée l'ancienne formule ésotérique : *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*. Nous allons maintenant aborder l'étude de l'Univers du point de vue de la *vie* qui l'anime étant donné que sa structure telle que nous l'avons étudiée en constitue en quelque sorte la charpente mobile. Cela nous permettra de mieux saisir, ne serait-ce que partiellement, la beauté ineffable du Cosmos.

N'oublions pas que notre capacité de représentation est pauvre. Des images que nous nous efforçons de créer, les plus riches sont plates et incolores. Sans nous en rendre compte et à moins d'un entraînement spécial, nous ne saisissons qu'incomplètement, dans le milieu où nous vivons, les volumes en perpétuel changement; car nos perceptions tendent à prendre des clichés des objets qui nous entourent. Nous sommes ainsi habituellement transférés dans un monde statique et à deux dimensions, alors que nous appartenons au monde à trois dimensions, évoluant dans le Temps, lequel comprend encore, cachées de nous, des dimensions supérieures dont nous n'avons aucune perception spontanée. La représentation que nous pouvons nous faire de l'Univers et de sa vie — pénétrée de l'infiniment grand à l'infiniment petit par la vibration perpétuelle de l'Amour — demeure toujours plate et n'en reflète que de loin et de manière purement conventionnelle l'ineffable beauté. Ce n'est que par une évolution progressive, après avoir atteint le niveau d'*être* de l'homme 4, en franchissant le seuil qui s'offre pour devenir homme 5, que la contemplation direct du Cosmos nous deviendra accessible sous son double aspect d'Ordre et de Beauté.

Les efforts déployés par l'homme *extérieur* pour saisir cet ordre et cette beauté ne sont cependant pas vains. Ils sont même indispensables. De même que dans les études basées sur la science positive, il faut d'abord *apprendre* pour *comprendre* ensuite.

C'est dans cet esprit qu'il nous faut aborder le présent Chapitre.

Comment pourrions-nous — sous les réserves qui viennent d'être faites — nous représenter l'Univers ? L'*Arbre* est une de ses images. Jésus l'a utilisée parlant de lui-même comme d'un cep et de ses disciples comme des sarments.¹⁰⁰ On peut se représenter l'ensemble des *Rayons de Création* sous la forme des ramifications d'un arbre partant d'une triple racine d'où jaillissent le tronc et les branches. Cette ossature se couvre de bourgeons donnant des feuilles, des fleurs, enfin des fruits. L'arbre vit et porte dans toutes ses ramifications les manifestations diverses de cette vie. Manifestations interdépendantes, utiles et même indispensables les unes aux autres pour assurer l'existence, la croissance et le développement de l'ensemble. Bien que cette image soit loin d'être parfaite, elle est commode et nous nous y référerons plus d'une fois. Son imperfection consiste en ce que les différentes parties de l'*Arbre* — à ses différents niveaux — ne se ressemblent pas. Si les branches ressemblent au tronc et les rameaux aux branches, les fleurs, les feuilles et les tiges ont un aspect tout différent de celui de la « charpente ». La vie du Cosmos comprend, elle aussi, plusieurs échelons, dont sept principaux, mais ces sept échelons de sa manifestation sont conçu à l'image du premier¹⁰¹, au sein duquel vivent les six autres. Somme toute, ce sont sept cosmos ou plus exactement sept ordres de cosmos dont la triple racine est une, et qui, existant et vivant les uns dans les autres, suivent la ramification des *Rayons de Création*.

Avec le temps, cet enseignement antique qui liait chaque *Rayon de Création* à une échelle de sept cosmos fut partiellement oublié, ou intentionnellement déformé. L'hermétisation de la science ésotérique a été pratiquée de tout temps. Le *Pentateuque* et l'*Évangile* en sont un témoignage. Mais tout en cachant le sens exact de la Doctrine, les Anciens prenaient soin de livrer aux profanes — sous une forme ou sous une autre — une part de vrai qui pouvait apparaître comme un schéma complet. C'est ainsi qu'à travers les siècles, ou même les millénaires, à travers les civilisations éteintes, ils donnaient aux chercheurs de l'avenir des indications suffisantes pour les inciter à des investigations plus approfondies.

Un abrégé de cet enseignement antique relatif aux *Sept Cosmos* nous est donné notamment dans la Kabbale par Rabbi-ben-Akiba, qui parle de deux cosmos : le petit cosmos symbolisant l'homme et le grand cosmos symbolisant l'Univers. L'analogie complète admise entre le *Microcosmos* et le *Macrocosmos*, selon la terminologie grecque, reflétait, en somme, le postulat de la Genèse plus haut cité de *l'homme créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance*¹⁰². Cette thèse admettait évidemment le principe de l'unité du Monde. Cet enseignement cependant se limitait à la considération de ces deux cosmos, alors que la doctrine complète, ainsi que nous venons de le dire, considère non plus deux mais sept cosmos qui forment dans leur ensemble un cycle complet de vie en perpétuelle renaissance.

Il est à noter que le système des *Sept Cosmos* comprend en lui tout ce qui existe, c'est-à-dire l'Être intégral que nous concevons par trop astronomiquement comme le Grand Univers. D'autre part, ce système comprend tout ce qui touche à la vie de cet Être, toute son organisation et toutes ses manifestations. Cela est important à retenir parce que de ce fait la *Connaissance* au sens complet, ésotérique, du terme commence nécessairement par l'étude de ce système, à la condition indispensable cependant que l'étude des parties se fasse toujours par rapport à l'ensemble.

¹⁰⁰ Jean, XV, 5.

¹⁰¹ Genèse, I, 26-27.

¹⁰² Genèse, I, 26-27; V, 1-2; IX, 6.

Le schéma du système des *Sept Cosmos* est ainsi conçu, le *Macrocosmos* formant leur ensemble :

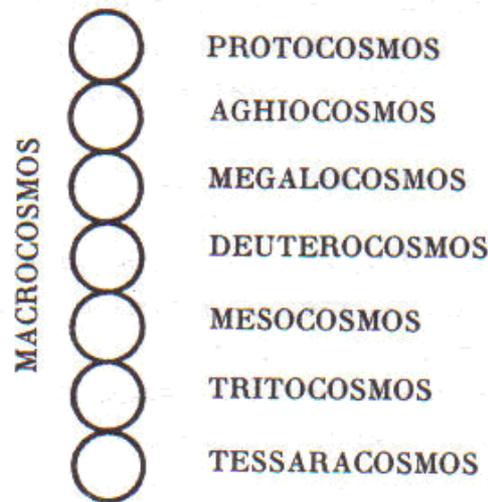


FIG. 42

Voici les premières données de cette doctrine.

Chaque cosmos est un être vivant. Chacun d'entre eux est tridimensionnel, comme le *Microcosmos*, c'est-à-dire l'homme, et, comme lui, vit dans le temps. Chaque cosmos est déterminé par les deux cosmos avoisinants. Ainsi, la triade de cosmos successifs forme une unité complète. Cela toutefois ne crée pas de cloisons étanches entre les triades, puisque — et ceci est important à retenir — le cosmos central d'une triade donnée fait partie comme élément inférieur de la triade supérieure et comme élément supérieur, de la triade inférieure.

Nous l'avons déjà dit à propos du *Rayon de création*, et ceci s'applique intégralement à l'ensemble du *Macrocosmos* : les différents cosmos y sont régis par des lois identiques. Mais leur application à chacun d'eux, bien qu'analogue, ne présente pas une similitude absolue. Notons en passant qu'une action dans un cosmos déterminé peut être engagée d'après les lois d'un autre cosmos. L'exemple classique d'une telle action est offert d'une part par les maladies d'origine bactérienne ou virale, d'autre part par la lutte entreprise contre ces maladies par la vaccination, la sérothérapie, etc. Ce sont là des immixtions de deux cosmos, celui de l'homme et celui des micro-organismes dans le domaine l'un de l'autre. L'immixtion dans la vie humaine des lois du cosmos supérieur est plus rare, ou nous semble l'être. Ce sont ces faits que, dans le langage courant, nous appelons *miracles*.

Procédons maintenant à un examen comparé de *la notion de cosmos* et de *Rayon de Création*. Si les *Rayon de Création* sont, selon une définition imagée, les rameaux du Grand Arbre qu'est l'Univers, arbre dont la triple racine est l'Absolu manifesté, le *Système des Cosmos* apparaît comme la vie sur ces mêmes rameaux.

Cette vie est issue de la même triple racine qui est l'Absolu I, dont elle dépend entièrement.

C'est là, au départ, que *Rayon de Création* et *Système des Cosmos* font leur jonction. Cela nous permet d'identifier l'Absolu I avec le *Protocosmos* autrement dit le *Premier Cosmos*.

On voit que notre *Rayon de Création* représente seulement un rameau au long duquel s'exprime la vie des différents éléments du *Système des Cosmos*.

Ici nous devons nous arrêter quelques instants afin de prévenir une erreur de conception que pourrait inspirer l'image de l'*Arbre*. Cette image, dont certains aspects nous aident, par analogie, à mieux saisir notre objet ne couvre cependant pas l'ensemble des rapports entre le *Rayon de Création* et les *Systèmes de Cosmos* à tous les niveaux. Notre paresse mentale et la tendance à la somnolence, cette *inertie de la matière* — le grand obstacle aux conceptions nouvelles — nous poussent à des conclusions hâtives et à des généralisations injustifiées. N'oublions pas qu'analogie n'est pas similitude et moins encore identité. Il faut se servir de tout symbole avec circonspection et se garder d'aller au-delà des limites de concordance du schéma avec l'objet étudié.

Nous avons jugé opportun de donner cet avertissement car, avec l'étude du *Système des cosmos*, nous entrons de plus en plus dans le domaine des notions nouvelles. Or ce caractère de nouveauté de notions apprises ou conçues, exige de l'homme un effort conscient qui, sous un certain aspect, est un effort créateur. C'est la matière relativement lourde de notre cerveau qui oppose toujours une résistance à cet effort. On peut dire symboliquement que chaque conception nouvelle laisse une trace à la surface du cerveau. Et plus la pensée qui formule cette conception est nouvelle et frappante, plus le sillon qu'elle imprime sur le cerveau est profond. La fixation de ce sillon exige une concentration de l'attention et de la pensée. La pensée doit devenir fine et aiguë comme la pointe d'une épingle. Alors elle trace des sillons suffisamment profonds pour qu'ils ne se combent pas immédiatement et pour que la matière cérébrale ait ainsi la possibilité de faire son travail de fixation.

Cependant, ce processus se heurte à un double obstacle. Le premier est la fatigue mentale, résultat de l'épuisement des réserves de forces nécessaires à la concentration voulue. On verra plus loin que cette réserve, chez l'homme *extérieur*, est minime. Il vit généralement à la limite de ses forces nerveuses, l'absorption d'énergie étant presque immédiatement compensée par une dépense du même ordre de grandeur. Cet épuisement quasi permanent des énergies nécessaires, pousse l'homme à abandonner le chemin qui le conduit vers le nouveau, donc vers l'inconnu, pour faire glisser sa pensée le long des voies déjà tracées, selon un processus qui n'exige ni efforts conscients ni concentration. Le second obstacle provient de ce que la matière cérébrale elle-même oppose une résistance à cette pensée aiguë qui, comme la pointe d'une épingle, la blesse.

Les conclusions hâtives, les généralisations gratuites, les slogans sont les moyens techniques courants par lesquels la partie sombre et inerte de la nature humaine cherche en toute circonstance à faire abandonner les recherches dans le domaine du nouveau, de l'inconnu, qui exigent, nous l'avons dit, des efforts *conscients et créateurs*.

Pour lutter contre ce double obstacle qui offre des difficultés variables selon les personnes, mais auquel nous devons cependant tous faire face, une technique dont l'objet est également double est recommandée : d'une part, des exercices tendant à accumuler des forces en vue de constituer des réserves d'énergie et, d'autre part, des exercices ayant pour but le raffinement du travail des cellules cérébrales. Ces cellules, dotées de la plus grande permanence dans les limites de la vie du corps, sont susceptibles d'être éduquées. Leur sensibilité peut atteindre une acuité quasi merveilleuse. Une nature noble se différencie par le degré de raffinement de ces cellules. Or, l'évolution est en principe possible pour tous; la porte est grande ouverte. Mais la franchir exige des efforts permanents, conscients et créateurs, à défaut desquels le raffinement des cellules s'arrête. Généralement, cet arrêt se produit lorsque la formation de l'individu est achevée. Ensuite commence la vie, c'est-à-dire l'exploitation de la formation reçue, qui mène trop souvent à une sorte de sclérose mentale, à un « durcissement » du cerveau faisant perdre de plus en plus à l'homme sa capacité d'adaptation et, à plus forte raison de pénétration, dans le domaine de l'inconnu.

Sans parler d'autres causes auxquelles il a déjà été fait allusion et sur lesquelles nous reviendrons plus loin, les idées et les faits exposés dans ce passage expliquent que les études

ésotériques soient le patrimoine d'une minorité préoccupée des choses de l'esprit, capable, tels les chevaliers du Graal¹⁰³, de *conquérir le savoir*.

Nous avons constaté qu'à la base *Rayon de Création* et *Système des Cosmos* sont un. Mais aussitôt après commence la distinction. C'est ainsi que les rapports entre échelons de l'un et de l'autre sont différents. Dans le *Rayon de Création* ces rapports sont, suivant les variations de la gamme, dissemblables; dans le *Système des Cosmos*, ils sont constants.

Les rapports entre cosmos voisins sont ceux-là même qui existent entre une quantité infinitésimale et une quantité infiniment grande. Cependant, grâce à l'action de la *Loi de Sept*, ce rapport n'atteint jamais la limite, c'est-à-dire le rapport de *Zéro à l'infini*, ce qui entraînerait nécessairement la rupture de la chaîne et l'écroulement du système¹⁰⁴.

Essayons à présent de comprendre le sens des noms attribués aux différents échelons du *Système des Cosmos*.

Nous avons déjà parlé de *Protocosmos* et l'Absolu. Les deux degrés suivants, *l'Aghiocosmos* et le *Megalocosmos*, s'attachent respectivement aux notes SI et LA de la *Grande Octave*, autrement dit à Tous les Mondes et à la Voie Lactée du *Rayon de Création*. Ces deux échelons représentent la vie psychique et physiologique du *Macrococosmos*, du Grand Univers, en tant qu'Être vivant. Certes, nous ne pouvons pas, tels que nous sommes, concevoir une notion, ou nous faire une représentation précise de ce que nous venons de dire. Cette sorte de connaissance et de compréhension ne peut venir qu'à la suite d'une évolution ésotérique et, pour l'instant, elle n'a pour nous qu'une valeur théorique. A notre niveau d'être, la signification pratique du système ne commence qu'avec le *Deuteroscosmos*.

D'abord, pourquoi *Deuteroscosmos*, c'est-à-dire second cosmos, alors qu'en fait c'est déjà le quatrième degré du Système ? La réponse à cette question, le lecteur pourra la donner lui-même. C'est pour la raison déjà donnée (cf. Chapitre XI, page 21) qu'entre l'Absolu I et l'Absolu II, le soleil, il n'y a pas d'intermédiaire d'une nature substantiellement différente. Au niveau de la note SI de la *Grande Octave* correspondant à l'*Aghiocosmos*, on trouve des nébuleuses. Celles-ci dégagent d'immenses énergies d'où, par le processus d'alourdissement des atomes, naissent les galaxies composées d'étoiles-soleils. Ainsi, alors que l'Absolu I, DO de la *Grande Octave* correspond au *Protocosmos*, l'Absolu II, DO de l'*octave latérale* cosmique, vient en second et est analogue au premier. Laissons pour le moment de côté le *Mesocosmos*, question à laquelle nous reviendrons beaucoup plus tard. Mentionnons seulement en passant que la vie de ce degré du Système est parfois représentée dans la Tradition par l'image du *Ciel inférieur* régi par les *Princes de l'Air* ou Archontes pneumatiques. Nous mentionnons ceci pour situer le *Mesocosmos* par rapport à la note FA de la *Grande Octave* et à la note SI de l'*octave latérale*.

Abordons maintenant le problème du *Tritocosmos* et du *Tessaracosmos*. Commençons par ce dernier. La Tradition ne donne guère d'indications au sujet du *Tessaracosmos*, la Doctrine encore moins. On ne rencontre dans ces textes que quelques allusions à ce problème que les progrès de la science positive et de la technologie ont mis à l'ordre du jour.

Si le *Tritocosmos* est la vie sur Terre et la vie de la Terre en tant qu'Être vivant, la notion de *Tessaracosmos* se rapporte de manière analogue à notre satellite. Or, la Lune, du point de vue du *Système des Cosmos*, n'est encore qu'un fœtus qui approche actuellement de la fin de la

¹⁰³ Plus exactement, du *Saint-Gréal*. On fait provenir l'étymologie de ce terme de *sang real = sang royal*. Dans la légende on appelle Saint-Greal le vase mystique dans lequel était contenu le vin que but Jésus à la dernière Cène, lorsque, en le portant à ses lèvres, il prononça ces paroles : *Ceci est mon sang, le sang d'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés* (Matthieu, XXVI, 28; Marc, XIV, 24.) La légende dit que cette coupe a été conservée par Joseph d'Arimthie qui la transporta plus tard en Bretagne.

¹⁰⁴ Cpr. P. D. Ouspensky, *Fragment*, p. 292, où l'on trouve cette erreur.

période de *grossesse* : le *Tessaracosmos* n'est pas encore né. Il doit donc absorber les énergies et les éléments nécessaires à sa croissance inachevée. Or, un apport massif de ces éléments lui devient accessible avec les progrès de la technique, la multiplication accélérée et l'organisation nouvelle de la société humaine, avec l'extension de l'élevage et la rationalisation de l'agriculture. Ces éléments promettent une progression rapide de ce processus de croissance dans le siècle à venir. Comme le fœtus au sein de la mère, le *Tessaracosmos* exerce une influence énorme sur le *Tritocosmos* et, par là, sur l'homme qui, faisant partie intégrante de la vie organique sur la terre, contribue à la croissance de la Lune, fœtus cosmique.

C'est tout ce qui peut être dit pour l'instant en ce qui concerne le *Tessaracosmos*.

Revenons au *Tritocosmos*. Il porte le nom de troisième, bien qu'entre lui et le *Deuterocosmos*, le deuxième cosmos, se place le *Mesocosmos*; mais les mêmes raisons qui font considérer le *Deuterocosmos* comme le deuxième alors qu'entre lui et le *Protocosmos* il existe encore deux autres cosmos, sont encore valable ici.

Le *Tritocosmos* est la Terre prise comme être vivant. Dans la mesure limitée de nos possibilités de perception, le *Tritocosmos* est la vie organique sur la Terre. Essayons de déterminer sa position par rapports aux deux cosmos avoisinants. Si l'on considère le *Deuterocosmos*, c'est-à-dire le Soleil avec l'ensemble de son système, comme une unité, on constatera aisément, ne serait-ce que sous l'aspect astrophysique, que le rapport entre ces deux cosmos est, en effet, comparable à celui qui existe entre une quantité infiniment grande et une quantité infinitésimale. Autrement dit, le *Deuterocosmos* est le cosmos avoisinant supérieur par rapport au *Tritocosmos*.

Quel est, d'autre part, le cosmos inférieur avoisinant du *Tritocosmos* ? Cela ne peut être que l'organisme qui, tout en étant de dimension infinitésimale par rapport à l'ensemble, est le plus représentatif de la vie organique sur la Terre, et puisque celle-ci est assimilée au *Tritocosmos* l'homme en est sans doute l'organisme le plus représentatif.

L'homme est donc le *Microcosmos*, conçu, comme chaque cosmos d'ailleurs, à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Une chose curieuse est à remarquer : il nous est facile de nous représenter le *Deuterocosmos* comme le Christ, sous son aspect cosmique, ou bien individualisé, solaire, selon l'image traditionnelle, anthropomorphique, qui probablement correspond à la réalité objective. Mais il nous est difficile de nous représenter le *Tritocosmos* — comme d'ailleurs le *Mesocosmos* sous la même forme anthropomorphique. Pourtant, à propos de ce dernier, parlant de la *hiérarchie céleste*, comme des *Princes de l'Air*, la Tradition a toujours recours à des images de ce genre, en y ajoutant parfois des figures zoomorphiques.

Quelle est la place du *Microcosmos*, ainsi conçu, dans l'échelle du *Système des Cosmos* ? Elle est donnée dans le schéma suivant :

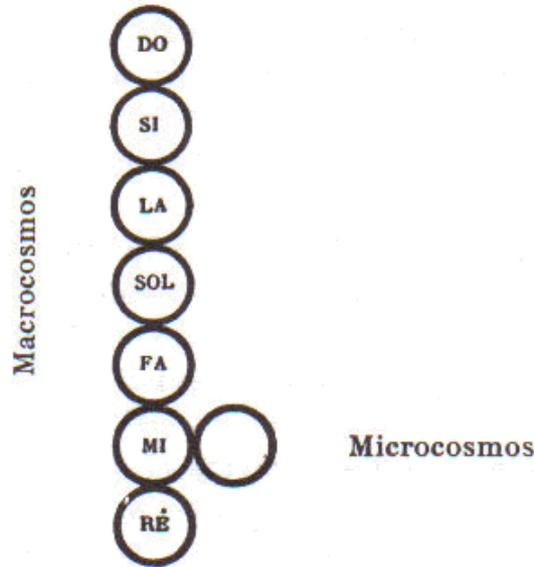


FIG. 43

Il ne faut pas toutefois croire que le *Microcosmos* soit le dernier échelon de la vie organique sur la Terre. Nous savons que, physiologiquement du moins, la vie de l'homme s'appuie sur celle du ou des mondes micro-organiques, à commencer par les transmetteurs de la vie, porteurs du principe de l'espèce, les spermatozoïdes et les ovules. Puis, toute une échelle de cellules grandes et petites, protozoaires, bactéries, virus, forment ce monde invisible pour nous sans l'aide d'instruments. De sortes que, revenant au principe du groupement des cosmos par triades, nous pouvons tirer de ce qui précède la conclusion que la vie organique sur la Terre — le *Tritocosmos* — dont elle représente une partie infinitésimale et, d'autre part, par la vie du monde des micro-organismes qui évolue en lui et dont chaque unité est également infinitésimale par rapport à lui. Le schéma suivant expose ces relations.

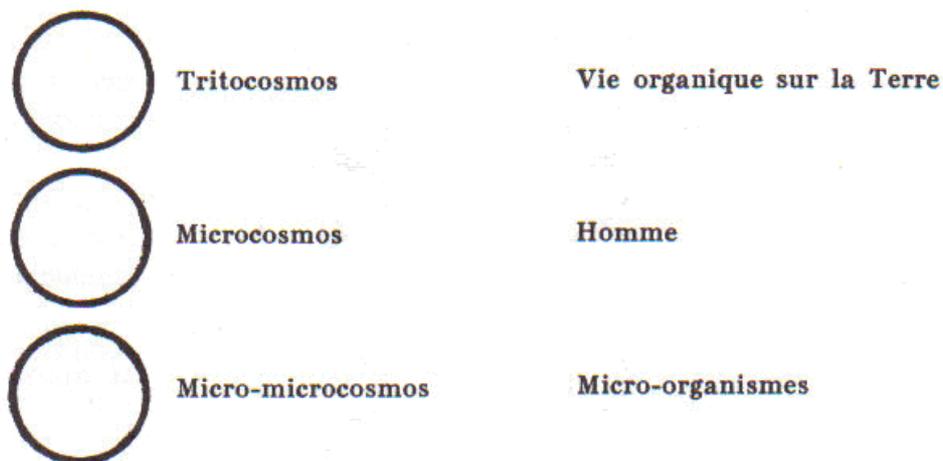


FIG. 44

Ce schéma nous permettra de mieux comprendre celui de l'*octave latérale* cosmique qui, envisagée sous l'aspect dynamique, est celle du *Deutercosmos*.

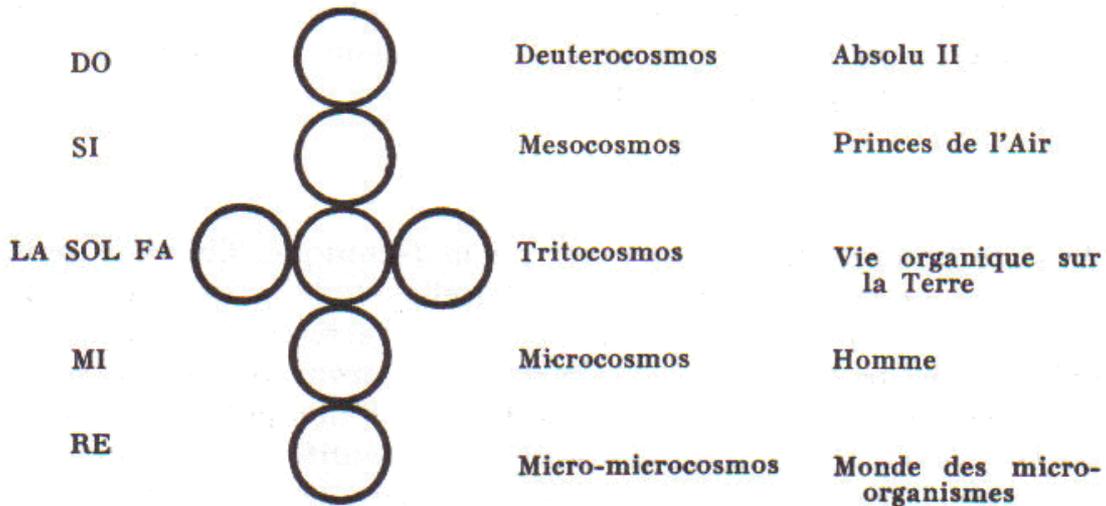


Fig. 45

Nous sommes par ailleurs conduits à cette constatation que si, d'une part, le développement de l'Univers n'est pas achevé le long de notre *Rayon de Création* — le *Tessaracosmos* n'étant pas encore né — d'autre part, à l'autre extrémité de la gamme, l'évolution de l'homme en tant qu'individu piétine au niveau des trois centres inférieurs, ces trois forces dissociées chez l'homme *extérieur*. Il incombe à celui-ci de réaliser leur unité, ce qui est le but pratique des études et des travaux ésotériques. Les tâches à accomplir en vue du développement du *Macrocosmos* et du *Microcosmos* sont représentées dans le schéma suivant :

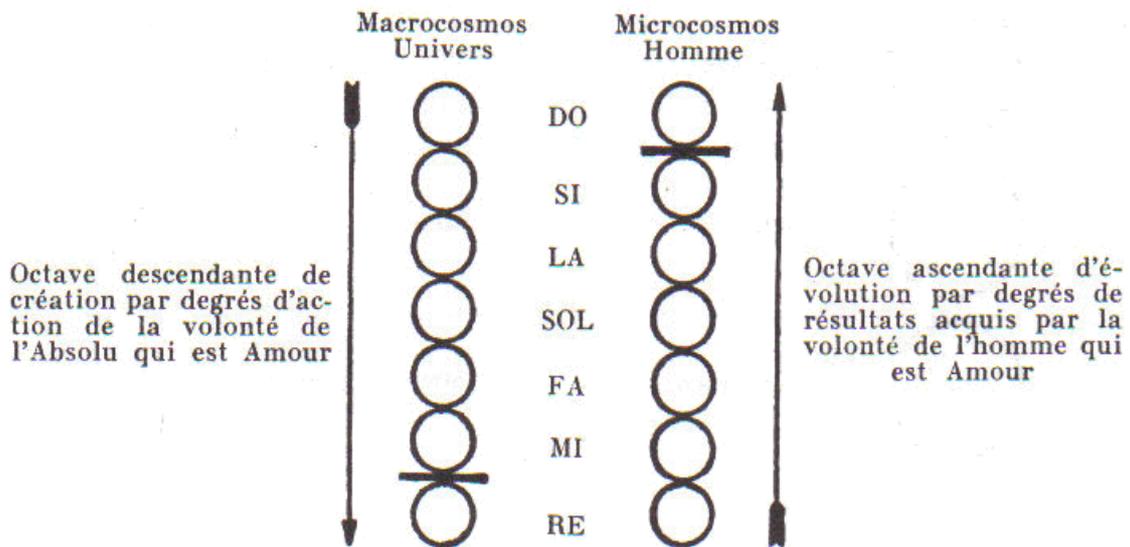


Fig. 46

Les idées et les faits exposés dans le présent Chapitre permettront au lecteur d'apercevoir le rôle assigné à l'homme dans l'ensemble du *Système des Cosmos*, et la responsabilité qui lui incombe.

Avec le progrès de la science et de la technique, l'homme prend de plus en plus en main la direction matérielle et déjà, dans une certaine mesure, la direction de la vie organique sur la Terre sur le plan biologique. Cette vie organique, on l'a vu, sert de *station de transmission* pour l'énergie vivifiante vers la Terre et la Lune à travers l'intervalle FA — MI de la *Grande Octave*. Cette tâche est écrasante. La quantité insuffisante d'énergie transmise ainsi vers la Lune dans des conditions de paix par le travail de la société humaine entourée de la faune et de la flore nécessite de la part du *Deuteroscosmos* des interventions qui provoquent des convulsions du *Tritocosmos*. Celles-ci ont pour but d'assurer, par la croissance du foetus cosmique qu'est le *Tessaracosmos*. Telle est, par exemple, l'origine cosmique des guerres, des révolutions, des épidémies et d'autres fléaux de l'humanité. On a depuis fort longtemps remarqué que l'apparition massive des taches solaires entraîne sur la terre des tempêtes magnétiques et un état psychologique qui conduit à des conflits sur le plan social, international et racial.

Plus le genre humain se multiplie, plus l'homme arrive à améliorer et augmenter le cheptel, l'étendue des terres arables, etc..., plus, en stricte conformité avec les lois cosmiques, les notes LA, SOL et FA de l'*octave latérale* résonnent, pures et fortes, plus la quote-part d'énergie à produire par tête d'habitant se trouve réduite et plus la vie sur la Terre devient heureuse et aisée.

Au fur et mesure que s'allège cette servitude de l'homme, d'autres problèmes cependant surgissent et continueront de surgir devant lui. Cela se passera sur un plan différent, plus élevé. Mais il faut auparavant que l'humanité ait passé avec succès ses épreuves de maturité. le progrès de la technique suit une marche accélérée et à cet égard notre siècle est plein de promesses. Il en va tout autrement du progrès moral. De grands efforts conscients doivent être déployés sur le plan ésotérique par l'homme *extérieur*, afin de rétablir l'équilibre entre *Science et Conscience*, et pour que, par sa propre évolution, l'homme contribue efficacement, comme il le doit, à l'évolution harmonieuse du *Système des Cosmos*.

CHAPITRE XIII

On se souvient que le Temps constitue le deuxième grand principe de la Manifestation et de la Création de l'Univers. L'Univers, avec tout ce qu'il renferme, existe dans le Temps comme dans l'Espace. Et il est régi par les deux lois fondamentales : la *Loi de Trois* et la *Loi de Sept*, celle-ci ayant pour but d'enfermer dans des cycles, grands et petits, l'action destructrice du Temps, afin de permettre à toute création de durer.

Notre notion de temps est inséparable de celle de mouvement. Autrement dit, nous concevons le temps par le mouvement qui, à son tour, est soumis à la *Loi de Sept*. Essayons à présent de pénétrer la nature même du Temps dans la mesure où cela est possible : le fait que nous sommes immergés dans le Temps avec toutes nos conceptions rend cette investigation difficile et en limite évidemment la portée.

L'étude du Temps nous place dès l'abord devant le *principe de Relativité*. Ce principe embrasse toute la multiplicité des manifestations du phénomène Temps en les faisant apparaître, telle la Lanterne Magique, sous des formes fuyantes, en perpétuelle fluctuation. Tout ce qui existe dans le Temps, jusqu'au jour où sonnera la *septième Trompette* pour annoncer que l'oeuvre entreprise par l'Absolu est achevée. Alors le royaume du Monde deviendra celui de Dieu et de Son Christ, l'Alpha et l'Oméga de la manifestation. Dans la vision de saint Jean, à l'île de Pathmos, l'Ange jurait qu'alors *il n'y aurait plus de Temps*.¹⁰⁵

En entreprenant l'étude du Temps, nous ne devons pas perdre de vue la subjectivité de nos sens; car, nous ne pouvons toucher à l'*objectif* que par le *subjectif*. Là réside le sens profond des études ésotériques : elles permettent à l'homme *extérieur* de rendre son psychisme *subjectif objectivement valable*. Il y parvient par une technique analogue à celle qu'on applique aux instruments de précision : avant de les mettre à l'oeuvre, on détermine, pour chacun d'entre eux, l'*erreur d'index*. En prenant ainsi en considération la « subjectivité » de l'instrument, on obtient, malgré ses défauts, des témoignages corrects. Pour observer avec précision les phénomènes de notre monde intérieur et du monde extérieur, il nous faut au préalable reconnaître et déterminer l'*erreur d'index* de notre instrument psychique d'observation qui est l'un des principaux agents de la Personnalité. Tout l'enseignement ésotérique est orienté vers

¹⁰⁵ Apocalypse, X, 6; XI, 15.

ce but. Celui-ci atteint, — avec la deuxième naissance — l'homme entre dans une forme nouvelle de conscience et d'existence, entièrement différente, objective, dont l'homme *extérieur* ne peut se faire qu'une représentation vague et obscure.

Tant que notre nature demeure subjective, donc relative, ce n'est qu'indirectement, à l'aide du *principe de Relativité*, que nous pouvons nous engager valablement dans l'étude du Temps.

Notre perception du temps est variable. Elle l'est de deux manières : elle varie d'une personne à l'autre et, pour chaque personne, selon les conditions physiques ou psychiques dans lesquelles elle se trouve placée : l'influence de l'âge, de la santé, de l'état émotif sont suffisamment connus. Mais à côté de ces cas généraux, il existe des cas particuliers où la disparition du temps est complète : par exemple, dans le sommeil sans rêves, lors de la perte momentanée de connaissance ou en cas d'anesthésie générale. La perte de la notion du temps est alors due à des causes physiologiques. Or, le temps peut également disparaître à la suite d'un effort conscient, volontaire et notamment de la *concentration*. En s'y appliquant avec assiduité, on observe ce phénomène dès les premiers exercices. Et au fur et à mesure que l'état de concentration s'accroît, on perçoit le temps de moins en moins. Si par un effort méthodique et suivi, on parvient à tout éliminer du champ d'observation, sauf l'objet physique ou moral sur lequel on se concentre, et si au surplus, on arrive à maintenir son attention ainsi fixée sur un seul point — ce qui donne naissance à la contemplation — le temps disparaît intégralement. Inversement, plus l'attention de l'homme dispersée, plus le temps traîne en longueur. Ce phénomène est objectif en soi. C'est une loi. Sa raison d'être ainsi que le mécanisme de son fonctionnement seront expliqués plus loin, dans la *Doctrine du Présent*.

Il est intéressant de signaler un autre phénomène : notre capacité de modifier la rapidité de perception du temps. Cela se fait tous les jours et en maintes occasions. Seulement nous n'y prêtons pas attention parce que le phénomène se produit mécaniquement et sur une petite échelle. Or, il peut se produire volontairement et sur une échelle beaucoup plus large.

Un champion de tennis a raconté que lorsque, au cours d'un match, il reçut une balle particulièrement difficile, il vit soudain cette balle s'approcher de lui au ralenti. Si lentement, qu'il eut tout le temps de juger la situation, de prendre la décision adéquate, enfin, de donner un « coup de maître » qui provoqua l'admiration des connaisseurs.

Les cas où le temps se trouve *dilaté* résultent d'une accélération considérable des vibrations des centres, notamment du centre moteur qui préside à la perception des phénomènes du monde extérieur et du monde intérieur.

En général, plus la rapidité de perception de l'individu augmente, plus le mouvement observé lui paraît ralenti. Inversement, plus la rapidité de perception est faible, plus le même mouvement — ou l'écoulement du temps — lui paraissent rapides.

Subjectivement, par rapport à la vitesse de perception, on distingue quatre catégories de mouvements :

— mouvements dont la vitesse est si petite que l'objet qui se meut apparaît immobile. Exemples : généralité des phénomènes de croissance; déplacement des aiguilles d'une montre indiquant les heures et les minutes;

— mouvements dont la vitesse est perceptible, mais ne modifie pas la perception de la forme de l'objet qui se meut. Telle est la grande majorité des mouvements de la vie courante. Exemples : marche, danse, voitures attelées, automobile, avion, navire, aiguille des secondes d'une montre, etc.;

— mouvement beaucoup plus rapides pour lesquels la perception de l'objet en mouvement est déformée de sorte que l'on ne saisit plus que la trace de son mouvement. Exemples : gestes

rapides, surtout s'ils sont répétés; mouvements vibratoires comme celui des branches d'un diapason, etc.;
— mouvements si rapides que l'objet en mouvement « s'évanouit ». Exemples : trajectoire d'une balle, etc.

Ces catégories sont subjectives en ce sens que la même vitesse de mouvement — surtout lorsque celui-ci est proche des limites entre les catégories — peut être perçue différemment par diverses personnes. Mais pour un individu donné elles sont objectives par rapport à sa propre vitesse de perception. Cela est important à noter. Car, par la modification de la perception des mouvements, nous pourrions juger les résultats obtenus dans le domaine du contrôle du centre moteur et des secteurs moteurs des deux autres centres.

L'acquisition de la faculté de modifier volontairement dans les deux sens la vitesse de nos perceptions joue dans l'évolution ésotérique un rôle important car elle s'applique à tous les mouvements. Et comme toute action psychique est essentiellement un mouvement, il est possible, par un entraînement adéquat appliqué à la pensée, d'une part d'embrasser plus facilement un ensemble d'idées qui autrement nous échapperait et, d'autre part, de pénétrer avec une grande acuité dans leurs menus détails. En même temps, cette faculté accroît dans des proportions considérables notre capacité de travail. Appliqué aux sentiments, cet entraînement permet de percevoir directement les aspirations latentes des grandes collectivités — nations ou même groupes de nations — et de les incarner. Sur le plan individuel, il ouvre à la vie émotive des profondeurs insoupçonnées.

Les grands chefs de l'humanité dont l'oeuvre donnait une orientation nouvelle à l'histoire des peuples, tels qu'Alexandre, Auguste, Pierre le Grand, possédaient cette faculté très développée. Cela explique le secret de leur capacité extraordinaire d'utiliser le temps, qui autrement demeure inexplicable.

En corrélation avec ces considérations, il faut mentionner l'un des aphorismes de la Tradition ainsi conçu : *la ponctualité est la réserve du temps*.

Essayons maintenant de déterminer certaines *unités de temps*, Toujours en tenant compte du *principe de Relativité*. On verra qu'elles sont naturelles; cependant leur valeur, en principe absolue, se mesure différemment selon qu'elles s'appliquent aux divers échelons du Cosmos.

La *respiration* caractérise la vie organique. N'est-il pas dit qu'à l'homme formé de la poussière de la terre, *Dieu souffla dans les narines la respiration de vie et il devint âme vivante*¹⁰⁶? Et le roi David n'élève-t-il pas la voix pour s'écrier : *que tout se qui respire loue l'Eternel*¹⁰⁷.

Si la respiration comme nous venons de le dire, est la caractéristique essentielle de la vie organique, *le primum mobile* qui communique le mouvement à l'ensemble des organes et régularise leur fonctionnement, il est logique de prendre la durée de la respiration de l'espèce comme unité de base du temps.

La vie organique sur la Terre est subordonnée à celle de l'espèce humaine¹⁰⁸ et suit son évolution. Avec la marche accélérée du progrès, l'homme prend de plus en plus sous son contrôle l'évolution du monde animal et du monde végétal. Il transforme même le sol, modifie les cours d'eau, explore et exploite le sous-sol, désintègre les atomes. On peut prévoir que, dans un avenir assez proche, l'intensification et la rationalisation de la vie organique atteindront leurs limites. Sans qu'il en soit conscient, l'homme contribue ainsi efficacement au développement de notre *Rayon de Création* et, par là, à l'évolution de notre planète et de son satellite.

¹⁰⁶ Genèse, II, 7; VII, 22; Actes, XVII, 25.

¹⁰⁷ Psaume CL, 6.

¹⁰⁸ Cf. également Genèse, I, *passim*.

Par ailleurs, l'homme comprend en soi tous les éléments de la Nature. Il est donc normal de prendre la respiration de l'homme comme unité de base du temps pour le *Tritocosmos* qui est la vie organique sur la Terre

On sait que la durée de respiration de l'homme adulte est de 3 secondes environ. C'est la première unité de base du Temps.

Une deuxième unité pour toute la vie organique est la journée entière. Pour l'homme et pour la faune, c'est le cycle veille-sommeil, alternance de l'activité et du repos. Enfin, l'unité naturelle du temps la plus grande est, pour l'homme, la longueur de sa vie. Généralement on la considère comme égale à quatre-vingts ans.

En comparant ces trois unités, on s'aperçoit qu'elles sont entre elles dans le rapport de 1 à 30.000 environ. En effet, chaque 24 heures comporte 28.800 respirations de 3 secondes, alors que 80 années comprennent en tout 29.200 journées. Si maintenant l'on divise les 3 secondes, durée de la respiration, par le même coefficient de 30.000, on obtient un dix-millième de seconde. C'est la durée d'un éclair, autrement dit de la plus brève impression visuelle.

D'autre part, si la respiration de l'homme est de 3 secondes, celle de la Nature, c'est-à-dire du monde végétale, est beaucoup plus lente. Le cycle inspiration-expiration est pour les plantes de 24 heures, l'inspiration ayant lieu le jour et l'expiration la nuit. L'homme en tant que membre de la vie organique sur la Terre participe également au rythme respiratoire de la Nature dont le cycle, disions-nous, est égal à 24 heures. En effet, la respiration de l'homme subit une modification pendant le sommeil, tant en ce qui concerne son rythme que son contenu chimique.

De ces remarques, nous pouvons conclure que le coefficient de 30.000 demeure constant aussi bien dans l'échelle d'unités de temps du *Microcosmos* que dans le rapport entre la durée de sa respiration et celle du cosmos voisin supérieur, la vie organique sur la Terre. Ces considérations nous permettent d'établir la table suivante :

	Homme	Vie organique sur la Terre
Impression	0,0001 seconde	—
Respiration.....	3 secondes	24 heures
Veille et sommeil.....	24 heures	?
Durée normale de la vie.....	80 ans	?

Il serait séduisant d'appliquer, par analogie, le même coefficient de 30.000 à l'ensemble de la vie organique. Or, ce serait une erreur. On verra tout de suite pourquoi. La vie organique sur notre planète serait alors limitée à $80 \times 30.000 = 2.400.000$ ans, ce qui est manifestement insuffisant.

L'anthropologie, utilisant les moyens modernes de détermination de l'âge des squelettes des hommes et des animaux préhistoriques, a établi une table de périodicité d'après l'évolution de l'espèce humaine depuis sa séparation d'avec les espèces animales supérieures. Les données en sont certes approximatives, mais elles fournissent des ordres de grandeur.

Il est instructif — pour mieux comprendre le rôle primordial de l'homme et de son évolution dans l'ensemble de l'évolution générale de la vie organique, et, par là, l'importance de sa mission dans l'évolution de notre *Rayon de Création*, y compris le *Tessaracosmos* — de

prendre rapidement connaissance des résultats obtenus par l'anthropologie qui n'a utilisé que les méthodes de la science positive¹⁰⁹ :

Période quaternaire (anthropogène)	Périodes Géologiques	Dates probables jusqu'à nos jours	Etapas du développement du type physique de l'homme et de ses ancêtres	Epoques archéologiques	Etapas d'évolution de la société humaine primitive
Pleistocène	Holocène ou époque contemporaine	14.000 ans	type physique contemporain de <i>l'homme homo sapiens recens</i>	Age de fer Age de bronze Néolithique	Organisation de la gens
	Période du glaciaire postérieur	40.000 ans	Type physique temporaire de <i>l'homme homo sapiens fossilis</i>	Paléolithique postérieur ou haut	Commune ancienne gens martriarciale
	Période du glaciaire moyen	100.000 ans	Homme de Néanderthal	} Paléolithique antérieur	} Hordes primitives
Période du glaciaire antérieur	800.000 ans	Homme de Heidelberg Atlantrope Sinantrope et Pithécanthrope			
Période Tertiaire	Pliocène Miocène Oligocène Eocène	60.000.000 ans	Australopithèque Ramapithèque Briopithèque	—	—

L'ancienneté de l'homme, à en juger par cette table, ne doit pas surprendre. En effet, quelques données permettent de se faire une idée générale de la lenteur d'évolution de l'espèce humaine:

- | | |
|---|--------------------|
| | (cm ³) |
| 1. Le volume maximum du cerveau chez les singes anthropoïdes ne dépasse pas | 600-800 |
| 2. Celui du <i>pithécanthrope</i> (taille 165-170 cm) | 850-950 |
| Ce type humain possédait déjà la parole, il est vrai rudimentaire, et marchait debout. | |
| 3. Chez le <i>sinantrope</i> , le premier type réellement humanisé, le cerveau a chez la femme une capacité de | 1050 |
| chez l'homme de | 1100-1200 |
| L'utilisation du bras droit de préférence au bras gauche — indice qui distingue l'homme — s'observe nettement chez le <i>sinantrope</i> , alors que chez le <i>pithécanthrope</i> , il est à peine perceptible. Cette prépondérance du bras droit s'accompagne d'une légère asymétrie du cerveau. | |
| Le <i>sinantrope</i> avait l'usage de la parole. On le voit au relief différencié de la trace sur le crâne de la partie postéro-inférieure de la circonvolution frontale inférieure... | |
| 4. Le volume du cerveau de l'homme actuel varie entre | 1400-1500 |

¹⁰⁹ *Etapas les plus reculées du développement de l'homme primitif.* Table chronologique d'après P. I. Boriskovsky, *Le Passé le plus reculé de l'humanité*, Moscou, Editions de l'académie des Sciences, 1957, p. 212 (Traduction du russe).

C'est en fonction de son aptitude au travail et de la possibilité d'émettre une gamme étendue de son permettant d'élaborer le langage que l'homme primitif s'est engagé sur le long chemin du progrès matériel (*op. cit.*).

On voit bien de ce qui précède que, dans l'état actuel de la science, on ne saurait, comme certains auteurs l'on suggéré¹¹⁰, appliquer le coefficient de 30.000 aux unités de temps comparables des cosmos voisins. En revanche, les données qui figurent dans les tables précédentes nous conduisent à l'observation suivante. Ce même coefficient de 30.000 exprime le rapport entre la respiration de l'homme et celle de la vie organique : il donc logique de l'appliquer non pas à l'échelle des cosmos, mais bien à celle de l'évolution de l'homme lui-même. Si la table d'unités de temps établie plus haut (p. 117) s'applique à l'homme *extérieur* et même à l'homme 4, il n'en est plus de même en ce qui concerne les hommes ayant atteint les niveaux supérieurs de la conscience, homme *intérieurs*, 5, 6 et 7. Partant de ce principe, nous disposerons les *unités de temps* comme cela est indiqué dans la table ci-après pour les diverses étapes d'évolution ésotérique de l'homme. On notera que la première colonne est affectée aux hommes 1, 2, 3 et 4 ce dernier représentant l'homme encore *extérieur*, mais équilibré.

Rappelons que les types 1, 2, 3 et 4 de l'homme terrestre sont ceux dont le corps physique seul est entièrement développé. Avec le développement intégral de la Personnalité et la deuxième naissance qui s'ensuit, l'homme acquiert un corps astral. De sorte que devenu homme 5, il appartient non plus seulement au *Tritocosmos*, mais également au *Mesocosmos* qui correspond à la note FA de la *Grande Octave*. On dit de lui qu'il est désormais doté de la *vie planétaire*. Devenu homme 6, avec le corps mental développé et né, il participera aussi à la vie du *Deuteroscosmos*. Là avec la consolidation des résultats obtenus, il deviendra homme 7. Avec cela prendra fin son évolution possible en tant qu'homme vivant sur terre. Doté du corps de grâce (ou causal), il sera alors admis dans cette *confrérie Supérieure* dont l'Apôtre saint Paul dit que le Fils sera *l'aîné d'une multitude de frères*.¹¹¹

Voici la table récapitulative :

Etapes d'évolution Unités de Temps	Homme 1, 2, 3 et 4 Corps physique	Homme 5 Corps astral	Homme 6 et 7 Corps Mental consolidé par le corps de grâce
Impression	0,0001 seconde	3 secondes	24 heures
Respiration	3 secondes	24 heures	80 ans
Journée entière	24 heures	80 ans	2.400.000 ans
Vie	80 ans	2.400.000 ans	72 milliards d'année

¹¹⁰ Cf. P. D. Ouspensky, *Fragments*, pp. 459 et suiv.

¹¹¹ Romains, VIII, 29.

Le *principe de Relativité* était connu depuis la plus haute antiquité. L'Apôtre saint Pierre dit que *devant le Seigneur un jour est comme mille ans*¹¹². Dans la prière de Moïse on lit : *devant tes yeux mille sont comme le jour d'hier... comme la veillée dans la nuit*¹¹³. Chez les Gnostiques, on trouve une indication semblable, puisée semble-t-il à la même source : *un jour de lumière est un millier d'années du monde*¹¹⁴.

On ne sait pas au juste ce qu'il faut entendre, dans ces textes, par « jour », « veillée dans la nuit », « jour de lumière ». Toutefois, comme on le voit, le principe est bien établi. Ce n'est que par des nouvelles recherches dans les sources anciennes qu'il serait possible de faire concorder les interprétations¹¹⁵.

Voici les indications, forcément sommaires, qu'on peut tirer de l'examen rapide de la table d'équivalence du Temps.

Parvenu à la deuxième Naissance, doté du corps astral, l'homme 5 tout en demeurant sur terre fait désormais partie du *Mesocosmos*.

Cela le rend apte à contempler le cosmos supérieur voisin qui est le *Deuterocosmos*, le cosmos du Fils. C'est ainsi qu'on trouve dans un hymne du cycle pascal cette exclamation qui, autrement, peut paraître bizarre : *je vois ton palais, Seigneur*.

Certes, la *vie planétaire* de plus de deux millions d'années est une riche récompense pour le travail exigé de ses étudiants par la science ésotérique. Sans parler de la *vie solaire*, apanage des hommes 6 et 7, celle de l'homme 5 apparaît déjà à la conscience relative et limitée de notre Personnalité comme le Salut et la Vie éternelle, objets des prières de la liturgie chrétienne. Or, chaque cosmos étant lui-même tridimensionnel et analogue aux autres, la perception du temps dans les divers cosmos est aussi analogue. C'est parce que dans les différents cosmos le temps, en lui-même, est différent. Il en résulte que si la vie du corps physique est normalement limitée à 80 années terrestres, celle du corps astral se trouve, à son tour, limitée à 80 années astrales, ou du *Mesocosmos*. Et ainsi de suite. C'est en montant l'échelle des cosmos dans une vie limitée, sauf exception, aux 80 années de chaque échelon de la Relativité, que *l'individualité* humaine parviendra au seuil du *Protocosmos* pour y être accueillie comme le fils prodigue, au sein de l'Absolu I.

Nous avons établi les caractéristiques du temps pour le *Microcosmos*, domaine du corps physique, pour le *Mesocosmos*, domaine du corps astral et pour le *Deuterocosmos*, domaine du corps mental consolidé par le corps de grâce. L'au-delà du *Deuterocosmos* est fermé à l'homme tant qu'il conserve son corps physique. C'est dire que, dans la dernière table, la colonne du *Deuterocosmos* forme la limite supérieure de la relativité du temps pour l'homme terrestre. Or pour que la table soit complète, il faut y ajouter encore une colonne, mais en la plaçant à gauche de celle du *Microcosmos*. Elle sera affectée au *Micro-microcosmos*, c'est-à-dire au monde des organismes microscopiques qui, dans le corps humains, constituent la bases, le fondement. En appliquant le même coefficient de 30.000, mais en sens inverse, on

¹¹² II Pierre, III, 8.

¹¹³ Psaume LXXXIX, 4.

¹¹⁴ Pistis Sophia.

¹¹⁵ Les tentatives faites pour établir une telle équivalence avec les sources hindoues, quoique donnant des résultats beaucoup plus rapprochés, n'arrivent quand même pas à établir de coïncidence. Ces sources emploient des unités de même ordre, comme « respiration de Brahma », « jour et nuit de Brahma ». Et elles parviennent pour la Mahamanvantara — la grande manifestation — à 3.10^{14} années alors que si l'on ajoute à la table ci-dessus encore une colonne, on obtiendra pour la durée de la manifestation, autrement dit de l'Éternité, 2.10^{15} années terrestres (cf. ch. X, p. 109). Il faut considérer ces chiffres avec une grande réserve, car la moindre erreur au départ en se multipliant dans ces proportions, peut donner *in fine* des différences énormes.

obtient, pour la vie d'une cellule ordinaire du corps humain 24 heures, et pour sa journée 3 secondes. L'analyse complète des équivalences entre l'homme *Microcosmos* et le *Micro-microcosmos* exigerait pour être correcte, que l'on considère l'homme lui-même comme composé d'un ensemble de sept cosmos. Pour l'instant, il nous suffira de nous rappeler que, suivant le *principe de Relativité*, la vie du *Micro-microcosmos*, bien que correspondant à 24 heures de l'homme, est sentie et expérimentée par lui comme une durée de 80 années; et sa journée de 3 secondes d'homme lui apparaît comme à l'homme apparaissent 24 heures. Ainsi s'explique le phénomène autrement inexplicable, d'ailleurs inexpliqué, de la rapidité des réactions physiologiques qui, dans notre organisme, exigent toute une série d'opération complexes. Le *principe de Relativité* nous fait comprendre qu'en fait les cellules ont tout le temps voulu pour accomplir ces opérations. Si l'homme, après avoir pris un verre d'alcool, en ressent presque immédiatement les effets, c'est parce que une ou deux secondes représentent pour le *Micro-microcosmos* huit et seize heures, temps largement suffisant pour achever toutes les opérations qui produiront leur effet dans les points les plus divers de l'organisme.

Pour achever notre brève étude du Temps, il nous faut encore toucher à la question des *dimensions*. On parle de monde à trois dimensions ou encore de monde tridimensionnel. Ces expressions, on le sait, sont conventionnelles. En effet, si on n'accorde pas à un objet possédant bien ses trois dimensions un seul instant d'existence dans le temps, il disparaît immédiatement. Ainsi tout ce qui existe dans l'Espace, existe simultanément dans le Temps, celui-ci constituant pour ainsi dire la quatrième perpendiculaire, coordonnée qui s'ajoute aux coordonnées de Descartes.

Notre perception du temps le fait apparaître comme une *ligne*. Les notions caractéristiques du temps : *Avenir et passé* avec le point du *Présent* où les événements futurs se transforment mystérieusement en événements passés, sont analogues à celles qui caractérisent la ligne géométrique où, par rapport à un point donné, tout se situe *devant ou derrière*.

On reviendra plus loin, dans la Doctrine du Présent, à un examen de ce problème important. Pour l'instant, il suffira de dire que le Temps possède non pas une mais trois dimensions, et que ces dimensions sont strictement analogues à celles de l'Espace. Nous avons déjà fait quelques allusions à ces dimensions supérieures. Bornons-nous à dire pour l'instant que la conscience de veille, ou du *Moi* de notre Personnalité, très relative comme on le sait, n'est pas capable de saisir ni d'observer directement ces deux dimensions supérieures du Temps, non plus que leurs effets. Elle les confond avec la quatrième dimension, dans une perception d'ensemble, qui est la *ligne du Temps*.

Or, la cinquième dimension représente le lieu géométrique de toutes les possibilités d'un moment donné, dont une seule se réalise dans le Temps, alors que toutes les autres demeurent irréalisées. C'est une sorte de *plan* que la *ligne du Temps* perce à l'endroit où se trouve la possibilité qui, de ce fait, se réalise. Quand à la sixième dimension, c'est le *Temps de l'Univers*, comprenant par son volume non plus le possible mais l'accomplissement de toutes les possibilités de chaque moment par le cycle complet de toutes les *lignes du Temps*.

Enfin, il existe aussi une septième dimension qui est un point. Point situé en même temps dans l'Espace et dans le Temps.

Ligne du Temps, Eternité et Tout sont les termes du langage courant qui correspondent à la quatrième, à la cinquième et à la sixième dimension. Le terme *Zéro* correspond à la septième et dernière dimension, qui devrait peut-être être considérée comme avant-première dimension. La notion *Zéro* joue un grand rôle dans la philosophie ésotérique. Ce n'est pas le néant. C'est le germe et la fin, l'Alpha et l'Oméga de tout ce qui existe.

CHAPITRE XIV

Le troisième grand principe de la manifestation, à côté de l'Espace et du Temps, est l'Equilibre.

L'Univers est équilibré, dans son ensemble et jusqu'aux parties les plus infimes. Mais il ne faut pas croire qu'il s'agit là d'un équilibre uniforme et stable sur toute l'échelle de la Création. Il est stable seulement au départ. C'est ainsi qu'en fait le DO de *l'Octave Cosmique* et le *Protocosmos* ne font qu'un. Mais la coïncidence entre le *Rayon de Création* et le *système des Cosmos* s'arrête là. Cette coïncidence — ou pour mieux dire cette unité — est assurée par la nature même de la Trinité qui est une et indivisible. Déjà dans la note SI qui correspond à l'*Aghiocosmos*, les trois forces consubstantielles, qui jusqu'alors faisaient bloc, se manifestent désormais comme désunies, formant la première triade et donnant naissance au premier monde à proprement parler engendré. Ce phénomène est particulièrement remarquable par sa simplicité comme par la profondeur de la conception. Les trois premières forces, à peine désunies, convergent vers un même point d'application. Cependant, du fait que cette action convergente créatrice a été précédée par une désunion, la stabilité du Premier Equilibre assuré par la nature consubstantielle de la Trinité se trouve rompue. Là est la cause de la divergence entre la note SI de la *Grande Octave* et l'*Aghiocosmos*. Cette divergence va en s'accroissant tout au long du *Rayon de Création* et du *Système des Cosmos* jusqu'à leurs limites.

Ces notions et les connaissances déjà acquises en ce qui concerne la structure de l'Univers permettent de saisir la raison d'être et la signification des groupes de lois-rectrices qui se multiplient de 1 à 96 en agissant le long du *Rayon de Création* (Fig. 30). Leur objet est de compenser de manière adéquate la perte progressive par l'Equilibre de sa stabilité. Plus on s'éloigne du *DO-Protocosmos*, plus cette stabilité se trouve compromise; plus l'effort nécessaire pour le rétablir prend un caractère complexe tout en perdant, dans une mesure inverse, de son intensité. En d'autres termes, la stabilité inébranlable de l'Equilibre n'est propre qu'à l'Univers dans son ensemble. Quant aux six cosmos qui succèdent au *Protocosmos* et qui vivent au sein de cet ensemble, ils sont en état permanent d'équilibre instable. Et l'instabilité de cet équilibre, s'accroissant au fur et à mesure de l'éloignement du *Protocosmos*.

De par sa nature, l'équilibre instable dans lequel vit le monde se trouve à tout moment rompu pour être immédiatement rétabli par l'action des groupes correspondants de lois-rectrices.

Tel est l'aspect mécanique du phénomène. Mais l'essentiel n'est pas là; il réside dans sa signification biologique. En effet, l'utilisation de l'instabilité de l'Equilibre, et la maîtrise de l'effet nocif du Temps résultant de la *Loi de Sept* sont les deux conditions primordiales d'apparition de la Vie. La nature de ces conditions demeure la même tout au long de l'échelle universelle, bien que la vie au niveau de chaque cosmos prenne un aspect particulier.

Si l'on imagine un Monde parfait qui repose sur un principe d'équilibre stable, ce sera une image figée — celle de la Mort. Car la Vie est, par excellence, mouvement, ce mouvement prenant la forme d'un courant. Or, un courant est toujours l'effet d'une différence de potentiel. A leur tour, les potentiels différents apparaissent dans tous les domaines comme l'effet d'un équilibre rompu.

La ligne droite du Temps, de même que l'équilibre parfait et stable, exclurait le phénomène Vie, ainsi que toute idée ou possibilité d'évolution. Il faut rompre l'équilibre pour créer un mouvement. C'est par l'introduction du *Principe d'Imperfection* dans la conception de la Création que la Vie jaillit à tous les échelons du *Macrocosmos*.

L'homme — le *Microcosmos* — a été créé à son image et à sa ressemblance¹¹⁶. Ses centres supérieurs, parfaits, parfaitement équilibrés et stables, forment en lui son propre *Protocosmos*. Or, cet équilibre se trouve rompu dès l'échelon suivant qui comprend les trois centres psychiques, échelon analogue à celui de l'*Aghicosmos* — et ainsi de suite.

En résumé, on peut dire que la Vie est l'effet d'un jeu vibratoire à tous les échelons de l'Univers, jeu qui consiste, dans chaque cas, en une perturbation de l'équilibre suivie de son rétablissement.

Ces perturbations sont possibles du fait que tout ce qui existe dans l'Univers s'y trouve, bien qu'équilibré, en équilibre instable.

Le *Principe d'Equilibre* trouve son application pratique dans la compensation des perturbations. Cependant rares sont les cas où cette action compensatrice parvient à rétablir exactement la situation *ante actum*. Ce qui ne serait d'ailleurs pas souhaitable en général. Etant donné que grâce au *principe d'Imperfection*, tout ce qui existe se trouve en mouvement, le jeu vibratoire — perturbation-compensation — prend souvent, notamment dans la vie organique, la forme d'un cycle ouvert, c'est-à-dire d'une spirale. On constate à nouveau ici une parfaite logique du système. En effet, on sait qu'un mouvement de translation — comme celui de l'évolution — est toujours difficile. Or, la spirale rend la progression plus lente, certes, mais plus facile. En cas de chute, elle freine la rétrogradation.

Le Temps, l'Espace et l'Equilibre, les trois conditions préalables de la Manifestation et de la Création de l'Univers ont donné naissance dans l'Univers créé à trois forces, *active, passive et neutralisante*, ainsi qu'il a déjà été dit. Le *principe d'Equilibre* prend la forme dynamique dans la troisième catégorie comme force réactive ayant pour mission de compenser les perturbations pour rétablir la balance. Ainsi, sa manifestation a toujours un caractère unilatéral de réaction. Appliqué dans l'Univers tout entier, le *Principe d'Equilibre* agit mécaniquement et se déclenche automatiquement. En conséquence, toute action entreprise dans n'importe quel endroit de n'importe quel cosmos se trouve obligatoirement contrebalancée.

¹¹⁶ Genèse, I, 26.

Les considérations qui précèdent permettent de comprendre certains phénomènes qui demeurent inexpliqués par la science positive, et d'en saisir le sens. En premier lieu, le grand problème de la mort : de même que la vie naît de la perturbation, de même la mort procède nécessairement du *principe d'Equilibre*. Dans tous les cas, sans exception aucune, la perturbation doit être compensée, l'équilibre rétabli. C'est par la mort que se fait la compensation.

La naissance, sur tous les plans, est le fait d'un acte révolutionnaire et perturbateur qui est l'Amour. L'Amour lui-même est né avant la création avec l'apparition dans la Conscience de l'Absolu de l'idée du *Toi* qui provenait nécessairement de celle du *Moi*. C'était la première perturbation de l'équilibre stable pré-éternel. C'est pour cela qu'on oppose avec juste raison, ne serait-ce qu'instinctivement, la Mort à l'Amour et non pas à la Vie. C'est également avec raison que le cœur humain sent, contre toute évidence de la raison, que l'Amour est la force supérieure capable de lutter contre la Mort.

Vaincre la Mort, tel est le mot d'ordre de la science ésotérique. Mais entendons-nous bien sur le sens vrai de cette expression.

Les trois forces, en se propageant, agissent dans l'ensemble de l'Univers. Elles se manifestent de la manière suivante dans le *Système des Cosmos* et des *Rayons de Création* : l'Amour apparaît comme la force active perturbatrice, la mort comme force passive stabilisatrice et la vie comme la force neutralisante qui mesure l'existence entre les limites marquées par les deux premières. De ce fait, la mort est une condition indispensable de l'existence — donc de la vie — dont le fruit, dans la triade suivante, est la descendance. La question est de savoir si la lutte contre la Mort pour gagner la vie éternelle, cette grande espérance humaine prêchée par toutes les religions, peut vraiment être raisonnablement engagée avec des chances de réussite. La question est complexe et pour la résoudre il faut l'examiner sous ses multiples aspects. Les religions la placent sur le plan de la croyance, et en font une profession de foi. A l'heure actuelle, au seuil de l'Ere nouvelle, cycle du Saint-Esprit, cette position ne satisfait plus, du moins entièrement, les esprit éclairés. Ils veulent saisir et comprendre ce qui, hier encore, ne pouvait être considéré que comme un article du *Credo*.

Il est certes plus facile de demander aux fidèles un *crédit* que de tenter d'expliquer ce qui est difficilement explicable. Or, la science ésotérique propose une réponse à cette question.

La face du monde change. Le cycle du Fils, comme jadis celui du Père, arrive à son terme. Avec le Christ, la Loi reçue par Moïse prit fin¹¹⁷ et fut remplacé par le régime de la Foi, de l'Espérance et de l'Amour¹¹⁸. A présent, avec les guerres et les révolutions du siècle, avec le progrès extraordinaire de la science positive, nous sommes entrés dans la période transitoire dont la signification est d'ouvrir l'accès au Cycle du Saint-Esprit. Au cours de cette période, la Foi sera progressivement remplacée par la Connaissance et l'Espérance sera abolie dans l'Accomplissement. Ce sera le triomphe final de l'Amour; *car l'Amour ne périra jamais, même lorsque les prophéties prendront fin, les langues cesseront et que la connaissance sera abolie*¹¹⁹.

Par la victoire sur la Mort on entend, dans la Tradition, la victoire de notre Personnalité parachevée sur la Mort : c'est là le sens du Salut, objet des prières et but des pratiques religieuses dans le christianisme. Nous avons déjà cité la parole de saint Paul : *voici, je vous dis un mystère, nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés*¹²⁰. Le sens

¹¹⁷ Romains, X, 4.

¹¹⁸ I Corinthiens, XIII, 13.

¹¹⁹ I Corinthiens, XIII, 8. Cité d'après le texte slavon.

¹²⁰ I Corinthiens, XV, 51.

profond du terme *changés* dans cette sentence consiste en ce que tous les hommes *extérieurs*, comme ceux qui ont atteint aux niveaux 5, 6 et 7, seront tôt ou tard appelés à quitter leur corps physiques. Mais avec cette différence que ces derniers le feront comme on abandonne un vieux vêtement pour en prendre un autre, alors que pour l'homme 1, 2, ou 3, la mort du corps physique entraîne la décomposition de sa personnalité-foetus. La mort est un avortement astral. Le salut vient avec la deuxième Naissance, lorsque la Personnalité, entièrement développée et née, se joint indissolublement au *Moi* réel pour forer une *individualité*. Une foi née, l'*individualité* ne dépend plus du corps physique, pas plus que l'enfant au monde ne meurt même si sa naissance a coûté la vie à la mère. C'est à cela que l'Apôtre fait allusion en disant que *nous ne mourrons pas tous*.

Nous avons vu que, dans les différents cosmos, le Temps est différent et que, si l'on calcule la durée d'une vie dans les cosmos supérieurs au moyen d'unités terrestres, on obtient des chiffres très élevés. Or, tout est relatif. Nous avons dit que, si l'on admet comme durée normale de vie de l'homme terrestre quelque 80 années terrestres, la vie du corps astral, appartenant au *Mesocosmos* correspond à 2.400.000 de nos années. Cela ne constitue pas, comme on pourrait le croire, une véritable éternité; ce chiffre ne représente que les mêmes 80 ans en années astrales. De sorte que la mort physique vaincue, on aura devant soi le problème de vaincre la Mort astrale, puis la Mort mentale, en disposant cette fois encore d'une vie de quelque 80 années mentales. Ce n'est qu'avec la cristallisation du corps de grâce, au sein de l'Absolu, que la Mort sera définitivement vaincue. Car l'être s'y retrouvera à l'état d'Être primordial, au sein de l'Équilibre stable. Ce sera non plus le Salut provisoire, mais le *Salut définitif*.

Cet état de béatitude ne peut cependant pas être caractérisé comme une vie selon la définition qui en a été donnée plus haut. La vie, en tant qu'effet d'une imperfection voulue, cesse naturellement au moment du retour à l'Absolu dans le *Protocosmos* où le *principe d'Imperfection* n'est pas admis.

D'aucuns pensent que cet état est un Non-Être total, c'est-à-dire le Néant, le Zéro absolu. Il est certain que ce n'est pas une vie dans le Temps comme nous la connaissons, placée entre la naissance et la mort. Cette existence — si l'on peut encore utiliser ce terme — se place au-delà de l'Espace et du Temps. Certes, tels que nous sommes, nous ne pouvons nous faire une représentation valable d'un tel état. Mais en opposition aux images glacées — ou qui semblent telles — qu'on attribue souvent au *Nirvana*, la Tradition orthodoxe fait appel à la seule notion que connaisse le langage humain et qui reflète la condition divine : à l'Amour. *Dieu est Amour*, dit l'Apôtre saint Jean¹²¹. Celui qui remportera la triple victoire sur la mort physique, astrale et mentale, sera reçu au seuil de l'Amour absolu, qui est sans commencement et, par conséquent, sans fin. *Plérôme* de la Tradition orthodoxe.

Cet Amour absolu est accessible à l'âme humaine même ici-bas. Toutefois, ni l'homme, ni la femme ne peuvent y parvenir séparément. Il n'est accessible qu'à un couple et à condition d'une réintégration consciente et totale de l'un et de l'autre en un *seul* Être par une synthèse du *Moi* et du *Toi* réels ayant la force de rompre l'écorce de leurs Personnalités respectives¹²². Pratiquement, cela ne peut advenir que lorsque les deux Personnalités se trouvent déjà avancées, riches de l'expérience qu'elles ont séparément acquise dans la vie *extérieure*.

¹²¹ I Jean, IV, 8.

¹²² Matthieu, XI, 12; Luc, XVI, 16.

Quel est le sens de ce long chemin de régénération qui, partant de la chute d'Adam, a pour but final une perfection touchant à la divinisation ? La Tradition orthodoxe ne donne pas d'indication précise à ce sujet. Elle indique simplement que les voies de Dieu son insondables¹²³ et que *tout est en Lui et vers Lui*¹²⁴. Quant à la description de l'état de Béatitude qui circulait parmi les Eglises primitives, elle fut retirée par les Pères du Premier Concile de peur qu'elle ne constituât un scandale étant donné son caractère, paraît-il, érotique. Mais on trouve dans la Doctrine cette indication que l'amour humain terrestre, n'est qu'un débris de l'Amour céleste. Nous l'avons d'ailleurs déjà indiqué.

S'il est certain que l'état de Béatitude ne peut être valablement décrit dans le langage humain, la Tradition insiste sur le fait que, malgré d'immenses difficultés, il est possible d'y atteindre. Dans ce but, la science ésotérique a élaboré toute une technique d'exercices.

Nous avons précisé que la mort est l'une des manifestations du *principe d'Equilibre* réagissant automatiquement à l'action perturbatrice de l'amour charnel dans le monde créé. Celui-ci, bien qu'imparfait, donne cependant naissance à la vie. L'amour humain est imparfait parce qu'il est instinctif et impulsif. Et tant que l'homme se laisse aller mécaniquement à ses impulsions, son amour ne servira que les buts cosmiques de l'ensemble. Il en retirera toutefois, comme élément d'équilibre et comme récompense, le plaisir qu'il lui donne; mais tel quel, il ne servira en rien à son évolution ésotérique. Et pourtant l'Amour est le moyen le plus sûr et le plus puissant pour achever cette évolution. C'est parce que l'Amour est l'unique élément objectif de notre vie. Cela est vrai dans toute la multiplicité de ses aspects et dans toute la variété de ses manifestations.

L'Amour peut en effet, servir à l'homme dans son évolution ésotérique. Pour cela, celui-ci doit cependant appliquer à cet amour des efforts *conscients* et ne pas se laisser entraîner par des impulsions. Il neutralisera ainsi lui-même l'action perturbatrice de l'Amour, ce qui parviendra — et rendra utile — l'intervention du *principe d'Equilibre* avec sa réaction mortifiante. Dans ce cas, l'apport de puissance que donne l'Amour ne sera pas immédiatement dépensé pour servir des buts généraux, mais demeurera la possession de l'homme. Il pourra alors être utilisé pour accélérer la croissance de sa Personnalité et faire progresser celle-ci vers la deuxième Naissance, premier résultat tangible des pratiques ésotériques.

Telle est la théorie du travail monastique qui s'applique essentiellement au centre sexuel dont on cherche à maîtriser les impulsions par des exercices. Sans entrer dans l'examen des avantages et des inconvénients de cette méthode, il faut dire que dans l'Ere nouvelle le travail ésotérique sort des cryptes et des monastères. Désormais il doit se poursuivre dans la vie, dans le champ même d'activité de la société humaine. La tâche est certes plus difficile car on n'y est pas, comme dans un monastère, protégé, placé à l'abri de la plus grande partie des influences «A». En revanche, la vie offre des moyens plus efficaces et conduit à des résultats moins fragiles; la pratique ésotérique dans la vie permet, outre une simple maîtrise du centre sexuel, de mieux cultiver les manifestations de l'amour par les centres émotif et intellectuel, et de faire ainsi jaillir l'esprit créateur sous ses différentes formes. Cette culture d'un ordre supérieur aura pour but de centrer les efforts créateurs vers le même point d'application qui est le développement intégral de la Personnalité, la deuxième Naissance, la cristallisation du corps astral, sa jonction avec le *Moi* réel pour parvenir à la formation d'une *individualité*.

Ce travail, s'il se fait à deux, homme et femme, peut se développer avec une puissance extraordinaire et donner des résultats rapides. A condition toutefois qu'au point de vue ésotérique ces deux êtres se conviennent intégralement. Que ce soit un *couple parfait*, c'est-à-

¹²³ Romains, XI, 33.

¹²⁴ Romains, XI, 36.

dire que leur ensemble reflète, sous réserve bien entendu des particularités de leur type humain, le rapport entre le *Moi* et le *Toi* absolus antérieur à la Création de l'Univers. C'est le cas des êtres qu'on appelle dans la science ésotérique des *êtres polaires*.

On reviendra plus loin sur ce problème important qui, avec l'approche de l'Ere nouvelle, devient actuel. Car dans le Cycle du Saint-Esprit, le roman libre — apanage du Cycle révolu — cédera la place dans les milieux cultivés au roman unique des êtres polaires qui seront appelés à former les cadres de la société de demain.

Le *principe d'Equilibre*, en vertu duquel toute perturbation et tout mouvement libre, notamment organique et particulièrement dans son secteur humain, exigent et reçoivent une compensation, apparaît comme un gardien sévère mais impartial qui, de pair avec la *Loi de sept*, garantit la durée de toute existence selon les lois. La sagesse humaine en est consciente depuis les temps les plus reculés. C'est le principe du *Karma*, c'est la Némésis des Grecs, c'est l'Archistratège Uriel de la hiérarchie céleste chrétienne, l'un des sept *Esprits de Dieu* qui, selon la Tradition, seuls dans l'Univers, ne changent jamais. Il veille au rétablissement de l'équilibre rompu à tous les degrés de l'échelle cosmique, *Micro-microcosmos* compris.

L'action karmique se déclenche automatiquement. Nous devrions songer à cet automatisme et le prendre en considération, du moins dans nos actes réfléchis, médités. Ce n'est pas facile, car nous nous rendons rarement compte des perturbations et des effets que produisent nos actes. C'est pourquoi l'action karmique dépasse trop souvent l'horizon du prévisible. Cependant, une fois de plus, nous devons dire que, pour les *justes*, le *Karma* perd son aspect redoutable; il ne leur apporte que de la joie. C'est que leurs actes ne créent point de perturbation en transgression des lois cosmique générales et locales. *Les justes ne se trompent pas*, alors que le commun des hommes, même agissant de bonne foi et croyant agir correctement, commet des erreurs, à commencer par des erreurs de conception qui sont la source même du péché. Le péché ne comporte en soi aucun élément de nature soi-disant mystique. En tant qu'erreur, le péché peut liquidé par une compensation adéquate. La Tradition l'indique en disant qu'il *n'y a pas de péché impardonnable sauf le péché sans repentir*¹²⁵. On comprendra aisément le sens vrai de cette maxime. Le repentir est avant tout un acte de conscience entraînant la compensation bienveillante et efficace de l'erreur commise. Telle est la théorie. La pratique n'est pas aussi simple; elle exige une étude minutieuse de chaque cas. Il est évidemment plus facile de ne pas commettre de péchés que de leur trouver et de leur donner ensuite une compensation. Or, si le repentir, au sens qui lui est attribué ici, ne vient pas à temps, l'action équilibrante karmique entre automatiquement en vigueur. On sera alors obligé de la subir passivement.

Puisque l'action karmique se déclenche automatiquement et agit mécaniquement, elle compense chaque perturbation sur son propre plan. La compensation se fait comme dans le grand livre de comptabilité, pour chaque compte individuellement, et non pas entre des sommes de conséquences bonnes et mauvaises.

Examinons à présent l'influence qu'exerce le *principe d'Equilibre* sur la *Loi de Sept*. Le caractère cyclique que prend, en vertu de cette dernière loi, tout mouvement prolongé, donne naissance à une rotation, lente ou rapide, mais qui se produit dans chaque cas dans un seul sens. Cela entraîne nécessairement un effet perturbateur et, de ce fait, exige une compensation. Cette compensation prend également la forme cyclique avec un mouvement giratoire adéquat mais orienté en sens inverse. Ainsi une gamme de travail — qui est une gamme descendante — fait immédiatement naître une autre gamme strictement compensatrice mais ascendante, qui est celle des résultats obtenus par ce même travail. Si le travail se

¹²⁵ *Philocalie*, saint Isaac le Syrien, 2^e/30^e sermon

développe bien, la gamme des résultats apporte au travailleur les résultats positifs correspondants et *vice-versa*.

Il faut donc savoir que chaque gamme descendante, gamme d'action, à commencer par la *Grande Octave* cosmique, fait naître automatiquement et parallèlement sur la même échelle une autre gamme, ascendante, gamme des résultats obtenus en vertu de l'action engagée dans la première. C'est une loi générale, l'un des effets du *principe d'Equilibre*. Dans la nature, ces deux sortes de gamme sont conçues de manière telle qu'elles s'entraident. L'étude de l'application de cette loi dans les phénomènes, physiques, chimiques ou biologiques, offre un spectacle saisissant et grandiose derrière lequel on perçoit l'intelligence qui les régit. Cette étude permet également, dans certains cas, de trouver la réponse à des problèmes qui, autrement, offrent l'aspect de problèmes insolubles, étant donné notre manière *linéaire* de penser. Tel est, par exemple, le problème de la nutrition de l'Univers dans son ensemble.

La nutrition des créatures végétales, animales et humaines, est conçue selon divers schémas cycliques. L'homme et les animaux absorbent l'oxygène et rejettent l'acide carbonique; les plantes absorbent l'acide carbonique et rejettent l'oxygène. L'homme et les animaux mangent des plantes; en revanche leurs excréments servent de nourriture à ces dernières. Dans ces cas, et dans une multitude d'autres moins facilement observables, nous nous trouvons en présence d'une action selon des gammes accouplées ascendantes-descendantes, action dont l'ensemble est parfaitement équilibré. La nutrition on le sait, se résume en l'absorption d'énergie solaire par un processus complexe de métabolisme que la science ne connaît pas encore entièrement; parallèlement, la substance des aliments après avoir fourni à l'organisme, en passant par le tube digestif, les matériaux et les énergies dont il a besoin, laisse un reliquat qui servira d'aliment au monde végétal dont les produits reviendront plus tard sur la table sous forme de mets. Ici, la gamme ascendante des produits du métabolisme est compensée par la gamme descendante de transformation du repas en excréments. On peut trouver une infinité d'autres exemples du jeu compensé des gammes dans différents domaines et sur les différents plans : physique, psychique et moral. Les mouvements qui se produisent selon de tels schémas équilibrés et compensés ne provoquent naturellement aucune réaction karmique.

Si l'on passe maintenant des cas particuliers au cas général et si l'on examine le problème de la nutrition de l'Univers tout entier en tant qu'être vivant, on devra admettre qu'il ne peut trouver d'aliments en dehors de lui, car en dehors de lui rien n'existe. Pourtant la Tradition insiste sur ce que le grand Univers, le *Macrocosmos* est bien un être vivant¹²⁶, comme d'ailleurs tout cosmos du *système*. En effet, composé d'éléments vivants, l'ensemble ne peut être autre chose qu'un être vivant. Et en tant qu'être vivant, il a besoin de nourriture. Comme d'autre part, disions-nous, le *Macrocosmos* ne peut trouver de nourriture en dehors de lui-même cela nous amène à conclure qu'il la trouve en lui-même. Telle est notre première constatation. Ensuite, nous pouvons dire que si l'Univers dans son ensemble demeure en parfait état d'équilibre, sa nutrition ne peut également être conçue que selon un schéma cyclique de gammes accouplées.

¹²⁶ Par exemple, Origène, *Les principes, passim*.

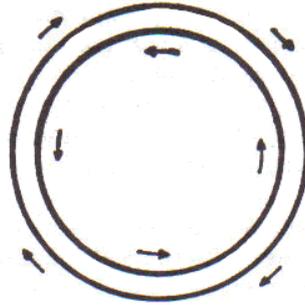


FIG. 47

Nous avons déjà aperçu le fonctionnement de ce mécanisme sous forme de flux et reflux des énergies au long du *Rayon de Création*. Nous y reviendrons de manière plus détaillée dans le second Volume.

Il faut encore examiner rapidement une manifestation du *principe d'Equilibre*. Il s'agit des rapports organiques entre la *forme et le contenu*. Le problème est aussi vaste que complexe; le cadre du présent Chapitre ne permet pas d'en faire une analyse détaillée. Mais il nous semble utile de donner un exemple qui, depuis le début du siècle, est cité à maintes reprises. Il s'agit d'une loi qui régit les rapports entre la forme et le contenu des régimes politiques. La réflexion permet de découvrir cette loi sans peine. Malheureusement, les dirigeants politiques n'y songent que rarement et plutôt d'instinct que par suite d'un raisonnement rigoureux.

La loi est formelle : avec le temps, les éléments en croissance se développent et, après avoir atteint le terme de ce développement, s'engagent sur une courbe descendante, dégènèrent, pour tendre vers la déchéance totale.

Tout régime politique « classique » ou « nouveau » se trouve sous l'empire de cette loi. Les circonstances, notamment les circonstances politiques, changent. Elles changent suivant les modifications que subit la vie de la société humaine, en progrès sous certains aspects, en régression sous d'autres. *Le principe d'Equilibre* se manifeste sur le plan de la politique intérieure des Etats par le maintien d'une certaine équivalence entre la forme du gouvernement et le contenu politique du système existant. Ces deux facteurs doivent être équilibrés. En réalité ils ne le sont presque jamais. Généralement, pour diverses raisons, les gouvernements sont en retard sur le train des événements. Or, devant l'évolution historique, on ne saurait, au-delà de certaines limites, conserver à la fois et la forme du gouvernement et le contenu du régime. Ces limites franchies, une révolution se produit. Elle cherche un nouveau départ et engage la politique dans une nouvelle direction, qui est en principe dans le sens du progrès. Mais le temps ne s'arrête pas. Après une certaine période, le gouvernement révolutionnaire se verra à son tour dépassé. Et plus le caractère de la révolution est aigu, plus cette période s'avère courte. Tel a été le cas de la révolution française de 1789; tel est également celui de la révolution russe de 1917. L'Angleterre offre l'exemple d'une stabilité traditionnelle surprenante. Mais souvent on perd de vue que c'est une *stabilité dans le mouvement*, la seule possible dans l'Univers dont l'existence et la vie sont basées sur un équilibre instable, perpétuellement rompu. Le Gouvernement anglais conserve sa forme traditionnelle à travers les siècles parce que les hommes d'Etat de ce pays savent modifier son contenu avec une souplesse politique extraordinaire, et à temps.

Le Gouvernement de l'empereur Nicolas II s'obstina contre toute évidence dans le désir de maintenir intacts et la forme impériale et le contenu autocratique du pouvoir. Le résultat est connu.

Le déséquilibre entre la forme et le contenu peut parfois atteindre des proportions dépassant largement l'échelle des Etats. Il est indéniable que la crise dans laquelle l'humanité se débat depuis le début du siècle comporte les pires dangers. Outre le cataclysme direct que peut provoquer la réaction en chaîne d'une explosion atomique, il existe un danger d'ordre tout différent, celui d'une accumulation de ce que nous pouvons appeler la *tare karmique*. Lorsque le cas se produit, l'équilibre est rétabli soit par une catastrophe telle que le Déluge, soit, si le poids du *karma* est considérable, par une intervention des cosmos supérieurs. Telle fut la raison profonde de l'incarnation du Christ et de Sa mission sur la terre, de Son supplice et de Son sacrifice. Visiblement, le danger karmique accumulé vers l'époque de Son avènement était réel et grand. L'Apôtre saint Jean dit que Dieu a envoyé Son Fils *pour que le monde soit sauvé par Lui*.¹²⁷ Nous devons croire que la prédication du Christ suivie de Son sacrifice ont contrebalancé l'excès de la tare karmique existant à ce moment, rétabli l'équilibre de la planète et ainsi sauvé le monde, et avec lui l'humanité tout entière.

¹²⁷ Jean, III, 17.

TROISIEME PARTIE

LA VOIE

CHAPITRE XV

La *Voie* est l'ensemble des pratiques dont la mise en oeuvre, d'après les principes de la science ésotérique, permet à l'homme d'évoluer. L'étude préalable des éléments fondamentaux relatifs à l'homme et à l'Univers, objet des deux premières parties du présent ouvrage, a permis d'acquérir le minimum de connaissances nécessaires pour aborder l'étude de la *Voie*.

La science ésotérique commence au-delà de la zone d'exploration de la science positive; il existe entre ces deux branches du savoir un *vide*, une zone d'illusion créée intentionnellement et qui constitue un obstacle. Ce *vide*, ne pouvant être franchi qu'au prix d'efforts considérables et même de sur-efforts, opère une sélection. Le caractère et la quantité des efforts nécessaires est différent pour chacun et dépendent de la nature et du degré de déformation d'esprit de l'homme *extérieur*, facteurs qui sont individuels. Le franchissement du *vide* exige des études théoriques accompagnées de travaux pratiques inclus dans un programme déterminé.

Nous pouvons maintenant entreprendre l'étude du problème de la *Voie*. Cela peut se faire sous plusieurs angles; mais il est plus commode d'exposer le sens philosophique et ésotérique de la *Voie* en partant des considérations exposées au Chapitre VIII. L'homme y était comparé à une cellule de la vie organique sur la Terre. Du fait de son appartenance à cet organisme, l'homme est soumis à la *Loi Générale* et c'est seulement lorsqu'il y a échappé qu'il relève de la *Loi d'exception*.

Nous ne nous rendons pas compte combien nous sommes liés par l'action de la *Loi Générale*¹²⁸. Agissant sur nous comme elle agit sur les cellules, cette loi nous immobilise ou tend constamment à nous ramener à notre place. Sa force ne nous laisse qu'une liberté d'action limitée dans son orientation et dans son étendue. Elle agit par des procédés divers. On peut dire que si l'homme vit « comme tout le monde », s'il ne s'aventure pas hors des sentiers battus, il ne s'aperçoit pas de l'existence de cette force, ou plutôt cette force l'ignore. Mais si ses entreprises sortent de l'ordinaire dans n'importe quel domaine, et surtout dans celui de l'ésotérisme, la force entre en action et lui suscite toutes sortes d'obstacles afin de le

¹²⁸ Cf. ch. VIII.

ramener au point où, selon la *Loi Générale*, il doit demeurer. En réalité, sans connaître cette force, nous avons l'intuition de son existence et des formes multiples qu'elle revêt. Les Saintes Ecritures en parlent plus d'une fois, notamment à propos du travail ésotérique. A ce sujet Jésus dit que *l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison*¹²⁹ et, à plus forte raison, *qu'un prophète est méprisé dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison*¹³⁰.

Ainsi, cette force conservatrice, servante de la *Loi Générale*, n'arrive pas à « calmer » l'homme en agissant directement sur lui, elle cherche à l'atteindre indirectement par les gens de sa maison, soit par les sentiments qu'ils invoquent, soit par la froideur ou par le mépris dont ils témoignent.

L'exemple classique de cette action indirecte est la séduction d'Adam par Eve, son *alter ego*, après qu'elle-même eut été séduite par le Serpent au moyen du fruit de l'*Arbre de la connaissance du Bien et du Mal*. Ce mythe est plein de signification. D'abord pourquoi *le Serpent, le plus rusé de tous les animaux des champs*¹³¹? Le serpent personnifie l'Illusion plus exactement la force d'illusion implantée dans l'organisme humain et la puissance dont elle dispose. Il est à remarquer que cette force, à côté des dangers qu'elle comporte, a des effets nettement positifs, notamment l'imagination créatrice.

La force d'illusion peut même être maîtrisée et orientée *intégralement* dans le sens constructif; mais ce renversement de ses effets ne peut s'obtenir qu'au prix d'un travail poursuivi avec ténacité vers et sur la *Voie ésotérique*. Chez l'homme *extérieur*, par la séquence d'illusions qu'elle engendre, cette force provoque des conséquences négatives.

Dans la Tradition, on l'appelle le *serpenteau*, le petit serpent. La raison de cette désignation est que, quand on l'éveille et qu'on l'oriente dans le sens constructif, son action dans l'organisme donne l'impression d'un mouvement ondulatoire. C'est là la raison du choix du serpent comme personnage dans le mythe de la chute d'Adam. Le fruit de l'*Arbre de la connaissance du Bien et du Mal*, connaissance accessible à cette faculté intellectuelle : la raison (*ratio*) pure ou pratique, qui ne peut franchir les limites de la zone des influences « A », se révèle en dernière analyse illusoire. Elle n'est autre, en effet, que la connaissance des éléments du monde phénoménal, c'est-à-dire des éléments « A », dont la somme algébrique est, dans son ensemble, égale à zéro. *Lanterne magique* tournante.

Le *Serpent* rusé s'est approché d'Eve en l'hypnotisant par le jeu étincelant de la *lanterne*. Prenant l'irréel pour le Réel, Eve entraîna Adam dans sa chute. Depuis lors, cette manœuvre de séduction, enrichie de nombreuses variantes, est devenue habituelle dans les relations humaines.

C'est en s'engageant sur la *Voie ésotérique* que l'homme peut remonter le courant et racheter le péché originel, cette erreur de notre ancêtre commun, erreur que nous répétons à chaque instant. Tant qu'elle n'est pas maîtrisée, la force d'illusion retient chacun à sa place, l'obligeant à prendre le plus souvent le faux pour le vrai. Plongé dans l'irréel, au lieu d'avancer, l'homme piétine; un pas en avant, deux pas en arrière; deux pas en avant, un pas en arrière et ainsi de suite. L'épuisement qui en résulte le conduit à la mort.

Dans cette vie factice régie par l'Illusion, vie cependant parsemée d'influence « B », il nous faut presque chaque jour procéder à une réestimation des valeurs, afin de ne pas tomber dans un nouveau piège. On s'accorde généralement à reconnaître l'existence du danger de l'Illusion, mais plutôt en théorie; le plus souvent, nous le voyons peser sur notre prochain mais pas sur nous-mêmes. Ainsi continuons-nous à vivre aujourd'hui comme hier, et la force que l'on appelle en général le *Diable* triomphe. Mais quel que soit le nom qu'on lui donne, elle est toujours présente. Nous vivons dans un monde artificiel, illusoire. Il est intéressant de citer à

¹²⁹ Matthieu, XIII, 57; Marc, VI, 4; Luc, IV, 24; Jean, IV, 44.

¹³⁰ Genèse, III, 1-7.

¹³¹ Genèse, III, 1-7.

cet égard la sentence d'un moine bouddhique. En réponse à la question : *Comment vous représentez-vous la création du monde ?* Il dit : *Le monde est créé à nouveau pour chaque nouveau-né.* C'est exact, puisque la force d'illusion qui nous enchaîne tous exerce cependant une action individuelle sur chacun d'entre nous, car notre esprit est faussé d'une façon qui lui est propre. Quelle peut être l'issue de cette situation ? Si nous demeurons tranquillement à notre place, les carrières humaines nous sont ouvertes dans la mesure où elles demeurent en deçà du *vide*. Nous pouvons avoir une vie heureuse ou malheureuse; une vie familiale, vivre des amours; faire des découvertes; voyager; écrire. Puis arrive la fin.

Notre raisonnement commence à être plus réaliste si notre attention se concentre sur la fin. Tout peut nous arriver dans la vie; ou rien; nos aspirations peuvent être comblées ou non, mais il y a une *fin certaine* qui est la mort. Dans nos études, nous devons partir de ce fait.

La question suivante se pose depuis que l'humanité existe : la Mort est-elle absolument inévitable ? N'y a-t-il aucune issue ? Peut-on admettre que nous naissons, que nous soyons éduqués, instruits, etc..., pour un *anéantissement* pur et simple ? Notre cœur et notre tête peuvent-ils s'accommoder sans révolte de cette fatalité ?

En réalité nous n'y pensons pas, ou très peu, à la grande satisfaction de cette force d'illusion, le *Diable* selon la Tradition. Aujourd'hui cependant, l'homme pense davantage à la vanité des choses de ce monde, surtout depuis les événements du siècle : guerres mondiales, révolutions, guerres civiles, guerre froide, tensions politiques et sociales, désintégration des empires, progrès foudroyants de la démographie. Nous reviendrons plus tard sur tous ces événements dont la raison d'être est de nature cosmique.

Devant ce spectacle, le sentiment de l'absurde naît en nous. Le progrès galopant de la technique, au lieu de rassurer, inspire une crainte et une incertitude qui sapent la force jusqu'alors inébranlable de l'illusion. Et nous commençons à éprouver un intérêt accru pour le problème de la mort, hier encore dissimulé dans les coulisses de notre conscience de veille.

Nous avons déjà cité le texte de l'Apôtre saint Paul : *je vous dis un mystère, nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés*¹³².

Commentons-le à nouveau, sous un angle différent.

Que veut dire : tous nous serons changés ?

Tôt ou tard, chacun abandonnera son corps physique et en effet nous serons tous *changés*.

Que veut dire alors : nous ne mourrons pas tous ?

Pour l'homme *extérieur*, la destruction du corps physique qui sert de matrice à ce fœtus astral qu'est la Personnalité entraîne obligatoirement la décomposition de cette dernière. Dans le langage de la Tradition, on appelle la décomposition de la Personnalité, et avec elle celle du *Moi* personnel, la deuxième Mort¹³³. Par la deuxième Naissance, quand naît le corps astral dont la soudure est réalisée et qu'il s'intègre au *Moi* réel pour former une *Individualité*, nous accédons à la *vie planétaire* et échappons ainsi à la deuxième Mort. Elle se produira cependant, non plus au quarantième jour de la mort du corps physique, mais seulement après 80 années astrales, c'est-à-dire 2.400.000 années terrestres. Pour l'homme 4, lorsqu'il aura franchi le seuil du cercle intérieur de l'ésotérisme, la mort du corps physique équivaldra à l'abandon d'un vêtement démodé ou usé. Il en prendra un autre s'il en a besoin. Cela ne sera donc plus une catastrophe. Tel est le sens de la sentence de saint Paul.

Ce texte éclaire les premières données du problème. C'est l'ensemble des conditions à remplir pour parvenir, selon l'Apôtre, au but indiqué qui porte dans la science ésotérique le nom de *Voie*. Ce sont : la poursuite de certaines études, l'observance de préceptes, le respect de

¹³² I Corinthiens, XV, 51.

¹³³ Apocalypse, II, 11.

certaines règles, l'exécution de travaux pratiques; tout cela doit se faire avec l'esprit de rigueur qui prévaut dans le domaine de la science positive. Mais plus encore que dans celui-ci, il faut exercer, développer, aiguïser notre esprit critique. Cela est nécessaire, car il n'existe pas toujours de limites précises dans notre monde intérieur. Si, sur le plan intellectuel, la logique tend à formuler de claires définitions, il n'en demeure pas moins vrai que le fonctionnement de l'intelligence est sous l'emprise de l'illusion, qui vient fausser nos jugements en maintes circonstances. Sur le plan émotif, la situation est encore plus embrouillée, car il est très difficile de s'orienter et de partager d'une manière nette ce qui naît de nous-mêmes et ce qui résulte d'impressions extérieures, autrement dit ce qui est ou n'est pas *moi*. La distinction si facile de l'objet et du sujet dans le monde physique, déjà moins aisée dans le monde intellectuel, est particulièrement difficile dans le monde émotif. Or, c'est la vie émotive qui est l'objet primordial du travail ésotérique. C'est pourquoi l'on attache une si grande importance, dans l'enseignement ésotérique, au développement de l'esprit critique dirigé vers nous-mêmes, c'est-à-dire vers les phénomènes de notre vie intérieure.

L'homme, en tant que cellule de la vie organique sur la Terre, participe au développement du *Rayon de Création*. La vivification de la Lune, foetus cosmique, est un des aspects actuels de ce développement. Elle exige des quantités considérables d'énergie, qui sont produites en particulier par le secteur humain de la vie organique. L'illusion, qui joue un rôle si important dans la conscience de veille de l'homme, y a été introduite pour que celui-ci accepte de participer sans révolte à cet aspect de l'oeuvre cosmique.

Si l'on est conscient de cette situation, et si l'on désire y échapper, on doit concevoir et créer un écran qui protège contre cette influence dévorante de la Lune. Il faut cependant se garder alors de tomber d'une illusion dans une autre en érigeant un faux écran; car au lieu d'une économie des forces, c'est une déperdition aggravée de celle-ci qui s'ensuit. Or la quantité de forces nécessaires pour s'opposer valablement à l'influence de la Lune est considérable. Le premier impératif est donc d'arrêter leur gaspillage, de fermer les robinets qui laissent l'énergie s'échapper inutilement : émotions stériles, en particulier les émotions négatives; fantaisies issues d'une imagination non contrôlée; gymnastique mentale incoordonnée, bavardage, etc... Il faut donc agir comme un sage ministre des finances, économiser sévèrement nos forces, sans toutefois stériliser notre activité ni notre intelligence. Bien au contraire, il faut emmagasiner, accroître le plus possible ces forces pour en constituer des réserves. Tel le double aspect du premier objectif à atteindre.

Le *vide* dont nous avons parlé au début du présent Chapitre porte, dans la langage imagé de la Tradition, soit le nom de *fossé*, soit celui de *seuil*. Plus loin, nous emploierons plutôt ce dernier terme, mais ici nous utiliserons le premier à propos d'un fragment symbolique. L'enseignement ésotérique a de tout temps proposé aux disciples à la fois des schémas et des fragments littéraires présentés sous forme symbolique. Ceux-ci doivent être appris par coeur, puis représentés par un schéma. L'exercice inverse est aussi pratiqué : en partant d'un schéma, c'est alors un fragment littéraire qui doit être écrit.

Voici un de ces fragments :

Perdu dans une forêt pleine de bêtes féroces, mû par un sentiment confus mais profond, l'homme cherche éperdument l'issue. Exténué, après avoir couru mille dangers, le voici à la lisière. Devant lui, s'offre un spectacle qui le plonge dans une admiration mêlée d'effroi : un château fort d'une sauvage beauté se dresse au-delà d'un large fossé rempli d'eau claire et vive. Derrière le château

s'ouvre une vallée heureuse éclairée par les derniers rayons du soleil. Sur la gauche, l'horizon sombre, rougeâtre, annonce un orage.

Emerveillé, saisi du désir passionné d'atteindre le château, l'homme oublie les dangers et les fatigues auxquels il est exposé.

— Comment y parvenir ? se demande-t-il.

Soudain, il entend une Voix qui lui parle du tréfonds de son cœur.

— Le fossé, dit-elle, ne peut être franchi qu'à la nage.... Mais le courant est fort, l'eau glaciale.

Cependant, l'homme sent monter en lui un afflux de forces nouvelles. Décidé, il se jette dans le fossé. Le froid paralyse son souffle. Mais, par une tension extrême de volonté, il parvient en quelques brasses à l'autre bord, saute sur la première marche de l'escalier où il prend pied. Trois autres marches immenses, de granit, le dominent. Elles conduisent à un large perron en hémicycle défendu par deux tours. Deux portes fermées y donnent accès.

Un hurlement parvient à ses oreilles. L'homme se retourne. A l'endroit où il se tenait il y a quelques instants, un troupeau de loups piétine.

Le jour tombe. Dans la pénombre, il peut encore distinguer le flamboiement des yeux des bêtes affamées.

De nouveau, il entend la Voix qui lui dit :

— Somme toute, le risque n'était pas tellement grand puisque, si tu avais refusé de le courir, tu aurais été déchiqueté par les loups.

Terrifié après coup par le danger auquel il a échappé, l'homme mesure les difficultés qu'offre l'escalade.

A peine a-t-il essayé de grimper sur la deuxième marche qu'une pluie diluvienne s'abat, rendant les pierres glissantes et entravant ses mouvements. Il finit quand même par prendre pied. L'orage passe, la pluie diminue. Son visage et ses habits ruissellent sur la dalle.

— Peu importe, dit la Voix, tu t'étais déjà mouillé en traversant le fossé.

L'homme reprend son souffle et recommence l'ascension. La nuit tombe, le croissant de la nouvelle lune apparaît, doré pâle, sur la droite, du côté du couchant.

— Bon signe, entend-il au fond de lui-même.

L'homme sourit. A présent, il s'accroche aux moindres saillies pour gagner la troisième marche. Il y parvient, les mains et les jambes souillées de sang. Aussitôt qu'il s'est mis debout, une rafale d'un vent glacial manque de le jeter en bas. S'accrochant au sol, il grimpe jusqu'au pied du mur formant la quatrième marche et y trouve abri.

— Ce n'est pas encore tout, dit à ce moment la Voix. Ne t'attarde pas dans ton abri. Car la marche peut s'entrouvrir; alors la terre t'engloutira...

La résistance à l'ouragan, au lieu de l'exténuer, décuple les forces de l'homme. Il grimpe à présent sans trop de peine la quatrième marche qui a pourtant la même hauteur que les précédentes.

Dressé, il entend alors, tel un coup de tonnerre, la trompette d'alarme. Brusquement, un souffle brûlant l'atteint au visage. Il lève les yeux. Dans l'obscurité de la nuit, se dresse devant lui une figure lumineuse : c'est le Gardien. Vêtu d'une armure et d'un casque étincelants, le bras tendu, il tient à la main un glaive flamboyant dirigé vers l'homme.

— Qui es-tu, pèlerin ? demande-t-il. Dans quel but et au nom de qui as-tu franchi ces obstacles et grimpé l'escalier du paradis ?

Emporté par un élan de joie ineffable, l'homme répète à haute voix les paroles qu'il vient d'entendre au fond de son cœur. Il les sent à présent comme siennes et répond avec courage au Gardien :

— Je suis l'*Ame* qui cherche la félicité divine; une parcelle qui aspire à s'unir au Principe Créateur !

— Ta réponse est valable, réplique le Gardien.

La porte de la tour de droite s'ouvre. Le glaive retombe au fourreau. Le Gardien prend l'homme par la main et lui fait franchir le seuil de la porte ouverte...

L'aurore dore le Levant. Précurseur du Soleil, l'Etoile du matin brille au-dessus de la Vallée heureuse.

Voici un autre de ces fragments, pris dans la littérature classique. Il s'agit d'un passage de Tourguéneff¹³⁴.

Je vois un édifice, masse énorme. Dans l'avant-mur, une porte étroite, battants ouverts; derrière, de mornes vapeurs. Devant le seuil élevé, une jeune fille... une jolie fille russe.

Un souffle sort de ces vapeurs opaques et glacés, apportant des profondeurs de l'édifice, dans un courant d'air glacial, le son d'une voix lente et sourde.

— O toi qui aspire à franchir ce seuil, sais-tu ce qui t'attend ?

— Je le sais, répond la jeune fille.

— Le froid, la faim, la haine; les moqueries, le mépris, l'injustice, la prison, la maladie, même la mort?

— Je le sais.

— T'attends-tu à être repoussée de tous ? T'attends-tu à la solitude complète ?

— J'y suis prête. Je le sais. Je supporterai toutes les souffrances et tous les coups.

— Même s'ils venaient non pas d'ennemis, mais de parents, d'amis ?

— Oui... Même d'eux...

— Bien acceptes-tu le sacrifice ?

— Oui.

— Le sacrifice anonyme ? Tu périras et personne... personne ne saura même quelle mémoire honorer.

— Je n'ai que faire de reconnaissance et de pitié. Je n'ai que faire d'un nom.

— Es-tu prête pour le crime ?

La jeune fille baissa la tête.

— Même pour le crime.

La voix qui interrogeait ne continua pas tout de suite. Enfin, elle reprit :

— Sais-tu que tu peux ne plus croire un jour à ce que tu crois à présent, en venir à penser que tu as été dupe et que c'est pour rien que tu auras perdu ta jeune vie ?

— Cela aussi je le sais. Bien que le sachant, je veux entrer.

La jeune fille franchit le seuil, un lourd rideau tomba.

Grinçant des dents, quelqu'un proféra derrière elle :

— Une sotté!

A quoi, venue de quelque part, une voix répondit :

— Une sainte!

Ces deux fragments, tous deux d'origine ésotérique, donnent une idée de l'accès à la *Voie*. Au fur et à mesure que nos études avanceront, nous déchiffrerons le sens de l'un et de l'autre, car tout y est significatif. Pour l'instant, nous attirons tout particulièrement l'attention du lecteur sur la première indication, la plus importante pour lui : *la voie est à sens unique*. C'est dire que pour celui qui s'y engage, le chemin du retour est interdit. Non pas en vertu d'un impératif extérieur quelconque, mais du fait que chaque pas en avant sur la *Voie* modifie irrévocablement le contenu intérieur de celui qui s'y est engagé. Il s'ensuit qu'il devient de plus en plus étranger à son entourage; qu'il perd de plus en plus l'intérêt pour la vie *extérieure* à laquelle, hier encore, il participait pleinement. L'aspect des choses et surtout des êtres subit à ses yeux un changement profond. Il sera surpris de constater un jour que certains visages, auxquels hier encore il trouvait une grande beauté, laissent maintenant transparaître des marques de bestialité. Pas tous, mais beaucoup.

— Que vois-tu ? S'écria Nicolas Gogol dans un accès de clairvoyance.

— Brouillard... Et les groins des porcs...

¹³⁴ J. S. Tourguéneff, *poèmes en prose*, Editions le Seuil. Première traduction intégrale publiée dans l'ordre du manuscrit original avec des notes, par Charles Salomon, Gap, Imprimerie Louis Jean, 1931. Ce poème fut censuré et interdit à l'époque.

Plus l'homme progresse sur la *Voie*, plus son sentiment d'être un étranger s'accroît. Bientôt il deviendra ennuyeux; plus tard encore, insupportable; enfin odieux. C'est pourquoi *le prophète est méprisé dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison*¹³⁵. L'indication est précise, elle ne laisse place à aucun doute. Celui qui veut s'engager dans des études ésotériques est invité à réfléchir par deux fois et à tout peser avant de se lancer pour franchir le *fossé-seuil*. Car, répétons-le, il ne lui sera plus possible de revenir à la vie *extérieure* et d'y trouver, comme le passé, sa place, ses plaisirs et sa satisfaction. Toutefois, à côté des difficultés qui sont les premiers résultats de son évolution, l'homme recevra des impressions reconfortantes, surtout dans ses relations humaines. Il sera surpris en s'apercevant un jour que certains visages qui, hier encore, lui paraissaient ordinaires, resplendissent aujourd'hui à ses yeux d'une beauté éclatante. C'est parce que son regard aiguisé par le travail ésotérique, acquiert la faculté de pénétrer au-delà de l'écorce. C'est parmi ces êtres plus clairs qu'il trouvera ses nouveaux amis. Leur société l'accueillera comme un des siens. Il y sera compris, et la communauté des buts et des intérêts sera pour tous une stimulation et une aide. Nous donnons ci-dessous le schéma de l'Abbé Dorothee, schéma qui est présenté dans la Tradition orthodoxe lorsqu'on aborde le problème de la *Voie*. Il signifie que ceux qui marchent vers la Vérité se rapprochent progressivement les uns des autres.

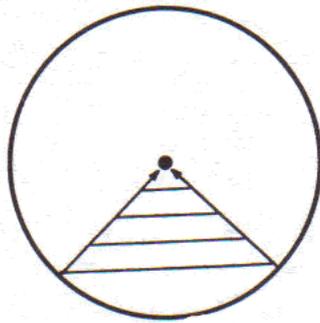


FIG. 48

Nous avons parlé de la *Voie* comme si elle nous était déjà ouverte et se trouvait à notre portée, de sorte qu'il nous suffirait de faire un pas pour nous y engager. En fait, il n'en est rien. Il faut d'abord se pénétrer de l'idée que la vie *extérieure* est une véritable *brousse* où règnent les influences « A »; mais qu'il existe, en effet, une *voie* tracée par les influences « B ». Il faut aussi comprendre que la *Voie* est unique et qu'il n'y a pas de voie en dehors de la *Voie*. Ensuite, il faut se rendre compte que, tels que nous sommes, nous ne nous trouvons pas et nous ne pouvons pas nous trouver sur la *Voie*. Pour l'atteindre, il faut d'abord trouver, puis suivre un *chemin d'Accès*. Une réflexion sérieuse et objective nous conduira à cette conclusion logique que non seulement nous nous trouvons hors de la *Voie*, mais également hors des *chemins d'Accès*. Nous nous trouvons en fait en pleine *brousse* avec un seul atout en mains : le désir de gagner la *Voie*.

¹³⁵ Matthieu, VIII, 57; Marc, VI, 4.

Si ce désir est sincère et suffisamment fort, nous trouverons sans grande peine un *sentier* conduisant vers un *chemin d'Accès* par lequel, finalement nous atteindrons la *Voie*. Le schéma ci-dessous représente l'homme qui se trouve dans cette situation :

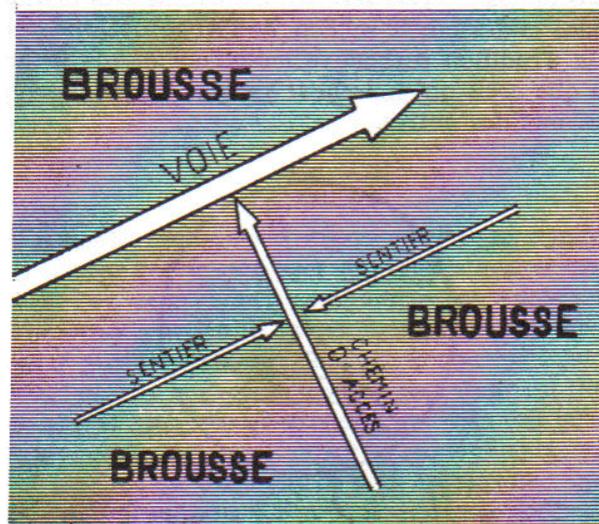


FIG. 49

On voit que la direction à prendre pour atteindre le *chemin d'Accès* dépend de l'endroit où se trouve celui qui veut y parvenir. Aucune indication générale ne peut être donnée. Symboliquement, on peut dire que si une personne doit aller, pour atteindre le *chemin d'Accès*, en direction nord, une autre, qui se trouve de l'autre côté du chemin recherché, marchera nécessairement vers le sud. De même pour la *Voie*.

La prudence et la circonspection sont nécessaires aussi bien en face des décisions à prendre que dans l'appréciation de ses propres mouvements et de ceux d'autrui.

CHAPITRE XVI

Lorsque l'homme part à la recherche de la *Voie*, cela signifie généralement que quelque chose en lui s'est effondré. Sauf en des cas exceptionnels, cet effondrement est précédé par une réestimation des valeurs morales qui perdent à ses yeux le prix qu'il leur avait précédemment attribué. Cette réestimation est elle-même provoquée par l'accumulation de chocs plus ou moins violents qui ont fait naître des émotions négatives.

Il faut être un *juste*, pur de nature, et n'avoir pas été souillé par la vie pour que les émotions positives et le succès portent vers le travail ésotérique. Pour le commun des hommes, le succès et la joie, au lieu de servir de réveil, plongent dans le sommeil mental. Le succès dit-on, tourne la tête. Du point de vue ésotérique, les chocs désagréables sont une base de travail meilleure que les hasards heureux. L'humilité exigée par la Tradition est justement requise pour servir d'écran contre les influences nocives auxquelles le moindre succès extérieur ou intérieur expose l'homme. Cependant, ici comme ailleurs, il faut éviter les extrêmes. *Toute chose*, dit saint Isaac le Syrien, *est ornée par la mesure. Démesuré, même le beau prend un aspect difforme*¹³⁶.

L'effondrement intérieur entraîne certaines conséquences. L'homme commence à voir les choses sous un jour différent. Deux effets diamétralement opposés peuvent en résulter. Si l'homme est suffisamment fort et impartial, il ne baissera pas les yeux devant l'implacable réalité. Il aura le courage de voir les choses en face et d'admettre les constatations qui s'imposent, si désagréables qu'elles soient. Si tel est le cas, cela signifie qu'il s'est fermement engagé sur le *sentier* qui mène vers le *chemin d'Accès* de la *Voie*. Par contre, si l'homme est faible, cette expérience l'affaiblira davantage encore. La loi est formelle : *on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a*¹³⁷. Si l'homme n'accepte pas sa situation et en particulier son état intérieur tels qu'ils lui apparaissent à la faveur des éclairs de la conscience du *Moi* réel, s'il s'obstine contre toute évidence à justifier sa Personnalité en se retranchant derrière la logique, la légitimité, la justice, alors il tournera le dos au *chemin d'Accès* et *s'enfoncera davantage encore dans la Brousse*.

¹³⁶ *Philocalie*, saint Isaac le Syrien, 1^{er}/1^{er} sermon.; XIX.

¹³⁷ Matthieu, XIII, 12; XXV, 29; Marc, IV, 25; Luc, VIII, 18; XIX, 26.

Répétons-le : on ne peut atteindre le *chemin d'Accès* de la *Voie* sans avoir passé au préalable par la faillite intérieure, par un effondrement moral. A moins d'être un *juste*. Mais ce cas est plutôt rare.

Telle est, ou devrait être, l'attitude de l'homme envers lui-même, lorsqu'il se met à la recherche de la *Voie*. Examinons maintenant quelle serait alors son attitude vis-à-vis du milieu dans lequel il vit ainsi que l'attitude de ce milieu à son égard. La question est importante, car une attitude incorrecte au départ créera des difficultés et des obstacles supplémentaires qui peuvent être évités. Or, l'économie des forces est de rigueur car la marche vers et sur la *Voie* exige leur mobilisation totale. Toute dépense injustifiée peut se traduire en fin de compte par un échec.

Il faut garder cela présent à l'esprit car, en principe, la réaction du milieu envers celui qui part à la recherche de la *Voie* est négative. Cette attitude négative est le résultat de l'action de la *Loi Générale* qui, comme on le sait, tend à retenir l'homme à sa place. N'ayant pas pu le faire par l'action directe de l'illusion, la *Loi Générale*, lorsqu'elle perd son emprise sur l'homme qui « bouge », agit directement, par l'intermédiaire de l'entourage. C'est un procédé classique. De son côté, après être passé par la faillite morale, celui qui cherche la *Voie* devient différent des hommes qui continuent à vivre dans les limites admises par la *Loi Générale* et à prendre les mirages pour la réalité. De ce fait, il se sentira de plus en plus isolé. Le centre de gravité de son intérêt se déplacera progressivement vers le travail ésotérique qui finira par l'absorber entièrement. Mais il aura tout intérêt à ne pas montrer l'attitude nouvelle qu'il a prise vis-à-vis de la vie *extérieure*. Le « Monde » lui sera hostile d'office; le jour viendra — s'il reste dans le même milieu — où, à de rares exceptions près, il sera haï, ouvertement ou en secret. Jésus a dit :

*Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui, mais parce que vous n'êtes pas du monde... à cause de cela le monde vous hait*¹³⁸

Et puis :

*Vous aurez des tribulations dans le monde : mais prenez courage, j'ai vaincu le monde*¹³⁹.

Si l'on réfléchit sérieusement, on comprendra que, psychologiquement, cette attitude hostile du « Monde » envers celui qui poursuit le travail ésotérique est un phénomène non seulement normal, mais pour ainsi dire obligatoire. Car pour celui qui s'est installé dans la *brousse* et est satisfait d'y être, approuver l'attitude de celui qui marche sur le *sentier* équivaudrait à reconnaître sa propre faillite. C'est pourquoi le « Monde » considère celui-ci comme un raté. Et plus il progresse dans son travail, plus il devient objet de haine. C'est ainsi qu'il est dit : *nul n'est prophète dans sa patrie*¹⁴⁰. Et encore : *un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison*¹⁴¹.

Bien avant d'être parvenu à la *Voie*, celui qui s'est engagé dans un *sentier* doit savoir qu'il s'agit d'un voyage sans retour. On traduit généralement cela comme nous l'avons fait, en disant que la *Voie* est à sens unique. Cela est exact, car celui qui se lance dans l'aventure qu'est la recherche de la *Voie* ne pourra plus revenir à l'état dans lequel il se trouvait avant le départ. La Parole de Vérité est une parole vivante et elle travaille en celui qui l'a goûtée,

¹³⁸ Jean, XV, 18-19.

¹³⁹ Jean, XVI, 33.

¹⁴⁰ Luc, IV, 24.

¹⁴¹ Marc, VI, 4; Matthieu, XIII, 57; Jean, IV, 44.

même lorsqu'il n'y songe point. Sachant cela, il faut bien réfléchir avant de prendre le *sentier* qui mène à la *Voie*. Mais chez celui qui s'y est déjà engagé, toute hésitation doit être bannie. La fermeté est alors indispensable. A quelqu'un qui voulait suivre Jésus, mais lui demanda la permission d'aller d'abord prendre congé de ceux de sa maison, le Christ dit : *quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu*¹⁴². Répétons-le, la *Voie* est à sens unique. Pour celui qui y marche, le salut se trouve devant lui, jamais derrière lui.

Il ne faut pas penser cependant que si l'homme s'est engagé résolument sur le *sentier*, tout de ce fait même est changé pour lui et que, merveilleusement, sa vie commence à nouveau. Certes, ses recherches ésotériques sont dans sa vie un élément nouveau; mais cela ne veut pas dire que les éléments anciens, qui hier encore remplissaient entièrement son existence, ont disparu. Ils sont toujours là. Le plus souvent, ils constituent une entrave pour le travail ésotérique. Car en prenant le *sentier*, l'homme se place sous l'égide de la *Loi d'Exception*; pour cela, il lui faut évidemment échapper à l'emprise de la *Loi Générale*. Cette évasion prend toujours le caractère d'une lutte, parfois d'une lutte à mort. Lutte, nous l'avons déjà dit, contre le « Monde », c'est-à-dire contre l'ensemble des influences du milieu qui seront, en principe, négatives et hostiles. Vaincre le « Monde », tel est le mot d'ordre que doit suivre celui qui aspire à la Vie réelle.

Le problème étant posé, il s'agit de définir les moyens permettant de le résoudre. S'attaquer de front aux influences « A » serait répéter l'expérience de Don Quichotte chargeant les moulins à vent. Des milliers et des milliers de gens de bonne foi ont péri sans profit pour avoir commis cette erreur de conception insufflée par le *Diable* : croire possible l'impossible. Car le « Monde » est incomparablement plus fort que l'individu isolé, tant qu'il demeure homme *extérieur*.

Celui qui veut bénéficier de la *Loi d'Exception* doit d'abord remporter une victoire sur lui-même, sur son monde intérieur, avant de pouvoir vaincre le « Monde » et, par là, échapper à la *Loi Générale*.

Le principe de cette méthode est simple. Il faut se souvenir du postulat de Platon selon lequel le semblable ne peut être perçu et compris que par le semblable. Par extension, les influences extérieures ne peuvent agir sur l'individu que par le truchement des éléments semblables qui font partie de son monde intérieur. Car le monde intérieur de l'individu, lui aussi, est soumis aux influences « A » et aux influences « B ». L'accumulation de ces dernières en lui forme ce *centre magnétique* qui constitue, en quelque sorte, un nouveau centre de conscience. Au fur et à mesure que le centre de gravité de l'intérêt porté à la vie se déplace vers le *centre magnétique* pour s'y installer enfin de façon permanente, la pression de la *Loi Générale* va en s'accroissant. Et l'esprit de l'ensemble des influences « A » qui veille de l'extérieur à l'application de cette Loi cherche à agir sur l'homme par ses agents, c'est-à-dire par les influences «A» de son monde intérieur. On comprendra aisément que la maîtrise de celles-ci ferme la porte d'entrée aux influences « A » extérieures et supprime ainsi leur pouvoir.

Dans le langage imagé de la Tradition, il est dit qu'il faut apprivoiser la bête, transformer le loup en un fidèle chien de garde. Alors la *Loi Générale* n'aura plus de pouvoir sur l'individu qui sera entièrement placé sous l'égide de la *Loi d'Exception*.

On comprendra mieux à présent la parole de Jésus : *le prince de ce monde vient. Il n'a rien de moi*¹⁴³. C'est l'état auquel doit aspirer l'homme qui part à la recherche de la *Voie*. Répétons-le

¹⁴² Luc, , 62.

¹⁴³ Jean, XIV, 30-31. L'édition dite de saint Jérôme donne une version atténuée : «... il n'a aucun pouvoir sur moi. » Elle ne change pas le sens narratif, mais perd le sens ésotérique, qui ressort de la juxtaposition de ce texte avec celui cité plus haut : « J'ai vaincu le monde. »

: par la maîtrise des influences « A » dans son monde intérieur, il échappera à l'action de ces mêmes influences venant du monde extérieur, autrement dit, à l'emprise de la *Loi Générale*.

Telle est la théorie. Son application pose une foule de problèmes. La variété pour ainsi dire infinie des cas individuels suscite la difficulté suivante : ces problèmes n'entrent pas dans une catégorie générale; il n'est pas possible, non plus, de les classer dans des groupes qui permettent d'indiquer des méthodes-types, propres à les résoudre. C'est pourquoi la méthode suivie ne peut être qu'individuelle. Quelques indications peuvent, cependant, être données qui permettront, sinon de résoudre le ou les problèmes que pose un cas déterminé, du moins de les envisager correctement. Cela est important : les problèmes mal posés comportent *ipso facto* des solutions erronées, entachées par l'illusion; et celles-ci, au lieu de simplifier la situation, la compliquent davantage encore.

Cette observation comporte une première indication d'ordre général : *une position correct, c'est-à-dire objective, du problème a pour conséquence une simplification et une clarification, ne serait-ce que partielle de la situation*. Inversement, si à la suite des mesures prises pour résoudre le ou les problèmes, la situation se complique encore, cela constitue une indication *objective* d'une erreur de conception au départ.

Une deuxième indication générale est que la somme des influences « A » est beaucoup plus puissante que la force de résistance de l'individu, tant qu'il n'a pas encore subi l'entraînement ésotérique. Les attaques de front — nous l'avons déjà dit — ne font que répéter l'expérience de Don Quichotte s'élançant contre les moulins à vent. Ceux-ci sont effectivement les géants qui lui étaient apparu et, sur ce point, l'ingénieur hidalgo avait vu juste. Mais leur puissance est imaginaire; elle est effective, dans la seule mesure où l'homme la prend pour réelle, en particulier lorsqu'il s'agit de la vie intérieure. Pour maîtriser les influences « A » dans son monde intérieur, l'homme doit modifier son attitude envers elles. L'homme tel qu'il est, 1, 2 ou 3, n'a pas de pouvoir direct sur les *faits*, bien qu'il le croie souvent en dépit de l'évidence. Mais si les faits eux-mêmes échappent à son emprise, l'attitude qu'il prend à leur égard dépend entièrement de lui. Cette attitude peut naître — et c'est le cas générale — dans un état somnolent de veille, selon le principe : *à Dieu vat*. Ou bien l'homme peut, dans l'examen des faits, apporter des efforts conscients. La nécessité absolue réapparaît ici, pour celui qui cherche la *Voie*, de procéder à une réestimation des valeurs morales de sa vie, c'est-à-dire à une évaluation de sa situation dans son milieu, à un examen approfondi de toutes ses relations, de tous ses rapports, vis-à-vis de son entourage. Cette réestimation des valeurs demande du temps car le jugement de l'homme n'a pas, et ne peut pas acquérir soudainement l'objectivité nécessaire. Le développement du jugement vers l'acquisition de l'objectivité correspond au progrès accompli par l'homme dans le travail ésotérique. Il en découle que ce processus de réestimation des valeurs se poursuit en lui de manière permanente. Dans les cas sérieux et compliqués, comme dans des cas plus simples, il reviendra maintes et maintes fois à ses problèmes, qu'il verra chaque fois sous un éclairage nouveau, plus objectif, et par conséquent d'une manière plus désintéressée. Et le jour viendra où l'homme ayant cessé d'enjoliver les faits et de se justifier, chaque problème lui apparaîtra tel qu'il est, dépouillé et sans fard. C'est à ce moment que la solution objective et juste lui apparaîtra possible et désirable, même si elle comporte un processus pénible. Car il aura trouvé dans cette solution le chemin vers la Vérité qui affranchit.

Il découle de cette brève analyse que le précepte de ne pas se mentir à soi-même, appliqué aux cas examinés, exige une révision répétée, incessante, des valeurs morales de notre vie qui, nées le plus souvent de notre arbitraire, sont attachées de toutes les erreurs qu'il entraîne.

Nous avons dit que l'ensemble des influences « A » sous l'empire desquelles l'homme se trouve au moment où il décide de se lancer à la recherche de la *Voie* est beaucoup plus

puissant que sa force de résistance. Cette constatation conduit à élaborer, vis-à-vis de soi-même et du monde extérieur, une politique psychologique qui permette de compenser par des manœuvres le manque de forces et de réserves dont nous disposons. Il ne faut pas oublier que, si fort qu'il soit ou qu'il paraisse dans la vie *extérieure*, l'homme 1, 2 ou 3, du point de vue ésotérique, c'est-à-dire objectif, est faible. Tout est limité en lui, à commencer par la résistance nerveuse. La règle qui en découle consiste en ce qu'*il doit autant que possible travailler silencieusement, sans attirer sur lui une attention et une pression accrues*. Sinon il sera perdu, car la réaction du « Monde » à son égard sera extrême. Ce qu'il doit faire, c'est maîtriser consciemment, en les divisant, les influences « A » de son monde intérieur de façon à accumuler des forces et à les mettre en réserve. Lorsque le *prince de ce monde* n'aura plus rien en lui, alors il pourra simplement lui dire adieu.

Cela cependant n'est possible, répétons-le, que si l'homme travaille silencieusement, sans attirer sur lui l'attention de l'esprit conservateur de la *Loi Générale* et les forces de la vie systématiquement hostiles à quiconque poursuit la recherche de la Vérité.

Deux moyens s'offrent pour cela. Le premier est de se mettre physiquement à l'abri de l'influence nocive du « Monde ». Telle est la raison d'être de la vie d'anachorète et de la vie monastique. Pour ceux qui entreprennent le travail ésotérique dans le monde, l'abri doit être bâti par le chercheur lui-même, non pas en dehors de lui mais en lui-même, dans son monde intérieur. Le langage imagé de la Tradition dit que l'homme doit se construire une *cage*¹⁴⁴. Celle-ci doit être munie de tous les moyens de liaison et de direction vis-à-vis des centres. Elle doit être assez solide pour résister efficacement à toute rébellion de petits *moi* isolés ou fédérés. Cette construction prend du temps. Elle doit être sans cesse agrandie, révisée, perfectionnée pour lui permettre de jouer son rôle d'organe de direction.

Le lecteur reconnaîtra sans peine dans cette image le *centre magnétique*, ce nouveau centre de conscience qui, au fur et à mesure de sa croissance, prend sous son contrôle les trois centres inférieurs, établit une autorité absolue sur leur ensemble, sur chacun d'eux pris isolément et sur toutes les combinaisons fonctionnelles possibles qu'ils peuvent former entre eux et entre leurs divers secteurs. Cela demande évidemment du temps et du travail, beaucoup de patience et de persévérance. Celui qui poursuit le travail ésotérique facilitera grandement sa tâche s'il s'avère capable d'y penser sans arrêt, *comme un amoureux*, dit la Tradition, *qui pense à sa bien-aimée*. Il doit en même temps s'efforcer d'établir en permanence sa demeure dans la *cage*. C'est dire qu'il doit non seulement s'efforcer continuellement à la *présence*, mais encore à la *présence en soi*, ce qui n'est pas la même chose. La nuance est importante. La *présence en soi* correspond à la conscience du *JE*, alors que la *présence en soi* correspond à la conscience de *JE SUIS*.

Lorsque l'homme *conflue* et, par conséquent, s'oublie, il est tout simplement entraîné par l'un des courants psychiques qui passe en lui, mais il n'est pas conscient de cela; il croit *agir*, alors qu'en réalité il est emporté, étant plongé dans le sommeil mental. Lorsqu'il pratique le *tresvénie*¹⁴⁵, c'est-à-dire lorsqu'il est *présent*, et tant que cet état dure, il se rend compte qu'il est emporté. Mais c'est tout. Il continue cependant à être emporté. C'est néanmoins un grand progrès, car cela lui permet de se concentrer sur l'idée : *JE SUIS*. Par là, il fera le premier effort pour s'attacher au permanent tout en se détachant du temporel. Avec la formule *JE SUIS*, l'homme fera pour la première fois un effort de résistance au ou aux courants psychique

¹⁴⁴ *Kljet'* en russe, terme quelque peu archaïque qui signifie *chambre, pièce*, et aussi *cage*. Nous avons choisi ce dernier terme parce qu'il est également employé par la Tradition pour désigner le grand espace qui contient et embrasse l'Univers tout entier.

¹⁴⁵ *Trezviet'* ou *protrezviet'* veut dire en russe, dans le langage courant, revenir à l'état normal après l'ivresse. Par là, la Tradition indique que la *conscience de veille* est une sorte d'ivresse, d'aliénation mentale, à partir duquel il faut *revenir* à l'état véritablement normal, c'est-à-dire à celui qui correspond au niveau supérieur de la conscience, à la *conscience du Moi réel*.

qui l'emportent et dont il n'est autrement que le jouet. C'est par cette sorte d'efforts conscients qu'il commencera à bâtir sa *cage* — son futur poste de commandement.

Parvenu à ce point, l'homme doit veiller soigneusement à ne pas se laisser pénétrer à l'intérieur de sa *cage* les influences « A ». Elle doit être en lui un coin sacré, où seules les influences « B »-« C »-« D »-« E » doivent être admises. Si cette condition n'est pas rigoureusement remplie, tous ses efforts ésotériques seront d'avance voués à l'échec. Toutefois, en dehors de sa *cage*, les influences « A » séviront encore longtemps dans son monde intérieur, obéissant aux influences extérieures. Il continuera à vivre et à agir parmi ces influences « A »; cependant, l'homme aura désormais en lui-même un refuge et il fera l'impossible pour le consolider, pour en faire, comme il a été dit, un véritable poste de commandement. Mais cela ne sera possible qu'à la condition expresse de n'admettre dans la *cage* aucune influence « A », et ceci dès le début du travail ésotérique.

Il est évident que pour y parvenir l'homme doit savoir discerner ces influences. Cela est facile en certains cas. Il en est tout autrement lorsque l'action de la *Loi Générale* se manifeste sous forme de *tentations*, de *prelest*¹⁴⁶. Sous cette forme, les influences « A » offrent toute une gamme de nuances. A commencer par la séduction dans ses manifestations classiques : *argent-femme-ambition*. Si on oppose à celles-ci une résistance victorieuse, la *prelest* prend des formes de plus en plus raffinées, pour ainsi dire parallèles aux influences « B ». Ces formes varient à l'infini selon les cas personnels. Parmi les nuances les plus fines, on trouvera sur le plan émotif des considérations imprégnées de noblesse, de charité, de compassion¹⁴⁷; sur le plan intellectuel des considérations relatives à « l'intérêt bien compris » du travail ésotérique. Ces influences parallèles aux influences « B », mais de nature « A », doivent être décelées par une attention subtile; une attitude ferme et sans ambiguïté doit être prise à leur égard.

Nous venons de constater qu'alors même que nous poursuivons la recherche de la *Voie*, nous continuons à vivre parmi les influences « A » qui constituent toujours les *circonstances* de notre vie. Désormais cependant, notre attitude vis-à-vis d'elles commence à changer. Auparavant, nous cherchions dans chaque cas à maîtriser un groupe de ces influences en nous identifiant avec un autre groupe d'entre elles. Maintenant, placés dans la *cage* exclusivement remplie d'influences « B », forts de notre arme, la formule *JE SUIS*, notre attitude vis-à-vis des influences « A » prend un aspect nouveau. Certes, elles demeurent notre champ d'action; mais nous n'entrons plus en lice, pour nous lancer tête baissée dans le tournoi; nous agissons désormais en qualité d'agents des influences « B », travaillant pour leur compte, poursuivant leurs buts, selon la parole du roi David : *non point à nous, Eternel, non point à nous, mais à Ton Nom donne gloire*¹⁴⁸.

Ce passage d'un état à l'autre ne se fait pas sans efforts conscients, sans travail et sans lutte. Car l'homme qui décide aujourd'hui de s'engager sur le *sentier* à la recherche de la *Voie* est devenu en principe un autre homme; mais il est en fait demeuré tel qu'il était hier : faible, somnolent, pitoyable. Comment pourrait-il dans cet état vaincre la résistance de la *Loi Générale* pour parvenir définitivement à la *Voie* ? C'est impossible. Pour atteindre le but, il lui faut au préalable accumuler des forces. C'est pour cette raison qu'on insiste sur la

¹⁴⁶ Autrement dit : *prelstchénié*, ce qui veut dire *charme, attrait*. Dans la Tradition, la doctrine des Tentations est développée en détail. Elle est divisée en deux parties : *Tentations des amis de Dieu* qui sont bons et *Tentations des ennemis de Dieu* qui sont méchants. On y trouve des indications pratiques particulièrement suggestives.

¹⁴⁷ Cf. Dostoïevsky, *Les frères Karamazoff* : l'entretien avec le diable.

¹⁴⁸ Psaume CXV, 1 (Louis Segond).

nécessité d'une progression silencieuse dans le travail ésotérique, de manière à ne pas provoquer une pression accrue de la *Loi Générale* qui épuiserait vite la réserve des forces nouvelles accumulées au prix d'efforts soutenus dans la lutte contre cette loi. Il faut donc gagner du temps, retarder autant que possible la réaction de la *Loi Générale*.

Cela est plus facile dans un monastère. L'action des influences « A » y est réduite à peu près à zéro. La lutte pour l'existence n'y existe pas; on y bénéficie de l'aide permanente du supérieur qui est présumé avoir atteint un haut degré d'évolution. Le travail ésotérique poursuivi dans le siècle ne présente naturellement pas ces avantages. La présence d'un guide, sans lequel ce travail n'est pas possible, n'exclut pas les influences de la vie auxquelles on demeure entièrement exposé. Ni la construction de la *cage*, ni la découverte du guide ne suffisent encore. Car, immanquablement, le chercheur *aura des tribulations dans le monde*¹⁴⁹. Il lui faudra trouver les forces pour y faire face après avoir accompli les efforts nécessaires pour accumuler celles-ci.

Il y parviendra en adoptant une *politique ésotérique* adéquate. Cette politique, ou si l'on veut, cette tactique consiste en ceci : l'homme doit continuer à vivre dans les circonstances comme il y vivait hier encore; mais au lieu de *confluer* avec la vie factice en la prenant pour la réalité, il doit vivre, s'il est possible, en état de *non-confiance* et de *non-considération intérieure* totales, tout en multipliant la *considération extérieure*.

Considération intérieure et *confluence* sont les conséquences directes de la somnolence constante de l'homme, somnolence qui entraîne cet étrange phénomène d'oubli quasi permanent de soi-même. Cette somnolence, effet du péché originel, a fait de l'homme adamique, auparavant sujet de droit divin, un objet. Et ainsi il est tombé, avec le monde animal et végétal, sous l'emprise de la *Loi Générale*. C'est la raison pour laquelle les influences « A » du monde extérieur ont pénétré si profondément dans son monde intérieur pour établir sur lui l'emprise dont il veut maintenant se libérer.

Quand à la *considération extérieure*, insistons sur ce point, elle exige des efforts conscients de discernement, de jugement et une attention soutenue; cela est au-dessus des forces de l'homme dont les réactions ont un caractère mécanique. Cette considération d'autrui ne devient possible que par un effort de *présence en soi*. En pratiquant celle-ci de manière assidue, en la développant, celui qui cherche la *Voie* recueille un double avantage. D'une part, l'effort de *présence en soi* accélère la marche vers la *Voie* par le cycle : *présence en soi-considération extérieure-présence en soi*, qui tend ainsi à se fermer. D'autre part, cet exercice tend à bâtir l'écran — dont il a été parlé plus haut — contre l'influence de la *Loi Générale*, dont le rôle pourrait être comparé ici à celui de la pesanteur.

Voici comment cet exercice doit être orienté pour atteindre le résultat voulu. La *considération extérieure* doit prendre la forme d'un *jeu*. L'homme qui marche vers la *Voie* doit comprendre qu'il ne peut plus désormais participer avec enthousiasme à la vie, cette houppe permanente; et qu'il lui faut accroître prudence et circonspection s'il veut ne pas être broyé par les forces aveugles des influences « A », forces que peuvent déchaîner quelques mouvements conscients trop faibles encore pour les maîtriser, mais trop en dehors de la mécanique habituelle pour passer inaperçus. L'homme ne doit donc plus vivre sa vie comme auparavant, *mais la jouer par des efforts conscients de considération extérieure*.

Il doit jouer son *rôle* dans la vie. Chaque homme est né pour jouer un rôle déterminé. Mais rares sont ceux qui le jouent correctement, bien que le for intérieur soit toujours prêt à le souffler. L'homme accorde plus de poids à ses raisonnements et à ses jugements, toujours déformés par une vie de mensonge, qu'à cette voix intérieure. Il fausse ainsi son rôle qui ne coïncide plus avec ceux de son entourage, ni avec les circonstances et le milieu où il est

¹⁴⁹ Jean, XVI, 33.

appelé à vivre et à agir. Non seulement il oublie son rôle en le déformant, mais encore il oublie que la scène où il joue n'est pas la vie réelle.

Ce sujet complexe est traité plus loin, au cours du Chapitre consacré au *film de la vie*, dans lequel on examinera le contenu authentique de ce *film*, ses déformations, comment il croise les *films* des personnes qui, à tel ou tel autre titre, entrent dans notre vie, etc. Pour l'instant, sans aller aussi loin, nous devons dire que, dès ses premiers pas sur le *sentier*, l'homme doit appliquer le principe : *nourrir le crocodile pour ne pas être dévoré*. La même idée peut s'exprimer sous une forme également imagée, en disant que le comportement doit être celui d'un joueur engagé dans une partie où les règles habituelles du jeu sont inversées, c'est-à-dire que le gagnant y perd, que c'est un jeu de « qui perd gagne ». L'analogie, en fait, est très poussée.

En même temps, l'homme doit cultiver le calme, tout en réagissant extérieurement comme s'il *confluit* comme autrefois. Pendant longtemps, pour les raisons déjà expliquées, son but sera de paraître semblable aux autres : *paraître* seulement et non pas *être*. Retranché derrière les murs de sa *cage*, purifiée de toute trace d'influences « A », il comprendra bientôt — et pourra mesurer — combien grande est la distance qui sépare ces deux notions, alors qu'hier encore elles se confondaient en lui.

En jouant ainsi son rôle dans la vie, l'homme subira parfois de la part de ce rôle une attraction telle qu'il *confluera* de nouveau avec lui, prenant comme autrefois la scène pour la vie réelle. Ce seront des *chutes*. Ces chutes, ces retours au mirage, sont presque inévitables et se répéteront longtemps à des intervalles plus ou moins éloignés. Elles ne doivent pas effrayer ni moins encore devenir une hantise. Revenu à lui, après avoir constaté la chute, l'homme doit simplement reprendre son rôle, son attitude nouvelle et, comme si rien de répréhensible n'était advenu, poursuivre sans relâche ce *combat invisible* qui doit le mener à la *Voie*.

Il faut cependant veiller ici à ne pas tomber dans le piège. Les principes du *jeu* et de l'*oubli du passé* sont très commodes pour justifier à nos yeux nos faiblesses et nos chutes. Il ne s'agit plus ici des chutes subies en plein *combat invisible*, mais de celles qui résultent d'un compromis avec nous-mêmes, pour la satisfaction de désirs charnels, sexuels ou autres, pour nos ambitions ou pour l'acquisition d'un avantage. *Cela est plus fort que moi* n'est pas une excuse pour celui qui aspire à la *Voie*.

On comprendra mieux à présent l'attitude de la Tradition en ce qui concerne le mensonge. L'homme, s'il veut atteindre la *Voie*, doit obligatoirement, dès les premiers pas sur le *sentier*, cesser de se mentir à lui-même. Sinon, il ne pourra bâtir sa *cage* ou, s'il parvient à commencer à l'édifier, les murs s'effondreront dès qu'il cherchera intentionnellement à se tromper. Il ne doit pas non plus, en cas de chute, tenter de se justifier alors qu'il sait dans son for intérieur que les raisons qu'il se donne ne sont pas valables. L'erreur sincère est pardonnable; l'erreur « arrangée » ruine tout. Car c'est là l'un des aspects du blasphème contre le Saint-Esprit, cette hypocrisie envers soi-même qui ne sera pardonnée ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir¹⁵⁰. Il s'agit là du célèbre *levain des pharisiens*, qui, malgré tous ses dangers, trouve toujours des coeurs humains où se déposer.

A côté de l'interdiction de se mentir à soi-même, se place une autre règle, moins rigide, mais dont l'observation est d'un grand avantage pour celui qui la pratique. C'est de ne plus mentir inutilement. Si le mensonge à soi-même exclut d'emblée la possibilité du travail ésotérique, le

¹⁵⁰ Matthieu, XII, 32; Marc, III, 29.

mensonge inutile est un non-sens, et un non-sens nuisible, parce que, comme tout mensonge, il entraîne une perte d'énergies fines, les plus précieuses.

Lorsque l'homme ment parce qu'il ne peut faire autrement, ou même parce qu'il est mû par des émotions ou des considérations positives, cette attitude se justifie dans une certaine mesure : on peut dire, en effet dans ces cas, que « la fin justifie les moyens »; mais mentir pour mentir est une preuve que l'on est tombé au dernier degré de dégénérescence.

Nous vivons une époque peu ordinaire. Dans le langage traditionnel, nous entrons dans l'ère placée sous le signe du *mystère d'Accomplissement*. Ce *mystère d'Accomplissement* se réalise à des degrés variables sur tous les plans de l'*octave latérale* de notre *Rayon de Création*. Il s'applique intégralement à la vie organique sur la Terre, donc à l'humanité, dont le centre de gravité se situe dans le monde chrétien.

L'humanité tout entière sera donc de nouveau sauvée et la menace du *Feu* annoncée par l'Apôtre saint Pierre sera écartée¹⁵¹, si l'élite dirigeante nouvelle, composée d'hommes ayant atteint au moins aux niveaux 4 et 5, se forme dans un proche avenir. Si tel n'est pas le cas, des indices suffisamment nombreux témoignent aujourd'hui de la clairvoyance qui inspirait les paroles de l'Apôtre : *le jour du Seigneur viendra comme le voleur dans la nuit; en ce jour les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, le terre avec les oeuvres qu'elle renferme sera consumée*¹⁵². Cela veut dire que *l'expérience se sera révélée infructueuse*; et, après avoir fait table rase du passé, la Volonté divine recommencera une nouvelle expérience en partant de zéro.

Même dans la pire éventualité — et rien ne démontre qu'elle se produira fatalement — aucun des efforts déployés dans la recherche de la *Voie* qui mène à la Vérité ne sera perdu. Car la volonté de l'Absolu de créer une *Unité* à partir du *Zéro* reste une constante sur tous les plans, y compris le plan individuel. Les hommes *intérieurs* sont nécessaires à l'accomplissement de ce dessein car ce sont eux qui labourent le champ du Seigneur. Ainsi, *celui qui laboure doit labourer avec espérance*¹⁵³.

¹⁵¹ II Pierre, III, 10.

¹⁵² *idem*,

¹⁵³ I Corinthiens, IX, 10.

CHAPITRE XVII

Nous vivons dans un monde régi par le mensonge. Mentir et voler sont les éléments dominants du caractère humain, quelles que soient la race, la caste ou la confession. Quiconque affirme le contraire profère simplement un mensonge de plus. L'homme ment parce que, dans un monde régi par le mensonge, il ne lui est pas possible de faire autrement. Il faut ajouter à cela cette particularité, à première vue paradoxale, que le progrès de la civilisation, fruit de la culture intellectuelle, augmente dans des proportions considérables le besoin de mentir.

Jésus dit aux Juifs : *votre père est le diable et vous voulez accomplir les convoitises de votre père... il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge*¹⁵⁴.

Il est évident que cette sentence s'applique non seulement aux Juifs et aux temps bibliques, mais à l'homme, à quelque époque, à quelque race qu'il appartienne, dès qu'il s'identifie avec sa Personnalité qui se trouve sous l'obédience de la *Loi Générale*. Talleyrand disait que la langue a été donnée à l'homme pour dissimuler ses pensées.

Toutefois, l'homme sent qu'il ne devrait pas mentir. Dans son for intérieur, survit une vague réminiscence de la pureté de la conscience non pervertie d'avant la chute d'Adam. Tout être normal et sain éprouve plus d'une fois cette nostalgie d'une vie non corrompue et l'amer regret d'être pris dans cet engrenage de tricherie morale et matérielle.

L'homme cependant se laisse lier de plus en plus étroitement dans la vie, car cette faculté de mentir lui donne l'impression merveilleuse de pouvoir arranger au mieux les situations difficiles. Mais il oublie que le mensonge, une fois proféré, oblige. Car, le fait imaginaire ainsi créé exige un contexte adéquat qui, à son tour, doit, sinon coïncider, du moins concorder avec les circonstances dans lesquelles nous vivons et nous agissons. s'il s'agit de faits insignifiants, le mensonge le plus souvent n'entraîne pas de conséquences sérieuses; par contre, *faute d'un contexte adéquat*, un mensonge grave mène inmanquablement à une catastrophe à la mesure de l'importance du problème. Cette liaison à un contexte dont les termes nous échappent est la raison profonde pour laquelle s'applique, avec une précision redoutable, cette loi sur laquelle Jésus attirait l'attention en disant *qu'il n'y a rien de caché qui*

¹⁵⁴ Jean, VIII, 44.

*ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu et mis au jour*¹⁵⁵. En parlant ainsi à ses disciples, Jésus ajoutait : *avant tout, gardez-vous du levain des pharisiens qu'est l'hypocrisie*¹⁵⁶, forme de mensonge qui, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, est la plus pernicieuse.

Si l'on reprend différents aspects de ce sujet, l'analyse du mensonge permet de distinguer les modalités suivantes :

- mensonges aux autres;
- mensonge à soi-même;
- mensonge utile;
- mensonge inutile.

A ces cas-types de mensonge, il faut ajouter deux cas particuliers :

- *l'hypocrisie* affecte une vertu, un sentiment louable dans l'intention de tromper des personnes de bonne foi;
- le *mensonge intégral* caractérise la personne qui, à force de mentir et de tricher en toute occasion, finit par croire à ses propres mensonges et perd ainsi tout sens du vrai.

Ces deux derniers cas sont les plus difficile à guérir : l'hypocrisie, en effet, doit être enracinée profondément dans la Personnalité de l'être humain pour devenir un élément de son comportement. Vaincre cette tendance en soi-même nécessite des efforts considérables et douloureux. Aucun travail ésotérique fructueux ne peut être fait par celui qui ne s'est pas débarrassé au préalable de ce vice. Il est même dangereux pour un hypocrite de se mettre à la recherche de la *Voie*. Car il est condamné d'avance à la chute. Il en est de même pour celui qui est devenu la proie du mensonge intégral. Cependant, si ses mensonges ne sont pas entachés d'hypocrisie, c'est-à-dire si l'élément intentionnel mythomane y fait entièrement défaut, ce cas est plus facilement curable que le précédent.

Il est cependant plutôt rare que les personnes souffrant de ces défauts s'intéressent à l'enseignement ésotérique. Orienté vers le *vrai*, cet enseignement exerce sur ceux qui souffrent de ces anomalies psychiques une forte répulsion. Aussi pouvons-nous concentrer notre attention sur les cas plus répandus qui relèvent des quatre modalités énumérées plus haut.

On peut dire généralement que tout homme ment de ces quatre manières et celui qui approche le travail ésotérique n'échappe pas à cette règle. Seulement l'accent varie d'une personne à l'autre. Abstraction faite des cas où l'on ment pour mentir, on peut distinguer à la source du mensonge toute une série de motifs qui peuvent relever de la bassesse de notre nature ou s'inspirer des sentiments les plus nobles. Par exemple, on ne dit pas la vérité aux personnes qui souffrent d'un mal sans espoir. On ment parfois aussi pour affaiblir l'effet brutal d'une mauvaise nouvelle. Par ailleurs, il existe des cas où l'on cherche à améliorer la présentation des faits par le mensonge, non par hypocrisie mais, si l'on peut dire, par goût du merveilleux, du miraculeux. Ces cas méritent l'attention car ils sortent de l'ordinaire. On se souvient du texte de la prière sacerdotale, par laquelle Jésus s'adressant au Père a dit : *ta parole est la vérité*¹⁵⁷. Cette force créatrice du Verbe, du Logos, qui est la nature même du Fils, gît en nous, dans notre for intérieur.

Il faut remarquer qu'on attribue couramment au domaine de la subconscience des phénomènes et des messages qui viennent en réalité des niveaux supérieurs de la Conscience. Mû par de

¹⁵⁵ Matthieu, X, 26; IV, 22; Luc, VIII, 17; XII, 2.

¹⁵⁶ Luc, XII, 1.

¹⁵⁷ Jean, XVII, 17.

vagues réminiscences, l'homme de bonne foi et au coeur généreux éprouve parfois le besoin d'apporter une consolation, une note d'optimisme. Et il déforme les faits en les présentant sous un jour plus favorable. Tentative louable sans doute, mais inefficace du fait des moyens insuffisants dont elle dispose. Car notre parole n'est pas encore parole de Vérité. Si elle avait eu la force de la parole de Jésus, le mensonge, prenant force de miracle, aurait réellement amélioré les faits. Or, les faits demeurent dans le même contexte, tels qu'ils étaient lorsque l'homme de bonne foi essaya de les améliorer. Cette sorte de mensonge pourrait être définie comme une tentative de miracle faite avec des moyens insuffisants.

Le mensonge atteint gravement notre psychisme; il déforme les organes inachevés de la Personnalité, sur laquelle porte l'effort qui doit conduire à la deuxième Naissance. Chez l'homme *extérieur* qui commence le travail ésotérique, ces organes, au stade embryonnaire, sont plus tendres et plus délicats que ceux du fœtus physique au sein de la mère. Chaque mensonge les atteint et les déforme. Du temps et des efforts conscients sont nécessaires pour corriger l'effet de ces véritables traumatismes et revenir à l'état antérieur. Bien plus, le mensonge fait reculer l'homme qui aspire à l'évolution et lui barre le chemin de la croissance ésotérique en accentuant le déséquilibre entre ses trois centres inférieurs. Or ce sont là les organes qui, malgré leur caractère inachevé, permettent à l'homme de capter les influences « B » et de se sentir attiré par elles. La croissance de ces organes, si elle se produit normalement et dans des conditions favorables, assure la formation et le développement en l'homme du *centre magnétique*.

Il est certes difficile, sinon impossible, d'exclure d'emblée le mensonge quand on vit dans un monde qu'il régit. C'est la raison pour laquelle la loi religieuse ne comporte pas d'interdiction catégorique de mentir. Parmi les commandements du Décalogue, présentés sous forme négative : *ne tue pas, ne vole pas, ne commets pas l'adultère*, etc., on ne trouve pas l'impératif *ne ment pas*. Non pas que le mensonge soit admis, mais il est reconnu que le supprimer entièrement est impossible pour l'homme qui vit dans une ambiance d'illusion, cet anesthésique par lequel la *Loi Générale* maintient l'homme à sa place, dans les mailles d'un filet où ne subsiste qu'une marge étroite pour les *mouvements libres*. Le Décalogue n'envisage donc qu'un secteur très étroit de relations humaines où le mensonge est interdit : il s'agit du faux témoignage porté contre ses amis. Et si la franchise, la *soif de justice*¹⁵⁸, le *coeur pur*¹⁵⁹ sont loués dans le Nouveau Testament, on n'y trouve pas d'interdiction formelle de mentir.

On voit par là que le Cycle du Fils, comme celui du Père, appartient au *Mixtus Orbis*, non encore transfiguré, monde mélangé où la Lumière luit dans les Ténèbres et où les Ténèbres n'ont pas encore abandonné leurs efforts pour la saisir. Vivre dans le vrai, tout mensonge exclu, est l'apanage du Cycle du Saint-Esprit, Lumière sans Ombre.

En attendant l'avènement de cette ère, l'interdiction de mentir s'applique cependant à certaines *Individualités* : il s'agit des hommes parvenus, ou qui sont sur le point de parvenir à la deuxième Naissance, c'est-à-dire des hommes *intérieurs*. On trouve à ce sujet une seule indication dans le Nouveau Testament, mais le texte de l'Apôtre saint Paul ne laisse place à aucune ambiguïté :

Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses oeuvres et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle dans la connaissance, selon l'image de Celui

¹⁵⁸ Matthieu, V, 6.

¹⁵⁹ Matthieu, V, 8.

*qui l'a créé. Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre, mais Christ est tout et en tous*¹⁶⁰.

Si elle ne s'adresse qu'à l'étroite minorité des hommes *intérieurs* dans leurs relations entre eux, l'interdiction joue pleinement dès que se trouve atteint un certain degré d'évolution qui conditionne l'aptitude au vrai. Aussi, s'adressant à ses disciples de la ville de Corinthe, saint Paul écrivait :

*Aspirez aux dons les meilleurs. Et je vais vous montrer une voie parfaite par excellence*¹⁶¹.

Cette voie, voie d'Amour, est ainsi définie par l'Apôtre :

L'amour, dit-il, est patient, il est plein de bonté; l'amour n'est point envieux; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.

*L'amour ne périra jamais quand bien même les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra*¹⁶².

Celui qui atteint à l'Amour ne saura plus mentir. Mais triompher du mensonge demande une culture ésotérique inaccessible au commun des hommes.

L'analyse à laquelle nous venons de procéder permettra à celui qui s'engage sur le *sentier*, dans l'espoir d'atteindre à la *Voie*, de voir plus clairement les données du problème important du mensonge. La lutte contre le mensonge est une entreprise de longue haleine. C'est avant tout une lutte contre soi-même, c'est-à-dire contre nos tendances spontanées et contre cette mécanique qui nous fait revenir constamment au mensonge.

Dans le Chapitre précédent, nous avons examiné succinctement le cas du mensonge à soi-même.

Le mensonge inutile fait aux autres se classe dans une catégorie à part. Il est loin d'être aussi nocif que le mensonge à soi-même et représente le cas le plus facile à maîtriser et à guérir, bien plus facile que le mensonge à soi-même qui prend parfois des formes extrêmement fines et nuancées, exigeant une attention entière et soutenue et des efforts méthodiques et suivis de *présence en soi*. Le mensonge inutile fait aux autres n'exige aucun effort permanent pour être éliminé : il faut simplement veiller à ne pas le laisser se glisser dans une conversation. Un simple effort d'attention, au moment où il est déjà sur nos lèvres, suffit à l'arrêter. C'est pourquoi on recommande de commencer par cette modalité de mensonge la lutte pour accéder à la vérité.

Il faut noter une particularité qui distingue le travail relatif à ces deux catégories de mensonge. On comprend que le mensonge à soi-même ou le combat contre ce mensonge ne sont pas perceptibles de l'extérieur. Certes, dès que la lutte est engagée, l'attitude intérieure de l'homme vis-à-vis de son entourage ou plus généralement vis-à-vis des personnes avec qui il entre en contact, peut subir certains changements. Cependant, ces changements ne doivent pas prendre un caractère trop manifeste. Il faut laisser le temps opérer les ajustements nécessaires entre l'évolution intérieure et la réponse que lui donne le milieu.

Lorsqu'on cesse de mentir inutilement, cela non plus n'est pas remarqué par l'entourage. On peut dire que, pratiquement, la lutte contre ces deux catégories de mensonge, très efficace pour celui qui l'engage, ne porte pas atteinte aux relations de l'homme avec ses semblables. On peut donc s'y lancer sans entrave, à condition cependant de le faire discrètement afin de ne

¹⁶⁰ Colossiens, III, 9-11.

¹⁶¹ I Corinthiens, XII, 31.

¹⁶² I Corinthiens, XIII, 4-8.

pas attirer sur soi l'attention et de ne pas provoquer ainsi une pression accrue de la *Loi Générale*.

La seule difficulté réelle, dans le cas de lutte contre le mensonge inutile, provient de ce que — comme dans tous les cas de lutte intérieure facile — on n'y prête pas attention, alors que la langue continue mécaniquement, aujourd'hui comme hier, son verbiage mensonger. C'est généralement après un long bavardage que l'on s'apercevra que la décision de ne plus mentir inutilement à été perdue de vue. On gagne beaucoup cependant en fermant ce « robinet » : on économise ainsi des quantités considérables de matières fines.

Quant aux efforts tendant à supprimer le mensonge à soi-même, ils entraînent des conséquences autrement importantes. Car ce mensonge pousse des racines profondes. Des situations paradoxales se présentent parfois dans ce domaine. Certaines sont d'une subtilité psychologique telle qu'il est difficile de les sortir de l'ombre. Il suffira d'évoquer le cas de mariages où l'un des conjoints, ayant compris que cette union est une erreur, persiste néanmoins à tenter de se convaincre du contraire. Et s'il est d'un naturel affectueux, il redouble d'amabilité à l'égard de son partenaire comme s'il s'agissait vraiment de son être polaire. L'absurdité de la situation atteint le comble si le partenaire réagit en adoptant une attitude correspondante sans éprouver en rien un élan sincère et spontané de tendresse. Ce véritable « jeu d'amour » se fait évidemment au plus grand profit de la *Loi Générale*. Le danger, du point de vue ésotérique est que, par la force de l'habitude, une telle situation ne prenne pour l'un des époux — ou même pour les deux — la valeur d'un amour vrai. Le mensonge à soi-même de cette nature chez des personnes aimables et de bonne foi dure parfois des dizaines d'années et entraîne, en fin de compte, de tragiques désillusions.

L'homme qui commence à lutter contre le mensonge à soi-même doit être prévenu de ces difficultés et de l'effondrement possible de certaines, ou même de toutes les valeurs auxquelles il attachait du prix. Mais il arrive aussi que de tels effondrements intérieurs se produisent chez des êtres qui n'ont pas approché le travail ésotérique et viennent ensuite y chercher quelque chose de plus solide et de plus permanent. Tous doivent savoir que le vrai travail ésotérique commence seulement après que le néophyte a passé par une *faillite générale*, ses dieux gisant à terre.

Nous avons indiqué la nécessité absolue pour celui qui aspire au développement ésotérique de se guérir aussi rapidement que possible de cette habitude invétérée du mensonge à soi-même. Voyons maintenant ce problème sous un autre angle : celui des résultats objectifs qu'obtient l'homme qui parvient à cesser de se mentir.

Au fur et à mesure qu'il avance dans ce travail qui demande du temps, exige le courage de faire face aux désillusions, implique la confiance en soi et la foi dans l'enseignement suivi, le chercheur éprouve un sentiment nouveau. Certes, il ressentira parfois d'amers regrets devant l'évanouissement de ses beaux rêves. Mais, en même temps, il se sentira de plus en plus libéré. Car sa sincérité grandissante vis-à-vis de lui-même établira dans sa vie intérieure une atmosphère de vérité. La loi proclamée par Jésus : *vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira*¹⁶³, entrera pour lui en vigueur. Il n'est pas inutile de se concentrer un instant sur ces paroles. Jésus vivait et prêchait dans un monde régi par le régime esclavagiste. Le terme *affranchir* a donc été choisi par lui pour l'opposer à l'état d'esclavage. Après chaque opération d'assainissement intérieur, quelque douloureuse qu'elle soit, le chercheur éprouvera le sentiment de plus en plus ample et profond d'être affranchi de l'esclavage absurde, puisque gratuit, qui faisait de lui, *sujet* de droit divin, un *objet* du prétendu droit humain.

¹⁶³ Jean, VIII, 32.

Parvenu à un certain stade de cette libération intérieure, l'homme comprendra la pleine valeur et la puissance magique qu'exprime le mot *liberté*.

On doit insister sur le fait que la conquête de cette liberté intérieure est la condition *sine qua non* du succès du travail ésotérique, car elle seule ouvre la possibilité d'observer objectivement le travail des centres inférieurs. Cette observation se fait à partir du *centre magnétique*, ce poste de commandement, domaine sans partage des influences « B » dont l'existence permet des observations et des jugements impartiaux.

Lorsque notre monde intérieur est assaini par la pénétration des influences « B », ces rayons du Soleil cosmique, lorsque est bâtie la *cage* intérieure et organisé son poste de direction, quand nous avons cessé de nous mentir, quelle attitude devons-nous prendre à l'égard du monde et des personnes ? Ce problème, nous l'avons vu, est loin d'être facile à résoudre. Essayons de le situer plus clairement. Cela doit nous approcher de la solution. Pour que celle-ci soit correcte, il importe avant tout de ne pas brusquer les choses. S'il est écrit : *le royaume des cieux est forcé et ce sont les violents qui s'en emparent*¹⁶⁴, il ne faut pas oublier de comparer ce texte avec le principe selon lequel le royaume de Dieu est en nous et non pas en dehors de nous¹⁶⁵. Il convient donc d'avoir recours à la force et à la violence avant tout envers soi-même. Méthode toujours utile, parfois nécessaire, pour extirper en nous les racines de l'illusion, mère du mensonge à soi-même. S'agissant du milieu où nous vivons, il faut nous garder de croire que les personnes de notre entourage suivent automatiquement notre évolution, étape par étape, et se trouvent à chaque moment au niveau même où nous pouvons être parvenus à la suite d'efforts conscient et soutenus, qu'elles-mêmes n'ont pas faits. Une telle idée toucherait certes à l'absurde; mais l'homme ne vit-il pas dans l'absurde ?

Le sentiment d'une libération, même partielle, et la joie éprouvée après chaque victoire sur soi-même dépassent l'entendement réduit et encore faible de l'homme *extérieur*; et il éprouve le besoin de les exprimer. Ce besoin est, d'une certaine manière, légitime. Il faut cependant être prudent. La règle donnée à ce sujet par la Tradition est formelle : elle prescrit de *se taire*. Mais ce serait une erreur de croire qu'elle exige par là un véritable vœu de silence. *Se taire* au sens ésotérique veut dire *parler* mais parler dans des limites bien définies : *l'homme doit dire ce qu'il faut, quand il le faut et à celui qu'il faut*. Cela exclu bien entendu tout bavardage, toute loquacité.

A la règle qui prescrit de se taire se rattache une autre prescription que l'on doit s'efforcer de respecter dès les premiers pas dans le travail ésotérique. Si l'on observe les personnes qui participent à une conversation ou à une discussion générale on constate qu'au lieu d'écouter *pour soi*, c'est-à-dire pour apprendre et de parler *pour les autres*, chacun — et nous n'échappons pas à cette règle — parle pour soi et écoute les autres pour eux, par politesse. Chacun veut *placer* ses idées et cherche l'occasion propice pour le faire. En attendant que celle-ci se présente, nous écoutons avec plus ou moins de patience et d'attention ce qui se dit. Bien entendu un entretien conduit de cette manière est un entretien de sourds dont on ne peut guère apprendre et dont, en général, on n'apprend rien. Chacun des participants, au moment de la séparation, emporte le bagage avec lequel il était venu, avec cette différence cependant que cette sorte de conversation provoque une perte considérable d'énergies fines.

Enfin, il est instamment recommandé de *rester sérieux* dans les contacts avec nos semblables. Ce précepte demande un commentaire. Etre sérieux, dans ce cas, ne veut pas dire être morose

¹⁶⁴ Matthieu, XI, 12. Le texte slavon dit : le royaume des cieux est forcé et ceux qui se font violence s'en emparent.

¹⁶⁵ Luc, XVII, 21.

et encore moins taciturne. Le travail ésotérique exige de la vigueur d'esprit. Ce qui nous est demandé c'est de maintenir en nous une attitude émotive positive et d'acquérir la sérénité intérieure. L'homme doit conserver envers tous une attitude bienveillante; il doit se réjouir avec les heureux, être charitable envers ceux qui souffrent et indifférent envers les méchants. Mais il ne doit pas jouer un rôle de pitre. Quoique cela puisse étonner, cette attitude est beaucoup plus nuisible à celui qui s'y adonne qu'on ne le croit. Car elle tend en réalité à tout abaisser à un niveau de trivialité et de platitude. La pitrerie, dérivée du scepticisme, s'oppose à l'enthousiasme indispensable pour passer les moments difficiles qui ne manqueront pas dans le travail ésotérique.

Ces règles sont donc à observer. Celle de *se taire* est impérative. Jésus y attachait une grande importance. Si bien qu'en la proposant à ses disciples, il choisit une forme d'une brutalité insolite. C'était pour mieux ancrer dans leur esprit la nécessité de préserver le germe tendre et délicat de la vie nouvelle, de la Vie réelle, lorsqu'il vient d'apparaître chez l'homme à la suite de ses premiers efforts conscients. Jésus dit : *ne donnez pas les choses saintes aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux*¹⁶⁶; et il indique la sanction : *de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent*¹⁶⁷.

Cependant, les personnes chez qui le *centre magnétique* fait son apparition et se développe éprouvent le besoin d'en parler. Car *c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle*¹⁶⁸. Qu'ils ne partagent cependant leurs expériences et leur joie qu'avec ceux qui, comme eux, ont entrepris le travail ésotérique. D'ailleurs, la règle de *se taire* n'est obligatoire qu'au début de l'entraînement ésotérique. Car bientôt, en vertu de ses efforts conscients, l'homme commence à évoluer et s'aperçoit de la futilité de la plupart des relations mondaines. Mélanger avec cette vie les fruits de l'évolution est toujours une erreur.

Revenons maintenant aux conditions générales exigées par la nature même de la *Voie*. L'évêque Théophane insiste sur cette question. Il dit que la grâce divine n'agira pas en nous si nous ne faisons pas des efforts pour l'obtenir, et aussi que les efforts humains seuls ne peuvent produire en nous rien de stable et de permanent. *Le résultat, dit-il, s'obtient par la conjugaison des efforts et de la grâce*¹⁶⁹. Ce n'est d'ailleurs là qu'un commentaire autorisé du texte de l'Apocalypse :

*Voici je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi*¹⁷⁰.

La grâce divine, sous son aspect substantiel, exerce sur nous une pression constante; mais c'est à nous d'« entendre la voix » et d'« ouvrir la porte », sinon elle n'agira pas en nous¹⁷¹.

Tout homme peut *entendre la voix*. S'il l'entend, les influences « B » commencent à pénétrer et à s'établir en lui. Mais il ne sait pas encore comment s'y prendre pour *ouvrir la porte*. Pour cela, il doit trouver un guide, un homme d'influence « C ». L'évêque Théophane insiste sur le

¹⁶⁶ Matthieu, VII, 6.

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ Matthieu, XII, 34.

¹⁶⁹ Il ne s'agit pas là de la *grâce*, attitude qui absout, mais de la *grâce divine*; *blagodat* en russe qui est, non pas une attitude, mais une force réelle qui se concrétise, bien que de manière très subtile, sous la forme d'une énergie substantielle qui, dans certaines conditions, agit en nous. Des indications précises sont données dans la Tradition sur les différentes manières de la recevoir ou de provoquer en nous son action.

¹⁷⁰ Apocalypse, III, 20.

¹⁷¹ Dans la tradition hindouiste, on se sert à ce propos de l'image suivante : on dit que la grâce — en sanscrit *daya*, l'eau de renouvellement mystérieux, notion analogue à celle de *blagodat* — est comparable à l'eau destinée à l'irrigation des champs qui se trouve déjà dans les canaux, mais est arrêtée par des écluses. Lorsque le cultivateur ouvre l'écluse, l'eau s'écoule d'elle-même en vertu de la loi de la pesanteur (*soutra de Patanjali*, IV, 3, commenté par Swami Vivekananda).

caractère indispensable de cette aide, sans laquelle, affirme-t-il avec force, *personne* ne peut parvenir à la *Voie*. La règle de la Tradition, à cet égard, est formelle.

Le disciple choisit librement le maître. Mais pour atteindre le but qu'il se propose, il doit suivre rigoureusement les indications données par ce maître. Vérité évidente, mais souvent négligée...

Saint Jean Climaque dit à ce propos : *si tu vois chez ton maître, en tant qu'homme, certains défauts ou certaines faiblesses, ne t'y attarde pas. Suis ses indications sinon tu ne parviendras à rien*¹⁷².

C'est que l'enseignement ésotérique lie celui qui enseigne : ses initiatives doivent demeurer strictement dans le cadre que fixe la doctrine et doivent contribuer à atteindre le but proposé.

Les conditions exigées pour partir à la recherche de la *Voie* sont au nombre de quatre :

- désir passionné d'y parvenir;
- discernement;
- discipline de fer;
- initiative.

La première condition est formelle. Si elle n'est pas remplie, il est inutile de poursuivre. Si ce désir passionné existe bien, il faut s'appliquer alors à développer la faculté de *discernement* par tous les moyens. Car, répétons-le, nous vivons dans le *Mixtus Orbis* où se trouvent enchevêtrés des faits et des phénomènes réels et imaginaires. La difficulté pour les séparer provient de ce que *l'Imaginaire ressemble au Réel*, comme l'espace au-delà du miroir reflète ce qui se trouve en deçà. Et si l'on est entouré de miroirs, on perd facilement la notion du réel. En langage mathématique, on écrirait l'équation :

$$I = R \sqrt{-1}$$

où I, l'Imaginaire est égal au Réel R multiplié par l'imaginaire, la racine carrée de moins un.

Reconnaître partout où elle existe : $\sqrt{-1}$ signifie acquérir le discernement. Bien que l'Imaginaire ressemble étroitement au Réel, il y a toujours entre eux une différence qui tient à ce que, comme dans le cas du miroir, l'image est renversée par rapport à l'objet : cela s'applique à toutes sortes de produits de l'irréel et met sur la voie pour les déceler.

Les influences « A » parmi lesquelles nous vivons sont, par nature, imaginaires; mais elles peuvent entraîner ou produire des effets réels. C'est ce qui se passe constamment dans la vie. Ainsi la crainte d'un danger imaginaire nous pousse à prendre des mesures concrètes de précaution. La politique internationale de tous les temps en est un exemple évident.

Deux méthodes pratiques sont recommandées par la Tradition pour développer la faculté de discernement : chacune d'entre elles est adaptée à l'un des deux types d'hommes *extérieur* les plus répandus dans notre civilisation :

- *la méthode négative* ou d'exclusion est recommandée à l'homme 3 ou type intellectuel;
- *la méthode positive* ou d'intégration s'applique à l'homme 2 ou type émotif.

La valeur de ces deux méthodes est égale. La différence consiste en ce qu'en suivant la première, le chercheur ne verra la lumière qu'à la limite de ses efforts; en suivant la seconde, il sera encouragé par des étincelles de la conscience du *Moi* réel qui pourront l'accompagner le long du chemin.

¹⁷² *Philocalie*, saint Jean Climaque, sermon IV, 6.

En principe l'homme 3 a tendance à ne pas croire¹⁷³; il est de nature plutôt sceptique; il procède volontiers à une analyse critique approfondie des faits et des problèmes qui se posent à lui. Le centre de gravité de sa vie psychique est l'activité intellectuelle. La *méthode négative* tient compte de ces aptitudes : elle applique l'analyse critique la plus serrée et la plus impartiale possible dans l'observation des mouvements de la vie intérieure. Elle suit les allées et venues des petits *moi* ou des groupes de petits *moi* et, les reconnaissant comme *Non-Moi*, fait effort pour ne pas s'identifier avec eux. Peu à peu l'homme écarte ainsi ce qui, dans les courants de sa vie psychique, ne traduit pas une tendance réelle, permanente.

Lorsque ses constatations auront été maintes fois reprises et contrôlées, l'observateur s'apercevra que certains éléments sont permanents et par conséquent ne peuvent en toute objectivité être soumis au principe d'exclusion : il se trouvera alors non loin du seuil du *Moi* réel. On voit que cette méthode ne demande ni un idéal, ni la foi. Elle présente un danger cependant: car elle exige une impartialité totale dans les observations et dans les conclusions qui en sont tirées. Si cette impartialité n'est pas observée dès le début, l'homme risque de tomber d'une manière plus profonde encore dans l'illusion : sa situation sera alors pire qu'elle n'était auparavant. car à la suite de ces exercices, une certaine modification se produit dans la structure de sa Personnalité, et les liens entre les centres, dont nous avons parlé au Chapitre VII, fléchissent et finalement tombent. Si, à ce moment, le *centre magnétique* n'est pas assez puissant pour établir directement son autorité sur les centres, cet homme deviendra amoral, dangereux pour lui-même comme pour les autres.

C'est à ce cas, entre autres, que s'applique la redoutable parabole de Jésus sur les *sept esprits méchants* rendant *la dernière condition de l'homme pire que la première*¹⁷⁴.

La deuxième méthode est *positive* et ne peut s'appliquer qu'à l'homme 2, chez qui le centre de gravité de la vie psychique se trouve dans le cœur : cet homme peut avoir un idéal et chercher à l'atteindre. Pour cela, il tentera de regrouper les éléments de sa Personnalité en qui se trouvent épars les germes de son idéal. Cette méthode est l'inverse de la précédente, puisqu'elle tend non plus à l'exclusion d'éléments instables, mais à une synthèse, à une affirmation. Si elle est appelée chaude, c'est que, dans son application, l'homme donne libre cours à ses émotions positives : elle s'oppose ainsi à la méthode froide d'analyse critique et d'exclusion. Elle n'est pas non plus sans danger, mais le danger est d'une autre nature : il provient d'une erreur initiale dans le choix de l'idéal, ou plutôt dans l'attitude prise lors de ce choix. Le fait que cet idéal ait été approuvé par le maître n'y change rien. Il s'agit d'un manque de sincérité vis-à-vis de soi-même. La divergence profonde entre le but avoué et le but inavoué peut causer un déchirement intérieur qui, s'il s'accuse, peut aller jusqu'à provoquer un dédoublement de la Personnalité.

L'analyse rapide de ces deux méthodes de travail met en évidence le rôle de l'impartialité — cette forme de l'objectivité dont l'homme est capable — et, à nouveau, de la sincérité. Ne pas faire un usage conscient de ces deux qualités, surtout vis-à-vis de nous-mêmes, est, dans notre vie, la source de nombreuses erreurs que nous ne savons ensuite comment réparer.

Il y a en nous une aptitude dominante soit à l'impartialité des jugements, soit à la sincérité. Cette aptitude correspond à notre type et elle détermine en principe le choix de la méthode que nous devons suivre. Nous ne devons pas oublier, cependant, que notre nature est mêlée, tant du fait de notre naissance que de notre éducation et de notre formation. Aussi, en pratiquant celle des méthodes qui correspond le mieux à notre dominante, ne devons-nous pas perdre de vue l'autre méthode, car l'une et l'autre doivent jouer leur rôle dans nos efforts vers l'évolution, mais dans une proportion différente pour chacun d'entre nous.

¹⁷³ Il faut faire une distinction entre les notions : *croire et avoir foi*. Croire est peu de chose : *les démons croient et ils tremblent* (Jacques, II, 19.). Ainsi, tout le monde croit en Dieu ou, du moins, à quelque chose : à l'argent, par exemple. Mais cette sorte de croyance n'a pas la force capable de déplacer les montagnes.

¹⁷⁴ Matthieu, XII, 43-45; Luc, XI, 24-26.

Il est encore une autre source de confusion qui joue un rôle important en pratique. Nous pensons souvent qu'il nous suffit de recueillir la connaissance ésotérique théorique et qu'elle va ensuite produire en nous son effet, comme une drogue bienfaisante, sans qu'aucun autre effort soit nécessaire de notre part. Il y a là une erreur de conception assez générale. En réalité, le travail ésotérique exige des efforts continus, d'analyse et de synthèse, destinés à créer et à consolider chaque grain de succès que nous pouvons récolter dans la marche vers la *Voie*. Car les influences que la vie — cette grande voie — exerce constamment sur nous sont mêlées et la corruption y a sa part. Pour choisir, nous disposons d'un certain bagage, d'une certaine liberté d'action et d'une force qui nous permet d'accomplir ce travail de sélection. Cette force est l'*attention*. L'attention est le seul capital que nous possédions. Mais nous pouvons l'utiliser de bonne ou de mauvaise manière. Souvent, on ne peut même pas dire que nous l'utilisons : nous le laissons se disperser. L'attention, cependant, nous est indispensable, notamment pour le contrôle des *émotions négatives* qui nous appauvrissent, provoquent en nous des pertes, parfois considérables, de forces accumulées au prix d'efforts soutenus : cela peut aller, en certains cas, jusqu'à provoquer en nous de véritables effondrements. Une attention en éveil permet de les arrêter au moment où elles naissent. Alors, sur ce terrain purifié, nous pourrons donner libre cours aux *émotions positives* qui nous enrichissent et permettent d'accumuler les forces nécessaires à la poursuite du travail ésotérique.

CHAPITRE XVIII

L'étude de la *Voie* à découvrir et à suivre au milieu de la vie soulève le problème des relations entre l'homme et la femme, considérées sous l'angle ésotérique. Nous en avons déjà parlé et nous y reviendrons plus d'une fois, car c'est là une question des plus importantes, beaucoup plus qu'on ne le croit ordinairement. Or, les questions les plus importantes passent trop souvent inaperçues, surtout en ce qui concerne les problèmes d'ordre ésotérique. La raison en est que notre niveau d'être ne nous permet pas de *contenir* le savoir proposé. Ainsi l'Evangile et, en général, le Nouveau Testament, ont été et demeurent jusqu'à nos jours très peu compris et assimilés. Il ne serait pas téméraire de dire que les Ecritures ne sont utilisées, même par les spécialistes, que dans une proportion qui ne dépasse pas cinq à dix pour cent de leur contenu vrai. C'est parce qu'elles sont étudiées sans tenir compte des *clefs* qu'elles contiennent. Sans aller aussi loin, on est parfois surpris par le manque d'attention prêtée à certaines indications pourtant explicites.

En ce qui concerne les relations entre l'homme et la femme vues sous l'angle ésotérique, saint Paul est formel. Il dit que les Apôtres qui, après la Pentecôte, devaient être des hommes de niveau 7 ou tout au moins 6, avaient chacun, à côté d'eux, une Femme-soeur¹⁷⁵. Et, généralisant, il dit que *dans le Seigneur la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme*¹⁷⁶. Nous retrouvons ici l'idée exprimée par Platon dans le mythe de l'*Androgyne*.

Il faut dire clairement : l'évolution ésotérique, par sa nature, est une évolution qui engage à la fois l'homme et la femme. La chute n'était pas, comme on le dit couramment, la chute d'Adam, mais bien à la fois la *chute d'Adam et Eve*, chacun étant tombé à sa manière. De même la Rédemption n'est pas l'oeuvre de l'homme seul ou de la femme seule, mais des deux ensemble, chaque couple d'êtres polaires constituant une des variantes infinies du premier couple.

¹⁷⁵ I Corinthiens, IX, 5.

¹⁷⁶ *Ibid.*, XI, 11. On notera combien ce texte va, semble-t-il, à l'encontre de certaines pratiques et notamment de la pratique monastique. L'explication de cette contradiction apparente est donnée ailleurs. L'Apôtre saint Paul, comme saint Jean-Baptiste, n'avait pas de femme-soeur à côté de lui. C'est parce qu'ils appartenaient, avec d'autres personnalités de l'Evangile, à ce groupe d'êtres d'un haut degré d'évolution qui, mandatés à cette fin, participaient consciemment au *Mystère de Réalisation* sous la conduite de Jésus-Messie.

Ceci étant, voyons quel est le rôle de chaque sexe dans le travail ésotérique orienté vers la grande Rédemption. Il est, somme toute, comparable à celui qui fut joué à l'occasion de la chute. Voyons de plus près comment on doit comprendre ce postulat.

Tout d'abord l'homme est apte à marcher directement vers un but. La femme est privée de cette capacité. Si elle veut atteindre un but déterminé, elle doit trouver un homme qui poursuit ce but, et le poursuivre avec lui. Ce peut être son mari, son frère, une relation, un guide spirituel, pasteur ou prêtre, ou bien un maître du travail ésotérique.

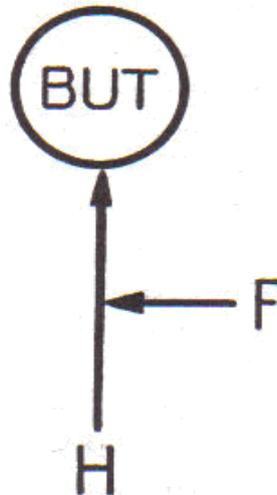


FIG. 50

Nous venons de dire que le rôle de la femme, sur la courbe de Rédemption, doit être comparable à celui qu'elle avait joué pour engager le couple sur la courbe de la Chute. Ce rôle fut celui d'*inspiratrice*. Ayant conçu dans son imagination fertile et artistique la notion de l'illusion, la femme, après avoir goûté ses fruits, les a offerts à son époux et, tous deux, tombés ici-bas, se sont alors engagés sur un long chemin d'études, fruits de l'*Arbre de la connaissance du Bien et du Mal*.

On revient ici au précepte de discernement, sans lequel rien de tangible ne peut être acquis sur le chemin ésotérique. La difficulté réside en ce qu'il n'est pas donné à l'homme d'avoir une conception absolue du Bien et du Mal. Toute lumière qui luit à ses yeux apporte avec elle de l'ombre. Cela dérouté même les êtres de bonne foi, doués d'une intelligence subtile. Lorsqu'on veut sincèrement résoudre un problème en équité, on trouve toujours en dernière analyse un pourcentage à peu près égal d'arguments en faveur ou à l'encontre de la solution proposée. Si bien que l'on ne décide rien; on s'immobilise dans l'attente *ad majorem diaboli gloriam...* L'homme dont le psychisme n'est pas orienté par une idée directrice est généralement immobile jusqu'au moment où il prend, le plus souvent par une impulsion fortuite, des décisions qui orientent parfois sa vie pour des dizaines d'années.

Pour celui qui s'engage à la recherche de la *Voie* tout change. Car cette recherche constitue un *but permanent*. L'homme peut alors, sans sortir pour le moment du relatif, préciser utilement ses notions du positif et du négatif : tout ce qui le guide vers le but proposé, l'aide à l'atteindre ou contribue à ce qu'il l'atteigne est pour lui un *Bien*; tout ce qui le détourne, le retarde, l'arrête, le ramène en arrière et, en général, crée des obstacles matériels ou psychologiques sur le chemin qui le conduit vers le but recherché est pour lui un *Mal*.

Cette définition est générale; mais elle s'applique tout particulièrement aux recherches de la *Voie*.

Au fur et à mesure de la progression sur le chemin de l'Esotérisme, les impressions intérieures s'intensifient, prenant parfois des proportions démesurées. Alors qu'auparavant les chocs intérieurs étaient surmontés sans grand mal, ils peuvent maintenant plonger le chercheur dans de véritables crises de conscience.

Parfois, n'ayant plus la force de caractère nécessaire pour faire face à cette lutte intérieure entre l'affirmation et la négation, lutte qui accapare tout son être et le plonge dans de terribles doutes, il abandonne le travail. En réalité, cette lutte est, pour lui, de première nécessité. C'est elle qui provoque une tension intérieure qui grandit jusqu'à paraître, dans la plupart des cas, physiquement insupportable. Mais c'est à ce moment que les frictions entre les divers éléments de la Personnalité deviennent assez intenses pour faire jaillir la flamme qui allume le cœur. Ce *feu*, prenant les proportions d'un brasier intérieur, finit par provoquer chez l'homme la soudure dont nous avons parlé et qui, lorsqu'elle se fait correctement, constitue le premier résultat important et tangible du travail ésotérique.

Le rôle de la femme, si le travail est poursuivi par un couple — et si le couple est polaire — sera aussi important que celui de l'homme. Inspiratrice, elle soutiendra l'homme pendant les crises de découragement inévitables dans cette sorte de travail qui, fait correctement, suit toujours la *Loi de Sept*. Et la femme apportera aussi les chocs complémentaires nécessaires, aux moments où le travail subira des temps d'arrêt dans sa progression, malgré les efforts de l'homme. On peut dire qu'une telle collaboration, si elle réussit dès le début, constitue un indice sérieux, positif, de la polarité de deux êtres.

Il faut ajouter qu'actuellement, au seuil de l'ère du Saint-Esprit, où tout ce qui est erroné — même de bonne fois — doit tomber et se briser, le problème de la polarité réelle des couples prend une importance cruciale. Les deux êtres, homme et femme, supposés polaires, ne pourront cependant avoir la certitude absolue de leur polarité qu'*a posteriori* lorsqu'ils seront parvenus au niveau de l'homme 4, au seuil du niveau 5. C'est que, bien qu'étant polaires dans leur essence, ils traînent chacun un passé qui recouvre leur *Moi* réel d'une écorce dissemblable. Les êtres *a priori* polaires doivent tenir compte de ce fait. C'est seulement au fur et à mesure qu'ils se dépouilleront de cette écorce qui resplendiront progressivement les traits de leur essence, leur apportant à chaque découverte l'afflux d'une joie ineffable. Leur amour connaîtra ainsi une ampleur toujours croissante. Et ils s'aimeront chaque jour davantage, aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain. C'est le chemin du Triomphe.

Dans ce véritable Roman, l'attitude de la Dame contribue pour beaucoup, sinon entièrement, à la victoire du Chevalier. Son intuition raffinée, artistique, saisira ce que veut dire aimer : aimer de toutes les fibres de son être jusqu'à l'identification intégrale dans un élan glorieux vers le même but.

Il ne suffit donc pas pour elle d'attendre et de voir et, pendant ce temps, de se laisser aimer. Cette observation est importante.

Voyons maintenant les indications générales que nous donne la Tradition de l'Orthodoxie orientale en ce qui concerne la *Voie*.

Elle professe, comme cela a déjà été dit, que la Voie est une. Mais les chemins d'Accès qui y conduisent sont au nombre de trois, correspondant aux trois types fondamentaux de l'homme extérieur. La Voie est représentée comme un fleuve jetant ses eaux dans l'Océan par trois bras. Le fleuve prend ses eaux d'un lac paisible situé en haut des montagnes et qui reflète la beauté des cieux.

Pour atteindre l'estuaire et ses bras, il faut franchir la barre et naviguer entre un grand nombre d'îlots et de récifs.

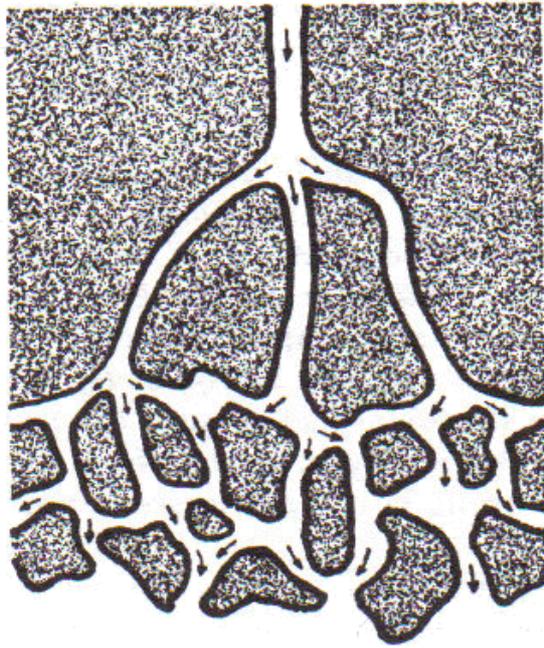


FIG. 51

L'océan dans lequel le fleuve se jette est l'*Océan d'ignorance*. Les trois bras sont les trois premiers Evangiles, le fleuve, le quatrième, l'Evangile selon saint Jean, le Lac de Silence figure l'Apocalypse.

Les trois Evangiles synoptiques sont conçus de manière que chacun d'entre eux s'adapte au type correspondant d'homme *extérieur* : 1, 2 ou 3. L'Evangile selon saint Jean s'adresse à l'homme 4; l'Apocalypse à l'homme 5. Il est révélé en images et en symboles, selon les modes de perception du centre émotif supérieur. Les perceptions du centre intellectuel supérieur étant d'ordre transcendantal, les messages de ce plan de Conscience ne peuvent pas être exprimés dans le langage humain. L'Apocalypse est le message-limite pouvant être exprimé en paroles.

Il est inutile de chercher à comprendre l'Apocalypse par l'intermédiaire des centres de la Personnalité. Le chercheur le lira utilement lorsqu'il passera dans son évolution par le stade de l'homme 4 pour devenir homme 5.

Chacun des trois *chemins d'Accès* — les trois bras du fleuve — qui mènent à la *Voie* est prévu pour l'un des types humains fondamentaux : le premier pour les hommes 1, le second pour les hommes 2, enfin le troisième pour les hommes 3.

Selon la Tradition ésotérique, les trois Evangiles synoptiques ont été conçus comme des guides pour atteindre et suivre les *chemins d'Accès*. Ils ont été dotés de signes distinctifs qui servent de premières *clefs* :

- *Luc* est représenté avec un *Taureau* auprès de lui; il s'adresse à l'homme 1;
- *Marc* est avec un *Lion ailé*; il s'adresse à l'homme 2;
- *Matthieu* est représenté avec un *Homme*; il s'adresse à l'homme 3;
- *Jean* est représenté avec un *Aigle*; il est réservé à l'homme 4.

D'après la Tradition, l'Evangile est un *Livre sous sept scellés*. C'est dire qu'il doit être étudié en sept étapes consécutives en reprenant chaque fois le texte du début à la fin avec une nouvelle *clef*. Les premières *clefs* sont données sous la forme des signes ci-dessus. En

travaillant correctement l'Évangile qui correspond à son type, le chercheur trouvera dans cet Évangile à chaque lecture nouvelle la *clef* qui ouvre la porte donnant sur l'étape suivante. On voit par là que l'évolution vers la Conscience est une progression de la zone des effets vers celle des causes. Autrement dit, c'est une progression sur l'échelle allant des *produits* vers la *production*. Ou encore une marche à partir de l'existence mécanisée, qui est la Mort, vers une existence régie par l'esprit créateur qui est la Vie¹⁷⁷.

La question des *buts* se rattache aux sujets qui viennent d'être traités. Quel est le but de la vie? Quel pourrait être ce but? La vie sans but, au point de vue ésotérique, n'a pas de sens. Ce point de vue distingue le but indirect et le but direct de l'existence humaine.

Au but indirect répond le cas général, celui de tout genre humain. L'homme suit le courant de la vie et, par le jeu de la naissance, de l'amour et de la mort, il sert, sans le savoir, les intérêts de la Nature en contribuant à la croissance du *Rayon de Création*.

Le but direct est constitué par les cas particuliers. Ici, l'homme va contre le courant général de la vie pour remonter individuellement l'échelle des cosmos, après avoir neutralisé en lui l'influence que la Lune exerce sur la vie organique à des fins générales. Le but direct ne peut être saisi, formulé et poursuivi par l'homme qu'au prix d'efforts conscients.

Ces deux possibilités ouvertes à l'homme sont figurées dans le schéma suivant :

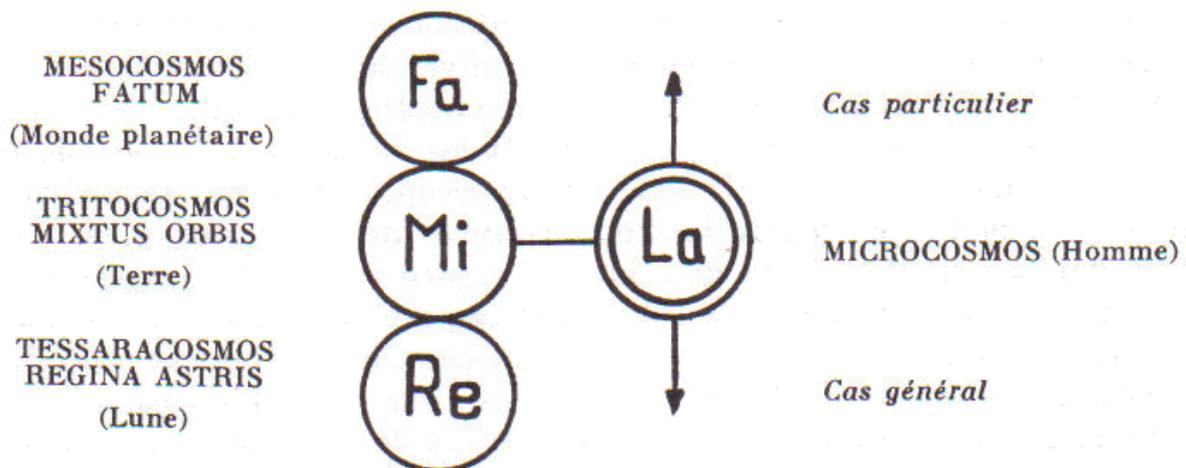


FIG. 52

Le but direct est un, mais c'est un objectif à long terme, qui ne peut être atteint que par étapes. Sur cette route, des buts directs à court terme ou à moyen terme doivent être formulés par la personne qui cherche à atteindre la *Voie*. Ils doivent être approuvés par le maître. Un seul but doit être poursuivi à la fois, et il ne doit pas être au-dessus des forces du chercheur. L'analogie qui peut être établie entre cette méthode et celle qui est en usage pour la préparation des thèses universitaires est très poussée.

Voici quelques exemples de buts directs possibles :

- devenir maître de soi-même;
- acquérir l'esprit créateur, source d'inspirations;
- élever au niveau de la conscience de veille les processus physiologiques;
- acquérir des facultés nouvelles (don d'Esprit de saint Paul);
- entrer comme membre actif dans un travail ésotérique;

¹⁷⁷ Jean, V, 24.

— régénérer intégralement son être, etc...

Au fur et à mesure du développement ésotérique, le but formulé au départ devra être adapté dans ses modalités et modifié dans son ampleur. Le maître doit être consulté lorsque les mouvements de conscience du disciple appellent ces modifications.

En traitant des buts individuels, il faut donner quelques indications en ce qui concerne les conditions générales d'accès au travail ésotérique. Même s'il a trouvé un maître qui accepte de le guider, le chercheur ne saurait progresser très avant, si ses efforts tendent seulement à s'approprier des connaissances et du *savoir-faire*. Son cas est tout à fait comparable à celui d'une personne qui poursuit des études universitaires : lorsque ces études sont terminées, l'étudiant pourvu d'un titre cherche généralement à appliquer dans la vie les connaissances et les aptitudes acquises. Il en est de même dans le domaine ésotérique : le disciple, reconnu apte par le maître, doit chercher à mettre en oeuvre les connaissances qu'il a accumulées. S'il doit consulter son maître, il ne doit jamais perdre de vue la quatrième règle, celle de l'*initiative* personnelle : il ne doit pas attendre, mais agir de manière à entrer dans un travail ésotérique parmi ceux qui se poursuivent dans le monde. Pour l'époque actuelle, on peut en citer deux. L'un est analogue à la construction et à l'aménagement de l'Arche de Noé que l'on situe à quelque 4.000 ans avant notre ère. Comme à cette époque lointaine, le travail consiste en la collection, sous forme compacte, schématisée, de la somme des connaissances et des expériences acquises pour les préserver, et les transmettre ensuite à l'humanité nouvelle.

Un autre travail ésotérique qui se poursuit d'une manière plus immédiate et plus intense depuis le début du siècle, surtout depuis la première guerre mondiale, a pour but de contribuer à la formation d'un nouveau type humain. Le problème de l'*homme nouveau* est posé devant nous par la logique de l'Histoire. Essayons d'élucider les éléments de ce problème dont l'heureuse solution conditionne le sort de l'humanité de demain.

Cette analyse est d'autant plus importante que, bien qu'on ne s'en rende généralement pas compte, des formules devraient être rapidement mises au point pour la préparation de l'avenir. La génération montante, en effet, celle que la vie engage depuis la deuxième guerre mondiale, pourrait et devrait fournir les premiers éléments de l'élite susceptible d'assumer les responsabilités dès le début du Cycle du Saint-Esprit, qui doit succéder au Cycle actuel. L'analyse à laquelle nous allons procéder doit permettre notamment, après avoir considéré la position d'ensemble du problème, de situer celui-ci dans son contexte historique puis, passant du général au particulier, de mieux saisir le sens du travail ésotérique qui se poursuit dans le monde pour la formation de cette élite nouvelle et de découvrir comment pourraient participer utilement à ce travail et y apporter leur obole ceux qui se sont engagés à la recherche de la *Voie*.

L'image de ce monde passe. Tout change. Sous nos yeux, ces changements sapent les bases de l'ordre ancien. Le développement de la technique poursuit sa marche à une cadence accélérée et personne ne saurait l'arrêter ni le freiner. Les sources nouvelles d'énergie, quasi illimitées, et l'automatisation de la production industrielle modifient ou sont sur le point de modifier du tout au tout l'aspect de la vie et de la société humaine. Il n'est pas téméraire de dire, compte tenu de ce fait, que dans un avenir peu éloigné la *lutte pour l'existence*, ce grand régulateur de la vie humaine, passera dans le domaine des souvenirs historiques. Du fait même de sa naissance, l'homme sera doté de tout ce dont il aura besoin. Ce qui, aujourd'hui, est luxe sera gratuit.

Une telle perspective peut être réjouissante; elle peut aussi être effroyable. La nécessité de gagner son pain qui, jusqu'à présent, a occupé l'homme et a mis automatiquement un frein à

ses instincts féroces sera abolie. Que fera-t-il alors, libéré de la fatigue du travail quotidien. On constate déjà qu'une augmentation de la criminalité coïncide avec la réduction générale des heures de travail. La période des vacances se marque par un nombre accru d'accidents et un relâchement significatif des mœurs. De tels indices doivent inciter à la réflexion. Peut-on occuper l'homme « libre » par une organisation nouvelle des loisirs ? Mais il sera vite las d'avoir quatre et même cinq dimanche par semaine, puisque avec l'automatisation, on prévoit qu'il suffira de travailler quatre à six heures par jour, deux jours par semaine.

Par quel moyen pourra-t-on équilibrer la vie sociale lorsque cette soupape de sûreté — la nécessité impérieuse de gagner sa vie — aura été supprimée ? On ne sait. Aucune conception de base ne paraît exister à cet égard et aucune proposition sérieuse n'a encore été formulée par les responsables de la vie industrielle, sociale et politique pour résoudre ce problème. Et pourtant il est clair que la contrainte exercée sur l'homme par la nature, autrement dit par la Volonté divine, ne saurait être remplacée par une contrainte humaine, c'est-à-dire policière. Il faut donc chercher la solution du problème sur un plan supérieur.

Serrons la question. Une des premières conséquences de l'application généralisée de l'automatisation dans la production sera l'affaiblissement proportionnel du pouvoir politique et social de l'argent. En effet, pourquoi cherche-t-on, aujourd'hui encore, à gagner de l'argent ? L'argent représente un équivalent du labeur humain; il permet d'acquérir les fruits de ce labeur sans effort. Or, si l'on obtient ces mêmes fruits par l'automatisation sans intervention, ou presque, du travail humain, l'argent perdra progressivement son pouvoir d'achat. Le progrès de la technique garantira à tout nouveau-né, du seul fait de sa naissance, une vie aisée, la satisfaction quasi illimitée de ses besoins matériels.

Dans ces conditions, on peut dire que l'humanité parvient sans doute au tournant le plus important de son histoire. Car si l'argent doit perdre son pouvoir d'achat, il perdra fatalement son pouvoir politique et social. Le pouvoir réel est aujourd'hui détenu dans le monde par une minorité qui *possède* l'argent — capitalisme — ou qui *gère* l'argent — communisme. Avec l'automatisation, la rivalité capitalisme-communisme perdra chaque jour de son sens. Et, privée de son objet, la grande controverse d'aujourd'hui se verra demain dépassée, sans être pour autant résolue. La question est de savoir qui formera l'élite dirigeante de l'ère nouvelle ? Autrement dit, par quelle force nouvelle sera remplacée la force agonisante de l'argent ?

Le dernier grand tournant de l'histoire de la civilisation chrétienne qui puisse se comparer, toutes proportions gardées, à l'évolution présente est le passage du Moyen Age aux Temps modernes. Ce passage, qui se fit du XIV^e au XVII^e siècle, ouvrit avec le XVIII^e siècle le page de l'histoire contemporaine. Il est instructif, pour notre étude, d'examiner brièvement le processus du remplacement de l'ancienne élite médiévale par l'élite moderne.

L'homme d'élite du Moyen Age était le chevalier. La chevalerie forma la noblesse, la classe dirigeante de cette époque où l'argent ne détenait pas encore les rênes de la vie publique et privée : être noble, signifiait être désintéressé. Le noble était alors caractérisé par sa force physique, musculaire. Il devait être capable de porter l'armure, de manier de lourdes lances et épées. Les déviations et les abus mis à part, le chevalier, que sa vigueur et la puissance de ses armes faisaient maître de son entourage, obéissait à son tour aux ordres de l'Eglise. Il devait être le défenseur des faibles et des opprimés et le régulateur de la vie publique, fondée sur le travail de la paysannerie et de l'artisanat.

Du point de vue intellectuel, le chevalier-type du haut Moyen Age ne brillait pas. Souvent, les grands seigneurs ne savaient ni lire ni écrire. Leur niveau mental ne dépassait guère celui des champions de boxe de nos jours. Et les tournois d'alors, qui rappellent les matches, servaient d'examen de capacité pour les gens d'élite. Ils se donnaient aux cours des souverains et sous les yeux des dames. Le peuple ne s'y intéressait pas beaucoup.

Avec la Renaissance qui sécularisa les esprits, l'idéal médiéval du chevalier pâlit, puis devint l'objet des moqueries de l'élite en formation. Miguel Cervantès, avec *Don Quichotte*, donna

aux conceptions anciennes le coup de grâce. La force grandissante de l'intellect prit la place de la force physique pour l'établissement de la hiérarchie sociale. Sûr de lui, de sa supériorité par rapport au type psychique précédent, l'homme de l'époque nouvelle ouvrit d'autres secteurs aux activités humaines. L'exploration de la Nature, les calculs de toutes sortes, l'appréciation du profit et du gain, autrefois méprisés, enfin la notion nouvelle du confort et d'un luxe dépassant celui de l'Orient firent partie des catégories sur lesquelles se basa désormais l'échelle des valeurs. Et l'argent, dont la manipulation avait été interdite au chevalier par les préceptes de saint Thomas d'Aquin au nom des principes religieux, devint insensiblement le but principal de l'activité de l'élite. L'homme nouveau s'est appliqué à défendre son propre intérêt avant de défendre la cause commune, ce qui était le devoir sacré de la chevalerie.

Le régime existant s'écroula. La force physique du chevalier et l'autorité reconnue de l'Eglise dans les affaires temporelles cédèrent la place à la force intellectuelle. Le rationalisme naquit. Et comme l'intelligence, de par sa nature, est agnostique, la Religion, auparavant force suprême, céda la place à la Science.

La victoire de celle-ci ne fut pas des plus faciles. Dans une compétition qui dura des siècles, la Religion chercha à défendre la prééminence de ses positions. Seulement, et cela lui fut fatal, elle le fit par des moyens dépassés, c'est-à-dire en ayant recours à la force matérielle : à l'épée du chevalier, dont l'efficacité faiblissait du fait de l'apparition des armes à feu, elle associa le feu de l'Inquisition. Elle sapa ainsi la base même de sa raison d'être. Cette contradiction interne provoqua la révolte de la raison qui se traduisit par la Réforme. Le rationalisme prévalut dans tous les domaines. Dans la société nouvelle, Voltaire au lieu d'être brûlé comme Giordano Bruno deux siècles auparavant (1600) fut porté au sommet des honneurs. Les Universités et les collèges, créés jadis sous l'égide de l'Eglise, devinrent les citadelles de la science laïque et de la pensée libérale.

C'est avant tout par sa capacité de calculer et d'apprécier les valeurs matérielles que la nouvelle élite assura la victoire de l'intellectualisme sur les forces anciennes. Ses conceptions, qu'elle inscrivit dans l'Encyclopédie, poussaient fatalement le monde nouveau vers la Révolution : la grande bourgeoisie et les intellectuels y prirent la place de la noblesse. C'était la consécration du long processus de formation d'une élite nouvelle.

Parvenu au pouvoir, l'homme explorateur et calculateur dirigea alors l'essentiel des activités de l'Occident vers la Révolution industrielle, appelée une fois encore à modifier la face du monde. Mais la science qui, depuis lors, a produit des merveilles dans le domaine des moyens, n'a toutefois pas indiqué les procédés pratiques qui permettraient de contrôler ces moyens. Elle promet le luxe gratuit, mais elle n'a pas instauré, ni même esquissé, l'organisation nouvelle d'une société où les hommes seraient libérés de la servitude de gagner leur pain à la sueur de leur front.

L'homme de science, l'intellectuel, a créé la machine. Mais la machine est aujourd'hui une force dont il n'est plus le maître. Et la classe dirigeante d'hier se voit dépassée, incapable d'assumer la responsabilité du pouvoir dans le monde à venir. Ainsi la logique de l'Histoire impose la formation d'une nouvelle élite dirigeante. Reste à préciser quelles doivent être les caractéristiques essentielles de *l'homme nouveau* et comment nous pouvons imaginer l'ordre des choses propre à l'ère nouvelle, dont la venue s'est annoncée par la foudre, comme la descente de la Loi au mont Sinaï. Mais cette fois, la foudre des guerres mondiales, le feu et les flammes d'Hiroshima et de Nagasaki sont aux mains des hommes.

Raisonnons par analogie. Nous avons dit que la transformation de la classe dirigeante depuis le haut Moyen Age jusqu'à l'époque de l'Encyclopédie a dépendu de l'apparition d'un homme de type nouveau : l'Intellectuel, l'homme de science. Et de même que la philosophie avait abandonné sa situation prédominante dans l'Antiquité en faveur de la Religion, de même, après le Moyen Age, celle-ci s'effaça devant la Science.

Or il n'existe en tout que quatre modes de perception et l'étude du monde extérieur et du monde intérieur de l'homme : la *philosophie*, la *Religion*, la *Science* et l'*Art*. Et nous voyons que les civilisations se succèdent en fonction du déplacement du centre de gravité de l'activité de l'élite de l'un à l'autre de ces domaines. Ainsi s'établit une périodicité dans l'histoire des civilisations.

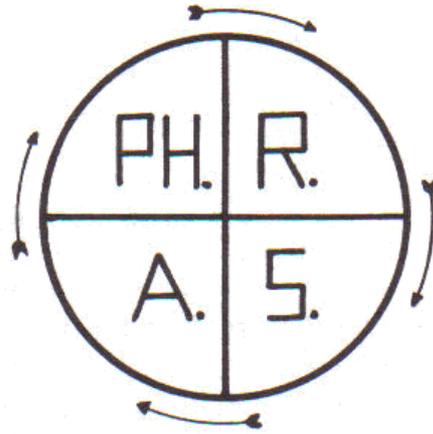


FIG. 53

On remarque, dans la succession de celles-ci, une prédominance alternée des hommes de type 2 et 3. C'est ainsi que la période platonicienne porte clairement la marque intellectuelle et ceci peut se constater dans des oeuvres comme le *Banquet*, où l'on s'attendrait à trouver, à l'état pur, la marque de l'émotivité. Vient ensuite la période où brûle le sentiment chrétien, qui connaît son acmé au Moyen Age et s'exprime essentiellement par les hommes de type 2, qu'il s'agisse du chevalier, du trouvère ou du bâtisseur de cathédrales. Cette intensité émotive est évidente depuis la fondation du Christianisme et se manifeste dans la personnalité des Apôtres. Nous retrouvons le type 3 à la Renaissance; il s'épanouit dans le rationalisme et l'intellectualisme du XIX^e siècle, dont Auguste Comte est sans doute l'un des représentants les plus marquants. Enfin l'approche du Cycle du Saint-Esprit nous ramène à l'homme 2, c'est-à-dire à la dominante émotive. Mais cette assertion n'est que partiellement vraie : en réalité, l'ère nouvelle a un caractère de synthèse : elle tend à s'évader de l'alternance des périodes précédentes et à mettre en avant des hommes 4, chez qui l'équilibre entre les tendances motrices, sensibles et intellectuelles est réalisé. Cette indication éclaire certains aspects de l'Apocalypse, en particulier ceux qui se réfèrent à la période de mille ans sans guerre pendant laquelle Satan sera lié¹⁷⁸.

Il faut également observer que chacune de ces périodes exprime une dominante et non pas un absolu : c'est ainsi que le savant, hors de son laboratoire, peut exprimer des tendances philosophiques, artistiques ou même religieuses. Il est difficile d'apprécier dans quelle mesure ces tendances se reflètent dans son oeuvre scientifique, quel que soit le désir d'objectivité qu'il y apporte. Si l'on considère l'ensemble des travaux scientifiques d'une période déterminée, il est pratiquement impossible de décider quel est l'impact sur les théories scientifiques des conceptions philosophiques prévalentes, ou des réactions individuelles à l'égard de ces conceptions. Le même raisonnement pourrait s'appliquer aux périodes où la dominante était religieuse ou philosophique pour montrer qu'aucune d'entre elles ne peut être considérée comme une manifestation à l'état pur d'une tendance humaine, mais comme un

¹⁷⁸ Apocalypse, XX, 2.

mélange en proportions variées de certaines tendances, traduisant le caractère de *Mixtus Orbis* de notre Cosmos.

Dans le monde antique, placé sous le signe général de la Philosophie, la Religion et la Science ont été pour ainsi dire « philosophées », l'homme antique étant par excellence un esprit contemplatif. Il ne considérait pas qu'il avait pour obligation de « gagner du temps » et de l'argent. Le Moyen Age, placé sous le signe de la Religion, « religionisa » la Philosophie et la Science. Enfin, à l'époque moderne ce fut le tour de la Philosophie et de la Religion d'être « scientifiées ». L'Art se distingue des trois domaines précédents en ce qu'il les comprend tous sans les déformer. C'est à l'époque placée sous l'égide de l'Art que les trois activités humaines précédentes seront appelées à s'épanouir en prenant leur forme naturelle, sans rétrécissement ni hypertrophie, se complétant l'une l'autre dans un ensemble harmonieux. L'Art, actuellement dégénéré, intellectuelisé, jouera dans l'ère à venir le rôle prépondérant que la Science joue actuellement. Il pénétrera toutes les catégories de la conscience humaine; l'*Esthétique* absorbera même l'*Ethique*. Et le rôle de la femme, dans l'avènement définitif de l'ère nouvelle, sera essentiel. Mais cet accomplissement exige que l'élite de demain soit composée de surhomme. Il ne faut pas être effrayé par ce mot. Aux yeux d'un chevalier de l'époque de Pierre d'Amiens, les savants et les techniciens d'aujourd'hui avec les moyens d'édification et de destruction, de transport et de transmission de la pensée qu'ils créent et dont ils disposent, paraîtraient sans aucun doute des surhommes. C'est que, chez eux, des facultés nouvelles ont été développées, les facultés *intellectuelles* qui, chez le chevalier, n'existaient qu'à l'état latent. De même, chez les éléments dirigeants de l'époque actuelle qui constituent des cadres appelés à disparaître, sommeillent à l'état embryonnaire des facultés nouvelles. Et l'épanouissement de celles-ci fera surgir l'*homme nouveau*. La distance qui le séparera du technocrate, du financier, du diplomate, du général ou du professeur de notre temps, ne sera pas moins grande que celle qui sépare l'intellectuel contemporain du chevalier du Moyen Age. A côté de la curiosité, la faculté principale dont le développement créa l'intellectuel est la capacité de calculer et de combiner. La caractéristique nouvelle de l'homme d'élite du Cycle à venir sera son aptitude à distinguer spontanément, sans témoignage, ni preuve à l'appui, le vrai du faux. Cet homme pourra aussi être doté des *dons spirituels* dont parle saint Paul¹⁷⁹. Evidemment, ceux qui ajouteront à la culture existante des facultés de cette nature parviendront automatiquement à la tête de la société humaine. Leur pouvoir sera accepté comme fut acceptée l'autorité de l'intellectuel, lorsqu'il se substitua au chevalier et, pour la même raison : l'évidence d'une supériorité.

Le progrès de la technique place de plus en plus clairement le monde en face d'une alternative. Si l'équilibre déjà précaire entre les tendances divergentes du siècle dernier s'accroît, la vie de demain, ou bien se placera entièrement sous l'influence *diabolique* et sera anéantie dans le cataclysme prévu par l'Apôtre saint Pierre¹⁸⁰, ou bien sera *sanctifiée* pour que soient établis, comme il le dit, *de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la vérité habitera*¹⁸¹. Les conditions sont déjà réunies pour que se réalise la première branche de cette alternative et pour que le monde soit entraîné vers une catastrophe générale. Il est loin d'en être de même pour qu'advienne la sanctification. Pour qu'une *nouvelle terre* puisse être établie, il faudra que les instincts féroces de l'homme soient maîtrisés au moment même où les masses, libérées du labeur, disposeront de loisirs considérables. Les nouvelles conditions, déjà prévisibles, de l'économie doivent logiquement entraîner une période de chaos, lorsque le

¹⁷⁹ I Corinthiens, XIV, 1.

¹⁸⁰ II Pierre, III, 13.

¹⁸¹ *Ibid.*

pouvoir de l'argent et, du même coup, celui de la classe dirigeante s'effondreront. L'état d'anarchie sera alors le prélude à la catastrophe.

L'élite nouvelle, appelée à écarter le péril mortel qui pèse sur l'humanité, ne pourra se former que par des efforts conscients, nécessaires pour acquérir les qualités nouvelles dont il a été parlé plus haut. Il faudra que ces efforts soient suffisants pour que soit satisfait le *principe d'Equilibre*, selon lequel tout doit être payé au prix juste. Quant à l'homme de la rue de l'ère nouvelle, il continuera à vivre hors de la Vérité, comme il le fait aujourd'hui, dans la mesure où il lui sera possible de dissimuler ses pensées. Celles-ci cependant seront lisibles pour toute personne qui aura atteint un degré de culture qui pourrait être comparé, toutes proportions gardées, à celui que donne aujourd'hui l'enseignement universitaire.

Cette culture nouvelle supposera en effet l'assimilation de l'expérience millénaire de l'humanité et, de plus, le développement méthodique de facultés nouvelles. Celles-ci, faute d'avoir été cultivées, ne se sont manifestées jusqu'à présent que de manière sporadique et partielle et ne trouvent pas leur application pratique dans l'organisation de la société humaine, alors que l'homme d'élite de demain sera *deux fois né*, selon le mot célèbre de Jésus à Nicodème¹⁸².

La Tradition ésotérique enseigne que toute civilisation n'est que la projection sur le monde extérieur de la conscience du *Moi* de l'homme d'élite. Le *Moi* de l'intellectuel diffère déjà de celui du chevalier. Aussi, dans la civilisation à venir, placée sous le signe d'un Art inspiré du sacré, l'homme d'élite sera porteur d'une conscience du *Moi* toute différente de celle des trois époques précédentes. Il aura, ainsi qu'il a déjà été dit, la conscience du *Moi* réel, d'un *Moi* permanent, inébranlable et non plus du *Moi* personnel instable et composite qu'accepte et glorifie notre temps. Ainsi l'édifice de la civilisation future sera bâti par cette élite non plus sur le *sable*, mais sur le *roc*¹⁸³ de la conscience du *Moi* réel, cette étincelle divine.

On remarquera l'avantage dont dispose l'homme 2 dans l'époque transitoire que nous vivons. La formation et les conditions du milieu qui mettent l'accent, au moins dans tout l'Occident, sur l'effort intellectuel, et accessoirement sur le sport, lui permettent d'équilibrer plus facilement son organisme psychique. Certes, dans le monde actuel intellectualisé à outrance, l'homme 2 est constamment blessé et il est rarement de ceux qui parviennent aux sommets. En revanche, s'il sait affaiblir en lui l'effet des influences « A », particulièrement puissantes à l'heure actuelle, en s'accrochant de plus en plus aux influences « B », sa nature émotive lui permettra de parvenir plus facilement et plus rapidement à équilibrer ses centres inférieurs. Pour l'homme 3, dans un « monde 3 », cela est bien plus difficile. Car sa constitution psychique, renforcée par l'éducation, l'instruction et l'ambiance intellectuelles, finit par faire de lui un être parfaitement unilatéral. C'est là la cause profonde de la faiblesse de la classe dirigeante actuelle qui n'arrive pas à stabiliser et à équilibrer la vie de la société humaine bien que le progrès de la technique offre tous les moyens matériels nécessaires à cette fin.

De même, la femme, douée d'une émotivité raffinée, se trouve placée dans des conditions qui lui permettent de réaliser, dans le monde moderne, des progrès rapides sur le plan ésotérique. En effet, la tendance à développer les qualités intellectuelles dans notre civilisation favorise en elle l'équilibre des centres, à la condition toutefois, qu'éblouie par l'éclat de la science, elle ne perde pas son émotivité féminine et ne devienne trop calculatrice. Pour elle, cette préservation de sa féminité est une pierre d'achoppement, une épreuve de concours, d'après

¹⁸² Jean, III, 3.

¹⁸³ Matthieu, VII, 24-29; Luc, VI, 48.

laquelle se fait automatiquement la sélection. Elle doit se garder d'acquérir la mentalité masculine et de s'identifier avec celle-ci, car l'esprit masculin dans un corps féminin exclut la possibilité du développement ésotérique. Un tel type de femme, malheureusement assez répandu de nos jours, ainsi que celui de l'homme efféminé, représentent ce que la Tradition appelle le *sexe neutre*. Les unions entre personnes qui ont ainsi dévié de la normale représentent l'opposé de l'état d'*Androgyne*, ce sommet de la puissance humaine divinisée. Le royaume de Dieu leur est fermé¹⁸⁴.

L'évolution du *Tritocosmos*, c'est-à-dire de la vie organique, est en principe parallèle à celle du *Microcosmos*, autrement dit de l'homme terrestre. Les étapes de l'évolution possible de l'homme ont déjà été analysées. Il conviendrait maintenant d'examiner la manière dont évolue l'humanité considérée dans son ensemble, puisqu'elle constitue l'élément essentiel de la vie organique et que le sort même de la planète dépend aujourd'hui de l'attitude de l'humanité en face des problèmes qui la confrontent. Nous avons vu que le sort de l'humanité lui-même dépend de la formation d'une élite nouvelle, capable de résoudre les problèmes de l'époque. De quelque manière que nous envisagions les choses, nous sommes toujours amenés, en dernière analyse, à considérer le problème de *l'homme nouveau*.

Nous avons vu que l'évolution ésotérique de l'homme débute par la formation en lui du *centre magnétique*, qui est un nouveau centre de conscience : on l'appelle aussi parfois le quatrième centre. La référence symbolique au magnétisme provient de ce que, lorsqu'il atteint un certain degré de développement, ce centre « aimante » les 987 petits *moi* généralement dispersés et les amène ainsi à graviter dans son orbite, à suivre l'orientation qu'il tient lui-même de sa résonance aux influences « B ». Le *centre magnétique* peut se développer normalement : les étapes de ce développement ont été décrites au Chapitre VI. Mais il peut aussi, dans des cas exceptionnels, se résorber; même dans ces cas, il tend généralement à se reconstituer, comme on le verra à l'instant. La résorption a toujours la même cause. Elle provient d'une dualité des tendances chez l'individu lors de la constitution du centre. Des influences « A », égoïstes, sont alors venues entacher la pureté du *centre magnétique* naissant. Il en résulte pour l'homme des conflits internes et des souffrances qui ne peuvent s'apaiser que par la résorption du centre. Celui-ci, en se reconstituant, tient compte de l'expérience acquise. Mais dans de tels cas, la renaissance du centre est précédée d'une nouvelle faillite morale qui se reproduit, s'il est nécessaire, jusqu'au moment où les influences « B », apparaissent comme le seul refuge possible, assument seules la paternité du centre. Après s'être penché sur le gouffre, l'homme puise à la source unique de salut.

Un processus analogue à la formation du *centre magnétique* se manifeste actuellement dans l'humanité, si l'on considère celle-ci, dans son ensemble, comme une entité. Cette formation s'accompagne de luttes, de souffrances, d'angoisses, de tous les symptômes d'une faillite générale. L'idée d'une organisation internationale qui régirait l'humanité selon des principes élevés est née il y a bien longtemps. Cependant, la première tentative concrète en ce sens fut la Sainte-Alliance dont les tendances étaient loin d'être purement idéalistes, et elle disparut rapidement. Près d'un siècle plus tard, en 1898, la Russie invita les principales puissances à participer à la conférence de La Haye et posa, pour la première fois, sur le plan international, le problème de la limitation des armements : cette idée parut alors si révolutionnaire que les puissances invitées la rejetèrent finalement. Le résultat de la première conférence de La Haye fut réduit à une convention concernant le travail des femmes. Cependant on fixa la date de la deuxième conférence qui eut lieu en 1908, sans grand résultat pratique. Une troisième conférence fut prévue mais elle n'eut pas lieu en raison de la première guerre mondiale. Les

¹⁸⁴ I Corinthiens, VI, 9.

horreurs de cette guerre imposèrent aux hommes d'Etat responsables l'idée qu'un organisme international permanent, doté de certains pouvoirs, était nécessaire. Ce fut la Société des Nations. Cet embryon de *centre magnétique international* se résorba à la suite de plusieurs crises qui sapèrent son autorité, faible dès sa naissance. Et elle sombra en 1939. C'est à la suite de la deuxième guerre mondiale qui coûta à l'humanité quelque 50 millions de vies qu'en 1945 se réunit à San Francisco une nouvelle conférence qui adopta la Charte des Nations Unies. Les Nations Unies ne constituent pas encore une organisation à proprement parler mondiale. Le *centre magnétique* de l'homme ne prend pas non plus immédiatement sous son autorité les trois centres et tous leurs secteurs. Toute croissance exige du temps. Mais ce qui est certain c'est que, malgré les critiques acerbes dont l'Organisation des Nations Unies est l'objet, personne ne souhaite aujourd'hui sa liquidation. Non pas que l'on soit satisfait des résultats obtenus; non pas que l'on croie — sauf certains enthousiastes — qu'un avenir brillant soit réservé à l'organisme politique international, mais parce que tout le monde se rend parfaitement compte que si les Nations Unies disparaissaient, la situation internationale s'aggraverait encore et que les chances d'une troisième guerre mondiale s'accroîtraient. Or une nouvelle guerre mondiale se terminerait vraisemblablement par un incendie général de la planète embrasée par le feu et les flammes des explosions atomiques.

Les Nations Unies représentent actuellement un centre analogue à l'embryon du *centre magnétique* de l'homme qui poursuit le travail ésotérique. Ce centre, à moins que les dirigeants de l'un ou l'autre camp ne soient atteints de folie, ne pourra plus être négligé ni liquidé. Normalement, l'Organisation internationale doit sortir renforcée des crises et des dangers qu'il lui faut traverser. On perçoit déjà des signes qui font pressentir qu'avec le temps elle peut devenir une véritable organisation mondiale susceptible de se transformer plus tard en autorité super-étatique, garantissant sur la planète un ordre juste et durable. Elle prendra alors en main la coordination des efforts constructifs de l'humanité entière.

Cette tâche de l'Organisation internationale ne pourra être pleinement réalisée que par les générations suivantes, quand *l'homme nouveau* prendra les rênes du pouvoir.

Il serait inutile, dans le cadre de notre étude, de poursuivre davantage le présent examen; il nous suffit d'attirer l'attention du lecteur sur l'analogie frappante qui se dégage entre la formation du *centre magnétique* chez l'homme et, sous forme d'organisation internationale, dans le corps de l'humanité tout entière.

Ces considérations montrent où se place de nos jours le centre de gravité du travail ésotérique. C'est dans l'accumulation des efforts tendant à former l'homme de type nouveau. Or, cette formation est inséparable du travail sur soi : elle est conditionnée par lui, elle débute par lui. Il en est le fil d'Ariane.

Les efforts personnels conscients, notamment les efforts *à deux* entre être polaires et les efforts communs des personnes qui ont déjà progressé dans la recherche de la *Voie* jalonnent la route de ceux qui veulent servir et participer utilement à l'oeuvre rédemptrice que le travail ésotérique veut accomplir aujourd'hui dans le monde entier.

CHAPITRE XIX

Il existe une différence essentielle entre connaissance ésotérique et connaissance purement intellectuelle. Celle-ci est indépendante des qualités morales de l'étudiant ou du savant. Ainsi être méchant ou hypocrite n'empêche nullement de faire une découverte scientifique. C'est pour cela que la connaissance intellectuelle ne dépasse pas le plan de l'information; elle n'y prétend d'ailleurs pas. Et elle demande uniquement, pour être assimilée, des efforts intellectuels. La connaissance ésotérique est de nature différente. Ici, la théorie, pour être comprise et correctement assimilée, exige non seulement un effort intellectuel, mais encore une participation de l'*être*. Ceci est bien plus vrai encore s'agissant de la pratique qui constitue la partie essentielle de ce travail. N'oublions pas non plus que la connaissance ésotérique traditionnelle, fruit de la Révélation, est une Parole vivante. Une fois reçue, elle travaille en nous, même lorsque nous n'y songeons pas, que nous veillions ou dormions, et nous imprègne peu à peu.

La connaissance intellectuelle est de nature objective, en ce sens qu'elle ne dépend pas de la Personnalité de l'étudiant ou du savant : elle se situe en dehors de celle-ci. La connaissance ésotérique, ayant pour objet d'étude l'étudiant lui-même, est forcément subjective. Elle ne deviendra objective que lorsque la Personnalité de l'étudiant aura elle-même atteint le niveau objectif de l'*être* par sa jonction avec le *Moi* réel. La Tradition appelle cette sorte de connaissance *eau vive*¹⁸⁵ par opposition à la connaissance purement intellectuelle, l'*eau morte*. Cependant, dans le travail ésotérique, les deux ordres de connaissance sont indispensables. Aussi la formation académique facilite-t-elle grandement ce travail par la discipline de pensée qu'elle impose et par la méthode qu'elle inculque. Cela est particulièrement vrai lorsque l'enseignement ésotérique fait usage de la méthode psychologique, comme c'est le cas dans le présent ouvrage. Il ne faut cependant pas en conclure qu'une étude purement rationnelle, théorique, donc intellectuelle, de la doctrine puisse jamais, à elle seule, conduire sur la voie de l'évolution. Car la science ésotérique va au-delà du *savoir* et du *comprendre*, objectifs communs de toutes les sciences. De son point de vue, l'atteinte de ces objectifs n'a de valeur que dans la mesure où elle donne accès au *savoir-faire*. Vue sous cet angle, la science ésotérique a une nature semblable à celle de la science appliquée, avec cette différence toutefois que le savant et, d'une façon générale, le technicien cherchent à maîtriser les éléments du monde extérieur par des moyens extérieurs, alors que l'homme *intérieur* parvient à des résultats analogues, peut-être plus grands encore, en s'appuyant sur la maîtrise des éléments de son monde intérieur. Mais dans les deux cas, le principe mis en application est le

¹⁸⁵ Jean, IV, 10.

même : la théorie pure doit céder à la pratique. Et, dans les deux cas, ce n'est que le résultat qui compte.

En s'observant et en observant autrui par les moyens que lui offre la conscience de veille, l'homme *extérieur* confond souvent les notions d'*être* et de *paraître*. Car, observé à travers le prisme de la Personnalité, cet organisme sous-développé donc imparfait, le Réel apparaît comme relatif. Discerner l'un de l'autre est donc particulièrement difficile pour l'homme 1, 2 ou 3 qui, ne trouvant pas de critère qui lui permette de faire cette distinction, dit : *tout est relatif*, assertion qui n'a elle-même qu'une valeur relative.

Pour pouvoir pénétrer le sens profond de la différence entre les notions *être* et *paraître*, il faut remonter aux sources, à l'origine même de la Création. Lorsque apparaît la Manifestation, sous la forme de l'Univers créé, le rapport de l'*Infini* à *Zéro* fait place au rapport d'une quantité infiniment grande à une quantité infinitésimale : cette approximation représente une variation infime du point de vue quantitatif, mais considérable du point de vue qualitatif. Lorsque ces deux rapports, au lieu d'être distincts, sont confondus, cette confusion se transmet d'échelon en échelon jusqu'au point où elle provoque la non-distinction entre *être* et *paraître*, lesquels représentent un reflet lointain des deux premières formules. Les rapports entre cosmos avoisinants sont non pas ceux du zéro à l'infini, comme il est dit parfois, mais ceux d'une infinitésimale à un infiniment grand. Dans ces rapports, l'infinitésimale n'est pas une quantité négligeable. Pour le *Microcosmos*, qui est l'homme, le spermatozoïde, qui est le *Micro-microcosmos*, n'est pas un zéro. L'homme lui-même en provient. De même, l'homme ne saurait être considéré non plus comme un zéro vis-à-vis du *Tritocosmos* qui est la vie organique sur la Terre. L'homme la transforme profondément et prétend même la maîtriser totalement. C'est que les trois cosmos consécutifs forment un ensemble et, à certains égards, un cycle fermé. Ainsi, une galaxie, comme notre Voie Lactée, qui est un *Mégallocosmos*, forme, avec l'ensemble des étoiles, c'est-à-dire des *Deuteroscosmos* qui la composent, et avec les systèmes planétaires de celle-ci, ou *Mesocosmos*, un cycle fermé. Autrement dit, une galaxie est un des organes du *Macrocosmos*, le Grand Univers. Les lois qui régissent ce système de trois cosmos successifs, embrassés par la galaxie — *Megalocosmos* —, sont, comme nous l'avons vu (Chapitre IX, p. 104), deux fois plus nombreuses que les lois régissant les rapports entre galaxies dans l'ensemble de l'*Aghiocosmos*, embrassé par le *Protocosmos*. Alors que chaque galaxie est régie par six groupes de lois, le cosmos supérieur, l'*Aghiocosmos* n'est régi que par trois groupes de lois. Certaines lois de la Nature, auxquelles sont soumis les cosmos inférieurs, sont sans action dans les cosmos supérieurs¹⁸⁶. Il faut noter qu'à l'intérieur des groupes de trois cosmos, l'influence de l'un à l'autre ne s'exerce que d'un échelon à l'échelon voisin. C'est ainsi que le *Micro-microcosmos* n'a aucune influence sur le *Tritocosmos*.

La relation entre Infinitésimale et Infiniment Grand considérée sous son aspect dynamique, c'est-à-dire sous la forme d'un mouvement cyclique perpétuel, conduit en ultime abstraction au schéma fondamental de la Création et rend intelligible sa raison d'être. La condition première de la Création est la mise en oeuvre du *principe d'Imperfection*¹⁸⁷ et du *principe d'Asymétrie* qui en découle : ceux-ci, à leur tour, sont la condition du surgissement et de la durée de l'Existence dans l'Espace et dans le Temps.

¹⁸⁶ Ce fait pourrait expliquer la théorie récente d'après laquelle la loi de Newton ne serait pas une loi universelle, mais ne s'appliquerait que dans des secteurs limités de l'Univers.

¹⁸⁷ Cf. ch. XIV, p. 152.

Le rapport entre l'Infini et le Zéro parfait, formule du statisme universel, exprime l'*Absolu* dans son état non manifesté :

$$\frac{\infty}{0} = \infty$$

(I)

Le sens de la Création consiste dans la réalisation à partir du Zéro d'une Unité semblable à l'Infini. Le concept premier de la Manifestation s'exprime donc dans l'équation suivante, en désignant par α l'Unité :

$$\frac{\alpha}{0} = \infty$$

(II)

d'où, comparant (I) et (II) on tire :

$$\frac{\infty}{0} = \frac{\alpha}{0}$$

(III)

ou encore :

$$\infty = \alpha$$

(IV)

Cette série de quatre équations désigne, en langage mathématique :

- I. — l'Absolu non manifesté;
- II. — l'idée de la Création;
- III. — la formule de pré-Création (en termes dogmatiques : l'Etre *engendré* et *non-créé*);
- IV. — La Création parvenue à son achèvement. En d'autre termes, à ce stade, *l'Univers accompli* aura comblé la distance qui sépare du *Dieu Créateur*. Ce sont là le sens et le but de la *Manifestation*.

La technique de la Création consiste en ce que le Zéro initial, général, rendu volontairement imparfait, est divisé en une infinité de zéros distincts. C'est la *chute des Ames*. Cette chute n'a pas été uniforme, sa profondeur ayant varié pour les différentes Ames, comme l'indique la Tradition. Ce fait conditionne la variété infinie de l'Univers, ordonnée par le *Système des Cosmos*.

On comprend que chacun de nous a sa source dans une des différentielles du Zéro général rendu imparfait : cette différentielle est notre Personnalité. Le sens et la mission de notre vie sont de créer, partant de cette différentielle du Zéro, une différentielle d'Unité. La quatrième équation prendra alors, pour l'ensemble, la forme suivante :

$$\alpha = \int_0^{\infty} d. \alpha \quad (V)$$

ou, pour chaque cas particulier :

$$d. \alpha = d 0. \infty \quad (VI)$$

Remarquons que l'exposé qui vient d'être fait est le point de départ pour l'étude d'une branche importante de la science ésotérique, la *Doctrine des Nombres*.

La Personnalité n'est donc qu'une différentielle du Zéro rendu imparfait, et du fait de cette imperfection fondamentale, elle n'a qu'une existence *prêtée*. C'est aussi pourquoi le *paraître* prend pour elle la valeur d'*être*.

Le point d'évolution où se trouve actuellement l'Univers entier, avec tout ce qu'il renferme, y compris chacun de nous, se situe entre la troisième et la quatrième étape, entre la *pré-Création* et la *Création finale, accomplie*. L'équation (VI) permet de comprendre que la création, à partir de notre Personnalité (d. 0), par le travail ésotérique (∞) d'une *individualité* nouvelle (d. α) participe à l'évolution générale de l'Univers. Cette création contribue en effet, par l'insertion d'infinitésimales appartenant au Réel (d. α)

à parfaire le contenu de la formule : $\int_0^{\infty} d. \alpha$ qui, *in fine*, sera égale à :

$$\int_0^{\infty} d. \alpha \quad \alpha = \alpha \quad (VII)$$

Les idées exposées ouvrent les yeux sur l'audace et la profondeur de la Création. Peut-être sentirons-nous maintenant, exaltante, la valeur inestimable de ce prêt divin qui nous est échu, de ce corps qui, dépositaire d'une Personnalité, nous permet de devenir Unité réelle. Sans doute, éprouvons-nous aussi un sentiment de frayeur en songeant avec quelle légèreté nous faisons usage de ce prêt. Nous laissons notre vie glisser sans songer au problème qu'elle nous pose, sans songer au *terme* où le prêt de la vie arrive à échéance. Si nous nous arrêtons un instant pour méditer ces idées, nous saisissons d'une manière nouvelle le sens vrai de la parabole des Talents¹⁸⁸.

Essayons de saisir quel est, dans le cadre de la recherche de la Voie, le moyen concret qui permet d'effectuer cette transformation merveilleuse du factice au réel, de gagner cinq talents pour cinq, ou du moins deux pour deux, comme l'indique la parabole.

Etre veut dire être dans le *Présent*. Dans l'*Avenir* nous ne sommes pas encore et dans le *Passé* nous ne sommes plus. Mais qu'est-ce que le *Présent* ?

Le *Moi* de la Personnalité, n'étant qu'un prêt, est un *moi* provisoire, dont l'homme se sert faute de conscience du *Moi* réel. Avec ce *Moi* de la Personnalité, l'homme vit soit dans l'*Avenir*, soit dans le *Passé*, la Personnalité *n'a pas de Présent* : celui-ci lui apparaît comme une ligne

¹⁸⁸ Matthieu, XXV, 13-30

de démarcation, parvenu à laquelle l'Avenir se transforme mystérieusement en Passé. C'est pour cette raison que l'existence de la Personnalité apparaît comme factice, irréelle. Ce que, dans le langage courant, nous appelons *Présent* est en réalité la partie plus ou moins proche du Passé où nous insérons nos prévisions de certains éléments probables du proche Avenir, mais un *Présent* réel nous semble inexistant. Cette conception, cependant, est erronée. En réalité, la succession des événements dans le Temps, c'est-à-dire l'Histoire sous tous ses aspects, est une suite ininterrompue de parcelles indépendantes et autonomes du *Présent réel*. En d'autres termes, notre représentation du *Présent* comme ligne imaginaire de démarcation à laquelle l'Avenir se transforme en Passé est fautive. Comme est fautive notre conception classique de l'Avenir et du Passé. En effet, tout ce qui existe, existe dans le Temps. Un objet possédant trois dimensions d'espace, bâti de solide matière, a encore besoin pour affirmer son existence de l'élément Temps, la quatrième perpendiculaire. Si on ne lui accorde pas un instant de temps, il ne peut pas exister. *Le Présent a donc nécessairement une étendue*. Pour l'homme extérieur, cette étendue est très courte et d'ailleurs individuelle. Mais si l'on réduit ce minuscule *Présent* au zéro qu'on le croit être, c'est en fait la cessation pure et simple de l'existence et c'est bien ainsi qu'advient la mort.

Sous forme mathématique, notre existence, comme celle du monde entier, dans lequel nous vivons, peut être exprimée par la formule suivante :

$$v = \int_n^m dP$$

où v représente la vie, où n et m , naissance et mort, sont les limites de l'intégrale, et dP est la différentielle du *Présent*.

Cette formule permet de saisir que l'homme tel que nous le connaissons n'est — comme tout être — qu'une série de coupes consécutives d'un être intégral dont l'existence se prolonge dans le Temps, du moment de la naissance à celui de la mort. Nous verrons plus tard que l'homme a un autre mode d'existence, celle de l'Eternité, et encore un troisième sur le plan des principes, au sein de l'Absolu.

La Tradition enseigne que là se trouve le gage de la *Résurrection générale* promise, lors de l'*Accomplissement*, lorsque l'Univers entier et *tout ce et ceux* qui l'habitent atteindront ce but qui est l'accession de l'Imperfection et de l'Asymétrie à l'état de Perfection. Cette Perfection elle-même est, du point de vue qui nous occupe, existence dans le *Présent réel*, qui couvre pour chaque *Individualité* tout son Passé et tout son Avenir.

L'*Accomplissement* est la fin de l'*Evolution générale*, évolution lente et dramatique, succession interminable de naissances, de souffrances et de morts à travers des éons d'amour et de labeur. Cette évolution d'ensemble est régie par une loi dont nous avons étudié d'autres aspects, la *Loi Générale*. Jalouse de retenir chacun à sa place, elle conduit l'ensemble de la Création vers le sommet par étapes fixées de manière à permettre une progression commune, malgré les variations des rythmes individuels.

L'*évolution ésotérique* suit une autre loi et une autre voie. Celle-ci est pour ainsi dire *perpendiculaire à la première*. Elle suit la *Loi d'Exception* qui ouvre la possibilité d'une régénération individuelle plus rapide. C'est un chemin escarpé, dangereux, où il faut du courage pour s'engager et où la rapidité du résultat ne s'obtient qu'au prix de grands efforts. De plus, le privilège de forcer la *Loi Générale*, de suivre le *chemin resserré*¹⁸⁹ et de bénéficier de l'aide d'un guide sans lequel l'ascension ne serait pas possible, est accordée à une condition expresse : *celui dont les efforts individuels ont porté leurs fruits doit être prêt à reprendre le travail pour contribuer à l'évolution générale*. Cette règle a un corollaire qui tend à assurer la

¹⁸⁹ Matthieu, VII, 14.

continuité dans le travail ésotérique en y établissant une chaîne : *on ne passe pas au degré suivant de l'évolution sans avoir formé et mis quelqu'un à la place que l'on quitte.*

La durée du Présent des êtres vivants est individuelle. Pour l'homme *extérieur*, cette durée est du même ordre qu'une respiration. Dans un état normal et calme, cela donne environ trois secondes. La science positive parvient empiriquement à une conception comparable en introduisant en Psychologie la notion du *Présent mental*. On entend par ce terme un espace de temps susceptible de resté embrassé en son ensemble dans une unité perceptive d'appréhension des stimulations successives, sa durée moyenne étant évaluée à environ cinq à six secondes¹⁹⁰.

La science ésotérique qui considère moins dans la personne des caractères fixés que des possibilités de développement indique que le *Présent* individuel peut être réduit ou élargi. Le rythme respiratoire normal de l'homme *extérieur* dans un état de calme donne, avec ces trois à quatre secondes, la limite maximum de ce présent pour ce type d'homme.

Il suffit alors que le sujet éprouve une émotion pour que sa respiration prenne un rythme accéléré. Une nouvelle inattendue « coupe la respiration »; enfin, la respiration peut être considérablement accélérée à la suite d'efforts physiques. Dans tous les cas, le *Présent* subit une réduction proportionnelle à l'accélération du rythme. Et, pour que la personne retrouve sur le plan psychique et moral son état habituel, il faut que les rythmes de son corps et, en particulier, le rythme respiratoire soient redevenus normaux. En revanche celui qui pourrait maintenir ses rythmes physiques en l'état dans des circonstances exceptionnelles conserverait, avec l'intégralité de son *Présent*, un calme et un détachement qui lui permettraient de prendre des décisions rationnelles. Et c'est bien la mesure dans laquelle une telle maîtrise existe qui situe la supériorité d'un être. Un aphorisme décrit sous forme imagée cette situation : *dans le combat est victorieux celui qui entend la battue de son cheval.*

Pour celui qui *conflue*, c'est-à-dire qui s'abandonne aux circonstances, le *Présent* tend à disparaître, et s'il prend à ce moment des décisions, il est probable qu'il aura lieu de les regretter ensuite. Si le fait de *confluer* avec le travail accéléré d'un des centres inférieurs entraîne l'accélération de la respiration et provoque, en conséquence, un rétrécissement du *Présent*, la concentration, sous toutes ses formes, contribue en revanche à son élargissement. Plus la *concentration* est accentuée, plus la respiration devient lente. Dans l'état de contemplation, elle devient imperceptible.

La *Doctrine du Présent* permet de mieux comprendre le vrai sens de l'image de l'homme dans sa coupe de l'instant, celle selon laquelle il se voit lui-même et apparaît à ses semblables.

Derrière ces coupes successives, dont chacune représente un instant au cours duquel s'allume, avec chaque respiration, la *différentielle du Présent*, on trouve tout un *film*. Ce *film* représente, dans les limites comprises entre la naissance et la mort, la vie de chacun d'entre nous avec tous les êtres que nous y avons rencontrés et l'ensemble des circonstances matérielles et morales qui nous ont entourés. Cela est comparable à ce qui se passe quand on observe le film d'un kaléidoscope à travers sa fente étroite, ce qui donne l'illusion d'un mouvement dans le Temps. Et la largeur de cette fente d'observation est analogue à la *différentielle du Présent*.

¹⁹⁰ *Vocabulaire de la psychologie*, publié avec la collaboration de l'Association des travailleurs scientifiques, par Henri Piéron, professeur au Collège de France, directeur de l'Institut de Psychologie de l'Université de Paris, Presse Universitaires de France, 1951, p. 222.

L'exemple du kaléidoscope va nous permettre de préciser la notion de *durée du Présent*. En réalité le *Présent* ne saurait durer et en fait il ne dure pas, parce que tout ce qui existe dans le Temps et par conséquent tombe automatiquement dans le domaine de l'Avenir-Passé. L'expression : *durée du Présent* est conventionnelle. Elle facilite l'accès de notre intelligence, qui prend le Temps pour une catégorie absolue, à la notion du *Présent*, catégorie qui, en réalité, se situe en *hors du temps*. Nous ne devons pas perdre de vue cette considération lorsque nous utiliserons désormais ce terme conventionnel de *durée du Présent*.

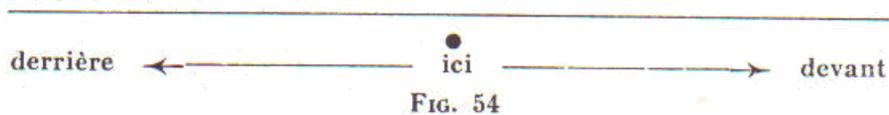
L'exemple du kaléidoscope, disions-nous, permet de donner un sens réel à cette expression conventionnelle. Il est juste, en effet, de mesurer le *Présent* individuel par des unités de Temps; seulement, on mesure ainsi, non pas le *Présent* lui-même non mesurable, mais la *largeur de la fente* par laquelle on observe le film du kaléidoscope, ou le *film* de la vie. Voici un autre exemple choisi pour mieux faire comprendre ce mécanisme qui nous domine.

Imaginons un être sans dimension, c'est-à-dire un point vivant doté de l'intelligence de la première dimension. Admettons que cet être vit sur une ligne géométrique, disons une courbe. Pour lui, toute la notion de l'espace est réduite à trois représentations : ce qui est devant, ce qui est derrière et ce qui est ici. De plus il croit que la courbe sur laquelle il vit est une droite, parce que son esprit est démuné de la notion de deuxième dimension, nécessaire pour concevoir une courbe.

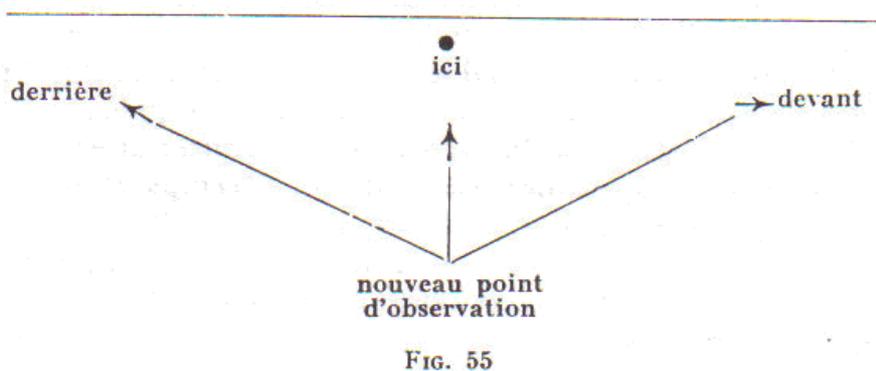
L'être humain, tridimensionnel dans l'espace, est monodimensionnel dans le Temps. Il vit donc dans le Temps sur une ligne et ne perçoit rien en dehors de cette ligne. Toute sa notion du Temps se réduit, par analogie avec l'exemple ci-dessus, à trois représentations : devant — l'Avenir; derrière — le Passé; enfin, ici — le *Présent* qu'il conçoit comme étant sans étendue.

Mais si, par des exercices appropriés, notre point vivant pouvait acquérir le sens de la deuxième dimension, et si on l'arrachait alors de la ligne géométrique sur laquelle il vivait, croyant qu'il n'y avait rien ailleurs, il constaterait à ce moment avec surprise qu'il lui est possible d'observer non seulement le point *ici*, mais simultanément deux tronçons de la ligne, un devant et l'autre derrière lui.

Premier cas.



Deuxième cas.



L'analogie avec l'homme *extérieur* qui vit sur une ligne du Temps est complète.

On se souviendra que cette ligne est courbée selon la *Loi de Sept*. Or, monodimensionnel dans le Temps, l'esprit humain ne peut pas voir, dans l'Avenir, la déviation de cette ligne.

L'Avenir se présente à lui non pas comme une progression courbée, mais comme la droite du Temps, tangente au moment présent. C'est l'une des principales causes pour lesquelles l'homme se trompe dans ses prévisions de l'avenir.

Or, passant par le stade de l'homme 4, et parvenant à celui de l'homme 5, celui qui progresse vers la *Voie* commence à acquérir la faculté de perception de la deuxième dimension du Temps. Alors, de la même manière que dans l'exemple du point arraché à sa ligne, il observe simultanément le moment présent, l'Avenir et le Passé. C'est dire que notre conception de l'Avenir et du Passé est une conception relative, propre à l'intelligence limitée de l'homme *extérieur* et qu'en réalité, objectivement, il n'existe que le *Présent*, un *film* qui comprend, pour chaque cycle donné, tout l'Avenir et tout le Passé.

On comprendra mieux maintenant cette phrase énigmatique et grammaticalement absurde de Jésus : *...avant qu'Abraham fût, je suis*¹⁹¹.

Ceci dit, on se rendra compte que *le travail ésotérique sur soi a pour objet essentiel d'élargir la fente individuelle donnant le Présent*.

La succession ininterrompue des dP permet à l'homme de vivre sur une ligne du Temps. Mais la fente propre à l'homme *extérieur* n'est pas suffisante pour qu'il perçoive à la fois l'Avenir et le Passé dans un grand *Présent* et bénéficie de cette existence permanente. Pour cela, la fente doit être convenablement élargie.

La perception du *Moi* dans un *Présent* couvrant ainsi l'Avenir et le Passé n'est autre chose que la conscience du *Moi* réel. Le *Présent* ainsi conçu est la *Vie*; la fente de trois secondes est la célèbre *porte étroite*.

Entrez par la porte étroite, dit Jésus. *Car large est la porte et spacieux est le chemin qui mènent à la perdition. Nombreux sont ceux qui entrent par là. Parce que étroite est la porte, resserré est le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent*¹⁹².

C'est aussi le célèbre *trou d'une aiguille*¹⁹³.

En corrélation avec l'examen des éléments qui facilitent ou empêchent l'accès à la *Voie*, il est utile de commenter le dernier texte cité qui, lui-même, complète et explique le précédent. C'est à l'occasion d'un entretien avec un jeune homme riche que Jésus s'écria :

*Mes enfants, qu'il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses d'entrer dans le royaume de Dieu*¹⁹⁴.

Et il ajouta :

*Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu*¹⁹⁵.

La question se pose : qui est un riche ? Est riche, au sens ésotérique, celui qui attribue la valeur réelle à sa Personnalité, qui place en elle sa confiance et ses espoirs. Et cela, indépendamment du fait qu'il a beaucoup de biens ou qu'il ne possède rien.

Pour s'engager sur la *Voie*, l'homme doit nécessairement passer d'abord par l'effondrement intérieur de la Personnalité, ce que nous appelons la *faillite morale*. Alors il connaîtra la vaine illusion de l'orgueil et la valeur réelle de l'humilité. Riche ou mendiant, il deviendra ainsi *pauvre en esprit*. *A présent, il glissera sans peine à travers le trou d'aiguille*. Car il est dit :

*Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux*¹⁹⁶.

¹⁹¹ Jean, VIII, 58.

¹⁹² Matthieu, VII, 14.

¹⁹³ Marc, X, 25; Luc, XVIII, 25.

¹⁹⁴ Marc, X, 24-25; Luc, XVIII, 24-25.

¹⁹⁵ Matthieu, XIX, 23-24; Marc, X, 25; Luc, XVIII, 25.

¹⁹⁶ Matthieu, V, 3.

CHAPITRE XX

Le système d'exercices ésotériques est conçu pour que les personnes qui ont déjà acquis un certain bagage de connaissances théoriques puissent passer au travail pratique. Il est basé sur la *Doctrine du Présent*. Ces exercices sont divisés en trois groupes, en corrélation avec la structure de la Personnalité. Ces trois groupes d'exercices ne visent qu'un seul but général : l'acquisition du *Présent réel*. Ils sont d'ordre physique et psychique. Pour que les exercices psychiques puissent être féconds, il est nécessaire, par une série d'exercices physique, de rendre le corps capable de supporter le travail demandé. N'oublions pas que nous vivons *dans le corps* et que, convenablement entraîné et discipliné, ce dernier représente un instrument merveilleux, d'ailleurs le seul à notre disposition pour atteindre le but proposé. N'oublions pas non plus que le développement ésotérique exige des efforts considérables, dépassant largement ceux que l'on déploie généralement dans la vie. Pour soutenir ces efforts, le corps doit être sain, fort et entraîné.

Les trois groupes d'exercices pratiqués tout le long de la *Voie* ont pour objectifs :

- la maîtrise du corps;
- la maîtrise de la Personnalité;
- la prise de contact avec les niveaux supérieurs de la conscience.

On voit que ces exercices touchent aux trois *Moi* de l'homme : par un entraînement basé sur une discipline rigide du *Moi* du corps et du *Moi* de la Personnalité, on s'ouvre l'accès à la conscience du *Moi* réel. Telle est la théorie. La pratique a été élaborée, depuis des temps immémoriaux : elle comporte huit groupes-échelons d'exercices.

Le premier groupe est relatif à la *propreté extérieure* : le corps doit être soigneusement lavé tous les jours; attention spéciale à la propreté de l'ombilic, des pieds et des organes génitaux. La tête doit être lavée régulièrement. Les narines doivent être dégagées pour laisser passer l'air librement.

Le second groupe a trait à la *propreté intérieure* : l'évacuation complète et régulière du tube digestif doit être rigoureusement observée. La constipation intoxique profondément l'organisme. En arrêtant à un certain point la fonction digestive qui s'exerce normalement

suivant la *Loi de Sept*, elle empêche la transmutation des hydrogènes et prive ainsi l'organisme de la partie la plus précieuse, pour le travail ésotérique, de l'énergie solaire. La possibilité de s'élever au-dessus des niveaux inférieurs de la conscience échappe alors à l'homme.

Ces deux groupes d'exercices ont une grande importance, quoique leur valeur soit pour ainsi dire négative; car ils ne conduisent pas par eux-mêmes vers l'évolution ésotérique. Mais ils sont une condition indispensable de cette évolution. Ils doivent donc être soigneusement pratiqués.

Le maintien de la propreté intérieure est facilité par des exercices physiques quotidiens : marche, gymnastique, et par un régime alimentaire approprié. L'expérience permettra de mesurer quelle est, dans ce domaine, pour chacun, la juste mesure : car, ici encore, nous devons nous garder de tomber dans l'exagération. Cette juste mesure sera reconnue à la sensation de satisfaction qu'elle provoque. L'activité et le régime auxquels nous nous soumettons doivent être sains, fortifiant, agréables. Le but est de redonner à l'organisme son équilibre naturel, généralement rompu par les conditions artificielles dans lesquelles nous vivons et nous travaillons. Le maintien de notre poids dans les limites normales témoigne aussi d'un choix correct dans notre mode de vie.

Dans la pratique monastique, les conditions d'une vie équilibrée sont fixées par la *Règle* établie depuis des siècles et pratiquée sous la direction de l'*Ygoumène* (supérieur). Dans le travail ésotérique poursuivi dans le siècle, ces conditions doivent être étudiées et appliquées par le pratiquant lui-même.

Le troisième groupe d'exercices vise à l'acquisition d'une *posture correcte*. Les exercices psychiques exigent que, pendant leur durée, le corps se trouve dans un état d'équilibre aussi parfait que possible, de façon que l'attention puisse se concentrer tout entière sur l'objet de l'exercice. Pour cela, la meilleure posture, appelée dans la Tradition *pose du Sage*, doit être étudiée et pratiquée jusqu'à ce qu'elle puisse être maintenue *dans une immobilité totale* pendant le temps voulu. Elle se pratique dans la position assise, sur un siège dur ne dépassant pas une trentaine de centimètres de hauteur, les jambes croisées, les genoux écartés, les mains posées librement sur les genoux. La position des bras et des mains peut changer d'après l'objet de l'exercice.

La condition essentielle est que la tête, le cou et la colonne vertébrale se trouvent sur un ligne droite verticale. Les épaules doivent être rejetées en arrière, la tête haute. Pour les dolichocéphales, on veillera à ce que le sinciput soit maintenu à l'horizontale.

Tous les muscles doivent être relâchés. On le contrôlera en les contractant d'abord groupe par groupe, au maximum, pour les relâcher brusquement ensuite. La taille doit être cambrée, et le dos et la tête, si l'on observe les indications qui viennent d'être données, se placent naturellement dans la position correcte, en ligne droite. Il faut éviter à tout prix de courber le dos pendant les exercices, car si l'on prend cette mauvaise habitude, on risque d'endommager le système cérébro-spinal. De plus, on doit être attentif à ce que la colonne vertébrale ne fasse pas saillie. Enfin, on veillera à ce que les muscles des extrémités, mains — y compris les doigts — et pieds — y compris les orteils — soient complètement détendus.

Les yeux doivent demeurer immobiles. Leur position dépend de l'objet de l'exercice donné. Mais, en général, on doit regarder droit devant soi, le regard suivant une ligne parallèle au sol. Pour s'en assurer, on mesure la distance des yeux au plancher dans la position assise et on fixe au mur, à quatre ou cinq mètres devant soi, ce que la Tradition appelle le *soleil*. C'est un cercle noir, mat, de trois centimètres de diamètre, dessiné sur un carton blanc. La maîtrise des yeux ne s'acquiert pas tout de suite. Généralement, c'est le dernier organe qui se soumet à la discipline. Aussi, commence-t-on l'étude de la *pose du Sage* les yeux fermés. Plus tard,

lorsqu'on les ouvre, on tolère leur mouvement, à condition que le regard ne sorte pas des limites du *soleil*. Finalement, on parviendra à l'immobilité du regard.

Telle est la description sommaire de la *pose du Sage*. Dans la pratique, on se heurtera à une multitude de petites difficultés. Il ne faut ni s'en inquiéter, ni se décourager. En observant les prescriptions données, chacun doit chercher et trouver sa propre position d'équilibre. Cela, nous l'avons dit, ne vient pas tout de suite. Lorsque, à la suite d'essais répétés, la pose sera finalement trouvée, et pourra être facilement retrouvée, on le reconnaîtra à l'indice suivant : une sensation de détente et de repos que le sommeil lui-même ne donne pas.

La pratique de la *pose du Sage* constitue la condition indispensable du succès des exercices tendant à la maîtrise des processus physiologiques et à la discipline de la vie psychique. C'est pourquoi on doit mettre de l'application et de l'assiduité à rechercher cette pose et à la perfectionner.

La Tradition enseigne d'autres postures et d'autres mouvements : différentes sortes de genuflexions, prosternations, *stolpostoyanié*. Celle-ci consiste à demeurer debout comme un poteau. Elle était surtout en usage dans l'Eglise primitive d'Egypte. On choisissait des emplacements surélevés, le sommet de colonnes, par exemple, pour pratiquer cette sorte de performance qui exigeait une maîtrise considérable du corps et des nerfs, plus grande encore que celle dont devait témoigner un gabier dans la mâture d'un voilier.

Pour la pratique de la méthode psychologique, appelée *Voie Royale* dans la Tradition, la *pose du Sage* correctement tenue est nécessaire et suffisante pour la quasi-totalité des exigences de l'entraînement : presque tous les exercices psychiques et une grande partie des exercices physiques peuvent se faire à partir de cette pose.

Le quatrième groupe d'exercices concerne la *respiration*. La respiration représente un volant si l'on considère l'organisme comme une machine. Elle régularise le fonctionnement et maintient le rythme fixé par le travail du coeur. La respiration exerce une influence directe sur le métabolisme et contribue à la production, par l'organisme, des énergies les plus fines, nécessaires pour établir un contact avec les centres supérieurs. Cette influence peut être considérablement augmentée par le contrôle de la respiration et, en particulier, par la pratique de la respiration rythmée. Cette possibilité nous est offerte par le fait que les mouvements de la cage thoracique qui entretiennent la respiration ont une double régulation : instinctive-automatique, et volontaire. La possibilité de passer de l'une à l'autre jette dans notre organisme une *passerelle* entre les fonctions physiologiques et psychiques. Cette passerelle n'est pas unique, mais elle est très importante.

Cependant, s'ils ouvrent des perspectives séduisantes en vue de l'évolution ésotérique, les exercices respiratoires ont cet inconvénient que, mal conduits, ils peuvent entraîner des conséquences indésirables, ou même dangereuses, par exemple, provoquer l'emphysème pulmonaire ou dérégler le fonctionnement du coeur.

Le premier précepte relatif au contrôle de la respiration est simple. Il enseigne que, les poumons une fois remplis, il faut y retenir l'air. On trouve cette indication dans les textes de la Tradition orthodoxe remontant à une époque très éloignée. Cependant, la durée pendant laquelle cette suspension du rythme respiratoire doit être maintenue n'est pas précisée. Par la suite, toute une série de variantes relatives à la mise en pratique de ce précepte ont été élaborées. Mais, à cause des dangers qu'elles comportent si elles sont appliquées sans discernement, on ne doit en faire usage que sous le contrôle personnel et suivi d'un maître.

Depuis le début du siècle, on trouve dans le commerce une quantité de livres de source hindouiste, bouddhiste ou autre, commentés le plus souvent par des auteurs occidentaux, traitant de la question de la respiration contrôlée et rythmée. Sans entrer dans une analyse critique des systèmes et des indications que donnent ces ouvrages, nous devons insister sur le

danger de pratiquer des exercices respiratoires d'après de simples descriptions livresques, sans la présence assidue d'un guide compétent.

Dans la pratique monastique orthodoxe et surtout dans la branche russe de la Tradition, le chant liturgique, en tant qu'exercice respiratoire, joue un rôle important. Dans certains monastères, par exemple à Laure Petchera de Kiev, ce chant s'exécute à pleine voix. En même temps, la chorale doit se concentrer sur le thème du chant. Cet exercice mixte, à la fois physique, psychique et spirituel, emploie des moyens puissants et donne des résultats remarquables.

Le cinquième groupe d'exercices a pour objet la *constatation*. Avec l'exercice de constatation, on entre nettement dans le domaine du psychisme. En effet, par cet exercice, on aborde d'une manière pratique le problème de l'étude de soi.

Constater veut dire reconnaître l'état d'une chose ou d'un phénomène, établir un fait, *sans appliquer un jugement personnel quelconque*.

L'acte de constater implique donc, en même temps qu'une simple observation du fait, une prise de conscience de soi. Ainsi — et c'est là son sens ésotérique — la *constatation* exige une application double de l'attention à l'objet et à soi-même. Cet exercice demande toute l'impartialité dont on est capable. Sinon, il dégénère en un reportage, en une action unilatérale qui ne mène à rien au point de vue ésotérique.

La *constatation* comprend deux groupes d'exercices :

- la *constatation* dite *extérieure*, lorsque l'on observe un ou des objets extérieurs, y compris soi-même, lorsque l'on se regarde, pour ainsi dire, « du dehors »;
- la *constatation* dite *intérieure*, lorsque l'on observe un ou des traits, des faits ou des phénomènes de sa propre vie intérieure.

La *constatation* comprend toutes les modalités de l'attitude nouvelle de l'homme qui aborde le travail ésotérique, c'est-à-dire la lutte permanente contre l'emprise de la somnolence mentale. On sait qu'on peut regarder sans voir; c'est la caractéristique de la majorité de nos impressions visuelles. On peut regarder et voir; autrement dit, *observer*. Il y a un progrès, car il y a mise en jeu de l'attention; mais observer ne suffit pas pour obtenir des effets ésotériques, puisque dans l'attention l'objet peut encore nous séduire au point de nous faire perdre conscience de nous-mêmes. C'est lorsqu'on *observe* en appliquant un effort *conscient* dirigé simultanément vers l'extérieur et vers l'intérieur qu'on parvient à la véritable *constatation* qui, elle, produit un effet ésotérique. L'observation de cette règle générale de l'attention double est exigée tout le long de la *Voie* jusqu'au sommet de l'évolution ésotérique. C'est là le *tresvénie* de la Tradition, auquel il a déjà été fait allusion. C'est l'effort constant pour *veiller*, pour tenir présente à l'esprit l'idée du *Moi*, tout en continuant comme par le passé — ou mieux encore — son activité extérieure. La *constatation* a pour base et pour point de départ le précepte général de Jésus aux disciples : *ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez*¹⁹⁷.

Or, nous avons vu que l'homme *extérieur* vit absent de lui-même. Il vit dans des rêves : rêves de nuit, rêves de jour.

Nous dormons dans la vie et nous dormons profondément. Comment, en pratique, sortir de cette situation ? Cela est difficile et voici pourquoi. L'homme endormi conserve à la fois l'expérience de sa vie à l'état de veille et la mémoire de son nom, ce symbole de sa Personnalité. Cela lui permet, lorsqu'il se réveille, de retrouver sans difficulté sa conscience de veille. Mais pour passer de celle-ci au niveau supérieur de conscience, à la conscience du

¹⁹⁷ Marc, XIII, 37.

Moi réel, ces deux éléments essentiels : l'expérience de la vie et la connaissance de son nom à ce niveau lui manquent. C'est en travaillant sans relâche, « en vrille », par la pratique de la *constatation* qui comprend et implique l'effort conscient de *présence*, poussé jusqu'à la *présence en soi*, que l'homme peut parvenir à la deuxième Naissance qui est naissance de l'*Individualité*, c'est-à-dire jonction indissoluble de sa Personnalité, développée et née, avec son *Moi* réel. A ce moment, il obtiendra son nouveau nom et s'initiera progressivement à l'expérience nouvelle, auparavant insoupçonnée, à laquelle se réfère l'Apocalypse :
*A celui qui vaincra, je donnerai... une pierre blanche sur laquelle est inscrit son nom nouveau que personne ne connaît si ce n'est celui qui le reçoit*¹⁹⁸.

La *constatation extérieure* peut être *passive*. Elle porte alors sur les objets qui se présentent à nous, sur le film extérieur des événements, sans que nous exercions un choix parmi eux. Elle peut au contraire être *active*. Elle choisit alors l'objet sur lequel elle s'exerce. Sous cette forme active, la *constatation extérieure* peut user d'une méthode particulière, qui, pratiquée régulièrement, aide beaucoup à connaître l'impression que nous produisons sur autrui. Bien que n'étant pas un but en soi, cet exercice est du moins un moyen précieux pour rejeter en grande partie les représentations fausses que nous avons de nous-mêmes. Cette sorte de *constatation* peut être appelée *constatation par réflexion*, ou encore *prise d'instantanés* de soi-même. Ces instantanés donnent les meilleurs résultats lorsqu'ils sont pris dans des réunions, au moment où l'on parle. Un effort brusque de *constatation* permet alors de *se sentir soi-même* tel que l'entourage nous voit à ce moment. Un album de tels instantanés permet de reconstituer devant notre regard mental l'image que nous offrons. Pour connaître cette image, un simple exercice fait avec deux glaces est aussi très utile. Notre image dans un miroir est renversée : le droit y devient gauche et vice-versa. Si nous nous regardons dans deux glaces, notre image est ainsi rétablie. Elle nous cause généralement une impression étrange. Les défauts de notre visage y apparaissent en effet accentués, parce que l'oeil ne peut plus faire cette correction automatique de nos traits à laquelle il s'est habitué pour une image renversée. L'exercice à l'aide de deux glaces nous permet aussi de nous voir de profil. Nous ne connaissons guère nos profils. Ces visions nouvelles de nous-mêmes apportent toujours quelque chose.

La pratique orthodoxe connaît une forme de *tresvénié*, de *constatation extérieure active*, dont elle use largement. Il s'agit de la *prière de Jésus* ainsi conçue :
*Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur*¹⁹⁹. On reconnaîtra dans ce verset le double objectif proposé à l'attention : demande de grâce et conscience de soi comme pécheur. Donc les deux éléments requis pour la *constatation* sont réunis, à condition, bien entendu, que cette prière soit faite non pas mécaniquement, mais par un effort conscient de *présence*. L'évêque Théophane, dans ses commentaires, dit que la force de cette prière ne réside pas dans ses mots. Les paroles peuvent être modifiées. La puissance de l'invocation, dit-il, réside dans la *constatation* de notre état déchu en face de Dieu dans Son état de perfection. Cet effort de *constatation* simultanée, ajoutons-nous, crée ce que nous avons appelé la différence de potentiel génératrice du courant de grâce. La prière de Jésus est répétée par les pratiquants religieux ou laïcs un très grand nombre de fois, jusqu'à dix et même vingt mille fois par jour.

¹⁹⁸ Apocalypse, II, 17.

¹⁹⁹ Traduit du russe.

Le deuxième groupe de *constatations* comprend les *constatations intérieures*. C'est un vaste champ d'exercices indispensables qui, avec les précédents, établissent fermement sur le *Sentier* qui mène au *chemin d'Accès*, puis à la *Voie*.

Nous retrouvons à propos des *constatations intérieures* la même distinction entre exercice passif et actif, que pour les *constatations extérieures*.

Sous sa forme *passive*, la *constatation intérieure*, à pratiquer journallement, de préférence le matin et autant que possible à la même heure, consiste en ceci : après être demeuré dans la *pose du Sage* le temps nécessaire pour sentir les muscles détendus et le rythme du corps devenu normal et régulier, on doit *constater passivement* tout ce qui se déroule devant le regard mental. Cet exercice exige un entraînement. Il se peut qu'au début on ne voie rien, ou peu de choses. En persévérant, on découvre peu à peu tout un *monde*, riche de vie et de couleurs. Plus tard ce monde fera l'objet d'un travail destiné à y mettre de l'ordre pour, finalement, le maîtriser, en langage ésotérique, le *vaincre*. Mais auparavant, il faut le faire sortir entièrement des coulisses de notre conscience de veille. Cela s'obtient par cette *constatation passive*, calme et impartiale. L'impartialité surtout est exigée; car l'homme est généralement surpris de découvrir en lui certains mouvements émotifs et instinctifs, certaines idées qui, normalement, c'est-à-dire à l'état de *veille-sommeil*, lui paraissent tout à fait étrangers. Le chercheur apprendra progressivement à explorer son contenu moral. Il constatera que seule une faible partie de ce contenu figure habituellement sur la scène de sa conscience de veille, le principal étant relégué quelque part dans les coulisses de son âme. C'est avec stupéfaction, parfois avec frayeur, qu'il découvre en lui la coexistence — qui lui semblera impossible, absurde — d'un poète et d'un cynique, d'un héros et d'un lâche. Il s'apercevra qu'il est essentiellement un égoïste prêt à justifier devant lui-même, au besoin par les procédés les plus faux de rationalisation, n'importe quel état d'âme qu'il jugerait méprisable ou criminel chez autrui.

Des traits semblables — et il y en a un bon nombre plus détestables les uns que les autres — sont rejetés à l'arrière-plan de notre conscience, instinctivement dissimulés dans les «coulisses» et cela pour deux raisons. D'une part — et c'est le cas général — l'homme se fait de lui-même une représentation très éloignée de la réalité et il exclut purement et simplement ce qui, en lui, ne correspond pas à cette image. Or, ces caractéristiques rejetées ne cessent pas pour autant d'être siennes. D'autre part, l'homme a peur de ce qu'il est en réalité. Tant qu'il demeure dans la vie *extérieure*, il n'a pas besoin de procéder à une introspection qui le conduise à regarder en face sa vie intérieure. Dans les rares cas où des circonstances fortuites le mettent momentanément en face de lui-même, il détourne son regard mental pour retourner aussitôt à l'image qu'il s'est créée de lui-même. Cela procède, bien entendu, d'un mensonge systématique à soi-même, mais n'est point fait pour surprendre, étant donné que l'homme *extérieur* est né dans le mensonge, vit dans le mensonge et meurt dans le mensonge. Seul le travail ésotérique est susceptible de le conduire hors de cette *Brousse*, forêt pleine de bêtes féroces, dans lequel il vit. Mais alors il cessera d'être un homme *extérieur*.

Ce même exercice de *constatation* donne encore un autre résultat important. C'est la *reconnaissance du trait principal de la Personnalité*.

Chaque Personnalité a pour axe un trait principal, autour duquel gravitent toutes ses qualités et tous ses défauts. Il n'est pas nécessaire que ce trait soit marquant; il peut être insignifiant, même ridicule. Il est remarquable que l'homme accepte difficilement de se reconnaître dans ce trait principal. Il est important cependant de le connaître et de l'accepter. On pourrait dire sous une forme imagée que le saisir, c'est saisir le bout du fil qui permettra de dérouler la bobine. C'est par la reconnaissance et l'étude de son trait principal que l'homme pourra préciser et reconnaître son propre type et situer sans erreur possible le centre de gravité de sa Personnalité dans l'un des dix-huit secteurs des centres inférieurs. Ici, l'on sort de la théorie pour aborder le travail pratique par la reconnaissance du fonctionnement des trois centres et la

mise au point de ce fonctionnement. Ce travail se fait au long de ce que nous avons appelé le *chemin d'Accès*.

La pratique assidue de la *constatation*, sous la forme passive qui vient d'être décrite, est un instrument de sélection. Les faibles s'en détournent et abandonnent les recherches de la *Voie* pour mieux se plonger dans l'illusion. Les forts se rendent compte de la terrible réalité que représente leur contenu moral et ils comprennent — non plus philosophiquement comme s'il s'agissait d'un autre, mais dans le bouleversement de leur âme — que le moment est venu de faire le bilan et de le déposer devant le Juge.

Mais cela demande du courage.

Nous avons déjà indiqué à plusieurs reprises que la *Voie* ne peut être atteinte sans que le chercheur ait accepté la faillite morale et l'ait dépassée. Nous sommes mieux à même maintenant de comprendre la raison et la signification de cette nécessité. L'homme a tout intérêt à procéder dès le début du travail ésotérique à l'établissement de son bilan moral : il lui sera moins pénible en effet d'en rechercher progressivement les éléments que de les rassembler d'un coup. Quelle que soit la méthode employée, le bilan doit être fait loyalement et ensuite déposé. Car, parvenu au niveau de l'homme 4, c'est-à-dire au bout du *chemin d'Accès* pour s'engager sur la *Voie*, l'homme ne peut plus être porteur d'une image mensongère de lui-même. Il doit *devenir comme un enfant*, c'est-à-dire dépouillé de mensonge et d'illusion vis-à-vis de lui-même, débarrassé de tout l'artificiel que son instruction, son éducation et l'expérience de la vie ont déposé en lui. C'est là le sens des paroles de Jésus : *je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux*²⁰⁰.

Cet exercice de *constatation intérieure* est l'instrument qui permet au chercheur courageux et persévérant de redevenir *un enfant* et d'entrer d'un pied ferme sur la *Voie* du Salut.

Sous forme active, la *constatation intérieure* est choix de l'objet de notre vie intérieure sur lequel nous portons notre attention; sous sa forme type, c'est l'examen de conscience, tel qu'il doit être pratiqué.

Le but est ici le même que dans la *constatation extérieure* active.

L'un ou l'autre de ces exercices conduisent à la *concentration*, que l'objet soit intérieur ou extérieur, puisque le Royaume de Dieu est la fois en nous et en dehors de nous (voir Fig. 27).

La *constatation* peut donc prendre des formes variées d'après l'objet et l'attitude choisis. Mais l'attention double est toujours obligatoire.

L'exercice de *présence* est un effort pour *veiller*; comme nous l'avons vu, il en est l'aspect principal. Fait chaque jour sous forme de *constatation passive*, il conduit vers la connaissance de soi. Mais, parce que la présence doit autant que possible devenir *permanente*, et nous insistons sur ce point à cause de son importance, le chercheur doit pratiquer la double attention autant qu'il le peut au cours de toutes ses occupations. Il remarquera, avec le temps, que cet effort de mémoire, de *présence*, non seulement n'empêche pas ses activités, mais au contraire apporte une aide substantielle dans leur exercice.

La *présence* prend, entre autres, deux formes qui doivent être tout particulièrement observées : ce sont, d'une part, la *non-confluence* et, d'autre part, la *non-considération*.

Nous avons commenté à diverses occasions ces deux attitudes. Il est cependant nécessaire de revenir sur un aspect particulier de la considération. La *non-considération intérieure* doit être cultivée de sorte qu'elle devienne totale. Mais il ne faut pas la confondre avec la *non-considération extérieure*. Généralement, l'homme *extérieur*, surtout lorsqu'il *conflue*, est plein de *considération intérieure*. En revanche, il manque de *considération extérieure*. Il faut se

²⁰⁰ Matthieu, XVIII, 3.

garder de cela. La *considération extérieure* doit être accrue le plus possible. Car la vie *extérieure* est caractérisée par la mécanicité aussi bien sur le plan psychique que sur le plan physique. Nous savons que nous ne devons pas glisser le doigt dans les engrenages d'une machine en marche : il serait broyé et nous risquerions même d'y perdre notre vie. Il en est de même sur le plan psychique. Notre attention doit demeurer vigilante et, nous devons éviter de heurter les machines psychiques dont nous sommes entourés.

Tels sont, dans leurs grandes lignes, le sens et la raison d'être de l'exercice de *constatation* et les objectifs qu'il permet d'atteindre. On peut maintenant comprendre pourquoi il doit être poursuivi tout le long de la *Voie*. Il sert d'abord de moyen pour atteindre celle-ci et ensuite de moyen de contrôle des résultats acquis à chacune de ses étapes.

Le sixième groupe d'exercices concerne la *concentration* qui est un exercice psychique actif. Elle consiste à éliminer l'attention de tout ce qui n'est pas l'objet de la concentration morale ou physique.

Le septième groupe a trait à la *contemplation*. Celle-ci est atteinte si l'on parvient à maintenir la concentration sur le même objet pendant une durée déterminée.

Le dernier groupe vise à l'*extase*. La concentration suivie d'une contemplation prolongée conduit l'homme vers l'*extase* qui est un état de la Conscience. Pendant que cet état dure, l'homme se trouve hors des cinq sens²⁰¹.

Les trois derniers groupes d'exercices, à commencer par la concentration, ne peuvent être utilement abordés que lorsque des résultats tangibles ont été obtenus par la pratique prolongée de la *constatation*.

Pour le moment, il faut nous appliquer à ce qui est accessible, et qui est indispensable pour parvenir au niveau de l'homme 4. C'est alors seulement, comme nous nous sommes efforcés de le démontrer, que la *Voie* d'évolution ésotérique s'ouvre devant le chercheur.

Reprenons maintenant quelques éléments qui vont nous conduire à examiner le schéma général de la *Voie*.

L'homme vit dans le corps physique. Dans ce corps se trouve sa Personnalité, un organisme subtil muni d'un *Moi* provisoire. Derrière cet organisme, les organes supérieurs de la conscience du *Moi* réel et de la Conscience sont pleinement formés.

Nous devons ici attirer l'attention sur la nécessité d'une terminologie précise. Origène (185-253), dans les *Principes*, mettait en garde les disciples contre l'imprécision intentionnelle de certaines expressions employées par les textes : c'est ainsi, disait-il, que parfois les Apôtres parlent du corps et par là entendent l'âme et réciproquement. Mais, ajoutait-il, les sages savent faire la distinction.

Or, pour l'homme *extérieur*, une confusion réelle provient de l'état inachevé de sa Personnalité. Sauf de rares exceptions, il ne connaît en lui-même que la Personnalité; celle-ci, par opposition au corps, se présente à lui comme son âme. Cependant, du fait de son attitude

²⁰¹ Jean, XI, 33; XIII, 21.

hostile au *Moi* réel, la Personnalité est liée plus étroitement au corps qu'au *Moi* vrai. Il en résulte notamment que cette âme-Personnalité est périssable.

Cela explique la contradiction apparente, selon laquelle on attribue l'immortalité à l'âme, tout en parlant du danger où elle est de périr et de l'obligation qui nous incombe de nous préoccuper de son salut. En fait, il n'est qu'un seul moyen de salut pour l'âme-Personnalité : c'est sa jonction intime avec l'Ame vraie, éternelle et impérissable qui se manifeste chez l'homme dans certaines conditions, par les centres supérieurs de la conscience.

Par cette fusion, l'âme-Personnalité qui n'a pas de lumière en elle brillera de la lumière de l'Ame immortelle avec laquelle désormais elle fera un. La force du *Moi* réel rendra immortel le *Moi* personnel qui s'est ainsi identifié avec lui. Tel est le sens du terme Salut. Et tel est aussi le sens de la Création ainsi qu'il a été analysé dans le Chapitre précédent.

On sait que la jonction de la Personnalité au centre émotif supérieur ne se réalise qu'à la deuxième Naissance; celle-ci n'advient qu'à la suite d'un long travail sur la Personnalité, en vue de la parachever.

D'où la définition du *chemin d'Accès* : *le chemin d'Accès consiste en l'acquisition progressive du savoir et du savoir-faire permettant de parachever le développement de la Personnalité qui effectue alors, avec la deuxième naissance, sa jonction intime avec le Moi réel. L'Individualité, ainsi née, s'engage ensuite sur la Voie à proprement parler.*

On voit que cette définition ne couvre qu'une partie de la *Voie*, au sens large du terme, à savoir le *chemin d'Accès*. Cette partie est néanmoins la plus importante pour le chercheur, car la lutte engagée par lui contre la Mort prend ici fin par la *Victoire*.

On peut aussi dire que cette *Victoire* consiste en l'absorption, par le centre émotif supérieur, du *centre magnétique* qui, après avoir réglé et équilibré les trois centres de la Personnalité, absorbe le centre émotif inférieur.

Après la *Victoire*, la partie ultérieure de la *Voie*, c'est-à-dire la *Voie* à proprement parler, comporte un travail dans des conditions complètement différentes, en dehors de toute emprise ou influence de la Mort et des phénomènes qui l'accompagnent.

La *Voie*, dans son ensemble, comporte *sept tronçons*, placés entre *trois Seuils*. Elle mène, selon les termes de l'Evangile, *de la Mort à la Vie*.

La *Voie* est conçue d'après la *Loi de Sept* et va de la vie *extérieure* au *troisième Seuil* — limite de l'évolution de l'homme terrestre — en *dix étapes*. L'homme franchit chacune de ces étapes par des efforts concentrés sur un travail créateur conçu d'après la *Loi de Trois*.

En reprenant la terminologie de la chrétienté primitive, on distingue dans les dix étapes trois états :

- | | |
|--|---|
| — <i>Catéchumènes</i>
(sentier) | — ceux qui, par le discernement des influences « B » ont déjà créé en eux l'embryon du <i>centre magnétique</i> ; |
| — <i>Fidèles</i>
le
(chemins d'Accès) | — les chercheurs qui, ayant franchi le <i>premier Seuil</i> , progressent vers le
<i>deuxième Seuil</i> ; |
| — <i>Chrétiens</i>
<i>troisième</i>
(Voie) | — ceux qui, ayant franchi le <i>deuxième Seuil</i> , évoluent vers le
<i>Seuil</i> . |

Suivre la *Voie* est mise en oeuvre de l'*ésotérisme*. Rappelons que cette notion s'applique²⁰² aux *catéchumènes*, aux *fidèles* et aux *chrétiens* — au sens où la primitive Eglise entendait ces mots — qui poursuivent leur évolution individuelle. On distingue des grades, représentés par trois cercles concentriques entourés d'une zone symbolisant la *brousse*, c'est-à-dire la vie *extérieure*, dans le schéma qui suit²⁰³.

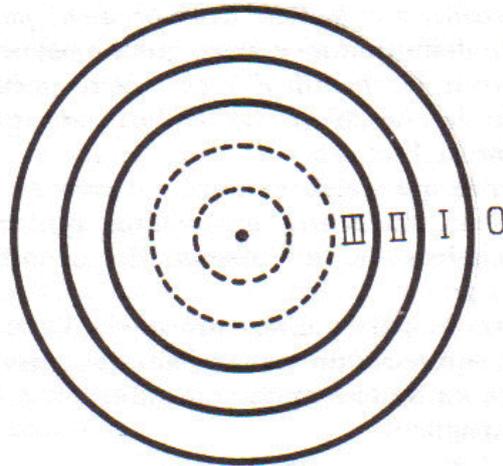


FIG. 56

- 0 — l'extérieur, la *brousse*, zone de l'homme *extérieur*;
 I — l'*exotérisme*, zone des *catéchumènes*;
 II — le *mésotérisme*, zone des *fidèles*;
 III — l'*ésotérisme*, à proprement parler, zone des *chrétiens*, hommes *intérieurs*.

- 0 — l'extérieur, la *brousse*, zone de l'homme *extérieur*;
 I — l'*exotérisme*, zone des *catéchumènes*;
 2 — le *mésotérisme*, zone des *fidèles*;
 3 — l'*ésotérisme*, à proprement parler, zone des *chrétiens*, hommes *intérieurs*.

Cette dernière zone, à son tour, est divisée en trois cercles concentriques affectés respectivement aux hommes 5, 6 et, au milieu, aux hommes 7.

²⁰² Cf. ch. VI, p. 71 et fig. 18.

²⁰³ Ne pas confondre les zones ainsi définies avec la hiérarchie au sein de l'Eglise qui comprend — ou devrait comprendre — sept grades :

- 1) Apôtres.
- 2) Prophètes.
- 3) Maîtres de l'Eglise (aussi appelés docteurs de l'Eglise).
- 4) Evêques.
- 5) Presbytres (prêtres).
- 6) Diacres.
- 7) Fidèles.

Voici maintenant le schéma de la *Voie* sur toute sa longueur :

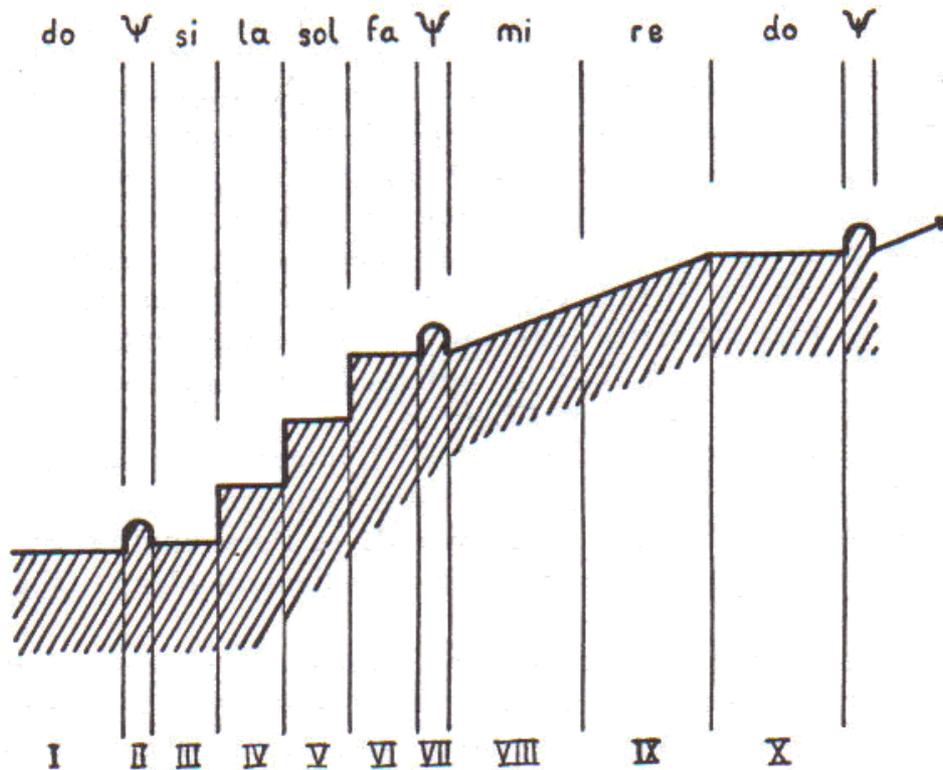


FIG. 57

Dans ce schéma, la *Voie* est conçue d'après une gamme qui va de DO à DO et forme une octave. Les intervalles entre DO et SI, de FA et MI ainsi que de DO et SI de l'octave suivante constituent les trois *Seuils*.

Passons aux commentaires sur les dix étapes qui figurent dans ce schéma.

Première étape.

L'espace à gauche du *premier Seuil* représente la vie *extérieure*, caractérisée par l'anarchie des trois centres de la Personnalité. Un discernement exact et précis des influences « A » et aussi « B » crée l'embryon du *centre magnétique*. Sous l'influence de celui-ci, le chercheur est attiré vers le *premier Seuil*.

Deuxième étape.

Parvenu à ce point, l'homme s'est engagé dans un sentier. Il est placé *face à la « vie »* : sa propre vie avec ses problèmes solubles et « insolubles ».

C'est sa première épreuve ésotérique. Cette épreuve consiste en une réestimation générale des valeurs. De l'objectivité et du courage apportés dans ce travail dépend le résultat obtenu. Il faut faire un effort conscient sur soi-même pour ne pas se mentir au cours de cette réestimation des valeurs, ni « louvoyer ». Il faut considérer et analyser son entourage, faire face aux faits et leur attribuer leur valeur intrinsèque, sans compromis et sans pitié pour soi-même et pour les autres. Il faut, naturellement, garder pour soi les résultats de cette réestimation.

Ceci fait, il faut tirer les conclusions. L'intérêt pour la vie *extérieure* qui se déroule sous l'influence exclusive des facteurs « A » est-il perdu et dans quelle mesure ? Le centre de gravité de la Personnalité est-il déplacé vers le *centre magnétique* ? L'accent y est-il réellement placé ? (Fig. 20). A ce moment, il faut choisir.

Il vaut mieux reculer avant d'avoir franchi le *Premier Seuil* que de vouloir regagner après coup la zone du *bonheur bourgeois*. *La voie est à sens unique*. Après le *Seuil*, il n'y aura plus qu'une alternative : soit le *progrès sur la Voie*, soit la *chute*. Mais le retour à l'état primitif sera désormais interdit. Si le *centre magnétique* est pur et d'une *consistance suffisante*, l'homme d'influence « C » (Fig. 20) apparaît. Le *premier Seuil* sera franchi sous sa direction.

Troisième étape.

Le *premier Seuil* passé, une maille sera franchie dans la chaîne d'influence ésotérique. En devenant *fidèle*, le *catéchumène* est *sauvé en espérance*²⁰⁴. Toutefois, il demeure très peu différent de ce qu'il était auparavant. La somme d'efforts conscients qu'il a fournis lui a permis de franchir le *Seuil*, et c'est déjà un pas énorme en avant. Mais le désir sincère de sortir de la vie *extérieure* qui a provoqué ce franchissement ne suffit pas à lui seul pour le libérer des influences «A».

Le travail *mésotérique* s'offre alors à celui qui est parvenu à la note SI de l'autre côté du *Seuil*. Il faut qu'il soit établi solidement et orienté face à l'avant. Car, *quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu*²⁰⁵. La tâche dans la note SI, pour tout disciple, est de revoir soigneusement le *film* de sa vie pour parvenir à un double résultat :

- distinguer *objectivement*, pour autant qu'il en est capable à ce stade de son évolution, les éléments permanents, *éternels*, et les éléments *temporaires*, karmiques;
- stimuler en lui — à l'aide de cette analyse — le désir ardent de parvenir à franchir le *deuxième Seuil*.

La puissance de ce désir et la fermeté de sa décision sont les seuls gages de succès. C'est pourquoi le disciple devra attacher une importance toute particulière au travail dans la note SI de la *Voie*. Ceci d'autant plus que cette note est courte : ce n'est en fait qu'un demi-ton.

Avant le *premier Seuil*, l'homme doit se rendre compte de son attitude vis-à-vis de la vie *extérieure* en général. Ce seuil franchi, il doit prendre comme objectif non plus cette vie avec ses illusions, mais le *film de sa propre vie*.

Quatrième, cinquième et sixième étapes.

Elles correspondent aux trois notes : LA, SOL, et FA de la *Voie* qui, avec la note SI, forment le *chemin d'Accès* à la *Voie* proprement dite.

Ce stade, y compris la note SI, se présente comme un *Escalier* que l'homme doit monter (cf. Chapitre XV, p. 170).

²⁰⁴ Romains, VIII, 24.

²⁰⁵ Luc, IX, 62.

Cet escalier ésotérique a une particularité qu'on doit tenir présente à l'esprit. Il n'est pas possible de se tenir indéfiniment sur telle ou telle marche. Car, après un délai déterminé, d'ailleurs amplement suffisant pour remplir la tâche exigée par la note en vigueur, la marche s'effondre.

Au cours de l'évolution dans les notes LA, SOL, FA, le *fidèle*, gravissant l'*Escalier* de marche en marche, aura pour tâche :

- note LA — de faire croître la Personnalité jusqu'à la limite possible;
- note SOL — de la développer;
- note FA — d'équilibrer les trois centres inférieurs en remplaçant les liens mécaniques qu'ils ont entre eux par des liens conscients de chaque centre avec le *centre magnétique*, auquel les centres inférieurs sont désormais subordonnés.

Ainsi, en montant l'*Escalier*, le *fidèle*, partant de la note SI et passant par les notes LA et SOL, parviendra à la note FA. En accomplissant la tâche qui vient d'être définie pour cette note, il deviendra homme 4.

La morale abolie sera remplacée en lui par l'action de son for intérieur, expression embryonnaire de la conscience du *Moi* réel. Le rayonnement de cette dernière pénétrera de plus en plus, à travers le *centre magnétique*, toute la *Personnalité du chercheur*.

Il est à remarquer que l'homme 4 demeure, sous différents aspects, homme *extérieur*; et il est encore *mortel*. Mais il est prêt à franchir le *deuxième Seuil* au-delà duquel commence la *Voie* à proprement parler, placée à l'abri des influences « A » et de la *Loi de l'Accident*.

Parvenu à ce degré, le disciple devient homme d'influence « C » (Fig. 20).

Il ne faut jamais perdre de vue que tout ce que l'homme fait, il le fait imparfaitement. Théoriquement, l'homme 4, alors que résonne pleinement la note FA, devrait déjà être maître absolu de lui-même, la croissance et le développement de sa Personnalité étant poussés à leur limite. S'il en était bien ainsi, l'absorption du centre émotif inférieur par le *centre magnétique* se produirait dans une joie profonde. Or, cela n'arrive que rarement. C'est parce que l'homme qui est partout et toujours en retard n'arrive généralement pas à accomplir intégralement sa tâche sur chaque degré de l'*Escalier*. Et comme le délai qui lui est accordé pour son travail sur chaque marche est limité, il est obligé, de peur d'un effondrement, de passer au degré suivant en traînant derrière lui une partie, parfois grande, de sa tare karmique.

Cela est admis. Mais à condition d'une purification absolue à la note FA.

Septième étape.

Parvenu au *premier Seuil*, le *catéchumène* a été placé *face à la « vie »*. Parvenu au *deuxième Seuil*, il est placé *face à lui-même*.

En d'autres termes, il verra sa Personnalité dans son ensemble et dans tous les détails. De même, il percevra tous les résultats de son *karma*, ainsi que les déformations qu'ils ont provoquées en son *être*, en particulier ces déformations qui viennent de l'hypocrisie vis-à-vis de soi-même et des mensonges que l'on se fait. Ce sont là les éléments les plus difficiles à constater et par conséquent à neutraliser.

C'est la seconde grande épreuve.

Pour la première fois de sa vie, il se verra objectivement, tel qu'il est, sans fard, sans la moindre tolérance ou compromis, et sans *possibilité d'évasion*.

Pour le juste, cette épreuve est pleine de joie ineffable. Elle lui apparaît comme la lumière de l'aurore.

Pour l'injuste — et c'est le cas général — la vision de soi-même semble terrifiante.

Car l'équilibre parfait de la Personnalité ne peut être atteint qu'avec la neutralisation complète des conséquences karmiques, dont celui qui aspire à la libération, tout en étant de bonne foi, peut ne pas apprécier la nature, ni l'importance. *Né dans le péché*, il peut considérer — et

considère effectivement — certains des aspects de ce *karma* comme quelque chose d'humain et de normal.

Devant le *deuxième Seuil*, tout ce qui est appris mécaniquement perd sa force; tous les *tampons*, tous les appareils *auto-tranquillisateurs* doivent être brisés et rejetés. Toutes les dettes doivent être payées. Et en bonne monnaie.

En même temps, le *fidèle* doit se débarrasser des devoirs illusoires, imaginaires, qui parfois prennent une force hypnotique et auxquels l'être humain attache une valeur réelle.

Cette confrontation avec soi-même prend généralement une allure dramatique du fait de la tare karmique que chacun porte. Mais elle est inévitable.

L'homme doit alors faire l'inventaire de tout bagage psychique, étant donné que la plus grande partie de ce bagage se trouvait jusqu'à ce moment hors de son champ d'observation, quelque part dans les archives de son subconscient. Il sera surpris de constater le contenu de ce subconscient. Il pourra y découvrir la trace d'actes héroïques, mais peut-être aussi celle des crimes les plus ignobles.

S'il fuit devant ce monstre dans lequel il devra se reconnaître, ce sera la chute, pleine des pires dangers.

Son attitude doit être *offensive*. Alors le monstre-Personnalité cédera. A ce moment, l'homme deviendra *maître de lui-même*. Ce sera la consécration de la position représentée par le schéma 56.

Le moment est décisif. Désormais, fort de la Victoire remportée, l'homme aura pour tâche de *transfigurer sa Personnalité*. Il devra lui communiquer *l'image de la beauté rayonnante*. Dans le langage de la Tradition, on dit qu'à ce moment *on parera la Fiancée de sa robe de mariée*.

Ceci fait, la Fiancée du Christ sera prête à recevoir le Fiancé.

Avec le passage du *deuxième Seuil*, la Personnalité développée, harmonisée, sera née. C'est la deuxième Naissance, analogue à tout point de vue à la naissance du corps physique. Elle passe par les mêmes phases. La Doctrine établit entre les deux processus un parallèle détaillé qui permet au disciple et à son maître de contrôler la régularité de l'évolution. Le traité *Le Combat Invisible* de Nicodème Aghiorite contient une des meilleures descriptions à cet égard. Passé le *deuxième Seuil*, la Personnalité s'unit avec le *Moi* réel. Son *Moi* provisoire, non pas détruit, mais développé à la limite, fera un à jamais avec le *Moi* réel : l'homme 4 devient alors homme 5.

Cette union indissoluble forme l'*Individualité*. C'est à partir de ce moment que l'homme existe réellement, qu'il *est*, et c'est à ce moment seulement qu'il pourra dire, avec certitude, qu'il est heureux d'être né.

Car l'expérience tant de fois recommencée a fini par réussir.

La Personnalité humaine présente trois états analogues aux trois états de la matière.

Avant le *premier Seuil*, le *Moi* de la Personnalité est à l'état solide. C'est dire que les forces «moléculaires» d'attraction y prévalent sur les forces centrifuges. Psychologiquement, cet état se caractérise par l'égoïsme : *tout pour moi*. Dans cet état *solide*, l'homme ne peut *comprendre* personne. Dans certains cas, où il est dur comme l'acier — cas, il est vrai, relativement rare — il se croit toujours dans le vrai et attribue ses déboires aux autres ou aux «accidents». Il est sûr de lui-même.

Cependant, parvenu au *premier Seuil*, le chercheur ne se trouve plus dans cet état *solide*, car il ne croit plus en la valeur absolue des influences « A ». Il aurait déjà dû avoir des *doutes*,

lorsqu'il s'est aperçu de l'existence des influences « B » et a commencé à les distinguer des autres. Parvenu au *premier Seuil*, il n'est plus *dur*; il est déjà *malléable*.

Par le travail entre les deux *Seuils*, le *Moi* psychique devient de plus en plus souple, pour devenir *liquide* à la note FA. De même qu'un liquide physique est caractérisé par la faculté de prendre la forme d'un récipient, ainsi la mentalité *liquide* est susceptible de *comprendre* les autres comme soi-même, en prenant leur forme. Dans le langage courant, on désigne cet état de l'homme par l'expression « esprit ouvert ».

Passé le *deuxième Seuil*, l'homme 4 devenu homme 5 acquiert l'état psychique *gazeux* pénétrant tout et lui permettant de *comprendre* tous les êtres et toutes choses.

Huitième, neuvième et dixième étapes.

Après le *deuxième Seuil*, commence la *Voie* à proprement parler. Elle comprend trois tronçons respectivement placés sous les notes MI, RE et DO.

Sous l'égide de la note MI, l'homme *intérieur* entre dans la zone supérieure de l'enseignement ésotérique, avec la huitième étape. Ici commence pour lui l'obligation d'enseigner les autres. c'est en enseignant qu'il acquiert, sur cette étape, *des facultés nouvelles correspondant aux particularités de son individualité*. Ce sont les *dons du Saint-Esprit* dans la terminologie de saint Paul²⁰⁶.

A ce stade, vu d'en bas, l'homme devient un maître; vu d'en haut, il a le titre d'assistant.

La première faculté nouvelle de base — commune à toutes les *Individualités* et qui se développe au long des étapes MI et RE — est l'aptitude à distinguer spontanément le vrai du faux. Cette aptitude sera également le signe distinctif de *l'homme nouveau* dans le Cycle du Saint-Esprit.

Sur l'étape suivante, la neuvième, placée sous l'égide de la note RE, l'homme 5, après avoir acquis les facultés nouvelles correspondant à son *Individualité*, les développe jusqu'à leur donner leur expression intégrale. Il acquiert ainsi la *Conscience* qui se manifeste en lui par le centre intellectuel supérieur à travers le centre émotif supérieur.

De ce fait, il devient homme 6.

La dixième étape, la dernière de la *Voie*, celle où l'homme 6 devient homme 7. Elle est caractérisée par la consécration des résultats obtenus.

C'est le *baptême par le Feu et par l'Esprit*²⁰⁷. *Jésus a dit : je suis venu pour faire descendre le feu sur la terre et combien voudrais-je qu'il soit déjà allumé*²⁰⁸.

Cette consécration se produit par la sublimation du sexe. Ainsi, le cercle se referme. Toute manifestation de la vie commence par un acte sexuel; à la fin du cycle, l'activité du centre sexuel va de nouveau se manifester, mais à un niveau élevé, celui des centres supérieurs, niveau auquel il appartient de pas sa nature.

Le travail ésotérique, au cours des premières étapes, a surtout un aspect négatif en ce sens que l'homme cherche à se défaire de ce qui entrave son évolution. Au contraire, l'évolution sur la *Voie* à partir du *deuxième Seuil*, aux huitième et neuvième étapes comporte uniquement un enrichissement, l'acquisition de qualités nouvelles qui s'obtiennent même par des travaux parallèles au travail ésotérique proprement dit. Ces étapes sont placées hors de l'atteinte de la *Loi de l'Accident*. *Mais la chute y est toujours possible.*

²⁰⁶ I Corinthiens, XIV, 1.

²⁰⁷ Matthieu, III, 11; Marc, I, 8; Luc, III, 16; Actes, I, 5; II, 2-4.

²⁰⁸ Luc, XII, 49. Cité d'après le texte slavon. Dans la Tradition hindouiste, ce même phénomène est décrit par une descente sur le yoghi parvenu au degré voulu de perfectionnement du *dharma megha* ou nuage de vertu.

Ce n'est qu'à la dixième étape, à la suite de la consécration par le feu et l'Esprit, que l'homme 7, homme accompli, ou parfait, selon la terminologie de l'Apôtre saint Paul, sera garanti contre toute possibilité d'erreur, donc de chute.

Désormais, il possédera en lui le *Moi*, la *Conscience* et la *Volonté*.

A ce moment; il aura atteint le *troisième Seuil*. C'est la limite de l'évolution possible pour un homme terrestre, du *Tritocosmos*. Son évolution ultérieure est, certes, possible. Il peut devenir homme 8 et 9. Seulement, au-delà du *troisième Seuil*, commence déjà le domaine du *Deuterocosmos*.

Etant donné le grand retard avec lequel se produit l'évolution morale de l'humanité, les hommes 5, 6 et 7 sont généralement retenus pour travailler au milieu de la société humaine.

Faible, pitoyable, mais avide et cruel, l'homme *extérieur* attribue toujours à autrui ou aux circonstances la responsabilité de ses insuccès. Tout le monde et tout sont fautifs, sauf lui-même. Dans cette frénésie de reproches, on va même jusqu'à reprocher à Jésus de Nazareth de n'avoir pas effectivement sauvé l'humanité...

On peut acheter des vivres pour autrui; on peut en préparer un mets; on peut servir ce met; on peut le découper; enfin, on peut même imaginer que la nourriture soit mise dans la bouche comme on le fait pour un enfant ou un malade. Mais, à ce point, chacun doit faire l'effort d'absorber la nourriture; cela ne peut être fait par quelqu'un d'autre.

Il est exact que la *Loi Générale* retient l'homme à sa place, et s'il bouge, elle l'empêche d'avancer ou de s'élever. C'est elle aussi qui le fait mourir. Mais il ne doit pas oublier que c'est la même loi qui l'a fait naître et qui le fait vivre. Elle lui accorde aussi trois fois au moins le temps nécessaire pour développer complètement sa Personnalité, retrouver, avec la deuxième Naissance, son *Moi* réel et, après avoir franchi le *deuxième Seuil*, s'engager sur le tronçon supérieur de la *Voie*.

L'Apôtre saint Paul dit : *lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai abandonné ce qui était de l'enfant*²⁰⁹.

L'homme *extérieur*, du point de vue ésotérique, est un enfant. Et, dans la plupart des cas, un méchant enfant. Il ne deviendra adulte qu'après avoir gravi l'Escalier et franchi le *deuxième Seuil*. A ce moment, il *abandonnera ce qui était de l'enfant*.

Jusqu'alors la réponse de la Pythie à Socrate : *connais-toi toi-même*, demeure le mot d'ordre pour celui qui, après avoir franchi le *premier Seuil*, s'engage sur le *chemin d'Accès*.

Il n'oubliera pas, en se préparant à s'y engager, que ce chemin est à sens unique et qu'il y sera placé devant l'alternative d'un succès éclatant ou d'une redoutable chute.

note 1 p. 183 On notera qu'au début du premier tome, Gnôsis donne l'indication que l'exercice respiratoire et la retenue d'air marque une pause de quatre secondes.

Pour le débutant l'arrêt est de trois seconde.

Toutefois, les exercices physiques de cette nature pour être suivi correctement doivent s'effectuer en présence d'un professeur et plus particulièrement par un professeur de yoga. Je recommande donc de suivre ce type leçon une fois par semaine et dans une salle de yoga.

²⁰⁹ I Corinthiens, XIII, 11.

CHAPITRE XXI

Nous avons dit dans l'avant-propos que les études ésotériques aident à pénétrer le sens de l'évolution actuelle de l'homme et de la société humaine et que ce fait explique l'intérêt croissant qu'elles suscitent dans les milieux cultivés, particulièrement chez ceux qui cherchent une explication et un remède aux contradictions de la vie actuelle, contradictions dont les manifestations et les effets vont en s'accroissant et pèsent de plus en plus lourdement sur le destin de l'homme.

Ces troubles et ces incertitudes sont normaux dans une période de transition. Le lever du soleil est toujours précédé par une accentuation de la fraîcheur de la nuit. L'avènement du Christ suivait un siècle de guerres civiles qui déchirèrent le monde antique.

L'homme sent aujourd'hui de façon aiguë l'opposition entre l'immense progrès de la technique et la déficience morale évidente de l'humanité. En effet, alors que la vie sur le plan matériel marche à une cadence accélérée du fait de la Révolution politique, sociale et industrielle qui s'est accomplie depuis 1789, l'homme n'a fait aucun progrès marquant sur le plan moral. Il se trouve ainsi placé devant l'impérieuse nécessité de procéder au plus tôt à une *Révolution intérieure*, à une transformation de son être qui lui permette de rétablir l'équilibre si dangereusement compromis entre niveau technique et niveau moral.

Aujourd'hui, tout être qui pense se sent malheureux; car si son aptitude à *pouvoir* est déficiente, sa sensibilité accrue rend son *vouloir* de plus en plus exigeant et raffiné. Si bien qu'il voit ses aspirations se flétrir sans qu'elles aient eu la force de s'épanouir.

Il n'y a aucune raison d'espérer que la situation présente se rétablisse d'elle-même. Au contraire, plus le progrès de la technique va s'accroissant, plus le fossé entre *vouloir* et *pouvoir* s'élargit chez l'homme moderne. Cette contradiction s'observe sur tous les plans. Le fait par exemple, que, quinze ans après la fin de la deuxième guerre mondiale, le monde n'arrive pas à sortir d'une situation qui n'est ni la guerre ni la paix, constitue à lui seul une démonstration éloquente de l'impuissance des éléments responsables.

Cela est vrai dans tous les domaines.

Pour rétablir la situation et répondre ainsi aux exigences que lui impose la marche du temps, l'homme doit maintenant découvrir de nouvelles sources d'énergie morale, de même qu'il a trouvé, grâce à la révolution industrielle — avec la vapeur, l'électricité et l'atome — de nouvelles sources d'énergie physique.

La solution du problème réside, comme nous l'avons indiqué, dans la formation d'une élite dirigeante nouvelle, chez qui des facultés morales, latentes jusqu'à présent, auront été développées et cultivées. Ces facultés, qui caractériseront *l'homme nouveau*, lui permettront de surpasser l'intellectuel et le technocrate, comme ceux-ci ont surpassé l'ecclésiastique et le chevalier du haut Moyen Age.

Nous avons donné des notions générales sur la structure psychique de l'homme *extérieur*, sur sa position dans l'Univers et par rapport à la vie organique sur la Terre. Et nous avons étudié les possibilités qui lui sont ouvertes, dans certaines conditions, d'un développement psychique progressif ouvrant l'accès aux plans supérieurs de la Conscience.

Le *savoir*, le *comprendre*, et le *savoir-faire* nécessaires pour atteindre ce but se sont conservés à travers les siècles, notamment dans l'Orthodoxie orientale. Ils constituent dans leur ensemble la *Voie* dont nous avons analysé le contenu dans toutes ses parties. En ce qui concerne les exercices, les indications nécessaires ont été données pour ceux qui voudraient enrichir et rendre vivantes leurs connaissances théoriques puissent aborder le travail pratique. Au cours des siècles, lorsque la flamme du christianisme primitif s'affaiblit, le travail ésotérique — sauf de rares exceptions — se poursuivit en veilleuse, c'est-à-dire sur le plan individuel, dans le siècle ou dans les couvents : ainsi, même quand plusieurs moines travaillaient sous l'autorité d'un maître-ygoumène, chacun d'entre eux fixait son but particulier et le poursuivait de lui-même. Cependant, le sens ésotérique du travail des moines ou des anachorètes était celui d'efforts préparatoires : il avait pour fin d'accumuler sur le plan astral les énergies nécessaires pour rendre plus facile à l'humanité le passage de grands tournants de l'Histoire.

Il est remarquable que ces changements d'orientation et l'avènement d'une ère nouvelle qu'ils impliquent aient été constamment marqués par le rôle éminent, actif, que la femme y a joué sous des formes diverses. Les Evangiles portent le témoignage de cette présence. C'est à une femme, la Samaritaine, que Jésus, près du puits de Jacob, déclara *pour la première fois* qu'Il était le Messie : *Je le suis, moi qui te parle*²¹⁰. C'est à une femme, Marie de Magdala, que le Christ se manifesta à la résurrection lorsqu'Il l'appela et qu'elle Le reconnut²¹¹.

Le principe d'intervention de la femme se retrouve au cours de toutes les périodes cruciales de l'histoire. On situe généralement la naissance du Moyen Age à l'époque du règne de Justinien le Grand. Or, son oeuvre fut fortement influencée par la puissante personnalité de son épouse, l'impératrice Théodora. Elle joua un rôle comparable à celui d'Aspasie auprès de Périclès. En lui apportant son appui dans les moments de faiblesse auxquels n'échappe pas le caractère le mieux trempé, elle permit à Justinien de donner au monde chrétien cette impulsion extraordinaire qui s'épanouit au cours des siècles suivants. N'oublions pas le rôle fécondant joué par les Dames dans les cours médiévales, ni le rôle d'inspiratrices des Dames de la Pensée vis-à-vis des Chevaliers.

Les périodes où, dans la vie de la société humaine, le rôle ennoblissant de la femme s'efface sont marquées par une trivialité des moeurs qui s'exprime en particulier par le goût d'un réalisme outrancier. La disparition des cours et des salons politiques et littéraires où, jusqu'au XX^e siècle, la femme jouait un si grand rôle, prive les relations internationales d'un facteur positif de compréhension, et la diplomatie de la souplesse indispensable au règlement des problèmes politiques.

²¹⁰ Jean, IV, 7-26.

²¹¹ Jean, XX, 11-16;

Les relations humaines souffrent aujourd'hui d'une véritable torsion du rôle primordial que la femme est destinée à jouer auprès de l'homme : au lieu d'être dans ces relations la force active, l'élément inspirateur fécondant, et de compléter ainsi l'homme, la femme tend à suivre un chemin parallèle : cela ne lui permet plus d'exercer sa vocation créatrice. Le Cycle du Saint-Esprit ne saurait perpétuer un tel déséquilibre. L'image de l'éclosion de l'ère du Saint-Esprit donnée par l'Apôtre saint Pierre comporte une indication précise. Il la dépeint comme *de nouveau cieux et une nouvelle terre où la vérité habitera*²¹².

Ce texte déjà cité demande à être commenté sous un autre aspect. Dans le Cycle du Père et dans celui du Fils, l'homme s'identifiant avec le *Moi* d'une Personnalité non développée, s'isole ainsi de son *Moi* réel et vit hors du sein du Seigneur. Autrement dit, il demeure dans l'état de chute, conséquence du péché originel. Il y prend l'illusion pour le Réel. Cette identification avec le *Moi* de la Personnalité a scindé pour des millénaires l'unité de la conscience autrefois indissoluble des êtres polaires, homme et femme, qui formaient à deux un *seul Etre*, muni de la conscience unique du *Soi* réel, *Etre* dépeint dans le mythe de l'*Androgyne*.

Le *Moi* de la Personnalité, incomplet, inachevé, impuissant, erre dans la vie sans foi ni affection vraie, va d'erreur en erreur, de faiblesse en faiblesse, de mensonge en mensonge. Prisonnier — peut-être volontaire, mais cependant prisonnier —, l'homme ne fait pas dans la vie ce qu'il veut, mais ce qu'il hait²¹³, obéissant aveuglément à la mécanique diabolique qui, sous ses trois aspects : *peur, faim et sexualité*²¹⁴, régit sa vie. Cette existence purement factice n'a de réel que la possibilité d'évolution qui y demeure cachée et qui fait l'objet des études et des travaux ésotériques. En dehors de cette semence, tout se base dans la vie *extérieure* sur le mensonge. Or, rien de mensonger ne pourra résister à l'atmosphère vivifiante des nouveaux cieux et de la nouvelle terre annoncés pour l'ère qui vient. Avant tout disparaîtra le mensonge qui préside aux relations entre l'homme et la femme, et dont la forme la moins condamnable est l'illusion.

Si la solitude des êtres polaires, désunis par la chute, conséquence directe de leur identification avec le *Moi* de la Personnalité, est la source de la faiblesse des humains devenus mortels, le retour de l'Unité apparaît comme une source inépuisable d'énergies nouvelles. Energies nécessaires à l'homme et qu'il doit rechercher pour tenter de rétablir l'équilibre dangereusement rompu de la vie publique et privée d'aujourd'hui.

Ce retour à l'unité parfaite des êtres polaires ne se fait cependant pas gratuitement. Il est l'apanage de ceux qui ont franchi ou sont prêt à franchir le *deuxième Seuil* de la *Voie*. C'est dans la réalisation d'une unité totale indissoluble de leur *Moi* réel par deux *Individualités* polaires parvenues à la deuxième Naissance que peut et doit être racheté le péché originel. C'est la solution du problème de la vie privée et, en même temps, de celui de la vie publique. Et c'est la *paix du Seigneur*²¹⁵.

Qu'est le *Moi* réel, Ame de notre âme, noyau de l'*individualité*, si ce n'est une étincelle divine, parcelle du corps du Christ ? C'est ainsi qu'il faut comprendre le sens du texte de saint Paul cité dans l'introduction au présent ouvrage : *dans le Seigneur, la femme n'est point sans*

²¹² II Pierre, III, 13.

²¹³ Romains, VII, 15.

²¹⁴ Cf. ch. VIII, p. 91.

²¹⁵ Jean, XIV, 27.

*l'homme, ni l'homme sans la femme*²¹⁶. Et encore : *car, de même que la femme a été tirée de l'homme, de même l'homme existe par la femme, et tout vient de Dieu*²¹⁷.

C'est là la solution du problème posé au début de ce Chapitre, celui de la recherche d'une source nouvelle d'énergie morale. Nous y sommes parvenus par la méthode positive des études ésotériques. On y parvient également par la méthode négative dont il est question au Chapitre XVII, p. 199.

L'homme *extérieur*, en tant que Personnalité sous-développée, a un champ de recherche et d'action limité par des facultés des trois centres inférieurs.

Le centre moteur qui agit déjà dans le spermatozoïde est fortement développé chez l'homme. Ce développement peut être poussé davantage encore, bien au-delà du niveau considéré comme normal. On peut, par exemple, faire remonter la vie instinctive de son niveau à celui de la conscience de veille et établir ainsi un contrôle sur certains processus physiologiques. Bien conduite, cette intervention dans la vie instinctive peut améliorer la santé prolonger la vie. Mais là s'arrête ses effets. Le développement des aptitudes du centre moteur donne à l'homme un corps sain et vigoureux, mais cela ne lui donne pas une source nouvelle d'énergie morale. D'ailleurs, dans notre civilisation, on ne se préoccupe point de ce développement parfait du centre moteur. Nous vivons dans un corps imparfait, maladif, qui vieillit, sa croissance à peine achevée. Et l'homme ne cherche pas à combattre ces inconvénients par des procédés naturels. Il les accepte passivement, comme s'ils étaient inévitables.

L'homme contemporain concentre ses efforts sur le développement et l'éducation du centre intellectuel. Tout est organisé en vue d'un perfectionnement méthodique, secteur par secteur, de ce centre. L'enseignement primaire, qui a pour but de fournir à l'homme un *instrument de travail*, exerce tout spécialement le secteur moteur du centre intellectuel. L'enseignement secondaire, qui veut donner à l'élève une *culture générale*, fait surtout travailler le secteur émotif du centre intellectuel, dont l'action s'ajoute alors à celle du secteur moteur de ce même centre. L'enseignement supérieur est prévu pour initier l'étudiant à une *culture spécialisée*, ce qui s'obtient tout particulièrement par le développement du secteur intellectuel du centre intellectuel. C'est par suite de ce développement que l'homme devient ce qu'on appelle un intellectuel. Cependant, les ressources du centre intellectuel, qui permettent à l'homme de faire des miracles dans le domaine de la science positive, pure ou appliquée, sont limitées à cela. Les travaux de Kant et de Virchow ont montré que le champ d'action de l'intellect humain est pour ainsi dire entouré d'un mur impénétrable.

Il ne nous reste plus qu'à examiner rapidement la position du centre émotif. Il est curieux de constater combien, dans notre civilisation, la croissance et le développement de ce centre sont abandonnés au hasard. La vie émotive, privée d'une formation méthodique, est pour l'homme la source d'un imprévu rarement agréable, encore plus rarement heureux et dont les conséquences sont, en général, lourdes à porter. Etant donné l'absence dans notre civilisation d'une formation émotive obligatoire, comme est obligatoire la formation intellectuelle, le centre émotif, sous développé et délaissé, tombe chez l'homme *extérieur* sous l'influence des autres centres : moteur, intellectuel, enfin sexuel. Il n'est pas exagéré de dire que le centre émotif occupe dans la vie psychique de l'homme la position d'un parent pauvre. Et pourtant, ce n'est que par un développement approprié de ce centre que l'homme peut s'ouvrir une source nouvelle d'énergie morale dont le besoin est pour lui si pressant

Pour parvenir à cette source, la maîtrise du centre sexuel et l'entraînement du centre émotif sont des objectifs principaux du travail.

²¹⁶ I Corinthiens, XI, 11.

²¹⁷ *Ibid.*, 12.

Avant de passer à un examen plus approfondi du problème de l'évolution et de ses conditions, examinons une recommandation importante qui doit être suivie dès le début du travail et jusqu'à la deuxième Naissance. C'est l'une des *règles d'Or* de la Tradition : *l'homme doit conjuguer la travail des centres intellectuel et émotif*. Voici comment on y parvient :

Si la question à étudier et à résoudre est d'ordre intellectuel, après que le centre intellectuel l'a élucidée, avant d'adopter la conclusion ou la décision définitive et de passer aux actes, l'homme doit consulter son centre émotif. Inversement, il ne doit pas agir sous l'impulsion ou l'influence exclusives du centre émotif : il ne passera aux actes qu'après avoir consulté son centre intellectuel.

En général, l'homme doit cultiver en lui la capacité de saisir tout phénomène, tout problème du monde extérieur ou intérieur, simultanément par les deux centres, émotif et intellectuel à la fois.

La croissance naturelle de la Personnalité s'arrête bien avant d'être achevée. Elle a une limite individuelle qui dépend de tout un ensemble de facteurs, parmi lesquels on peut citer : la civilisation, la race, la caste, l'ambiance familiale et sociale, enfin l'éducation et l'instruction.

Le développement de la Personnalité au-delà de cette limite ne se produit jamais sans efforts conscients et suivis. Tout ce que l'homme apporte à sa naissance, ce sont des prédispositions, autrement dit, des *talents*. Avec la croissance de la Personnalité, ces prédispositions se révèlent. Mais c'est tout. Pour pousser leur développement, il faut faire des efforts conscients. La loi est formelle : *celui qui ne développe pas ses talents les perd*²¹⁸.

En général, on cherche à les développer en s'instruisant. Effectivement, tant que se poursuivent les études et les recherches, la Personnalité continue à croître, bien que souvent de façon peu harmonieuse. Mais, dès qu'un terme est mis à l'étude ou à la recherche, lorsque l'on commence à exploiter les connaissances acquises de façon routinière, alors le développement de la Personnalité s'arrête.

L'étape de la *Voie* la plus importante et la plus difficile à franchir est l'*Escalier*, appelé *chemin d'Accès*, qui conduit au niveau de l'homme 4²¹⁹. Celui qui cherche à le gravir doit faire de cet effort le *but principal de sa vie*. Le travail ésotérique doit devenir l'axe de son existence, autour duquel les circonstances intérieures et extérieures de la vie devront graviter désormais. Cet impératif catégorique ne doit pas effrayer. Cependant, il faut savoir que les épreuves commencent dès la première marche de l'*Escalier*.

Pour franchir le *premier Seuil*, l'homme, *sans regarder en arrière*²²⁰, doit subir avec succès la première épreuve : s'enflammer du *désir ardent* d'en finir avec cette houpée qu'est la vie dans la *brousse*, pour se lancer dans l'inconnu, à la recherche d'une vie nouvelle, sensée et réelle.

Ce désir de transformation, s'il a une vigueur et une intensité suffisantes, comble l'intervalle entre les notes DO et SI, qui est le *premier Seuil*, et le chercheur se dresse d'un pied ferme sur la première marche de l'*Escalier*.

Les quatre notes qui forment cet *Escalier* sont liées par une profonde interdépendance, car leur résonance tire sa force de l'impulsion initiale du *Désir*. Si donc ce *Désir* initial ne soumet à son obéissance toute l'existence de l'homme, s'il ne s'empare de son être tout entier, mieux vaut pour lui s'arrêter à temps et ne pas franchir le *Seuil*. Car, répétons-le, la *Voie* est un

²¹⁸ Matthieu, XXV, 14-30; Marc, IV, 25; Luc, XIX, 26.

²¹⁹ Cf. ch. XV, pp. 134-135; et fig. 57.

²²⁰ Luc, IX, 62.

chemin sans retour. On voit toute l'importance de cette épreuve du *Désir*. Le *Désir*, dit la Tradition, doit avoir la force de la soif.

Parvenu à la première marche, l'homme subit l'épreuve de la *Foi*. *Croire* ne suffit pas; il faut *avoir foi*. L'épreuve consiste en ce que l'homme doit surmonter la peur de cet « abandon » à la *Foi*. Jésus rassurait ses ouïes à ce sujet : *ne vous inquiétez point et ne dites pas : que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et Sa vérité et tout cela vous sera donné par surcroît*²²¹.

Sur la deuxième marche, c'est l'épreuve de *Force* attend celui qui s'est engagé sur l'*Escalier*. *Le Royaume des Cieux*, dit Jésus, *est pris de force et ce sont les violents qui s'emparent*²²².

Sur la troisième marche, c'est l'épreuve de *Discernement* et d'*Habilité*.

Pour saisir en quoi consiste cette épreuve, il faut méditer le sens de la parabole de l'*Econome infidèle*²²³, parabole qui semble difficile à comprendre. C'est un test. Celui qui parvient à mettre en harmonie son contenu avec le précepte *vous ne pouvez servir Dieu et Mammon*²²⁴ sera mieux préparé pour résister à cette épreuve.

Sur la quatrième marche, il faut affronter l'épreuve d'*Amour*, d'amour vrai, vivifiant, feu dévorant bien différent de celui qui couve sous la cendre. Ce qu'est le véritable amour, nous l'avons déjà indiqué en citant l'Apôtre saint Paul²²⁵. On doit apprendre ce texte par coeur. C'est un glaive flamboyant dont les flammes brûlent tout alliage, tout ce que l'homme prend en lui ou vis-à-vis de lui pour l'amour et qui ne l'est point. Si l'on garde ces paroles présentes à l'esprit, on pourra immédiatement juger tout mouvement du coeur et savoir s'il contient ou non des traces d'*Amour* vrai.

Cette épreuve passée, l'homme n'a plus en lui que de l'*Amour pur* qui contient les éléments du *Désir* transfiguré, de la *Foi*, de la *Force* et *Discernement*²²⁶.

On voit que l'épreuve de la quatrième marche est décisive. Jusque-là, l'homme peut traîner, et traîne habituellement, les tares de son passé : mensonge, faiblesse, pitié de soi-même, compromis intérieurs. Généralement, il a le temps, les occasions et la possibilité de s'en débarrasser avant de s'engager sur la quatrième marche; mais à cause du poids de ce passé, il perd du temps et laisse, au moins partiellement, échapper les occasions qui se présentent. Sur la quatrième marche, le bilan général doit être arrêté et les comptes réglés. Au *deuxième Seuil*, l'homme pauvre et nu est accepté, mais à condition qu'il soit consistant et pur. L'essentiel est qu'il soit consistant, c'est-à-dire qu'il contienne en lui de l'*Amour* vrai, car tout ce qui est faux sera brûlé en lui par les flammes du glaive flamboyant...

Il est à remarquer que ces épreuves arrivent à la fois et sur toutes les marches de l'*Escalier*. Mais elles sont réparties de manière inégale, d'après les particularités de la Personnalité de chacun, toutes étant placées sous l'égide du *Désir*. Et sur chaque marche, un accent met cet ensemble en résonance avec la note qui lui correspond : d'abord SI, et ensuite LA, SOL et FA. Pour étudier de façon plus approfondie les éléments de la progression sur l'*Escalier* qui, considérés sous l'aspect personnel, constituent le *film* de la vie, il n'est pas superflu de revoir la doctrine du *Karma*.

La loi karmique, dérivée du *principe d'Equilibre*, est définie dans la Tradition par l'Apôtre saint Paul : *ne vous y trompez pas; on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé,*

²²¹ Matthieu, VI, 31-34.

²²² Matthieu, XI, 12; Luc, XVI, 16. Le texte slavon dit : et ceux qui se font violence s'en emparent.

²²³ Luc, XVI, 1-13.

²²⁴ Matthieu, VI, 24; Luc, XVI, 13.

²²⁵ I Corinthien, XIII, 4-8; cf. ch. XVII, p. 193.

²²⁶ Romains, XIII, 10.

*il le moissonnera aussi*²²⁷. On se souviendra d'autre part des paroles par lesquelles Jésus nous met en garde vis-à-vis du *Karma* et indique l'attitude à prendre pour le neutraliser. *Accorde-toi, dit-il, promptement avec ton adversaire, pendant que tu es en chemin avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge; que le juge ne te livre à l'officier de justice*²²⁸, *et que tu ne sois mis en prison. Je te le dis, en vérité, tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé le dernier quadrant*²²⁹.

Dans la vie *extérieure*, l'homme vit à crédit à plus d'un point de vue, quand il ne force pas la main aux autres. Sans s'en rendre compte, il traîne derrière lui cette tare morale des dettes impayées et de ses transgressions du *principe d'Equilibre*. Toutes ces dettes et toutes les conséquences karmiques doivent être payées intégralement avant le *deuxième Seuil*.

L'action du *Karma* est mécanique; dans chaque cas, elle tend en effet à rétablir automatiquement l'équilibre rompu par les *mouvements libres* de l'homme. En conséquence, le *Karma* agit par compensation, non pas globalement, mais indépendamment sur chaque secteur des activités de l'homme.

En s'engageant sur l'*Escalier*, pour atteindre et franchir le *deuxième Seuil*, l'homme adopte de ce fait une attitude nouvelle vis-à-vis de lui-même : *désormais, il prend son sort entre ses mains*.

Cette tâche est lourde et délicate. L'homme, en effet, ne vit pas dans le vide, mais dans les circonstances, entouré de ses semblables. Prendre son sort entre ses mains présuppose et exige de l'homme une attitude sensée et consciente qui exclut les décisions impulsives et simplistes vis-à-vis de son entourage.

Les problèmes qui se posent paraissent généralement insolubles. Ils doivent pourtant être résolus. Toutefois, leur solution ne sera positive, au sens ésotérique, que si toute personne appartenant à l'entourage y trouve son compte²³⁰, selon l'importance du rôle joué. A cet égard, il faut agir conformément aux indications données par Jésus et citées plus haut.

Respecter ces principes n'est pas facile, mais est possible, à condition que l'homme ne se mente plus à lui-même et n'admette désormais dans son coeur aucune trace d'hypocrisie et de tricherie.

La vie de l'homme est un *film*. Il est certes difficile, pour notre esprit cartésien, d'admettre ce concept. Notre esprit tridimensionnel s'adapte mal aux idées et aux faits touchant au domaine de l'éternel.

Si incompréhensible que la chose paraisse, notre vie est un véritable *film* conçu d'après un *scénario*. Ce *film* tourne en « permanent », sans arrêt. De sorte qu'au moment de sa mort, l'homme naît de nouveau et, ce qui semble absurde, il naît au même endroit, à la date même où il était né et des mêmes parents. Et le *film* reprend.

Chaque être humains naît donc avec son *film* particulier. Celui-ci représente le champ d'action auquel l'homme est appelé à appliquer ses efforts conscients. La répétition du *film* n'est pas la réincarnation, bien que ces deux notions soient souvent confondues. Pour les raisons déjà exposées, l'homme *extérieur* qui vit sous le régime de l'Avenir-Passé ne peut

²²⁷ Galates, VI, 7.

²²⁸ *Tortionnaire*, dans le texte slavon.

²²⁹ Matthieu, V, 25-26; Luc, XII, 58-59.

²³⁰ Cf. ch. XI, p. 124.

embrasser l'ensemble de son *film*, ni même la partie de celui-ci qui comprend l'avenir immédiat. Pour qu'il le puisse, il lui faudrait élargir la fente de son *Présent*. Il lui arrive cependant d'éprouver devant certains événements une impression de déjà vu ou de déjà vécu. Certains y voient une preuve de la soi-disant réincarnation. En réalité, les phénomènes de cette sorte sont la conséquence d'un afflux fortuit et temporaire d'énergies fines dans l'organisme : la fente du *Présent* individuel s'élargit alors pour quelques instants et quelques faits marquants de l'avenir immédiat se glissent dans la conscience de veille; ainsi naît l'impression du retour d'autrefois.

D'une certaine manière, il en est bien ainsi; mais l'impression de vécu n'est causée que par le déroulement *mécanique du film*. Par réincarnation, il faut entendre un phénomène d'ordre tout différent. Alors que le *film* théorique tourne intégralement sur le plan des *possibilités*, c'est-à-dire dans l'éternité, le *film* de l'homme *extérieur* adhère au plan de réalisation, donc au *Temps*, mais seulement dans la mesure strictement nécessaire pour satisfaire les fins du *Rayon de Création*. Or, la réincarnation vraie se situe entièrement dans le temps et appartient intégralement au domaine du *Réel*, ceci, bien entendu, dans le cadre général de la Manifestation. Nous avons insisté sur le fait que la Personnalité humaine n'est pas une réalité, au sens propre du terme, mais une possibilité. Elle figure comme telle dans le *film* auquel elle est attachée et n'en disparaîtra qu'au moment de la deuxième Naissance. Mais à ce moment, elle aura cessé d'être Personnalité, car, par sa jonction indissoluble au *Moi* réel, elle subira une transfiguration et deviendra *Individualité*.

Tant que l'homme vit dans la *brousse*, plongé dans les illusions et les mensonges, satisfait de lui-même, le *film* tourne avec la rigueur de l'automatisme. Et la Personnalité demeure égale à elle-même. Les circonstances commencent à changer au moment où l'homme franchit le *premier Seuil*. Ce passage peut être comparé à la conception de la future *Individualité*. L'*Escalier* symbolise la période de grossesse et le passage du *deuxième Seuil* représente la deuxième Naissance, celle de l'*Individualité*. Au cours de son développement ultérieur correspond aux notes MI et RE de la *Voie*, l'*Individualité* tend de plus en plus à s'intégrer aux cosmos supérieurs. En acquérant alors les dons du Saint-Esprit qui répondent à sa nature, elle participe progressivement à l'existence réelle, objective, qui finalement caractérisera son *être*. C'est le Salut, c'est-à-dire la libération de l'emprise du *film*.

C'est seulement à ce point d'évolution que la véritable réincarnation, individuelle, devient possible. Elle n'est pas mécanique; elle se fait consciemment, généralement pour accomplir une mission.

Un exemple de réincarnation est donné par l'Evangile. Dans l'entretien de Jésus avec Pierre, Jacques et Jean, alors qu'ils descendaient de la montagne après la transfiguration, *les disciples lui firent cette question : pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Elie doit venir premièrement²³¹ ? Il répondit : il est vrai qu'Elie doit venir tout préparer. Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu. De même le Fils de l'homme souffrira de leur part. Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean-Baptiste²³².*

Ailleurs, parlant de Jean-Baptiste, Jésus fut catégorique : *si vous voulez comprendre*, dit-il, *il est Elie qui doit venir*. Et il ajouta : *que celui qui a des oreilles pour entendre entende²³³.*

Il est important, en effet, de saisir clairement la différence qui existe entre le *film*, jeu de possibilités, et la réincarnation dans le temps qui appartient au domaine du Réel, et d'en comprendre le sens. Au moment de la deuxième Naissance, c'est-à-dire en franchissant le *deuxième Seuil*, l'homme échappe à l'emprise du *film* et entre dans le domaine de la

²³¹ Malachie, IV, 5.

²³² Matthieu, XVII, 10-13; IX, 13

²³³ Matthieu, XI, 14.

Rédemption. Il est alors admis dans la Confrérie Sacrée d'*Etres vivants*, appelée dans la Tradition : *Grande Confrérie ésotérique*. L'Apôtre saint Paul dit : *nous savons du reste que toutes les choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon Son dessein. Car ceux qu'Il a connus d'avance, Il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de Son Fils, afin que Son Fils fût l'aîné d'une multitude de frères*²³⁴.

La *Grande Confrérie ésotérique* est une force inébranlable; ceux qui en font partie ne sont plus sujets à la maladie ni au chagrin et la Mort perd son emprise sur eux. Car à leur échelle, suivant l'exemple du Seigneur, eux aussi ont *vaincu le monde*²³⁵.

Le *film* dans lequel l'homme est né et dans lequel il vit peut en principe tourner jusqu'à la fin du monde, à condition que l'homme s'y trouve heureux, satisfait de lui-même, s'attribuant toutes les qualités et rejetant sur les autres les causes de ses erreurs et de ses malheurs. Une telle existence ne peut être considérée comme étant, à proprement parler, humaine; nous l'avons qualifiée d'*anthropoïde*. Ce terme se justifie en ce sens que l'homme *extérieur*, plongé dans la suffisance, représente le couronnement d'une évolution millénaire de l'espèce à partir de ses ancêtres animaux, alors qu'au point de vue de l'évolution ésotérique, il n'est qu'une possibilité non encore réalisée.

Si l'on envisage le problème de l'évolution ésotérique du point de vue du *film* et des différentes positions que l'homme peut y occuper, il est évident que cette évolution est impossible tant que le *film* peut être pratiquement considéré comme tournant dans le même cercle. Les personnages y sont ceux que nous avons appelés *anthropoïdes*, des marionnettes, des *morts*, selon le mot de Jésus, mais qui se croient vivants²³⁶. L'évolution ésotérique commence lorsque l'homme, par ses efforts conscients, s'est montré capable de rompre le cercle pour le transformer en une spirale ascendante.

²³⁴ Romains, VIII, 28-29.

²³⁵ Jean, XVI, 33.

²³⁶ Matthieu, VIII, 22; Apocalypse, III, 1.

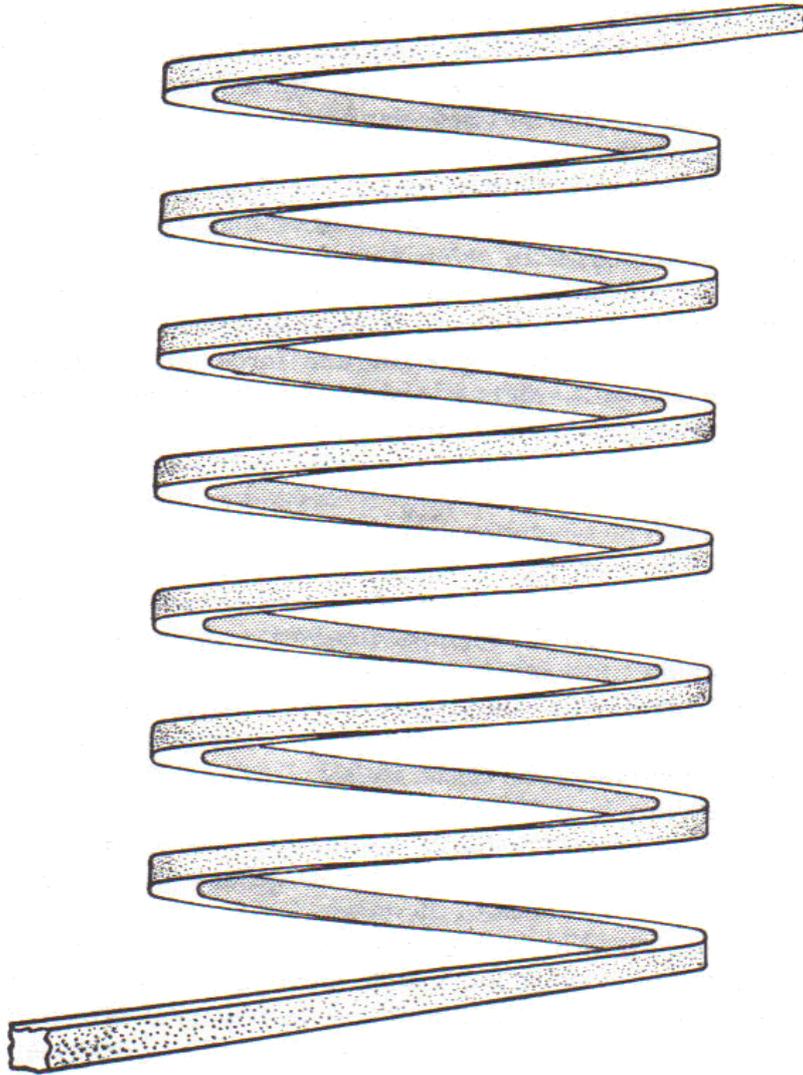


FIG. 58

Celle-ci représente un état intermédiaire entre la position où se trouve la Personnalité humaine engagée dans le *film* qui tourne mécaniquement, à peine séparé du plan de l'éternel, et celle de l'*Individualité* parfaite, libre, capable, si besoin est, de se réincarner consciemment dans le Temps.

Cet état est intermédiaire en ce sens que le *film* s'écarte désormais nettement du plan de l'éternel, c'est-à-dire du plan des possibilités. La courbe de la vie, qui, pratiquement, ne diffère pas du cercle pour l'homme *extérieur*, se transforme en spirale, et ne finit plus comme autrefois presque à son point de départ : l'écart entre ces deux points marque désormais une progression nette dans le Temps. Le *film* en spirale est propre aux hommes qui montent l'*Escalier*. Nous avons vu que le détachement complet du film se produit lors du franchissement du *deuxième Seuil*. Si l'homme y parvient au cours d'une seule vie et rompt le cercle dès la première fois, il n'y rentre plus. Un tel cas est très rare : il est l'apanage des *justes*. Généralement, ce décollement exige plusieurs vies, c'est-à-dire plusieurs révolutions de la spirale.

En règle générale, chaque révolution se situe dans le Temps et par conséquent peut apparaître comme une réincarnation. En réalité, il s'agit d'un retour dans la vie *extérieure*. Cette

pseudo-réincarnation n'est ni consciente ni personnelle : c'est l'équipe des participants au *film* qui revient, mais sans se souvenir des expériences précédentes.

Cependant, le changement est possible dès que les efforts conscients de l'homme tendent, par une perception élargie du *Présent*, à accroître l'importance du facteur Temps.

Dans un film qui se déroule ainsi au long des révolutions d'une spirale, le contenu de la pièce change et il change doublement : d'abord au cours d'une vie, c'est-à-dire pendant une révolution, puis de spire en spire. La composition de l'équipe, les circonstances, le décor se transforment. Deux éléments cependant demeurent permanents : d'abord le *but* général, qui est d'atteindre et de franchir le *deuxième Seuil*, selon laquelle toutes les tares karmiques qui se sont accumulées, tant dans la vie présente qu'au cours des spires précédentes, doivent être neutralisées et liquidées. *Tous drame, dit la Tradition, doit être joué jusqu'à son dénouement, avant le deuxième Seuil.*

Le travail est âpre et difficile parce que l'homme se trompe constamment. Le lecteur attentif a compris que suivre la spirale ou gravir l'*Escalier* est réservé aux hommes qui ont déjà absorbé une certaine quantité d'influences « B » et possèdent un *centre magnétique* plus ou moins développé. Mais, nous devons insister sur ce point, cet état ne prémunit nullement contre l'erreur. Il est vrai qu'à partir du moment où l'homme s'est engagé dans l'*Escalier*, il est observé, surtout s'il fait des efforts sincères et considérables. Et la *Grande Confrérie ésotérique* lui tend une main secourable. Certaines rencontres, un jeu de circonstances favorables, sont les moyens par lesquels s'exprime cette aide. Cependant, cette assistance ne le dispense pas de travailler lui-même, de poursuivre des efforts conscients. De plus, il faut dire que bien souvent l'aide offerte n'est plus utilisée, soit que l'homme n'entende pas les conseils qui lui sont donnés, soit qu'il ne saisisse pas la signification des circonstances favorables et les possibilités de progresser qui s'ouvrent devant lui. Appartenant plus qu'à demi encore au domaine de l'Illusion, il continue souvent à prendre des décisions impulsives et marche à l'encontre du but recherché. Dans la plupart des cas, s'il dénoue certaines situations au niveau de chaque spire, il introduit aussi dans le *film* de nouvelles complications, notamment dans les relations avec son entourage. Aussi faut-il bien comprendre que, tant que l'homme n'a pas atteint et franchi le *deuxième Seuil*, il devra tout recommencer. Il recommencera chaque spire dans la *brousse*, devra discerner les influences « B », franchir le *premier Seuil*, monter l'*Escalier* marche par marche. Il est vrai qu'aucun effort conscient ne se perd; mais l'expérience acquise dans une spire n'apparaîtra dans la spire suivante que sous forme d'aptitudes personnelles innées ou de vague réminiscences en ce qui concerne les personnages de l'équipe.

Un des grands obstacles à l'évolution consiste en ce que l'homme ne songe généralement à son évolution ésotérique qu'à l'âge mûr, alors qu'il a déjà accumulé dans cette vie une somme considérable d'erreurs et de complications nouvelles. Il introduit souvent dans le jeu de nouveaux personnages, étrangers au sens profond de sa vie ou à la raison d'être de l'équipe. Parfois, il prend des engagements qui le lient étroitement, alors qu'il aurait besoin de toute sa liberté d'action pour rattraper le temps gaspillé dans des entreprises ou pour des causes qui n'ont rien à voir avec l'évolution ésotérique.

Le jour viendra où il se rendra compte de sa situation. Malheur à lui, si, effrayé, il cherche à rompre brutalement les liens qu'il a noués. Car, au lieu d'atteindre ainsi la liberté à laquelle il aspire, il tombera dans un nouvel esclavage plus dur et plus insensé encore et qui ajoutera à l'ancien. Nous avons donné au Chapitre XVI un aperçu de l'attitude que l'homme doit adopter envers son entourage. Nous allons maintenant tenter d'indiquer les mesures qui peuvent être prises pour rechercher un dénouement.

Il faut savoir qu'à la fin d'une spire, une comparaison est faite entre le *film* tel qu'il était conçu au moment de la naissance et ce qu'il est devenu au moment de la mort. Le bilan comparatif de ces deux états se fait, comme dans une comptabilité, par postes actifs et passifs, suivi d'un

compte de *profits et pertes*. Il montre objectivement le résultat de la vie passée. Ce bilan fournit les éléments de base pour la composition au départ du *film* de la spire suivante. Si l'on pouvait éviter, dans cette expérience nouvelle, les erreurs et les complications qui se produisent à la suite des *mouvements libres*, l'évolution ésotérique pourrait être poursuivie sur une courbe ascendante harmonieuse. Généralement, ce n'est pas le cas. Comme nous venons de le dire, l'homme semble venir et en réalité revient à l'idée de l'évolution, après avoir déjà compliqué le *film* auquel il appartient actuellement. Cependant, une évolution véritable ne peut se produire que *sur la base du film originel*, c'est-à-dire après élimination de tous les éléments qui lui ont été artificiellement ajoutés. Cela est conditionné par un retour à la pureté des centres et notamment du centre émotif, seul dépositaire, au moins au début, des influences « B » et siège du *centre magnétique*. Le cœur doit donc être pur et, si tel n'est pas le cas, doit être purifié. Cela est la condition *sine qua non* du succès. Toutes les indications que renferme le Chapitre XVII consacré au mensonge sous tous ses aspects ont été données essentiellement pour mettre en évidence la nécessité impérieuse de purifier le cœur et de procéder à une rééducation du centre émotif dans le sens positif.

Cette nécessité explique le sens de la phrase de Jésus : *si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux*²³⁷.

Ce verset vise surtout la vie émotive. Cependant, dès le temps de la primitive Eglise, il existait une tendance à interpréter cette indication du Seigneur dans le sens d'une restriction au développement de la vie intellectuelle. Cela est une erreur. L'intelligence doit être développée et aiguisée, et l'admonition : *soyez comme les enfants*, vise la pureté des centres et non pas leur état rudimentaire. L'Apôtre saint Paul donne à ce sujet un commentaire précis et sans équivoque : *frères, dit-il, ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement*²³⁸; *soyez enfants pour la malice, mais à l'égard du jugement, soyez des hommes faits*²³⁹. En corrélation avec cette admonestation; l'Apôtre attirait aussi l'attention de ses contemporains sur le fait que, déjà à cette époque, l'homme avait un grand retard sur la voie de l'évolution. Il dit, en effet : *par rapport au temps, vous devriez être des maîtres; cependant, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu; vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non de nourriture solide. Or, quiconque est au lait, n'a pas l'expérience de la parole de vérité*²⁴⁰.

Il est douteux que, depuis le temps de saint Paul, l'homme ait rattrapé ce retard. Si donc l'on veut, aujourd'hui, obtenir un résultat tangible au point de vue de l'évolution ésotérique, on doit se hâter d'abandonner le régime du *lait* et prendre le risque d'adopter celui de la *nourriture solide*.

C'est ce que nous nous efforçons de faire en présentant au lecteur la Doctrine sous forme systématique et non plus en paraboles : c'est là la *nourriture solide* et il reste maintenant à donner, sous cette forme, des indications sur la possibilité de suivre dans le travail ésotérique un *raccourci* qui conduise rapidement au *deuxième Seuil*. Nous avons déjà indiqué que cette possibilité est offerte aux être polaires, à ces couples auxquels la Tradition antique faisait allusion dans le mythe de l'*Androgyne*. Nous allons maintenant reprendre la problème de façon plus précise, tant du point de vue théorique que du point de vue pratique.

²³⁷ Matthieu, XVIII, 3.

²³⁸ *Par rapport à l'intelligence*, dans le texte slavon.

²³⁹ I Corinthiens, XIV, 20.

²⁴⁰ Hébreux, V, 12-13.

Les données essentielles du *film* d'une personne quelconque peuvent, sur la base de l'analyse qui précède, être décrites de la manière suivante. Cette personne, en tant que héros du roman de sa vie, figure nécessairement dans ce *film* comme acteur principal. Mais elle peut aussi entrer comme personnage de second plan dans le *film* de personnes qui jouent dans son propre *film* un rôle accessoire. Ainsi, chaque *film* s'emmêle à d'autres films où se retrouvent les mêmes personnages, mais dans des situations tout à fait différentes. Il faut de plus distinguer entre deux catégories d'acteurs. Les uns font réellement partie de la distribution, dans laquelle un rôle défini leur est assigné, ils sont organiquement liés au *film*. Les autres ne figurent qu'accidentellement dans le *film*, entraînés par les *mouvements libres* du héros. Cette complexité est encore accrue du fait que, parmi les acteurs appartenant authentiquement au *film*, certains jouent mal leur rôle, d'autres jouent un rôle qui n'est pas le leur. Ces situations ont un caractère de grande généralité. Examinons de plus près ce phénomène.

La Personnalité humaine, on le sait, est un organisme à multiples parcelles ou facette : 987 exactement. Dans le cas idéal, réalisé seulement chez les êtres polaires, et le seul efficace du point de vue ésotérique, les 987 facettes de l'homme et de la femme sont strictement polaires : ce sont les époux et l'épouse prédestinés par leur union à créer un couple véritable. Cependant, la distribution comprend d'autres personnages qui entrent dans le *film* pour y jouer des rôles organiquement liés à celui du héros, et conduire à son terme l'ensemble du *film*. Ce sont des âmes-amies, des âmes-frères, des âmes-soeurs, des âmes-collaborateurs, des âmes-serviteurs, etc. Les Personnalités de chacune d'entre elles ont un certain nombre de facettes identiques à celles du héros pour les acteurs de même sexe, et polaires pour les acteurs de sexe opposé. Dans le cas des frères et des soeurs, le nombre des facettes identiques ou polaires peut aller jusqu'à la moitié et même au-delà. Le manque de discernement, de sincérité envers nous-mêmes, le désir inné de trouver une résonance parfaite aux vibrations de notre âme, et l'impatience qui s'ensuit, doublés par l'action de la *Loi Générale*, nous induisent trop souvent à contracter des unions qui ne peuvent aboutir qu'à des situations absurdes. Au lieu de résister au mirage, d'attendre, et de chercher, nous glissons vers des unions imparfaites, sources de souffrance pour les partenaires et pour les enfants. De plus, ces unions altèrent le sens du *film* dans son ensemble, et corrompent ainsi la vie personnelle de tous les acteurs du drame. Enfin, les résultats ésotériques prévus dans la composition initiale du *film* se trouvent ainsi gravement compromis.

Notre vie ressemble le plus souvent à une pièce de théâtre bien conçue dans laquelle les rôles auraient été ensuite bouleversés par un personnage en quête d'absurde, et chacun d'entre nous est cet être malfaisant ou burlesque.

C'est sur le plan matrimonial, par des *considérations*, ou sur le plan purement sexuel, par manque de *considération*, que sont commises la plupart de nos erreurs, les plus lourdes à payer. Même les êtres de bonne foi ne sont pas à l'abri d'erreurs. Prendre un *frère* ou une *soeur* pour époux ou pour épouse crée, surtout du point de vue ésotérique, une situation très compliquée et qui se complique encore lorsque des enfants naissent de ces unions.

La vie prend alors le caractère d'un perpétuel compromis avec soi-même. Cette situation porte inmanquablement atteinte à la santé morale et physique des « époux du hasard » : altération du centre intellectuel par la tricherie et le mensonge; atteinte cardiaque si le centre émotif est sensible et aspire encore à la vérité; enfin, maladie de provenance obscure, dont le cancer, qui frappe le corps à l'endroit la plus fragile. De toute façon, une telle condition provoque nécessairement une perte permanente d'énergies fines, ce qui, à son tour, entraîne un vieillissement accéléré et conduit à une mort prématurée.

Mais, si difficiles que soient les situations nées de nos erreurs, elles ne doivent pas empêcher celui qui se lance dans le travail ésotérique de trouver en lui le courage de voir les choses en face et de rechercher une issue convenable. Car si le *Diable* — la *Loi Générale* — cherche à nous induire à nouveau en erreur pour nous barrer le chemin de l'évolution ésotérique, la main

secourable du Seigneur, en même temps douce et ferme, nous est toujours tendue. Mais notre esprit par trop rationaliste et réaliste nous empêche souvent de sentir cette aide.

Nous avons déjà indiqué la caractéristique objective d'une solution équitable aux problèmes que pose une situation embrouillée par nos erreurs : les *noeuds gordiens* doivent être dénoués et non tranchés. De sorte que les participants liés par le même *noeud* éprouvent un soulagement à la disparition d'une situation qui ne peut être pour tous que source de souffrance.

S'il en est bien ainsi, lorsque le redressement se fait effectivement au profit de *tous* les intéressés, le sens original du *film* et son développement normal sont retrouvés.

L'ensemble des personnes organiquement liées dans un *film* forme une *équipe*. Dans la conception initiale du *film*, cette *équipe* doit, par l'exécution des rôles de la *comédie-vie* des participants, atteindre un but déterminé. Ce but est différent des buts poursuivis dans la vie sous l'empire des influences « A », instruments de la *Loi Générale*, pour le développement du *Rayon de Création*. Ici, l'objectif fixé à l'*équipe* a toujours un sens ésotérique : en effet, bien que les Personnalités qui la composent puissent être très différentes, elles ont en commun une tendance profonde : le désir d'en finir avec le mensonge et les illusions, de sortir de l'empire des influences « A » et d'atteindre, sous une forme ou sous une autre, l'existence objective, où l'homme trouve son *Moi* réel et s'identifie avec lui.

Il faut indiquer ici la loi principale qui est à la base de la formation de ces *équipes*. Sur le plan humain, la plus haute rétribution va à celui qui commande. Dans l'ésotérisme, par contre, elle va à qui sait le mieux servir. La confusion entre les idées maîtresse de *commander* et de *servir* prend parfois un aspect dramatique. On l'observe même chez les disciples de Jésus. La question de savoir qui, parmi eux, était le plus grand les tourmentait et l'Évangile mentionne ce fait plus d'une fois²⁴¹.

Pour mieux comprendre le sens de la composition d'une *équipe* et le caractère de la mission qui peut lui être confiée, il faut se souvenir que la spirale du *film* se déroule dans une position intermédiaire entre la rotation sans issue dans le plan de l'éternité et la progression dans le temps de la réincarnation consciente.

Plus l'*équipe* est évoluée, plus la tâche qui lui est confiée devient importante. L'histoire fournit des exemples de travail en *équipe* dans tous les domaines : législatif, politique, militaire et religieux. Le rôle de la femme dans les *équipes* est particulièrement marqué lors de périodes cruciales de l'histoire des peuples.

Considérons d'abord deux exemples marquants d'*équipes* profanes.

Bien que la légende soit venue déformer la vie d'Alexandre le Grand, les données historiques dont nous disposons permettent cependant de discerner le sens de la mission qui lui incombait. Son *équipe*, que son père avait déjà en grande partie réunie, allait créer un monde nouveau, le *monde hellénistique*, auditoire immense destiné à recevoir, trois siècles plus tard, la Parole de l'Évangile et à devenir le berceau de la civilisation chrétienne. C'est en s'attachant à cet aspect essentiel de son oeuvre que certaines Eglises primitives, et plus tard le Coran lui-même, considérèrent Alexandre comme un Envoyé et un Saint.

L'histoire de l'*équipe* de Pierre le Grand nous est bien mieux connue. Il semble que le tzar ait eu conscience très jeune du rôle qu'il devait jouer. Klioutchevsky, un des meilleurs historiens de l'empereur, est parvenu à une conclusion qui, sous la plume d'un homme doué d'esprit critique et de probité scientifique, paraît absurde : il dit que, pour expliquer l'oeuvre de Pierre,

²⁴¹ Matthieu, XX, 20-28; XXIII, 11; Marc, IX, 34; X, 43-45; Luc, IX, 46; XXII, 24.

il faut admettre qu'il était venu au monde avec un plan de réforme déjà établi. Il est manifeste que, pour comprendre l'importance historique de son règne, les considérations rationnelles qui valent dans d'autres cas, et notamment dans le cas d'Alexandre, s'avèrent insuffisantes. Voltaire disait que, depuis Mahomet, Pierre était le plus grand législateur. Mais il y a là une appréciation et non une explication. Pierre a voulu liquider les conséquences de deux siècles et demi de joug mongol. En faisant renaître la Russie, dernière survivante et héritière de l'Orient antique, l'empereur devait stimuler le réveil de tout l'Orient et lui montrer le chemin d'une nouvelle Renaissance. Ainsi peut être comprise sa mission.

L'apport de la femme dans son oeuvre est considérable. Il s'est appuyé sur elle pour la réforme de la vie sociale. Il l'a fait sortir du gynécée où elle passait ses jours, coupée de la société masculine. Il l'a fait participer à ses célèbres *assemblées* et à la vie de la Cours. Le rôle de Catherine auprès de Pierre fut capital, comme l'a mis en évidence S. M. Solovieff. L'amie de coeur, comme l'appelait l'empereur, faisait pour ainsi dire partie de lui-même, partageant ses joies et les pires dangers.

A la fin d'une vie relativement courte, — il mourut à cinquante-deux ans, — Pierre fut peu à peu abandonné de tous. C'est là le sort réservé aux héros et aux prophètes. Toutefois, son courage, sa force d'âme et sa lucidité ne l'abandonnèrent pas : il dicta son dernier ukase quelques heures avant sa mort.

On trouve ici un exemple de travail d'*équipe* visant un objectif bien déterminé. Certes, on ne connaît pas et on ne connaîtra jamais les détails intimes des relations entre les personnages du *film* de Pierre. Nous savons que le travail en commun rencontrait parfois des difficultés et des échecs. Mais ceux-ci stimulaient l'énergie de Pierre. Lui-même stimulait, par sa foi inébranlable, la foi de son *équipe* et le courage du peuple tout entier. Si l'*équipe* de Pierre le Grand, à la fin de son existence, donna des signes de défaillance, on n'oubliera pas que le *principe d'Imperfection* règne dans le monde. Cette défaillance n'apparut d'ailleurs que lorsque l'oeuvre eut été achevée dans ses grandes lignes.

La bible contient certaines descriptions du travail d'*équipe*, dont le but pouvait être à la fois profane et religieux. Nous savons très peu de chose sur la composition de l'*équipe* de Noé. Les Ecritures disent seulement que l'Arche reçut un couple de toutes les espèces. Pour l'oeuvre de Moïse, à la fois militaire et législative, les données sur l'*équipe* sont plus précises, et plus précises encore pour le roi David. Mais alors que, dans le cas de Moïse, le rôle de la femme nous paraît effacé dans celui de David, il ressort davantage.

Sur tous les plans et particulièrement sur le plan religieux, un exemple d'une incomparable grandeur nous est donné par l'*équipe* des Apôtres dirigée par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Son oeuvre était de faire renaître le monde entier dans le Cycle du Fils, de déposer la semence d'un autre Cycle, le dernier, celui du Saint-Esprit. Nous savons — et cela sans doute était voulu — que même dans cette *équipe* tout n'allait pas sans difficultés, sans erreurs, sans manque de foi. C'est que, agissant dans le monde, ses membres eux aussi subissaient l'influence du *principe d'Imperfection*. Jésus seul, avec Sa Mère, était parfait, sans la moindre tache, sans recul ou hésitation, alors que les Apôtres donnèrent plus d'une fois des signes de défaillance. Leur oeuvre fut cependant achevée, et aujourd'hui, après vingt siècles, nous en sommes témoins : car la parole de Jésus, selon laquelle la Bonne Nouvelle devait être prêchée à toute la création²⁴², obéie par les Apôtres, se trouve accomplie : *l'Evangile en fait est propagé dans le monde entier*. Avec lui, les principes de la civilisation chrétienne sont partout reconnus et, de plus en plus, admis même par le monde non chrétien. Ainsi se trouve réalisée la condition nécessaire pour le passage au dernier Cycle, l'ère du Saint-Esprit.

Les imperfections constatées dans le travail d'*équipes* telles que celles d'Alexandre et de Pierre et à plus forte raison dans l'*équipe* des Apôtres sont pour nous d'un grand réconfort.

²⁴² Marc, XVI, 15.

Elles montrent que nous ne devons pas nous décourager devant nos propres défaillances, pourvu que *l'essentiel* soit fait. Nos échecs et nos chutes doivent être analysés et servir de leçon. Courageusement, nous reprendrons le jeu, n'ayant à l'esprit qu'une seule idée maîtresse : mieux comprendre notre rôle et le jouer jusqu'au bout dans son sens originel rétabli.

Le *film*, débarrassé des éléments karmiques que nos *mouvements libres* y ont introduits au cours de notre vie présente, comprend encore le *Karma* des expériences précédentes. En d'autres termes, nous sommes nés avec un *scénario* déjà alourdi par les conséquences des *mouvements libres* antérieurs, car rien ne se perd dans l'Univers. Éléments karmiques et traces des efforts conscients accomplis se retrouvent à la naissance sous forme latente dans notre subconscience. De là, ils exercent, sous forme de prédispositions, de tendances ou d'aversion, une certaine influence sur notre vie.

Ainsi que nous l'avons déjà indiqué, ce n'est qu'au sommet de *l'Escalier*, à la note FA de la *Voie*, que l'homme verra le contenu intégral de son *être* dans sa vérité et dans tous ses détails. Cependant, dès le passage du *premier Seuil*, le travail ésotérique doit tendre à révéler le sens vrai du *film*. L'homme doit procéder à une analyse impartiale de son contenu : Le rôle que chacun des acteurs y joue et la valeur de ce rôle doivent être passés au crible. Au fur et à mesure qu'avance ce travail de dépouillement, le caractère positif ou négatif des différents rôles apparaît de plus en plus nettement, après quoi les éléments hétérogènes tendent à disparaître de la scène. A la fin de l'analyse ainsi poursuivie, le *film* ne comprendra plus qu'un nombre réduit d'acteurs. Mais tous sont organiquement liés entre eux et avec le héros par le contenu de la pièce telle qu'elle a été conçue à l'origine des expériences poursuivies par le *Moi* réel à travers les siècles et même les millénaires. Cette pièce doit alors être jouée jusqu'à son dénouement.

La tâche primordiale de l'homme, après le passage du *premier Seuil*, est de se mettre à l'abri des influences karmiques, effets des erreurs commises à l'occasion des *mouvements libres* dans la vie présente ou antérieurement. Autrefois, pour faciliter cette tâche, on allait au monastère ou on se créait un ermitage, un « désert » dans le langage de la Tradition orthodoxe. Le pratiquant se trouvait ainsi à l'abri d'une grande partie des influences « A », ce qui lui permettait de mieux concentrer ses efforts sur le travail introspectif. A notre époque, la formule est périmée. D'ailleurs, les monastères et les ermitages ne se trouvent plus, comme autrefois, à la portée de tous. Aujourd'hui, il faut travailler sur le plan ésotérique, tout en demeurant dans l'état séculier. De plus, le rythme de la vie actuelle est différent. Notre époque exige des moyens énergiques et rapides.

*

* *

La dernière question à élucider est de savoir s'il existe une sorte de *raccourci* ésotérique, permettant de franchir *l'Escalier* entre les deux *Seuils* par un procédé accéléré, tout en demeurant dans le siècle et en y travaillant.

Ce moyen existe : nous y avons plus d'une fois fait allusion : *c'est le travail à deux*. Il faut croire que, dans l'ère nouvelle qui est proche, ce moyen sera de plus en plus favorisé, protégé, pour être enfin exigé. Cependant, pour que le travail ésotérique puisse être engagé à deux et poursuivi avec succès, il est indispensable que les deux êtres qui y participent, homme et femme, *soient intégralement polaires*.

La méthode de travail est ici l'inverse de celle exposée plus haut, selon laquelle, par des éliminations successives résultant d'une longue et minutieuse analyse de son *film*, après de

nouvelles erreurs et de nouveaux échecs, l'homme devait *finir* par trouver l'être intégralement polaire, son épouse légitime, à qui il s'unissait.

Ici, l'homme doit *commencer* par la recherche consciente de l'être polaire. S'il le trouve, ils peuvent entreprendre le *travail à deux* sur le *film* qui, par définition, leur est commun à l'origine.

L'homme seul est incomplet. Mais là où il est faible, l'être polaire est fort. Ensemble, ils forment un être intégral : leur union provoque la soudure de leurs Personnalités et une cristallisation plus rapide de leur corps astral complet et uni dans une deuxième Naissance commune. C'est le rachat du péché originel.

Le système de *film* est conçu de sorte que les êtres polaires se rencontrent *obligatoirement* dans la vie, en certains cas plus d'une fois. Seulement, les liens hétérogènes contractés dans cette vie par chacun d'entre eux à la suite de *mouvements libres*, ainsi que les conséquences karmiques d'une ou des expériences antérieures, détournent l'homme, ou la femme, du *seul* être avec lequel ils peuvent former un *Microcosmos*.

S'il n'y avait pas de tare karmique, tout se passerait à merveille : deux êtres jeunes se rencontreraient dans l'ambiance familiale et sociale la plus favorable et leur union représenteraient un véritable conte de fée. Or, telle n'est pas la réalité. Obéissant au *principe d'Imperfection* et mûs par l'action de la *Loi Générale*, les deux êtres prédestinés font des erreurs. Enfoncés dans le mensonge, ils ne savent généralement plus apprécier le don qui leur est fait, ni même se reconnaître.

S'il en est bien ainsi, une question angoissante se pose : existe-t-il un ou des moyens, et lesquels, de déceler notre être polaire ? Le rencontrer, ne pas le reconnaître ou le laisser passer est la pire erreur que nous puissions commettre : car nous demeurons alors dans notre vie factice et sans lumière. *Tout* ne peut-il pas, ou même, ne doit-il pas être sacrifié en faveur d'une union qui est la seule chance de notre vie : la promesse d'un retour au paradis perdu ?

Gardons-nous cependant du dernier piège tendu au moment où le bonheur ineffable semble nous sourire. Nous venons de dire : tout doit être sacrifié; nous n'avons pas dit : tout doit être *cassé*. Si, après s'être reconnus, les deux être polaires triomphent de cette dernière épreuve, souvent la plus pénible, la vie nouvelle s'ouvrira devant eux, car ils sont alors appelés à n'être qu'*Un* sur la terre et dans les cieux.

Mais revenons à la question de savoir comment ne pas passer outre après avoir rencontré notre vrai *alter ego*, gage de bonheur et de salut ?

Il existe toute une série d'indices subjectifs et objectifs qui facilitent la reconnaissance de l'être polaire. Car la polarisation se manifeste sur tous les plans à la fois : sexuel, physique, psychique et spirituel.

Deux éléments doivent être pris en considération.

Le premier est objectif. C'est une conséquence du *principe d'Imperfection*, qui se manifeste, ici comme ailleurs, comme l'un des grands principes qui conditionnent et régissent la vie. S'il est exact que l'homme et la femme prédestinés sont des êtres *absolument* polaires, cette polarité n'est pas simple du fait que physiquement, psychiquement et spirituellement, l'un et l'autre sont, dans une certaine mesure, des êtres *hermaphrodites*. Cette mesure, cette proportion, est à la fois *nécessaire et suffisante*. Elle est nécessaire pour permettre à tout être venant au monde de porter *en soi* l'image de l'être polaire; cette image s'exprime, en chaque cas, au moyen des organes du sexe opposé qui existent en tout être à l'état non développé. C'est, pour ainsi dire, une part de la chair et du sang de son être polaire que chacun porte en soi. Cette proportion est aussi suffisante, c'est-à-dire qu'elle est le minimum strictement nécessaire pour ne pas compromettre une polarité complète, car la proportion d'hermaphroditisme des êtres polaires est rigoureusement équivalente.

Le deuxième élément, subjectif, est la déformation de notre Personnalité, due aux déviations conscientes ou inconscientes qu'elle a subies dans notre vie, ou plus exactement au cours de

notre existence, par rapport au *film* initial; ces déformations rendent plus difficile soit la reconnaissance même de l'être polaire, soit la volonté de tout mettre en oeuvre pour s'unir à lui.

Examinons maintenant le phénomène initial de la Création, la polarisation des sexes, dans son application à l'homme. Nous connaissons le schéma complet de l'être humain :

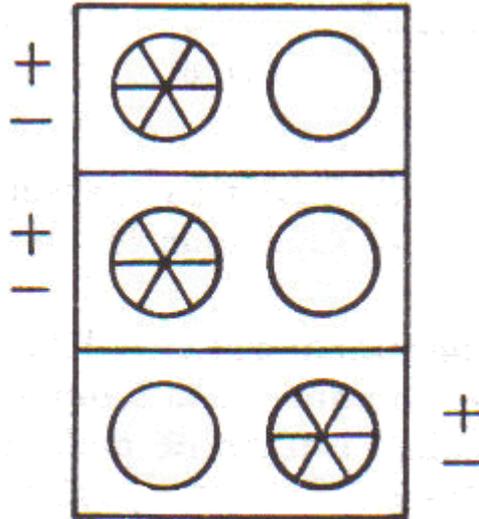


FIG. 59

Ce schéma n'indique pas l'orientation des centres indivisibles. Avec les centres supérieurs et sexuel orientés, le schéma de l'homme se présente ainsi :

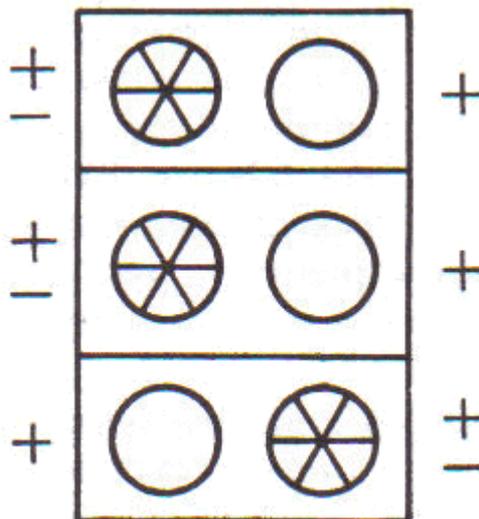


FIG. 60

Le schéma de la femme est naturellement polaire par rapport à celui de l'homme. Placés l'un à côté de l'autre, ces schémas donnent la figure suivante :

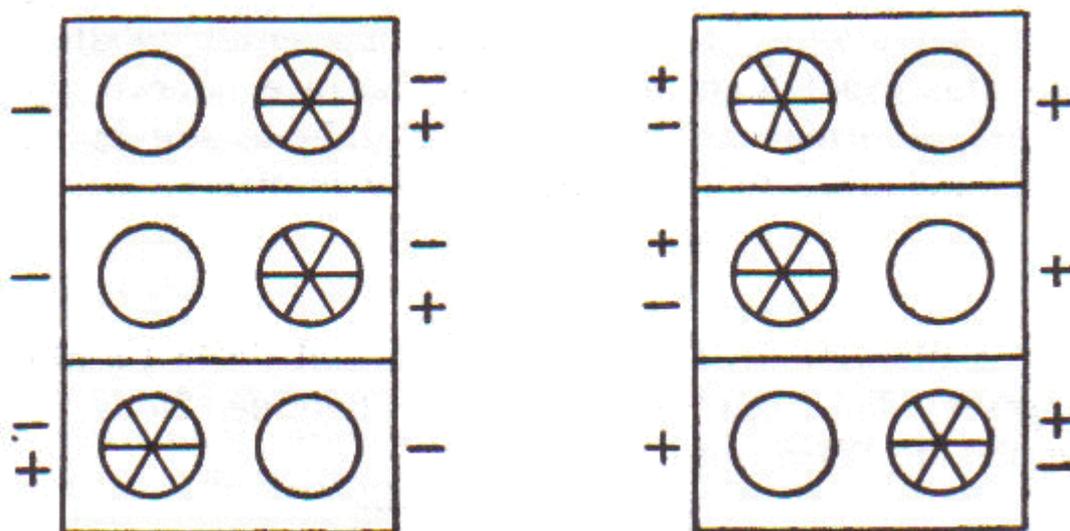


FIG. 61

Ce dernier schéma représente, dans son ensemble, l'être complet. Comme tel, il reflète intégralement — sous tous les aspects — l'Absolu manifesté dans l'Univers créé.

On voit maintenant clairement que c'est l'*Androgyne* qui constitue le vrai *Microcosmos* — et non pas l'homme ou la femme isolés. Celui-ci comprend en soi, à l'échelle infinitésimale, l'intégralité des éléments que le *Macrocosmos* renferme dans les proportions infiniment grandes. On remarquera à ce propos que, d'après la Bible, la création de l'homme à *l'image et à la ressemblance de Dieu* a été faite sous la forme de l'*Androgyne* : cette indication, en effet, est placée dans le temps *avant* la chute d'Adam, c'est-à-dire avant la désintégration du corps astral des deux êtres polaires²⁴³.

Inversement, pour l'homme comme pour la femme, le salut définitif au sein de l'Absolu est conditionné par leur réintégration dans le *Microcosmos*, comme l'indique explicitement l'Apôtre saint Paul dans le texte déjà cité : *dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme*²⁴⁴. Pris à part, en effet, l'homme et la femme, êtres incomplets, ne peuvent refléter l'image de Dieu dans Sa plénitude, qui *est tout en tous*²⁴⁵.

C'est un axiome que tout homme, toute femme, a un être polaire : ceci explique d'ailleurs le merveilleux équilibre numérique entre les sexes. Cependant, tous les humains n'éprouvent pas le besoin impérieux de s'unir à leur être polaire. Les êtres qui vivent *ancrés* dans leur Personnalité, sans réfléchir intensément, — et ils constituent la grande majorité de l'humanité, — participent dans l'ensemble avec enthousiasme à la vie placée sous le régime des influences « A » et ne sentent pas vraiment le besoin de cette union. Pour eux, l'être polaire se situe sur le même plan que les autres. La Personnalité n'aperçoit en lui rien d'exceptionnel et si, par hasard, une impression extraordinaire est éprouvée, elle est plutôt ressentie comme quelque chose d'anormal et de gênant. Des situations particulièrement difficiles naissent de cette méconnaissance. On peut citer à cet égard celle des couples formés sous l'empire de la *Loi de l'Accident*, et dans lesquels les partenaires ont des aspirations opposées : l'un qui aspire aux influences « A » et l'autre à la recherche de la *Voie*. A la base de telles unions, on trouve souvent, à côté d'une double erreur de jugement, l'influence de tares karmiques lointaines ou récentes, par exemple, dans le cas d'un mariage de raison, ou d'une passion sans amour.

²⁴³ Genèse, I, 27; Chute, *ibid.*, III, 7.

²⁴⁴ I Corinthiens, XI, 11. Cf. p. 260.

²⁴⁵ I Corinthiens, XV, 28.

L'attitude la plus intelligente en l'occurrence est d'unir les efforts des deux conjoints pour dénouer la situation à leur bénéfice mutuel. Car, abandonnée à elle-même, la situation ne peut que s'aggraver. Une attention toute particulière doit être vouée aux enfants issus d'une telle union. Car ils souffrent. Tout doit être mis en oeuvre pour y remédier. En règle générale, on ne doit pas perdre de vue que, s'il est permis à l'être humain de s'offrir en sacrifice, il n'a pas le droit d'en accepter de la part d'autrui.

Toutefois, on peut dire qu'une évolution accélérée du héros du *film* le rapproche de son être polaire et, en même temps, éloigne automatiquement du *film* les Personnalités qui y sont entrées fortuitement.

L'homme commence à éprouver le désir, puis le besoin de s'unir à son être polaire à la suite de la formation en lui du *centre magnétique*, puis en fonction de la croissance de celui-ci. C'est pourquoi, comme nous venons de le dire, la conception de l'*Androgyne* n'a, pour le commun des hommes, qu'une valeur purement théorique, celle d'un mythe. On se rendra compte maintenant de ce qu'une vive aspiration à la réintégration dans le *Microcosmos*, voie directe de la réintégration dans l'Absolu, est le fruit d'une haute culture morale. Ainsi que nous l'avons indiqué à plusieurs reprises, l'évolution ésotérique est conditionnée au départ par une faillite, par un effondrement moral. Ensuite, il faut, pour progresser, parvenir à faire le point, c'est-à-dire à *se voir soi-même*. Saint Isaac le Syrien dit que celui qui est parvenu à se voir tel qu'il est meilleur que celui qui est parvenu à voir les anges²⁴⁶.

Ce que nous appelons faillite est appelé « mort » par la Tradition. C'est la mort dans un corps vivant. Il faut d'abord mourir pour ressusciter. Jésus dit : *si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits*²⁴⁷. Et il ajoute ce commentaire : *celui qui aime son âme (la Personnalité) la perdra; et celui qui hait son âme (toujours la Personnalité) dans ce monde la conservera pour la vie éternelle*²⁴⁸.

En prenant progressivement son sort entre ses mains, l'homme prend en même temps la responsabilité de *tous* les partenaires de son *film*.

Il a déjà été dit qu'il doit d'abord rendre au *film* son sens primitif, puis pousser le développement de celui-ci de sorte que la « pièce » soit convenablement jouée jusqu'au dénouement prévu. Le héros, tout en travaillant sur lui-même, doit s'appliquer à *créer autour de lui les circonstances nouvelles*, qui favorisent le déroulement de l'action vers la conclusion originellement prévue. Ses efforts extérieurs devront surtout être orientés vers la création de ces *circonstances* et non pas vers la recherche d'une influence directe sur les personnes : celle-ci semble souvent opportune, mais, dans la grande majorité des cas, constitue une erreur parce que cette influence crée de nouvelles tares karmiques qui, au lieu de dénouer la situation, la compliquent davantage encore. Il faut être très prudent et circonspect. Les circonstances nouvelles doivent néanmoins être créées de façon à aider efficacement les personnes intéressées à agir dans le sens désirable. Encore une fois, l'homme doit plutôt chercher à servir qu'à imposer. La patience, la persévérance et la foi sont, dans ce travail, des qualités d'une grande valeur pratique.

²⁴⁶ *Philocalie*, saint Isaac le Syrien, sermons.

²⁴⁷ Jean, XII, 24; Matthieu, X, 39; Marc, VIII, 35; Luc, IX, 24.

²⁴⁸ *Ibid.*

Pour pouvoir reconnaître son être polaire, l'homme doit mettre en jeu toute la force d'attention dont il est capable, et ceci sur tous les plans accessibles à sa conscience. En effet, à la suite de la déformation du *film*, la rencontre se produit toujours dans des circonstances et d'une manière inattendue, généralement à un moment et sous une forme qui ne ressemblent en rien à tout ce qu'on a pu imaginer.

La règle imposée est nette : *pour reconnaître son être polaire, l'homme doit se connaître lui-même*. Ceci est manifestement logique : pour reconnaître son *alter ego*, l'homme doit reconnaître d'abord son propre *ego*.

Nous sommes ainsi ramenés une fois de plus au problème de la recherche de la *Voie*.

Il est vrai que le *Moi* du corps, comme le *Moi* de la Personnalité, aspirent tous deux à trouver chez un autre être une réponse parfaite. Cependant, c'est seulement en s'identifiant de plus en plus avec son *Moi* réel que l'homme *aimante* l'union avec l'être polaire.

C'est le coeur plein de foi, aiguisant en lui-même toutes ses facultés les plus fines d'intuitive attention, son sens d'analyse critique porté au plus haut point d'éveil que l'homme partira à la recherche de l'être sans lequel il n'est pas véritablement. Comme le trouvère d'autrefois, c'est en renouvelant l'exploit de l'*amour courtois* qu'il pourra espérer retrouver et reconnaître la Dame de ses Pensées.

La difficulté que nous éprouvons à découvrir notre être polaire tient au fait que nous sommes déformés et que nous déformons constamment notre *film* par nos *mouvements libres* : ce sont donc là les deux premiers points à corriger : il nous faut rectifier notre propre déformation et renoncer à nos mouvements impulsifs. Ainsi s'explique la prescription de ne pas agir sous l'influence d'un seul centre : c'est la nécessité de compenser nos déformations qui, logiquement, nous impose, tant à la *réception* qu'à l'*émission*, de faire travailler à la fois, par des efforts conscients, notre centre émotif et notre centre intellectuel devant tous les problèmes qui se posent à nous.

La complexité de l'être humain peut se comparer à celle d'un orchestre, sa vie à une symphonie où chaque instrument entre, avec sa partition, dans un ensemble en principe harmonieux. En travaillant sur soi-même, il faut donc agir comme agit un chef d'orchestre au cours des répétitions d'une pièce musicale nouvelle.

Tout ceci représente le travail préparatoire. Mais lorsque des êtres polaires se rencontrent, d'après quels signes immédiatement perceptibles, ces humains encore imparfaits, déformés par les tares karmiques, peuvent-ils acquérir la conviction qu'en toute objectivité ils ne se méprennent pas ?

Voici quelques critères indispensables pour qu'une reconnaissance mutuelle puisse être considérée comme ayant une valeur objective. Dès la première rencontre, en présence de l'être polaire, le *Moi* de la Personnalité et le *Moi* du corps vibrent d'une manière qui ne ressemble à rien d'éprouvé précédemment. La raison en est que ces *Moi* se trouvent alors en présence de leur *premier amour* qui continue à travers les siècles. Sans en avoir clairement conscience, les êtres polaires se connaissent; et cette connaissance aussi ancienne qu'eux-mêmes s'exprime par la voix de leur subconscience. Cela crée, dès l'instant de la rencontre, une atmosphère de confiance et de sincérité absolues.

Il y a là une pierre qui touche : *les êtres polaires ne se mentent pas*. Il n'ont pas besoin de mentir, car, intérieurement, tous deux ne sont qu'un seul être, du tréfonds duquel le *Moi* réel lance son appel et donne son assentiment. Cette sincérité absolue, spontanée, constituera désormais la base de leurs relations. Et cela donnera à ces deux êtres le sentiment, autrement inconcevable, d'une *liberté dans l'unité*, qui met fin à l'impression de servitude et d'isolement dans laquelle nous vivons ordinairement.

De vagues réminiscences des *expériences* précédentes commencent bientôt à effleurer la surface de leur conscience de veille.

Le lecteur comprendra maintenant le sens profond de l'interdiction de se mentir à soi-même : qui se ment, mentira de même à son *alter ego*. Ce sera la fin du miracle. Le côté merveilleux de la rencontre disparaîtra derrière un rideau trivial de mensonges, qui prendra vite l'aspect d'un mur infranchissable. En deçà de ce mur, les relations avec l'être polaire ne se distingueront plus en rien de celles qu'un homme peut avoir avec d'autres femmes : épouses, maîtresses et aventures. Une fois de plus, l'expérience aura été manquée.

Voici comment et pourquoi l'homme *extérieur* passe devant son être polaire sans le reconnaître. Voilà pourquoi le travail pratique, sur la *Voie* ésotérique, commence et se poursuit obligatoirement par la lutte contre le mensonge envers soi-même. Le succès dans ce domaine est indispensable. Aucun prix à payer n'est trop élevé pour y parvenir.

S'ils sont ouverts au vrai, si leur rencontre fait vibrer en eux, en harmonie, des cordes jusqu'alors silencieuses, la voie est alors tracée aux êtres polaires pour recréer, par leurs efforts conscients, le *Microcosmos* jadis dissocié et brisé. *L'Escalier* se trouvera franchi comme d'un trait et, soudain, ils se verront placés devant le *deuxième Seuil*.

Le *catéchumène* franchit le *premier Seuil*, mû par un sentiment *négatif* : l'horreur de la vie dans la *brousse* et le désir ardent d'y échapper. Pour franchir le *deuxième Seuil*, les deux êtres polaires qui s'y présentent doivent être porteurs d'un mot d'ordre *positif*, qui leur sera demandé à ce moment.

La *Voie* s'ouvre à ceux qui savent ce qu'ils veulent, ce à quoi ils aspirent sur la *Voie* et hors de la *Voie*, dans la vie *extérieure* qui désormais ne pourra plus être détachée du travail ésotérique. Heureux ceux qui peuvent y être utiles. La Porte qui mène à la Vie s'ouvrira devant eux et ils liront au fronton du mur qu'ils franchiront l'inscription sacramentelle :

*L'ouvrier est digne de son salaire*²⁴⁹.

²⁴⁹ Luc, X, 7.

POSTFACE

Depuis la plus haute antiquité, l'homme a cherché à résoudre le problème de la *connaissance absolue*. Une formule initiatique classique dit : *cherche à saisir cela, en apprenant quoi, tu sauras tout*. On enseignait aux néophytes que pour tout comprendre il est nécessaire de savoir très peu, mais que pour saisir ce peu de chose il faut apprendre beaucoup. Dans cet ordre d'idées, la notion de Gnose représentait dans l'esprit des Anciens non pas une simple connaissance, mais la Connaissance vivifiante, supérieure à la Raison et à la Foi.

Gnôsis — la Gnose — apparaissait alors comme la *Sagesse mystérieuse et cachée*, selon la parole de saint Paul, épigraphe de notre ouvrage, dont c'est le dessein, en exposant différents aspects de cette sagesse, de faire apercevoir le sens hermétique de son titre.

Le sous-titre se rattache non plus à l'idée abstraite de Gnose, mais à sa manifestation dans le monde, notamment au cours de la période critique qui précéda et suivit l'Avènement du Christ.

Au cours du Cycle du Père, la Gnose divine avait été révélée sous forme de mystère — *mystères de Promesse* — qui trouvèrent leur justification dans le *mystère de Réalisation* de Jésus.

Avec l'Avènement du Christ, la consigne de silence précédemment imposée aux initiés disparaît. Un flux d'idées gnostiques est alors libéré. En plusieurs lieux du monde antique apparaissent spontanément des enseignements, des théories, des systèmes, fondés à la fois sur la Tradition des *mystères de Promesse* et sur le *mystère de Jésus*, qui ébranle l'ancien ordre initiatique.

Dans le brassage d'idées qui en résulte, on peut bientôt distinguer deux courants divergents, bien qu'ils partent du même postulat de base, à savoir la constatation de l'imperfection du monde des phénomènes.

Certains *gnostiques* cherchèrent à expliquer cette imperfection par la chute de la lumière dans la matière, catastrophe qui se serait produite en dehors de l'intervention de Dieu Parfait non manifesté, ou encore par une erreur, ou même par une intention malveillante du Créateur.

A la base de ces erreurs, on retrouve toujours une confusion des plans. Le raisonnement attribue au divin une attitude, une faiblesse et plus encore des motifs purement humains. On reconnaît là, entre autres, la marque de la pensée hellénique, qui tend à humaniser les divinités. La Bonne Nouvelle annoncé par Jésus renverse cette ancienne conception, faisant appel à la divinisation de l'humain dans l'homme par la deuxième Naissance, porte du Royaume de Dieu.

Ces luttes d'idées se terminèrent par la victoire de l'Orthodoxie. Les tendances hérétiques qui se manifestaient furent, l'une après l'autre, combattues et réduites par l'oeuvre des Apôtres, puis des docteurs de l'Eglise oecuménique, qui s'attachèrent à faire resplendir dans sa Vérité la doctrine du Christ, doctrine d'Amour.

La Tradition ésotérique, mystérieuse et cachée, put ainsi être conservée dans sa pureté originelle, notamment dans l'Orthodoxie orientale, telle qu'elle avait été transmise par les Apôtres et leurs disciples.

Genève, novembre 1958-juin 1959

FIN DU PREMIER VOLUME

BIBLIOGRAPHIE
préparée avec la collaboration
du Docteur ALBERT-JEAN LUCAS

Une bibliographie sur l'ensemble des sujets traités dans *Gnôsis* pourrait être considérablement étendue. Les publications mentionnées ci-après ont pour seul but de permettre au lecteur, s'il le désire, d'étudier d'une manière plus approfondie divers éléments formant le contexte du présent ouvrage. Cette étude faciliterait la compréhension des thèses qui y sont exposées.

Légende : C. St.-P. — Edition du Couvent de Saint-Pantéléimon du Mont-Athos. Pour les titres en russe, on a utilisé l'orthographe moderne.

I.

BIBLE : ANCIEN ET NOUVEAU TESTAMENT

LA PREMIERE PARTIE DU NOUVEAU TESTAMENT, en français, nouvellement revu et corrigé, traduction par Le Fèvre. Lyon, Nicolas Petit, 1540.

LA BIBLE. *Qui est toute la Sainte-Ecriture du Vieil et Nouveau Testament.* La Rochelle, de l'Imprimerie de H. Hauttin par Corneille Hertmann, 1616.

BIBLE ou les LIVRES DES SAINTES ECRITURES DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT. Texte slavon. (EHEJIMfl cnpeib KHMfH CBflIIIIEHhOrO FIHCAHHfi BETXOrO H HOBOFO 3ABETA. (CiaBHHCKHfi TCKCT). Texte revu, corrigé et publié sur l'ordre de l'Impératrice Elisabeth I". Moscou, Imprimerie d'Etat, 1762.

LA SAINTE BIBLE, contenant :

- le texte sacré de la Vulgate,
- la traduction française du R. P. de Carrières,
- la Concordance des Livres saints,
- les commentaires de Ménochus,
- des préfaces et des notes historiques et théologiques.

Par Mgr. Drioux, 12^e éd. Paris, Berche et Tralin, 1900. 8 vol.

LA SAINTE BIBLE. Traduite en français sous la direction de l'Ecole biblique de Jérusalem. Paris. Ed. du Cerf, 1956. "ITTTM TESTAMENTUM *graece et latine. Textum graecum recensuit, latinum ex Vulgata. Tertio, editio critica recognita.* Par Frédéric Brandscheid. Fribourg. Tome I — 1901; Tome II — 1907.

LE SAINT EVANGILE DE N. S. JESUS-CHRIST ET LES ACTES DES APOTRES.

Marseille, Ed. de Saint-Jérôme, 1931.

LE NOUVEAU TESTAMENT ET LES PSAUMES. Traduction par Louis Segond.

Nouvelle édition. Paris, 1932. EVANGILE DE JEAN. Chap. I-XIV — Papyrus Bodmer, IL Bibl. bodmeriana, 5. Publié par le Prof. Victor Martin. Genève, 1956.

II.

CONCORDANCES, DICTIONNAIRES, ENCYCLOPEDIES

CONCORDANCE DES SAINTES ECRITURES. Précédée des analyses chronologiques de l'Ancien et Nouveau Testament. Paris, L. D. Delay, 1844.

CONCORDANCE DES SAINTES ECRITURES. D'après les versions Segond et synodale. Société biblique auxiliaire du Canton de Vaud. Genève-Paris, Lausanne, Maison de la Bible, 1954.

DICTIONNAIRE DES ANTIQUITES GRECQUES ET ROMAINES. Fondé par Ch. Daremberg et Edm. Soglio. Paris, Hachette, 1877-1912. 5 tomes en 9 vol.

DICTIONNAIRE DE LA BIBLE. Publié par F. Vigoureux, prêtre de Saint-Sulpice, avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs. A.-Z. Paris, Letouzey et Ane, 1895-1912. 5 vol.

THE NEW CATHOLIC DICTIONARY.

GNÔSIS

A complète work of référence of every subject in thé life, belief, tradition, rites, symbolism, dévotions, history... of thé Church... comp. and éd. under thé direction of Conde B. Pallen (and) John J. Wynne... under thé auspices of thé editors of thé Catholic Encyclo-paedia. New York, The Universal Knowledge Foundation, 1929.

DICTIONNAIRE DE THEOLOGIE CATHOLIQUE. Fondé par A. Vacant. Paris, Letouzey et Ane, 1903-1950. 15 tomes en 17 vol.

VOCABULAIRE TECHNIQUE ET CRITIQUE DE LA PHILOSOPHIE. Par André Lalande, Membre de l'Institut. Paris, Presses Universitaires de France, 1956. V éd.

VOCABULAIRE DE LA PSYCHOLOGIE.

Publié avec la collaboration de l'Association des travailleurs scientifiques. Par Henri Piéron, Prof, au Collège de France, Dir. de l'Institut de psychologie de l'Université de Paris. Paris, Presses Universitaires de France, 1951.

THE CATHOLIC ENCYCLOPAEDIA.

An international work of référence on thé constitution, doctrine, discipline and history of thé Catholic Church. Ed. by Charles Herbermann and others. London, Caxton Pub. Co. 1907-1912. 15 vol. Supplementary volume containing revisions of thé articles on canon law according to thé code of canon law of Pius X. prom. by Pope Benedict XV. By Andrew A. Macerlean. New York, The Encyclopaedia Press, 1918.

ENCICLOPEDIA CATTOLICA.

Direttore Mons. Pio Paschini, Rettore magnifico del Pontificio atenco lateranense. Citta del Vaticano, Ente per l'Enciclopedia cattolica e per il libro cattolico, 1948.

THE JEWISH ENCYCLOPAEDIA. A descriptive record of thé history, religion, literature and customs of thé Jewish people from thé earliest times to thé présent day, prepared under thé direction... of Cyrus Adler... (and others). Isidore Singer Ph. D. projector and managing editor, assisted by American and foreign boards of Consulting editors. New York and London, Funk and Wagnalls Co., 1901-1916. 12 vol.

THE UNÏVERSAL JEWISH ENCYCLOPAEDIA.

An authoritative and popular présentation of Jews and Judaism since thé earliest times. Ed. by Isaac Land-man. New York, Universal Jewish Encyclopaedia Co. Inc., 1948. 10 vol. Supplément. A reading guide and index. Comp. by Simon Cohen. New York, Universal Jewish Encyclopaedia Co. Inc., 1948.

ENCYCLOPAEDIA OF RELIGION AND ETHICS. Ed. by James Hastings... with thé assistance of John A. Selbie... and other scholars. Edinburgh, T. and T. Clark. New York, C. Scribner's Sons, 1908-1926. 13 vol.

III. APOCRYPHES

APOCRYPHES (*Dictionnaire des*).

Collection de tous les livres apocryphes relatifs à l'Ancien ou au Nouveau Testament. Paris, Migné, 1856. 2 vol.

APOCRYPHES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Documents pour l'étude de la Bible publiés sous la direction de François Martin. Paris, Letouzey et Ane, 1906.

LES APOCRYPHES ETHIOPiens.

Trad. française de René Basset. Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1893-1895. 10 vol.

QUATRIEME LIVRE DES MACHABEES.

Introduction et notes par André Dupont-Sommer. Paris, H. Champion, 1939. (Bibl. de l'Ecole des Hautes études scient., histor. et philol.).

LES EVANGILES APOCRYPHES.

GNÔSIS

D'après l'édition de J. C. Thilo, par Gustave Brunet. Suivis d'une notice sur les principaux livres apocryphes de l'Ancien Testament. Paris, Franck, 1848.

LES APOCRYPHES DU NOUVEAU TESTAMENT.

Publiés sous la direction de J. Bousquet et B. Amman : documents pour servir à l'étude des origines chrétiennes. Paris, 1910-1922. 3 vol.

THE APOCRYPHAL NEW TESTAMENT.

Translated by M. R. James. Oxford, At the Clarendon Press, 1955.

EVANGILES APOCRYPHES. Par Ch. Michel, Paris, Picard, 1924.

LA BIBLE APOCRYPHE — EVANGILES APOCRYPHES.

Par F. Amiot. Paris, Librairie Arthème Fayard, coll. *Textes pour l'histoire sacrée*, choisis et présentés par Daniel Rops, 1952.

DOCTRINE DES XII APOTRES (Didachè).

Texte grec, trad. française. Introduction et index, par H. Hemmer, G. Oger et A. Lorent. Paris, Auguste Picard, coll. *Les Pères apostoliques*, 1926. 2^e éd.

PROTEVANGILE DE JACQUES.

Et ses remaniements latins. *Pseudo Matthieu. Nativité de Marie*. Introduction. Textes, traduction et commentaires par Elime Amman. Paris, Letouzey et Ane, 1910.

L'EVANGILE DE PIERRE. Par Léon Vaganay. Paris, J. Gabalda, 1930.

L'EVANGILE SELON THOMAS, ou *les Paroles secrètes de Jésus*.

(Tome II des *Livres secrets des Gnostiques d'Egypte*). Par Jean Doresse. Paris, Pion, 1959.

L'EVANGILE SELON THOMAS.

Texte copte établi et traduit par A. Guillaumont, H.-C. Puech, G. Quispel, W. Till et f Yassan 'Abd Al Masih. Paris, Presses Universitaires de France, 1959.

EVANGELIUM VERITATIS.

Codex Jung, édité par Michel Malinine, Henri-Charles Puech, Gilles Quispel. Zurich, Rascher Verlag, 1956.

UN LOGION DE JESUS SUR BANDELETTE FUNERAIRE.

Par Henri-Charles Puech. Paris, Bulletin de la Sté. Ernest Renan, n° 3, 1954.

UNE COLLECTION DE PAROLES DE JESUS RECEMMENT RETROUVEES.

Paris, Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions, 1958.

DORESSE, Jean *Introduction aux écrits gnostiques coptes découverts à Khéno-boskion*. (Tome I des *Livres secrets des Gnostiques d'Egypte*). Paris, Pion, 1958.

ACTES DE PAUL et ses lettres apocryphes.

Introd., textes, trad. et commentaires par Léon Vouaux. Paris, Letouzey et Ane, 1913.

ACTES DE PIERRE.

Introd., textes, trad. et commentaires par Léon Vouaux. Paris, Letouzey et Ane, 1922.

FRAGMENTS RETROUVES DE L'APOCALYPSE D'ALLOGENE.

Par Henri-Charles Puech. Dans *Mélanges*, s. 1., Franz Cumont, 1936.

THE APOCALYPSE OF BARUCH. By R. H. Charles. London, Macmillan, 1918.

L'APOCALYPSE ARABE DE DANIEL. Paris, Leroux, 1904.

THE APOCALYPSE OF EZRA (II Ezra III - XIV).

Translated and annotated by G. H. Box. London, Soc. for promoting Christian knowledge, 1917.

ADAM AND EVE (*The book of...*)

also called: *the Conflict of Adam and Eve with Satan*. A book of the early Eastern Church by the Rev. S. C.-Malan. London, Williams and Norgate, 1882.

THE ASCENSION OF ISAIAH.

Transi, from the Ethiopie version which together with the New greek Testament, the latin versions and the latin translation of the slavonic is here published in full, by R. H. Charles. London, A. Black, 1900.

EPITRE DE BARNABE.

Texte grec, trad. française, introduction et index par H. Hemmer, G. Oger et A. Lorent. Paris, Auguste Peard, coll. *Les Pères apostoliques*, 1926. 2^e éd.

LES ODES DE SALOMON.

Une œuvre chrétienne des environs de l'an 100-120. Trad. de J. Labourt et P. Batiffol. Paris, J. Gabalda, 1911.

THE PSALMS OF SOLOMON. Ed. by Henry Barclay Swete. Cambridge, The Univ. Press, 1899.

THE TESTAMENT OF ABRAHAM. By W. E. Barnes. Cambridge, The Univ. Press, 1892.

THE TESTAMENT OF SOLOMON.

Ed. by Chester Charlton McCown. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1922.

IV. DIVERS

AFANASSIEFF, A. N. *Les représentations poétiques de la nature chez les Slaves*.

Moscou, Ed. K. Soldatenkov, 1865-1869. 3 vol.

AHIKAR LE SYRIEN. (*Histoire et sagesse d'*). Trad. François Nau. Paris, Letouzey et Ane, 1906.

ALLENDY, Dr. R. *Le symbolisme des nombres : Essai d'Arithmosophie*. Paris, Chacornac, 1948.

LES ASCETES CONTEMPORAINS DU SAINT-MONT ATHOS

Moines-ascètes: Nicodème, Païssy, Gabriel, Néophyte et Anthème face à la gloire de Dieu. Moscou, C. St.-P., 1904. 10^e éd.

AUDET, Jean-Paul. *La Didachè — Instructions des Apôtres*. Paris, J. Gabalda, 1958.

LA BEAUTE DES MATINES DE PAQUES (KPACOTA)

Homélie pendant les vêpres le dimanche de Pâques. Moscou, C. St.-P., 1912.

BLANC DE SAINT-BONNET, Antoine. *De l'unité spirituelle ou de la société et de son but au-delà du temps*.

Paris, Langlois et Leclerc, 1845. 3 vol.

BOEHME, Jacob. *Le chemin pour aller à Christ*.

Du vieux Seidenbourg, nommé communément Théo-Philosophe Teutonique. Trad. de l'allemand.

Berlin, Impr. Gottard Schleichtiger, 1722. Comprend neuf petits traités réduits en huit :

— De la vraie repentance,

— De la sainte prière,

— De la vraie équanimité, dit l'abandon,

— De la régénération,

— Dialogue de la vie supersensuelle,

— De la contemplation divine,

— Entretien d'une âme illuminée avec une autre âme qui n'est pas illuminée,

— Des quatre complexions.

BORISKOVSKY, P. I.

Le passé le plus reculé de l'humanité Moscou, Ed. de l'Académie des Sciences, 1957.

BOUCHER, Jules (J. B.).

La symbolique maçonnique ou l'Art Royal remis en lumière et restitué selon les règles de la symbolique ésotérique et traditionnelle. Paris, Dervy, coll. *Histoire et Tradition*, 1953.

BREHIER, E. *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie.* Paris, Vrin, 1950.

BROWN, Allan R. *Paul thé Sower.*

A study of the purpose and meaning of the Epistle to the Romans. Introduction by Herbert Parrish D. D. New York, Fleming H. Réveil Co., 1932.

BURCKHARDT, Titus.

Principes et méthodes de l'Art sacré. Lyon, Derain, coll. *Les trois lotus*, publiée sous la direction de H. et J. Herbert, 1958.

BURROWS, Miller. *Les manuscrits de la Mer Morte.*

Traduit de l'américain par M. Glotz et M. T. Franck. Paris, Robert Laffont, 1957. 2 vol.

LA CEREMONIE DE RENONCEMENT A SATAN ET D'UNION AVEC LE CHRIST.

Dans l'ordre de la Catéchèse. Moscou, C. St.-P., 1907.

CLEMENT D'ALEXANDRIE.

Extraits de *Théodote*. Texte grec, introd., trad. et notes par François M. Sagnard. Paris, Ed. du Cerf (série non chrétienne), 1948. (Thèse de lettres).

CLEMENT D'ALEXANDRIE. *Les Stromates.*

Introd. de Claude Mondésert, trad. et notes de Marcel Carter. Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes*, 1951-1954. 2 vol.

DAY, Langston and WARR, George de la. *New Worlds Beyond the Atom.* London, V. Stuart, 1956.

DELCOURT, Marie. *Hermaphrodite.* Mythes et rites de la Bisexualité dans l'Antiquité classique. Paris, Presses Univ. de France, 1958.

DEMETRIUS (Archevêque de Chersonèse Taurique). *Les fleurs du jardin* Moscou, C. St.-P., 1889-1890. 7 fasc.

DENYS L'AREOPAGITE. *La hiérarchie céleste.*

Introduction par René Roques. Etude et texte critique par Günther Heil. Trad. et notes par Maurice de Gan-dillac. Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes*, 1958.

DIADOQUE DE PHOTICE. *Cent chapitres sur la perfection spirituelle.*

Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes*, 1943.

DORESSE, Jean. *Un rituel magique gnostique.*

Paris, Ed. H. Roudil, Revue de la Tour Saint-Jacques, n° 11-12, juillet-décembre 1957.

DORESSE, Jean. *L'Empire du Prêtre Jean.* Paris, Pion, 1957.

DOSTOIEVSKY, F. *Œuvres complètes.* St.-Petersbourg, Imprimerie Pantéleff, 1906. 9 vol.

DRAGUET, R. *Les pères du désert.* Paris, Pion, 1942.

ECKHART (Maître). *Œuvres de Maître Eckhart. Sermons-Traité.* Trad. de Paul Petit. Paris, Gallimard, 1942.

EPIPHANE. *Epiphanius contra Haereses.* Basileae, 1562.

EUSEBE DE CESAREE. *Histoire ecclésiastique.*

Texte grec, traduction et annotations par Gustave Badry, correspondant de l'Institut. T. I — Livres I-IV; T. II — Livres V-VII. Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes*, 1952-1955. 2 vol.

FABRE D'OLIVET, Antoine. *La vraie maçonnerie et la céleste culture.*

Texte inédit avec introd. et notes critiques par Léon Cellier. Paris, Presses Univ. de France, 1952.

FABRE D'OLIVET, Antoine. *Pythagore. Les vers dorés. Discours.* Traduit par F. d'O. Paris, 1813.

FEDOROV, Nicolas Fed. *Philosophie de la cause commune.*

Articles, pensées et lettres. Ed. sous la réd. de V. A. Kojévnikov et N. A. Peterson. Moscou, Verny, 1906-1913. 2 vol.

FESTUGIERE, A. J. *La révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris, J. Gabalda, 1949-1954. 4 vol.

FREUD, Sigmund. *The basic writings of...*

Psychopathology of everyday life. The interprétation of dreams. The contribution to thé theory of sex. Wit and its relation to thé unconscious. Totem and taboo. The history of thé psy-choanalytic movement. Translated and edited, with an introduction by Dr. A. A. Brill. Index. New York, The Modern Library, Cop. 1938.

GUENON, René. *Aperçu sur l'ésotérisme chrétien.*

Paris, Ed. Traditionnelles, 1954. GUENON, René. *Les états multiples de l'Etre.* Paris, Ed. Vega, coll. *L'Anneau d'Or*, 1947.

HARNACK, Adolphe von. *History of Dogma.*

Transi, from German by Niel Bucha-nan. London, Williams and Norgate, 1897-1899. 2nd éd. 7 vol.

HERMES TRISMEGISTE (CORPUS HERMETICUM).

Texte établi par A. D. Nock et traduit par A. J. Festugière. Paris, Ed. Les Belles-Lettres, 1945. 4 vol.

HIPPOLYTE DE ROME. *Philosophoumena* ou *Réfutation de toutes les hérésies.*

Première trad. française avec introd. et notes par A. Siouville. Paris, Rieder, 1928. 2 vol.

HISTOIRE EVANGELIQUE DU FILS DE DIEU — INCARNE POUR NOTRE SALUT

Histoire exposée dans l'ordre consécutif par les paroles des saints Evangélistes, par l'Evêque Théophane l'Ermite, avec une préface aux lecteurs par lui-même. Moscou, C. St.-P., 1895. 2° éd.

HISTOIRE GENERALE DES RELIGIONS.

Publiée sous la direction de M. Gorce et R. Mortier.

— I. Introduction générale, les primitifs, l'Ancien Orient, les Indo-Euro-péens.

— II. La Grèce, Rome.

— III. Les Indo-Iraniens, le judaïsme, les origines chrétiennes, les christianismes orientaux.

Paris, Quillet, 1944-1948. 2 vol.

HUTIN, Serge. *Les gnostiques.* Paris, Presses Univ. de France, coll. *Que sais-je ?* n° 808, 1959.

HUTIN, Serge. *Les sociétés secrètes.* Paris, Presses Univ. de France, coll. *Que sais-je ?*, n° 515, 1952.

JASPERS, Karl. *Origine et sens de l'histoire.*

Trad. de l'allemand par Hélène Naef, avec la collaboration de Wolfgang Achterberg. Paris, Pion, 1954.

JOUR DE RESURRECTION !

D'après plusieurs sources, notamment de l'Evêque Théophane l'Ermite. Moscou, C. St.-P., 1904. 2* éd.

JOSEPH FLAVIUS. *Œuvres complètes.* Trad. en français sous la direction de Théodore Reinach :

— *Antiquités judaïques* (I- V)

— Dito (VI- X)

— Dito (XI- XV)

— Dito (XVI-XXII)

— *Guerre des Juifs* (I- III)

— Dito (IV- VII)

— Fasc. I — *De l'ancienneté du peuple juif*, trad. par Léon Blum. Publié par jt Société des études juives. Paris, E. Leroux, 1900-1904. 5 vol. + 1 fasc.

JUNG, C. G. *L'homme à la découverte de son âme.*

- Trad. et préface de R. Cahen-Salabelle. Genève, Ed. du Mont-Blanc, coll. *Action et Pensée*, 1946.
- JUNG, C. G. *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*.
Trad. et préface de Y. Le Lay. Genève, Goerg et Co., 1953.
- JUNG, C. G. *Types psychologiques*.
Trad. et préface de Y. Le Lay. Publication en français sous la direction du Dr. R. Cahen. Genève, Goerg et Co., 1958.
- KERENYI, Charles. *La religion antique*.
Trad. de Y. Le Lay. Genève, Goerg et Co., coll. *Analyse et synthèse*, sous la direction du Dr. Cahen-Salabelle, 1957.
- LANZA DEL VASTO. *Commentaire de l'Evangile*. Préface de l'abbé A. Vaton. Paris, Denoël, 1951.
- LEGENDES CONCERNANT LE SAINT-MONT ATHOS.
Explication du terme «saint» ainsi que de l'autre attribut: « l'apanage de la Mère de Dieu ». Extrait d'un manuscrit du XV^e siècle de la Bibliothèque de la Laure de la Sainte-Trinité-Saint-Serge, attribué à Stéphane, ascète du Mont-Athos. Moscou, C. St.-P., 1897. 5^e éd.
- LEGENDES CONCERNANT LA VIE SUR LA TERRE DE LA SAINTE VIERGE.
Moscou, C. St.-P., 1904. 8^e éd.
- LOISELEUR, J. *La doctrine secrète des Templiers*. Orléans, 1872.
- MATTER. *Histoire critique du gnosticisme*. Son influence sur les sectes religieuses et philosophiques des six premiers siècles de l'ère chrétienne. Paris, Leuvrault, 1928. 3 tomes en 2 vol. LE
- MENOLOGE.
Lecture pour chaque jour de l'année. En 4 vol. recueillis par l'Archiprêtre Victor Gourieff.
— Tome I — septembre, octobre, novembre,
— Tome II — décembre, janvier, février,
— Tome III — mars, avril, mai,
— Tome IV — juin, juillet, août. Moscou, C. St.-P., 1896.
- MONT-ATHOS. *Histoire du Couvent de Saint André*.
(Hcto-pna AnupeacKoro CKma). Moscou, C. St.-P., s. d.
- MONT-ATHOS.
Porte des deux. Apanage de la Très-Sainte Vierge sur terre — le Saint Mont-Athos. Paris, 1958.
- MOURAVIEFF, André. *Questions religieuses d'Orient et d'Occident*. St.-Péters-bourg, 1858-1859.
- MOURAVIEFF, Boris. *L'histoire a-t-elle un sens ?*
Revue suisse d'Histoire, t. IV, fasc. 4, Zurich, 1954.
- MOURAVIEFF, Boris. *Liberté. Egalité. Fraternité*. Revue Synthèses, n° 129, Bruxelles, 1957.
- MOURAVIEFF, Boris. *Le problème de l'autorité super-étatique*.
Neuchâtel-Paris, La Baconnière, 1950. MOURAVIEFF, Boris. *Ouspensky, Gurdjieff et les Fragments d'un enseignement inconnu*. Revue Synthèses, n° 138, Bruxelles, 1957.
- MOURAVIEFF, Boris. *Des croyances slaves pré-chrétiennes*.
Revue Synthèses, n° 161, Bruxelles, 1959.
- NELLI, René. *Ecritures cathares*. Comprendant :
— La Cène secrète,
— Le Livre des deux Principes,
— Le Rituel latin et le Rituel Occitan.
Textes précathares et cathares présentés, traduits et commentés avec une introduction sur les origines et l'esprit du catharisme, par René Nelli. Paris, Denoël, coll. *La Tour Saint-Jacques*, 1959.
- NICODEME AGHYORITE. *La Croix-symbole protecteur de l'Univers tout entier*.
Exégèse sur le canon de l'Exaltation de la Sainte-Croix vivifiante de Notre-Seigneur (14 septembre). Trad. du grec par le Prof. I. N. Korssounsky. Moscou, C. St.-P., 1899.
- NICODEME AGHYORITE. *Le Combat invisible*.

- Trad. du grec par l'Evêque Théophane l'Ermite. Moscou, C. St.-P., 1904. 4^e éd.
- NICOLL, Maurice. *The New Man*.
New York, Hermitage House, 1951. ORAGE, A. R. *The Active Mind*. New York, Hermitage House, 1954.
- ORIGENE. *Commentaires inédits des Psaumes*.
Etude sur les textes d'Origène contenus dans le manuscrit Vindobonensis 8, par René Cadiou. Paris, Protat Frères, coll. d'études anciennes publiées sous le patronage de l'Association Guillaume Budé. 1936.
- ORIGENE. *Extraits des Livres I et II du Contre Celse*. (Papyrus n° 88.747 du Musée du Caire).
Ed. et introduction, notes de Jean Scherer. Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'Archéologie orientale, 1956.
- ORIGENE. *Homélie sur le Cantique des Cantiques*. Introd.,
trad. et notes de Dom O. Rousseau. Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes*, 1954.
- ORIGENE. *Homélie sur l'Exode*. Trad. de P. Fortier. Introd. et notes de Henri de Lubac.
Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes*, 1947.
- ORIGENE. *Homélie sur la Genèse*.
Trad. et notes de Louis Doutreleau, introd. de Henri de Lubac. Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes*, 1944.
- ORIGENE. *Homélie sur les nombres*. Introduction et traduction de André Méhat.
Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes*, 1951.
- ORIGENE. *De Principiis*. Tome V du Corpus comprenant les œuvres d'ensemble d'Origène.
Berlin, Koetschau, s. d. ORIGEN'S TREATISE ON FRAYER. Translation and notes with an account of thépractice and doctrine of prayer from New Testament times to Origen, by Eric George Jay. London, S.P.C.K., 1954.
- ORIGENE. *Entretien avec Héraclide et les Evêques ses collègues sur le Père, leFils et l'âme*.
Texte grec, préf., introduction et trad. par Jean Scherer. Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale, 1949.
- OUSPENSKY, Pierre. *Le Cercle intérieur*. St.-Pétersbourg, 1913.
- OUSPENSKY, Pierre. *Fragments d'un enseignement inconnu*.
Trad. de l'anglais par Philippe Lavastine. Paris, Stock, 1950.
- OUSPENSKY, Pierre. *The Psychology of man's possible evolution*. New York, Knopf, 1945.
- OUSPENSKY, Pierre. *The Fourth Way*.
A record of talks and answers to questions based on thé teaching of G. I. Gurdjieff. New York, Knopf, 1959.
- PAULY, Jean de. *Sepher Ha-Zohar. Le livre de la Splendeur*.
Doctrines ésotériques des Israélites. Paris, Emile Lafuma-Giraud, 1909-1911. 6 vol.
- PETREMENT, Simone. *Le dualisme chez Platon, les Gnostiques et les Manichéens*.
Paris, Presses Univ. de France, 1947.
- PHILOCALIE, Tome I. TOM 1-ft.
Trad. sous réd. et avec introduction de l'Evêque Théophane l'Ermite. Ce volume comprend les œuvres de : Antoine le Grand; Macaire le Grand; l'Abbé Isaïe l'Ermite; Marc l'Ascète et l'Abbé Evarghios. Moscou, C. St.-P., 1905. 4^e éd.
- PHILOCALIE, Tome II.
TOM 2-ft). Trad. sous réd. de l'Evêque Théophane l'Ermite. Ce volume comprend les œuvres de : Jean-Cassian le Romain; Issichii, presbytre de Jérusalem; Nile de Sinai; Ephrème le Syrien; Jean Climaque; Barsonouthée et Jean; l'Abbé Dorothee et Isaac le Syrien. Moscou, C. St.-P., 1895. 2^e éd.
- PHILOCALIE, Tome III. TOM 3-8.
Trad. sous réd. de l'Evêque Théophane l'Ermite. Ce volume comprend les œuvres de : Diadoque; Jean de Carpathe; l'Abbé Zocime; Maxime le Confesseur; Thalassie; Théodore; Philothée de Sinai; Elie le presbytre, puis le récit concernant l'Abbé Philimon. Moscou, C. St.-P., 1900. 2^e éd.
- PHILOCALIE, Tome IV. TOM 4-tt.
Trad. sous réd. et avec introduction de l'Evêque Théophane l'Ermite. Ce volume comprend les extraits de tous les enseignements connus, tant imprimés que manuscrits du père vénérable, porteur de Dieu, Théodore Stoudite. Moscou, C. St.-P., 1901. 2^e éd.
- PHILOCALIE, Tome V. TOM 5-ft.

GNÔSIS

Trad. sous réd. de l'Evêque Théophane l'Ermite. Ce volume comprend les œuvres de : Saint-Siméon le Nouveau Théologien; Staretz Siméon; très vénéré Nicéas Stifate; Théolypte, métropolitain de la Philadelphie; Grégoire le Sinaïte; Nicéphore l'Ermite; Grégoire Palamas; Patriarche Calliste et son coascète Ignace Xanthopoulos; Calliste le Tilikoude; Siméon, Archevêque de Salonique, et autres. Moscou, St.-P., 1900. 2^e éd.

PHILOCALIE, Index.. Moscou, C. St.-P., 1900.

PHILOKALIA

(*Early Fathers from thé...*) together with some writings of St. Abba Dorotheus, St. Isaac of Syria and St. Gregory Palamas. Selected and trans-lated from thé Russian text 'Dobrotolubiye' by E. Kadloubovsky and G. E. H. Palmer. London, Palmer and Palmer Ltd., 1954.

PHILOKALIA

(*Writings from thé... on prayer of thé heart*). Translated from thé Russian text 'Dobrotolubiye' by E. Kadloubovsky and G. E. H. Palmer. London, Faber and Faber Ltd., 1957. 3rd rev. éd.

PETITE PHILOCALIE DE LA PRIERE DU CŒUR.

Traduite et présentée par Jean Gouillard. Paris, Cahiers du Sud, coll. *Documents spirituels*, 1953.

PHILOTEE, moine. Revue orthodoxe, n° 1, St.-Pétersbourg, 1863.

PISTIS SOPHIA.

Opus gnosticum. Valentino Adiudicatum e condice Manuscripto coptico londinensi. Descriptit et latine vertit M. G. Schwartz. Editit J. H. Petermann. Berolini, in Fred Duemmleri Libraria, 1851.

PISTIS SOPHIA. Leipzig, Ed. Cari Schmidt, 1925.

PLATON. Œuvres complètes.

Traduction nouvelle et notes par Léon Robin avec la collaboration de M. J. Moreau. Paris, NRF, Bibliothèque de la Pléiade, Librairie Gallimard, 1950.

PLOTIN. Ennéades.

Texte établi et traduit par Emile Bréhier. Paris, Ed. Les Belles-Lettres, 1954. 7 vol.

POLIVKA, Jirt. *Les nombres 9 et 3 X 9 dans les contes slaves de l'Est.*

Dans la Revue des Etudes slaves, t. VII, fasc. 3 et 4, p. 217-223, Paris, 1927.

LA PRIERE AU TRES DOUX SEIGNEUR JESUS — AU MOMENT DE LA SEPARATION DE L'AME DU CORPS. MOSCOU, c. st.-p., 1912. 12° éd.

PUECH, Henri-Charles. *La gnose et le temps.*

Dans *Eranos Jahrbuch*, t. XX, Zurich, Rascher Verlag, 1952. p. 57-113.

PUECH, Henri-Charles. *Le manichéisme, son fondateur, sa doctrine.*

Paris, Musée Guimet, *Bibliothèque de diffusion*, t. LVI, 1949.

PUECH, Henri-Charles. *Où en est le problème du gnosticisme ?*

Dans Revue de l'Université de Bruxelles, t. XXXIX, p. 137-158 et 295-314, Bruxelles, 1934-1935.

DE LA RAISON ET DU COURAGE (*De la vanité mondaine et de l'insouciance*)

Moscou, C. St.-P., 1903. 3^e éd. (De la tradition du Mont-Athos).

RECUEIL DES LETTRES DE L'EVÊQUE THEOPHANE L'ERMITE.

Moscou, C. St.-P., 1898-1901. 8 fasc.

RECIT D'UN PELERIN RUSSE.

Trad. du russe par Jean Gauvin (Laloi). Neuchâtel, La Baconnière, 1948.

LES REGLEMENTS DES TEMPS ANCIENS POUR LES ASCETES PRATIQUANTS.

De Pakhomii le Grand, de Basile le Grand, du Bienheureux Jean Cassian, du Bienheureux Bénédict, recueillis par l'Evêque Théophane l'Ermite. Moscou, C. St.-P., 1892.

REITZENSTEIN, Richard. *Poimandres.*

- Studien zur griechisch-ägyptischen und fruechristlichen Literatur. Leipzig, 1904.
 REITZENSTEIN, Richard.
Die hellenistischen Mysterien Religionen, ihre Grundgedanken und Wirkungen. Leipzig und Berlin, Teubner, 1927. 3 Aufl.
- SAINT ANDRE, Archevêque de Césarée. *Exégèses sur l'Apocalypse.* Moscou, C. St.-P., 1897. 4^e éd.
- SAINT IRENEE, Evêque de Lyon. Contre les Hérésies.
 Mise en lumière et réfutation de la prétendue 'Connaissance'. Texte latin, fragments grecs. Introduction, traduction et notes de F. Sagnard. Edition critique. Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes*, 1952.
- SAINT ISAAC LE SYRIEN. *Œuvres.* Moscou, C. St.-P., s. d.
- SAINT JEAN CLIMAQUE. *Echelle du ciel (Climax).*
 Moscou, C. St.-P., s. d.
- SAINT MAXIME LE CONFESSEUR. *Centuries sur la charité.* Introduction et trad.
 de Joseph Pegon, S. J. Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes*, 1943.
- SCHOLEM, Gershom G. *Major Trends in Jewish Mysticism.*
 New York, Schocken, 1954. 3rd rev. éd.
- SCHOLEM, Gershom G. *Zohar — The Book of Splendor.*
 Sélection by Gershom Scholem. New York, Schocken, 1949.
- SCHUON, Frithjof. *L'œil du cœur.* Paris, Gallimard, coll. *Tradition*, 1950.
 SCHUON, Frithjof. *Sentiers de gnose.* Paris, La Colombe, 1957.
- SCHWALLER DE LUBICZ, R. A. *Le temple de l'homme.* Paris, Ed. Caractères, 1957.
- SEROUYA, Henri. *La Kabbale.*
 Ses origines, sa psychologie mystique, sa métaphysique. Paris, Grasset, 1947.
- LES SIGNES DE L'AVENEMENT DE L'ANTECHRIST.
 D'après les Saintes Ecritures, avec commentaires des Saints Pères et Docteurs de l'Eglise : Jean Chrysostome, André de Césarée, Jean de Damas, Ephrème le Syrien, Théodorite et autres. Moscou, C. St.-P., 1902. 4^e éd.
- SNEGUIREFF, I. M. (CHEFHPEB, H. M.). *Les fêtes populaires russes et les cérémonies coutumières.* Moscou, Presses Universitaires, 1837-1839. 2 vol.
- SRESNEVSKY, I. I. (СРЕЗНЕВСКЫЙ, М. М.).
De l'adoration du soleil chez les Slaves anciens. Dans le journal du Ministère de l'instruction publique II, St.-Pétersbourg, 1848.
- LES « STARETZ » PERE PAISSY VELITCHKOVSKY ET PERE MACAIRE DE
 L'ERMITAGE OPTYNA et leur activité ascétique et littéraire. Moscou, C. St.-P., 1908.
- TEILHARD DE CHARDIN. *Œuvres :*
 — Le phénomène humain,
 — L'apparition de l'homme,
 — La vision du passé,
 — Le milieu divin,
 — L'avenir de l'homme.
 Paris, Ed. du Seuil, 1957-1959.
- THEOPHANE L'ERMITE. *Comment vivre ?*
 Conseils raisonnés de l'Evêque Théophane l'Ermite. Moscou, C. St.-P., 1908. 3^e éd.
- THEOPHANE L'ERMITE. *Commentaires sur les épîtres de l'Apôtre Saint Paul.*
 Romains; I. Corinthiens; II. Corinthiens; Galates; Ephésiens; Colossiens et Philémon;
 Philippiens et Thessaloniens; I. et II; Tite et Timothée, I et II. Moscou, C. St.-P., 1890-1895. 8 fasc.
- THEOPHANE L'ERMITE. *De l'épître de l'Apôtre Saint*

GNÔSIS

- Paul aux Hébreux.* Introduction et début du travail trouvés après la mort de l'Evêque. Moscou, C. St.-P., 1896.
- THEOPHANE L'ERMITE. *Lettres de la vie chrétienne.* Moscou, C. St.-P., 1908. 4^e éd.
- THEOPHANE L'ERMITE. *Lettres sur la vie spirituelle.* Moscou, C. St.-P., 1892, 2^e éd.
- THEOPHANE L'ERMITE *Psaume XXXIII* Commentaires. Moscou. C. St.-P., 1900.
- THEOPHANE L'ERMITE. *Psaume CXVIII.* Commentaires. Moscou, C. St.-P., 1891. 2^e éd. THEOPHANE L'ERMITE. Trois sermons: *aux outragés, aux outrageants et aux affligés* Moscou, C. St.-P., 1903. 4^e éd.
- THOMAS A-KEMPIS. *L'Imitation du Christ.* Moscou, C. St.-P., s. d.
- TOURGUENEFF, Ivan S. *Poèmes en prose.*
Première traduction intégrale publiée dans l'ordre du manuscrit original autographe, avec des notes par Charles Salomon. Gap, Impr. Louis Jean, 1931.
- TROIS FORMES D'ATTENTION ET DE PRIERE.
Extrait des sermons de Siméon le Nouveau Théologien. Moscou, C. St.-P., 1901.
- TROITZKY, S. V. (ТРОИЦКИЙ, С. В.). *Des noms de Dieu.*
St.-Pétersbourg, Ed. du Saint-Synode, 1914.
- UNSEEN WARFARE. Being the *Spiritual combat and Path to Paradise of* Lorenzo Scupoli as edited by Nicodemus of the Holy Mountain and revised by Theophane the Recluse. Translated into English from Theophan's Russian text by E. Kadloubovsky and G. E. H. Palmer, with an Introduction by H. A. Hodges, M. A.; D. Phil. Prof. of Philosophy in the University of Reading. London, Faber and Faber Ltd., 1952.
- VALENTIN. *Homélies.* Citées par Clément d'Alexandrie dans les *Stromates* IV, 13, p. 89.
Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes*, 1951-1954.
- VELITCHKOVSKY, Païssy. Bienheureux staretz, ascète et archimandrite.
De la prière intérieure en esprit. Moscou, C. St.-P., 1902. 3^e éd.
- LA VIE DES SAINTS (Paterik) QUI PARVINRENT A LA GLORIFICATION
SUR LE SAINT MONT-ATHOS. Description de plus de cent ascètes des temps anciens et du Moyen-Age. Moscou, C. St.-P., 1897. En 2 part. V éd.
- LA VIE DU BIENHEUREUX ATHANASE D'ATHOS.
Fondateur de la vie monastique du Mont-Athos. Moscou, C. St.-P., 1908. 8^e éd.
- LA VIE ET LE MARTYR DE L'APOTRE SAINT THOMAS.
Moscou, C. St.-P., 1902. 10^e éd.
- LA VIE ET LES MIRACLES DE SAINT SERGE DE RADONEGE.
MOSCOU, c. st.-p., 1897.
- VULLIAUD, Paul. *La Kabbale juive.* Histoire et doctrine.
Paris, Impr. spéc. De libr. Emile Nourry, 1923. 2 vol.
- VULLIAUD, Paul. *Siphra di Tzeniutha II.* F° 176b 179a. Comprend deux versions.
Paris, Emile Nourry, coll. *Textes fondamentaux de la Kabbale*, n° 1, 1930.
- WEINFURTER, Karel. *Man's highest Purpose.* The lost word regained.
Translated by Prof. Arnold Capleton and Charles Unger. London, Rider and Co., Pater - noster House, Paternoster Row, s. d.
- THE ZOHAR. Translated by Harry Sperling and Maurice Simon.
Introduction by Dr. J. Abelson. London and Bournemouth, Soncino Press, 1949.

TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENT AU LECTEUR	4
AVANT-PROPOS.....	6
INTRODUCTION.....	9

PREMIERE PARTIE: L'HOMME

Chapitre I. — La vie intérieure de l'homme. L'instabilité du <i>Moi</i> . L'introspection comme méthode de travail. Ce que l'on constate par l'introspection. Les trois courants de la vie psychique. La limaille, le frottement, la chaleur, la soudure. La Loi du Hasard ou de l'Accident. La pluralité du <i>Moi</i> . Qu'est-ce que l'homme ? Le corps et l'âme. La Personnalité. Les trois centres psychiques.....	13
Chapitre II. — Savoir et comprendre. La conscience et ses fonctions. Quatre niveaux de conscience : subconscience, conscience de veille, conscience du <i>Moi</i> réel et Conscience. Problème de l'être. Quatre niveaux de l'être. Contenant et contenu. Savoir, comprendre et savoir-faire	20
Chapitre III. — La Personnalité en tant qu'organisme jouissant d'une certaine autonomie. Le lien intime avec le corps. Maîtrise de ce dernier. La pose du Sage. Etude de la structure de la Personnalité. Les trois centres psychiques : intellectuel, émotif et moteur; leur structure. Les trois types fondamentaux de l'homme <i>extérieur</i> : homme 1, 2 ou 3. Leurs caractéristiques.....	25
Chapitre IV. — Les trois <i>Moi</i> de l'homme : le <i>Moi</i> du corps (physique), le <i>Moi</i> de la Personnalité (psychique), le <i>Moi</i> réel (spirituel). Leurs rapports en théorie et en pratique. Les 987 petits <i>moi</i> résultant des combinaisons possibles des trois centres et de leurs secteurs.....	31
Chapitre V. — Le <i>Moi</i> physique comme conscience du corps : son champ d'action. Le <i>Moi</i> psychique comme conscience de la Personnalité. L'illogisme de la vie psychique de l'homme. Explication de sa continuité apparente. Conflits intérieurs et extérieurs. Tampons. Le mécanisme auto-tranquillisateur. Divers cas de soudure. Grumeaux. Cas pathologiques. Dédoublément et dissolution de la Personnalité. Le nombre constant d'éléments composant la Personnalité. La Personnalité de l'enfant. Formation du caractère	36
Chapitre VI. — La Personnalité de l'homme adulte. Ses composantes. Position active et dominante de la Personnalité chez l'homme <i>extérieur</i> . Manifestation du <i>Moi</i> réel. L'homme pris non plus comme une donnée, mais comme une possibilité. Faculté d'évolution. Résistance de la Personnalité. Notion générale de l'ésotérisme et ses trois degrés. Les influences « A » et « B ». Formation d'un quatrième centre dit centre magnétique.....	43
Chapitre VII. — Les centres supérieurs et leur structure. Conditions de leurs rapports avec la Personnalité. Les liens entre les centres inférieurs et la croissance du centre magnétique. Répercussion de son développement sur la Personnalité de l'homme <i>extérieur</i> .	

Instrument de la morale chez l'homme <i>extérieur</i> . Jonction avec les centres supérieurs. Homme 5, 6 et 7.....	52
DEUXIEME PARTIE : L'UNIVERS	
Chapitre VIII. — L'homme en tant que partie intégrante de l'Univers. Conception de l'Univers comme organisme vivant. Le double sens de l'existence de l'homme. La Loi Générale et la Loi d'Exception. L'Absolu. Son état non manifesté et la manifestation. Les trois conditions fondamentales de la création : l'Espace, le Temps et l'Equilibre. Trois principes de base de la vie : statique, dynamique et neutralisant. Eternité. Accomplissement. Notion générale de la structure de l'Univers.....	60
Chapitre IX. — La première loi fondamentale de l'Univers créé : la Loi de Trois. Discernement entre les influences « A » et « B ». Structure du Rayon de Création. Lois-rectrices correspondant à chaque échelon du Rayon de Création.....	68
Chapitre X. — Fonctionnement de l'Univers créé : la seconde loi fondamentale de l'Univers créé, la Loi de Sept ou Loi d'Octave. Principe d'Equilibre. Problème matière-énergie	74
Chapitre XI. — Plan de la Création et son application. L'Octave Cosmique. L'Octave Latérale, son fonctionnement et sa signification par rapport à l'Octave Cosmique	84
Chapitre XII. — Vie de l'Univers au long du Rayon de Création. Système des Cosmos. Signification des noms attribués aux différents échelons du Système des Cosmos. Octaves ascendantes et descendantes.....	91
Chapitre XIII. — Principe de Relativité. Notion objective et subjective du Temps. Les unités du Temps. La table d'équivalence. Le rapport constant entre les différentes unités du Temps : impression, respiration, veille et sommeil, vie. Table de l'évolution. Dimension de l'Espace et du Temps. Leur parallélisme.....	100
Chapitre XIV. — Principe d'Equilibre, Principe d'Imperfection. Vie-Amour-Mort-Individualité. Couple parfait formé de deux êtres polaires. Karma. Influence du principe d'Equilibre sur la Loi de Sept, permettant entre autre d'expliquer la nutrition de l'Univers. Rapports organiques existant entre la forme et le contenu	108
TROISIEME PARTIE : LA VOIE	
Chapitre XV. — Définition de la Voie. L'Illusion. La Voie et la brousse. Le Sentier et le chemin d'Accès à la Voie. Pour celui qui s'engage dans la Voie, le retour est interdit : la Voie est à sens unique. La résistance de la Loi Générale aux recherches de la Voie. L'évolution de la Personnalité et la naissance de l'Individualité. Le <i>Moi</i> réel et la Vie réelle.....	118
Chapitre XVI. — Faillite morale à laquelle mène la vie <i>extérieure</i> . L'homme <i>extérieur</i> éprouve le besoin de rechercher la Voie lorsqu'il constate et reconnaît sa propre faillite morale. Aménagement de la « cage » intérieur à l'abri des influences « A ». Discrimination entre les influences « A » et « B ». Non-confluence et non considération intérieures. Considération extérieure. Le levain des Phariséens. Le combat invisible. Le Mystère d'Accomplissement	126
Chapitre XVII. — Mentir et voler sont les caractéristiques dominantes de l'homme <i>extérieur</i> . Différentes catégories du mensonge. Cessation du mensonge à soi-même : condition première du succès dans la recherche de la Voie. L'accès à l'Amour supprime le mensonge. L'accès à la Vérité affranchit de l'esclavage. Indépendance. Salut. Le	

succès s'obtient par des efforts conscients conjugués avec la grâce divine. Quatre éléments sont à la base des progrès dans la recherche de la Voie. Méthode négative et méthode positive	135
Chapitre XVIII. — Relations entre l'homme et la femme vues sous l'angle ésotérique. Le rôle de la femme dans la chute et la Rédemption. La femme inspiratrice. Les trois chemins d'Accès à la Voie. Les buts possibles à atteindre. Le problème de l'homme nouveau. Les types représentatifs de l'élite pris dans l'évolution historique. Quatre modes de perception, d'étude et d'influence sur le monde extérieur : Philosophie, Religion, Science et Art. L'alternance des types 2 et 3 dans le passé. L'époque actuelle tend à favoriser l'apparition des hommes 4, agents d'une synthèse dont le but est de résoudre le dilemme entre cataclysme et apparition d'une Nouvelle Terre (selon la prophétie de saint Pierre). Le centre magnétique de l'humanité, actuellement en formation dans son ensemble	145
Chapitre XIX. — Etre et paraître. Confusion entre ces deux notions chez l'homme <i>extérieur</i> . Le principe d'Imperfection comme condition première de la Création. Le sens de la Création réside dans la réalisation à partir de Zéro d'une Unité semblable à l'infini, composée d'une infinité d'unités issues de zéros imparfaits qui représentent les Ames après la chute. Accomplissement. Résurrection générale et évolution ésotérique. La doctrine du Présent. Le Présent de l'homme <i>extérieur</i> . La fente. Les trois dimensions du Présent.....	158
Chapitre XX. — Les exercices ésotériques ont pour but l'acquisition du Présent réel. La maîtrise du corps, de la Personnalité et la prise de contact avec les niveaux supérieurs de la Conscience. Huit groupes d'exercices physiques et psychiques entre lesquels la technique de la respiration constitue une passerelle. Constatation passive. Groupe supérieur d'exercices : la concentration, la contemplation et l'extase. Schéma de la Voie. Les sept tronçons et les trois Seuils : le passage du premier conduit de la brousse à l'Escalier qui, à son tour, conduit au deuxième Seuil. Celui-ci franchit, le disciple entre dans la Voie proprement dite qui mène vers le troisième Seuil. Fin de l'évolution possible dans les conditions terrestres. Description des étapes de la voie	166
Chapitre XXI. — Le fossé entre le vouloir et le pouvoir chez l'homme moderne. L'évolution permet de combler ce fossé. Savoir — comprendre — savoir-faire. L'Androgyne. Le retour à l'unité pré-adamique par la fusion de deux individualités polaires. L'arrêt de la croissance et du développement de la Personnalité comme obstacle à une telle fusion. La Personnalité doit être développée au long de l'Escalier jusqu'à son expression intégrale. Le désir, la foi, la force, le discernement. L'Amour. Le plan de l'Eternité comme domaine du possible. Réalisation dans le temps. La pseudo-réincarnation. La réincarnation vraie : consciente, volontaire, individuelle, située entièrement dans le temps. Le film originel tel qu'il est conçu dans l'éternité. Son introduction dans le temps. Le retour éternel, dans une soi-disant réincarnation, inconsciente, involontaire et non individuelle. Les équipes. Les mouvements libres de l'homme <i>extérieur</i> chargent le film originel. Le Karma. Les efforts conscients peuvent transformer le film, qui tourne approximativement en une spirale. La pseudo-réincarnation collective, le travail conscient sur le film, la neutralisation du Karma et le retour au film originel. Le raccourci ésotérique par le travail conjugué et par les efforts conscient de deux êtres polaires, formant un microcosmos à eux deux. L'importance primordiale de trouver et reconnaître l'être polaire. Condition préalable : renoncement aux mouvements libres. Critères de polarité. Le franchissement du premier Seuil demande un renoncement; celui du deuxième Seuil, un programme positif.....	182
Postface	204
BIBLIOGRAPHIE	205

BORIS MOURAVIEFF

GNÔSIS

Etude et Commentaires
sur

LA TRADITION ÉSOTÉRIQUE DE
L'ORTHODOXIE ORIENTALE

**

Cycle mésotérique

A LA BACONNIÈRE

ENSEIGNEMENT ESOTERIQUE GNÔSIS

La crise dans laquelle l'humanité s'est enfoncé à la suite du progrès de la technique exige la création d'une élite nouvelle, douée de facultés nouvelles d'ordre supérieur car, l'Intellectuel étant, comme l'a signalé Alexis Carrel, spirituellement aveugle, la logique de l'Histoire réclame l'Homme nouveau d'une taille spirituelle adéquate aux problèmes à résoudre.

Le progrès moral que l'Homme a réalisé depuis l'Antiquité, si l'on admet l'existence d'un tel progrès, a principalement été réalisé par la contrainte, sous la pression des circonstances. La doctrine du Christ ne l'a touché que superficiellement.

Le *Moi* dont l'Homme est si fier s'avère insuffisant pour faire face à la crise actuelle car il est fluctuant et multiple. Dans sa recherche des moyens pratiques d'une stabilisation du *Moi* humain, l'auteur remonte aux sources de la connaissance *traditionnelle* et, par une synthèse avec la connaissance *acquise*, positive, il parvient à situer le *Moi* de la Personnalité humaine et indique les possibilités de son développement qui devrait aboutir à l'apparition de l'Homme Nouveau spirituellement fort, toujours égal à lui-même dont la logique de l'Histoire réclame impérieusement la venue.

— Et il me dit : ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche. Que celui qui est injuste soi encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore, et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore.

— Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon son oeuvre.

— Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin...

— Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester cela dans les Eglises. Je suis la racine et la *gens* de David, l'étoile brillante du matin.

— Et l'Esprit et l'Epouse¹ disent : Viens! Et que celui qui entend dise : Viens! Et que celui qui a soif vienne; et que celui qui veut prenne de l'eau de la vie gratuitement.

(Apocalypse, XXII, 10-17.)

¹Dans le texte slavon HEBECTA (fiancée); dans la vulgate : *sponsa*.

A LA SUITE DE LA PUBLICATION DE GNOSIS, UNE CORRESPONDANCE S'EST ENGAGEE ENTRE L'AUTEUR ET LES LECTEURS, SOIT DIRECTEMENT, SOIT PAR L'INTERMEDIAIRE DU CENTRE D'ETUDES CHRETIENNES ESOTERIQUES².

DE CETTE CORRESPONDANCE SE SONT DEGAGEES UN CERTAIN NOMBRE DE QUESTIONS D'INTERET GENERAL. EN GROUPEMENT CES QUESTIONS, L'AUTEUR S'EST EFFORCE D'Y REpondre DANS L'INTRODUCTION AU PRESENT VOLUME, LE DEUXIEME DE LA SERIE. IL SERA HEUREUX D'AILLEURS DE POURSUIVRE A L'AVENIR CE DIALOGUE.

*GENEVE, LE 24 JUIN 1962
34, BOULEVARD HELVETIQUE.*

² Voir la Notice à la fin du présent ouvrage.

INTRODUCTION

Le premier volume de *Gnôsis* est consacré au cycle exotérique de l'enseignement traditionnel. Le présent volume porte sur le cycle mésotérique. Le troisième répondra au cycle ésotérique proprement dit.

Dans l'enseignement traditionnel *systematique*, chacun des cycles a une tâche analogue à celle des trois degrés de l'enseignement public. Ainsi :

1. Le cycle exotérique correspond à l'enseignement ésotérique *primaire*. Comme tel, il a pour but de fournir à l'étudiant un *instrument de travail*, il constitue donc en quelque sorte l'A. B. C. de la Doctrine;
2. Le cycle mésotérique, comme l'enseignement secondaire, cherche à communiquer à l'étudiant les éléments d'une *culture générale*, et à lui apprendre une méthode;
3. Le cycle ésotérique correspond à l'enseignement supérieur.

Il convient de noter que, dans tout enseignement *sérieux*, de même que dans l'instruction publique, l'enseignement primaire est toujours, de par sa nature, à peu près uniforme. L'enseignement traditionnel secondaire donne lieu, comme son homologue laïc, à une première spécialisation : classique ou moderne dans le siècle, *monastique* ou *laïque* dans le domaine ésotérique. Quant à l'enseignement supérieur, il est; dans les deux cas, spécialisé.

Il est généralement admis qu'on ne peut accéder avec succès à l'enseignement secondaire sans passer par l'enseignement primaire, ni affronter l'enseignement supérieur sans avoir assimilé au préalable le contenu de l'enseignement secondaire. Ces degrés opèrent une sélection automatique des personnes aptes à devenir des éléments actifs de l'élite culturelle de la société humaine. Il en est de même dans le domaine ésotérique, du moins théoriquement. Dans la pratique, on se heurte souvent à un phénomène curieux. Alors qu'on ne chercherait pas, par exemple, à discuter les propriétés du binôme de Newton sans avoir étudié l'algèbre, faute de quoi tout avis émis à ce sujet demeurerait forcément sans valeur, dans le domaine ésotérique on se croit trop souvent apte à juger sans même avoir appris au préalable les rudiments de cette sorte de connaissance.

De plus, on exige souvent, de l'enseignement ésotérique, une *simplicité* fondée sur le principe généralement admis que la Vérité en soi doit être simple. On en conclut que l'accès à la Vérité doit aussi être simple et la méthode qui y conduit facilement assimilable. Cette thèse est parfaitement exacte à condition que nous soyons *simples* nous-mêmes, c'est-à-dire *justes* au sens évangelique. Malheureusement, du fait de l'anarchie de nos 987 petits *moi*, nous ne le sommes pas. Et, pour passer de l'état pervers de notre désordre intérieur à la simplicité originelle, il y a un long chemin à parcourir. C'est la *Voie* qui mène le chercheur de la *brousse* de l'ignorance à la Lumière du Thabor.

L'expérience montre que, pratiquement, cette doctrine de « simplicité » admise comme une sorte d'axiome détourne l'étudiant de la porte étroite et du chemin resserré qui mène à la Vie³. Poussé par cette contrevérité, il croit se trouver devant cette porte alors qu'en réalité, tout en étant sans doute d'une parfaite bonne foi, il s'engage sur le chemin spacieux qui mène à la perte⁴, *ad majorem Diaboli gloriam*, bien entendu.

Cette *doctrine de simplicité*, juste en soi, mais faussement interprétée, constitue un piège pour notre cœur par trop corrompu, un danger à reconnaître et à éviter.

Répetons que l'enseignement ésotérique primaire, selon la Tradition de l'Orthodoxie orientale, dont le premier volume de *Gnôsis* constitue le manuel, n'est en effet que l'A. B. C. de la *Connaissance*. Cependant, on a parfois allégué que *Gnôsis* était un livre d'une lecture difficile. Bien que le texte n'emploie pas de terminologie spéciale, cette remarque est fondée dans une certaine mesure. C'est que la matière en soi n'est pas simple; et on ne peut logiquement prétendre apprendre sans peine une matière difficile. D'autres correspondants font état de la clarté de l'exposé. Cette contradiction apparente s'explique par le fait que l'ouvrage s'adresse à un public nécessairement réduit, de lecteurs prédisposés par leur nature, leur formation et leur expérience personnelle à une culture ésotérique. La diffusion de *Gnôsis* a cependant largement dépassé les prévisions. L'élite auprès de laquelle cet ouvrage a trouvé un écho s'est donc avérée assez large.

La présente *Introduction* s'adresse tout spécialement aux correspondants qui ont abordé des problèmes d'ordre général et plus particulièrement les questions ayant trait au *But* et au *Travail*. Ces deux points sont intimement liés et ne forment, pour ainsi dire, que les deux faces d'une même question.

Une très ancienne maxime citée dans l'Évangile selon saint Luc situe le problème. Il écrit : « *L'ouvrier est digne de son salaire*⁵. » Cette maxime est placée dans le contexte de l'envoi de soixante-dix disciples « comme des agneaux au milieu des loups⁶ » pour annoncer aux gens que « le Royaume de Dieu s'est approché⁷ ».

C'est dire que dans le domaine ésotérique, comme dans les affaires du siècle, l'homme gagne son salaire en travaillant pour l'entreprise au service de laquelle il s'est engagé. Cependant, la vie *extérieure*, celle des influences « A », laisse la possibilité d'acquérir des biens sans travailler, par la spéculation par exemple, ou par toutes sortes d'abus non punissables, par d'autres moyens encore, par des procédés plus ou moins frauduleux, mais ne dépassant toutefois pas les limites fixées par la loi humaines. Une marge assez large de tolérance est laissée par la *Loi Générale* aux humains travaillant ainsi dans le domaine des influences « A ». C'est d'eux qu'il est dit que les *enfants de ce siècle sont plus habiles que les enfants de lumière*. Et n'oublions pas que Jésus a placé cette conclusion à la fin de la célèbre parabole relative à *l'économe infidèle*⁸. Par contre, dans le domaine ésotérique, on ne peut rien gagner de *pur* et de *vrai*, donc de *beau*, sans avoir fourni un travail dont la somme et l'importance sont équivalentes au résultat auquel le travailleur aspire lui-même. Inversement, l'importance des résultats que l'on obtient pour soi-même est toujours équivalente, quantitativement et qualitativement, à la mesure des services rendus — sur le plan ésotérique, bien entendu.

³ Matthieu, VIII, 13-14; Luc, XIII, 24.

⁴ Matthieu, VIII, 13.

⁵ Luc, X, 7; Matthieu, X, 10.

⁶ Luc, x, 3.

⁷ Luc, X, 9.

⁸ Luc, XVI, 8 (d'après le texte slavon).

Nous soulignons : purs et vrais, donc permanents. Car il est possible d'obtenir des résultats soi-disant ésotériques, mais *impurs*, et par conséquent, *faux* et *passagers*.

Nous faisons ici allusion au vaste domaine de l'occultisme où les enfants de ce siècle, plus habiles que les enfants de lumière, cherchent à appliquer leur habileté au-delà du monde visible. Il s'agit de ce que nous appelons la « *mystique phénoménaliste* ». Nous y reviendrons plus loin.

Dès lors, si le chercheur part d'une position négative d'insuffisance et d'insatisfaction et approche le domaine ésotérique poussé par le désir d'y trouver directement une satisfaction *personnelle*, donc *impure*, il ne pourra avancer très loin dans cette voie. S'il insiste ce sera l'échec. Car l'erreur de conception faite au départ le conduira, insensiblement, vers cette « *mystique phénoménaliste* ». Sous sa forme active, ce cas a déjà été mentionné dans le premier volume du présent ouvrage⁹.

Quant à la satisfaction véritable, à la *récompense* dont parle l'Évangile, l'étudiant ne la trouvera qu'en servant une cause ésotérique.

Le lecteur attentif tirera de ce qui précède une conclusion pratique : il s'agit en premier lieu de trouver un travail ésotérique véritable qui s'accomplit dans le monde, de se rendre utile à ce travail et d'y entrer pour y prendre une part active.

C'est là le sens de la parabole des moissonneurs où il est dit :

*Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble... Je vous ai envoyé moissonner ce que vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail*¹⁰.

Dans le chapitre V du présent volume, nous donnons un aperçu général de l'évolution historique de l'humanité adamique vue sous l'angle ésotérique.

La *vie organique sur la Terre*, avec l'homme adamique à sa tête, évolue sous l'égide de l'Absolu II, le Christ, Fils de Dieu, qui agit parmi les humains par des humains capables d'être utiles, c'est-à-dire aptes à prendre une part active à cette action.

C'est par un discernement des influences « A » et « B » que le chercheur peut se mettre en rapport avec la ou les personnes qui « moissonnent ». Alors, *s'il comprend bien de quoi il s'agit*, il peut essayer d'entrer lui aussi dans leur travail. Cela — à la condition expresse, nous avons beaucoup insisté sur ce point, répétons-le encore une fois — de pouvoir être *utile*. Car, en matière ésotérique, il n'y a ni népotisme, ni tolérance exagérée, encore moins d'institution de bienfaisance. Ce sont là des attitudes qui ne dépassent pas la zone des influences « A ». En ésotérisme, plus qu'ailleurs — et cela se comprend — l'homme vaut ce qu'il vaut. Il est engagé selon les besoins et payé selon son rendement.

Si, tel qu'il est, il peut déjà être utile, on le fait passer par un apprentissage ésotérique. Il avancera alors dans la mesure de ses « talents », autrement dit de ses prédispositions innées, et des efforts conscients qu'il fournit. Dévouement et fidélité entrent en premier lieu en ligne de compte. Jésus a dit : *quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu*¹¹.

Le baiser de Judas Iscariote, l'intellectuel parmi les Douze, doit demeurer présent à l'esprit du chercheur car les composantes de cette mentalité sont propres à des degrés divers à toute Personnalité inachevée. Pour prendre une part active au travail ésotérique — à notre époque

⁹ *Gnôsis*, t. I, p. 74.

¹⁰ Jean, IV, 36-38.

¹¹ Luc, IX, 62.

davantage encore qu'il y a deux mille ans — l'homme doit être *sûr*! On doit pouvoir compter sur lui quoi qu'il arrive. Autrement, dans certaines circonstances, il court le risque de glisser sur la même pente que Judas.

Et il ne faut pas se faire d'illusions : trahir Jésus, c'est trahir Son oeuvre qui a pour objet le salut de l'homme. Donc, en trahissant l'oeuvre du Christ, on se trahit avant tout soi-même.

C'est ce qui arrive immanquablement aux chercheurs qui, après avoir franchi le premier Seuil, s'approchent du travail ésotérique, tout en continuant à déifier leur Personnalité.

II

Examinons maintenant le cas de ceux que l'Évangile appelle des *loups ravisseurs*. Jésus dit :

Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs.

Et il ajoute :

Vous les reconnaîtrez à leurs fruits¹².

C'est qu'il est difficile, sinon impossible, à l'homme qui est encore insuffisamment évolué ésotériquement, de discerner spontanément les faux prophètes¹³. Il les reconnaîtra plus facilement à leurs « fruits », c'est-à-dire selon les résultats observables de leurs oeuvres, qui constituent des *indices*. La Tradition connaît et enseigne toute une *Science des indices*.

Jésus dit :

Il est impossible qu'il n'arrive pas de scandales; mais malheur à celui par qui ils arrivent! Il vaudrait mieux pour lui qu'on mît à son cou une pierre de moulin et qu'on le jetât dans la mer¹⁴...

N'essayons pas, pour l'instant de comprendre les raisons pour lesquelles il est impossible, comme l'a dit Jésus, qu'il n'arrive pas de scandales dans le monde. Prenons ce texte comme un avertissement et n'oublions pas que sa portée est double car le Seigneur ajoute pour conclure : *prenez garde à vous-même¹⁵*.

Cet avertissement est troublant. Mais sa valeur est réelle. Un voleur peut nous ravir la fortune; un « loup ravisseur » peut nous priver du salut.

Que ces « loups ravisseurs » se présentent précisément en vêtements de brebis, nous l'apprenons du texte suivant bien fait pour effrayer :

Ce n'est pas ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui accomplit la volonté de mon Père céleste.

Plusieurs me diront en ce jour là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ?

Et alors je leur déclarerai : Retirez-vous de moi, maudits, car je ne vous ai jamais connu¹⁶.

Il en résulte que ni les prophéties qui se réalisent, ni les miracles accomplis ne constituent de garanties contre les « loups ravisseurs ». Il est important de le savoir car l'indication donnée est précise.

Jésus dit que la fin viendra lorsque l'Évangile sera prêché dans le monde entier¹⁷; or, aujourd'hui c'est un fait accompli. Et à cette époque — notre époque :

¹² Matthieu, VII, 15-16. Cf. Aussi t. I, p. 74, fig. 21.

¹³ Matthieu, VII, 15.

¹⁴ Luc, XVII, 1.

¹⁵ Luc, XVII, 3.

¹⁶ Matthieu, VII, 21-23 (d'après le texte slavon).

¹⁷ Matthieu, XXIV, 14.

*Il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; ils feront de grands prodiges et des miracles au point de séduire, s'il était possible, même les élus*¹⁸.

Dans le présent volume, nous parlerons longuement de notre époque qui est à cheval entre le Cycle du Fils et celui du Saint-Esprit. Nous la nommerons *Période de transition*.

Nous sommes au coeur de cette période relativement courte — d'un siècle peut-être. Elle a commencé avec la première conférence de la Haye, la guerre russo-japonaise, suivie de la première révolution russe et de la guerre mondiale qui vit l'écroulement de l'ancien équilibre politique et social de la planète et, parallèlement, un progrès vertigineux de la technique.

Il est cependant impossible de préciser le terme de cette période. Car il est dit : *Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul*¹⁹. Avec cette réserve cependant, on peut affirmer que la période de transition ne dépassera vraisemblablement pas la fin du siècle. Car tous les *signes* indiqués comme les conditions nécessaires de la *Fin* se réunissent sous nos yeux.

Cette période comporte une grande tâche préparatoire pour le passage au troisième Cycle qui s'approche, celui du Saint-Esprit. Cette tâche s'accomplit déjà partiellement en ce qui concerne les conditions extérieures de la *vie organique sur la Terre* dans son ensemble et, plus particulièrement, celles de ces conditions qui affectent la vie matérielle des humains.

Dans ce domaine, cependant, on parvient visiblement à la limite, en ce sens que le progrès des *moyens* tend à abolir les modes de vie usuels qui demeurent néanmoins inchangés ou, plutôt, le suivent avec un dangereux retard.

Le progrès de la technique libère l'homme, à pas accélérés, de la servitude du travail, imposée depuis la *Chute* par la nécessité de *gagner son pain à la sueur de son front*²⁰. Ce qui constituait une sorte de « soupape de sûreté », étouffant plus ou moins les instincts bestiaux de l'homme sous la fatigue du travail journalier.

Comme les conditions matérielles de l'ère nouvelle seront bientôt rassemblées, il reste à réunir les conditions appropriées sur le plan moral. Or on ne conçoit généralement même pas quelles pourraient être en fait ces conditions. Car ici, comme ailleurs, le *nouveau* demeure toujours *inconnu*, donc en quelque sorte *inconcevable*. Sur ce plan, aujourd'hui comme jadis, l'homme marche à l'aveuglette, à moins qu'il ne soit éclairé — comme jadis également — par la Révélation transmise par la bouche des *vrais* Prophètes.

Cependant, l'inertie de la pensée humaine et l'habitude séculaire qu'a l'homme de se servir d'une échelle fixe des valeurs en lui donnant la force d'un impératif catégorique, rendent comme autrefois la tâche des Prophètes lourde, ingrate et dangereuse.

Le *confort*, mot d'ordre du *Progrès*, sous ses divers aspects et à différents degrés, suffit comme *but* à la plupart des hommes civilisés de notre époque. Dans ces conditions — qui sont les nôtres — l'homme n'admet les valeurs divines que soigneusement dosées, dans la mesure où elles ne viennent pas troubler, dans sa conscience bourgeoise ou socialiste-communiste, le bien-être matériel qu'il a acquit.

Le danger d'une telle attitude consiste en ce qu'elle est *naturelle* donc appuyée par une force élémentaire. La loi est formelle : *Personne, après avoir bu du vin vieux, ne veut du nouveau, car il dit : le vieux est meilleur*²¹.

¹⁸ Matthieu, XXIV, 24.

¹⁹ Matthieu, XXIV, 36; Marc, XIII, 32.

²⁰ Genèse, III, 19.

²¹ Luc, V, 39.

Comme il est indiqué plus haut, la tâche préparatoire, sur le plan moral, au cours de la Période de transition, peut et doit être accomplie, sous l'égide de l'Absolu II, *pour les humains et par les humains*. Il s'agit donc du problème de l'Homme Nouveau, problème dont nous avons largement traité dans le premier volume de *Gnôsis* et ailleurs²².

Pratiquement, ce problème se réduit à la formation d'une élite nouvelle appelée à se substituer aux intellectuels formant notre élite depuis la Renaissance, comme ceux-ci se sont substitués, à la fin du Moyen Age à la Chevalerie dirigeante.

Ce postulat nous permet de passer à la question se rapportant directement au but du travail ésotérique qui s'effectue actuellement dans le monde, question posée au début de cette *Introduction*.

Au seuil de l'année 1962, dans un message diffusé par le *Bulletin d'information du Centre*, l'auteur rappelait que la divulgation en profondeur de la Doctrine traditionnelle dans la série de *Gnôsis*, en cours de publication — de même que la création du *Centre* — a été entreprise par lui dans un but précis : contribuer à la formation de l'*Homme Nouveau*. En effet, c'est de l'apparition dans un proche avenir d'un nombre suffisant d'hommes appartenant à ce nouveau type humain que dépend le succès de la période de transition entre notre civilisation parvenue à son terme et l'ère nouvelle à laquelle l'humanité parvient dans son évolution historique.

Ce message rappelait aussi que la jeunesse actuelle exige une attention accrue. Car c'est de ses rangs — et de ceux des générations suivantes — que sortiront les porteurs de prédispositions ésotériques innées. A condition qu'en plus d'une formation professionnelle très poussée, ces prédispositions soient convenablement développées par une formation ésotérique. Ces hommes seront appelés à constituer les éléments actifs de l'élite nouvelle.

La vigilance, ajoutait le texte, est pourtant nécessaire pour obvier au danger d'incompréhension du milieu, parfois même des parents²³. Aider ésotériquement ces jeunes frères et soeurs est une tâche aussi noble que délicate, et l'auteur faisait appel à ses lecteurs pour qu'ils prennent à coeur ce problème essentiel.

Il ajoutait qu'une attention particulière devait être portée aux jeunes filles ainsi qu'aux jeunes femmes. Car si la *Chute* a été provoquée par Eve, on n'oubliera pas que c'est par la Vierge Marie que Notre Seigneur est venue au monde pour indiquer la Voie du Salut. Et c'est encore à la Femme, fille d'Eve, qu'il appartient aujourd'hui de jouer pleinement, avec sa sensibilité raffinée, son rôle positif d'inspiratrice dans cette difficile période de transition vers l'ère de Rédemption promise.

III

Récapitulons ce qui précède pour mieux fixer les idées.

1. Le but final que l'homme peut espérer atteindre au moyen du travail ésotérique est de parvenir à la deuxième Naissance et ainsi de vaincre la Mort. Ce but est explicitement défini dans l'Evangile et abondamment commenté dans la Tradition et dans la Doctrine. C'est le Salut.

2. Ce but ne peut être atteint, sauf rares exceptions, que par un travail méthodique et assidu de l'étudiant. La somme d'efforts conscients requise est proportionnelle au degré de dégénérescence de la Personnalité. Elle est généralement grande, beaucoup plus grande, par exemple, que celle que l'étudiant fournit depuis l'enseignement primaire jusqu'à la soutenance réussie d'une thèse de doctorat.

²² Boris Mouravieff, *Le Problème de l'Homme Nouveau*, dans la revue Synthèses, n° 126-127.

²³ Cf. Matthieu, X, 36.

3. La particularité de ces efforts — on l'a vu dans le premier volume, et on l'apercevra mieux encore ici — réside dans le fait que tout le travail de l'étudiant sur lui-même est placé sous le signe du réveil de l'affectivité en général profondément endormie, surtout chez les personnes cultivées de notre temps. Ce réveil, cette flamme, est la condition expresse et le point de départ vers la réussite : *pour avancer, il faut brûler*. Le feu qui couve sous la cendre ne suffit pas.

Une technique spéciale est proposée aux étudiants, leur permettant de raviver le feu insuffisant et de l'attiser lorsqu'il a tendance à mourir.

4. Cependant, ce travail sur soi, ayant pour but l'évolution individuelle, ne peut être accompli dans le vide, c'est-à-dire isolément. La loi est nette : le résultat espéré ne peut être pratiquement atteint que sous forme de *récompense*, selon le principe énoncé : *l'ouvrier est digne de son salaire*.

Autrement dit, l'accumulation des valeurs ésotériques ne peut être réalisée, comme dans le siècle par des moyens et à des fins égoïstes. Car tout le travail ésotérique *vrai* est orienté dans le sens diamétralement opposé à l'égoïsme.

5. Ainsi l'étudiant ne doit pas se laisser illusionner par les mirages qui l'attendent sur le sentier, mais s'armer d'un ferme courage et d'une foi ardente qui lui permettront de trouver un moyen *pratique* pour entrer dans le Travail ésotérique qui s'effectue dans le monde.

6. Pour cela, le *désir* dans les lombes et le *feu* dans le cœur ne sont pas encore suffisants. Si elle demeure sans application *ésotériquement pratique*, cette force de tension allumée se dissipera en fumée. Car toute force exige un point d'application défini, sans quoi elle se décompose et se disperse.

Pour que sa force puisse être *appliquée*, l'étudiant qui cherche le travail ésotérique doit encore *être utile*. C'est là que commencera sa tâche, c'est-à-dire qu'il passera des paroles et des aspirations aux actes. Et, au fur et à mesure du travail fourni, son « salaire » augmentera automatiquement.

7. *Le chercheur est libre de son choix*. La discipline est volontairement acceptée, mais elle est de fer. L'étudiant peut à tout moment abandonner le travail pour revenir aux intérêts du siècle. Cependant, il demeurera « intoxiqué » car la participation au travail ésotérique lui dessille progressivement les yeux, fait faner à son regard les couleurs de la vie *extérieure* et ébranle son ancienne échelle de valeurs.

La liberté de choix de l'initiative exigée du chercheur comportent un danger : celui de prendre le faux pour le vrai; l'impur pour le pur, de se prêter au scandale des « pouvoirs », etc. Toutefois, l'erreur commise par un cœur pur et ardent, par conséquent l'erreur sincère, ne comporte pas par elle-même un danger mortel. Car il sera averti à temps, même s'il persiste dans son erreur. Le cas de saint Paul converti sur le chemin de Damas en fournit un exemple probant.

Le vrai danger qui peut entraîner au *péché mortel*, c'est-à-dire à un échec définitif, se fait jour lorsque le cœur impur cherche à se faire servir, par des forces psychiques supérieures, à des fins égoïstes. C'est une fondrière.

Ce dernier point demande un commentaire.

Un phénomène curieux se produit souvent dans l'esprit humain par rapport aux théories et aux faits relevant du domaine ésotérique, généralement hermétiques. Nous l'avons déjà signalé. Revenons-y une fois encore, sous un aspect quelque peu différent. Cela en vaut la peine car le fait est important.

On admet sans discussion qu'en matière de science positive, pure, morale ou appliquée, pour émettre valablement un avis, il faut être versé dans la matière. Et pour parler sérieusement, il faut parler de ce qu'on *sait*, ce qui présuppose des études préalables, appropriées.

Il en est tout autrement en ce qui concerne le domaine ésotérique. Ici, on se croit compétent sans même avoir passé par l'enseignement primaire. On *juge* avant d'avoir développé en soi l'instrument propre à rendre jugement. Or, on sait que le semblable ne peut être conçu, compris et, par conséquent, jugé que par le semblable ou le supérieur. Si tel n'était pas le cas, les jugements, les discussions et les avis émis en l'occurrence sur les idées et les faits ésotériques demeureraient comparables aux appréciations et aux discussions des aveugles-nés sur les nuances des couleurs.

De même que le monde dans lequel nous vivons est fermé, *invisible*, pour le fœtus au sein de la mère, jusqu'à la veille de sa naissance, de même les plans supérieurs de la Vie, dits *astral* et *spirituel*, nous sont fermés et *invisibles* avant la deuxième Naissance. Jusqu'alors, l'homme ne peut exprimer que des hypothèses ou bien se référer au témoignage des auteurs ou des personnes deux fois nés. Quant à *juger* valablement ces faits, ces auteurs et ces personnes, il ne pourra le faire avant d'avoir lui-même franchi le deuxième Seuil. Alors, devenu spirituel au sens de saint Paul — et alors seulement — *l'homme... juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne*²⁴. Et l'Apôtre en donne l'explication, disant : *Or, nous avons l'intelligence du Christ*²⁵.

Par son identification avec son *Moi* réel, monade du Christ, l'Individualité entre, en effet, en rapport direct, comme le dit saint Paul, avec Son intelligence.

Cela paraît assez clair. Cependant, le curieux phénomène signalé se produit couramment et les gens même d'une entière bonne foi — sans parler des autres — persistent dans leur attitude.

Ce phénomène est dû à deux causes principales. D'une part, à la tendance humaine générale de s'approprier des qualités qui n'existent chez l'homme extérieur qu'en puissance; d'autre part, et par voie de conséquence; à la déification subconsciente de la Personnalité, réputée omnipotente dans tous les domaines.

Ce manque de l'humilité requise pour le travail ésotérique *vrai* est encore aggravé chez de nombreuses personnes par la possibilité, du moins admise en théorie, de pénétrer dans le domaine suprasensoriel.

Ne parlons pas des gens de mauvaise foi; la mention faite à leur sujet dans le premier volume du présent ouvrage est suffisante²⁶. Examinons seulement le cas des personnes de bonne volonté qui s'égarerent, *car il intéresse le Travail*. Leur cas est précisément celui des *malades qui ont besoin de médecin*²⁷, des petits *Saïls* qui pourraient être convertis en petits *Pauls*, pour devenir des ouvriers utiles et atteindre la *récompense* mais qui cherchent en errant hors de l'endroit où l'on peut la recevoir en compensation du travail fourni.

La *Philocalie* recommande aux chercheurs *de rendre Dieu débiteur*. Or, les égarés même de parfaite bonne foi — tel était le cas des *Galates dépourvus de sens*²⁸ — ont recours au *crédit* divin, sans se préoccuper des échéances. Le résultat est connu.

C'est l'esprit, phénoménaliste par excellence, de notre civilisation qui est la cause principale de cet égarement. Créateur des merveilles du progrès technique, cet esprit s'applique — lorsqu'il s'y applique — instinctivement, *tel qu'il est*, aux idées et aux faits suprasensoriels.

Or le monde suprasensoriel n'est pas un et indivisible comme le monde matériel. Au contraire, on y distingue plusieurs *plans* et *cieux*. Ainsi, l'Apôtre saint Paul nous apporte le témoignage d'un homme qui fut ravi jusqu'au *troisième ciel*²⁹. Mahomet dit que, monté sur le

²⁴ I Corinthiens, II, 15.

²⁵ I Corinthiens, II, 16.

²⁶ T. I, p. 74.

²⁷ Matthieu, IX, 21; Marc, II, 17; Luc, V, 31.

²⁸ Galates, III, 1.

²⁹ II Corinthiens, XII, 2.

cheval mystique *Bouraq*, il visita les cieux et s'entretint avec Moïse et Jésus³⁰. D'autres témoignages sont connus.

N'oublions pas que tous les *Cosmos* sont pleins de vie. Or, si l'on suit l'*octave latérale*, parallèlement à la *Grande Octave*, on distinguera, au-dessus du plan propre à la *vie organique* sur notre planète, deux plans supérieurs. En allant du bas vers le haut, on trouve le SI latérale qui correspond au FA de la *Grande Octave* et au *Mesocosmos*; puis le DO latéral correspondant au SOL de la *Grande Octave* et au *Deuteroscosmos*, celui de l'Absolu II, du Christ.

Pour l'homme terrestre, c'est le plan supérieur-limite, plan *spirituel*, troisième ciel de saint Paul, alors que le plan intermédiaire est le plan *psychique*.

Cet ensemble, figuré, forme un triangle de six facteurs, soit cinq notes et l'intervalle entre DO et SI rempli par la volonté de l'Absolu II qui est Amour.

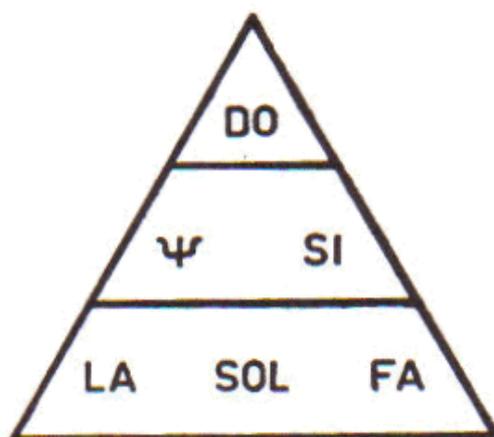


Fig. 1

Le plan intermédiaire vu d'en haut comprend les éléments qui assurent l'apparition, puis l'existence psychique et psycho-physique de la *vie organique sur la Terre* (l'apparition de l'existence physique et physico-psychique viennent d'autre part, on y reviendra plus loin). Ce plan est rempli de la volonté de l'Absolu II et comprend l'*atmosphère*, dans l'acception la plus large du terme : le *Mesocosmos*. C'est le domaine de plusieurs plans psychiques allant des plus grossiers (dans le SI) aux plus fins (dans le ψ).

L'esprit phénoménaliste cherche dans le travail ésotérique des *faits*, des *manifestations* qui le confirmerait dans le bien-fondé de son travail ou satisferaient simplement sa curiosité. C'est là que résident le scandale et le danger signalés. Car il est possible d'obtenir, même assez facilement, les « faits » désirés du domaine du SI — auquel appartient également la Personnalité humaine. Cependant, solidement ancrée dans le corps physique, elle est généralement incapable d'entrer en rapport direct avec ce plan. Or, certaines personnes, dites *sensitive*, ont la faculté innée ou acquise d'affaiblir momentanément les liens de la Personnalité au corps physique et peuvent sans évolution ésotérique aucune entrer en rapport avec ce plan — avec les couches *grossière* du SI.

Souvent les « faits » ainsi obtenus sont considérés par les personnes qui les recherchent comme provenant du plan spirituel, ou du moins, des couches fines du ψ , exprimant la volonté de l'Absolu II, puisqu'il se trouve en contact direct avec Lui et rempli de Son Amour. Le domaine ψ est celui des Individualités, des Saints et des entités de cet ordre chargées de

³⁰ Coran, la sourate *Le voyage nocturne*, 111 versets, n°17, trad. Edouard Montet, Paris, Payot, 1954, p. 385.

missions sur divers plans. Par contre le domaine SI est un vaste réservoir d'entités psychiques sans contact avec le plan supérieur, comprenant entre autres les Personnalités désincarnées qui y demeurent normalement, en attendant leur deuxième Mort³¹, équivalent négatif de la deuxième Naissance³² qui se produit généralement au quarantième jour après la mort du corps physique.

La tradition orthodoxe met expressément en garde les chercheurs contre les contacts avec ce domaine plein de dangers et, surtout, des pires illusions. Dans la pratique ésotérique monastique, des prières spéciales sont dites pour écarter les rapports de cette nature et surtout les visions si souvent recherchées par certains enseignements, à tort bien entendu. Ces prières sont destinées à éviter la chute dans un piège mystique qui se présente de la manière suivante.

Il arrive fréquemment que des entités appartenant au domaine du SI cherchent à entrer en contact avec les humains — plus particulièrement avec ceux qui désirent établir une liaison avec l'au-delà. Le but de ces entités est alors d'intervenir dans la vie terrestre pour y puiser un apport de vitalité, pour assouvir les désirs insatisfaits qu'ils ont emportés au-delà de leur vie physique³³.

La puissance d'intervention de ces entités est fonction de la crédulité qu'elles rencontrent. La Tradition orthodoxe les classe dans la catégorie des diabolins. L'aspiration aux « miracles », aux « visions », etc..., crée une atmosphère favorable à leur apparition, qui peut revêtir des formes variables et même perceptibles aux sens. Pour se donner de l'importance, ces apparitions prennent souvent les noms d'hommes illustres ou bien ceux des saints, d'archanges; elles vont jusqu'à emprunter le nom ou même l'aspect de la Sainte Vierge et du Christ lui-même. La Philocalie et la Doctrine contiennent maintes descriptions de cas de ce genre.

Par la *Science des Indices*, la Tradition enseigne la méthode permettant de discerner cette catégorie de phénomènes psychiques trop souvent pris pour des faits provenant réellement des plans supérieurs.

Il convient de souligner à ce propos que, dans les recherches ésotériques, le vrai et le faux se mélangent facilement dans l'esprit phénoménaliste de l'homme cultivé de notre époque. Confusion d'ailleurs favorisée par le milieu général dans lequel il est placé, celui du *Mixtus Orbis*. Cet enchevêtrement se manifeste surtout dans le domaine affectif, généralement déséquilibré chez nous par l'habitude du mensonge devenue une véritable seconde nature. La faculté innée de discernement immédiat du vrai et du faux étant ainsi perdue, l'homme, même le plus cultivé et le plus instruit, devient singulièrement crédule, particulièrement dans le domaine «mystique». Ce déséquilibre nous affecte conformément à une loi : *la crédulité est inversement proportionnelle à la foi*. En d'autres termes, plus la foi véritable, et par conséquent l'affectivité pure, est faible, plus la crédulité grandit, prenant souvent des formes grotesques.

Nous pouvons saisir dans ce mécanisme le jeu normal de la *Loi Générale : inspirer à l'homme qui cherche la Voie l'idée qu'il s'y trouve déjà*. C'est le meilleur moyen et le plus banal qu'emploie le *Diable* pour faire dévier du chemin resserré qui mène à la Vie le chercheur peu averti.

Jésus, Maître de la Tradition ésotérique, dit :

Comment pouvez-vous croire ? Vous qui aimez à recevoir la gloire les uns des autres et ne recherchez point la gloire qui vient de Dieu³⁴ ?

³¹ Apocalypse, XX, 6.

³² Jean, III, 8.

³³ Cf. I Corinthiens, VII, 28.

³⁴ Jean, V, 44.

GNÖSIS

Lorsque nous acceptons la « gloire des hommes », tout en croyant être, ou marcher sur la *Voie*, nous tombons aussitôt sous l'empire de la loi de l'Equilibre à laquelle Jésus faisait allusion lorsqu'il citait les Pharisiens qui faisant leur prière dans les rues, *reçoivent déjà leur récompense*³⁵.

Les idées que nous avons exposées dans la présente *Introduction* ont été groupées pour répondre à diverses questions posées par les lecteurs du premier volume de *Gnôsis*.

Pour conclure, nous voulons attirer leur attention sur la valeur unique de leur Personnalité, valeur inestimable malgré tous ses défauts et ses faiblesses, malgré qu'elle apparaisse pauvre, misérable, parfois grotesque.

Il faut bien comprendre que la Personnalité humaine, dans l'état d'inachèvement où elle se trouve, constitue notre seul *instrument* de travail ésotérique. Mieux encore, c'est un don; elle est bien le *talent* que le Maître nous a donné afin que nous le fassions fructifier.

Malheur au serviteur qui l'enfouit dans la terre de son corps! Car *on le jettera dans les ténèbres du dehors, là où il y a des pleurs et des grincements de dents*³⁶! Et ce n'est pas là une métaphore. Il nous faut donc travailler avec amour et de toutes nos forces, car nous ne savons à quelle heure le Maître viendra nous demander des comptes.

³⁵ Cf. Matthieu, VI, 2.

³⁶ Matthieu, XXV, 30.

GNÖSIS

PREMIERE PARTIE

L'HOMME

CHAPITRE PREMIER

Dans le premier volume, nous nous sommes efforcés de fournir au lecteur épris de connaissance un instrument de travail lui permettant de s'engager à la recherche de la *Voie*, qui mène à la Vérité et, par là, à la Vie. Les éléments du savoir qui s'y trouvent forment en effet un instrument de travail de l'homme sur lui-même.

Nos études vont se poursuivre dans le même cadre : *Homme, Univers, Voie* et dans le même but : aider le chercheur persévérant à poursuivre son évolution pour arriver finalement à vaincre la Mort. Mais alors que, dans le premier volume, l'étude portait sur l'homme en tant qu'entité isolée, nous considérerons maintenant celui-ci dans le large contexte de la *vie organique* sur la Terre, vie dont l'évolution assure le développement de notre *Rayon de Création*.

Cette méthode nous permettra de placer nos études dans le cadre d'un système scientifique naturel, où le plan d'études correspond à la structure de l'objet étudié.

Examinons maintenant et essayons de comprendre le sens général de l'évolution de la vie organique en considérant celle-ci dans son ensemble comme un organe de notre planète. En même temps, tâchons de déterminer la place de l'homme et la mission dont il est investi au sein de cet organe.

La vie organique sur la Terre a été conçue, et elle est apparue, dans certaines conditions cosmiques. La science, dans son état actuel, nous permet d'avoir une vue d'ensemble de sa croissance et de son développement.

On se souvient que les notes — LA, SOL, FA — de l'*octave latérale* correspondent à la totalité de la *vie organique* dont chacune représente un des trois éléments : l'homme; la faune; et la flore. Ensemble, elles forment une sorte de *station de transmission* de l'énergie cosmique qui permet de combler l'intervalle entre FA et le MI de la *Grande Octave* et participe ainsi au développement normal de notre *Rayon de Création*.

Le lecteur a saisi l'importance de la distinction entre la notion de croissance et celle de développement. Le moment est venu de donner une définition précise de ces deux termes.

Le processus de création au sens le plus général suit une gamme descendante : il faut y distinguer trois étapes consécutives :

— conçue dans la note DO, toute création reçoit la première impulsion de la volonté et du pouvoir du créateur qui comble l'intervalle entre le DO et le SI; ainsi naît-elle;

— à ce moment commence le processus de croissance. Il passe normalement par quatre stades consécutifs, suivant les notes SI, LA, SOL et FA. Dans la note FA, la croissance prend fin;

— la création se trouve alors devant l'alternative suivante : se développer dans les notes MI et RE, ou dégénérer. Son sort dépend donc de la possibilité de combler le second intervalle, compris entre FA et MI. Si cet intervalle est franchi, le développement se produit en deux étapes, dans les notes MI et RE, et le succès de l'oeuvre apparaît dans les notes DO de l'octave suivante.

Ces notions de croissance et développement sont souvent confondues. Même lorsque la distinction est faite, par exemple dans certaines disciplines de la biologie, la ligne de démarcation n'est pas toujours clairement définie. Celle qui vient d'être indiquée permettra au lecteur de repenser les exemples donnés dans le premier Volume, depuis la Création jusqu'au schéma général de la *Voie*. Dans ce dernier cas, il saisira mieux la différence de nature qui existe entre les deux parties de la *Voie* à proprement parler qui symbolise le développement.

Reste à indiquer, en termes généraux, la nature et la signification de la force capable de combler l'intervalle entre les notes FA et MI. Nous avons vu que cette force naît d'une *octave latérale*, issue de la note SOL de la première octave, et ce sont les trois notes LA, SOL et FA de l'*octave latérale* dont l'effort conjugué comble l'intervalle.

Si nous reprenons maintenant la définition donnée plus haut, nous pouvons dire que la *croissance* de l'*octave latérale* rend possible le *développement* de la création entreprise selon l'*octave principale*.

Cette loi s'applique à *toutes* les formes de la Création depuis la *Grande Octave cosmique* jusqu'à l'entreprise la plus rudimentaire de l'activité humaine. Elle comprend, bien entendu, la marche du néophyte depuis le *premier Seuil* jusqu'à la fin de la *Voie*.

Revenons maintenant à la *vie organique sur la Terre*. C'est par la croissance de cet organe que le développement de notre *Rayon de Création*, élément de la *Grande Octave cosmique*, peut et doit s'achever. Mais où en est aujourd'hui la croissance de la *vie organique sur la Terre*, et qu'elles sont, de ce fait, les perspectives offertes au développement de notre *Rayon de Création* ?

L'ensemble des données fournies par l'histoire naturelle et l'anthropologie permet de suivre l'évolution de la croissance de la *vie organique* depuis des époques fort reculées. Si nous ignorons sa genèse, nous pouvons du moins nous représenter les étapes de croissance des diverses composantes de la *vie organique*. Comme toute croissance, celle-ci revêt un double aspect : qualitatif et quantitatif.

Nous avons vu que l'effet vivifiant de l'énergie issue de l'Absolu I est le résultat du flux et du reflux des ondes se propageant le long du *Rayon de Création*³⁷. Le même phénomène se produit le long de l'*octave latérale* : la croissance de la *vie organique* se réalise par étape, au fur et à mesure que l'énergie issue de l'Absolu II provoque une réaction en retour. De même, l'énergie accumulée dans une graine sous forme potentielle prend la forme cinétique, forme de croissance, lorsque la graine est semée et provoque la réaction de la terre.

Comme dans toute octave descendante, l'énergie issue de l'Absolu II revêt le caractère masculin; elle pénètre dans le milieu où l'action se produit comme dans une sorte de matrice;

³⁷ Cf. t. I, p. 160, fig. 47.

et c'est au fur et à mesure que la réaction de celle-ci se propage de bas en haut le long de l'*octave latérale*, que la *vie organique* fait son apparition. C'est toujours la manifestation de la même *Loi de Réalisation* à laquelle fait allusion la formule de l'Apocalypse : *voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi*³⁸.

L'Amour, issu de l'Absolu II, énergie masculine vivifiante, est projeté en surabondance de haut en bas, le long de l'*octave latérale*. Mais le résultat concret, la naissance de la *vie organique*, apparaît seulement comme une réponse à cet appel, comme une sorte de reflux de l'énergie féminine. En progressant vers le haut, jusqu'à l'intervalle, cette énergie rétablit, par une réalisation vivante, l'équilibre primitif qu'avait rompu au sein du néant l'action perturbatrice de l'Amour issu de l'Absolu II. L'énergie féminine atteint d'abord la note FA, puis remonte vers le SOL et finit par atteindre le LA³⁹. En d'autres termes, la *vie organique sur la Terre* fait son apparition en sens inverse de l'action de l'Amour; d'abord sous la forme de la flore; puis de la faune et enfin de l'homme, bien qu'à première vue ce fait puisse sembler paradoxal.

A l'intérieur de chacune de ces notes, on distingue le même processus complexe de croissance et de développement. Ce processus suit, dans chacun des trois cas, une gamme intérieure descendante. Il est déclenché par l'impulsion du reflux, agissant alors en tant que force active, qui assure la croissance générale de la *vie organique*. Pour passer au développement, un effort complémentaire, volontaire, est exigé. Dans la gamme de la flore, il se manifeste par les travaux agricoles : c'est l'effort conscient, volontaire du cultivateur qui comble l'intervalle entre le FA et le MI de cette gamme⁴⁰ et la Terre multiplie ses fruits. Que cet effort cesse, les labours et les vergers retournent à l'état primitif, la rose redevient églantine. Il en est de même pour la faune, et pour l'homme lui-même, comme nous le verrons plus loin.

Le processus de développement, tel que nous l'avons défini, représente donc un *raffinement* de la *vie organique sur la Terre* : ainsi cette *station de transmission* répond avec une sensibilité accrue à l'impact de l'énergie issue de l'Absolu I et que l'Absolu II lui fait parvenir. La *station* agissant aussi comme transformateur émet alors des ondes de plus en plus fines au cours du processus de développement.

C'est là l'aspect qualitatif. Du point de vue quantitatif, la multiplication des éléments de la *vie organique* rend la *station de transmission* de notre planète de plus en plus puissante et en même temps, de plus en plus sensible. Ainsi se trouvent progressivement réunies les conditions nécessaires pour combler l'intervalle entre le FA et le MI de la *Grande Octave*. A la note MI, le flux au long de notre *Rayon de Création* pourra alors transformer la vie sur notre planète, et par voie de conséquence, celle de la planète elle-même; puis reproduire chez notre satellite des transformations qui le mèneront au stade suivant de son évolution.

L'intervention de l'homme, ingénieuse et consciente, provoque le développement de la faune et de la flore dans une certaine direction, à un certain rythme, en lui donnant certaines qualités. Mais comment se produit le développement de l'homme lui-même ? Sous quelle influence, nécessairement extérieure, l'intervalle entre le FA et le MI de la gamme *évolutive*

³⁸ Apocalypse, III, 20.

³⁹ Nous ne nous arrêterons pas pour l'instant à la question du comblement de l'intervalle entre FA et MI de l'*octave latérale* qui se fait d'ailleurs d'une manière analogue à celle par laquelle est comblé le même intervalle de la *Grande Octave*. On reviendra à cette question dans la deuxième Partie de ce volume.

⁴⁰ Les effets et les causes traduisent la succession des gammes, dont l'enchaînement à l'échelon du Cosmos se fait selon des cycles. Les trois grands moteurs de l'homme, la faim, le sexe, la peur, l'obligent à prendre des initiatives, à se lancer dans un travail constructif ou productif.

de l'humanité est-il comblé pour permettre à l'homme de dépasser la croissance et d'accéder au développement ?

A la mesure humaine du Temps, l'ensemble du processus de croissance et de développement de l'homme apparaît particulièrement long. Cependant, comme la croissance occupe quatre notes de la gamme et le développement deux seulement, ce dernier est beaucoup plus court que le premier. Cette différence s'accroît encore du fait que tout processus de création, s'il évolue normalement, va toujours en s'accéléralant. Alors que la croissance de l'espèce humaine a duré depuis l'époque tertiaire, soixante, peut-être même cent millions d'années⁴¹, l'homme du type physique contemporain, *homo sapiens fossilis*, type encore bien primitif, serait apparu il y a seulement quarante mille ans, à l'époque du paléolithique postérieur, et le type psychique de l'homme moderne, de l'homme *extérieur*⁴², *homo sapiens recens*, remonterait à quatorze mille ans environ⁴³.

Si l'on veut représenter par un graphique l'ensemble de la croissance et du développement de l'homme, en portant les temps sur l'axe des abscisses, il faut donner à la croissance deux mille fois la longueur attribuée au développement. Et l'ascension de cette courbe selon l'axe des ordonnées, insignifiante au cours de la croissance, prend un caractère très rapide à l'époque du développement, comme le montre la fig. 2, p. 74.

Cet exposé répond intégralement au récit biblique de la Genèse, selon lequel la création de l'homme a eu lieu en deux étapes distinctes : la première humanité⁴⁴, pré-adamique, hommes et femmes, fut créée à l'image et à la ressemblance du Créateur⁴⁵; puis vient la création d'Adam suivie de celle d'Eve, *os de ses os et chair de sa chair*⁴⁶.

C'est depuis Adam que l'homme a reçu la faculté de passer, dans son évolution, de la croissance au développement et c'est seulement une partie de l'humanité d'alors qui a reçu ce don. La bible nous parle d'une longue période de coexistence de la première humanité aux côtés de l'humanité adamique. Elle se réfère ensuite à un processus de récession de cette dernière à la suite d'accouplements mixtes⁴⁷, considérés par Dieu comme le témoignage d'une *grande perversité*⁴⁸ qui devait conduire cette humanité mixte vers la catastrophe du Déluge.

Il est à remarquer que la première humanité, parvenue au terme de sa croissance, conservait encore à l'époque des caractéristiques de la bestialité : elle ne possédait pas la parole. La Genèse y fait allusion en indiquant que c'est près d'Adam, et non près de l'homme préadamique, que Dieu conduisit toutes les espèces de la faune afin qu'il leur donnât un nom⁴⁹. Et, poursuit le récit, Adam en effet donna un nom à toutes les bêtes, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs⁵⁰.

Adam devint *âme vivante*⁵¹ à la suite d'une *impulsion complémentaire* qui lui fut donnée par Dieu. Le langage symbolique de la Bible l'exprime par l'image suivante : *Dieu avait formé l'homme de la poussière de la terre et il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme fut fait âme vivante*⁵².

⁴¹ Cf. t. I, p. 145.

⁴² Marc, IV, 11.

⁴³ Cf. t. I, ch. XIII.

⁴⁴ Genèse, I, 27.

⁴⁵ Genèse, II, 7.

⁴⁶ Genèse, II, 21-23.

⁴⁷ Genèse, VI, 1-4.

⁴⁸ Genèse, VI, 5.

⁴⁹ Genèse, II, 19.

⁵⁰ Genèse, II, 20.

⁵¹ Genèse, II, 7.

⁵² Genèse, *ibid.*

Voici le sens ésotérique de cette image : l'homme formé de la poudre de la terre présentait un aspect très voisin de celui du monde animal : il rappelait les anthropoïdes, tels que nous les connaissons à présent, bien qu'il fût beau, d'après la Bible⁵³. Il possédait de plus, à l'état latent, la faculté, que le monde purement animal ne possède pas, de passer au stade du développement *humain* et même *surhumain*. Mais ce développement n'était possible que si l'homme recevait cette *impulsion complémentaire* qui lui permettait de passer, dans la gamme individuelle, de la note FA, où se situait la partie la plus évoluée de cette humanité, à la note MI qui représente le premier stade du développement. L'image de Dieu soufflant dans les narines d'Adam un souffle de vie, qui donna à celui-ci une âme vivante représente dans le texte sacré cette impulsion nouvelle. On remarquera également que la création de cette deuxième humanité, humanité adamique, répond à la volonté divine d'utiliser l'homme pour la transformation de la flore et de la culture du sol⁵⁴.

Le souffle de vie est l'image de l'implantation dans l'homme adamique d'une étincelle divine sous la forme de deux centres supérieurs accouplés. Jusqu'alors, l'homme formé de la poussière de la terre, n'avait que deux centres inférieurs, le moteur et l'émotif, formés avec le corps physique par l'énergie créatrice du centre sexuel; désormais, il a en plus un centre émotif supérieur et le centre intellectuel supérieur. Mais il lui manque encore le centre intellectuel inférieur, dont il a cependant un pressant besoin pour transformer la matière et tout d'abord cultiver le sol.

Telle est la condition psychique d'Adam et d'Eve avant la chute, dans la Paradis terrestre, au Jardin d'Eden. Ils vivent en rapport direct et constant avec Dieu, car la pureté du centre émotif inférieur leur assure un contact permanent avec le centre émotif supérieur et, par lui, avec le centre intellectuel supérieur. Ils peuvent ainsi participer, ne serait-ce que passivement, à la vie sur un plan supérieur, divin.

C'est à cette époque que l'homme rompit définitivement avec la vie purement animale. Dans la position verticale ses mains libérées purent s'appliquer à une multitude de travaux. Et c'est par le travail que l'homme adamique s'engagea sur le long chemin de sa progression. Il n'était jusqu'alors que consommateur; désormais, il devint producteur.

Adam était sage, de la sagesse divine qui pénétrait en lui par les centres supérieurs et par le centre émotif inférieur demeuré dans sa pureté originelle. Cet état de simplicité innocente, d'une qualité supérieure, mais inconscient du fait qu'Adam puisait passivement aux plans plus élevés, est décrit dans la Genèse d'une manière à première vue étrange. Le texte dit : *Adam et sa femme étaient tous deux nus et ils n'en avaient point de honte*⁵⁵.

Cependant le travail créateur, si primitif qu'il fût, plaça l'homme adamique devant la nécessité de formuler des buts et d'apprécier l'opportunité des mesures à prendre pour les atteindre. C'est sous cette pression qu'apparut le besoin de jugement, autrement dit de l'esprit critique. L'état de béatitude inconsciente de la vie à Eden correspond au passage par Adam et Eve de l'intervalle de FA et MI de leur octave d'évolution. Mais plus le couple avançait à travers ce fossé comblé par la grâce divine insufflée, plus clairement se présentait à son esprit la notion d'économie d'efforts, qui accompagne le travail productif. Puis apparut l'idée d'avantage, puis celle du gain qui atteignit d'abord le cœur d'Eve, le pénétra et le blessa. C'est là la marque du Serpent qui, dit la Bible, *était le plus rusé de tous les animaux*⁵⁶.

Cette perception de plus en plus intime du monde matériel se traduit chez l'homme par la formation du centre intellectuel inférieur, que la Genèse appelle le fruit de l'Arbre *de la*

⁵³ Genèse, VI, 2.

⁵⁴ Genèse, II, 5.

⁵⁵ Genèse, II, 25.

⁵⁶ Genèse, III, 1.

*Connaissance du Bien et du Mal*⁵⁷. Ainsi s'achevait la constitution de la Personnalité humaine, telle que nous la connaissons.

Cependant, avec la naissance de l'esprit critique qui accompagnait la notion et le désir d'acquérir, la pureté originelle du centre émotif inférieur, du cœur d'Adam et d'Eve, fut troublée. Comme le dira plus tard Jésus : *là où est votre trésor, là sera aussi votre cœur*⁵⁸. Poursuivant le mirage des biens temporels, le centre émotif inférieur d'Adam et Eve s'endurcit. Il perdit ainsi le contact direct avec le centre émotif supérieur, c'est-à-dire avec le *Moi* réel, contact qui faisait d'Adam et d'Eve des *enfants de Dieu*⁵⁹. La beauté des filles de l'homme fit le reste⁶⁰. Adam se détourna de son *Moi* réel, s'identifia à sa Personnalité. Ainsi il devint mortel⁶¹.

L'apparition chez l'homme de l'esprit critique est décrite dans la Genèse par un symbole déjà mentionné. Il est dit : après avoir goûté au fruit de l'*Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal*, Adam et Eve se rendirent compte de leur nudité et ils éprouvèrent un sentiment de honte⁶².

Examinons maintenant le processus de création du prototype humain. Comme pour la naissance de toute espèce animale ou végétale, l'intervention de la force divine créatrice masculine et de la force féminine correspondante était nécessaire : l'énergie masculine provint de notre Soleil en tant qu'émanation de l'Absolu II, et l'énergie féminine de la Lune, matrice de notre *Rayon de Création*. Et c'est comme résultat de l'intervention consciente de ces deux forces que la Terre-Mère engendra l'homme, au moyen de la *poudre de la Terre*⁶³.

Il n'y a là qu'un cas particulier de l'action créatrice des forces complémentaires dans l'Univers où l'ensemble des soleils constitue le corps du Christ cosmique, Absolu II, et l'ensemble des satellites forme le corps de la Mère, Reine des Cieux, *Regina astris*.

Faisons à nouveau remarquer que cette description permet au lecteur de repenser certains passages du premier volume relatifs à la structure de l'Univers.

Ce fut donc par le reflux de l'énergie féminine répondant à l'impact de l'énergie divine masculine que débuta la croissance de la créature. Le centre sexuel et le centre moteur apparurent en premier lieu simultanément; puis vint la création du centre émotif inférieur. Un corps psychique étant ainsi constitué, la croissance pouvait se poursuivre et s'achever. Cependant, ce n'était pas encore là l'homme adamique, séparé du ciel jadis accessible, lié à la terre et sorti de l'animalité. L'étincelle divine, sous la forme des centres supérieurs accouplés, représente en l'homme ce lien avec le Ciel cependant que le centre intellectuel inférieur l'attache à la terre, tout en le séparant de l'animal. L'homme adamique est comme suspendu entre la Terre et le Ciel, mais il possède la faculté de regagner le Paradis en jetant un pont, par des efforts conscients, vers cette étincelle divine qu'il porte en lui, bien qu'il l'ignore généralement.

⁵⁷ Genèse, II, 9.

⁵⁸ Matthieu, VI, 21; Luc, XII, 34.

⁵⁹ Genèse, VI, 1.

⁶⁰ Genèse, VI, 1.

⁶¹ Genèse, II, 17.

⁶² Genèse, III, 7.

⁶³ Genèse, II, 7.

GNÖSIS

L'action conjuguée de l'énergie créatrice du centre sexuel et des facultés intuitives et de discernement du centre intellectuel inférieur fit jaillir en l'homme l'imagination. Désormais, son développement, fruit d'efforts conscients, prend une forme pour ainsi dire épicyclique :

1. L'homme *sonde* l'inconnu : c'est là l'opération caractéristique de tout projet, fruit de cette imagination créatrice;
2. Puis, par un *chemin de retour*, il concrétise les idées, accumule les données nécessaires pour établir un plan d'action, et rassemble les éléments voulus pour passer à la réalisation;
3. Enfin, ainsi enrichi, il se lance dans l'action, ordonnée selon ce plan.

Tel est le schéma de toute entreprise humaine qui met en jeu l'ensemble des facteurs de son activité.

L'acquisition par l'homme des centres supérieurs⁶⁴ permet la formation en lui du centre intellectuel inférieur, dont l'apparition parachevait le *Moi* de la Personnalité: à son tour, cet achèvement permet à l'homme qui suit la gamme de son évolution de franchir l'intervalle entre FA et MI de cette gamme et d'accéder à la note MI, où commence son développement.

Dans toutes les gammes descendantes et particulièrement dans celles qui ont un caractère positif, de création, la note MI revêt un caractère analogue. Dans la *Grande Octave cosmique*, elle correspond à la Terre. On se souviendra aussi le sens ésotérique de cette syllabe est : *Mixtus orbis*, monde mélangé. Dans l'octave de l'évolution humaine, lorsque la croissance est achevée et l'intervalle franchi, la vie intérieure de l'homme prend ce même caractère de *Mixtus orbis*. C'est dire que l'homme cesse d'avoir une orientation unique, comme c'est le cas pour un animal ou une plante, dépourvus de la faculté de développement individuel. L'évolution animale et végétale s'arrête avec la fructification. L'animal, et à plus forte raison, la plante, n'ont et ne peuvent avoir de conflits intérieurs; ils n'ont qu'un but, la préservation de la vie en vue de la procréation et tous les efforts sont centrés vers ce but. L'homme, au contraire, vit dans un royaume de doutes et de conflits intérieurs qui parfois produisent en lui de véritables déchirements. Il est rare que la fuite à l'abri de la vie bourgeoise, avec ses passions médiocres, ses intérêts volontairement limités et sa mise du coeur au ralenti, assure à la longue une vie sans soubresauts. Arrive un jour où cet échafaudage de ruses vis-à-vis de Dieu et soi-même tombe en ruines : l'ouragan d'une passion inattendue l'a balayé et il n'y a plus qu'un pauvre être effondré à qui se pose le problème insoluble — ou qui lui semble tel — de bâtir une vie nouvelle.

Dans son évolution personnelle, l'homme a devant lui un double but : d'une part la conservation et la procréation, séquelles de sa vie animale et, d'autre part, son développement ésotérique qui lui permettra d'atteindre l'*Individualité*, dans cette vie si possible, par la prise de conscience de son *Moi* réel à la deuxième Naissance.

Naturellement, le deuxième but dépasse grandement le premier en importance; leur valeur est sans commune mesure. Mais l'homme *extérieur* ne le sait point. Et il périt pour le bronze, le prenant pour de l'or.

Le tableau de l'évolution de l'espèce humaine selon le processus *croissance-développement*, tableau dont la Bible nous a laissé le récit symbolique, a été préservé par la Tradition ésotérique depuis des temps immémoriaux : on peut citer à cet égard le témoignage de

⁶⁴ *Supra*, pp. 35, 36.

certaines textes relatifs aux mystères et à la philosophie hellénique. Après l'avènement du Christ, lorsque des traditions jusqu'alors hermétiques furent en partie sorties du secret, certaines d'entre elles furent incorporées dans les doctrines d'écoles qui tentaient une synthèse de la gnose helléno-judéo-chrétienne. Un puissant mouvement de pensée fut lancé par Simon le Mage, un Samaritain, dont la personnalité reste entourée de légende. Quelques fragments de la doctrine qu'il avait élaborée avec l'aide de Ménandre nous ont été transmis par Saturnil, un disciple de ce dernier. Après un récit compliqué et absurde des événements qui précédèrent la Création, il conte que le premier homme rampait. Il dit ensuite que la Vertu d'en-haut eut pitié de lui, parce qu'il avait été fait à sa ressemblance; elle lui envoya une étincelle de Vie qui lui permit de se tenir debout et le fit vivre. C'est cette étincelle de Vie — enseignait Saturnil — qui, après la mort, remonte vers les êtres supérieurs auxquels elle est apparentée⁶⁵.

Ce fragment qui, somme toute, cadre avec la Tradition canonique, se trouve placé dans un ensemble des plus fantaisistes. L'erreur des Gnostiques hérétiques, tels que nous les connaissons d'après les critiques des Pères de l'Eglise, leurs adversaires, parmi lesquels on peut citer saint Irénée et saint Clément d'Alexandrie, consistait à détacher intellectuellement l'homme du Cosmos dans lequel il vit. Le problème était ainsi réduit à celui du sort personnel de l'individu. D'autre part, l'imperfection du monde phénoménal était naïvement expliquée, soit par une catastrophe céleste, soit par une erreur de Dieu, soit enfin par sa méchanceté. Cette erreur de conception a déjà été relevée par nous dans le premier volume de *Gnôsis*. On y reconnaît l'influence de la pensée hellénique qui, depuis Homère, attribuait aux dieux des mobiles humains. Cette tendance n'était pas étrangère non plus à l'esprit juif, qui allait jusqu'à faire repentir Dieu d'avoir créé l'homme⁶⁶ et à lui attribuer la crainte⁶⁷ et la vengeance⁶⁸.

Plus la question à étudier est vaste, plus elle doit être envisagée dans un ensemble qui embrasse tous ses aspects; sinon, la synthèse, seule capable d'aider à la résoudre, est impossible. Car la valeur des éléments d'analyse isolés est toujours contestable, du fait qu'ils sont arbitrairement détachés d'autres éléments dont ils sont inséparables et que leur représentation se trouve ainsi faussée.

Le problème de l'homme dépasse incommensurablement ses intérêts immédiats ici-bas et même dans l'au-delà. Pour comprendre ce problème, il faut remonter à la source de la Tradition, à la *Sagesse divine, mystérieuse et caché que Dieu avant les siècles avait destinée pour notre gloire, sagesse*, dit saint Paul, *qu'aucun des Archontes de cet éon n'a connue*⁶⁹.

C'est la seule possibilité d'éviter, en traitant cette matière, de tomber dans l'hérésie.

⁶⁵ *Philosophoumena*, VII, 28. Cité par J. Doresse, *Les livres secrets des Gnostiques d'Egypte*, Paris, Plon, 1958, pp. 20-21.

⁶⁶ Genèse, VI, 6.

⁶⁷ Genèse, III, 22.

⁶⁸ Nahum, I, 2.

⁶⁹ I Corinthiens, II, 6-8.

CHAPITRE II

Les vues exposées dans le premier volume de *Gnôsis* sur l'homme et la structure de l'Univers doivent nous aider à définir la place que l'être humain occupe selon la Tradition dans le contexte de la *vie organique*. En précisant la nature des liens qui les unissent, nous percevrons mieux la portée de la mission de l'homme sur la planète et dans le Cosmos.

Avant que naquît la vie sur la Terre, il fallait d'abord que fussent réalisées les conditions de cette naissance. La note SI de l'*octave latérale* représente ce stade préalable, au cours duquel la Terre fut enveloppée d'une atmosphère et d'un champ magnétique, l'un étant inséparable de l'autre. Avant que l'atmosphère ne parvînt à la structure complexe qui est aujourd'hui la sienne, elle évolua selon une gamme descendante qui comprenait, selon la règle, une période de croissance et une période de développement. Mais, dès son apparition, elle vivifia la planète qui désormais devint un organe sensible, actif dans le corps du *Mesocosmos* et à travers celui-ci, d'échelon en échelon, dans le *Macrocosmos* tout entier.

L'apparition de la vie cellulaire suivit la naissance de l'atmosphère et du champ magnétique terrestre. Et dès cette apparition, bien avant que l'atmosphère eût atteint les formes complexes que retrace la science moderne, la vie cellulaire permit le fonctionnement de la *station de transmission* dont le rôle était de combler l'intervalle entre FA et MI de la *Grande Octave du Rayon de Création* en transformant les énergies émanant de l'Absolu II.

Ce comblement devait nécessairement se faire au contact de la planète, comme le montre la position de celle-ci dans la *Grande Octave*. Cette position reflète, elle aussi, un des aspects du caractère *Mixtus Orbis* de la Terre, qui se situe au niveau du MI de l'Octave, mais qui, en tant qu'élément de la cohorte planétaire, et par les liens qu'elle a avec cette dernière, participe du FA. La *vie organique* se place donc bien au niveau de l'intervalle, entre ces deux notes.

La science positive vérifie aujourd'hui la conception traditionnelle selon laquelle l'atmosphère d'une planète résulte de la concentration de l'ÉETHER sous l'influence d'énergies fines : c'est là une manière symbolique de dire que la matière diffuse intersidérale est susceptible de se condenser autour d'une planète, lorsque l'action solaire y a permis la constitution d'un champ magnétique qui tend lui-même à capter la matière en transit dans l'espace. La Tradition admet une interaction entre atmosphère, champ magnétique et rayonnement solaire : une fois constituée, l'atmosphère oppose au rayonnement solaire une résistance qui renforce le champ magnétique terrestre. Celui-ci, entre autres fonctions, capte certaines influences dirigées par le soleil vers notre planète à l'intention de la *vie organique* et,

en particulier, de l'homme qui en est l'organisme le plus sensible. La réception est rendue uniforme par la rotation diurne de la Terre. A cette absorption directe, régulière, s'ajoute une réception indirecte, réfléchie par la Lune et dont l'intensité et la qualité varient selon les phases de celle-ci. Graphiquement, l'intensité serait figurée par une sinusoïde.

Le rôle jumelé de l'atmosphère et du magnétisme terrestre, qui conditionnent la vie sur la Terre, et le comblement de l'intervalle entre FA et MI de la *Grande Octave* ne sont qu'un cas particulier de la technique selon laquelle se fait le comblement du second intervalle des *Rayons de Création*, l'intervalle DO-SI étant comblé pour l'ensemble du *Macrocosmos* : la vie peut ainsi se développer sans discontinuité à tous les échelons d'un Univers dont le fonctionnement manifeste l'unité organique.

Si, dans la science positive, certaines représentations astronomiques de l'Univers ont parfois semblé contredire la théorie de cette unité fondamentale, les données les plus récentes, notamment sur le rayonnement cosmique ou les échanges d'énergie, semblent bien indiquer un cheminement vers la confirmation de la Connaissance traditionnelle.

Le principal trait commun par lequel s'exprime l'unité de la vie, flore, faune, homme est la respiration, cette caractéristique essentielle de tout être vivant⁷⁰. Plongé dans l'atmosphère qui pénètre même le sol, les fleuves et les océans, tout ce qui vit *respire*. La respiration a d'autres fonctions que les transformations chimiques au cours desquelles s'échangent l'oxygène et le gaz carbonique. Elle permet à la matière vivante de puiser dans le rayonnement — tel qu'il parvient au niveau de la *vie organique*, après avoir traversé l'atmosphère — certains éléments ou certaines influences provenant de notre système solaire et, au-delà de celui-ci, du monde des galaxies.

D'après la Tradition, chacun de ces éléments est qualitativement marqué par la source dont il provient. Ainsi tout corps vivant peut absorber et assimiler, selon son état d'*être*, toutes sortes d'influences matérielles qui ont leur origine dans l'Univers tout entier. Par exemple, dans une réunion de personnes en un lieu déterminé, le même air est inspiré. Mais chacune expire un air différent. Cela tient au pouvoir inégal d'absorption de chacune des personnes présentes, pouvoir qui est fonction de leur niveau d'*être* respectif, sur les plans physique, psychique et spirituel et se manifeste dans le fonctionnement des trois gammes de nutrition, dont nous parlerons plus loin, au chapitre XI.

Examinons maintenant les rapports de la *vie organique* sur la Terre avec le Soleil. La Tradition a toujours considéré le Soleil comme l'Absolu de cette vie, c'est-à-dire comme l'Être qui la conditionne entièrement. Elle se refuse à n'y voir qu'un laboratoire où les réactions chimiques, les phénomènes physiques, magnétiques et électriques qui se produisent à quelques millions de degrés seraient finalement réductibles à de pures combinaisons mécaniques.

Indépendamment de son action dans le domaine physique, il est aujourd'hui généralement reconnu que le Soleil exerce une action importante sur le psychisme de l'homme. Cette action s'observe en particulier lors de l'apparition des taches solaires, qui, en dehors des tempêtes magnétiques qu'elles provoquent, entraînent fréquemment des troubles sociaux et même des guerres.

La science positive n'a pu observer le Soleil, jusqu'à une époque récente, qu'à travers le *Tritocosmos* et le *Mesocosmos*. C'est seulement dans les toutes dernières années que des sondages ont permis de photographier le soleil et d'atténuer les effets du filtrage des radiations

⁷⁰ Cf. Psaume CIL (CL), 6. Le chiffre entre parenthèses donne la numérotation de Louis Segond.

GNÖSIS

par l'atmosphère; on s'est rendu compte de l'importance des déformations qu'entraîne cet écran : l'aspect, la couleur du soleil notamment, changent dès que l'on atteint la stratosphère. La possibilité de lancer des satellites équipés d'instruments scientifiques doit permettre de rassembler sur l'aspect extérieur de notre Absolu des informations dans des conditions sinon identiques, du moins comparables à celles où sont recueillies les données scientifiques relatives à la Terre : d'observer le Soleil tel qu'il apparaît vu du sein de son propre cosmos et non plus à travers deux écrans successifs.

Bien que de nature différente, les rapports qui lient la Terre à la Lune et l'influence qu'exercent l'un sur l'autre ces deux cosmos, sont, pour la *vie organique*, sur notre planète, d'une importance considérable.

La Lune, à la fois RE de notre *octave latérale* et de la *Grande Octave* est membre du *Tessaracosmos* en tant que satellite planétaire et parcelle du corps de la Mère cosmique. Elle représente, dans notre *Rayon de Création*, l'énergie cosmique féminine, et de même qu'Isis et Aphrodite-Uranie, personnifie l'Amour sous sa forme réfléchie, passive, féminine. Elle est la dernière note de la gamme descendante issue du Soleil, le DO de l'*octave latérale*, parcelle du Christ cosmique en tant qu'étoile du *Macrocosmos*. Le Soleil personnifie l'Absolu II dans notre *Rayon de Création* et l'énergie lunaire se propage alors en remontant à la fois le long de la *Grande Octave* et de l'*octave latérale* : elle s'exprime dans la première comme *Mère de Dieu* et, dans l'*octave latérale*, comme *Reine des Cieux*, *Regina Astris* : ce sont là les titres attribués par la liturgie à la Vierge Marie.

La Lune est donc le réceptacle, la matrice qui, en réponse à l'énergie de l'Absolu II, fait naître le long de notre *Rayon de Création* les différents éléments de la vie cosmique, les êtres appartenant aux trois règnes de la *vie organique*; celle-ci se trouve donc sous l'influence de la polarité Soleil-Lune. L'énergie passive de la Lune provient de l'énergie solaire. Elle le reflète, mais cette opération ne se fait pas sans une transformation où intervient sa nature propre, qui donne aux rayons réfléchis des caractéristiques polaires par rapport à celles qu'ils avaient à l'aller.

Le caractère encore inachevé du *Tessaracosmos* a déjà été noté dans le premier volume de *Gnôsis* avec les conséquences que cet inachèvement entraîne pour la *vie organique* et, en particulier, pour l'homme. En tant qu'être cosmique vivant, la Lune n'est pas encore née, ce qui se traduit en particulier par une absence d'atmosphère et de champ magnétique. La Lune n'a donc pas, comme la Terre, de lien organique direct avec le Soleil. Satellite, elle dépend directement de sa planète, et c'est seulement par l'intermédiaire de celle-ci qu'elle entre en rapport avec le Soleil. Un de ses rôles essentiels est de refléter l'énergie solaire sur la surface de la Terre, sous une forme cependant modifiée du fait de la réflexion, ainsi qu'il a été dit plus haut. Il se produit aussi, rappelons-le, une variation qualitative et quantitative selon les phases. Mais ces changements n'empêchent pas la continuité de la réverbération, due au fait que la Lune présente toujours la même face à la Terre, la durée de ses rotations sur elle-même et autour de notre planète étant égale.

Le *Rayon de Création* auquel appartient l'espèce humaine demeure donc inachevé. La *vie organique* et, particulièrement l'homme n'ont pas atteint ce point de croissance et de développement où sera parfaitement comblé l'intervalle entre FA et MI de la *Grande Octave*, avec les deux conséquences qu'entraînera la suppression de cet obstacle : la vivification de la Terre au stade MI et l'animation de la Lune à la note RE, par l'énergie issue de l'Absolu I. Il faut bien apercevoir, dans cette opération finale, le jeu combiné des octaves, le flux, l'union, le reflux et, dans l'opération créatrice, la synergie, au niveau de l'intervalle, des forces issues du

GNÖSIS

Protocosmos et du *Deuteroscosmos*. Dans la mesure où se fait le franchissement, la Terre reçoit selon saint Jean *grâce sur grâce*⁷¹, puisque se manifeste en elle l'énergie reçue à la fois de la *Grande Octave* et de l'*octave latérale*, c'est-à-dire à la fois de l'Absolu I et de l'Absolu II. Quant à la Lune, elle bénéficie en outre de l'énergie provenant de l'ensemble de la *vie organique sur la Terre*. Ici le rôle de l'homme paraît éminent.

Le caractère volontaire, conscient de l'action humaine dans les transformations de la vie organique, a déjà été noté. Cette intervention est de plus en plus marquée, de plus en plus étendue. Si l'on devait représenter les résultats par une courbe, celle-ci se rapprocherait de la représentation d'une progression géométrique. Le rythme de la production va en effet s'accéléralant. Si l'on ne peut aller jusqu'à affirmer qu'il coïncide absolument avec l'accroissement de la population lorsqu'on le considère par secteur, on peut constater que, dans l'ensemble, il varie dans des proportions semblables. On dirait une réponse à la compression apparente du Temps, dont nous avons parlé par ailleurs. Du point de vue qualitatif, il faut souligner l'importance de la sélection faite par l'homme dans ces opérations d'élimination et de transformation de la faune et de la flore : cette sélection conditionne non seulement la croissance, mais surtout le développement, c'est-à-dire le raffinement de la *vie organique*.

Il n'est pas inutile d'examiner un peu plus en détail l'histoire de ces transformations de la *vie organique*, pour mieux saisir le lien qu'elles ont avec l'achèvement de notre *Rayon de Création*.

Lorsqu'apparut la *vie organique* sur notre planète, seule résonnait la note FA de l'*octave latérale*. La transmission de l'énergie ne se faisait que par la flore, de façon grossière et incomplète. L'entrée en jeu de la note SOL modifia très peu cette situation. L'existence de spécimens immenses de la faune, puis la venue de l'homme pré-adamique avaient certes une influence sur le volume des opérations faites par la *station de transmission*, mais il manquait un élément qualitatif que pouvait seule donner la résonance du LA, c'est-à-dire l'atteinte par l'homme du stade de développement, stade qui devait jouer un rôle de catalyse dans l'expansion des deux autres notes. C'est en effet à l'action de l'homme que sont dues l'apparition de plantes à haut pouvoir nutritif, la domestication de certaines espèces animales et l'application au cheptel de méthodes de sélection. C'étaient les premiers pas dans la voie d'une domestication de la Nature qui se présente tantôt sous la forme d'une amplification du jeu des phénomènes naturels et tantôt sous la forme d'une entrave apportée à leur action. Cette domestication tend essentiellement à la création de potentiels utilisables par l'homme. Cette utilisation a des effets immédiats sur l'expansion de la flore et de la faune au service de l'homme.

La faculté d'utiliser des sources d'énergies de plus en plus étendues a une répercussion directe sur les cycles inversés de la nutrition générale, répercussion qui tend à provoquer ce que nous constatons de nos jours : un développement en progression géométrique des éléments qui fournissent sa puissance à la *station de transmission*.

Si croissance et développement sont manifestes et réguliers en ce qui concerne la faune et la flore, il faut bien constater que la qualité de l'homme *extérieur* ne s'est modifiée durant la période historique que d'une manière déséquilibrée : l'hypertrophie intellectuelle des classes dirigeantes se faisant au détriment des fonctions émotives, et, en certains cas, des fonctions motrices.

⁷¹Jean, I, 16.

C'est que l'homme travaille de plus en plus pour améliorer ses conditions de vie, sans se préoccuper de la vie elle-même. Certes, ce dernier souci paraît être demeuré conscient dans certains milieux de l'Orient — et cela explique sans doute l'attraction qu'ils exercent — mais que sont devenues en Occident les tendances actives que manifestaient la pensée d'un Socrate ou d'un Platon, et l'enseignement d'écoles qui, même sous des formes aberrantes, prétendait résoudre non pas théoriquement, mais en pratique le problème de la vie, c'est-à-dire le problème du Salut, objet de la Tradition chrétienne ?

Cette préoccupation ne tourmente actuellement qu'un nombre réduit de personnalités, le plus souvent isolées, qui voudraient appliquer leurs efforts au domaine ésotérique du savoir traditionnel. Ce que l'on observe est une déviation générale du point d'application des énergies humaines. Si paradoxale qu'elle soit, elle a cependant sa raison d'être. La force croissante de l'Illusion est l'effet d'une action accrue de la *Loi Générale*, adaptée elle aussi à cette compression de fait du Temps.

La vie psychique de l'homme *extérieur* n'a guère changé depuis le Cycle du Père : elle reste régie par la peur, la faim, le sexe, ces trois moteurs principaux de la *Loi Générale*; elle demeure l'image de la misère et du chaos.

Voici, brossé par Thucylide (460-395 av. J.-C.), un tableau des conditions de la vie d'après les récits transmis à sa génération :

Le pays qui porte aujourd'hui le nom de la Grèce ne fut pas habité primitivement d'une manière stable, mais il fut le théâtre de fréquentes migrations. On abandonnait sans peine ses demeures pour faire place à de nouveaux flots d'arrivants.

Comme il n'y avait aucun commerce, aucune communication assurée, ni par terre, ni par mer; que chacun exploitait le sol uniquement dans la mesure de ses besoins, sans penser à s'enrichir, sans même faire des plantations (car avec les villes ouvertes, on ne savait jamais si les récoltes ne seraient pas enlevées par des ravisseurs étrangers); enfin, on espérait trouver partout la subsistance journalière, on émigrerait sans difficulté⁷².

La situation n'avait guère changé treize siècles après, comme le note Maçoudi (900-956), le polygraphe arabe. Il expliquait le mouvement en masse d'une certaine population par le désir de celle-ci de fuir le double fléau de la peste et de la guerre⁷³.

La cruauté des guerres et des révolutions au cours du XX^e siècle montre à l'évidence que l'homme *extérieur* n'a guère progressé moralement : il serait même possible de trouver des arguments en faveur d'une régression sur ce plan.

Au cours de la période historique, la qualité de la faune et de la flore s'est donc transformée de façon considérable sous l'influence de l'homme. Cela doit être interprété comme signifiant que ces deux règnes mettent à la disposition de la *station de transmission* des énergies de plus en plus fines. Il n'en est pas de même en ce qui concerne l'homme : si l'on met à part des *Individualité*, l'évolution de l'espèce humaine, au sens ésotérique du terme, est un phénomène des plus contestables. En revanche, la variation considérable de la population humaine joue un rôle appréciable dans l'évolution de la puissance de la *station de transmission*. Il s'agit là d'un phénomène récent, comme le montrent les exemples cités plus haut.

Au X^e siècle de notre ère, la Terre était encore fort peu peuplée. C'est ainsi que sept tribus hongroises et une tribu khosare purent alors se fixer sur le territoire qui constitue la Hongrie

⁷² Thucylide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, traduction par E.-A. Bétant, Paris, Hachette, 1873, I, 2.

⁷³ Maçoudi, Abou'I-Haçan Ali, El-, *Les prairie d'Or*, texte original suivi d'une traduction par C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, en 9 vol., Paris, Editions de la Société asiatique, 1861-1877, t. II, p. 10.

actuelle, et que les Slaves avaient abandonné pour émigrer vers le nord. De même, au XVI^e siècle, les conquérants trouvèrent les Amériques et la Sibérie presque vides. Il semble que la population du globe se soit maintenue pendant de longs siècles à un chiffre qui ne dépassait pas quelques centaines de millions d'habitants. Puis elle s'est mise à progresser rapidement au cours de la période contemporaine. Le taux annuel d'accroissement est aujourd'hui de l'ordre de 1,6 %. Les démographes estiment que la population mondiale s'élevait en 1955 à 2.700 millions d'âmes environ, qu'elle dépassera 3 milliards en 1962, puis doublera avant la fin du siècle.

Les considérations qui précèdent prennent toute leur valeur lorsque l'on tente d'apprécier leurs conséquences sur l'évolution de la puissance de la *station de transmission* terrestre de l'énergie cosmique.

Si l'intensité globale de la transmission s'est accrue dans des proportions considérables au cours de l'histoire contemporaine, le spectre des énergies transmises vers l'extrémité du *Rayon de Création* reste cependant incomplet. Il lui manque en effet l'apport massif d'énergies psychiques des plus fines, surtout d'ordre émotif, et d'énergies spirituelles. Seule l'évolution de l'homme pourrait en assurer une transmission qui suffise en qualité et quantité. La croissance de l'être humain étant en effet achevée, son évolution est désormais liée à son développement. Celui-ci comporte essentiellement un raffinement qui doit lui permettre de passer du *savoir* au *comprendre*. Prenons un exemple. Les découvertes récentes de la science ont permis de lancer dans l'espace des engins qui, selon la position qui leur est donnée, constituent pour la Terre un lien nouveau soit avec le *Tessaracosmos*, soit avec le *Mesocosmos*. C'est là un pas important qui non seulement contribue à la pleine réalisation du *Rayon de Création*, mais encore est de nature à rapprocher considérablement notre *Mixtus Orbis* du *Deuteroscosmos*.

La portée de ces événements est-elle pleinement saisie ? A ce point, il faudrait faire une distinction entre leur signification sur le plan ésotérique d'une part et sur le plan scientifique d'autre part. Même à cet égard cependant, le doute est permis, malgré la publicité étendue dont cette pénétration dans d'autres mondes est l'objet. Dans le grand public, l'intérêt ne dépasse guère celui de la curiosité intellectuelle, qui va même en s'émoissant tant est devenue grande l'incapacité de l'homme à *s'étonner*, à *vivre le merveilleux*. C'est plutôt un sentiment de vanité qui est suscité dans les masses, sentiment qui renforce l'esprit de suffisance, ce serviteur de la *Loi Générale*, dont les efforts tendent à enrayer l'évolution morale. Cette même *Loi Générale* fait réagir l'homme devant l'imprévisible nouveauté, lui rend suspects les miracles, ces signes des plans supérieurs, et lui insuffle la haine de ceux qui tentent de l'éveiller : *Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés*, disait Jésus⁷⁴. C'est que tout particulièrement chez l'homme moderne, l'entraînement du centre intellectuel comporte une exaspération du sens critique⁷⁵ qui lui facilite à la fois l'accès au savoir et limite son aptitude à comprendre.

Le savoir est compatible avec le sommeil, alors que le comprendre comporte une curiosité éveillée guidée par l'intuition et entraîne un désir de libération à la mesure de sa profondeur. C'est donc le comprendre qui fait agir, car, étant émotion positive, il est dépassement de l'immobilisme, qu'impliquent les tendances contradictoires de l'intelligence.

Et c'est aussi le comprendre qui s'inquiète, en les comparant aux avertissements des textes sacrés, des signes que les progrès de la technologie inscrivent dans le ciel :

⁷⁴ Matthieu, XXIII, 37; Luc, XIII, 34.

⁷⁵ Secteur intellectuel de la partie négative du Centre intellectuel. Cf. t. I, pp. 34-35.

GNÖSIS

*Quand vous verrez toutes ces choses, sachez qu'il est proche, à la porte*⁷⁶.

Ou encore :

*Dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne se doutèrent de rien jusqu'à ce que le déluge vînt et emportât tous*⁷⁷.

De même :

*Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient, mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les fit tous périr*⁷⁸.

L'avertissement est clair. Cependant le danger, à sa source, réside chez l'homme lui-même plutôt que dans les circonstances, ainsi que le manifeste le texte de saint Pierre déjà commenté au premier volume⁷⁹, ou s'offre une alternative, car il est dit d'une part :

*les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies... Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront et la terre avec les oeuvres qu'elle renferme sera consumée*⁸⁰.

Mais d'autre part :

*Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de sa promesse... mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance... nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera*⁸¹.

L'écart entre l'impuissance morale de l'homme et sa puissance dans le domaine de la technique est évident : piétinement sur le plan moral, bonds en avant sur le plan de la technologie. Cet écart grandissant manifeste sur le plan extérieur l'incapacité intérieure de l'homme contemporain à passer du *Savoir* au *Comprendre*, à franchir le fossé qui les sépare.

Aussi loin que remonte l'histoire, nous avons le témoignage que la Tradition enseignait à chacun la manière de combler ce fossé par la connaissance *de soi* et par le travail *sur soi*.

Il est urgent que nous appliquions de toutes nos forces à nous connaître nous-mêmes si nous voulons arriver à une maîtrise de nous-mêmes suffisante pour éviter une catastrophe semblable à celle dont les Ecritures Saintes nous ont conservé le récit.

Pour mieux nous rendre compte du sens créateur de ce travail de l'homme sur lui-même, nous devons le situer dans le contexte des forces créatrices à l'oeuvre dans l'Univers.

Nous avons vu que l'énergie créatrice issue de l'absolu I, son principe même, est l'*Amour*⁸². Dans notre état d'être, nous sommes incapables de percevoir, de concevoir ou même d'imaginer la nature, la magnificence et la puissance de cet Amour *absolu, spirituel* qui, en

⁷⁶ Matthieu, XXIV, 33; Marc, XIII, 29. C'est la traduction du texte slavon qui d'ailleurs est conforme au texte grec et à celui de la Vulgate : Ita et vos cun videritis haec omnia, scitote qui prope est in ianuis.

⁷⁷ Matthieu, XXIV, 38-39; Luc, XVII, 27.

⁷⁸ Luc, XVII, 28-29.

⁷⁹ Cf. t. I, p. 168 et p. 199.

⁸⁰ II Pierre, III, 7 et 10; également 11-12.

⁸¹ II Pierre, III, 9 et 13.

⁸² I Jean, IV, 8.

atteignant le *Deutercosmos*, reçoit de l'Absolu II un apport *émotif, psychique*. Le DO de l'*octave latérale*, dont la force atteint l'ensemble du monde planétaire, fait résonner cet Amour *psychique, céleste* qui pénètre et exalte la *vie organique* vivifiant ainsi toute la Terre. Il s'y ajoute ensuite l'Amour issu de l'Absolu III, Amour *terrestre, charnel*. Sous la forme de l'énergie sexuelle dans toute la variété de ses manifestations, celui-ci domine le *Tritocosmos*, assurant ainsi la reproduction des espèces.

Sous ces trois formes, l'Amour atteint, baigne et fait vivre tout l'Univers. *Noumène*, émanation directe et indépendante de l'Absolu, l'Amour s'impose sans restriction. Or, l'homme tend constamment à soumettre cette force nouménale aux fins de la Personnalité qui appartient à la catégorie des phénomènes. Combien d'unions sont dictées par l'ambition ou les considérations sociales et autres. Cette attitude a un caractère sacrilège car, la Création étant fondée sur l'Amour, toute atteinte à l'Amour atteint Dieu. Et, dit la Tradition, Dieu aime jusqu'à la jalousie. On pourrait même dire que l'utilisation de l'Amour à des fins pratiques rompt sur un point l'équilibre universel en ramenant au plan égoïste ce qui appartient dans son essence aux plans supérieurs. Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que le blasphème contre l'Amour qui est Esprit conduise à des situations monstrueuses, à la faillite morale et même au crime. Résumons ce qui précède :

Les trois courants d'Amour sont : Amour spirituel émanant de l'Absolu I, Amour psychique émanant de l'Absolu II et Amour charnel émanant de l'Absolu III pénètrent intimement l'ensemble de la vie organique sur la Terre.

Cependant, l'homme seul a la faculté de les capter et de les vivre tous. Mais, saisir et vivre intégralement l'Amour psychique, donateur et courtois, Amour du Christ, n'est donné à l'homme qu'au fur et à mesure de la formation en lui du *centre magnétique* et de l'absorption de celui-ci par le centre émotif supérieur. Quant à l'Amour spirituel, celui de l'Esprit Saint, il faut, pour y accéder, avoir atteint, au-delà du centre émotif supérieur, le centre intellectuel supérieur. Pour l'homme *extérieur*, dominé par sa Personnalité inachevée, l'Amour ne lui est accessible que sur le plan de l'Absolu III : car, s'il est bien traversé par les deux autres courants, il demeure généralement incapable de les capter, de sorte qu'ils lui restent inconcevables dans leur essence. Il ne capte donc, et ne vit l'Amour, que sur le plan de l'Absolu III, parce que, sur ce plan, le centre sexuel lui permet d'absorber et d'irradier l'énergie créatrice qui assure la procréation. Cet Amour cependant comporte en outre une promesse, un fil d'Ariane : en modifiant son attitude à son égard, en fuyant son aspect bestial, l'homme peut remonter le courant. Mais cette transformation n'est possible qu'avec la sublimation du sexe, à la suite d'une évolution ésotérique, lorsque l'homme, aujourd'hui *extérieur*, cesse en fait de l'être.

On doit constater cependant que l'homme *extérieur* sent le caractère transcendant de l'Amour issu de l'Absolu I et de l'Absolu II. Le premier atteint essentiellement sa conscience sous forme de perception de l'existence. Mais qu'il s'agisse de la beauté de l'Univers, ou de sa vie, il les considère comme des données bien plutôt que comme un don prodigieux, digne de susciter son émerveillement constant et sa gratitude.

Vis-à-vis de l'Absolu II, son attitude diffère, du moins en apparence. L'intelligence humaine rend hommage à la grandeur du sacrifice du Christ sur la Croix. Mais l'homme veut surtout se considérer comme le bénéficiaire de l'immolation de son Seigneur, qui lui apparaît essentiellement comme son Sauveur : le salut lui semble un droit acquis⁸³, compensation du divin sacrifice.

⁸³ Rappelons-le : l'homme *en fait* n'est sauvé qu'après la deuxième Naissance (Jean, III, 5), c'est-à-dire lorsque sa Personnalité, parvenue au terme de sa croissance (homme 4) est promue, par son identification avec le *Moi* réel au rang d'*Individualité* (homme 5) et s'engage dans la *Voie* à proprement parler, stade de son *développement* (homme 6 et 7). Pour l'homme 1, 2 ou 3, homme *extérieur*, le bénéfice du sacrifice du Sauveur consiste dans la *possibilité d'évoluer* : il est donc seulement *sauvé en espérance* (Romains, VIII, 24).

GNÖSIS

Ces manifestations de l'Amour supérieur demeurent donc pour le *Moi* de la Personnalité hors de son sens des réalités.

Négligeant le côté divin de la nature humaine et le don absolu, total qu'elle peut faire d'elle-même, la Personnalité humaine, en poursuivant ses propres buts, crucifie chaque jour le Sauveur en tentant de faire servir l'Amour à des fins égoïstes. Vainement d'ailleurs, car ces efforts conduisent inmanquablement à la faillite morale d'abord, puis à la Mort.

On examinera plus en détail, dans les Chapitres suivants, certains aspects des manifestations de l'Amour, base nouménale sur laquelle repose l'édifice phénoménal du *Macrocosmos* tout entier, force qui pénètre jusqu'au dernier organisme du *Micro-microcosmos*, du virus en spermatozoïde des humains.

CHAPITRE III

La force créatrice, émanant de l'Absolu I, se transmet jusqu'aux confins de l'Univers, par le courant de l'Amour omnipénétrant. Dans cette diffusion à partir de son foyer, nous avons vu que l'Amour change sinon de nature, du moins d'intensité et perd de plus en plus de sa finesse. Si nous considérons notre *Rayon de Création*, nous observons toute une échelle de valeurs dans les radiations ainsi émises par le Soleil Central, par notre Soleil, par la Terre, et enfin par la Lune.

Nous avons vu quelle est, vis-à-vis de l'Amour, la position de l'homme *extérieur*. Elle reflète son niveau d'*être*, et encore sa *subjectivité*, l'emprise sur lui de la Personnalité. La splendeur de l'Amour de l'Absolu I lui est inconcevable. Il peut apercevoir ce qu'est l'Amour de l'Absolu II, du Christ, en reconnaître la noblesse et l'efficiace, mais, tant que l'homme demeure ce qu'il est, il ne peut le pratiquer, car l'Amour du Christ est amour *objectif* et, pour l'éprouver, l'homme doit passer par le stade 4, celui de l'homme équilibré, et parvenir avec la deuxième Naissance au niveau d'*être* de l'homme 5, c'est-à-dire à l'*individualité*. Le Christ adjurait ses disciples, dans le Sermon sur la Montagne, de forcer cette barrière de la subjectivité :

Vous avez appris ce qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les Cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait⁸⁴.

⁸⁴ 1. Matthieu, v, 43-48; aussi Luc, VI, 27-35

Tant que nous ne parvenons pas à aimer ainsi, d'un *coeur pur*⁸⁵, nous demeurons en deçà de la porte du Royaume des Cieux, parmi les *publicains* et les *Gentils*. Faire rayonner l'Amour objectif du Christ est donc l'apanage des véritables *Chrétiens*, des *saints* au sens de la primitive Eglise, c'est à dire des êtres qui, étant parvenus à l'*Individualité*, suivent les impératifs de l'étincelle divine que nous portons en nous, notre *Moi* réel.

Bien qu'il soit en substance subjectif et passionnel, cet amour de païens, ce débris de l'Amour Divin, le seul que l'homme *extérieur* soit capable de concevoir et d'offrir, garde un caractère qu'il tient de son origine. Procédant d'une force nouménale, il ne peut être totalement asservi aux exigences de la Personnalité, ce reflet du « Monde », selon les textes sacrés.

L'homme reconnaît implicitement ce fait par la sympathie profonde qu'il éprouve à l'égard des passions sincères. L'art et la littérature abondent en hymnes à l'amour humain. Lorsqu'une oeuvre prend pour thème un conflit entre une passion et des impératifs sociaux, le triomphe du devoir peut rencontrer l'approbation de notre pensée; mais il n'emporte pas l'assentiment de notre coeur. Lorsqu'un jury acquitte l'auteur d'un crime passionnel, c'est qu'il veut reconnaître, au-delà du cas qui lui est soumis, un caractère transcendant à l'amour passion. L'ésotérisme montre quelle est la source de l'erreur commise alors par les jurés. C'est qu'ils attribuent le caractère d'Amour humain à l'amour-passion, par lequel l'homme se rattache au monde animal par sa chute du LA au SOL de l'*octave latérale*. Or, l'animal n'a de contrôle ni sur les faits, ni sur son attitude vis-à-vis des faits. L'homme *extérieur* non plus n'a pas d'emprise sur les faits, par exemple sur l'adultère qui a été le motif du crime; mais, participant du LA de l'*octave latérale*, doué d'un centre intellectuel donc d'esprit critique, il demeure responsable de son attitude vis-à-vis des faits. Cette responsabilité est le fondement de la doctrine du péché.

En dehors des fins générales qu'il est appelé à servir, l'amour animal est pour l'être humain un moyen et non une fin. Il doit notamment lui permettre de passer du stade de la *procréation* au stade de la *création*. Les rôles respectifs de la femme et de l'homme dans cette opération de transcendance, qui reste cependant du domaine de l'humain, ont déjà été exposés. Force passive dans la conception, la femme, dans l'acte créateur, devient force active⁸⁶. Dans les deux cas, la fécondation trouve toujours sa source dans le fonctionnement du centre sexuel, dont la nature participe de celle des centres supérieurs et qui est ainsi susceptible de jeter un pont entre nos deux natures. Le passage de l'amour bestial à l'Amour proprement humain est cheminement vers l'Amour objectif, auquel le Sermon sur la Montagne nous invite à participer. Cet Amour objectif permet une vision nouvelle, élargie et raffinée des formes plus subtiles encore de l'Amour et qui atteint jusqu'à la première impulsion de la Création.

Considérons plus avant la propagation de la force créatrice le long de notre *Rayon de Création*, à partir du Soleil. Nous avons vu que cette force se transforme qualitativement en s'éloignant de l'Absolu I, ainsi qu'il est dit dans les Ecritures :

*Autre est la gloire du Soleil, autre la gloire de la Lune, et autre la gloire des étoiles; et une étoile diffère en gloire d'une autre*⁸⁷.

⁸⁵ I Pierre, I, 22.

⁸⁶ Cf. tome I pp. 160-161.

⁸⁷ I Corinthiens, XV, 40-41. Cité d'après le texte slavon qui est conforme au texte grec : La Vulgate emploie le mot *gloria* dans le verset 40 et le remplace par *claritas* dans le verset 41. Dans les textes slavons et grec, l'emploi de *gloire* est uniforme. Le sens de *gloire* est évidemment beaucoup plus large que celui d'*éclat*, qui risque d'être compris dans son sens restrictif d'intensité lumineuse.

Placée entre le Soleil et la Lune, la Terre joue comme nous le savons le rôle de *station de transmission*, ceci par application de la loi universelle selon laquelle la force active, d'où procède la vie dans un cosmos déterminé, a sa source dans le cosmos supérieur le plus proche. La Terre a donc reçu la vie du Soleil et le Soleil y entretient la vie. Dans le cas de la Terre et de la Lune, l'Absolu III, qui assure sur terre la procréation des espèces, est aussi chargé de vivifier le satellite. Si l'on fait abstraction du facteur temps, les mécanismes sont comparables d'un échelon à l'autre, encore que l'analogie ne doive pas être poussée trop loin du fait des rôles assignés à chaque échelon dans un contexte plus large.

Quels sont, dans leurs grandes lignes, le mécanisme et la forme selon lesquels la *station de transmission* Terre communique l'énergie solaire à son satellite ? Comment les énergies produites par l'activité humaine, et plus particulièrement l'énergie qui résulte de la vie sexuelle au sens le plus large, peuvent-elles atteindre la Lune et la vivifier ?

Parmi les nombreux mouvements du globe terrestre, nous en considérerons seulement deux pour simplifier l'exposé⁸⁸ : la gravitation autour du Soleil et la rotation autour de son axe.

Dans le premier de ces mouvements, l'inclinaison de l'écliptique provoque un rythme des saisons de plus en plus net au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'équateur. En suivant ce rythme, la vie de la flore passe par quatre phases : ensemencement, croissance, développement — qui s'achève par la fructification — et repos. Le déroulement de ces phases est bien moins apparent pour la faune et bien moins encore pour l'homme, chez qui les rythmes propres à la vie des cités le contrarient, sans l'effacer entièrement. Il se produit donc, selon ce cours naturel, une pulsation de la *vie organique*, car l'inversion de la courbe d'un hémisphère à l'autre ne se résout pas par une compensation totale : l'étendue des terres cultivées, la densité de la population font nettement pencher la balance en faveur de l'hémisphère Nord qui capte et émet par conséquent des radiations beaucoup plus nombreuses.

Il est aisé de percevoir que l'alternance des jours et des nuits joue également un rôle, particulièrement en ce qui concerne la qualité des radiations. Le jour est surtout consacré à la vie publique, à l'action, avec ce qu'elle comporte trop souvent d'émotions négatives; la nuit à la vie privée, où tendent à dominer les émotions plutôt positives.

Par ces deux mouvements est donc créé un mode spécial d'absorption des énergies solaires qui parviennent à la *vie organique*, au fond de l'atmosphère, après toutes les transformations qu'elles ont subies dans celle-ci. Les énergies solaires, émises à l'intention de la Terre, suivent d'ailleurs un rythme propre, dans lequel la rotation du Soleil autour de son axe joue un rôle primordial. Il faut naturellement tenir compte, parmi les énergies reçues du Soleil, de celle qui parviennent à notre planète après avoir été réfléchies par son satellite. Ici, la complexité des rythmes est plus évidente encore, ainsi que l'influence nuancée qu'elle a sur la *vie organique*. Cette influence est si frappante que les hommes, qui vivent au contact de la nature, semblent l'avoir toujours prise en considération.

Les indications très sommaires qui précèdent ne sauraient donner une idée précise de la complexité du faisceau d'énergies que reçoit, et auquel réagit constamment, la *vie organique*. Tout au moins peuvent-elles faire pressentir cette complexité et la variété des niveaux d'énergie qu'elle suscite. Cela concerne l'aspect quantitatif. Mais l'élément qualitatif n'a pas moins d'importance. Dans ce domaine, les variations sont tout aussi étendues : en dehors de tout savoir livresque, nous connaissons par expérience l'influence différente qu'ont sur l'organisme humain les rayons solaires auxquels il est directement exposé, ou les mêmes rayons, réfléchis par la Lune.

Vis-à-vis de ce faisceau d'énergies qu'elle reçoit, la *vie organique* agit comme un vaste laboratoire. L'étendue des transformations que subissent sur notre planète les énergies solaires est considérable. Elle l'est d'autant plus que la vie revêt des formes plus complexes et

⁸⁸ Cf. Tome I, p. 97-98.

que l'interaction d'éléments psychiques et physiques prend une importance plus marquée. Ces transformations concourent alors à l'élaboration d'énergies de plus en plus fines. Cet aspect qualitatif a des répercussions importantes, tant sur le mouvement général d'expansion du *Rayon de Création* que sur l'évolution personnelle des êtres humains, et par là sur le reste de la *vie organique*. Nous aurons l'occasion d'en traiter un aspect dans le chapitre consacré à la nutrition.

Une fois que la *vie organique* a transformé les radiations solaires — ou cosmiques — celles-ci sont retransmises à notre satellite et c'est essentiellement la partie de la Terre non éclairée par le Soleil qui est émettrice. Il y a ici une nouvelle application de la loi d'analogie. La Tradition considère que chaque cosmos oriente rigoureusement ses radiations en direction du cosmos suivant qu'il a charge de vivifier : et, de même que les énergies solaires sont projetées non pas mécaniquement dans toutes les directions de l'espace, mais individuellement vers chaque planète du système, de même les énergies qu'émane la Terre sont directement orientées vers son satellite. Tel est, en gros, le mécanisme de transmission. La fonction majeure de la *vie organique*, en tant que laboratoire, est une opération de transformation qui se fait essentiellement sous l'impulsion de l'Absolu III. Parmi les espèces vivant sur la Terre, seul l'homme, en tendant vers l'amour objectif, peut affiner de façon appréciable les énergies reçues de cette force. Ces énergies fines ont une grande puissance et jouent un rôle de *catalyse* dans le processus de développement du *Rayon de Création*.

Répetons que ce développement tend essentiellement, par le raffinement de la *vie organique sur la Terre*, à la vivification de notre satellite. Les Ecritures donnent certaines indications en ce qui concerne le terme de cette transformation. Une exégèse du psaume LXXI (LXXII de la Vulgate et de Louis Segond) permet d'en interpréter les sept premiers versets comme une vision du roi David au sujet de la vie sur la Terre durant l'ère du Saint-Esprit, lorsque le *juste fleurira*. La fin de cette ère heureuse est indiquée de manière précise : *et la paix sera grande jusqu'à ce que la Lune soit enlevée*⁸⁹. Par ailleurs, les textes font à plusieurs reprises allusion à la métamorphose future du Soleil et de la Lune, vue de la Terre. Il est dit que *le Soleil se changera en ténèbres et la Lune en sang*⁹⁰ : ces indications ont évidemment un sens symbolique; le langage ésotérique désigne souvent la *vie* en parlant de *sang*.

Pour la Tradition, le système solaire, dans son ensemble, SOL-FA-MI-RE de la *Grande Octave* et totalité de l'*octave latérale*, joue dans le *Rayon de Création* le rôle d'une pépinière qui doit produire de nouveaux soleils, dotés de leurs mondes planétaires. Les planètes actuelles deviendront soleils, leurs satellites deviendront planètes et les astéroïdes formeront les satellites de ces nouveaux systèmes.

La Lune cessera d'être satellite pour devenir planète vivante, lorsque les notes RE de la *Grande Octave* et de l'*octave latérale* résonneront pleinement. Cela ne pourra se produire qu'au moment où notre satellite aura absorbé en quantité suffisante des énergies solaires, transformées par le *Tritocosmos*, et d'une qualité telle que soit créée une atmosphère.

Nous avons déjà vu une des raisons pour lesquelles la Lune présente toujours la même face à la Terre. Ce n'est pas la seule et en voici une autre. Du fait de sa rotation autour de son axe, rotation qui dure environ un mois terrestre, l'intégralité de la surface de la Lune est éclairée d'une manière régulière par le Soleil. En revanche, les radiations de la Terre ne l'atteignent que sur un hémisphère environ. Elles remplissent l'espace Terre-Lune en proportion direct de

⁸⁹ Enlevée est une traduction littérale du slavon. On trouve chez Louis Segond : *Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de Lune*.

Il est curieux de noter que le psaume en question se termine ainsi : *Fin des prières de David, fils d'Isaïe*.

⁹⁰ Actes, II, 20. Cité d'après le texte slavon, conforme au texte grec et à celui de la Vulgate : *Sol convertetur in tenebras et Luna in sanguinem*.

la puissance de la *station de transmission*. L'accroissement de cette puissance tend à créer une différence de potentiel de plus en plus grande entre le rayonnement régulier reçu du Soleil et les radiations variables émises par notre planète en faveur d'un seul hémisphère lunaire. C'est cette différence de potentiel qui tend à créer autour de la Lune une atmosphère et un champ magnétique. L'existence de cette *enveloppe* permettra au rayonnement solaire d'exercer sur la Lune une influence directe, comme dans le cas de la Terre. Ce sera la mise au monde de la naissance du fœtus cosmique, parvenu au terme de la grossesse.

L'accroissement de cette différence de potentiel entraînera d'autre part une accélération de la rotation lunaire autour de son axe : le nouveau-né cosmique prendra rang de planète vivante : c'est là la conversion en sang dont parle le roi David. Elle quittera alors son orbite autour de la Terre : selon la Parole de l'Écriture, elle sera *enlevée*.

La Terre ayant accompli sa tâche de vivification de la Lune franchira, elle aussi, une étape nouvelle de son évolution : elle quittera le *Mesocosmos* pour entrer dans le *Deuteroscosmos*, comme un nouveau Soleil. Elle brillera d'un éclat propre, et, de ce fait, notre Soleil ne l'illuminera plus comme il le fait actuellement. Elle sera directement éclairée par la lumière ineffable des hauteurs du *Protocosmos*. Ainsi s'explique la vision du roi David, dans laquelle le Soleil *se change en ténèbres*.

Maintenant que nous sommes allés plus avant dans l'étude du processus selon lequel se transforme et s'agrandit le *Rayon de Création*, il paraît utile de souligner certains aspects du rôle que jouent, dans ces transformations, la *vie organique* et plus particulièrement l'homme.

Dans tout l'Univers, à tous ces échelons, la vie passe par les stades de la conception, de la naissance, de la croissance et enfin du développement. S'agissant de la *vie organique sur la Terre*, les deux premiers stades peuvent être considérés comme dépassés, bien que la vie soit renouvellement constant. L'accent est évidemment sur la croissance et le développement, mais pour le rôle que doit remplir notre planète, en particulier pour la vivification de son satellite, ces deux facteurs sont aujourd'hui d'importance fort inégale, en ce qui concerne l'efficacité de la *station de transmission*.

Les transformations que la flore et la faune ont subies dans une mesure appréciable du fait de l'homme comportent des modifications qualitatives importantes. De ce point de vue, et bien que la croissance se poursuive, il est permis de parler de développement à l'intérieur des notes FA et SOL de l'*octave latérale*. Cette croissance et ce développement sont les conditions de l'expansion de la race humaine qui se fait maintenant à un rythme qu'aucune volonté humaine ne paraît capable d'entraver. Les thèses des historiens sur la pression démographique comme source des conflits armés, les avertissements des malthusiens, les inquiétudes des organisations responsables de l'accroissement des ressources naturelles, la propagande de certains gouvernements en faveur d'une limitation des naissances restent sans écho ou, tout au moins, sans efficacité réelle.

L'accroissement en progression géométrique de la population tend à placer définitivement l'accent sur le LA de l'*octave latérale*.

Mais il convient d'insister sur un autre point. Le clavier des énergies dont l'homme dispose s'est considérablement élargi au cours de la période contemporaine et à un rythme qui suit aussi une progression géométrique. La classification des ressources naturelles devra bientôt être étendue pour y introduire les énergies captées directement dans l'atmosphère, peut-être même au-delà. Les méthodes que la science positive mettent à la disposition de l'homme élargissent prodigieusement son champ d'activité. Par l'électronique, il dispose désormais non seulement d'outils naturels et d'engins mécaniques, mais d'outils « intellectuels ». La portée

exacte de ces moyens est encore incalculable, en ce qui concerne la *puissance de la station de transmission*.

Lorsqu'on examine ce problème du rôle de l'homme sous l'angle qui nous préoccupe, il ne faut jamais perdre de vue, à côté de l'élément quantitatif dont nous venons de parler, l'élément transformation, qui joue un rôle essentiel du point de vue de la qualité des énergies dans la dernière forme qu'elles revêtent. Or la multiplication des activités humaines depuis le sous-sol jusqu'à l'espace non seulement fait appel à des énergies nouvelles, mais encore, par la transformation qu'elle leur fait subir, modifie la qualité des radiations qu'est susceptible d'émettre notre planète. Nous apercevons le rôle que l'homme joue indirectement par la prise en charge et la manipulation d'une variété de plus en plus grande d'énergies. Mais il faut aussi considérer l'homme lui-même comme une machine transformatrice d'énergies. La durée de la vie humaine a beaucoup augmenté au cours du siècle dernier. Les activités de la personne humaine dans tous les domaines, dont celui de la vie sexuelle, se prolongent bien au-delà des limites considérées comme normales, encore au début du XIX^e siècle. Il y a là, comme nous l'avons vu, une source d'énergies constamment accrues, d'une nature toute particulière, et qui doivent jouer un rôle essentiel dans le développement de notre *Rayon de Création*.

En nous gardant de tomber dans la mégalanthropie, nous devons constater que la responsabilité de l'homme s'est considérablement accrue au cours de la période contemporaine. Et cette responsabilité va toujours croissant. La révolution industrielle du XIX^{ème} siècle a marqué le début de la transition entre période de croissance et période de développement de la *vie organique*. Et bien que cette transition dure toujours, on peut considérer que le développement à proprement parler a commencé avec le stade d'utilisation de l'énergie atomique.

Si l'intervalle entre FA et MI de la *Grande Octave* n'est pas encore entièrement comblé, la note MI de l'*octave latérale* a cependant commencé à résonner. Selon la loi d'analogie, qui s'applique à tout développement, la pleine résonance de cette note doit être marquée par l'apparition et le développement d'aptitudes nouvelles en l'homme, élément primordial de la *vie organique*. Le caractère *Mixtus Orbis* du milieu où il vit, reflet de son niveau d'être, joue cependant le rôle de frein vis-à-vis de cet épanouissement. Considérés à leur terme, le franchissement de l'intervalle de la *Grande Octave* et l'amplification du MI de l'*octave latérale* doivent se produire concurremment. Et, interdépendants, ils dépendent l'un et l'autre de l'évolution morale de l'homme. On saisit dès lors l'importance d'efforts conscients qui conduisent à la formation d'une véritable élite transformée par le *renouvellement de l'intelligence*⁹¹, capable d'assurer le plein développement de la *vie organique*, avec les conséquences sont immenses. Elles impliquent non seulement le franchissement d'une étape dans l'expansion de notre *Rayon de Création*, mais encore la possibilité, pour l'humanité tout entière, d'atteindre à ce que les Ecritures nomment l'*Accomplissement*.

Il est probable que les perspectives de l'évolution cosmique, telles qu'elles ont été exposées ici, seront accueillies avec réserve par certains esprits. On pourrait toutefois y voir une hypothèse nouvelle sur la naissance des étoiles, des planètes et de leurs satellites, hypothèse qui viendrait s'ajouter à celles qui existent déjà, puisque aucune d'entre elles n'a pu encore entraîner d'adhésion unanime. Cette position pourrait être appelée celle du scepticisme

⁹¹ Romains, XII, 2 et aussi Ephésiens, IV, 23.

positif, selon laquelle le savant garde un esprit ouvert vis-à-vis des théories que l'expérience n'a pas encore infirmées.

En fait, la science positive admet qu'elle sait peu de choses de la vie du cosmos, de ce qu'on pourrait appeler sa physiologie, si l'on considère qu'il représente dans sa totalité un être vivant ou un ensemble d'êtres vivants. Ce domaine de la vie de l'Univers est sans doute un de ceux dans lesquels l'*ignorabimus* de Virchow confirme le plus nettement les limites de l'intelligence humaine.

Les véritables savants sont humbles. Ils connaissent ces limites. Leur regard n'est pas ébloui par les progrès fulgurants de la technologie. Ils admettent volontiers que la science positive se heurte, ou est sur le point de se heurter, à des murs peut-être infranchissables. Les sondages les plus récents faits dans le cosmos nous mettent souvent en face d'une imprévisible nouveauté, qui dément parfois les calculs et les théories de notre science⁹².

L'exposé fait plus haut sur le développement de notre *Rayon de Création* ne se fonde pas sur l'expérience humaine. Il a sa source dans la Révélation.

Peut-être serait-il sage, pour autant que l'intelligence de l'homme reste enfermée dans les limites que lui impose son niveau d'être, de renoncer à l'orgueilleux divorce entre la science et la religion, divorce qui peut seulement nous priver des ressources illimitées de l'Esprit.

Il n'est pas douteux qu'on constate aujourd'hui un changement d'attitude à l'égard de ce problème. Ce fait est encourageant. La reconnaissance et la connaissance de nos limites sont les conditions pour les transcender.

Ce dépassement est possible. Le niveau de l'homme cultivé de nos jours dépasse considérablement celui de l'*homo sapiens fossilis*. Son savoir est incomparablement plus étendu. S'il passe maintenant au stade du développement tel que l'ésotérisme le conçoit, si d'homme *extérieur* il devient homme *intérieur*⁹³, il franchira l'étape qui mène au *savoir-faire*. Il deviendra vraiment *homo faber*. Son niveau d'être et sa condition seront aussi éloignés de son état présent que cet état est dissemblable de celui de son ancêtre de la période glaciaire. Puisque la possibilité de ce franchissement lui est offerte, s'il accepte de faire sur lui-même des sur-efforts conscients, il ne saurait la refuser. Car ce refus entraînerait la mise en jeu du principe d'Equilibre, qui brûle les sarments et retranche l'arbre qui ne porte pas de fruit.

⁹² On peut citer dans le domaine de la théorie les variations de température dans les espaces interplanétaires. En ce qui concerne les prévisions, il ne semble pas que l'inversion du champ magnétique solaire ait été envisagée par la science. Le fait pourtant se serait produit au cours des années 1957-1958, au dire du Dr. Babcock, du laboratoire de Palomar.

⁹³ Romains, VII, 22.

CHAPITRE IV

Les chapitres précédents, en simplifiant le plus possible l'exposé, situaient l'homme dans le cosmos. Ils indiquaient plus spécialement quelle est sa place dans la *vie organique* et la manière dont il contribue à l'exécution du plan de développement de notre *Rayon de Création*.

Il faut insister à cet égard sur l'importance des efforts conscients qui, seuls, peuvent arracher l'homme de sa condition d'homme *extérieur*. Ainsi qu'il a été exposé dans le premier volume⁹⁴, ces efforts assurent la croissance⁹⁵ de sa Personnalité. Il y a une corrélation étroite entre cette *croissance* et le *développement* de la vie organique dans son ensemble : les deux processus, réagissant l'un sur l'autre, forment des cycles où leur but se confond.

Sur cette route, le travail demandé à l'homme est considérable. Il n'est accessible qu'à des âmes fortes, résolues à obtenir la Vie, par de constantes victoires sur elles-mêmes, dans le combat invisible qui les oppose à toutes les tendances qui dominent l'homme *extérieur*.

Les Saintes Ecritures donnent cependant à propos de cette évolution possible certaines indications encourageantes pour l'avenir. Elles laissent espérer que dans l'ère nouvelle, Cycle du Saint-Esprit⁹⁶, les conditions seront réunies pour permettre à l'homme *extérieur* d'accéder plus facilement au travail ésotérique et de devenir *l'homme nouveau*, maître de lui-même.

Cependant, dit saint Paul, *pour revêtir l'homme nouveau*, nous devons nous *dépouiller du vieil homme*⁹⁷. Et cela entièrement. Etre initié non plus symboliquement, mais par une communion intérieure totale au mystère du Golgotha : cœur humain crucifié, mourir d'abord, pour ressusciter ensuite.

La résurrection apparaît ainsi comme la fin dernière de l'homme s'il s'engage entièrement et joue consciemment le rôle auquel il est destiné.

Cela nous amène à examiner dans les Ecritures le problème de la Résurrection.

⁹⁴ Notamment ch. XX.

⁹⁵ Pp. 189 et suiv. : examen du schéma général de la *Voie*.

⁹⁶ Cf. t. I, pp. 169 et suiv.

⁹⁷ Ephésiens, IV, 21-24, et aussi Colossiens, III, 9.

Par résurrection, la Bible entend la reconstitution des corps humains avant le Jugement dernier, en vue de leur union avec les Ames qu'ils revêtaient⁹⁸.

On trouve des allusions à ce propos dans différents textes de l'Ancien Testament⁹⁹. La peinture sacrée en a largement tiré parti. Les hommes, corps et âme, apparaissent devant le Souverain Juge pour être pesés et que leur sort soit définitivement réglé. Cette vision s'harmonise parfaitement avec d'autres déclarations qui tendent à en donner une image plus précise¹⁰⁰. Une telle conception est parfaitement logique en soi. Une âme immortelle, une étincelle divine, ne saurait être ressuscitée. En revanche le retour à la vie est au moins concevable pour la chair, ainsi qu'elle se présente à nos sens¹⁰¹. L'attitude des Juifs était diverse à l'égard de ce problème. On sait que les Sadducéens ne croyaient pas à la résurrection : pour ces rationalistes, l'âme périssait avec le corps¹⁰². Il est important de souligner que ce point de vue n'était pas considéré par les Juifs orthodoxes comme constituant une hérésie. Non seulement les Sadducéens étaient admis dans la Synagogue, mais encore ils étaient élevés au Sacerdoce¹⁰³.

Pour ceux qui ne partageaient pas la conception sadducéenne, la résurrection était la conséquence de l'immortalité de l'âme. Mais cette croyance même n'était pas alors assez fermement ancrée pour lui donner une valeur dogmatique.

On peut donc considérer que, lors de la venue du Christ, la question de la résurrection était surtout considérée par les Juifs comme un objet de débats scolastiques, plutôt que comme un problème d'ordre pratique.

C'est dans ce climat de pensée que les Sadducéens posèrent à Jésus, dans le dessein de l'embarrasser, une question que les Evangiles font mention : quel serait, après la résurrection, le sort d'une femme veuve de six frères, épouse du septième ? Le Christ souligne dans sa réponse deux aspects d'une même réalité :

Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu. Car, à la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel.

Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ? » Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants.

La foule, qui écoutait, fut frappée de l'enseignement de Jésus¹⁰⁴.

C'était en effet poser le problème sous un jour entièrement nouveau.

⁹⁸ *Dictionnaire de la Bible*, publié par F. Vigoureux, prêtre de Saint-Sulpice, avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs, Paris, Letouzey et Ané, 5 vol. in-4, 1895-1912, t. V, p. 1063.

⁹⁹ Job, XIX, 25-27; et aussi Ezéchiel, XXXVIII, 1-14.

¹⁰⁰ *Dictionnaire de la Bible, op. Cit.*, t. V, p. 1070.

¹⁰¹ *Ibid.*, t. V, p. 1063.

¹⁰² Joseph Flavius, *Bell. jud.*, II, VIII, 14; *Ant. jud.*, XVIII, I, 4. Le lecteur comprendra aisément que la controverse entre Sadducéens et Pharisiens sur la question de l'immortalité de l'âme provenait de la confusion de notions, mal définies et, il faut le croire, mal comprises à l'époque. L'âme-Personnalité, si elle ne parvient pas, durant la vie, à la deuxième Naissance, périt, en effet, avec le corps; l'Âme, étincelle divine en l'homme, son *Moi* réel, base de l'*individualité*, demeure après la mort physique étant immortelle.

¹⁰³ *Dictionnaire de la Bible, op. cit.*, t. V, p. 1070.

¹⁰⁴ Matthieu, XXII, 23-33; Marc, XII, 18-27; Luc, XX, 27-40. Saint Jérôme observe que Jésus aurait pu citer des textes plus probants, par exemple Isaïe, WWVI, 19 et Daniel, XII, 2. Il prétend que Notre-Seigneur a choisi ce texte d'Exode, III, 6, parce que les Sadducéens ne reconnaissaient que le *Pentateuque* (*Matthieu, IV, 22, t. XXVI, col. 165*). *Cité d'après le Dictionnaire de la Bible, op. cit.*, t. V, p. 1070.

Cette assertion empruntée à Origène est reproduite par les *Philosophoumena* : IX, 29, Paris, Cruice, 1860, p. 469.

Et bien que les Evangiles contiennent de nombreuses références à la Résurrection générale, qui est admise et confirmée¹⁰⁵, ils introduisent la notion de résurrection individuelle des morts, notion totalement inconnue de l'Ancien Testament. Les textes sacrés les plus anciens ne la mentionnent pas et l'idée contraire est communément exprimée : *l'homme se couche et ne se relève plus*¹⁰⁶.

Par contre, on lit dans le texte selon saint Jean :

*Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais*¹⁰⁷

On voit qu'il s'agit là de résurrection individuelle, d'un retour à la vie par la réunion de l'âme et du corps séparés par la mort.

En Jésus-Christ, la résurrection comporte jusqu'au retour à la vie de la chair même d'où la vie avait disparu. Le Sauveur ressuscité pouvait dire à ses Apôtres : *Touchez-moi et considérez qu'un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai*¹⁰⁸. Il a pu inviter Thomas à toucher ses mains percées et son flanc ouvert¹⁰⁹. Sa chair avait donc retrouvé la vie par sa réunion avec l'âme. Or, d'après saint Paul, *le Christ est les prémices de ceux qui sont endormis*. Il est le type des ressuscités, comme Adam est celui des victimes de la mort. La chair de l'homme aura donc un jour le sort de la chair du Christ¹¹⁰.

Si comme on la vu plus haut, les Juifs n'avaient pas la moindre idée de ce mode de résurrection, les chrétiens, en revanche, n'avaient eux aucun doute à cet égard. Ils savaient que *Dieu donne la vie aux morts et appelle les choses qui ne sont point, comme si elles étaient*¹¹¹. Ils étaient assurés que *celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à nos corps mortels, à cause de son Esprit qui est en nous*¹¹².

A l'appui des textes cités, la Théologie avance également le raisonnement suivant. On sait que, pendant l'existence terrestre, les éléments du corps humain se renouvellent sans cesse. Il se peut qu'entre le corps d'un vieillard et le corps qu'il avait lorsqu'il était enfant ne subsiste plus une seule parcelle commune. Cependant, c'est le même corps parce que c'est la même âme qui l'anime et en retient tous les éléments associés. Quels que soient les éléments qui composent le corps du ressuscité, son identité sera assurée par la présence de l'Âme et ce corps, transfiguré à la manière décrite par saint Paul, sera le même que celui de la vie terrestre, tout aussi réellement que le corps du vieillard est le même que celui de l'enfant. Saint Paul postule formellement cette identité quand il écrit : *semé dans la corruption, le corps ressuscite incorruptible*¹¹³...

Ainsi conclut H. Lesêtre, auteur de l'article du *Dictionnaire de la Bible* cité plus haut, le corps aura alors quelque chose de la nature spirituelle, quand à l'incorruptibilité et à l'agilité¹¹⁴.

¹⁰⁵ Matthieu, XXIV, 31 et XXV, 32, 33, 46; Marc, XIII, 27; Luc, XIV, 14; Jean, V, 28-29; VI, 39-40, 44.

¹⁰⁶ *Dictionnaire de la Bible, op. cit.*, t. V, pp. 1064-1069. Job, XIV, 12; Psaumes XL (XLI), 9; XLII (XLIII) 17; Amos, VIII, 14.

¹⁰⁷ Jean, XI, 25.

¹⁰⁸ Luc, XXIV, 39.

¹⁰⁹ Jean, XX, 27.

¹¹⁰ I Corinthiens, XV, 20-28.

¹¹¹ Romains, IV, 17.

¹¹² Romains, VIII, 11.

¹¹³ I Corinthiens, XV, 42-44.

¹¹⁴ I Corinthiens, XV, 36-44.

Reprenons les données fournies par les textes sacrés et la théologie en ce qui concerne les divers aspects de la résurrection.

Pendant le *cycle du Père*, ce problème ne présente pas un caractère d'actualité. Dans l'Ancien Testament, il est seulement traité sur le plan théorique. Il est projeté dans un avenir insondable, dans l'image imprécise du *Jugement dernier*. Ce qui paraît alors certain, s'agissant du corps, c'est que *l'homme se couche et ne se relève plus*, selon une citation déjà faite.

Pour le *Cycle du Fils*, Jésus a placé la question de la résurrection des morts sur le plan pratique, en particulier par le rappel de Lazard à la vie. Il a donné confirmation de cette possibilité de la résurrection individuelle par sa propre résurrection. Saint Jean fait par ailleurs allusion à ce mode de résurrection. Cependant il ne s'agit pas de résurrection générale. Celle-ci demeurant problème inactuel pour le *Cycle du Fils*, est traitée dans les Evangiles en termes d'une très grande généralité. Le thème du *Jugement dernier* de l'Ancien Testament est parfois repris. A une époque toujours indéterminée, les morts seront ressuscités : ensemble, tous les *justes*, ou encore *tous ceux qui sont dans les sépulcres*, seront revêtus de leur corps pour comparaître au Tribunal de Dieu. Mais un thème nouveau apparaît. A cette résurrection collective est parfois associé l'Avènement du Christ. Or, cet avènement coïncide dans le Temps avec le *Cycle du Saint-Esprit*.

Pour être bien compris, ce thème de l'Avènement, demande des commentaires. Prenons quelques exemples dans les Evangiles.

Le chapitre XXIV de l'Evangile selon saint Matthieu est tout entier consacré à ce sujet. Certaines indications sont particulièrement précises.

Ainsi, les paroles suivantes du Christ :

*Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera prêchée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin*¹¹⁵.

Il s'agit de la fin du « monde ». On s'accorde généralement à penser que l'humanité est parvenue aujourd'hui à un tournant décisif de son histoire et que nous nous trouvons en fait à la fin d'un chapitre de l'évolution de la planète, de la *vie organique* et de la société humaine. Cette opinion se fonde sur de nombreuses considérations dont plusieurs ont été examinées au cours de notre étude. L'évolution de la science positive et le rythme de cette évolution tendent à la confirmer. Du point de vue qui nous occupe, remarquons que la prédication évangélique est maintenant devenue universelle. S'étant étendue peu à peu, elle a véritablement atteint au cours du XX^e siècle toutes les nations. Il n'existe pratiquement plus d'homme cultivé qui, sur terre, ignore le Christ, et son oeuvre. Cette condition remplie, nous pouvons tenir pour certain qu'au sens de l'Evangile, nous sommes parvenus à la fin du monde ancien et que le *Fils de l'Homme est proche, à la porte*¹¹⁶.

Voyons maintenant comment Jésus a décrit son second Avènement, qui caractérise l'Ere nouvelle, le *Cycle du Saint-Esprit*. Voici la description grandiose qu'en donne saint Matthieu, description à laquelle nous nous sommes déjà référés.

Le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées.

¹¹⁵ Matthieu, XXIV, 14.

¹¹⁶ Matthieu, XXIV, 33.

Alors le signe du Fils de l'Homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire.

Il enverra ses anges avec la trompette retentissante et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre¹¹⁷.

Comment faut-il comprendre ce texte ? Certes, il est présenté sous forme symbolique. Mais, en l'examinant à la lumière de la Doctrine exposée dans le présent ouvrage, il peut être aisément transcrit dans le langage courant. Le tableau poétique des anges envoyés avec une trompette retentissante pour rassembler les *élus* des quatre vents, depuis une extrémité des cieux à l'autre est un message lancé par Jésus à travers les millénaires pour qu'il soit saisi et déchiffré, vingt siècles après Son incarnation, à la fin du *Cycle du Fils*.

Il faut d'abord entendre qui sont les élus. Le lecteur comprendra sans peine qu'il s'agit des hommes ayant franchi le deuxième Seuil, des hommes nouveaux qui, par la deuxième Naissance, se seront affirmés comme *Individualités* en s'identifiant à leur *Moi* réel, parcelle du Christ.

Ils seront rassemblés des quatre vents, d'une extrémité du ciel à l'autre, pour former ensemble l'élite dirigeante dans l'ère à venir. La mention des quatre vents et des extrémités du ciel implique que les *élus* viendront de toutes les parties du monde, à quelque race, à quelque confession qu'ils appartiennent : car, comme le dit explicitement saint Paul, en Christ il n'y a ni Juif, ni Hellène¹¹⁸. Cette élite devra gérer les affaires humaines ainsi que toute la *vie organique sur la Terre*. Cette centralisation du pouvoir pour toute la planète entre les mains des *surhommes* est le trait essentiel qui doit caractériser l'ordre nouveau dans le *Cycle du Saint-Esprit*¹¹⁹.

Conscient de son *Moi* réel par la jonction directe et indissoluble de sa Personnalité avec son centre émotif supérieur, l'homme nouveau sera en contact direct et permanent avec le plan supérieur de la Conscience, avec l'Alliance d'Amour présidée par le Christ qui y figure, selon saint Paul, comme *l'aîné d'une multitude de frères*¹²⁰.

Le contact direct permanent des hommes nouveaux avec ce plan supérieur explique pourquoi le deuxième Avènement ne requiert pas une nouvelle incarnation du Fils de Dieu. Le truchement du langage humain ne sera plus nécessaire comme il était il y a vingt siècles, lorsque vivait Jésus. C'est la raison pour laquelle Il a lancé pour les temps à venir cet avertissement aux fidèles :

Si quelqu'un vous dit alors : le Christ est ici ou Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux christ et de faux prophètes; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus¹²¹.

Cette société nouvelle, dirigée par les *élus*, cette nouvelle terre où la justice habitera, selon saint Pierre, n'est pas encore apparue. Mais l'idée d'un gouvernement mondial, capable d'assurer la paix du monde, grandit. Elle s'était déjà affirmée sous une forme rudimentaire par l'apparition et l'expansion des organisations internationales. Certes, celles-ci sont encore faibles et démunies de pouvoir réel. Mais elles sont le témoignage d'une marche irréversible.

¹¹⁷ Matthieu, XXIV, 29-31.

¹¹⁸ Romains, X, 12.

¹¹⁹ Romains, VIII, 29.

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ Matthieu, XXIV, 23-24.

Leur disparition est impensable. Telles quelles, elles représentent l'embryon de ce qui pourrait être considéré comme l'*anima* de la société durant le *Cycle du Saint-Esprit*¹²². Leur imperfection n'enlève rien à l'importance de leur signification politique et même ésotérique. Car, en se développant, l'ensemble de ces organismes parviendra à une véritable naissance, et le souffle de la spiritualité l'animera. Ainsi il sera fait *âme vivante*, capable de régir l'humanité, et la *vie organique sur la Terre*. C'est ainsi que s'établira définitivement l'Ere du Saint-Esprit, avec toutes les conséquences que comporte ce fait.

Revenons maintenant à la question de la Résurrection générale, telle qu'elle est présentée dans les textes bibliques. Nous avons vu que ceux-ci nous offrent des symboles qui pourront servir de fil d'Ariane aux chercheurs, au moment où le problème doit prendre un caractère d'actualité. Il est facile d'apercevoir les conclusions auxquelles on parviendrait si l'on prenait au pied de la lettre l'idée d'une Résurrection générale des corps de tous les êtres humains de la période adamique. Si imprécises que soient les bases sur lesquelles il est possible de fonder une estimation du nombre des hommes ayant vécu sur Terre durant cette période, elles peuvent cependant nous fournir un ordre de grandeur. Si nous admettons que l'apparition de l'humanité adamique coïncide avec celle de l'*homo sapiens recens*, nous pouvons le faire remonter, d'après les données récentes de l'anthropologie, à quatorze mille ans environ. Cela représenterait, sur la base de quatre générations par siècle, environ cinq cent soixante générations. En estimant la population du globe à une moyenne de cent millions d'habitants pour l'ensemble de la période adamique, on parvient au chiffre de 56 milliards d'êtres humains, qui paraît impensable.

Il ne s'agit donc pas, lorsque l'on parle de résurrection générale, de celle de tous les corps humains qui ont péri, depuis que Dieu fit d'Adam une âme vivante, susceptible de Vie.

Mais comment se fait-il que Jésus, dans son enseignement; n'ait pas apporté de précision à cet égard ? L'explication pourrait être qu'à Son Testament, le problème de la Résurrection générale ne présentait pas pour l'homme une urgence particulière. Le grand problème, objet même de la mission de Jésus, était d'ouvrir la porte au *Cycle du Fils*, d'aider la partie la plus évoluée de la société humaine de l'époque à franchir le seuil qui séparait matériellement et spirituellement le domaine du Père et celui du Fils, dont le royaume, Jésus le dit explicitement, il n'est pas de ce monde.

Il faut donner à cette déclaration sa pleine signification. Répétons-le : le royaume du Christ est celui qui s'ouvre à l'homme avec la deuxième Naissance, celle de l'*Individualité*, lorsque parvenu à la conscience de son *Moi* réel il entre en contact, au moyen des centres supérieurs, avec l'Alliance d'Amour, c'est-à-dire avec le Grand Centre Ésotérique et, par là, avec le Royaume de Dieu, avec la vie du *Deuteroscosmos* qui, en effet, n'est pas de ce monde.

Etant donné le problème immense que posait au Christ Sa divine mission, il était inopportun de soulever des problèmes sans actualité, susceptibles de compliquer encore une tâche considérable. Surtout, il fallait éviter de toucher à la susceptibilité des Juifs orthodoxes, par une critique théorique des textes anciens, alors que l'oeuvre de Jésus avait une signification essentiellement pratique. Nous voyons le Maître constamment préoccupé d'apaiser des résistances psychologiques du genre de celle qu'éprouvait saint Paul avant sa conversion. C'est ainsi que Jésus prenait soin de dire à ceux qui se sentaient liés par la lettre des Ecritures et par le passé qu'Il était venu, non pour abolir la Loi, mais pour l'accomplir¹²³.

¹²² Cf. t. I, pp. 170-171 et suiv. Aussi. Boris Mouravieff, *Le problème de l'autorité superétatique*, La Baconnière, Paris, Neuchâtel, 1950.

¹²³ Matthieu, V, 17.

Malgré la conclusion à laquelle nous sommes parvenus, selon laquelle la résurrection générale ne saurait être celle de tous les corps défunts pendant l'ère adamique, le problème de cette résurrection de la chair est en effet acceptée par l'Ancien Testament, et soutenue par les Evangiles. Elle est un article du *Credo* et fait l'objet de prières liturgiques dans le Canon de Pâques.

La question est donc de savoir quel est, selon la Tradition ésotérique, le sens qui doit être attribué à cette doctrine. Car elle semble bien constituer un couronnement naturel à l'évolution dramatique de la vie de l'espèce humaine sur Terre.

Ce sujet ne peut être utilement abordé sans toucher à un problème débattu depuis des millénaires et généralement appelé le problème de la réincarnation.

Les deux questions résurrection et réincarnation sont en effet intimement liées. Il n'est pas inutile de revenir ici sur les considérations exposées dans le premier volume à propos de la réincarnation proprement dite et de la pseudo-réincarnation¹²⁴. Mais nous devons y ajouter les données suivantes.

Admettre que l'homme est doté d'une Ame et d'un corps, c'est admettre que cette Ame s'est incarnée. Si l'on tient l'Ame pour immortelle, il n'est pas illogique de penser que cette faculté d'incarnation peut être utilisée par elle encore, une ou plusieurs fois : il ne semble pas qu'il y ait lieu d'écarter ici le raisonnement par récurrence applicable à quantité de phénomènes naturels. Dès que l'on accepte, avec toutes les Eglises chrétiennes, le principe de l'immortalité de l'Ame, il est difficile de comprendre le pourquoi d'une seule vie terrestre qui, dans la très grande généralité des cas, est un vagabondage d'erreur en erreur et aboutit à la faillite morale, puis à la mort physique. Comment concevoir, dans un Cosmos où tout vibre, dans cette pulsation perpétuelle, dans ce mouvement qui exprime, consciemment, la tension vers un but, le silence et l'inaction de cette Ame avant et après une vie terrestre éphémère ? Cette immobilisation d'énergie, qu'elle se produise dans les empyrées célestes ou dans les flammes de l'enfer, se présente comme un paradoxe dans un Univers où tout est fondé sur l'interdépendance des éléments et sur l'économie des forces.

Nous interprétons donc les indications de la Tradition de la manière suivante : la Résurrection générale n'est pas, au moment du *Jugement dernier*, le revêtement d'un corps par des dizaines de milliards d'Ames qui se seraient incarnées une seule fois, *mais l'incarnation dans une même génération de toutes les âmes attachées à notre planète*. Si nous considérons que quelques milliards d'Ames se sont incarnées et reviennent périodiquement sur la Terre, nous verrons le concept de Résurrection générale sous un jour nouveau. Nous pourrions comprendre, par exemple, que l'accroissement progressif de la population du globe terrestre représente, du point de vue ésotérique, une marche vers cette Résurrection générale. Lorsque les milliards d'Ames attachées à la Terre y seront toutes incarnées en même temps, l'ère du Saint-Esprit se sera définitivement affirmée. Ce sera la venue de la Jérusalem Céleste, du Royaume qui n'est pas le « Monde » que nous connaissons aujourd'hui, ce monde dont la figure passe¹²⁵.

Une étape parcourue. De la prescience d'une Résurrection générale dans les textes bibliques, on sera passé, pendant le *Cycle du Fils* à la possibilité d'une résurrection individuelle. Celle-ci, par un processus continu, s'étendra rapidement au cours du *Cycle du Saint-Esprit* pour devenir Résurrection générale à laquelle atteindra toute l'humanité adamique de notre planète.

Cette humanité aura alors dans un *Deuteroscosmos* des tâches et des missions nouvelles.

¹²⁴ Cf. t. I, pp. 204-207 et suiv.

¹²⁵ I Corinthiens, VII, 31; aussi I Jean, II, 17.

CHAPITRE V

La Résurrection générale représente donc l'Accomplissement pour l'homme adamique, élément essentiel de l'évolution du *Tritocosmos*. Elle doit sanctionner la participation consciente de l'humanité au développement de notre *Rayon de Création*, en particulier par l'accession de la Terre à l'échelon du *Deutercosmos*¹²⁶. Les deux développements fusionnent dans les notes MI et RE, celui de l'*octave latérale*, où l'homme joue le rôle primordial, servant de support à celui de la *Grande Octave*. Tel est le plan divin si l'humanité ne se refuse pas à sa tâche. Nous savons ce qui doit advenir si elle se démet. L'alternative devant laquelle elle se trouve aujourd'hui a été décrite par saint Pierre dans sa deuxième épître et nous en avons déjà commenté le texte¹²⁷.

L'histoire de l'homme nous montre les moyens par lesquels la Puissance divine a entendu, en conduisant l'homme vers l'Accomplissement, le rétablir au niveau auquel Adam se situait avant la chute. Niveau pas identique cependant, car la communication avec les plans supérieurs se fera non plus de façon passive¹²⁸, mais active.

Nous avons déjà pu situer trois cycles dans la période de quatorze mille ans au début de laquelle remonte l'apparition de l'humanité adamique. La période contemporaine marque l'entrée dans le quatrième cycle. La compression du Temps, à laquelle nous avons maintes fois fait allusion, se manifeste dans la progression géométrique décroissante, de raison 2, qui définit la durée de ces cycles, comme cela est représenté dans le schéma suivant :

Ce schéma retrace les niveaux d'être de l'humanité *dans son ensemble* depuis la chute d'Adam et d'Eve jusqu'au moment où, selon saint Pierre, apparaîtront, si les efforts conscients de l'homme s'avèrent probants, les *nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habitera*.

¹²⁶ *Supra*, pp. 58-59.

¹²⁷ *Supra*, pp. 48, 49.

¹²⁸ *Supra*, pp. 34, 35.

GNÖSIS

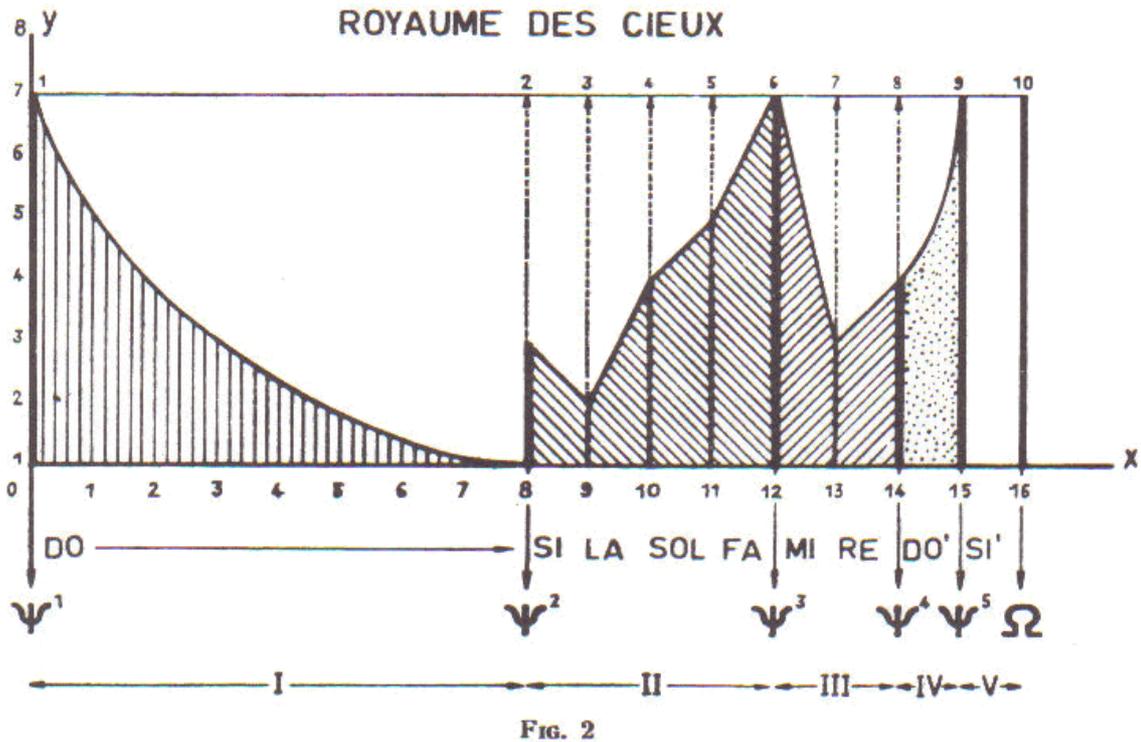


FIG. 2

OX = échelle du Temps, par périodes de mille ans, depuis la chute d'Adam, jusqu'au Jugement Dernier;

OY = échelle de l'homme dans son évolution sur Terre de 1 à 7, et 7 au-delà du troisième Seuil,

Ψ^1 = la chute d'Adam

DO, DO', SI' = gamme descendante : l'action de la volonté de Dieu de régénérer l'humanité adamique,

Ψ^2 = Déluge des Eaux,

Ψ^3 = Destruction du Temple,

Ψ^4 = Hiroshima,

Ψ^5 = l'Accomplissement: soit le Déluge de Feu, soit de Nouveaux Cieux et une nouvelle Terre (II Pierre, III, 13),

Ω = le Jugement Dernier.

I. — Cycle préhistorique,

II. — Cycle du Père,

III. — Cycle du Fils,

IV. — Cycle du Saint-Esprit.

V. — 1000 ans sans guerre (Apocalypse, XX, 2-4).

En haut, horizontalement :

1. — Adam et Eve,

2. — Noé et Noréa,

3. — Tour de Babel : confusion des langues,

4. — Moïse,

5. — David,

6. — Jésus,

7. — Séparation des Eglises,

8. — Début de l'ère atomique : O.N.U. et la décolonisation,

9. — Retour au régime du *Moi* réel : l'abolition de l'illusion, du Mensonge et de la Contrainte. Le règne de l'Androgyne.

10. Séparation définitive de l'ivraie et de la bonne semence (Matthieu XIII, 24-30).

Sur l'axe des abscisses, chaque unité représente une période de mille ans; sur l'axe des ordonnées, les unités se réfèrent au niveau d'être de l'homme, selon son degré d'évolution ésotérique, et d'évolution générale.

On remarquera que ce schéma figure non seulement les trois cycles révolus, mais aussi le quatrième, le Cycle du Saint-Esprit, avec l'alternative qu'il présente pour l'humanité : ou bien atteindre à l'*Accomplissement*, ou bien sombré dans un déluge de feu.

La période préhistorique se caractérise par la coexistence de deux humanité : l'humanité préadamique, celle de l'*homo sapiens fossilis*, et l'humanité adamique, celle de l'*homo sapiens recens*. Pour les raisons déjà exposées¹²⁹, l'humanité préadamique n'était pas susceptible d'évoluer comme le type nouveau. Les unions mixtes risquaient d'aboutir à une régression dans laquelle l'ivraie étoufferait la bonne semence¹³⁰, et où se trouverait arrêtée la croissance possible de l'espèce humaine. Le déluge vint pratiquement supprimer ce risque. Les tendances bestiales avaient une emprise bien moins forte sur l'*homo sapiens recens*. Un nouveau départ était possible, dont toutes les traditions nous ont gardé la trace. L'homme, à la fois fils du Ciel et de la Terre, pouvait désormais lever les yeux vers son Père céleste. Cette humanité cependant avait toujours besoin d'être fermement guidée. Livrée à elle-même, elle ne pouvait aboutir qu'à Babel, où règne la confusion des langues. Il lui fallait des directives rigoureuses, une Loi. Celle-ci fut donnée à Moïse. L'octroi de l'*Ancien Testament* répondait à une intention précise du Créateur : opérer, dans l'humanité, la sélection du *peuple élu*, qui devait être désormais le porte-parole de la Bonne Nouvelle.

Le ciel redevenait accessible. L'homme pouvait, par des efforts, retrouver le chemin du Paradis, par cette voie que symbolise l'échelle de Jacob. Cependant, le peuple élu, particulièrement sa classe dirigeante, tendaient, malgré les avertissements des Prophètes, à perdre de vue l'esprit de la Loi pour s'attacher de plus en plus à sa lettre : c'était la subsistance de l'idée primitive, selon laquelle l'homme se rattache à Dieu et se l'attache par le rite.

Si bien que saint Jean, parlant du Christ, pouvait tracer dans son Evangile un tableau dont le caractère tragique ne saurait échapper :

... *La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point embrassée.*

... *La lumière véritable qui... éclaire tout homme. Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle était venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue*¹³¹.

C'est là le fondement de la tragédie vécue par le Sauveur. Si la rédaction du milieu eût été différente, le Message qu'Il apportait pouvait instaurer, ne fût-ce que partiellement, ce règne de justice que le roi David célébrait, mille ans auparavant¹³². En fait le Mystère de Révélation fut accueilli par le Golgotha. Cependant la victoire des Ténèbres fut illusoire puisque, ainsi qu'il est chanté au canon pascal :

Christ est ressuscité des morts
Par sa Sa mort, Il a terrassé la Mort.

Ce ne fut cependant qu'une victoire divine et le refus de l'homme éloignait de lui la Lumière. Le Cycle du Fils reste marqué par un enchevêtrement de guerres et de révolutions,

¹²⁹ *Supra*, pp. 34, 35.

¹³⁰ Matthieu, XIII, 24-30.

¹³¹ Jean, I, 5-11. Le texte de Louis Segond donne : «...et les ténèbres ne l'ont point reçue... »; le texte slavon dit : *compris* au sens d'*embrasser, englober*.

¹³² Psaume LXXI (LXXII).

de génocides, par le retour en masse au paganisme primitif, par un matérialisme outrancier, la restauration du Veau d'Or et par l'avalissement de l'Amour réduit trop souvent à un élan seulement voluptueux.

Si l'humanité, et spécialement son avant-garde ésotérique, le *peuple élu*, n'avaient été rebelles aux préceptes du plan divin, l'Avènement du Christ eût entraîné des conséquences toutes différentes. Sous la conduite du Maître, la société humaine pouvait progresser sans soubresauts vers la fin à laquelle le Vouloir divin la destinait, à l'aurore eschatologique du Soleil invisible qui luit dans le Cycle du Saint-Esprit.

Or, la réalité n'est pas là. Souvent rebelle à ses prophètes, le *peuple élu* se montra rebelle à Celui qui les envoyait. Saint Jean-Baptiste, le Précurseur, *Voix qui criait dans le désert*¹³³, fut décapité, et Jésus crucifié. Ses Apôtres furent persécutés. L'humanité rejetait le don qui lui eût permis, à la fin du Cycle du Père, de s'engager tout entière sur la voie de l'évolution.

Il faut bien saisir que cette erreur tragique, avec ses conséquences, ne tire pas son importance du refus du peuple Juif, comme tel. Les peuples peuvent cesser de jouer un rôle; ils peuvent même disparaître, alors que la tâche de l'humanité demeure. La gravité de cette démission vient de ce qu'elle était celle du *peuple élu*, du pionnier ésotérique, qui devait entraîner toutes les nations sur le chemin que lui traçait la Révélation.

Tout a été fait du côté divin pour que l'homme entendît l'appel. Or, il est resté sourd. On mesurera l'ampleur de la catastrophe du Golgotha en sondant ces paroles terribles de Jésus, déjà en partie citées :

*Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes et vous ne l'avez pas voulu*¹³⁴.

Examinons donc les possibilités que comportait, pour le Cycle du Fils, l'offrande faite à l'homme, par le divin Père, lorsqu'Il envoya son *Fils bien aimé en qui Il met toute son affection*¹³⁵. L'Avènement du Christ était l'aide divine complémentaire qui comblait l'intervalle entre FA et MI, l'aide divine complémentaire qui s'avérait nécessaire, étant donné l'insuffisance des efforts et le retard chronique de l'homme pour l'exécution du plan divin. Sans cette aide, le processus de comblement de l'intervalle entre FA et MI de l'*octave latérale* eût subi un temps d'arrêt qui, à son tour eût entraîné la rupture à cette même place de notre *Rayon de Création*. C'eût été alors l'écroulement de notre monde. Cependant, *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour qu'Il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui*¹³⁶.

Il y avait donc dans l'Incarnation bien plus qu'une promesse. Il faut bien comprendre que sans cette aide puissante venue d'en haut pour compenser les manquements humains, le monde où nous vivons *n'existerait plus*. C'est là le vrai sens du Salut, par quoi se justifie la parole de saint Paul, selon laquelle *nous ne sommes sauvés qu'en espérance*¹³⁷.

Selon le plan divin, les deux mille années du Cycle du Fils représentent en effet les notes MI et RE de cette octave. Elles devaient donc correspondre aux stades du développement de l'homme, c'est-à-dire à l'acquisition par les éléments les plus évolués de nouvelles facultés

¹³³ Isaïe, XL, 5; Matthieu, III, 2; Marc, I, 3; Luc, III, 4; Jean, I, 23.

¹³⁴ Matthieu, XXIII, 37; Luc, XIII, 34.

¹³⁵ Matthieu, III, 17.

¹³⁶ Jean, III, 17.

¹³⁷ Romains, VIII, 24.

psychiques et spirituelles qui s'étendraient ensuite à l'ensemble de la collectivité humaine. Celle-ci eut alors été prête pour l'Accomplissement dans le DO de l'octave suivante, le Cycle de mille ans du Saint-Esprit.

Pour mieux saisir le drame que représente l'attitude de l'homme en présence du Mystère d'Incarnation, il nous faut revenir aux conditions dans lesquelles le néophyte peut et doit parcourir, l'une après l'autre, les étapes de la Voie, situées sur une octave descendante, dans laquelle la création est le résultat de ses efforts soutenus¹³⁸.

Les symboles, on s'en souvient, sont les suivants. Une fois franchi le *premier Seuil*, le *fidèle* est invité à gravir l'*Escalier*, en quatre étapes, figurées par quatre marches élevées. Lorsqu'elles sont gravies, sa Personnalité achevée, le néophyte se trouve placé devant le *deuxième Seuil*. Il lui faut fournir un effort complémentaire dite, où il doit parcourir le stade essentiel de son évolution, en assurant et en poussant à son terme son propre développement.

Sur l'*escalier*, chaque marche représente une note de la gamme, et chaque note représente une tâche à accomplir, pour que s'achève la croissance. Seuls les justes accomplissent pleinement chaque tâche. Les autres, l'immense majorité de ceux qui recherchent la *Voie*, franchissent les marches sans liquider à chaque étape leur tare karmique dont les reliquats s'accumulent ainsi. Cependant, parvenus au *deuxième Seuil*, ils ne peuvent le franchir selon la règle sans être complètement débarrassés de cette tare, car seuls les purs peuvent franchir ce *Seuil*. Placé face à lui-même, le disciple doit, avec foi et courage, vaincre le gardien du *Seuil*, c'est-à-dire le monstre de sa Personnalité, qu'il a lui-même créé. Il lui faut juger d'abord, peser, séparer le bon grain de l'ivraie pour que, purifiée, sa Personnalité puisse s'unir à l'étincelle divine qui lui confèrera sa resplendissante beauté.

A la veille de l'Avènement du Christ, l'élite du peuple élu se trouvait placée *in corpore* devant le *deuxième Seuil*. Sa situation était tout à fait analogue à celle du disciple isolé dont nous venons de parler.

La venue du Précurseur et l'Avènement du Christ plaçaient le *peuple élu*, responsable pour l'humanité tout entière, *face à lui-même*, tel qu'il était devenu à cette époque, à la suite de ses exploits, de ses fautes et de ses erreurs. Il eût fallu qu'il eût le courage de s'accepter tel qu'il était, de briser son propre orgueil, de se repentir, d'écouter avec humilité la Voix qui criait dans le désert, et de suivre avec courage les préceptes du Sauveur.

Le *peuple élu* n'a pas triomphé de cette épreuve. Il s'est avéré bien trop faible pour admettre ses faiblesses et les transcender. Il a préféré supprimer les témoignages et les signes d'en haut. Le roi Hérode, pour prix d'une danse, fit tomber la tête du Précurseur, et Caïphe, le premier Sacrificateur, après avoir tenté d'exploiter la prédication de Jésus à des fins politiques, prononça la sentence fatale : *votre intérêt est qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation entière ne périclite pas*¹³⁹.

Les tâches qui attendaient l'humanité dans les notes MI et RE, tâches dont l'exécution devait opérer la transition normale vers le DO, l'Ere du Saint-Esprit, n'ont donc été accomplies que de façon très incomplète par les efforts de quelques *Individualités isolées*. Aujourd'hui, parvenue à la fin du Cycle du Fils, au moment où la course irréversible du Temps l'a entraînée jusqu'au DO de son octave, l'humanité se trouve à nouveau placée devant une option, *une ultime option*. Ou bien elle liquide rapidement une tare karmique alourdie depuis vingt siècles, et se fait servante de l'*Accomplissement* durant l'Ere du Saint-Esprit, ou bien elle répète l'erreur du *peuple élu* et se voue ainsi au feu. C'est l'option offerte par saint Pierre dans sa seconde épître.

¹³⁸ Cf. t. I, pp. 191 et suiv.

¹³⁹ Jean, XI, 50-51; aussi XVIII, 14.

Telles sont les conséquences de la catastrophe du Golgotha.

Pour parvenir à une vision d'ensemble du contexte de la tragédie du Golgotha, il faut garder présente à l'esprit l'incapacité de l'homme *extérieur* à discriminer entre influence « A » et influence « B », et partant, à rétablir une échelle de valeurs qui corresponde au Réel. C'est là la raison essentielle pour laquelle l'humanité demeure régie par la *Loi du hasard*.

Le prophète Isaïe, évoquant l'image du Précurseur, avait pourtant annoncé ce que devait être le Mystère de la Révélation et quelles devaient en être les conséquences :

Une voix crie :
 Préparez au désert le chemin de l'Eternel,
 Aplissez dans les lieux arides
 Une route pour notre Dieu
 Que toute vallée soit exhauscée
 Que toute montagne et toute colline soient abaissées
 Que les coteaux se changent en plaines
 Et les défilés étroits en vallons¹⁴⁰.

Ainsi se présentait au prophète le tableau de l'évolution normale de l'humanité durant le Cycle du Fils, si la *Voix qui crie dans le désert* était entendue : évolution normale, car elle correspondait au plan divin. Mais il y fallait la participation active du *peuple élu*. Or, cette évolution fut compromise par la résistance du Sanhédrin, d'abord passive, puis active et qui devait aboutir à la crucifixion de Jésus.

Ainsi le *peuple élu*, au lieu de franchir tout entier le *deuxième Seuil*, comme il était prévu, subit une chute dans laquelle fut entraînée l'humanité tout entière. Quarante ans environ après la mort du Sauveur, le temple de Salomon fut détruit, la diaspora commença. La collectivité humaine fut entraînée par la chute de son pionnier ésotérique et le piétinement épuisant de l'homme durant le Cycle du Fils en est la conséquence.

La politique suivie par le Sanhédrin illustre clairement ce débat intérieur de l'homme placé au carrefour où se trouve l'*Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal*, déchiré entre l'attraction du Ciel et de la Terre, le plus souvent incapable de résister à la force d'inertie qui l'entraîne à choisir l'Illusion et le voue à la *Loi du Hasard*.

Les Evangiles nous éclairent sur le sens d'un drame qui se déroulait à une époque et au milieu d'un peuple particulièrement tourmentés. Avant d'essayer de pénétrer le sens d'un événement qui, du point de vue ésotérique, était le plus important depuis le Déluge, il nous faut relever dans le Nouveau Testament la trame des faits où s'expriment les considérations purement humaines. Car c'est pour des motifs purement humains, traduisant la réaction *extérieure* à l'Avènement du Christ et à Son oeuvre, que le Sanhédrin exigea que le procureur romain leur livrât Jésus, pour qu'Il fût crucifié.

Notons d'abord la constatation déjà citée de saint Jean le Théologien parlant du Verbe incarné : *la lumière ... était dans le monde et le monde ne l'a point connue. Elle était venue chez les siens et les siens ne l'ont point reçue*¹⁴¹.

Qui sont les siens ? Ils composent la lignée spirituelle qui, partant de Noé, va par Moïse et David, jusqu'aux héritiers présomptifs de la Tradition réunis dans le grand sanctuaire et

¹⁴⁰ Isaïe, XL, 3-4.

¹⁴¹ Jean, I, 10-11.

siégeant au Sanhédrin. La salle du Sanhédrin représente l'Alliance du Ciel et de la Terre : aussi est-elle en forme de cercle, la moitié en est encastrée dans le Temple, l'autre moitié au dehors. Et les soixante-douze membre de cette haute Assemblée symbolisaient les soixante-douze *langues*, des temps qui ont suivi celui de la Tour de Babel, donc l'humanité tout entière, divisée et dispersée, symboliquement rassemblée ici.

Insistons sur le fait que la mission du Sauveur ne pouvait produire tous ses effets que si le *peuple élu* donnait son adhésion totale à Sa prédication et en mettait en oeuvre les principes. Nous touchons ici au sens profond du destin de l'homme. Celui-ci doit devenir homme parfait dans l'*Accomplissement*, comme Adam était parfait avant la chute. Mais différemment : Adam se trouvait vis-à-vis du plan divin dans un état de communion passive. L'homme ayant goûté au fruit de la connaissance ne peut joindre Dieu que par un choix, par une adhésion Consciente à la Volonté divine, par un *acte* d'Amour. Cet acte était attendu du *peuple élu* en présence du Mystère d'Incarnation et devait entraîner l'humanité sur la Voie de la participation à l'oeuvre divine. Le véritable destin de l'homme se fonde sur cette exigence du passage du passif à l'actif. Cette conversion marque également le passage du mysticisme à l'ésotérisme.

Le *peuple élu* devait donc recevoir le Sauveur, le reconnaître et l'accepter comme tel.

C'est ce que firent les Samaritains, comme le montre dans l'Évangile selon saint Jean, la référence à l'épisode du puits de Jacob et au séjour de Jésus à Samarie¹⁴².

La femme samaritaine reconnut en Jésus le Messie : *venez voir l'homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; ne serait-ce point le Christ*¹⁴³? Et, à la demande des Samaritains, Jésus, accepté comme le Messie¹⁴⁴, demeura à Samarie pendant deux jours. Là un grand nombre crut en Lui et ils disaient à la Samaritaine : *ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons, car nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'Il est vraiment le Sauveur du monde*¹⁴⁵.

Pourquoi donc Jésus ne s'établit-il pas à Samarie ? Pourquoi ne délaissa-t-il pas Sion et les voûtes du temple de Salomon pour lancer son message du Mont Garizim, au sanctuaire érigé par les Samaritains ? Bien plus, pour quelle raison ne revint-il jamais à Samarie et, lorsqu'il envoya ses disciples répandre la Bonne Nouvelle, leur dit-il : *n'allez pas vers les païens, n'entrez pas dans les villes des Samaritains*¹⁴⁶, *allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Allez prêchez et dites : le Royaume de Dieu est proche*¹⁴⁷.

Il faut constater que Jésus, abandonnant la ligne de moindre résistance, choisit délibérément de faire face à l'incompréhension ésotérique de l'élite Juive. Bien qu'Il connût l'ampleur des difficultés auxquelles l'exposait ce choix, les chances minimales de succès, l'étendue du risque.

Le texte de l'Évangile selon saint Jean nous donne une indication sur les raisons de l'attitude de Jésus :

*Femme, dit Jésus à la Samaritaine, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorerez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs*¹⁴⁸.

Le texte est clair. Il fallait, comme le signifient les derniers mots de cette citation, une participation active des Juifs pour que l'oeuvre de Jésus entraînât pleinement ses conséquences pour la société humaine.

C'était donc vers les Juifs qu'il fallait aller, puisque, *peuple élu*, ils étaient seuls dépositaires de l'Alliance avec Dieu. Seule cette attitude du Sauveur pouvait correspondre au plan qu'Il

¹⁴² Jean, IV, 1-12.

¹⁴³ Jean, IV, 29.

¹⁴⁴ Jean, IV, 39.

¹⁴⁵ Jean, IV, 42.

¹⁴⁶ Dans le texte slavon : dans la ville des Samaritains.

¹⁴⁷ Matthieu, X, 5-7.

¹⁴⁸ Jean, IV, 21-22.

avait établi et pour l'exécution duquel Il était venu au monde, au moment où l'humanité piétinait depuis plus d'un demi-siècle en face de l'intervalle qu'elle devait franchir avant d'entrer dans sa phase de développement.

Il aurait fallu, d'autre part, que la beauté et la puissance du Verbe qui donne à ceux qui le reçoivent le pouvoir de devenir enfants de Dieu¹⁴⁹ trouvassent un écho dans le cœur des docteurs et des Pharisiens. Mais ceux-ci étaient surtout attachés à la lettre de la Loi et leur zèle allait plutôt aux pratiques extérieures du culte.

Est-ce ainsi que se caractérisent ceux qui reçoivent la Lumière, dont l'Apôtre dit qu'ils *sont nés non du sang, ni du désir de la chair, ni du désir de l'homme, mais de Dieu*¹⁵⁰? C'est par le don de l'Esprit, non par la lettre qu'il est possible d'accéder au Royaume de Dieu, d'entrer dans l'*Alliance d'Amour*, de la Grande Confrérie ésotérique, par la deuxième Naissance¹⁵¹.

Deux conditions devaient être remplies pour que le *peuple élu* comprît l'oeuvre de Jésus : d'abord qu'il comptât dans ses dirigeants des hommes déjà engagés sur la *Voie*; ensuite que l'avis de ces hommes prévalût au Sanhédrin. Or, s'il y avait bien dans ce Sénat des personnalités répondant à la première condition : Gamaliel, Joseph d'Arimatee, Nicodème, Simon¹⁵², d'autres encore, leurs vues ne s'imposaient pas. Les trois années de prédication du Sauveur avaient provoqué des réactions diverses et des divisions, sans qu'une opinion parvînt à s'imposer. *Il y avait dans la foule grande rumeur à son sujet. Les uns disaient : c'est un homme de bien; d'autres disaient : non, il égare la multitude.* Saint Jean ajoute : *personne, toutefois, ne parlait librement de Lui, par crainte des Juifs*¹⁵³. Et Jésus n'a-t-il pas dit : *ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée*¹⁵⁴.

*

* *

Cependant une tendance gagnait de plus en plus la faveur des éléments dirigeants de la nation juive. Elle se fondait sur des considérations d'ordre politique. Pour que la Judée se libérât du joug romain, il fallait avant tout supprimer les dissensions parmi le peuple. Il fallait que celui-ci fût unanime, rassemblé autour du Temple, soutenu par le sacerdoce, les princes et les sages, uni dans la lutte contre la domination des Gentils. C'était là un raisonnement logique du point de vue du « Monde ».

Certes, il est facile de condamner après coup les responsables de la conduite du peuple Juif, Mais on peut se demander quelle attitude auraient adopté ces juges sévères, s'ils avaient dû faire face aux responsabilités qui incombaient aux membres du Sanhédrin. Les difficultés que présentait le maintien de l'unité étaient considérables. Certains éléments étaient favorables à un compromis avec le vainqueur : Hérode le Grand n'était-il pas allé jusqu'à placer l'aigle romain sur le portique du Temple. C'est du point de vue des devoirs du *peuple élu* que les dirigeants tendaient à apprécier l'activité de Jésus. Certes, il était possible qu'Il fût un des prophètes qui contribuaient au rayonnement de la communauté. Il était vrai que les éléments les plus spiritualisés s'attachaient de plus en plus à sa doctrine. Mais celle-ci entraînait des scissions, qui devaient provoquer, sur le plan politique, l'affaiblissement de l'Etat de Judée.

¹⁴⁹ Jean, I, 12.

¹⁵⁰ Jean, I, 13.

¹⁵¹ Jean, III, 3; Romains, X, 12.

¹⁵² D'après la Tradition, Nicodème et Joseph étaient disciples du Christ, qu'ils rencontraient en se cachant des Juifs, alors que Gamaliel, rabbin savant et maître de Saül, le futur saint Paul, fut baptisé en secret soit par saint Jean, soit par saint Pierre.

¹⁵³ Jean, VII, 12-13.

¹⁵⁴ Matthieu, X, 34-35; Luc, XII, 51.

Considérant la situation, le Sanhédrin se résolut, semble-t-il, à utiliser Jésus comme chef de la résistance vis-à-vis des Romains, allant jusqu'à inciter le peuple à Le faire roi. Mais ce plan échoua. Logiquement, il fallait alors supprimer Jésus. Car, Son Royaume n'étant « pas de ce monde », Il ne pouvait plus être un obstacle à l'unité de la nation et à la poursuite du but sacré de la politique du Sanhédrin — l'abolition du joug romain. Saint Jean relate pour nous cette tentative de faire de Jésus l'instrument de la politique nationale :

Ces gens, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Et Jésus, sachant qu'ils allaient l'enlever pour Le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, Lui seul¹⁵⁵.

Jésus donc se refusait. Ne répétait-il d'ailleurs pas sans cesse que Son Royaume n'était pas de ce monde ?

Aux yeux du Sanhédrin, il fallait donc qu'Il disparût, puisque ce Sénat jugeait selon le monde.

Si les considérations d'ordre politique finirent par l'emporter, elles ne furent pas les seules à être introduites dans le débat. Des préoccupations mystiques, on pourrait même dire *magiques*, subsistaient. A cet égard, la résurrection de Lazare avait fait déborder la coupe. Saint Jean nous dit :

Plusieurs des Juifs qui étaient venus vers Marie et qui virent ce que fit Jésus crurent en lui. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens et leur dirent ce que Jésus avait fait.

Alors les principaux sacrificateurs et les pharisiens rassemblèrent le Sanhédrin et dirent : que ferons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui et les Romains viendront détruire notre ville et notre maison.

L'un d'eux, Caïphe, qui était souverain-sacrificateur cette année-là, leur dit :

Vous n'y entendez rien; vous ne réfléchissez pas que mieux vaut qu'un seul homme meure pour que le peuple et que la nation entière ne périsse pas.

Saint Jean, parlant de Caïphe, ajoute à ce récit le texte suivant :

Or, il ne dit pas cela de lui-même; mais étant souverain-sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation. Et ce n'était pas pour la nation seulement; c'était aussi afin de réunir en seul corps les enfants de Dieu dispersés¹⁵⁶

Nous entrons ici dans le domaine mystique auquel nous avons déjà fait allusion.

Quelle est donc la signification exacte de la phrase de Caïphe : *Il vaut mieux qu'un seul homme meure et que la nation entière ne périsse pas* ? Partageait-il la crainte exprimée par le Sanhédrin d'une extermination totale des Juifs par les Romains ? Certainement pas puisqu'il dit brutalement aux membres de l'assemblée qu'ils ne comprenaient pas la situation. S'il parvenait aux mêmes conclusions que la majorité, c'était pour des raisons tout à fait différentes. Saint Jean dit que sa réponse était inspirée. C'est là ce qui nous conduit à soutenir qu'elle se fondait sur des considérations d'ordre mystique.

¹⁵⁵ Jean, VI, 14-15. C'était après le miracle de la multiplication des pains.

¹⁵⁶ Jean, XI, 45-52.

Situons cette réponse dans le contexte général de la mission du *peuple élu*. Cette mission n'avait certainement pas pour fin la reconnaissance de la supériorité d'une nation en tant que telle, non plus que le soutien d'un orgueil national, car *l'orgueil de la vie ne vient point du Père*¹⁵⁷. Ainsi que nous l'avons déjà vu, le but était de former un noyau humain qui, par une culture spirituelle intense, devait préparer un champ d'action propice à l'Avènement du Seigneur. Il fallait permettre à l'avant-garde ésotérique de franchir le *deuxième Seuil* et *d'aplanir la voie* menant, ainsi que le disait Esaïe, à une ère chrétienne pour la Terre tout entière. En tant qu'initié, le Souverain-sacrificateur ne devait pas ignorer le but de la mission du Christ. Mais il devait aussi savoir que, sa glorieuse mission achevée, le *peuple élu* était appelé à disparaître en tant qu'entité nationale, tout comme le levain disparaît dans la pâte tout entière. Le danger existait bien : il était possible en effet que le peuple, sans se soucier des desseins du Sanhédrin, suivît Jésus. Pour Caïphe ce danger-là était bien plus réel encore que le danger romain.

Saint Jean nous donne une indication nette au sujet de la disparition du peuple juif, au cas où par un passage sur un autre plan, il eût accompli sa tâche en tant que *peuple élu*. *Dans le Christ-Jésus*, dit-il, *il n'y a pas d'Hellène ni de Juif*¹⁵⁸. L'un des sens de cette phrase est que, dans l'humanité *christianisée*¹⁵⁹, les nations, produits de Babel, étaient appelées à disparaître en fusionnant : la nation juive, la première, devait subir cette perte d'identité. L'histoire nous donne d'ailleurs plusieurs témoignages de cette prévalence de la foi sur la race. Et l'on sait que la partie du *peuple élu* qui a accueilli le Nouveau Testament et reçu le Baptême a continué jusqu'à nos jours. Caïphe devait être conscient, par inspiration comme le dit saint Jean, des conséquences inévitables d'une conversion massive de son peuple. Il fut donc conduit à cette conclusion que si le baptême menaçait la nation entière, il fallait frapper Jésus. Cette séance du Sanhédrin eut donc un caractère décisif. *Dès ce jour*, rapporte saint Jean, *ils résolurent de le faire mourir*¹⁶⁰.

Telles sont les considérations qui conduisirent à la crucifixion du Sauveur. Si elles sont d'inspiration diverse, elles eurent la même fin. C'était préférer le sang à la voie du Salut et rejeter en faveur de ce monde le Royaume qui ne lui appartient pas.

La fusion avec les nations du *peuple élu* devait lui permettre de jouer dans leur sein son rôle de fécondation mystique. Cette tâche représentait, du point de vue ésotérique, le sommet de l'activité d'un peuple consacré au service de la Divinité.

Certes, en se refusant au baptême, le peuple juif préserva son identité selon le « Monde », tout comme les nations des Gentils. Mais il dut payer pour cela un lourd tribut; le calcul de Caïphe se révéla faux. C'est que l'avertissement de Jésus n'avait pas été entendu, même des sages d'Israël : *n'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle*¹⁶¹. *C'est pourquoi, je vous le dis, le Royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en rendra les fruits*¹⁶².

¹⁵⁷ I Jean, I, 16.

¹⁵⁸ Romains, X, 12, d'après le texte slavon.

¹⁵⁹ La terminologie de la primitive église distingue : l'homme *extérieur* (cf. Marc, IV, 11), le *catéchumène*, qui se trouve en deçà du *premier Seuil*, le *fidèle* situé entre le *premier* et le *deuxième Seuil* et enfin, le *saint* ou le *chrétien* qui, ayant franchi le *deuxième Seuil*, se trouvent sur le *Voie* proprement dite.

¹⁶⁰ Jean, XI, 53.

¹⁶¹ Psaume CXVII (CXVIII), 22.

¹⁶² Matthieu, XXI, 43; Marc, XII, 10; Luc, XX, 17; Actes, IV, 11.

GNÖSIS

Le peuple juif cessa d'être le premier pour devenir le dernier. Vaincu, décimé, dispersé, il devient peuple errant. Il ne cessa d'être persécuté pendant les vingt siècles du Cycle du Fils¹⁶³.

L'option du Sanhédrin empêcha le Mystère de Révélation de produire son plein effet : faire franchir à l'humanité le *premier Seuil*, et la placer sur l'Escalier de l'évolution ésotérique. Cela eût été en fait la voie de son salut. Or, elle ne fut sauvée qu'en espérance, comme le dit saint Paul.

Cette espérance, écho affaibli, représente cependant une confirmation de la Promesse. C'était une *formule de rechange*, fruit du terrible sacrifice où Son Amour avait conduit Jésus s'étant offert volontairement et avec amour en holocauste au *peuple élu* rebelle. C'est là le sens vrai du chant pascal, où il est dit que le Sauveur, par sa mort, a vaincu la Mort.

Et c'est la raison pour laquelle l'homme peut encore envisager avec espérance l'épreuve à laquelle il est soumis à l'entrée du Cycle du Saint-Esprit.

Cette épreuve est redoutable, puisque *définitive*. En cas d'échec, il n'y aura plus de « formule de rechange ».

C'est pourquoi il ne faut pas croire que l'analyse présentée dans ce chapitre tende à juger le *peuple élu* et ses chefs; ils seront jugés par Moïse, comme l'a dit Jésus¹⁶⁴.

La grande question, d'une actualité brûlante, est de savoir si nous sommes capables de tirer la leçon de ce précédent.

¹⁶³ Ce passage volontaire du plan de la Terre au plan supérieur refusé par la collectivité peut toujours se faire, et se fait, à titre individuel. Les conséquences sont les mêmes; sur le plan terrestre, il y a perte de l'identité juive du baptisé qui fusionne avec le groupe dans lequel il vit. Sur le plan spirituel, il semble bien que ces conversions aient gardé, en beaucoup de cas, une force extraordinaire de rayonnement, reflet de cette force qu'eût été l'adhésion du *peuple élu* au Nouveau Testament.

¹⁶⁴ Jean, V, 45.

CHAPITRE VI

S'il nous reste des raisons d'espérer, n'est-il pas possible de déterminer les conditions à la réalisation de notre espérance ?

Dans sa première épître aux Corinthiens, saint Paul indique la *Voie par excellence*, et les *dons les meilleurs* : la *Foi*, l'*Espérance* et l'*Amour*¹⁶⁵.

Le chemin que doivent parcourir, sur cette Terre, les humains et, finalement, l'humanité adamique dans son ensemble est donc celui qui mène de l'Amour de l'Absolu III, *ce débris de l'Amour céleste*¹⁶⁶, à l'Amour de l'Absolu II¹⁶⁷. C'est là la condition générale du Salut.

Cette considération évoque la *Voie* qui conduit à la résurrection¹⁶⁸, c'est-à-dire à la deuxième Naissance. Or la dernière épreuve dont l'homme doit triompher pour renaître est bien celle de l'Amour véritable¹⁶⁹. Seul, celui qui brûle de cet Amour peut, ayant maîtrisé sa Personnalité, franchir le *deuxième Seuil*. Cependant, avant d'arriver à ce point, le *fidèle*, soutenu par le désir ardent du Salut, doit parcourir les étapes intermédiaires, faire preuve de Foi, puis d'une Force que l'Espérance contient et nourrit. On notera que, avant d'accéder à l'Amour, le néophyte doit encore acquérir le Discernement. Il ne peut pas sans être parvenu à la Connaissance et c'est à cette *gnôsis* que saint Paul se réfère lorsqu'il décrit le processus dans lequel chaque stade développe, absorbe le ou les stades qui le précèdent, et lorsqu'il précise que le passage de l'Espérance à l'Amour est marqué par le renouvellement de l'intelligence¹⁷⁰, c'est-à-dire par la connaissance¹⁷¹.

Ce stade de *gnôsis* serait aujourd'hui pleinement atteint, à la fin du Cycle du Fils, si la mission du Christ telle qu'elle était conçue, sans la formule de rechange n'eût été un échec, selon les raisons exposées au chapitre précédent.

¹⁶⁵ I Corinthiens, XII, 31 et XIII, 13.

¹⁶⁶ Expression employée dans la Philocalie.

¹⁶⁷ *Supra*, p. 35.

¹⁶⁸ *Supra*, p. 48.

¹⁶⁹ Cf. t. I, p. 202.

¹⁷⁰ Romains, XII, 2 et Ephésiens, IV, 23.

¹⁷¹ I Corinthiens, XIII, 2 et 9 et XIV, 6.

Dans le déroulement du Temps, le message de Jésus se situait à l'entrée d'un Cycle auquel était adapté. L'Ancien Testament ne faisait état de l'Espérance que sous la forme du Mystère de Promesse, révélé aux seuls initiés. Jésus, reprenant les mots du Précurseur, évoque l'approche du Royaume des Cieux¹⁷². Et il adresse au monde entier l'*Évangile du Royaume*¹⁷³.

La diffusion de la Parole avait pour but de faciliter la sélection des hommes *intérieurs*¹⁷⁴ auxquels il était dit : *il vous a été donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu; pour les autres, les extérieurs, tout est en paraboles*¹⁷⁵. Ces hommes *intérieurs* devaient ouvrir les voies de l'Ere nouvelle. Il est bien vrai que les hommes *extérieurs* ne saisirent pas le sens profond des paraboles que leur proposait Jésus et que, *aimant la gloire des hommes plus que le gloire de Dieu*¹⁷⁶, ils l'emportèrent sur le noyau de l'élite nouvelle.

L'hostilité des pouvoirs publics imposa aux Apôtres et aux disciples des sacrifices inouïs, auxquels ils s'offrirent après leur Maître, et au prix desquels le Verbe l'emporta, et les *Ténèbres ne purent l'envelopper*¹⁷⁷. Mais les obstacles, les retards subis par la diffusion du Message, créèrent pour l'humanité une situation particulièrement dangereuse : car tout ce qui doit être accompli dans l'Univers, et par conséquent par l'homme terrestre, doit l'être dans les délais déterminés. L'irréversibilité du Temps s'applique au domaine ésotérique.

Au lieu de marcher d'une victoire spirituelle à une autre sur la voie tracée par Jésus, l'humanité subit une chute. Elle devint victime des catégories inférieures du psychisme humain : du calcul et de l'intérêt, qu'elle finit par placer au sommet de l'échelle des valeurs. Ainsi s'accrut progressivement l'écart entre progrès moral et progrès matériel, écart qui devait faire gravement obstacle à la mise en oeuvre des principes de l'Évangile.

On mesurera la grandeur de l'Amour divin en se rappelant que *ce n'est pas la volonté du Père... qu'il se perde un seul de ces petits*¹⁷⁸. Le pardon divin s'étend jusqu'au crime. Caïn, qui symbolise dans la Bible le premier homicide et le premier fratricide, fut marqué d'un *signe de l'Éternel pour que quiconque le trouve ne le tue point*, et il est ajouté : *si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois*¹⁷⁹.

Cela se produisit après la première chute, celle d'Adam et d'Eve. Par la suite, jusqu'à la venue du Sauveur, la Grâce, symbolisée par l'Alliance avec le *peuple élu*, donna maintes fois à l'humanité l'occasion d'échapper à la perte.

Cependant, la deuxième chute, comme nous l'avons déjà vu, fut bien plus grave que la première. Et le Cycle du Fils qui aurait dû être pour l'homme Cycle de Triomphe, devint Cycle de Repentir. Sous cette forme même, il reste marqué de la Grâce divine, qui pardonne le péché et le blasphème contre le Père et le Fils¹⁸⁰ selon les paroles mêmes du Christ.

Il est un seul péché qui ne sera pardonné, *ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir* : *c'est le blasphème contre le Saint-Esprit*¹⁸¹. A notre époque, cet avertissement prend un caractère de brûlante actualité et il faut nous y arrêter. Si nous jetons un coup d'oeil en arrière, nous voyons qu'à la fin du cycle du Père, l'homme n'avait pas racheté dans la mesure exigée les conséquences de la première chute, puisque le Fils de l'homme venait sauver *ce qui était*

¹⁷² Matthieu, III, 2.

¹⁷³ Matthieu, XXIV, 14.

¹⁷⁴ Romains, VII, 22.

¹⁷⁵ Marc, IV, 11. Cité d'après le texte slavon.

¹⁷⁶ Jean, XII, 43.

¹⁷⁷ Jean, I, 5.

¹⁷⁸ Matthieu, XVIII, 14.

¹⁷⁹ Genèse, IV, 15. Cité d'après le texte slavon.

¹⁸⁰ Matthieu, XII, 31.

¹⁸¹ Matthieu, XII, 32.

*perdu*¹⁸². Il n'est que trop évident que le Cycle du Fils n'a pas été un cycle chrétien : il n'a appliqué en effet que de façon bien limitée le principe de base du christianisme : l'amour de Dieu et l'amour en Dieu des hommes, y compris nos ennemis. Ce cycle est le témoignage tragique d'une lutte trop souvent inégale en chacun de nous entre la lumière et les ténèbres. Or, avec le passage du temps, de cycle en cycle, le degré de vérité exigé de l'homme va croissant. Nous allons bientôt revenir sur ce point. Mais il faut dès maintenant poser la question : l'humanité est-elle prête à affronter le passage au Cycle du Saint-Esprit ? Existe-t-il une classe dirigeante et une élite — la distinction est intentionnelle — capables de l'entraîner dans ce passage ?

C'est là une question angoissante pour tous ceux qui sont conscients de son actualité. Beaucoup d'entre nous en pressentent l'importance, mais préfèrent se tourner vers le passé et, se fondant sur les précédents, tabler encore sur la mansuétude dont Dieu a témoigné à l'occasion de deux chutes. C'est là une erreur. L'humanité a épuisée son crédit. Ses actes doivent aujourd'hui répondre à l'attente divine¹⁸³.

L'humanité — nous l'avons souligné à plusieurs reprises — se trouve aujourd'hui au seuil du Cycle du Saint-Esprit, comme elle se trouvait, il y a deux mille ans, au seuil du Cycle du Fils. D'une manière plus précise, il y a analogie entre l'époque actuelle et celle du Précurseur. C'est pourquoi il est important de considérer les raisons qui n'ont pas permis à Jean-Baptiste de mener sa tâche à bien. Cette tâche était d'*aplanir les voies du Seigneur*¹⁸⁴, de préparer la société et le peuple juif à recevoir l'Evangile du Royaume. Cependant, la captivité, puis la mort de Jean-Baptiste, chargé de cette mission préparatoire, devaient accroître les difficultés de la mission de Jésus.

L'atmosphère dans laquelle le Précurseur avait entrepris son oeuvre n'était pas défavorable. La dynastie des Hérode n'était pas imbue de l'esprit conservateur juif. Ses membres étaient convertis au judaïsme, mais ils gardaient de leurs origines iduméennes une certaine indépendance vis-à-vis du milieu. Cette position explique notamment la politique qu'ils suivaient vis-à-vis du Sanhédrin d'une part, et, d'autre part, vis-à-vis des autorités romaines.

Or, Hérode Antipas, qui régnait à l'époque de la prédication du Précurseur, était bien disposé à l'égard de Jean-Baptiste qu'il tenait pour un homme juste et saint.

Mais saint Jean le blâma pour son mariage avec Hérodiade, sa nièce, auparavant épouse d'Hérode-Philippe, son frère; Hérodiade obtint d'abord l'arrestation de Jean-Baptiste, puis son exécution.

Du point de vue du travail ésotérique, il est important d'analyser, dans la mesure où les textes le permettent, les causes de l'élimination du Précurseur. Hérodiade agit-elle d'elle-même, par vengeance, ou fut-elle l'instrument de force des ténèbres qui l'utilisèrent à leurs fins ? Remarquons que la naissance du Roi des Juifs, annoncée par les Mages, représentait pour Hérode une menace bien lointaine, certainement pas une menace personnelle. Hérode le Grand, après un règne agité, avait atteint soixante-douze ans¹⁸⁵ et devait mourir un an après la naissance du Christ. Cependant, nous dit saint Matthieu, il était troublé et tout Jérusalem avec

¹⁸² Matthieu, XVIII, 11.

¹⁸³ Cf. t. I, p. 170, et p. 202, et t. II, p. 46.

¹⁸⁴ Matthieu, III, 3.

¹⁸⁵ Hérode le Grand, dit l'Ascalonite, fils d'Antipater, premier ministre d'Hyrchan II, dernier des Macchabées, était né en l'an 72 av. J.-C.

lui. En fait, le roi ne prit sa décision qu'après avoir *assemblé tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple*¹⁸⁶.

Certes, le travail de préparation se présente aujourd'hui sous une forme bien différente de celle qu'il revêtait du temps de saint Jean-Baptiste. Cependant, des forces hostiles peuvent se révéler à chaque instant. Il importe, pour tous ceux que préoccupe l'évolution de l'humanité, au sens ésotérique du mot évolution, de se montrer vigilants. Car c'est parmi eux que doit se recruter l'élite nouvelle, capable de jouer collectivement un rôle préparatoire analogue à celui du Précurseur. Ils doivent donc veiller pour déjouer l'action de ceux qui, consciemment ou inconsciemment, servent les forces qui veulent freiner la progression de l'homme. Les écritures attirent notre attention sur la nécessité de cette vigilance. On aura remarqué que les Evangiles selon Matthieu et selon Marc relatent avec précision les circonstances qui conduisirent à l'exécution de Jean-Baptiste. Aucun détail de ces récits n'est inutile. Chaque trait tend à montrer les effets redoutables que peuvent avoir, pour le travail ésotérique, les passions humaines, et comment les forces obscures savent en utiliser à leurs fins tout clavier, depuis l'ambition d'une Hérodiade jusqu'au charme d'une Salomé et la concupiscence qu'elle éveille. Ces textes sont donc, en même temps qu'un récit, un enseignement et un avertissement que nous ne saurions négliger.

Saint Jean-Baptiste devait répandre la notion de l'approche du Royaume des Cieux, notion nouvelle pour la masse du peuple. Aujourd'hui, il ne s'agit plus d'ouvrir les voies à l'Espérance, mais d'assurer le passage au règne de l'Amour et de la Vérité. le Cycle du Saint-Esprit sera celui du Royaume de Dieu; ou bien, selon la prophétie de saint Pierre, le Feu sanctionnera le refus de l'humanité.

Or, selon Origène¹⁸⁷, si tout ce qui existe procède du Père et y participe, et si tout ce qui est doté de raison participe au Fils, seuls les *saints*, au sens de la primitive Eglise, participent au Saint-Esprit. C'est dire que, dans le prochain Cycle, l'homme *extérieur* doit perdre la prééminence qu'il a eue jusqu'à aujourd'hui au profit de l'homme *intérieur*.

De plus, le Saint-Esprit étant esprit de Vérité, le Cycle prochain sera caractérisé par l'élimination du qui jusqu'ici, a maintenu son emprise sur l'homme¹⁸⁸. S'affranchir de cet esclavage où vit l'homme *extérieur* est pour celui-ci une dure épreuve car il ne s'est relevé ni de la première, ni de la deuxième chute. Dominé par les influences « A » qu'il prend obstinément pour le Réel, il confond le *Moi* de sa Personnalité avec son *Moi* réel. Cette Personnalité, qui adhère en fait au *Moi* du corps, est le plus souvent régie par celui-ci, en particulier dans le domaine de la vie sexuelle. Ceux qui ont charge de conduire les hommes n'échappent généralement pas à la règle de la soumission à une Personnalité inachevée. C'est pourquoi la formation d'une élite capable de renverser la fausse échelle des valeurs établie par la Personnalité déifiée est une des tâches les plus urgentes.

Il faut observer d'autre part que l'humanité se trouve aujourd'hui dans une situation bien plus critique que celle où elle était à la veille de la première ou de la deuxième chute. Nous avons déjà précisé qu'une épreuve décisive l'attend : l'élimination radicale du mensonge. L'Ere du Saint-Esprit exclut tout compromis avec l'Anti-Vérité. Le mensonge, sous une forme quelconque, y serait un blasphème impardonnable qui entraînerait automatiquement la troisième chute. L'issue serait fatale, comme nous l'avons indiqué en analysant l'option

¹⁸⁶ Matthieu, II, 1-4.

¹⁸⁷ *Des principes, passim.*

¹⁸⁸ Cf. t. I, ch. XVII.

offerte par la deuxième épître de l'apôtre saint Pierre¹⁸⁹, dont il faut à nouveau citer le verset suivant :

*Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront et la terre avec les oeuvres qu'elle renferme sera consumée*¹⁹⁰.

Les raisons d'espérer ne seront donc justifiées que si les précurseurs de l'Ere à venir sont à même d'accomplir leur oeuvre. Comme nous l'avons dit, le danger est aujourd'hui plus grand qu'il n'était à la veille de la deuxième chute; en contrepartie, les risques d'échec des précurseurs est un travail collectif et ce fait même permet de penser qu'il pourrait être mené à bien. Mais il ne faut pas se dissimuler qu'il s'agit d'une tâche ardue. Elle doit être réalisée dans un milieu où les conditions sont pour ainsi dire inversées par rapport à ce qu'elles étaient lors du premier Avènement : le *peuple élu* se refusait alors à rendre à César ce qu'il pensait appartenir à Dieu. Aujourd'hui, l'homme ne veut pas rendre à Dieu ce qui, pense-t-il, appartient au César de notre temps, c'est-à-dire à la Personnalité humaine déifiée. La déification de notre Personnalité revêt un caractère pour ainsi dire universel, plus dangereux encore sous ses formes inavouées. Les milieux, à quelque monde qu'ils appartiennent : capitaliste ou communiste, sont unanimes à glorifier la Personne humaine. C'est là l'obstacle majeur que doivent surmonter les précurseurs d'aujourd'hui.

Nous avons indiqué au début de ce chapitre¹⁹¹ comment, selon saint Paul, avant que soit atteint le stade de l'Amour, nature même du Cycle du Saint-Esprit, la Foi, essence du Cycle du Père, et l'Espérance, marque du Cycle du Fils, devaient se fondre dans *gnôsis*, dans la Connaissance, porte de l'Amour. la Connaissance rétablit l'échelle vraie des valeurs et par conséquent soumet la Personnalité au *Moi* réel.

L'acquisition de la Connaissance, cependant, n'est pas sans danger. Elle peut faire affluer l'orgueil dans le faible coeur de l'homme. Et l'orgueil rend impossible toute évolution ésotérique. Le sentier, qui mène à la Connaissance, est étroit et il longe un précipice. Seules des Personnalités aimantées par un *centre magnétique* suffisamment développé peuvent s'engager sans grand risque sur cette voie, où entre en vigueur la loi exprimée par Jésus : *on donnera à celui qui a déjà, mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a*¹⁹².

La Connaissance n'est qu'un stade intermédiaire, temporaire : elle ne saurait être déifiée. Seul, l'Amour révèle la nature divine ; il est issu de Dieu car Dieu est Amour¹⁹³. La *gnôsis* est le perron qui mène le fidèle au Palais du Christ, au Royaume de Dieu. En ce sens, elle est l'Esprit-Précurseur qui préside au travail ésotérique des fidèles, travail qui doit ouvrir les portes de l'Ere du Saint-Esprit, comme le travail de saint Jean-Baptiste devait aplanir les voies menant au Cycle du Fils.

Les efforts accomplis sous le signe de la Connaissance doivent répondre à deux conditions essentielles.

La première et qu'ils soient orientés correctement. Pour cela, le travail ésotérique doit tendre à une libération du mensonge, sans laquelle il n'est pas d'accès possible à l'Ere du

¹⁸⁹ Cf. *supra*, pp. 30-31.

¹⁹⁰ II Pierre, III, 10.

¹⁹¹ Cf. aussi t; I, introduction.

¹⁹² Matthieu, XII, 12, 25, 29; Marc, IV, 25; Luc, VIII, 18-19, 26.

¹⁹³ I Jean, IV, 7-8.

Saint-Esprit. Les précurseurs ne sauraient faillir dans ce domaine, où s'applique dans toute sa rigueur la règle formulée par Jésus : *quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au Royaume de Dieu*¹⁹⁴. Si cette condition n'était pas remplie, si les précurseurs se laissaient encore attirer par les illusions du « Monde » et de la Personnalité, ils ne seraient pas de vrais précurseurs et leurs efforts seraient nécessairement voués à l'échec.

La deuxième condition est que le travail de préparation soit fécondé par les dons de Foi et d'Espérance qu'il doit développer pour les accomplir dans la Connaissance. Il est aisé de comprendre que la Foi et l'Espérance doivent animer ceux qui se consacrent déjà, ou se consacreront, à ce travail de préparation. Mais pour que leur oeuvre soit couronnée de succès *dans les délais impartis*, il faut encore que chacun d'entre eux, et tous ensemble, soient imprégnés d'Espérance et brûlent de Foi. C'est seulement dans cet état de caractère désintéressé qui ouvre les voies de l'Amour s'exprimant sur un plan supérieur. Car la Foi et l'Espérance sont les prémices et les attributs de l'Amour qui *croit tout et espère tout*¹⁹⁵.

Dans la troisième partie de ce Volume, nous préciserons le sens ésotérique de ces deux termes, Foi et Espérance, sous leur aspect positif. D'un point de vu négatif, l'absence de foi engendre le soupçon et coupe court à tout élan; cependant que le manque d'espérance fait s'attacher à l'immédiat et empêche tout élargissement de la pensée et du coeur.

Le manque de Foi de la classe dirigeante du *peuple élu* provoqua l'échec de Jean et de Jésus. Il fallut leurs souffrances, le martyr des saints et des apôtres pour que fût surmonté cet échec¹⁹⁶. Dans leur sacrifice, ils étaient mus par l'Espérance que les hommes n'étaient pas tous mauvais, que la semence pouvait *tomber sur une bonne terre* et porter ainsi beaucoup de fruit¹⁹⁷. Aujourd'hui, le manque de Foi et d'Espérance provoquerait la troisième chute : car l'Espérance doit se trouver portée à sa plénitude et s'accomplir au moment où le Cycle du Fils prend fin.

C'est donc la plénitude de la Foi et de l'Espérance que doivent réaliser ceux qui préparent les voies à l'Ere du Saint-Esprit. En vivant cette plénitude, chaque précurseur devra l'envelopper en lui d'une Connaissance qui lui permettra d'entrer au Royaume des Cieux, tout en étant engendré par lui¹⁹⁸.

Il est permis d'espérer que le développement de la Connaissance, s'il se produit, aura une action qui dépassera les cercles restreints ésotériques et viendra marquer les grandes décisions des hommes, décisions orientées dans le sens des intérêts cosmiques. Pour préciser le sens de cette expressions, disons que le travail ésotérique tend à faciliter la tâche de l'humanité sous ses deux aspects essentiels : en premier lieu l'*Accomplissement* dans le cycle du Saint-Esprit, par là l'accession à la forme deutero-cosmique de l'Amour; en second lieu, la participation consciente de l'humanité — d'abord limitée à son élite, puis étendue à sa totalité — au développement du *Rayon de Création*.

Il faut encore ajouter quelques mots au sujet des conditions dans lesquelles ce travail doit se faire. L'action ésotérique ne se produit jamais dans un vide, mais dans un contexte où

¹⁹⁴ Luc, IX, 62.

¹⁹⁵ I Corinthiens, XIII, 7.

¹⁹⁶ I Corinthiens, VI, 20.

¹⁹⁷ Jean, XII, 24; Matthieu, XIII, 8; Marc, IV, 8.

¹⁹⁸ Voir I Corinthiens, IV, 15.

l'attitude des pouvoirs publics, au sens le plus large de ce terme, joue un rôle déterminant. Nous l'avons vu à propos de l'action du Christ. Le noyau qui voulait le suivre n'a pu vaincre les résistances, puis l'hostilité des forces qui invoquaient les traditions établies par l'homme, ou l'appel du sang. Une situation comparable peut se présenter. L'époque que nous vivons est une époque de transition, particulièrement instable, qui, sur les plans politiques, économiques et sociaux, tendent à rompre avec les impératifs du passé mais n'a encore ni adopté, ni encore trouvé ceux du siècle à venir.

Tous les problèmes se posent aujourd'hui à l'échelle planétaire. Il n'est pas d'action humaine, entreprise sur un point quelconque du globe, qui n'ait de répercussion sur le plan mondial¹⁹⁹. Ce qui, récemment encore, était considéré comme une attitude sérieuse dans le domaine politique ou social prend figure de dangereuse légèreté. Il devient criminel, le mot n'est pas trop fort, d'utiliser dans les relations entre les peuples des formules qui étaient valables pendant le Cycle du Père ou même du Fils. S'obstiner dans cette voie serait conduire l'humanité à la troisième chute, avec ses redoutables conséquences.

La responsabilité des pouvoirs publics est donc énorme puisque, comme au temps de Jésus, leur attitude sera décisive. Lorsque le jour du Seigneur viendra, comme le voleur dans la nuit, la période intermédiaire que nous vivons prendra fin et il faudra choisir. Pour l'instant, on peut seulement dire que les grandes controverses actuelles, qu'il s'agisse du domaine politique, économique ou social, perdent insensiblement de leur signification. Ce sont déjà les querelles d'un *ancien régime*, les notions de « droite » et de « gauche », de capitalisme et de communisme, sont en principe déjà dépassées. Elles vont bientôt se rejoindre dans l'histoire.

On ne peut prédire la décision que prendront à l'heure redoutable les hommes en place. Cette décision ne peut cependant assurer le salut de l'humanité que si les responsables ont à ce moment-là conscience du rôle cosmique que l'être humain est appelé à jouer selon le plan divin.

¹⁹⁹ Cf. Paul Valéry, *regard sur le monde actuel*.

CHAPITRE VII

Aujourd'hui, l'humanité ne peut donc plus se dérober. Sauvée en espérance par le sacrifice ineffable de Celui qu'elle crucifié, et crucifiée toujours, elle a déjà reçu en abondance toute la grâce divine qui pouvait lui être donnée, car, dans l'Univers, toute chose a sa limite que détermine le *principe d'Equilibre*. *Le refus de recevoir la Vie*²⁰⁰ qui est Lumière, et les vingt siècles d'anarchie qui ont été la conséquence de ce refus, ont conduit l'humanité à un point où elle ne peut plus tergiverser. Elle a pu rejeter le Christ, dont le premier Avènement représentait un stade intermédiaire, mais elle ne saurait rejeter le Saint-Esprit, ni le second Avènement, car il s'agirait alors d'un refus de l'Accomplissement.

C'est donc bien d'un règlement définitif du sort de l'homme terrestre dont il s'agit. Et comme, dans le processus de création, l'homme représente un facteur essentiel dans l'expansion du Rayon qui aboutit à la Terre et à la Lune, son sort a des répercussions inévitables sur la vie — organique ou non — de notre planète, et sur celle de son satellite. En effet, malgré son infimité en tant que personne, l'homme se situe, dans l'échelle des valeurs cosmiques, à un point particulièrement important — à une articulation pourrait-on dire — comme le montre le schéma de la page suivante²⁰¹ :

Cette position de l'homme dérive de sa double nature : par ses centres supérieurs, il a en lui une étincelle divine; par ses centres inférieurs, il est rattaché à la terre; ainsi, il constitue, dans notre *Rayon de création*, un *lien* entre le Royaume des Cieux, représenté dans le schéma par l'équerre supérieure, et le Royaume d'ici-bas, que figure l'équerre inférieure. Ces observations permettent de mieux comprendre pourquoi son développement conditionne si étroitement l'expansion du *Rayon de Création*. L'entrée dans le Cycle du Saint-Esprit ne devrait pas entraîner de crise comme celle à laquelle nous assistons aujourd'hui puisque le passage du RE

²⁰⁰ Jean, I, 4.

²⁰¹ On trouvera dans P. D. Ouspensky, *Fragments d'un enseignement inconnu* (ED. Stock, Paris, 1950), un schéma qui représente avec celui-ci quelque similarité (p. 451). Il contient plusieurs erreurs dont la principale est la place attribuée à l'homme, laquelle contredit d'ailleurs la thèse de la « nullité » de l'homme — il vaudrait mieux dire infimité — exposée tout au long du livre, thèse bien conforme à la *Doctrine*. (Cf. à ce propos l'Avertissement au lecteur dans le premier volume de notre étude.) Notons que la nullité ou l'infimité de l'homme *extérieur*, qui tient à son *niveau d'être*, ne contredit pas l'importance relative d'un rôle qui peut être confié à l'humanité sur un plan *fonctionnel* : celui du fonctionnement du *Rayon de Création*.

GNÖSIS

au DO n'implique pas le franchissement d'un intervalle. Cette crise résulte du fait que, si l'humanité est aujourd'hui placée par le Temps en face des tâches liées à la résonance de la note DO, elle est cependant restée dans son ensemble en position instable, suspendue entre le FA et le MI, puisque c'est seulement en partie qu'elle a franchi l'intervalle au-delà duquel le Mystère de Révélation devait l'entraîner tout entière.

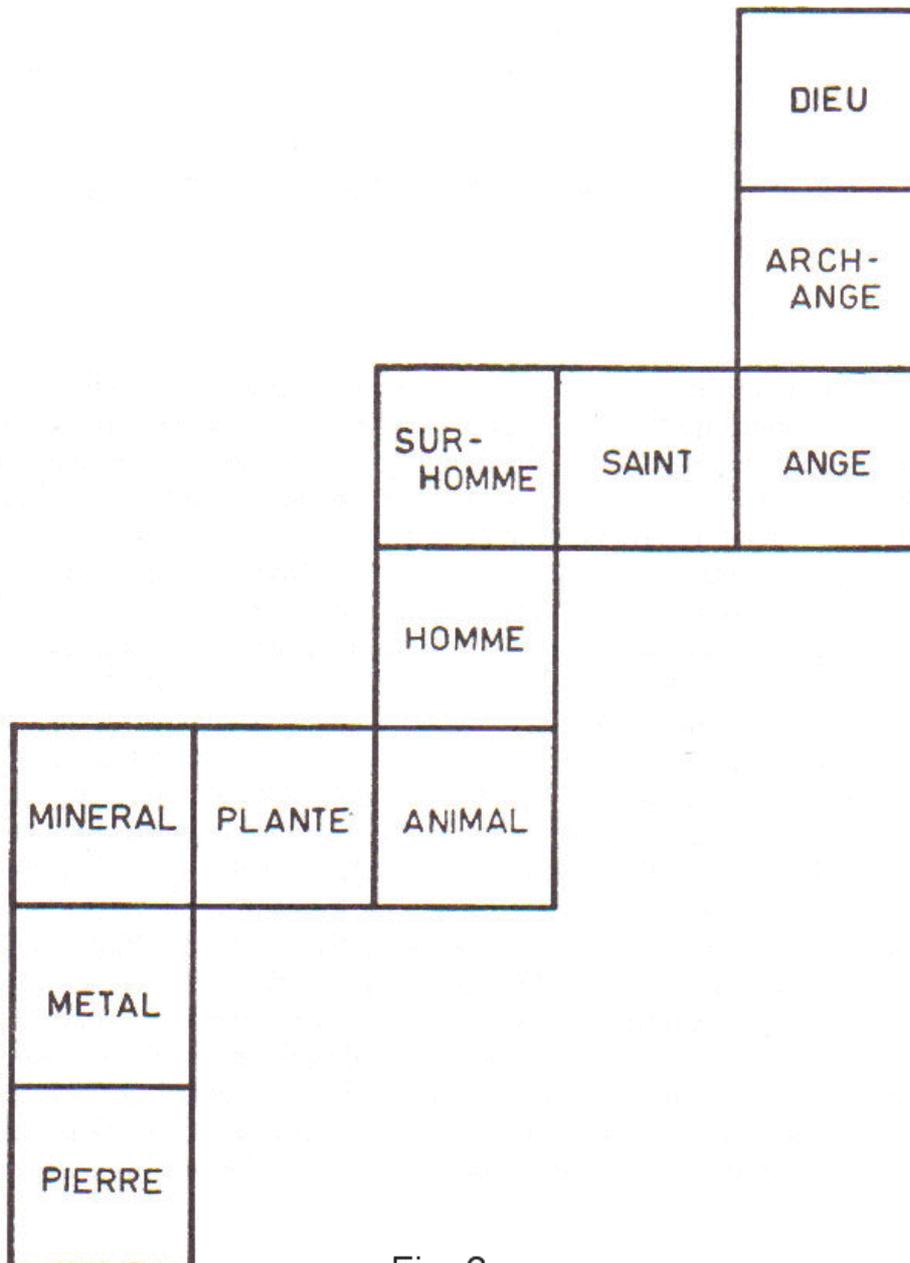


Fig. 3

L'homme, sur le schéma, représente l'homme non évolué ésotériquement, c'est-à-dire vivant du fonctionnement de ses centres inférieurs sous-développés, l'homme 1, 2 ou 3, ou *extérieur*.

L'évolution, toujours au sens ésotérique du terme, doit faire de lui un *surhomme*, puis un *chrétien*, puis un *saint*, dans l'acception que donnait à ces mots la primitive Eglise. La difficulté du passage à l'état *évolutif* est symbolisée dans le schéma par le fait que le *surhomme* est placé au-dessus de l'homme à la verticale : le passage représente donc une

ascension qui, dans un autre schéma, est représentée par un *Escalier*²⁰². Le trait qui sépare l'homme du *surhomme* est le *deuxième Seuil*, et l'homme 4 est placé à son contact. La case du *surhomme* est réservée aux hommes 5 et 6. On mesurera l'ampleur du travail que demande l'évolution en se rappelant que le disciple parvenu à ce niveau d'être n'est pas encore à l'abri d'une chute, comme le montre par exemple le reniement de saint Pierre. Mais il ne peut alors s'agir que d'un égarement passager, et l'être arrivé à ce degré d'évolution retrouvera tôt ou tard la *Voie*. Et plus il y aura déjà fait de chemin, moins prolongées seront les conséquences de la chute. Celle-ci est surtout à craindre immédiatement après le passage du *deuxième Seuil*, si l'homme ne veille pas et se laisse gagner par la suffisance. Car il ne possède pas encore la *Conscience*, caractéristique de l'homme 6, ni surtout la *Volonté*, propre à l'homme 7. Seul, celui-ci, ayant reçu le baptême du Saint-Esprit, devenu *saint, parfait*²⁰³ selon la terminologie de saint Paul, est entièrement à l'abri des égarements, car la volonté qu'il reçoit a un caractère absolu.

On notera que, dans le schéma, le *surhomme* et le *saint* se trouvent placés sur une même branche horizontale : cela signifie que la transition d'un état à l'autre se fait non plus par une ascension, par une croissance, comme dans le cas du passage de l'état d'homme *extérieur* (1, 2, 3) à l'état d'homme équilibré (4), mais par un développement.

Ce sont ces hommes évolués — au sens ésotérique — qui seuls peuvent permettre à l'humanité de compenser les conséquences de son retard sur le plan moral, d'éviter le déluge de Feu et d'entrer dans l'Ere de l'Accomplissement, de même que les membres du Sanhédrin pouvaient au début du Cycle du Fils assurer à l'ensemble de la collectivité humaine le passage au stade du développement.

Ces considérations ne doivent pas nous entraîner vers des vues systématiquement pessimistes. On peut constater — sans que cela permette d'affirmer que le danger est écarté — une amélioration de la situation par rapport à ce qu'elle était à l'issue de la deuxième guerre mondiale. Nous sommes toujours dans la tempête, mais quelques raies de lumière, traversant les nuages, apparaissent dans l'obscurité.

Si l'homme moderne s'est enfoncé dans la nuit en négligeant de cultiver sa Personnalité, s'il a l'imprudence de goûter à tous les fruits de l'*Arbre de la connaissance du Bien et du Mal*, du moins a-t-il assuré, par la constance de ses efforts intellectuels, un progrès éclatant de la technologie. Contrairement à l'opinion de certains philosophes religieux ou laïcs, la mise à la disposition de l'homme de ressources considérables sur le plan matériel, en éliminant nombre de problèmes qui ressortissent à ce plan, doit faciliter le développement harmonieux de l'homme, prévu pour le Cycle du Saint-Esprit.

²⁰² *Supra*, p. 50, fig. 2.

²⁰³ Cf. t. I, p. 191. Certains textes des premiers siècles de notre ère donnent un sens plus large au mot *saint*, qui s'applique alors à l'ensemble de ceux qui ont franchi le *deuxième Seuil* : dans cette conception élargie, le *saint*, lui aussi, est sujet à l'égarement. Aussi, dans la *Didachè*, dont la composition se situerait entre les années 50 et 60 de notre ère (cf. *la Doctrine des douze apôtres*, Paris, Auguste Picard, 1926, Introduction, p. XXXIV), on lit les vers suivants à la fin de la Prière qui suit l'*agapè* (*ibid.*, X, 6, p. 21) :

*Vienne la grâce et que ce monde passe
Hosanna au Dieu David
Si quelqu'un est saint (aghios dans le texte grec) qu'il vienne.
Si quelqu'un ne l'est pas, qu'il fasse pénitence
Maran Atha
Amen.*

Le *progrès matériel* doit cependant être considéré comme un moyen et non comme une fin. Il ne doit pas sortir de son rôle, qui est de servir le progrès moral par les moyens qui lui sont propres. C'est seulement à cette condition, imposée par la Divinité, que l'homme, échappant, à la malédiction prononcée au moment de la chute d'Adam et d'Eve²⁰⁴, pourra, au lieu de les rendre stériles, employer ses talents²⁰⁵ aux fins de l'Accomplissement.

Nous avons insisté à différentes reprises sur le fait que le fossé creusé entre la science et la religion constitue l'obstacle essentiel à l'atteinte de ce but. C'est en effet à lui que paraît devoir être attribué en majeure partie l'écart considérable qui sépare aujourd'hui la condition matérielle de l'homme et sa condition morale. Pourtant, l'idée que l'isolement de la science a été la condition de son succès, et que le progrès matériel demeure lié au maintien de méthodes de travail complètement différentes pour les disciplines scientifiques et celles qui procèdent de la Révélation, reste ancrée dans les esprits, tout au moins en Occident. Il ne fait pratiquement pas de doute, pour l'Occidental, que le savant ne peut rien apprendre de la Révélation et que des connaissances traditionnelles seraient de nature à donner à ses recherches une orientation dangereuse.

Que l'homme substitue à la Tradition d'origine divine une tradition qui lui est propre, et dont il devient esclave, n'a certes rien de nouveau. Jésus pouvait reprocher au *peuple élu* d'avoir vidé de son essence la parole divine dont il était dépositaire pour y substituer des rites et un verbalisme humains²⁰⁶. Or, il est un fait que ces traditions humaines créent de véritables réflexes conditionnés, empêchant ainsi l'exercice de l'esprit critique qui serait nécessaire pour l'adaptation aux circonstances.

L'apôtre saint Pierre analyse ce problème au chapitre II de sa seconde Epître : lorsque ceux qui avaient *des yeux pour voir et des oreilles pour entendre*²⁰⁷ franchissaient le *Seuil* qui sépare le Cycle du Père du Cycle du Fils, de faux docteurs, obsédés par le passé, arrivaient parfois à les ramener aux anciennes croyances. Saint Pierre dit à propos de ces docteurs :

Ces gens-là sont des fontaines sans eau, des nuées que chasse un tourbillon : l'obscurité des ténèbres leur est réservée. Avec des discours enflés de vanité, ils amorcent par les convoitises de la chair, par les dissolutions, ceux qui viennent à peine d'échapper aux hommes qui vivent dans l'égarement : ils leur promettent la liberté, quand ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption, car chacun est esclave de ce qui a triomphé en lui.

En effet, si, après s'être retirés des souillures du monde par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus, leur dernière condition est pire que la première. Car mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de justice que de se détourner, après l'avoir connue, du saint commandement qui leur avait été donné.

*Il leur est arrivé ce que dit un proverbe vrai : le chien est retourné à ce qu'il avait vomi et le truie s'est vautrée dans le borbier*²⁰⁸.

L'établissement de ces *traditions humaines* tend à une véritable cristallisation de la pensée. On peut le constater encore de nos jours, et le danger est considérable lorsqu'il s'agit

²⁰⁴ Genèse, III, 19.

²⁰⁵ Matthieu, XXV, 25.

²⁰⁶ Marc, VII, 13.

²⁰⁷ Matthieu, XI, 15 et XIII, 9, 45; Marc, IV, 9; Luc, XIV, 35.

²⁰⁸ II Pierre, II, 17-22.

d'hommes d'Etat. Les appels que ceux-ci lancent en invoquant ces *traditions d'homme*, dont le contenu a acquis la force d'axiome pour la collectivité à laquelle ils s'adressent, sont toujours entendus. Aujourd'hui encore, on voit se manifester des réflexes ainsi créés. Certains aspects de la question ont d'ailleurs été examinés dans un autre ouvrage, il y a plus de dix ans²⁰⁹.

On ne saurait donc, du point de vue qui nous occupe, négliger cette force du passé, cause d'inertie. Elle constitue, non seulement un risque permanent de conflits, mais encore une des traverses qui obstruent la voie de l'évolution ésotérique de l'humanité puisqu'elle a pu faire obstacle aux effets possibles du Mystère de Révélation. Par l'immobilisme qu'elle engendre, elle s'oppose à l'élargissement de l'*échelle des valeurs* qui est la condition de l'évolution humaine. Il ne faut cependant pas perdre de vue les forces qui, consciemment ou inconsciemment, travaillent, dans une direction opposée, à la formation chez l'homme d'un *esprit planétaire*. Ces dernières tendances se traduisent par des crises au cours desquelles la collectivité humaine a chèrement payé jusqu'ici le passage à des états élargis de la *conscience collective*. S'il n'y avait pas chez l'homme cette confusion des valeurs, cet élargissement de conscience aurait revêtu un caractère de continuité. Or le passage du clan ou de la tribu à la nation s'est fait par une série de convulsions. Les survivances de la conscience tribale ont entraîné des catastrophes jusque dans les temps modernes, lorsqu'elles se sont manifestées chez certains hommes d'Etat; l'exemple de Charles XII de Suède est typique à cet égard. Ce chevalier médiéval, *Tête de fer* comme l'appelaient les Turcs, appartenait à une époque révolue, au contraire de Pierre le Grand, pionnier de la renaissance de la Russie et, par là, de l'Orient tout entier. On pourrait aussi imputer à une éruption de la mentalité tribale les origines de la deuxième guerre mondiale.

Il faut souligner, en effet, que le concept d'entité nationale est lui-même récent. Il s'est pour ainsi dire cristallisé lors de la Révolution française, quand celle-ci a brisé le particularisme provincial pour établir la République *une et indivisible*. La vendetta de clan à clan, de province à province, paraît désormais odieuse. Or, sa nature reste la même, quel que soit son cadre et le nationalisme ne la modifie en rien en étendant ce cadre aux dimensions de la patrie. Pourtant, verser son propre sang ou celui de l'ennemi à la gloire de la patrie est toujours considéré par l'opinion comme le devoir sacré de tout citoyen loyal, et la collectivité considère comme une lâcheté suprême le fait de s'y refuser.

Le passage au nouveau Cycle exige cependant de l'homme, et particulièrement des hommes d'Etat, une *conscience collective* qui dépasse largement les limites des nations ou des Etats. En effet, ce qui, du point de vue du niveau de conscience de la Personnalité, apparaissait normal ou même louable dans le domaine des affaires publiques au cours du XIX^{ème} siècle, est blâmable aujourd'hui et, demain, serait catastrophique. La dissociation entre les aptitudes techniques et aptitudes morales de l'homme d'aujourd'hui est, nous l'avons vu, l'obstacle majeur à cet élargissement de la *conscience collective* qui implique d'abord une victoire sur l'automatisme, auquel nous induit ce que nous appelons les leçons du passé. Ce dépassement demande aussi, pour produire ses pleins effets, une certaine compréhension des rapports humains, celle-là même que prêchait le Sauveur. Il ne suffit pas de savoir que ces rapports doivent être établis sur des bases nouvelles; il faut encore le comprendre, et le vivre par un effort conscient.

Il est réconfortant de constater que l'humanité est poussée vers cet élargissement de la *conscience collective*, vers l'unité, par les progrès de la technique. Nous avons déjà indiqué

²⁰⁹ Cf. *Le problème de l'autorité super-étatique, op. cit., passim.*

que cette unité du monde qui se réalise sous nos yeux ne résulte pas d'efforts humains consciemment dirigés vers ce but. Elle apparaît, pourrait-on dire, comme un *sous-produit* de l'activité déployée par l'homme lorsqu'il poursuit empiriquement ce but mal défini : le *Progrès*. Par ce terme, on entend très généralement le *progrès matériel*. L'homme y consacre un labeur acharné et y applique presque toutes les forces de son intelligence. L'instruction publique est essentiellement dirigée vers la poursuite de cette fin et les orientations politiques, la rationalisation de l'économie sous toutes ses formes, l'organisation des forces armées, ont comme but immédiat le profit et le *confort*. Mais — et l'on pourrait voir là un aspect de la douce ironie divine — l'homme forge ainsi, sans être conscient, la substance à partir de laquelle doit s'édifier le monde nouveau.

L'avidité n'est pas le seul facteur qui incite l'homme à créer inconsciemment les conditions propres à l'établissement de l'ère du Saint-Esprit. L'esprit de domination et la peur y contribuent aussi directement. Le perfectionnement des engins de destruction qu'ils ont contribué à créer, se retournant contre ses auteurs, ne leur laisse plus la possibilité d'en tirer un profit quelconque. Dans une guerre atomique, il n'y aurait plus de différence notable entre vainqueur et vaincu. Les cendres ne laissent pas de place à la victoire. « La guerre, disait Clausewitz, est la politique faite par d'autres moyens. » Cette formule perd aujourd'hui son sens. La force est paralysée par l'excès de puissance dont elle dispose maintenant. La réduction de la guerre à l'absurde tend à assurer la paix. Les données de la situation internationale se trouvent ainsi modifiées du tout au tout et les principes qui, hier encore, paraissaient avoir la valeur d'axiomes, se trouvent aujourd'hui dépassées. La maxime selon laquelle *tout traité international n'est que l'expression du rapport des forces en présence* perd sa signification lorsque les traités tendent à prendre la forme de chartes de conciliation. Le droit de conquête, encore admis au siècle dernier, n'a pas résisté à l'épreuve de deux guerres mondiales : dans la conscience internationale, les notions de droit et de conquête apparaissent désormais exclusives l'une de l'autre. La notion d'équilibre des forces, de *balance of powers*, prend un contenu différent. Ces transformations relèvent de la même cause : avec le progrès de la technique, compris dans son sens le plus large, les intérêts locaux ou régionaux, qu'ils se groupent ou s'expriment sur le plan politique ou sur tout autre plan, tendent de plus en plus à se confondre avec l'intérêt de l'ensemble, du moins sur le plan matériel. Si certains buts se présentent à l'esprit de l'homme sous l'empire de l'ambition, de l'avidité et de la peur, celles-ci mettent dans le même temps entre ses mains des moyens techniques qui lui imposent, pour ainsi dire, la conscience *planétaire*.

Les causes de cette évolution ne sont pas uniquement celles qui viennent d'être exposées. Chez certains hommes, qui appartiennent rarement aux milieux politiques, elles relèvent d'un niveau de conscience plus élevé. Ensemble, elles ont provoqué l'institution d'organismes internationaux. Ceux-ci représentent, du point de vue ésotérique, l'embryon de ce corps politique et social dont la structure doit répondre aux exigences de l'ère nouvelle. Ce corps est appelé à devenir, sauf catastrophe, l'organe recteur de la *fédération* de toutes les nations, de tous les peuples.

Certes, la faiblesse des institutions présentes, en particulier de l'Organisation des Nations Unies, provoque des doutes et des impatiences. Mais il faut permettre au temps d'agir, de former cet organe fédératif dont on peut espérer que la venue n'est pas menacée et qu'elle aura lieu à son heure. Car la paix semble devoir être préservée sinon par le progrès moral de l'humanité, ou par un niveau supérieur de conscience des hommes d'Etat, du moins par la crainte d'une libération de forces que personne, sur terre, ne saurait en mesure de maîtriser.

Ces considérations qui touchent à la philosophie de l'Histoire nous amènent à envisager, au-delà des buts poursuivis par l'homme, une volonté supra-humaine qui nous conduit vers ses fins propres. Certains esprits, capables de pressentir une action de cette nature, y ont fait allusion dans leurs oeuvres : dans un ouvrage paru il y a un siècle, Nicolas Danilevsky, parlant de la Question d'Orient, s'exprimait ainsi :

La question d'Orient n'est pas de celles qui puissent être résolues par la voie diplomatique. L'Histoire ne laisse aux diplomates que l'expédition des affaires courantes. Quant aux grandes décisions mondiales qui font loi dans la vie des peuples pour les siècles à venir, elle les promulgue par elle-même, sans intermédiaires, au milieu de la foudre et du tonnerre, comme Sabaoth dictant la loi du haut du mont Sinäi. Inutile d'en chercher des preuves. L'importance attachée à la question d'Orient dans la conscience de tous est telle que personne n'a jamais eu l'idée de proposer un congrès pour la résoudre. La diplomatie qui ose beaucoup, parfois beaucoup trop, se rend elle-même compte que la tâche dépasse ses moyens. Et elle ne cherche qu'à éloigner la mise à l'ordre du jour de la question, afin qu'on puisse jouir du temps présent aussi longtemps que n'est pas encore venue la redoutable crise historique qui absorbera pour une longue période toute l'attention et toutes les forces des peuples, en reléguant à l'arrière-plan les autres problèmes et soucis²¹⁰.

La guerre franco-prussienne de 1870 ouvrit la redoutable crise dont parlait Danilevsky, un an après qu'il eût écrit ces lignes. Elle a duré jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Depuis lors, sur le front de la guerre froide, s'allument des révolutions, des guerres de libération.

Les aspects de la politique internationale qui conduisirent les peuples à ces conflits ont fait l'objet d'un grand nombre d'études; mais, à notre connaissance, personne n'a essayé d'en présenter une synthèse. Or, si l'on compare la situation de l'Europe et du monde à la veille de la guerre franco-prussienne à celle qui suivit la seconde guerre mondiale, on s'aperçoit en dernière analyse que les luttes politiques et les guerres qui s'ensuivirent n'ont pour ainsi dire pas servi les causes pour lesquelles elles avaient été engagées. En revanche, elles ont, dans leur ensemble, changé la face du monde. Danilevsky parlait de la question d'Orient; en fait cette *redoutable crise* dépasse largement le cadre des problèmes posés en 1453 par la chute de l'empire d'Orient. les guerres et les révolutions qui secouent le monde depuis un siècle ne — on le voit maintenant que les « foudres et tonnerres » au milieu desquels la volonté divine dicte le statut de l'Ere nouvelle.

Quels sont les principes de base de ce statut ? On les trouve inscrits dans la charte des Nations Unies. Ils représentent une transcendance du principe de l'équilibre des forces et, malgré les concessions faites au principe de la souveraineté des Etats, un dépassement de la notion d'entité nationale. La Charte reflète les tendances qui se manifestent dans l'évolution de la vie internationale et dont la principale est l'interpénétration croissante des affaires intra- et inter-étatiques, accompagnée de l'influence progressive des facteurs économiques et sociaux sur les questions proprement politiques. De sorte qu'il devient de plus en plus difficile de dégager ces dernières de l'enchevêtrement général des facteurs et influences qui constituent, dans leur ensemble, la *vie public* d'aujourd'hui, nationale et internationale à la fois.

Il serait malaisé de déterminer l'époque où s'est amorcé ce processus. On peut cependant trouver trace de celui-ci à une date aussi lointaine que la Révolution française de 1789, et même antérieurement; quant à son aspect contemporain, il y a déjà un demi siècle qu'il a commencé à la Haye, la Russie posa sur le plan international le problème de la limitation des armements. On sait qu'à l'époque cette idée apparut si révolutionnaire aux yeux des puissances invitées que, finalement, elle fut rejetée.

²¹⁰ Danilevsky, N. J., *La Russie et l'Europe*, Saint-Petersbourg, Ed. Obshchestvennaya Polska, 1869, 319.

Voici un extrait du texte de cette invitation qui mérite d'être relu, avec un recul de plus de soixante ans, compte tenu de l'évolution qui, depuis lors, s'est produite dans la conscience internationale :

Le maintien de la paix générale et une réduction possible des armements excessifs qui pèsent sur toutes les nations se présentent, dans la situation actuelle du monde entier, comme l'idéal auquel devraient tendre les efforts de tous les gouvernements...

Dans sa conviction que ce but soit élevé réponde aux intérêts les plus essentiels et aux vœux légitimes de toutes les puissances, le gouvernement impérial croit que le moment actuel serait très favorable à la recherche, dans les voies d'une discussion internationale, des moyens les plus efficaces d'assurer à tous les peuples les bienfaits d'une paix réelle et durable, et de mettre avant tout un terme au développement progressif des armements actuels.

Au cours des vingt dernières années, les aspirations à un apaisement général se sont particulièrement affirmées dans la conscience des nations civilisées. La conservation de la paix a été posée comme but de la politique internationale; c'est en son nom que les grands Etats ont conclu entre eux de puissantes alliances; c'est pour mieux garantir la paix qu'ils ont développé dans des proportions inconnues jusqu'ici leurs forces militaires et qu'ils continuent encore à les accroître, sans reculer devant aucun sacrifice.

Tous ces efforts, pourtant, n'ont pu aboutir encore aux résultats bienfaisants de la pacification souhaitée.

Les charges financières, suivant une marche ascendante, atteignent la prospérité publique dans sa source; les forces intellectuelles et physiques des peuples, le travail et le capital sont en majeure partie détournés de leur application naturelle et consumés improductivement. Des centaines de millions sont employés à acquérir des engins de destructions effroyables qui, considérés aujourd'hui comme le dernier mot de la science, sont destinés demain à perdre toute valeur à la suite de quelques nouvelles découvertes dans ce domaine. La culture nationale, le progrès économique, la production des richesses se trouvent paralysées ou faussées dans leur développement.

Aussi, à mesure que s'accroissent les armements de chaque puissance, répondent-ils de moins en moins au but que les gouvernements s'étaient posé. Les crises économiques dues en grande partie au régime des armements à outrance, et le danger continu qui gît dans cet amoncellement du matériel de guerre, transforment la paix armée de nos jours en un fardeau écrasant que les peuples ont de plus en plus de peine à porter. Il paraît évident dès lors que, si cette situation se prolongeait, elle conduirait fatalement à ce cataclysme même qu'on tient à écarter et dont les horreurs font frémir, à l'avance, toute pensée humaine.

Mettre un terme à ces armements et rechercher les moyens de prévenir les calamités qui menacent le monde entier, tel est le devoir suprême qui s'impose aujourd'hui à tous les Etats²¹¹.

Une autre brèche dans le concept de souveraineté absolue des Etats fut ouverte par le vaste problème du travail qui, après la première guerre mondiale, fit irruption sur le plan international. Or, on remarquera tout de suite la différence de principe qui existe entre les deux faits cités. Le problème de la limitation des armements qui, sur le plan intérieur, relève de la compétence de l'Etat, fut posé sur le plan international dans le cadre traditionnel inter-étatique. De sorte que s'il pouvait choquer certains esprits en tant qu'atteinte inadmissible à la souveraineté, par contre, la méthode proposée pour le résoudre n'apportait dans les relations internationales aucune innovation. Il en était tout autrement du problème du travail. Il suffit, pour s'en convaincre, de se rappeler les termes par lesquels débute la Constitution de l'Organisation Internationale du Travail :

Attendu qu'une paix universelle et durable ne peut être fondée que sur la base de justice sociale;

Attendu qu'il existe des conditions de travail impliquant pour un grand nombre de personnes l'injustice, la misère et les privations, ce qui engendre un tel mécontentement que la paix et l'harmonie se trouvent mises en danger en permanence, etc.

Depuis la création de l'O.I.T., le domaine international n'est plus, comme auparavant, exclusivement réservé aux Etats; désormais, le facteur social y a pris place à côté du facteur politique, c'est-à-dire étatique.

²¹¹ Note du Comte Mouravieff, ministre des Affaires étrangères de Russie, aux représentants des puissances accréditées à Saint-Petersbourg, Saint-Petersbourg, le 12-24 août 1898. *Documents diplomatiques*, Conférence internationale de la paix de 1899, ministère des Affaires étrangères, Paris, Imprimerie Nationale, 1900, pp. 1-2.

Ces deux exemples, pris parmi tant d'autres puisqu'ils se multiplient à un rythme toujours accéléré, conduisent aux constatations suivantes :

— quoique la souveraineté de l'Etat subsiste toujours et n'ait subi aucune atteinte, certaines catégories de problèmes (comme celui du désarmement) ne pouvant plus être techniquement résolus sur le plan national ressortissent au domaine des relations internationales;

— certains problèmes sociaux (comme celui de la protection du travail), prenant une ampleur de plus en plus grande et un caractère toujours plus aigu, ne peuvent plus être résolus d'une manière satisfaisante sinon sur le plan international.

Ainsi par la force des choses l'arène des relations internationales publiques, jadis réservée exclusivement aux affaires politiques et aux négociations inter-étatiques se trouve, depuis le début du siècle, de plus en plus envahie par des affaires économiques et sociales, relevant non seulement des Etats et des organisations nationales gouvernementales, mais aussi des organisations non gouvernementales.

On mesure le chemin parcouru depuis l'invitation faite par la Russie en 1898 jusqu'à la signature de la Charte, à San-Francisco. Mais ce pas considérable en avant a été chèrement payé : dans la même période, les guerres et les révolutions ont coûté la vie à plus de soixante-quinze millions d'être humains. C'est que la nouvelle loi internationale a été dictée par l'histoire, au milieu de la foudre et du tonnerre. Des facteurs analogues à ceux qui avaient transformé les Etats féodaux en Etats nationaux ont assuré, malgré les crises, l'élargissement progressif des cadres et de la conscience des collectivités. Cette progression, qui s'est affirmée au cours des siècles, nous permet, en extrapolant, de conclure que, dans les domaines politiques, économique et social, le monde évolue rapidement vers une prise de conscience planétaire.

Il faut cependant insister sur le fait que cette évolution ne se fait pas jusqu'ici consciemment : elle est en grande partie un sous produit des développements de la technique et de la terreur sacrée qu'inspire aux humains la puissance destructive des engins de guerres modernes.

Cette prise de conscience imparfaite laisse le choix entre deux méthodes possibles, propres à réaliser l'unité sur le plan international : l'une est la violence, *l'impérialisme* et l'autre est le consentement, le *fédéralisme*. Du point de vue ésotérique, qui est celui de la Conscience, le dernier seul est valable, car il répond seul à l'exigence divine qui implique l'Amour²¹².

Pour que ce choix se fasse en faveur du fédéralisme, il est nécessaire que les décisions prises sur le plan politique s'inspirent, dans le monde, d'un niveau de conscience plus élevé que celui de la conscience de veille. Nous sommes ainsi ramenés une fois de plus au problème de l'homme nouveau. Il est urgent de comprendre que les isolationnismes, de quelque nature qu'ils soient, sont des obstacles décisifs à l'entrée dans le Cycle du Saint-Esprit. Le Royaume de Dieu n'est pas ouvert aux *riches*, au sens ésotérique du mot. Et il n'est pas possible de s'y installer bourgeoisement.

Puisque le passage de la vie publique à un niveau de conscience plus élevé est lié à la formation de l'homme nouveau, pouvons-nous observer chez l'être humain des indices d'une évolution au sens où nous entendons ce terme ? Nous ne pensons pas ici à ceux pour qui cette évolution, l'acquisition de la Conscience, est devenue le but de la vie, mais à l'humanité dans son ensemble.

²¹²Cf. Boris Mouravieff, *Liberté, Egalité, Fraternité*, revue Synthèses, n° 129, février 1957.

Notre civilisation tend incontestablement à développer certaines facultés qui doivent faciliter de façon appréciable l'entrée de la personne humaine sur le chemin de l'évolution.

En étudiant la *Voie* dans le premier volume, nous avons indiqué que l'étape la plus importante est celle qui conduit l'homme *extérieur* au niveau de l'homme 4 : la caractéristique de celui-ci est qu'il possède des centres inférieurs développés et équilibrés. Examinons donc l'influence de la vie moderne sur les centres inférieurs et considérons d'abord les fonctions motrices et intellectuelles.

Notre centre moteur est soumis à des efforts incomparablement plus variés et plus raffinés que ceux auxquels il devait s'appliquer il y a seulement cinquante ans. L'amplitude considérablement accrue des déplacements, des mouvements, l'exercice auquel sont constamment soumises les fonctions motrices pour l'usage généralisé d'engins de plus en plus complexes, entraînent chez l'homme une rapidité accrue des réflexes et une aptitude de plus en plus grande à exécuter en des temps très brefs des mouvements précis car la *vitesse* règne aujourd'hui dans le monde. C'est tout particulièrement la qualité des efforts à fournir dans ce domaine qui assure le développement du centre moteur.

Par ailleurs, un effort considérable a été fait depuis le début du siècle en faveur de l'instruction. Cet effort va partout croissant. L'étendue des programmes scolaires doit évidemment s'adapter au rythme des acquisitions de l'homme dans le domaine intellectuel. Ce rythme s'accélère de plus en plus. Le centre intellectuel de l'enfant est soumis à un entraînement intensif qui, du fait de la tendance à la généralisation de l'enseignement obligatoire, atteint une proportion de plus en plus élevée de la jeunesse, et même sa totalité dans certains pays. Bien plus, quelque État ont déjà rendu obligatoire l'enseignement secondaire. L'accès à la connaissance positive est ainsi ouvert à des couches de plus en plus étendues de la population. Malgré des lacunes nombreuses, on peut dire que le développement du centre intellectuel tend à suivre celui du centre moteur.

L'acquisition de ces aptitudes nouvelles par le centre moteur et le centre intellectuel n'est cependant qu'un *sous-produit*. Celui-ci découle d'une adaptation aux conditions de vie moderne. Cette acquisition ne résulte pas en effet d'une action consciente qui tendrait au développement ésotérique de l'homme.

Le progrès moral qui doit permettre le passage au Cycle du Saint-Esprit exige bien plus dans le champ de l'effort intellectuel : il faut que chacun soit en mesure de *donner* dans ce domaine la pleine mesure de ses aptitudes. L'homme doit faire produire tous leurs fruits à ses *talents*. Il ne le pourra que s'il a accès à l'enseignement supérieur, par lequel sont développées les formes les plus élevées de l'intelligence. Les gouvernements ont le devoir sacré d'ouvrir à tous le plus rapidement possible les portes des Universités.

Pour faire le tour des conditions fondamentales nécessaires à une évolution morale de l'humanité, il nous faudrait examiner la plus importante, celle du développement du centre émotif, c'est-à-dire de la vie du cœur, des sentiments et des passions élevées. Nous nous proposons de le faire dans la partie consacrée à la *Voie*. Indiquons cependant dès à présent que si la culture intellectuelle et l'entraînement des fonctions instinctives et motrices de la Personnalité créent les conditions nécessaires à une existence agissante dans l'ère nouvelle, elles ne sont toutefois pas suffisantes. La partition consciente aux réalisations du Cycle du Saint-Esprit exige en plus et surtout la culture intensive des facultés du cœur pour qu'il s'ouvre aux émotions positives et se ferme aux émotions négatives. S'il satisfait à cette exigence, l'homme boira alors de *l'eau du Seigneur qui deviendra en lui une source... qui jaillira jusque dans la vie éternelle*²¹³.

²¹³ Jean; IV, 14.

DEUXIÈME PARTIE

L'UNIVERS

PREAMBULE

C'est dans la crainte de Dieu que nous abordons, à l'échelle mésotérique, l'exposé de la *Doctrine* relatif à l'Univers.

Cette crainte nous est inspirée non par le fait que nous divulguons les mystères de la Cosmogonie, ce qui fait partie de notre mission, mais par la préoccupation de trouver le langage qui nous permette d'être directement entendu et compris.

Par l'enseignement de Jésus, l'ancienne loi se trouvait dépassée, sinon abolie²¹⁴. Cependant le prestige de la tradition sacrée continuait à peser lourdement sur la société d'alors. Or, à notre époque, dans un cadre différent, ce phénomène demeure. C'est qu'en général le prestige de ce qui est ancien pèse d'un poids lourd sur la faible mentalité humaine. Celle-ci nous porte à créer des *tabous*, pour aller ensuite de l'avant, d'un coeur léger, le regard obstinément fixé vers l'arrière.

Là est d'ailleurs le grand obstacle auquel se sont heurtés Jésus et ses Apôtres : celui que leur opposaient ceux qui, se croyant pieux, plaçaient les anciennes coutumes au-dessus de la parole de Dieu²¹⁵.

Le danger qui inspire notre crainte ne vient donc pas des gens de mauvaise foi, mais des personnes de bonne volonté, attachées outre mesure à des traditions anciennes et qui, pour cette raison, se croient fidèles et demeurées dans le vrai.

Ce phénomène tient une grande place dans l'histoire des doctrines ésotériques : c'est que les gens de bonne foi sont trop souvent les servants — et des plus zélés — de la *Loi Générale*. Ainsi, lorsqu'il s'agit de la parole de Dieu tendant à nous permettre d'approfondir notre connaissance de la Vérité, les gens pieux et très sincères « après avoir bu du vin vieux, ne veulent du nouveau, car ils disent : le vieux est meilleur²¹⁶ ».

Plus d'une fois au cours de notre exposé, nous aurons à évoquer cette thèse de la bonne foi au service de la *Loi Générale*, sans laquelle il est impossible de comprendre le sens historique des grandes controverses, des anathèmes, du feu et des flammes des luttes sans merci qui ont fait couler des flots de sang au Nom de Celui qui prêchait l'Amour.

²¹⁴ Cf. Hébreux, VII, 18 et le contexte; Romains, VII, 3; Galates, IV, 9-11.

²¹⁵ Marc, VII, 13.

²¹⁶ Luc, V, 39.

GNÖSIS

Pourtant, c'est à ces êtres de bonne foi que nous nous efforçons de faire entendre la révélation du mystère de la Cosmogonie. Pour leur faire percevoir, à l'aide de cette Connaissance supérieure, le rôle que joue — et que pourrait jouer — l'homme, à trois degrés différents, dans ce processus éternel de la Création.

Pour y parvenir cependant, il faut d'abord se faire une idée de l'Oeuvre créatrice de Dieu dans son ensemble et sous son aspect dynamique. Pour procéder ensuite du générale au particulier.

Cela demande du courage et de l'humilité. Car, à l'approche de l'ère du Saint-Esprit, *tout* doit être progressivement exposé au grand jour, qu'il s'agisse des secrets des laboratoires ou des profondeurs ésotériques. Il en va de même des illusions, des erreurs et des mensonges qui devront eux aussi être révélés pour être ensuite rectifiés. Ce processus est déjà en cours. Ce qui explique dans une grande mesure les difficultés politiques et sociales qui caractérisent notre époque de transition. Mais peu nombreux sont ceux qui s'en rendent compte et savent interpréter les signes du temps présent. Or, il est donné actuellement aux esprits ouverts, cultivés et courageux, s'inspirant de celui du Précurseur de notre Seigneur, d'approcher de la lumière de l'*intelligence du Christ*²¹⁷ pour y entrer ensuite.

C'est dans cet esprit que nous abordons, à l'échelle mésotérique, l'exposé relatif à l'Univers, à la *vie organique sur la Terre* et aux divers aspects de la vie de la société humaine d'aujourd'hui.

L'étude de cet exposé exige cependant du lecteur un effort psychologique spécial. Pour en tirer profit, il doit étouffer en lui toute réaction personnelle de désapprobation, ou même d'approbation, des thèses avancées. Il doit d'abord s'assimiler et faire siens les divers éléments de la matière proposés à sa compréhension. La critique viendra après.

²¹⁷ I Corinthiens, II, 16.

CHAPITRE VIII

Dans le cycle *mésotérique* d'étude de l'Univers, nous allons aborder en premier lieu le problème du fonctionnement de l'*octave latérale* cosmique, déjà posé dans le volume précédent de cet ouvrage. Nous avons donné l'avertissement suivant : « On a pu remarquer que, tout en comblant par son action l'intervalle entre FA et MI de la *Grande Octave*, l'*octave latérale* elle-même doit également subir un ralentissement ou une déviation dans l'intervalle qui se situe entre ses propres notes FA et MI. Comment alors est-il comblé ? » Et nous avons ajouté : « On reviendra à cette importante question lorsque seront acquises certaines notions intermédiaires qui permettront d'aborder utilement ce problème²¹⁸. » Le moment est venu de le situer.

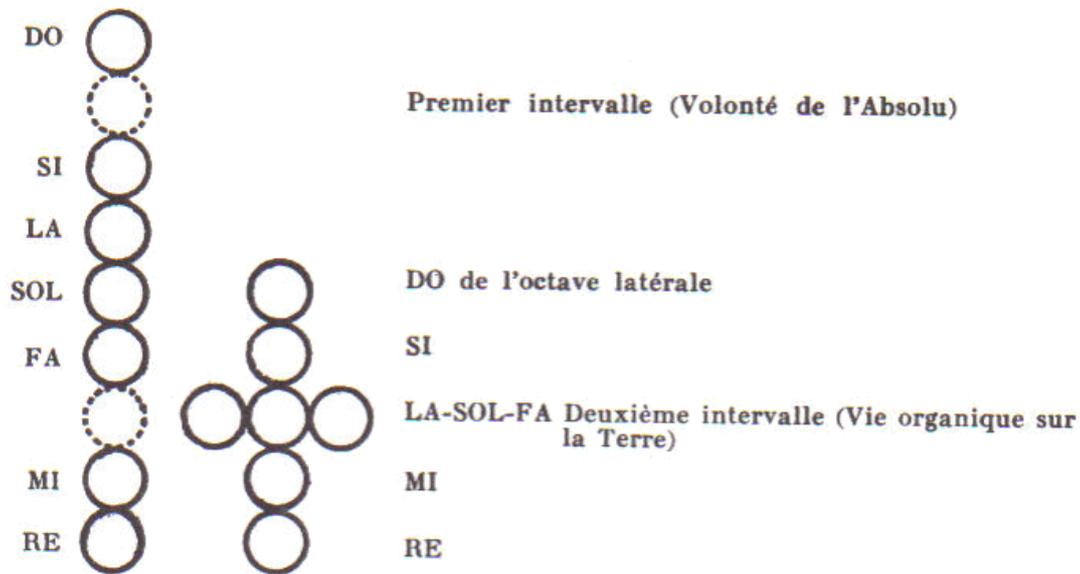
Cette question est de première importance. En effet s'il n'indique pas comment se comble l'intervalle entre FA et MI de l'*octave latérale*, l'exposé du système cosmogonique demeure fragmentaire et, comme tel, n'a qu'une valeur incomplète.

Pour que le système dans son ensemble pût fonctionner, une source d'énergie complémentaire devait être prévue. Source d'où jaillirait la vie corporelle terrestre, conçue sous ses trois formes.

Cette source existe. On remarquera cependant qu'elle ne comble pas directement l'intervalle entre FA et MI de la *Grande Octave*. Cet intervalle est rempli par les notes LA, SOL et FA de l'*octave latérale*, qui représentent la *vie organique sur la Terre*, celle des organismes autonomes humains, animaux et végétaux.

Comme le système existe dans le Temps, où tout s'achève, son fonctionnement permanent exige un renouvellement continu des constituants de la *vie organique* sur la planète. Cette vie, dans tous ses éléments, fut conçue sous la forme d'un jeu de naissances et de morts et placée sous le régime de l'alternance des saisons, qui répondait aux besoins de la transmission rythmée de l'énergie créatrice le long du *Rayon de Création* vers les notes MI et RE de la *Grande Octave*. Ainsi, la reproduction incessante des éléments de la *vie organique* sur notre planète constitue la clef de voûte de tout le *Rayon de Création*.

²¹⁸ Tome I, chapitre XI, p. 101.



- FIG. 4

Ce schéma déjà donné dans le premier volume de cet ouvrage²¹⁹, est en effet insuffisant pour expliquer le fonctionnement de l'Univers dans la manifestation de sa vie. La question est donc de savoir, disions-nous, comment se remplit l'intervalle entre les notes FA et MI de l'*octave latérale*.

Ce problème est résolu de la même manière que pour la *Grande Octave* : par l'introduction d'une *deuxième octave latérale* qui joue, par rapport à la première, un rôle analogue à celui que la *première octave latérale* joue par rapport à la *Grande Octave Cosmique*.

Le SOL de la *première octave latérale* commence, dans certaines conditions, à résonner comme DO de la *deuxième octave latérale*. Cependant, la constitution de celle-ci n'est pas tout à fait analogue à celle de la première : elle est en elle-même autonome et c'est là où réside le secret de son fonctionnement. Et par là, de celui de tout le *Rayon de Création*.

Ce secret est primordial. Certains de ses aspects sont même bouleversants, si bien qu'il n'avait jamais été divulgué. Le système du fonctionnement de l'Univers n'avait jamais fait l'objet d'un enseignement complet; il était donné sous forme symbolique alors qu'ici il est livré ouvertement.

Le DO de la *deuxième octave latérale* — nous l'avons dit — est issu du SOL de la *première octave latérale*. Il apparaît comme l'absolu III, *l'absolu de la conception de la vie corporelle*; autrement dit, d'une manière générale, du processus d'incarnation placé dans son contexte psychologique et physiologique.

Si le champ d'action de l'Absolu II est limité, dans notre *Rayon de Création* au système solaire, celui de l'Absolu III ne dépasse pas notre planète. Et son action ne s'exerce que sur les éléments constituant la *vie organique*. Il est l'Absolu de tout ce qui préside à la création des conditions propres à assurer la reproduction de la vie corporelle : celles permettant la *conception*, puis la *naissance* des éléments qui constituent les notes LA, SOL et FA de la *première octave latérale*. Devenus autonomes, dès leur naissance et jusqu'à leur mort, ces organismes entrent comme partie intégrante de la *première octave latérale* et y demeurent sous l'autorité des lois qui la régissent.

²¹⁹ Tome I, fig. 41, p. 100.

GNÖSIS

L'Absolu III conserve son autorité sur les notes SOL et FA. En ce qui concerne le LA — l'homme — son autorité, bien que concrète et grande, n'est toutefois pas absolue. Car un choix s'offre en principe à l'homme *extérieur*. En franchissant le premier Seuil pour s'engager dans le travail ésotérique, il peut échapper progressivement à l'emprise de l'Absolu III.

L'intervention directe de l'Absolu III dans la vie humaine se produit, en général, à la période de la puberté; elle perturbe l'organisme par les diverses manifestations de l'attraction sexuelle qui s'accompagnent de l'afflux d'une forte imagination, source de toutes sortes d'illusions romanesques et autres²²⁰.

L'empire de l'Absolu III sur l'homme et la femme s'achève aussi progressivement, depuis la ménopause chez les femmes et depuis l'apparition des troubles analogues chez les hommes.

Normalement, la surabondance de l'énergie sexuelle, par rapport aux besoins de la reproduction, avait été prévue chez les humains non pas pour qu'ils s'adonnent tout simplement aux plaisirs de l'amour charnel — et la gaspillent ainsi pour rien — mais pour donner une chance à ces malheureux de sortir de leur condition, sinon sans issue. Ce surplus d'énergie, maîtrisé et utilisé d'une manière appropriée, devait permettre la croissance et le développement de la Personnalité. C'est à cet égard que l'homme a le choix : en s'engageant sur l'*Escalier*, il se place progressivement sous l'autorité de l'Absolu II à laquelle il sera définitivement soumis après la deuxième Naissance.

Quant à ceux qui demeurent en deçà du premier Seuil, l'attirance sexuelle et le plaisir de l'amour charnel continuent d'exercer sur eux une influence décisive, qu'ils recherchent d'ailleurs. Elle apparaît sous des formes diverses, grâce aux possibilités illimitées de l'imagination.

Le lecteur attentif a certainement déjà fait une distinction entre les deux sortes d'imaginations accessibles à l'homme. Fixons-les par une définition :

1. *L'imagination créatrice*, issue de l'Absolu II, éveillée, constructive. C'est cette force divine qui distingue les hommes des bêtes : force active.
2. *L'imagination rêveuse*, issue de l'Absolu III, somnolente, qui, dans une certaine mesure, appartient également aux animaux : force passive.

Cette dernière forme d'imagination ou « rêve du *Serpenteau* endormi » produit sur l'homme un effet d'hypnose, état dans lequel la grande majorité des humains passent leur vie.

Une grande partie de la Doctrine est consacrée aux méthodes qui permettent de lutter contre cette imagination rêveuse, faisant appel parfois à l'imagination créatrice²²¹.

Il faut observer que la distance qui sépare les intervalles entre DO et SI et entre FA et MI de la *Grande Octave* est beaucoup plus grande que celle qui existe entre les mêmes intervalles de la *première octave latérale*. En effet, dans le premier cas, il s'agit d'une distance couvrant quatre notes : SI, LA, SOL et FA, alors que dans le deuxième, ce ne sont plus que deux notes.

Car la triade : LA, SOL, FA de la *première octave latérale*, formant un tout, a seulement la valeur d'une note, destinée à combler l'intervalle entre FA et MI de la *Grande Octave*. Or, la

²²⁰ Dans le langage imagé de la Tradition, ce sont les « rêves du *Serpenteau* endormi ».

²²¹ Cf. *Philocalie*, Nicodème Aghiorite, l'évêque Théophane l'Ermite et autres.

distance entre les deux intervalles de la *deuxième octave latérale* en fait disparaît complètement. Les quatre notes : SI, LA, SOL, FA font à leur tour un tout qui cependant n'a pas en soi une valeur matérielle : c'est un *procédé*. Il représente la force neutralisante qui lie intimement la force active — volonté mâle de l'Absolu III — à la force passive — la volonté de la chair, femelle — issue de la note RE de cette même octave et venant à sa rencontre.

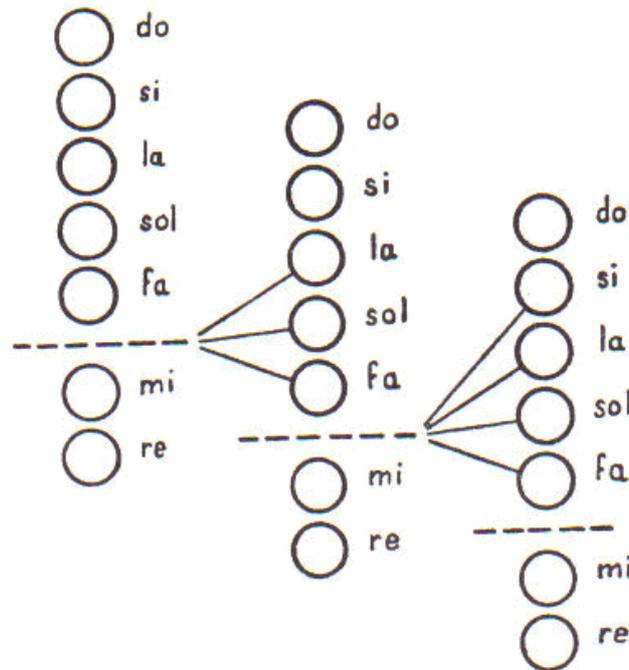


FIG. 5

En tant que force neutralisante, cet ensemble de quatre notes SI, LA, SOL et FA constitue la *technique* psychique par laquelle la mise en oeuvre du processus d'union des deux volontés s'opère : la volonté masculine et la volonté féminine s'unissent pour l'acte de *conception* qui se réalise dans la note MI et forme le fœtus dans la note RE. Après la naissance *physique*, le fruit de cette union devenu autonome entrera dans l'intervalle entre FA et MI de la *première octave latérale* pour y remplir le rôle cosmique qui lui est dévolu.

Ce processus révèle un *deuxième artifice divin*. Rappelons-nous que le premier consistait en la *courbure de la ligne du Temps*, par l'introduction de la *Loi de Sept*, préservant ainsi la Création de l'anéantissement dès sa naissance²²². Le deuxième artifice a été réalisé par un rétrécissement progressif de la deuxième et la troisième octaves cosmiques — en vue d'éviter l'effet de la *Loi de Sept* et de parvenir à réduire la gamme à trois notes, réunissant ainsi les trois forces de la *Loi de Trois* qui préside à la technique de la création.

On se souvient que, s'étant volontairement limité par les trois *conditions de la Création*²²³, l'Absolu I conçut l'Univers et son système de *Cosmos* selon la *Loi de Sept* : le *Rayon de Création* qui forme une octave comprend les sept notes de la gamme.

²²² Tome I, pp. 75, 85, 86.

²²³ *Ibid.*

La *première octave latérale* (ou deuxième octave cosmique) — on l'a vu — ne contient pratiquement que cinq notes, les deux intervalles étant déjà considérablement rapprochés.

Dans la *deuxième octave latérale* (ou troisième octave cosmique), cette distance disparaît puisque les notes SI, LA, SOL, et FA ne constituent ensemble qu'un *procédé* dans lequel se confondent les deux intervalles conjugués.

Il est important de bien saisir et de comprendre ce mécanisme divin. La volonté de l'Absolu I, passant par un double raccourci progressif, et prenant la forme de l'Absolu III, agit à l'échelle de la troisième octave cosmique (ou *deuxième octave latérale*) non plus selon la *Loi de Sept*, mais selon la *Loi de Trois*, loi productrice, spontanément et directement orientée vers la création corporelle.

Ce système, lorsqu'on le médite, provoque en nous un sentiment d'émerveillement. Et l'on répète avec crainte les paroles de saint Jean : *Tes oeuvres sont grandes et admirables, Seigneur-Dieu Tout-Puissant; Tes voies sont justes et véritables, Roi des Saints*²²⁴!

La troisième octave cosmique, sous cette forme abrégée, permet à la volonté de la chair, volonté féminine issue de la note RE, d'entrer en contact direct avec la volonté mâle de l'Absolu III. Ce contact se réalise, disions-nous, au moyen d'un *procédé* assuré par l'ensemble de quatre notes intermédiaires :

SI	: l'atmosphère d'attraction sexuelle générale
LA	: l'attirance sexuelle particulière d'un couple
SOL	: l'union sexuelle
FA	: l'orgasme

Ainsi fécondée, la force féminine accomplit sa mission cosmique dans la reproduction au moyen de l'*ovule*, dans la note MI et de la matrice dans la note RE, foyer du désir féminin.

On comprendra mieux maintenant pourquoi le *Microcosmos*, dont la nature androgyne mais dont le *Moi*, quoique bipolaire est un, subit, avec l'incarnation une séparation tant psychique que physique en sexes opposés.

En ce qui concerne la deuxième octave cosmique, la distance qui sépare les intervalles empêche la reproduction directe; c'est pourquoi d'ailleurs l'ensemble de ses notes LA, SOL et FA, qui représentent la *vie organique sur la Terre* sous tous ses aspects, a été constitué, et est perpétuellement renouvelé, *par le bas*, par la troisième octave cosmique.

Ainsi, la naissance humaine apparaît comme la plus haute naissance possible dans l'Univers entier. Telle est, entre autres choses, la raison de l'indication de la Tradition que les anges mêmes, s'ils désirent évoluer, sont obligés de passer par une incarnation humaine. Car elle seule, malgré tous ses inconvénients, comporte cette possibilité d'évolution vers et par la deuxième Naissance.

Dans la deuxième octave cosmique, la volonté féminine agit sur un plan supérieur. Cependant, sa rencontre avec la volonté issue de l'Absolu II ne se fait que progressivement et se situe dans l'intervalle entre FA et MI de cette octave. Cette rencontre n'est possible que par l'évolution ésotérique de l'humanité sous son double aspect : individuel par la deuxième

²²⁴ Apocalypse, XV, 3. On remarquera que le système des trois octaves cosmiques, embrassant l'Univers entier, comprend en tout *quinze notes* pour arriver *in fine* à l'application directe de la *Loi de Trois*.

On retrouve placé sous ces mêmes nombres, c'est-à-dire 15 et 3, le verset cité. Ce n'est pas l'effet du hasard. Le *Cantique de Moïse* auquel se réfère ce verset de l'Apocalypse porte dans l'*Exode*, le nombre XV et 1= référence cachée à la Deuxième Octave cosmique, représentée dans la parabole par le *Cep* et les *sarments*. Le symbole complet est seulement donné dans l'Apocalypse = projection de l'Ere nouvelle du Saint-Esprit.

Le système des *Nombres* joue un grand rôle dans la Tradition, en particulier dans l'étude des textes symboliques sacrés. Le verset de l'Apocalypse, XV, 3 est cité d'après le texte slavon.

Naissance; et de l'ensemble, tendant vers la Résurrection générale — ce processus répondant, dans les deux cas, à l'appel de la Grâce et de la Vérité, émanant de l'Absolu II²²⁵.

Il se déroule *jusqu'à ce que le nombre soit accompli*²²⁶.

Alors, lorsque les notes LA, SOL et FA de la deuxième octave cosmique seront parvenues à leur pleine résonance, grâce à la Résurrection générale, réussie et accomplie, l'énergie de l'Absolu III changera de point d'application : elle se manifestera sous la forme de la sublimation du sexe²²⁷, les êtres humains étant alors libérés de la servitude de la reproduction.

Si tout se déroule bien : car tout dépend de l'attitude que l'homme va adopter à l'approche de l'Ere du Saint-Esprit, l'intervalle entre FA et MI de notre *Rayon de Création* devant être à cette époque entièrement comblé. Grâce à quoi, l'énergie de l'Absolu II pourra envahir progressivement les notes MI et RE de la deuxième octave cosmique; à son tour, l'énergie émanant de l'Absolu I pourra pénétrer dans les notes MI et RE de la *Grande octave*.

Ainsi, en dépit de toutes les difficultés créées par l'Homme depuis la chute d'Adam, l'Oeuvre de l'Absolu serait accomplie. C'est alors que viendraient *les jours où le septième ange ferait entendre sa voix et sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu serait accompli, comme il l'a déclaré à ses serviteurs, les prophètes*²²⁸.

L'Homme et la Femme polaires, formant alors un Microcosmos accompli, seront reçus au sein de l'Amour absolu qui est sans commencement et, par conséquent, sans fin. *Plérôme* de la Tradition orthodoxe²²⁹. Le paradis perdu sera ainsi retrouvé.

A moins d'échec.

III

Avant d'aller plus loin, il nous faut ouvrir ici une parenthèse.

La Tradition est Une. Nous l'avons dit dans les premières pages du présent ouvrage²³⁰. Mais nous avons aussi indiqué que cette Tradition unique a été révélée et l'est toujours sous des formes multiples dont chacune est minutieusement adaptée à la mentalité et à l'esprit du groupe humain auquel s'adresse sa Parole, ainsi qu'à la mission dont il est investi²³¹.

Or, avec le temps, la Parole révélée, parfois transmise par des civilisations éteintes, subit les atteintes de l'oubli humain : elle devient fragmentaire. Puis elle reçoit des adjonctions arbitraires de sources purement humaines. Avec le temps, ces conjectures sont généralement prises pour des réalités.

A part ces mutilations, il ne faut pas perdre de vue un phénomène d'un ordre tout différent. La Révélation divine, source de toute Tradition vraie, ne se fige pas au cours des millénaires dans l'immobilisme. Quoique cela puisse paraître bizarre, la Révélation est toujours donnée par étape : elle est dosée pour répondre chaque fois d'une manière nécessaire et suffisante aux besoins de l'époque et de la Cause.

²²⁵ Cf. Jean, I, 17.

²²⁶ Apocalypse, VI, 11.

²²⁷ Par la Résurrection générale, toute l'humanité adamique sera placée au-delà du deuxième Seuil. Jusque-là la sublimation du sexe n'est, et ne sera, l'apanage que des êtres polaires, accomplissant leur union cosmique ici-bas, dans l'acte de la deuxième Naissance.

²²⁸ Apocalypse, X, 7.

²²⁹ Tome I, p. 124.

²³⁰ Tome I, p. 11.

²³¹ *Ibid.*

GNÖSIS

Nous pouvons en conclure que l'étude de la Connaissance traditionnelle nous place devant trois sortes de difficultés :

- a) déformation avec le temps par l'oubli, rendant la Révélation primitive fragmentaire;
- b) adjonction de source humaine;
- c) insuffisance de l'ancienne Révélation devant l'évolution de la vie dans le Temps.

L'esprit traditionaliste, propre à la mentalité humaine, veut que la Révélation, une fois donnée, demeure telle quelle à jamais. Et comme nous l'avons fait remarquer déjà, l'ancienneté finit par devenir la vérité.

Il suffit pour se convaincre de cette mentalité d'ouvrir l'Évangile et de relire cette glorieuse et si triste histoire de l'intervention divine parmi les humains, se manifestant de surcroît au milieu du *peuple élu*... Il faut garder cela présent à l'esprit en avançant dans notre étude de l'Univers sous l'aspect des trois octaves cosmiques.

Répétons-le : si le système du fonctionnement de l'Univers est exposé ici non plus sous forme symbolique, voilée, mais ouvertement, c'est pour répondre aux besoins de la période transitoire dans laquelle nous nous trouvons actuellement.

C'est aussi pour ne pas répéter l'erreur de nos prédécesseurs d'il y a deux mille ans, qui n'eurent pas le courage d'affronter la vérité nue apportée par Jésus.

Aujourd'hui le temps des paraboles est révolu; le sens caché des symboles doit être progressivement révélé. Mais il y faut du courage, pour ne pas dire de l'audace.

Le système des trois octaves cosmiques, dont l'exposé schématique vient d'être énoncé, doit susciter dans l'esprit du lecteur la question de la signification précise donnée à l'Absolu I, II et III par la Tradition ésotérique de l'Orthodoxie orientale.

Pour y répondre, nous nous efforcerons de nous référer aux textes sacrés, comme d'ailleurs nous le faisons tout au cours de notre ouvrage, conscients cependant que ne nous seront épargnés ni les critiques acerbes, ni les blâmes, ni peut-être même les anathèmes. Notre Seigneur et ses Apôtres qui avaient appliqué cette méthode — que nous essayons de suivre — furent non seulement blâmés mais encore exécutés...

Le monde dans lequel nous vivons et agissons, constitué par les influences « A », est placé sous l'égide de l'Absolu III. Les influences « B » sont issues de l'Absolu II. Il s'agit dans le premier cas du *Royaume de ce monde*, le *Royaume de César*. Dans le deuxième cas du *Royaume qui n'est pas de ce monde*, le *Royaume des Cieux*. L'Absolu II, c'est le Christ, Fils de Dieu qui, incarné, apparut comme le Fils de l'Homme, *Ben-Adam*. L'Absolu I est donc Dieu le Père.

Ici commencent les difficultés et le danger de l'interprétation.

Il faut cependant le dire une fois encore : l'accès à la *Connaissance* sur le plan mésotérique exige du courage car il impose au lecteur un effort psychologique spécial : l'acceptation, ne serait-ce que temporairement, des postulats énoncés, tout en faisant abstraction de ses idées ou croyances personnelles. La critique, avons-nous dit, viendra après.

CHAPITRE IX

Pour rendre plus aisée l'interprétation des notions relative aux Absolus dont il a été parlé plus haut, tentons une classification raisonnée des notions courantes relatives à ce sujet, telles qu'elles sont exposées dans la catéchisme sur l'Ancien et le Nouveau Testaments. Et telles qu'elles sont présentées dans le premier volume de cet ouvrage consacré au cycle exotérique de la Doctrine.

Essayons de le faire dans le cadre strictement canonique, compte tenu du système des trois octaves cosmiques exposé au chapitre précédent.

Partons, dans notre étude, de la notion de l'Absolu II. Nous avons déjà dit que c'est le Christ, Fils de Dieu, *engendré et non créé, c'est-à-dire éternel, consubstantiel au Père*.

Comme nous l'avons vu, à la note Sol de la *Grande Octave* à laquelle apparaît l'Absolu II, qui fait résonner à ce point le Do de la deuxième octave cosmique, correspond au *Deuterocosmos*. Et nous avons déjà constaté que le terme de *Deuterocosmos* est parfaitement justifié car entre le *Protocosmos*, premier cosmos, et celui-là — bien qu'il n'occupe que la quatrième dans la *Grande Octave* et dans le système des Cosmos — autrement dit entre l'Absolu I et l'Absolu II, il n'y a pas d'intermédiaire de nature substantiellement différente²³².

Il est intéressant de mentionner ici une indication donnée par Jésus et qui figure dans l'*Évangile selon Thomas*, récemment retrouvé, par laquelle le Christ situe sa position dans l'Univers. Il dit : *Je me suis tenu au milieu du Cosmos*²³³. En effet, la note SOL qui équivaut au *Deuterocosmos*, se trouve au milieu de la *Grande Octave et du Macrocosmos*.

Si nous nous efforçons de nous représenter le *Deuterocosmos* dans son ensemble comme une Intégrale de tous les soleils du monde stellaire, avec leurs systèmes planétaires et leurs satellites, nous percevons cet ensemble qui englobe toute la Création comme le *Corps du Christ cosmique*. Alors, nous saisissons mieux l'indication de l'Évangile selon laquelle *Tout ce que le Père a, est au Fils*²³⁴. Et, d'autre part, le sens profond de la parole de Jésus : *Moi et mon Père nous ne sommes qu'un*²³⁵.

Tel est, si l'on ose dire, l'aspect général du Christ, ou, en d'autres termes, la nature du Christ cosmique, Fils du *Dieu Vivant* et lui-même *Vivant*, puisqu'Il vit par le Père²³⁶.

Le système des trois Octaves cosmiques permet en outre de mieux saisir le sens réel de nombreuses indications données par Jésus concernant Dieu le Père. Le lecteur fera un travail

²³² Tome I, pp. 97, 107 et suiv.

²³³ *L'Évangile selon Thomas*, texte copte établi et traduit par A. Guilleumont, H. -CH. Puech, G. Quispel, W. Till et Yassan Abd Al Masih, Paris, Presses Universitaires, 1959, log. 28, p. 19.

²³⁴ Jean, XVI, 15, et aussi XVII, 10.

²³⁵ Jean, X, 10.

²³⁶ Jean, VI, 57.

très utile pour lui s'il essaye de commenter, à la lumière du système des trois Octaves cosmiques, les rapports entre le Père et le Fils tels qu'ils se situent dans l'Évangile. En particulier pour reconnaître dans l'Absolu II le Christ, Fils de Dieu, le Chef de la Deuxième Octave cosmique et du *Deuteroscosmos* qui englobe et anime — nous l'avons dit — tout le *corps* de l'Univers créé.

La nature *solaire* du corps cosmique du Christ fut montrée aux trois apôtres *Thaborites* au cours de la *Transfiguration*²³⁷.

Ainsi, nous pouvons considérer comme établie l'identité de l'Absolu II au Christ, et ce point ne demande pas d'autres commentaires.

Il n'est pas aussi aisé d'aborder le problème de l'identification de l'Absolu I, selon les notions canoniques. De prime abord, aucune difficulté ne semble se présenter. En effet, l'Absolu I, Créateur du Grand Univers, ne peut naturellement être autre que Dieu le Père. Cette assertion paraît aussi simple qu'évidente. Or, cette évidence disparaît lorsqu'on examine le problème de plus près. De nombreuses questions surgissent alors à la réflexion.

Avant tout, constatons que la notion de Dieu le Père, telle qu'elle se trouve dans l'Évangile, ne figure pas dans l'Ancien Testament, alors qu'elle est exprimée quatre-vingt-seize fois dans le Nouveau²³⁸. Il ne peut y avoir là un effet du hasard, non plus que dans le fait que la notion du Dieu d'Israël n'a jamais été utilisée par Jésus pour parler de Dieu le Père. En général, l'Ancien Testament offre une image assez confuse de Dieu, ce qui s'explique en partie par le niveau de l'auditoire auquel s'adressaient Moïse et les prophètes, en partie par un hermétisme voulu, mais aussi, en partie, par les notions différentes attribuées à la divinité. Cependant, la théologie chrétienne — Jésus en premier lieu, suivi par l'apôtre saint Paul — a identifié dans cette notion confuse de Dieu de l'Ancien Testament aussi bien Dieu le Père que le Fils et même le Saint-Esprit. Cependant, il demeure un nombre considérable de mention de Dieu qui ne concordent pas avec les notions chrétiennes de la divinité. Ainsi celle de Dieu qui *se repent d'avoir créé l'homme*²³⁹ ...

Pour retrouver le Fils dans l'Ancien Testament, la théologie chrétienne se réfère souvent au Psaume CX du roi David :

Parole de l'Éternel à mon Seigneur :
Assieds-toi à ma droite
Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.

Nous reconnaissons là le Père dans l'*Éternel* et le Fils dans *mon Seigneur*. Cette question a été débattue et examinée sous tous ses aspects au cours des dix-neuf siècles de l'ère chrétienne de façon à concilier la notion supérieure de la Sainte-Trinité avec le monothéisme traditionnel; ceci, étant donné que le Trinité ne se trouve formellement citée que dans le Nouveau Testament alors qu'elle constitue le dogme essentiel du christianisme. Dans la recherche de cette conciliation, la théologie chrétienne se réfère, entre autres, à ce pluriel hébreu *Elohim*, comme au passage du verset de la *Genèse* : *voici, Adam est devenu comme l'un de nous sachant le Bien et le Mal*, etc.²⁴⁰.

²³⁷ Matthieu, XVII, 2; Marc, IX, 2. Pour ceux qui sont familiers avec la Tradition hindoue, nous rappelons la description de la transfiguration de Krishna qui s'était montré sous la forme d'une multitude de soleils en perpétuel mouvement (Bhagavat-Gita).

²³⁸ *Concordance des Saintes Ecritures*, Paris, L.-D. Delay, 1844, pp. 429-430 et p. 159 (pour Dieu d'Israël).

²³⁹ Genèse, VI, 6, 7.

²⁴⁰ *Ibid.*, III, 22.

Une littérature abondante datant des premiers siècles a fermement établi que la notion de Trinité, quoique sous une forme dissimulée, existe déjà dans l'Ancien Testament et que cette notion, puisqu'elle reconnaissait à la Trinité une nature consubstantielle et indivisible, ne portait pas atteinte à l'idée et au fait du monothéisme.

Sur ce point, nous renvoyons le lecteur qui s'intéresse plus particulièrement à la question aux ouvrages spécialisés²⁴¹.

Il n'est pas sans intérêt de dire quelques mots au sujet de la notion de Trinité divine qui se retrouve dans certaines religions pré-chrétiennes. La Trinité de l'hindouisme : Brahma, Vishnou, Siva, est trop connue pour qu'il soit nécessaire de s'y arrêter. Moins connue est celle de la religion slave préchrétienne, qui fait état d'une Trinité nettement consubstantielle et indivisible. Le Dieu unique, créateur de l'Univers et de l'homme, portait le nom de *Tri-Bog* (= Tri-Dieu) ou *Tri-Glav* (=Tri-Tête) et était représenté sous forme humaine avec trois têtes sur un seul corps.

Dieu portait aussi le nom de *Svarog*, dont l'étymologie n'a pas encore été déterminée. Certains aspects de ce Dieu suprême de la religion slave rigoureusement monothéiste le rapprochent de la conception chrétienne. Nous y reviendrons plus loin; mentionnons seulement ici que la théogonie slave connaissait aussi le Fils de Dieu appelé *Svarogitch* (= Fils de Svarog) et encore, *Sviatovit* (= Irradiant de Lumière) pour marquer sa filiation au *Tribog-Svarog*²⁴².

II

Cela dit, nous sommes logiquement amenés à poser la question : qui est le Père du Christ-Jésus ? Ce père dont Jésus dit à Marie-Madeleine après Sa résurrection : *Va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu*²⁴³.

Si nous nous référons au texte de l'Évangile, la réponse à la question posée ne laisse pas place au doute : Jésus est né de la Vierge Marie et du Saint-Esprit qui est ainsi Son véritable Père²⁴⁴.

D'autre part, saint Luc parlant du baptême de Jésus relate :

Tout le peuple se faisait baptiser (par Jean), Jésus fut aussi baptisé; et pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix fit entendre du ciel ces paroles : Tu es mon Fils bien-aimé; en toi j'ai mis toute mon affection²⁴⁵!

La scène de la transfiguration sur le Mont Thabor nous donne aussi une indication qui doit retenir notre attention. Pierre, qui s'y trouvait avec Jacques et Jean, prenant la parole, dit à Jésus :

Seigneur, il est bon que nous soyons ici; si tu veux, dressons ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie...

Comme il parlait encore, une *nuée lumineuse* les couvrit, et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le²⁴⁶!

²⁴¹ Voir entre autres la *Bibliographie* du tome I de cet ouvrage et les *Dictionnaires de la Bible*.

²⁴² Pour les détails sur la théogonie slave, voir Boris Mouravieff, *Des Croyances slaves préchrétiennes*, dans la revue *Synthèses*, no 161 d'octobre 1959.

²⁴³ Jean, XX, 17.

²⁴⁴ Matthieu, I, 18; Luc, I, 27-35.

²⁴⁵ Luc, III, 21-22; Matthieu, III, 16-17; Marc, I, 11.

²⁴⁶ Matthieu, XVII, 4-5. C'est nous qui soulignons; Marc, IX, 2; Luc, IX, 34-35.

Ce phénomène de *nuée* est mentionné plus d'une fois dans l'Ancien et Nouveau Testament. Le témoignage que nous a laissé saint Siméon le *Nouveau Théologien* d'une expérience personnelle contient une indication précieuse dans le passage suivant de son ouvrage :

... J'ai entendu d'un prêtre-moine qui entra avec moi en confiance, qu'il n'avait jamais procédé aux actes liturgiques sans avoir vu le Saint-Esprit, comme il l'avait vu lorsque le métropolitain prononça sur lui la prière d'initiation et que le livre sacré fut posé sur sa tête.

Je lui demandai comment il l'avait vu, sous quelle image ? Il dit : « Primitif et sans forme, cependant comme une lumière. »

Et lorsque moi-même je vis ce que je n'avais jamais vu auparavant, je fus surpris et commençai à raisonner en moi-même en disant : qu'est-ce que cela pourrait être ? Alors, mystérieusement, mais d'une voix claire, Il me dit : « Je descends ainsi sur tous les prophètes et Apôtres, comme sur tous les élus actuels de Dieu et les saints; car je suis le Saint-Esprit²⁴⁷. »

De ce qui précède, il découle d'une manière suffisamment claire que Dieu le Père, Père de Jésus-Christ, Dieu Vivant, Omniprésent, Tout remplissant et tout vivifiant, notre Père céleste commun, le Premier Issu de l'Absolu non manifesté, d'avant la Création, est bien le Saint-Esprit.

Ainsi, pour fixer les idées sur la Sainte-Trinité, base de la croyance chrétienne, nous pouvons proposer l'interprétation suivante :

A. — Le vrai Père du *Macrocosmos* créé est Dieu non-manifesté qui contient, non manifestée, toute la Sainte-Trinité.

B. — Son Amour créateur absolu apparaît comme le Saint-Esprit Omniprésent et Tout emplissant, Tout vivifiant et *Parfait*. C'est le Père du Christ, lequel s'est incarné de Lui et de la Vierge Marie (*Crédo*). Il est aussi notre propre Père, comme l'a plus d'une fois dit Jésus — en exhortant les humains : *Soyez parfaits comme est parfait votre Père céleste*²⁴⁸.

Autrement dit, c'est l'*Absolu I*, chef de la Première Octave cosmique.

C. — Le Fils, le Christ cosmique, Jésus-Christ incarné parmi les humains, faisant UN avec son Père qui est le Saint-Esprit, en est inséparable. Cependant, nul ne peut parvenir au Père que par le Fils²⁴⁹.

Les organes de réception de la Grâce divine sont nos deux centres supérieurs : le Centre émotif supérieur, par lequel nous parvenons à nous identifier avec notre *Moi* réel, monade du Christ; *par là* — et non différemment — l'homme entre en contact avec son Centre intellectuel supérieur, ce qui lui permet de capter les messages de notre Père céleste. Pour entrer, en franchissant le troisième Seuil, dans le *Plérôme* de Son Amour absolu qui est la Béatitude suprême.

Le Fils est, nous l'avons déjà dit, l'*Absolu II*, Chef de la Deuxième octave cosmique.

Ainsi apparaît, dans le cadre strictement canonique, l'image de la Sainte-Trinité dans ses trois Hypostases, consubstantielles et indivisibles, Trinité Une, *TriBog*, *TriDieu* des Slaves, le Créateur et seul Maître de l'Univers — *Macrocosmos*.

Il nous faut ajouter deux points à ce qui précède. Premièrement, nous tenons à dissiper le doute qui pourrait surgir dans l'esprit du lecteur, pensant qu'il s'agit là d'une innovation dogmatique. Nullement. Nous avons déjà dit, dans le premier volume de cet ouvrage — et

²⁴⁷ *Siméon le Nouveau Théologien*, Sermons, trad. du grec par l'évêque Théophane l'Ermite, en 2 vol., Moscou, C. St-P., 1890, t. II, Sermon 184, pp. 569-570.

²⁴⁸ Matthieu, V, 48.

²⁴⁹ Matthieu, XI, 27.

répété ici — que l'Univers créé l'est par la volonté et le sacrifice d'auto-limitation de Dieu non-manifesté par les trois conditions de la Manifestation²⁵⁰. Il est donc, de toute évidence, le Seul véritable *Absolu*, par cet acte d'auto-limitation est devenu le seul vrai Père du *Macrocosmos*.

Il n'est pas douteux que dans la Théogonie ésotérique du christianisme primitif cette notion de Dieu le Père entrainait dans la définition de la Sainte-Trinité, devenue dogmatique par la suite, sans toutefois comporter les précisions de fond exposées plus haut. Car il serait absurde de supposer que cette réalité pouvait passer inaperçue ou être négligée par les Apôtres et leurs disciples. Mais, comme tant d'autres notions subtiles qui n'avaient pas à l'époque d'application religieuse pratique, celle-ci demeura hermétique jusqu'à l'époque où sa divulgation devenait opportune.

Le deuxième point sur lequel nous voulons attirer l'attention est la célèbre controverse du XI^{ème} siècle qui aboutit au Grand Schisme des Eglises d'Occident et d'Orient.

La genèse de cette scission malheureuse dans le Corps terrestre du Christ, constitué par son Eglise, remonte au début du IX^{ème} siècle. Des considérations d'ordre politique dominaient alors la controverse. Or, l'Orient, qui n'admettait pas l'évolution dogmatique, s'en tenait à la formule du *Symbole des Apôtres* telle que l'avaient consacrée les sept Conciles oecuméniques, les seuls que reconnaît la Tradition orthodoxe alors que la Tradition romaine en compte treize de plus.

D'après la définition que nous avons proposée, il est certes plus aisé d'admettre que le Saint-Esprit est issu *du Père*, dogme orthodoxe, que *du Père et du Fils* (filioque), dogme catholique romain adopté à l'initiative de l'empereur Charlemagne, au début du IX^{ème} siècle, au Concile d'Aix-la-Chapelle et à celui de Francfort.

Et si nous nous référons à l'Apôtre saint Jean, nous trouvons une indication formelle que le Saint-Esprit est issu du Père²⁵¹.

Il ne faut pas s'étonner que, parlant de Dieu le Père, le *Symbole des Apôtres* n'explicite pas qu'il s'agit de l'Absolu dans l'état de pré-Création passant à la Création. Cependant, la formule *Omnipotent, Créateur du ciel et de la Terre, de tout ce qui est visible et invisible* couvre tout, y compris l'interprétation donnée à l'aide du système des trois octaves cosmiques.

Cette formule voilée était certes voulue par les Pères des Conciles oecuméniques qui savaient pertinemment que la *Révélation* n'est pas figée, mais qu'elle est toujours dosée et marche de pair avec le temps pour divulguer *les mystères du Royaume de Dieu*²⁵² au fur et à mesure des besoins de l'époque et de la cause²⁵³.

III

Dans les pages précédentes, nous avons donné, en corrélation avec le système des trois octaves cosmiques, une interprétation du sens symbolique de la notion canonique de la Sainte-Trinité, consubstantielle et indivisible. Nous l'avons fait, en partant de la notion de Dieu non

²⁵⁰ Tome I, pp. 75 et suiv.

²⁵¹ Jean, XV, 26.

²⁵² Marc, IV, 11.

²⁵³ Cf. Jean, XXI, 25.

manifesté, Père incontesté de la manifestation, « ... *seul Dieu tout-tenant, Créateur du ciel et de la terre, et de tout ce qui est visible et invisible*²⁵⁴ ».

Il comprend en Lui, nous l'avons déjà dit, dans l'état de pré-création, l'ensemble de la Sainte-Trinité à l'état non manifesté. Par son passage à la manifestation, cette Sainte-Trinité prend l'aspect des trois *hypostases* canonique, le Père, le Fils et le Saint-Esprit²⁵⁵.

Symboliquement, nous attribuons à Dieu le Père le terme d'*Absolu O*. Ainsi, dans le système que nous exposons, nous reconnâtrons la Sainte-Trinité dans l'ensemble des notions : *Absolu O; Absolu I; et Absolu II*.

L'attribution symbolique à Dieu le Père du nombre 0 a une valeur réelle. Rappelons-nous la maxime traditionnelle bien connue : *Tout provient du Zéro, pour y revenir à la fin*. Il faut remarquer que cette sentence n'est pas une simple image. Le *Zéro* en effet n'est pas le *vide*; il occupe parmi les nombres une place déterminante et possède des propriétés bien définies. Ainsi, de l'examen attentif de la série :

—∞ —4; —3; —2; —1; 0; + 1; + 2; + 3; + 4; +∞

les constatations suivantes se dégagent :

1. Le *Zéro* occupe une place centrale, entre deux séries de nombres, positive et négative, allant dans les deux sens jusqu'à l'infini;
2. Ces deux séries sont issues du *Zéro*, en sens opposé et d'une manière strictement équilibrée; par conséquent elles se neutralisent, pour rentrer *in fine* au sein du *Zéro*, car à la limite, les deux infinis convergent;
3. Enfin, mathématiquement, le *Zéro*, fait partie des *nombres pairs*. Philosophiquement, cela signifie qu'il comprend en lui, à l'état statique, non manifesté, et pour cette raison, intimement liés entre eux, les deux foyers polaires de la même *Conscience*; car la nature de la Conscience, en elle-même, est androgyne, le MOI et le TOI étant soudés par l'AMOUR qui vibre à des fréquences infiniment élevées. Le terme même de *Conscience* (= *conscience*) indique qu'il s'agit non pas d'une notion sèche, d'un monolithe, mais d'un *ensemble* monolithique.

Cet Amour vibrant constitue la force *neutralisante* qui soude le MOI (+) et le TOI (—) à l'état statique de pré-création. Il devient avec la manifestation, force *active*. Principe de vie, tout emplissant, tout vivifiant, il est la base de tout ce qui existe, à tous les échelons, des plans les plus élevés du monde invisible jusqu'à la « pierre », matière la plus inerte de la Création; depuis le *Protocosmos*, jusqu'au *Micro-microcosmos* dans toute sa complexité.

Cet Amour fondamental apparaît dans l'Univers créé comme le Saint-Esprit, l'*Absolu I*, Chef de la première octave cosmique qui englobe la deuxième octave, laquelle, à son tour, embrasse la troisième.

Le nombre UN qui lui est attribué symbolise l'*unicité de base de son action* qui revêt cependant une variété infinie de formes.

Parlant de Lui, saint Jean s'exprime en terme catégoriques : *Dieu est Amour*²⁵⁶; et aussi : *Dieu est Esprit*²⁵⁷.

²⁵⁴ Premier article du *Symbole des Apôtres (Credo)*, d'après le texte slavon. Le texte français est quelque peu différent; il parle de « ... Tous les êtres visibles et invisibles », alors que le texte slavon ne comporte pas le mot *êtres* qui implique, dans le langage humain, un sens restrictif. Le texte slavon, nous l'avons indiqué, *couvre tout*, y compris ce qui ne peut pas être exprimé en paroles.

²⁵⁵ On remarquera que le terme canonique *hypostase*, d'origine grecque, est un mot composé du préfixe *hypo*, forme francisée du grec *hupo* (au-dessous) et de *statis* (action de se tenir). C'est dire que sous cette forme d'hypostases, la Sainte Trinité a été placée par les Père des Conciles oecuméniques au-dessous d'Elle-même dans son état non distinct, celui de Dieu non manifesté.

²⁵⁶ I Jean, IV, 8.

²⁵⁷ Jean, IV, 24.

GNÖSIS

L'*Absolu II*, Chef de la deuxième octave cosmique, est le Christ cosmique, dont le Corps est formé par l'Intégrale des Soleils. Il apparaît dans la Tradition comme *Soleil de Vérité*²⁵⁸, *Lumière*²⁵⁹, *Lumière qui luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas enveloppée*²⁶⁰.

Le nombre DEUX, attribué à l'*Absolu II*, symbolise la dualité de la Création, émanée du Zéro par la force de l'Amour manifesté, sur la base d'un équilibre parfait.

Tel est le commentaire qui peut être fait sur le plan mésotérique, de la Cosmogonie traditionnelle et de l'action mystérieuse de la Sainte-Trinité qui passe de l'état non manifesté à la manifestation afin de promouvoir la Création.

IV

Passons maintenant au point le plus délicat : à l'interprétation de l'entité qu'est l'*Absolu III*.

Tout d'abord, il faut noter que *trois* qui lui est attribué dans le système des trois octaves cosmiques ne l'est qu'à titre ordinal. Le nombre symbolique qui lui est propre est non pas *trois*, mais QUATRE.

Cette attribution traditionnelle se fonde sur plusieurs raisons et possède plusieurs significations. La position qu'il occupe dans le système exposé plus haut implique qu'il préside non seulement à l'application de la *Loi de Trois* dans le cadre de la *Loi de Sept* — en vue de la procréation des espèces constituant la *vie organique sur la Terre*, créées par Dieu — mais qu'il assure aussi la continuité des manifestations autonomes de la vie : plantes, animaux et humains.

Ainsi, l'*Absolu III* est responsable du maintien de la procréation, par *eux-mêmes*, et dans l'ordre défini par le Créateur, de ces éléments dont l'espèce subit, avec le temps, et selon les besoins de l'époque, des modifications réalisées par l'*Absolu II* selon les principes établis par l'*Absolu I*. Sous cette réserve, on comprendra l'importance du rôle de l'*Absolu III*, en tant que Maître de la troisième octave que nous avons définie comme la clef de voûte du système dans son ensemble.

Le nombre QUATRE, symbole de l'*Absolu III*, signifie aussi que lui-même, tout comme les espèces dont la reproduction s'effectue sous son égide est le fruit de la création.

Le nombre TROIS, dans le système des trois octaves cosmiques, est attribué, dans la Tradition, au principe féminin de la Création. Il symbolise la *volonté de la chair*²⁶¹.

Cette *volonté de la chair*, citée par l'Apôtre saint Jean, sur le plan humain, est répandue, à travers les trois octaves cosmiques, dans tout le *Macrocosmos*. Elle anime le *désir féminin*, concentré dans l'ensemble des trois notes RE représentant, sous trois formes unies, la triple matrice cosmique, à la fois spirituelle, psychique et physique. Et qui, en quelque sorte, représente un *reflet*, comme décalé, de la Sainte-Trinité et est, comme elle, consubstantielle et indivisible. En tant que reflet de la Trinité, cette intelligence supérieure féminine se trouve en dehors d'elle, tout en étant UNE comme elle.

Dans la Tradition orthodoxe, personnifiée, elle est nommée *Reine des Cieux*, et confondue dans les prières avec la *Vierge Marie* pour laquelle les hymnes disent qu'elle contient dans son sein (matrice) l'Univers tout entier. Et elle est vénérée comme la *Mère de Dieu*, sous entendu incarné, c'est-à-dire Mère de Jésus-Christ.

²⁵⁸ Malachie, IV, 2.

²⁵⁹ I Jean, I, 5.

²⁶⁰ Jean, I, 5. Cité d'après le texte slavon.

²⁶¹ Jean, I, 13. Sathanël, premier engendré.

GNÖSIS

L'Absolu III, comme la *Reine des Cieux*, se trouve hors de la Sainte-Trinité. Mais alors que pour l'origine de la *Reine des Cieux*, il ne se trouve pas dans la Tradition d'indications précises ou symboliques — sauf l'image du « Reflet dans les eaux » — pour celle de l'Absolu III, les indications sont claires : c'est Sathanël, premier engendré à l'échelon le plus élevé, celui des *Archistratèges*, ces entités immuables. Il apparaît comme *Satan*, en hébreu « en travers », adversaire, ennemi. Nous reviendrons à cet Absolu à l'instant pour identifier son nom et ses titres d'après l'Évangile et la Tradition.

Alors que les trois hypostases de la Sainte-Trinité, avec la *Reine des Cieux*, embrassent tout le *Macrocosmos*, l'Absolu III ne préside qu'à la couche pour ainsi extérieure de l'Univers. Dans notre *Rayon de Création* — nous l'avons vu — il est le Régent de la *vie organique sur la Terre* et ce, dans les limites de la vie psychique, et physique des trois règnes : flore, faune et homme. Il les domine au moyen de l'énergie sexuelle aux quatre stades de la vie : conception, naissance et enfin reproduction. Cette énergie sexuelle est l'expression dynamique de son Amour qui est l'Amour charnel, alors que la vie spirituelle accessible à l'homme par l'intermédiaire de ses centres supérieurs, échappe à sa compétence.

Sa tâche est donc limitée et il s'acquitte d'elle, disions-nous; par l'Amour sexuel, qui émane de lui, par la force d'attraction entre les sexes et par l'Illusion, les « rêves du Serpenteau endormi » enivré, par le courant de cet Amour qui envahit l'homme et la femme et, sous différentes formes, depuis la puberté et jusqu'à la fin de leurs jours, les maintient en état d'hypnose, comme sous l'effet d'un charme ou d'une drogue.

L'Illusion dans laquelle vit l'homme — tout en se croyant « éveillé » et « réaliste » — est inséparable de l'influence qu'exerce le centre sexuel sur l'ensemble de la Personnalité de l'homme *extérieur*. Or, l'appel de l'amour de l'Absolu III prend, lorsqu'il n'agit pas de l'accomplissement de ses fonctions directes une multitude de formes, en apparence très différentes, parfois très éloignées, ou même opposées à ce qui peut être défini, dans le langage courant, comme la sexualité. Tels sont, par exemple, l'ambition ou les prétentions démesurées, l'orgueil, l'intransigeance, les complexes de supériorité et d'infériorité, l'esprit de domination, la tyrannie, le sens aigu de la propriété, surtout lorsqu'il vise autrui, son dérivé, la jalousie; enfin, l'incrédulité, la susceptibilité, l'esprit policier appliqué à la vie privée, etc.

L'Illusion, alimentée chez l'homme par l'attraction sexuelle ou par ses multiples dérivés psychiques, est la source dont la *Loi Générale* tire sa puissance, l'Absolu III étant responsable de son application. Cependant, le pouvoir absolu de l'Illusion s'arrête aux bornes du *Mixtus Orbis*, au-delà desquelles cesse de s'exercer l'ensemble des influences « A ». Toutefois, les créatures de la *vie organique sur la Terre* : flore, faune et humains — tant qu'ils s'identifient avec leur Personnalité — sont toutes soumises à l'empire incontestable et incontesté de l'Amour charnel, et de la Grande Illusion, la *Maya*, que tous prennent pour la Réalité.

Mais alors que pour la flore et la faune — sur les plans de la relativité qui leur sont propres — la *Maya* représente en effet la Vérité, puisque les influences « B » leur sont inaccessibles, l'homme a le choix. Et pas son choix, il détermine son attitude à l'égard de l'Absolu III, ainsi que celle de l'Absolu III vis-à-vis de lui. Pour celui qui ne s'intéresse pas aux influences « B », qui ne brûle pas du désir de libération, l'amour de l'Absolu III est favorable, agréable et bénéfique. Dans les limites du « bonheur bourgeois », il contribue même à la réussite de l'homme. Par contre, pour celui qui a goûté aux influences « B », qui franchit ou a déjà passé

GNÖSIS

le premier Seuil pour s'engager sur l'*Escalier*, l'influence de l'Absolu III devient maléfique et il lui faut la combattre par tous les moyens et sur tous les plans.

Cependant, dit la légende, l'Absolu III dans le rôle du Diable en mission commandée, éprouve de la tristesse lorsqu'un Chevalier du Christ, engagé sur le chemin, ne lui oppose pas une résistance suffisante pour sortir vainqueur de ce *Combat invisible*.

Jésus, dans l'Évangile, donne à l'Absolu III le titre de *Prince de ce monde*. C'est le titre général de cette entité, titre qui embrasse toutes ses fonctions, bénéfiques ou maléfiques. C'est précisément dans l'accomplissement de celle-ci, qu'elle porte le nom de Satan, c'est-à-dire d'*ennemi*, d'*adversaire* de l'homme. Certains croient aussi que Satan est adversaire de Dieu en tant qu'entité rivale, indépendante de Dieu. C'est une erreur, un sacrilège qui atteint au blasphème contre le Saint-Esprit. Car, *rien* n'existe en dehors de la Sainte-Trinité qui comprend *tout* en elle, y compris Satan avec tous les moyens qui lui permettent d'accomplir sa mission. Car, engendré, c'est un esprit de service. Et lorsque la tâche de l'Absolu III sera achevée, sa mission prendra fin. C'est en partant de ces notions traditionnelles qu'Origène enseigna la rédemption du Diable. Satan réapparaîtra alors sous son aspect primitif de Sathanaël.

Il est évident que la *Loi Générale* a pour champ d'action toutes les planètes et tous les satellites de l'Univers entier; mais ce qui nous préoccupe en premier lieu c'est l'action de l'Absolu III sur l'homme, en particulier sur celui qui s'est engagé sur l'*Escalier* et brûle de parvenir à la deuxième Naissance. Car, après le deuxième Seuil, on le sait déjà, il sortira de la juridiction de l'Absolu III pour passer sous celle de l'Absolu II. Mais pour atteindre ce résultat, il doit combattre et vaincre l'influence maléfique pour lui de la *Loi Générale*, en maîtrisant le centre sexuel, par l'éveil du *Serpenteau* enivré et endormi.

CHAPITRE X

Nous avons vu que le *Rayon de Création*, progressant de l'Absolu jusqu'aux satellites des planètes — la Lune dans notre cas — suit nécessairement la progression de l'octave que la Tradition appelle *Grande Octave* ou *Octave Cosmique*²⁶².

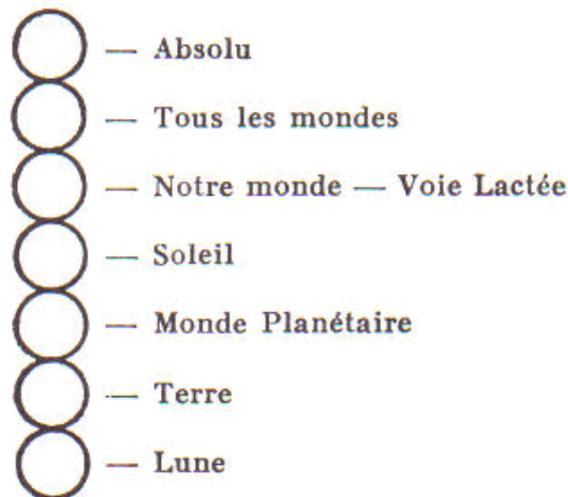


FIG. 6

Telle est l'ossature de l'Univers. Nous avons vu aussi que cette ossature est pour ainsi dire revêtue de la matière vivante et cet ensemble forme le *Microcosmos* qui enferme en lui une succession de sept *Cosmos*²⁶³.

Nous avons déjà examiné le sens des notions de *Protocosmos*, de *Deuteroscosmos*, de *Tritocosmos* et de *Tessaracosmos*²⁶⁴, ces quatre Cosmos correspondant aux quatre échelons suivants du *Rayon de Création*, points d'appui de l'ensemble du système :

- I. — Absolu;
- II. — Monde stellaire, y compris le Soleil;
- III. — Monde planétaire, y compris la Terre;
- IV. — Monde des satellites, y compris la Lune.

²⁶² Cf. tome I, pp. 89 et suiv.

²⁶³ *Ibid.*, pp. 104 et suiv.

²⁶⁴ *ibid.*

GNÖSIS

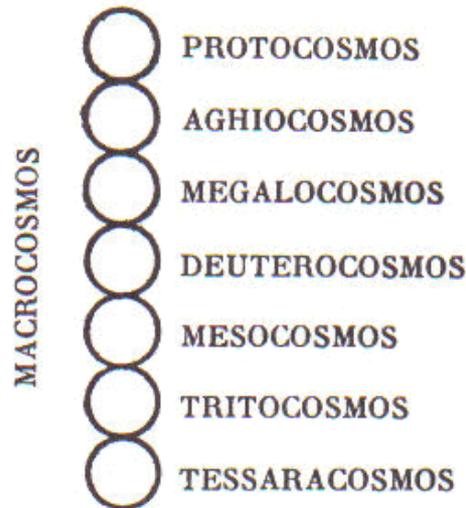


FIG. 7

Dans l'Univers créé, le rayonnement de la force créatrice originelle, issue de l'Absolu, pénètre — nous avons vu comment — notre *Rayon de Création* jusqu'au dernier échelon, la Lune.

A chacun des relais, le rayonnement des forces propres aux échelons Soleil et Terre s'associe à cette force première qui cependant accuse en cours de route une perte de charge. Considérés comme centres de radiations, ces quatre points, que nous avons appelés points d'appui, résonnent chacun comme un DO. Et entre ces quatre DO se situent trois octaves, celles de leur rayonnement cosmique.

Elles sont, de par leur fonction, *descendantes* et leur développement se fait selon la *Loi de Sept*. Il y a donc trois intervalles entre les notes DO et SI et trois autres entre les notes FA et MI.

Les intervalles entre les notes DO et SI de ces octaves de rayonnement sont remplis du dedans puisqu'ils se situent dans l'Absolu lui-même, dans le Soleil et dans la Terre :

En suivant les trois octaves de rayonnement jusqu'à la limite de l'Univers, représentée dans notre *Rayon de Création* par la Lune, la force créatrice issue de l'Absolu est secondée, au cours des octaves suivantes, par le rayonnement du Soleil et de la Terre. Cette force crée ainsi toute une échelle de valeurs de *substances-types*, allant de l'atome de l'Absolu jusqu'à la matière lourde que nous avons désignée symboliquement par le mot *pierre*²⁶⁵.

²⁶⁵ Cf. tome I, pp. 91-92-93.

GNÖSIS

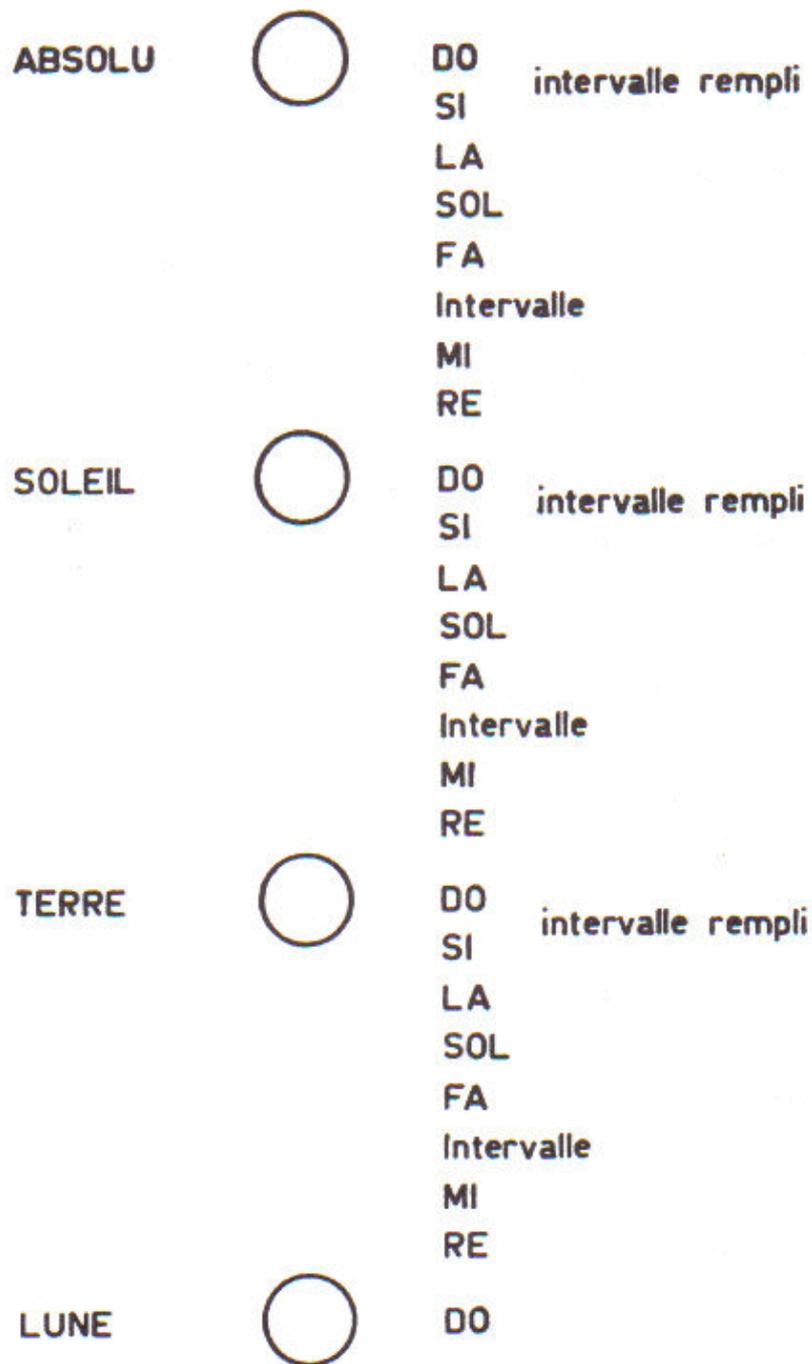


Fig. 8

La création et le renouvellement perpétuel de ces substances se produit le long de cette échelle de trois octaves, selon la *Loi de Trois*, comme suit :

		<i>substance</i>	<i>action</i>	<i>densité</i>	
Force active	DO =	C	= 1	— 1	}
Force passive	SI =	O	= 2	— 3	
Force neutralisante	LA =	N	= 3	— 2	
					H 6

GNÖSIS

La force neutralisante de la première triade entre dans la deuxième triade comme force active, avec la densité 2 :

Force active	LA =	C =	2	—	2	}	H 12
Force passive	SOL =	O =	4	—	6		
Force neutralisante	FA =	N =	6	—	4		

Ensuite, de la même manière, on obtient :

Force active	FA =	C =	4	—	4	}	H 24
Force passive	Int. =	O =	8	—	12		
Force neutralisante	MI =	N =	12	—	8		

Puis,

Force active	MI =	C =	8	—	8	}	H 48
Force passive	RE =	O =	16	—	24		
Force neutralisante	DO =	N =	24	—	16		

En poursuivant le calcul d'une manière analogue, au cours de la deuxième et de la troisième octave de rayonnement, on obtient une échelle de substances-types, de valeurs déterminées, qui, partant de l'Hydrogène 1, propre à l'Absolu non manifesté, comprend douze degrés consécutifs, de H 6 à H 12288, allant de l'*Absolu* à la *Lune*, en passant par le Soleil et la Terre.

C'est l'échelle complète et absolue des substances; elle couvre l'ensemble du *Macrocosmos*, plus particulièrement la *Première Octave cosmique*, dont nous avons parlé dans les chapitres précédents.

L'échelle des substances de la *Deuxième Octave cosmique* part de l'Hydrogène 3, propre à l'*Aghiocosmos*²⁶⁶, étant l'émanation dans la matière de la Trinité manifestée. Ses limites sont différentes : l'Hydrogène 6 de la première échelle ne s'y trouve pas. La matière la plus fine dans cette échelle est H 12.

Pour des raisons qui seront motivées plus tard, le H 12 de la *Première Octave* de rayonnement apparaît sous forme de H 6 dans la Deuxième. Cette deuxième échelle est raccourcie et ne comprend que onze Hydrogènes au lieu des douze de la première.

L'échelle des substances de la *Troisième Octave cosmique* part de l'Hydrogène 6, symbole de la renaissance perpétuelle qui correspond au H 24 de la première échelle et au H 12 de la deuxième.

Pour des raisons analogues à celles qui provoquent le raccourcissement de la deuxième échelle, la troisième est plus courte encore : les deux premières qualités d'Hydrogènes en sont absentes. De plus, et du fait du caractère spécial de la *Troisième Octave cosmique*, le H 6 de cette troisième échelle est, dans certains de ses aspects, la substance même de l'Absolu III. En effet, si l'Absolu II, de même que l'Absolu I, se situent en tant que *Créateurs* en dehors de leurs échelles respectives qui doivent être considérées comme émanant d'eux, mais étrangères à leur substance, c'est la substance même de l'Absolu III, en tant que *Créature* qui forme les éléments de l'échelon supérieur, limite de la troisième échelle d'Hydrogènes, laquelle se trouve ainsi réduite à dix substances-types.

²⁶⁶ Cf. tome I, fig. 37 et 38.

GNÖSIS

Cette troisième échelle est celle qui comprend en elle la totalité des substances dont est formée la *vie organique sur la Terre*.

Voici donc la Table complète des Hydrogènes avec ses trois échelles, selon ce que nous venons d'exposer :

<i>I^{re} échelle</i>	<i>II^e échelle</i>	<i>III^e échelle</i>
—	—	—
H 6	—	—
H 12	H 6	—
H 24	H 12	H 6
H 48	H 24	H 12
H 96	H 48	H 24
H 192	H 96	H 48
H 384	H 192	H 96
H 768	H 384	H 192
H 1536	H 768	H 384
H 3072	H 1536	H 768
H 6144	H 3072	H 1536
H 12288	H 6144	H 3072

*

* *

Nous venons de voir que la troisième échelle est celle qui concerne la *vie organique sur la Terre*. Cependant, seul l'homme, entre tous les éléments qui constituent cette vie, utilise ou, plus précisément, peut utiliser dans leur intégralité, par le développement complet de sa Personnalité, tous les Hydrogènes de la troisième échelle, dans toutes leurs nuances, alors que les deux premiers Hydrogènes de l'échelle initiale lui restent inaccessibles. Ne faisant pas partie des substances planétaires, ils manquent forcément dans l'organisme humain des hommes *extérieurs*, comme des hommes *intérieurs*.

L'échelle applicable à l'homme, à son étude et à son développement, se présente ainsi :

H 6	: Substance utilisée par le centre intellectuel supérieur;
H 12	: Substance utilisée par le centre émotif supérieur et par le centre sexuel; partiellement, par le centre émotif inférieur (partie positive), enfin par le centre magnétique;
H 24	: Substance utilisée par le centre moteur; utilisée fréquemment par le centre émotif inférieur (partie négative);
H 48	: Substance utilisée par le centre intellectuel inférieur;
H 96	: Magnétisme animal, air raréfié des hautes montagnes, <i>Feu du sang</i> dans la terminologie de certaines écoles;
H 192	: <i>Air</i> ordinaire; gaz lourds, liquides volatiles, sang sans <i>Feu</i> ;
H 384	: <i>Eau</i> ; liquides lourds;
H 768	: <i>Terre</i> , aliments solides;
H 1536	: Lignine, bois durs etc.;
H 3072	: Métaux, minéraux, pierre.

GNÖSIS

Comme il apparaîtra dans le chapitre suivant, le travail de l'organisme humain, physique et psychique, comprend un double mouvement de transmutation d'éléments, l'un allant à la rencontre de l'autre; ainsi, ils s'équilibrent, l'un partant du fin vers le grossier, l'autre du grossier vers le fin.

Toute la chance de l'évolution ésotérique de l'homme réside dans l'intégration de ce dernier mouvement, l'autre se déclenchant automatiquement. La transmutation des éléments du plan grossier vers le fin exige, à partir d'un certain stade propre à la personne, des efforts conscients, parfois même des sur-efforts; le mouvement inverse, nous venons de le dire, suivra le premier, automatiquement et sans efforts. On trouve un processus analogue, mais de sens inverse, dans l'action de la partie psychique de la gamme qui assure la conception physique.

Il ne faudrait cependant pas croire que ce double mouvement, équilibré, soit constitué dans chaque cas et dans chaque sens par un processus unique. Il s'agit de part et d'autre d'un *faisceau* de processus parallèles. Chez un homme non équilibré, ce faisceau est mince, mais généralement très solide : au fur et à mesure de la croissance et du développement de la Personnalité, il se complique et gagne en finesse. Cependant, chez l'homme *extérieur*, et tant que la Personnalité demeure incomplètement développée et déséquilibrée, le faisceau est frappé d'une faiblesse inversement proportionnelle, ce qui, à la limite, permet de tout comprendre, mais non de pouvoir. Après le deuxième Seuil, par la naissance de l'*Individualité*, ce double faisceau équilibré forme un instrument complet d'une sensibilité et d'une puissance incomparables à celles dont l'homme *extérieur* peut jouir.

Il existe encore deux échelles d'Hydrogènes inférieurs, applicables, les uns à la faune, les autres à la flore — la faune et la flore représentant les notes SOL et FA de la *vie organique sur la Terre*.

En étudiant à la fois le système des *Trois Octaves cosmiques*, et la *Table des Hydrogènes*, dans ses échelles correspondantes, il faut toujours se souvenir que chacun des Hydrogènes qui y figure représente, pour ainsi dire, le centre, ou si l'on veut, la caractéristique essentielle d'un ensemble presque infini de substances nuancées qui s'y rattachent. Mais dont chacun se distingue des autres Hydrogènes par le caractère spécifique de ses propriétés chimiques, physiques, psychiques et cosmiques, toutes de même ordre fonctionnel, quoique agissant sur des plans très différents.

Cette remarque explique, entre autres choses, le fait qu'il est impossible d'établir une équivalence précise entre la *Table des Hydrogènes* et la *Table périodique des éléments chimiques* de Mendéléev qui ne vise que les propriétés physico-chimiques de la matière. Cependant, les recherches actuelles relatives à la structure de l'atome rapprochent de plus en plus notre science positive du savoir traditionnel; aujourd'hui une convergence tendant à un rapprochement des deux savoir sur ce point de la Connaissance peut s'observer. Il en est de même en ce qui concerne la partie fine de l'échelle dont les Hydrogènes constituent la matière-énergie de notre vie psychique et qui, jusqu'à présent, avaient échappé à l'observation scientifique directe. Dans ce domaine aussi, une évolution peut être notée. Ainsi, la physique, la biologie et la médecine, allant toujours plus loin dans leurs recherches, parviennent à une limite au-delà de laquelle il est possible d'envisager dès maintenant que les Hydrogènes les plus fins — H 12 et même H 6 — seront détectés et obtiendront droit de cité dans ces branches de la science positive.

CHAPITRE XI

Concevoir l'Univers comme un Etre vivant, composé de matières vivantes et empli d'organismes vivants, pose le problème de sa *nutrition*.

La grande caractéristique de toute matière vivante est la nécessité où elle est, et sa capacité, d'assimiler et d'éliminer des aliments animaux, végétaux et minéraux.

Comme le *Macrocosmos* ne peut trouver de nourriture en dehors de lui-même, puisqu'il n'y a rien en dehors de lui, nous devons conclure qu'il la trouve en *lui-même*. Nous pouvons dire aussi que si l'Univers dans son ensemble demeure en parfait état d'équilibre, sa nutrition doit être conçue selon un schéma cyclique de gammes couplées se compensant l'une l'autre dans chaque cas.

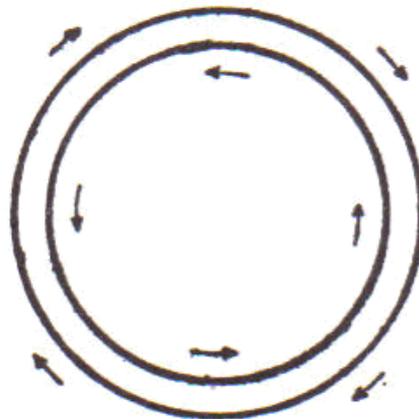


FIG. 9

Ce schéma est général. La nutrition de tout cosmos est conçue selon le même principe. Ainsi, dans la *vie organique sur la Terre*, on observe que la nutrition des créatures végétales, animales et humaines s'effectue selon divers schémas cycliques. L'homme et les animaux absorbent l'oxygène et rejettent l'acide carbonique; les plantes, à un certain stade de leur métabolisme, absorbent l'acide carbonique et rejettent l'oxygène. L'homme et les animaux se nourrissent de plantes; en contrepartie celles-ci se nourrissent des produits qu'ils rejettent. Dans ces cas — et dans d'autres encore, plus difficiles à observer — nous nous trouvons en présence d'une action conçue — nous l'avons dit — selon des gammes couplées, ascendantes et descendantes, action dont l'ensemble est parfaitement équilibré.

GNÖSIS

La nutrition est, en dernière analyse, l'absorption de l'énergie solaire par un processus complexe de métabolisme qui laisse encore plusieurs inconnues.

Examinons ce processus tel qu'il se produit dans l'organisme humain d'après la *Loi de Trois*, s'appliquant dans le cadre de la *Loi de Sept*.

La nutrition de l'organisme physique et psychique de l'homme se produit selon trois gammes parallèles :

1. gamme de nourriture solide et liquide;
2. gamme de respiration;
3. gamme des impressions

On sait que l'homme peut vivre sans nourriture pendant un mois, ou même d'avantage; il peut vivre sans respirer quelques minutes, mais il ne peut pas vivre du tout sans recevoir d'impressions, car l'arrêt des impressions signifie la mort²⁶⁷. Ces trois sortes de nourriture sont les trois apports que l'organisme « pompe » pour ainsi dire de l'Univers dans lequel il vit²⁶⁸.

La nourriture, absorbée par la bouche, passe par le tube digestif : d'abord par l'oesophage, puis par l'estomac, pour passer ensuite dans les intestins. Or, l'absorption d'éléments nutritifs se fait déjà lors du passage de la nourriture dans la bouche et l'oesophage. Les protéines sont traitées par l'estomac, puis, le mouvement péristaltique conduit le bol alimentaire le long des intestins où se font les derniers stades de la digestion et les premiers de son assimilation. Et lorsque tous les éléments nutritifs que l'organisme est capable de puiser des aliments absorbés sont déjà sélectionnés, le résidu est évacué.

On remarquera que le tube digestif dans son ensemble est, lui aussi, conçu selon une octave de la manière qui suit :

DO	: Bouche;
RE	: Œsophage;
MI	: Estomac;
I ^{er} Int.	: Intervention de la bile et des sucs pancréatiques;
FA	: Intestin grêle;
SOL	: Caecum;
LA	: Colon;
SI	: Rectum;
II ^e Int.	: Le déclenchement des réflexes pour l'évacuation des résidus se fait naturellement. Lorsqu'ils viennent à manquer pour des causes diverses, ils doivent être artificiellement provoqués.

II

²⁶⁷ Nous recevons continuellement des impressions mêmes lorsque nous n'en sommes pas conscients : dans l'attention détournée, le sommeil ou la perte de connaissance.

²⁶⁸ Cf. tome I, pp. 127 et suiv.

Voyons maintenant comment se produit, dans notre organisme, la transmutation des Hydrogènes, en partant de la nourriture introduite dans la bouche, qui est composée d'Hydrogènes 768.

Cette transmutation suit une octave ascendante partant du DO 768, lequel représente, dans ce vaste groupe, toute une série d'éléments qui, sous forme des différents aliments, constituent notre nourriture. Ce DO est passif.

Partant de là, la transmutation suit dans notre organisme une octave complète. Cependant, celle-ci ne se développe pas spontanément.

Nous savons déjà que le développement d'un processus selon une gamme exige, pour qu'il s'opère sans discontinuité, deux chocs complémentaires destinés à remplir les intervalles, dont l'un se situe entre MI et FA et l'autre entre SI et DO dans le cas d'une gamme ascendante.

Ainsi, en ce qui nous concerne, la nourriture H 768, introduite dans la bouche comme DO 768, y figure comme *oxygène*, c'est-à-dire comme force *passive*. Elle est soumise dans l'organisme à l'action d'une force *active*, le carbone de densité C 192. Dans les processus complexes qui se déroulent à cette occasion, la force *neutralisante*, le *nitrogène*, N 384, fait son apparition. Selon la *Loi de Trois*, il apparaît dans notre organisme comme Hydrogène RE 384. D'une manière analogue, la transmutation se poursuit à l'étape suivante : le RE 384 donne naissance au MI 192.

Pour préciser, répétons que la gamme ascendante de transmutation des énergies tirées de la nourriture — comme toute gamme en évolution — est équilibrée par une gamme, descendante, qui correspond à la formation des déchets du métabolisme. A chaque note se fait donc cette opération de triage.

Or, ce qui nous intéresse au premier chef, ce sont les énergies que l'organisme peut puiser des aliments progressivement traités, à chaque note de la gamme ascendante de transmutation des éléments.

L'Hydrogène MI 192 est déjà une énergie relativement fine. Cependant, il apparaît de même que les notes précédentes comme force *passive*.

Remarquons encore une fois pour éviter un malentendu qui surgit parfois à ce point d'étude, qu'il ne faut pas confondre le véhicule de l'énergie avec l'énergie elle-même.

Le MI 192 qui apparaît, disions-nous, comme force *passive*, ne rencontre pas dans l'organisme, comme c'est le cas pour DO 768 et RE 384, une force *active* qui l'attaque. Parvenu à l'intervalle qui sépare le MI du FA de cette gamme, le processus de transmutation devrait donc s'arrêter. Pour qu'il continue à progresser, il faut en effet que MI 192, de nature passive, reçoive un choc complémentaire.

Ce choc est donné par la respiration. L'air pénètre dans les poumons comme DO 192, *actif*. Il y entre en contact direct avec MI 192, le dynamise en lui communiquant une partie de son énergie. Il comble ainsi l'intervalle et permet au processus de transmutation de parvenir à la note FA 96.

Nous atteignons ainsi par transmutation la première substance, H 96, des éléments qui échappent à l'analyse physico-chimique, en l'état actuel de la science.

Avec FA 96, commence en effet la série des quatre substances considérées par la science positive comme indécélables. Cependant, leur présence est ressentie. Le langage commun en témoigne : lorsque la note FA 96 résonne fortement, nettement, on dit que la personne «respire la santé». Il s'agit du *magnétisme animal*.

Lorsque nous parvenons à accumuler en nous-mêmes des réserves importantes de cette énergie, nous restons forts, de bonne humeur et bienveillants.

Nous pouvons tirer de ces constatations la première leçon importante en ce qui concerne notre nutrition. Quels que soient notre type, notre tempérament, notre état de santé, l'accumulation d'énergie FA 96 nous sera toujours extrêmement profitable. Elle permet, dans

GNÖSIS

les limites possibles du point de vue ésotérique, la mise en pratique de la maxime : *Mens sana in corpore sano*.

Le FA 96 résonnant fort et net demeure la base indispensable pour que le développement de la vie psychique et morale se fasse dans les meilleures conditions possibles.

De FA 96, il n'y a pas d'intervalle à combler pour passer au SOL 48; il n'y en a pas non plus entre SOL 48 et LA 24, ni entre LA 24 et SI 12.

Cette dernière énergie, SI 12, est produite en nous en grande quantité, à condition que la nourriture respecte les principes d'une saine diététique, soit riche en substances nutritives sans être cependant trop abondante. Les excès retardent la transmutation, notamment au niveau du LA 24, provoquant des troubles de nature très diverses parmi lesquels l'obésité.

Pour que ce processus suive aisément et pleinement le développement de la gamme, la nourriture doit satisfaire aux conditions psychologiques qui la rendent attirante; au point de vue matériel, elle doit être équilibrée dans sa composition, préparée avec soin, présentée dans un ordre logique. L'ordonnance du « menu » doit répondre à une gamme qui corresponde aux stades physiologiques de la digestion. Toutes ces exigences sont le plus souvent négligées.

La respiration pleine et forte constitue une deuxième condition, indispensable à la formation abondante, ou satisfaisante en qualité, de FA 96. Cet impératif est la raison d'être des exercices respiratoires qui doublent les effets de la respiration réflexe, instinctive, lorsqu'ils sont bien conduits, mais sont gros de dangers lorsqu'on les pratique sans les conseils d'une personne expérimentée.

Examinons maintenant un peu plus en détail la signification de chaque note de la première octave de nutrition :

Do 768 correspond au plaisir de la table, à la finesse des aliments, à la façon dont ils sont préparés, ces derniers facteurs prédisposant notre organisme à assimiler les aliments dans de meilleures conditions, donc un ensemble de conditions psychologiques; de plus, il répond aux transformations et même à l'absorption directe des aliments par la bouche (absorption sublinguale).

RE 384 correspond à l'absorption des énergies au cours de la digestion dans le tube digestif.

MI 192 correspond à l'étage du cœur.

FA 96 — nous l'avons dit — est le « magnétisme animal ». Il résulte de l'oxydation du sang veineux. Le sang qui part des poumons doit être rouge incarnat, du fait d'une oxygénation parfaite. Il faut que le *Feu brûle dans le sang*, dit la Tradition.

SOL 48 est l'une des énergies propres au centre intellectuel inférieur. Si la nourriture est de mauvaise qualité, le travail intellectuel en souffre. C'est la base, le support à notre capacité de penser. On sait que le premier effet de la disette est l'affaiblissement de la capacité de concentrer la pensée sur un objet déterminé, et de l'aptitude à créer des conceptions.

LA 24 assure la vigueur de notre organisme. La capacité de mouvement de celui-ci, assurée par le centre moteur à tous les échelons, intérieurs et extérieurs, dépend en premier lieu de la qualité de la nourriture. Il faut donc à nouveau insister sur la qualité des aliments. Il y a une différence sensible entre le régime carné et végétarien; entre l'alimentation chaude et froide, etc.

SI 12. La production d'énergie sexuelle en SI 12 couronne l'évolution de cette gamme.

L'énergie SI 12 est polyvalente, c'est-à-dire qu'elle peut être utilisée selon trois modalités.

La première est, pourrait-on dire, l'utilisation de base, l'utilisation naturelle. L'énergie SI 12 sert d'aliment au centre sexuel, est destinée à l'acte sexuel et, par là, assure la reproduction de l'espèce.

Cette reproduction se fait à partir du DO 6, selon une gamme descendante, ainsi qu'il a été exposé au chapitre VIII, relatif à la nature et au rôle de l'Absolu III dans la Troisième octave cosmique.

Cependant, le passage du SI 12 au DO 6 se heurte au deuxième intervalle. Ce sont précisément les notes SI, LA, SOL et FA de la Troisième octave cosmique qui remplissent cet intervalle. Comme nous l'avons déjà vu, elles forment dans leur ensemble la force neutralisante qui, *in fine*, constitue le lien entre le SI 12 actif masculin et le SI 12 féminin, passif.

Les deux autres utilisations de l'énergie SI 12 sont très différentes. Toutes deux, cependant, représentent une consommation interne de cette énergie, qu'il s'agisse de l'organisme masculin ou féminin.

L'une est contre nature. Usurpé par le centre moteur, le SI 12 sert alors de « combustible » alimentant les parties négatives du centre émotif et du centre intellectuel inférieurs, pour la formation d'émotions négatives. Cette question est traitée en détail dans la troisième partie de ce volume. Nous indiquons les méthodes par lesquelles il est possible de lutter contre ces tendances et même d'en tirer profit.

Répétons-le, cette utilisation, très courante chez les humains, non seulement est contre nature, mais encore particulièrement nocive; elle détruit en effet l'organisme psychique et, à travers lui, le corps.

L'autre utilisation de l'énergie SI 12 est également « contre nature », ou plutôt antinaturelle : elle diffère cependant profondément de la précédente. Car, si la consommation de SI 12 par les émotions négatives se fait mécaniquement, son utilisation dans ce dernier cas résulte d'efforts conscients et soutenus.

La théorie de ce mode d'emploi du SI 12 consiste en ce qu'au lieu de dépenser cette précieuse énergie dans l'acte sexuel en la rejetant de l'organisme, l'homme *extérieur* doit l'emmagasiner pour accélérer la formation du corps astral, c'est-à-dire la croissance et le développement de sa Personnalité sous-développée.

Il existe plusieurs méthodes pour utiliser l'énergie SI 12 à cette fin. Toutes entraînent une accélération notable du développement ésotérique de la Personnalité. En général, elles comportent l'abstinence sexuelle, accompagnée d'une concentration émotive et intellectuelle. En même temps, le centre moteur est tenu occupé de manière appropriée pendant toute l'opération et chaque fois qu'elle est entreprise, de manière à éviter son ingérence dans le processus, ingérence par laquelle ce centre tend à usurper l'énergie SI 12 et à la canaliser vers l'orgasme.

Telle est d'ailleurs la méthode généralement utilisée dans la pratique monastique.

III

Le développement de la gamme de respiration — la deuxième octave de nutrition — commence dans les poumons par le contact du DO 192 avec le MI 192 auquel une partie de son énergie active se trouve communiquée.

De là, par un processus analogue à celui que nous avons observé au début de la première octave, le DO 192 passe sans entrave au RE 96, puis au MI 48, où l'évolution de la gamme se heurte à l'intervalle.

Chez le commun des hommes, la transmutation des éléments s'arrête là : car la nature ne fournit pas elle-même un choc complémentaire, comme dans le cas de la première octave.

Toutefois, ce choc peut être introduit d'une manière analogue au cas précédent; non plus mécaniquement cependant, mais par un effort conscient.

Dans certaines conditions, dont nous allons exposer la nature, le DO de la troisième octave de nutrition, celle des impressions, activée, peut communiquer une partie de son énergie au MI 48, de nature passive. Ce qui permet à celui-ci de remplir l'intervalle et de passer, dans l'ordre des transmutations, au FA 24.

En même temps, si l'apport d'énergie complémentaire est suffisant, le FA 24 passe sans entrave au SOL 12 et même, de là, au LA 6. Où, de toutes façons, la transmutation le long de cette octave s'arrête.

IV

La troisième octave, celle des impressions, débute par DO 48. Ce DO 48 est l'ensemble des impressions qui pénètrent en nous de l'extérieur, par la voie sensorielle, ou surgissent de nous-mêmes : elles résultent alors d'une réaction mécanique aux impressions externes ou internes, selon une ligne propre, ou transformées par des associations.

Ce DO 48 est passif. Il assure, comme nous l'avons dit, la continuité d'existence de l'organisme, de plus il assure la transmission des divers signaux que le centre moteur adresse au centre intellectuel et émotif. Nous enregistrons passivement les impressions qui nous arrivent, comme il est dit ci-dessus.

Aussi, DO 48 est-il le *matériel* de la pensée qui s'élabore au moyen de l'élément de base fourni par la première octave de nutrition, sous forme d'énergie MI 48. Cependant, la pensée de l'ordre du DO 48 est limitée à la mécanique de la logique formelle et ne peut dépasser ce que la philosophie entend par *raison pure*.

La situation change de manière radicale si l'on applique au DO 48 un effort conscient approprié, celui de la *constatation* des impressions reçues. Cet effort de constatation dont nous avons longuement parlé dans le premier volume de cet ouvrage, s'il est appliqué non pas après coup mais à l'instant même ou est reçue l'impression, communique au DO 48 un caractère actif. C'est ainsi que le DO 48 peut communiquer au MI 48 de l'octave de respiration, de nature passive, une partie de son énergie pour assurer, comme nous l'avons déjà indiqué, la suite de la transmutation des Hydrogènes au long de l'octave de respiration.

Appliqué au moment même de leur réception, cet effort conscient de constatation de nos propres impressions permet aussi un certain développement du processus de transmutation au long de la troisième octave. Celui-ci passe du DO 48 au RE 24, puis au MI 12, où il se heurte, à son tour, à l'intervalle.

Or, cet intervalle peut, lui aussi, être rempli, comme dans le cas du DO 48, par un effort conscient, mais d'un ordre supérieur et par l'application concertée de plusieurs éléments.

On trouve dans la littérature spécialisée plus d'une allusion à ce deuxième effort complémentaire et conscient; mais sciemment ou inscivement — nous ne pouvons en juger — ce problème capital est traité d'une manière incomplète. Les indications données, si elles ne sont pas dangereuses, restent cependant inutilisables.

En réalité, plusieurs conditions doivent être réunies et remplies au préalable pour créer, au cours des exercices appropriés, à l'endroit précis de l'organisme et au moment opportun, les trois forces conjuguées — C, O et N — d'une qualité déterminée et d'une puissance suffisante pour que naisse un H 12 actif susceptible de faire passer le MI 12 au FA 6.

Cette opération — on le conçoit aisément — exige tout un entraînement spécial portant également sur les trois octaves de nutrition : entraînement à la constatation de certaines impressions extérieures et intérieures; entraînement relatif à la respiration, et enfin, entraînement de transmutation *latérale* du SI 12 en SOL 12.

GNÖSIS

Nous analyserons la mise en application de ce processus plus en détail dans le volume suivant à l'occasion de l'examen des conditions physiques et psychiques du travail ésotérique effectué dans le monde, hors de la vie monastique.

Nous donnons ci-après le schéma général de nutrition de l'organisme humain suivant les trois octaves de transmutation des Hydrogènes absorbés : aliment de la digestion, de la respiration et des impressions.

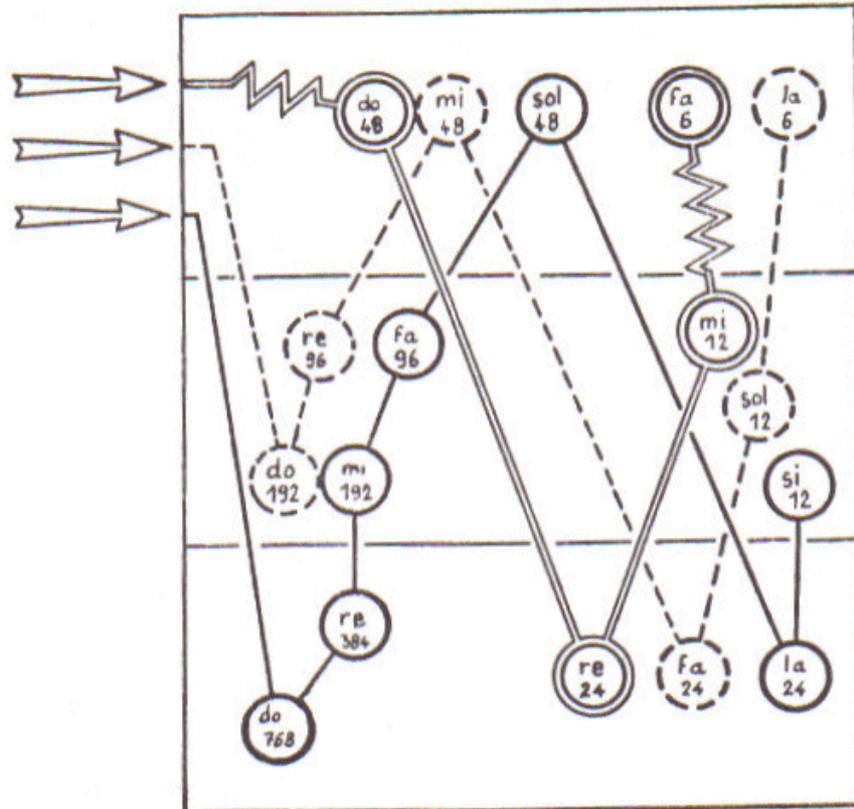


FIG. 10

En méditant sur ce schéma, le lecteur attentif pourra compléter, par sa propre expérience, les indications données au présent chapitre.

Pour conclure, nous voulons attirer, sur le point suivant, l'attention des personnes qui essayent d'améliorer en pratique la transmutation, par leur organisme, les Hydrogènes issus de notre triple nourriture. Elles doivent garder présent à l'esprit que l'insuccès des exercices tient habituellement à deux causes d'ordre général : la première est l'impatience, la hâte; la deuxième, le non respect de l'équilibre dans le fonctionnement des gammes couplées. Car, un apport de puissance dans un certain sens, à tout point d'un cycle, doit obligatoirement être compensé par un apport en sens opposé dans le cycle qui constitue l'autre élément du couple.

CHAPITRE XII

Dans le Préambule à la deuxième partie de ce volume, nous disions que, l'Ere du Saint-Esprit approchant rapidement, *tout* devait être mis au grand jour. Tout, les secrets scientifiques, aussi bien que les profondeurs de la Connaissance ésotérique dont la Révélation intégrale a été promise. Ainsi seront manifestées toutes les déviations de l'esprit foncièrement investigateur de l'homme, avide de combler à tout prix les lacunes de sa connaissance. Ce désir, plus fort que lui — auquel rien ne saurait d'ailleurs s'opposer — l'engage à rechercher la solution des grands problèmes d'ordre cosmique et d'ordre humain, alors qu'il dispose seulement d'une partie, le plus souvent même, d'une faible partie des données permettant de les résoudre.

Il en résulte que ses efforts sont souvent marqués d'erreurs de conception, allant parfois jusqu'à l'hérésie. Il persévère cependant dans ses échafaudages mentaux, alors qu'en l'absence de *Révélation* ces problèmes ne sauraient être abordés. Il doit bientôt constater l'inanité de ses syllogismes. Il recourt alors à la pensée collective et fait appel à l'opinion publique pour qu'une majorité, au sein d'assemblées ou de conciles de toutes sortes, tranche les questions obscures ou délicates. La *Vox populi* n'est-elle pas la *Vox Dei* ?

Le temps est proche, cependant, où *tout* — y compris les erreurs, les hérésies et les mensonges — devra être reconnu pour être rectifié.

Il apparaîtra au lecteur que l'ignorance du système des *Trois octaves cosmiques*, ne permettait pas de trouver une solution valable au grands problèmes de la vie qui toujours ont inquiété — et troublent toujours — l'esprit humain assoiffé de connaissances supérieure.

Ce n'est qu'au degré actuel de la Révélation, sur la base des données exposées, que nous pouvons aborder ces problèmes de la vie sans risque de nous égarer dans une entreprise faite avec des moyens insuffisants.

Depuis les temps les plus lointains, figure au centre des grands problèmes restés sans réponse celui du Mal.

Sans la connaissance de la *Loi Générale*, de son sens et de sa nécessité organique, il est impossible de résoudre ce problème ou de déchiffrer le symbolisme de la Genèse qui en donne la clef. Abordons la question par un examen plus attentif encore des symboles que les textes sacrés nous proposent.

On ne fait généralement pas état de ce fait capital que l'*Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal* est le seul et même arbre à la fois les fruits de l'un et de l'autre lesquels, de la sorte, se

neutralisent. Fait plus paradoxal encore, les branches portant ces fruits de goûts opposés naissent du même tronc et, par conséquent, se nourrissent de la même sève; et ce tronc lui-même croît des mêmes racines. En matière de symbolisme réellement ésotérique, tous ces détails comptent.

On ne pense généralement pas non plus à ce que l'*Arbre de Vie*, pousse, d'après la Genèse, au même jardin, l'Eden, non loin par conséquent de l'*Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal*. Ainsi ces deux Arbres enfoncent leurs racines dans le même sol, puisent aux mêmes eaux et à la même nourriture terrestre.

Le système des *Trois Octaves cosmiques* rend plus clair le sens profond de ces symboles. Cependant, on argumentera que si l'*Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal* peut être admis comme expression symbolique de la *Troisième Octave cosmique*, et l'*Arbre de Vie* comme représentation de la *Deuxième*, quel est alors, dans le récit biblique, le symbole de la *Première Octave cosmique*, puisque la Genèse ne parle pas d'un troisième Arbre ?

Le lecteur, dans sa recherche de l'analogie, concentrera son attention sur le système même des *Trois Octaves cosmiques*. Il constatera alors que si la Troisième et la Deuxième octaves naissent respectivement de la Deuxième et de la première, celle-ci ne saurait émaner de l'octave précédente puisqu'il n'en existe pas. Selon les règles de la symbolique ésotérique, elle ne pouvait donc être représentée par un troisième Arbre, c'est-à-dire par une existence subordonnée, alors qu'elle n'est issue que d'elle-même. Aussi trouve-t-on son expression dans le symbolisme de la Genèse dans le sol même du Paradis que Dieu avait planté en Orient²⁶⁹.

Poursuivant l'étude du sens symbolique du récit, en nous fondant sur le système des *Trois Octaves cosmiques*, nous pouvons aborder le problème du Mal, en lui donnant pour cadre l'ensemble de la structure de l'Univers.

Il devient alors évident que n'existe pas un Mal absolu qui se situerait à l'échelle cosmique. Le Mal relatif que nous observons et dont nous sommes les artisans et les victimes, aussi bien que la souffrance, la tristesse, les maladies et la mort, sont le résultat direct du péché originel. Originel, non pas seulement au sens historique et adamique, mais encore et surtout parce qu'il est répété et vécu par chacun de nous au moment de la prise de conscience, dans l'enfance, du *Moi* de notre Personnalité. L'identification de l'homme à sa Personnalité sous-développée est la répétition intégrale par chacun de nous de la chute d'Adam, sur le plan actuel et personnel.

Cette identification est une grossière erreur. Allant au fond du problème, il faut constater cependant que cette erreur est acceptée par nous de bon gré. Dès lors, le *Moi* réel, pour autant que l'on admette encore cette notion, nous apparaît comme un « autre », comme différent de nous. Un « autre » que nous craignons et vis-à-vis duquel nous prenons sinon une attitude hostile, du moins une attitude de défense.

Lorsque nous admettons finalement et définitivement son existence en nous, même d'une manière théorique, et que nous commençons à saisir le sens et la technique du *Salut*, nous n'éprouvons en général aucune attirance naturelle vers ce *Moi*, notre propre *Moi* cependant. Dans la plupart des cas, parvenus à ce point, nous hésitons de renoncer à notre identification habituelle, dans laquelle nous mêlons notre Personnalité à la conscience de notre corps. C'est le soi-disant réel, inspiré par le *Moi* du corps, se servant de la peur, de la faim et du sexe, ces grands mobiles s'exprimant sous une infinité de masques, qui détournent notre Personnalité du *Moi* effectivement réel. Pour elle, dans cette situation, *le vin vieux est le meilleur*.

Pour sortir de cette zone d'hypnose, il faut engager le *Combat invisible* contre l'emprise de la *Loi Générale* qui, par l'Illusion, et en vertu des normes de l'« évidence », nous déconseille

²⁶⁹ Genèse, II, 8.

d'aller plus loin, de franchir le premier Seuil, et nous invite au contraire à revenir aux choses connues et à prendre nos responsabilités en tant que membres actifs de la société humaine. En règle générale, le Prince de ce Monde n'agit pas brutalement. Méphistophélès préfère proposer ses arguments, donner des conseils, pour obtenir du chercheur la décision de plein gré d'abandonner la piste et de revenir à une « vie » raisonnable et normale...

Certes, il est difficile de s'engager dans un *Combat invisible* qui non seulement oppose le disciple de l'ésotérisme à tout et à tous, mais encore et surtout le dresse contre lui-même, contre sa propre Personnalité. Une telle entreprise est certes difficile, mais elle est toujours possible. Car elle est soumission à la volonté de Dieu qui nous tend, de notre propre profondeur, une main secourable. Cela nous explique la tristesse de Méphistophélès devant la faiblesse humaine, lorsque nous ne savons opposer à ses conseils une résistance ferme... Et que, faisant délibérément nôtres ses arguments, nous lui cédon notre talent d'or pur contre de la fausse monnaie.

*

* *

Il n'y a pas de déchets dans l'économie du Cosmos. Le Grand Univers est organisé sur le principe de la pleine utilisation et du *plein emploi*. Ainsi, le Mal, les souffrances, les émotions négatives, la Mort sont utilisés comme une sorte d' « engrais » sur les plans inférieurs de la croissance ou de l'existence.

Cependant, ainsi qu'il découle du fonctionnement des *Trois Octaves cosmiques*, la zone du Mal et de ses dérivés est limitée. Elle est exactement définie par les bornes de la *Troisième Octave cosmique* et par l'étendue de la responsabilité de l'Absolu III, Prince de ce Monde, préposé au *Mixtus Orbis* et à la *vie organique sur la Terre*, dans le cadre des influences « A ». De ce point de vue, on peut dire que tout le sens du travail ésotérique, le sens même du Salut, de l'appel lancé par saint Jean-Baptiste, puis par Jésus et ses Apôtres, est de reconnaître la valeur relative et subordonnée des influences « A » et d'admettre comme seule valeur réelle, puisque impérissable, les influences « B », sources de la permanence et du Salut.

L'identification nettement réalisée par le disciple avec son *Moi* réel entraîne, en effet, un bouleversement de l'échelle soi-disant normale des valeurs, progressif sur *l'Escalier*, intégral à la deuxième Naissance. Le témoignage des grands Docteurs de l'Eglise œcuménique est formel sur ce point²⁷⁰.

*

* *

Si l'on réfléchit bien, on perçoit un sens nouveau à l'expression « *ils glorifièrent Dieu par leur mort* », couramment appliquée dans la littérature orthodoxe, au supplice et à l'exécution de certains martyrs, à commencer par les Apôtres. Le sens profond de cette expression étrange est beaucoup plus qu'une simple reconnaissance du courage avec lequel ils affrontèrent la mort au nom de leur Foi. Saint Siméon dit que s'étant entièrement « désidentifié » de la Personnalité et, *ipso facto*, du *Moi* du corps — et cela nous devient intelligible à la lumière de ce que nous avons dit précédemment — l'homme supporte les malheurs, les douleurs, la mort, le martyr même, comme si ces événements lui étaient étrangers.

La glorification consiste ainsi non dans le courage montré au moment du martyr, mais dans la victoire remportée par l'homme sur lui-même, en faveur de Dieu, au cours de cette vie même.

La deuxième Naissance apporte progressivement à l'homme un pouvoir, qui devient finalement absolu, sur sa Personnalité d'abord, puis, sur son corps. Pour l'homme deux-fois-né, le corps a seulement la valeur d'un instrument d'expression et d'action, instrument qu'il

²⁷⁰ Cf. entre autres, Siméon le Nouveau Théologien, *Sermons, op. cit.*, t. II, pp. 544 et ailleurs. Cf. également, la mort de Socrate chez Platon.

abandonne à son gré, qu'il peut réparer et dont il peut même prolonger l'usage à sa volonté. Sa mort, qui ne pourra plus advenir qu'avec son consentement, à plus forte raison le martyre, la crucifixion, par exemple, n'entraînent plus pour lui de souffrance. C'est là que réside le sens vrai de cette *glorification* de Dieu qui marque la victoire de l'homme sur lui-même, inspirée et attendue par le Christ.

*
**

Cela dit, il ne faut cependant pas en conclure que la passion et la mort de Jésus sur la croix furent de même nature.

Fils de Dieu, incarné sur Terre comme Fils de l'Homme, apparu ici-bas comme Adam *avant la chute*, Homme parfait, sans taches, ayant tous les pouvoirs, Jésus a accepté de plein gré et substantiellement ses souffrances et la mort comme s'il eût été un vulgaire pécheur. Tel que nous sommes tous, crucifiant journalièrement le Christ dans notre cœur.

Telle est la grandeur de ce sacrifice — *formule de rechange*, avons-nous dit ailleurs — qui permet à l'humanité de subsister et de passer tant bien que mal du *Cycle du Père* au *Cycle du Fils*. Sinon dans la joie, du moins dans la souffrance.

Nous voici conduits logiquement à l'examen d'un autre problème fondamental, celui du *péché*. Nous en avons d'ailleurs déjà esquissé les termes dans leurs grandes lignes, au premier volume de cet ouvrage.

Le péché originel doit être envisagé comme une erreur de conception, admise par l'homme et qui fausse la base de sa conscience du *Moi*. Le reste découle logiquement de là. C'est ainsi que nous refusons de reconnaître au péché une valeur substantielle. Le péché n'est que l'expression, traduite en acte, d'un erreur de conception, c'est-à-dire d'une attitude fautive d'ensemble, ou particulière vis-à-vis de tel ou tel problème ou question qui surgit journalièrement devant nous. On confond souvent à ce sujet la cause et l'effet. Le péché n'est que l'effet d'une attitude causale qui entraîne, nécessairement, des déviations et égarements, avec toutes leurs conséquences.

La base du péché est donc *l'erreur*. C'est pourquoi le péché peut — et doit — être racheté. Le moyen de rachat est simple, mais combien difficile à mettre en application ! Ce moyen est le *repentir*.

Le *repentir* est une prise de conscience de l'erreur qui avait entraîné l'acte du péché. Et la Tradition dit qu'il *n'y a pas de péché impardonnable, sauf le péché sans repentir*²⁷¹.

Il est important de bien saisir le sens de ce que nous venons d'exposer. Il ne suffit pas d'équilibrer *l'acte* du péché par un *acte* diamétralement opposé, dont l'effet annule la tare karmique, mais ne peut effacer le péché²⁷². Pour cet effacement, il faut que l'acte opposé ne soit pas seulement la conséquence d'une *considération* émanant des centres intellectuel ou moteur. Le repentir est, comme nous l'avons dit, prise de conscience, sur le plan du *Moi* réel; autrement dit, le vrai repentir a toujours un caractère *émotif*.

La maxime traditionnelle sur l'effacement du péché s'applique à tous les cas, sauf à celui cité par Jésus: le blasphème contre le Saint-Esprit.

Cela est compréhensible. Comme le Saint-Esprit est l'essence même de la Conscience, Il est la dernière instance à laquelle le pénitent peut faire appel par le repentir. Or, celui qui blasphème contre le Saint-Esprit, refuse l'existence même de la Conscience, donc du Saint-Esprit, et par là, il tombe dans ce que les Ecritures appellent les *Ténèbres extérieures*.

C'est pour cela qu'il a été dit :

²⁷¹ Cf. t. I, pp. 158-159.

²⁷² Comme la restitution de la somme volée n'annule pas encore le délit commis.

*Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes; mais le blasphème contre le Saint-Esprit ne leur sera point pardonné. Quiconque parlera contre le Fils de l'Homme, il lui sera pardonné; mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir*²⁷³.
*C'est un péché éternel*²⁷⁴.

II

Nous avons déjà fait mention de la religion pré-chrétienne des Slaves. Revenons-y pour exposer la doctrine du Mal, telle qu'elle est exprimée dans leur théogonie.

L'idée du Mal fut conçue par eux, non sous forme abstraite, mais concrète et, pour ainsi dire, empirique. N'ayant pas trouvé de place pour le Mal dans une théogonie providentielle, mais le voyant agir dans la vie à côté du Bien, les Slaves lui reconnurent une origine et une nature divine et le personnifièrent sous le nom de *Tchernobog* (le Dieu noir).

Il est curieux de voir comment les Slaves concilièrent la notion de *Tchernobog* avec celle d'un Dieu omnipotent et bon, Créateur et Maître absolu et unique de l'Univers²⁷⁵. Dans ce problème épineux des rapports du Mal avec Dieu, ils n'admettaient ni la conception dualiste iranienne, basée sur l'égalité en puissance d'Ormuzd et d'Ahriman, ni la position judéo-chrétienne, moniste en principe, mais quelque peu boiteuse, puisqu'elle admet, à l'origine du Mal, une déviation par rapport aux préceptes d'un Dieu qui tend toujours vers le Bien, autrement dit une transgression de la Volonté divine qui, de ce fait, apparaît quelque peu *limitée*. Et en effet le nom de *Satan* — qui nous vient de l'Ancien Testament — signifie : le « *en travers* », *adversaire ennemi*, et non plus Sathanaël, Premier engendré.

Or, les Slaves attribuaient à *Tchernobog* un champ d'action expressément limité par le domaine placé sous l'autorité du Fils de Dieu, *Svarogitch*. Et ils affirmaient que le Dieu suprême n'admet pas le Mal et ne le reconnaît pas. Puisque le Mal existe en fait. *Dieu ne le regarde pas et n'en parle pas*. Car, selon eux, le rayonnement direct du Dieu suprême n'atteint pas la Terre.

Ainsi, la statue placée au temple de Stcheline (Slettin), munie de trois têtes sur le même corps — et symbolisant le Dieu suprême appelé *Triglav* (Tritête), ou *Tribog* (Tri-Dieu) — avait les yeux et les bouches couverts de bandes d'or. Selon l'interprétation des devins et des prêtres, les bandes de *Triglav* signifiaient *que le Dieu suprême ne veut pas voir les péchés humains et qu'il les passe sous silence comme s'il ignorait leur existence*²⁷⁶.

Une telle conception s'harmonise certes bien avec le postulat initial des Slaves selon lequel le Dieu suprême ne s'occupe que du céleste et que son rayonnement direct n'atteint point la Terre.

Certainement traditionnelle, elle représente une tentative remarquable dans l'histoire de la pensée humaine, de concilier le principe de la bonté divine avec la présence du Mal dans le monde.

*

* *

L'ancienne religion des Slaves, rigoureusement monothéiste, est peu connue et peu étudiée malgré un intérêt certain. On pourrait soutenir que sous plus d'un aspect elle se rapproche davantage du christianisme que toute autre religion ancienne. C'est ainsi que sa théogonie connaît aussi le Fils de Dieu. Sa conception du Mal, de *Tchernobog*, permet de supposer qu'à cette époque, il existait chez eux une Tradition ésotérique, comprenant sous une forme ou une autre, des éléments de la Gnose — connaissance du système des *Trois Octaves cosmiques* — masqués, pour l'extérieur, par des images et des symboles.

²⁷³ Matthieu, XH, 31-32

²⁷⁴ Marc, ni, 28.

²⁷⁵ Procope de Césarée, *De Bello Gotico*, III, 14.

²⁷⁶ Ebbo, 64; Helmold, Lib. I, *passim*.

*

* *

Plusieurs esprits, au sein même du christianisme, tourmentés par le problème du Mal, pressentirent visiblement la présence et le pouvoir de l'Absolu III. Mais, n'ayant une notion correcte ni de son origine et de sa mission, ni des limites de son autorité, ils allèrent jusqu'à spéculer que le monde avait été créé par le *Diable*. Nous avons déjà fait allusion à ces thèses dont les variantes enseignaient que si le monde avait été créé par un Dieu, ce Dieu était sinon méchant, du moins limité dans sa puissance, ou, encore, incompetent.

Ce fut là le départ de nombreuses hérésies aux premiers siècles de notre ère, dont on retrouve l'écho au Moyen Age. Le degré de Révélation ne permettait pas à l'époque de rassembler les éléments conduisant à la solution de ce problème : parmi ceux-ci manquait notamment la connaissance du système des *Trois Octaves cosmiques*. Une imagination dangereuse comblait alors les lacunes.

III

La divulgation complète du système des *Trois Octaves cosmiques* permet aussi d'aborder une question importante et dont le sens demeure toujours flottant : celle de *l'Initiation*.

La notion courante d'Initiation se trouve définie dans les termes suivants :

*Cérémonies par lesquelles on était admis à la connaissance de certains mystères dans les religions anciennes, et qui accompagnent aujourd'hui l'admission dans différentes sociétés secrètes*²⁷⁷.

Cette définition comprend donc deux significations distinctes. L'une, l'initiation aux mystères de l'antiquité; l'autre, les cérémonies d'admission dans différentes sociétés secrètes actuelles, dites *initiatiques*.

Nous ne savons rien de certain en ce qui concerne les initiations aux mystères antiques. Les travaux des auteurs les plus érudits ne nous donnent qu'une vue approximative sur les mystères; ils parlent du rôle que les mystères jouaient dans la vie publique et privée dans le monde antique; mais en ce qui concerne les mystères eux-mêmes, leur contenu ésotérique, nous sommes très mal renseignés. Les auteurs anciens, lorsqu'ils venaient à citer les mystères dans leurs ouvrages, s'arrêtaient là. Certains d'entre eux expliquaient leur silence en disant qu'une consigne de mutisme absolu leur avait été imposée au cours de la cérémonie même de leur initiation.

Quelques images, certains monuments d'art, quelques mythes, les fragments de certains cultes, nous permettent de formuler l'hypothèse que le contenu des différents mystères de l'antiquité comportait un thème commun dans son essence. Dans le langage de notre Tradition, nous le définissons comme le *Mystère de Promesse*. C'est-à-dire comme une projection sur le monde antique au cœur du *Cycle, du Père*, de la Rédemption promise au Cycle futur, celui du Fils.

Ne nous arrêtons pas aux termes que nous empruntons, nous venons de le dire, au vocabulaire de notre propre Tradition. Il s'agit d'une évocation, ni les termes exacts employés à l'époque, ni leur signification précise ne nous étant parvenus.

Au cours du *Cycle du Père*, la Gnose divine était révélée aux Initiés sous forme du *Mystère de Promesse* qui trouva sa justification dans le *Mystère de Réalisation* de Jésus-Christ. Il est clair que la raison d'être du *Mystère de Promesse*, *Mystère d'une Espérance* parvenue à sa Réalisation, disparut alors. Il est donc inutile de regretter la disparition des anciens mystères dont le contenu ésotérique est dépassé par le christianisme. Les recherches tendant à les restituer ne présentent actuellement qu'un intérêt académique. D'autant plus que le christianisme, du moins dans sa forme originelle, représente lui-même une divulgation, une

²⁷⁷ *Petit Larousse*, 1960, IV « tirage », p. 552.

mise au grand jour, de vérités et d'une technique de travail sur soi, enseignés dans le *Mystère de Promesse*, qui permirent à l'élite spirituelle, au moment de l'Avènement du Christ, de constituer les équipes d'avant-garde du christianisme naissant, en s'adaptant au fait du *Mystère de Réalisation*.

Ainsi, on comprendra sans difficulté qu'au cours du christianisme historique les Mystères aient eu et aient toujours pour thème non plus la Promesse, déjà réalisée par Jésus, mais la réalisation *par nous, de nous-mêmes et en nous-mêmes, de l'Homme Nouveau, du véritable Chrétien, selon le modèle donné par Notre-Seigneur*. Il s'agit donc à présent non seulement de la Foi et de l'Espérance comme jadis, mais en plus, comme nous l'avons indiqué à plusieurs reprises, de la Gnose et de l'Amour véritables. Cela, dans l'initiation nouvelle au *Mystère d'Accomplissement*, visant à la Résurrection générale au cours du *Cycle du Saint-Esprit*²⁷⁸.

Il en découle, répétons-le une fois encore, que les mystères des temps antiques, autrement dit de *l'Ancien Testament*²⁷⁹, sont dépassés. Ces temps étant révolus, la Révélation ésotérique passe au degré supérieur. Ainsi, l'actualité mystique exige des chercheurs assoiffés de Vérité à qui un pas en avant permette d'être initiés au *Mystère d'Accomplissement* lui-même, pour qu'ils constituent, ensemble, l'avant-garde de la société humaine nouvelle, au sein du *Cycle du Saint-Esprit*. Tel est l'enseignement proposé dans la série *Gnôsis* qui fournit aux esprits épris de Gnose et d'Amour les indications nécessaires et suffisantes pour atteindre, par un travail ordonné et effectif, *l'Initiation* au Mystère dernier, celui de l'Accomplissement.

*

* *

Il faut nous arrêter ici pour mieux préciser le sens et l'effet de l'Initiation ésotérique à proprement parler.

Le lecteur attentif de cet ouvrage en a à peine besoin. Tout au long de notre travail, nous sommes revenus en toute occasion sur la nécessité — et l'efficacité — du travail de l'homme sur lui-même, sur le plan ésotérique. Il est clair qu'il s'agit d'un travail sur la *conscience du Moi*.

Des mystères de l'antiquité sortit un Homme Nouveau, capable de participer activement, et de contribuer à la venue de l'Ere du Fils. Sur un plan supérieur, le *Mystère d'Accomplissement* fera paraître — et ils paraissent déjà — des Hommes Nouveaux, condition indispensable pour que s'ouvre favorablement l'Ere du Saint-Esprit, par rapport à laquelle nous nous trouvons aujourd'hui quelque part dans la période de transition.

La culture de la raison pure et de la raison pratique était l'objectif de la transformation de l'homme antique par l'initiation — comme en témoignent les oeuvres de grands philosophes de l'époque. Ce pas est aujourd'hui franchi et l'objectif de l'Initiation actuelle consiste en une prise de contact direct et *certaine*, par l'intermédiaire du *Moi* réel, avec *l'inspiration divine*.

Dans les deux cas, quoique à des niveaux différents et successifs, l'Initiation exigeait et exige du chercheur un long, un assidu travail préparatoire, une modification effective et profonde de tout son être visant à transformer sa conscience du *Moi*.

Les Apôtres de Jésus, puis les grands Docteurs de l'Eglise œcuménique furent certes des Initiés au *Mystère d'Accomplissement*, comme les saints du christianisme historique. Aujourd'hui, une élite nouvelle de tels *Initiés* se constitue pour assumer dans un proche avenir la responsabilité de recevoir et d'instaurer sur la Terre l'Ere du Saint-Esprit. Cette élite sera formée par des hommes *deux-fois-nés*, des hommes *intérieurs*, autrement dit des prophètes et des apôtres.

²⁷⁸ Voir t. I, pp. 187, 203 (note) et 286.

²⁷⁹ Clément d'Alexandrie rapprochait la philosophie grecque à l'Ancien Testament des Juifs. Cf. *Les Stromates, passim*.

Cela ne doit pas surprendre le lecteur. A lui seul, le progrès foudroyant de la technique place la société humaine dans une *impasse du pouvoir*. Il montre à l'évidence l'impuissance de l'Intellectuel — qui détient toujours le pouvoir — à organiser la vie dans des conditions qui le dépassent. Et la Paix véritable, souhaitée par tous, — et non plus *l'équilibre de la Terre* — lui échappe. Seuls, les Hommes Nouveaux, d'un niveau de conscience supérieur, celui du *Moi* réel d'essence divine, pourront faire face avec succès aux problèmes de la vie, de plus en plus insolubles dans les conditions actuelles, et mettre les choses nouvelles à leurs places nouvelles.

*

* *

Il est sans doute inutile, après notre exposé, de préciser que *l'Initiation* moderne, au sens ésotérique du mot, n'est pas une simple « cérémonie ». Que la cérémonie de cette *Initiation* ne se produit plus, comme jadis, — et cela se comprend, — sur le plan, et avec des rituels humains. L'Initié moderne, citoyen préfiguré du *Cycle du Saint-Esprit*, sort, après la deuxième Naissance de l'obédience de l'Absolu III, pour être reçu — tel le fils prodigue — au sein de *l'Alliance d'Amour* dont Jésus est le Premier-Né et le Chef.

La cérémonie subsiste dans l'Initiation moderne. Mais elle se produit, répétons-le, sur le plan supra-sensoriel. Réelle cependant, elle confirme l'Initié dans une dignité nouvelle, acquise par un *Travail* qui le porte au-devant de la *Grâce* divine qui, du tréfonds de lui-même, le tient sous sa pression.

Cette cérémonie d'Initiation ne se produit pas sur le plan matériel, visible, pour la raison suivante qui est très claire : c'est parce que, par elle, l'Initié passe, en esprit, du royaume de ce monde à celui qui n'est pas de ce monde. Il participe ainsi aux notes supérieures de la *Deuxième Octave cosmique*, le Royaume du Christ.

*

* *

Il ne nous reste plus qu'à dire quelques mots au sujet du deuxième terme de la définition de l'Initiation citée plus haut, relatif aux cérémonies d'admission dans différentes sociétés secrètes d'aujourd'hui.

Nous laissons aux spécialistes le soin de procéder à une analyse critique de leur valeur ésotérique. La Tradition de l'Orthodoxie orientale ne connaît pas de sociétés secrètes initiatiques comme celles auxquelles la définition citée fait allusion, et telles qu'on les trouve en Occident.

Cependant, depuis quelque temps, une littérature due non plus aux adversaires de ces sociétés, mais produite par ces sociétés elles-mêmes, se trouve largement diffusée.

Nous ne voudrions avancer à ce propos qu'une seule remarque sur un point qui a particulièrement retenu notre attention. Dans ce qui est divulgué des traditions et des rituels, l'accent est mis non pas sur le Nouveau, mais sur l'Ancien Testament, et dans celui-ci non pas sur la tradition issue du roi David, mais sur celle léguée par son fils, le roi Salomon.

Les causes historiques de ce phénomène pourraient sans doute être établies. Mais cela dépasse le cadre de notre ouvrage.

CHAPITRE XIII

Le rôle de la doctrine des *Trois Octaves cosmiques* dans la science ésotérique est analogue à celui de la *Table périodique des éléments* de D. I. Mendeléeïev en chimie et en physique, du *Système héliocentrique* de Nicolas Copernic en astronomie, enfin de la doctrine des *Types historiques civilisateurs* de N. J. Danilevsky dans la science historique.

En d'autres termes, le système des *Trois Octaves cosmiques* permet d'introduire dans la Gnose une classification *naturelle*, au lieu de grouper les faits et les idées soit artificiellement soit au hasard, ou bien encore, au gré de l'auteur. Ainsi se trouve remplie la condition essentielle de toute étude scientifique positive : *que le plan d'études corresponde à la structure de l'objet étudié.*

La doctrine de Danilevsky — dont nous allons esquisser l'essentiel à l'instant — est susceptible de transformer l'Histoire en substituant à un amas de faits sans cohésion apparente, un système logique et ordonné. Seul un tel système permet de saisir le sens intime du processus historique, aussi bien dans son ensemble que dans toutes les branches de l'histoire. Il en découle qu'il devient possible d'étudier les phénomènes isolés de l'Histoire dans leurs rapports avec l'évolution d'ensemble de celle-ci; en d'autres termes, de considérer les faits non plus dans un vide, mais dans leur contexte historique organique.

En mettant les choses à leurs places, le système de Danilevsky, tout comme ceux de Copernic et de Mendeléeïev, présente l'avantage de rendre automatiquement caduques et les fausses théories qui souvent persistent dans l'état actuel de la science historique et d'y interdire l'apparition de thèses sans lien avec le contexte général de l'Histoire.

Observons que l'admission de fausses théories tant dans le domaine de l'Histoire que dans celui de la Religion est particulièrement dangereuse; introduites dans la conscience des masses par des adeptes habiles, ces théories sont susceptibles de créer de véritables épidémies psychiques qui conduisent à des catastrophes. Un exemple de ce danger nous a été donné par la théorie raciste qui, évoluant de Gobineau à Hitler devint l'un des principaux mobiles de la deuxième guerre mondiale.

*

* *

Depuis que Mendeléeïv démontra théoriquement la possibilité de dégager l'énergie intra-atomique et jusqu'à la désintégration expérimentale de l'atome annoncée par ce savant, il s'écoula un siècle. On compte trois siècles de la publication par Copernic de son traité *De revolutionibus orbium caelestium*, en 1543, à la découverte de *Neptune* par Le Verrier et Adams, lorsqu'ils en situèrent la position par le calcul, en 1843-1845, sans l'avoir directement observé. Ces exemples — et il serait possible d'en trouver bien d'autres — montrent combien est lent le rythme auquel travaille la pensée humaine.

En examinant cette notion de rythme, il faut garder à l'esprit que Mendeléeïv a eu en chimie et en physique toute une série de brillants successeurs. Copernic fut également suivi par de grands esprits comme Giordano Bruno qui généralisa son système, Johannes Kepler qui le rectifia et le précisa dans ses trois lois, Isaac Newton qui le compléta par la découverte de la gravitation universelle.

Or, les thèses historiques de Danilevsky, biologiste auquel la Russie doit ses règlements de pêche marine, n'ont pas fait naître de disciple. Jusqu'à présent, on ne lui connaît pas non plus de continuateurs bien que ses idées se retrouvent çà et là chez certains auteurs modernes, comme Oswald Spengler et Arnold Toynbee.

Cependant, la doctrine de Danilevsky offre les bases d'une classification logique et ouvre ainsi la voie à une compréhension des phénomènes historiques, tout comme les systèmes de Copernic et Mendeléeïv ouvrirent les chemins de l'intelligence dans leurs domaines respectifs. C'est sur ce point que la doctrine de Danilevsky intéresse la science ésotérique. En la plaçant dans notre étude à côté de celle des *Trois Octaves cosmiques*, nous pourrions mieux saisir, dans son ensemble, l'évolution de l'humanité terrestre. Cela nous importe au plus haut point, à l'approche rapide de l'Ere du Saint-Esprit dans laquelle, nous le réaffirmons, *tout* doit être mis au grand jour, non seulement saisi et enregistré, mais encore *compris*. Dans la période de transition, nous sommes appelés à sortir du chaos de nos représentations constamment fragmentaires et parfois franchement fausses, à propos de l'évolution de la *vie organique sur la Terre*. Des idées nettes sur ce point sont indispensables pour que nous puissions orienter nos efforts conscients vers une harmonisation du contenu intérieur de notes LA, SOL et FA de la *Deuxième Octave cosmique* qui représente cette *vie organique*. Et comme l'évolution prévue de l'ensemble de ces trois notes dépend directement de celle de l'Homme, c'est-à-dire de l'Humanité tout entière, il nous faut absolument faire le point au départ. Ce point, connu, doit permettre de déterminer dans quel sens cette évolution peut désormais être orientée pour aller au-devant de l'Ere nouvelle, et, par là, vers la Résurrection générale, son couronnement. Le thème du présent chapitre est donc de faire le point de la position actuelle. Dans le chapitre suivant, nous nous efforcerons d'indiquer les moyens pratiques d'orienter nos efforts dans la direction même du but à atteindre.

II

Danilevsky publia sa doctrine il y a presque un siècle. Il y en eut six éditions en vingt-cinq ans. Puis, sans continuateur, l'auteur fut oublié. On le redécouvre aujourd'hui²⁸⁰.

Danilevsky part de la constatation que la subdivision classique de l'Histoire générale en périodes : ancienne, médiévale, moderne, etc., n'est pas naturelle. C'est que l'évolution des différents peuples n'est pas synchrone. La même époque peut comprendre l'histoire ancienne des uns, le moyen âge des autres, l'histoire moderne des troisièmes. Pour être naturel, le système de classification historique devrait d'abord grouper les peuples d'après leur

²⁸⁰ Danilevsky, N. J., *La Russie et l'Europe*. Aperçu des rapports culturels et politiques qui existent entre le monde germano-romain et le monde slave, 5^e éd., munie de notes posthumes de l'auteur, d'une préface de l'éditeur, d'un article du professeur G. N. Bes-toujeff-Rioumine et d'un index, 629 pp., Saint-Petersbourg, Ed. Strakhov, 1895. Le manuscrit de ce travail fut achevé vers la fin de 1867. Il fut publié pour la première fois dans la revue *Zaria* (— Aurore), en 1869. Cet ouvrage, seulement traduit en allemand, parut à Berlin en 1920, sous le titre : *Russland und Europa*, Übers. und eingel. von Karl Nötzel.

appartenance aux mêmes civilisations et seulement ensuite, à l'intérieur de chaque groupe, exposer l'Histoire selon les différentes phases de son développement. Et comme il n'existe pas de civilisation universelle, les subdivisions habituelles de l'Histoire générale ne semblent pas logiques. Sans une distinction nette entre les degrés d'évolution historique, d'une part, et les types de cette évolution, d'autre part, une classification naturelle des phénomènes historiques est impossible.

Danilevsky dit notamment :

« Les différentes formes de la vie historique de l'humanité, comme les diverses formes de la flore et de la faune, comme les formes de l'Art²⁸¹ et celles des langues²⁸², comme enfin la manifestation de l'esprit lui-même, tendant vers la création de divers types du bien, du vrai et du beau de manière indépendante et, ne pouvant être envisagés comme provenant l'un de l'autre, non seulement se modifient et se perfectionnent dans le temps, mais encore se distinguent d'après les types humains, porteurs des diverses civilisations. Pour cette raison, ce n'est que dans les limites du même type de culture, c'est-à-dire dans le cadre de la même civilisation²⁸³, qu'il est possible de distinguer ces stades de l'évolution historique qu'on définit par les termes : histoire ancienne, histoire du moyen âge, époque moderne et contemporaine. Ainsi, cette dernière classification apparaît fonctionnelle : l'essentiel est de distinguer divers *types historiques civilisateurs*, en d'autres termes, de reconnaître divers développements originaux et indépendants sur tous les plans : politique, social, religieux, coutumier, scientifique, artistique, industriel, etc.

Par exemple, malgré la très grande influence exercée par Rome sur les Etats germano-romains ou purement germaniques qui surgirent de ses ruines, peut-on vraiment dire que l'histoire de l'Europe n'est que la suite et le développement progressif des éléments du monde romain disparu ? Si l'on examine n'importe quel domaine de la vie, on y trouvera partout des éléments nouveaux : la religion chrétienne prend le caractère papal, et, quoique l'évêque de Rome ait aussi auparavant porté le titre de pape, la papauté telle que nous la connaissons ne s'est constituée qu'à l'époque germano-romaine, abandonnant ainsi son sens primitif; les rapports entre les classes sociales se trouvèrent complètement modifiés, la société ayant adopté la féodalité, inconnue dans le monde ancien²⁸⁴; les mœurs, les coutumes, les vêtements, le mode de vie, les loisirs publics et privés ne furent plus ceux du temps des Romains. Et bien que l'empire d'Occident ait été restauré trois siècles après sa chute, le nouvel empereur romain, en apparence semblable à celui des anciens, acquit en fait un caractère tout nouveau, celui d'un suzerain féodal. Aussi, les chefs de la nouvelle société lui furent-ils subordonnés dans les affaires laïques, comme ils furent soumis au pape dans les affaires religieuses. Cependant, cet idéal... lui aussi, ne fut jamais réalisé après Charlemagne et les empereurs germaniques malgré leurs prétentions, ne furent en fait que des monarques féodaux comme les autres — comme les rois de France et d'Angleterre auxquels bientôt ils cédèrent en puissance. La science agonisante adopta la forme scolastique qui ne peut nullement être considérée comme la suite de la philosophie antique, ni comme celle des systèmes théologiques des grands docteurs de l'Eglise œcuménique; la science européenne passa ensuite aux explorations positives de la nature dont le monde ancien n'avait presque pas donné d'exemples. La plupart des branches de l'Art, notamment l'architecture, la poésie et la musique, prirent, par rapport à l'antiquité, un caractère tout à fait différent; la peinture du Moyen Age poursuivit également ses propres buts, se distinguant par son caractère idéaliste et négligeant même par trop la

²⁸¹ Les styles dans l'architecture, les écoles de peinture, etc.

²⁸² Monosyllabes, flexionnelles, etc.

²⁸³ Nous attirons l'attention du lecteur sur ce que Danilevsky n'emploie pas toujours ces deux termes dans le sens que nous adoptons dans notre ouvrage.

²⁸⁴ Danilevsky entend par féodalité le régime issu de la conquête d'un peuple par un autre peuple, les conquérants formant désormais la classe dirigeante sous forme d'aristocratie terrienne hiérarchisée.

beauté des formes... Seule la sculpture garda un caractère imitatif et s'efforça de suivre la voie des Anciens, mais justement cette branche de l'Art non seulement ne fit pas de progrès, mais, sans aucun doute, ses productions représentent un recul par rapport à celles de ses maîtres.

Sous tous les rapports, les éléments de la vie romaine avaient achevé leur cycle de développement. Ayant donné tous les résultats dont ils étaient capables; ils étaient finalement épuisés de sorte que rien ne restait qui put encore être développé. On fut donc obligé, dans la civilisation suivante, de partir non pas du point où Rome s'était arrêtée — car, sur sa propre voie, elle était déjà parvenue à l'extrême limite — mais de débiter à nouveau et de marcher dans une direction nouvelle permettant une évolution ultérieure.

Or, cette nouvelle voie, elle non plus n'est pas sans fin; et, la nouvelle marche aura fatalement sa propre limite, infranchissable.

Il en a toujours été ainsi, il en sera toujours de même. Le peuple appelé à fonder une civilisation nouvelle devra bien, à son tour, trouver un nouveau départ et marcher dans une nouvelle direction. *Le progrès consiste donc non pas en ce que l'on marche toujours dans le même sens, mais en ce que tout le champ d'activité historique de l'humanité est traversé dans toutes les directions possibles. C'est en effet ainsi qu'il s'est manifesté jusqu'à présent* »²⁸⁵.

*

* *

A l'époque où Danilevsky écrivit son ouvrage, on se trouvait certes sous l'empire de certains « clichés », généralement admis par la science. On estimait, par exemple, que la civilisation chinoise, et dans une grande mesure la civilisation indienne, étaient tombées dans une sorte de coma, dont l'issue apparaissait fatale. Or, non seulement la Chine et l'Inde, mais encore tout l'Orient se trouvent actuellement sur le chemin de la renaissance et progressent sur cette voie à une cadence qui s'accélère. La renaissance de l'Orient débuta un siècle et demi avant la publication par Danilevsky de sa doctrine, dans son propre pays, en Russie, par la Réforme de Pierre le Grand. Sous sa conduite, la Russie, la première parmi les pays de cet Orient endormi, s'éveilla et indiqua le chemin aux autres. Au siècle suivant, le Japon adopta et réalisa sur son sol et pour son compte le programme de Pierre. Au XX^{ème} siècle, tout l'Orient s'engagea peu à peu sur la même route. La révolution des *Jeunes Turcs* débuta en 1908 pour aboutir, sous Kemal Atatürk, à instauration d'un Etat laïc et national. En 1911, la révolution chinoise parvint sous nos yeux à établir en Chine un gouvernement central doté d'un pouvoir réel — fait inconnu dans ce pays depuis des siècles. A l'issue des deux guerres mondiales, après la révolution russe, la chute de la monarchie des Habsbourg et de l'empire Ottoman, vint l'émancipation des pays slaves, du monde arabe. Puis, la décolonisation entraîna l'indépendance de l'Inde, de l'Indonésie, de l'Indochine, etc., sans parler du Maghreb. L'éveil d'une conscience nationale a complètement modifié la face de l'Orient. La situation, bien que différente, est aussi profondément renouvelée en Afrique.

*

* *

Le système de Danilevsky est issu d'une analyse de la succession des Il dit :

« La recherche et la classification des *types historiques civilisateurs* ne présentent pas de difficulté, car ceux-ci sont connus de tous. Mais on ne leur attribue pas leur importance primordiale. Contrairement aux règles des systèmes naturels — et en dépit du bon sens — on les subordonne à une subdivision générale, tout à fait arbitraire et même irrationnelle. Ces *types historiques civilisateurs*, en d'autres termes, les civilisations originales lassées par ordre chronologique, sont les suivants :

²⁸⁵ Danilevsky, *op. cit.*

1. — Egyptien,
2. — Chinois,
3. — Assyro-Babylono-Phénicien, Chaldéen ou ancien sémitique,
4. — Indien,
5. — Iranien,
6. — Hébraïque,
7. — Hellénique,
8. — Romain,
9. — Néo-Sémitique ou arabe,
10. — Germano-romain ou européen.

On peut y ajouter encore deux types américains : le Mexicain et le Péruvien qui disparurent sans avoir eu le temps de parachever leur développement.

Seuls les peuples créateurs de ces civilisations peuvent être considérés comme des *agents constructeurs* dans l'histoire de l'humanité.

Poursuivant chacun sa propre vie, placé dans des conditions qui lui sont propres, chacun d'entre eux a développé l'élément original de son génie pour en faire apport au trésor culturel commun de l'humanité... Cependant, les *types historiques civilisateurs* que nous venons de désigner comme agents positifs de l'histoire, ne rendent pas compte de l'ensemble des phénomènes de cet ordre. Comme dans le système solaire, on trouve à côté des planètes des comètes qui font leur apparition pour se perdre ensuite pour des siècles dans l'abîme de l'espace et il y a, en outre, la matière cosmique qui se manifeste sous forme d'étoiles filantes, d'aérolithes et de lumière zodiacale; de même dans *l'univers humain*, à côté d'agents civilisateurs positifs et originaux, on en trouve d'autres qui n'interviennent que pour apporter le trouble. Tel fut le cas des Huns, des Mongols et des Turcs. Ayant rempli par rapport aux civilisations agonisantes leur rôle destructeur, ils retournèrent à leur état primitif, d'importance mineure. Nous les appellerons les *agents négatifs* de l'humanité. Il faut dire tout de suite que tel a parfois été également le rôle des Germains et des Arabes. Le même peuple peut donc jouer aussi bien un rôle constructeur que destructeur. Enfin, il existe des peuples... auxquels ne furent données, ni la grandeur constructive, ni la grandeur destructive, et qui ne furent pas appelés à jouer un rôle historique de premier plan, positif ou négatif. Ces peuples constituent le matériel ethnographique. En d'autres termes, ils entrent dans la constitution des organismes des *types historiques civilisateurs* comme un élément non organique. Sans doute, ils les enrichissent et augmentent leur diversité, mais eux-mêmes n'atteignent point l'état d'individualité culturelle historique. Tels sont, par exemple, certaines tribus finnoises et nombre d'autres éléments de moindre importance.

D'autre part, on voit également des peuples formant des *types historiques civilisateurs* tomber dans cet état de matériel ethnographique. Ils s'y trouvent alors en état de décomposition, dans l'attente qu'un nouveau principe-formateur les incorpore à un nouveau type civilisateur en les mêlant à d'autres éléments. Tel fut le cas des peuples qui avaient auparavant constitué l'empire d'Occident.

Ainsi, trois rôles historiques peuvent être joués par le même peuple : soit le rôle constructeur d'un *type historique civilisateur*, soit le rôle *destructeur* des « fléaux de Dieu » qui abattent les vieilles civilisations agonisantes, soit, enfin, celui de groupe contribuant aux buts des autres peuples en qualité de « matériel ethnographique²⁸⁶ » — et, ajouterons-nous, parfois comme éléments *catalyseurs*.

²⁸⁶ Danilevsky, *op. cit.*

*

* *

Le système de Danilevsky procède d'une analyse de la succession des temps à la suite de laquelle il rejette d'emblée ce qu'il appelle *le fil unique* de l'évolution de l'humanité. Cependant il est possible d'ordonner différemment les résultats qu'il a obtenus par cette analyse. Il semble plus naturel de reconnaître d'abord, dans le présent, les divers *types historiques civilisateurs* dont l'ensemble forme l'humanité *actuelle*, pour étudier ensuite, parallèlement l'histoire de chacun de ces types selon sa méthode. Reprenant l'analogie dont il a usé, nous envisagerons alors l'humanité *dans son ensemble*, composée de divers types civilisateurs à divers degrés de développement, de décadence ou de léthargie, telle la famille des planètes, suivant chacune sa propre orbite, formant cependant un tout cohérent, exerçant constamment leur influence les unes sur les autres, ainsi que sur l'ensemble du monde planétaire. Evidemment, analogie n'est pas similitude; elle nous aidera toutefois à saisir le sens général de l'évolution historique des types civilisateurs et nous verrons par là que la distinction faite par Danilevsky entre les civilisations *traditionnelles* et *isolées* (Chine et Inde) ne correspond pas aux faits.

La vie d'un type civilisateur ne se compose pas d'un seul cycle n'ayant qu'un seul apogée, comme l'avait cru Danilevsky, en particulier à propos de la Chine. Cette vie, comme la rotation des planètes autour du soleil, comporte plusieurs cycles, après plusieurs périodes successives de léthargie, de renouveau, d'épanouissement fructifère, enfin de décadence et de sommeil... Somme toute, l'évolution de chaque type civilisateur suit une sorte de courbe sinusoïdale, allant, par phases successives, d'une renaissance à une autre.

On ne perdra toutefois pas de vue que la nature de l'humanité et de ses groupes, reconnus ainsi, n'appartient pas à la mécanique céleste, mais à la biologie terrestre. C'est pourquoi Danilevsky a justement diagnostiqué une issue fatale pour les civilisations qui s'avèrent incapables d'une renaissance.

Si nous suivons la méthode proposée, le premier champ d'étude se présente ainsi. Pour l'ensemble de l'humanité, sur toute l'étendue de la surface terrestre, nous reconnaitrons tous les foyers de civilisations originales, qu'ils soient en formation, en essor, en déclin, en état de léthargie ou même éteints. Nous grouperons ensuite les peuples grands et petits, appartenant à chacune de ces civilisations, pour étudier l'histoire de chaque type ainsi déterminé et examiner non seulement ses vicissitudes — comme il est d'usage — mais également son *âge actuel*, ses chances d'une nouvelle renaissance dans un cas, le rythme de son déclin dans un autre cas. Dans l'analogie que nous avons adoptée, ces types civilisateurs seraient semblables à des planètes, étant donné que la plupart des grandes planètes du système solaire ont un ou plusieurs satellites, alors que les petites planètes, dont le nombre est considérable, n'en ont pas. A titre indicatif — et non limitatif — nous pouvons d'ores et déjà donner une liste des principaux grands types originaux existant aujourd'hui.

1. De race noire — un ou plusieurs, sortant de la léthargie;
 2. De race brune — le Mexicain et le Péruvien — en sont au premiers mouvements vers la renaissance;
 3. Arabe
 4. Chinois
 5. Hébraïque
 6. Indien
 7. Iranien
 8. Hellénique
 9. Slavo-hellénistique
 10. Romano-germain — en plein développement marquant toutefois quelques signes de décadence;
 11. Nord-américain — en voie de former un nouveau type civilisateur original, etc.
- { — au début de leur nouvelle renaissance;
- { — en pleine renaissance;

Un tel système de classification présente cet avantage qu'il permet de préciser les notions de *culture* et de *civilisation* qui souvent prêtent à confusion. Par *culture*, nous comprendrons tout ce qui, sur le plan psychique et moral, appartient en propre et de façon originale à l'ensemble du type civilisateur, étant donné qu'à l'intérieur de ce groupe chaque peuple associé est porteur d'une culture *spécifique* qui entre comme composante du contenu culturel du *type historique civilisateur*. Une telle manière de voir attribuée à chaque peuple, grand ou petit, sa valeur historique, en ce qu'elle reconnaît le caractère irremplaçable de son génie culturel.

Il en résulte que le progrès moral relève nécessairement de l'évolution *culturelle* de l'humanité.

Par *civilisation*, nous entendrons l'ensemble des résultats obtenus par le progrès de la technique, cette notion étant prise au sens le plus large.

Il découle de ce qui précède que l'élément spécifique de la culture demeure toujours *national*. Une « culture internationale » n'existe pas et ne peut pas exister; en revanche, la civilisation, au sens fixé plus haut, a une tendance naturelle à devenir internationale au cours de son développement, pour embrasser *in fine* le monde entier.

III

Cela dit, on comprendra aisément que toute politique d'assimilation forcée n'est qu'une tentative de violer la nature. Mais il ne faut pas croire non plus que l'originalité des *types historiques civilisateurs* les oppose de ce fait les uns aux autres. Au contraire, et de même que les propriétés spécifiques de chaque nationalité enrichissent le type civilisateur auquel elle appartient, de même l'originalité de ces types concourt *en principe* à la formation d'un tout culturel harmonieux et cohérent appartenant à l'humanité dans son ensemble. La preuve en est que malgré l'hostilité qui règne *en fait* trop souvent dans les relations entre *types historiques civilisateurs*, on ne pourrait, sans appauvrir le trésor culturel de l'humanité, supprimer l'apport fait — ou à faire — par chacun d'entre eux.

Remarquons en passant que l'exposé fait au présent chapitre confirme sous un aspect nouveau le bien-fondé de notre définition de la *culture* et de la *civilisation* précédemment proposée.

Envisagée sous cet angle, et du point de vue ésotérique, la civilisation — qui tend à devenir universelle — signifie le contenant du corps *psychique* de l'humanité, alors que la culture dans sa diversité, représente son *contenu*.

Pour l'instant, le contenant n'est pas encore parachevé alors que le contenu apparaît comme une *limaille* dans l'image que nous avons évoquée pour expliquer la situation intérieure réelle de l'homme *extérieur*.

Cette analogie peut être poussée très loin. Si l'on prend l'humanité comme un tout, un ensemble, un être *vivant*, on reconnaîtra sans peine le caractère anarchique et impulsif d'une existence dans laquelle, selon la parole de saint Paul, *elle ne fait pas ce qu'elle veut et fait ce*

*qu'elle ne veut pas*²⁸⁷. Et le régime de l'équilibre instable de forces opposées — formule classique de la politique internationale — est le fidèle reflet de l'existence intérieure de la quasi-totalité du commun des hommes.

Forts maintenant de la doctrine de Danilevsky — telle que nous l'avons adaptée — revenons à l'idée du parallélisme entre les efforts conscients que l'homme *extérieur* doit accomplir pour parvenir à créer en lui un centre magnétique, et ceux que nécessitent la formation au sein de la société humaine d'une *Organisation des Nations Unies*.

Ces deux processus sont longs et difficiles. Dans les deux cas, ils commencent seulement lorsque les influences « B » sont captées et retenues.

Nous avons assez longuement exposé ce processus chez l'homme, au premier volume du présent ouvrage, pour qu'il ne soit plus nécessaire d'y revenir. En ce qui concerne l'organisation rationnelle du *contenant* du corps psychique de l'humanité, il faut dire que le rôle des influences « B » y est déterminant.

Si la *conscience*, fortement accrue par la catastrophe de la deuxième guerre mondiale n'avait pas pénétré les esprits, la Charte, telle qu'elle est, n'aurait jamais pu naître. Certes, elle est imparfaite, elle est loin d'être intégralement appliquée et l'on aperçoit sans peine, à l'étude des seize volumes des *Documents de la Conférence des Nations Unies sur l'Organisation internationale*²⁸⁸, que sa venue au monde fut pénible. Les influences « A » jouaient alors — et jouent toujours dans la politique internationale un très grand rôle — un rôle de frein. Cependant, elles ne sont plus déterminantes, comme cela avait lieu au siècle dernier. C'est ainsi qu'avec la décolonisation, le principe de *Liberté, Egalité, Fraternité* gagne chaque jour du terrain pour s'appliquer dans l'avenir au globe tout entier. Et il est facile d'apercevoir les transformations constantes et profondes que subit en conséquence l'Organisation internationale.

Le vice organique de la Charte, au point de vue ésotérique, consiste en ce que, proclamée au nom des *Nations*, elle créa en fait une organisation inter-gouvernementale *d'Etats*, dans laquelle les délégués se trouvent, nécessairement, liés par leurs instructions. Ainsi, l'O.N.U. ne reflète pas actuellement une véritable *opinion mondiale*, car celle-ci exprimerait la conscience planétaire, qui lui demeure en fait inconnue.

Pour parvenir à cette expression de la conscience planétaire, il serait nécessaire de modifier la Charte dans le sens d'une démocratisation des statuts- de l'Organisation. La formule apparemment la plus opportune serait l'établissement d'un système bi-caméral qui placerait à côté de l'Assemblée actuelle des Etats, une autre Assemblée, égale en droit, celle des Peuples. Siégeant au même endroit et aux mêmes dates, ces deux Assemblées réunies formeraient une Assemblée suprême. Alors que chacune des Chambres ne pourrait faire que des recommandations, le vote de l'Assemblée suprême serait impératif²⁸⁹.

*

* *

Il est évident que la conscience — et l'acceptation comme valeur suprême des influences «B» non pas par des hommes d'Etat pris à part mais par les organismes gouvernementaux — n'est pas encore parvenue à un niveau suffisamment élevé pour que le système proposé puisse déjà prendre corps. Il n'est cependant pas téméraire de dire que, malgré toutes les difficultés et les crises successives, il existe des indices certains d'une évolution dans le sens indiqué. Evolution d'ailleurs indispensable pour que la période de transition se solde par un succès et non par un déluge de Feu.

²⁸⁷ Romains, vu, 15.

²⁸⁸ San Francisco, 1945, XVI vol. plus Index. Ed. en collaboration avec la Library of Congress, London, New York, 1946.

²⁸⁹ Voir Boris Mouravieff, *Le Problème de l'Autorité super-étatique*, La Baconnière, Paris-Neuchâtel, 1955.

GNÖSIS

*
* *

Ce qui précède — le lecteur le comprend — écarte les détails et ne constitue qu'une esquisse, à larges traits, des conditions essentielles, pour que se constitue de manière ésotériquement valable ce *contenant* du corps psychique de l'humanité prise comme être vivant, tel que nous l'avons déterminé plus haut. Problème *substantiel* qui doit obligatoirement être résolu au cours des décennies les plus proches.

Parallèlement, les efforts devront être déployés dans le domaine du *contenu*. Sur ce point *essentiel*, seule l'apparition de l'Homme Nouveau du milieu de tous les *types historiques civilisateurs* présents, tels que nous les avons plus haut esquissés, permettrait de mener cette tâche à bien. Il faut le dire, ce type nouveau d'Homme commence déjà à faire son apparition parmi les jeunes générations qui succèdent à celle issue de l'anarchie psychique engendrée par la deuxième guerre mondiale.

Alors que le temps passe, du temps et des efforts conscients sont nécessaires pour que lève le pain nouveau. Car dans deux ou trois générations, les problèmes du *contenant* et du *contenu* devront déjà être résolus, ne serait-ce qu'en gros.

*
* *

La vision de Danilevsky était juste. En rejetant d'emblée le *fil unique* de l'évolution historique, il a saisi, avec une singulière clairvoyance, que le sens vrai — ésotérique, dirions-nous — du Progrès consiste, non pas en une marche constante dans le même sens jusqu'à l'infini, mais dans le parcours par l'humanité de son champ d'activité historique dans toutes les directions possibles.

Aujourd'hui, un siècle après cette vision de génie, nous pouvons y ajouter un complément pour l'introduire valablement dans l'actualité ésotérique.

Danilevsky conçut l'évolution des types civilisateurs comme une fresque du passé; nous devons essayer de transposer ses conceptions dans une projection sur l'avenir. Pour cela, il faut, en premier lieu, faire le point de la situation présente.

Le processus est en cours. On peut prévoir le réveil, dans un proche avenir, de tous les *types historiques civilisateurs*, formant dans leur ensemble la note LA de la *vie organique sur la Terre*, constituée elle aussi par une octave principale et deux octaves latérales. Dans des efforts synergiques, conscients et suivis, les hommes d'Etat de demain, formant un *Collège de Précurseurs*, puisé dans l'ensemble des types civilisateurs, pourraient — et devraient — créer les conditions voulues pour que l'Ere du Saint-Esprit puisse effectivement s'établir parmi les humains et sur la Terre.

*
* *

Si le contour de cette image de l'avenir possible se dégage d'une manière de plus en plus nette de la brume du siècle à venir, il faut encore indiquer les mesures pratiques qui permettraient à cette image de devenir réalité.

Il importe de déterminer le premier pas à faire dans ce sens; les autres pas seront plus faciles à accomplir.

Incontestablement, il s'agit d'une vaste action à entreprendre sur le plan des influences « B ». A cette fin, il est indispensable de changer le sens d'orientation des efforts actuels. En plaçant l'accent non plus sur le domaine des influences « A » mais sur celui des influences « B », ceux qui sont conscients de l'urgence du problème, devront prendre pour règle invariable de rechercher non plus ce qui sépare les humains, individuellement ou collectivement, mais ce qui les lie organiquement et qui, par conséquent, pourrait nous unir.

Tel est le thème du chapitre suivant.

CHAPITRE XIV

Nous avons indiqué dans le *Préambule* de la deuxième partie de ce volume que, dans le cycle *mésotérique*, l'étude de l'Univers devait porter essentiellement sur les problèmes et les faits de la *vie organique* cosmique et terrestre, et plus particulièrement sur le rôle de l'Homme, ses possibilités et ses moyens.

Dans ce chapitre, nous envisageons l'homme contemporain dans le cadre où il vit pour examiner de plus près le « contexte historique » dans lequel il est placé afin de dégager ainsi le sens de son évolution possible. Examen indispensable, car dans l'évolution générale, l'homme a toujours un retard qu'à l'approche rapide de l'ère du Saint-Esprit, il doit se hâter de rattraper, sous peine d'encourir le « Déluge de Feu ». Cette Ere nouvelle est pleine de promesses merveilleuses; mais en contrepartie, elle pose des exigences immenses, auxquelles l'homme devra faire face.

C'est dans ce cadre que nous procéderons à un tour d'horizon qui nous permettra de brosser aussi brièvement que possible, dans son sens ésotérique, le tableau de l'évolution historique dont nous sommes témoins. Nous nous efforcerons aussi de faire ressortir les exigences ainsi que les possibilités de cette période et de discerner si la faculté d'être non seulement les témoins du temps présent mais encore de devenir les artisans du proche avenir nous est offerte, et, dans l'affirmative, comment nous pourrions l'exercer.

*

* *

Le thème de ce chapitre est le *Christianisme*, forger de notre civilisation, berceau de celle à venir. Nous essayerons de serrer ce vaste problème en écartant tout ce qui n'y touche pas directement.

Nous avons indiqué plus d'une fois au cours de cet ouvrage que la Tradition ésotérique, comme la Vérité elle-même, est Une. Et nous avons précisé que la Révélation de la Vérité, source de la Tradition, n'a pas été divulguée une fois pour toute ni dans toute son ampleur. La Tradition n'est pas figée; mais mobile, s'enrichissant progressivement des divulgations nouvelles de la Vérité apportées par la Révélation, toujours dosée pour répondre aux besoins de l'époque et de la cause. C'est ainsi que la Révélation du Nouveau Testament enrichit celle de l'Ancien et que le Testament de l'Ere nouvelle, celle du Saint-Esprit, enrichit les deux

précédentes. Nous disons bien : *enrichit* et non *abolit*. L'effet d'abolition se produira néanmoins, comme ce fut le cas lors du passage du Cycle du Père à celui du Fils, mais cette annulation ne prendra effet qu'en fonction de la croissance présumée de l'homme, selon le principe énoncé par l'Apôtre saint Paul : *lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, je laissai ce qui était de l'enfant*²⁹⁰.

C'est sous cet angle que nous essayerons d'examiner la situation dans laquelle nous nous trouvons maintenant, de saisir les problèmes de demain pour déterminer les moyens propres à les résoudre.

En effet, la Tradition est Une. Et quiconque arrive à atteindre la Vérité, parvient à cette même et unique Vérité, qu'il s'agisse au départ d'un chrétien ou d'un non chrétien, d'un croyant ou d'un athée. La Voie du Salut est Une et elle est ouverte à tous; mais multiples sont les sentiers et variés les chemins d'accès qui y mènent. Le Christ est cosmique et quiconque le rejoint, de quelque confession qu'il soit, devient de ce fait *Chrétien*. Le roi David avait atteint le Christ et le Christ incarné en Jésus fut appelé *Fils de David*.

Cependant, parlant du christianisme, on entend généralement par là la confession chrétienne, l'Eglise chrétienne, primitive et historique, la tradition chrétienne, enfin, la civilisation chrétienne.

Restant dans le cadre de cette définition nécessairement sommaire, sans parler des mystères de l'Initiation, il est important pour notre étude de mettre en relief les traits qui distinguent le christianisme d'autres religions et systèmes philosophico-religieux. Ces particularités essentielles sont au nombre de quatre. Examinons-les une à une.

*

* *

I. — On remarquera en premier lieu que, hormis le christianisme, aucune autre religion ou système philosophique n'a jamais visé à l'œcuménicité. Même le prosélytisme fougueux de l'Islam s'est stabilisé, puis cette religion subit un recul. Le même sort échu à toutes les grandes religions du monde, mortes et vivantes.

Le christianisme offre, dans son évolution historique, un spectacle tout différent. Il est vrai que, lui aussi, souffrit certaines pertes, au Moyen Age, au profit de l'Islam notamment; mais il lui opposa les Croisades, acte de foi sans précédent dans l'histoire des religions. Le christianisme accuse aussi des pertes depuis les temps modernes, pertes occultes qu'il est impossible de recenser, à la suite de la propagation de doctrines matérialistes et athéistes qui ont accompagné le progrès de la science et de la technique. Il s'agit là cependant d'un phénomène général, toutes les religions étant considérées par les *progressistes* comme « opium du peuple ».

Toutefois, un fait objectif saute aux yeux. Voici bientôt deux mille ans que, dans un coin éloigné de l'Empire Romain, quelqu'un prêcha une doctrine nouvelle. Sa prédication ne dura que trois ans et finit par un échec : le prédicateur fut exécuté. Mais, la veille de sa mort, il prophétisa, disant que la Bonne Nouvelle qu'il avait apportée *serait propagée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations*²⁹¹.

Si l'on se place dans l'ambiance de l'époque, dans l'optique d'un homme cultivé de la société gréco-romaine — et à supposer que cette prophétie soit parvenue à ses oreilles — cette prétention n'aurait pu que le faire sourire. Cependant c'est aujourd'hui un fait accompli : l'Evangile est traduit dans plus de six cents langues et chacun peut l'acquérir pour un prix modique, sinon l'obtenir gratuitement, dans toutes les parties du globe, même les plus éloignées de la Palestine et qui étaient inconnues du monde antique méditerranéen.

²⁹⁰ I Corinthiens, xm, 11.

²⁹¹ Matthieu, xxiv, 14.

C'est un miracle. Et ce miracle, nous pouvons le constater et le reconnaître comme tel. Car il s'est *matériellement* réalisé.

Telle est la première particularité du christianisme.

*

**

II. — L'importance de ce fait est énorme, quoiqu'il passe presque inaperçu. Or, la marche de l'Évangile à travers le monde s'est doublée d'un phénomène parallèle qui constitue une deuxième particularité à laquelle on ne prête pas non plus toute l'attention qu'elle mérite.

L'hégémonie que l'Europe a exercée pendant plus d'un siècle sur le monde entier et son « colonialisme » ont permis à la civilisation européenne de se répandre par tout le globe. De sorte que toute personne cultivée, à quelque race, classe sociale, sexe ou religion qu'elle appartienne, *participe* à cette civilisation; l'enseignement est en effet partout organisé et suivi selon des modèles européens. En outre, toute proportion gardée bien entendu, les modes de penser, sinon de vivre, adoptent progressivement dans le monde entier les normes européennes et adoptent l'échelle des valeurs élaborée durant des siècles par l'esprit européen. Or, la civilisation européenne est essentiellement *chrétienne*. Nul ne s'avise en général de constater combien notre manière de voir, de penser, de juger, est dominée, imprégnée même par des maximes de l'Évangile.

Cette participation universelle à une civilisation d'essence chrétienne et l'adoption étendue des critères moraux institués par cette même civilisation constituent, sur le plan planétaire, une sorte de dénominateur moral, commun et sous-jacent. Il s'exprime, d'une part, par l'apparition de ce qu'on appelle aujourd'hui « l'opinion mondiale » et, d'autre part, après plusieurs tentatives infructueuses au cours des siècles passés et présent, par l'entente, puis la signature en 1945, à San Francisco, de la Charte des Nations Unies. Groupant quarante-cinq signataires au départ, cette organisation en compte aujourd'hui plus de cent et elle est appelée à englober demain toute la population terrestre, cependant que l'idée d'une dissolution des Nations Unies, malgré toutes les imperfections de ce jeune organisme, est devenue impensable.

*

**

III. — Cette œcuménicité du christianisme sous forme psychique et matérielle ne se borne pas là. Sur le plan spirituel, son trait distinctif est qu'il est seul à prêcher la *Résurrection générale*, l'un des principes de base de sa Tradition ésotérique, et à laquelle il n'est fait aucune allusion dans l'Ancien Testament.

*

**

IV. — Enfin, la quatrième particularité du christianisme, la plus belle et la plus importante, est l'Amour, Alpha et Oméga de la Doctrine chrétienne : *Quand je parlerais, dit l'Apôtre, les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas d'amour, je suis un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne serais rien*²⁹².

*

**

²⁹² I-Corinthiens, xm. 1. Cité d'après le texte slavon : *Amour* et non pas *Charité*. Cf. t. I, p. 18, note 2.

Telles sont les principales caractéristiques distinctives du christianisme. Et, dans leur ensemble, elles constituent en effet un véritable supra-dénominateur commun tendant vers l'unité du monde et l'aidant à y parvenir. Nous assistons ainsi à un phénomène curieux : le progrès foudroyant d'une science et d'une technique, agnostiques dans leur essence, mais fruits de la civilisation européenne et aidant largement à son rayonnement, sert lui aussi indirectement, mais vigoureusement, à l'implantation dans le monde entier de modes d'étude et de pensée et, par eux, d'une mentalité et d'un langage nourris de maximes chrétiennes, sans que soit peut-être clairement perçue leur origine.

II

Aujourd'hui le monde tend à une unification qui est le mot d'ordre, aussi bien sur le plan matériel que sur le plan psychique, sous son mode intellectuel en particulier.

Reste le plan spirituel. A ce niveau, l'attitude de l'homme se manifeste par la *profession de Foi*.

Quoique tardivement, une tendance à l'unité sur ce plan, essentiellement religieux, se manifeste aussi. Peu à peu, la tolérance religieuse gagne les esprits. Les feux et les flammes de l'Inquisition, de même que *le sabre ou l'Islam* appartiennent à l'Histoire. Cependant, on ne peut pas dire que *l'intolérance religieuse* ait disparu de la surface de la terre; elle existe; elle couve sous la cendre, parfois fait des soubresauts. Mais aujourd'hui l'idée d'allumer une guerre de religion serait chimérique.

Malgré cette tendance fraternelle marquée, le problème est très difficile à résoudre, car, dans ce domaine, on se heurte à la nature inflexible de la *profession de Foi* qui exclut l'application de tout compromis en vue d'une entente.

La tendance à l'unité, qui serait instaurée non plus sur la base d'une domination exclusive, mais sur un accord, s'est déjà manifestée il y a plus d'un demi-siècle, au sein du christianisme sur l'initiative de sa branche protestante. Lentement, cette idée a progressé si bien qu'à l'heure actuelle l'étude d'une possibilité d'union des Eglises chrétiennes est à l'ordre du jour.

Il est connu que cette union est souhaitée par tout le monde chrétien depuis le grand schisme de 1054, cependant que les tentatives pour sa réalisation pratique ont systématiquement échoué l'une après l'autre. La cause profonde, spirituelle — toutes considérations politiques et autres mises à part — a sa source dans la nature même de la profession de Foi.

L'Eglise orthodoxe n'admet pas l'évolution du dogme, celui-ci ayant été fixé, selon elle, dans les sept Conciles œcuméniques; elle s'en tient là et conserve inchangés les termes du Symbole des Apôtres (*Credo*). L'Eglise romaine, par contre, admet l'évolution dogmatique; sous l'inspiration de l'empereur Charlemagne, elle a introduit dans le huitième article du *Credo* concernant le Saint-Esprit, l'ajoute célèbre du « *Filioque* ». En plus des sept Conciles véritablement œcuméniques, et reconnus comme tels, elle en admet treize, ce qui, pour elle, porte à vingt leur nombre total. Sans mentionner d'autres divergences qui sont, sinon essentielles, du moins substantielles, ce qui vient d'être dit suffit pour faire comprendre la difficulté de parvenir, par la voie d'une *entente*, c'est-à-dire d'un *compromis*, à l'union des Eglises Occidentale et Orientale, pour ne rien dire des Eglises réformées, dérivées de l'Eglise romaine. Un « marché » conclu entre les deux Eglises, par exemple sur une formule comme : « Nous vous cédon sur « *Filioque* », en retour concédez-nous *l'Immaculée conception* » est en effet impensable. Car il s'agit là de *profession de Foi* et non de raisonnements intellectuels; en fait, ou bien *on croit* ou bien *on ne croit pas*. Et une tractation de ce genre ne serait qu'une démonstration éclatante du fait qu'*on ne croit en rien*.

*

* *

Cependant le problème de l'unité du monde sur le plan spirituel reste actuel, non plus sur une initiative isolée ou collective d'esprits éclairés, mais en raison même du processus historique qui tend à l'unification matérielle et psychique-intellectuelle, comme nous l'avons déjà indiqué. Cette unification en cours, fruit de la civilisation européenne, d'essence chrétienne, exige une union sur le plan spirituel, sur cette même base *chrétienne*, dans le sens exposé au cours de ce chapitre. La non-réalisation de cette unité aboutirait à un déchirement de l'âme collective de l'humanité entière, à l'instar des divisions partielles qui se produisent dans différentes parties du monde et dont nous sommes les témoins, les victimes ou les artisans depuis la première guerre mondiale. Et ces conflits constituent une menace réelle de conflagration générale.

Cette assertion paraîtra certainement surprenante à plus d'un lecteur, mais si l'on procède à une analyse approfondie, il n'est pas difficile de comprendre que la clef de la paix réelle — et de la prospérité qui en dépend — doit être cherchée — et trouvée — sur le plan moral et spirituel et non pas dans un *équilibre des forces opposées*, formule indiscutée au XIX^e siècle, mais caduque au XX^{ème}.

Il semble certes quelque peu bizarre de dire que la clef de la Paix se trouve aujourd'hui dans l'union des Eglises. Mais si cette union se réalise sur une base saine, sans *compromis*, son influence ne tardera pas à s'étendre à d'autres plans de la conscience humaine, selon l'effet en chaîne que nous avons exposé dans la première partie de ce chapitre.

Base saine. Sans compromis. Telles sont les conditions indispensables de réussite. Leur non-observation conduirait inmanquablement au déchirement intérieur des Eglises, le jour même de la signature de l'acte d'union. La niasse des fidèles ne suivrait pas les prélats.

Dès lors, il est aisé de comprendre que tout essai de réaliser l'unité des Eglises au moyen d'une « table ronde » serait d'avance voué à l'échec et risquerait d'aggraver la situation. Cette opération pourrait être comparée à une addition de fractions, dans laquelle les numérateurs seulement seraient sommés, sans les avoir réduites au préalable à un dénominateur commun.

Le problème est donc de trouver ce dénominateur.

*

* *

Pour tourner la difficulté que constituent la rigidité, l'inflexibilité même de la profession de Foi, il faut chercher la solution sans toucher aux *dogmes* des Eglises, ce qui n'exclut nullement l'union. Les primitives Eglises ne professaient pas toutes leur Foi de la même manière et pourtant le Feu sacré y brûlait à l'envi. Il faut donc orienter les recherches *hors des dogmes*, vers un *point nouveau* sur lequel les Eglises pourraient se mettre d'accord, sincèrement, sans toucher à la profession de Foi de chacune d'entre elles²⁹³.

Cette idée n'est pas nouvelle. Dans l'Orient chrétien, le philosophe russe, Nicolas Fedorov, dans sa *Philosophie de la Cause commune*²⁹⁴, lançait au XIX^{ème} siècle déjà l'idée du *Troisième Testament*, idée que nous avons reprise, en corrélation avec l'approche rapide de l'ère du Saint-Esprit.

Ce *Troisième Testament* comprend, par définition, le degré supérieur — le troisième et le dernier — de la Révélation, précisément celui du Saint-Esprit.

²⁹³ D'ailleurs, l'unification spirituelle des peuples faisant partie du monde hellénistique s'était faite de la même manière : la prédication des Apôtres fut le *point nouveau* qui provoqua le ralliement progressif de tous.

²⁹⁴ Fedorov, Nicolas Fed., directeur de la Bibliothèque Roumiantzeff (depuis la Révolution, Bibliothèque Lénine), *Philosophie de la Cause commune*, Moscou, Verny, 1906-1912, 2 vol.

GNÖSIS

Répetons-le : il s'agit de la Révélation de cette *Gnose* que Jésus a transmise, après Sa résurrection, à Jacques le Juste, à Jean et à Pierre. « Ceux-ci la donnèrent aux autres apôtres; les autres apôtres la donnèrent au soixante-dix, dont l'un était Barnabe²⁹⁵. »

*

* *

Cette *Gnose*, transmise de bouche à oreille jusqu'à Clément d'Alexandrie, maître d'Origène, fut, en raison des poursuites et dissensions, hermétisée pour être redivulguée et enseignée aujourd'hui à l'approche de l'ère du Saint-Esprit, époque où *tout* ce qui avait été caché doit être mis au grand jour. Notamment la *Gnose*, conservée dans la Tradition ésotérique de l'Orthodoxie orientale. Et ceci, en termes intelligibles pour le lecteur cultivé, c'est-à-dire dans un exposé fait dans l'esprit et le langage cartésiens.

Telle est la mission de *Gnôsis* dont le troisième et dernier volume marquera l'achèvement, apportant ainsi une pierre aux fondations du Temple sublime du *Troisième Testament* que doivent bâtir les efforts collectifs *d'Initiés* pour servir de *dénominateur* commun aux Eglises du Christ.

²⁹⁵ Clément d'Alexandrie, *Les Stromates*, I, 1-11, 3; *Hypotyposes*, fragments, cité par Eusèbe, *Histoire Ecclésiastique*, texte grec, traduction et annotation, par Gustave Bardy, *Sources chrétiennes*, Paris, Éd. du Cerf, 1952-1960, II, 1-4. Apôtre Barnabe, compagnon de saint Paul.

TROISIÈME PARTIE

LA VOIE

CHAPITRE XV

En revenant au problème de la *Voie* dans le second volume de notre travail, dont le plan est conçu sur le principe cyclique d'approches concentriques, nous estimons nécessaire de situer, à la lumière de la doctrine ésotérique, l'homme cultivé de notre civilisation et de notre époque. C'est en quelque sorte une récapitulation partielle des connaissances acquises sur la Personnalité humaine, formée dans les conditions de vie contemporaines et agissant dans ce milieu tel que nous le connaissons. Il s'agit d'une analyse de la Personnalité de l'homme *extérieur*, appartenant, répétons-le, à la couche cultivée de la société.

Il est bien entendu que les données obtenues par cette analyse ne peuvent être appliquées à la totalité des représentants de cette élite qui, dans son ensemble, forme la classe dirigeante et joue le rôle de guide moral de la société humaine. Gardons-nous des généralisations : l'égalitarisme est une formule trompeuse contraire au sens de la Nature, dont le principe de base est l'unité dans la variété. Il s'agit donc d'un cas-type collectif, utile aux fins d'analyse; nous laisserons de côté les exceptions qui sont multiples et variées.

*

* *

Pour faciliter l'étude psychologique proposée, nous croyons utile d'introduire une notion auxiliaire, dont la source remonte à la Mythologie grecque, où elle apparaît sous l'image d'un monstre fabuleux : la *Chimère*.

Dans la mythologie, elle apparaît avec la tête d'un lion, le corps d'une chèvre, la queue d'un dragon et vomissant des tourbillons de flammes et de feu. On disait que la Chimère avait pour père Typhon, principe du mal et de la stérilité et pour mère Echidna, mi-femme, mi-serpent, qu'avait engendrée Chrysaor, né du sang de la Méduse. De la Mythologie grecque, l'image de la Chimère est passée dans le Christianisme. On la retrouve comme motif ornemental de certaines cathédrales gothiques. Les gargouilles de Notre-Dame de Paris, par exemple, ont été sculptées en forme de chimères à tête de lion stylisée, n'ayant toutefois que le haut du corps.

GNÖSIS

Dans certaines cathédrales orthodoxes, les chimères forment l'ornement du siège épiscopal. Figurées dans leur totalité, sculptées dans le bois, accroupies de chaque côté du siège, elles lui servent de support.

La signification ésotérique primitive de ce monstre est perdue. Mais son sens symbolique est connu et son nom a passé dans le langage courant : on entend par *chimère* une idée fautive, une vaine imagination. Un *esprit chimérique* se nourrit d'illusions et un *projet chimérique* s'effondre à l'épreuve des faits, étant sans fondement ou irréalisable.

Essayons de retrouver la signification ésotérique attribuée à la Chimère et dissimulée dans la Mythologie par les traditions initiatiques. Nous savons que tous les êtres dans la Nature se partagent en trois catégories d'après le nombre de centres psychiques qui leur est propre. La première catégorie se compose des êtres n'ayant qu'un seul centre psychique : le centre moteur évidemment. Les êtres appartenant à la seconde catégorie ont deux centres : les centres moteur et émotif. Enfin, les êtres possédant trois centres — les humains uniquement — ont le centre moteur, le centre émotif et le centre intellectuel.

La Chimère fabuleuse est un animal de type supérieur; elle se range sans conteste, avec sa tête de lion et son corps de chèvre, dans la seconde catégorie des êtres possédant deux centres psychiques. De ce fait, en tant qu'être vivant, elle devrait posséder le centre moteur et le centre émotif; or, elle possède bien deux centres psychiques, mais ce sont les centres moteur et intellectuel. Elle ne peut donc qu'avoir une existence irréaliste, chimérique, au sens actuel du terme, car il n'existe pas dans la Nature d'êtres bi-centrés autres que ceux pourvus d'un centre moteur et d'un centre émotif.

Quelle fut donc la raison qui conduisit à introduire ce monstre dans la Mythologie de la haute Antiquité, laquelle remonte aux sources de l'Initiation ?

Le symbolisme de la Chimère doit être étudié sous ses deux aspects qui nous aideront à mieux comprendre la condition de l'homme *extérieur* dominé par le *Moi* provisoire de la Personnalité inachevée, ainsi que par le milieu dans lequel se passe sa vie, c'est-à-dire *notre* vie.

*

* *

Reprenons le schéma élémentaire des trois centres psychiques dans leur fonctionnement normal, double, positif et négatif :

Nous avons vu que, de ces trois centres, c'est le centre moteur qui est le plus développé et le mieux réglé. Lorsque l'homme naît, ce centre se trouve déjà dans un état de fonctionnement très complexe. Le spermatozoïde possède un centre moteur dont le rôle essentiel s'exprime par la fonction motrice, cependant que la fonction instinctive est assurée par l'ovule et, à partir du moment de la conception, par la partie instinctive du centre moteur de la mère. Le centre moteur préside à la constitution du corps fœtal, règle sa croissance, puis son développement jusqu'au terme de la grossesse.

GNÖSIS

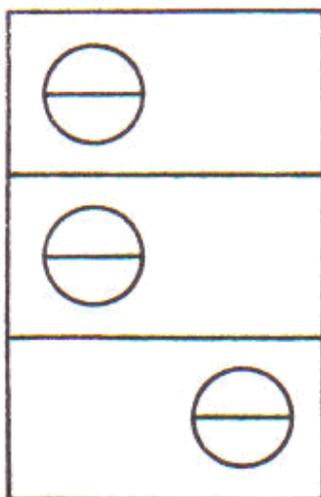


FIG. 11

Après la naissance de l'enfant, le centre moteur individualisé assure la croissance du corps humain et, avec l'aide du centre intellectuel, ou parfois guidé par lui, son développement qui comprend un apprentissage physique et psycho-physique. C'est dire qu'en l'homme, dès le jour de sa naissance, le centre moteur travaille pleinement, aussi bien par sa partie positive, instinctive, que par sa partie négative, motrice. Il est également porteur de toutes les prédispositions que l'homme tient par le sang de son hérédité tant corporelle que psychique comme de ses propres expériences antérieures.

Si, dans le cas du centre moteur, l'éducation et l'instruction sont nécessaires dans une certaine mesure pour parfaire son développement, dans le cas du centre intellectuel, par contre, tout est à faire. Il est vierge à sa naissance : c'est une table rase. Il doit tout apprendre et sa formation est à faire entièrement²⁹⁶.

*

**

Tout le système moderne de l'instruction publique — primaire, secondaire et supérieure — est orienté pour ainsi dire presque exclusivement vers la croissance et le développement du centre intellectuel. Notre culture est une culture intellectuelle par excellence; le titre *d'Intellectuel* signifie que l'homme, de nos jours, quelle que soit la classe sociale à laquelle il appartient, est apte à participer activement à l'évolution de la culture contemporaine.

Or, à côté de ce développement poussé des centres moteur et intellectuel, le centre émotif chez l'homme cultivé contemporain fait figure de parent pauvre. En effet, la société humaine — par l'entremise des pouvoirs publics — ne se préoccupe guère de son développement. L'instruction religieuse, qui d'ailleurs n'est plus obligatoire dans les pays civilisés, subit l'influence de l'ambiance; elle est pour ainsi dire « intellectualisée ». Il n'est donc pas étonnant qu'avec l'âge, abandonné à son sort, le centre émotif de l'homme dégénère de plus en plus. Car la loi est formelle : ce qui ne croît et ne se développe pas tombe, de ce fait, dans la dégénérescence.

Cela passe inaperçu, car d'une part cet état est généralisé et, d'autre part, les *circonstances* dans lesquelles nous vivons *n'exigent nullement de l'homme le développement de son centre émotif*, comme c'est le cas pour les deux autres centres. L'homme de nos jours peut faire une brillante carrière grâce à l'intense développement de son centre moteur ou de son centre

²⁹⁶ Il en est de même, chez le nouveau-né, pour le centre émotif inférieur. C'est une *tabula rasa* et cela lui permet de capter certaines énergies du centre émotif supérieur, puisqu'il est encore pur. Mais sa formation est à faire entièrement comme celle du centre intellectuel inférieur.

intellectuel, sans qu'il ait besoin pour cela d'avoir recours aux fonctions essentielles du centre émotif. Au contraire, l'homme craint parfois son immixtion parce qu'elle est susceptible de brouiller les cartes de ses calculs froids et réalistes, de freiner une carrière poursuivie sous la conduite des deux autres centres et ainsi de compliquer singulièrement les efforts qu'il fait pour atteindre les buts qui seuls lui semblent réels.

En général, chez les enfants en bas âge, avant qu'ils ne prennent conscience du *Moi* de leur Personnalité, le centre émotif est plus actif, étant encore sensiblement plus pur. Si le centre moteur de l'enfant ne comporte pas de prédispositions innées par trop négatives, et tant que son centre intellectuel n'est pas encore suffisamment développé pour prédominer, le centre émotif agit et le centre moteur lui cède souvent le pas, particulièrement si l'enfant appartient au type d'homme 2. Par l'éducation et l'instruction cependant, orientées, dans notre civilisation, vers un entraînement intensif de la partie négative du centre moteur et vers la culture intellectuelle, l'activité du centre émotif est, dans les milieux cultivés, de plus en plus reléguée à l'arrière-plan de la vie psychique, pour tomber dans un sommeil frisant la léthargie. Telle est la cause principale d'un développement manifestement déséquilibré de la Personnalité humaine : supérieurement intelligent, assez habile quant à la partie négative de son centre moteur, l'homme, dynamique dans ces deux domaines, fait montre, sur le plan émotif, d'une faiblesse et d'une passivité frappantes.

*

* *

La vie de nos jours impose à l'homme une tension très grande, mais unilatérale de ses fonctions psychiques — notamment de *l'attention* sous tous ses aspects — ainsi que de ses capacités intellectuelles. Ce fait provoque une réaction et, pour rétablir l'équilibre, crée chez l'homme un besoin de *détente*.

Si le développement des centres psychiques était équilibré, cette *détente* trouverait son expression normale dans sa vie émotive positive, adéquate à sa culture intellectuelle. S'il en était ainsi, la vie instinctive et motrice de l'homme, aux moments de la *détente* serait synchronisée avec la vibration du centre émotif, embrassant celle du centre intellectuel. Ce serait l'accès au chemin vers la *sublimation du sexe*. Les moments de *détente* ainsi conçus seraient alors ceux de *l'inspiration créatrice*, analogue sur le plan psychique, à la *conception* sur le plan physique.

Toutes les chances d'évolution ésotérique de l'homme travaillant dans le siècle sont là. Toutefois, plusieurs conditions préliminaires doivent être remplies avant qu'il ne parvienne à réaliser cette possibilité. C'est l'apanage de l'homme 4, parvenu à l'approche du *deuxième Seuil*, qui s'apprête à franchir la Porte du Royaume des Cieux, corps et âme unis à ceux de son être polaire.

Il est évident que tel n'est pas le cas de celui qui, après avoir franchi le *premier Seuil*, s'efforce de monter *l'Escalier*. Mais le néophyte ne doit pas perdre de vue ce résultat possible de ses efforts, premier résultat tangible auquel il doit ardemment aspirer. C'est en ayant constamment présente à l'esprit l'image de cet état divin, tout en constatant *en même temps* son *état actuel* dans sa vérité nue, qu'il pourra créer en lui une « différence de potentiel » susceptible de produire un courant d'énergie d'une haute tension et suffisamment fort pour lui permettre de poursuivre son travail ésotérique avec des chances de réussite.

*

* *

Afin de mieux nous rendre compte de cet *état actuel* de la Personnalité de l'homme cultivé contemporain, récapitulons-en les données.

Remarquons que si, généralement, la partie positive du centre émotif se trouve, sinon paralysée, du moins dans un état de léthargie presque ininterrompu, sa partie négative entre fréquemment en action. Notamment pour réagir aux chocs désagréables venant de l'extérieur comme de l'intérieur. Ce sont les *émotions négatives* auxquelles nous avons déjà fait allusion en évoquant leurs effets destructeurs²⁹⁷. A cet égard, l'homme suit en grande partie les coutumes des animaux : au moindre effet désagréable, l'appareil des émotions négatives entre en action. Et en général l'effet de cette réaction négative dépasse largement l'importance de la cause.

Cela dit, nous pouvons représenter la Personnalité de l'homme cultivé contemporain en partant du schéma précédent, modifié comme suit :

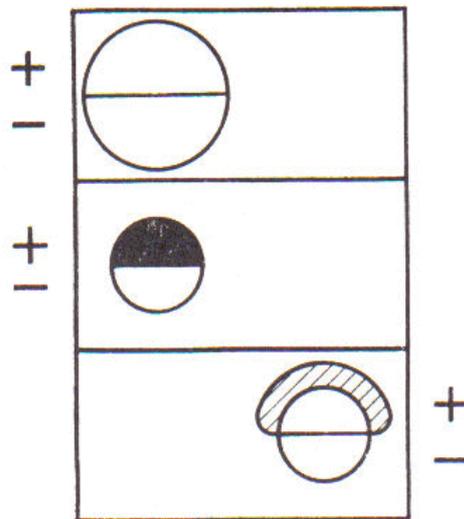


FIG. 12

Si l'on avait voulu représenter ce schéma sous une forme zoomorphe, l'on y serait parvenu logiquement à l'aide de la Chimère : tête de lion, corps de chèvre, queue de dragon. Tel est l'être *chimérique* vomissant des tourbillons de flammes et de feu en toute occasion.

Dans sa marche vers la mort, l'homme ainsi constitué psychiquement peut en effet, tout comme la Chimère, revendiquer la paternité de Typhon, principe du mal et de la stérilité ésotérique. C'est l'image hellénique du Diable sous son aspect de menteur et de père du mensonge dont parle Jésus²⁹⁸. Dans le texte grec de ce passage de l'évangile selon saint Jean, on lit textuellement : *to pseudos* (τὸ ψεῦδος), terme qui est passé dans les langues européennes et a pris la signification de faux. Nous pouvons à présent mieux pénétrer le sens des paroles du Christ aux Pharisiens : *vous avez pour père le diable et vous voulez accomplir les convoitises de votre père*²⁹⁹.

Chez un tel être, le développement du centre intellectuel est généralement très poussé. Bien qu'en lui-même ce phénomène soit positif, il en résulte que ce centre pèse lourdement sur le reste de la Personnalité. Le déséquilibre de cette dernière s'accroît encore davantage du fait que, comme nous l'avons exposé plus haut, la partie positive du centre émotif — l'organe le plus précieux dans tout l'organisme psychique de l'homme — est quasi paralysée. Dès lors, la partie négative, abandonnée à elle-même, est privée de la possibilité de remplir son rôle

²⁹⁷ Cf. t. I, p. 43; p. 202.

²⁹⁸ Jean, vm, 44.

²⁹⁹ *Ibid.*

constructif, utile, de seconder l'autre dans son travail : elle n'entre en mouvement que pour permettre à l'homme d'exprimer les *émotions négatives* dont il se refait malgré leurs effets destructeurs.

Remarquons une fois de plus que cet état du centre émotif chez l'homme est analogue à celui des animaux féroces, chez lesquels la partie positive de ce centre demeure généralement non éveillée. Chez l'homme cultivé, elle tombe en léthargie du fait de son abandon. La différence consiste en ce que l'animal ne peut l'éveiller qu'en cessant d'être un animal, alors que l'homme peut le faire à tout moment, par des efforts conscients résultant d'exercices appropriés.

Cependant, comme l'indique le schéma ci-dessus, la partie positive du centre émotif, chez la plupart des hommes cultivés de nos jours, est pratiquement paralysée, à la suite du développement très poussé de la culture intellectuelle : les sentiments cédant trop facilement la place aux calculs.

Quant au centre moteur, il travaille, dans le cas qui nous intéresse, à plein rendement. Chargé des fonctions instinctives et motrices naturelles qui assurent la vie de l'organisme et les mouvements du corps, il a de tout temps fait l'objet d'un entraînement spécial : militaire, sportif, artistique, etc. Mais, en plus de cela, étant donné l'état de léthargie dans lequel se trouve la partie positive du centre émotif chez l'homme contemporain, c'est encore le centre moteur qui le remplace tant bien que mal dans ses fonctions. A la tendresse positive, celle *du sentiment*, dont le centre émotif endormi s'avère incapable, il substitue la tendresse *passionnelle* des sensations dominée par l'esprit de possession. La vie psychique de l'homme se trouve ainsi abaissée, dans ce domaine, au niveau de celle des animaux.

Cela nous permet de mieux comprendre la structure de la Personnalité de l'homme, pratiquement réduite à un bicentrisme, la caractéristique même de la *chimère* : une tête de lion qui représente l'intelligence, un corps d'animal avec une queue de dragon symbolisant les passions dénuées de sentiments. Le feu et les flammes vomis de sa bouche sont le feu des discordes et la flamme des passions intellectualisées, stimulées par l'énergie sexuelle usurpée.

*

* *

Telle est la représentation schématique mais réaliste de la Personnalité de l'homme cultivé de notre temps dont le centre émotif se trouve délaissé. Cet état est plein de danger. Car sans la boussole — représentée par la partie positive de ce centre — l'homme, même d'une grande culture intellectuelle, dont la valeur peut être considérable pour lui-même, pour ses proches, enfin, pour la société humaine demeure entièrement désarmé devant ses propres passions surtout lorsqu'elles sont provoquées par — ou du moins associées à une inclination sexuelle déformée d'une manière ou d'une autre. Ce qui peut même lui barrer le chemin de l'évolution ésotérique³⁰⁰.

Le danger d'une telle situation devient évident si l'on compare les deux schémas représentant, dans les deux cas, l'instrument psychique de la *morale* :

— *cas normal*, c'est-à-dire celui de la Personnalité développée et équilibrée ;

— *cas anormal*, trop fréquent, de la Personnalité bicentrique ou chimérique.

Pour se représenter comment fonctionne techniquement la morale chez l'homme *extérieur*, il faut savoir que les « liens » entre les trois centres psychiques, dont nous avons parlé dans le premier volume, sont en réalité beaucoup plus complexes que nous ne l'avons alors exposé³⁰¹. Les liens sont réalisés au moyen des secteurs des centres, représentant dans chacun d'entre

³⁰⁰ Voir I Corinthiens, vi, 10.

³⁰¹ Cf. t. I, flg. 22.

eux des deux autres, aussi bien dans leur expression positive que négative. Le schéma d'un cas normal, peut être ainsi figuré comme le montre la figure 13.

On trouve dans ce schéma douze liens dont quatre issus de chacun des trois centres. Cela représente l'instrument complet de la *morale humaine*, instrument par lui-même très sensible et dont les douze cordes répondent exactement à la structure de ce phénomène.

Cependant, dans le cas que nous avons examiné plus haut, la partie positive du centre émotif se trouve pratiquement paralysée; la partie négative, de ce fait, ne peut pas exercer son rôle positif. Il ne lui reste que le travail négatif qui, sous forme d'émotions négatives, fait vibrer ce centre. Or, les émotions négatives de nature composite prennent des *formes* grossières dominées par les sensations et les passions propres au centre moteur. Cela nous permet de constater, une fois de plus, que sous cet aspect déséquilibré, *chimérique*, de la Personnalité humaine, le centre émotif doit être considéré comme une quantité pratiquement négligeable.

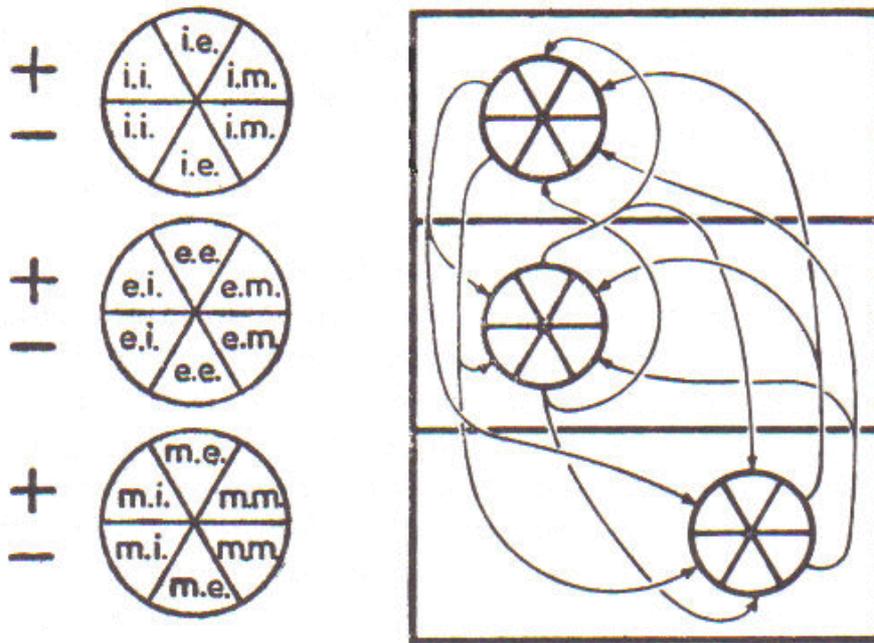


FIG. 13

De ce fait, le schéma précédent doit être modifié de la façon suivante :

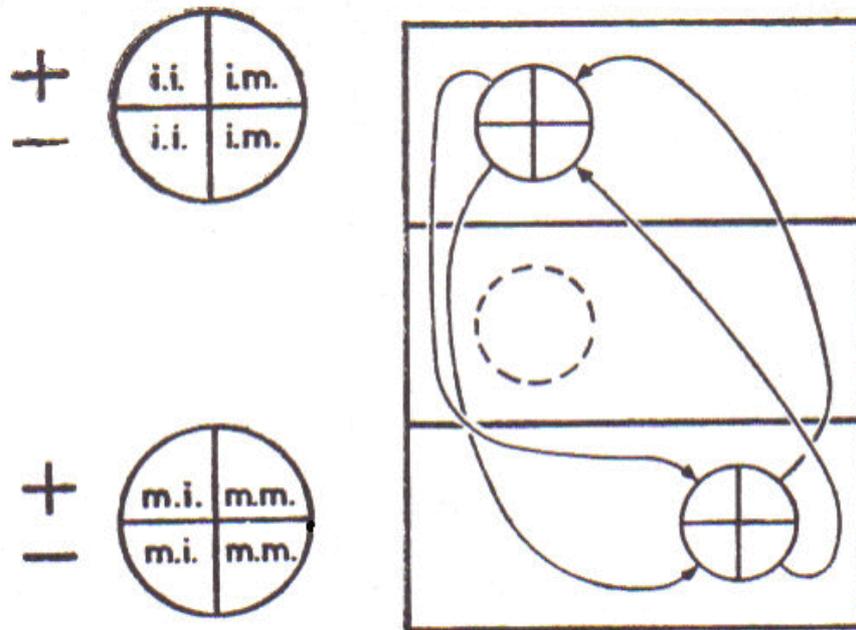


FIG. 14

Le centre émotif étant privé de ses fonctions normales, le nombre de liens entre les centres se trouve réduit de douze à quatre et les huit cordes qui correspondent aux composantes les plus fines et les plus nuancées de la *morale* humaine sont ainsi éliminées. Cela est dû au changement qui intervient dans l'aspect du centre intellectuel comme dans celui du centre moteur, changement qui va dans le sens de leur appauvrissement : étant donné que les secteurs émotifs de ces deux centres tombent pratiquement, entraînés par la disparition de leur foyer — le centre émotif en léthargie — le centre intellectuel ainsi que le centre moteur n'auront plus respectivement que quatre secteurs en action au lieu de six.

Psychologiquement, cela signifie que l'homme, parvenu à un tel état de déséquilibre de sa Personnalité, n'est plus désormais conduit que par des considérations *intellectuelles* et *instinctives-motrices*. Ce type humain — chimérique — se retrouve assez souvent dans les classes cultivées de notre époque. Il peut produire des exemplaires d'une grande valeur intellectuelle, mais l'intelligence étant agnostique de nature, et n'étant pas orientée par la boussole de son centre émotif, un tel homme devient *amoral*. Pour lui, *tout lui est permis, sauf ce qui est interdit* : ou plutôt tout ce qui n'est pas *punissable*.

Lorsque l'homme de ce type psychologique éprouve le besoin — en lui-même légitime — d'une *détente*, il tombe sous l'empire de ses instincts corporels. Chez lui, le *Moi* du corps assure alors la relève du *Moi* de la Personnalité ainsi déséquilibrée. Cependant, le *Moi* du corps qui ne dispose que du centre moteur, également mutilé puisque réduit de six à quatre secteurs, est lui aussi privé de boussole. Alors l'homme se tourne vers les « petits plaisirs » ou les « grandes passions » dans lesquelles il satisfait tous ses sens, activés par l'imagination inventive intellectuelle, les deux centres, moteur et intellectuel, étant alimentés par l'énergie usurpée au centre sexuel.

*

* *

Si, au cours de ce chapitre, nous avons procédé à cette analyse, c'est que le phénomène qu'elle relate est beaucoup plus fréquent qu'on ne serait tenté de le croire. Il est vrai que nous avons

GNÖSIS

traité d'un cas-limite afin de mieux frapper l'esprit du lecteur; il existe d'autres cas, moins extrêmes et plus nuancés.

Il nous reste, pour mettre un point final à cet exposé, à répondre à la question qui se pose à ceux qui désirent passer des paroles aux actes : comment peut-on parvenir à éveiller le centre émotif, puis à le développer ? La réponse est simple : par une maîtrise des émotions négatives, suivie de leur transmutation en émotions positives.

CHAPITRE XVI

Nous avons plus d'une fois indiqué que la plupart des personnes appartenant à la couche cultivée de notre société et qui s'intéressent sérieusement aux études ésotériques, ont subi dans leur vie, sous une forme ou une autre, un effondrement intérieur. Souvent, cet effondrement les terrasse. Certaines, cependant, après avoir passé par une faillite, se relèvent. C'est le cas des personnes aptes au travail ésotérique.

De ce point de vue, la valeur de la faillite morale réside dans le fait que celui qui l'a subie peut reconnaître, non plus théoriquement, mais par expérience et le cœur déchiré, la futilité du bonheur chimérique, de la suffisance « bourgeoise » et de l'orgueil humain. Aussi cette faillite est-elle un excellent point de départ pour la recherche de la *Voie* qui mène à la *Vie*.

Parfois, cependant, l'homme cherche à « refaire sa vie ». Il croit pouvoir, malgré l'échec, faire mieux... Compte tenu de l'expérience acquise, pense-t-il, et lucidement analysée. Mais ce n'est là qu'une nouvelle illusion qui, généralement, le conduira à une nouvelle faillite. Ce qui, d'ailleurs, est rigoureusement logique, tant que cette nouvelle expérience ne comporte rien de réellement nouveau : sous une forme variée, il répète toujours la même « aventure ». Entraîné par la pression psychologique que la *Loi Générale* exerce sur lui, il ne réfléchit pas au fait que l'ancien chemin ne peut que le conduire à l'ancien résultat.

Il se trouve toutefois des frénétiques qui recommencent, malgré tout, parfois à plusieurs reprises. Ils se contentent de l'aventure elle-même, dont ils prennent le déroulement pour le but, ne sachant pas que le roman peut avoir un *but réel* bien plus élevé et beau qu'un flirt ou même un mariage qui s'avère trop souvent comme le tombeau de l'amour. A côté de ces « enthousiastes », on rencontre des personnes qui, après une ou plusieurs expériences négatives, finissent cependant par apercevoir le côté diabolique de l'engrenage dans lequel elles sont prises.

Généralement, n'ayant pas la foi au cœur, elles se cantonnent dans un scepticisme qu'elles tiennent pour réaliste se retranchant derrière l'opinion classique que le bonheur ne dure qu'autant que dure l'illusion. Mais il existe une troisième catégorie de personnes pour

lesquelles le renouvellement de la faillite sert de réveil. Stimulées, au lieu d'être abattues par l'échec, elles ne consentent pas à déposer les armes. Le cœur plein de foi, elles cherchent une porte de sortie à ce cercle vicieux, tel un prisonnier qui, enfermé dans un cachot où règne une obscurité totale, cherche à tâtons une issue.

Tout peut être redressé, s'il n'est pas trop tard : c'est-à-dire si l'homme n'est pas moralement écrasé ou physiquement épuisé et si, après avoir passé par la ou les faillites morales, il n'a pas perdu la faculté de s'enthousiasmer. Sinon, il est inutile de rompre les lances.

En analysant, à la lumière de la doctrine ésotérique, les circonstances qui ont provoqué sa faillite intérieure, et en remontant à ses causes, l'être humain parvient aisément, en se fondant sur les faits vécus, à la conclusion que cette faillite provient directement non pas du fait de son ou de sa partenaire, mais de la carence de son propre centre émotif. Ne l'oublions pas : l'intelligence étant de nature agnostique, ce n'est que par un travail correct et intense de son centre émotif ^que l'homme *extérieur* peut sentir, dans la vie, les influences « B » et ne plus les confondre avec les influences « A ». C'est grâce à un tel discernement, avivé par un vif intérêt pour le travail et par le désir ardent de parvenir au Réel, que commence à se former, chez le néophyte, le *centre magnétique*, grâce auquel il pourra parvenir, comme il le désire, à sortir des ténèbres. On se souviendra que le *centre magnétique* se forme précisément à partir du centre émotif inférieur qu'il absorbe ensuite progressivement pour être finalement intégré dans le centre émotif supérieur, porte de la Lumière et de la Vie réelle.

Telle est la technique de l'évolution ésotérique, détails mis à part. En d'autres termes, le développement de la Personnalité — fœtus astral — et l'équilibre de ses organes — les centres inférieurs — qui conduisent vers la deuxième Naissance *ne peuvent être envisagés sans un développement préalable et complet du centre émotif inférieur*. Cela constitue la première clef — - et le départ effectif — de l'évolution ésotérique.

*

**

Examinons maintenant quelques cas typiques du déséquilibre de la Personnalité des hommes *extérieurs*, déséquilibre responsable de la faillite morale, telle que nous l'avons esquissée dans les lignes qui précèdent. Cela doit nous permettre de mieux saisir notre propre cas et, l'ayant analysé à la lumière de la science ésotérique, de remédier à la situation par des efforts conscients.

*

**

Premier cas.

Prenons, en premier lieu, le cas du déséquilibre exposé dans le chapitre précédent : celui de l'homme cultivé de notre époque, homme 3, d'une formation intellectuelle poussée et exerçant avec succès une profession intellectuelle. Nous avons déjà suffisamment examiné le fonctionnement de la Personnalité d'un tel type d'homme et l'interdépendance caractéristique de ses centres psychiques, qui, établit automatiquement un équilibre boiteux, pour ne plus y revenir.

Essayons de reconnaître le ou les types psychologiques humains qu'une telle déformation fait naître. Pour cela, détaillons le schéma précédent (fig. 14) comme suit :

GNÖSIS

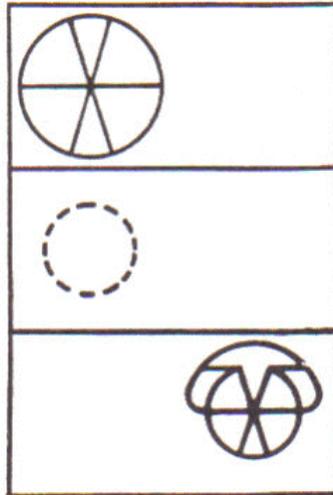


FIG. 15

Nous y voyons que le centre intellectuel, fortement développé, est déformé de telle sorte que les secteurs intellectuels purs et intellectuels-moteurs, hypertrophiés, ont presque entièrement étouffé les secteurs émotifs. Pour les raisons exposées au chapitre précédent, cet étouffement va souvent si loin que, pour mettre en relief la situation qui en découle, nous avons supprimé les secteurs émotifs dans notre schéma fig. 14. Ces secteurs, en effet, sont en léthargie du fait de celle de leur foyer; pratiquement, ils sont, sinon inexistants, du moins toujours *inopérants*.

Dans le centre moteur du type humain considéré, l'étouffement des secteurs émotifs revêt un caractère différent. Bien que le fonctionnement de ces secteurs soit pour ainsi dire inexistant — de même que dans le centre intellectuel, en raison de l'état léthargique dans lequel se trouve le centre émotif — il apparaît peu à peu, en vertu du *principe d'Equilibre*, une sorte de tumeur psychique. Cette tumeur, supersensible, se constitue sur la partie positive du centre moteur; elle est figurée dans le schéma par un *chapeau*, en forme de demi-lune, qui couvre le demi-cercle supérieur du centre moteur.

Formée et maintenue en fonctionnement par l'énergie sexuelle, cette tumeur, reliée aux trois secteurs de la partie positive du centre moteur, possède sa structure propre tripartite dans laquelle les proportions sont inversées : la partie émotive de cette tumeur est bien plus développée que les parties intellectuelle et motrice. Le schéma suivant donne les détails du centre moteur ainsi coiffé de son *chapeau*. :

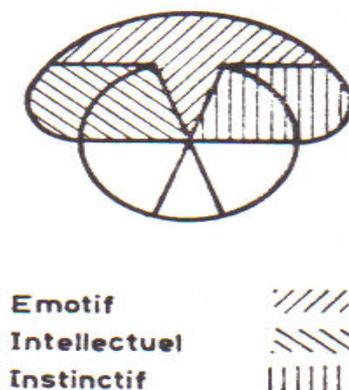


FIG. 16

Rappelons que ce chapeau-tumeur remplace par *intérim*, dans l'organisme psychique de ce type humain, le centre émotif; il le fait tant bien que mal, substituant aux sentiments vrais les sensations imprégnées d'énergie sexuelle usurpée : c'est la tendresse charnelle qui remplace la tendresse noble du cœur. L'influence de l'Absolu III annule et remplace, dans ce type d'homme, celle de l'Absolu II. Et cet homme, dont le centre intellectuel hypertrophié pèse sur l'ensemble de la Personnalité, ne tient compte que de ses raisons propres et ne cesse de *crucifier le Christ*, pour employer le langage traditionnel.

L'énergie sexuelle SI-12, bien que douée de la même finesse, n'est pas de la même nature que celle des sentiments purs SOL-12. Cette dernière manque à l'homme de ce type, aussi tombe-t-il sous l'empire de la première. Tant que cette situation prévaut, l'homme s'avère incapable de lui opposer une résistance efficace, et tant que la partie positive de son centre émotif se trouve en léthargie, l'homme n'a aucune raison de chercher — et ne cherche d'ailleurs pas — à opposer de résistance aux appels du sexe tels qu'ils résultent de la condition dans laquelle se trouvent ses centres. Au contraire, aux moments de *détente*, avec l'accord tacite du Moi de la Personnalité qui désire un changement d'impressions, c'est le *Moi* du corps qui, au lieu du *Moi* réel, dicte à l'homme sa volonté.

Cette situation explique les paradoxes de notre vie. Malgré toutes les apparences, celle-ci s'écoule sous l'égide du principe général exprimé dans la formule : *cherchez la femme...*

Des coulisses de la conscience de veille, et sous l'effet des rayons assoupissants de la Lune, l'Absolu III exerce sur l'homme un pouvoir despotique. Et c'est à lui que l'homme apporte avec joie ses offrandes. Cela est d'ailleurs conforme à la *Loi Générale* car, sans la procréation qui assure l'incarnation des Ames, le genre humain aurait cessé d'exister et, de ce fait, notre *Rayon de Création* se serait effondré.

Pour compléter cette description et placer le type que nous venons d'analyser dans le contexte qui lui est propre, ajoutons que l'homme 3 ainsi formé — ou plutôt déformé — vit et travaille dans une *ambiance 3*; cette ambiance s'est constituée dans notre civilisation par l'attitude de l'élite, composée de divers types intellectualisés, chez qui le trait commun sous-jacent est l'aspiration au bien-être, que possédaient auparavant le seigneur, puis le bourgeois; le pouvoir que confère l'argent donne le confort et les plaisirs qui équilibrent les efforts considérables, parfois épuisants, fournis par l'Intellectuel dans son travail professionnel.

Au sens ésotérique, cependant, il ne faut pas croire que par Intellectuel nous entendons seulement les personnes habituellement définies par ce terme du fait de leur appartenance au milieu universitaire. Dans l'acception adoptée par la Doctrine, le terme d'Intellectuel couvre tout homme 3. Au sens plus restreint de la présente analyse, nous entendons par là tout homme 3 appartenant à cette catégorie de la société humaine qui possède une assez vaste culture générale et travaille dans une branche de l'activité humaine qui lui permet d'utiliser pleinement ses capacités intellectuelles : dans un domaine qui s'étend des calculs et des combinaisons les plus simples tendant directement aux gains matériels, jusqu'à la recherche menant aux découvertes dans toutes les sciences positives pures ou appliquées.

Des savants, des diplomates, des ingénieurs, des avocats côtoient ainsi des politiciens, des fonctionnaires, des financiers, des commerçants, des industriels, etc. Des promoteurs, des intermédiaires, des journalistes font partie de cette même catégorie. La Doctrine y fait aussi entrer toutes sortes de gens douteux : brasseurs d'affaires, chevaliers d'industrie, tricheurs, etc., gens de peu de scrupules dans leurs activités qui, toutefois, ne transgressent pas les limites fixées par la légalité. Leur souci majeur est, sous le respect des apparences, la recherche du gain gros et facile. Cette catégorie contient aussi toutes sortes de prostituées et d'aventuriers mondains. Certes, l'intelligence de ces gens est loin d'être aussi développée et subtile que celle des savants. Toutefois, elle est assez fine pour analyser les stipulations d'un texte législatif ou d'un contrat et y déceler les failles qui permettent de leur donner une interprétation tendancieuse dont ils font leur profit.

On peut dire que cette déformation de l'homme 3, dans son type moyen, est assez commune à notre époque.

*
**

Deuxième cas.

De ce type de déséquilibre de la Personnalité de l'homme 3, se rapproche un type d'homme 1, également chimérique, dont le déséquilibre de la Personnalité fait un criminel.

Voici le schéma représentant ce cas :

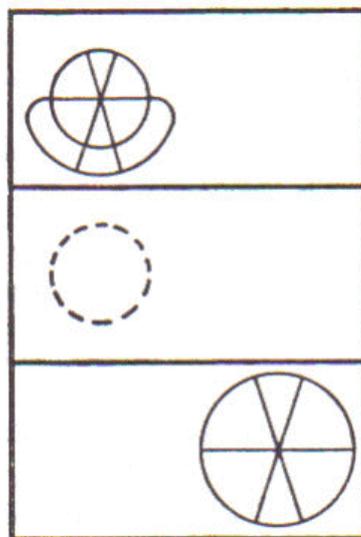
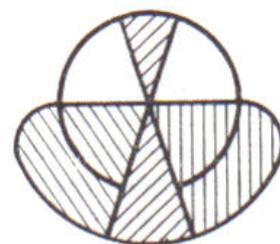


FIG. 17

Détails du chapeau



Emotif \\\\
Intellectuel \\\\
Moteur |||||

FIG. 18

On constate une certaine analogie entre ce schéma et celui représenté à la fig. 15. Dans les deux cas, le centre émotif est endormi. Mais le développement relatif des centres intellectuel et moteur y est inversé et le *chapeau* est déplacé : celui-ci couvre le demi-cercle négatif du centre intellectuel. Ce *chapeau* est l'instrument qui permet à ce type d'homme 1 de mettre son centre intellectuel, parfois passablement développé, au service d'un esprit maléfique, qui traduit ses instincts bestiaux. Lorsque ses projets criminels réussissent, c'est par le truchement de ce *chapeau* que cet homme éprouve une joie sauvage, que manifeste son centre moteur hypertrophié.

Si l'homme 3, de tendances fourbes ou amORALES, se garde de transgresser les limites des actes que sanctionne la loi, ce type d'homme 1 prend d'emblée ce risque. Cela provient du fait que le *chapeau*, bien que lui facilitant l'usage de son centre intellectuel pour élaborer ses projets criminels, l'empêche par ailleurs de pousser le raisonnement jusqu'à voir les conséquences presque inévitables des crimes qu'il commet.

C'est cette particularité qui, sous cet angle, sépare le tricheur dénué de scrupules, homme du type 3, de l'homme du type 1, tel qu'il est analysé maintenant. C'est également cette particularité qui fait de ce dernier un récidiviste.

Il ne faut toutefois pas confondre le type classique du criminel avec l'homme honnête qui, en raison de circonstances fatales ou aveuglé par une faiblesse momentanée, commet un crime. Les gens de cette catégorie ne sont pas de vrais criminels, mais de grands malheureux.

*
* *

Troisième cas.

Voyons le cas de l'homme 2 qui, depuis le haut Moyen Age et jusqu'à la Renaissance, a occupé dans la société européenne une place de premier plan : il s'agit du *Chevalier*. Alors que, chez l'Intellectuel, tous les efforts sont dirigés vers le développement, puis l'exploitation, des facultés acquises par le centre intellectuel — le centre émotif négligé tombant dans un sommeil mental presque léthargique — chez le *Chevalier*, on observe le phénomène inverse : un grand développement du centre émotif inférieur reléguant à l'arrière-plan de la conscience de veille le centre intellectuel. Cependant, le centre intellectuel de ce type d'homme ne peut — et n'a jamais pu — atteindre le degré de léthargie qui caractérise le centre émotif de l'homme 3. En effet, bien que l'idée en soit difficilement acceptable, l'homme peut se passer de toute émotivité dans sa vie personnelle : professionnelle, familiale, sociale ou politique. Et bien que du point de vue ésotérique, cette vie n'ait qu'une valeur chimérique, elle est toutefois possible, surtout si l'ambiance, comme celle qui prévaut à notre époque et dans notre civilisation, s'y prête. Or, l'homme ne peut pas dans la même mesure abolir son intelligence. Dans cette hypothèse, il s'abaisserait purement et simplement au niveau de la bête, avec toutes les conséquences qui en découlent. Aux yeux des hommes, il deviendrait un idiot. Des cas semblables existent : corps sain, parfois assez fort, avec une tendance à l'embonpoint, fonctions sexuelles très développées, vie émotive forte, mais grossière, langage primitif. Ce sont des cas pathologiques qui, schématiquement, peuvent être représentés ainsi (voir fig. 19) :

Le schéma du *Chevalier* est tout différent (voir fig. 20) :

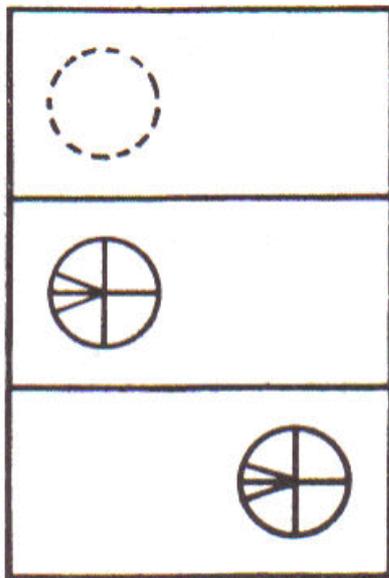


FIG. 19

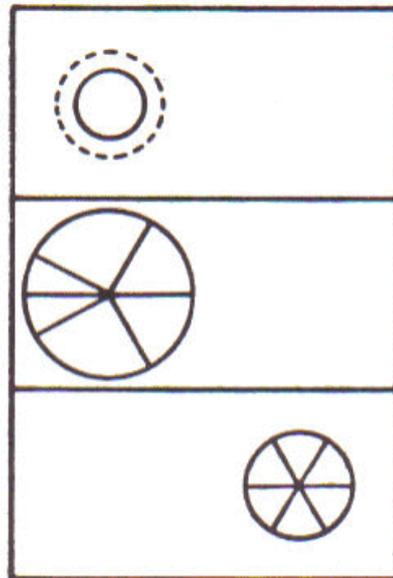


FIG. 20

Le type du *Chevalier* est caractérisé par le sens de l'équité et du devoir. Il aspire à accomplir des exploits qui peuvent le mener même jusqu'au sacrifice de sa vie. Il a également le goût du risque pour un idéal de beauté. Il ne faut pas croire que le type du *Chevalier* a disparu avec les siècles révolus. Ce type existe toujours. Cependant, dans l'ambiance 3 qui caractérise notre époque, il parvient rarement au pouvoir. Car le mécanisme actuel de sélection des personnes

GNÖSIS

qui y parviennent exige de leur part une souplesse, une élasticité de caractère dont le *Chevalier*, par nature, est incapable. Et s'il s'engage dans la compétition pour atteindre le sommet de la hiérarchie humaine, il abandonne bientôt la lutte soit de son propre mouvement, soit du fait que les circonstances l'en écartent. Cependant ce type humain se rencontre dans toutes les couches de la société : mais dans notre milieu intellectualisé, il est malchanceux aussi bien dans les affaires qu'en politique. Par contre, il trouve sa place dans la carrière militaire, dans la magistrature ou dans les œuvres sociales. Les différents degrés de développement et le caractère particulier du centre intellectuel et du centre moteur conduisent, chez ce type d'homme 2, à toute une série de nuances psychiques et psychologiques. En plus du type classique du *Chevalier*, il faut mentionner le moine-ermite, le prophète et l'apôtre. De même des artistes de tous genres.

*
* *

Quatrième cas.

Il existe aussi un autre type de déformation de la Personnalité de l'homme 2, cas il est vrai assez rare. On le trouve surtout dans l'Orient orthodoxe, musulman ou hindouiste. C'est le *fou à la gloire de Dieu*. Son cas peut être représenté schématiquement comme suit :

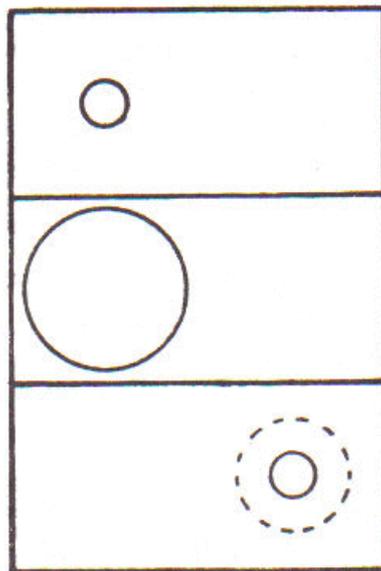


FIG. 21

Ces *fous* pratiquent toutes sortes de mortifications du corps; vêtus de loques, ils méprisent également l'argent, les plaisirs sexuels, le pouvoir, les puissants de ce monde et la mort. Un tel *fou* n'a peur de rien. Moins encore que le type classique du *Chevalier* car, pour lui, n'entrent en ligne de compte ni « considérations » ni respect des convenances. Ces *fous* jouaient autrefois en Russie un certain rôle. Sur le parvis des cathédrales, ils disaient leurs vérités aux grands de ce monde, aux tsars eux-mêmes et leur attitude a parfois modifié les décisions que ceux-ci avaient prises. Ils jouissaient d'une grande vénération. On les croyait, en effet, « hommes de Dieu » et on leur attribuait la faculté de lire dans les pensées. Le *fou à la gloire de Dieu* est donc un homme 2, tout comme le *Chevalier*, l'officier, le moine-ermite, le magistrat, chaque type présentant les nuances caractéristiques de son cas.

*
* *

Cinquième cas.

Il existe encore un cas typique de déformation de la Personnalité humaine. Sous sa forme extrême, ce cas est plutôt rare mais, atténué, il se rencontre à toutes les époques et dans toutes les couches de la société, aujourd'hui comme jadis, et surtout en Orient. Il y a trois ou quatre cents ans, ce type humain fut très répandu en Occident : c'était le *sorcier*. Une lutte féroce fut menée contre eux.

Le cas que nous allons examiner est celui de l'homme 1 dont le centre moteur, fortement développé, domine entièrement le centre émotif. Dans ce type d'homme, ce centre est éveillé et même quelque peu développé; mais il se trouve sous l'empire du centre moteur, et par son intermédiaire, richement alimenté par l'énergie sexuelle usurpée. Le centre intellectuel, comme dans le quatrième cas, n'est pas tout à fait endormi : c'est la partie négative de ce centre qui est paralysée, alors que la partie positive est entièrement dominée par le centre moteur. De ce fait, ce type d'homme n'éprouve pas de doutes. Cela lui communique une force extraordinaire, le dotant d'un dynamisme psychique suggestif, hypnotique.

L'homme 1 de ce type comprend les fakirs, sorciers, magiciens, *volkhvy*, en slavon. Quoique déséquilibrée dans son développement, sa Personnalité a perdu tout caractère anarchique : elle est soumise à une discipline de fer exercée par le centre moteur à la place du *centre magnétique*, avec le *Moi* du corps prédominant. Un tel homme peut acquérir des pouvoirs mais leur nature diffère de celle des *dons du Saint-Esprit* qu'acquièrent les hommes *intérieurs*. Le pouvoir d'un magicien — tel que Cagliostro ou Raspoutine et leurs semblables — est basé — nous venons de le dire — sur un développement poussé du centre moteur qui domine les deux autres centres. Le fonctionnement du centre intellectuel est réduit au strict nécessaire pour permettre d'assurer les besoins vitaux et d'élaborer les projets; sa partie négative est étouffée, c'est là ce qui entraîne l'absence de doutes. Le centre émotif, non seulement n'est pas étouffé, mais est passablement développé. Ce développement, cependant, est en lui-même déséquilibré. C'est qu'il ne résulte pas d'un discernement correct des influences « B » des influences « A », mais de l'accumulation de celles d'entre ces dernières dont l'action, différente en qualité, *est parallèle aux influences « B »*. Enfin, il se forme, sur le côté droit du centre émotif de ce type d'homme 1, une excroissance psychique qui offre les caractéristiques d'un *centre magnétique noir*, impur. Alors que le *centre magnétique*, formé par les influences « B », est un organe subsidiaire permettant le développement ésotérique, le *centre magnétique noir*, constitué par les influences « A », ne peut évidemment être orienté vers les buts ésotériques. Formé d'influences « A », dont l'action est parallèle aux influences « B », l'orientation de ce *centre magnétique noir* se fait automatiquement vers des objectifs limités par le périmètre de la vie *extérieure*. Or, ces objectifs sont connus; ce sont généralement l'argent, les femmes et le pouvoir sous toutes ses formes et toutes ses nuances.

Ce type de développement déséquilibré de la Personnalité qui donne naissance au *sorcier*, sous tous ses aspects, est schématisé de la façon suivante :

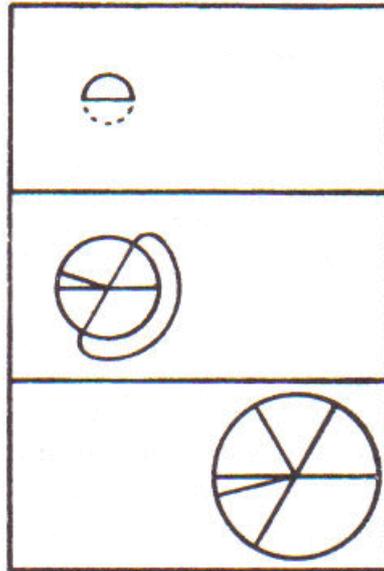


FIG. 22

Le lecteur se souviendra à ce propos du schéma qui figure au chapitre VI du volume I (fig. 21), accompagné d'une brève explication. De toute évidence, le *centre magnétique noir*, au lieu d'acheminer l'homme vers la deuxième Naissance, et, par là, vers la jonction de sa Personnalité avec son *Moi réel*, accentue et cristallise le *Moi* de la Personnalité et lui insuffle la force nécessaire pour s'imposer à d'autres Personnalités qui se trouvent intérieurement en état d'instabilité.

Il est important de savoir que ce type humain existe. Surtout pour les personnes enclines aux recherches ésotériques, recherches qui, souvent au début, affectent, pour elles, l'image du « merveilleux ». Dans l'attente de la rencontre d'un guide, leur Personnalité demeure ainsi ouverte aux influences émanant de ce type d'homme. Ces personnes peuvent facilement tomber sous l'emprise d'un tel « guide », représenté par le schéma précité du premier volume. Nous le reproduisons à nouveau en raison de son importance :

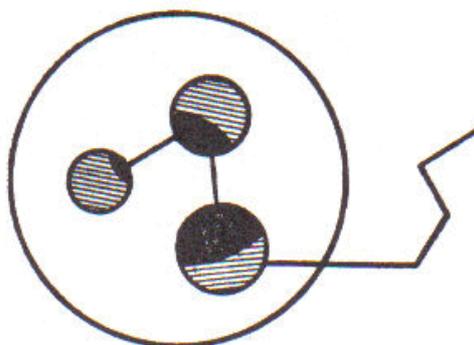


FIG. 23

Les textes sacrés et les commentaires autorisés ont attiré maintes fois l'attention des chercheurs sur ce danger. C'est ainsi qu'il est dit que *les enfants du siècle sont plus habiles que les enfants de lumière*³⁰². Depuis très longtemps³⁰³, les avertissements abondent.

³⁰² Luc, XVI, 8. Cité d'après le texte slavon.

C'est de ce type d'homme que proviennent des magiciens, ainsi que de faux prophètes³⁰⁴, de faux Christs et même l'Antéchrist³⁰⁵.

Il est curieux de constater combien ces faux prophètes, magiciens et « christs » ont frappé, dans le passé, l'imagination des hommes — et plus encore des femmes —; d'ailleurs il en est encore de même aujourd'hui. Car il existe un type humain, assez répandu, qui cherche à esquiver toute responsabilité morale tant vis-à-vis de lui-même que vis-à-vis des personnes avec lesquelles il a contracté des engagements pour en charger un autre, à la condition que cet « autre » jouisse d'une autorité, justifiée ou non. Ces sujets sont ouverts à n'importe quelle forme de suggestion hypnotique et cherchent, pour ainsi dire, à être hypnotisés. Ce sont des personnes de bonne foi qui aspirent, comme nous l'avons dit, au « merveilleux », mais sont trop faibles ou paresseuses pour poursuivre avec succès le travail ésotérique. Et les « loups »³⁰⁶ les ravissent, se justifiant par le fait qu'ils profitent seulement de « déchets de fabrication ». Or, cela n'est pas vrai; car un « déchet », en se convertissant, peut devenir une figure marquante sur l'échiquier ésotérique. Ce sont la paresse mentale et l'inertie émotive qui font insensiblement glisser l'homme, même animé d'excellentes intentions, sur la pente de moindre résistance, surtout s'il y trouve sa justification dans des faiblesses humaines considérées comme normales, en particulier sur le plan sexuel. L'erreur de conception commise dans ces cas consiste dans l'oubli de la règle qu'en matière ésotérique il est impératif que le chercheur soit constamment *actif*, ce qui est trop souvent oublié. Or, l'initiative doit toujours lui rester, aussi bien dans la recherche et le choix d'un guide, que, par la suite, dans le travail accompli sous la direction de celui-ci. En un mot, par rapport au travail, il doit être *sujet* et non pas seulement *objet*.

C'est une condition nécessaire au travail. Si elle n'est pas suffisante pour constituer l'ensemble des efforts que le néophyte doit accomplir dans ses recherches sur la *Voie*, elle l'est toujours pour lui permettre d'échapper aux griffes des « loups ». L'initiative, la vigilance, l'esprit critique, l'observation, le discernement, ces divers aspects d'un état actif du chercheur, sont diamétralement opposés à la somnolence passive de celui qui se précipite, tête baissée, dans la gueule du « loup », plein de compassion condescendante envers les sceptiques, puisque : ainsi parla Zarathoustra.

*

* *

Sixième cas.

Mentionnons encore une variante du cas qui vient d'être analysé. Il faut dire que les cas-types, c'est-à-dire les déformations poussées à l'extrême, sont rares. Ce que l'on observe couramment, ce sont les déformations que nous venons de décrire, mais atténuées et nuancées. Si bien qu'un homme de bonne foi peut ne pas se rendre compte du cas d'espèce que constitue sa propre déformation. Puisque nous ne nous connaissons pas, cela est normal. Cependant, il est un cas qui mérite une attention spéciale. C'est la déformation qui, poussée à l'extrême, fait de l'homme le magicien noir, le faux prophète, en lui permettant d'acquérir certains pouvoirs psychiques. Une déformation partielle de la Personnalité dans ce sens joue aussi un rôle dans la vie. Car l'homme ainsi constitué acquiert, à son insu, une influence sur

³⁰³ Actes, XX, 29

³⁰⁴ Matthieu, vu, 15; XXIV, 24; Marc, xm, 22, Luc, VI, 26; Actes, XIII, 6; II Corinthiens, IX, 13; II Pierre, n, 1; I Jean, IV, 1; Apocalypse, XVI, 13; XIX, 20; XX, 10.

³⁰⁵ I Jean, II, 18-22; IV, 3; II Jean, 7.

³⁰⁶ Matthieu, VII, 15.

GNÖSIS

son entourage : il émane de lui des influences hypnotiques, de nature « A ». Et cela peut advenir non seulement à l'homme de type 1, mais également 2 ou 3.

Celui qui s'engage sérieusement dans le travail ésotérique doit être en garde vis-à-vis de ces influences hypnotiques qui peuvent émaner de lui-même, à son insu, et qui lui créent de nouvelles tares karmiques qu'il devra ensuite neutraliser par des efforts conscients. Il existe encore une autre raison tout aussi valable de se méfier de ses propres influences hypnotiques. Celles-ci cherchent automatiquement un terrain propice : les natures faibles et ouvertes, généralement peu profondes, surtout les femmes sujettes à un mysticisme maladif, parfois accompagné de certaines inclinations vers une sexualité facile. Ces influences, lorsqu'elles sont subies, ne font qu'accroître la dégénérescence de ces natures.

CHAPITRE XVII

Passons maintenant au problème essentiel dans l'ensemble du travail individuel du *fidèle*, celui du fonctionnement du centre émotif, de son réglage, de son développement et des moyens pratiques permettant ce développement. Auparavant cependant, une certaine mise au point est nécessaire.

Pour celui qui cherche la *Voie*, la première tâche, après avoir correctement identifié son type de base parmi les types fondamentaux de l'homme *extérieur*, consiste à reconnaître et à déterminer la nature de la déformation et le caractère du déséquilibre de sa Personnalité.

Le tableau des cas-types de ces déformations, brossé dans le chapitre précédent, constitue pour le chercheur l'instrument de travail que la Tradition appelle le *Miroir*, ainsi nommé parce qu'il aide le néophyte à se reconnaître.

La Tradition connaît encore d'autres *Miroirs* : on désigne de cette manière le *Décatalogue* ainsi que les commandements du Nouveau Testament. Et l'on fait aux étudiants cette recommandation déjà citée : *contemple-toi dans les commandements comme dans un miroir*.

Un groupe de disciples comprenant les trois types d'hommes *extérieurs*, et dans ces trois types, des représentants des six nuances correspondant aux six secteurs des centres inférieurs, constitue, lorsque ces disciples sont déjà quelque peu avancés, ce qu'on appelle le *Miroir vivant*. *L'ensemble* du groupe ainsi composé possède en effet toutes les cordes psychiques de la nature humaine; il est par conséquent susceptible de toutes les réactions dont est seule capable la Personnalité entièrement développée de l'homme 4, prête à franchir, dans toute sa richesse, le *deuxième Seuil*. Dirigé par un ancien, placé au cours de l'entretien en face du *Miroir vivant*, le néophyte devient, selon l'expression consacrée, *transparent*. Il est vu sous tous ses aspects ou facettes psychiques. Devant une assistance ainsi composée, il s'avère incapable de dissimuler par le mensonge ses pensées, ses sentiments, ses passions. Si, au point de vue mondain, il y a là une épreuve désagréable, au point de vue ésotérique cependant le néophyte doit rechercher les occasions qui lui permettent de réunir, sur lui-même, de précieux renseignements dont il a le plus grand besoin au début du travail.

Redisons-le : l'homme 4, ayant une Personnalité entièrement développée et disciplinée, voit, dans le commun des hommes, ce que les disciples placés sur les marches de *l'Escalier* ne peuvent voir que collectivement, dans une réunion composée comme il a été dit. Il faut savoir

que sur le visage humain *tout est inscrit*; mais il faut savoir le lire. De même, le corps humain, par ses attitudes, sa tenue, sa démarche, par les poses qu'il prend dans diverses circonstances, trahit le contenu intérieur de l'homme. L'homme 4, ayant appris à se connaître, peut déchiffrer les autres.

Une salle de spectateurs ressemble elle aussi, dans une certaine mesure, à la réunion des disciples dont nous avons parlé. En effet, elle contient en principe des représentants des dix-huit secteurs des centres inférieurs de la Personnalité humaine. Et l'on sait que, si la salle n'est pas entraînée par quelque intervention extérieure, par la propagande ou par une passion, ses réactions sont généralement d'une grande justesse.

Sur son chemin, le chercheur rencontre encore d'autres *Miroirs* qui se présentent à lui sous forme de problèmes du domaine des influences « A », d'origine karmique, problèmes qu'il doit résoudre dans l'esprit des influences « B », conformément aux exigences pratiques du travail ésotérique auquel il participe. Parfois, ce genre de *Miroirs* prend le caractère *d'épreuves*. Selon la manière dont il les surmonte — ce qui ne devient clair qu'après coup — le chercheur fait le point de sa progression sur *Y Escalier*.

Les textes sacrés, et les écrits des hommes *désaveuglés*, constituent également des *Miroirs*, car ils vont en profondeur. En reprenant leur lecture, après avoir laissé s'écouler un certain temps, celui qui travaille sur lui-même y découvrira de nouveaux aperçus s'il a progressé dans le sens ésotérique.

La profondeur où se situe un écrit déterminé correspond à celle de son auteur. Pour que le lecteur épuise entièrement le contenu d'un écrit, il faut que la profondeur de son *être* soit ou devienne égale à celle que l'auteur a exprimée dans son travail.

La profondeur des paroles de Jésus est très grande. C'est la raison pour laquelle nous avons dit que l'Évangile demeure encore très peu « exploité », peut-être à 5 % ou 10 % de sa profondeur. Et sans doute est-ce encore une vue optimiste.

Plusieurs lectures échelonnées dans le temps de l'Évangile, des Apôtres, des Maîtres de l'Église œcuménique ainsi que des auteurs *désaveuglés*, permettent au chercheur de reconnaître les progrès réalisés par lui sur le chemin des recherches ésotériques.

*

* *

Sous tous leurs aspects, les *Miroirs* aident l'homme à se reconnaître. Cependant, pour que leur usage donne des résultats corrects, il faut les utiliser avec beaucoup de circonspection, du fait que l'on trouve chez les types humains de multiples nuances. En dehors de la variété des cas *simples*, on trouve encore des cas *doubles*, lorsque se forment chez l'homme, c'est-à-dire dans sa Personnalité inachevée, deux foyers quasi autonomes de conscience de veille, des *grumeaux*, comme nous les avons appelés³⁰⁷.

Prenons pour exemple le cas d'un homme dont la nature est celle du *Chevalier*, né à notre époque, dans notre civilisation, et qui a été lancé ou s'est lancé dans une carrière autre que celles répondant à son type humain, c'est-à-dire la carrière des armes, la magistrature ou l'enseignement. Supposons, par exemple, qu'il soit devenu industriel, commerçant ou financier. En général, il ne réussira pas dans ce genre d'activités; il n'en tirera pas non plus de satisfaction. N'étant pas doué pour les affaires, il commettra des imprudences, sera trompé, peut-être même écrasé par l'habileté des « enfants du siècle »³⁰⁸. Les succès de ceux qui sont nés pour les affaires — qu'il s'agisse d'hommes 3 ou 1 dans leurs diverses nuances — lui sembleront des feux follets, des illusions. Et s'il lui arrive de se prendre au jeu, cela ne peut que le conduire au bord d'une fondrière, dissimulée sous un parterre de fleurs... C'est contre ces erreurs d'orientation qu'une ancienne tradition hindouiste donne l'alarme, en proclamant

³⁰⁷ Cf. t. I, pp. 58-59.

³⁰⁸ Luc, XVI, 8.

que : *le dharma*³⁰⁹ *d'autrui est plein de danger*. Et c'est l'une des principales raisons pour lesquelles les sages et les chefs des Aryens avaient, dès les origines, partagé la race en quatre castes, affectant à chacune d'elles des devoirs particuliers, correspondant aux aptitudes du type humain qu'elles devaient accueillir. Les mariages mixtes étaient interdits. Ce système, qui prenait en considération le principe de la réincarnation, apparaissait d'autant plus juste et d'autant plus logique qu'au moment où il fut établi les types humains étaient encore peu nuancés et presque pas mélangés. En termes modernes ces quatre castes pourraient *grosso modo* être définies comme suit :

Première caste : Sages, ministres du Culte, coryphées de la Science.

Deuxième caste : Chevaliers, magistrats, rois.

Troisième caste : Industriels et commerçants.

Quatrième caste : Agents d'exécution, serviteurs.

Il faut le dire : qu'on le veuille ou non et malgré les confusions introduites depuis par les mélanges, l'humanité entière est par nature partagée, même de nos jours, en ces quatre castes. Si la démocratisation de la société fait paraître flottantes les limites entre les castes, c'est là une impression superficielle. Bien que les chefs des mouvements révolutionnaires l'aient toujours ignoré, la démocratisation qui débuta en 1789, et s'est amplifiée depuis 1848, a eu pour effet une remise en place entre les castes de cloisons qui correspondent aux exigences de l'ère proche du Saint-Esprit. Pierre le Grand avait déjà donné, en 1722, le signal de l'abolition de toutes sortes de privilèges féodaux, politiques, sociaux, économiques, par son célèbre ukaze de la *Table des Rangs*. Il organisa désormais la société russe d'après un principe alors nouveau, qu'il définissait ainsi : *les mérites passent avant les aïeux*. Aristocratie non plus de sang, ni d'argent, mais de *service*.

A l'origine, la division de la race aryenne en quatre castes avait un double but : orienter les hommes, dès leur naissance, — et du fait de leur naissance, — vers une carrière qui était, par définition, la leur et faciliter le travail ésotérique pour ceux qui s'y vouaient. Partant de la notion de métempsychose, on croyait que ce système des castes provoquerait l'incarnation des âmes dans les milieux les plus propices à la réussite de *l'expérience* qu'elles tentaient.

Depuis lors, les circonstances ont changé. Les limites actuelles entre les castes ne sont plus aussi rigides. C'est parce que les naissances ne sont plus « canalisées » comme autrefois par des règles absolues et, aussi, parce que la Personnalité humaine ne répond plus à des types rigoureusement déterminés : dans les meilleurs cas, la Personnalité est nuancée; sinon, elle est déséquilibrée ou même anarchique. Les quatre castes subsistent cependant, mais seulement comme une potentialité, une projection dans l'avenir encore flottante, des quatre castes bien définies entre lesquelles se partagent les hommes 5, 6 et 7, qui ont, avec la deuxième Naissance, acquis *l'Individualité*.

Il faut bien le comprendre : *l'homme ne peut organiquement changer son type*. Il peut l'estropier, ce qu'il fait, en général, avec ardeur. Estropié, comme les autres, celui qui aborde le travail ésotérique a pour premier but de se reconnaître, comme nous l'avons dit, et de se redresser. Mais pour préciser la nature finale de ce redressement, qui se réalise à partir du franchissement par l'homme 4 du *deuxième Seuil*, il faut dire, avec la Tradition, que c'est *dans le type propre à l'homme* que le *Moi* réel a pour tâche de mener l'Individualité à la perfection, jusqu'à l'image de la beauté rayonnante.

*

* *

³⁰⁹ Ce terme signifie ici : *devoir*, par extension, *service*, *carrière*.

Revenons au type du *Chevalier* pris comme exemple. Considérant ses échecs et remontant à leur cause, il peut en comprendre la raison essentielle : l'échelle des valeurs, propre à l'ambiance où il vit et travaille, n'est pas la sienne. Alors qu'autour de lui on cherche à s'approprier la puissance de ce siècle, il n'est qu'un homme d'un autre temps, égaré dans les temps modernes, ne cherchant que la Vérité...

On peut dire d'une manière générale que, si l'homme 2 né dans l'ambiance 3 de notre époque est, par définition, inapte à la lutte dans la vie pratique, il a par contre, du fait même de sa constitution psychique, de considérables possibilités d'évolution ésotérique. En travaillant consciemment au développement de son centre intellectuel — alors que son centre émotif est déjà éveillé, peut-être même quelque peu développé — il obtient plus facilement l'équilibre de sa Personnalité. C'est là une chose importante à savoir. Car c'est dans ce milieu d'hommes 2 finement cultivés et sensiblement équilibrés par un développement intellectuel aussi poussé que possible que se recrutent les personnes destinées à former les précurseurs de l'Ere nouvelle, celle du Saint-Esprit.

La position de l'homme 3, dans l'ambiance 3, ne lui offre pas les mêmes avantages au point de vue ésotérique. Certes, dans la vie pratique, il a plus de chances que l'homme 2. Mais il n'a pas une aptitude comparable à équilibrer sa Personnalité. Pour parvenir à ce but, il lui faut s'appliquer d'abord à développer son centre émotif, partiellement ou entièrement endormi. Il lui faut donc, en premier lieu, l'éveiller. Cet éveil est évidemment plus difficile pour l'homme 3, dans l'ambiance 3, que n'est, pour l'homme 2, dans cette même ambiance, le développement de son centre intellectuel. Car, pour le type intellectuel, agnostique par nature, la Religion n'offre rien d'opérant, ni dans sa forme, ni dans son contenu traditionnel. D'autre part, rien dans nos institutions ne prévoit jusqu'à présent l'existence d'écoles ou de facultés où seraient formées et scientifiquement développées les aptitudes émotives.

Si un homme 3 devient conscient de la nécessité d'un développement émotif, il doit, faute de mieux, travailler empiriquement.

Une indication précieuse peut cependant lui être donnée. Pour éveiller le centre émotif en léthargie, il faut mettre à profit l'aptitude de la nature humaine à l'entraînement. Par des raisonnements aussi fins et poussés que possible, l'homme 3 doit, en toute circonstance, se représenter la réaction de l'homme 2 obéissant à la voix de son centre émotif. Et, par un effort conscient, il doit réagir de même, sans y être poussé par l'émotion. C'est un jeu. Il se trompera, fera de faux pas, surtout au début. Mais s'il prend ce jeu au sérieux, et en fait un exercice permanent qu'il poursuit méthodiquement en toute occasion, il parviendra à sortir le centre émotif de sa torpeur. Il ne manquera pas alors de percevoir les réactions spontanées de celui-ci. Ce sera le premier succès qui l'encouragera à poursuivre le travail. Il devra continuer inlassablement l'exercice du *réveil* jusqu'à l'éveil complet du centre émotif, qu'il sera alors possible de développer.

L'homme 3 peut tirer de sa condition un avantage. Les émotions négatives mises à part, son centre émotif, étant très souvent endormi, de ce fait n'est pas trop souillé. Dès lors si, au cours des exercices de *réveil*, l'homme reste attentif à ce que ce centre ne s'entache pas davantage par des *considérations* de toutes sortes, et surtout ne soit pas utilisé, à peine éveillé, à la poursuite de buts auxquels il est étranger, cet homme peut devenir *comme un enfant*³¹⁰ dont le centre émotif, éveillé, bien que non développé, n'est ni déformé ni souillé.

*

* *

Cette brève analyse et l'exposé de certaines règles n'épuisent évidemment pas le problème vaste et extrêmement complexe posé au début de ce chapitre. Le fonctionnement, les

³¹⁰ Matthieu, XVIII, 3.

possibilités de développement du centre émotif sont des inconnues pour l'homme *extérieur*. On le voit clairement dans certaines circonstances lors des procès criminels par exemple : les meilleurs jurés n'arrivent jamais à pénétrer le fond du cœur humain. Il en est de même pendant les confessions : même lorsque le pénitent est animé d'un désir sincère de dire la vérité, il n'arrive pas à exprimer tout ce qui pèse sur son cœur. Comment pourrait-il exposer ses actes et les motiver, lorsque la Personnalité sous-développée et déséquilibrée représente, avec ses 987 petits *moi*, une véritable maison d'aliénés ?

Lorsque, en effet, par une introspection patiente et soutenue, nous pénétrons de plus en plus à l'intérieur de notre Personnalité, nous y découvrons de petits *moi* de qualité et d'apparence très différentes. Nous constatons d'abord qu'ils ne sont pas tous du même âge. Dans la *légion* des 987 éléments de la Personnalité se trouvent des *moi* féminins chez les hommes et des *moi* masculins chez les femmes : en quantité souvent considérable, parfois prépondérante. Chaque petit *moi* a son caractère, son rôle à jouer dans l'ensemble, et au cours de la vie de l'homme. Mais, en fait, dans la plupart des cas, ces *moi* ne s'attachent pas à leur devoir : d'abord, une grande partie d'entre eux dorment d'un sommeil proche de la léthargie, ensuite, les plus actifs cherchent à commander les autres, sans tenir compte de leurs attributions propres, ni de celles des *moi* qu'ils veulent dominer, ni, non plus, des responsabilités auxquelles leurs actions engagent l'homme tout entier. Enfin, des chocs extérieurs, des coups de foudre, des événements heureux ou des malheurs imprévus compliquent davantage encore une situation intérieure déjà très embrouillée. C'est alors qu'intervient l'action de l'appareil *autotranquillisateur* à l'aide duquel l'homme retrouve un nouvel équilibre instable que de nouveaux chocs extérieurs ou intérieurs vont rompre, comme un château de cartes qui s'effondre sous le souffle d'un enfant.

A vrai dire, telle qu'elle est, l'existence en nous de cette société disparate de petits *moi* est absurde. Logiquement, elle ne peut que conduire l'homme à la faillite.

La poursuite de l'introspection permet d'apercevoir les éléments étranges qui entrent dans la composition de la Personnalité humaine ; elle décèle par exemple chez un jeune homme, la présence de petits *moi* imprégnés du scepticisme des vieillards ; inversement, elle peut révéler chez une personne d'âge mûr les *moi* d'un adolescent enthousiaste, au cœur débordant de foi, d'espérance et d'amour. Nous pouvons également observer en nous-mêmes la coexistence de défauts et de qualités diamétralement opposés qui, normalement, devraient se compenser, ou tout au moins s'atténuer. Mais ce n'est pas toujours le cas, et, chez une même personne, peuvent cohabiter un *moi* avaricieux, lorsqu'il s'agit de dépenses insignifiantes et un *moi* dispendieux, lorsqu'il s'agit de sommes considérables à dépenser. Bien que cette simultanéité de *moi* contraires soit absurde, des cas de ce genre se rencontrent plus souvent qu'on ne l'imagine communément.

Il ne faut cependant pas tirer de conclusions hâtives de cette situation que l'on observe en soi par la pratique de l'introspection et, encore moins, essayer d'instaurer en soi, par une action directe ou violente, un ordre et une harmonie fallacieux. Le résultat ne sera que la mutilation de la Personnalité et non son harmonisation. Il faut considérer la Personnalité comme un malade psychique et, pour obtenir un effet positif, agir progressivement, avec de la méthode, de la circonspection et, répétons-le, avec amour et avec une grande patience. La Personnalité, c'est un *don* divin qui nous est accordé, le *talent* dont nous sommes responsables³¹¹.

*

* *

Il n'est pas inutile, pour mieux ancrer les idées, de répéter rapidement la théorie et la pratique qui s'attachent au processus d'évolution de la Personnalité.

³¹¹ Matthieu, XXV, 25.

A la suite d'efforts conscients de constatation, de non-confluence, de non-considération intérieure, de considération extérieure, de présence permanente en soi, etc., l'homme commence à mieux discerner les influences « B ». Par l'accumulation des impressions qui émanent de ces influences, un *centre magnétique* commence à se former en lui. Une fois formé, ce centre se situe entre le centre émotif inférieur et le centre émotif supérieur : c'est un nouveau centre de conscience. Au fur et à mesure de sa croissance, il joue le rôle d'un intermédiaire qui absorbe peu à peu le centre émotif inférieur, pour être ensuite absorbé par le centre émotif supérieur. Dans le même temps, il affermit progressivement son autorité sur les trois centres inférieurs de la Personnalité et, par là, sur les 987 petits *moi* : c'est alors qu'il s'identifie avec le centre émotif supérieur pour disparaître en lui. Finalement il n'y a plus qu'un seul centre émotif situé au milieu de notre organisme psychique. L'homme parvient ainsi à la situation intérieure, telle qu'elle est représentée dans le schéma suivant dont il a été plus longuement traité dans le premier volume de notre ouvrage³¹².

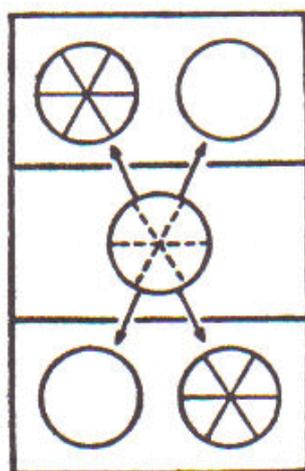


FIG. 24

C'est le schéma de l'Individualité, ce fruit de la deuxième Naissance. Ainsi que nous pouvons le voir, les secteurs de l'ancien centre émotif inférieur, intégré dans le centre émotif supérieur, ne disparaissent pas totalement. La survivance des secteurs du centre émotif inférieur est représentée en pointillés du fait que le centre émotif supérieur, comme le centre intellectuel supérieur et le centre sexuel, est indivisible. Mais ces secteurs sont transfigurés. Selon une ancienne formule initiatique : *au contact de la pierre philosophale, le glaive d'acier est devenu glaive d'or. Il conserve sa forme mais il ne peut plus servir d'arme de combat.* Transfigurés et absorbés par le centre émotif supérieur, les six secteurs du centre émotif inférieur représentent désormais le cœur de l'Individualité née. Dans leur ensemble, ils assurent, sous l'autorité absolue du centre émotif supérieur, porteur du *Moi* réel, le lien direct et autonome avec le centre intellectuel inférieur d'une part et le centre moteur d'autre part. Ainsi se forme le caractère de l'Individualité qui, après sa naissance, passe par les étapes successives de croissance et de développement. Il est à remarquer que l'Individualité conserve en elle les traits essentiels innés, positifs — les prédispositions — de la Personnalité de l'homme 1, 2 ou 3, purifiés dans l'homme 4 et nés une deuxième fois pour une vie nouvelle dans l'homme 5, 6 et 7.

Comme dans la Personnalité de l'homme *extérieur*, le lien avec le centre intellectuel supérieur est directement assuré, dans l'Individualité, par le centre émotif supérieur. Par contre, le centre sexuel qui, dans la Personnalité, jouissait de son indépendance, est maintenant relié

³¹² Cf. t. 1, pp. 81-83.

GNÖSIS

directement au centre émotif supérieur. Le centre sexuel n'agit plus d'une manière autonome dans l'Individualité, comme il le fait dans la Personnalité en s'imposant à celle-ci, et son énergie ne peut plus être usurpée par les deux centres inférieurs qui subsistent, l'intellectuel et le moteur. L'Amour y est dégagé de tout mélange. Cette modification transforme radicalement la vie sexuelle de l'homme parvenu à la deuxième Naissance, en élevant celle-ci au niveau d'une vie émotive désormais régie par le *Moi* réel.

C'est la sublimation du sexe.

*

* *

Pour compléter notre aperçu, il est utile de donner des indications sur les changements qui interviennent dans le contenu de la Personnalité lorsque, par sa jonction au *Moi* réel, elle devient Individualité.

Nous avons vu que la Personnalité se compose de 987 petits *moi*, nombre qui résulte des combinaisons possibles des dix-huit secteurs des trois centres inférieurs. Or, dans l'Individualité, il reste seulement deux de ces centres, dotés d'une certaine autonomie. Le nombre de combinaisons possibles s'établit donc à partir de douze secteurs, non plus par trois, mais par deux, ce qui permet d'obtenir la formule suivante :

$$\frac{12 \cdot 11}{1 \cdot 2} = 66$$

A ces soixante-six petits *moi*, développés, équilibrés et disciplinés de l'Individualité, il faut ajouter encore les six secteurs du centre émotif inférieur, recouverts par le centre émotif supérieur. On parvient ainsi au nombre de soixante-douze. Ce nombre est sacré. Il joue un rôle important dans les pratiques initiatiques. Ainsi, lorsqu'elle rompit son unité, après l'édification de la tour de Babel, l'humanité se divisa en soixante-douze groupes linguistiques qui comprenaient la totalité des peuples habitant la terre; aucun d'entre eux n'avait subi de mélange : ils provenaient directement de leur souche originelle et, parmi eux, six peuples avaient une vocation messianique.

Ce nombre soixante-douze correspond à celui des nuances possibles des types humains parvenus au niveau de l'Individualité. Par rapport aux 987 petits *moi* de la Personnalité, c'est une simplification, mais compensée par la pénétration, dans les secteurs des centres intellectuel et moteur, du rayonnement provenant du centre émotif supérieur. Chaque petit *moi* de l'Individualité bénéficie ainsi de la coopération harmonieuse de l'ensemble des autres; cette simplification du système psychique résulte de sa situation sur un plan supérieur.

La sublimation du sexe, qui harmonise pleinement son expression à celle du *Moi* réel, rend la vie émotive de l'Individualité telle qu'elle ne peut être décrite dans le langage humain. Dans la tradition, cet état s'appelle la *Béatitude*.

CHAPITRE XVIII

En nous fondant sur ce que nous avons constaté au chapitre XVI par l'analyse des divers cas de déformation de la Personnalité, nous allons esquisser les moyens propres à rétablir dans celle-ci un certain équilibre. Un redressement énergétique est indispensable pour celui qui s'engage sérieusement dans le travail ésotérique dont le but — nous le savons — est la croissance complète et le développement de la Personnalité, poussée jusqu'à la deuxième Naissance. Nous sommes ainsi amenés à considérer le grand problème de la pratique ésotérique, aussi important dans la vie extérieure que dans la vie intérieure : celui des *émotions négatives*.

Nous avons indiqué plus d'une fois que ces émotions sont le moyen par lequel la grande force destructrice agit dans l'homme. Il n'est pas exagéré de dire que les émotions négatives constituent le facteur principal du vieillissement, puis de la mort, généralement prématurés des êtres humains. Lutter contre le vieillissement et contre la mort consiste donc surtout à combattre en soi les émotions négatives. Ce postulat peut étonner; il surprendra davantage encore si nous ajoutons que ces mêmes émotions, si nocives, peuvent devenir une source abondante d'énergies fines et actives dont la présence est nécessaire au développement de la Personnalité, lorsqu'elles sont traitées selon des règles précises, fondées sur une discipline psychique rigoureuse.

*

* *

Il faut déjà être préparé par l'étude théorique et pratique de la science ésotérique pour saisir correctement et bien comprendre la doctrine des émotions négatives que nous allons exposer maintenant.

// importe d'abord de se pénétrer de la notion fondamentale que la Foi, l'Espérance et la Connaissance (Gnôsis) sont les étapes consécutives de la Révélation progressive de l'Amour, et que le défaut ou la carence de révélation à l'étape précédente interdisent l'accès à la

révélation de l'étape suivante. Ainsi, sans la Foi au cœur, il est impossible d'atteindre, au sens ésotérique, *l'Espérance*. Et sans l'une ni l'autre, on ne parvient jamais à *Gnôsis*, la connaissance vivante qui donne accès à l'Amour.

Le langage imagé de la Tradition appelle la triade : Foi, Espérance, Connaissance : *l'Epée à triple tranchant*, ou encore la *Lame triangulaire*.

Les textes sacrés³¹³ et les commentateurs des premiers siècles de notre ère insistent sur l'importance des émotions négatives et sur l'attitude qu'il convient de prendre à leur égard. Ils recommandent une réaction positive et même une attitude de joie vis-à-vis des personnes qui répandent sur nous leur fiel. On lit, par exemple :

*Bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour vos ennemis, jeûnez pour ceux qui vous persécutent*³¹⁴. *Aimez ceux qui vous haïssent*³¹⁵ *et vous n'aurez pas d'ennemis*³¹⁶. *Si quelqu'un te donne un soufflet sur la joue droite, présente-lui l'autre joue*³¹⁷ *et tu seras parfait*³¹⁸.

On pourrait multiplier les citations semblables tirées de ces textes. Les commentaires des docteurs de l'Eglise œcuménique abondent eux aussi en exhortations de même nature³¹⁹.

Or, on y voit généralement un précepte dogmatique et on s'abstient de procéder à un examen quant au fond. Dans un certain sens, il est raisonnable de réagir ainsi : le malade absorbe les remèdes sans se préoccuper de leur composition chimique : ce qui l'intéresse, c'est l'effet connu qu'ils doivent produire.

On admet aussi en théorie la beauté de l'attitude générale prêchée dans l'Evangile de ne pas s'opposer au mal³²⁰, tout en la rejetant, en pratique, comme un danger au point de vue politique ou social.

D'aucuns considèrent les préceptes évangéliques dont nous venons "de parler comme le témoignage d'une exaltation religieuse transgressant les limites du bon sens. Pour eux, la dernière adjuration apparaît comme une pure folie. Et pourtant l'un et l'autre préceptes d'aimer ses ennemis et de ne pas s'opposer au mal ont bien leur raison d'être. Et nous verrons qu'ils conduisent tout naturellement à la recommandation que nous avons faite de ne pas fuir les émotions négatives.

La confusion s'explique parce que dans la plupart des cas nous émettons, à l'égard des faits et maximes qui relèvent du domaine *ésotérique*, des jugements qui ne s'appliquent correctement qu'à la vie *extérieure*, ou à des notions qui s'y rapportent. En d'autres termes, nous appliquons au domaine des influences « B », les arguments et maximes qui ressortissent aux influences « A ». Cette confusion naît de la fausse croyance que les paroles de Jésus sont « simples », donc accessibles à tous. Par conséquent, chacun est censé pouvoir les comprendre et même les critiquer. Ce malentendu dure depuis des siècles, malgré les nombreux avertissements donnés par des autorités telles qu'Origène, saint Isaac le Syrien et d'autres. Il est vrai que, pour respecter le principe d'hermétisme adopté par la Tradition, en particulier dans l'Orthodoxie orientale, ces avertissements ont été donnés sous une forme sibylline. C'est pourquoi saint Isaac le Syrien indique que :

³¹³ Luc, VI, 28-32; Matthieu, v, 44-46.

³¹⁴ *Didachè*, I, 3

³¹⁵ Luc, VI, 27, 3

³¹⁶ Clément d'Alexandrie, *Stromates*, VII.

³¹⁷ Matthieu, V, 39; Luc, VI, 29.

³¹⁸ *Didachè*, *loc. cit.*

³¹⁹ *Philocalie*, *passim*.

³²⁰ Matthieu, v, 39 : texte slavon : **не противься злomu** Vulgate : non *resistere malo*; texte grec :

μη ἀντιστηναι τῷ ἡονηζῶ.

GNÖSIS

L'Écriture divine dit beaucoup et utilise souvent les termes dans un sens •différent de leur sens originel. Parfois ce qui est propre au corps est traité comme appartenant à l'âme. Et inversement : ce qui est propre à l'âme est attribué au corps. L'Écriture ne fait pas là de distinction. Cependant les hommes avertis comprennent³²¹.

*
* *

Pour saisir le sens exact des préceptes évangéliques qui viennent d'être cités, il faut d'abord se rendre compte de la nature même des émotions négatives telles que : la colère, la jalousie, la haine, la calomnie, l'envie, l'insolence, etc., qui s'expriment par la violence.

Or, toutes les émotions humaines, de quelque nature qu'elles soient, négatives ou positives, et bien que naissant de différents mouvements psychiques, *ont à la base un seul et même mouvement de l'âme*. Si paradoxal que cela puisse paraître, cette base unique sur laquelle viennent se greffer les émotions positives ou négatives dans toutes leurs variations est *l'Amour*. Pour préciser encore, disons qu'il n'existe en fait qu'une seule et unique *émotion pure*; et cette émotion, dans sa limpide pureté, est, comme nous venons de le dire, l'Amour.

Toutes les émotions et sentiments divers que l'homme éprouve sont composites; leurs éléments, en se mêlant à l'Amour pur, le troublent : celui-ci en effet a la capacité d'absorber et de dissoudre en lui les considérations, attitudes, passions, impulsions, etc., tout comme l'eau chimiquement pure a la faculté d'absorber et de dissoudre en elle des sels de nature différente. Il en résulte que la variété des sentiments humains, dans toute sa diversité, est fonction, en chaque cas particulier, à la fois quantitativement et qualitativement de mélanges ajoutés à l'Amour pur, dans lequel ils sont dissous.

L'organe qui permet à l'homme de ressentir cette émotion pure et unique, l'Amour, est le centre émotif supérieur. C'est pourquoi l'Apôtre saint Paul, s'adressant aux disciples et non pas au commun des hommes, donna ce précepte célèbre dans la Tradition ésotérique : *cherchez à atteindre l'Amour*³²². Le lecteur peut maintenant mieux comprendre de quel Amour parle l'Apôtre, quel est le sens du contexte de cette maxime, et pourquoi, aussitôt après, il passe au problème des *dons spirituels*.

Il est évident que l'homme *extérieur* ne connaît pas l'Amour dans sa pureté divine et ne peut en avoir aucune notion, même approximative. Les disciples avancés qui gravissent les marches de *l'Escalier* sont encore éloignés de connaître cette émotion dans toute son ampleur. Car le *Moi* de la Personnalité, avec ses trois centres inférieurs, ne possède pas d'organe qui lui permette de l'éprouver. Pouvoir ressentir cette émotion est l'apanage du *Moi réel*, qui s'exprime dans l'Individualité, formée à la deuxième Naissance. Cette situation est comparable à celle de l'enfant : celui-ci ne s'attache à sa mère qu'après la naissance physique, lorsqu'il en a été séparé.

Si les disciples avancés, qui se trouvent sur *l'Escalier* — et c'est à eux que s'adresse cette sentence de saint Paul — ne peuvent atteindre l'Amour aussi longtemps qu'ils n'ont pas franchi le *deuxième Seuil*, combien, à plus forte raison, les hommes *extérieurs*, qui se trouvent en deçà du *premier Seuil*, n'ont-ils et ne peuvent-ils avoir aucune notion de cet Amour.

*
* *

Sous la forme des sentiments accessibles aux *fidèles* qui gravissent *l'Escalier* de la *Voie*, l'Amour est encore mélangé. Car la nature humaine elle-même est mélangée : elle reflète fidèlement le contenu du *Mixtus Orbis* dont elle est un produit et dont elle fait partie. Ainsi la

³²¹ Saint Isaac le Syrien : sermon IV, 83.

³²² I Corinthiens, XIV, 1.

structure complexe de la Personnalité — la subdivision des centres psychiques en parties positive et négative — reflète exactement le caractère mixte du monde extérieur et intérieur de l'homme terrestre, et le rend capable de les percevoir dans toutes leurs parties, possibilité qui sans cela lui serait refusée. C'est là le sens profond du *sacrifice* par lequel l'Amour, c'est-à-dire Dieu, a créé le monde : il a admis la souillure mais pour la transmuter en image de la beauté éclatante.

Si, comme nous l'avons vu, l'atrophie de la partie négative du centre intellectuel empêche l'homme de douter, elle aveugle en même temps son intelligence à demi, lui enlevant la capacité de comparer, d'apprécier, de critiquer, etc.

Il en est de même pour le centre émotif : pour assurer son fonctionnement complet, son hémicycle négatif est nécessaire : alors que la partie positive vibre aux impressions agréables venant de l'extérieur ou de l'intérieur, la partie négative répond de même aux impressions désagréables. Tel est le rôle normal de l'hémicycle négatif, rôle pour ainsi dire *positif*. Si le centre émotif, éveillé et pur, était privé de la partie négative, la vie affective en serait appauvrie et désorientée. Cette situation est comparable à celle où nous pourrions ressentir le chaud sans sentir le froid; ou bien, voir la lumière sans distinguer les ombres. La partie négative du centre émotif, lorsqu'elle est éveillée et fonctionne normalement, constitue, dans la structure psychique de la Personnalité, un organe aussi indispensable que la partie positive.

Or, lorsque le centre émotif est plongé dans un sommeil profond, — comme dans le premier cas décrit au chapitre XVI — il *rêve*. Il rêve aussi bien dans la journée, en pleine activité, que pendant la nuit. Le centre émotif conçoit des rêves en utilisant sa capacité innée de créer des images. Si, en les élaborant, il s'inspire d'idées venant du centre intellectuel, il peut créer des images de grandeur, pour compenser les échecs ou demi-échecs de la vie. S'il s'inspire d'impulsions provenant du centre moteur, il se voit en déplacement sur terre, sur mer ou dans les airs. Sous l'influence des éléments innés provenant des films précédents, il peut revivre ces films, par fragments. A l'aide d'impulsions provenant du centre sexuel et qui passent par le centre moteur, le centre émotif a des rêves érotiques qui peuvent donner une impression totale de réalité. Par contre, s'il fait des rêves avec l'aide directe et pure du centre sexuel, il crée, qu'il le connaisse ou non, des images idéales de son être polaire, fondées sur l'expérience de sa vie actuelle ou sur des *expériences précédentes*. Dans ce cas d'intervention directe du centre sexuel, le centre émotif peut aussi créer des images idéalisées d'êtres vivants que l'homme a rencontrés ou qui, par leur type, sont proches de son être polaire.

Dans ces deux derniers cas, la partie positive du centre émotif fonctionne pleinement et permet à l'homme d'éprouver en rêve un sentiment pur et élevé que, dans sa vie d'homme *extérieur*, il est incapable de ressentir. Ces rêves, selon les plans, peuvent annoncer, prédire, ou même être prophétiques, comme nous le verrons à l'instant.

Ce processus explique le sens de la prière que l'on recommande aux disciples, par laquelle ils demandent à Dieu que *le sommeil devienne éveil dans la Vie*. Dans les deux cas où le centre émotif fait appel en rêve à l'énergie du centre sexuel sans passer par le centre moteur, le centre intellectuel, étant endormi, n'interfère pas dans le travail du centre émotif par des doutes ou des critiques. L'énergie SI-12, en pénétrant le centre émotif, accélère ses vibrations et lui permet de transformer cette énergie sexuelle en SOL-12 à la suite d'une intervention momentanée du centre émotif supérieur.

Ces quelques indications donnent un bref aperçu du travail du centre émotif inférieur, encore incomplètement développé, mais que la vie courante, déséquilibrée, menée par l'homme ne parvient plus à anesthésier ou à avilir, particulièrement lorsque, fidèle, il gravit les marches de *l'Escalier*.

*

* *

Revenons au problème des *émotions négatives*. C'est par la partie négative du centre émotif que passe le courant vibratoire spécial transportant cette sorte d'émotions.

Ainsi que nous l'avons déjà souligné, les émotions négatives naissent, croissent et se développent sur la base de l'Amour. Ce fait semble paradoxal. Que les émotions positives naissent de l'Amour se conçoit facilement. Mais il semble difficile d'admettre que l'Amour se révèle comme le fondement constant des émotions négatives, lorsqu'on analyse les éléments qui les composent, comme on le ferait dans une analyse chimique.

Les émotions négatives sont complexes. C'est un mélange formé par l'addition à l'Amour de divers éléments psychiques étrangers à sa nature simple et subtile, éléments dont la grossièreté imprime à ces émotions le caractère négatif qu'elles revêtent. Ces éléments surajoutés peuvent provenir soit du centre intellectuel, sous forme de considérations, de combinaisons, de calculs, etc., soit du centre moteur, sous formes de passions d'inclinations ou d'antipathies du *Moi* du corps.

L'énergie sexuelle usurpée par un mouvement spécial du centre moteur alimente l'intransigeance et le dynamisme qui forment, ensemble, l'une des principales caractéristiques de toute émotion négative.

II

Normalement, le centre sexuel entre en action sous l'effet de l'Amour. Examinons ce qui se produit dans les trois centres psychiques, donc dans la Personnalité tout entière, lorsque le centre sexuel se met en mouvement dans le cas *normal*. Prenons pour exemple l'amour *idéal* et *intégral* entre deux êtres polaires non évolués ésotériquement, c'est-à-dire homme et femme 1, 2 ou 3.

Par rapport à ce cas normal que nous allons étudier, la vie offre toute une gamme d'anomalies. Celles-ci relèvent essentiellement de deux causes générales :

— la première correspond à une participation égale des deux conjoints au processus; mais l'intensité de cette participation n'entraîne que partiellement leur organisme psychique ;
— la seconde correspond à une participation différente; alors que chez l'un des conjoints l'organisme psychique est totalement entraîné, chez l'autre il ne l'est que partiellement. Autrement dit, l'un *aime*, l'autre se *laisse aimer*.

Les cas particuliers sont d'une variété presque infinie, car il n'existe aucun secteur de la vie psychique et physique où l'homme subisse autant d'influences réelles et surtout imaginaires que dans le domaine de la vie sexuelle qui, pour son plein épanouissement, exige un engagement et une réponse sans réticence. Or, l'appel du sang, l'instinct de conservation de l'espèce, les sollicitations de la chair, la volonté de possession³²³, les considérations, la multitude des déviations souvent malades que l'on rencontre dans la vie sexuelle courante jouent dans notre société un rôle considérable qui suffit à expliquer la rareté des seuls cas qui puissent être tenus pour normaux, ceux de l'union d'êtres polaires.

*

* *

L'énergie sexuelle est SI-12; c'est l'énergie la plus fine que notre organisme puisse tirer des aliments.

Lorsque le centre sexuel entre en action pour l'accomplissement de sa fonction première, l'amour charnel, il se sert, en premier lieu, du centre moteur. Celui-ci, envahi par l'énergie SI-12. énergie extrêmement puissante, réagit. Cependant, il n'est pas imprégné par elle, en un instant, dans sa totalité. L'énergie SI-12 pénètre d'abord sa partie positive en provoquant une

³²³ Jean, I, 13.

forte attraction instinctive vers le sexe opposé. Dans l'état psychique qui en résulte, la Personnalité tout entière se trouve *orientée* : aussi longtemps que l'énergie SI-12 agit normalement, les 987 petits *moi* s'unissent et tendent vers le même but. Il y a là un phénomène que l'on pourrait comparer à l'orientation des molécules du noyau magnétique d'un électro-aimant, lorsqu'on y fait passer un courant. Ensuite, l'énergie SI-12 pénètre la partie négative du centre moteur qu'elle éveille. Ce centre engage alors le Moi du corps à l'acte charnel.

Jusqu'à ce point, le processus est commun aux hommes et aux animaux. Chez ceux-ci, il ne se développe pas plus avant et c'est également ce qui se produit chez les humains dans l'immense majorité des cas. Les effets de l'acte charnel sont alors limités au plaisir physique et à la procréation. Ces limitations relèvent pour les hommes de l'intervention de la *Loi Générale* qui veille à ce que l'impulsion première donnée au centre sexuel à l'appel de l'Amour soit mesurée et ne dépasse pas le niveau *nécessaire et suffisant* pour satisfaire aux fins qu'elle a pour tâche de réaliser. Le centre moteur entre donc en action sans, toutefois, disposer de l'énergie capable de produire une tension propre à orienter, *dans sa totalité*, l'organisme psychique.

*

* *

Par contre, dans le cas d'un amour intégral, celui des êtres polaires, l'appel de l'Amour fait vibrer le centre sexuel d'une manière incomparablement plus puissante et fait jaillir une quantité d'énergie SI-12 bien supérieure à celle que le centre moteur peut contenir. Lorsqu'il est saturé, cette énergie déborde. Le trop-plein se répand alors dans les deux autres centres, intellectuel et émotif, où l'énergie SI-12 pénètre les secteurs moteurs et leur imprime un mouvement de vibration correspondant à son rythme propre.

*

* *

Tant que dure la présence de l'énergie SI-12, la vibration très rapide des deux secteurs moteurs du centre intellectuel transforme profondément l'état et les caractéristiques habituels de fonctionnement des quatre autres secteurs de ce centre. On se souvient que, normalement, celui-ci travaille avec de l'énergie 48, ce qui lui imprime un rythme relativement lent. Entraîné par la fréquence extrêmement rapide de l'énergie SI-12, le centre intellectuel vibre beaucoup plus rapidement qu'à l'ordinaire et, pour le temps que dure la présence de cette énergie, il perd son caractère réfléchi, pondéré, calculateur et agnostique : les soucis, les doutes, les préoccupations sont temporairement relégués à l'arrière-plan de la conscience de veille. Une transformation si totale ne peut cependant se produire que dans le cas des êtres polaires, lorsque l'appel de l'Amour et l'impulsion donnée par le centre sexuel sont forts et purs. Si tel n'est pas le cas, la transformation ne sera que partielle: l'esprit critique, toujours le dernier à s'effacer subsistera. Leurs soucis et les calculs du centre intellectuel n'étant pas étouffés, hommes et femmes tombent ainsi communément dans la prostitution morale dont les nuances varient à l'infini. Car, lorsque l'appel de l'Amour est limité, comme il est dit plus haut, le centre intellectuel ne s'engage pas dans le processus amoureux, la tête restant froide. Au lieu de dominer entièrement la Personnalité, le centre sexuel demeure en partie soumis à ses tendances. Cela se produit beaucoup plus souvent qu'on ne le croit. Et il n'est pas exagéré d'affirmer que l'immense majorité des humains ne soupçonne même pas qu'il existe des plans supérieurs de l'amour charnel.

Dans le cas *normal*, pris par nous comme exemple, la vibration SI-12 éveille, dans le centre intellectuel, une forte imagination érotique, exempte de soucis. Pour un moment, il n'est plus épris que du jeu d'amour, dans lequel ses parties positive et négative vibrent ensemble, en

GNÖSIS

harmonie avec le centre moteur, et à son rythme propre accéléré par l'influx de l'énergie sexuelle.

*

* *

Voyons maintenant ce qui se produit à la suite de l'apparition massive d'énergie SI-12, énergie fine, pure et sans mélange, dans les secteurs moteurs du centre émotif. La réaction de celui-ci est différente de celle du centre intellectuel. Rappelons que, chez l'homme *extérieur*, le centre émotif travaille, non pas avec l'hydrogène 12, qui devrait normalement l'alimenter, mais avec l'hydrogène 24 dévolu au centre moteur. L'envahissement des secteurs moteurs du centre émotif par l'énergie SI-12 provoque dans les autres secteurs de ce centre une forte résonance qui peut entraîner les deux phénomènes suivants :

— les secteurs intellectuels du centre émotif s'engagent dans le jeu d'amour mené par le centre intellectuel en harmonie avec le centre moteur : le cœur se trouve alors envahi par l'afflux d'une tendresse d'un niveau incomparablement plus élevé que celle qu'il connaît habituellement, lorsqu'il est seulement nourri d'énergie 24;

— si l'appel de l'énergie SI-12, à partir des secteurs moteurs du centre émotif, est suffisamment intense et suffisamment pur, un éclair momentané de la conscience du *Moi* réel *peut* alors se produire par le mécanisme suivant : l'afflux de tendresse, dû à l'énergie SI-12, entrouvre une communication vers le centre émotif supérieur d'où une vague d'énergie SOL-12, de l'octave supérieure, vient à la rencontre du SI-12 qui baigne les secteurs moteurs du centre émotif inférieur. Alors, par induction, l'énergie SI-12 subit une transmutation et peut devenir SOL-12. Dans ce cas, l'organisme reçoit un afflux massif d'énergie nouvelle. Le couple éprouve, ne serait-ce que pour quelques instants, le *goût* de cet état supérieur, divin, qu'est la *Béatitude*, goût qui laisse ensuite un état de détente et de paix ineffable.

La possibilité d'accéder à un plan supérieur dans l'acte d'amour charnel explique que le mariage dans lequel *les deux ne sont qu'une seule chair*³²⁴ fasse partie des sept sacrements (*mystères* en Orthodoxie) du Canon chrétien, puisque cet acte comporte en lui le germe de l'émotion pure qu'est l'Amour divin. Sous l'impulsion de l'Absolu III, en effet, le couple, s'il parvient à cet état, atteint, dans ce mystère, le rayonnement de l'Absolu II. Alors, un pas sera fait vers le grand Retour.

*

* *

Tel est, schématisé, le fonctionnement des trois centres psychiques dans leur réaction *positive* et *normale* à l'appel du centre sexuel, dont l'entrée en action entraîne le couple dans un acte d'amour intégral et harmonieux, ce qui est le cas des *êtres polaires*. L'énergie SI-12 a, en effet, la faculté d'enrober et, pour ainsi dire, de dissoudre, comme l'eau dissout différents sels, les énergies provenant des trois centres de la Personnalité, ce qui communique à l'ensemble de celle-ci, pour un instant, une vibration forte et harmonieuse. Cette participation harmonieuse des trois centres dans l'accomplissement du jeu d'amour offre beaucoup d'analogie avec le jeu d'un orchestre, composé de musiciens compétents, dirigé par un chef de talent.

III

Cependant ce même orchestre, privé de direction, ne va tirer de ses instruments qu'une cacophonie. Tel est le cas pour les couples dysharmoniques chez lesquels le processus

³²⁴ Matthieu, six, 5; Genèse, II, 24; Marc, X, 8; I Corinthiens, VI, 16; Ephésiens, V, 31.

Texte slavon : *и будут двое во плоть едину* ; texte grec : *και ἕσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν* Vulgate : *erunt duo in carne una*. C'est la condition indispensable à l'apparition l'*Androgyne*.

fonctionne pour ainsi dire à rebours : le centre sexuel tourne alors dans le sens opposé à son sens normal, ce qui provoque, avec une sexualité anormale, l'apparition d'émotions négatives. Ainsi que nous l'avons dit, une émotion négative a pour base l'Amour; autrement ce ne serait pas une émotion. Sur cette base sont venus se greffer, dans des proportions diverses, des éléments, qui, bien qu'orientés dans une direction opposée, sont analogues à ceux qui existent dans le cas d'un amour normal. En conséquence, les émotions négatives ont pour effet d'entraîner une répulsion, au lieu de provoquer, comme dans le cas des émotions positives, une attraction. De plus, leur caractère dynamique fait que l'homme le plus flegmatique qui se trouve sous leur influence veut *agir* et cherche à exprimer l'état d'agitation où il se trouve, et avec lequel il conflue, par des paroles ou des actes violents.

Les impressions que nous causent les émotions négatives sont trop connues pour qu'il soit nécessaire d'en poursuivre la description. Notre propre expérience nous permet de la compléter. L'important est de saisir le processus de la formation en nous de ces émotions. Cette connaissance doit nous permettre de comprendre comment il est possible d'en renverser les effets, de transformer leur nocivité en un avantage ésotérique. C'est ce qu'exprime le proverbe : « il n'y a qu'un pas qui sépare la haine de l'amour ».

Toute émotion négative, disions-nous, est composite. *Il n'existe pas d'émotion négative pure.* Mais ce mélange ne peut se produire et durer que si la passion l'attise. Il en est de même de l'eau qui ne dissout certains sels que si elle est amenée à une température élevée. L'émotion négative naît d'un violent accès de passion, où peuvent entrer la haine, la jalousie, la colère, etc. Par le renversement du mécanisme psychique que nous avons décrit dans le cas du jeu d'amour harmonieux, l'émotion négative, pour se manifester, usurpe l'énergie SI-12 du centre sexuel, énergie de l'amour charnel. Plus l'émotion négative émise ou subie est violente, plus la quantité d'énergie SI-12 utilisée est grande. Comme dans le cas positif, cette énergie envahit le centre moteur tout entier et, de même, pénètre, en les imprégnant, les secteurs moteurs des centres intellectuel et émotif. Tant que persiste la vibration du centre moteur, vibration provenant de l'instinct animal de l'homme, les secteurs moteurs des deux autres centres vibrent négativement : il en résulte un état de profonde *confluence*. Nous touchons ici à un point essentiel : *le mécanisme des émotions négatives ne peut fonctionner que dans cet état de confluence profonde.* Au gré d'un choc ou de l'envahissement d'une passion, l'homme, perdant son calme, tombe immédiatement dans l'état de *confluence* qui permet à l'émotion négative de naître et de se développer.

En général, après un certain temps, l'émotion négative, perdant progressivement de son énergie, finit par s'éteindre, sans même qu'il faille pour cela un effort conscient. On peut dire aussi que, une fois tombé dans l'état de *confluence*, l'homme ne peut se débarrasser de l'émotion négative que par l'épuisement des énergies qu'elle a fait surgir. Mais la commotion qui en résulte ne disparaît pas immédiatement. Car les émotions négatives secouent tout l'organisme psychique, bouleversent la Personnalité, provoquent une perte considérable des énergies les plus fines et par conséquent les plus précieuses qui ont été entraînées dans le mouvement. Il faut du temps à l'homme pour reconstituer ces réserves d'énergies fines.

*

* *

Si, au moment où naissent en lui des émotions négatives, l'homme conserve son calme, c'est-à-dire ne tombe pas dans un état de *confluence* mécanique, il en résulte un effet diamétralement opposé.

Examinons le cas des émotions négatives qui naissent en nous-mêmes. Quoique l'irritation puisse s'accumuler pendant des semaines, des mois, parfois des années, son explosion est toujours instantanée. En d'autres termes, l'émotion négative surgit et prend une forme

dynamique au cours d'un laps de temps très réduit; pendant une ou deux secondes, elle monte en l'homme, l'envahit, le mettant en état de profonde *confluence* mécanique. Enfin, elle s'extériorise en paroles ou en actes.

Nous voici ramenés à la *doctrine du Présent*. Si, par une introspection soutenue, l'homme parvient à *constater* en lui la montée de l'émotion négative aussitôt après qu'elle a surgi, c'est-à-dire *lorsque ne sont pas franchies par le cours du temps les limites de la fente de son Présent individuel*, il lui est possible de dissocier dans cette émotion ses composantes. La constatation introspective éclaire notre être intérieur, comme le ferait la lumière d'un phare. Or, les émotions négatives ne peuvent se former et entrer en action que dans l'obscurité qui caractérise l'état de *confluence*. La lumière projetée par la constatation dans les *limites du Présent* dissocie les émotions négatives et la ou les passions qui leur avaient donné naissance retombent à l'état latent.

Mais la constatation a encore un autre effet d'une importance capitale : la dissociation immédiate des composantes qui constituent l'émotion négative libère l'énergie SI-12 que les passions avaient attirée vers le centre moteur; du fait de la constatation, elle se concentre automatiquement dans 3e centre émotif mis en mouvement. On sait que le travail normal, intense, de ce centre se fait à l'aide d'une énergie fine de degré 12. La victoire remportée sur l'émotion négative amène dans le centre émotif inférieur un afflux de joie qui traduit l'abondance de l'énergie SI-12 dégagée par la constatation. Celle-ci fait vibrer le centre émotif inférieur au rythme très rapide qui lui est propre, ce qui permet l'établissement d'un contact instantané avec le centre émotif supérieur et provoque un courant d'énergie SOL-12, venant de ce dernier. Cela indique que la constatation, correctement faite par l'introspection et effectuée dans les limites du *Présent individuel*, permet à l'homme de remporter une victoire *totale*. L'afflux de joie supérieure que dégage alors ce courant d'énergie SOL-12 peut transmuter, par *induction*, l'énergie SI-12, libérée de l'état de mélange, en SOL-12. La durée du contact qui s'établit ainsi entre les centres émotif inférieur et supérieur peut alors se prolonger.

Il est évident que cette possibilité n'existe que pour le disciple qui, après avoir franchi le *premier Seuil*, s'efforce de gravir *l'Escalier*, car il possède déjà un *centre magnétique* en formation. Chaque victoire remportée sur une émotion négative accélère la formation de ce centre. C'est à cette possibilité de victoire, aux efforts qu'elle suscite, à ses effets, que se réfèrent les redoutables paroles de Jésus : *on donnera à celui qui a; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a*³²⁵.

*

* *

Les considérations qui précèdent expliquent l'attitude qu'ont adoptée les textes sacrés et la Tradition vis-à-vis des émotions négatives. Cette attitude tient essentiellement compte des deux facteurs suivants :

- sans l'apparition de l'émotion négative, l'énergie SI-12 n'est pas aspirée par le centre moteur. Elle demeure dans le centre sexuel pour être utilisée pour les besoins de celui-ci;
- sans la victoire sur cette même émotion, l'homme ne peut éprouver la joie que provoque un courant d'énergie SOL-12 venant du centre émotif supérieur; et sans ce courant il ne peut transmuter en SOL-12 l'énergie SI-12, d'abord aspirée par l'apparition de l'émotion négative, puis libérée par la constatation introspective dans

³²⁵ Marc, IV, 25; cf. également Matthieu, XIII, 12; XXV, 29; Luc, VIII, 18; XIX, 26.

les limites du *Présent individuel*. Et, plus l'émotion négative est violente, plus grande est la quantité d'énergie SI-12 aspirée, susceptible en cas de victoire d'être transmutée en SOL-12.

Par ce travail, conduit avec toute la sincérité dont il est capable, le néophyte peut atteindre le *chemin d'Accès* qui le mènera vers la *Voie*. Il se dépouillera ainsi du vieil homme, esclave de ses passions, et se revêtira de l'homme nouveau, *qui se renouvelle dans la Connaissance selon l'image de Celui qui l'a créé*³²⁶.

Nous venons de considérer les émotions négatives qui naissent en nous. Or, au fur et à mesure qu'il avance sur *l'Escalier*, plus rares sont les cas où le néophyte sent jaillir de lui-même une émotion négative. L'énergie SI-12 demeure alors endormie dans le centre sexuel, puisque l'absence de passions ne l'appelle plus vers les centres inférieurs, où elle pourrait être utilisée. C'est à ce point de l'évolution que devient évidente l'utilité, pour le néophyte, de ceux qui lui sont hostiles. C'est dans les insultes, la haine, la jalousie, les trahisons, le mépris des humains que le *fidèle* trouve, tant qu'il est sur *l'Escalier*, les éléments qui lui sont nécessaires pour éveiller son centre émotif. En dominant les réactions mécaniques produites en lui par les reproches ou les attaques dont il est l'objet, celui qui lutte entre les deux Seuils sépare et refoule les éléments qui parasitent l'énergie fine mobilisée par l'émotion négative. Répétons-le : c'est cette énergie devenue disponible qui permet l'établissement d'un contact avec le centre émotif supérieur et accélère ainsi la croissance, puis le développement du *centre magnétique*. Le *fidèle* trouve dans cette lutte la source d'énergies qui lui est indispensable pour progresser. Il comprendra alors qu'il peut et qu'il faut aimer ses ennemis et bénir ceux qui nous maudissent³²⁷.

³²⁶ Colossiens, III, 9-10.

³²⁷ Matthieu, V, 44; Luc, VI, 22.

CHAPITRE XIX

Nous avons noté dans le chapitre précédent que plus le *fidèle* s'élève sur *l'Escalier*, plus rares sont les cas où les émotions négatives naissent en lui-même de son propre chef. Cela est compréhensible. En effet, par le travail régulier d'introspection et de constatations intérieures, la connaissance de soi-même, c'est-à-dire de la structure de la Personnalité et de son fonctionnement, s'obtient progressivement. L'opinion exprimée à l'époque de la première révolution industrielle, selon laquelle « *Le Savoir fait la Force* », s'applique intégralement à cette révolution intérieure qui se produit en l'homme à la suite de l'introspection. Esclave de ses passions, de ses instincts, et par conséquent des émotions négatives, hier encore il les justifiait et défendait leur bien-fondé envers lui-même comme envers les autres; notamment, usant de slogans répandus, il disait que son comportement était humain, normal et naturel. A présent le *fidèle* commence à désapprouver ces émotions; il commence à se rendre compte aussi de sa condition d'esclave et à comprendre que les émotions négatives — effet de la *Loi Générale* — cherchent à le retenir en son état primitif et à sa place, au profit de l'ensemble, mais au détriment de son intérêt personnel bien compris. Cette attitude s'affirme en dépit de toutes les apparences séduisantes ou effrayantes que le mirage de la vie constituée par l'ensemble des influences « A » peut lui offrir.

Cette première connaissance — début de la connaissance supérieure, la *gnose* de saint Paul, de Clément d'Alexandrie et d'autres auteurs des premiers siècles — apporte au *fidèle* le *Pouvoir*. Elle se présente à lui avant tout sous la forme de maîtrise de ses mouvements psychiques. Evidemment, cela n'arrive pas tout de suite; pour s'affranchir de cet esclavage, il faut payer une forte rançon. Et l'on ne rassemble celle-ci qu'au prix d'un labeur soutenu, généralement long et pénible. Cependant, le *fidèle*, qui brûle de Foi et s'efforce ainsi de monter *l'Escalier* par des efforts conscients et soutenus de constatations introspectives, se détache de plus en plus souvent des émotions négatives qui, sous l'empire de la *Loi Générale*, auront toujours tendance à naître en lui.

*
* *

Les premiers rudiments de la *gnose*, connaissance supérieure et *pratique* qui apporte la maîtrise de soi, apportent progressivement le *calme*, premier résultat sérieux des efforts déployés.

Ce calme — que le *fidèle* devra cultiver par tous les moyens — est la condition indispensable qui lui permettra de rassembler utilement ses énergies afin de progresser sur *l'Escalier* et c'est ce même calme qui le préservera des chutes.

Cependant, en cultivant le calme, les occasions de profiter des émotions négatives qui naissent en nous pour obtenir des énergies fines se raréfient de plus en plus. Il ne reste alors que l'autre source, celle des émotions négatives dont la naissance est provoquée en nous par des chocs extérieurs.

Pour ceux qui travaillent dans le siècle³²⁸, cette sorte de chocs ne fera jamais défaut. En effet, pour la *Loi Générale*, celui qui « bouge » fait figure de fuyard par rapport au travail collectif et, immédiatement, la nature prend des mesures — toute une série de mesures appropriées — pour faire rentrer le récalcitrant dans l'ordre.

Alors commence la lutte, la grande lutte, ce *Combat Invisible*, de l'issue duquel dépend le sort du *Chevalier du Christ*³²⁹. Ce combat ininterrompu dure tout au long de *l'Escalier* et le *fidèle* ne parvient à la victoire finale qu'après les dernières épreuves, lorsqu'il se trouve devant le *deuxième Seuil*.

En cours de route, cependant, la progression est assurée par des *victoires partielles*, remportées selon les circonstances sur telle ou telle passion, sur des tendances soporifiques, sur des chocs violents ou des *scandales* venant de l'extérieur et même de l'intérieur. La lutte est pénible, surtout parce qu'on ne reconnaît *l'ennemi* que lorsqu'on est déjà frappé; son approche est toujours masquée par des moyens variés à l'infini : considérations, séductions, désir d'être utile ou agréable, condescendance, attitudes nobles, etc. Souvent le *Chevalier* se voit battu car il servait de grand cœur le *Diable*, tout en croyant profondément, mais par erreur bien entendu, servir le Christ.

Mais celui qui s'engage sur ce champ de bataille trouve quand même une aide. Elle lui vient de deux côtés : du fonds de son être et de l'extérieur. Dans le premier cas, c'est la sincérité absolue vis-à-vis de soi-même et la pureté de la foi dont brûle son cœur. Par définition la foi est aveugle; *puisque'elle est certitude dans l'invisible comme dans le visible*. Comme *l'invisible* est en principe inconnu, la foi la plus brûlante peut se tromper, pour ainsi dire de bonne foi. L'exemple de saint Paul suffit pour s'en convaincre. Et ce même exemple montre que la sincérité de la foi, de par son existence, appelle l'Amour et provoque, du plus profond de celui qui l'éprouve, la correction de l'erreur admise. Tel est le sens de la révélation reçue sur le chemin de Damas par le futur prince des apôtres.

Quant à l'aide extérieure, elle provient des effets de la loi qui s'applique à toute action, loi que nous avons mentionnée et définie plus d'une fois par cette formule : *les tendances s'accroissent*. La sagesse populaire la connaît parfaitement; dans plusieurs pays, elle entre dans le langage courant sous la forme du dicton : *il n'y a que le premier pas qui coûte*. Ces deux formules expriment d'ailleurs la même loi et s'appliquent, selon l'algèbre, c'est-à-dire dans le sens positif comme dans le sens négatif. Au point de vue de l'effort moral à fournir, il est non moins difficile de voler pour la première fois que, par exemple, de pratiquer une vertu inaccoutumée. L'action répétée en l'occurrence des victoires partielles remportées sur des émotions négatives de même nature) crée une routine, une force d'inertie. On ne pourra,

³²⁸ Dans la pratique monastique, il en va autrement.

³²⁹ Terme traditionnel.

cependant, jamais être sûr, avant le *deuxième Seuil*, de ne pas retomber dans le même piège, car la force de vigilance s'épuise vite devant des attaques simultanées et réitérées. Mais la chute sera de moins en moins pénible et la liquidation de ses effets de moins en moins difficile.

De plus, chaque victoire partielle augmente la réserve d'énergies fines et, partant, la force combative du *Chevalier*. Mais ici il doit encore être particulièrement vigilant pour ne pas dépenser cette réserve aussi rapidement qu'il l'aura accumulée. Il doit se rappeler, après chaque victoire remportée, que la *Loi Générale* entre automatiquement en action, sous des formes variées, pour lui enlever — par rapport au niveau « bourgeois » — le surplus d'énergies fines gagné par lui et qui, rationnellement utilisé, lui donne la possibilité de faire un pas de plus en avant pour sortir de la zone d'influence de cette loi fondamentale qui, en l'occurrence, lui est hostile.

En fait, au cours de ce *Combat Invisible*, la même passion, le même mirage déjà vaincu une, deux ou plusieurs fois perd de sa force sur le vainqueur. Et, au fur et à mesure que le *Chevalier* monte l'*Escalier*, son calme intérieur devient de plus en plus complet et immuable. Il verra les « assaillants » fléchir, puis battre en retraite, un par un.

Cependant, en même temps, se ferme cette deuxième source d'énergies fines dont le *fidèle* a tant besoin pour avancer, source provenant de la transmutation des émotions négatives provoquées par des chocs venant de l'extérieur. De même, se tarit la source d'énergies provenant des émotions négatives issues de l'intérieur de celui qui, après avoir franchi le *premier Seuil*, s'efforce le cœur brûlant de foi, de monter l'*Escalier*.

Il s'agit donc de savoir où et comment le *Chevalier du Christ*, enfin parvenu à établir en lui un calme permanent et immuable et devenu ainsi impassible devant les chocs intérieurs et extérieurs, trouvera des sources nouvelles d'énergies fines.

Ces sources s'ouvriront pour lui. Mais, répétons-le une fois de plus, à la condition indispensable que le calme obtenu devienne en lui inébranlable.

Parvenu à ce point de notre étude, le lecteur avisé comprendra qu'un tel calme ne peut être gagné qu'avec la *soudure* dont nous avons parlé dans le premier volume du présent ouvrage. Cela nous conduit logiquement à un examen plus approfondi de ce phénomène et de la technique qui peut permettre d'effectuer cette soudure en soi-même.

*

**

Nous ouvrons ici une parenthèse pour élucider en passant un problème important qui doit avoir surgi dans l'esprit du lecteur. Le postulat de la maîtrise des émotions négatives dont le bien-fondé a été démontré plus haut, implique en effet la question suivante : quelle est, dans ces conditions, leur utilité dans l'économie générale de notre *Mixtus Orbis* ?

En partant de ce qui précède, le lecteur pourrait avoir l'impression que les émotions négatives sont simplement l'un des instruments au moyen desquels la *Loi Générale* retient l'homme à sa place.

Il faut faire ici une distinction; car l'action des émotions négatives n'est pas par elle-même unique, mais double. Elle devient destructrice pour les humains qui parviennent à proximité du *premier Seuil* et, plus encore, pour ceux qui, après avoir franchi ce Seuil, progressent sur l'*Escalier*. Au sens de la *Loi Générale*, nous l'avons dit, ce sont en effet, des « fuyards » potentiels ou effectifs. Pour eux, les émotions négatives représentent un des facteurs destinés à les ramener en arrière, effet contre lequel le *fidèle* est appelé à lutter de toutes ses forces.

Cependant, cela n'est, pour ainsi dire, qu'un cas spécial et relativement rare, le cas de celui qui s'engage dans le travail ésotérique. La question est donc de savoir quel est le sens des émotions négatives qui envahissent les gens satisfaits d'eux-mêmes, peut-être aussi de leur

sort et qui, non seulement ne songent pas à s'engager dans une évolution ésotérique, mais n'ont aucune idée de la *Loi Générale*, de son action et de cette possibilité d'échapper à son empire. Ce sont donc pour elle des sujets de tout repos, et cette sorte de personnes constitue la presque totalité du genre humain.

Le sens et le rôle des émotions négatives sont multiples et dépassent largement le périmètre de notre *Mixtus Orbis*. Nous essayerons de les déterminer dans le cadre de la note LA de la *Vie organique sur la Terre*, notamment sous deux aspects principaux : l'aspect *personnel* et l'aspect *collectif*.

Dans les deux cas, le rôle des émotions négatives n'est pas à proprement parler *négatif*, quoique leur effet direct soit toujours destructeur, portant atteinte à la santé de l'individu, provoquant la discorde dans les familles, et donnant aux masses humaines des impulsions qui les poussent à des excès, des révoltes, des guerres ou des révolutions.

Dans le cas individuel, l'effet *positif* des émotions négatives consiste en ce qu'elles servent de *réveils*. Leur nature dynamique communique à l'individu des impulsions et, par là, le pousse à l'action. C'est l'énergie SI-12, accaparée par le centre moteur et mêlée à celle de la ou des passions, dont la densité plus lourde est de 24, qui donne ainsi naissance aux émotions négatives et pénètre ensuite, à l'état de mélange, dans les secteurs moteurs des deux autres centres, les faisant vibrer. Le centre émotif vibre alors d'une manière brutale. Cette même énergie mélangée donne au centre intellectuel une orientation inventive, mais toujours intéressée pouvant aller jusqu'à la perfidie, sans parler des mensonges de toutes sortes.

Ainsi l'organisme psychique de l'homme sort de l'état de somnolence mentale parfois très profonde dans lequel les éléments de la société humaine — non cultivés au point de vue ésotérique — retombent automatiquement et même *volontiers* à défaut d'impulsions extérieures. Esprit éternel de vacances.

*

* *

Les émotions négatives forment, pour ainsi dire, un dénominateur commun valable pour tous les humains et collectivités humaines, sans distinction de race, de caste, de sexe et de religion. Elles donnent naissance à un langage commun, compréhensible pour tous les êtres humains et même pour les animaux.

Les guerres et les révolutions sont, certes, des calamités pour les générations qui y sont entraînées; mais l'Histoire, tant ancienne que moderne, nous enseigne qu'elles provoquent une recrudescence de l'activité humaine non seulement sur les champs de bataille, mais également dans les chancelleries, dans les cabinets silencieux des philosophes et des hommes de lettres, comme dans les laboratoires et les usines. Et de cette activité, provoquée sinon imposée par les calamités que représentent les guerres et les révolutions, sortent parfois des merveilles pour les générations suivantes. Tel est l'effet, indirect sans doute, mais nettement positif, des émotions négatives. Il est même possible de dire que, sans les émotions négatives, la porte donnant accès au chemin de l'évolution serait interdite aussi bien à l'individu qu'aux collectivités humaines.

Cette parenthèse étant fermée, revenons à l'examen du phénomène de la *soudure*.

II

Le processus qui conduit à la soudure doit être observé attentivement tout au long de son développement et soumis à fous *moments* à la pratique de la constatation dans un état lucide de *présence en soi*. Le processus entier peut demander de longues années. Il comprend cinq étapes successives :

LES CINQ ÉTAPES DE LA SOUDURE

PREMIERE ETAPE. — *Introspection. Constatation.*

Elle consiste dans une observation introspective soutenue ayant pour objet l'ensemble des petits moi formant la Personnalité et constituant la *limaille* dont nous avons parlé dans le premier volume de cet ouvrage. Cette observation nous met en face de représentations diverses : idées abstraites, idées animées, images non colorées ou colorées, êtres vivants végétaux et animaux, images humaines. Tout cela dans une atmosphère froide tempérée ou chaude.

L'essentiel, dans ce travail, est d'observer les éléments qui constituent dans leur ensemble notre *Moi* provisoire, celui de notre Personnalité inachevée et de *constater* que chacun d'entre eux est en fait une parcelle de notre *Moi*, tel qu'il se trouvait avant le *premier Seuil*.

Répétons que pour porter ses fruits, le processus indiqué doit être soumis à la constatation suivie, dès la première étape et jusqu'à son heureux achèvement.

Lorsque le *fidèle* s'est familiarisé avec le spectacle que lui offre sa Personnalité soumise à une introspection soutenue, il doit chercher à distinguer quels sont les petits *moi* ou groupes de *moi* qui ont tendance à vouloir occuper le devant de la scène. Il est important de les reconnaître. Il faut aussi savoir que ces petits moi ou groupes de petits *moi*, qui tendent constamment à jouer les premiers rôles et, de ce fait, servent de guides dans l'ensemble de la Personnalité, sont parfois masqués à l'observateur : résultat du mensonge à soi-même et de l'hypocrisie.

En principe, chaque Personnalité est déformée; le sens et le degré de la déformation sont individuels; mais plus ce degré est élevé, plus le nombre de petits moi qui se présentent sous le masque est grand. Il est important de le savoir, car le travail pendant la première étape *exige qu'ils soient démasqués*. Autrement, la soudure ne peut jamais se faire d'une manière correcte et complète, condition nécessaire pour qu'elle soit efficace.

DEUXIEME ETAPE. — *Calme actif.*

Des circonstances extérieures — ou intérieures — provoquent en nous des conflits entre les *moi* dont les tendances sont divergentes — reflet fidèle du monde des influences « A ». Chaque conflit donne ainsi une sensation désagréable de frottement intérieur. A ce moment, il faut être sur le *qui-vive*. En sachant qu'une constatation faible, partielle ou intermittente n'est pas suffisante pour donner ici un résultat, il faut être *activement* présent en soi et observer le processus en s'en détachant résolument. Autrement, si nous *confluons*, si nous prenons ainsi parti dans le conflit, ne serait-ce que momentanément ou partiellement, le frottement ne peut pas être utilisé à notre avantage. Au contraire, en y étant dissous, nous perdons nos forces au lieu de les préserver et de les accumuler.

Or, *le vrai sage*, dit Jean Climaque, *est celui qui sait tout tourner en sa faveur*, maxime qui s'applique en particulier à ce travail. Et pour cela, il faut *être présent* à l'instant même où naît le frottement : le résultat est alors positif, des énergies fines sont produites.

Leur quantité dépend de l'intensité du frottement, c'est-à-dire du ou des conflits intérieurs ainsi que du degré de *présence en soi*. Leur qualité dépend du centre qui intervient.

La valence des matières fines, qui peuvent être dégagées par le frottement convenablement traité à l'aide de constatations dans l'état de *présence en soi*, s'échelonne entre les indices 96 et 12. En général, toutes ces énergies nous manquent. Le groupe 96 agit sur le processus complexe de la respiration dont l'accélération du rythme dépend, à son tour, des impressions provoquant, en nous, des *émotions*, positives ou négatives. Les émotions positives provoquent l'accélération des battements du cœur et, partant, celle de la respiration. Inversement, les

émotions négatives agissent directement sur la respiration et, par là, sur le cœur. C'est d'ailleurs avec juste raison que l'on dit : *il respire la colère, la haine, etc.*

Dans la colère, nous consomons d'un coup beaucoup d'énergie 96, ce qui nous coupe le souffle. Si la colère est maîtrisée sur-le-champ, nous dégageons l'énergie SI-12 qui, comme il a été exposé plus haut, pénètre en abondance dans les centres émotif et intellectuel. Un afflux de bien-être et de douceur nous envahit alors; la respiration devient normale, profonde, la vibration des centres s'accélère, ce qui, à son tour, provoque une activité accrue des énergies du groupe 96 et entraîne une intensification de la transmutation des énergies sur les trois gammes de nutrition.

Indication pratique.

Le *fidèle* qui, tout en demeurant dans le siècle, s'engage dans le travail ésotérique, provoque inmanquablement l'animosité et même l'hostilité de son entourage. Plusieurs textes de l'Evangile énoncent cette loi. Il suffit de rappeler à cet égard le verset où il est dit que les plus grands ennemis de l'homme sont les gens de sa maison³³⁰. Cependant un ennemi encore plus grand de l'homme est, certainement, lui-même, en raison précisément de son attachement inconditionnel aux « gens de sa maison », ses pires ennemis. Ainsi Jésus dit : *si quelqu'un vient à moi et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs et même sa propre âme*³³¹, *il ne peut être mon disciple*³³².

Tel est le sens de l'autre parole de Jésus disant : *ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée*³³³.

Il s'agit là — on le devine — de l'attitude *intérieure* du disciple vis-à-vis de son entourage; c'est-à-dire de la *non-considération intérieure*. En revanche, comme nous l'avons dit à maintes reprises, en ce qui concerne la *considération extérieure*, nous nous trouvons généralement en défaut. Ainsi, lorsque nous parvenons à transformer des émotions négatives en émotions positives, gagnant ainsi le calme et éprouvant de la joie, il faut nous garder de montrer cette victoire sur nous-même à la personne qui a provoqué en nous un mouvement de colère : ce serait enfoncer l'offenseur dans sa rage.

TROISIEME ETAPE. — *Chaleur.*

Il ne faut pas prendre ce terme simplement pour un symbole. Une chaleur effective naît en nous lorsque le frottement intérieur devient suffisamment intense et est rationnellement utilisé, comme il a été expliqué plus haut. Cela se produit exactement comme la chaleur qui naît du frottement de deux morceaux de bois sec. Bien entendu, pour cela il faut avoir du *bois sec*. Le lecteur attentif comprendra le sens ésotérique de ces mots.

Le fait d'éprouver de la chaleur indique que nous nous trouvons sur le bon chemin. La douceur qu'elle apporte ne comporte pas de satiété.

Cette chaleur, nous l'avons vu, peut provenir de l'utilisation convenable des circonstances ; mais elle peut aussi être provoquée par certaines prières. Le frottement vient alors au milieu d'un acte de *présence*, de la confrontation de notre *Moi* de la Personnalité, dans son infinité et sa faiblesse avec le *Toi*, l'infinité de Dieu. La force de la prière dépend de l'intensité du sentiment qui naît de cette opposition, éprouvée grâce au caractère dualiste du centre émotif. L'orgueil, même des traces d'orgueil rendent cette confrontation inopérante. La maxime traditionnelle bien connue dit : *Dieu résiste aux orgueilleux*³³⁴.

³³⁰ Matthieu, X, 36.

³³¹ D'après le texte slavon, *Psyché*, dans le texte grec; *anima* de la Vulgate; *vie* de Louis Segond. Il s'agit ici de la Personnalité.

³³² Luc, XIV, 26.

³³³ Matthieu, X, 34.

³³⁴ Proverbes, II, 34; Jacques, IV, 6; Luc, XIV, 11; I Pierre, V, 5.

La chaleur provient précisément du *sentiment* qui naît de la confrontation et non pas des *mots* qu'utilisé la prière. D'ailleurs, dans ce cas, la prière doit être courte afin que le cœur puisse la réciter sans cesse, intérieurement, puis conserver son sens intime tout en abandonnant sa forme et les paroles qui la composent. Si l'on y parvient, cela peut donner au cœur un élan ineffable qui est à rechercher.

Indication pratique.

On y parvient progressivement. D'abord, on prononce la prière à haute voix; puis, on l'articule sans produire de son; enfin, on la prononce en esprit.

Le lecteur averti doit comprendre le sens de cette méthode. Son application est individuelle et se place dans l'ensemble des exercices quotidiens qui forment le *Pravilo* (Règle). Dans la pratique monastique orthodoxe, on emploie à cette fin la *Prière de Jésus*, ainsi conçue :

Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu
Aie pitié de moi, pécheur (pécheresse)!

Dans les couvents, on la répète jusqu'à dix, même vingt mille fois par jour. Pour ceux qui travaillent dans le siècle, on recommande de réciter cette prière par ensemble de douze fois, c'est-à-dire trois fois comme il est dit plus haut, quatre fois répétées. Pour exécuter ainsi de une à quatre récitation par jour.

QUATRIEME ETAPE. — *Feu.*

Les trois premières étapes de la *soudure* nécessitent un effort soutenu. Les deux dernières ont un caractère spontané. Le cœur s'enflamme de *lui-même* lorsque le frottement dégage une chaleur suffisamment forte, comme dans le cas des deux morceaux de bois sec.

C'est un *Feu mystique*. De là, il se répand par les veines. Une maxime traditionnelle dit à ce sujet : *Lorsque le feu s'allume dans le sang, la composition même du système nerveux change en essence*. Et le sang devient « bleu ».

A ce stade, le travailleur émerveillé verra dans ses profondeurs l'image de son *Moi* réel, rayon étincelant de celui du Seigneur.

Dans l'évangile selon Thomas, récemment découvert, on lit à ce propos :

*Que celui qui cherche ne cesse pas de chercher jusqu'à ce qu'il trouve et, quand il trouvera, il sera troublé et, ayant été troublé, il sera émerveillé, et il régnera sur le Tout*³³⁵.

Régner sur le Tout. Le lecteur comprendra que cela veut dire s'identifier avec son *Moi* réel, qui est une parcelle de celui du Seigneur, dont le *Moi* règne sur l'Univers.

CINQUIEME ETAPE. — *Soudure.*

La soudure se produit sous des formes diverses, mais toujours à partir du centre émotif : sous l'influence, soit d'une émotion intense cultivée par des efforts soutenus⁹, soit d'une émotion soudaine comme dans le cas du bon larron sur la croix, soit encore à la suite d'une longue accumulation d'émotions diverses mais orientées dans le même sens. Le caractère de la *soudure* est donc strictement individuel. Elle peut être le résultat d'un *sacrifice* : celui du

³³⁵ *L'Evangile selon Thomas, op. cit., Log. 2, p. 3.*

soldat qui se sacrifie pour la patrie, par exemple. Jésus n'a-t-il pas dit qu'il n'y a pas de plus grand amour que si quelqu'un sacrifie son âme¹⁰ pour ses amisⁿ. Elle peut encore se produire à la suite de n'importe quelle autre manifestation intense d'Amour vrai.

L'amour est donc le trait commun à tous les procédés qui conduisent à la *soudure positive*. Car au fond, c'est lui — et lui seul — qui enflamme le cœur tout en laissant la tête froide. La *soudure* ainsi effectuée a un caractère définitif.

La *soudure* peut aussi se produire sous l'influence d'une forte émotion négative, la crainte du péché par exemple. Mais, dans ce cas, elle n'est pas et ne peut jamais être totale. Elle est donc hybride au point de vue de sa qualité et insuffisante quant à son effet.

Si, par la suite, l'homme parvient à la conscience de son insuffisance et s'il persiste dans le désir d'atteindre à la *soudure* totale, correcte et parfaite, il est appelé à détruire d'abord sa *soudure* partielle pour tout recommencer ensuite à zéro. Seulement, cette destruction ne peut se faire qu'au prix de souffrances considérables. Une fois qu'il a pris conscience du fait que cette *soudure* est défectueuse, l'homme doit s'efforcer de la détruire au plus tôt, ce qui est d'autant plus difficile que la *soudure* imparfaite résultait d'une longue accumulation d'émotions orientées dans un sens erroné.

Si la *soudure* défectueuse est détruite, au moment même de sa destruction, le travailleur peut s'approprier et faire son profit de toute la puissance des émotions par l'effet desquelles il était parvenu à se créer une *soudure* partielle ou négative. Dans ce cas, comme dans la lutte contre les émotions négatives, l'effet positif demeure lorsque sont effacés les effets néfastes de la *soudure* négative, à condition que la destruction soit accompagnée de la pratique de la constatation, dans un état actif de *présence en soi*.

Il faut noter qu'à côté de toutes sortes de *soudures* partielles ou négatives, il existe encore des *crystallisations*, toujours partielles et localisées. Il ne faut cependant pas les confondre avec ce qui est, au sens ésotérique, le *caractère* humain. Celui-ci pourrait être comparé à une masse visqueuse dans une masse liquide; trempé, il peut présenter un ou plusieurs points d'une cristallisation, qui s'obtient mécaniquement. Souvent, elle vient avec l'âge et s'accroît avec lui, surtout chez les personnes qui ne portent guère d'intérêt à ce qui dépasse l'immédiat dans l'espace et dans le temps. Alors le prévoyant devient avare; l'autoritaire devient intraitable. La paresse mentale augmente avec l'âge de sorte que l'homme devient incapable d'une pensée originale; il vit désormais avec les pensées des autres qui, à leur tour, se cristallisent progressivement en lui, en perdant toute souplesse saine. Ces phénomènes se retrouvent aussi parfois chez les jeunes. Ce sont les indices d'un vieillissement prématuré.

*

* *

Tels sont les divers aspects de la *soudure* que nous avons rapidement examinés au cours des cinq étapes de sa réalisation. La *soudure* atteinte, le Moi de la Personnalité devient monolithique. Ce n'est plus le conglomérat de limaille de petits *moi*, mais une entité stabilisée. A ce moment, le chercheur se trouve placé sur la quatrième marche de *l'Escalier*, en face du *deuxième Seuil*, prêt à le franchir.

CHAPITRE XX

Revenons quelque peu en arrière pour examiner le problème complexe du *Moi* tel qu'il se présente dans le cas où la *soudure* ne s'est pas encore effectuée.

Nous avons étudié les transformations qui se produisent dans les rapports entre la Personnalité et le *Moi* réel de l'homme lorsqu'il acquiert la connaissance ésotérique, la *gnose*³³⁶. Reprenons notre examen en prenant aussi en considération le *Moi* du corps et suivons l'évolution combinée de ces trois *Moi* : celui du corps, celui de la Personnalité et le *Moi* réel, avant et après la deuxième Naissance, c'est-à-dire la naissance de *l'Individualité*.

La situation au départ sera représentée par le schéma ci-après³³⁷ :

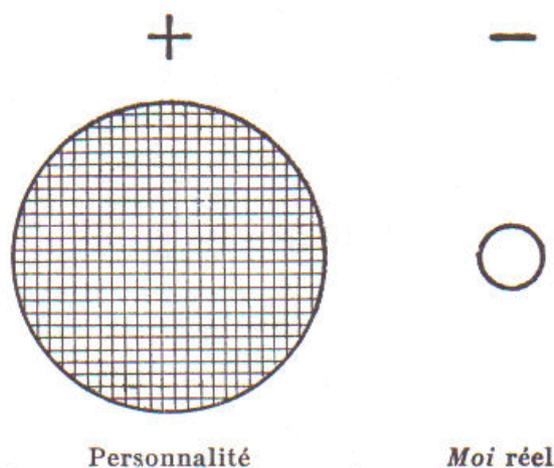


FIG. 25

³³⁶ Cf. t. I, pp. 47 et suiv.

³³⁷ Cf. t. I, Fig. 13.

GNÖSIS

Avec l'introduction du *Moi* du corps le schéma prend l'aspect suivant :

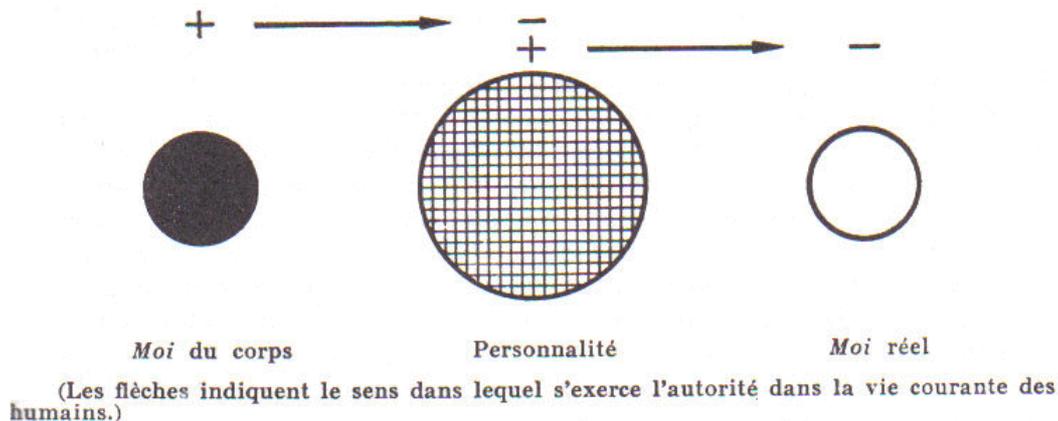


FIG. 26

On sait que chez l'homme *extérieur*, le *Moi* réel ne se manifeste que rarement et qu'il attend d'être consulté. Autrement dit, le *Moi* de la *Personnalité* est actif par rapport au *Moi* réel. Cependant, dans des cas graves, le *Moi* réel, s'imposant à la partie positive, généralement endormie, du centre émotif inférieur, l'éveille momentanément et, par son canal, envoie à la *Personnalité* des avertissements qui, d'ailleurs, trop souvent, ne sont pas suivis. Quant au *Moi* du corps chez l'adulte sain, il est fortement développé. Sauf dans les cas relativement rares de chocs subis ou d'impressions causées par surprise, le corps sait parfaitement ce dont il a besoin pour sa subsistance et pour son entretien; pour son repos, ses plaisirs ainsi que pour tout ce dont il a envie.

La *Personnalité* vit dans le corps et s'exprime par ses organes; de ce fait, le *Moi* de la *Personnalité* dépend du *Moi* du corps pour la plus grande partie de ses manifestations. A son tour, le *Moi* réel se manifeste à travers la *Personnalité*. C'est pourquoi, dans la vie de l'homme *extérieur*, il dépend grandement d'elle. A travers elle, au second degré, il dépend aussi du *Moi* du corps. En effet, il suffit d'un accès de fièvre ou d'un mal de dents pour que les idées généreuses et toute la spiritualité de l'homme *extérieur* disparaissent momentanément.

On assiste à une cascade de dépendances, comme indiqué par le schéma précédent.

Cependant, ces trois *Moi* ont chacun leur statut, leurs buts propres et ils utilisent, pour les atteindre, les bons offices de la *Personnalité*. Ainsi, lorsque le *Moi* du corps trouve que le moment est venu de se nourrir, la *Personnalité*, sur son instance, prend toutes les mesures nécessaires : achats, préparation et absorption des mets. Dans cet exemple, le *Moi* du corps et le *Moi* de la *Personnalité* changent maintes fois leur position respective, tour à tour dominante ou subordonnée. Si l'on se donne la peine de suivre toutes les opérations qui se terminent par un dîner, on verra que ce changement de signes (+) et (—) intervient des dizaines de fois, la *Personnalité* étant, dans l'ensemble, au service du *Moi* du corps.

Dans les rapports de la *Personnalité* de l'homme *extérieur* avec son *Moi* réel, les signes changent également, mais d'une manière beaucoup moins variée. En général, le *Moi* de la *Personnalité* est actif par rapport au *Moi* réel, en ce sens qu'il ne suit les avis de ce dernier que lorsque cela lui convient et qu'il ne tient compte de ses avertissements qu'exceptionnellement, le cas des *juntas* mis à part. Mais cela ne veut pas dire que le *Moi* de la *Personnalité* ne soit pas conscient des impératifs et des indications du *Moi* réel. Il l'est, certes, du moins dans tous les cas où l'homme est placé devant une alternative importante et doit choisir.

Si, à ce moment, le *Moi* de la *Personnalité* ne subit pas de fortes influences extérieures ou intérieures : perspectives séduisantes, calculs, pour le centre intellectuel; sympathies ou antipathies, pour le centre émotif; et si, du moins momentanément, il ne se trouve pas sous

l'emprise des désirs du *Moi* du corps, il peut entendre et prendre en considération les messages du *Moi* réel. Ceux-ci sont adaptés aux possibilités de perception de la Personnalité inachevée, et à son niveau de compréhension comme par exemple, dans le cas du *Décalogue*. Mais en général ces conditions ne sont pas réalisées et l'homme passe outre aux avertissements du *Moi* réel. Cependant, le *Moi* de la Personnalité sait pertinemment que les messages du *Moi* réel sont justes et clairement exprimés. De sorte qu'en les ignorant, le *Moi* de la Personnalité garde le goût amer des faux pas accomplis. Ainsi des actes ayant pour mobile l'hypocrisie, la lâcheté, la perfidie, la jalousie, la vengeance et autres mouvements de la bassesse humaine, sans parler du mensonge, ne passent jamais sans laisser de l'amertume au fond du cœur. La joie bestiale d'une domination à laquelle on est parvenu par la violence ou par un crime, même non découvert et impuni, ne compensera jamais l'amertume des remords qui s'ensuivent.

Il en résulte que, malgré sa conduite apparemment autoritaire vis-à-vis de son *Moi* réel, le *Moi* de la Personnalité se trouve attiré de son côté. La situation est encore compliquée par le fait que les impressions laissées par ces tiraillements ne s'effacent que difficilement — si elles s'effacent jamais — de la mémoire de l'individu. C'est ainsi qu'avec le temps et l'accumulation des décisions prises arbitrairement par le *Moi* de la Personnalité, sans tenir compte du for intérieur, ces tiraillements augmentent en force et en proportion.

Or, la Personnalité humaine se trouve trop souvent attirée aussi de l'autre côté, celui du *Moi* du corps.

Si le *Moi* réel ne porte en lui aucune trace de doutes, le *Moi* du corps, dans la majorité des cas, n'en éprouve pas non plus. C'est pourquoi lorsqu'il élève la voix, ses impératifs sont presque toujours catégoriques. C'est ainsi que la Personnalité, autrement dit l'homme *extérieur*, identifié à elle, se trouve tiraillé, parfois déchiré, par des impératifs venant de l'Ame — du *Moi* réel — et par d'autres venant de la chair — du *Moi* du corps.

Si la Personnalité parvient, tant bien que mal, à ignorer les impératifs du *Moi* réel, la tactique d'évasion ou de « recul élastique » ne lui réussit que rarement lorsqu'elle se trouve en opposition avec les impératifs du *Moi* du corps. Cette lutte entre la Personnalité, composite et par conséquent faible, et le *Moi* du corps, qui prend des décisions nettes, se traduit pour elle généralement par une défaite précédée de louvoiements, de tricheries, de mensonges à elle-même et aux autres. Dans la plupart des cas où la Personnalité succombe aux volontés du *Moi* du corps, c'est surtout lorsque celui-ci agit sous l'influence, directe ou indirecte, de l'énergie sexuelle. Ensuite se fait entendre le verdict juste et sans appel du Juge suprême, la Voix du *Moi* réel, qui parle à l'homme du fond de son cœur.

Cela dit, on comprendra que, contrairement à certaines théories modernes, l'homme *extérieur*, bien que sa Personnalité soit inachevée, est cependant, comme l'affirment les Religions, responsable de ses actes.

*

* *

La littérature romanesque, dans toutes ses variantes, se base sur le schéma reproduit ci-dessus (fig. 26), qui reflète fidèlement les réalités de la vie psychique de l'homme *extérieur*. Ce schéma représente l'interdépendance des trois *Moi* de l'homme, de laquelle surgissent inmanquablement des conflits intérieurs dans la conscience du *Moi* de la Personnalité lorsqu'elle sort de sa somnolence mentale sous l'effet des tiraillements que provoquent des chocs venant de l'extérieur comme de l'intérieur.

Cette situation, bien réelle, est décrite avec une singulière puissance par ces paroles de saint Paul : *je ne sais pas ce que je fais; je ne fais point ce que je veux et je fais ce que je hais*³³⁸.

³³⁸ I Romains, VII, 15.

C'est aussi le thème du *roman libre*, tel que nous l'avons précédemment défini, caractéristique des rapports moraux entre l'homme et la femme durant le *Cycle du Fils*, roman basé sur le libre choix réciproque dans l'amour, dûment couronné par le mariage et fondé sur le principe de la monogamie. Certes, ce n'est pas une formule idéale, puisqu'elle s'avère, en pratique, presque toujours défailante; c'est une formule intermédiaire entre la *polygamie* patriarcale du *Cycle du Père* et le *roman unique* non faillible du *Cycle du Saint-Esprit*, fondé sur la reconnaissance réciproque et l'union des êtres polaires.

Le jeu des trois *Moi* représenté dans ce schéma se retrouve, répétons-le, à la base de tout roman des hommes *extérieurs*, notamment sous son aspect dramatique. Cependant, par son côté romantique, soutenu par l'influence sexuelle, le roman libre exerce une attirance pratiquement irrésistible pour ces types d'hommes. Car les représentations que se font l'un de l'autre les amoureux, colorées par l'illusion, entrant en action sous l'influence du sexe, ne correspondent jamais à la réalité. Cependant, tout en étant fausses objectivement, ces représentations ainsi sublimées peuvent provoquer chez les amoureux des visions idéales, c'est-à-dire justes, par l'afflux d'énergies fines provenant en premier lieu de l'hydrogène SI-12. Une fois le mariage consommé, ces visions se heurtent progressivement à l'implacable réalité; désillusions et insatisfactions en résultent qui, généralement, finissent par lancer le ou les ex-amoureux dans les bras d'un « prince charmant » ou d'une « merveilleuse ».

Tel est, dans son ensemble, le schéma du *roman libre* des êtres *extérieurs*, que ce roman soit vécu ou écrit, lu ou vu dans un film. Les circonstances de lieu et de temps, ainsi que les compléments directs et indirects ne servent qu'à l'étoffer.

Si bien que, pratiquement, la situation demeure inextricable — en dehors bien entendu de l'union des êtres polaires. Cependant, celle-ci, la seule qui soit réelle, apparaît à l'homme *extérieur* comme un rêve irréalisable. Et il se résigne en se disant que si le mariage est une formule imparfaite, toute autre solution serait aussi vouée à l'échec. Et, se détournant du plan supérieur, il descend sur le plan inférieur pour y trouver l'adultère.

*

* *

Toutefois, dans les cas où les partenaires sont de nature romantique, leurs représentations réciproques et les visions qui peuvent s'en dégager, bien que de *nature* illusoire, peuvent refléter en *image*, pour chacun d'eux, leur *amour réel*, en les rapprochant plus ou moins de leur type idéal, *polaire*. C'est pourquoi la période des fiançailles donne parfois à ces natures l'illusion que leur amour est l'amour vrai, unique et de cette illusion naît un afflux temporaire d'énergies fines.

La lutte qui s'engage au début du roman libre, d'abord platonique, se termine presque toujours par la victoire du corps. Ainsi s'achève la première partie. Puis s'engage une lutte contre les circonstances souvent défavorables; mais alors il ne s'agit plus d'un roman à proprement parler.

La caractéristique principale du roman libre, tel qu'il a été révélé au cours du *Cycle du Fils* est que, tout en débutant par un nœud, une intrigue qui se développe par la suite, *ce roman, comme tel, demeure inachevé*. Tout comme le figuier de l'Evangile qui ne portait que des feuilles³³⁹. Il faut ici éviter une confusion : le mariage tel que nous le connaissons — celui des hommes *extérieurs*, par définition imparfait — n'est nullement le *fruit* de l'amour. Il en est au contraire l'aboutissement. En réalité, il n'a pas de lien organique avec ce que peut être l'Amour réel. Or, seul l'Amour vrai est susceptible de porter des fruits. Encore faut-il *l'atteindre*³⁴⁰.

³³⁹ Cf. Matthieu, XXI, 19.

³⁴⁰ Cf. I Corinthiens, XIV, 1.

II

La position de la Personnalité peut être comparée à celle d'un faible encadré de deux forts, dont la situation est cependant différente : si le *Moi* réel est invincible, il est pour ainsi dire ignoré. Le *Moi* du corps varie dans ses désirs, mais il est en contact direct et permanent avec la Personnalité qui vit dans le corps, dépend de lui et se manifeste par lui. On peut donc dire qu'elle ne jouit pas, à son égard, d'une grande autonomie.

La situation change entièrement lorsque le *centre magnétique*, prenant la direction des centres inférieurs et ayant assuré la coordination de leur fonctionnement, ouvre enfin largement au *Moi* réel la « porte d'entrée » de la Personnalité. C'est alors que se produit la *soudure*, complète et parfaite, par laquelle le *Moi* de la Personnalité s'identifie au *Moi* réel. C'est la deuxième Naissance, celle de *l'Individualité*. Dès lors le *Moi* du corps, maîtrisé, ne pourra plus opposer de résistance au *Moi* de *l'Individualité* ou lui imposer sa volonté. Ainsi, dans l'état d'extase, dans lequel *l'Individualité* peut entrer, en principe à volonté, celle-ci peut même suspendre le fonctionnement normal des cinq sens, comme nous le montrent les martyres supportés avec joie par les Saints³⁴¹.

Le schéma suivant traduit les rapports nouveaux entre les trois *Moi*, après la deuxième Naissance :

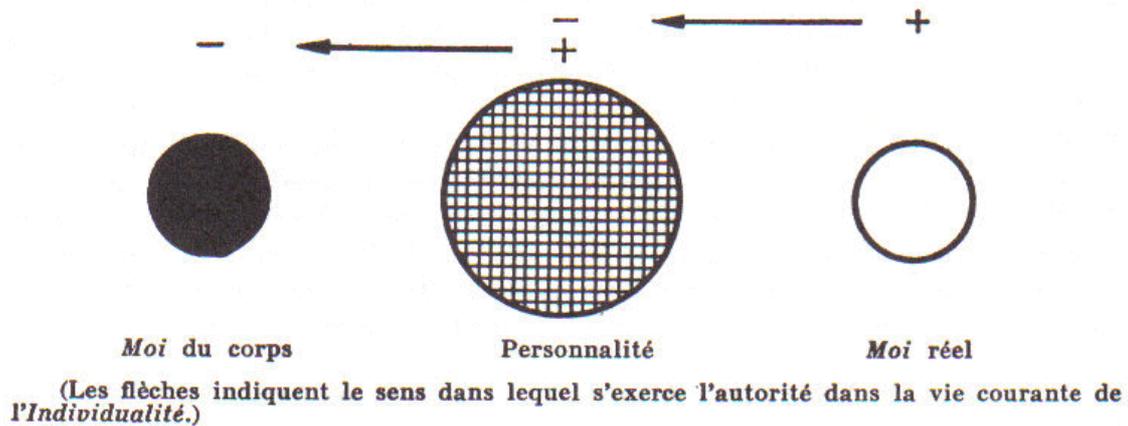


FIG. 27

Par cette deuxième Naissance, le corps est glorifié et sublimé. Avec la Personnalité achevée et née, l'homme devient parfait, tout en demeurant dans son type fondamental : 1, 2 ou 3. Dans ce nouvel état, les *filtres* fonctionnent parfaitement, ne laissant passer que les éléments purs, dans chacune des trois gammes de nutrition.

Pour l'homme ayant franchi le *deuxième Seuil*, le schéma précédent doit être présenté différemment pour mieux correspondre à la réalité; ce n'est plus le *Moi* réel en effet qui vit dans la Personnalité et celle-ci dans le corps, comme chez l'homme *extérieur*, mais inversement c'est le *Moi* réel qui englobe la Personnalité, ce qui fait naître *l'Individualité* laquelle, à son tour, embrasse le corps.

Les deux schémas suivants fig. 28 et 29 reflètent donc l'état de l'homme, avant et après la deuxième Naissance :

³⁴¹ L'extase comprend plusieurs degrés dont les plus bas peuvent être atteints sans culture spirituelle. C'est à cela qu'aspirent les personnes à la recherche de l'« initiation » dans la mystique que nous avons appelée *phénoménaliste*, mystique contre laquelle la Tradition orthodoxe s'élève résolument.

En Orient, on emploie depuis des millénaires des stupéfiants pour atteindre ce plan phénoménaliste. Cette mode, depuis le XIX^{ème} siècle, a également pénétré en Occident. Inutile de dire que ces expériences entraînent la dégénérescence de l'individu et lui interdisent l'évolution ésotérique.

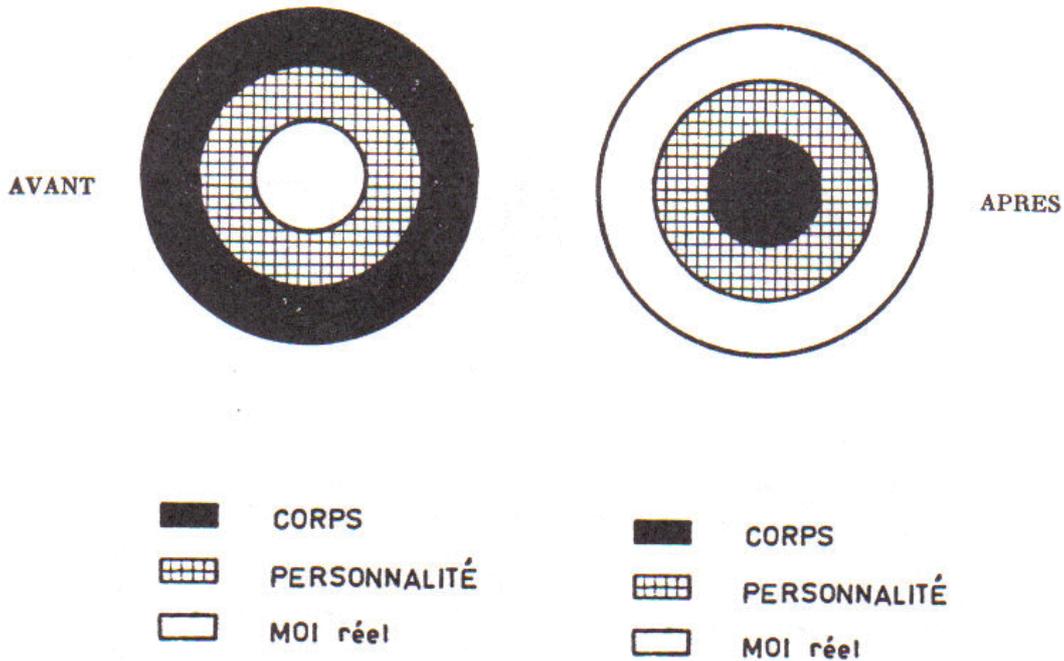
GNÖSIS

*
* *

Reprenons maintenant le schéma se rapportant au cas d'une Personnalité qui commence à apprendre et à assimiler la Connaissance ésotérique, schéma déjà présenté dans le premier volume du présent ouvrage³⁴² :

Nous avons indiqué que le lien permanent introduit entre la Personnalité et le *Moi* réel (figuré dans ce schéma par une ligne brisée) n'est autre que la *Connaissance ésotérique*.

Nous avons ajouté que le savoir et le savoir-faire que cette Connaissance — la *gnôse* — permet d'acquérir représentent la *Pierre philosophale* de la mystique médiévale et sont susceptibles de provoquer chez le disciple la transmutation à laquelle il aspire³⁴³.



Cette transmutation consiste avant tout en un changement du sens selon lequel l'autorité s'exerce entre les *Moi*. C'est pourquoi dans le volume précédent, nous avons placé, comme ici, le signe (+) du côté du *Moi* réel et le signe (—) du côté de la Personnalité. Or les effets de cette transmutation ne s'arrêtent pas là.

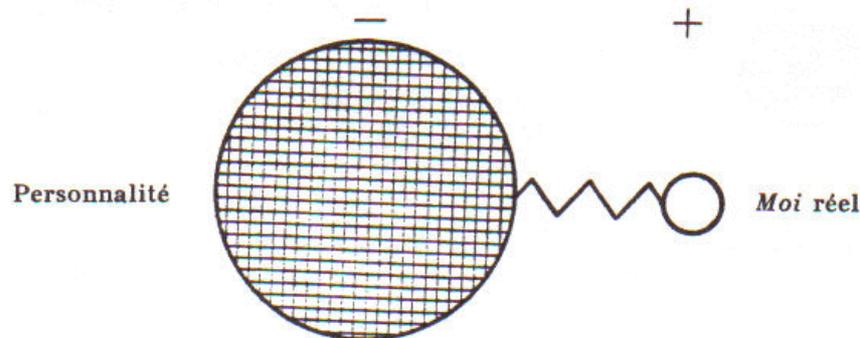


FIG. 30

³⁴² T. I, fig. 14.

³⁴³ T. I, p. 63.

Complétons le dernier schéma par un cercle représentant le Mot du corps :



FIG. 31

Et rappelons-nous cette ancienne maxime ésotérique selon laquelle *Za voie qui mène vers le haut mène simultanément vers le bas.*

Dans l'application au cas présent, cela veut dire qu'au fur et à mesure que la *gnose*, conquise par des efforts conscients, établit un *lien* chez le disciple entre la *Personnalité* et le *Moi réel*, un lien adéquat s'établit *automatiquement*, sans effort, entre la *Personnalité* et le corps. Notre schéma prend alors l'aspect suivant :

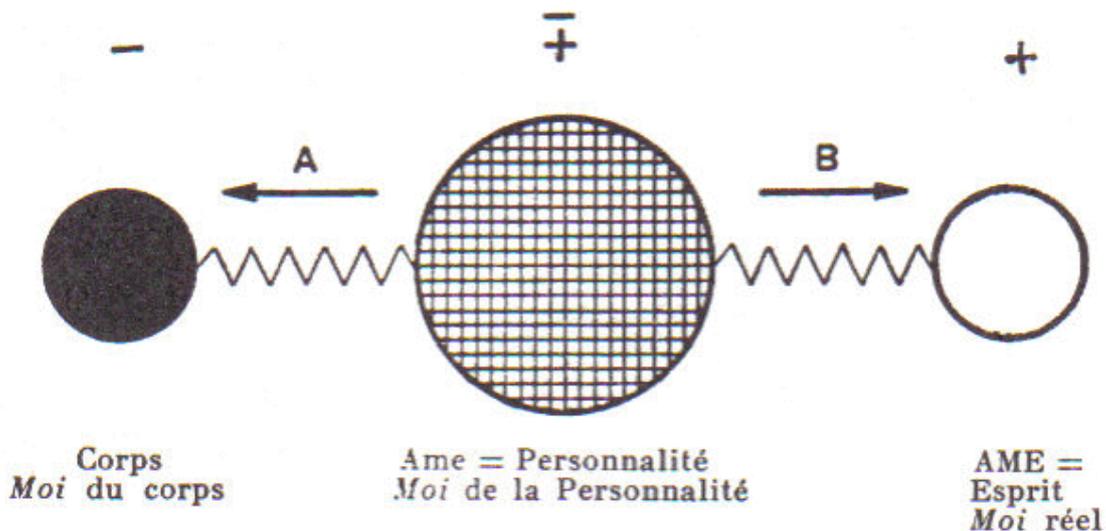


FIG. 32

Tant que la *Personnalité* vit immergée dans les influences « A » auxquelles l'attachent ses intérêts vitaux, elle est, en général, passive par rapport au corps qui, pour elle, constitue la valeur suprême et elle ignore les influences « B ». Dans cet exemple extrême, la *Personnalité* tombe, de gré plus que de force, sous l'autorité du *Moi* du corps, lui-même dominé par le sexe et par toutes ses manifestations directes et indirectes. Le faible cœur humain approuve trop souvent cet état de choses. On se souviendra à ce propos de la parole de Jésus : *là où vous avez votre trésor, là aussi sera votre cœur*³⁴⁴.

³⁴⁴ Matthieu, VI, 21.

*
* *

Ici, nous sommes appelés à donner une précision. L'homme *extérieur*, tel que nous le connaissons, se trouve — on le sait par le catéchisme — dans un état de *déchéance*, conséquence de la *Chute*. Or, ce n'est pas l'homme tout entier qui a déchu ; c'est la Personnalité, séduite par l'autonomie relative du centre intellectuel inférieur, qui s'est détournée de l'*Arbre de Vie*. Elle a été éblouie par les fruits de l'*Arbre de la connaissance du Bien et du Mal*; la faculté de se rendre compte de sa propre situation; la faculté de calculer, de comparer, enfin les attributs du *Moi* de la Personnalité et de la « conscience claire » de veille. Des horizons illimités se sont alors ouverts devant ce *Moi*, horizons il est vrai inaccessibles en fait, puisqu'ils fuient sans cesse devant les explorations de l'esprit humain, dont la course s'est poursuivie depuis lors jusqu'à nos jours.

Les fruits de l'*Arbre de la connaissance du Bien et du Mal* sont relatifs. Avec le temps, l'homme l'a bien compris. Mais à l'époque où il est parvenu à saisir cette vérité, le souvenir du permanent, de l'inaltérable, donc du *réel* était déjà perdu. Et dans la course magnifique du *Progrès* — progrès des moyens seulement — il s'est oublié lui-même. L'*Arbre de Vie* est entré pour lui dans la légende. Avec l'oubli du *Moi* réel, la Personnalité a progressivement été déifiée, en tant que valeur suprême dans le monde observable et connaissable, sensoriel, où cependant — l'homme le sait — *tout est relatif*.

Cette situation dure et même s'aggrave. La « conquête du Cosmos », dernier « cri » du progrès intellectuel ne change en rien la condition humaine...

Tout ce qui reste d'avant la chute, grâce à Seth — fils d'Eve, conçu mystérieusement, père de la Tradition ésotérique — c'est une mince filière de cette Tradition, conservée dans l'Orthodoxie orientale et ailleurs.

La chute de la Personnalité n'a entraîné, avec elle, ni celle du *Moi réel*, ce qui est évident, ni — ce qui l'est moins de prime abord — celle du corps avec son *Moi*. On s'en étonnera puisque le corps meurt. Or, le corps est devenu mortel précisément à la suite de la déchéance de la Personnalité : le centre moteur, moteur physiologique du corps, faisant partie de la Personnalité et intimement lié à elle, subit son sort. Ainsi contrairement à ce que l'on croit généralement, le corps meurt non par suite de sa propre déficience, mais par suite de celle de la Personnalité. Lorsque celle-ci n'est plus dans cette situation, le corps est régi par le Centre sexuel qui, comme les centres supérieurs, émotif et intellectuel, est *immortel*. C'est en effet la monade qui exprime, dans l'homme, l'Absolu III, de même que le Centre émotif supérieur est l'expression de l'Absolu II et le Centre intellectuel supérieur, celle de l'Absolu I.

En voyant les choses sous cet angle, on comprend mieux l'indication de la *Genèse* que l'homme fut fait âme *vivante*³⁴⁵. Commentant ce texte, l'Apôtre saint Paul dit : *s'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. C'est pourquoi il est écrit : le premier homme, Adam, devint une âme vivante*³⁴⁶.

Or, l'homme déchu, notamment l'homme cultivé 1, 2 ou 3, se considère comme venu au monde non pour *vivre* mais pour *mourir*.

Nous avons vu qu'avec la régénération complète, l'homme obtient, sous une forme absolue, le *Moi*, la *Conscience* et la *Volonté*³⁴⁷. Précisons maintenant : l'organe du *Moi* réel en l'homme est le Centre émotif supérieur; l'organe de la *Conscience* est le Centre intellectuel supérieur; l'organe de la *Volonté* est le Centre sexuel.

³⁴⁵ Genèse, II, 7.

³⁴⁶ I Corinthiens, XV, 44-45.

³⁴⁷ T. I, p. 83.

Il semble clair maintenant que, malgré sa déficience, ses maladies, sa mort même, le *Moi* du corps régi par le Centre sexuel, est infiniment plus fort que la Personnalité humaine telle qu'elle fonctionne chez l'homme *extérieur*, sous forme de « sables mouvants ».

*

* *

Nous avons parlé plus haut du *premier* lien à établir entre la Personnalité et le *Moi* réel. Or, les rapports qui s'établissent entre eux, en fonction des efforts conscients du disciple au cours de son initiation à la *Connaissance ésotérique*, ne sont ni sommaires ni nébuleux. Tout comme la science positive, cette *gnose* est systématique; et elle l'est, comme l'autre connaissance, en vertu de la structure systématique du Cosmos aussi bien dans son ensemble que dans ses moindres détails.

Les rapports entre la Personnalité humaine et le *Moi* réel de l'homme qui font l'objet de la science ésotérique, comprennent un certain nombre de *disciplines*, formant un cycle complet. Ce cycle comprend en tout *huit* disciplines dont chacune conduit vers un résultat bien déterminé. La première doit être apprise et assimilée avant le deuxième Seuil, au cours de la montée de *l'Escalier*. Les sept autres font l'objet d'études entre le deuxième et le troisième Seuil.

Cette première discipline — la *gnose* de saint Paul — doit être étudiée entièrement sur la troisième marche de *l'Escalier*. Correctement enseignée, apprise et bien assimilée, dans sa *théorie* et sa *pratique*, elle permet à l'étudiant de gravir la quatrième marche de *l'Escalier* pour se présenter devant le deuxième Seuil avec de sérieuses chances de le franchir. Seuil devant lequel il est inutile, même dangereux, de se présenter sans que cette Connaissance ait été acquise.

La *gnose*, ainsi apprise et pratiquée, donne accès à l'Amour *courtois*, sous l'égide duquel est placée la quatrième marche.

L'Amour *courtois*, dans sa réalité, sa vérité, est celui prêché par Jésus, dans le Nouveau Testament. Il constitue cette révélation supérieure par rapport à l'Amour *charnel*, de nature animale, que l'on trouve dans l'Ancien Testament. C'est la Clef du Royaume de Dieu, ce Paradis perdu.

III

Pratiquement, du point de vue de l'intérêt vital de l'homme, ce Paradis se présente sous l'aspect d'une union indivisible et indissoluble des êtres polaires.

On se souviendra de la parole de saint Paul, déjà citée et si peu comprise : *dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme*³⁴⁸.

Gardons-nous de prendre ce texte au sens symbolique : il s'agit d'une opération réelle, d'une *réintégration*, autrement dit de *l'Androgyne*.

Reprenons le thème du présent chapitre en faisant un pas de plus vers la réalité des choses enseignée dans la Tradition sous la forme de la *gnose*, Connaissance supérieure, première discipline de la *Connaissance absolue*.

Précédemment, allant du bas vers le haut, nous partions de *l'individu*, tel que nous le connaissons dans la vie — tel que nous sommes nous-mêmes — *hommes nés du sang, de la volonté*³⁴⁹ *de la chair*³⁵⁰ *et de la volonté de l'homme*³⁵¹, et qui s'identifie alternativement avec sa Personnalité inachevée et son corps achevé, en voie de croissance ou de dégénérescence.

³⁴⁸ I Corinthiens, XI, 11.

³⁴⁹ *Désir*, dans le texte slavon.

³⁵⁰ Femme.

L'idée du *Moi* réel lui apparaît de prime abord comme le fruit d'une imagination forcenée, comme une *folie devant les hommes*³⁵². C'est beaucoup plus tard qu'il comprend — s'il y parvient — que la véritable *folie devant Dieu*³⁵³ consiste à s'identifier avec sa propre Personnalité.

Mais s'il admet en lui l'existence d'un autre foyer de conscience, d'un autre *Moi* que celui qui lui est habituel, d'un *Moi* réel, donc permanent, supra-sensoriel, monade divine, possédant en tant que *Microcosmos* les attributs du *Macrocosmos*, il ne pourra concevoir ce *Moi* que d'une façon théorique, sous la forme d'une représentation intellectuelle, d'un postulat proposé mais non encore démontré.

Il conçoit ainsi forcément ce *Moi* dans le cadre de ses représentations habituelles : c'est-à-dire *individuel* ou même *personnel*. Cela lui semble parfaitement logique et de toute évidence.

Cependant, telle n'est pas la réalité.

Dans le premier volume de cet ouvrage, nous nous sommes déjà longuement arrêtés sur le thème de *l'Androgyne*, et nous avons indiqué que le *Microcosmos* à proprement parler ne peut être constitué par une « personne », si évoluée qu'elle soit. Le *Microcosmos* ne peut être constitué que par l'union *d'êtres polaires parvenus au terme de leur croissance et de leur développement*. Au sujet du schéma qui les représente ainsi, nous avons indiqué qu'il figure, dans son ensemble, *l'être complet*. Et nous avons ajouté que, comme tel, il reflète intégralement, sous tous ses aspects, l'Absolu *manifesté* dans l'Univers créé³⁵⁴.

*

* *

Cela dit, on concevra difficilement — ce concept étant trop éloigné de nos représentations habituelles — que le *Moi* réel d'une personne quelconque étant monade de l'Absolu *manifesté* doit être et est en fait d'essence androgyne, autrement dit polarisé, ou encore *bipolaire*.

Il faut s'habituer à cette idée, tellement elle semble, de prime abord, invraisemblable.

Cependant, notre Personnalité n'est-elle pas, elle aussi, dans une certaine mesure bipolaire ? Certes. Chaque homme peut en effet trouver en lui — par l'introspection — certains traits féminins, de même que chaque femme pourra trouver en elle des traits masculins. Poussée à l'extrême, cette polarisation produit le phénomène anormal, mais bien connu, des hommes efféminés et des viragos.

Dans la Personnalité inachevée de l'homme *extérieur*, qui est un sable mouvant, cette polarité n'est pas encore — et ne peut être — ni bien déterminée, ni régulièrement constituée, ce qui est l'apanage de la Personnalité entièrement développée et *née*. Cependant, nous aurons sans peine un aperçu de cette polarisation, telle qu'elle se présente en nous par une succession d'efforts introspectifs qui nous permettront de passer en revue l'ensemble — ou à peu près — de notre contenu intérieur.

En fait, cette polarisation des éléments de notre Personnalité n'est autre que le reflet fidèle de celle du monde. Ce qui, d'ailleurs, explique l'application, par la Tradition orthodoxe, du terme « monde » à l'ensemble du contenu de la vie psychique de l'homme.

Remarquons en passant que si la compréhension entre les êtres de sexe opposé est généralement difficile en raison de notre inachèvement et de nos déformations individuelles, elle serait absolument impossible sans cette polarité. C'est la présence chez les deux sexes d'éléments communs qui jette une passerelle entre leurs Personnalités et rend possible une compréhension mutuelle, à la mesure de leur évolution.

³⁵¹ Cf. Jean, I, 13.

³⁵² Cf. I Corinthiens, II, 14.

³⁵³ Cf. I Corinthiens, III, 19.

³⁵⁴ T. I, p. 280, Fig. 61.

GNÖSIS

Si maintenant, nous passons de la Personnalité au corps, nous constatons sans peine que notre corps, lui aussi, est polarisé. L'embryologie et l'anatomie montrent que tous les organes caractéristiques de l'homme se trouvent, à l'état rudimentaire, chez la femme et *vice-versa*. Les hormones jouent dans le fonctionnement de l'organisme humain, notamment dans celui de la vie sexuelle, un rôle de polarisation qui rappelle le phénomène analogue rencontré dans la vie psychique. On sait en effet qu'un certain pourcentage d'hormones féminines se rencontrent chez l'homme, alors que l'organisme de la femme secrète une certaine proportion d'hormones masculines. Et de même que la polarisation psychique permet la compréhension mutuelle des personnes de sexe opposé, de même la polarisation hormonale assure l'attraction sexuelle.

Ce phénomène est complexe et, dans l'état actuel de nos connaissances, n'est pas encore élucidé. Mais en raison de ce qui précède, on pourrait avancer qu'une carence même infime d'hormones propres au sexe opposé se traduit, faute de « passerelle », par l'abaissement de l'attraction sexuelle.

Quel que soit le plan sur lequel on considère le problème, on parvient donc à cette conclusion que *l'être humain tout entier est polarisé en lui-même*, qu'il s'agisse de l'homme ou de la femme.

*

* *

C'est seulement lorsque cette constatation nous sera devenue évidente que nous pourrons faire nôtre l'assertion selon laquelle tout être humain porte au tréfonds de son cœur l'image de son être polaire, et que nous pourrons l'y *sentir*. Dans certaines conditions, il est même possible de l'objectiver. Cependant, pour l'immense majorité des humains, tel n'est pas le cas. D'abord parce que la notion d'être polaire nous est inconnue. Ensuite parce que lorsqu'elle nous est enseignée, elle nous laisse généralement indifférent, car nous restons séduits par le système du roman libre.

L'angoisse causée par l'isolement intérieur et l'aspiration ardente à trouver la *Dame de leurs pensées* ne sont l'apanage que d'une infime minorité d'humains. Pour aspirer, il faut du moins *penser*. Et cette pensée doit littéralement dévorer le cœur du Chevalier pour qu'il s'engage dans des exploits toujours périlleux en vue de trouver l'objet de ses aspirations.

Les êtres qui vivent ancrés dans leur Personnalité inachevée, dominée en toute circonstance par les désirs du corps et qui participent avec enthousiasme à la vie placée sous les influences « A », étant satisfaits, ne sentent, dans leur suffisance, ni le besoin ni l'intérêt d'une telle recherche. Le régime du « roman libre » leur convient, les satisfait tel quel et l'idée du roman unique leur apparaît comme chimérique.

Cela, naturellement, ne change rien à l'état objectif des choses.

*

* *

Le symbole très ancien du *Moi* réel, monade divine de l'Absolu manifesté, symbole dont la signification avait été oubliée mais qui avait été conservé par la tradition en Orient, est revenu en Occident et il est actuellement utilisé par certains auteurs qui le commentent diversement. Il est le suivant :

GNÖSIS

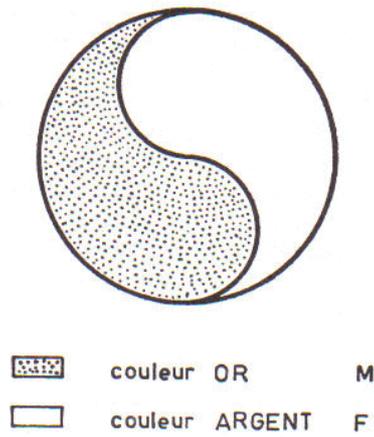


FIG. 33

Appliqué au cas des relations entre les Moi examiné plus haut, il donne la figure ci-après :

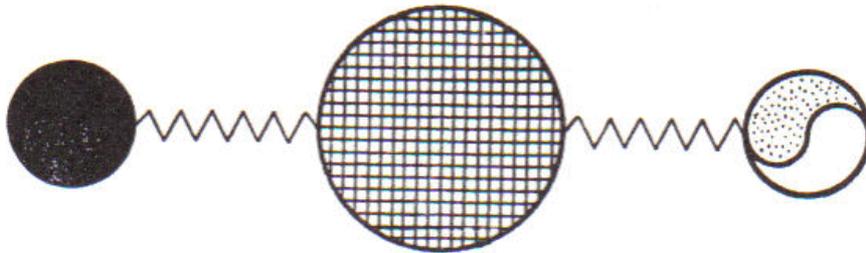


FIG. 34

Le grand mystère consiste dans le fait que le *Moi réel des êtres polaires est un et indivisible*. Un pour les deux.

Seulement — et cela encore une fois fait figure de folie pour les hommes — il vit simultanément dans deux Personnalités et, bien entendu, dans deux corps séparés l'un de l'autre mais naturellement polarisés.

En changeant le schéma précédent de sens, pour des raisons de pure commodité, nous pouvons représenter cette situation de la manière suivante :

MOI REEL BI-POLAIRE

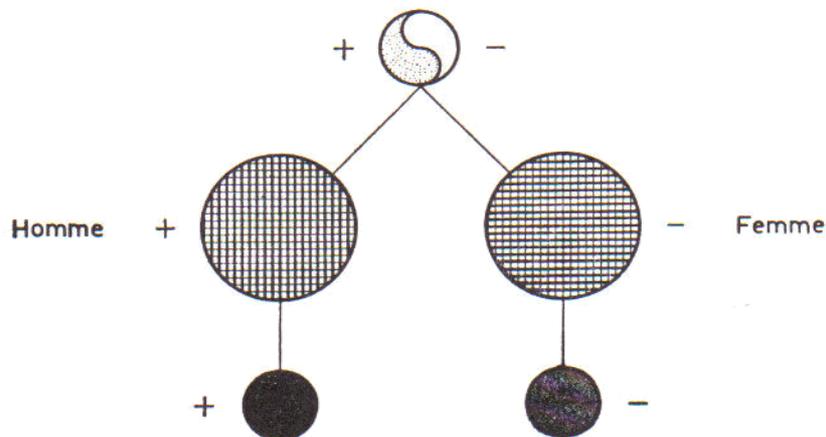


FIG. 35

GNÖSIS

C'est le schéma de deux êtres polaires avant qu'ils ne s'unissent ou ne contractent une union chacun séparément.

L'union des deux êtres polaires qui cependant ne se reconnaissent pas comme tels donne le schéma suivant :

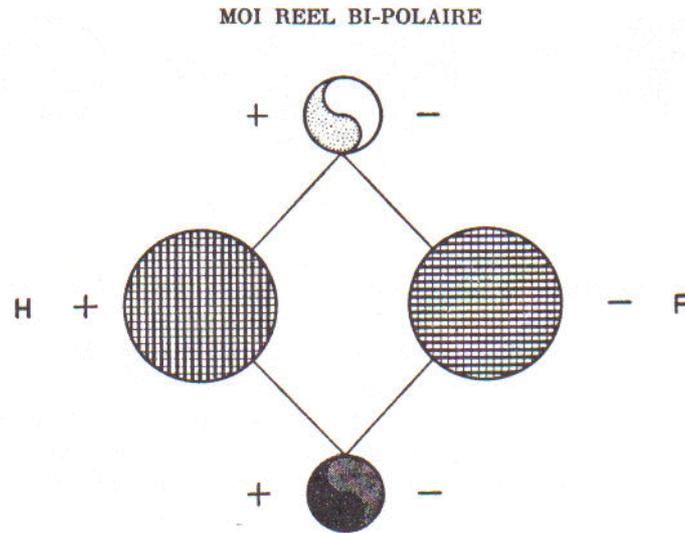


FIG. 36

Dans ce cas, malgré une concordance intérieure et sexuelle, leurs Personnalités respectives jouent le rôle de pommes de discorde. Malgré la polarité parfaite de leurs corps — qui est une *donnée* chez les êtres polaires — et en raison de la déformation karmique et des « mouvements libres » de leurs Personnalités, une rupture est probable.

*
* *

Le cas d'adultère unique ou répété, avec ou sans divorce, est représenté dans le schéma ci-après. L'adultère, tout comme la polygamie ou la polyandrie, produit une union au seul niveau des corps. Voici dans le schéma d'un cas classique, celui du ménage à trois (fig. 37) :

Une multiplication d'unions *incomplètes* des corps, contractées dans la plupart des cas par les deux partenaires, représenterait une figure très complexe, l'image de la vie réelle, plutôt galante que sentimentale, des hommes *extérieurs*, en deçà du premier Seuil.

GNÖSIS

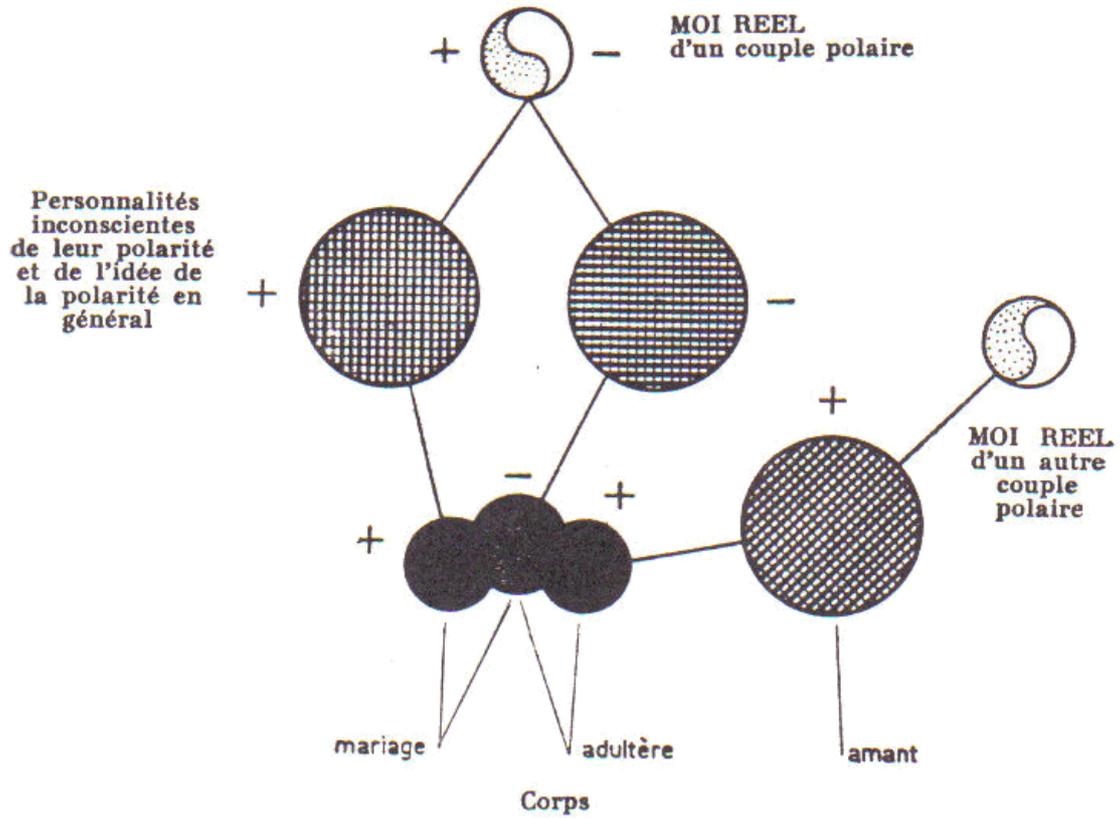


FIG. 37

*
* *

Représentons, enfin, dans un schéma, le cas des êtres polaires conscients de leur polarité et qui aspirent à leur union intégrale, celui du Chevalier et de la Dame de ses Pensées (fig. 38). C'est le prélude à leur union intégrale. Après avoir pénétré dans leur conscience de veille, l'aspiration à cette union imprègne peu à peu les *Moi* de leurs Personnalités, créant ainsi une attraction amoureuse bien différente cependant de celle du commun des humains : l'Amour *courtois*. Il enflamme leur cœur et leur inspire le courage de rechercher les moyens, et principalement ceux de la voie intérieure, qui leur permettront de vaincre tous les obstacles karmiques qui se dressent sur leur route. Ce qui n'est possible que par des *efforts conscients*, avec l'acquisition de la *gnose*, théorique et pratique.

GNÖSIS

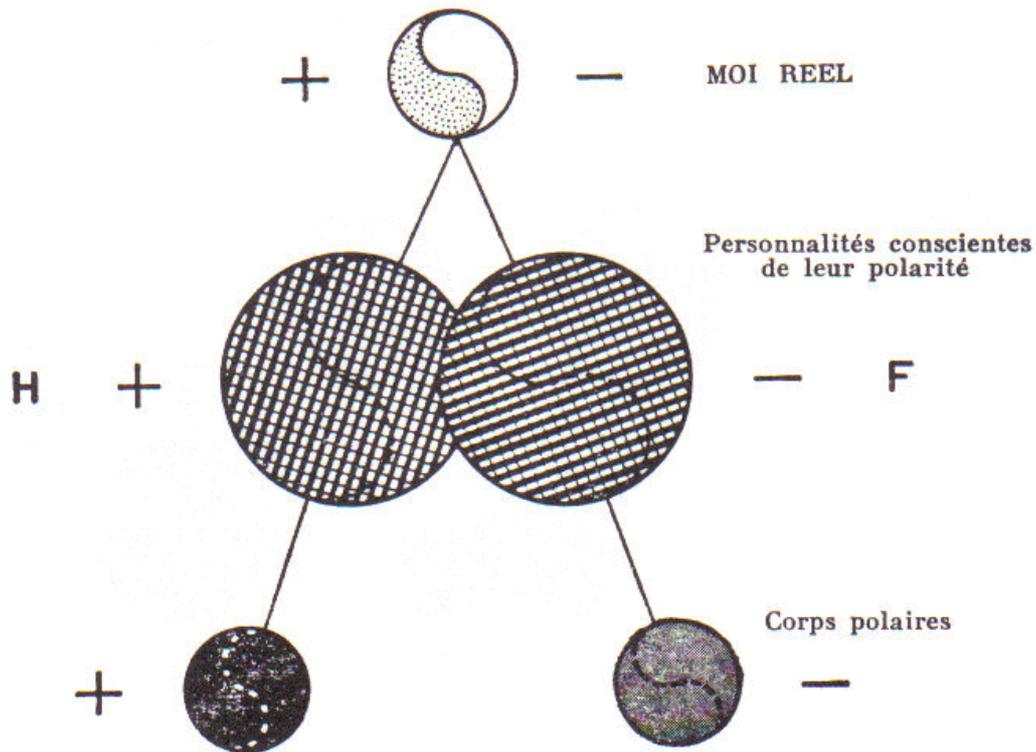


FIG. 38

Alors, en ce cas de réussite, le schéma ci-dessus prendra l'aspect que reproduit la fig. 39. C'est le schéma des fiançailles légitimes de deux êtres polaires.

Si l'union de leurs Personnalités est devenue si parfaite et intime qu'elle exclut même la nécessité de la parole pour les échanges, alors le *premier lien* dont nous avons parlé plus haut, la *gnose* acquise, intégrée par deux Personnalités strictement polarisées, n'en *faisant pratiquement qu'UNE*, placera les êtres polaires sur la quatrième marche de *l'Escalier*, face au deuxième Seuil.

Par le passage du deuxième Seuil, Porte du Royaume des Cieux, se produit la naissance de *l'Individualité*, par une soudure indissoluble des Personnalités polarisées devenues à ce moment définitivement UNE avec la monade divine qui est leur *Moi* réel unique.

Si les deux partenaires sont en vie, cette soudure entraîne *automatiquement* l'union polarisée de leurs corps. Sinon, après le décès du survivant, les deux ne faisant toujours qu'UN, elle donnera lieu, pour eux, à une nouvelle incarnation, cette fois consciente, en vue de remplir une mission parmi les humains.

Dans ce dernier cas, il convient de remarquer que dans le temps, lorsque la *Roue du Destin* tournait lentement, cette réincarnation pouvait demander des siècles d'attente. Actuellement, au seuil de l'Ere du Saint-Esprit, tout se produit sur ce plan à un rythme analogue à celui de la vie terrestre contemporaine.

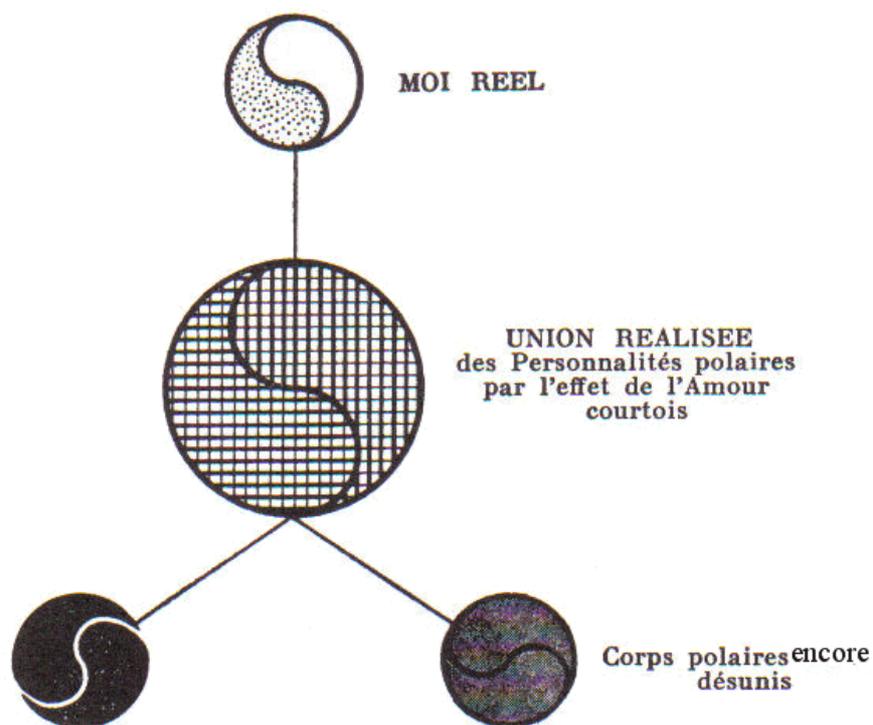


FIG. 39

L'union parfaite, donc complète des êtres polaires, fait naître *l'Individualité*, le Nouveau *Microcosmos*, réalisant *l'Androgyne*. Poussée jusqu'à la limite de son développement, *l'Individualité* peut être représentée, symboliquement, comme l'indique la fig. 40.

C'est le Paradis, retrouvé par la grâce de Dieu et par l'Amour atteint en vertu des efforts conscients et le courage qu'ont manifesté les êtres polaires au cours du *Combat invisible* ininterrompu.

Cette union est sacrée.

Arrivés à ce point, en jetant un coup d'œil sur le chemin parcouru, les êtres polaires comprendront le sens des paroles que Jésus adressait à ses disciples quelques instants avant son arrestation :

... *Vous êtes maintenant dans la tristesse; mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira; et nul ne vous ravira votre joie*³⁵⁵.

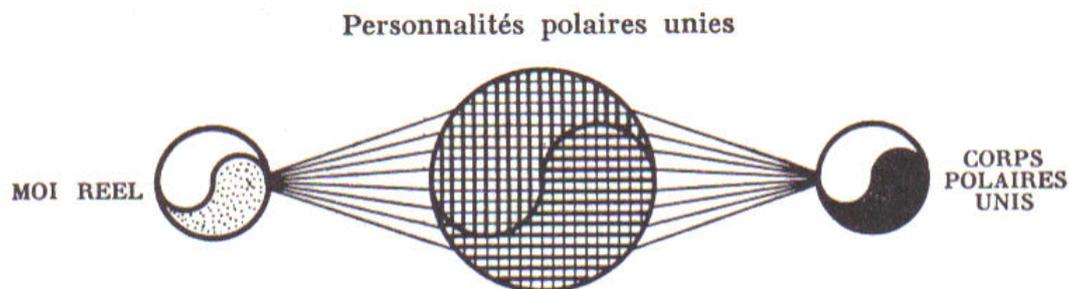


FIG. 40

³⁵⁵ Jean, XVI, 22.

GNÖSIS

Cet état d'unité des êtres polaires dans *l'Individualité*, qui, lorsqu'elle devient complète, s'accompagne de la Rédemption, dans le corps glorifié, est représenté traditionnellement sous la forme suivante :



FIG. 41

Nous avons dit qu'au fur et à mesure de l'établissement, par des efforts conscients, de liens entre la Personnalité et le *Moi* réel, des liens analogues se constituent automatiquement entre la Personnalité et le corps physique.

Leur nombre est de seize — huit dans chaque sens. Ainsi la Personnalité bi-polaire, devenue *Individualité*, à la suite de son évolution ésotérique normale, obtient une maîtrise absolue du corps. Les huit liens noués avec le corps, une fois solidement établis, permettent à *l'Individualité* d'exercer cette maîtrise sous la forme de huit *pouvoirs*, considérés par les humains comme merveilleux depuis des temps immémoriaux.

Jésus les a tous manifestés. Mais on n'en a pas compris la véritable signification. Pourtant, il a dit : ... *Prenez courage, j'ai vaincu le monde*³⁵⁶!

³⁵⁶ Jean XVI, 33.

CHAPITRE XXI

Au moment où nous parvenons à la fin du cycle *mésotérique* de *Gnôsis*, il est temps de nous poser la question du BUT de notre vie.

Nous avons envisagé ce problème à maintes reprises et sous divers aspects : cosmique, planétaire, social, etc. Essayons aujourd'hui de le traiter à fond et, si possible, d'en trouver la solution à l'échelle individuelle, égocentrique, tout en le plaçant dans le cadre de la Doctrine telle qu'elle apparaît au lecteur, maintenant dans son ensemble.

Ce problème a été posé depuis les temps les plus reculés par les esprits les plus doués, et la Philosophie ancienne et moderne, religieuse et laïque propose quantité de solutions. Or, ces solutions ne peuvent généralement pas être prises en considération par la science puisqu'elles consistent à déterminer l'inconnue recherchée en faisant intervenir une ou plusieurs autres inconnues. C'est ainsi qu'en l'absence d'éléments objectifs, constituant les données du problème tel qu'il est habituellement posé, on fait appel à des facteurs relevant de croyances ou de traditions, etc. Cette méthode, sous quelque aspect qu'elle se présente, ne saurait résister à un examen scientifique ni à l'analyse critique. De plus, chaque philosophe ou poète, en évoquant ce problème, lui imprime une marque personnelle, dans la plupart des cas, pessimiste.

Pouchkine, avec son sens aigu du vrai, incapable de se mentir à lui-même, tout en 'aimant passionnément la vie, s'est cependant contenté de *poser* la question sans essayer de lui trouver une réponse :

Don merveilleux, *don inutile*,
Vie, à quelle fin nous es-tu donnée ?

Troubadour du beau et du vrai, le grand poète s'est arrêté à cette constatation contradictoire en soi de l'inutilité d'une existence merveilleuse mais factice. Il fut tué en duel, pour une femme, la sienne, à l'âge de trente-sept ans.

Lermontov, poète de la même stature, son contemporain, mais plus jeune, tué comme lui en duel, mais à l'âge de vingt-huit ans, écrivait dans la même note pessimiste :

La vie sans amour, c'est la tombe.
Aimer éternellement ? — Impossible!

Ce sont là deux constatations, deux *visions* des choses saisies par l'esprit généralement prophétique de ces deux grands poètes et libéré, dans les moments d'inspiration, de l'empire de la *Maya*, la Grande Illusion, force souveraine de la *Loi Générale*, régie par l'Absolu III.

Ce sont toutefois là des constatations de l'état de choses existant dans notre *Mixtus Orbis*, dans la vie mondaine, placée sous l'influence prépondérante des facteurs « A ». Attachés, ancrés tous deux à cette « vie » par toute la force de leur tempérament ardent, ils étaient cependant capables de la contempler en même temps du point de vue élevé des influences « B », peut-être même « G », sinon « D ». Cette position dialectique créa, chez! l'un comme chez l'autre, un déchirement intérieur : ils vivaient dans un monde plongé dans le mensonge étant eux-mêmes incapables de mentir. Situation sans issue sur notre plan. Et la *Loi Générale* les effaça de la vie terrestre, laissant leurs âmes tumultueuses rentrer dans la Paix du Seigneur, leur Patrie céleste.

Cependant, au-delà de son pessimisme, Lermontov, allant plus loin que Pouchkine a annoncé la grande vérité qu'il est d'usage de taire. Et si les poètes l'ont chantée sur bien des modes, ce ne fut jamais que par le symbole et l'allusion. Lui l'a proclamée à haute voix, ce qui est positif.

*

* *

Voyons maintenant le point de vue de la Tradition.

La réponse à cette grande question se trouve dans certains monuments ésotériques.

Dans la Tradition orthodoxe on enseigne qu'il existe un livre : *Le Livre d'Or*. Les maximes et les textes qui y figurent sont révélées aux disciples au fur et à mesure de leur progrès sur la *Voie*. Ces fragments leur sont lus une seule fois. Cependant le disciple doit les retenir mot à mot et les apprendre par cœur.

Ce livre n'est pas un *Livre des Morts*; c'est le *Livre des Vivants*.

Voici ce qui est inscrit dans ce livre au sujet de la question qui nous préoccupe :

*Vivre veut dire aimer;
Celui qui n'aime pas, ne vit point.
Il mène une existence lugubre
dont le seul sens consiste dans l'espoir d'aimer.*

La suite de ce texte vise les êtres polaires. Elle a déjà été commentée sans pour autant être divulguée et nous reviendrons sur ce sujet plus loin.

Ce principe, qui confirme avec force le distique de Lermontov, était déjà énoncé par saint Paul il y a bientôt deux mille ans : le but de la vie est *d'atteindre l'Amour*³⁵⁷.

Atteindre l'Amour, c'est en effet atteindre la *Lumière*, atteindre l'*Esprit*, enfin atteindre *Dieu*.

Car :

*Dieu est A/nour*³⁵⁸,
*Dieu est Lumière*³⁵⁹,
*Dieu est Esprit*³⁶⁰.

Et, dit saint Jean :

*L'Amour est de Dieu... et
Celui qui n'aime pas, n'a pas connu Dieu*³⁶¹.

³⁵⁷ I Corinthiens, XIV, 1

³⁵⁸ I Jean, IV, 8.

³⁵⁹ I Jean, I, 5.

³⁶⁰ Jean, IV, 24.

³⁶¹ I Jean, IV, 7.

GNÖSIS

*
* *

On oppose généralement les notions de *temporel* et de *spirituel*. Une telle opposition engendre une alternative, une formule binaire qui, comme telle, reste incomplète, simpliste et, de par sa nature, tend à des extrêmes. Elle semble néanmoins probante à notre intellect qui, lui aussi est de nature binaire. Admise par l'intellect, elle n'explique cependant rien et ne résout rien. On la trouve au contraire à la base d'innombrables divisions, luttes, anathèmes et guerres.

Pour rendre la formule applicable en pratique, il est nécessaire de l'harmoniser avec l'état de choses objectivement réel, tel qu'il est exposé dans la deuxième partie de ce volume : le système des trois octaves cosmiques.

On comprend alors aisément que la formule complète est de nature *ternaire*. Équilibrée et harmonieuse, elle couvre sans discontinuité toute l'échelle de l'évolution possible de l'homme comme de la société humaine. Et alors que la formule binaire : *spirituel-temporel* n'engendre que le doute, la division et la mort, la formule ternaire, complète et vivifiante, conduit de la mort à la vie.

En introduisant entre les deux extrêmes, représentés par les termes *spirituel* et *temporel*, un terme médian qui, le lecteur le conçoit, est *l'éternel*, la formule prend alors sous sa forme achevée l'aspect suivant :

Spirituel-Eternel-Temporel

On comprend que chacun de ces termes correspond respectivement aux attributs de l'Absolu I, de l'Absolu II et de l'Absolu III.

Sur le plan de l'amour humain, l'antinomie réelle, objet des études et du travail ésotériques, est née non de l'opposition du temporel au spirituel — qui reste en fait pour l'homme *extérieur* du domaine de la pure théorie — mais de celle du *temporel* à *l'éternel*.

Là se trouve précisément la clef de l'intelligence du problème des êtres polaires; problème crucial pour ceux qui aspirent à s'engager sur la cinquième Voie, celle du Chevalier et de la Dame de ses Pensées.

Car, le *Moi* réel, UN pour les êtres polaires, mais qui vit dans deux Personnalités revêtues de deux corps différents, appartient à *l'Eternel et*, ainsi, indirectement au *Spirituel*.

Alors que le *Moi* du corps appartient au *Temporel*.

*
* *

Quant au *Moi* de la Personnalité, il constitue pour ainsi dire le grand *point d'interrogation* de notre vie, placé entre les deux autres *Moi*. La Personnalité peut périr, si elle s'identifie au *Moi* du corps; elle peut gagner la vie éternelle, en s'identifiant au *Moi* réel.

Tout dépend de l'attitude que l'homme adopte vis-à-vis de lui-même et de sa vie : bâtir d'emblée sur le sable, ou bien creuser d'abord jusqu'au roc³⁶².

En fait, la Personnalité humaine est un *talent*, un prêt divin, merveilleux, accordé à l'homme pour qu'il le fasse germer par le Travail et non pour qu'il l'enfouisse dans la terre, s'affirmant ainsi dans le *Temporel* illusoire qu'il prend obstinément pour le réel, malgré l'évidence du contraire, confirmée par la mort.

Cette idée, ou plutôt ce fait, d'une *existence prêtée*, avec la faculté de la rendre permanente par le Travail doit demeurer présent à l'esprit de celui qui aspire à atteindre la *Voie*, la *Vérité* et la *Vie*³⁶³. Et il ne doit pas oublier un instant cette maxime inscrite dans le *Livre d'Or* : *Celui qui ne développe pas son talent, le perd.*

*
* *

³⁶² Matthieu, VII, 24-26.

³⁶³ Jean, XIV, 6.

Nous avons dit — et nous y reviendrons plus d'une fois — que l'Amour, comme la personnalité elle-même, est aussi un *talent* divin prêté à l'homme.

Tout le monde clame : *j'aime*, tu *aimes*, il aime, etc. Mais avant tout, il faut se rendre compte de ce qui, dans cette assertion, peut être objectivement vrai. Tel est le problème.

Or, la nature de l'Amour ne se prête pas à une définition précise, en langage scientifique. Mais nous pouvons en juger d'après ses manifestations connues. Une description objective et complète en est donnée par l'Apôtre saint Paul :

*L'amour est patient, il est plein de bonté; l'amour n'est pas envieux; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil; il ne fait rien de malhonnête; il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout*³⁶⁴.

Telles sont les manifestations de l'Amour, c'est-à-dire de l'Amour vrai, objectif. En inversant les termes de la formule de saint Paul, on reconnaîtra sans peine les manifestations des émotions négatives comme la jalousie, le sentiment de propriété étendu à celui qui est paré du qualificatif de « bien-aimé ». Ainsi, en disant : « Je l'aime et puisque je l'aime, il ou elle doit faire ce que je veux », il est notoire qu'il s'agit d'autre chose que de l'Amour.

Cependant, pour connaître l'Amour en soi, il faut l'éprouver, le vivre. Et on ne peut le ressentir autrement *qu'en confluant avec Lui*.

Il ne faut pourtant pas perdre de vue cette réalité : l'Amour étant d'essence divine est investi dans ses manifestations d'un pouvoir absolu. Il en résulte que l'on ne peut *ordonner d'aimer*, pas plus qu'on ne peut *interdire d'aimer*. Nous le savons tout au fond de nous-mêmes, quel que soit le degré de sincérité avec lequel nous en témoignons, et que nous plaïdions pour nous-mêmes ou moralisons pour autrui.

II

Nous avons établi précédemment que le *But de la vie* est *d'atteindre l'Amour*. Ce principe appelle des commentaires.

Après avoir dit : *Recherchez à atteindre l'Amour*³⁶⁵ l'Apôtre saint Paul enchaîne par : *Aspirez aussi aux dons spirituels*³⁶⁶, et il passe ensuite à leur classification.

En réfléchissant, il est facile de comprendre que l'auditoire auquel l'Apôtre s'adressait dans son Epître, était préparé à recevoir sa parole. On le comprendra mieux encore en relisant la fin du passage où saint Paul fait cette remarque : *Si quelqu'un croit être prophète ou spirituel*³⁶⁷ *qu'il reconnaisse que les choses que je vous écris sont des commandements du Seigneur*³⁶⁸.

Nous entendons par là que, parmi les auditeurs corinthiens de cette Epître, se trouvaient des personnes ésotériquement très évoluées : des *hommes 4*, prêts à franchir le deuxième Seuil, ainsi que des *hommes 5*, « *prophètes* » dit saint Paul, capables de le comprendre³⁶⁹. En ce qui concerne les autres il ajoute : *Et si quelqu'un l'ignore, qu'il l'ignore*³⁷⁰.

Le degré d'Amour permettant l'acquisition des *dons spirituels* — ce que nous avons appelé : *acquisition de facultés nouvelles* — est l'apanage de l'homme 5, passé par la deuxième Naissance, autrement dit, de *l'Individualité* née, ayant acquis la conscience du *Moi* réel dans sa sublime manifestation androgyne. C'est le fruit de l'Amour, de la Grâce divine accordée à celui qui *travaille* dans le champ du Seigneur, c'est-à-dire travaille ésotériquement.

³⁶⁴ I Corinthiens, XIII, 4-7. Cité d'après le texte slavon.

³⁶⁵ I Corinthiens, XIV, 1.

³⁶⁶ I Corinthiens, XIV, 2.

³⁶⁷ Inspiré, « *pneumatikos* ».

³⁶⁸ I Corinthiens, XIV, 37.

³⁶⁹ *Ibid.*

³⁷⁰ *Ibid.*, 38. Cité d'après le texte slavon.

Cependant, l'Amour demeure toujours le *But de la vie*, même pour celui *qui*, selon l'expression de l'Apôtre, *ignore*, celui qui ne participe pas à ce Travail. Mieux encore, l'Amour est le *But de la vie* sur toute la grande échelle des cosmos, jusqu'aux organismes les plus primitifs.

En ce qui concerne les humains, trois niveaux caractéristiques apparaissent.

*

* *

Lorsque nous parlons ici des humains, nous envisageons différents cas, mais toujours des cas relatifs à des gens normaux; agissant parmi leurs semblables, également normaux, et dans les circonstances normales de la vie de notre *Mixtus Orbis*. Or, la vie actuelle avec l'énorme décalage entre le progrès de la technique, qui la caractérise essentiellement, et le progrès moral qui piétine, engendre dans le domaine « A », sur tous les plans et dans toutes les couches de la société, des conditions anormales. Ces conditions tendent à provoquer chez les humains des déformations pathologiques. Ce retard dans l'évolution provoque une sclérose morale de sorte que l'homme contemporain vit dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, à la porte du *Cycle du Saint-Esprit*, sans être encore tout à fait sorti du domaine de l'Ancien Testament.

Pour un homme fort et éveillé, ces circonstances extravagantes, résultat de la différence de niveau mentionnée, présentent cet avantage qu'elles constituent une *résistance* ; cet obstacle offre un excellent point d'application à sa force et par cela même une possibilité de parvenir promptement à la *Victoire* à laquelle il aspire. Quant au faible, il s'incline et se perd dans la foule qui suit la voie spacieuse menant à la perte³⁷¹. Notre époque nous offre, en effet, le spectacle de l'application massive de cette loi signalée dans l'Évangile, selon laquelle on donne à celui qui a et à celui qui n'a pas, on ôte même ce qu'il a³⁷².

Cette faiblesse humaine s'exprime de manière caractéristique par l'attitude des hommes et des femmes envers l'Amour.

La philosophie « d'avant-garde » réduit le problème de l'Amour à des formules monstrueuses, simplistes à l'extrême qui passent pour « réalistes », telles que :

— L'amour ? C'est simplement le contact de deux épidermes !

Il faut le reconnaître : c'est le bas de l'échelle, un plan inférieur même à celui des animaux chez lesquels le « contact des épidermes » se trouve enrichi, d'abord par l'instinct de conservation de l'espèce, puis souvent même par un véritable amour, au niveau auquel il s'exprime³⁷³.

On ne saurait tenter de justifier cette profanation de l'Amour par des slogans tels que « au fond, il en a toujours été ainsi ». Certes l'emprise de l'Absolu III est grande, et même généralement déterminante. Mais peut-on comparer ce « contact » plus ou moins habile à des cas comme celui de Ménélas, roi de Sparte ? Ménélas se signala par maints exploits durant la guerre; il combattit en corps à corps le traître Paris et le força à fuir. Après la prise de Troie, il se précipita au palais pour châtier, en bon Spartiate, l'épée à la main Hélène, son épouse infidèle, — cause de dix ans de guerre. Cependant, lorsque entrant dans sa chambre il vit le profil de son beau sein, il oublia tout, jeta son glaive et serra Hélène dans ses bras !

Si la défaite de Ménélas, cédant au courant d'amour issu de l'Absolu III, a pu susciter les railleries d'Euripide (*Andromède*, 629), l'emprise triomphante du « contact de deux épidermes » provoquerait plutôt l'apitoiement.

Laissons donc la Fable antique et le cynisme moderne pour revenir à l'examen des cas-types fondamentaux de l'Amour.

³⁷¹ Matthieu, VII, 13.

³⁷² Matthieu, XIII, 12.

³⁷³ Cf. l'ouvrage du Dr Serge Voronofi, *L'Amour et la Pensée chez les bêtes et chez les gens*, Paris, Fasquelle Ed., 1936.

*

* *

Nous reprenons ici l'ancienne terminologie, qui définit les trois grandes catégories entre lesquelles se partage l'humanité entière : *hyliques*, *psychiques* et *pneumatiques*.

Par *hylique*, on entend l'homme qui vit en deçà du premier Seuil; par *psychique*, celui qui ayant franchi le premier Seuil, s'est engagé sur *l'Escalier* en vue d'atteindre et de franchir le deuxième Seuil; par *pneumatique* celui qui ayant franchi le deuxième Seuil et parvenu à la deuxième Naissance, progresse vers le troisième Seuil.

Tout ce qui vit — nous l'avons vu — vit par l'Amour et aspire à l'Amour. Et l'Amour, changeant d'aspect, se manifeste sur toute une échelle de valeurs. Il est cependant important de comprendre que cette échelle de valeurs correspond à celle des divers niveaux de la Conscience. Et que, dans le cas de l'Amour, comme dans celui de la Conscience, l'acquisition du niveau supérieur n'exclut ni n'anéantit de ce fait le niveau inférieur, dépassé. Toutefois, et c'est ce qu'il importe de retenir, *il le transforme*.

On parle souvent de la *sublimation du sexe*, qui survient avec le passage aux niveaux supérieurs de la Conscience. En fait, cette sublimation se produit sans discontinuité sur toute la Grande Echelle d'évolution des êtres vivants. Chez les humains, elle comprend trois marches correspondant aux trois catégories déjà indiquées, entre lesquelles se subdivise l'humanité. L'homme *hylique* est satisfait de la vie en deçà du premier Seuil.

Il peut être « arrivé » ou non ; riche ou pauvre ; heureux ou malheureux. Mais ses aspirations, ses désirs, les buts de sa vie enfin, comme ses amours, ne peuvent, par voie de conséquence, que demeurer aussi en deçà du premier Seuil.

L'homme *pneumatique*, c'est-à-dire celui qui a franchi le deuxième Seuil et est parvenu à la deuxième Naissance, aspire à atteindre et à franchir le troisième Seuil, auquel s'ouvrira pour lui la Voie qui mène au *Plérôme*, l'Amour ineffable, dans le sein de l'Absolu.

L'homme *psychique* aspire lui aussi à cet état; mais pour que s'ouvre à lui la possibilité de travailler effectivement dans ce sens, il lui faut d'abord se régénérer et parvenir à la deuxième Naissance.

Dans le premier volume de notre ouvrage, nous avons examiné en détail les éléments de la *Voie*, et nous avons vu que l'accès à la *Voie* proprement dite exige un travail assidu, prévu en quatre étapes. C'est un *Escalier* de quatre « marches » dont la dernière est l'Amour, niveau que l'homme psychique doit atteindre pour se présenter devant le deuxième Seuil et le franchir. Nous avons indiqué les vertus traditionnelles correspondant à ces quatre étapes-marches : *Foi-Espérance-Connaissance* (Gnose), enfin Amour. Cette succession représente un programme de travail dont l'exécution dépend d'une suite d'efforts consécutifs, souvent de surefforts de la part du *fidèle*, dans le cadre d'une des *quatre Voies* correspondant au type psychique du néophyte.

Nous avons aussi mentionné, et déjà sérieusement examiné dans le second volume, la *cinquième Voie*, qui offre la possibilité d'atteindre rapidement et de franchir triomphalement le deuxième Seuil. L'utilisation de cette voie est réservée aux deux êtres polaires unis dans un effort conjugué et conscient. C'est là, comme nous l'avons dit, la voie du Chevalier et de la Dame de ses Pensées.

Dans les chapitres précédents, nous avons examiné divers cas d'évolution et les temps d'arrêt qui surgissent sur cette voie. Essayons maintenant d'approfondir la question pour voir comment le problème des êtres polaires se présente en pratique dans la vie, quelles sont les possibilités ainsi que les obstacles qu'offre cette cinquième voie — car il importe de le savoir — enfin, quel est le sort réservé aux êtres polaires après leur rencontre ici-bas, dans le *Mixtus Orbis*, où nous vivons.

III

Reprenons le schéma général de la *Voie* tel qu'il est présenté dans le premier volume de notre ouvrage et reproduit dans la fig. 42. Donnons-en une interprétation complémentaire.

L'essentiel est de comprendre que celui qui s'engage sur l'*Escalier*, en suivant l'une des quatre voies, a devant lui une double tâche : l'acquisition de la *Gnose*, pour atteindre l'Amour, et, parallèlement, la liquidation de la tare karmique accumulée dans les films précédents ainsi que dans le film actuel. Ce travail doit être fait avec toute la Foi et toute l'Espérance pour parvenir au résultat durant cette vie si possible, sinon au cours du ou des films à venir. La tâche est vaste et toujours pénible; mais le risque est relativement limité, car les exigences sont atténuées en regard de celles de la cinquième voie. La raison en est qu'elle est très rapide, davantage que la quatrième et dans la même mesure que cette dernière l'est par rapport aux trois premières. La rapidité de la cinquième voie est la conséquence logique du fait qu'on la parcourt en quelque sorte en sens inverse. Car en suivant les quatre premières voies, la reconnaissance mutuelle des êtres polaires ne se produit qu'après le deuxième Seuil, alors que dans le cas de la cinquième, elle s'opère *intuitivement* avant le deuxième Seuil et même avant le premier Seuil, pour l'un des partenaires et parfois pour les deux.

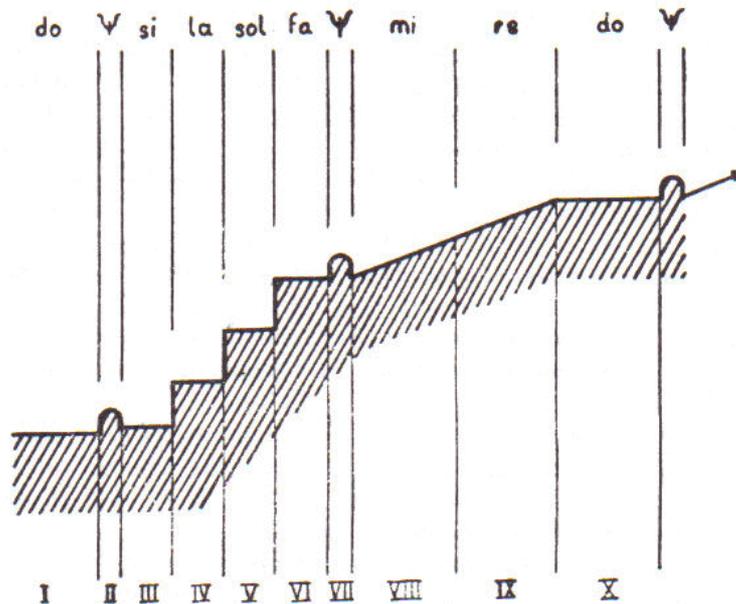


Fig. 42

Cela s'explique par le fait que la tare karmique ne présente jamais un tout amorphe, mais résulte d'un certain nombre de composantes, positives et négatives, chacune sur un plan approprié et qui, dans leur ensemble, forment ce que l'on appelle le *Karma* individuel. Les êtres polaires peuvent se reconnaître même avant le premier Seuil, comme nous venons de le dire : car, sous l'angle de leur attitude profonde vis-à-vis de l'Amour, leur tare karmique peut être nulle ou insignifiante. Autrement dit, ils vivent avec, en eux, reconnue, formulée ou non, une aspiration profonde vers l'Amour vrai et l'incapacité de réussir à se mentir en ce domaine. Cette disposition intérieure place d'emblée les êtres polaires sur la quatrième marche de l'*Escalier*, mais avec la nécessité de liquider rapidement leur tare karmique sur les autres plans de la conscience humaine. Cette tare peut être légère, moyenne ou lourde, mais elle est différente chez les deux être polaires qui forment un couple.

La reconnaissance mutuelle des êtres polaires, avant le deuxième et même avant le premier Seuil, présuppose qu'ils ont déjà acquis le minimum exigible de Foi et d'Espérance. Placés comme ils le sont sur la marche de l'Amour, la Foi et l'Espérance déjà obtenues dans une large mesure, il ne leur reste plus, pour accéder au deuxième Seuil, qu'à les cultiver pour acquérir la *Gnose* et à liquider le reste de leur *Karma*.

La méthode qui leur est appliquée est quelque peu spéciale; elle est propre à leur cas qui constitue une exception. On dit dans le langage imagé de la Tradition que cette méthode consiste à : *Vider les sacs du Karma en le repoussant par la Gnose*. Telle est la règle impérative qui leur est donnée. Le lecteur qui s'engage sur la cinquième voie doit retenir cette maxime et méditer sur sa signification profonde.

Cependant, l'opération n'est pas aisée. Des efforts et des sur-efforts sont exigés pourvu qu'elle s'achève suffisamment vite. Car il n'est pas possible de demeurer indéfiniment sur la quatrième marche. Ainsi que nous l'avons indiqué, les marches de *l'Escalier* sont faites de telle sorte qu'elles portent l'aspirant seulement pendant un certain temps, après quoi elles s'effondrent³⁷⁴.

Telles sont les données du problème qui se pose aux deux êtres polaires, lorsqu'un jour ils se rencontrent et que, par un mouvement intérieur indescriptible, ils éprouvent spontanément le sentiment objectif et absolu qu'à eux deux, ils ne forment en fait qu'un seul être.

Cette prise de conscience androgyne est merveilleuse. Elle ne ressemble en rien à ce que peut imaginer le pauvre intellect humain, ni aux singeries du centre moteur, bien que, pour créer un simulacre, il usurpe au centre sexuel une abondante quantité d'énergie SI-12. La conscience androgyne s'établit à la suite d'un afflux d'énergie SOL-12 qui envahit spontanément le cœur humain. Cette énergie, qui provient du centre émotif supérieur, a un effet totalement inconnu de la Personnalité humaine, seulement mue dans la vie courante, même la plus raffinée, par ses trois centres inférieurs, avec ses 987 petits *moi*.

Dans le cas idéal : il s'agit de *vrais fiancés*. Pour eux, la bénédiction nuptiale — le mariage — prend la signification réelle d'un sacrement — un *mystère* dans l'Orthodoxie — par lequel *les deux ne seront qu'une seule chair*³⁷⁵, étant déjà UN dans la conscience de leur *Moi* réel. Ainsi, ils franchissent le deuxième Seuil et leur deuxième Naissance, celle de *l'Individualité*, devient un fait accompli.

Ces cas cependant sont rarissimes. Pourtant, les êtres polaires se rencontrent obligatoirement et, parfois, se reconnaissent. Mais généralement sans se rendre compte, sans savoir même quel trésor ils représentent l'un pour l'autre, quelle merveilleuse perspective s'ouvre devant eux du fait de cette rencontre.

L'attraction mutuelle des êtres polaires, même inconscients, est forte du fait de leur nature androgyne; et lorsqu'ils en deviennent conscients, elle est énorme. Elle provoque une intervention de la *Loi Générale* qui leur tend immédiatement un piège. Insensiblement les êtres polaires, émerveillés de leur Amour, se laissent prendre à ce piège, en dernière analyse toujours de leur plein gré : bénis par l'Absolu III, ils deviennent amants. Sans trop se préoccuper des conséquences de leur acte. Cette situation crée, cependant, pour ceux qui tombent dans ce traquenard des problèmes, sinon insolubles, du moins difficiles à résoudre.

Nous l'avons dit à maintes reprises : les êtres polaires se rencontrent obligatoirement et ce, au moins une fois dans leur vie. Cependant, cette rencontre se produit dans des circonstances très différentes qui sont précisément déterminées par le caractère et le poids de leur tare karmique. Celle-ci se compose d'une tare *ancienne* avec laquelle ils sont nés, et qui s'applique au film actuel, multipliée par celle que les deux partenaires ont accumulée dans la vie présente avant leur rencontre. Aussi, en tombant dans le piège sous l'influence de la *Loi Générale*, les êtres polaires créent, depuis le moment de leur rencontre, une nouvelle tare karmique commune, qui s'ajoute aux précédentes. Ainsi agissent-ils au lieu d'essayer, par des efforts conjugués, et conscients, de liquider progressivement les anciennes tares, pour pouvoir, enfin déliés, s'unir à jamais dans les conditions requises pour l'union définitive des êtres polaires.

Ces conditions sont rigides et dures. Car, il s'agit *pour eux*, s'ils sont réellement des êtres polaires, de passer du *roman libre* au *roman unique*.

³⁷⁴ Cf. t. I, p. 249

³⁷⁵ Matthieu, XIX, 5.

GNÖSIS

Les conditions varient selon les cas. Généralement, le résultat voulu n'est atteint que de haute lutte, étant donné le poids de la triple tare karmique, accumulée.

*

* *

Sous le régime du roman libre, les partenaires ne songent sérieusement à rien en dehors de leur désir de s'unir et ils subordonnent tout à ce désir impératif, intensifié par la volonté de l'Absolu III. De sorte que lorsque l'un d'entre eux, ou les deux, se trouvent au moment de leur rencontre déjà liés par ailleurs, ils passent outre. Pour tranquilliser leur conscience dans cette situation pour ainsi dire classique, ils se justifient par leur soi-disant « grand amour ».

Qu'il s'agisse de la formule : *mari-femme-amant*, ou *femme-mari-maitresse*, ou des deux à la fois, ou d'autres encore, plus complexes, le résultat est toujours identique : ou bien on s'engage avec ce « grand amour » sur la voie du mensonge intégral, ou bien — ce qui est pire encore — on s'enferme dans un cynisme glacial. Ou enfin, on brise les liens qui unissent aux proches, aux conjoints et aux enfants en leur imposant sa volonté par la violence.

Toutes ces actions entraînent inmanquablement un épuisement plus ou moins rapide de la force première de l'Amour. Outre les mensonges à autrui, on commence alors à se mentir à soi-même.

Or, l'Amour est l'expression divine de la Vérité : l'introduction du mensonge ruine le bonheur des amants. L'Amour leur accorde un certain crédit; mais ce crédit est à court terme. La lune de miel ne dure qu'un mois!

*

* *

Pour les êtres polaires, tomber dans ce piège équivaut à une capitulation de conscience; capitulation honteuse, sans tentative de résistance à la *Loi Générale*.

Si les amants ne souscrivent pas aux conditions, souverainement exigées par l'Amour, même si le couple est constitué par des êtres réellement polaires, le crédit étant épuisé, l'Amour disparaît.

La suite est connue : on se retrouve devant les pots cassés.

Tel est le destin du *roman libre*, couronné ou non par le mariage, et même — répétons-le — dans le cas des êtres polaires, lorsque la gravité de leur situation leur échappe.

C'est l'expérience que nous propose la vie, si nous avons le courage de voir les choses telles qu'elles sont. Toute la littérature classique et moderne en donne le témoignage. D'ailleurs, considérée sous l'angle des influences « A », cette situation n'est que trop normale. En effet, tout prend fin. Et on se dit : « Êtres polaires ? C'est beau, certes, mais bon pour les rêveurs! » — Et l'on s'enfonce dans la boue.

Cependant, l'Amour des êtres polaires est la seule réalité qui existe dans la vie. *Tout* peut et doit être sacrifié par eux pour atteindre leur union dans la pureté et dans la dignité de l'état *d'Androgyne*.

Mais, prenons garde : *sacrifier tout ce qui est à eux*. Car, si ésotériquement parlant, l'homme a le droit de *faire* des sacrifices, il n'a pas celui de les *accepter*. Le sacrifice consenti abolit le *karma*; le sacrifice accepté le multiplie.

*

* *

Dans la grande majorité des cas, les êtres polaires passent l'un devant l'autre sans se reconnaître. Une aventure un peu plus agréable, un peu plus durable, disons « inoubliable », mais c'est tout. Parce que l'union consciente des êtres polaires est l'apanage des seuls êtres qui ont déjà atteint un certain niveau de culture spirituelle. Pour le commun des hommes, la question ne se pose même pas. Le régime du roman libre couvre tous leurs besoins : intellectuels, moraux et sexuels.

Remarquons-le en passant : il ne s'agit pas d'un jugement. Car ils apportent, eux aussi, leur obole, mais différemment, dans le cadre de la *Loi Générale*, à la cause commune! Ils font ainsi fonctionner sans discontinuité la troisième octave cosmique et fournissent les cadres nécessaires au fonctionnement de la deuxième et, par là, de la Première octave cosmique. Ils auront eux aussi leur récompense, mais après des éons remplis de plaisirs, de voluptés et de souffrances...

Si les êtres polaires se sont reconnus, les *justes* mis à part, ils ont en général, au moment de leur rencontre, bras et mains liés par le *karma* ancien et nouveau, le *karma* antérieur et le *karma* trop souvent postérieur à leur rencontre.

Leur situation est pénible. Car il ne s'agit pas là d'une aventure, mais bien du *Royaume des deux qui s'est approché d'eux*.

Alors, par une prise de conscience instantanée, tous les fils de leur passé millénaire qui vit en eux, ayant pénétré jusqu'aux dernières cellules de leur peau, convergent comme dans un foyer; et de ce foyer se projettent les rayons étincelants de l'avenir cosmique qui leur est ouvert et se perd dans la lumière sans ombre du *Plérôme*.

La responsabilité qui pèse immédiatement sur les êtres polaires, depuis leur reconnaissance, est grande. Responsabilité du fils prodigue qui hésite avant de se décider à abandonner ses égarements pour regagner la maison paternelle.

*
* *

— Que faire ? se dit alors le Chevalier. J'ai regardé dans ses yeux et mon regard a plongé en elle jusqu'à une profondeur insoupçonnée; et j'ai *tout* vu. En retour, son regard, plein de tendresse, fit tressaillir tout mon être et le remplit d'une joie ineffable...

— Mais comment puis-je être sûr que c'est vraiment la Dame de mes Pensées ? Celle à laquelle j'aspire et que je recherche sur toutes les routes, sur tous les sentiers de ma Voie ? Aurai-je la force de vaincre le doute et de croire au bonheur parfait, permanent que n'effaceront pas les illusions dissipées ?

Ici, nous revenons au texte du *Livre d'Or*, cité partiellement plus haut. En voici la suite :

*Tout homme naît portant en lui l'image de son être polaire.
A mesure qu'il grandit, cette image croît en lui;
Elle prend corps, s'emplit de vie et de couleurs.
L'homme n'en est pas conscient. Cependant, c'est son Alter Ego,
La Dame de ses Pensées, sa Princesse-Vision.
A sa recherche, il est voué pour toujours.
En Elle seule, il trouvera une résonance parfaite de lui-même;
Des mouvements les plus intimes, inexprimables de son âme,
Car, dans leur union, la limite s'efface entre le Moi et le Toi.
Puisque c'est son Unique, son Epouse légitime.
Et le Silence sera alors le dépositaire de la plénitude de leur Amour.*

*
* *

La polarité de deux êtres humains est rigoureusement fixée par la polarité de leurs centres supérieurs.

Dans les *Individualités* polaires, la polarité des centres émotifs supérieurs entraîne et détermine celle de leurs centres sexuels³⁷⁶. Toutefois, ce processus n'est pas réversible. La polarité des centres sexuels chez deux êtres humains ne détermine pas celle de leurs êtres entiers et ne constitue pas forcément non plus l'indice d'une telle polarité.

Car le centre sexuel, propre à tout être vivant, n'entraîne *obligatoirement* avec lui que le centre moteur. Ainsi, pour la Personnalité humaine, tout comme chez les animaux, la polarité du *Moi* du corps n'est pas exclusive et peut se retrouver dans plusieurs cas, dont le nombre est cependant limité. Il ressort de la formule suivante, étant donné que deux êtres de sexe opposé possèdent ensemble douze secteurs pour leurs centres moteurs, et qu'il s'agit naturellement de combinaisons par deux :

$$\frac{12 \cdot 11}{1 \cdot 2} = 66$$

Il en découle que l'homme *extérieur*, dont la Personnalité est incomplètement développée, peut avoir dans la vie, en principe, soixante-six femmes de polarité sexuelle dont soixante-cinq seraient ses maîtresses soi-disant « légitimes » et une seule, sa *Femme*, son Être polaire, son Unique, la Dame de ses Pensées.

Les soixante-cinq cas peuvent donner naissance à des *romans libres*; seul, un parmi les soixante-six, fait l'objet du *roman unique*.

Car il n'existe pas de *polarité unique* du *Moi* du corps ni, bien entendu, de la Personnalité insuffisamment développée : c'est l'apanage de *l'Individualité*.

Notons qu'en raison de l'instabilité de la Personnalité incomplètement développée, le roman libre débute généralement par l'appel du centre sexuel. Mais du fait de cette même instabilité, la *lune de miel* une fois passée, le roman libre tend vers son déclin.

Certes, après l'échec du premier roman, il reste encore, sous l'égide de l'Absolu III, soixante-cinq possibilités. Il faut y ajouter des liaisons comme les mariages dits « de raison », dont les combinaisons s'étendent à l'infini, mais elles ne font plus partie du roman libre et appartiennent au vaste domaine de la prostitution.

Tel est le cadre, soi-disant sentimental, dans lequel se déroule, en piétinant, la vie des hommes *extérieurs*.

On n'y distingue pas — puisque le besoin ne s'en fait nullement sentir — la « soixante-sixième » possibilité qui serait pourtant leur planche de salut.

*
* *

Il nous reste encore à examiner la question des critères permettant de reconnaître *objectivement* son être polaire ou de se convaincre que celui qui semble tel, l'est réellement.

Reprenons le schéma de la Voie (page 283) pour introduire dans notre exposé certaines notions complémentaires qui nous aideront dans notre analyse.

Ce schéma comprend quatre grandes étapes séparées par trois Seuils. En deçà du premier Seuil, la vie est placée sous l'égide des influences « A » où, cependant, sont projetées des flèches du domaine des influences « B » ; ce sont des *appels* adressés à ceux — peu nombreux, d'ailleurs — qui sont aptes à les capter. Mais, en général, la « vie », vécue sans un *But* vivifiant et permanent, est placée sous le signe de l'épuisement physique et moral. Dans le langage imagé de la Tradition, c'est une *Vallée fleurie, mais où sous chaque fleur un serpent est enroulé*. De manière moins poétique, cette « vie » est définie par le terme : *Enfer*.

³⁷⁶ Cf. t. I, fig. 26.

On peut imaginer que si la chute d'Adam n'avait pas eu lieu, le premier et le deuxième Seuils en eussent, en fait, constitué un seul, de sorte que le premier Seuil aurait rempli le rôle que remplit actuellement le deuxième, celui de porte donnant directement sur le *Paradis*, avec la perspective du troisième Seuil, porte du *Plérôme*.

Cependant, l'humanité *déchue* se trouve actuellement en deçà du premier Seuil. Et après l'avoir franchi, celui qui *cherche* est obligé, pour atteindre le deuxième Seuil, de gravir encore *l'Escalier*.

Rappelons-nous que, pour ce faire, le travail exigé ne peut être accompli que par les *efforts conscients* du chercheur et doit l'être *durant la vie terrestre*. C'est le *Purgatoire*.

Ainsi, l'accès du *Paradis* pour l'homme déchu exige de façon absolue le passage par ce *Purgatoire*, *tant qu'il est jour* (car) *la nuit vient où personne ne peut travailler*³⁷⁷.

*

* *

Le grand principe didactique du *Savoir-Faire* consiste en ce que celui qui veut *apprendre* quelque chose doit commencer par agir comme s'il l'avait déjà appris. On ne peut par exemple apprendre à dessiner sans commencer par faire des dessins, ni dactylographier, sans se mettre à taper à la machine.

Ainsi, nous pouvons répondre à la question posée par le Chevalier : *Que faire ?* et l'aider à reconnaître objectivement sa Dame, sans risque d'erreur.

Il s'agit du *Baptême de Feu*.

*

* *

Le *Baptême d'Eau*, baptême de repentance, est donné avant le *premier Seuil*. C'est la consécration du *Salut en Espérance*;

Le *Baptême de Feu*, ultime épreuve de purification, est donné avant le *deuxième Seuil* précédant la *deuxième Naissance*. C'est le baptême de Vie, consécration *du Salut*, cependant non définitive car l'éventualité d'une nouvelle chute n'est pas encore exclue;

Le *Baptême d'Esprit* est donné avant le *troisième Seuil*; c'est le baptême de la Vie éternelle, consécration par le Saint-Esprit, le Consolateur, du *Salut définitif*. Désormais, la chute ne sera plus possible.

*

* *

Rappelons-nous que quiconque a franchi le deuxième Seuil et est ainsi parvenu à la deuxième Naissance sort de l'empire de l'Absolu III pour entrer sous celui de l'Absolu II et, sous l'autorité des lois qui régissent la deuxième octave cosmique.

Toujours, selon le principe didactique qui vient d'être énoncé, celui qui aspire à parvenir au deuxième Seuil, en deçà duquel il se trouve, doit s'efforcer de se comporter *comme, s'il l'avait déjà franchi*.

Cette règle s'applique à toutes les branches de son travail sur *l'Escalier*. Mais il en est une qui, dans ce sens, est primordiale.

Le pouvoir de l'Absolu III sur l'homme *extérieur* s'exerce au moyen du centre sexuel, par ses manifestations directes et indirectes. L'attraction sexuelle et le plaisir de l'acte assurent la reproduction nécessaire pour remplir l'intervalle entre les notes FA et MI de la deuxième octave cosmique. Or, il faut se rappeler qu'à l'intérieur de cette octave, la reproduction des espèces ne se fait point et que l'acte sexuel, tel qu'on le connaît dans la troisième octave cosmique, en est absent.

Le *Baptême de Feu* a un double sens : épreuve morale et effet objectif.

³⁷⁷ Jean, IX, 4.

Les deux amants, conscients de leur polarité présumée intégrale, sont appelés à renoncer d'emblée, d'un commun accord pris en pleine conscience, à l'amour charnel, tout en cultivant le feu sacré de leur Amour qui prend l'aspect de l'amour *courtois*. Ils se mettent ainsi en harmonie avec les lois qui régissent la vie sexuelle dans la deuxième octave cosmique. D'autre part, le feu sacré de cet Amour brûlera progressivement leur tare karmique. Ainsi, dit la Tradition, *les figures étrangères au film sortiront d'elles-mêmes du jeu.*

Les circonstances changeront, les obstacles tomberont. Passés par cette épreuve de Feu, les deux amants se présenteront devant le deuxième Seuil purifiés, aptes à recevoir le *Baptême de Feu*. Pour s'unir à jamais, par l'acte de la deuxième Naissance, naissance de leur *Individualité*, dans la conscience permanente de leur unité *intégrale* et *indissoluble*.

Pour cela, il faut soutenir l'épreuve. C'est dur, mais l'enjeu est grand.

Si les êtres présumés polaires échouent, cela signifie soit qu'ils ne sont pas polaires, soit qu'ils ne sont pas encore mûrs pour tel exploit. Alors la *Grande Chance* se transformera, pour eux, en un cas banal, seulement plus riche de sens et de couleurs que les précédents ou les suivants.

Peut-être, après avoir ainsi repoussé la main divine tendue vers eux pour les unir à jamais dans la Lumière — les années écoulées — regretteront-ils amèrement leur faiblesse qu'ils prenaient alors pour de la force de caractère.

C'est pourquoi il est écrit :

... Tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche; et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas; et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi.

Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec moi.

Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi, j'ai vaincu, et me suis assis avec mon Père sur son trône.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises³⁷⁸.

*

* *

La question est de savoir ce qu'il y a à *entendre*.

Le Christ nous offre son *Or pur* contre paiement en notre fausse monnaie qu'il brûle dans le feu. Autrement dit :

L'ETERNEL contre le *TEMPOREL*

³⁷⁸ Apocalypse, III, 17-22.

GNÖSIS

BIBLIOGRAPHIE

préparée avec la collaboration du Docteur ALBERT-JEAN LUCAS
Supplément à la Bibliographie jointe au Tome premier

I BIBLE, ANCIEN ET NOUVEAU TESTAMENT

EVANGILE DE JEAN,

Papyrus Bodmer II. Bibl. bodmeriana, II Suppl. Avec la reproduction fotogr. complète du manuscrit, Publié par le prof. Victor Martin, Genève, 1962.

EVANGILE DE LUC,

Papyrus Bodmer XIV. Bibl. bodmeriana. Publié par le prof. Victor Martin et Rodolphe Kasser, Genève, 1961, fasc.

II CONCORDANCES, DICTIONNAIRES, ENCYCLOPEDIES

DICTIONNAIRE D'ARCHEOLOGIE CHRETIENNE ET DE LITURGIE,

En 30 vol., Paris, Letouzey et Ane, 1907-1953.

GESENIUS'S HEBREW AND CHALDEE LEXICON TO THE OLD

TESTAMENT SCRIPTURES. Translated with additions and corrections from the author's thesaurus and other works, by Samuel Prideaux Tregelles, London, Samuel Bagster and Son, 1846.

HEFERLE, Charles-Joseph. *Histoire des Conciles*, d'après les documents

Originaux; continuée jusqu'en 1536 par le cardinal J. Hergenroeter. Trad. en français sur la 2^e éd. a 1km. Avec des notes critiques et bibliographie par Dom Leclercq, et continuée jusqu'à nos jours, en 9 vol. Paris, Letouzey et Ane, 1907-1931.

SRESNEVSKY, I. I. *Matériaux pour le Dictionnaire de la langue*

vieux-russe (CPE3HEBCKHH, M. H., Marephanu mm cJiOBapn apeene pyccKoro sebwa. en 3 vol. in-folio. Saint-Petersbourg, Ed. de l'Académie des Sciences, 1893, photo-réimpression, 1958.

MIGNE, Jacques-Paul, Abbé. *Patrologiae cursus, seu bibliotheca omnium*

Patrum, doctorum scriptorumque ecclesiasticorum. Séries graeca, arecum textum una cum versions latina completens, 161 t. in 164 vol., Paris, 1839-1894.

III APOCRYPHES

BOOK OF ENOCH (The...), By R. H. Charles, D. Litt. with an introduction by the Rev. W. O.E. Oesterley, D. D. London, S.P.C.K., 1960.

EVANGILE DE LA PAIX DE JESUS-CHRIST PAR LE DISCIPLE JEAN. D'après les anciens textes araméen et slavons. Comparé et publié par Edmond Szé-kely, trad. française par le Dr Ed. Bertholet d'après le texte anglais de Szé-kely et Purcell Waeber, Lausanne, Pierre Genillard, et Paris, Aryana, s.d.

TESTAMENT DES DOUZE PATRIARCHES (Le piétisme juif dans les...), par Robert Epal. Paris, Librairie Félix Alcan, coll. *Etudes d'histoire et de philosophie religieuse*, publiées par la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg, 1930.

TESTAMENT DES DOUZE PATRIARCHES ET LES MANUSCRITS DE QUMRAN (Les interpolations chrétiennes des...), par Marc Philonenko. Paris, Presses Universitaires de France, coll. *Cahiers de la Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, publiés par la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg, 1960.

IV DIVERS

AIBERTI, Angelo R. P. *Le Message des Evangiles*. Paris, Robert Laffont, 1961.

AUGER, Pierre. *Tendances actuelles de la recherche scientifique*.

Paris, UNESCO, 1961.

BENNET, G. J. *The Dramatic Universe* :

Vol. I. *The foundation of natural philosophy*. Vol. II. *The foundation of moral philosophy*. London, Hodder and Troughton, I, 1956; II, 1961.

- ÎREHIER, Emile. *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1950.
- CABASILAS, Nicolas. *La vie en Jésus-Christ*. Traduction par S. Broussaieux (Chevetogne). Paris, Société de diffusion d'éditions catholiques, 1960, 2* éd.
- CARREL, Alexis. *La Prière*. Paris, Pion, 1944.
- CHARPENTIER, Georges. *L'Ordre des Templiers*. Paris, La Colombe, 1962.
- DANIELOU, Jean. *Origène. Le génie du christianisme*. Paris, La Table Ronde, Coll. publiée sous la direction de François Mauriac, 1948.
- DECHANET, J. M. (Ordre Sublime des Bénédictins). *La Voix du Silence*. Bruxelles, Ed. Desclée de Brouwer, 1960.
- GORCE, Maxime. *Les bases du christianisme*. Saint-Imier, P. Grossniklaus, 1953.
- JUNG C. G. *Problèmes de l'âme moderne*. Préface du docteur Roland Cahen. Trad. par Yves Le Lay. Paris, Buchet-Chastel-Corrêa, 1961.
- LAVELLE, Louis. *Conduite à l'égard d'autrui*. Paris, Albin Michel, 1957.
- LIVRE DE PRIERES par bénédiction de S. S. Alexis, Patriarche de Moscou et de toutes les Russies. Moscou, Ed. de la Patriarchie, 1956.
- MARIEL, Pierre. *Rituel des sociétés secrètes*. Paris, La Colombe, 1961.
- MARTIN, Victor. *Sur la condamnation des athées par Platon au Xè livre des Lois*. Basel, s.d. (extrait de *Studio philosophica*, 11, 1951, pp. 103-154).
- MATHIS, Georges A. *La science des symboles*. Paris, Imp. Marcel Speath, 1961.
- MAYASSIS, S. *Le livre des morts de l'Egypte ancienne est un livre d'initiation* (Matériaux pour servir à l'étude de la philosophie égyptienne), vol. I. Athènes, Bibliothèque orientale d'Athènes, 1955.
Mystères et initiations de l'Egypte ancienne (Complément à la religion égyptienne), vol. II. Athènes. Bibliothèque orientale d'Athènes, 1957.
- MEYENDORFF, Jean. *Grégoire Palamas. Défense des saints hésychastes*. Louvain, *Spicilegium Sacrum Lovaniense*, Administration, 1959, 2 vol.
- MOURAVIEFF, Boris. *La monarchie russe*. Paris, Payot, 1962.
- OLDENBOURG, Zoé. *Le bûcher de Montségur* (16 mars 1244). Paris, Gallimard, coll. *Trente journées qui ont fait la France*, 1960.
- POISSENOT, Docteur. *La vie de Jésus*. Les enseignements du Christ devant les découvertes actuelles. Paris, Dervy, 1958.
- PRAT, Henri. *Métamorphose explosive de l'humanité*. Paris, Société d'Éditions d'Enseignement Supérieur, Coll. *Demain*, 2 vol., 1960 et 1961.
- ORIGENE. *De la prière*. Exhortation au martyre. Introduction, traduction et notes par l'abbé G. Bardy. Paris, J. Gabalda et Fils. 1932.
- SAINT-VICTOR, Richard de. *La Trinité*, texte latin, introduction, traduction et notes de Gaston Salet, S.J. Paris, Ed. du Cerf, Coll. *Sources chrétiennes*, 1959.
- SAKHAROV, Nicolas, archiprêtre. *La foi chrétienne*, Aperçu de la théologie dogmatique (CAXAΠOБ, HHKo;iafi, nπoioiiepeft, XπucTHaHCKaH Beoa). Paris, 1939.
- SCHWALLER DE LUBICZ, R. A. *Propos sur ésotérisme et symbole*. Paris, La Colombe, Coll. *Investigations*. 1960.
- SCHAYA, Léo. *L'homme et l'absolu selon la Kabbale*. Paris, Buchet-Chastel-Corrêa, Coll. *La Barque du Soleil*, 1958.
- SELYE, Hans. *Le stress de la vie*. Paris, Gallimard, Coll. *L'avenir de la science*, dirigée par Jean Rostand, 1962.
- SORSKY, Nil. *Vie et Œuvres*. Montréal, Ed. de la Confrérie orthodoxe au Canada, 1958.
- SUARES, Carlo. *La Kabbale des Kabbales*, La Genèse d'après la tradition ontologique. Paris, Adyar, 1962.
- SUITE DE PAQUES, dans la Sainte et Grande Semaine Holy Trinity Monastery, Jordanyille, New York, 1949.
- SYMEON LE NOUVEAU THEOLOGIEN. *Sermons*

GNÖSIS

- Moscou, C.S.P., 1890-1892, 2 vol.
- SYMEON LE NOUVEAU THEOLOGIEN. *Chapitres théologiques gnostiques et pratiques*, Introduction, texte critique, traduction et notes de J. Darrouzès, A.A. Publié avec le concours du CNRS. Paris, Ed. du Cerf, *Sources chrétiennes*, 1958.
- TCHASSOSLOV. *Horaire des Offices*
d'après le rite des Saints Monastères de Jérusalem et autres Monastères honorables (HACOCHOB). Paris. Imp. YMCA-PRESS, 1949.
- TEILHARD DE CHARDIN. *Hymne de l'Univers*. Paris, Ed. du Seuil, 1961.
- WOLFF, Werner. *Naissance du monde*,
Concept et symboles de la création du monde selon la Bible. Traduit de l'anglais par Odette Micheli. Neuchâtel, La Baconnière. 1956.

CENTRE D'ÉTUDES CHRÉTIENNES
ÉSOTÉRIQUES

L faut le dire : l'esprit cartésien, qui ruina la scolastique, se trouve à son tour dépassé. Il est dépassé par l'immensité des résultats obtenus par la science positive, à laquelle il avait autrefois donné l'impulsion initiale; et, en face du monde nouveau qui s'édifie, il demeure surpris, figé dans l'immobilisme. Or, la logique de l'Histoire exige un *esprit nouveau*.

Les promoteurs du CENTRE D'ETUDES CHRETIENNES ESOTERIQUES sont convaincus que la *raison pure*, dans son abstraction froide, ne suffit plus aujourd'hui; ils sont persuadés que l'intelligence humaine ne pourra déployer toute sa vertu créatrice que lorsque la chaleur du cœur, levain de la *vraie culture*, la pénétrera et l'animera sur tous les points.

Cela pose une foule de problèmes, derrière lesquels se dresse l'Homme dans toute sa grandeur.

Le monde aspire à l'avènement d'un Homme Nouveau, bon autant que fort, capable d'affranchir l'humanité de la terreur, d'établir sur la terre un ordre juste et harmonieux, et de mettre les merveilles de la technique au service de la société.

Tel est le but, avoué ou non, auquel tend l'humanité tout entière, sans distinction de race, de caste, de sexe ou de croyance. Et il ne serait pas téméraire d'affirmer que le désir d'atteindre ce but prend une ampleur œcuménique.

Or la seule doctrine connue qui soit complète — c'est-à-dire qui embrasse le côté spirituel et le côté matériel de la vie —, qui ait dès ses débuts prétendu à une diffusion *œcuménique*, c'est le christianisme³⁷⁹. Aujourd'hui, cette diffusion est un fait accompli : l'Évangile est traduit dans environ six cents langues et se trouve partout, dans les cinq parties du monde.

Suivant la marche de l'Évangile, la civilisation européenne revêt, elle aussi, sur le plan qui lui est propre, un caractère œcuménique. Cependant, ce n'est pas à son essence européenne qu'elle doit cette expansion — dans laquelle l'élément géographique ou racial n'a joué aucun rôle —, mais au fait qu'elle est issue du christianisme et demeure profondément enracinée dans la culture chrétienne, ce que l'on perd souvent de vue.

Il convient d'ajouter que, selon les anciennes prophéties, la diffusion œcuménique de l'Évangile devait s'accompagner de découvertes essentielles, tant matérielles que spirituelles, propres à jeter une lumière sur la doctrine ésotérique prêchée par Jésus et ses Apôtres.

La découverte des célèbres manuscrits de la Mer Morte a déjà fait sensation. Puis, vers 1945, près de Nag Hamâdi, en Haute-Egypte, ont été retrouvés treize volumes de papyrus réunissant au total quelque quarante-neuf ouvrages rédigés en copte et pour la plupart inédits, dont *l'Évangile de saint Thomas*, un recueil d'environ cent quatorze « Paroles de Jésus ». Et, d'après la Tradition, on peut s'attendre à d'autres découvertes plus extraordinaires encore.

Tels sont les *données*, les *talents*, dévolus à l'Homme du XX^{ème} siècle. Le reste dépend de ses propres efforts conscients. S'il enfouit ces talents dans la terre, la Terre brûlera et les œuvres qu'elle contient seront consumées³⁸⁰. Si en revanche il s'applique à les faire fructifier, une Ère Nouvelle, pleine de promesses, s'ouvrira devant une humanité conduite par l'élite formée des hommes nouveaux, à la venue desquels elle aspire. Il serait inutile de divulguer le contenu de cette ère à venir — car l'homme moderne n'y croirait pas davantage que l'homme du Moyen Âge n'aurait cru à notre vie d'aujourd'hui.

*

* *

C'est à partir de cette vision du Présent et de l'Avenir que le CENTRE D'ETUDES CHRETIENNES ESOTERIQUES a été créé. Le but immédiat du CENTRE est ainsi défini dans ses statuts :

³⁷⁹ Matthieu, XXIV, 14.

³⁸⁰ II Pierre, III, 10.

GNÖSIS

ARTICLE 2. — Le Centre a pour but de contribuer aux recherches relatives à la Tradition ésotérique chrétienne sous toutes ses formes, et il se propose de s'associer aux efforts tendant au rapprochement entre la connaissance traditionnelle et la connaissance acquise, notamment dans le domaine de la Science et de l'Art.

A ces fins, le Centre se propose de donner des cours réguliers et des cours temporaires et de convoquer des séminaires pour l'étude de problèmes relatifs à la connaissance ésotérique. Il se propose en outre :

- 1) de créer une bibliothèque spécialisée;
- 2) de faire paraître un *Bulletin* relatif à l'activité du Centre, d'y publier des travaux sélectionnés de ses collaborateurs et de ses étudiants, ainsi que des articles et des notes d'information se rattachant à son activité;
- 3) de publier soit directement, soit par l'intermédiaire d'une maison d'éditions, des travaux originaux relatifs au domaine de la connaissance ésotérique ou à des domaines qui s'y rattachent;
- 4) de rassembler la documentation pour l'établissement d'un *Dictionnaire des connaissances ésotériques*. Ce dictionnaire ne devra pas faire double emploi avec les dictionnaires ou encyclopédies de la Bible déjà existants. Sa spécialisation devra faciliter la recherche ésotérique dans le domaine des textes sacrés et de la Tradition chrétiens, canoniques et apocryphes.

*

**

Les personnes susceptibles d'être intéressées par l'activité du CENTRE sont invitées à s'adresser au Secrétariat, 34, boulevard Helvétique, GENEVE (Suisse).

*

**

Le tome III de *Gnôsis*, le dernier de la série, sera consacré à l'exposé à proprement parler *ésotérique* de la Doctrine. Comme le lecteur le sait déjà, l'enseignement proposé procède par approches concentriques, cycliquement. C'est pourquoi seules les personnes qui ont assimilé le contenu des tomes I et II de *Gnôsis* peuvent tirer un parti correct du tome III.

Pour cette raison, et en raison de son tirage restreint, le tome III sera réservé par priorité aux membres du CENTRE D'ETUDES CHRETIENNES ESOTERIQUES.

La parution de ce volume est prévue pour l'été 1963.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	2
INTRODUCTION	5
PREMIÈRE PARTIE : L'HOMME	
CHAPITRE I. — Plan d'études mésotérique du tome II de <i>Gnôsis</i> . Le sens de l'évolution de la <i>vie organique sur la Terre</i> . Sa croissance et son développement. Les notes : LA, SOL et FA de <i>l'octave latérale</i> : l'Homme, la Faune et la Flore. Le processus de création suit, au sens le plus général, une gamme descendante. Trois étapes consécutives. Processus de création d'un prototype humain. La formation du centre intellectuel inférieur. Le problème de l'Homme dépasse incommensurablement ses intérêts immédiats ici-bas et même dans l'au-delà	17
CHAPITRE II. — Place que l'être humain occupe dans le contexte de la <i>vie organique</i> . L'unité de la <i>vie organique</i> s'exprime par un trait commun : la respiration. Rapports de la <i>vie organique</i> avec le soleil et la lune. Croissance et développement de l'homme par rapport à la faune et à la flore; aspect quantitatif et qualitatif de l'énergie requise par la <i>station de transmission</i> pour répondre aux besoins cosmiques. Nécessité, pour l'homme, de modifier son attitude à l'égard des plans supérieurs de l'Amour	25
CHAPITRE III. — Manifestations de l'Amour, base nouménale du <i>Macrocosmos</i> . Mécanisme et forme selon lesquels la Terre transmet l'énergie solaire à son satellite. Processus de développement du <i>Rayon de Création</i> , pour la vivification du satellite, par le raffinement de la <i>vie organique sur la Terre</i> . Rôle de l'homme dans ces transformations. Pour que résonne pleinement le MI de <i>l'octave latérale</i> , il faut que se développent en l'homme des aptitudes nouvelles, conduisant au renouvellement de l'intelligence (saint Paul). Ce dépassement est possible au niveau de <i>l'Homo faber</i>	34
CHAPITRE IV. — Importance des efforts conscients que l'homme doit déployer pour atteindre ce niveau d'être supérieur. Pour revêtir l'homme nouveau, il faut se dépouiller du vieil homme (saint Paul). Le problème de la Résurrection, sous plusieurs aspects. Avènement du Fils de l'Homme. La fin du « Monde » coïncide avec l'Avènement du Cycle du Saint-Esprit. Que signifie la Résurrection générale ? Ce problème est examiné en corrélation avec celui de la réincarnation	41
CHAPITRE V. — La Résurrection générale représente l'Accomplissement pour l'homme adamique, en sanctionnant sa participation active et consciente au développement de notre <i>Rayon de Création</i> . Principales périodes d'évolution de l'homme et de l'humanité. Passage du Cycle du Père au Cycle du Fils. Refus du peuple élu de recevoir la <i>Lumière</i> , avec toutes les conséquences que ce refus a entraînées. Le Golgotha; la chute du peuple élu devant l'épreuve du passage du deuxième Seuil. Analogie de la politique adoptée par le Sanhédrin à l'égard du Sauveur avec la situation de l'homme, placé devant le dilemme de <i>l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal</i> . Les considérations d'ordre mystique qui ont influencé la décision du Sanhédrin; en particulier, examen des conséquences inévitables d'une conversion massive du peuple élu au Christianisme. Le résultat : l'humanité ne fut sauvée qu'en <i>Espérance</i> (saint Paul).....	48
CHAPITRE VI. — La condition générale du Salut : l'humanité doit parcourir le chemin qui mène de l'état de <i>chute</i> à l'état originel. Par l'échec subi, au moment du passage du Cycle du Père au Cycle du Fils, l'humanité, devenue victime du psychisme, le plaça au sommet de son échelle de valeurs. Ainsi s'accrut progressivement l'écart entre progrès moral et progrès matériel. Analogie entre l'époque actuelle et celle du Précurseur. La déification de la Personnalité. Pour atteindre l'Amour, il faut que la Foi et <i>Espérance</i> animent l'Homme, car seules elles permettent d'avoir accès à la <i>Connaissance</i> , précurseur de l'Amour	59
CHAPITRE VII. — L'homme se situe dans l'échelle cosmique des valeurs à une articulation. Fossé entre science et religion. Traditions humaines. Le passage au nouveau Cycle exige de l'homme une	

GNÖSIS

conscience collective, planétaire. Organismes internationaux, embryon de la Fédération de toutes les Nations. Le forum des relations internationales se trouve de plus en plus envahi par les affaires d'ordre économique et social qui exercent une influence accrue sur les affaires politiques. Le fédéralisme apparaît, du point de vue ésotérique, comme la seule méthode permettant de réaliser l'unité sur le plan planétaire. Influence de la vie moderne sur la Personnalité de l'homme. Passage de la vie publique à un niveau de conscience plus élevé 66

DEUXIÈME PARTIE : L'UNIVERS

PREAMBULE	77
CHAPITRE VIII. — Fonctionnement de <i>l'octave latérale</i> cosmique. Comblement de l'intervalle entre FA et MI par une <i>deuxième octave latérale</i> . L'Absolu et la conception de la vie corporelle. L'Imagination sous ses deux aspects. Le système des <i>trois octaves cosmiques</i> . Un double raccourci progressif permet le passage de la <i>Loi de Sept</i> à la <i>Loi de Trois</i> . La force féminine et la force masculine dans la deuxième et troisième <i>octaves cosmiques</i> . La Révélation n'est pas figée; elle est toujours dosée pour répondre aux besoins de l'époque et de la cause	79
CHAPITRE IX. — Les notions relatives aux Absolus I, II et III. La Trinité divine, telle qu'elle apparaît dans certaines religions préchrétiennes. La Sainte-Trinité prend, dans la Manifestation, l'aspect de trois <i>hypostases</i> : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Propriétés créatrices du ZERO. Les nombres UN et DEUX, dans leurs attributions divines. Interprétation de l'entité, Absolu III, auquel le nombre QUATRE est symboliquement attribué. Le nombre TROIS attribué au Principe féminin de la Création. Bornes du domaine régi par l'Absolu III	86
CHAPITRE X. — Octaves de rayonnement des points d'appui de l'ossature de l'Univers, représentés par l'Absolu, le Monde stellaire, le Monde planétaire et le Monde des satellites. Table des Hydrogènes, représentant l'échelle des valeurs des substances-types, et couvrant l'ensemble du <i>Macrococosmos</i> . Echelle applicable à l'Homme.....	95
CHAPITRE XI. — Nutrition de l'Univers. La nutrition de l'organisme physique et psychique de l'homme s'effectue selon trois gammes interdépendantes. Transmutation des Hydrogènes suivant les gammes de nutrition, de respiration et des impressions. Comblement des intervalles. Possibilité d'utilisation double de l'énergie sexuelle. Nécessité d'efforts conscients par l'homme pour l'obtention des Hydrogènes fins	101
CHAPITRE XII. — L'Ere du Saint-Esprit exige que tout soit dévoilé. Le Système des <i>trois octaves cosmiques</i> explique le sens du Mal, envisagé dans l'ensemble de la structure de l'Univers. Signification du péché originel. Sa répétition par l'identification de l'homme au <i>Moi</i> de sa Personnalité. La régénération, par l'identification au <i>Moi</i> réel, implique une lutte. La base du péché est l'erreur. La doctrine du Mal selon la théologie des Slaves d'avant le Christianisme. Les aspects du problème de l'initiation, examinés à la lumière du système des <i>trois octaves cosmiques</i> . Sens et effet de l'initiation à proprement parler ésotérique	108
CHAPITRE XIII. — Les types historiques civilisateurs, d'après Danilevsky. Leur reconnaissance permet de saisir le sens intime du processus historique et de rejeter la notion classique du <i>fil de l'Histoire</i> . La subdivision classique de l'histoire générale n'est pas naturelle. Le progrès consiste en ce que tout le champ d'activité historique de l'humanité est traversé dans toutes les directions possibles. Les types historiques civilisateurs. Définition de <i>culture</i> et de <i>civilisation</i> au sens ésotérique. Seule l'apparition de l'Homme Nouveau, d'entre tous les types historiques civilisateurs, peut permettre la mise en place d'une nouvelle organisation de la société humaine. Déplacement des efforts accomplis sur le plan des influences « A » à celui des influences « B »	116
CHAPITRE XIV. — Les quatre particularités essentielles du Christianisme. L'unification du monde, aussi bien sur le plan matériel que sur le plan psychique, s'effectue devant nos yeux. Une tendance à l'unité sur le plan spirituel se manifeste dans "le Christianisme à l'heure actuelle. Le problème de l'union des Eglises. Le <i>Troisième Testament</i>	125

TROISIÈME PARTIE : LA VOIE

CHAPITRE XV. — Le sens ésotérique du symbole de la <i>Chimère</i> : être impossible possédant un centre moteur et un centre intellectuel, mais démuné d'un centre émotif. Etat <i>actuel</i> de la Personnalité humaine de l'homme cultivé. Son danger. La mécanique de la morale humaine	132
CHAPITRE XVI. — Les six cas types du déséquilibre de la Personnalité des hommes <i>extérieurs</i> . Leur examen. Indications pratiques	141
CHAPITRE XVII. — Le <i>Décatalogue</i> , envisagé comme un instrument de travail, dans la Tradition orthodoxe, selon la maxime : <i>contemple-toi dans les commandements comme dans un miroir</i> . Le <i>miroir vivant</i> . Les quatre castes entre lesquelles l'humanité est partagée. Leurs caractéristiques, du point de vue ésotérique. L'impossibilité pour l'homme de changer son type; la tâche qui lui échoit est de le perfectionner. <i>L'Individualité</i> . Les 987 petits moi de la Personnalité sont réduits, dans <i>L'Individualité</i> , à 72. Equilibre. Sublimation du sexe	152
CHAPITRE XVIII. — Les émotions négatives. La Foi, l'Espérance et la Connaissance (Gnose) constituent les étapes consécutives de la Révélation de l'Amour. L'épée à <i>triple tranchant</i> . Effets destructifs des émotions négatives. Leur sens et leur importance. Possibilité d'en tirer profit. L'Amour, base de toutes les émotions, y compris les émotions négatives. Les émotions ne sont en fait que divers mélanges de l'Amour. Traitement possible des émotions négatives pour en dégager l'Amour pur. Les émotions négatives comme source d'énergies fines positives. Celui qui s'est engagé dans le travail ésotérique ne doit pas fuir les émotions négatives. Textes et commentaires. La Joie, la Victoire. Possibilité et utilité d'aimer ses ennemis	159
CHAPITRE XIX. — L'introspection, doublée des constatations intérieures, mène à la connaissance de soi, c'est-à-dire du contenu de sa Personnalité. Hier encore esclave de ses instincts et de ses passions, le <i>fidèle</i> commence à comprendre que les émotions négatives, effet de la <i>Loi Générale</i> , cherchent à le retenir dans cet état et à sa place, au profit de l'ensemble, mais au détriment de son intérêt personnel, bien compris. Cette première connaissance, par <i>l'expérience</i> , lui apporte déjà un <i>pouvoir</i> . Le calme, condition nécessaire au travail. Le <i>Combat Invisible</i> . Victoires partielles. La sincérité vis-à-vis de soi-même. La pureté de la Foi. Aide venant de l'intérieur et de l'extérieur. Rôle général positif des émotions négatives. La <i>Soudure</i> . Cinq étapes : 1. Introspection-constatation; 2. Calme actif; 3. Chaleur; 4. Feu; 5. Soudure.....	169
CHAPITRE XX. — Etude des rapports entre le <i>Moi</i> de la Personnalité et le <i>Moi</i> réel d'une part, et d'autre part du <i>Moi</i> de la Personnalité avec le <i>Moi</i> du corps. Leur interdépendance, sous divers aspects. Les huit disciplines qui lient la Personnalité développée et née au <i>Moi</i> réel; les huit autres qui la lient au <i>Moi</i> du corps. <i>L'Androgyne</i> et le <i>Microcosmos</i> . La bipolarité du <i>Moi</i> réel. Schémas explicatifs	177
CHAPITRE XXI. — Le sens de la vie humaine. Sentences de Pouchkine et de Lermontov. Le <i>Livre d'Or</i> , Livre de la Vie et des Vivants. La nature divine de l'Amour. Le texte du <i>Livre d'Or</i> . Le But de la vie est <i>d'atteindre l'Amour</i> . Texte du <i>Livre d'Or</i> relatif aux êtres polaires. Polarité de leurs centres sexuels. Les trois baptêmes : Baptême d'Eau, Baptême de Feu et Baptême d'Esprit	194
BIBLIOGRAPHIE	207
CENTRE D'ETUDES CHRETIENNES ESOTERIQUES	210
SOMMAIRE	212

BORIS MOURAVIEFF

GNÔSIS

Etude et Commentaires
sur

LA TRADITION ÉSOTÉRIQUE DE L'ORTHO-
DOXIE ORIENTALE

Cycle ésotérique

A LA BACONNIÈRE

L'AUTEUR

Le thème de la première partie du présent volume est *La Voie*. Il s'agit d'un essai d'application pratique de la *Gnose* exposée dans les deux premiers volumes du présent ouvrage.

Dans le domaine ésotérique, le temps des recherches particulières et de la poursuite de fins individuelles est révolu. Insensiblement l'ésotérisme est devenu affaire publique et c'est en tenant compte de ce fait nouveau qu'on doit désormais concevoir et conduire les études ésotériques pratiques.

Toutes les époques - et la nôtre par excellence - posent à la société humaine, qu'elle en ait conscience ou non, des problèmes spécifiques et sans précédent. L'ambiance propre à la période de révolution des époques ouvre à l'homme, sur tous les plans des possibilités nouvelles, tandis qu'elle ferme celles de l'époque révolue. Observables sur le plan de la vie extérieure, les changements sur le plan de la vie intérieure échappent aux observateurs prétendument qualifiés et mêmes, ce qui est plus important encore, aux chercheurs, car ils ne s'imposent pas à l'attention de l'individu comme le font les formes nouvelles de la civilisation.

Les données nouvelles du problème humain s'offrent d'ores et déjà : à l'homme de les saisir, d'en apprécier la valeur et de se mettre au travail avec application.

LES ÉDITIONS DE LA BACONNIERE SONT
DISTRIBUÉES PAR PAYOT

En France: 106, bd Saint-Germain, Paris Vie En
Suisse: 10, rue Centrale, Lausanne.

GNÔSIS

Jésus dit aux Sadducéens : *vous ne comprenez pas les écritures et vous ignorez la puissance de Dieu.*

(Matthieu, XXII, 29 ; Marc, XII, 24.)

AU LECTEUR GREC¹

Le 20 septembre 1714, s'adressant aux équipages de la Marine alignés sur la place du Sénat à Saint-Pétersbourg pour la célébration de la victoire remportée sur la flotte suédoise, Pierre le Grand s'exprimait ainsi :

Mes frères, est-il quelqu'un de vous qui eût pensé, il y a vingt ans, qu'il combattrait avec moi sur la mer Baltique à bord des vaisseaux construits par nous-mêmes, et que nous serions établis dans ces contrées conquises par nos fatigues et par notre courage ?

... On place l'ancien siège des Sciences en Grèce. Elles s'établirent ensuite en Italie, d'où elles se répandirent dans toutes les parties de l'Europe. C'est à présent notre tour, si vous voulez seconder mes desseins, en joignant l'étude à l'obéissance.

Les arts circulent dans le monde comme le sang dans le corps humain; et peut-être, ils établiront leur empire parmi nous pour retourner ensuite en Grèce, leur ancienne patrie.

J'ose espérer qu'un jour nous ferons rougir les nations les plus civilisées par nos travaux et par notre solide gloire!

Après deux siècles et demi ce discours n'a rien perdu de son actualité, notamment en ce qui concerne la Renaissance de la Grèce qui se manifeste aujourd'hui dans tous les domaines.

Qu'il me soit permis d'ajouter à la prophétie de Pierre une extrapolation historique, dont le lecteur de *Gnôsis* trouvera dans le tome III de notre ouvrage un plus ample exposé.

La Renaissance de la Grèce a une portée qui dépasse largement les confins du pays. Berceau de la civilisation antique, berceau de la civilisation chrétienne, l'Hellade est appelée maintenant — pour la troisième fois — à devenir le berceau d'une civilisation nouvelle au cœur de l'Ere du Saint-Esprit qui approche.

Athènes, juillet 1964.

¹ Préface à l'édition grecque de « Gnôsis » dont le tome I est paru en février 1965.

INTRODUCTION

A chaque grand tournant de l'histoire, c'est l'Homme que l'on trouve au centre du problème. On comprendra donc que la période de transition où nous sommes aujourd'hui, entre le Cycle du Fils qui prend fin et celui du Saint-Esprit qui approche, réclame impérieusement l'Homme nouveau, être éclairé et fort, capable de résoudre les deux grands problèmes de la solution desquels dépend le devenir de l'humanité :

1. Rendre rationnelle et efficace l'organisation de la société humaine à l'échelle planétaire;
2. Créer les conditions qui offriront aux chercheurs le maximum de chances de développer leur Personnalité et d'arriver à la deuxième Naissance.

Ces problèmes, dont l'intime interdépendance est manifeste, ont déjà été énoncés dans les tomes I et II du présent ouvrage. Ils y ont été examinés au cours de l'exposé des divers éléments de la Gnose, divulguée progressivement afin que le disciple dispose, au fur et à mesure des progrès accomplis dans son étude, des données nécessaires pour saisir toute l'ampleur et approfondir la compréhension de ces deux problèmes, que nous allons préciser davantage en disant qu'il s'agit :

— de la rationalisation, au sens ésotérique, de l'organisation politique, économique et sociale de la société humaine, dont l'aboutissement doit être la Résurrection générale, c'est-à-dire l'incarnation, dans le même temps, de l'ensemble des âmes attachées à notre planète;

— de l'enseignement de la Gnose révélée, en vue de la formation d'une élite composée d'hommes et de femmes du nouveau type humain, issus de tous les types historiques civilisateurs et de toutes leurs subdivisions spécifiques.

*

* *

En dépit des difficultés qui ont résulté de l'échec infligé à Jean-Baptiste et à Jésus, et malgré vingt siècles d'histoire marqués par une intransigeance, une cruauté et une ineptie sans bornes, de même que par des accès de folie collective, l'humanité parvient, sans enthousiasme mais selon la nature des choses, à son unité. Il apparaît cependant que cette unité naissante ne pourra être maintenue et consolidée qu'à la faveur d'un régime planétaire rationnel et harmonieux, dont l'instauration exige des artisans d'un calibre adéquat.

Seule une formation ésotérique peut fournir les hommes d'Etat de demain, capables d'affronter les problèmes que pose l'organisation de la vie dans une Ere caractérisée par la surabondance des sources d'énergie, ère où l'homme sera libéré de la servitude du travail, régulateur automatique et soupape de sûreté de la frénésie humaine.

En d'autres termes, la société humaine, pour reprendre l'initiative par rapport à la Machine, qu'elle a créée, pour dominer les dangers que recèle le progrès forcené de la technique, doit susciter en son sein une aristocratie nouvelle, une Noblesse d'esprit et de service, comme elle

GNÔSIS

a jadis suscité Y Intellectuel qui, lors de la Renaissance, s'est substitué à une chevalerie médiévale dépassée par les événements.

*

* *

De la solution positive du problème de l'Homme dépend donc celle du problème de l'Humanité, et c'est dans cet ordre que nous aborderons nos études au cours du cycle ésotérique de « Gnôsis ».

Nos efforts, par conséquent, seront orientés vers l'examen du problème sous l'angle de l'application pratique de la Connaissance ésotérique, aussi bien pour ce qui est de l'ensemble de l'humanité nouvelle que de l'Homme nouveau, de manière à pouvoir aider à la deuxième Naissance des êtres prédisposés qui brûlent du désir d'y parvenir et qui, ayant suffisamment assimilé l'enseignement des cycles exotérique et mésotérique de la Doctrine, sont prêts à se mettre avec joie au service de la Cause et à subordonner à celle-ci leurs intérêts propres. Cette dernière condition est impérative : sa non-observation exclut tout avancement ésotérique du disciple, qui se trouve alors insensiblement enfermé dans un cercle vicieux plein de dangers.

Brûler et Servir : telle est la devise du Chevalier de l'Ere nouvelle, devise qu'il doit graver en lettres ardentes au fond de son cœur et garder constamment présente à l'esprit.

*

* *

Précisons : à la limite, c'est-à-dire à la Résurrection générale, l'élite humaine se composera des couples d'êtres polaires.

Au cours de la Période de transition, la solution du problème de *l'Homme Nouveau* sous-entend un apport de la *Gnose* à l'instauration progressive du régime du *roman unique*, qui doit se substituer au *roman libre*, propre au Cycle révolu, et liquider les survivances de la polygamie.

Ainsi, le problème présent de l'Homme se trouve ramené à celui de *l'Androgyne*, état-limite de la Conscience humaine qui couronne les efforts des disciples et triomphe dans leur deuxième Naissance.

Dans la présente *Introduction*, nous indiquons certaines règles permettant de déterminer l'attitude à adopter au cours des études *ésotériques* et des travaux pratiques qu'elles comprennent, et qui mettront le disciple parvenu à ce niveau d'enseignement en mesure de mieux juger de ses aptitudes et de s'assurer que c'est à bon escient qu'il s'est engagé dans ces études; car mieux vaut ne pas s'y aventurer trop loin que de devoir reculer par la suite et courir alors le risque d'un déséquilibre psychique.

*

* *

Ces règles générales sont dictées par la nature même du travail au cours du cycle ésotérique de la *Gnose*. En cas de succès, ce travail aboutit à l'Initiation, laquelle consacre la profonde transformation du disciple qui est invité d'abord à *se dépouiller du vieil homme*² et ensuite à revêtir *l'Homme nouveau*³.

Le danger signalé plus haut peut venir soit d'un défaut d'insertion dans le Travail, soit d'un manque de volonté : il arrive en effet que le disciple parvienne bien à se dépouiller du vieil homme mais ne réussisse pas à revêtir le nouveau. Son échec peut être le fait d'une surestimation de ses forces, mais aussi d'un manque de compétence de la part de son maître, et il arrive que cette incompétence se double de mauvaise volonté⁴.

² Ephésiens, IV, 21, 22.

³ Ephésiens, IV, 24.

⁴ Cf. t. I, pp. 72-75; t. II, pp. 212-215.

N'oublions pas que les propositions qui vont suivre sont considérées non pas sous l'angle des maximes et des raisonnements de ce monde, mais dans l'optique des *parfaits*⁵ qui appartiennent déjà, du moins en principe et en esprit, au monde nouveau.

*

* *

La première considération à retenir par ceux qui aspirent à l'initiation au *roman unique* a trait à la patience.

Sur le plan ésotérique, la patience et la persévérance se mesurent non pas par des mois et des années mais par des décennies, sinon par des vies entières, c'est-à-dire par une succession d'incarnations.

Il importe de se rendre pleinement compte que la pratique ésotérique diffère à maints égards des représentations que nous sommes toujours enclins à nous en faire. Répétons-le : on ne peut, sans une profonde modification de la Personnalité et de sa « psychologie », parvenir à l'Amour vrai, c'est-à-dire *objectif*, qui seul est vivifiant. Et l'Amour *objectif* n'est atteint ici-bas dans sa manifestation intégrale, vivifiante, qu'à la deuxième Naissance, par un travail *utile à la Cause*, accompli par des efforts conscients et suivis.

La voie d'accès à cet Amour nous est indiquée par l'Amour lui-même. Il faut bien se pénétrer de cette notion fondamentale que la Foi, l'Espérance et la Connaissance (*Gnose*) sont les étapes successives d'une Révélation progressive de l'Amour. Si l'une ou l'autre est insuffisante ou absente à telle ou telle étape, elle ne peut être obtenue à l'étape suivante, c'est-à-dire que, sans Foi au cœur il est impossible d'atteindre, au sens ésotérique, l'*Espérance*, et que, sans Foi ni Espérance, la *Gnose*, Connaissance vivante qui en dernier lieu donne accès à l'Amour, reste à jamais inaccessible⁶. Il faut enfin savoir que la Foi, l'Espérance et la *Gnose* forment, ensemble, ce que l'on appelle dans la Tradition l'*Amour courtois*.

L'Amour courtois est donc le prodrome de l'Amour objectif.

*

* *

L'amour humain, dans lequel entrent la Foi et même l'Espérance, mais qui ne comprend pas la *Gnose*, ne peut atteindre le niveau de l'Amour courtois parce que le vide laissé par l'absence de *Gnose* issue de l'Absolu II est immédiatement comblé par l'intervention de l'Absolu III. Cette intervention est normale, souvent désirée par le commun des hommes, mais elle n'est pas souhaitable pour les disciples de l'ésotérisme : elle se manifeste généralement par le mariage, avec les soucis et les « considérations » de toutes sortes qui en découlent et qui provoquent, chez le disciple imparfait, des déviations successives qui l'entraînent dans le schéma fermé d'un cercle vicieux. Quant aux relations extra-conjugales, qui n'offrent pas pour l'Absolu III les mêmes garanties de stabilité que le mariage, elles provoquent de sa part une intervention plus prononcée encore, sous des formes diverses.

L'Amour courtois est la raison d'être du couple d'êtres polaires — du Chevalier et de la Dame de ses pensées; sans lui, leur polarité reste spirituellement stérile et ils retombent dans l'état commun. Sa pratique, cependant, exige des sacrifices et des exploits. Ce sont des *épreuves*. Pour ceux qui les surmontent, l'effet salutaire de la *Gnose* est doublé : la connaissance théorique, enrichie par l'expérience, devient vivante.

Au Moyen Age, le Chevalier et sa Dame, qui se considéraient comme spirituellement UN — dans notre langage comme des êtres polaires — ne s'aventureraient pas dans le mariage; ils se séparaient, au contraire, acceptant le risque de ne jamais se retrouver et sachant que s'ils ne

⁵ I Corinthiens, II, 6; Philippiens, III, 15; Colossiens, I, 28 et IV, 12; Jacques, m, 2; I Jean, II, 5; Clément, Eusèbe, Origène, Irénée, *passim*.

⁶ Cf. t. I, pp. 11 et 286; t. II, *passim*, notamment pp. 88, 89 et pp. 281-284.

triumphaient pas d'une dure épreuve leur amour dégénérerait, perdrait son sens et son pouvoir merveilleux. Ils savaient qu'en se séparant pour un *exploit*, ils conserveraient une chance qu'un mariage prématuré eût réduite à néant.

Aujourd'hui comme jadis, l'Amour courtois demeure, par définition, la condition indispensable au succès d'un couple d'êtres supposés polaires et qui aspirent à atteindre l'Amour *vivifiant*, qui est notre Seigneur-Dieu.

Cette règle ne souffre pas d'exception : elle s'applique à tous, à commencer par le couple composé d'êtres polaires jeunes et justes; à plus forte raison est-elle obligatoire lorsque les deux êtres polaires se rencontrent à l'âge mûr, alors que la vie les a déjà chargés, chacun de leur côté, d'une tare karmique; dans de tels cas, le renoncement à une liaison charnelle est le premier *sacrifice* exigé, et le premier exploit consiste en une liquidation méthodique des tares karmiques respectives, étant donné que les « nœuds gordiens », grands et petits, qui constituent ces tares, doivent être déliés et non tranchés.

Si, parallèlement, les deux êtres supposés polaires poursuivent d'une manière intense et efficace un travail ésotérique, utile à la Cause, le moment viendra où ils seront purifiés. Leur Amour, devenu courtois, prendra toute son ampleur objective, et, dans la pureté ainsi retrouvée, ils pourront enfin se convaincre définitivement, sans la moindre erreur possible, de la réalité d'une polarité qu'ils avaient intuitivement pressentie.

A ce moment, la deuxième Naissance les unira à jamais au sein de l'Amour vivifiant; et la mort, ainsi vaincue, perdra pour eux le sens d'une catastrophe.

*

**

L'Amour courtois du Chevalier et de la Dame de ses Pensées les place d'emblée, l'un et l'autre, sur la quatrième marche de *l'Escalier*, où l'exploit et les sacrifices les feront avancer à condition que, la *Gnose* ayant été suffisamment assimilée, ils produisent des fruits. Le temps qui leur est nécessaire à cette fin leur sera accordé; mais ils ne se maintiendront sur la quatrième marche que si l'Amour les enflamme; autrement, même après un départ prometteur, ils ne pourront atteindre le but désiré. Si au contraire ils progressent dans leur travail, ils constateront, au fur et à mesure qu'ils avanceront sur la quatrième marche, que l'Amour *change de place* à la fois dans leur corps physique, leur corps psychique et leur corps spirituel. Répétons une fois encore, pour mieux orienter les idées du disciple qui entreprend l'étude du présent volume de « Gnôsis », que l'Amour courtois, pour être efficace, doit s'appuyer sur la *Gnose vécue*, car seule la *Gnose vécue* — c'est-à-dire acquise par l'expérience et descendue dans le cœur — associée à l'Espérance fondée sur la Foi, assure au Chevalier le discernement qui l'empêche de s'égarer dans la jungle des raisonnements et des sentiments purement humains.

*

**

Cela dit, il ne faut pas oublier que l'Amour courtois est l'apanage commun du Chevalier et de la Dame de ses Pensées, c'est-à-dire des êtres présumés *polaires*. Il est à la fois la signification et l'instrument du travail sur la Cinquième Voie : voie sublime, ésotérique par excellence, qui permet au couple d'acquérir, au milieu des conditions du monde présent, le comportement qui doit caractériser le monde à venir — du Royaume des cieux qui approche — et de vivre ici-bas, dès leur rencontre, *comme des anges dans les deux*⁷.

C'est un exploit, certes, et il n'est pas donné à chacun de pouvoir le tenter avec des chances de réussite. Mais la Cinquième Voie n'exclut nullement les quatre autres Voies décrites dans les tomes I et II de « Gnôsis ». Sur le plan ésotérique comme sur tout autre plan, la grande erreur,

⁷ Marc, XII, 25.

immanquablement sanctionnée par l'échec, est de s'engager dans une entreprise au-dessus de ses forces. A cet égard, l'avertissement de la Tradition est net, et nous l'avons déjà signalé plus haut. Cette surestimation des forces du disciple est d'ailleurs un des pièges classiques tendus par la Loi générale et dans laquelle tombent des gens dont la bonne foi est entière, alors qu'ils auraient pu suivre avec succès l'une des quatre autres Voies qui n'exigent pas du disciple qu'il passe d'emblée par l'Epreuve de Feu.

C'est pourquoi l'apôtre saint Paul a dit : *Celui qui marie sa fille fait bien, et celui qui ne la marie pas fait mieux*⁸. Ce « fait mieux » est l'une de ses références à la Cinquième Voie qui sont, en même temps que d'autres, commentées dans la Tradition.

*

* *

Nous avons abondamment parlé de la signification ésotérique particulière et de la force régénératrice de l'Amour courtois. Précisons, en outre, pour conclure la présente *Introduction*, la signification et la mission ésotériques des couples qui ne sont pas à proprement parler polaires, mais qui travaillant sincèrement en suivant l'une des quatre premières Voies :

1. sur le plan individuel, contribuer à la croissance et au développement progressif de leur propre Personnalité;
2. sur le plan général, contribuer, par la reproduction, à la réalisation des conditions de la Résurrection générale.

La Loi générale étant plus forte qu'eux, ils doivent se garder de la défier, de façon à ne pas provoquer avant l'heure l'Epreuve de Feu.

C'est pour eux que l'Apôtre a dit : Ne vous privez point l'un de l'autre, si ce n'est d'un commun accord pour un temps afin de vaquer à la prière, puis retournez ensemble de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence⁹.

⁸ I Corinthiens, VII, 38.

⁹ I Corinthiens, VII, 5.

GNÔSIS

PREMIERE PARTIE

LA VOIE

CHAPITRE PREMIER

Le problème de l'organisation de la société humaine — une organisation rationnelle et effective à l'échelle planétaire — est aujourd'hui d'actualité. Demain, il sera urgent. Pourtant, nul ne l'a encore effectivement posé : méconnu des gouvernements et des universités, il est généralement ignoré par la presse.

Ce problème, cependant, s'impose à l'esprit, sans qu'il soit besoin d'une initiative de la part des Etats, du seul fait de l'évolution de cette même société humaine, évolution qui dépasse chaque jour davantage, et dans tous les domaines, les normes du siècle révolu.

A maintes reprises, au cours des deux premiers volumes, nous avons appelé l'attention du lecteur sur le retard du progrès moral de l'homme par rapport à un progrès de la technique dont il est pourtant l'auteur; si bien qu'à l'heure actuelle, ce ne sont plus les moyens matériels qui manquent pour organiser rationnellement la vie politique, économique et sociale de l'humanité, car ces moyens sont là : ce qui fait défaut, c'est la clef de l'intelligence profonde des choses.

Lorsque nous avons soulevé le problème de l'Homme nouveau¹⁰, nous souhaitons — et nous continuons de souhaiter — l'apparition de celui-ci dans tous les domaines de l'activité humaine. Il est urgent, en effet, qu'il assure la relève des hommes d'Etat de l'ancienne école, dont, sauf rares exceptions, les moyens moraux — connaissances et expérience — ne suffisent plus à satisfaire aux exigences de la période de transition dans laquelle nous sommes engagés. Une telle situation, à la longue, constitue un frein sans cesse plus puissant à l'évolution naturelle des hommes et des choses, et elle peut, en fin de compte, menacer l'existence même du genre humain¹¹.

Les hommes d'Etat de l'ancienne école donnent aujourd'hui le témoignage de leur incapacité à rationaliser et à équilibrer la vie de l'humanité dans son ensemble, c'est-à-dire à transformer le conglomerat des peuples et des Etats en un organisme homogène.

Que l'on ne croie pas que nous cédon, en portant ce jugement catégorique, à un esprit de critique facile. Il est certes des hommes d'Etat responsables de la politique internationale qui, pris individuellement, ont conscience du postulat énoncé plus haut et sont capables, chacun dans leur secteur, de contribuer efficacement à une heureuse solution du problème que nous venons de poser. Mais les responsabilités qui s'attachent à leur charge ne leur permettent pas de prendre le risque d'innover : n'oublions pas en effet que ce sont des ministres, et non des prophètes. Loin de nous, par conséquent, l'idée de formuler à leur adresse des critiques acerbes, car il ne nous échappe nullement que dans le domaine qui nous occupe ils se trouvent en face d'obstacles insurmontables...

Ces considérations ne changent cependant rien, objectivement, au fait que le grand problème est là et qu'il exige impérieusement une solution. Il importe au demeurant de souligner que les moyens techniques essentiels à cette solution sont également là, et que ceux qui manqueraient encore ne tarderont plus à être acquis; mais en plus des moyens matériels, il faut une *imagination créatrice* et du *courage*; et à cet égard, dans un cas comme dans l'autre, il y a carence.

¹⁰ Boris Mouravieff, *Le problème de l'Homme nouveau*, dans la revue *Synthèse*, n- 126-127, Bruxelles, 1956.

¹¹ Cf. II Pierre, III, 7.

Entre-temps, la société humaine, tourmentée par la méfiance et par la peur, vit dans un équilibre précaire dont le maintien est inspiré par une terreur qui lui fait orienter vers des buts destructifs les efforts qu'elle multiplie pour assurer sa sécurité.

Ce qui manque aux gouvernements, c'est la *conscience planétaire*, unissant et englobant la conscience particulariste des nationalités et des Etats, organes d'expression respectifs des *types historiques civilisateurs* en présence¹².

*

* *

La situation actuelle du monde est comparable, toute proportion gardée, à celle qui se présentait dans la période de transition du Moyen Age aux Temps Modernes, période caractérisée par la disparition progressive du particularisme féodal en faveur de la conscience nationale, force jadis unificatrice agissant dans les limites de l'Etat. Ce processus politique a fait l'objet, dans notre ouvrage intitulé *Le problème de l'autorité super-étatique*, déjà mentionné¹³, d'une analyse accompagnée d'une projection dans l'avenir touchant l'Organisation des Nations Unies. Nous renvoyons le lecteur à cet ouvrage. Bornons-nous à rappeler que le passage du féodalisme à l'Etat national, centralisé, ne s'est pas effectué en Europe par le jeu d'un Congrès de Barons ou de Comtes — O.N.U. en réduction — mais par un appel à la conscience nationale, étatique. Des *Hommes nouveaux* de l'époque, porteurs de la conscience d'Etat inconnue jusqu'à eux, se révélèrent de ce fait capables de faire aboutir la période de transition d'alors à l'Etat moderne. Telle fut l'œuvre de Richelieu en France, et celle d'Ivan III et d'Ivan IV en Russie. En revanche, là où la nation n'engendra pas d'hommes d'Etat porteurs d'une conscience nationale moderne, dissolvant en elle l'esprit particulariste des seigneurs, l'Etat finit par sombrer en dépit des apparences de vigueur que certains éléments du pays conservaient encore — par exemple, dans le cas de la Pologne, a haute culture individuelle de l'aristocratie. Pareillement, la Grèce antique, malgré la mise sur pied de ligues et d'alliances nombreuses, ne parvint jamais à créer un Etat homogène semblable à la Rome Ancienne et Nouvelle.

A l'échelle planétaire, le processus de l'unification politique apparaît analogue à celui de l'unification des fiefs dans le cadre national. Toutefois, ici comme ailleurs, analogie n'est pas similitude.

*

* *

L'histoire ne connaît que deux moyens de réaliser une unification politique : *l'impérialisme* et le *fédéralisme*. Or, si l'on ne saurait de nos jours songer sérieusement au premier de ces moyens, rien, en revanche, le s'oppose en principe à ce que l'on imagine pour le genre humain une unification organique et rationnelle dans le cadre d'une fédération mondiale.

On entend parfois avancer que pour créer une fédération il faut un fédérateur. L'expression est séduisante, mais elle ne peut acquérir un caractère d'universalité et une force réelle que si l'on prête au mot « fédérateur » un sens collectif et si l'on sous-entend non plus des *ministres* lais des *prophètes*, c'est-à-dire non plus des *Personnalités* mais des *Individualités*.

Un *Collège de Prophètes*, porteurs de la conscience objective et forts du Savoir-Faire, réunissant en lui les moyens moraux qui manquent aux *Personnalités* les plus douées et les plus cultivées, pourrait orienter les efforts du genre humain vers une organisation rationnelle du globe.

*

* *

Nous avons souligné qu'analogie n'est pas similitude, notamment dans le cas qui nous intéresse. Reste à savoir si l'on pourrait, en tenant compte des considérations qui précèdent, trouver une formule propre à assurer une coexistence *organique* des peuples et des Etats embras-

¹² Cf. t. II, ch. XIII, *passim*.

¹³ Boris Mouravieff, *Le problème de l'autorité super-étatique*, Paris-Neuchâtel, La Baconnière, 1950.

sant le monde entier et à garantir une paix véritable, préservée de l'hypocrisie habituelle et des échafaudages chimériques, et dans laquelle chacun trouverait son compte.

Les nations, comme les individus, réclament la liberté; et il n'est pas douteux que sans un minimum de liberté nul ne peut vivre au sens intégral du terme, c'est-à-dire *se développer dans la paix et la dignité*.

Le passage de la féodalité à l'Etat moderne, couronné par la Révolution française de 1789, s'est fait sous le signe des idées exprimées par la formule ternaire : *Liberté, Egalité, Fraternité*, et qui ont conquis le monde.

Pourtant, aussi étrange que cela puisse paraître de prime abord, cette formule apparaît aujourd'hui périmée : après une longue période de gloire pendant laquelle elle a enflammé les cœurs et soulevé les passions, elle semble maintenant l'ombre d'elle-même, vidée de sa substance, incapable de faire renaître un enthousiasme qui appartient désormais au passé.

Essayons, pour mieux comprendre ce phénomène, de dégager le sens historique, positif, des trois termes en question, pour examiner ensuite brièvement les résultats auxquels ils ont conduit la société après l'avoir servie pendant toute une période héroïque.

D'une manière générale — et dès le début — la notion de liberté a revêtu une forme juridique et a été conçue comme un droit. Mise en branle en 1789, elle prit tout de suite, face à la résistance conservatrice, le caractère dynamique d'une revendication appuyée par les armes. Conquise ou octroyée, la liberté s'exerça depuis lors dans les limites définies par la loi ou dans le cadre de traités et de conventions.

*

* *

Telle que nous la connaissons, la Liberté a plus d'une fois été critiquée. On a soutenu, par exemple, que les droits accordés ne s'accompagnant généralement pas des moyens propres à permettre aux « affranchis » de les exercer, ils n'ont guère de sens et dépassent à peine les limites d'une conception théorique : il s'agit en somme de la liberté pour certains et non pour tous, c'est-à-dire d'un retour au principe aristocratique ou oligarchique sous des apparences démocratiques.

De même, on dit du principe d'Egalité qu'il est purement imaginaire puisque la nature, dans toutes ses manifestations, témoigne d'un principe diamétralement opposé qui s'applique également au genre humain : celui de l'inégalité. En fait, l'égalité proclamée se réduit à l'égalité des citoyens devant la loi — et encore les faits ne s'accordent-ils pas toujours avec la théorie.

Certes, dans le monde imparfait où nous vivons, il serait absurde de s'attendre à quelque chose de parfait. On sera donc plus réaliste en recherchant, plutôt que la perfection, une *valeur temporaire*, car tout change avec le temps et même le sens des notions n'est pas immuable.

La formule *Liberté, Egalité, Fraternité* est un cri de combat. Comme tel, elle a puissamment contribué à l'accomplissement de la transition des Temps modernes à l'Histoire contemporaine. Mais avec la décolonisation, qui s'achève sous nos yeux, elle perd de son actualité, et, par suite, se vide de son sens historique.

La situation actuelle exige une formule nouvelle, qui appellerait non plus au combat mais à une organisation rationnelle de la vie dans le cadre de la liberté virtuellement acquise. Dans cette perspective d'avenir, la devise *Liberté, Egalité, Fraternité*, apparaît comme périmée et même illogique : la *Liberté*, aujourd'hui comme hier, garde un sens agressif, l'*Egalité* périclité, et la *Fraternité*, peu heureuse, ne sort pas du cadre des déclarations plus ou moins pompeuses. Cela ne veut cependant pas dire qu'il faille reléguer cette devise dans les limbes de la pensée; au contraire, il est possible de la faire revivre, et avec éclat même, si on la repense dans l'esprit anagrammatique cher à l'antiquité et au Moyen Age. Elle répondrait en effet, comme mot d'ordre, aux besoins immédiats et futurs si on la lisait en sens inverse :

Fraternité, Egalité, Liberté.

Admettons que par un procédé merveilleux, le grand principe de Fraternité se trouve traduit dans la réalité et universalisé. Quelles seraient les répercussions imaginables de ce fait ?

En premier lieu, la violence, sous toutes ses formes, se trouverait évidemment rejetée dans l'immoralité. La Fraternité guérirait peu à peu les individus et les peuples, que leur mal soit le complexe d'infériorité ou celui de supériorité, et elle condamnerait de façon décisive et définitive le préjugé racial, survivance de la mentalité tribale.

L'application pratique du principe de Fraternité ne changerait certes pas d'un coup la face du monde. Les transgressions, les abus, les faiblesses, l'incompréhension — ce fléau du genre humain — subsisteraient longtemps encore; mais si elle ne modifiait pas d'emblée les faits, la Fraternité changerait en tout cas notre attitude à leur endroit, de sorte que ces transgressions, abus et faiblesses dont souffre la vie politique, économique et sociale, seraient de moins en moins fréquents.

La proclamation, la glorification du principe de Fraternité ne seraient pas des actes chimériques. Elles représenteraient au contraire une entreprise très réaliste, que l'évolution historique approuve et réclame. Judicieusement appliqué, ce principe empêcherait des « puissants de ce monde », certains milieux industriels ou financiers n'ayant souci que de leurs intérêts propres, d'engager les peuples dans la guerre. En outre, le préjugé racial étant stigmatisé, l'orgueil des uns, abaissé, ne ferait plus ombrage à la fierté des autres, et un équilibre naturel tendrait ainsi à s'établir.

Enraciné dans la conscience des peuples et des Etats, le grand principe de Fraternité ne constituerait-il pas, d'ailleurs, la meilleure et même l'unique garantie possible de l'Egalité, à la fois sur le plan national et sur le plan international, dans le domaine social et dans le domaine politique ? Et la Liberté n'apparaîtrait-elle pas alors comme la conséquence logique de ce nouvel état de choses ?

Il semble donc évident que l'élément capital de l'ordre juridique national et international d'aujourd'hui et de demain ne soit plus la Liberté, mais la Fraternité, dont l'évolution historique de la conscience humaine fait la pierre angulaire de la morale individuelle et sociale des peuples civilisés.

II

Tout cela est très beau, dira le lecteur réaliste, mais comment, en pratique, introduire dans les mœurs des peuples — et à plus forte raison dans celles des Etats — le principe de Fraternité de façon qu'il cesse d'être lettre morte et devienne force agissante ?

Essayons de répondre à cette question.

Remarquons tout d'abord qu'il ne s'agit pas d'entrer dans l'examen et la discussion des différentes doctrines politiques, que nous laisserons de côté. Que l'on professe des idées capitalistes ou communistes, « progressistes » ou « obscurantistes », le fait brutal qui domine toute la situation est que le progrès de la technique a tiré les peuples de leur reposant isolement d'autrefois : enfermés dans un monde aux limites brusquement rétrécies, ils se trouvent mécaniquement ramenés à l'unité.

Ce fait nouveau, inattendu et encore mal compris, entraîne pour les peuples et les Etats des exigences nouvelles. Il réclame de l'homme, sous peine d'un cataclysme, une réévaluation urgente et radicale des valeurs, notamment l'abandon de positions vétustés, devenues indéfendables, ainsi que de méthodes inopérantes. De ce point de vue, marxisme et capitalisme appartiennent déjà à l'Histoire : le progrès de la technique a réalisé une unité qui exige l'adoption de formes nouvelles de coexistence entre les peuples et les Etats.

Et nous voici revenus par la force des choses à l'analogie déjà évoquée à propos du passage de la féodalité au régime national de l'Etat moderne. Rappelons une fois de plus que l'Etat féodal cessa d'exister parce que la conscience nationale l'emporta sur la conscience provinciale (sans toutefois abolir celle-ci). Ainsi purent naître des Etats dotés d'un pouvoir central suffisamment fort pour imposer l'ordre et la paix intérieurs. Des hommes de génie comme Richelieu, ayant

compris l'appel du temps, devancèrent dans leur œuvre l'évolution de l'élite. C'est ce qui explique que l'unité du peuple français ne fut consacrée qu'au siècle suivant par l'Assemblée constituante qui abolit les privilèges féodaux, proclama la souveraineté nationale, la séparation des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, et enfin l'accès de tous les citoyens aux charges publiques et leur égalité devant la loi.

Ces droits, issus d'une liberté fraîchement conquise et âprement défendue, n'étaient autre chose que l'expression subconsciente d'une Fraternité qui se limitait toutefois au cadre de la nation.

Tel fut le processus de transformation qui nous intéresse.

On peut dire qu'actuellement, à l'échelle mondiale, malgré les soubresauts dont nous sommes les témoins, l'homme d'élite approche d'un état psychologique analogue à celui qui animait les députés de l'Assemblée constituante en 1789. Il semble que dans tous les coins du monde cet homme d'élite prenne conscience, dans son for intérieur, du fait que le régime mondial actuel, pour ainsi dire « féodal », avec ses cloisons étanches entre Etats pleins de méfiance et de jalousie, ait perdu sa raison d'être.

Le principe divin de Fraternité, qui en agissant par la voie de la subconscience humaine transforma les Etats féodaux en Etats nationaux, continue à travailler les esprits; aujourd'hui, cependant, il s'adresse à la conscience de l'élite sur un plan supérieur et à l'échelle internationale. Toutefois, l'O.N.U. ne représente pas encore un organe capable d'exprimer fidèlement ce principe. En effet, si l'on considère d'une part la grandeur des métamorphoses qui s'opèrent dans la conjoncture mondiale, et d'autre part la faiblesse des transformations qui sont censées y correspondre dans l'ordre juridique international, on ne peut manquer, de constater entre, d'un côté la structure et les œuvres de l'O.N.U., et de l'autre les faits et la marche du temps, une discordance marquante dont des événements pas très lointains ont d'ailleurs fourni un témoignage probant. Car les Nations Unies ne devraient pas seulement panser les plaies mais encore prévenir effectivement les effusions de sang.

La faiblesse de l'Organisation — nous l'avons déjà signalé — est la conséquence directe d'une contradiction interne admise à la base et qui découle du fait que, si la Charte a été proclamée au nom des *peuples*, la réalisation des vœux qui y sont énoncés a été confiée aux *gouvernements*, ce qui n'est pas la même chose.

*

* *

A une échelle limitée, la population des Etats multinationaux présente une analogie avec celle de la population du globe prise dans son ensemble, et l'histoire de ces Etats nous fournit des exemples suggestifs. En premier lieu, elle montre que l'application du principe de *fédéralisme* peut donner — et donne en fait — des résultats positifs. Inversement, le principe négatif qui était en vigueur dans la Pologne ancienne, avec le *liberum veto* et le droit constitutionnel de déclencher dans certaines conditions la guerre civile, amena la ruine de l'Etat. On pourrait, à bon droit, comparer un tel régime national, de caractère anarchique, à l'ordre juridique international du siècle révolu qui reconnaissait pleinement le « droit de conquête », ordre en principe anarchique, fondé sur l'équilibre des forces opposées prêtes à tout moment à entrer en action, fragile de par sa nature et qui n'était, en somme, que le droit du plus fort.

Cependant, l'ordre juridique international nouveau, issu de la Charte des Nations Unies, est encore dans un état embryonnaire et manque d'efficacité. Cela tient à ce que l'on cherche toujours la solution du problème — vainement d'ailleurs et à supposer qu'on la cherche effectivement — sur le plan inter-étatique alors qu'il conviendrait de la chercher sur le plan super-étatique, de même que l'on a trouvé le moyen de surmonter les antagonismes provinciaux et la rivalité des seigneurs dans les Etats féodaux en faisant appel à l'autorité suprême, omninationale.

Si l'on compare l'humanité dans son ensemble à la population d'un Etat, l'individu gardant sa place dans les deux cas, on devra reconnaître que les Etats actuels sont, toute proportion gardée, analogues, à l'échelle du globe, aux fiefs du Moyen Age. Cette comparaison fera apparaître l'O.N.U., en tant qu'organisation *gouvernementale*, comme un congrès imaginaire de seigneurs féodaux, dépourvu de toute autorité réelle.

L'inanité de l'idée d'appliquer aujourd'hui le principe impérialiste pour unifier l'humanité — indépendamment de la création immanquable d'une *Polizei-über-Staat* et des *Gestapos* de toutes sortes que cette idée sous-entend — ne laisse d'autre possibilité que d'examiner dans quelles conditions pratiques pourrait s'appliquer le principe fédéraliste unificateur. L'Histoire nous fournit à cet égard des exemples probants, notamment celui des Etats multinationaux : d'abord l'antique Confédération helvétique, dont les cantons souverains ont constitué par la suite un Etat fédératif, et, dans des temps plus récents, l'U.R.S.S.

La question se pose alors de savoir si l'on pourrait s'inspirer de ces exemples de fédéralisme qui ont résisté, dans un cas à l'épreuve du temps et dans l'autre à celle de l'invasion, pour résoudre le problème que pose la carence de l'ordre juridique international actuel.

Il faut constater que la pensée juridique moderne n'est pas orientée dans ce sens. Or, nous l'avons dit, la recherche de la source de l'autorité super-étatique ne devrait pas tendre à l'établissement d'une superstructure *étatique*, ce qui serait un non-sens et créerait un cercle vicieux; ce qu'il faut, c'est porter carrément les recherches sur un autre plan, abandonner le plan étatique ou inter-étatique et se tourner vers la source même de tout pouvoir public : la *consultation populaire*.

III

Comment, compte tenu des réalités, pourrait-on pratiquement aborder le problème dans le cadre général de l'Organisation des Nations Unies, étant admis que celle-ci est appelée à devenir tôt ou tard universelle ? L'exemple des Etats multinationaux dotés d'une constitution fédérative pourrait-il être imité sur le plan mondial ? Et dans quel sens ? Le système bicaméral, parallèle, de la Suisse ou de l'U.R.S.S. pourrait-il être introduit à TO.N.U., et cette organisation en serait-elle plus efficace ?

Il semble assez clair que la création, à côté de l'Assemblée générale des Etats Membres de l'Organisation, d'une deuxième Assemblée générale — celle des Peuples — organe ayant précisément pour fonction d'exprimer le principe de la Fraternité humaine, moderniserait l'ordre juridique international et l'investirait d'une autorité incontestable. Egales en droit, siégeant en même temps et au même lieu, ces deux Chambres formeraient ensemble l'Assemblée suprême des Nations Unies, analogue à l'Assemblée fédérale suisse ou au Conseil suprême de l'U.R.S.S.

Ainsi se trouverait rétabli un juste équilibre entre le principe traditionaliste, exprimé par l'Assemblée des Etats, et celui, novateur, que traduirait l'Assemblée des Peuples, car si chacune des délégations à l'Assemblée générale actuelle de l'O.N.U. y vient avec un mandat impératif qu'elle tient de son gouvernement et qu'elle ne peut transgresser, les représentants à l'Assemblée générale des Peuples ne seraient pas liés de cette façon et les délégations pourraient former — ce qui se produirait vraisemblablement — des groupes qui ne tiendraient pas nécessairement compte, comme dans le premier cas, de leur appartenance à tel ou tel Etat ou groupe d'Etats. Une assemblée de ce genre serait donc, sur le plan international, un véritable organe d'expression de l'opinion publique mondiale et du principe de la Fraternité humaine.

Selon cette idée de modernisation de l'Organisation des Nations Unies, chacune des deux Assemblées, prise isolément, ne pourrait faire, comme c'est le cas actuellement, que des *recommandations*. En revanche, leur vote en séance commune, en *Assemblée suprême des Nations Unies*, aurait naturellement un caractère impératif.

GNÔSIS

*

* *

Tous les différends entre Etats ne disparaîtraient évidemment pas d'un seul coup pour autant : il faudrait laisser le temps faire son œuvre. On pourrait peut-être commencer par réunir dans l'Assemblée des Peuples des délégations *parlementaires*, et ce n'est qu'insensiblement qu'on en arriverait aux élections directes et à la représentation proportionnelle.

L'essentiel serait, cependant, que la structure de l'Organisation des Nations Unies s'harmoniserait dès lors avec la pulsation de la vie politique et sociale nouvelle, caractérisée par une inter-pénétration toujours plus grande des affaires intra-étatiques et inter-étatiques et qui s'accompagnerait d'une influence croissante des facteurs économiques et sociaux sur les problèmes proprement politiques, ainsi que, d'une manière générale, d'une imbrication progressive des facteurs et influences dont l'ensemble constitue la vie publique moderne, tant nationale qu'internationale. Un tel ensemble réclame une Liberté réelle, non plus conditionnelle ou dirigée, mais fondée sur le principe de la Fraternité et s'épanouissant dans un climat d'Egalité effective.

Ainsi nous apparaît l'organisation possible de la société humaine, telle qu'elle découle logiquement du sens même de l'évolution historique de cette société.

*

* *

Il semble cependant improbable qu'une telle formule puisse — recevrait-elle dans le monde entier tous les *suffrages individuels* — être mise en pratique sous le régime international actuel. L'esprit des gouvernements est toujours conservateur, même lorsqu'il s'agit d'un gouvernement issu d'une révolution politique ou sociale. Il est par conséquent douteux que l'Assemblée générale des Nations Unies, c'est-à-dire celle des Etats, s'aventure à modifier la Charte selon cette orientation dans le cadre des dispositions de l'Article 109 de cet instrument; il faut reconnaître qu'en un sens, sa prudence se comprend, car les tendances extrémistes qui pourraient se manifester au sein des premières Assemblées des Peuples risqueraient, au lieu de faire se relâcher la tension internationale actuelle, de l'exacerber jusqu'à l'explosion.

Pour dominer la situation, une haute culture intellectuelle, même doublée d'une vaste expérience, ne suffirait pas; car le succès d'une transformation comme celle qui est envisagée ne pourrait être assuré que sur la base de l'Amour, et en particulier de l'amour *des semblables*, inconnu des hommes, qui ne savent pas encore au juste ce qu'est l'amour *du prochain*.

C'est pourquoi les hommes d'Etat de l'ancienne école ne pourraient pas même ouvrir le débat. Cette politique internationale nouvelle ne peut être conçue et menée à bien que par des *Hommes Nouveaux* — les *Prophètes* dont nous avons parlé au début de ce chapitre. Cependant, il est important de fixer l'objectif et d'indiquer la voie du Salut.

CHAPITRE II

L'analyse de la situation critique dans laquelle le passage d'une ère à une autre plonge le monde nous a conduits à la conviction que la cause *immédiate* de la période troublée de l'histoire que l'humanité traverse actuellement est d'ordre *matériel* : il s'agit de la révolution industrielle, ou mieux encore *énergétique*, qui à la simple force musculaire, humaine et animale, qui jusqu'alors constituait avec le vent l'unique source d'énergie, a successivement substitué la vapeur, l'électricité et l'énergie nucléaire — laquelle n'en est d'ailleurs qu'aux premiers stades de ses applications — et a ainsi mis à la disposition de l'homme des sources d'énergie quasi illimitées.

Les répercussions de cette révolution, considérables et dont il est difficile de prévoir l'ampleur, nous engagent dans une voie qui devrait être, en principe, celle de l'humanité nouvelle.

*

* *

Analysons d'abord quelles sont, pour l'homme, les conséquences *matérielles* de la crise présente, qui découle de la transformation de la structure du monde par l'effet de moyens techniques; nous examinerons ensuite le sens profond de cette crise qui, nous l'avons montré précédemment, est d'ordre *moral*.

Que sera l'humanité nouvelle, ou plutôt que pourra-t-elle devenir ? C'est ce dont nous allons essayer de donner une idée dans le présent volume. D'ores et déjà, cependant, nous pouvons dégager, par les constatations qui vont suivre et qui n'ont aucunement un caractère limitatif, certaines des conséquences majeures de cette transformation.

Première constatation. — La technique nouvelle des transports et des communications a modifié le sens des distances. Il n'y a plus aujourd'hui d'endroits inaccessibles : le monde s'est rétréci; les antipodes sont devenus voisins; les distances se comptent non plus en kilomètres mais en unités de temps nécessaires pour atteindre un point quelconque. Voici quelques distances, exprimées *en temps*, avant l'apparition des chemins de fer :

	(jours)
Paris-Saint-Pétersbourg (courrier urgent)	17
Rome-Londres (courrier urgent)	13
Rome-Saint-Pétersbourg	30
Berlin-Nord de l'Italie	10
Vienne-Berlin	5
Berlin-Frontière espagnole	15

Par comparaison, le trajet en avion de Londres à New York s'effectue actuellement en quatre heures.

Plus le monde se rapetisse, plus les contacts deviennent obligatoires, fréquents et étroits. Telle est la première conséquence de la révolution technique : elle entraîne une révision complète des problèmes que posent les relations entre les Etats et les personnes.

Deuxième constatation. — Le perfectionnement de la machine oblige à utiliser des *matières premières* en provenance du monde entier : à elle seule, l'industrie automobile en emploie plus de deux cents. L'autarcie se trouve dépassée du fait de solidarités économiques de plus en plus larges.

Troisième constatation. — Le machinisme aboutit à la production en grande série qui, modifiant la loi de l'offre et de la demande, pose le problème des marchés, puis celui de la surproduction.

Quatrième constatation. — Ainsi, la normalisation des fabrications entraîne l'unification de la civilisation : films, électrophones, appareils de radio et de télévision, architecture des immeubles, etc. Cette tendance évidente à l'homogénéité de la civilisation entraîne à son tour une normalisation de l'enseignement académique. La chose est inévitable, étant donné que les mêmes problèmes ou des problèmes similaires se posent partout et que, par conséquent, ils appellent des solutions analogues.

Cinquième constatation. — L'homme dispose aujourd'hui de moyens d'action qui ne pouvaient être imaginés il y a un siècle. La production, qui lui paraît toute naturelle avec l'équipement moderne, est la conséquence d'un accroissement de possibilités qui d'une manière générale se poursuit à un rythme toujours plus rapide et fait que, dans l'ensemble, la solution de problèmes comme celui de la misère peut aujourd'hui être pratiquement envisagée. Mais chaque médaille a son revers : la puissance technique, qui pourrait être une bénédiction pour l'humanité, peut aussi la conduire à d'effroyables catastrophes.

*

* *

Par la force des choses, le développement de la coopération internationale, de souhaitable qu'il était, est devenu indispensable. Pour les raisons exposées, les Etats se voient maintenant obligés de résoudre leurs problèmes non plus dans le cadre national, mais sur le plan international; à son tour, cette interdépendance réclame logiquement une collaboration entre les peuples.

Cependant, si sur le plan *technique* le monde évolue rapidement vers l'unité, sur le plan *politique* il se compose toujours d'Etats qui s'affirment comme *personnalités souveraines*. Et il ne s'agit pas là de quelque chose d'artificiel : chaque nation est une réalité solide et profondément enracinée, fait qui est en contradiction évidente avec les conséquences de la révolution technique.

Nous voyons aujourd'hui les nationalités s'affirmer avec une force passionnelle grandissante et ce phénomène se développer sur deux plans :

- a) *en surface*, du fait de la décolonisation;
- b) *en profondeur*, du fait du dynamisme et de l'acuité qu'il revêt dans le monde entier.

De cette contradiction résulte, en dernière analyse, un double processus : alors que la révolution technique appelle d'urgence l'instauration d'un ordre international, sinon unique du moins unifié, on constate au contraire chez les peuples un développement rapide et puissant d'une conscience nationale qui s'exaspère parfois jusqu'à la xénophobie. Ces processus inverses menacent la société humaine d'un déchirement. Nous avons déjà signalé cet état de choses dans le tome II de notre ouvrage¹⁴ et esquissé une solution théoriquement possible du problème;

¹⁴ Cf. t. II, ch. XIV, *passim*.

nous y insistons encore au premier chapitre du présent volume : la question est de savoir comment on peut passer du plan théorique au plan pratique.

La cause profonde des difficultés tient à ce que les deux processus se déroulent sur des plans différents de la conscience humaine. Le processus technique intéresse le plan de la *civilisation*, alors que le second se poursuit sur celui de la *culture*, selon les définitions que nous avons données de ces deux termes¹⁵ et que nous reproduisons ici pour permettre au lecteur de suivre plus aisément notre exposé.

Par *culture*, nous entendons tout ce qui, sur le plan psychique et spirituel, appartient en propre et de façon originale à l'ensemble d'un type civilisateur, étant entendu qu'à l'intérieur de cet ensemble chaque peuple associé est porteur d'une culture *spécifique* qui constitue une composante du contenu culturel du *type historique civilisateur donné*.

Une telle manière de voir attribuée à chaque peuple, grand ou petit, sa valeur historique, en ce qu'elle reconnaît le caractère irremplaçable du génie culturel de ce peuple. Il en découle que le progrès moral relève nécessairement de l'évolution *culturelle* de l'humanité.

Par *civilisation*, nous entendons l'ensemble des résultats obtenus par le progrès de la technique, cette notion étant prise au sens le plus large.

De ce qui précède, il suit que l'élément spécifique de la culture jaillit toujours de la conscience *nationale*, dans l'acception la plus souple de ce terme, alors que la civilisation tend naturellement, au cours de son développement, à devenir *internationale* pour embrasser finalement le monde entier.

*

* *

Ces définitions résument et expliquent le double processus qui oppose l'internationalisation générale qu'appelle logiquement la révolution technique à l'affirmation toujours plus forte de la conscience nationale de tout peuple, grand ou petit, libre, colonisé ou semi-colonisé.

*

* *

Il est maintenant facile de comprendre que la cause essentielle de la crise actuelle réside dans la négligence prolongée où a été tenu l'élément *culture*. Cette négligence a engendré une notion chimérique de *civilisés*, par opposition à celle de « *sauvages* », mot par lequel on a parfois désigné des peuples d'une haute culture — bien que différente de la nôtre — chez lesquels la civilisation n'évoluait pas au même rythme qu'en Occident.

A la longue, cette confusion a revêtu dans l'esprit des Occidentaux le caractère d'une vérité. En acceptant le *déisme* de Voltaire et en introduisant dans notre psychisme la déification de la Personnalité établie par la Révolution française, nous avons fini par attribuer à la *civilisation* le sens et la valeur de la *culture*.

Or la culture, nous l'avons vu, est toujours le propre d'une nation et ne peut se développer que dans le cadre de la liberté et de l'indépendance nationales. Cependant, par un paradoxe apparent, c'est le développement même de la civilisation occidentale et sa propagation à travers le monde qui ont créé les conditions nécessaires à l'instauration, sur tout le globe, de cette *indépendance nationale*.

II

Il ne nous reste plus qu'à poser correctement le problème de l'épanouissement de la *culture* dans toute la variété de ses aspects nationaux. Ces aspects sont, nous l'avons dit, spécifiques et de valeur équivalente. Notons que cette équivalence représente la meilleure expression de la *Fraternité* humaine qui n'est autre qu'un fait de la Nature, négligé ou violé au cours des millénaires. Cependant, c'est du rétablissement de la conscience de ce fait parmi les peuples que

¹⁵ Cf. t. II, pp. 178-179.

dépendra la solution de la crise dans laquelle l'humanité s'est trouvée plongée par son ignorance ou sa négligence.

La source culturelle de chaque nation est *traditionnelle*, et c'est *l'esprit du peuple* qui est le dépositaire du trésor culturel, qu'expriment la langue et la *littérature* nationales. On remarquera que la structure de la langue est toujours originale, jusqu'à l'alphabet phonétique, invariablement nuancé par rapport à l'alphabet écrit.

Les soixante-douze langues originelles dont il est question dans le mythe de la Tour de Babel forment à elles toutes, y compris leurs subdivisions, le grand réceptacle de la *culture universelle* dont chacune d'elles n'est qu'un aspect spécifique. Au-dessus de ces soixante-douze langues originelles se trouve une *Langue Unique*, qui est la base de toutes : celle des *Nombres*; c'est la langue divine, instrument d'expression du *Verbe*, du *Logos*, dépôt de la Vérité absolue où les soixante-douze puisent leur vitalité afin de former chacune une *Individualité nationale* par l'apport de son originalité propre.

Nous touchons ici au plan ésotérique.

Nous verrons plus loin que l'Ere du Saint-Esprit sera caractérisée, sous ce rapport, par le retour des peuples à leurs sources traditionnelles pour former finalement une Unité : unité dans toute sa variété *légitime*, chaque Individualité nationale étant partie intégrante d'un Tout *harmonieux* rétabli.

Symboliquement, ce sera le retour à la Tour de Babel, mais pour ainsi dire en sens inverse : retour vers la compréhension mutuelle sur la base de la *Gnose* révélée et assimilée au moyen de la renaissance, dans leur intégralité, de tous les types historiques civilisateurs. Ce sera la floraison des cultures nationales dans le cadre d'une civilisation mondiale unifiée, expression du grand principe de Fraternité humaine.

CHAPITRE III

On ne trouve dans l'histoire, quand il s'agit d'apprécier la portée des problèmes actuels, aucun autre tournant qui puisse être pris comme critérium. Il en est cependant un, après le Déluge, qui égale en importance celui devant lequel nous nous trouvons : c'est celui dont saint Jean-Baptiste prépara l'abord et dans lequel Jésus et ses Apôtres permirent à l'humanité de s'engager. Toutefois, d'autres mouvements, d'une ampleur moindre, ont la valeur de précédents historiques : s'ils ne sauraient nous servir de modèles, ils peuvent du moins nous fournir de précieuses indications sur les ressorts qui ont joué pour l'accomplissement de certaines œuvres qui dépassent les limites de ce qui est généralement admis comme humainement possible; et c'est précisément ce dépassement qui nous intéresse, après l'analyse présentée au chapitre précédent.

Nous entendons par ces œuvres celles d'Alexandre le Grand et de Pierre le Grand. Dans un cas comme dans l'autre, la légende qui enveloppe la personnalité et les gestes de ces héros n'a pas totalement éclipsé leur image véritable. Il nous est ainsi loisible, sinon de pénétrer dans les profondeurs de leur âme, du moins d'observer d'assez près les élans de celle-ci pour deviner la source ésotérique de leur clairvoyance et de leur énergie surhumaine. En partant de faits connus, nous pouvons ainsi nous faire une idée de l'intervention, dans le cours routinier de l'histoire humaine, de forces supra-humaines.

Ce côté des épopées d'Alexandre et de Pierre ne préoccupe guère la science historique car il n'entre pas dans l'objet de ses recherches : la question ne relève pas de l'histoire, mais de la psychologie et de la philosophie, et en particulier de la philosophie ésotérique.

*

* *

Il est curieux de constater qu'une fois leur œuvre achevée dans ses grandes lignes, Pierre et Alexandre furent l'un et l'autre brusquement emportés en plein triomphe par la maladie alors que, toute leur vie, ils avaient été exposés aux dangers les plus grands au cours d'opérations militaires; et si Alexandre avait reçu quelques blessures, Pierre était toujours demeuré indemne.

Le présent chapitre a pour but de placer devant le regard mental du lecteur qui a assimilé le contenu des deux premiers volumes de « Gnôsis », l'image de ces grands artisans de la civilisation dont la volonté de fer, guidée par la conscience supérieure, rectifia le cours de l'Histoire pour lancer, dans les deux cas, le monde à trois siècles de distance vers les grands tournants qui marquent le passage entre les Cycles.

Ce n'est donc pas au hasard que nous avons choisi nos héros.

*

* *

Commençons par Alexandre III, le Grand, roi de Macédoine. Nous nous référerons à l'ouvrage d'Ulrich Wilcken, préfacé par feu le professeur Victor Martin, ancien recteur de l'Uni-

versité de Genève¹⁶. Cette préface se termine par le passage que nous reproduisons ci-après, car il situera pour le lecteur le niveau d'un ouvrage remarquable à tout point de vue et — ce qui nous intéresse plus particulièrement — du point de vue ésotérique. De l'auteur de cette œuvre d'ensemble sur l'homme de génie qui inaugura la très importante phase de l'histoire du monde qui est celle de la civilisation *hellénistique*, et que son nom domine, Victor Martin écrit ce qui suit :

« IL s'est acquitté de cette tâche non seulement en grand historien, mais encore en homme pour qui la contemplation du passé oriente et nourrit la méditation sur le présent. A la façon dont il expose certains aspects de la carrière de son héros, on sent qu'il établit une comparaison avec telle circonstance de notre histoire la plus récente. Ces rapprochements discrètement indiqués, et les conclusions — moins formulées que suggérées — qui s'en dégagent, inciteront à la réflexion toujours, à la contradiction parfois, et le dialogue qui s'instituera ainsi entre l'auteur et le lecteur ne sera pas le moindre profit que ce dernier retirera de son commerce avec le savant biographe d'Alexandre le Grand¹⁷. »

*

* *

Voyons maintenant ce que le professeur Ulrich Wilcken dit d'Alexandre et de son œuvre. Dans *l'Introduction* à son ouvrage, il brosse de son héros le portrait suivant :

« Alexandre le Grand appartient à la petite minorité d'hommes qui ont inauguré une période nouvelle de l'histoire universelle. Peut-être est-il le seul qui ait imprimé au monde la marque de sa volonté personnelle avec une force telle que l'évolution de l'humanité est demeurée plusieurs siècles sous son influence, phénomène d'autant plus étonnant qu'Alexandre est mort avant trente-trois ans... Son passage sur cette terre a laissé...quelque chose de plus durable que l'empire qu'il a conquis par le fer et par le sang : *l'épanouissement de la civilisation grecque en civilisation mondiale*¹⁸ dont il a été l'initiateur... Mais sans doute il fallait premièrement que l'empire fût créé, car ici, comme toujours dans l'histoire du monde, c'est la décision sur les champs de bataille qui a orienté le développement de la civilisation.

« On discute pour savoir quelles sont les forces qui mènent l'histoire : Alexandre témoigne emphatiquement en faveur de l'importance décisive de la *personnalité*. Un génie comme Alexandre, on ne peut ni le déduire de son « milieu », ni le concevoir comme un simple produit de son temps et de son pays. Assurément, il a été, comme tout homme, soumis aux conditions du lieu et du moment, mais son génie a suivi ses voies propres, que sans lui le développement naturel de son siècle et de son pays n'eût jamais prises. Sans doute, comme tous les grands conducteurs de peuples, il s'est plongé lui aussi dans les courants qui entraînaient son époque; mais il ne s'est pas toujours laissé soulever et porter par leurs ondes; quand elles contrariaient son idéal intime, il a lutté contre elles avec toute la force de son bras.

« Avant lui, on aperçoit déjà, au IV^{ème} siècle, des phénomènes et des mouvements qu'on peut appeler précurseurs de l'âge *hellénistique* — cette transformation de l'hellénisme classique, dont il est l'initiateur — mais précisément ce ne sont que des signes avant-coureurs; ils ne sont arrivés que par lui à leur plein accomplissement; et cependant, ils indiquent qu'à beaucoup d'égards Alexandre est l'homme que son temps attendait¹⁹. »

*

* *

¹⁶ Ulrich Wilcken, *Alexandre le Grand*, paru en allemand, à Berlin en 1924, traduction française par Robert Bouvier, préface de Victor Martin, Paris, Payot, 1933.

¹⁷ Op. cit., p. 10.

¹⁸ C'est nous qui soulignons.

¹⁹ Op. cit., pp. 15-16.

Passons aux conclusions que formule l'auteur de ce travail remarquable. Au chapitre IX : « Coup d'oeil rétrospectif sur l'œuvre d'Alexandre », Ulrich Wilcken s'exprime ainsi :

« Alexandre n'avait même pas trente-trois ans quand il mourut. Il était ravi dans la fleur de sa jeunesse, comme Achille, son ancêtre et son modèle. Son règne n'avait pas duré treize ans. Un regard jeté sur son œuvre gigantesque nous met en présence d'un génie unique en son genre, un mélange merveilleux de passion véhémement et de claire et froide réflexion. En cet homme d'action, doué d'une volonté de fer, en ce politique plus réaliste que quiconque sommeillaient aussi des tendances irrationnelles, telle cette « attraction nostalgique » vers l'inexploré et le mystérieux qui, jointe à sa volonté de conquête et à son goût de la découverte scientifique, l'a mené finalement jusqu'aux confins du monde habité. La conviction qu'il avait de descendre d'Héraclès et d'Achille appartient aussi à l'ordre des impondérables irrationnels. C'est cette foi vivante qui lui a donné tant d'élan et tant de force. Dans sa religiosité... que n'entamait pas la critique philosophique, il était fermement persuadé que les dieux l'avaient pris sous leur protection particulière, et il croyait par conséquent à sa mission. Dernièrement, dans une substantielle conférence sur la *Stratégie chez les Anciens*²⁰, a été prononcé l'aphorisme suivant : « Il est caractéristique des grands hommes de l'antiquité de considérer tous leurs actes comme inspirés par la divinité. » Mieux qu'à personne ce mot s'applique à Alexandre. L'appellation de fils d'Ammon, dont le prophète le salua, lui parut être une simple constatation de la force divine qui résidait en lui. C'est aussi pourquoi il put demander plus tard aux Grecs de reconnaître à sa personne un caractère sacré et exiger d'eux les honneurs divins. Cette foi inébranlable en sa mission lui donna cette absolue certitude de vaincre, sans laquelle on ne pourrait comprendre sa conduite. Et la puissance surnaturelle dont il était doué lui permit de dominer les hommes.

« Le général et l'homme d'Etat sont indissolublement liés chez Alexandre, car il exécutait, comme chef d'armée, sa propre volonté politique. Le général, en lui, est plus facile à comprendre, car il a achevé son œuvre tandis que les tâches politiques, au moment de sa mort, étaient encore en voie d'exécution. Alexandre est le type du *général-souverain* qui dispose, sans limites, du peuple et de toutes les ressources de son pays et qui n'est responsable que devant lui-même. Il n'avait pas à craindre de ces « procès de généraux », que la démocratie attique aimait à tenter pour s'innocenter elle-même. En tant qu'hégémon de la Ligue corinthienne, il était soustrait à toute critique militaire même de la part du synédron. En outre, Alexandre eut le bonheur d'hériter de son père la meilleure armée du monde, munie d'un corps d'officiers éprouvés, et d'être initié à l'art de la guerre par ce père, lui-même grand capitaine. Ces heureuses circonstances l'aidèrent à développer au maximum son génie militaire, mais le principal, c'est qu'il avait du génie... Parmi les grandes qualités militaires d'Alexandre, il faut compter... la *persévérance tenace* avec laquelle il menait à terme ce dont il avait reconnu une fois la nécessité. Il resta sept mois devant Tyr, jusqu'à ce qu'il l'eût emportée. Ce simple fait nous empêche de mettre Alexandre en parallèle avec Pyrrhus, comme on l'a fait dans l'antiquité et de nos jours; car Pyrrhus était un esprit toujours vacillant, qui au bout de deux mois abandonna déjà le siège de Lilybée, ce qui devait faire échouer toute son expédition de Sicile. « Alexandre se montra un grand *chef*, parce qu'il sut entraîner ses troupes après lui en prenant part avec elles à tous les dangers et à tous les travaux. Dans la bataille, il leur donnait l'exemple d'une grande valeur personnelle; dans les marches, il n'y avait pas de fatigues qu'il ne partageât avec elles. Dans les sièges, s'il s'agissait de construire une digue ou d'autres ouvrages de ce genre, il mettait lui-même la main à l'œuvre; il encourageait les bons travailleurs et punissait les paresseux. Quand un grand succès avait été obtenu, il se plaisait à récompenser ses

²⁰ Général Hans von Seeckt, *Antikes Feldherrntum*, Weidm, 1929, p. 11.

troupes en organisant des jeux, des concours et autres festivités. Il faisait de riches cadeaux en argent à son armée pour la dédommager de l'interdiction de piller les pays conquis...

« Comme *homme d'Etat*, Alexandre est plus difficile à connaître et à juger que comme général, car ses idées politiques étaient encore en plein développement quand la mort l'enleva... Aucune de ses créations politiques n'avait trouvé sa forme définitive et de nouveaux projets jaillissaient toujours de son esprit infatigable. Il est impossible de concevoir combien la face du monde aurait été différente si seulement Alexandre avait vécu dix ou vingt ans de plus. Dans ce cas aussi, nous porterions un jugement tout différent sur l'œuvre de sa jeunesse, celle qu'il a accomplie jusqu'en 323! Nous ne devons donc jamais oublier que nous n'avons affaire qu'à des commencements. Nulle part le dernier mot n'a été prononcé²¹. »

*

* *

Arrêtons ici notre citation de l'ouvrage de Wilcken. Elle suffit à faire toucher du doigt la grandeur de l'homme et de son œuvre, ainsi que les lacunes de son explication par des facteurs relevant du domaine de ce qui est généralement reconnu comme *humainement possible*, c'est-à-dire *exotérique*. Ce trait caractéristique marque aussi l'œuvre de Pierre le Grand.

La mentalité de Pierre et celle d'Alexandre se ressemblent jusque dans le détail. On peut mentionner à cet égard une hostilité envers le conventionnalisme, qui se manifestait par exemple par la suppression du port de la barbe, pourtant considérée à l'époque comme un signe de virilité et d'élégance masculine.

Avant de passer à l'examen de l'œuvre de Pierre, revenons à celle d'Alexandre pour la considérer sous l'aspect ésotérique, dont Ulrich Wilcken n'a pas traité. Il est intéressant de noter qu'une appréciation de cet ordre découlait implicitement, du vivant même d'Alexandre, du fait que sa nature surhumaine était généralement reconnue : on lui décerna le titre de fils d'Ammon et les honneurs divins lui furent attribués, comme ils l'étaient parfois aux héros du monde hellénique. A la distance où nous nous trouvons de cette époque, et dans un tout autre mode de civilisation, nous ne pouvons ni sentir ni apprécier ces honneurs à leur juste valeur, mais nous savons que l'esprit de siècles plus proches en fut marqué. Certaines Eglises chrétiennes primitives regardaient Alexandre comme un saint. Pour quelle raison précise, et en considération de quel aspect de son œuvre, l'élevaient-elles à ce rang ?

A la réflexion, la réponse, sur ce plan, apparaît assez clairement : c'est qu'à trois siècles de l'Avènement du Christ Alexandre situait la création du monde *hellénistique* qui devait devenir le berceau du christianisme.

Jésus dit aux Juifs :

*N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures :
La pierre qu'ont jetée ceux qui bâtissaient
Est devenue la principale de l'angle;
C'est du Seigneur que cela est venu,
Et c'est un prodige à nos yeux?
C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera
donné à une nation qui en rendra les fruits²².*

Quelle était donc cette *nation* ? Le monde hellénistique, sans conteste. Ne faut-il pas voir le *prodige* dont parlait le Prophète dans l'apparition, au moment voulu, de ce monde d'une amplitude considérable, et dans son développement à l'époque de l'Avènement de Jésus et de Son échec devant le refus du peuple élu ? Le *Sacrifice* n'était qu'une *formule de rechange* en cas

²¹ *Op. cit.*, pp. 242-247.

²² Matthieu, XXI, 42-43; Psaume CXVII, 22-23.

d'échec : le monde hellénistique, instauré par Alexandre, fut le *réceptacle* qui recueillit ce *Sacrifice*, le *sol propice* sur lequel fructifia la semence répandue par le Fils de Dieu, venu comme Fils de l'Homme. C'est en effet « du Seigneur que cela est venu²³. »

Il n'est pas téméraire d'affirmer que sur le plan politique et sur celui de la culture humaine, Alexandre fut le précurseur du Christ comme Jean-Baptiste le fut sur le plan spirituel.

Voilà en ce qui concerne l'œuvre. Quant à l'homme, sa reconnaissance comme *saint*, reprise plus tard par l'Islam, si l'on attribue à ce terme le sens qu'il avait à l'époque des Eglises primitives, indiquait son appartenance au plan ésotérique : autrement dit, Alexandre était venu au monde *investi d'une mission*. Il fallait pour cela qu'il fût non plus une Personnalité, mais une *Individualité*.

Tel était également, considéré du point de vue ésotérique, le cas de Pierre le Grand. Notre propos n'est pas de dépeindre les traits caractéristiques de Pierre comme nous l'avons fait pour Alexandre, car il y a à cet égard un parallélisme chez les deux héros et l'étude comparative de deux *Individualités* révèle, toutes proportions gardées, des ressemblances frappantes. Mais leurs œuvres respectives, tout en revêtant une signification finale analogue, ont été entreprises pour ainsi dire en sens inverse.

Alexandre introduisit la culture hellénique dans un monde très vaste qui englobait l'Orient et l'Occident, et ce monde devint *hellénistique*. Pierre, de son côté, fit s'épanouir sur le sol russe la Science, issue de la Grèce antique à l'époque où la Russie recueillait pieusement la Tradition ésotérique et la mettait en lieu sûr dans les cryptes de l'Orthodoxie traditionnelle, orthodoxie jalousement défendue et conservée au cours des siècles malgré les ouragans et les catastrophes politiques, les invasions et le joug' mongol subi pendant deux cent cinquante ans.

Il est aisé de voir que l'œuvre des deux héros suivit une direction inverse : Alexandre, disciple d'Aristote, porteur de la culture la plus profonde et de la civilisation la plus brillante de l'époque, répandit l'une et l'autre par les armes. Il demeura néanmoins le *donateur* de valeurs culturelles; il n'est, pour s'en convaincre, que de se rappeler la célèbre *Prière d'Opis* dans laquelle, après sa victoire, Alexandre exprima le vœu qu'aux Macédoniens et aux Perses soit donnée, outre la prospérité en général, *la concorde dans la communauté du pouvoir*²⁴.

C'est par ces mots qu'un chef d'une haute culture ésotérique proclamait le principe fédéraliste dans un empire multinational, créé par l'épée. Une telle œuvre répondait aux besoins qui se firent jour trois siècles seulement après sa mort alors qu'ils avaient été prophétisés par « un prodige du Seigneur » sept siècles auparavant...

Nous avons dit que les caractères de Pierre et d'Alexandre, ainsi que leurs œuvres, se rapprochent en beaucoup de points. Cependant, contrairement à Alexandre, Pierre s'était formé lui-même. Pour accomplir son œuvre il dut tout tirer de son propre fond. Il lui fallut moderniser l'armée, créer la marine et tout un matériel de guerre afin de faire face aux besoins urgents de la défense nationale.

Lors de son avènement au trône, la Russie se plaçait à un niveau élevé au point de vue *culturel*, en particulier pour ce qui était de la culture spirituelle. Si tel n'avait pas été le cas, le peuple russe n'aurait jamais pu conserver sa conscience nationale non plus que celle de l'État, conscience d'où a découlé la force décisive qui lui permit de triompher de toutes les invasions et de conserver son entité. Mais cette culture évoluait vers une sorte de « *kitaïsme*²⁵ », comme l'on disait alors. Les meilleurs esprits s'en rendaient compte et comprenaient qu'il manquait à la Russie l'élément *civilisation*. La tâche de Pierre fut de rétablir l'équilibre. Le développement intellectuel et le progrès de la technique réalisés en Europe depuis la Renaissance, ainsi que l'expérience militaire acquise par cette région tout au long de la guerre de Trente Ans,

²³ Sans ce « réceptacle » *préparé* en prévision d'une possibilité d'échec, le *Sacrifice*, rendu inutile, n'aurait pas été suivi de « fructification ».

²⁴ Ulrich Wilcken, *op cit.*, pp. 223-224.

²⁵ *Kitaïsme* : isolement à la manière de la Chine ancienne derrière sa muraille.

mettaient la Russie dans un état d'infériorité matérielle. La situation devenait dangereuse, et les résultats d'efforts séculaires accomplis sur le plan spirituel risquaient d'être anéantis si une manifestation de force se produisait à partir de l'Occident. Conscient de ce fossé dès sa prime jeunesse, Pierre se trouvait devant un problème humainement insoluble : apprendre d'abord pour enseigner les autres ensuite, chacun selon son orientation; mais sa volonté, comme celle d'Alexandre, ne connaissait ni obstacles insurmontables ni crises de découragement, comme ceux auxquels Justinien le Grand fut en butte.

Il fallait agir par étapes. Le premier problème à résoudre était de s'instruire et de créer un embryon d'armée moderne. Pierre s'attela à cette tâche à l'âge de quatorze ans. On ne peut mieux caractériser son travail durant cette période de sa vie qu'en reproduisant la devise qu'il fit alors graver sur son sceau de tsar : *Je me classe parmi les étudiants et je réclame des professeurs.*

Cependant, Pierre se forma surtout lui-même. Mais son désir insatiable de savoir et de savoir-faire en fit un grand homme d'Etat, organisateur et diplomate de grand style, en même temps qu'un grand général et amiral. Homme politique habile, perspicace et réaliste, il inaugura le principe de la « politique d'intérêts ». Ce stratège fut aussi mathématicien, ingénieur militaire et civil, et figura parmi ceux qui, les premiers, jetèrent les bases d'une théorie de la construction navale. Il se montra grand spécialiste de l'artillerie, tant pour la construction du matériel que pour son utilisation, économiste, financier, médecin, chirurgien, etc. Législateur, il était aussi homme de lettres, historien et philosophe. Artiste et artisan, il possédait parfaitement dix-neuf métiers manuels²⁶.

*

* *

D'où Pierre tenait-il tous ces talents ? Son père, le tsar Alexis I^{er} surnommé le *Très Doux*, monarque estimé, intelligent et dévoué à la Patrie, ne pouvait cependant se comparer au père d'Alexandre, dont Théopompe disait que « tout bien considéré, l'Europe n'avait jamais produit d'homme comme Philippe, fils d'Amintas ». Sa mère, la tsarine Natalie, était loin d'égaliser Olympias. D'après un chroniqueur de l'époque²⁷, elle était « incapable de gouverner ». D'où sont donc venues ces qualités extraordinaires ?

La question reste posée, car pour y répondre par les méthodes rationalistes on manquera toujours d'éléments. C'est pourquoi toutes les hypothèses émises pour expliquer ce phénomène dans le cadre de la logique formelle, étant incomplètes, ne tiennent pas. Comme l'a dit Klioutchevsky, il faut admettre, pour voir clair dans l'œuvre de Pierre, qu'il était né avec le plan de sa Réforme « tout fait dans sa tête ».

C'est à Voltaire qu'on doit le meilleur portrait du Réformateur. Contemporain de Pierre, il lui a survécu un demi-siècle, ce qui lui a permis de suivre son œuvre dès le début et d'en apprécier les effets cinquante ans après la mort de l'empereur, lorsqu'il en publia l'histoire.

L'ouvrage de Voltaire a une valeur particulière car l'auteur était à la taille de son héros. Lui-même philosophe, Voltaire fut le premier à reconnaître en Pierre non seulement un héros, un législateur et un diplomate, mais aussi un philosophe de grand style. Les qualités de Voltaire — en premier lieu la grandeur de son esprit — donnent à son analyse une impartialité inaccessible aux historiens de formation politique²⁸. Sans résoudre l'énigme de Pierre le Grand, Voltaire l'a présentée d'une manière impressionnante. « Ce qui étonne le plus, dit-il, c'est le

²⁶ Dans la *Maisonnnette de Pierre le Grand* (son premier chalet à Saint-Pétersbourg), ont été exposés plusieurs spécimens de ses travaux, parmi lesquels on admire des sculptures sur ivoire. On comprend difficilement comment Pierre trouvait le temps de s'adonner à des travaux aussi minutieux, exécutés avec un talent comparable à celui des artistes de l'antiquité.

²⁷ Le prince B. I. Kourakine.

²⁸ Avec le temps, la justesse des jugements de Voltaire, formulés pour la première fois en 1727, dans son *Histoire de Charles XII*, et pour la seconde fois en 1775, dans *l'Histoire de Russie sous Pierre le Grand*, ressort toujours davantage. Ce phénomène est dû, pour une part, au fait que Pierre conçut sa Réforme en fonction de l'avenir lointain. Aujourd'hui, après deux siècles et demi, il nous dépasse encore. D'autre part, le génie de Voltaire, allant plus loin que son siècle, put apprécier l'œuvre de Pierre, non seulement dans le cadre de son époque mais aussi dans la brume de l'avenir, que la clairvoyance des deux hommes leur permettait de percer.

peu d'espérance que devait avoir le *genre humain de voir naître à Moscou un homme tel que le tsar Pierre*. Il y avait à parier un nombre égal à celui de tous les hommes qui ont peuplé de tout temps la Russie contre l'unité que ce génie si contraire au génie de la nation ne serait donné à aucun Russe. Et il y avait encore à parier environ seize millions qui faisaient le nombre de Russes d'alors contre un que ce lot de la nature ne tomberait pas sur le tsar. Cependant, la chose est arrivée²⁹. » Et plus loin, Voltaire écrit :

« Cet Empire est aujourd'hui compté parmi les plus florissants Etats, et Pierre est dans le rang des plus grands législateurs. Quoique ses entreprises n'eussent pas besoin de succès aux yeux des sages, ses succès ont affermi pour jamais sa gloire. On juge aujourd'hui que Charles XII méritait d'être le premier soldat de Pierre le Grand. L'un n'a laissé que des ruines, l'autre est un fondateur en tout genre. J'osais porter à peu près ce jugement, il y a trente années, lorsque j'écrivais l'histoire de Charles. Les mémoires qu'on me fournit aujourd'hui sur la Russie me mettent en état de faire connaître cet empire, dont les peuples sont si anciens et chez qui les lois, les moeurs et les arts sont d'une création nouvelle. L'histoire de Charles XII était amusante, celle de Pierre I^{er} est instructive³⁰. »

*

* *

Ce qui échappait à Voltaire qui n'était pas russe — et qui échappe parfois même aux historiens russes — c'est précisément que le génie de Pierre n'était nullement « contraire à celui de son peuple ». En réalité, Pierre fut porteur de la *conscience intégrale* du peuple dont il était l'enfant, et cela sous deux formes : historique et dynamique, la seconde étant organiquement liée à la première. En lui convergeaient, comme dans un foyer, les tendances et les aspirations historiques du peuple russe, les traditions de la race slave et du monde orthodoxe-hellénistique. Doué de l'esprit de synthèse et de fusion de ce dernier, Pierre *incarnait* la Russie par son génie à la fois abstrait et pratique comme par toute une énergie en puissance qu'il transforma en un dynamisme ne connaissant point d'obstacles insurmontables. Même physiquement, avec sa taille qui dépassait deux mètres et sa constitution herculéenne, il symbolisa cet immense empire des peuples dont, élu tsar, il devint le père et l'empereur.

*

* *

Soucieux de ne pas trop élargir le cadre de ce chapitre, l'auteur s'est gardé d'y exposer en détail la Réforme de Pierre. Il est, toutefois, nécessaire de présenter quelques remarques qui mettront en lumière l'aspect ésotérique de l'œuvre et de l'artisan, qui est celui que nous examinons ici.

Il est important de noter — ce que l'on omet souvent de faire lorsqu'on considère la Réforme à partir de la périphérie pour ainsi dire — qu'elle est *rigoureusement systématique*. Pierre adaptait ses plans aux circonstances : tantôt il les modifiait en tenant compte de l'expérience acquise, tantôt il demandait qu'on se plie à ses exigences; et conformément à son rôle, il démolissait partout où il jugeait qu'il était plus pratique d'édifier un ordre nouveau que de remanier l'ancien. On a souvent dit que la Réforme était avant tout conditionnée par les besoins et les circonstances de la guerre; mais ce qui est remarquable, c'est que, réalisée au milieu de crises et de dangers, alors que, toujours en route, Pierre tenait l'épée d'une main et la plume de l'autre, elle ne revêt nullement un caractère d'improvisation ou de replâtrage. On y trouve toujours une vue d'ensemble s'élevant au-dessus des circonstances immédiates, de sorte que chacune des parties de l'œuvre cadre parfaitement avec le tout, aussi bien dans l'espace que dans le temps. Il en est ainsi parce que Pierre, étant *Individualité*, comme Alexandre, *était toujours logique et fidèle à lui-même*. Guidé par l'intérêt de son « *Affaire* » — la Réforme — qu'il avait

²⁹ Voltaire, *Anecdotes sur le tsar Pierre le Grand*, Paris, Librairie Firmin-Didot Frères, 1846, pp. 542-543.

³⁰ Op. cit., p. 261.

entreprise, selon ses propres paroles, *au profit général, afin que le peuple soit soulagé*³¹, il consacra toute sa vie à ce soin. Ainsi s'explique ce fait extraordinaire — qui échappe souvent à ses critiques comme à ses panégyristes — que sa Réforme ne contient en elle-même aucune contradiction et que ses diverses parties, réalisées à différentes époques et dans différents secteurs de la vie de l'Etat, et souvent à la hâte sous la pression de besoins urgents, apparaissent en fin de compte comme les membres d'un corps vivant et harmonieux. Et il en fut ainsi pendant trente-huit ans, à partir des premières mesures qu'il prit dès l'âge de quatorze ans. Comment ne pas conclure que le plan général de la Réforme avait bien été conçu et médité *avant* que le jeune tsar n'eût abordé son exécution ? C'est là une conclusion logique, même si, humainement parlant, elle apparaît absurde : comme dans le cas d'Alexandre, l'œuvre que Pierre a accomplie en Russie apparaît comme l'accomplissement d'une mission.

*

* *

De ce même point de vue *ésotérique*, il nous reste à déterminer ce que l'empereur lui-même pensait de sa Réforme. Malheureusement, il n'a pratiquement porté aucun jugement sur elle. Toutefois, lorsqu'il apprit la signature de la paix de Nystad par ses plénipotentiaires, nouvelle qui lui donna la plus grande joie de sa vie, il s'écria : « *Ainsi prend fin l'enseignement du peuple russe dans une école à trois degrés!* » IL revint plusieurs fois par la suite, même par écrit, à cette formule, mais sans en donner une explication, si ce n'est qu'au cours d'une « assemblée » (réception), comme ses collaborateurs lui demandaient de les éclairer sur ce propos, il prit un crayon et écrivit :

$$3 \times 7 = 21$$

en précisant que la Réforme avait été exécutée en trois étapes, d'une durée de sept ans chacune :

1. Accumulation de la force (1700-1707).
2. Accroissement de la gloire de la Russie (1707-1714).
3. Etablissement du « bon ordre » (1714-1721).

Ainsi fut mis en lumière le fait que la Réforme avait été accomplie dans le cadre de *trois plans septennaux*, appliqués successivement avec un déplacement corrélatif du centre de gravité. Mais la question de savoir *comment* et *quand* ces plans avaient été conçus et élaborés, et d'où le tsar avait pris ses idées, ne s'en trouve pas expliquée pour autant. Tous les historiens de Pierre s'accordent à dire qu'il rompait facilement avec la routine en faveur d'un ordre nouveau, dans n'importe quel domaine. Mais si l'on tient compte des circonstances dans lesquelles il travaillait, l'introduction de tels changements paraît impossible sans l'existence d'un plan d'ensemble préétabli. Une fois de plus, donc, il faut reconnaître que l'on se trouve *positivement* devant une énigme.

La solution de celle-ci — nous l'avons déjà dit — ne peut être trouvée, tant dans le cas de Pierre que dans celui d'Alexandre, que sur le plan *ésotérique*.

*

* *

La Réforme de Pierre le Grand donna lieu à de multiples critiques et aux pronostics les plus pessimistes. Nombreux furent en Europe ceux qui affirmèrent que l'œuvre du Réformateur ne tenait que par sa volonté de fer, et qu'après sa mort le pays retomberait inmanquablement dans son état antérieur. Les événements prouvèrent le contraire. Ce fait est d'autant plus significatif que parmi les treize souverains qui succédèrent à l'empereur sur le trône de Russie de-

³¹ Collection complète des lois de l'empire de Russie, Série 1, n° 3840.

puis sa mort, en 1725, jusqu'à la Révolution de 1917, seule sa fille, Elisabeth I^{er} fut la continuateur de son œuvre. Entourée des collaborateurs de son père, elle sauva la Réforme³². Ses successeurs montrèrent une faiblesse et une incompréhension notoires : la dynastie étrangère qui régna sur la Russie pendant cent cinquante-cinq ans après la mort d'Elisabeth mit méthodiquement un frein de plus en plus puissant à l'application des préceptes du Réformateur, et ainsi mutila son œuvre³³.

Comment, dès lors, comprendre le succès de la Réforme?

Ce succès a été conditionné par les facteurs suivants :

1. La beauté de la cause et son opportunité, immédiate et à long terme ;
2. L'utilité et la viabilité des entreprises;
3. La clarté des buts et la politique « de la porte ouverte » aux talents : première tentative sérieuse d'établir un régime *d'égalité des possibilités* (les « mérites avant les aïeux », répétait Pierre);
4. L'enthousiasme avec lequel l'auteur de cette Réforme servait la cause nationale, sans ménager sa peine, toujours présent aux moments les plus critiques et aux endroits les plus dangereux, enthousiasma qu'il sut communiquer à toute la jeune Russie, qui fut corps et âme avec lui;
5. La force de l'exemple personnel de Pierre;
6. La faculté quasi surnaturelle de discerner d'un coup d'œil les gens de talent et l'art avec lequel il savait les utiliser.

*

* *

Il existe un document fort intéressant qui nous éclaire sur l'appréciation par l'empereur du chemin parcouru après trente ans de guerre : c'est le projet, écrit de sa main, d'un programme de fêtes qui devaient célébrer l'anniversaire de la paix de Nystad. Ce document porte la date du 27 avril 1724, c'est-à-dire que Pierre le rédigea huit mois avant sa mort. On y lit textuellement les notes suivantes :

« Commémorer en premier lieu les victoires. Ensuite, à l'occasion des festivités, exposer ce qui suit :

1. Notre *non-art*³⁴ dans toutes les affaires, et surtout au début de la guerre que nous avons entreprise dans l'ignorance complète des forces de l'ennemi, comme des aveugles;
2. Nos anciens ennemis disaient toujours, non seulement verbalement mais aussi par écrit, dans des traités et conventions, qu'il fallait se garder de faire traîner en longueur les guerres engagées contre nous, afin que nous n'apprenions pas ainsi l'art de la guerre;
3. Mentionner toutes les difficultés intérieures, y compris l'affaire de mon fils. Indiquer également comment les Turcs ont été lancés contre nous ;
4. Tous les autres peuples ont toujours poursuivi une politique visant à maintenir l'équilibre des forces, mais surtout à ne pas nous faire bénéficier des lumières de la raison dans toutes les affaires, et avant tout dans l'art de la guerre. Or ils ont cessé de suivre cette règle, comme si elle avait été subitement cachée à leurs yeux. C'est là, en vérité, une merveille divine, qui fait croire que toutes les intelligences humaines sont impuissantes contre la volonté de Dieu.

³² Boris Mouravieff, *La Monarchie russe*, Paris, Payot, 1962, *passim*.

³³ *Ibid.*

³⁴ Traduit à la lettre pour conserver l'esprit de l'expression russe.

Il faudrait développer largement ce dernier point, si plein de sens³⁵. »

*

**

Ajoutons encore quelques touches au portrait de Pierre philosophe. Voltaire, nous l'avons vu, fut le premier à découvrir dans l'empereur un philosophe; depuis lors, cependant, personne ne s'est jamais risqué à écrire sur ce sujet.

Sur le plan personnel, social et politique, la base philosophique de Pierre fut la *Foi*, l'*Espérance* et la *Connaissance*, soutenues, dans la *sincérité*, par l'Amour sans réserve qu'il portait à son peuple en qui il avait une foi inébranlable.

On a trouvé dans les papiers de l'empereur un manuscrit, daté de 1722, qu'il avait probablement élaboré pour son usage personnel dans ses heures de méditation. Cet écrit contient un bref résumé du *Décalogue*, comparé à la doctrine de *l'Evangile*. Il est conçu sous la forme d'un tableau à deux colonnes : dans celle de gauche sont énoncés l'un après l'autre les dix commandements de Moïse, et dans celle de droite, en face de chacun d'eux, de brèves notes résument les péchés correspondants. Vient ensuite le texte suivant :

« Après avoir énuméré tous les péchés en regard de chacun des commandements, je vois qu'il y en a un qui manque : celui d'hypocrisie. Pourquoi cela ? Mais parce que si à chacun des commandements ne correspond qu'une seule catégorie de péchés, l'hypocrisie les embrasse tous à la fois. »

Puis après avoir percé à jour l'hypocrisie à la base de chacune des dix catégories de péchés, Pierre conclut en démontrant la primauté de l'hypocrisie par rapport à tous les autres péchés, ainsi que sa place à part. Pour cela, il se fonde sur le Nouveau Testament et termine sur une note originale :

« Au demeurant, le Christ, notre Sauveur, ordonna à ses disciples de n'avoir peur de rien, à l'exception précisément de l'hypocrisie, lorsqu'il a dit : *gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie* » (Luc, XII, 1)³⁶.

Cet écrit nous ouvre le cœur de Pierre. Il ne s'agissait pas là, en effet, d'une simple « vue de l'esprit » : jamais, dans toute sa vie, Pierre ne s'abaissa à l'hypocrisie.

*

**

Il nous reste à relater, dans ce chapitre, les circonstances dans lesquelles mourut le Réformateur. On sait que Pierre souffrait de néphrite; cependant, confiant en sa robuste constitution, il négligeait sa santé, et, avec l'âge, les crises se firent plus fréquentes et plus douloureuses. Alors que peu après une des plus fortes il assistait, le 10 octobre 1724, au lancement d'une frégate, il dit simplement au ministre de Hollande qu'il se sentait un peu faible. Quelques jours plus tard, il alla, contre l'avis de ses médecins, inspecter le canal de Ladoga, et de là se rendit aux usines métallurgiques d'Olonetz où il forgea de ses propres mains une barre de fer de cinquante kilos. D'Olonetz, il continua vers Staraya-Roussa pour y visiter les salines et, vers la mi-novembre, se dirigea par voie fluviale, puis par mer, vers Saint-Pétersbourg à bord de son yacht. Arrivé à Lakhta, dans l'estuaire de la Neva, il aperçut un lougre qui, arrivant de Cronstadt, venait de s'échouer. L'empereur se précipita à son secours car la mer était grosse. Il se jeta à l'eau, sauva deux hommes évanouis en les transportant à terre sur son dos, puis, dans l'eau glacée jusqu'à la ceinture, travailla au renflouement du bâtiment. Cet exploit lui fut fatal. Il prit froid et une nouvelle crise se déclencha immédiatement.

³⁵ Cité par S. M. Soloviov, *Histoire de Russie depuis les temps les plus reculés*, en 29 vol., Saint-Pétersbourg, Ed. Ob. Polska, t. XVIII, ch. m, col. 860.

³⁶ Cabinet, Libre 31; Soloviov, *op. cit.*, t. XVIII, ch. ni, col. 808-809.

Il rentra à Saint-Pétersbourg, n'ayant plus la force de la surmonter. Le 28 janvier, la crise prit une forme particulièrement aiguë, provoquant de grandes souffrances. Le 2 février, l'empereur communia, reçut l'extrême-onction mais ne cessa de travailler jusqu'à son dernier soupir : il édicta quatre ukases, et à l'approche de la mort proclama l'amnistie des forçats et des condamnés à la peine capitale, civils et militaires.

*

* *

En Russie, la monarchie était en principe élective, mais comme à Rome et à Byzance le souverain régnant désignait parfois son successeur. Pierre le Grand érigea cette coutume en droit. Pourtant, il mourut sans avoir pu désigner un successeur : la veille de sa mort, le 7 février 1725 (n. s.), au début de l'après-midi, alors qu'il était déjà agonisant, il demanda une ardoise et de la craie. Il commençait à écrire lorsque, soudain, la craie tomba de sa main, frappée de paralysie. Il fit alors appeler sa fille Anne, qui remplissait auprès de lui le rôle de secrétaire, afin de lui dicter ses dernières volontés; mais alors que la césarevna s'approchait de son chevet, la langue de l'empereur se paralysa à son tour; de ce qu'il avait écrit sur l'ardoise on pouvait seulement distinguer : *Laissez tout à...*

Le 8 février 1725, à 8 heures du matin, l'empereur expirait.

Le trône restait vacant. La mort de cet être extraordinaire plaçait la Russie devant une alternative : revenir à l'ancien régime des boyards, comme le préconisaient les adversaires de la Réforme, ou s'engager pour les siècles à venir dans la voie tracée par le Réformateur.

Pendant seize ans, le pays piétina sous un régime de « favoris ». Il fallut, pour redresser la situation, une révolution de palais que conduisit en personne Elisabeth, fille du Réformateur. La nouvelle impératrice appela au pouvoir les disciples fidèles et convaincus de son père, et, durant les vingt ans de son règne, mit résolument la Russie sur la voie tracée par Pierre le Grand.

La première partie de l'œuvre ésotérique du Réformateur fut ainsi sauvée. Elle subit ensuite un sort tragique pour passer, un siècle et demi après la mort d'Elisabeth, par une *Epreuve de Feu*³⁷. La révolution russe secoua la conscience nationale jusqu'au tréfonds et ébranla les structures sociales de toute l'humanité.

Aujourd'hui se joue la seconde partie de l'œuvre de Pierre.

Dans le chapitre suivant, nous essaierons de la situer par rapport à l'Ere du Saint-Esprit. Car celle-ci *est proche, à la porte*³⁸.

³⁷ Cf. *La Monarchie russe, op. cit., passim*,

³⁸ Matthieu, XXIV, 33.

CHAPITRE IV

Le grand problème de l'actualité politique est sans conteste celui de la paix à l'échelle planétaire.

Est-il soluble ? En théorie, oui, car toutes les données requises pour organiser sur le globe une vie qui se rapproche des conditions édéniques sont là; en pratique, cependant, la Personnalité humaine sous-développée pourrait faire concevoir de sérieux doutes quant aux chances de solution heureuse de ce problème : encore qu'elle soit douée de la faculté de raisonnement et que la bonne foi soit chez elle en puissance, elle agit trop souvent au rebours de la logique, à rencontre de son propre intérêt et en dépit du bon sens. C'est ainsi que malgré la volonté des peuples et des hommes d'Etat responsables, la guerre éclate parfois.

Mais notre propos, dans le présent chapitre et dans le suivant, n'est pas de procéder à une analyse d'ensemble des risques d'une nouvelle conflagration mondiale ; il s'agit seulement d'essayer de dégager, dans la situation internationale générale telle qu'elle s'est façonnée au cours de l'histoire et qu'elle se présente à l'heure actuelle, le destin probable de l'ensemble géopolitique, peuplé pour la plus grande partie d'orthodoxes et de musulmans, qui occupe aujourd'hui le territoire élargi de l'ancien monde hellénistique.

Berceau du christianisme, puis de l'Islam, cet ensemble géopolitique — nous l'avons déjà indiqué — est appelé, sauf échec toujours possible, à remplir le rôle d'une matrice dont sortira l'Ere du Saint-Esprit. Rappelons à cet égard les paroles célèbres et trop oubliées de Pierre le Grand :

On place l'ancien siège des sciences en Grèce. Elles s'établirent ensuite en Italie, d'où, elles se répandirent dans toutes les parties de l'Europe. C'est à présent notre tour, si vous voulez seconder mes desseins en joignant l'étude à l'obéissance.

... Les arts circulent dans le monde comme le sang dans le corps humain; et peut-être établiront-ils leur empire parmi nous pour retourner ensuite en Grèce, leur ancienne patrie³⁹.

Comme on le verra plus loin, le sens prophétique de cet appel apparaît de plus en plus clairement.

*

**

L'impératrice Elisabeth sauva la Réforme de Pierre le Grand et poursuivit avec vigueur la politique de son père.

Le régime des favoris — aventuriers allemands pour la plupart — dura seize ans après la mort du Réformateur. Il avait fait de la Russie le jouet de la politique des puissances européennes et précipitait l'empire vers l'abîme et la Réforme vers le chaos.

Consciente de la gravité de cette situation, la césarevna, dans la nuit du 25 novembre 1741, se mit à la tête des trois cents grenadiers de la Garde de son père, arrêta la Régente, la duchesse

³⁹ Fragment du discours prononcé sur la place du Sénat, le 14 mai 1714, devant les dignitaires de l'Etat, les équipages de la Marine et les régiments de la Garde. Boris Mou-ravielf, *La Monarchie russe*, Paris, Pavot, 1962, pp. 21-22.

de Brunswick-Lunebourg, et au milieu de l'enthousiasme populaire monta sur le trône en impératrice nationale — la dernière d'ailleurs dans l'histoire de la Russie⁴⁰.

L'impératrice opposa une résistance farouche au *Drang nach Osten* germanique, tout en consolidant les rapports de la Russie avec l'empire Ottoman. Ainsi, les deux empires orientaux avaient à l'époque sous leur autorité la presque totalité du territoire de l'ancien monde hellénistique.

II

Il importe de comprendre qu'on ne peut saisir le sens intime des grands mouvements historiques sans les placer dans le large contexte de l'évolution ésotérique qui s'accomplit par Cycles. Il faut en effet apprendre à embrasser dans le temps de vastes ensembles qui, par leur amplitude, échappent généralement au regard mental humain. En effet, la Personnalité humaine, sous-développée, et qui néanmoins se défie ridiculement, se croit au sommet du possible, d'où elle jette l'interdit sur les hommes qui osent voir des choses qui dépassent les limites de *l'Ignorabimus*. Or l'Apôtre saint Pierre n'a-t-il pas dit : *Devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour*⁴¹. Ainsi, si nous voulons saisir le véritable sens de l'évolution historique — toujours ésotérique parce que déterminée par la volonté du Seigneur — nous devons apprendre à l'envisager à Son échelle et non plus à la nôtre, c'est-à-dire en embrassant des ensembles qui couvrent dans le temps plusieurs *jours du Seigneur*. Le lecteur aura déjà pu voir une telle projection historique, portant simultanément sur le passé et sur l'avenir, dans le deuxième volume de « Gnôsis ». Cette projection comprenait, divisé par étapes, un ensemble de seize mille ans allant de la chute d'Adam au Jugement dernier⁴².

Ce qui nous intéresse plus particulièrement, c'est de nous rendre compte de l'évolution générale de l'histoire des peuples vivant dans le périmètre du monde hellénistique — de ce monde qui, après être devenu le berceau du christianisme, puis celui de l'Islam, est appelé à voir s'épanouir sur son sol les prémices de l'Ere du Saint-Esprit.

*

* *

IL nous faut d'abord essayer de démontrer, dans la mesure où nous le permet le peu de renseignements dont dispose la science, que du point de vue ésotérique le « périmètre hellénistique » délimitait effectivement un ensemble géopolitique.

Il convient ensuite de dégager et de saisir le jeu des forces politiques et culturelles dont cette région était le théâtre et parfois l'enjeu — ce qu'elle continue d'être d'ailleurs.

Un examen attentif, portant sur une période de quelque quatre mille ans jusqu'à nos jours, nous fera discerner les limites d'une vaste superficie dont le périmètre correspond à celui que nous avons indiqué plus haut. Nous continuons d'appeler « hellénistique » cette aire géopolitique, d'une part parce que l'expression est commode — encore que nous remontions ici bien au-delà d'Alexandre le Grand — et d'autre part parce que ce terme, dans l'acception proposée, tend à prendre un caractère d'actualité de plus en plus prononcé.

*

* *

Essayons maintenant de faire un vaste tour d'horizon en nous plaçant au milieu du *Périmètre hellénistique* tel que nous l'avons défini et qui englobe, *grosso modo*, l'ensemble du monde orthodoxe et du monde musulman que l'on appelle souvent, par extension, l'« Orient ».

La ligne Stettin-Trieste délimite approximativement ce que, de tout temps, on a désigné par les mots « Orient » et « Occident ». Cette ligne, prolongée au nord par la Baltique — golfe de

⁴⁰ *Ibid.*, pp. 31-41.

⁴¹ II Pierre, III, 8.

⁴² T. II, fig. 2.

Botnie — jusqu'à Tornio, et au-delà jusqu'à Mourmansk et le pôle Nord, représente dans l'histoire contemporaine la ligne de démarcation entre les zones d'influence orientale et occidentale.

La création par le duc de Richelieu du système politique connu sous le nom de *Barrage de l'Est*, que l'on retrouve sous la forme du « cordon sanitaire » d'après la première guerre mondiale et du « rideau de fer » d'après la deuxième, avait trouvé une expression on ne peut plus nette dans l'esprit de Louis XV, ainsi que nous l'apprend un mémoire présenté par le comte de Broglie, ancien directeur du ministère occulte du monarque, au roi Louis XVI, son successeur. Au sujet du renversement des alliances, intervenu en 1756 et à la suite duquel la France entra dans la guerre de Sept ans aux côtés de la Russie, de Broglie notait :

« ... Ce monarque (Louis XV)... n'avait abandonné qu'avec le plus vif regret les anciennes vues de former et de soutenir depuis le pôle (Nord) jusqu'à l'Archipel une barrière impénétrable entre la Russie et le reste de l'Europe⁴³. »

On pourrait citer de multiples opinions de ce genre, exprimées au cours des siècles par des hommes d'Etat occidentaux, tant au sujet de la Russie en général que du problème particulièrement névralgique constitué par les Détroits de la mer Noire. Le motif dominant de cette politique résidait dans la crainte de la Russie : il s'agissait de créer une zone de protection qui pourrait être utilisée aussi, le cas échéant, comme place d'armes pour lancer des attaques contre ce pays ; et l'on sait que depuis le temps du cardinal de Richelieu et du roi Gustave-Adolphe, la Russie a été envahie quatre fois par l'Occident, soit régulièrement une fois par siècle. La dernière invasion — la plus terrible — fut celle des armées du III^{ème} Reich, flanquées de celles de la Finlande et de la Roumanie, à laquelle prirent part, comme lors de la campagne de Napoléon en 1812, des divisions de plusieurs nations occidentales, notamment l'Autriche, l'Espagne, la France, la Hongrie, l'Italie et la Slovaquie.

*

* *

Vers le Sud, la ligne Stettin-Trieste se prolonge par les eaux de l'Adriatique, puis, par-delà la Méditerranée, touche au monde arabe, monde islamique qui, dans son expansion vers le couchant depuis *l'Hégire*, parvint à l'Atlantique tout en restant fidèle à ses origines orientales par son entité raciale, sa culture spécifique et ses croyances⁴⁴.

*

* *

A l'ouest de l'Occident européen, au-delà de l'Atlantique, le Nouveau Monde que nous appellerons *l'Extrême-Occident*, monde en formation, est caractérisé par un processus simultané d'intégration et de différenciation qui peut donner naissance à de nouveaux *types historiques civilisateurs*.

*

* *

⁴³ Boutaric, *La Correspondance secrète inédite de Louis XV*, en 2 vol., Paris, Pion, 1866, t. II, p. 682.

⁴⁴ Dans cette délimitation des frontières, on a laissé l'Italie contemporaine au-delà des limites du périmètre hellénistique. Il ne faut cependant pas oublier que depuis le V^e siècle avant J.-C., le sud de la Péninsule, de même que la Sicile, comprenait de nombreuses colonies grecques et portait le nom de *Grande Grèce*. D'autre part, le Nord de l'Italie bénéficia d'une forte influence de Byzance, dont naquit la Renaissance italienne. Il n'est pas inutile de mentionner en outre le mouvement actuel, à première vue étrange, paradoxal même, du retour spontané à l'Orthodoxie, que l'on observe dans la population rurale de la Péninsule; ce mouvement est certes insignifiant quantitativement, mais, qualitativement, il est significatif en raison précisément de sa spontanéité.

A l'est de l'Orient classique, le monde ethnique chinois, de très ancienne culture originale, est entouré de peuples de diverses races, pures ou mélangées, qui tous subissent de façon marquée l'influence chinoise. C'est ce monde qui constitue *l'Extrême-Orient*.

*

* *

Alors que l'Orient et l'Occident sont respectivement délimités par la ligne Stettin-Trieste, l'Extrême-Orient et l'Extrême-Occident se confondent dans les eaux du Pacifique.

A côté de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, qui par leurs liens ethniques et culturels tendent vers l'Occident dont elles furent des colonies de peuplement — comme l'Afrique du Sud — il nous reste à situer encore deux mondes immenses : celui du Continent noir et celui de l'Océan Indien.

*

* *

IL est encore trop tôt pour faire des pronostics en ce qui concerne la race noire, laquelle, nous l'avons indiqué, se trouve au début de sa renaissance⁴⁵ et est placée entre des influences concurrentes : chrétiennes, islamiques, communistes et pan-africaines.

En ce qui concerne le monde indien, nous l'envisageons dans un ensemble borné au nord par le Pamir et par la chaîne de l'Himalaya, à l'ouest par le détroit de Bab-el-Mandeb, à l'est par celui de Malacca et au sud par l'archipel indonésien, qu'il englobe.

Cet ensemble, bien marqué par des limites naturelles au nord, à l'ouest et à l'est, est séparé, au sud, de la population de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande par une frontière de caractère moral, c'est-à-dire par une différenciation ethnique et culturelle. Quant à son orientation politique, il semble que, bien qu'il constitue en soi un monde placé entre l'Orient et l'Extrême-Orient, ses sympathies tendent du côté du premier.

Porteur de l'ancienne culture aryenne et comprenant deux groupes islamiques, ses diverses attaches avec le monde arabe et la Russie sont, semble-t-il, appelées à se développer et à se consolider avec le temps, surtout si les idées socialistes modernes progressent dans la conscience hindouiste traditionnelle de *YArîa-Dharma*.

⁴⁵ T. II, p. 178.

CHAPITRE V

Au grand carrefour historique qu'a maintenant atteint l'humanité, chacun des ensembles géopolitiques que nous venons de définir devra faire un choix et tracer pour les siècles à venir sa voie politique et culturelle. Plusieurs facteurs, dont les uns sont communs à tous ces ensembles et les autres différents, entrent en ligne de compte en tant que *composantes* dont la *résultante* déterminera la physionomie de chacun dans le cadre de l'humanité tout entière, ainsi que son sort pour la durée de l'Ere du Saint-Esprit.

Sans vouloir prophétiser, on peut prévoir que, par sa renaissance, le Monde Noir se placera plutôt entre l'Occident et l'Extrême-Occident. Son influence culturelle spécifique, déjà très forte en Amérique, vient de là s'implanter dans la vieille Europe où, malgré certaines résistances, elle gagne sans cesse du terrain. C'est principalement par les rythmes de la musique et de la danse qu'elle pénètre de plus en plus dans le vaste domaine quasi incontrôlable de la subconscience humaine, pour se manifester ensuite de manière spectaculaire dans le secteur passionnel de la vie occidentale.

En ce qui concerne le Monde de l'Extrême-Orient, la révolution de palais intervenue au Japon en 1868 a marqué un réveil et une mise en mouvement des peuples de cette région, mais c'est surtout après la révolution chinoise de 1911 que leur renaissance a pris un caractère bouillonnant. Après la deuxième guerre mondiale, la Chine unifiée a poursuivi une politique active et cherché, sinon à établir sur ces peuples une hégémonie, du moins à s'assurer parmi eux la primauté; et tout porte à croire que le dynamisme dont elle a témoigné dans cette poursuite est encore loin de son apogée.

Fiers de leur ancienne culture originale, conscients du poids énorme que représente leur nombre, les Chinois, au fond, se soucient assez peu du reste des humains qu'ils considèrent — à quelques exceptions près — comme des barbares plus ou moins civilisés, certes, mais qui ne laissent pas moins paraître leur infériorité.

En tant que voisine de la Russie, et donc du *périmètre hellénistique*, la Chine, et avec elle les autres peuples de l'Extrême-Orient, nous préoccupe en premier lieu par son attitude géopolitique. Cet ensemble est surtout dominé aujourd'hui par le fait démographique. L'Extrême-Orient, tel que nous le concevons, a maintenant une population de plus d'un milliard de personnes, avec une densité qui dépasse dans plusieurs cas deux cents habitants au kilomètre carré.

L'histoire enseigne qu'un tel état de choses crée une pression démographique qui se manifeste d'abord sur le plan psychologique pour prendre ensuite un caractère dynamique : faute d'une soupape de sûreté suffisamment large et ouverte à temps, cette pression fait naître un esprit d'expansion qui dégénère trop souvent en esprit d'agression. Tenant compte de ce phénomène psychique, certains hommes d'Etat et observateurs occidentaux pensent que cette pression démographique se résoudra fatalement par une invasion, et plus précisément par une invasion de la Russie. Dans cette optique, les querelles « fraternelles » entre communistes chinois et russes font figure d'indices qui viennent confirmer la probabilité de l'expansion chinoise vers la Sibérie.

Mais ceux qui pensent ainsi — et souhaitent peut-être qu'un choc entre la Chine et la Russie vienne neutraliser dans une lutte épique la puissance des deux colosses communistes — négligent certains facteurs historiques qui pourtant sont évidents. C'est ainsi que les Russes et les Chinois, qui ont une frontière commune longue de plusieurs milliers de kilomètres, ne se sont jamais préoccupés de la fortifier. Cette frontière est restée ouverte tout au long des pires épreuves subies par la Russie, dont la première guerre mondiale, la Révolution, *l'Intervention* et la guerre civile qui en a résulté, enfin l'invasion du III^{ème} Reich. Une agression chinoise était impensable dans le passé et, à notre avis, elle le demeurera malgré tout dans l'avenir. D'autres observateurs inclinent à croire que l'invasion chinoise s'orientera vers l'Inde. D'autres en voient le signe dans l'attaque qui a eu lieu ces dernières années, encore qu'elle ait été localisée. On fait état du souci de prestige de la Chine et de son désir de supprimer un concurrent pour établir son hégémonie sur toute l'Asie... Mais à quelles fins ? Le Monde Indien, il convient de ne pas l'oublier, est un monde à part, qui ne fait pas partie intégrante du monde de l'Extrême-Orient; aussi l'idée de quitter un réservoir humain surpeuplé et sous-alimenté pour en envahir un autre, où les conditions sont analogues, apparaît-elle comme contraire au bon sens.

*

* *

L'histoire multimillénaire de la Chine prouve que son peuple ne souffre pas, à proprement parler, d'un complexe d'impérialisme : à telles enseignes que, jusqu'au siècle dernier, les Chinois tenaient le métier militaire en mépris. C'est au contraire la Chine qui fut maintes fois la victime d'agressions : de la part des Tartares, des Mandchous, des Mongols, et enfin des Européens et des Japonais. La Grande Muraille, que l'empereur Tsin-Chi-Hoang-Ti fit construire en 247 avant J.-C., après qu'il eut repoussé l'une des invasions mongoles, n'était-elle pas l'expression grandiose de l'ardent désir du peuple chinois de vivre dans la paix et le travail ? Cependant, la crainte que la Chine fait éprouver au Vieux Monde est peut-être encore plus grande que celle, déjà séculaire, qu'inspirent à celui-ci les progrès de la Russie. Cette « pression démographique », doublée de communisme militant, et le fait, facile à prévoir, que la Chine deviendra très probablement une grande puissance nucléaire, sont pour les hommes d'Etat et observateurs de l'Occident des sujets de cauchemar; et ils s'efforcent de deviner la direction que prendra son expansion qui leur semble tôt ou tard inévitable. *Le Péril Jaune*, évoqué par le célèbre tableau que l'empereur d'Allemagne, Guillaume II, avait offert à l'empereur de Russie, Nicolas II, continue toujours à hanter, sous des formes diverses, les esprits occidentaux...

*

* *

L'histoire enseigne que les dangers imaginaires provoquent parfois des catastrophes réelles. La course actuelle aux armements, poussée en prévision d'une éventuelle invasion de l'Europe par la Russie, a son origine dans de tels dangers. Pourtant, les armées russes, il ne faut pas l'oublier, ne sont jamais apparues en Europe que dans deux cas : ou bien à la demande des puissances européennes, ou bien à la poursuite d'armées européennes chassées de la plaine russe. L'invasion de l'Europe par la Russie serait insensée — donc impensable. Cependant, cette crainte injustifiée et purement chimérique a déjà provoqué, dans l'espoir d'assurer la paix, la création d'énormes machines de guerre à l'Ouest puis à l'Est, danger réel par les éléments explosifs psychologiques et matériels qu'elle renferme.

II

Au sujet du problème de la pression démographique intérieure dont la Chine, semble-t-il, souffre actuellement, il ne serait pas superflu d'exposer, pour compléter notre étude, l'idée que

nous avons de la forme probable que pourrait prendre l'expansion chinoise si, comme d'aucuns le croient, elle revêt le caractère dynamique d'une agression armée.

Pour imaginer la direction d'une expansion militaire massive des Chinois, il importe de tenir compte de celle qu'a prise leur expansion pacifique, dont l'histoire s'étend déjà sur plusieurs siècles. Les Chinois, commerçants et financiers habiles, sont en outre des colonisateurs patients et persévérants. Marins intrépides, ils n'ont jamais considéré les mers comme des obstacles; au contraire, depuis des siècles, c'est surtout en direction du Levant qu'ils essaient à partir du Céleste Empire : on les retrouve partout à l'est de Singapour.

Il ne faut pas non plus perdre de vue, dans ces hypothèses, que la mentalité des Chinois est dominée par la conscience qu'ils ont de leur masse. On peut constater ce fait dans maints discours et écrits politiques, et de cette attitude découle une manière de voir toute différente de celle des Occidentaux vis-à-vis d'une guerre éventuelle, et surtout d'un conflit nucléaire.

Si un jour, un Moïse chinois capable de créer une mystique de la Terre Promise prend le pouvoir, il n'est pas invraisemblable d'imaginer une ruée de cette masse à travers les îles et archipels du Pacifique, vers les Etats-Unis et le Canada. Il y a à cet égard une énorme différence entre la Chine et les Etats-Unis : paralyser la vie de ce dernier pays par un bombardement atomique de ses grands centres est une chose aujourd'hui concevable; arrêter la ruée de centaines de millions de Chinois attaquant par tous les moyens, depuis les plus perfectionnés, dont la bombe atomique, jusqu'aux plus primitifs, comme les jonques, serait une opération bien plus difficile. On en anéantirait peut-être la moitié — mais les Chinois ne savent-ils pas sourire à la mort ? — ce qui n'empêcherait pas l'autre moitié d'atteindre les côtes et de débarquer sur les rives de la Terre Promise.

Quelle serait alors l'attitude des Chinois, Japonais et Noirs américains, qui dans leur ensemble représentent actuellement quinze ou même vingt pour cent de la population de la grande République d'outre-Atlantique ? Nul ne le sait. Et qui élèverait, non pas sa voix, mais son épée, pour sauver les Américains ? Il est difficile de le prévoir.

Quoi qu'il en soit, il ne semble pas douteux que, pour les Chinois, la conquête des Etats-Unis d'Amérique et du Canada, pays qui regorgent de richesses, est une perspective infiniment plus séduisante qu'une ruée sur l'Inde sous-alimentée ou sur la Russie qui, ils le savent, lui opposerait une résistance aussi massive et aussi homogène que celle qu'elle a opposée à la ruée des armées du III^{ème} Reich et de ses alliés.

III

Il nous reste à examiner, sous l'angle ésotérique, l'aspect historique, actuel et futur, des relations entre les deux Mondes qui sont au centre du problème : l'Orient et l'Occident.

Nous avons dit que pour dégager les *constantes* dans l'attitude géopolitique des ensembles humains, il faut remonter bien au-delà des limites de l'histoire contemporaine, moderne et même du Moyen Age. Car les mobiles qui poussent les masses à l'action demeurent souvent à l'état latent dans la subconscience nationale ou raciale pendant des siècles, voire des millénaires. Les éléments de ces mobiles peuvent s'accumuler là sous forme de souvenirs crépusculaires de victoires éclatantes, ou d'aspirations à des revanches après des défaites ou à des relèvements après l'oppression ou l'esclavage. Bien qu'effacée de la mémoire directe des peuples, la conscience-réminiscence de ces aspirations passionnelles demeure dans les coulisses de la subconscience et constitue en partie ce que nous appelons, au sens le plus large, *l'esprit des peuples*.

Lorsque vient un chef qui incarne cette partie de la subconscience des masses, il communique aux forces latentes qu'elle renferme, s'il y fait appel, un caractère dynamique; et si les masses le suivent « aveuglément », c'est que chacun répond, en fait, à l'appel du tréfonds de sa propre subconscience.

Que ce chef incarne ce sentiment collectif plus ou moins consciemment (Charles XII, Hitler), ou après mûre réflexion et études (Napoléon), qu'il obéisse à une voix intérieure, qu'il soit conscient d'une mission (Alexandre, Pierre) ou qu'il ait été éveillé par un choc (Moïse), on trouve dans tous ces cas derrière la Personnalité des héros — qu'il s'agisse de constructeurs ou de destructeurs — un impératif catégorique aux commandements duquel, même s'ils le voulaient, ils ne pourraient se dérober. Sciemment ou non, en effet, ils agissent en porteurs d'un mandat.

Ce mandat vient du plan ésotérique. Son contenu, sa raison d'être même échappent généralement à la conscience de veille trop bornée des humains, même des Personnalités très cultivées et qui donnent l'impression d'être éveillées. Napoléon, qui se croyait très éveillé⁴⁶ — et qui l'était en effet, humainement parlant — fit sa carrière en s'appuyant fermement sur une foi inébranlable en son « étoile »...

*

* *

Lorsqu'on examine, à la plus grande échelle possible dans le temps, les rapports entre le groupe des peuples germano-romains fixés en Occident et celui des peuples slavohellénistiques enracinés en Orient, on découvre sans peine une *constante* : fortement ancrée d'abord dans la subconscience des Romains, puis des Germains et Germano-Romains, cette constante a consisté en un mouvement instinctif qui, de temps à autre, a pris un caractère dynamique et les a poussés à la conquête de l'Orient. En 147 avant J.-C., l'Hellade antique cessa d'exister sur le plan politique. Conquise par les Romains, elle fut réduite à l'état de province sous le nom d'Achaïe. Lors des Croisades, tandis que l'empire d'Orient montrait déjà des signes d'affaiblissement, le mouvement à partir de l'Occident reprit de plus belle : en 1080, Robert Guiscard mena en Grèce la première expédition normande et soumit l'Épire ainsi qu'une partie de la Thessalie; en 1146, Roger, roi de Sicile, ravagea l'Étolie et l'Acarnanie, pénétra dans le golfe de Corinthe, prit Corinthe, Thèbes et emmena une foule de Béotiens captifs; enfin, lors de la IV^{ème} croisade (1204), Enrico Dandolo, doge octogénaire de Venise, prit Constantinople. Tout en refusant la couronne impériale qui lui avait été offerte par les Croisés, il se proclama despote de la Romanie et obtint pour la république de Saint-Marc un quartier dans la Nouvelle Rome, les îles de l'Archipel ainsi que Candie (île de Crète). Encore que la reprise de Constantinople par Michel Paléologue, en 1261, eût sonné le glas de l'Empire latin, l'ancienne Hellade ne fut libérée définitivement des Occidentaux que lorsque ceux-ci eurent été repoussés par les victoires successives des Turcs. L'action occidentale contre la Grèce fut ainsi enrayée.

*

* *

Alors que la IV^{ème} Croisade, prêchée par Foulque de Neuilly sous le pontificat d'Innocent III, triomphait à Constantinople, la Curie romaine, à l'instigation du pape Grégoire IX, lançait contre la Russie une croisade conduite par les chevaliers Teutoniques, les Suédois, les Norvégiens et les Danois, aces sous les ordres de Birger de Bielbo, comte du Palais et futur régent ! Suède. Cette croisade fut écrasée le 15 juillet 1240, aussitôt après le débarquement des croisés sur la rive sud de la Neva, par le prince Alexandre de Novgorod, alors âgé de vingt-deux ans. Attaquant les envahisseurs avec ses gardes à cheval, il parvint jusqu'à Birger, le blessa au visage d'un coup d'épée et l'obligea à battre en retraite. Au cours de l'opération de rembarquement, une grande partie des croisés fut décimée ou rejetée dans les eaux du fleuve.

⁴⁶ Cf. Marquis Louis de Caulaincourt. *Mémoires du général de Caulaincourt, duc de Vicence*, grand écuyer de l'empereur. Introduction et notes de Jean Hanoteau, en 3 vol., Paris, Pion, 1933, *passim*.

Deux ans après, pourtant, la croisade reprit. Les chevaliers teutoniques et les Porte-Glaive, renforcés de milices allemandes et livoniennes, attaquèrent et prirent Pskov, puis marchèrent sur Novgorod au cri de : « Humiliation aux Slaves! ». C'est alors qu'Alexandre Nevsky se mit, avec sa garde, à la tête des régiments novgorodiens et marcha sur les chevaliers. La bataille décisive eut lieu le 5 avril 1242, et le choc se produisit sur la glace du lac Peïpous. Alexandre infligea aux Ordres et à leurs milices une défaite écrasante. La glace du lac, moins épaisse qu'en hiver, ne résista pas au poids de la masse compacte des fuyards, qui furent engloutis au fond des eaux.

*

* *

L'invasion de la Russie par les Tartares débuta, en 1223, par la bataille de Kalka — du nom d'une petite rivière qui se jette dans la mer d'Azov. Une forte armée tartare, venant de la Perse vaincue, fit brusquement son apparition dans la steppe russe et battit l'armée des princes, hâtivement rassemblée. Cependant, les Tartares disparurent après leur victoire aussi soudainement qu'ils étaient venus, et cette bataille n'eut donc pas de conséquences politiques.

Quatorze ans plus tard, en 1237, la Horde d'Or, sur les ordres de Batu-Khan, après avoir dévasté le royaume bulgare de Kama, traversa la Volga prise par les glaces et entreprit la conquête méthodique des principautés russes, qui se poursuivit pendant trois ans.

Alors que le prince Alexandre Nevsky repoussait la croisade de Birger pendant l'été 1240, l'invasion tartare battait son plein. Le 6 décembre de la même année, Kiev fut prise d'assaut et dévastée : ce fut le début du joug mongol, qui se maintint pendant deux siècles et demi.

Comme la Grèce, la Russie fut enserrée par une immense tenaille constituée par les Tartares, qui venaient de l'est, et les Germains qui venaient de l'ouest. Avec une singulière clairvoyance — et en dépit des souffrances inouïes infligées aux Russes par les Tartares — Alexandre, devenu grand prince de Russie en 1252, orienta sa politique en vertu d'un principe hautement proclamé par lui et selon lequel le vrai danger venait non pas du conquérant tartare, mais de l'Ouest, c'est-à-dire des *Romains*, comme les Russes appelaient alors les Occidentaux, tous d'obédience papale.

Le grand prince voyait juste : la conquête de la Russie par les Tartares — pas plus que celle de l'empire d'Orient par les Turcs — ne porta atteinte ni à l'entité nationale et culturelle des Russes ni à celle des Grecs : dans les doux cas, les vainqueurs se révélèrent incapables non seulement d'assimiler les vaincus, mais même de laisser des traces perceptibles de leur culture originale. Ces invasions apportèrent des souffrances et des pertes matérielles et corporelles énormes, mais rien de plus. En revanche, l'invasion germanique ou germano-romaine, si elle avait réussi, aurait porté une atteinte profonde à l'entité psychique et spirituelle des Russes et des Grecs : la preuve en est fournie par le fait que les marches occidentales du monde slavohellénistique furent catholicisées et, ainsi, occidentalisées pour des siècles.

Du point de vue ésotérique, à partir duquel nous nous efforçons d'étudier le sens profond des grands courants historiques dont l'axe se situe dans le *périmètre hellénistique*, l'apparition des Turcs en Europe prend une signification nouvelle. Fait paradoxal, qui passe inaperçu de la science mais qui n'en reste pas moins réel, leur attaque foudroyante, qui progressa jusqu'au cœur de l'Europe, neutralisa l'action de l'Occident contre l'Orient et sauva ainsi les Russes et les Grecs d'une atteinte profonde de leur *Psyché*.

Parallèlement aux Turcs vint la prédication de Jean Hus (1369-1415), qui alluma les guerres de religion. Soutenue puissamment contre les impériaux par Jean Zizka (1370-1424), cette prédication annonça la Réforme, reconnue au siècle suivant, ainsi que la paix d'Augsbourg (1555), d'où l'Occident sortit désuni, affaibli, et ainsi momentanément moins dangereux pour l'Orient.

IV

Cependant, le vrai danger, pour le périmètre hellénistique, venait et vient toujours de l'Ouest. Au cours de la deuxième guerre mondiale, les armées du III^{ème} Reich et de ses alliés pénétrèrent en Russie jusqu'en Crimée et dans le Caucase et atteignirent la Volga. La situation, à l'intérieur du *périmètre*, devint alors critique : jusqu'à la défaite et la capitulation du maréchal von Paulus et de son armée, le risque d'un asservissement des peuples intéressés était réel; ce ne fut qu'en 1943, après la bataille de Stalingrad, qui décida du sort de cette lutte épique entre Germains et Slaves, qu'on put être sûr que le monde slavo-hellénistique, avec la Grèce, son foyer, était sauvé⁴⁷.

Le lecteur comprendra sans peine que l'attaque de l'U.R.S.S. par le III^{ème} Reich, en 1941, ne fut nullement un « accident de l'histoire » dû à l'« emprise hypnotique » d'Adolf Hitler sur le peuple allemand. Il ne faut pas oublier que le Führer devint chancelier du Reich par voie constitutionnelle et qu'il fut investi du pouvoir par le maréchal von Hindenburg, président du Reich. A vrai dire, cette attaque ne fut que l'expression d'une forte tendance subconsciente, alimentée depuis plus de quinze siècles par le désir d'« humilier les Slaves », proclamé plus d'une fois au cours de l'histoire, notamment par la formule célèbre du *Drang nach Osten* : appel instinctif, subconscient, agissant même à l'encontre de la raison.

Les Germains, souffrant d'un prodigieux complexe de supériorité, se considèrent comme une *race de seigneurs* appelée à dominer les autres par la contrainte. Obéissant à cet appel, « mystique », ils se sont souvent lancés dans des guerres de conquête, parfois en dépit du simple bon sens. Les deux guerres mondiales sont à cet égard des exemples suggestifs. Mais ce sur quoi nous insistons, c'est que ces agressions n'étaient pas le fait propre de Guillaume II ou du chancelier Hitler. On peut retrouver chez les Germains, dans la nuit des siècles, aussi loin dans le passé que le début de notre ère, le même esprit et les mêmes mobiles. Il paraît utile, à cet égard, de rappeler ce témoignage de Josèphe Flavius :

« Alors que Vespasien se trouvait encore à Alexandrie et que Titus était occupé par le siège de Jérusalem, une grande partie des Germains se révolta; les Gaulois, leurs voisins, les imitèrent. Les uns et les autres nourrissaient le grand espoir de pouvoir, unis, rejeter complètement le joug romain. Dans leur émancipation, les Germains furent guidés avant tout par leur caractère national, en vertu duquel, incapables d'agir d'une manière pondérée et réfléchie, ils se lancent aveuglément au-devant du péril, avec seulement des chances minimales de réussite⁴⁸. »

Lorsque nous traitons dans notre étude du sort du *Périmètre hellénistique*, et à travers lui de la *Période de transition*, il faut, quand on considère les confins de la région qui est appelée à être le berceau de l'Ere du Saint-Esprit, se garder de négliger le danger signalé. Et il importe de retenir que ce danger subsistera toujours, malgré la bonne foi et le niveau culturel élevé des dirigeants allemands, car les impératifs surgissant d'une subconscience où sommeillent des instincts de ce genre l'emportent trop souvent sur la raison, même chez des personnes hautement civilisées.

La double défaite infligée aux Germains dans les deux guerres mondiales est de nature à contribuer puissamment à une recrudescence de ce complexe d'une sombre mystique « messianique » de domination par la contrainte, et à encourager l'espoir de se montrer *dignes*, la prochaine fois, de la confiance de *Wotan*, leur dieu. N'oublions pas non plus que l'apogée de la *culture allemande*, merveilleuse dans son essence, coïncide avec un morcellement féodal

⁴⁷ A remarquer que l'aide matérielle américaine commença à arriver en U.R.S.S. après la victoire de Stalingrad (Kravtchenko, *J'ai choisi la liberté*, passim).

⁴⁸ Josèphe Flavius, *La Guerre de Judée*, 1. VII, ch. III-L (traduit du texte russe).

GNÔSIS

du *Corps germanique* tel qu'il se présentait encore naguère, divisé en quelque trois cents Etats, royaumes et principautés, nominalement unis au sein d'un empire électif.

*

* *

En amorçant la renaissance de la Russie et en donnant ainsi le signal à tout l'Orient, Pierre le Grand voyait loin. Dans le discours cité au début du chapitre précédent, il annonçait l'achèvement du Cycle par une nouvelle renaissance de la Grèce. Le peuple grec, qui a déjà inspiré deux grandes civilisations, est donc appelé à prendre place au cœur de la troisième, à être le noyau de la culture animatrice du Cycle nouveau, celui du Saint-Esprit.

La prophétie de Pierre le Grand s'accomplit actuellement sous nos yeux : le 25 octobre 1962, dans l'île de Cos, terre natale d'Hippocrate, a été posée par le diadoque de Grèce, devenu roi depuis lors sous le nom de Constantin II, au cours d'une cérémonie solennelle, la première pierre de la *Maison Hippocratique Internationale*, Palais de la Médecine où auront lieu des olympiades médicales et la remise du *Prix hippocratique* pour la recherche médicale⁴⁹.

Cet événement, important dans l'histoire de la culture humaine, nous fournit l'occasion de saisir le sens subtil de l'Histoire, profondément logique si l'on s'efforce de l'envisager à l'échelle du Seigneur, Maître de l'évolution, dont un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour, perspective que peut embrasser le regard mental d'êtres supérieurs tels qu'Alexandre, Pierre, et d'autres encore.

⁴⁹ Fondation Internationale Hippocratique de Cos, ratifiée par le Décret royal n° 731, du 29 octobre 1960.

CHAPITRE VI

Dans les chapitres précédents, nous avons examiné un certain nombre d'éléments qui, considérés du point de vue ésotérique, représentent les données du problème de l'instauration, sur notre planète, de l'Ere du Saint-Esprit. Nous avons aussi insisté sur le fait que le début du XX^{ème} siècle avait coïncidé avec celui de la *Période de transition* entre le Cycle du Fils, qui prend fin, et celui du Saint-Esprit, qui approche, et nous avons appelé l'attention du lecteur sur la grave responsabilité qui incombe à l'homme d'aujourd'hui quant à l'aboutissement de cette période. Il ne faut pas, en effet, espérer qu'en cas d'échec le monde aura la possibilité de revenir à une sorte de *statu quo ante*. L'Ere du Saint-Esprit a pour ainsi dire une double face — celle du Paradis retrouvé et celle du Déluge de feu. Dieu, ne l'oublions pas, est aussi un *Feu Dévorant*⁵⁰ : en cas d'échec, la situation évoluera rapidement vers un cataclysme eschatologique.

La venue de l'Ere du Saint-Esprit est imminente; et ce serait se faire illusion que de croire que lorsque l'heure en aura sonné nous pourrions continuer à vivre comme nous le faisons auparavant : on ne s'installe pas bourgeoisement en Dieu.

L'alternative énoncée par saint Pierre⁵¹, avons-nous dit, se résoudra dans l'un ou dans l'autre sens selon l'attitude qu'adoptera l'homme d'aujourd'hui. C'est dès maintenant que l'issue se prépare, ou plutôt doit être préparée par l'élite de la société humaine, en particulier par l'élite dirigeante. Aujourd'hui comme il y a deux mille ans, il ne suffit pas de répéter : *Seigneur! Seigneur!* pour entrer dans le Royaume des cieux⁵², de nouveau proche, mais cette fois dans les conditions nouvelles, propres à l'Ere du Saint-Esprit.

Tout dépendra donc du travail et des efforts conscients dont l'homme se montrera capable pendant le reste de la *Période de transition*. Toutefois, il ne s'agit pas, on le comprendra sans peine, d'efforts appliqués dans n'importe quelle direction, mais d'une action orientée précisément vers la solution positive du problème de la Transition, envisagé dans toute son ampleur et sa complexité.

*

* *

Ce dont il s'agit, en fait, c'est de la création de ce que Jésus a appelé le *levain* : d'un levain vivant, comme celui que représentait le groupe numériquement minime, infime même, des Apôtres et de leurs disciples, perdu dans une province rebelle de l'empire romain, mais dont le rayonnement s'est étendu sur le monde entier.

Jésus a dit : *Le royaume des deux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée*⁵³.

Ces paroles nous amènent au cœur du sujet. La parabole, dont le sens est clair, s'applique exactement à notre problème et nous allons donc essayer d'en analyser le contenu.

⁵⁰ Hébreux, XII, 29.

⁵¹ II Pierre, III, 10.

⁵² Matthieu, VII, 21.

⁵³ Matthieu, XIII, 33.

Nous constatons d'abord que le levain était certainement frais et bon, sans quoi trois mesures de farine n'auraient pu suffire à faire lever la pâte. Toutefois, le levain peut être bon, comme c'était le cas, mais il peut aussi être mauvais, et c'est pourquoi Jésus a dit à ses disciples : *gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et des sadducéens*⁵⁴.

En ce qui concerne le levain des pharisiens, aucun doute n'est possible : il s'agit de l'hypocrisie⁵⁵. Pour ce qui est du levain des sadducéens, l'Évangile ne contient rien qui permette une interprétation aussi nette, si ce n'est un passage indiquant que les sadducéens ne croyaient pas à la résurrection⁵⁶. Les Actes des Apôtres fournissent de plus quelques lumières, comme par exemple cette phrase : *Les sadducéens disent qu'il n'y a point de résurrection et qu'il n'existe ni ange, ni esprit*⁵⁷.

Pour avoir une vue large de leur doctrine et mieux saisir le sens profond des divergences qui les opposaient aux pharisiens, il nous faut nous renseigner ailleurs. La source la plus autorisée en la matière est sans conteste Josèphe Flavius, qui, comme il le dit dans son autobiographie, se joignit lui-même aux pharisiens. Il donne une description assez détaillée des trois écoles juives de philosophie, dont les deux premières étaient respectivement constituées par les pharisiens et les sadducéens, et la troisième — qui visiblement poursuivait une vertu toute particulière — par les esséniens⁵⁸. »

D'après Josèphe, les sadducéens, secte qui s'était formée au III^{ème} siècle avant J.-C., comprenaient parmi eux les chefs militaires, notamment les commandants des places fortes, les notables des villes et de l'État, et, d'une manière générale, l'aristocratie terrienne. Ils enseignaient que la loi mosaïque étant d'origine divine, il n'était au pouvoir de personne de la modifier. Ils croyaient que Dieu était la base de l'Univers mais que l'âme humaine périssait avec le corps, et qu'enfin, Dieu ne s'immisçant pas dans les affaires des hommes, ceux-ci avaient la liberté de façonner eux-mêmes leur destin. Ils niaient l'angélogologie comme la démonologie, et rejetaient la théorie de la prédestination de même que celle de l'existence au-delà de la mort; partant de là, ils n'admettaient pas l'idée de récompense pour les actes « vertueux ni celle de châtimement pour les fautes. En outre, ils étaient partisans d'un compromis entre la Loi mosaïque et la philosophie grecque.

Les pharisiens, eux, étaient les ennemis jurés de la philosophie et de la culture helléniques. Ajustant les prescriptions de la *Thora* aux exigences de l'époque, ils enseignaient que le Pentateuque comprend en soi toute la philosophie, le droit, la science et même l'art, et qu'il est la source de toute sagesse. A partir de cette conception, ils avaient élaboré un ensemble de règles et de prescriptions (Galah) auxquelles la vie de chaque Juif devait être rigoureusement soumise et dans lequel apparaît une forte tendance au prosélytisme, relevée par Jésus, ainsi que le souci de préserver le peuple juif de la culture et des conceptions non judaïques.

*Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, a dit Jésus, parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte; et quand il l'est devenu vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous*⁵⁹.

*

* *

Empruntée à Josèphe Flavius, cette brève description des deux grands courants de la pensée juive qui florissaient au temps de la prédication de Jésus révèle plus d'un point commun entre

⁵⁴ *Ibid.*, XVI, 6; Marc, VII, 15.

⁵⁵ Luc, XII, 1.

⁵⁶ Matthieu, XXII, 23; Marc, XII, 18; Lac, XX, 27.

⁵⁷ Actes des Apôtres, XXIII, 8.

⁵⁸ Josèphe Flavius, *Guerre des Juifs*, II, 8, 14. D'après la traduction en russe. Josèphe donne une description de ces écoles dans cet ouvrage ainsi que dans les *Antiquités judaïques*, XIII, 5, 9; XVII, 2, 4; XVIII, 1, 2-4. Les renseignements que donne *Mishna* ne concernent presque exclusivement que les divergences qui opposaient les sadducéens aux pharisiens. Quant aux communications de *Gemara*, elles ont un caractère légendaire.

⁵⁹ Matthieu, XXIII, 15.

eux et ceux que l'on observe dans les couches cultivées de notre civilisation actuelle. En effet, de même que les sadducéens, nous professons volontiers une sorte de déisme voltairien qui ne nous engage à rien et nous permet de jouir des biens et des plaisirs de ce monde sans nous interroger sur la responsabilité qui s'attache à nos actes, sauf à ceux que punissent les lois humaines. Cette attitude des sadducéens anciens et contemporains cadre parfaitement avec ce que tolère la *Loi Générale* ainsi qu'avec les exigences de l'Absolu III. Si des scrupules surgissent — et ils se font inmanquablement sentir de temps à autre — nous avons alors recours à cet appareil magique qu'est l'auto-tranquillisateur, qui nous suggère alors des slogans derrière lesquels nous nous abritons. Si ces scrupules deviennent gênants, on s'en débarasse comme d'un *scrnpnlus*, qui désignait initialement un petit caillou qui, en blessant le pied, forçait le marcheur à s'arrêter. Des autorités universellement reconnues ne disent-elle pas que « les femmes, les jeunes gens et les *esprits faibles* sont les plus capables de scrupules et de superstition⁶⁰... »

Cette mentalité sadducéenne s'est largement répandue, surtout depuis la Renaissance, et à notre époque elle gagne même la jeunesse des deux sexes.

Reconnaître que Dieu existe ? Pourquoi pas, puisque, toute hypothèse gratuite mise à part, il est visible que s'il existe il n'intervient pas dans les affaires humaines... De là, il n'y a qu'un pas à franchir pour adorer le *Veau d'Or*, selon des variantes quelque peu modernisées. Certaines Eglises réformées, s'engageant dans le cercle vicieux du rationalisme appliqué à la religion, n'enseignent-elles pas que l'accumulation de l'argent et des richesses en général par des activités légales — c'est-à-dire non punissables — est un signe manifeste de la bénédiction divine ?

Nombreuses et importantes sont, dans notre civilisation, les couches de la population qui témoignent de cette mentalité : sans parler des extrémistes, des profiteurs et des tricheurs, on y trouve ceux que l'on appelle des « gens bien », qui sont des éléments positifs dans tous les secteurs de la vie sociale et publique où ils sont actifs dans les limites admises par la *Loi Générale*.

Mais du point de vue ésotérique, ces éléments sont généralement passifs. Leur apport au progrès de la *Période de transition* ne se manifeste par conséquent qu'indirectement, et leur participation à la grande œuvre est par définition inconsciente. En revanche, c'est aux efforts de ces sadducéens contemporains qu'est dû, pour la plus grande partie, le progrès merveilleux de la technique, et ce progrès, malgré les dangers qu'il recèle, est un facteur indispensable à l'instauration de l'Ere du Saint-Esprit, dont il assure la base matérielle.

Passifs sur le plan ésotérique, les sadducéens sont donc, sur le plan matériel, très actifs; et cela est vrai aussi bien des sadducéens « blancs » que de leurs homologues « rouges ». Nous reviendrons plus loin sur cette distinction en définissant les traits caractéristiques des uns et des autres par rapport à l'évolution ésotérique souhaitable de la société humaine au cours de la *Période de transition*.

*

* *

IL est plus difficile de parler des pharisiens de notre civilisation et de notre temps que des sadducéens. Depuis la Renaissance et la Réforme, auxquelles ont fait suite l'Encyclopédie, la Révolution de 1789 et la triple révolution industrielle, la philosophie < sadducéenne », appelée souvent — indûment d'ailleurs — « cartésienne », a acquis droit de cité. Plus encore, confondue avec la doctrine du libéralisme bourgeois, étayée par la déification tacite de la Personnalité humaine malgré le caractère inachevé de celle-ci, cette *confession* sadducéenne moderne est devenue, dans le monde libre, une sorte de Code sacré traditionnel. C'est pourquoi l'analogie invoquée ne peut choquer et ne choque personne.

⁶⁰ Nicolas de Malebranche, *Recherche de la Vérité*, I. IV, ch. XII. C'est nous qui soulignons.

Il en va différemment en ce qui concerne les pharisiens. Notons d'abord ce que Josèphe Flavius rapporte au sujet de la position respective, dans la société juive, des sadducéens et des pharisiens. Au sujet des premiers, il dit que leur doctrine « n'avait que peu de partisans, quoiqu'ils appartenissent à la haute société, et que leur influence sur la masse était insignifiante. C'est pourquoi, lorsqu'ils occupaient des charges publiques, ils se voyaient obligés de se ranger aux opinions des pharisiens, car autrement ils eussent été considérés comme inacceptables par le peuple⁶¹».

*

* *

Le terme « pharisien » est devenu si odieux qu'il est malaisé d'établir des comparaisons, comme nous venons de le faire pour les sadducéens. Encore qu'ils fussent passablement dégénérés lors de la venue du Christ, les pharisiens se présentaient à l'origine comme les porteurs, les défenseurs et les commentateurs autorisés de la Loi et de la tradition mosaïques, incorruptibles et de mœurs austères. Josèphe, cherchant une analogie dans le monde hellénique, les comparait aux stoïciens. Telle était également la position de départ de l'Eglise catholique romaine, et, dans les deux cas, nous relevons des facteurs fondamentaux analogues qui contribuaient à conférer du prestige aux pharisiens.

Ceux-ci, cependant, en tant qu'ils constituaient une organisation ordonnée et disciplinée à outrance, attribuaient à leurs traditions une valeur dogmatique, et, prisonniers de leur intransigeance, ils s'avèrent incapables d'une évolution intérieure. C'est ainsi que, devenus avec le temps un parti politique majoritaire, ils subordonnèrent leur doctrine, d'origine purement philosophique et religieuse, aux nécessités de leurs luttes. Peu à peu, cette doctrine devint l'instrument qui leur permit de prendre la direction des affaires publiques et d'assumer le rôle de directeur de conscience des masses. Ce mélange du spirituel et du temporel, normal au cours du Cycle du Père où la loi religieuse régissait la vie civile, devint un dangereux anachronisme à l'approche du Cycle du Fils...

A l'heure actuelle, où l'Eglise catholique romaine procède à une révision sinon à une réappréciation de ses positions historiques spirituelles et temporelles, il ne sied pas de rallumer la polémique : il n'est d'ailleurs jamais rien sorti de positif de ce genre de controverses au cours des siècles révolus. Toutefois, nos études étant placées sous le signe de la recherche de la Vérité, il ne nous a pas été possible de passer complètement la question sous silence.

Il nous reste à souhaiter de tout notre cœur — et cela dans l'intérêt de la Transition — que l'Eglise catholique romaine, eu égard à la grandeur de sa mission, trouve le courage, en cette heure irrévocable où l'avenir doit être préparé, d'abandonner le temporel aux pouvoirs temporels pour concentrer tous ses efforts sur le spirituel — tâche en soi énorme et à laquelle est liée une responsabilité eschatologique : en d'autres termes, laisser à César ce qui est à César pour se vouer uniquement à ce qui est à Dieu; car ne craignons pas de le répéter : le Royaume des cieux est proche.

*

* *

Du côté « rouge », nous l'avons dit, se trouvent également des sadducéens et des pharisiens. Comme du côté « blanc », les sadducéens y forment la technocratie. Dans ce domaine, ils accomplissent des efforts remarquables et obtiennent des résultats qui, selon le discours prophétique de Pierre le Grand, font en effet « rougir les nations les plus civilisées⁶² ».

Cependant, nombre d'entre eux seraient surpris d'apprendre, si ces lignes tombaient sous leurs yeux, que le travail qu'ils accomplissent dans leur secteur répond aux besoins urgents de la *Période de transition* qui doit faire déboucher la société humaine sur l'Ere du Saint-Esprit. Tout le monde s'accorde, en général, à penser qu'une Ere nouvelle s'annonce, mais que cette

⁶¹ *Antiquités, op. cit.*, XVIII, 1, 2-4.

⁶² Cf. *La Monarchie russe, op. cit.*, pp. 21-22.

Ere soit précisément celle du Saint-Esprit est une autre question. Cependant, les deux notions se rapprochent chaque jour davantage pour arriver à se confondre dans l'avenir, et cela, nous allons le voir à l'instant, pour ainsi dire naturellement.

Bien qu'il y ait entre sadducéens « rouges » et sadducéens « blancs » des points communs, une divergence fondamentale sépare les uns des autres. Dans la marche foudroyante de la technique, les derniers sont visiblement pris de vitesse : obsédés par le passé, ils sont de plus en plus prisonniers d'un esprit conservateur et d'une mentalité défensive, alors que le dynamisme des sadducéens « rouges » ne fait que croître. Cette différence tient à ce que la base idéologique de la technocratie occidentale n'est autre que le simple *intérêt*, et même généralement l'intérêt *privé*, alors que la technocratie « rouge » va de l'avant poussée par la *foi* et l'*abnégation* en faveur de l'ensemble. Contrairement à ce qui se passe en Occident, les sadducéens rouges font, dans ce domaine, front commun avec leurs pharisiens et même avec leurs esséniens⁶³, car la foi, avec quelques nuances, allume les cœurs des masses qui se partagent entre ces trois catégories de professions de foi philosophique ou religieuse.

Il est incontestable que la foi brûle au cœur des pharisiens rouges, sinon ils n'auraient jamais pu conduire leur révolution à des résultats qui hier encore semblaient impensables. Et c'est également cette foi qui fait leur force au milieu de la civilisation décadente et de la société blasée. Néanmoins, ils ne sont pas à l'abri d'une erreur classique, analogue à celle qu'a commise au cours de l'histoire l'Eglise catholique romaine : confondre outre mesure le temporel avec le spirituel. Cette erreur, dans leur cas, serait de se figer dans le dogmatisme.

*

* *

Au début du tome II du présent ouvrage, nous avons posé en thèse que la Révélation divine elle-même n'est pas immuable et qu'il est erroné — comme le font certains chercheurs dans le domaine ésotérique — de prendre l'ancienneté comme critère infaillible de vérité, encore que dans ce domaine le mal ne soit pas sans remède comme en témoigne l'exemple de l'Apôtre saint Paul, « pharisien des pharisiens », comme il disait de lui-même⁶⁴. En effet, si l'on progresse réellement sur l'échelle cosmique de la conscience, on laisse par là même derrière soi tout ce qui est périmé ou figé. Saint Paul n'a-t-il pas dit : « *Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai abandonné ce qui était de l'enfant* »⁶⁵. Il en va différemment dans le cas de la dogmatique matérialiste : si l'évolution ésotérique est une progression par étapes de la conscience humaine, qui fait remonter à la source même de la Vie, l'évolution matérialiste ne dépasse pas celle des *moyens*. Or les possibilités offertes par le progrès de la technique modifient les données du problème posé voici déjà un siècle par Karl Marx. L'image du monde d'aujourd'hui n'offre que très peu de points communs avec celle de son époque, et même avec celle de Lénine. Au fur et à mesure que la science positive a progressé, le matérialisme d'alors s'est vidé de son contenu. On a découvert depuis que la matière n'est autre qu'un aspect de l'énergie, et la notion d'énergie poursuit, vers des plans de plus en plus élevés, une évolution qui la rapproche de la source première de toute force.

Il est temps d'abandonner la dogmatique matérialiste, par trop rigide et qui revêt de plus en plus un caractère réactionnaire. Il faut reconnaître qu'elle se trouve dépassée, et de loin, par l'évolution rapide de la science positive, cette même science au nom de laquelle la dogmatique marxiste avait été créée. Cela demande certes du courage et des efforts conscients, car

⁶³ C'est-à-dire croyants, principalement orthodoxes et musulmans. Josèphe considérait les esséniens historiques comme des pythagoriciens juifs (*Antiquités*, op. cit., XVIII, 1, 4).

⁶⁴ Actes, XXIII, 6.

⁶⁵ I Corinthiens, XIII, 11.

l'obsession du passé pèse toujours sur la faible mentalité humaine et provoque parfois des erreurs magistrales alors que les êtres croient suivre le droit chemin.

Les marxistes doivent comprendre — toute la science moderne en est le témoignage — que le grossier est toujours *l'effet* dont le fin est la *cause*. Dans ses laboratoires, la science contemporaine semble devoir atteindre bientôt le sommet de l'échelle des éléments de plus en plus fins, et l'on peut penser qu'elle est maintenant à la veille de toucher au point où elle croisera la voie des recherches spirituelles, ésotériques. Nous souhaitons vivement que les pharisiens «rouges» abandonnent leurs positions d'antan, dépassées aujourd'hui et qui deviennent — c'est bien le mot — réactionnaires.

Nous avons posé dans l'un de nos récents ouvrages historiques, en manière de conclusion, la question suivante :

« L'homme russe n'est pas fait pour vivre avec un cœur froid. Tant que la lutte pour le niveau exigible de bien-être continue et tant que le danger d'une troisième guerre mondiale pèse sur lui, il brûle et fait des sur-efforts pour résoudre positivement ses problèmes vitaux. Mais imaginons un instant que ces problèmes soient résolus : de quoi brûlera le cœur russe qui, disions-nous, ne peut vivre sans brûler ?

« Là, une fois de plus dans son histoire, la Russie montre son visage de Sphinx⁶⁶. »

⁶⁶ *La Monarchie russe*, op. cit., p. 203.

CHAPITRE VII

Le thème de la première partie du tome III de « Gnôsis » est *LA VOIE*. Comme on l'a vu, il s'agit d'un essai d'application pratique de la *Gnose* exposée dans les deux premiers volumes de cet ouvrage.

Le moment est maintenant venu de formuler certaines considérations qui aideront à situer les choses dans le cadre de l'ensemble des problèmes dont la solution positive est une condition nécessaire à l'heureux aboutissement de la *Période de transition*.

Avant de passer à une synthèse, examinons certains points qui, tout en paraissant isolés, sont en fait organiquement liés avec cet ensemble sur lequel ils exercent une influence directe.

Précisons : dans le domaine ésotérique, le temps des recherches particulières et de la poursuite de fins individuelles est révolu. Insensiblement, l'ésotérisme est devenu affaire publique, et c'est en tenant compte de ce fait nouveau que l'on doit désormais concevoir et conduire les études ésotériques pratiques.

L'auteur est tout à fait conscient de ce que ce postulat peut avoir de surprenant, et peut-être même de désagréablement surprenant pour certains lecteurs, mais les faits sont là.

*

* *

Il ne s'agit donc pas, en l'occurrence, d'une application pratique de la *Gnose* orientée dans une direction choisie par le chercheur et aboutissant à tel ou tels buts fixés par lui. Certes, une étude approfondie de la Doctrine divulguée dans « Gnôsis », menée avec l'attention, le soin et l'assiduité voulus permettra à l'étudiant d'apprendre et de comprendre beaucoup de choses, tant sur lui-même que sur ses semblables et sur l'Univers au sein duquel il vit; elle le mettra en outre en mesure de découvrir dans les Ecritures sacrées un sens complémentaire de plus en plus profond et de plus en plus général que ne peuvent saisir ceux qui abordent ces textes en faisant uniquement appel à leur Personnalité sous-développée même si leurs facultés intellectuelles sont grandes et raffinées. Cependant, toutes les époques — et la nôtre par excellence — posent à la société humaine, que celle-ci en ait ou non conscience, des problèmes spécifiques et sans précédent, ce qui se conçoit sans peine puisque l'évolution historique est une marche perpétuelle vers le *nouveau*, donc vers *l'inconnu*.

Chaque époque, d'ailleurs, s'accompagne d'une ambiance appropriée à une solution heureuse des problèmes qu'elle soulève, tout en laissant à l'homme la liberté d'un choix qui intervient dans chaque cas en fonction du degré de sa compréhension, et par conséquent de son niveau d'être; et comme on peut le constater, l'ambiance propre à la révolution des époques ouvre à l'homme, sur tous les plans, des possibilités nouvelles tout en fermant celles de l'époque révolue.

C'est là un fait que l'on a de nombreuses occasions de constater sur le plan de la vie extérieure, mais qui, sur celui de la vie intérieure, et surtout quand il s'agit du plan ésotérique, échappe généralement aux observateurs. La raison en est que, dans le domaine qui nous occupe, les formes de l'orientation nouvelle ont toujours rapport à la vie intérieure de l'homme,

laquelle n'a pas le caractère spectaculaire de la vie sur le plan extérieur, et aussi que ces formes ne s'imposent pas à l'attention de l'individu comme le font celles de la civilisation : tout en ayant un caractère de nouveauté dans leur orientation, elles restent subtiles, intimes, et, comme nous venons de le dire, ne frappent pas l'attention.

Ainsi, les données nouvelles du problème humain se présentent déjà : à l'homme de les saisir, d'en apprécier la valeur et de se mettre au travail avec application; et ce qu'il faut qu'il comprenne, c'est qu'il ne pourra le faire utilement qu'en œuvrant sur le plan ésotérique et en orientant ses efforts dans la direction nouvelle, révélée et divulguée. Il en est de ce domaine comme celui de la technique : il est bien évident que lorsqu'on crée, par exemple, des moyens ultra-rapides de communication, on ne songe plus à prévoir des relais de poste le long des routes ou des lignes que desserviraient des navires à voile.

II

Si dans le domaine de la technique l'évidence même oriente l'homme vers des recherches et des expériences de plus en plus audacieuses, les signes indicateurs ne manquent pas non plus dans le domaine ésotérique, encore qu'ils soient, naturellement, beaucoup moins frappants.

Il y a deux points, en particulier, sur lesquels nous voudrions à cet égard appeler l'attention du lecteur.

En premier lieu, l'expérience montre que si le chercheur s'engage dans les études ésotériques avec, comme c'était le cas dans les siècles révolus, le propos de choisir à son gré tel ou tel but et que, de même qu'alors, il opte pour le salut individuel, il se produit ce phénomène curieux qu'il n'arrive pas à aller très loin.

Mais, dira-t-on, ce but n'est-il pas louable, et notre salut n'est-il pas un objectif conforme à la volonté divine ? Certes, mais non plus dans les conditions d'autrefois, qui ne répondent pas aux besoins ésotériques des temps présents. Cela, naturellement, ne change rien au fait que pendant des siècles, depuis l'époque des grands docteurs de l'Eglise oecuménique, la lumière de la sainteté a été atteinte — sauf rares exceptions — par des chercheurs s'adonnant, dans les déserts et des cellules, à des exercices individuels de concentration et de contemplation avec la volonté de parvenir dans l'extase à la lumière du Christ.

La technique du travail ésotérique est, aujourd'hui encore, ce qu'elle était dans le passé. Ce qui a changé, ce sont les conditions dans lesquelles elle doit être appliquée, ainsi que l'orientation des efforts. Et si l'on entreprend le travail ésotérique sans tenir compte de ces changements, on finit par tourner en rond tout en ayant l'impression d'avancer.

En second lieu, c'est dans les périodes de l'histoire où l'on peut observer un bouillonnement ésotérique — ce qui est le cas de notre époque — que s'offrent aux chercheurs de réelles possibilités de s'engager et d'avancer loin dans le droit chemin, non pas seulement en paroles mais aussi en actes, sans risque de retomber dans la Brousse. Cela s'explique par le fait que, dans de telles périodes, les travailleurs capables d'une évolution ésotérique sont recherchés alors qu'ils ne le sont qu'en très petit nombre lorsque règne dans le monde, sous l'égide de l'Absolu III, un « calme plat » ésotérique, de même que l'activité d'un médecin n'aurait guère d'utilité dans une société composée de gens qui jouiraient d'une santé à toute épreuve. La loi est formelle : privée de point d'application, toute force, morale comme physique, est condamnée à se désintégrer.

*

* *

La demande de travailleurs ésotériquement formés est grande de nos jours dans toutes les branches de l'activité humaine, sur le plan scientifique comme sur le plan moral, car la science positive et la science ésotérique, chacune de leur côté, parviennent, dans leur développement, au point où leur jonction est appelée à se réaliser; et de même que la demande de travailleurs dans la vie extérieure, elle s'accompagne de moyens de formation qui sont à la disposition de

ceux qui aspirent au progrès spirituel. Au chercheur dont la formation ésotérique parvient au niveau voulu, on indique avec précision le but à atteindre ainsi que la récompense qui sera la sienne s'il réussit. Car il est dit : *L'ouvrier est digne de son salaire*⁶⁷.

III

Essayons maintenant de déterminer, dans le cadre de nos études de LA VOIE, la place de l'Orthodoxie orientale. Cela est d'autant plus nécessaire que le sens et la mission de celle-ci, qui depuis toujours joue un rôle prépondérant dans le *Périmètre hellénistique*, sont généralement trop peu connus en Occident.

Considérons d'abord quelques caractéristiques de l'organisation de l'Eglise d'Orient. Alors que l'Eglise romaine est fondée sur le principe de *l'unité* ecclésiastique et soumise à un régime aristocratique et monarchique sous l'autorité suprême du Souverain Pontife, l'Eglise orthodoxe a pour base le principe démocratique de l'union. C'est une union fédérative d'Eglises autocéphales, c'est-à-dire administrativement autonomes et reflétant, toutes proportions gardées, l'autocéphalie des primitives Eglises.

Normalement, chaque Eglise autocéphale est *nationale* en ce sens que sa juridiction s'étend à tous les diocèses compris dans les limites de l'Etat sur le territoire duquel elle exerce son autorité ecclésiastique. C'est là, en quelque sorte, l'aspect temporel qui assure la commodité des relations entre l'Eglise et l'Etat. La création de nouvelles Eglises autocéphales est par conséquent toujours possible; c'est d'ailleurs ce qui s'est passé en Pologne après la première guerre mondiale, parallèlement à la reconstitution de l'Etat polonais. Et comme dans l'Orthodoxie il n'y a pas une langue liturgique unique, contrairement au cas du latin dans l'Eglise catholique, et que les offices sont célébrés dans les langues vivantes, le facteur linguistique se place aux côtés du facteur territorial dans les caractéristiques des Eglises autocéphales. Toutefois, le dernier facteur prime l'autre : c'est ainsi qu'il y a trois Eglises orthodoxes autocéphales : celle de Constantinople, celle de Grèce et celle de Chypre, qui utilisent la même langue.

*

* *

Les Eglises autocéphales se reconnaissent mutuellement comme telles, chacune vis-à-vis de l'ensemble et l'ensemble vis-à-vis de chacune. Cependant, du point de vue canonique, l'Orthodoxie est une et indivisible. Cette unité est assurée par un principe majeur en vertu duquel l'Eglise orthodoxe, contrairement à l'Eglise romaine, n'admet pas l'évolution dogmatique. A cet égard, elle s'en tient aux décisions des sept Conciles *œcuméniques* et ne reconnaît point celles des treize autres qui ont été convoqués par Rome.

Le sens profond de cette position est contenu dans le principe, tacitement admis par toute l'Orthodoxie, selon lequel la prière, et d'une manière générale le travail spirituel ainsi que les efforts ayant pour objet la Rédemption, ont la primauté sur les problèmes disciplinaires, ce qui, pratiquement, exclut par définition le besoin même d'une innovation dogmatique; et cela, à son tour, s'explique par ce fait de première importance — mais qui passe souvent inaperçu — que chez les orthodoxes, comme chez les musulmans, la prière est essentiellement un *besoin* et non un *devoir*.

*

* *

Ainsi s'explique le comportement historique et actuel de l'Eglise d'Orient. Contrairement à ce qui est le cas en Occident, l'Eglise orthodoxe ne se mêle pas de la vie extérieure. Victime des abus de l'Etat dès l'époque de Constantin le Grand, elle les a acceptés comme des *épreuves*, considérant que ce serait s'abaisser que d'entrer en lutte contre le temporel sur le plan tempo-

⁶⁷ Matthieu, X, 10.

rel. S'en tenant rigoureusement au plan spirituel, elle est toujours sortie victorieuse des persécutions et des attaques les plus dures, sans avoir jamais rien abandonné de sa pureté.

Une telle attitude lui a été possible parce que, en principe, l'Eglise orthodoxe a très peu d'attaches avec la vie temporelle de la société humaine. Sur ce point, elle offre un réel contraste avec l'Eglise romaine. En premier lieu, elle est pauvre : elle ne jouit d'aucune puissance financière, ne possède pas d'organes de presse, ne s'occupe pas d'enseignement proprement dit et ne gère ni collèges ni universités « orthodoxes ». On ne trouve ni partis politiques ni syndicats professionnels « orthodoxes ». Ce n'est que dans de rarissimes cas que les prélats orthodoxes assument des charges publiques, et jamais ils n'en ont accepté de militaires. Les Eglises auto-céphales, ni individuellement ni dans leur ensemble, n'entretiennent de représentants diplomatiques auprès des Etats, et elles n'ont jamais non plus entretenu d'ordres de chevalerie religieux tels que les Templiers, les Teutoniques, les Porte-Glaive, etc. L'Eglise orthodoxe n'a jamais compris dans son sein d'ordres monastiques comme ceux que l'on trouve chez les catholiques : Bénédictins, Jésuites, Dominicains, Franciscains et autres. Chaque monastère orthodoxe est dirigé par un *hégoumène* (supérieur), relevant lui-même de l'Eglise autocéphale dans le ressort de laquelle est située la communauté, et le même principe s'applique aux fidèles : un orthodoxe tombe automatiquement sous la juridiction de l'Eglise autocéphale sur le territoire de laquelle il se trouve. C'est ainsi que s'exprime l'union spirituelle des Eglises administrativement autocéphales⁶⁸.

En second lieu, l'Eglise orthodoxe n'a jamais connu l'Inquisition, qui, instituée par saint Dominique, alluma des bûchers en Europe six siècles durant et suscita des « croisades » de chrétiens contre chrétiens. Elle n'a jamais connu non plus, et encore moins adopté, la thèse catholique du *Mérite*, avec les *Indulgences* vendues ou accordées.

*

* *

Il est important, pour le lecteur du présent ouvrage, d'avoir une idée, même sommaire, du sens et de la mission de l'Orthodoxie orientale, car celle-ci représente le foyer du Périmètre hellénistique, arène des luttes déjà engagées et au milieu desquelles il est à espérer que l'Ere du Saint-Esprit apparaîtra triomphante.

Que l'on ne croie surtout pas que l'auteur du présent ouvrage, orthodoxe lui-même, ait été guidé dans ce bref aperçu par un esprit de polémique. Loin de là. En tant qu'historien, il se range parmi ceux qui soutiennent que si, depuis l'écroulement de l'empire romain, l'Europe occidentale avait été laissée à elle-même sans la tutelle de l'Eglise catholique, les difficultés qu'elle aurait dû surmonter pour sortir du chaos et de l'état de guerre permanent où la plongeaient les rivalités des féodaux eussent été pires : il n'est, pour s'en convaincre, que de considérer les guerres de religion...

L'Eglise orthodoxe ne fait pas de prosélytisme et n'envoie de missions que lorsqu'on lui en adresse la demande. Cette attitude peut avoir ses partisans et ses adversaires, mais elle est, en tout cas, un fait historique. A l'Occident revient le mérite d'avoir répandu la Parole du Christ au monde inconnu au temps des apôtres. A l'Orient revient le mérite d'avoir conservé en son

⁶⁸ Il existe quelques exceptions, qui ne portent d'ailleurs pas atteinte audit principe. Ainsi, le grand sanctuaire orthodoxe du mont Athos, qui sous l'empire ottoman, et auparavant sous l'empire d'Orient, dépendait du patriarche de Constantinople, a continué d'en relever bien que la presque totalité ait été incorporée à la Grèce. Avant la première guerre mondiale, on trouvait dans des pays non orthodoxes des églises placées sous la juridiction de leurs Eglises autocéphales. En France, par exemple, on comptait six églises russes (Paris, Cannes, Nice, Villefranche, Biarritz, Pau), qui dépendaient du Saint-synode de Saint-Pétersbourg, et à Londres, un Exarque du Patriarche de Constantinople pour toute l'Europe occidentale.

Les vagues de réfugiés orthodoxes arrivés dans les pays du monde entier ont nécessité la création d'exarquats nationaux qui relèvent de juridictions différentes. Il ne s'agit cependant là que d'un état de choses temporaire, qui prendra naturellement fin par la liquidation, soit par le rapatriement, soit par assimilation, soit par la mort, de cette émigration massive due aux bouleversements que l'on connaît.

sein la *Gnose* révélée par Nôtre-Seigneur. Divulguée à présent sous forme systématique, elle permet, à la nouvelle approche du Royaume des cieux dans l'Ere du Saint-Esprit, de faire un bilan des efforts que, durant des siècles et même des millénaires, les chercheurs sincères ont poursuivis dans leur quête de la Vérité. C'est ce à quoi nous allons nous appliquer maintenant.

IV

La *Gnose* révélée par Jésus à Jean, Jacques et Pierre après sa résurrection, parvint, par ordre de succession, à Clément d'Alexandrie (env. 160-215) et à ses disciples immédiats. Devant les persécutions du III^{ème} siècle, ainsi que les troubles et autres persécutions fomentés au sein du Christianisme après qu'il fut devenu religion d'Etat, il fallut, pour la sauver, l'« hermétiser ». Cachée comme un trésor dans la terre, elle se fraya silencieusement un chemin et, tel un fleuve souterrain, coula sous forme de tradition orale de maître à disciple et de génération en génération jusqu'à nos jours, où elle remonte à la surface. Débarrassée de son caractère occulte, elle reprend sa signification primitive de projection ésotérique dans l'avenir sous la forme d'une *Alliance Nouvelle*, autrement dit du *Troisième Testament*.

La Loi de l'Ancien Testament fut dictée à Moïse sur le mont Sinaï au milieu de la foudre et du tonnerre, sous une forme impérative. En revanche, le Nouveau Testament ne fut pas imposé aux humains : il leur fut annoncé comme une *Bonne Nouvelle* que chacun était laissé libre d'accueillir ou de rejeter. Cette différence, pourtant capitale, passe inaperçue. Nous allons essayer de comprendre cette attitude différente de la volonté divine dans l'un et dans l'autre cas, ce qui nous mettra en mesure de pénétrer plus à fond le sens même du *Troisième Testament* ainsi que la nature de son message.

*

**

Envisagé sous l'angle qui nous intéresse, le *Décatalogue* dicté à Moïse apparaît comme l'instrument qui devait permettre de faire un premier tri et de distinguer dans le peuple élu, mélangé, l'ivraie de la bonne semence.

Ce premier Décatalogue commandait à l'homme d'apprendre à mettre un frein à ses instincts bestiaux, que par une curieuse indulgence on qualifie aujourd'hui d'« humains ». Le Décatalogue sous-entend que l'homme, de par sa nature animale, féroce, est prompt à tuer, à voler, à commettre l'adultère, à porter de faux témoignages, à convoiter la femme et les biens de son prochain, et qu'ainsi il fait non pas la volonté de Dieu mais celle des idoles qu'il se donne. Ce postulat jette une lumière sur l'aspect *négatif* des commandements qui ne s'expliqueraient pas autrement. En effet, on ne dit pas : *Honore ton père et ta mère* à quelqu'un qui vénère ses parents, mais à celui qui, en paroles ou en pensée, traite mal les siens, attitude qui est assez répandue. Et s'il est exigé que le septième jour soit consacré à Dieu, c'est parce que, sans cette obligation, Dieu serait vite relégué dans les coulisses de la conscience de veille, envahie par les soucis extérieurs et intérieurs qui, les uns et les autres, tiennent aux circonstances dans lesquelles vivent les humains... De ce point de vue, le Décatalogue apparaît comme une pierre de touche ; et l'histoire du peuple juif sous la conduite de Moïse nous fournit un tableau suggestif de la rébellion de l'homme contre la volonté divine!

Le premier Décatalogue, dont le texte est donné au chapitre XX de l'*Exode*, rencontra dans la masse du peuple une résistance farouche. Le récit qui figure au chapitre XXXII, 19, nous apprend que Moïse, dans la colère qui le saisit devant l'idolâtrie persistante du peuple, brisa les Tables sur lesquelles étaient écrits les Commandements et les précipita au bas de la montagne. Puis on lit au chapitre XXXIV, 1, du même livre, que *Yahveh* lui ordonna de tailler dans la pierre deux nouvelles tables, semblables aux anciennes, et lui dit : « *J'y écrirai les paroles inscrites sur les premières tables que tu as brisées.* » Or le contenu de ce Second Décatalogue n'est pas du tout le même que celui du Premier : alors que celui-ci, qui est adopté dans le caté-

chisme des Eglises chrétiennes, est un code moral de valeur éternelle, le second ne reprend aucune des normes qui y sont énoncées.

Premier Décalogue	Second Décalogue
1. Je suis ton Seigneur Dieu; tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face;	1. Je suis ton Seigneur Dieu; tu ne te prosternerás point devant un autre dieu;
2. Tu ne te feras pas d'idole, ni de représentation quelconque de ce qui est en haut dans les cieux, en bas sur terre et dans les eaux, plus bas que la terre. Tu ne te prosternerás point devant elles, et tu ne les serviras point;	2. Tu observeras la fête des pains sans levain; pendant sept jours tu mangeras des pains sans levain;
3. Tu ne prononceras point le nom de ton Seigneur Dieu en vain;	3. Tout premier-né m'appartient, même tout mâle premier-né dans les troupeaux de gros et de menu bétail;
4. Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Tu travailleras six jours et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du Seigneur ton Dieu;	4. Tu travailleras six jours et tu te reposeras le septième jour;
5. Honore ton père et ta mère afin que tes jours se prolongent dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne;	5. Tu célébreras les fêtes des semaines;
6. Tu ne tueras point;	6. Tu célébreras la fête des prémices de la moisson du froment, et la fête de la récolte, à la fin de l'année;
7. Tu ne commettras point d'adultère;	7. Tu ne verseras point le sang de la victime immolée en mon nom sur le pain levé;
8. Tu ne déroberas point;	8. Le sacrifice de la fête de Pâques ne sera pas gardé pendant la nuit jusqu'au matin;
9. Tu ne porteras point de faux témoignages contre ton prochain;	9. Tu apporteras à la maison du Seigneur ton Dieu les prémices des premiers fruits;
10. Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain ⁶⁹ .	10. Tu ne feras point cuire un chevreau dans le lait de sa mère ⁷⁰ .

Nous avons placé ces deux versions en face l'une de l'autre pour mettre en évidence leur caractère différent. Si l'on voit exposé dans la première un Code moral, on a affaire dans la seconde à un Code rituel qui, contrairement au premier, ne traite nullement des relations de

⁶⁹ Exode, XX, 2-17.

⁷⁰ *Ibid*, XXXIV, 14-26.

On sait que le texte des deux Décalogues n'est pas absolument uniforme dans les différentes langues ni même dans la même langue, notamment en ce qui concerne le français. Dans le cas présent cela n'a pas d'importance, car ce texte parallèle des deux Décalogues est présenté au lecteur afin qu'il puisse, en le parcourant, se rendre compte par lui-même de la différence de fond qui sépare les deux versions. Le texte proposé est donné d'après Louis Segond, *La Sainte Bible*, nouvelle édition revue, La Maison de la Bible, Genève, Paris..., 1962, avec quelques rectifications d'après le texte slavon.

l'homme avec ses semblables. Comme tel, il n'a pas, naturellement, été admis dans le catéchisme des Eglises chrétiennes.

*

**

La colère de Moïse, qui lui fit briser les tables où avaient été inscrits les Dix Commandements du Premier Décalogue, trahit, sous cette forme narrative, la déception qu'il eut en voyant son peuple, dans la masse, incapable d'aborder le travail de « débestialisation » de l'homme, condition préliminaire nécessaire pour que le peuple élu pût évoluer ésotériquement suivant l'horraire établi par Dieu. Cette colère était, en fait, la reconnaissance d'un échec, de la faillite de sa foi, non certes en Dieu mais dans le peuple dont il avait surestimé le niveau moral. Le peuple élu, dans son ensemble, ne résista pas à cette épreuve. Il cessa dès lors de former un bloc et se divisa, dans son corps psychique, en deux parties inégales : une minorité capable de suivre les prescriptions du premier Décalogue, et une majorité obéissant au second, purement rituel.

La première partie, déjà minoritaire du temps de Moïse, se réduisit de plus en plus avec le temps, et, au moment de la prédication de Jean-Baptiste et de Jésus, elle ne formait plus qu'un groupe numériquement faible. Après les siècles sur lesquels s'était étendue son histoire dramatique, pleine de dissensions et de calamités, le peuple élu n'était plus que l'ombre de lui-même, partagé politiquement et religieusement entre Israël et Juda, entre Samarie et Jérusalem, et divisé, à l'intérieur de la Judée, par les luttes politico-religieuses dont nous avons donné un aperçu dans le chapitre précédent.

Mais le Premier Décalogue, en dépit des Tables brisées, n'en demeure pas moins un Code de normes ésotériques obligatoires pour tout *Catéchumène* qui aspire à franchir le Premier Seuil et à progresser sur l'Escalier comme un *Fidèle* animé par la volonté d'atteindre l'Amour et, avec lui, la deuxième Naissance.

V

Le dualisme traditionnel, consacré par les deux Décalogues, s'est maintenu tout au long de l'histoire du peuple élu, au cours de laquelle ses deux branches se sont croisées et recroisées de telle sorte que c'est tantôt l'une et tantôt l'autre qui a exercé une influence prépondérante sur les idées et les actes qui ont déterminé, à chaque carrefour, le sort d'Israël.

Pour employer un langage courant, on peut dire que le Second Décalogue représente une loi humaine alors que le premier, de signification ésotérique, est une expression de la volonté divine exhortant l'homme à maîtriser l'appel des instincts de sa nature impulsive. On y reconnaît sans peine l'inspiration venant de l'Absolu II, alors que le Second Décalogue traduit la volonté de l'Absolu III.

C'est bien le courant d'influences « B », issues de l'Absolu II et captées par Moïse, qui les transmet à son peuple, qui fit distinguer Israël des autres peuples qui vivaient au milieu des influences « A » et sous le régime religieux des dieux de tribus. Devenu ainsi peuple élu, porteur de la révélation supérieure, il reçut la Promesse de l'Avènement, dans son sein, du Christ-Rédempteur, de sa propre Rédemption et, de surcroît, de celle des autres nations par son ministère. Or la conception juive de Yahveh, primitivement dieu de la tribu de Juda et reconnu plus tard, encore qu'avec des réserves, par d'autres tribus et ainsi élevé au rang de dieu d'Israël, n'a jamais dépassé, dans l'imagination religieuse des Juifs, les attributs de l'Absolu III, même lorsque, plus tard encore, la conception monothéiste du Dieu unique se fit jour. Il s'agissait là d'un *monothéisme relatif*, mettant au faîte de la pyramide céleste une sorte de Demiurge (en grec « artisan ») : Yahveh, qui s'établit dans la conscience du peuple juif précisément comme *Dieu d'Israël*.

Cette aberration est d'importance. Elle pénétra même dans le christianisme où elle s'est traduite par la confusion, que l'on trouve dans les catéchismes, entre Yahveh, Dieu d'Israël ou image de l'Absolu III, et Dieu le Père, Créateur de l'Univers.

Nous avons d'ailleurs déjà eu l'occasion d'y faire allusion en appelant l'attention de nos lecteurs sur le fait que Jésus n'a jamais identifié Dieu le Père, Père Céleste, avec le Dieu d'Israël⁷¹, dont il n'a jamais fait mention.

*

* *

Le Premier Décalogue mosaïque, d'inspiration chrétienne puisque émanant de l'Absolu II, n'a malgré tout jamais été complètement éclipsé dans la conscience du peuple élu par le Second Décalogue, d'inspiration païenne puisque émanant de l'Absolu III. Le monothéisme relatif à Yahveh n'est jamais non plus arrivé à se substituer, dans la conscience de l'élite spirituelle du peuple juif, au *monothéisme réel*, celui de la sainte Trinité consubstantielle et indivisible, proclamée ouvertement dans le christianisme historique.

Cette tradition ésotérique s'est manifestée, depuis Moïse, dans la lignée des prophètes qui, en la personne de David, roi-prophète, a trouvé sa plus haute expression possible à l'époque de l'Ancien Testament. Certes, en tant qu'homme, le roi David n'était pas sans tache — l'affaire Bethsabée-Urie en est une très grande — mais la noblesse de son âme et la grandeur de son œuvre lui valurent non seulement l'absolution mais encore la sublime promesse que le Messie sortirait de sa race⁷². Le psaume CXVIII, qui résume la doctrine ésotérique, le signe comme prophète, et la création de l'Etat unifié d'Israël couronne son œuvre de roi.

Tant que Salomon poursuivit l'œuvre de son père, Israël, puissance politique et économique, fut en même temps un digne foyer de la Promesse. Mais en dépit des révélations dont il fut initialement favorisé et de sa sagesse *humaine*, le roi Salomon ne parvint pas à se garder d'une chute... *Et les femmes pervertirent le cœur du roi Salomon... et Salomon adora Astarté, déesse de Sidon, et Milkhome, turpitude des Ammonites*⁷³. C'est par ces mots, aussi tristes que mémorables, que le chroniqueur résuma la catastrophe morale vécue par le roi, catastrophe qui, par une réaction en chaîne, entraîna celle qui devait s'abattre sur Israël : abandonné à son sort, déchiré par des luttes fratricides, devenu la proie des conquérants, celui-ci, en tant que puissance politique, ne se releva plus.

Ce drame de l'abandon, par un roi célèbre, du spirituel pour le temporel, a marqué jusqu'à nos jours l'histoire d'Israël, et il n'est pas dit qu'il est parvenu à son terme.

Il importe de comprendre que cela n'est pas, comme d'aucuns le pensent, le résultat d'une révolte des forces du sous-ciel. Une telle conception est contraire aux faits. Le privilège d'Israël — et le grand danger qu'il courait du fait même de ce privilège — était précisément de devenir dépositaire de la révélation de l'Absolu II au milieu d'un monde plongé corps et âme dans les influences « A » émanant de l'Absolu III et n'ayant pas encore dépassé le stade des dieux de tribu, en concurrence permanente les uns avec les autres, avec les diverses magies phénoménalistes dont chacun d'eux s'accompagnait. Seule la fidélité inconditionnelle à la révélation venant du Christ aurait pu assurer l'accomplissement de la mission ésotérique du peuple élu et le préserver des calamités que ne pouvaient manquer d'attirer sur lui des chocs en retour terri-

⁷¹ Les auteurs des livres canoniques de l'Ancien Testament attribuent volontiers au Dieu d'Israël le qualificatif *d'Éternel*. On y trouve, dans l'ensemble, plus de deux cents mentions. Or les lecteurs de « Gnôsis » savent que l'éternité n'est qu'un cycle des temps, et de ce fait limitée. En ce sens, l'Absolu III, première créature, dont la caractéristique est le nombre QUATRE, est bien éternel. Si c'est au sens ésotérique que le qualificatif *d'Éternel* avait été donné à Yahveh, il faudrait bien admettre l'identification de ce dernier avec l'Absolu III.

On remarquera que dans les livres canoniques du Nouveau Testament, on ne trouve pas l'idée de l'éternel sous forme de substantif; elle n'y figure que sous forme d'adjectif, qualifiant des faits et des états, mais jamais Dieu — la Sainte-Trinité étant, par essence, au-dessus de l'éternité.

⁷² On sait que les généalogies de Jésus données respectivement par Matthieu et par Luc ne coïncident pas entièrement. Elles sont cependant identiques quant au tronçon qui va d'Abraham à David inclus, point à partir duquel elles bifurquent. D'après Matthieu, Joseph était né de la lignée de David par Salomon, et, d'après Luc, par Nathan, autre fils du roi. Cette généalogie indiquée par Luc part, en remontant, de Joseph également. Or, il existe dans l'Orthodoxie une légende d'après laquelle cette dernière généalogie est celle de Marie, Mère de Jésus, ce qui expliquerait la bifurcation et son sens profond.

⁷³ III Rois, XI, 4, 5 (d'après le texte slavon).

bles, et qui l'ont effectivement frappé. C'est donc, non pas une lutte imaginaire au sous-ciel qui a déterminé le sort du peuple juif, mais bien l'attitude de ce dernier devant le dualisme traditionnel qui l'a poursuivi depuis Salomon au cours des siècles et qui le poursuit toujours en exigeant de lui un choix conscient et libre. Et c'est de la faiblesse de son cœur, succombant aux tentations de la Loi Générale, qu'ont découlé les malheurs successifs qui l'ont atteint.

Cette distinction est délicate : il faut se garder de confondre les causes avec les effets. Le dualisme traditionnel exigeait, en plus du choix, une prise de position nette. Or Israël oscillait : tantôt il penchait vers l'Absolu II, tantôt il retombait sous l'empire de l'Absolu III, comme on peut le constater en analysant son histoire à la lumière du système des trois Octaves Cosmiques. Et cela nous fournit une explication ésotériquement probante et historiquement justifiée du drame continu du peuple juif, avec les hauts et les bas d'une grandeur en rapport avec sa nature passionnée.

*

**

Les malheurs répétés d'Israël devaient orienter progressivement le regard mental et le cœur de ses fils vers l'idée de revanche, et cela d'autant plus naturellement que l'esprit de vengeance sacrée est propre aux peuples organisés en tribus. Dans ce climat psychologique, le souvenir de la grandeur de l'Etat sous les sceptres de David et de Salomon exerçait une influence hypnotique double : anesthésiante sur le plan ésotérique, et suscitant sur le plan politique l'espérance, injustifiée d'ailleurs, d'une revanche grandiose. Il est certes naturel à des hommes subjugués, pillés, abattus par les coups du sort, de projeter dans l'avenir les splendeurs du passé : parfois même le relèvement l'exige, comme l'histoire le montre. On comprend sans peine qu'à l'époque, au milieu de ses malheurs, son corps psychique déchiré, Israël ait pu insensiblement transformer l'image du Messie, annonciateur de l'Ere spirituelle nouvelle, en celle de son futur roi béni, merveilleux, oint même, doué d'une force surnaturelle et appelé à terrasser ses ennemis, dont les Romains étaient les derniers en date, pour lui assurer un triomphe final dans la grandeur resplendissante de la Jérusalem nouvelle, non plus seulement descendue du ciel mais essentiellement terrestre.

Avec le temps, ces idées s'imposèrent de plus en plus à une imagination surexcitée par une suite de calamités ininterrompue, et c'est ainsi qu'après la conquête de la Palestine par Pompée, en 63 avant notre ère, les aspirations eschatologiques du peuple juif, désormais nettement précisées dans les esprits, devaient déterminer un siècle plus tard un double échec : échec de la tentative des dirigeants d'Israël, qui voulaient faire assumer au Messie un rôle politique et militaire, et échec de la mission de Jésus, venu sur la terre pour que s'accomplît, dans la joie des cœurs unanimes, le passage du Cycle du Père à celui du Fils.

La prise du Temple et l'entrée du Romain dans le Saint des Saints, ressenties par le peuple juif comme une offense inouïe à Dieu, produisirent sur lui une impression extraordinaire. Il est donc bien compréhensible que, sous l'empire de la stupeur qui l'avait saisi, il se soit jeté avec une ardeur renouvelée dans la prière et ait imploré Dieu de lui envoyer un Messie, roi-vengeur dans sa toute-puissance céleste. Un extrait d'un des *Psaumes de Salomon*, écrit à cette époque et reproduit ci-après, traduit bien l'état d'esprit de ce peuple, obsédé par l'idée d'une juste vengeance :

Vois, Seigneur, et suscite-leur leur Roi, fils de David, à l'époque que tu connais, toi, ô Dieu, pour qu'il règne sur Israël, ton serviteur.
Et ceins-le de ta force, pour briser les princes injustes;
Purifie Jérusalem des païens qui la foulent, en les perdant,
De manière à chasser les pécheurs de l'héritage par la sagesse, par la justice, de manière à briser l'orgueil des pécheurs comme les vases du potier, de manière à briser avec une verge de fer toute leur substance;

De manière à détruire les païens impies d'une parole de sa bouche, de manière que devant sa menace, les païens s'enfuient loin de son visage, enfin, de manière à reprendre les pécheurs par la parole de leur cœur.

Alors il rassemblera le peuple saint qu'il conduira avec justice, il gouvernera les tribus du peuple sanctifié par le Seigneur son Dieu;

Il ne laissera pas l'iniquité séjourner encore parmi eux, et aucun homme sachant le mal n'habitera avec eux; Car il les connaîtra comme étant tous les enfants de leur Dieu; il les répartira

dans leurs tribus à la surface du pays; L'immigré et l'étranger ne demeureront plus avec eux. Il jugera peuples et nations dans la sagesse et la justice, Et il aura les peuples païens pour le servir sous son joug; il glorifiera le Seigneur à la vue de toute la terre;

IL purifiera Jérusalem par la sanctification, comme c'était autrefois, De sorte que les nations viendront de l'extrémité de la terre pour contempler

sa gloire à lui, en apportant comme offrande ses fils à elle, privés de leur

force, Et pour contempler la gloire du Seigneur, avec laquelle Dieu l'a glorifié.

C'est qu'il est un Roi juste, instruit par Dieu, placé sur eux; Et il n'y a pas d'iniquité, pendant ces jours, au milieu d'eux; car tous sont saints, et leur Roi est le Christ Seigneur⁷⁴.

Tout le dualisme traditionnel s'exprime dans ces lignes. Et l'on voit que l'accent était bien mis — quelles qu'aient pu être les « assurances » et les « réassurances » prises d'autre part du côté de l'Absolu II — sur une œuvre terrestre, nationale, du Christ incarné, dont on attendait en premier lieu qu'il fît des Juifs écrasés par les Romains une race de seigneurs à laquelle toutes les nations seraient subjuguées.

Parmi les écrits de l'époque, on peut également citer un passage emprunté à *l'Oracula Sibyllina* et où l'on trouve des allusions au Second Triumvirat ainsi qu'à Antoine et Cléopâtre. Ces *Oracles* furent composés dans le dernier quart du I^{er} siècle avant notre ère. Le texte en est le suivant :

Et lorsque Rome dominera l'Egypte... sera révélé aux hommes le Royaume archi-puissant du Roi immortel. Viendra alors le Saint-Seigneur, tenant le sceptre de toute la terre pour tous les siècles du fleuve du Temps, et s'abattra sur les Latins une colère implacable. Par les Trois deviendra le sort de Rome misérable, et seront ses habitants tous ensevelis dans leur demeure sous le torrent de feu déversé par le ciel⁷⁵.

*

* *

Les vues exposées dans la partie précédente du présent chapitre suffiront pour que le lecteur saisisse les causes des oscillations du peuple élu entre la grandeur de la Promesse et celle de la gloire terrestre, riche de toutes les merveilles « A » offertes par l'Absolu III, et pour qu'il se rende compte en même temps de la transformation insensible des aspirations des Juifs sous la double influence des malheurs subis et de la représentation qu'ils se faisaient du Messie, Seigneur du Royaume des cieux, sous les traits d'un Roi merveilleux appelé à triompher de leurs vainqueurs et à subjuguier ceux-ci.

VI

La chute du roi Salomon consacra un dualisme traditionnel, qui avait jusqu'alors été intermittent, en lui donnant nettement le sens et la forme d'une bifurcation ésotérique. Mais la tradition *chrétienne* de David, négligée, déformée et grandement oubliée par l'élite dirigeante du peuple élu, préoccupée par les problèmes politiques, fut recueillie principalement par des gens simples — rarement par des intellectuels — et continua à faire silencieusement son chemin à travers les temps. Après la bifurcation, la branche psychique, et non spirituelle, de la Tradi-

⁷⁴ Cités d'après les *Psaumes de Salomon*, introduction, texte grec et traduction par J. Viteau, avec les principales variantes de la version syriaque par François Martin, Paris, Ed. Letouzey et Ane, 1911, Psaume XVII, 23-36, pp. 351-361.

⁷⁵ Traduit du russe. Les « Trois » : allusion au Second Triumvirat.

tion, engendra un ésotérisme à elle, de seconde zone pour ainsi dire et ne dépassant pas les bornes du domaine soumis à l'autorité de l'Absolu III. Cet ésotérisme, rituel par excellence — on comprendra pourquoi — donna à son tour naissance à toute une science, également traditionnelle et hermétisée, ayant pour chef de file le roi Salomon, considéré parfois comme Dieu lui-même.

Cette tradition initiatique salomonesque, rattachée au Temple, put cependant être sauvée après la destruction de celui-ci par Titus, en 70, dernière calamité qui fut le signal de la dispersion d'Israël. Fortement « occultisée », elle continua d'exister, soigneusement protégée contre les persécutions chrétiennes locales, jusqu'à ce que la conquête de la Palestine par les Arabes l'eût mise à l'abri. Les ruines du Temple servirent de point de ralliement et de symbole sacré pour les adeptes. A la faveur des Croisades, des contacts sur place eurent lieu lorsque les chevaliers européens s'installèrent sur la Terre Sainte et furent entretenus par la suite. La légende des Templiers retrouvant dans les ruines du Temple le trésor de Salomon, qui désormais fit l'objet de leurs initiations particulières, encore qu'admises par le pape, entoura les Blancs-Manteaux d'une auréole mystique de science supérieure, occulte, complétant leur confession catholique qui demeurait effective. Parallèlement, les Juifs, dispersés dans le monde, apportèrent leur mystique de source salomonesque en Europe occidentale, où elle florissait dans leurs ghettos au cours du Moyen Age.

Parvenue jusqu'à nous, cette tradition judéo-chrétienne ou purement juive comprend toute une somme de traités, de légendes et de rituels, accompagnés d'une littérature surabondante. Répandue dans l'Occident européen et américain, elle fait l'objet de recherches dans différentes loges des sociétés secrètes et commanderies des Ordres, de même que de la part de chrétiens travaillant isolément. Mentionnons pour mémoire que l'Orient orthodoxe et musulman n'a jamais connu cette floraison de sociétés secrètes et *initiatives*.

On est surpris de constater la facilité avec laquelle des chercheurs chrétiens, ou en tout cas d'origine chrétienne, laissent de côté la Tradition purement chrétienne Moïse-Elie-David, enrichie dans son essence par Jésus avec le Nouveau Testament et accompagnée de la projection dans l'avenir offerte par la *Gnose* révélée par le Seigneur après sa résurrection. Trop souvent, des chercheurs de parfaite bonne foi délaissent l'Évangile et les écrits des Apôtres pour s'enfoncer dans l'Ancien Testament et la tradition *psychique* de source salomonesque. En théorie, ces recherches ne sont pas nuisibles en soi. Mais étant donné le principe énoncé par Jésus et selon lequel le disciple ne peut être plus grand que le maître, les travaux de ces chercheurs ne peuvent, par définition, les mener au-delà de l'ésotérisme restreint, psychique et limité au domaine de l'Absolu III.

Or notre époque, située au milieu de la *Période de transition*, réclame des travailleurs ésotériques éclairés par la *Gnose* orthodoxe révélée, constituant la *Deuxième Promesse* : celle de l'Avènement du Royaume des cieux dans l'Ere du Saint-Esprit qui approche.

Et aujourd'hui comme autrefois, la situation peut être décrite par ces paroles de Jésus : *La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer les ouvriers dans la moisson*⁷⁶.

Au lieu de regarder à côté, il est grand temps que les chercheurs capables, plongés dans la tradition bifurquée de l'Ancien Testament, répondent à l'appel du Maître et aillent travailler dans le champ du Seigneur pour y moissonner ce qu'ils n'ont pas semé⁷⁷. Car en cas de réussite, une fois de plus, *Celui qui sème et ceux qui moissonnent se réjouiront ensemble*⁷⁸.

⁷⁶ Matthieu, IX, 37; Luc, X 2.

⁷⁷ Jean, IV, 38.

⁷⁸ Jean, IV Jean, iv, 36., 36.

DEUXIÈME PARTIE

LA VÉRITÉ

CHAPITRE VIII

La Connaissance traditionnelle — dans ses différentes nuances — reconnaît le *Cercle* comme *Symbole de l'Eternité*. Il importe de comprendre pourquoi.

Les lecteurs de « Gnôsis » savent quel sens la Doctrine attribue aux notions *d'éternel* et *d'éternité* : nous avons encore eu l'occasion de toucher incidemment à ce sujet au chapitre précédent.

Dans la philosophie traditionnelle, qui est cyclique et pas linéaire, l'Eternité n'est pas conçue comme l'Infini — notion qui dépasse la Manifestation car ce qui n'a pas de fin n'a évidemment pas non plus de commencement. Pour cette raison, nous ne pouvons, dans nos spéculations, appliquer le terme *infini* qu'au-delà du *Macrocosmos* dans son ensemble.

La Grande Eternité apparaît donc comme le Grand Cycle de la Manifestation, embrassant toute l'échelle des Cycles subordonnés, et donc des Eternités *relatives*, avec tous les Temps, également *relatifs*. Ainsi, elle comprend le Commencement — première impulsion créatrice issue de l'Absolu O et allant jusqu'à la Fin, c'est-à-dire à l'Accomplissement général et absolu, le long de l'échelle du Macrocosmos englobant tous les Accomplissements relatifs.

L'Amour issu de l'Absolu O, après avoir, sous l'égide de l'Absolu I et par la personne de l'Absolu II, rempli toute la Manifestation jusqu'à ses dernières limites, dans tous ses sens et toutes ses spécificités, revient à sa source — enrichi de l'expérience acquise d'un bout à l'autre de l'échelle, y compris le royaume de l'Absolu III — à l'état primitif non manifesté au sein de *l'Inexprimable*.

Certains enseignements considèrent cette Fin des fins comme un *Anéantissement Général*. C'est là une aberration due à la structure psychique de notre intellect, incapable de concevoir des notions en dehors du temps et de l'espace, bien que, dans des spéculations scientifiques et à l'aide des notions mathématiques, on parvienne à la conclusion généralement admise de la relativité de l'un et de l'autre. Il s'agit là d'une abstraction qui, poussée à la limite, dépasse l'imagination à laquelle peuvent prétendre les humains avec le seul moyen d'accès représenté par leur Personnalité dans son état dit « normal », lequel est en fait, on le sait, un état de sous-développement.

Ce qui précède a trait à la Source même de la Manifestation. De même, au degré suivant, c'est-à-dire au premier degré de la Manifestation comprenant le Grand Cycle, autrement dit le Cycle de la Grande Eternité, l'esprit humain s'arrête, manquant de l'ampleur voulue pour l'embrasser dans son ensemble et en garder une image qui lui permette d'en acquérir la compréhension.

Le même phénomène se produit quand on essaie d'imaginer la Vie, c'est-à-dire la Manifestation sous ses diverses formes, qui vont du fin vers le grossier, du dynamique vers l'inerte et *vice versa*. Nous vivons en effet non pas parmi les choses et phénomènes tels qu'ils sont en soi, mais parmi les représentations que nous nous en faisons avec nos moyens psychiques restreints. C'est ainsi que le monde phénoménal qui nous est accessible ne constitue qu'une partie de l'ensemble, dont le reste nous est caché par notre incapacité totale à l'imaginer.

Pourtant, la solution des grandes questions qui touchent au plus profond de chacun d'entre nous, telles que : Y a-t-il des valeurs permanentes dans cette Vie, et s'il en existe comment les discerner ? La fidélité à un idéal qui va jusqu'au sacrifice suprême est-elle une marque d'héroïsme ou d'absurdité ? Quel est le vrai sens de la mort ? etc..., ne peut être trouvée qu'à partir des notions et des circonstances du monde invisible, que ne perce pas la conscience de veille de l'homme extérieur, même le plus doué et le plus cultivé. « Là, dit l'évêque Théophile l'Ermite, ni l'érudition, ni la dignité ecclésiastique ne servent en rien. »

Ce n'est qu'après le Second Seuil que ce monde commence à se découvrir progressivement aux yeux émerveillés du Fidèle, par le canal de ses centres supérieurs. Nous avons déjà cité, à propos des fonctions de ces centres, ces paroles de saint Isaac de Syrien : *L'âme, tout comme le corps, a deux yeux; mais alors que les yeux du corps voient, l'un et l'autre, les choses de la même manière, ceux de l'âme les voient différemment : l'un contemple la Vérité en symbole et en image; l'autre la contemple face à face.*

Les lecteurs de « Gnôsis » comprendront qu'il s'agit là, respectivement, du Centre émotif supérieur et du Centre intellectuel supérieur.

*

* *

Nous avons dit plus haut que le *Cercle* est considéré, depuis des temps immémoriaux, comme le *Symbole de l'Eternité*, et nous avons montré dans quel sens il faut comprendre le terme *Eternité*. Il nous reste maintenant à déterminer, afin de pouvoir aborder utilement l'étude de cette notion dans son ensemble, le sens ésotérique de la notion de *Symbole*, et par extension de *Symbolisme*.

*

* *

Si l'on remonte à l'origine du terme, on voit que par *symbole*, les Grecs entendaient les mots et les signes auxquels se reconnaissaient les initiés aux mystères de Cérès, de Cybèle et de Mithra⁷⁹. C'est dans cet esprit que le christianisme a appliqué le terme de *Symbole* au *Credo* des fidèles, dont on distingue trois versions : celle du *Symbole des Apôtres* (II^{ème} siècle), celle du *Symbole de Nicée* (325), qui établit la nature consubstantielle du Père et du Fils, et celle qui, en 380, vint compléter cette dernière par la définition de la nature du Saint-Esprit.

A partir du siècle dernier, le mot *symbole* a tendu à prendre une signification de plus en plus large et à perdre dans une mesure croissante son sens primitif, hellénique ou chrétien. Dans la littérature moderne, par exemple, le *Symbolisme* apparaît comme une réaction à l'art tout représentatif des *Parnassiens*. Le symbole y est conçu comme l'expression du rapport intime existant entre deux objets, dont celui qui appartient au monde physique est censé évoquer celui qui ressortit au monde moral et atteindre les couches les plus profondes de l'âme humaine. C'est ainsi que la poésie des *Symbolistes* était comparée à la musique, dont le rythme et les sons suscitent des sentiments et des émotions qui échappent à l'analyse.

Il est cependant clair que dans ce concept, le *symbole* est admis comme un signe créé par l'homme dans le dessein de faciliter la communication de ses idées, de ses notions, de ses impressions et de ses messages, toutes choses qui, quel que soit leur raffinement, se situent sur le *plan humain*. Cette conception laisse une liberté illimitée quant à la création et à l'interprétation de symboles individuels.

Somme toute, une telle création est seulement le fait de la Personnalité humaine sous-développée et non équilibrée, et des symboles de ce genre, de même que le symbolisme auquel ils donnent naissance, n'ont par conséquent qu'une valeur toute relative. Leur acceptation par des cercles plus ou moins vastes d'êtres humains appartenant tous à la même civilisation est due à une certaine uniformité dans la déformation de leur Personnalité, uniformité qui est

⁷⁹ Littré, Ed. Gallimard et Hachette, Paris, 1959, p. 2194.

le reflet de celle de l'instruction et de l'éducation. Aussi arrive-t-il souvent, sous l'effet hypnotique de la *Mode*, que cette déformation soit voulue — chez des natures faibles qui veulent passer pour fortes — et ait son origine dans la crainte d'être « dépassé », crainte qui prend le caractère d'une obsession et engendre un « avant-gardisme » de toute nature, dans l'Art comme ailleurs.

Mais au sens ésotérique, les *Symboles* sont toujours *révélés*, et leur sens profond, étant précis, ne saurait souffrir une interprétation libre puisqu'ils expriment en paroles humaines, en schémas ou en œuvres d'art, des *vérités objectives* atteintes dans un état supérieur de conscience. Un symbole ésotériquement valable pourra donc être partiellement ou entièrement compris, selon le niveau de conscience de celui qui s'efforcera d'en pénétrer le sens. Toutefois, la mesure plus ou moins grande dans laquelle il sera saisi n'en changera pas le sens général, qui restera le même quel que soit le degré de compréhension et qui ne se prêtera à aucune interprétation libre. Il ne saurait en être autrement puisque, comme nous venons de le dire, les symboles révélés donnent accès à un monde situé au-delà du simple subjectivisme mais que régissent les idées et les notions objectivement valables dont ils sont l'expression.

En d'autres termes, ces symboles sont des messages, dont la transmission se fait non pas d'homme à homme, comme dans le cas des écoles symbolistes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, mais du monde supérieur au monde d'ici-bas, à l'intention de ceux qui sont en quête de la Vérité. Chaque symbole ésotériquement valable renferme donc en soi une somme de connaissances réelles — de *Gnose* — touchant certains aspects, faits ou lois du monde nouménal qui échappe à nos sens; en même temps, il offre une *clef* qui permet d'accéder à son sens profond, intégral.

Dans l'enseignement ésotérique, la valeur pratique des symboles va même encore plus loin, car ceux-ci permettent au chercheur, qui par des efforts conscients développe en lui des facultés nouvelles, de contrôler les progrès qu'il accomplit dans la compréhension de plus en plus étendue des faits qui ressortissent au monde nouménal et dont chaque symbole est l'interprète. Tel est le cas de *l'Apocalypse, révélée* à saint Jean sur l'île de Pathmos alors qu'il était « ravi en esprit⁸⁰ ». Ce symbole, bien que l'apôtre l'ait traduit dans un langage humain, ne peut être complètement saisi que par ceux qui ont accédé au niveau de conscience du centre émotif supérieur, où saint Jean en a eu lui-même la révélation. L'intelligence humaine, c'est-à-dire celle de la Personnalité — même la plus raffinée — dans son état ordinaire, ne saurait *comprendre* l'Apocalypse; car cette intelligence d'homme, laissée à ses propres ressources et sans le secours d'une formation ésotérique méthodique, est arrêtée par le mur infranchissable de *l'Inconnu : l'Ignorabimus* de Virchow.

II

Nous avons déjà souligné l'importance capitale, du point de vue de la philosophie ésotérique, sans parler des mathématiques, de la découverte du *Zéro*. Le système décimal moderne et tout ce qui en découle auraient été impensables sans la révélation de ce symbole. Les systèmes numériques des Anciens utilisaient, au lieu et place de chiffres, des lettres de leur alphabet. Par rapport à ce procédé, le système romain représentait un progrès énorme, tant par sa simplicité que par son universalité. Dans tous ces systèmes, cependant, on trouve, au lieu du *Zéro*, un trou, un vide : le néant. Or, nous avons déjà attiré l'attention de nos lecteurs sur le fait — qui n'est d'ailleurs pas nouveau — que le *Zéro* n'est pas un vide; au contraire, c'est une *Intégrale des Nombres*, un noyau dont sont issues deux séries : l'une positive et l'autre négative, parfaitement équilibrées, qui vont d'une part jusqu'à $+\infty$ et d'autre part jusqu'à $-\infty$.

⁸⁰ Apocalypse, I, 10.

GNÔSIS

Ainsi, la formule déjà indiquée :

$$-\infty \dots -4, -3, -2, -1, 0, +1, +2, +3, +4, \dots +\infty.$$

représente en fait, du point de vue ésotérique, le symbole et la Manifestation. Sous forme cyclique, cette série se présente ainsi :

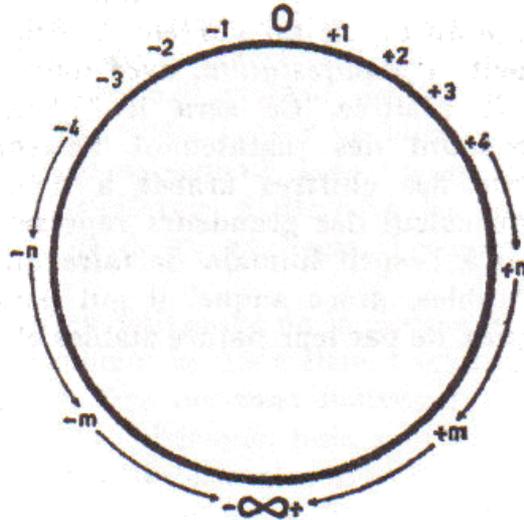


FIG. 1

Il convient de rappeler que les Arabes, qui ont découvert — ou plutôt redécouvert — le Zéro, ont tiré de lui tout leur système de chiffres, et que le mot *chiffre*, que l'on trouve dans certaines langues européennes, n'est qu'une déformation du mot arabe *Sifr*, qui signifie précisément Zéro, car c'est en partant du Zéro que le système décimal arabe a été créé. Reproduisons ici le dessin géométrique duquel le système des chiffres arabes a été tiré :

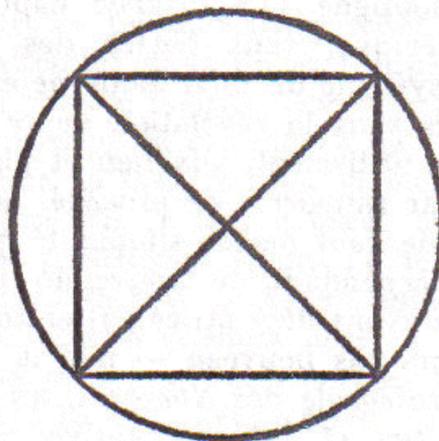


FIG. 2

On comprendra mieux maintenant pourquoi, dans la connaissance traditionnelle de tout temps et de toute nuance, le *Cercle* a symbolisé *l'Eternité*. Révélé comme tel, il évoquait donc toute la Manifestation, de *l'Alpha* à *l'Oméga*, du *Commencement* à la *Fin*, c'est-à-dire à *l'Accomplissement*.

GNÔSIS

Mais la symbolique du *Cercle* ne s'arrête là. Elle indique le fait, mais n'explique pas comment la *Manifestation*, avec tous les systèmes des Cosmos, a été conçue et réalisée. Ce sera le thème des chapitres suivants. Appelons cependant dès maintenant l'attention du lecteur sur le fait que le système des chiffres arabes a donné accès à l'Algèbre (*Al Djébr*), science du calcul des grandeurs représentées par des notions abstraites. Cela permit à l'esprit humain de faire un progrès décisif, aux conséquences innombrables, grâce auquel il put passer harmonieusement des notions géométriques, de par leur nature stables et figées, au dynamisme des calculs supérieurs.

CHAPITRE IX

La révélation du Cercle comme symbole de l'Eternité remonte, disions-nous, à des temps immémoriaux. Il a fallu cependant des millénaires pour que l'esprit humain, abandonnant son immobilisme, devînt capable de capter une nouvelle révélation qui lui fit reconnaître dans le Cercle le symbole du *Zéro*, dont il tira ensuite un système de nombres embrassant le Tout.

Il est vrai qu'avant que les Arabes n'eussent découvert le *Zéro*, les anciens initiés savaient que le Cercle comprenait en lui tout un système de symboles secondaires d'où étaient d'ailleurs sortis les alphabets sacrés. Toutefois, sans l'application à ce système de celui des fractions décimales, le Cercle demeurait une figure figée, qui donnait bien l'image statique du Cosmos mais ne reflétait pas la pulsation de la vie, laquelle est un mouvement perpétuel. Pour faire apparaître cette pulsation, il fallait passer des conceptions « géométriques » statiques, aux conceptions « algébriques », dynamiques.

Le schéma ci-dessus (fig. 2) représente on ne peut mieux ce grand progrès de l'esprit humain : c'est précisément en y faisant courir sa plume — et en lui communiquant ainsi un mouvement — que l'Arabe parvint à édifier son système de nombres et de chiffres à partir du *Zéro*. Il fut dès lors possible, sans abandonner la pensée par *représentations*, qui est également propre aux animaux, de cultiver davantage celle qui s'appuie sur des *notions* et est l'apanage exclusif de l'homme. Et c'est ainsi que celui-ci put, avec le temps, perfectionner de plus en plus ses moyens d'investigation et passer progressivement dans ses spéculations du concret à l'abstrait, autrement dit s'efforcer d'atteindre les sources du monde phénoménal en remontant, de degré en degré, l'échelle des associations des effets et des causes.

Dès lors, le progrès en puissance de la pensée humaine ne cessa de se manifester. On sait combien la géométrie euclidienne fut enrichie par l'application de l'algèbre. Des horizons nouveaux s'ouvrirent : on arriva à la trigonométrie plane et sphérique, puis à la géométrie analytique avec Descartes, à l'analyse des infinitésimales avec Leibnitz, à la géométrie non euclidienne avec Lobatchevsky, enfin, à toutes les sciences mathématiques pures et appliquées qui, ensemble, composent aujourd'hui le prodigieux arsenal scientifique moderne.

*

* *

La division traditionnelle de la circonférence en 360° demeura incontestée jusqu'au XIX^{ème} siècle, au cours duquel, sous l'influence du système métrique, on avança l'idée de diviser l'angle droit non plus en 90, mais en 100 grades. Cette idée fut sérieusement débattue, mais presque abandonnée en raison de l'impossibilité matérielle de remplacer d'un seul coup, dans le monde entier, les limbes des instruments de précision de la graduation alors en usage, impossibilité qui aurait inmanquablement entraîné une coexistence des deux systèmes et, partant, d'innombrables complications dans les relations scientifiques. Mais en dehors de cet argument, les défenseurs de la graduation classique n'avaient apporté dans les débats, qui furent à certaines reprises fort animés, aucune puissante raison de fond en faveur des 360 degrés. L'une de celles dont il avait été fait le plus grand cas était que le nombre de 400 pour la circonférence entière — était moins commode que celui de 360, notamment parce qu'il ne se

GNÔSIS

divisait que par 2, 4 et 5, alors que 360 est également divisible par 3. En effet, si l'on prend la série de diviseurs allant de 1 à 10, on obtient :

pour 400 : 1, 2, 4, 5, 8, 10.

et pour 360 : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10.

Il manque donc, dans le premier cas, quatre diviseurs : 3, 6, 7 et 9, alors que dans le second cas il n'en manque qu'un : 7.

Et c'est ainsi que l'idée de 400 grades fut laissée de côté, à contrecœur semblerait-il car, aujourd'hui encore, on évalue par exemple les pentes en pourcentage plutôt qu'en degrés.

*

* *

La raison et le sens de la division de la circonférence en 360 degrés vont cependant plus loin que l'argument ci-dessus, qui est pour ainsi dire moderne. Ainsi, on ne retient de l'examen comparatif des deux nombres mis en concurrence que le côté pratique, sans se préoccuper du sens philosophique, et encore moins ésotérique, de la division de la circonférence en 360 degrés. Or cette division, nous l'avons dit, avait été faite bien avant la découverte du zéro, bien avant Euclide probablement — on verra plus loin pourquoi — par les prêtres de l'Ancienne-Egypte.

*

* *

On sait que la *conscience géométrique* est innée chez l'homme. Faisant partie de la subconscience, elle est crépusculaire, autrement dit instinctive. Elle existe aussi chez les animaux, de même que, toute proportion gardée, chez les plantes. Parmi les nombreux exemples, que l'on pourrait citer à cet égard, mentionnons notamment celui des castors qui coupent de jeunes arbres afin de consolider les barrages qu'ils établissent sur les cours d'eau où ils édifient de véritables villages constitués de huttes de terre maçonnée, et qui détournent les eaux par des séries de biefs; celui des abeilles, dont les ruches ont une construction géométrique en hexagones, et celui des fourmis, dont les habitations en forme de cônes réguliers atteignent parfois plus de deux mètres de haut. Et ce ne sont là que quelques exemples parmi des milliers d'autres qui attestent l'existence de la conscience géométrique chez les animaux de toute espèce. En ce qui concerne les plantes, leur instinct de l'équilibre géométrique devient évident si l'on y réfléchit; et n'oublions pas que l'homme primitif savait construire des huttes mieux que les castors : ignorant et illettré, il apprit pourtant à bâtir des maisons qui ne s'écroulaient pas.

Le foyer de cette conscience géométrique est commun — à des degrés divers — à toutes les espèces que comprend la Vie organique sur la Terre. Il ne se trouve pas dans le centre intellectuel inférieur puisque celui-ci n'existe pas chez les animaux, ni, à plus forte raison, chez les plantes, mais dans les secteurs intellectuels du centre moteur, lequel est propre à tous les êtres vivants, à partir des cellules. A mesure du développement progressif de l'intellect chez *l'homo sapiens recens*, la conscience géométrique, instinctive et crépusculaire, a remonté *partiellement* vers les secteurs moteurs du centre intellectuel où elle participe — pour une partie seulement de son essence, répétons-le — à la conscience de veille. C'est ainsi que l'homme a pu s'en servir progressivement à son gré et que cette faculté géométrique intellectualisée préside à ses activités depuis l'âge de pierre. Cultivée, elle permit plus tard l'essor extraordinaire de l'architecture, des arts plastiques et représentatifs, et se manifesta dans l'art de la guerre par la tactique du front oblique inaugurée par Epaminondas, reprise par Philippe, puis développée et perfectionnée par Alexandre le Grand.

*

* *

GNÔSIS

On sait qu'outre le Cercle, la première des figures géométriques de base est le triangle, notamment le triangle équilatéral. Dans la symbolique ésotérique, cette figure joue un rôle de premier plan : il est en effet le symbole du principe *d'Etre* (verbe) et de *l'Etre* (état, existence, qualité de ce qui est), et marque les limites — haut et bas — de l'ésotérisme. Signe attribué aux disciples des *Didascalies* ésotériques, il apparaît au sommet de l'échelle des valeurs ésotériques sous la forme du *Delta*, et il est encore, complété en son milieu par un œil rayonnant « tout voyant », le symbole de la Sainte-Trinité issue du Non-Manifeste limité par Sa Manifestation. Inscrit dans le cercle, le triangle équilatéral divise la circonférence en trois parties de 120 degrés chacune.

La deuxième figure de base du symbolisme chrétien ésotérique est le carré inscrit, qui partage la circonférence en quatre parties de 90 degrés chacune.

Seules, parmi tous les polygones équilatéraux inscrits, ces deux figures ne se prêtent point au tracé, à l'intérieur de leurs lignes, d'autres figures géométriques fermées. Cela est à retenir.

Le *Cercle*, avec le *Triangle* et le *Carré* inscrits, forme un symbole de grande importance ésotérique et de significations multiples, dont la première est la suivante :

CERCLE — L'ESPRIT — (Pneuma)
TRIANGLE — L'AME — (Psyché)
CARRE — LE CORPS — (Hylé)

Voici comment ce schéma se présente dans l'enseignement chrétien ésotérique :

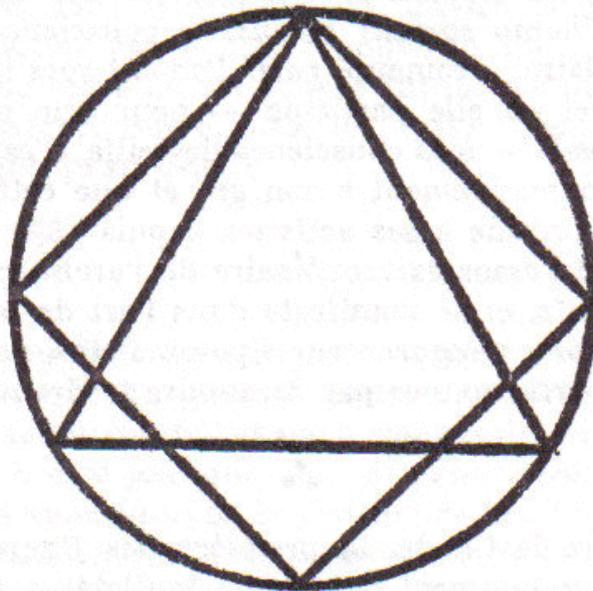


FIG. 3

CHAPITRE X

L'étude géométrique de ce symbole peut révéler au chercheur persévérant des idées généralement inconnues sur la nature de l'interdépendance de ces trois éléments fondamentaux de l'être humain, lequel possède, en fait et en puissance, l'organisme le plus complet et le plus parfait de tous ceux que compte la Vie organique sur la Terre.

Pour cela, il faut compléter le schéma ci-dessus (fig.3). On y inscrira un second triangle équilatéral dont la pointe sera tournée vers le bas. On constatera alors que le diamètre du cercle, dans le sens de la hauteur du triangle, se trouve divisé en quatre parties égales. Puis, en traçant un rayon passant par le point d'intersection de la base du premier triangle et d'un des côtés du carré, on verra qu'il divise ce côté, ainsi que l'arc dont il constitue la corde, de manière égale. L'opération, répétée dans les quatre directions possibles, fera trouver les points angulaires du deuxième carré inscrit, placé celui-là non plus en losange mais en carré droit.

La figure géométrique ainsi obtenue est pleine de signification symbolique et offre un thème valable de recherches dans le cadre du cycle ésotérique de l'enseignement de la Doctrine.

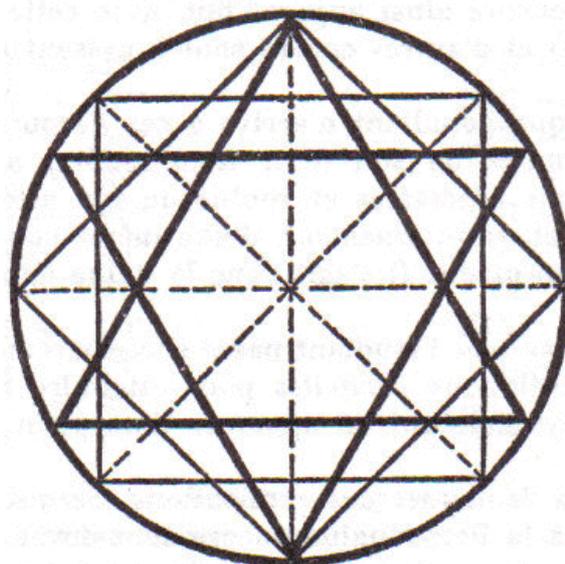


FIG. 4

Le fait est que l'interdépendance des figures géométriques comprises dans le système des polygones équilatéraux inscrits, judicieusement choisis et placés, reflète fidèlement, par les positions réciproques de ces figures et par l'intersection des lignes qui résulte de ces positions, l'interdépendance des éléments de la nature — de la nature humaine en l'occurrence — qu'elle représente symboliquement.

*C'est ici la sagesse, dit saint Jean; que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six*⁸¹.

C'est là un des aspects du symbole, aspect concernant le commun des hommes, c'est-à-dire celui qui est dit *Homme-Bête*.

Nous disons bien : l'un des aspects; car il y en a d'autres. Celui-ci est le premier, le bas de l'échelle de la *Gnose* que le chercheur infatigable montera, degré par degré, pour atteindre *fine* le sens intégral de tout ce complexe de symboles.

*

* *

La pratique de ce travail de recherche est merveilleuse. A mesure que celui qui s'y livre progresse, les découvertes *géométriques* qu'il fait successivement s'accompagnent de découvertes adéquates sur sa propre nature. Il faut cependant signaler que l'enseignement de ces symboles ne s'est jamais fait publiquement dans le passé, même dans les cercles fermés des *Didascalies*. A partir de la première clef (fig.3), l'enseignement se poursuivait par la méthode des découvertes successives faites par l'étudiant lui-même. Il en est encore ainsi aujourd'hui, avec cette différence qu'une deuxième clef (fig. 4) et d'autres encore sont à présent mises à la disposition du chercheur.

Il faut ajouter que l'étudiant n'arrive à ces découvertes qu'à la suite d'une tension accumulée de son désir d'apprendre, accompagnée d'une concentration à la fois nécessaire et voulue de son attention sur le point de recherche choisi, et, *simultanément*, d'une même concentration orientée vers le tréfonds de lui-même. Il s'agit donc là d'une application de la double attention.

Ainsi, en cas de succès, l'étudiant passe successivement, en les captant, de révélations en révélations *partielles* pour atteindre finalement la révélation intégrale du symbole qui lui apparaît alors plein de sens, de beauté et de Vie.

Il serait vain de demander des explications. Ce qui peut être communiqué en substance à la Personnalité encore sous-développée du chercheur se trouve déjà dans le symbole. Le travail sur celui-ci, comme sur les suivants, exige le développement progressif et réel de la Personnalité, faute de quoi l'étudiant ne dépasse pas, dans la connaissance qu'il acquiert, le niveau des spéculations peut-être curieuses, mais purement intellectuelles, ce qui ne le mène pas loin dans ses recherches.

Il existe bien sur le marché des livres des milliers et des milliers d'ouvrages traitant des symboles et du symbolisme, ouvrages savamment écrits par des érudits sincères et de bonne foi, mais toute tentative de « déchiffrer » et d'expliquer un symbole *ésotérique vrai* avec les seules capacités intellectuelles, si grandes et si raffinées qu'elles puissent être, n'est qu'un effort appuyé par des moyens insuffisants et ne pouvant, comme tel, conduire au but recherché.

C'est là un fait objectif et la vraie raison, *raison naturelle* (c'est-à-dire découlant de la nature des choses) du secret des mystères de l'Initiation réelle.

II

Le cercle dont la circonférence est divisée en 360 degrés admet, avons-nous dit, plusieurs polygones équilatéraux inscrits, dont chacun, ainsi que certaines de leurs combinaisons, est compris dans le système complet des symboles *ésotériques graphiques*. Ces polygones sont en nombre limité : VINGT-DEUX en tout, à commencer par le triangle équilatéral⁸².

Dans la liste qui suit, les deux chiffres arabes qui figurent en regard des chiffres romains indiquent : le premier le nombre des côtés du polygone, et le second celui des degrés de l'arc dont chacun des côtés forme la corde.

⁸¹ Apocalypse, XIII, 18.

⁸² Parmi les auteurs contemporains, on trouve des indications sur ce phénomène dans les travaux de Raymond Abellio.

GNÔSIS

I — 3 — 120°	XII — 24 — 15°
II — 4 — 90°	XIII — 30 — 12°
III — 5 — 72°	XIV — 36 — 10°
IV — 6 — 60°	XV — 40 — 9°
V — 8 — 45°	XVI — 45 — 8°
VI — 9 — 40°	XVII — 60 — 6°
VII — 10 — 36°	XVIII — 72 — 5°
VIII — 12 — 30°	XIX — 90 — 4°
IX — 15 — 24°	XX — 120 — 3°
X — 18 — 20°	XXI — 180 — 2°
XI — 20 — 18°	XXII — 360 — 1°

On reconnaîtra sans peine dans ce système de vingt-deux polygones inscrits celui des alphabets sacrés, comme l'égyptien et ses dérivés, le phénicien et l'hébraïque, et l'on comprendra que la division de la circonférence en 360 degrés n'a pas été faite au hasard, ou pour la «commodité des calculs».

*

* *

Nous reproduisons ci-après trois des vingt-deux symboles, notamment le *pentagone*, avec l'étoile triple à cinq branches, l'*hexagone*, avec l'étoile triple à six branches, et l'*octogone*, avec l'étoile triple à huit branches. En y ajoutant le triangle et le carré, on complète le système des cinq symboles géométriques qui embrassent l'un des cycles d'études à proprement parler *ésotériques*, consacré à la *structure* de l'Univers tout entier comme de tout être vivant, à partir de la cellule micro-microcosmique jusqu'au Macrocosmos dans son ensemble.

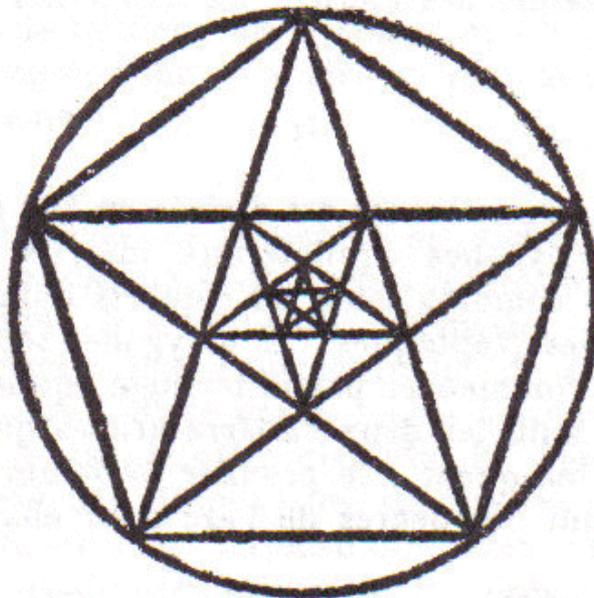


FIG. 5

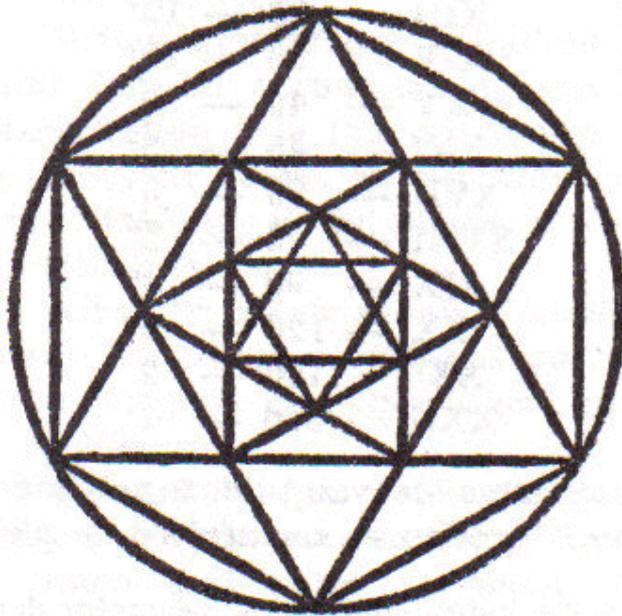


FIG. 6

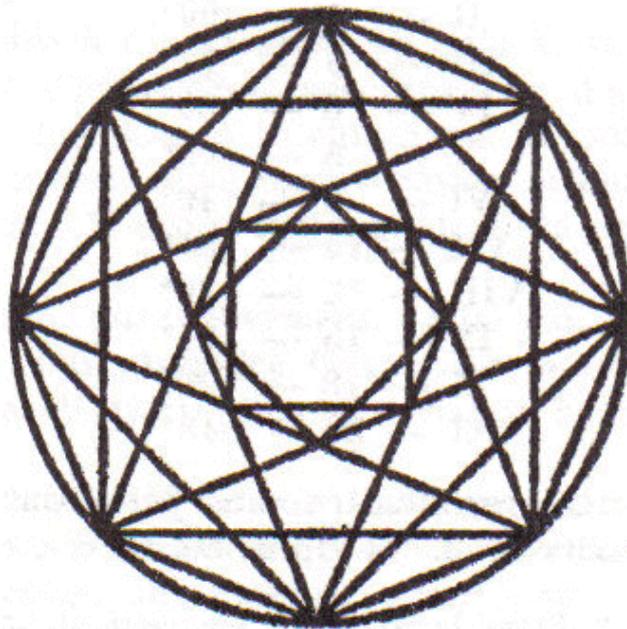


FIG. 7

CHAPITRE XI

Les symboles proposés au chapitre précédent reflètent, nous l'avons dit, la *structure* de l'Univers, dont le triple principe se retrouve uniformément aussi bien à la base du Macrocosmos tout entier qu'à celle de ses organismes subordonnés, depuis les plus primitifs jusqu'aux plus complexes. Parmi ceux de la Vie organique sur la Terre, il est manifeste que c'est l'organisme humain qui est le plus complet et le plus perfectionné.

De même qu'en médecine l'étude de l'anatomie précède celle de la physiologie, de même, dans la science ésotérique, il convient de considérer la structure de l'Homme avant son fonctionnement. En ce qui concerne le fonctionnement de l'Univers, nous l'avons déjà esquissé dans ses grandes lignes : l'exposition du système des trois octaves cosmiques qui figure dans le tome II du présent ouvrage en a fourni un schéma précis, applicable à n'importe quel cosmos⁸³ et qui suffira au lecteur propre au travail ésotérique, assidu et persévérant, pour continuer à avancer dans cette partie de la *Gnose'*, pour cela, il devra mettre chacun des problèmes qui l'intéressent à la place qu'il doit occuper dans le cadre de ce système, celui-ci étant envisagé *en mouvement*.

Le système des trois octaves cosmiques embrasse, on le sait, l'Univers tout entier, avec toutes ses parties, ses organes physiques, psychiques et spirituels, qui forment son *Corps*, sa *Psyché* et son *Esprit*.

Nous n'entrerons pas ici dans les définitions : retenons simplement pour l'instant cette indication traditionnelle que l'Univers est un Organisme vivant et que l'Homme a été créé à son image et à sa ressemblance⁸⁴. Cela dit, disposons-nous à aborder l'étude de l'Homme qui, lui aussi, se compose de ces trois mêmes éléments : *Corps*, *Psyché* et *Esprit*. Essayons de le faire en le plaçant au milieu des trois éléments correspondants de l'Univers sous l'influence directe desquels il évolue. Nous nous servirons à cette fin des symboles proposés plus haut (fig. 5, 6 et 7), en les examinant toutefois non plus sous leur aspect statique de schémas, mais en leur communiquant un mouvement qui nous en donnera une vision dynamique, « physiologique ». Les trois symboles en question, nés du Zéro, sont représentés inscrits dans le Cercle, lequel, pour chacun d'eux, symbolise l'Univers. Pour faciliter notre étude, nous les dégagerons du Cercle et des polygones, ces derniers symbolisant à leur tour, dans chaque cas, le plan auquel appartient le symbole ainsi que le périmètre dans lequel les forces dont il est l'expression trouvent leur point d'application, c'est-à-dire le champ de leur action.

Il faut se garder, quand on analyse et commente chacun de ces symboles, de les isoler de leur ensemble car celui-ci constitue un système fermé qui reflète fidèlement la structure des trois octaves cosmiques, notamment :

⁸³ T. II, ch. VIII, fig. 5.

⁸⁴ Genèse, I, 26-27.

l'Octogramme — la Première octave cosmique.
l'Hexagramme — la Deuxième octave cosmique,
 le *Pentagramme* — la Troisième octave cosmique.

Expliquons maintenant ce que nous entendons par l'examen d'un schéma *en mouvement*. Nous l'avons déjà indiqué en évoquant la plume de l'Arabe courant le long des lignes qu'il traçait (fig. 2). Du mouvement de la pensée et de l'attention de celui qui la maniait, mouvement qu'elle concrétisait et par lequel le schéma prenait vie, découla, avec la conception du Zéro, le système des chiffres arabes. L'étudiant devra procéder de la même manière lorsqu'il entreprendra l'étude approfondie des symboles en question, présentés sous forme de schémas géométriques. Mais encore lui faut-il un moyen d'accès.

Le fait que ce moyen d'accès ait été perdu de vue dans la suite des temps explique que ces symboles, connus pourtant de tout le monde, du moins sous leur forme élémentaire, ne parlent plus. On les reproduit simplement par tradition, comme on reproduit les signes qui accompagnent les quatre évangélistes sans y reconnaître les clefs qui permettent d'aborder l'étude ésotérique de leurs évangiles respectifs⁸⁵. C'est ainsi que l'on voit le *Pentagramme* figurer sur les portiques de l'église du Saint-Sépulcre comme sur certaines châsses de saints; que *l'Hexagramme* continue à être dans le monde chrétien le symbole de Noël — de l'incarnation du Verbe; qu'il apparait dans l'Ancien Testament comme le *Sceau* ou *Bouclier du roi David*; qu'on le retrouve dans les systèmes hindouistes, entouré souvent d'un serpent qui se mord la queue, et qu'enfin le dos des chasubles des prêtres orthodoxes porte un *Octogramme* brodé de fils d'or. Cependant, rares sont les personnes capables d'expliquer le sens profond de ces symboles et de donner, dans chaque cas, la raison de leur utilisation.

*

* *

Le moyen d'accès en question comprend deux éléments. Il s'agit d'abord de l'indication — que l'étudiant ne trouverait que difficilement lui-même car elle demande un entraînement à la pensée « épicyclique », dans un état d'esprit contemplatif — de l'ordre dans lequel il doit être procédé à l'examen du symbole : cette indication sera donnée plus loin, par l'ordre de succession des chiffres placés dans les schémas. L'étudiant apprendra ensuite que ces chiffres ne représentent pas seulement le cheminement qui doit être celui de sa pensée et de son attention, mais qu'en outre chacun des nombres qui y correspondent renferme — ce qui est essentiel — un complexe d'idées à méditer en corrélation avec le sens global de chacun de ces trois symboles cosmiques, puis avec celui qu'ils ont ensemble. Certes, ce n'est pas là chose facile. Toutefois, le principal est de commencer; on devra continuer ensuite à travailler avec courage et persévérance, et ce qui manque viendra au cours d'un processus de révélations partielles successives qui seront accordées, de par la grâce divine, aux chercheurs persévérants.

Il y a cependant une pierre d'achoppement, qui est l'impatience, ou, en d'autres termes, le désir d'arriver immédiatement à des résultats. Si l'on cède à ce désir, on tombe dans l'erreur, classique dans cette sorte de recherches, d'aborder le problème avec les seuls moyens intellectuels; or, dans ce domaine, rien ne peut être acquis par l'unique secours de l'esprit cartésien. Il n'est plus en effet question *d'intelligence* seulement, mais aussi de *sagesse*, et une participation *émotive*, simultanée et adéquate, est nécessaire. Ni la tête seule, ni le cœur seul, ne mèneront l'étudiant loin dans de telles recherches; on ne saurait en effet prendre un objet avec un seul doigt : on pourra ainsi le toucher, le pousser, mais pour le saisir, il faudra l'action simultanée de deux doigts. Et l'étudiant qui aborde les éléments de la *Gnose*, Connaissance supérieure,

⁸⁵ Cf. t. I, p. 208.

doit, dès les premiers pas, se rendre bien compte que le travail sur les symboles exige, sous peine d'échec, un effort simultané de la tête et du cœur.

*

* *

Le second élément du moyen d'accès est la *Table des Nombres Majeurs*. Ce sont les nombres ordinaux du système des vingt-deux polygones inscrits dont nous avons donné plus haut l'énumération.

Ces nombres sont dits *Majeurs* parce que chacun d'eux reflète tous les autres sous un aspect spécifique. De par la nature des choses, cette propriété, sous sa forme intégrale, disparaît au-delà du nombre XXII.

Cela, nous l'avons déjà dit, était déjà connu dans des temps immémoriaux, comme en témoigne le fait que chacun de ces nombres a donné naissance à une lettre des alphabets sacrés : dans la tradition égypto-judaïque, les lettres avaient pour prototypes les vingt-deux images desquelles elles étaient respectivement issues.

Figurés par les lettres de l'alphabet hébraïque, les vingt-deux Nombres Majeurs sont connus dans la Tradition chrétienne, non pas accompagnés d'images mais exposés systématiquement dans le Psaume CXVIII du roi David⁸⁶, qui comprend vingt-deux strophes dont chacune débute, suivant l'ordre alphabétique, par une lettre hébraïque et se compose de huit lignes, ce qui forme les vingt-deux octaves.

Il est difficile, sans risquer de provoquer une confusion dans l'esprit du lecteur, de résumer par un seul terme la signification de chacun des XXII Nombres ou — ce qui est la même chose — de chacune des XXII lettres des alphabets sacrés. Cette difficulté tient à ce que chacun de ces Nombres, en tant que symbole, renferme à son tour tout un faisceau de notions reliées par une idée générale qui échappe souvent à l'esprit encore non entraîné à ces sortes de recherches contemplatives. Par exemple, le Nombre CINQ, dans sa généralisation dernière, signifie NUTRITION. Or nous avons vu combien le processus de la nutrition est complexe⁸⁷. La notion de nutrition est inséparable de celle de nourriture, et la nourriture, étant physique, psychique et spirituelle, peut avoir un caractère sensoriel ou extra-sensoriel. Toutes sortes d'indications relevant du Savoir et du Savoir-faire peuvent ainsi se dégager d'un examen du Nombre CINQ dans une telle optique.

Il est bien évident que l'esprit non entraîné à des spéculations de ce genre risque de se perdre dans un labyrinthe où ne se trouve aucun fil d'Ariane. C'est pourquoi nous donnons ci-après la *Table des Nombres Majeurs*, dans laquelle ceux-ci sont envisagés sous un *angle déterminé* : celui de l'étude de l'Homme placé au milieu de la Vie organique sur la Terre et, avec elle, dans le système des trois octaves cosmiques.

⁸⁶ CXIX dans la traduction biblique de Louis Second.

⁸⁷ T. II, ch. XI.

TABLE DES NOMBRES MAJEURS

- I. AMOUR (issu de l'Absolu I), AFFIRMATION, LUMIÈRE IMPERCEPTIBLE.
- II. AMOUR (issu de l'Absolu II), VERBE, LOGOS.
- III. AMOUR (issu du principe féminin), REINE DES CIEUX.
- IV. AMOUR (issu de l'Absolu III), PRINCE DE CE MONDE.
- V. NUTRITION (depuis l'aliment grossier jusqu'à la Connaissance suprême).
- VI. RENAISSANCE, RENOUVEAU.
- VII. MATIÈRE VIVANTE.
- VIII. PAROLE.
- IX. LETTRE.
- X. VIE, Vibration perpétuelle.
- XI. RECHERCHES, MARCHÉ.
- XII. ATTENTION.
- XIII. CHUTE, DÉCOMPOSITION, MORT.
- XIV. TEMPS.
- XV. PENSÉE, CALCUL, MENSONGE, ILLUSION.
- XVI. RELÈVEMENT, REDRESSEMENT, RECONSTITUTION, RECOMPOSITION.
- XVII. APPEL.
- XVIII. FIXATION (depuis l'immobilisme jusqu'à l'extase), ATTENTE.
- XIX. RÉINTÉGRATION (jusqu'à celle au sein du Seigneur).
- XX. RÉALISATION.
- XXI. LE POINT. LE TEMPS D'ARRÊT. LE POINT FINAL.
- XXII. LE TOUT, dans l'Espace et dans le Temps ainsi que hors de l'espace et du Temps, comprenant le perceptible et le non-perceptible, l'imaginable et le non-imaginable.
L'Amour intégral, propre à l'Androgyne.

En utilisant cette *Table*, l'étudiant observera, et aura soin de ne pas oublier, que les Nombres Majeurs de I à XXI constituent trois octaves de sept notes. Ces trois octaves, qui forment le *Triangle Majeur*, sont en quelque sorte englobées dans un *Tout* représenté par le Nombre XXII, lequel, à son tour, est formé par le dernier polygone inscrit, à 360 côtés. Compte tenu du *principe d'Imperfection*⁸⁸, ce polygone s'identifie presque totalement avec le Cercle : presque, mais pas absolument, car alors on arriverait à la stabilité parfaite du *Protocosmos* où le *principe d'Imperfection* ne s'applique plus, et la Vie, telle que notre imagination est capable de la concevoir, s'arrêterait.

En travaillant à l'aide de cette *Table*, l'étudiant ne perdra pas non plus de vue que la signification des Nombres Majeurs est donnée ici en liaison avec les problèmes traités dans la Deuxième Partie du présent volume. Elle n'a donc qu'un caractère *indicatif*, et non *limitatif*.

⁸⁸ T. I, pp. 152, 155, 224, 275, 276, 278, 279.

CHAPITRE XII

Une fois de plus, nous appelons l'attention du lecteur sur la distinction essentielle qu'il convient de faire entre le sens courant et le sens ésotérique de la notion de symbole.

D'une manière générale, on peut dire que dans le premier cas les symboles sont des signes conventionnels, pénétrables par quiconque est initié à leur signification : créés par des moyens intellectuels, ils peuvent être déchiffrés, avec les mêmes moyens, par toute personne qui est en possession du code nécessaire. La signification de symboles de ce genre peut être — et est souvent — dissimulée derrière un *secret*, comme sont tenus secrets les chiffres employés dans les communications diplomatiques et militaires.

Ainsi, le sens de ces symboles, même le plus fin et le plus subtil, ne dépassant pas le niveau intellectuel, l'étudiant peut le saisir sans qu'il soit nécessaire que s'opère une transformation profonde de son être, de même que, d'ailleurs, une telle transformation ne sera pas entraînée chez lui par le simple fait d'une *initiation* de cet ordre.

Il en est comme de quelqu'un qui s'adonne à des études scientifiques; aussi loin que le mèneront ses progrès, il ne s'en trouvera en rien changé pour autant : bon ou méchant, probe ou fourbe, généreux ou avare, il restera tel malgré l'importance des découvertes ou inventions qu'il pourra faire dans ce domaine.

En revanche, la compréhension des symboles ésotériques, aboutissement de *révélation*s accordées de par la grâce divine, exige un épanouissement progressif, en qualité et en force, de facultés adéquates à l'état latent chez l'étudiant. On y arrive par une tension de la volonté vers le but recherché, cette tension se résolvant, lorsqu'elle est suffisante et convenablement orientée, par une série de révélations *acquises*, partielles, allant par étapes au-devant de celles qui sont *accordées*.

Ces révélations partielles ne peuvent être obtenues que par un travail *double* qui appelle, d'une part, une puissante concentration du désir de découvrir, par cette tension maximum de la volonté, la signification du symbole considéré, et, d'autre part, une concentration simultanée, de force égale, de l'esprit du chercheur tourné vers son *Moi*, dans son for intérieur. Pour ce dernier aspect du travail, l'étudiant qui sait prier sollicitera avec ferveur la Lumière du Christ.

Pour être fructueux, ces efforts doivent s'appuyer sur la Foi et se poursuivre dans une attitude *d'attente confiante*, caractéristique de l'intervention d'un courant de la *vraie volonté*. L'appui de la Foi est absolument indispensable pour les mener à bien : une attitude sceptique, ou même simplement l'esprit cartésien, ferment à l'étudiant la porte entrouverte par la *révélation accordée*.

Ce qui précède explique une maxime, à première vue paradoxale, à laquelle, dans les premiers siècles, les Fidèles avaient fréquemment recours dans leurs discussions avec les Gentils :

« *Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas non plus!* »

Il va sans dire que chaque révélation *acquise*, pour partielle qu'elle soit, marque un progrès réalisé par l'étudiant dans ses recherches et, de ce fait même, transforme son être dans la mesure adéquate.

*

* *

GNÔSIS

On verra aisément maintenant que si, dans le premier cas, il s'agit d'une *initiation au secret* de signes conventionnels, qui peuvent certes former une échelle comprenant toute une série de degrés, dans le second cas il ne s'agit plus de secret transmissible d'homme à homme par voie purement intellectuelle — et qui peut être gardé ou trahi — mais d'une *initiation au mystère*, mystère de par sa nature ouvert à tous mais accessible seulement à ceux qui, par un travail ésotérique effectif, généralement pénible, parviennent à élever le niveau de leur être ou, autrement dit, à augmenter la capacité de son « contenant ».

C'est cela, entre autres choses, qu'il faut entendre par cette parole de Jésus : *Tous ne peuvent pas contenir cette parole, mais seulement ceux à qui cela est donné*. Et encore : *Que celui qui peut contenir contienne*⁸⁹ /

II

Le premier des trois symboles dégagés du Cercle et des polygones est, comme nous l'avons vu plus haut, le *Pentagramme*, la triple étoile à cinq branches. L'étude de ce symbole en mouvement exige une indication précise de la manière dont le regard et l'attention de l'étudiant, ainsi que la pointe de son stylo, doivent suivre méthodiquement l'ordre dans lequel il passera de l'une à l'autre des pointes des branches des trois étoiles et des intersections des lignes qui les forment. Voici comment se présente, chiffré, notre Pentagramme :

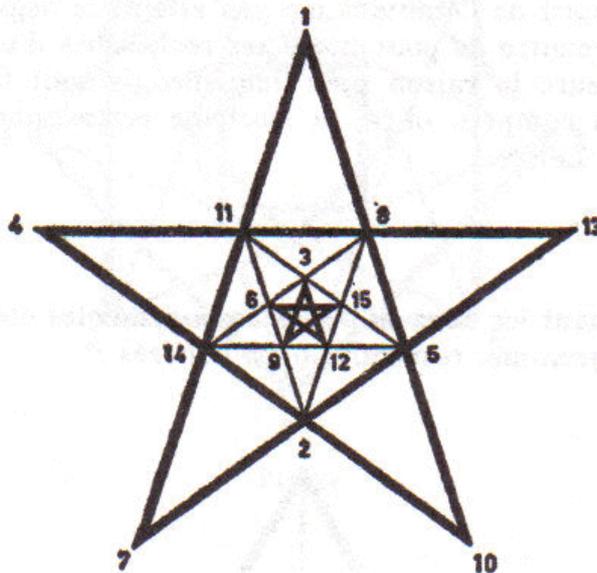


FIG. 8

Le Pentagramme ainsi chiffré a été divulgué dans les cours donnés par l'auteur de ces lignes à la Faculté des Lettres de l'Université de Genève et publié dans le *Résumé* de ces cours⁹⁰.

Ce symbole, avons-nous dit, reflète dans son ensemble la position réelle des éléments et des forces constituant la Troisième Octave Cosmique. C'est donc en l'examinant sous cet angle que l'étudiant doit y appliquer le sens des *Nombres Majeurs* correspondant aux chiffres indiqués.

Il se heurtera là à une première difficulté : celle de l'interprétation des termes caractérisant chacun des *Nombres Majeurs*. Cette interprétation exigera de lui un entraînement spécial à penser non plus « en mélodie », pourrait-on dire, mais « en harmonie », autrement dit non

⁸⁹ Matthieu, XIX, 11, 12. Cité d'après le texte slavon.

⁹⁰ Boris Mouravieff, *Initiation à la Philosophie ésotérique*, d'après la Tradition de l'Orthodoxie orientale. Résumé succinct des cours donnés à la Faculté des lettres de l'Université de Genève pendant la période 1955-1958, Genève, 1958-1959.

GNÔSIS

plus en enchaînant les raisonnements mais en formant un *faisceau d'idées* dont chaque coupe doit présenter un « accord » harmonieux. Alors, et alors seulement, la succession des chiffres indiqués lui permettra — le sens de l'ensemble restant présent dans son esprit — de faire cheminer son attention et sa pensée selon un ordre précis et de parvenir ainsi au but recherché. Mais cela exige — sauf rares exceptions — une aide extérieure aussi longtemps que l'esprit de l'étudiant n'a pas atteint le degré d'entraînement voulu pour lui permettre de poursuivre ses recherches d'une manière autonome. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, de tout temps, l'enseignement ésotérique a compris, outre la Doctrine écrite, une Tradition orale venant vivifier la Lettre.

*
* *

Voici maintenant les deux autres grands symboles cosmiques : *l'Hexagramme* et *l'Octograme*, respectivement chiffrés :

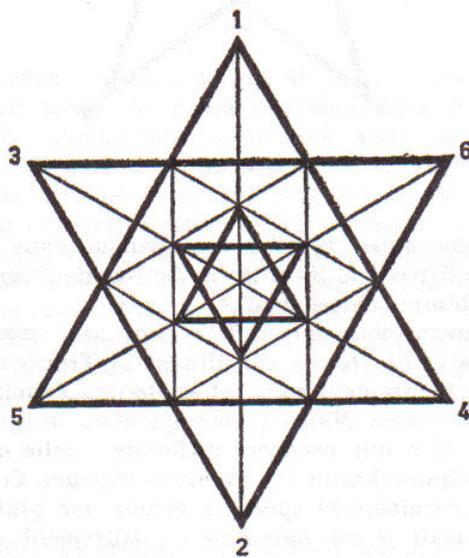


FIG. 9

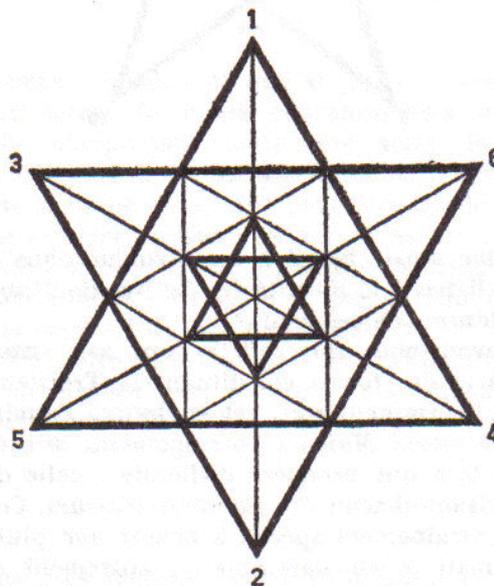


FIG. 9

III

Quels sont, dans la science ésotérique, le sens et l'utilité pratique des trois *Symboles cosmiques* ? La réponse à cette question tient en quelques mots : ces symboles sont les trois grandes clefs de la *Gnose* universelle, autrement dit de la *Connaissance absolue*.

Cela appelle un commentaire.

Le problème de la Connaissance absolue est soulevé de temps à autre dans les écrits traitant de questions ésotériques, du moins quant aux possibilités qu'a l'homme de l'atteindre. Exception faite de l'Évangile qui attribue cette Connaissance à Jésus, et par extension à ses Apôtres, et de quelques allusions prudentes que l'on trouve çà et là dans la *Philocalie* et dans les écrits de certains auteurs des premiers siècles, la littérature spécialisée se contente, sans aborder directement le problème, de donner de vagues indications sur certains personnages du monde antique qui sont censés avoir possédé cette sorte de Connaissance. On cite à cet égard *Hermès Trismégiste*, *Pythagore*, *Platon* et quelques autres encore, mais sans offrir à l'étudiant de moyens pratiques propres à le conduire à une solution du problème⁹¹. On ne fait pratiquement pas mention — ou guère — en liaison avec ce problème, ni du roi David ni de son psaume CXVIII, qui pourtant en constitue un exposé succinct mais précis ; et à notre connaissance, il n'existe de ce psaume qu'un seul commentaire autorisé : celui de l'évêque Théophane l'Ermite, dont nous avons cité plus d'une fois les paroles⁹².

Essayons maintenant d'expliquer comment le problème de la *Gnose*, dans son expression intégrale, se présente dans l'enseignement ésotérique de la Tradition orientale.

*

* *

IL serait bien entendu trop naïf de croire que par le terme de *Gnose absolue* on entend la connaissance simultanée de tout le *Macrocosmos*, sur tous ses plans et dans tous ses aspects, du sommet de la Sainte-Trinité jusqu'au dernier grain de sable d'une planète morte, ainsi que la faculté de garder à tout moment cette connaissance présente à l'esprit. Il existe une très ancienne formule concernant la *Gnose absolue*, que l'on trouve même parfois mentionnée dans la littérature contemporaine avec l'indication de sources différentes, et qui est celle-ci : *Cherche à saisir cela, en apprenant quoi tu sauras tout*⁹³. Comment faut-il comprendre cette maxime ?

Procédons par analogie : un officier de route sait conduire son navire vers n'importe quel point des mers et des océans sans y être jamais allé auparavant. Pour l'apprendre, il a étudié, alors qu'il était cadet, puis aspirant, la science de la navigation, qui comprend un certain nombre de disciplines, dont l'astronomie nautique; il s'est en outre familiarisé avec l'emploi de certains instruments, tels que le compas, le sextant, les chronomètres, le loch, la sonde, etc., qui lui permettent de faire le point. De plus, il a à sa disposition des cartes marines et toute une bibliothèque où il trouve la description détaillée de chaque coin des mers et des océans, des îles, du littoral des continents, des accès à tous les golfes, baies, rades, ports, etc.

Cet ensemble d'éléments constitue, pour chacun des problèmes que lui pose son travail, le *moyen d'accès* à la solution. Fort de son savoir et de son savoir-faire, cet officier de route, au reçu de l'ordre que lui donne son commandant, fait son plan de navigation de façon à atteindre, par la voie la plus courte, le port qui lui a été indiqué et où il conduit son navire même s'il ne s'y est jamais rendu précédemment.

⁹¹ Le lecteur familiarisé avec les sources classiques de l'hindouisme songera au traité de Patandjali concernant le troisième grand système de caractère orthodoxe, celui du Yoga. Dans ses *Soutras*, Patandjali aborde le problème directement et indique la méthode, basée sur la discipline psychique, d'accès à l'acquisition à la Connaissance absolue. Cf. les *Soutras*, IV, 7, 8.

⁹² Psaume *Cent-Dix-Huit*, commenté par l'évêque Théophane (en russe), Moscou, Imprimerie de l'Université, 1880, 458 pp., portrait.

⁹³ Livre d'Or, Cf. t. I, p. 286.

GNÔSIS

Le problème de la *Gnose absolue* est en quelque sorte analogue au problème de la navigation. Comme ce dernier, il se ramène au *moyen d'accès* qui permet, dans chaque cas, de trouver une solution naturelle et absolue à la question posée.

Les trois Grands Symboles cosmiques forment ensemble une sorte de cartothèque générale comprenant une classification objective des notions, avec les références voulues sur n'importe quelle question. Car de même que dans le cas de la navigation, il serait impossible — et inutile d'ailleurs — de rassembler et de garder présents à l'esprit tous les éléments, innombrables, de la *Gnose absolue*. Il suffit de savoir aborder dans chaque cas le problème posé et de trouver rapidement une indication objective quant à sa solution. Les trois Grands Symboles cosmiques fournissent donc une « carte marine » précise, et, en même temps, le moyen de penser « gnôviste » d'une manière ordonnée et à l'abri des déviations qui, autrement, se produisent sous l'influence de la Loi de Sept.

Dans le chapitre suivant, nous indiquerons la méthode générale — de haute tradition — d'étude des propriétés des Nombres, méthode graphique qui donne la possibilité de trouver, dans chaque cas, des références dans les trois Grands Symboles cosmiques considérés sous leurs différents aspects. Puis, par le moyen de cette méthode, nous dégagerons celle qui permet l'étude pratique des problèmes qui nous touchent de plus près, c'est-à-dire ceux de l'Homme adamique et de l'Homme pré-adamique, ou anthropoïde, l'un et l'autre étant placés au milieu de la Vie organique sur la Terre et, avec elle, dans l'ensemble de l'Univers où nous vivons.

CHAPITRE XIII

Dès la plus haute antiquité égyptienne, les propriétés des nombres, notamment celles des *Nombres Majeurs*, étaient l'objet des préoccupations des savants. De leur étude sur les bords du Nil découla une science qui se répandit en Grèce avec les mystères d'Orphée et l'enseignement de Pythagore et de Platon, et qui, en même temps que la sagesse initiatique hellénique, entra dans la somme de la *Gnose* traditionnelle chrétienne. A plusieurs reprises confirmée par Jésus de son vivant, cette science, enrichie après la Résurrection par les révélations faites aux *Thaborites* Pierre, Jean et Jacques, puis transmise oralement de génération en génération, est aujourd'hui divulguée en partie — cela dans la mesure nécessaire et suffisante aux besoins qui se font jour à la fois sur le plan ésotérique et sur le plan public au milieu de la Période de transition où l'humanité se trouve actuellement et qui doit la conduire, soit vers une issue heureuse débouchant sur l'Ere du Saint-Esprit, soit vers un échec que doit sanctionner un Déluge de Feu.

*

* *

On sait que la connaissance des propriétés des nombres figure aussi parmi les objectifs de la science positive, et les études auxquelles elle donne lieu forment une branche importante, et à maints égards instructive, des mathématiques. Toutefois, ces études, curieuses en soi, ont un caractère par trop abstrait du fait qu'elles sont détachées du contexte cosmique ou, plus exactement, qu'elles n'y sont pas placées.

Une fois encore, nous rappelons au lecteur que dans toute étude scientifique, il est essentiel, pour aboutir à des résultats concrets, *de suivre un plan qui corresponde à la structure de l'objet étudié*. Considéré sous cet angle, le contenu des chapitres précédents met en relief l'effort remarquable de l'esprit humain qui a ainsi permis de capter des révélations divines et de les transmettre à la postérité.

Pour concevoir le système brièvement décrit dans cette deuxième partie du présent volume, il fallait saisir et admettre l'idée fondamentale que la structure de toute Création, dans son ensemble comme dans ses moindres détails, repose sur les Nombres. Conforme au principe ci-dessus énoncé, cette idée, révélée ou acquise, a pu faire sortir l'étude des propriétés des Nombres du domaine des spéculations abstraites.

Le système des vingt-deux polygones équilatéraux inscrits, dont ont procédé les XXII *Nombres Majeurs* et les alphabets sacrés, complété par celui des trois Grands Symboles correspondant aux Trois Octaves Cosmiques, renferme, en abrégé, les révélations recueillies et les résultats des efforts conscients accomplis par les anciens Sages, les Apôtres et leurs descendants spirituels.

Le présent exposé constitue un ensemble correspondant *organiquement* à celui de la structure cosmique envisagée sous cet angle : aussi succinct qu'il soit, les éléments et indications qu'il contient doivent suffire pour entreprendre et poursuivre des recherches valables sur tel ou tel problème particulier qui s'y rattache.

Cela, cependant, n'est pas tout : il reste encore à exposer la méthode qui était employée dans les temps anciens, qui fut hellénisée et christianisée par la suite, et enfin modernisée par l'ap-

plication du système des fractions décimales, fruit de la découverte du Zéro et des chiffres arabes.

*
* *

Dans la plus haute antiquité, c'est à la méthode géométrique que, faute des notions algébriques, les savants devaient recourir pour étudier systématiquement les propriétés des Nombres. Cette méthode s'appuie sur trois éléments fondamentaux : le *Cercle*, symbole de l'Eternité, la *Loi de Trois* (création) et la *Loi de Sept* (fonctionnement) et demande comme instruments de travail le compas et la règle.

Le lecteur du présent ouvrage sait que toute création vivante part de la *Loi de Trois* et est soumise à la *Loi de Sept*. Il sait aussi que du fait de l'application de cette dernière loi à la Création par la volonté de l'Absolu, la grande Octave s'est trouvée complétée par deux éléments destinés à combler les intervalles situés respectivement entre les notes DO et SI et FA et MI; cependant, il comprendra mieux à présent ce double artifice divin que nous avons exposé au cours des deux premiers volumes de « Gnôsis » et que nous rappelons ici afin de bien fixer dans les esprits le plan merveilleux qui permet à tous et à tout d'exister dans l'espace et dans le temps :

- a) courber le Temps, en lui donnant par la Loi de Sept un caractère cyclique afin d'empêcher « Chronos de dévorer ses enfants », du moins immédiatement ;
- b) combler ensuite les intervalles séparant respectivement les notes DO et SI et FA et MI au moyen du système des Trois Octaves cosmiques.

Ainsi complétée, la Grande Octave comprend *neuf éléments autonomes* : ses sept notes et deux intervalles remplis; et si, pour fermer le cycle et refléter dans le schéma le processus cyclique naturel, on ajoute le DO suivant, on arrive à *dix éléments autonomes*⁹⁴.

Partant de là, les Anciens divisèrent la circonférence du cercle en neuf parties égales à chacune desquelles fut attribué celui des neuf nombres qui lui correspondait, le Zéro, placé au sommet du cercle, étant recouvert et caché par le nombre IX comme dans le schéma ci-dessous :

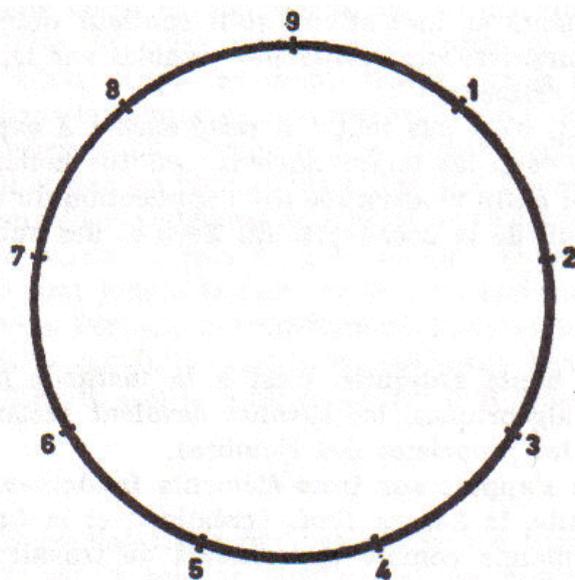


FIG. 11

⁹⁴ C'est de ce raisonnement qu'a découlé le système décimal, apporté d'Egypte en Grèce par Pythagore.

GNÔSIS

Il serait inutile d'indiquer ici la manière dont s'enchaînaient les raisonnements aux temps anciens où les lettres tenaient lieu de chiffres, ce qui, faute du système des fractions décimales, obligeait les savants, privés des moyens de s'exprimer par le truchement de notions algébriques, à recourir à des représentations géométriques. Le chemin qu'ils devaient suivre était beaucoup plus long et moins commode, et nous continuerons donc à exposer la méthode sous sa forme modernisée.

*

* *

Le Zéro, caché dans le schéma ci-dessus derrière le nombre IX, représente le commencement et la fin du cycle, dont l'ensemble est caractérisé par le Nombre Majeur X qui signifie, comme nous l'avons vu, la VIE et la VIBRATION, c'est-à-dire le mouvement en lui-même cyclique.

Peut-être serait-il trop ardu de faire admettre de prime abord que tout nombre représente un être vivant; mais cette idée pourra être acceptée sans peine sous l'aspect de *symbole vivant*, et c'est dans ce sens que l'on peut dire que tout nombre, et notamment tout Nombre Majeur, est beaucoup plus qu'un signe conventionnel destiné à telle ou telle nomenclature ou classification des faits et des idées; outre ce rôle, en effet, un nombre, convenablement traité et interprété, révèle la nature et le processus de la Vie considérée sous l'aspect auquel il est *organiquement lié*.

*

* *

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner ce fait bien connu que la méthode géométrique d'expression de la pensée mathématique est beaucoup plus ancienne que la méthode algébrique. Nous avons également indiqué que dans les études présentes, nous suivions la méthode modernisée tout en conservant intacte la suite de l'enchaînement logique antique, en précisant — ce que l'on concevra facilement — que cette « modernisation » date de plus d'un millénaire.

La méthode géométrique modernisée de l'étude des propriétés des nombres a été conçue, pour chaque nombre donné, comme une opération graphique appliquée au schéma de base (fig. 11) en suivant les chiffres formant les fractions décimales obtenues par la division successive des nombres, à partir de 1, 2, 3... etc... jusqu'à celui que l'on étudie et qui, évidemment, ferme le cycle qui symbolise l'opération achevée par la formule :

$$x : x = 0,999999... = 1$$

Un intérêt particulier s'attache, pour nos recherches ésotériques, aux propriétés des deux Nombres Majeurs suivants :

XIII — LA MORT et VII — LA MATIERE VIVANTE

Ces nombres symbolisent les deux grands problèmes de la Vie, de la solution desquels dépendent, sur le plan individuel le salut de notre Psyché (la Personnalité), et sur le plan général l'heureuse issue de la Période de transition, ainsi que, par voie de conséquence, le sort de l'humanité tout entière.

Dans le chapitre suivant, nous procéderons à l'analyse de ces deux Nombres Majeurs selon le procédé plus haut exposé⁹⁵.

⁹⁵ L'application de la méthode décrite à l'étude des propriétés des différents nombres par les divisions indiquées donne parfois des séries qui semblent de prime abord trop courtes ou beaucoup trop longues. Leur interprétation graphique, pour être valable, doit se faire selon le sens général, très large, du nombre examiné. Cette interprétation n'est pas toujours facile; cependant, elle se révèle toujours juste si elle est convenablement abordée et traitée.

CHAPITRE XIV

Abordons maintenant l'étude des deux Nombres Majeurs choisis : XIII et VII, dans ce même ordre. Ces nombres caractérisent, au sein de la Vie organique sur la Terre, deux grandes catégories d'êtres humains qui coexistent sur notre planète et constituent deux *humanités*.

Nous avons déjà, dans le premier volume de « Gnôsis », fait allusion à plusieurs reprises à cette coexistence de deux races essentiellement différentes : celle des *Hommes* et celle des *Anthropoïdes*, ce dernier terme n'emportant au sens ésotérique, insistons-y, aucune idée péjorative.

Constaté depuis des temps très reculés, ce fait, encore que déformé parce que généralement perçu sous un jour faux, a trouvé accès à la conscience nationale, sociale et juridique de plusieurs peuples, anciens et nouveaux : c'est ainsi que l'on retrouve son influence dans la notion d'*Intouchable* des Indiens, d'*Ilote* des Grecs, de *Gohi* des Juifs, d'*Os blancs* et d'*Os noirs* de l'Europe médiévale, d'*Untermensch* des Allemands nazis, etc.

Remarquons, incidemment, que la légende du *sang bleu* ne relève pas uniquement de la fantaisie : ce n'est pas, en effet, dans la conception du sang bleu comme phénomène psychosomatique qu'est l'erreur, mais dans la croyance simpliste, moyenâgeuse, que ce sang, dit aristocratique, passe automatiquement de père en fils à chaque génération, alors, qu'il ne peut être, pour des raisons que les lecteurs de « Gnôsis » n'auront nulle peine à comprendre, que l'attribut des êtres deux fois nés.

Observons également qu'à l'autre extrême, la conception égalitaire de la nature humaine, si chère aux théoriciens des révolutions démocratiques et sociales, est aussi erronée que la première : la seule égalité réelle des sujets de droit interne et international est l'*égalité des possibilités* car les hommes naissent inégaux.

*

* *

Les Ecritures contiennent plus d'une indication de la coexistence sur notre planète de ces deux humanités, actuellement semblables de forme mais dissemblables dans leur essence. On peut même dire que toute l'histoire dramatique de l'humanité, depuis la chute d'Adam jusqu'à nos jours et sans excepter la perspective de l'Ere Nouvelle, est placée sous le signe de la coexistence de ces deux races humaines dont la séparation ne doit intervenir qu'au Jugement Dernier. C'est ce qu'a indiqué Jésus, en paraboles naturellement lorsqu'il s'adressait à la foule, mais en termes clairs à l'intention de ses disciples; il y a notamment la parabole de *l'ivraie* et de la *bonne semence*⁹⁶ que, sur la demande de ces derniers, il a ainsi commentée :

*Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont les fils du royaume; l'ivraie, ce sont les fils du malin; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable; la moisson, c'est la fin du monde*⁹⁷.

⁹⁶ Matthieu, XIII, 24-30.

⁹⁷ *Ibid.*, 37-39.

Et Jésus a ajouté :

*Tout homme lettré instruit de ce qui regarde le royaume des deux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes*⁹⁸.

La coexistence, ainsi confirmée, d'une race d'Anthropoïdes et d'une race d'Hommes, est nécessaire, du point de vue de la Loi Générale, pour que se maintienne sans interruption la *stabilité dans le mouvement* de la Vie organique sur la Terre; elle l'est également en vertu du Principe d'Equilibre, la première race étant un contrepoids qui permet à celle des Hommes de poursuivre son évolution ésotérique. Cela aussi a été confirmé par Jésus, à propos de la Fin, dans les termes suivants :

*Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée*⁹⁹.

Ces paroles appellent une observation :

L'ivraie pousse sans qu'on ait besoin de la cultiver. En revanche, la bonne semence exige, pour fructifier, un travail considérable : il faut labourer la terre, la nourrir d'engrais, l'ensemencer soigneusement, la herser, etc.; et si la récolte n'est pas moissonnée, mais laissée là où elle a poussé, on ne trouve plus au bout de quelques années aucun épi de froment, car l'ivraie, plante naturelle de la Terre, étouffe le froment et le seigle, fruits de la culture céleste¹⁰⁰.

*

* *

L'ivraie humaine, c'est la race anthropoïde issue de l'humanité pré-adamique. La différence capitale — bien que non perçue par les sens — entre l'homme pré-adamique et l'homme adamique contemporains, c'est que, comme nous l'avons vu, le premier ne possède pas les centres supérieurs développés qui existent chez le second et qui, bien que coupés chez lui de la conscience de veille depuis la chute, lui offrent une possibilité réelle d'évolution ésotérique. A cela près, les deux races sont semblables : mêmes centres inférieurs et même structure de la Personnalité; même corps physique, bien que souvent plus fort chez l'homme pré-adamique que chez l'homme adamique; et quant à la beauté, n'oublions pas que l'homme et la femme pré-adamiques avaient été créés par Dieu le sixième jour, à son image et à sa ressemblance¹⁰¹ et que les filles de cette race étaient particulièrement belles¹⁰².

⁹⁸ *Ibid.*, 52, cité d'après le texte slavon.

⁹⁹ Matthieu, XXIV. 40, 41.

¹⁰⁰ Ces céréales n'existent pas, à l'état naturel, sauvage, comme on trouve par exemple l'églantine qui, convenablement cultivée, devient rose.

¹⁰¹ Genèse, I, 26, 27.

¹⁰² Genèse, VI. 2.

GNÔSIS

II

Revenons maintenant à l'étude proposée des Nombres Majeurs XIII et VII.

En appliquant au premier d'entre eux la méthode indiquée plus haut, on obtient la suite ci-après :

$$\begin{aligned} 1 : 13 &= 0,076923... \\ 2 : 13 &= 0,153846... \\ 3 : 13 &= 0,230769... \\ 4 : 13 &= 0,307692... \\ 5 : 13 &= 0,384615... \\ 6 : 13 &= 0,461538... \\ 7 : 13 &= 0,538461... \\ 8 : 13 &= 0,615384... \\ 9 : 13 &= 0,692307... \\ 10 : 13 &= 0,769230... \\ 11 : 13 &= 0,846153... \\ 12 : 13 &= 0,923076... \\ 13 : 13 &= 0,999999... \end{aligned}$$

On remarquera que les fractions décimales découlant de cette série d'opérations sont de deux types initiaux différents :

$$\begin{aligned} 1) & 0,07,6923... \\ \text{et } 2) & 0,153846... \end{aligned}$$

les fractions qui suivent étant, bien que commençant par des chiffres différents, composées des mêmes chiffres se succédant dans le même ordre; cela, comme on le verra dans un instant, donne lieu à l'intérieur du cercle (Fig. 12) à deux figures indépendantes l'une de l'autre.

Si l'on marque la première suite par la lettre x et la seconde par la lettre y , on obtient, pour l'ensemble des douze premières fractions, une formule parfaitement équilibrée qui s'établit ainsi :

$$x+y+2x+4y+2x+y+x$$

et qui comprend en tout 6 x et 6 y , dont la valeur est celle-ci :

$$\begin{aligned} 6x &= 2,999999... \\ 6y &= 2,999999... \end{aligned}$$

d'où :

$$6x+6y = 5,999999...$$

soit, à la limite, 6.

Si maintenant l'on ajoute la treizième fraction de la suite ci-dessus :

$$13 : 13 = 0,999999... = 1$$

on obtient :

$$6 + 1 = 7$$

ou, selon la transcription admise pour les Nombres Majeurs :

$$VI+I = VII$$

*
* *

L'analyse du nombre VII, traité comme le nombre XIII, donne la suite suivante :

GNÔSIS

$$\begin{aligned}
 1 : 7 &= 0,142857... \\
 2 : 7 &= 0,285714... \\
 3 : 7 &= 0,428571... \\
 4 : 7 &= 0,571428... \\
 5 : 7 &= 0,714285... \\
 6 : 7 &= 0,857142... \\
 7 : 7 &= 0,999999...
 \end{aligned}$$

On remarquera que du nombre VII, analysé de la même manière que le nombre XIII, découle une suite de six fractions d'un seul type, composées des mêmes chiffres, rangés dans un ordre différent mais toujours successif. Si l'on marque chacune des fractions de la lettre z, leur total s'établit comme suit :

$$6z = 2,999999...$$

d'où :

$$6z = 6x, \text{ de même que } 6z = 6y$$

D'autre part, à la limite, les 6z formeront le nombre 3; et si l'on ajoute la valeur de la septième fraction de la suite :

$$7 : 7 = 0,999999... = 1$$

on obtient :

$$3 + 1 = 4$$

ou, selon la transcription admise pour les *Nombres Majeurs* :

$$\text{III} + \text{I} = \text{IV}$$

*
* *

Avant de passer à l'interprétation des résultats ainsi obtenus, inscrivons, de manière graphique, les douze premières fractions dérivées du nombre 13 et les six premières fractions dérivées du nombre 7 dans le cercle aménagé plus haut (Fig. 11) :

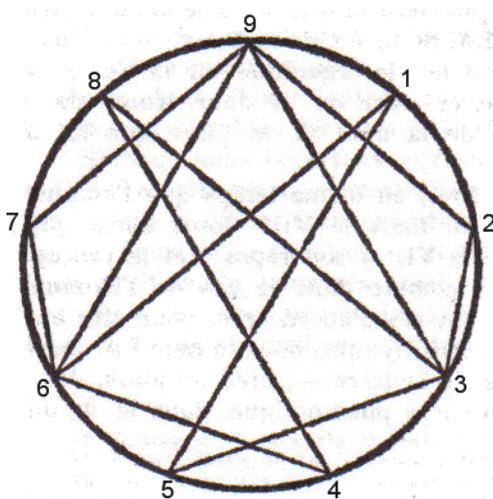


FIG. 12

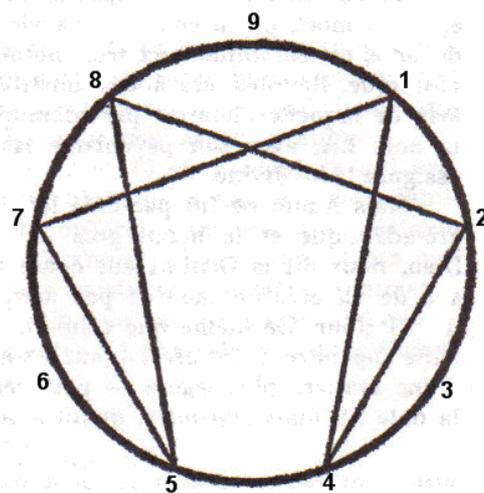


FIG. 13

III

Le Nombre Majeur XIII, dont l'analyse a abouti à l'équation suivante :

$$VI + I = VII$$

désigne la loi à laquelle est soumise la *Matière vivante* (VII), créée pour former, aux divers degrés de l'échelle cosmique, le corps physique et psychique des créatures de toute espèce — dans le cas présent celles qui constituent la Vie organique sur la Terre.

Ainsi, l'existence des corps de toute espèce (I) est assurée par le régime du renouveau perpétuel (VI), c'est-à-dire par le jeu de deux ressorts : la naissance et la mort. Et pendant sa durée éphémère, la matière vivante a pour principale caractéristique biologique la capacité d'absorber et d'assimiler, par le processus également éphémère de la *Nutrition*, des éléments minéraux, végétaux et carnés, puis à en rejeter le résidu.

Les espèces se nourrissant d'éléments aussi éphémères qu'elles-mêmes, bien qu'à une échelle différente, on voit que le processus du renouveau a un double aspect : d'une part, la matière vivante dévore pour exister; d'autre part, elle est à son tour dévorée, sous une forme ou sous une autre, dans le grand cycle de la *Nutrition cosmique* dont il a déjà été fait mention¹⁰³.

La loi en vertu de laquelle la matière existe dans le temps par le renouveau perpétuel des espèces, assuré par l'alternance de la naissance et de la mort, et au cours de sa vie éphémère dévore en attendant d'être dévorée, est commune aux trois notes LA, SOL, FA de la Deuxième Octave cosmique. Réunies, ces notes constituent la Vie organique sur la Terre au sein de laquelle l'homme pré-adamique, créature du VI^{ème} Jour, trouve dans la note LA, avec son psychisme issu de la note SI, la place que lui a assignée la loi divine.

Mais Adam ne fut pas créé le VI^{ème} Jour, en même temps que l'homme pré-adamique et le bétail gros et menu, mais le VIII^{ème} Jour, après que Dieu, nous dit la Genèse, eut consacré le VII^{ème} à son repos¹⁰⁴; et le processus de sa création ne fut pas simple, comme dans le cas de l'Homme du VI^{ème} Jour. De même que celui-ci, Adam fut d'abord *créé*, pour être ensuite *engendré*. Il fut *créé*, quant à son corps hylique, dans la note LA, mais d'une matière plus légère — poussière de la terre —, *créé* toujours, dans la note SI, mais *engendré*, quant à son corps pneumatique, dans le Ψ au contact direct de l'Absolu II duquel il reçut, venant s'ajouter à sa substance hylique et à sa substance psychique, toutes deux de nature supérieure mais *humaine*, le *Souffle de Vie*, essence divine qui domine la vie éphémère et qui le rendit, dit l'Écriture, *Ame vivante*¹⁰⁵. Ce processus, qui s'accomplit par l'intermédiaire des centres supérieurs de la conscience, au moyen desquels Adam avait été relié à *l'intelligence du Christ*¹⁰⁶, est symbolisé par le Nombre Majeur VII¹⁰⁷.

L'analyse de ce dernier Nombre a abouti à la formule :

$$III + I = IV$$

dans laquelle le Nombre Majeur IV intervient en tant qu'Amour de l'Androgyne, donc *intégral dans sa perpétuelle vibration* : il s'agit du *Souffle de Vie*, émanation de l'Amour de l'Absolu II, qu'Adam reçut dans le Ψ de la Deuxième Octave cosmique. Doublé de l'Amour féminin (III), d'Eve, créée à partir de lui et non en dehors de lui, l'Androgyne ADAM-EVE représentait le Microcosmes véritable et complet, appelé, du fait de sa nature particulière, non pas à participer à la reproduction animale et au mouvement alterné de la naissance et de la mort, mais à

¹⁰³ T. I, p. 160, fig. 47; t. II, p. 148, fig. 9.

¹⁰⁴ Genèse, II, 2.

¹⁰⁵ Genèse, II, 7. (D'après le texte slavon.)

¹⁰⁶ I Corinthiens, II, 16. (D'après le texte slavon.)

¹⁰⁷ On remarquera que ce passage du récit de la Genèse figure au chapitre n, dans le verset 7.

GNÔSIS

constituer une race humaine supérieure, une race de *Fils de Dieu*¹⁰⁸, de seigneurs, dirigeants responsables du développement de la Vie organique sur la Terre selon le *Plan divin de la Création*.

*

* *

Nous reviendrons dans le chapitre suivant, au cours d'un plus ample exposé, à la question de la coexistence des deux races humaines *avant* et *après* la chute. Pour l'instant, essayons de bien saisir le symbolisme ésotérique des Nombres Majeurs XIII et VII sous leur aspect pratique.

Si nous nous reportons aux figures 12 et 13 en gardant ce qui précède à l'esprit, nous constatons que la physiologie de l'homme adamique, avant la chute, était essentiellement différente de celle des créatures du VI^{ème} Jour de la Création, y compris l'homme pré-adamique. Alors que Dieu avait voulu pour ces créatures une existence éphémère, soumise à la règle de la naissance et de la mort, afin que par ce mouvement vibratoire, nécessaire et suffisant, l'intervalle entre FA et MI de la Grande Octave pût être rempli, Adam, homme du VIII^{ème} Jour, fut créé et engendré sous le régime de la permanence, que le souffle de vie reçu de l'Absolu II lui assurait.

Autrement dit, alors que l'homme pré-adamique n'avait été pourvu que d'une nature unique, d'essence humaine, l'homme adamique fut doté d'une nature double : d'une part *humaine*, supérieure, relevant des notes LA et SI dans leur expression la plus fine, et d'autre part *divine*, relevant du Ψ souffle de Dieu.

Remarquons, incidemment, qu'une lumière est ainsi jetée sur le dogme chrétien de la double nature de Jésus-Christ qui, étant Fils de Dieu, a, en tant que Fils de l'Homme, *Nouvel Adam*, représenté au milieu de l'humanité mélangée, corrompue et dégénérée, le type parfait de l'homme adamique d'avant la chute, possédant intégralement et ayant manifesté les *huit pouvoirs* qui permettent de dominer la nature des choses¹⁰⁹. Et en même temps se dévoile le sens profond du mot « Evangile » la *Bonne Nouvelle*, monument de révélation divine qui offre à l'homme adamique corrompu une possibilité pratique de Rédemption.

IV

Nous comprendrons mieux à présent, en considérant les figures 12 et 13, qu'il s'agit de deux *Enneagrammes*. L'un (Fig. 12), que nous appellerons Enneagramme « A », concerne l'homme pré-adamique; l'autre (Fig. 13), que nous appellerons Enneagramme « B », se rapporte à l'homme adamique, à l'Adam formé de *poussière de la terre*, dit la Bible, tel qu'il était *avant* de recevoir le *Souffle de Vie*.

Fait de matière fine¹¹⁰, le corps d'Adam, de nature terrestre mais où dominait le côté psychique — à la différence du corps de l'homme pré-adamique dans lequel dominait le côté hylique — était, pour cette raison, d'une structure plus simple que celui de l'Homme du VI^{ème} Jour, ce qui ressort clairement de la comparaison des deux schémas mentionnés. Puis le corps léger d'Adam reçut, venant s'ajouter à sa nature terrestre, le Souffle de Vie, don supranaturel qui se représente par une adjonction *indépendante* à l'Enneagramme « B », dérivé de la première analyse du Nombre Majeur VII. Cette adjonction, qui exprime ésotériquement la pénétration

¹⁰⁸ Luc, XVI, 8.

¹⁰⁹ Cf. t. II, pp. 272, 273.

¹¹⁰ Il ne faut jamais oublier, lorsqu'on étudie les saintes Ecritures, que celles-ci avaient pour objet d'exprimer des vérités sublimes dans le langage de l'époque et en faisant appel à des notions accessibles aux esprits de l'époque. Il est possible de parler d'« Hydrogènes fins » ou de « Matière fine » aux lecteurs de « Gnôsis », mais Moïse, pour traduire la même notion dans le langage du temps, se servit de l'expression « poussière de la terre », parce que cette poussière était, aux yeux des hommes d'alors, l'élément terrestre le plus fin. Pour la même raison, Jésus, lorsqu'il s'adressait aux hommes extérieurs, disait que le soleil « se lève » et « se couche », mais à ses disciples déjà évolués, il disait : « Je me tiens au milieu du Cosmos » (Thomas, Log. 28, Ibid., pp. 19, 89, 20), c'est-à-dire au niveau de la note SOL de la Grande Octave.

du souffle divin dans le corps d'Adam, prend la forme d'un *Triangle* dont les trois sommets se placent aux points 3, 6 et 9 de la circonférence, vacants dans l'Enneagramme « B », et la figure, sous son aspect complet, se présente ainsi :

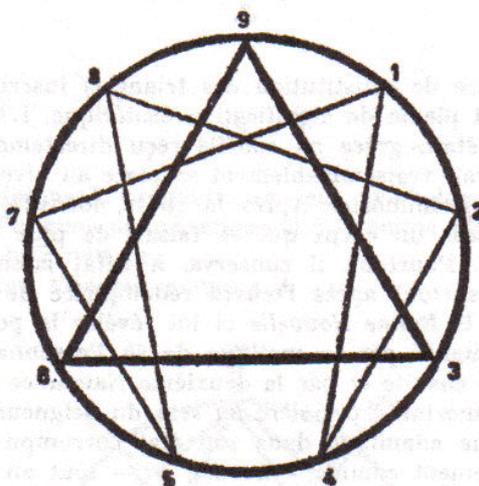


FIG. 14

Faisons immédiatement observer que sans ce *Triangle*, et par conséquent sans *souffle*, Adam, ni aucun homme adamique, n'aurait pu exister. En effet, l'Enneagramme « B » *naturel*, quoique simple et fin, ne réunit pas à lui seul, sans le triangle, les éléments nécessaires à l'existence, même éphémère; c'est pourquoi Dieu introduisit son *souffle* dans le corps d'Adam aussitôt qu'il l'eût formé de matière fine — *poussière de la terre*. Car le plan divin primitif voulait que l'homme adamique, produit du Ψ de la Deuxième Octave cosmique et des couches fines des notes LA et SI, vécût sous le régime de la permanence.

L'homme pré-adamique était seulement destiné à une existence éphémère; cependant même celle-ci n'aurait pu être assurée sans le triangle 3-6-9. Comme on peut le voir dans l'Enneagramme « A », deux côtés de ce triangle : 3-9 et 6-9, dérivèrent déjà naturellement de l'analyse du Nombre Majeur XIII : il ne manquait que le côté 3-6, c'est-à-dire la base de ce triangle incomplet. Cette base fut ajoutée artificiellement, c'est-à-dire du dehors — de même que le triangle entier pour Adam — mais non pas cette fois par un souffle direct de Dieu, communiqué conjointement par l'Absolu I et l'Absolu II — *Moi et mon père nous ne sommes qu'un*, a dit Jésus¹¹¹ —, mais par le canal de l'Absolu III, Sathanaël, faisant à cette fin intervenir le Sexe et la force de l'Amour terrestre.

*

**

Cette différence de constitution des triangles inscrits dans les deux Enneagrammes est pleine de signification ésotérique. L'homme adamique d'avant la chute était, grâce au souffle reçu directement de Dieu, une *Individualité*; il avait vraisemblablement sa place au niveau de l'homme 7, et en tout cas était immortel. Après la chute, identifié avec sa Personnalité, enfermé dans un corps qui se faisait de plus en plus grossier, il devint mortel¹¹². Pourtant, il conserva, à l'état latent, le pouvoir de se « racheter », surtout après l'œuvre rédemptrice de Jésus-

¹¹¹ Jean, X, 20.

¹¹² Aux premiers temps après la chute, l'homme adamique vivait encore plusieurs siècles. Cette longévité, d'après la Bible, diminua progressivement pour s'établir en moyenne à l'âge, devenu normal, de 80 ans. Il est à noter que pendant la période immédiatement postérieure à la chute, la reproduction n'intervenait que peu de temps avant la mort des patriarches. Il faut croire que l'assujettissement à la reproduction, devenu pour les adamiques après la chute également obligatoire, était la cause directe qui les a rendu mortels.

GNÔSIS

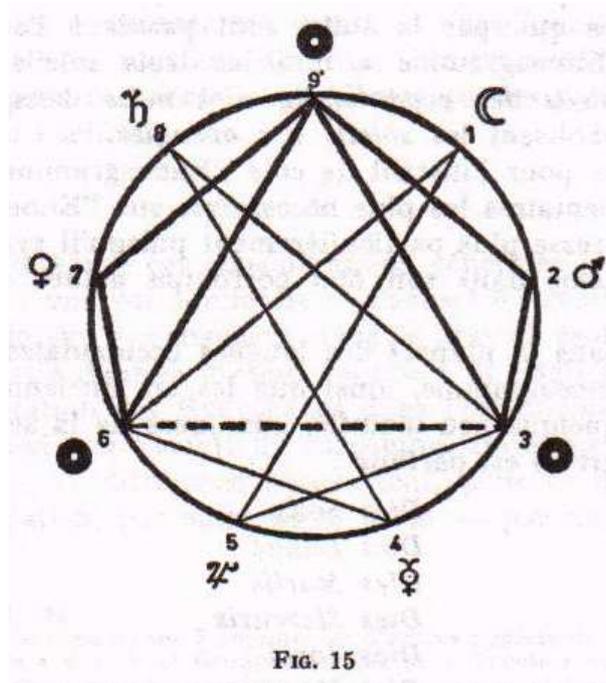
Christ qui vint lui annoncer la *Bonne Nouvelle* et lui révéler la possibilité de redevenir une Individualité par la maîtrise de sa Personnalité d'abord, par celle de son corps ensuite et par la deuxième Naissance enfin, pour regagner ainsi son immortalité première au sein du Seigneur. Ainsi, l'homme adamique dans son état corrompu — qu'à tort on considère généralement comme « normal » — tout en étant devenu en fait une Personnalité, comme le pré-adamique, reste malgré tout une Individualité grâce au Souffle qu'il reçut, mais une Individualité en puissance, dont la réalisation est l'objet du travail ésotérique et constitue pour lui le vrai but de la vie.

*
* *

L'homme pré-adamique, lui, ne fut jamais une Individualité. Créé le VI^{ème} Jour en tant que Personnalité, il demeure privé de toute possibilité *directe* d'individualisation « individuelle » — si l'on peut dire — car son existence fut placée sous le régime de *l'Individualisation collective* qui est régie par l'Absolu III avec l'aide de toute une hiérarchie d'esprits qui relèvent de son autorité. Cette hiérarchie forme une octave et se compose, vue d'en bas, des esprits du foyer (le couple et ses enfants), de la famille (frères, sœurs, oncles, tantes, neveux, nièces et cousins germains), de la *gens*, de la tribu, de la nation, de la caste et de la race, et, dans les octaves latérales, de l'esprit de corporation et de corps, de l'esprit de divers clans et de divers ordres, de l'esprit de snobisme et bien d'autres encore.

V

Exposons maintenant, complets, les deux symboles qui se rapportent respectivement à l'homme pré-adamique et à l'homme adamique, tels qu'on les enseigne dans la Tradition. Prenons d'abord l'Enneagramme « A » :



Puis l'Enneagramme « B »

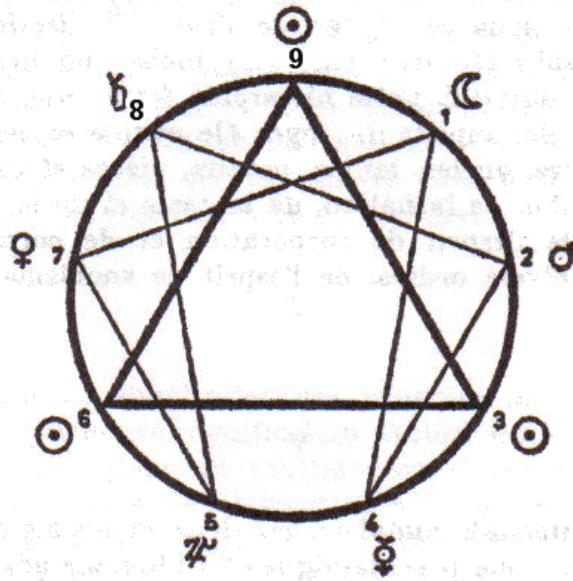


FIG. 16

On remarquera que dans les deux cas, le symbole est accompagné de signes astrologiques qui, par la suite, sont passés à l'astronomie; mais alors que dans l'Enneagramme « B » les trois soleils sont *blancs* et symbolisent les *soleils des voyants*, ils sont *noirs* dans l'Enneagramme « A », où ils symbolisent les *soleils des aveugles*.

Nous laisserons pour l'instant de côté l'Enneagramme « A », afin de formuler les commentaires les plus nécessaires sur l'Enneagramme « B », celui qui nous intéresse plus particulièrement puisqu'il symbolise l'homme adamique apte, même dans son état corrompu actuel, à une évolution ésotérique.

On sait que dans la plupart des langues occidentales, le soleil, placé au sommet de l'Enneagramme, ainsi que les six anciennes planètes, ont donné leur nom, quelque peu modifié, aux jours de la semaine. En latin, la succession des termes est parfaite :

Dies Solis
Dies Lunae
Dies Martis
Dies Mercuris
Dies Jovis
Dies Veneris
Dies Saturni.

Cela montre clairement, comme le font également les syllabes traditionnelles employées pour désigner les notes musicales en liaison avec la Grande Octave¹¹³, que l'Enneagramme conservé dans la Tradition était bien connu dans les temps anciens.

Alors que l'Enneagramme « A » est un symbole d'une signification limitée, ne dépassant pas la Vie organique sur la Terre, somatique et psychique : végétale, animale et humaine, l'Enneagramme « B », dont la place est au milieu du Cosmos, est un symbole universel. Il a une multitude d'aspects et de significations qu'il serait vain d'essayer de décrire en détail car, comme l'a dit saint Jean, le nombre des livres qu'il faudrait alors écrire serait si grand que le monde à lui seul ne les pourrait contenir. Au surplus, un tel labeur ne présenterait aucune uti-

¹¹³ T. I, pp. 114, 115.

lité puisque l'Enneagramme « B », qui résume en soi toute la *Gnose*, offre ainsi une sorte *d'instrument universel* permettant de tout pénétrer, à condition bien entendu qu'il en soit fait un usage correct dans la recherche du Savoir et du Savoir-Paire. Par exemple, tous les schémas, sans exception aucune, qui figurent dans les volumes de « Gnôsis » en sont dérivés, et, inversement, chacun d'eux reflète tel ou tel de ses aspects.

L'Enneagramme a encore une foule d'autres aspects dont chacun peut fournir les éléments d'un ou de plusieurs symboles ésotériques. Aussi ne se préoccupe-t-on pas, dans l'enseignement ésotérique traditionnel, de les décrire et de les commenter en détail, et s'applique-t-on plutôt à enseigner aux disciples la manière d'utiliser l'instrument universel qu'offre l'Enneagramme pour résoudre les problèmes qui les préoccupent en ce qui concerne *l'être* ou *l'action*.

*

* *

Laissons maintenant ces considérations générales pour donner au lecteur de « Gnôsis » une vue sommaire de l'aspect du symbole qui lui sera le plus nécessaire lorsqu'il s'engagera dans le travail ésotérique en suivant la méthode proposée dans le présent volume¹¹⁴. Il s'agit de celui qui détermine la transmutation des Hydrogènes dans l'organisme de l'homme adamique, que celui-ci soit parfait ou corrompu. Dans les deux cas le symbole est le même; la différence n'intervient, pour ce qui est du second, que dans l'application, par suite de la perte — par oubli ou par paresse mentale — de la capacité de faire jouer au moment voulu *les deux chocs conscients et volontaires* qui assurent le fonctionnement complet du symbole et, par conséquent, de l'organisme hylique, psychique et pneumatique de l'homme adamique 1, 2 ou 3, et lui permettent de sortir de son état corrompu. Pour l'homme 4, déjà, d'autres aspects de l'Enneagramme « B » deviennent actuels et nécessaires : ils lui seront révélés directement, parallèlement aux progrès de son évolution le long des étapes VIII, IX et X de la Voie, caractérisés par les notes RE, MI et DO, qui correspondent à son initiation progressive aux niveaux de l'Homme 5, 6 et 7¹¹⁵.

¹¹⁴ Il se peut que nous ayons à commenter d'autres aspects de l'Enneagramme «A » et de l'Enneagramme « B » si les Groupes d'étude de « Gnôsis » en arrivaient dans leur travail au point où ils auraient un besoin *réel* de ces commentaires. Dans ce cas, ceux-ci seront fournis, soit individuellement, soit au cours de séminaires, ou encore paraîtront dans les fascicules des *Stromates*.

¹¹⁵ T. I, p. 247 ; t. II, p. 283.

Examinons à présent l'Enneagramme « B » sous l'aspect qui détermine la transmutation des hydrogènes dans l'organisme de l'homme adamique 1, 2 ou 3 selon les trois gammes de nutrition que le lecteur de « Gnôsis » connaît déjà¹¹⁶.

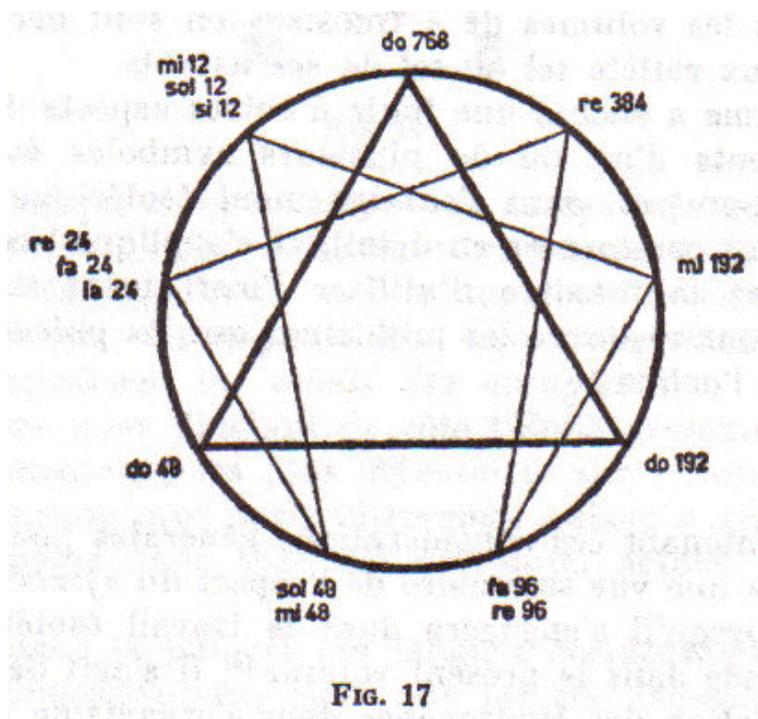


FIG. 17

La ligne brisée 1-4-2-8-5-7... etc., porte, dans la Tradition, le nom de *Ligne de Périodicité*. Tout mouvement cyclique *organique* évolue selon la loi exprimée par la succession de ces Nombres Majeurs, et, à chacun des tournants qui marquent la fin d'un stade, le stade suivant se trouve placé à son tour sous le signe de ces mêmes Nombres. Tout, dans ce *Symbole cosmique*, est plein de signification : la circonférence dans son ensemble, les trois grands arcs et les $3 \times 3 = 9$ arcs subordonnés; les figures inscrites en tant que telles et leurs côtés en tant que *cordes*; tous les points d'intersection des lignes à l'intérieur du cercle; tous les rapports géométriques mutuels entre la longueur des lignes entières et de leurs parties, et cela dans tous les sens, le tout devant, de plus, être envisagé à partir des $9 + 7 + 7 + 1 = 24$, nombre qui signifie DESIR, dérivé du RENOUVEAU ($2 + 4$ étant égal à VI).

Ce qui précède suffira à faire comprendre qu'une description complète de ce symbole, assortie de commentaires adéquats, n'aurait pratiquement aucune utilité; et c'est pourquoi, comme nous l'avons déjà dit, l'enseignement ésotérique traditionnel s'en tient à des commentaires *ad hoc*, qui interviennent selon les besoins; pour le reste, on apprend aux disciples à se servir de ce symbole comme d'un instrument de travail et à procéder à telle ou telle analyse ou synthèse de manière méthodique et en stricte conformité avec les lois cosmiques.

Examinons maintenant brièvement l'Enneagramme « B » du point de vue de la transmutation des Hydrogènes dans le processus de nutrition de l'homme adamique sur les trois plans : hylique, psychique et pneumatique.

Si l'on partage la série 1-4-2-8-5-7 en deux parties : d'une part, 1-4-2 et d'autre part 8-5-7, on obtient deux groupes de nombres qui déterminent deux grands complexes d'organes dont l'ensemble constitue l'organisme complet de l'homme adamique, considéré sous l'angle des fonctions hyliques, psychiques et pneumatiques.

¹¹⁶ T. II, ch. XI.

On se rappellera qu'à chacun des neuf points de la circonférence de l'Enneagramme correspond un nombre qui indique son ordre — de 1 à 9, un signe astrologique et une ou plusieurs notes accompagnées des nombres désignant les sept groupes d'Hydrogènes qui assurent, à des rythmes différents, le mouvement vibratoire des organes des hommes adamiques destinés à assurer le phénomène de la vie dans l'expression intégrale de celle-ci. Tel est le sens général de l'Enneagramme « B », symbole cosmique adapté au cas de l'homme adamique, terrestre-céleste. L'échelle des Hydrogènes qui s'y rapporte comprend six degrés, allant de H 768 à H 12, et l'on n'oubliera pas que derrière le nombre 9 se cache encore le *Zéro*, avec l'Hydrogène 6, qui y correspond.

Cet aspect de l'Enneagramme a trait à l'homme adamique dans sa constitution terrestre-céleste. Il en irait autrement si l'on envisageait le cas d'autres entités cosmiques, supérieures à l'homme et dont il n'y a que deux grands groupes dans le Cosmos¹¹⁷; dans ce cas, le dessin géométrique du symbole resterait le même; les chiffres indiquant l'ordre des points, ainsi que les notes, ne changeraient pas non plus, mais les signes astrologiques, de même que les substances-types d'Hydrogènes, seraient différents¹¹⁸.

*

* *

Le premier grand complexe d'organes commandé par la série 1-4-2 et les notes RE-FA-MI comprend les trois groupes d'organes du corps humain qui assurent respectivement la digestion¹¹⁹-RE, la circulation-FA et la respiration-MI. L'ordre dans lequel ces trois notes de la première octave de nutrition¹²⁰ ont été prises correspond à celui des trois premiers chiffres de la fraction décimale 0,142857... et indique la marche suivie dans l'organisme par la transmutation des matières fines : H 384 — H 96 — H 192. A première vue, cela semble paradoxal : pour mieux saisir le processus, il est nécessaire de se reporter, en liaison avec l'étude du présent passage, au chapitre XI du tome II de « Gnôsis »; on verra alors que la transmutation des Hydrogènes s'opère selon plusieurs processus parallèles dont les uns, à progression consécutive, suivent la circonférence de l'Enneagramme, tandis que les autres, à progression épicyclique, se poursuivent en utilisant les réserves d'Hydrogènes précédemment accumulées. Ainsi, dans le cas dont il s'agit ici, un groupe de processus de transmutation, disons *linéaires*, suit une progression consécutive : RE H 384 — MI H 192 — FA H 96, alors qu'un autre groupe suit une marche *épicyclique* : RE H 384 — FA H 96 — MI H 192, ce qui, dans un organisme humain sain, assure un travail équilibré des groupes d'organes en question.

On peut dire, *grosso modo*, qu'en un certain sens, les trois groupes d'organes régis par les chiffres 1-4-2 et les notes RE-FA-MI de la première octave de nutrition forment, ensemble, l'appareil de transmutation *productrice* d'Hydrogènes; et dans un organisme normal, en bonne santé et dont l'activité atteint son point *optimal*, la note FA 96 rend un son pur et fort. L'Hydrogène FA 96 est le magnétisme animal qui rayonne à l'intérieur de l'organisme comme le *feu du sang* et passe à l'extérieur à travers la peau, pour ensuite obéir à la loi qui régit toute énergie rayonnante. Il importe que chaque homme — et à plus forte raison chaque *Gnôsis* — observe de très près le « comportement » de son FA 96, dont la pureté et la force de résonance sont essentielles pour que le disciple puisse franchir aisément le Premier Seuil et s'engager sur l'Escalier avec des chances de succès.

*

* *

¹¹⁷ Cf. t. II, ch. VII, fig. 3.

¹¹⁸ Cf. t. II, ch. X : les trois échelles d'hydrogènes.

¹¹⁹ Ce terme doit être pris dans son sens le plus large, dépassant même la notion classique de métabolisme (anabolisme et catabolisme), ainsi que le métabolisme basal.

¹²⁰ Cf. t. II, ch. XI, fig. 10.

Les trois groupes d'organes commandés par les trois autres chiffres de la fraction décimale 0,142857..., c'est-à-dire 8-5-7, et par les notes de la première octave accompagnées des Hydrogènes qui leur correspondent : SI 12, SOL 48 et LA 24, constituent un second ensemble à l'intérieur duquel la transmutation se poursuit mais dont la production d'énergies fines est plutôt destinée à la dépense qu'à l'accumulation. Cette définition appelle toutefois quelque réserve et circonspection car, ne l'oublions pas, il s'agit d'un organisme et non d'un mécanisme. Dans le cas du premier ensemble, les transmutations sont destinées presque exclusivement à l'usage interne : seule la surabondance de l'Hydrogène H 96 rayonne à l'extérieur. Dans le cas du second ensemble, en revanche, une grande partie des énergies produites dessert, au-delà du nécessaire exigé par le maintien du corps physique en bon état, la vie psychique du Moi : c'est ainsi que l'énergie SOL 48 sert de matière à la pensée, que l'énergie LA 24 fait fonctionner le centre moteur et partiellement le centre émotif inférieur, c'est-à-dire la partie négative de celui-ci; enfin, le groupe sexuel, dans ses fonctions directes, est mû par l'énergie SI 12.

Que l'on ne perde cependant pas de vue qu'ici comme ailleurs, la transmutation a une marche à la fois directe, linéaire : SOL 48 — LA 24 — SI 12, et une marche épicyclique à partir des réserves pré-accumulées d'énergie SI 12, et qu'elle obéit d'autre part à une pression indirecte de la respiration. Dans cette progression épicyclique, elle suit, comme il est dit plus haut, la ligne 8-5-7, c'est-à-dire qu'elle va du SI 12 ou SOL 48 et du SOL 48 au LA 24. Lorsque les réserves d'énergie LA 24 commencent à descendre au-dessous d'un certain niveau, la faim se fait sentir; à ce moment, une certaine quantité de cette énergie est projetée vers le RE 384, de façon à donner à celui-ci l'impulsion qui le mettra en mouvement et lui fera préparer l'organisme, par des sécrétions glandulaires adéquates, à absorber la nourriture et à digérer les aliments ingérés.

*

* *

La transmutation des Hydrogènes selon cette première octave peut se poursuivre au-delà du SI 12, et cela de deux manières : ordinaire et extraordinaire. La transmutation directe, ordinaire, du SI 12 en DO 6 se produit de façon naturelle par l'acte sexuel normal, qui comble l'intervalle entre ces deux notes. Lorsque l'acte atteint son but, la transmutation trouve sa consécration dans la conception, où le SI 12 mâle et le SI 12 femelle, unis dans l'orgasme génésique, engendrent dans le DO 6 une vie nouvelle et autonome d'embryon, lequel suit son propre chemin et se développe selon une gamme descendante.

Dans le cas de la transmutation extraordinaire, toute l'abondance de l'énergie SI 12, qui pour prix du plaisir que procure l'Amour charnel est rejetée hors de l'organisme, peut alors être accumulée dans ce dernier et subir une transmutation interne. Cette transmutation extraordinaire est indirecte et ne se produit pas de manière naturelle, instinctive, comme dans le cas de la conception : elle ne peut être que le résultat d'efforts conscients de la part de ceux qui poursuivent leur progression sur l'Escalier et qui ont atteint la troisième marche. Nous reviendrons sur ce problème important plus en détail vers la fin du présent volume; pour l'instant, nous laisserons de côté la question du « comment » et nous nous bornerons à indiquer la technique alchimique du processus.

Ce second mode de transmutation, de même que le premier, comporte trois stades qui peuvent être considérés, par analogie, comme les *fiançailles*, le *mariage* et la *conception*; nous nous trouvons toujours, en effet, en présence de *l'Amour*, mais agissant dans ce cas sur le plan supérieur de l'Amour *Courtois* qui unit le Chevalier et la Dame de ses pensées.

Au cours du premier stade de cet Amour, l'énergie SI 12, au lieu d'être rejetée par l'homme et la femme hors de leurs organismes physiques et psychiques, y est conservée par le moyen de son association, pour ainsi dire latérale et qui se fait de part et d'autre, avec le SOL 12, cinquième note de l'octave de respiration.

L'heureux aboutissement de ce processus, qui est ressenti comme une attraction sexuelle irrésistible mais d'un ordre supérieur, psychique, fait que l'énergie fraîche du SI 12, s'unissant *synchroniquement* dans les deux organismes avec le SOL 12, communique à celui-ci une impulsion nouvelle : le couple se sent envahi par une vague *d'inspiration* élevée qui lui ouvre des perspectives surprenantes.

Sauf cas rarissimes, cet état d'inspiration supérieure ne se produit chez le couple du Chevalier et de sa Dame qu'après une pratique plus ou moins longue de l'Amour courtois, seul capable de provoquer cette impulsion nouvelle venant du SI 12 tourné vers leur intérieur. C'est parce que le SOL 12, étant déjà la cinquième note de la gamme de respiration, la perte de charge à cette distance, dans l'état « déchu » où se trouve le couple est telle que, pratiquement, il ne résonne presque plus. Mais sous l'effet de cette impulsion énergique venant du SI 12, il s'éveille chez l'un et l'autre et, dans une union psychique, d'une force à nulle autre pareille et annonciatrice de la conscience androgyne, le Chevalier et sa Dame atteignent le stade des *fiançailles* mystiques et reçoivent, par l'intermédiaire du Centre émotif supérieur, la bénédiction venant d'en Haut.

Si, dans l'Amour courtois ainsi pratiqué, le couple atteint le degré voulu de tension émotive, le SOL 12, éveillé par la force du SI 12, communique à son tour un afflux d'énergie au MI 12, troisième note de l'octave d'impressions. On comprendra, compte tenu des courants épicycliques, quelle puissance prendra alors cet Hydrogène 12 *triple*, venant des deux sexes et réunissant en lui les SI 12, les SOL 12 et les MI 12, tous les trois vibrant à plein de part et d'autre.

Le déroulement réussi de ce processus peut provoquer un état où les énergies masculines et féminines venant du SI 12, assisté chez l'homme et chez la femme par deux autres Hydrogènes 12, s'unissent dans une extase — dans la conscience de leur Moi réel bipolaire qui est UN et indivisible pour les deux éléments du couple.

Le *mariage* psychique, couronnement de l'Amour courtois, se trouve ainsi consommé : désormais, le Chevalier et sa Dame seront à jamais soudés l'un à l'autre dans leur conscience androgyne, quelles que soient les circonstances extérieures et en dépit de la mort. C'est le premier résultat tangible obtenu sur la *Cinquième Voie* par un effort conscient et soutenu de sublimation du sexe.

*

* *

IL convient de dire ici que la sublimation du sexe n'est pas un but en soi, mais un moyen. Elle comprend quatre degrés, dont les trois qui suivent l'extase du mariage mystique se présentent en ordre inverse de celui dans lequel l'Amour courtois a conduit le couple à la conscience androgyne. C'est ainsi que le deuxième est le passage synergique et synchronique, chez l'homme et chez la femme, du MI 12 au FA 6, passage qui s'opère instantanément et a un effet analogue à la *conception*. Le troisième degré est le passage du SOL 12 au LA 6, qui se fait progressivement et demande du temps : on peut l'assimiler par analogie à la *grossesse*; enfin, si rien ne vient arrêter le processus, le couple parvient, au quatrième degré, au passage simultané du SI 12 au DO 6 : c'est la *Naissance*, la *Troisième Naissance*, qui avec le franchissement du Troisième Seuil ouvre au Chevalier et à la Dame de ses pensées le chemin qui les conduira vers l'empyrée du *Plérôme*.

*

* *

On comprendra mieux à présent, quelle erreur c'est, pour l'homme et la femme adamiques évolués, parvenus à la troisième Marche de l'Escalier et qui s'engagent sur la quatrième, celle de l'Amour, de continuer à rejeter pour un plaisir éphémère l'énergie SI 12 hors de leur organisme alors que son accumulation, sa maîtrise et son orientation judicieuse vers l'acte d'Amour courtois peuvent leur ouvrir la porte du Paradis perdu.

On saisira mieux maintenant le sens profond de la notion, généralement si mal comprise, *d'Amour platonique*.

VI

Pour esquisser les possibilités de transmutation des Hydrogènes supérieurs dans l'organisme de l'homme et de la femme adamiques, nous avons dû anticiper quelque peu sur notre exposé. Revenons donc maintenant en arrière, afin d'examiner rapidement, à l'aide de l'Enneagramme, l'évolution de la gamme de respiration. On a vu¹²¹ que, sans l'intervention du DO 192, l'évolution de la première octave de nutrition ne dépasserait pas le niveau du MI 192. En effet, l'arrêt de la respiration amène la mort de l'organisme, et le premier acte du nouveau-né est le cri qui amorce la respiration, laquelle est l'affirmation de la vie. Mais pour activer le MI 192, le DO 192 doit lui céder une partie de son énergie. Or, malgré l'affaiblissement qui en résulte pour lui, il n'en doit pas moins donner une impulsion à l'évolution de sa propre gamme. Dans les conditions de la vie naturelle, c'est-à-dire celle où le travail a lieu au grand air — air pur et riche — et fournit aux muscles l'occasion de s'exercer, la circulation étant activée, la quantité d'énergie DO 192 qui est introduite dans l'organisme par la respiration suffit amplement à faire face à ce double besoin. Mais dans les conditions de la vie civilisée, vie malsaine à tous égards, surtout dans les villes, l'apport d'énergie DO 192 assuré par la respiration, généralement incomplète et utilisant de l'air pollué, est loin de pouvoir y suffire. Etant donné que, pour les mêmes raisons, et du fait de la mauvaise qualité de notre nourriture, l'évolution de la première gamme de nutrition est défectueuse, pour pallier tant bien que mal la défaillance chronique du MI 192, le centre moteur tire de la respiration un supplément d'énergie DO 192. Cela abaisse encore davantage la transmutation des Hydrogènes selon la gamme de respiration qui est déjà très au-dessous du niveau normal. Et comme, dans son état corrompu, l'homme adamique ne sait plus tirer activement de ses impressions l'énergie DO 48, destiné à combler l'intervalle entre MI 48, énergie de la pensée active, et FA 24, énergie de l'attention, qui sont toutes les deux chaque jour pratiquement épuisées, le SOL 12 ne peut jamais accumuler en lui une réserve d'énergie suffisante pour passer spontanément au LA 6 selon la marche linéaire de la transmutation des Hydrogènes.

En ce qui concerne le mouvement épicyclique entre les trois groupes d'organes, il se produit dans l'ordre 8-5-7, c'est-à-dire SOL 12 — MI 48 — FA 24. Il est évident qu'avec la déficience chronique du SOL 12, ce mouvement n'apporte aucune aide substantielle. Et pourtant, l'action épicyclique du SOL 12 est nécessaire pour mettre en mouvement la troisième gamme de nutrition, celle des impressions. En effet, en communiquant au MI 48 et au FA 24 une impulsion complémentaire, le SOL 12 crée les conditions requises pour que l'homme puisse passer à la pratique de la constatation de ses propres impressions, condition *sine qua non* de l'entrée en activité du DO 48. La transmutation des Hydrogènes peut alors s'amorcer : du DO 48, elle passe sans encombre au RE 24 puis du RE 24 au MI 12; arrivée là, elle s'arrête devant l'intervalle qui sépare le MI 12 du FA 6. On a vu plus haut comment ce stade de la transmutation des Hydrogènes peut devenir actif par la pratique, sur la Cinquième Voie, de l'Amour courtois.

*

* *

IL résulte de ce qui précède qu'en plus de l'impératif d'un organisme vigoureux et sain, placé dans des conditions d'alimentation et de respiration optimales et nourri d'impressions abondantes et de qualité, le disciple qui désire brancher ses centres supérieurs sur la conscience de veille doit produire dans son organisme, en quantité suffisante, l'Hydrogène 12, puis l'Hydrogène 6, l'un et l'autre étant, on l'a déjà indiqué, de nuances différentes. Soulignons dès mainte-

¹²¹ T. II, p. 151.

GNÔSIS

nant qu'on n'arrive jamais à ce résultat de manière *naturelle*; il faut, pour l'obtenir, faire des efforts conscients et soutenus, orientés vers :

- a) La constatation de ses propres impressions de tous les jours, et surtout de celles qui découlent des relations unissant dans l'Amour courtois le Chevalier et la Dame de ses pensées (premier *choc volontaire*).
- b) La canalisation de l'énergie sexuelle SI 12, produite par l'attraction sexuelle ressentie par le couple, à partir de l'acte de l'amour charnel vers celui de l'Amour courtois (deuxième *choc volontaire*).

Dans la troisième partie du présent volume, qui est consacrée à la VIE, c'est-à-dire à la vie réelle, nous donnerons quelques indications qui permettront d'aborder de manière pratique ce problème double et doublement vital.

Le dessin complet de l'Enneagramme « B » comprend, placées autour de la circonférence, des indications qui sont, outre les nombres de 1 à 9, les notes des trois octaves de nutrition, le poids atomique cosmique des Hydrogènes qui s'y rapportent, ainsi que les signes astrologiques correspondant à ces octaves. Afin de ne pas surcharger la Fig. 17, nous avons porté ces indications sur un schéma distinct, qui est reproduit ci-dessous; mais nous signalons à nos lecteurs que, dans leurs méditations, ils devront considérer, *ensemble* et superposées, les Fig. 17 et 18.

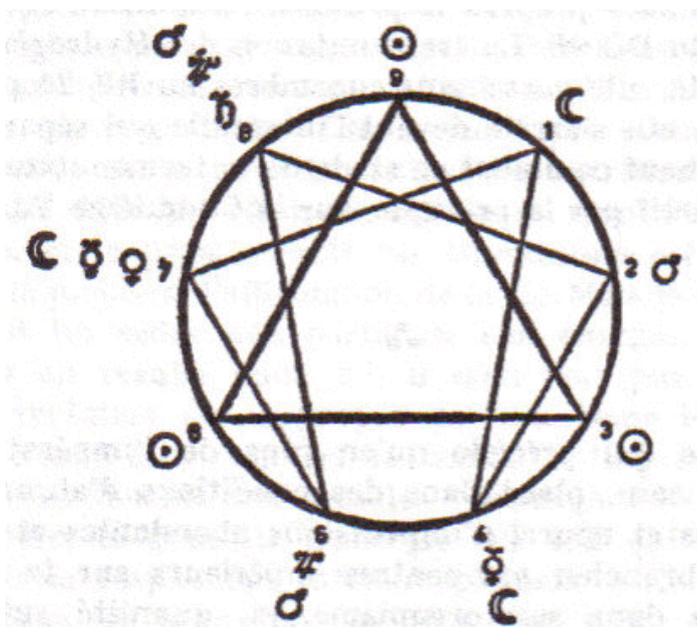


FIG. 18

Une fois de plus, nous soulignons que, même sous cette forme, ce symbole, aussi bien que les commentaires dont il a fait l'objet plus haut, est loin d'être complet. Toutefois, tel qu'il est proposé dans le présent chapitre, il est suffisant pour servir à tout *Gnôsis*te averti et appliqué d'instrument de travail ésotérique. Il permettra au chercheur méditant de manière approfondie sur les problèmes qui le préoccupent de découvrir les trésors qui s'y trouvent, soigneusement cachés. Qu'il n'oublie pas, à ce propos, la maxime inscrite dans le *Livre d'Or* :

La Gnose se conquiert!

TROISIÈME PARTIE

LA VIE

CHAPITRE XV

En s'identifiant avec le Moi de sa Personnalité, Adam perdit la conscience de son Moi réel et tomba ainsi de la condition édénique qui était précédemment la sienne dans celle des pré-adamiques. Au lieu qu'avant la chute les adamiques relevaient de la seule autorité de l'Absolu II et participaient essentiellement de la note SI, sous l'impulsion du i) de la deuxième octave cosmique¹²², les deux humanités, issues de deux procédés de création différents, se mélangèrent ensuite sur le plan de la vie organique sur la Terre, placée sous l'autorité de l'Absolu III. Dès lors, la coexistence de ces deux types humains et la compétition dont elle s'accompagna devinrent un fait pour ainsi dire normal. Or, comme *les enfants de ce siècle sont plus habiles que ne le sont les enfants de lumière*¹²³ dans leur état postérieur à la chute, nous voyons tout au long de l'histoire, et encore de nos jours, les adamiques se trouver généralement en position d'infériorité par rapport aux pré-adamiques.

Cette situation, ses conséquences pratiques et les problèmes qui en découlent feront plus loin l'objet d'un examen plus approfondi, examen commandé par l'approche de l'Ere du Saint-Esprit au terme de laquelle se posera la question de la séparation de *l'ivraie* et de la *bonne semence*. Pour l'instant, bornons-nous à répéter que l'homme adamique contemporain, ayant perdu le contact avec ses centres supérieurs, et par suite avec son Moi réel, apparaît pratiquement semblable à son homologue pré-adamique. Toutefois, à la différence de ce dernier, il a encore ses centres supérieurs, ce qui lui assure la possibilité de s'engager sur la voie de l'évolution ésotérique. De cette possibilité, le pré-adamique est *actuellement* privé, mais elle lui sera donnée dans l'éventualité d'une évolution heureuse de l'humanité adamique au cours de l'Ere du Saint-Esprit.

*

* *

Le troisième temps de la Création de l'humanité adamique, celui où apparaît la Femme, révèle, comme le deuxième, un processus tout à fait différent de celui d'où sortit l'humanité pré-adamique¹²⁴. Alors que dans ce dernier cas la création de la femme était intervenue indépendamment de celle de l'homme et de manière parallèle¹²⁵, Eve fut créée *après* Adam, et *après* que celui-ci eut reçu le Souffle de Vie. Elle ne fut pas non plus créée indépendamment de l'homme et parallèlement à lui, ni directement à partir de la *poussière de la terre*¹²⁶, mais indirectement, à partir d'Adam déjà rendu vivant, mais endormi, de sorte que c'est également en tant *qu'âme vivante* qu'elle apparut sur la Terre. La différence, on le voit, est essentielle. Pour le moment, nous ne retiendrons que la réaction d'Adam lorsque Dieu, l'ayant sorti du sommeil où il l'avait plongé, lui amena la femme tirée de sa côte : *Voici cette fois celle qui est os de*

¹²² T. II, p. 23.

¹²³ Luc, XVI, 8 ; cité d'après le texte slavon.

¹²⁴ *Infra*, p. 000.

¹²⁵ Genèse, I, 27.

¹²⁶ *Ibid.*, II, 7.

*mes os et chair de ma chair*¹²⁷! Par ces mots, la Bible souligne le fait que l'homme et la femme du VI^{ème} Jour étaient d'une autre race qu'Adam et Eve.

Notons également que ni l'homme ni la femme pré-adamiques n'avaient reçu de nom, alors qu'Adam, qui signifie *homme rouge*, ou de *terre rouge*¹²⁸, fut ainsi appelé *par Dieu*¹²⁹; et c'est lui qui, sur l'ordre du Seigneur, donna, comme à toutes les créatures¹³⁰, un nom à la Femme, son épouse. Il l'appela Eve, ce qui veut dire *Vie, Vivante, Vivifiante*¹³¹.

Ce récit symbolique et plein de signification ésotérique trouve un certain écho dans la physiologie moderne. En l'état actuel des connaissances scientifiques, en effet, on constate — les deux races étant mélangées — que l'homme a des hormones féminines en même temps que des hormones mâles et que la femme a des hormones mâles en même temps que des hormones féminines. Or, alors que chez l'homme contemporain la proportion des hormones féminines n'est que de un pour cent, celle des hormones mâles chez la femme est de l'ordre de cinq pour cent : on voit donc que la femme est plus homme que l'homme n'est femme. Il est probable qu'après les millénaires pendant lesquels les deux races se sont mélangées, cette proportion est maintenant équilibrée entre pré-adamiques et adamiques — ce qui vaudrait la peine d'être vérifié dans toutes les races de l'humanité actuelle. Mais il est permis de penser que, primitivement, la proportion des hormones de l'autre sexe chez l'homme et la femme du VI^{ème} Jour devait être égale, alors que chez les adamiques la disproportion devait être plus forte qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Les fils de Dieu, nous dit la Bible, *virent que les filles des hommes étaient belles et ils en prirent pour femmes*¹³². Le mélange des deux races qui s'ensuivit, contraire au Plan de la Création, détermina Dieu à exterminer partiellement, par le Déluge d'eau, l'humanité ainsi corrompue¹³³. Mais le mélange des chromosomes était déjà un fait accompli, et l'asymétrie hormonale propre aux adamiques diminua forcément au cours des générations pour se stabiliser au point où elle en est maintenant. Il est donc logique, si comme certaines indications contenues dans l'Evangile portent à le croire les deux races humaines qui coexistent sur la terre sont numériquement égales¹³⁴, de supposer que chez les adamiques de la première heure l'asymétrie hormonale pouvait être de l'ordre de 1 à 10. Vraisemblablement, les adamiques devront la regagner au cours de l'Ere du Saint-Esprit afin que, leur physiologie se trouvant ainsi rétablie, ils soient de nouveau, comme l'étaient Adam et Eve avant la chute, libérés de la servitude de la reproduction qui avait primitivement été imposée seulement aux pré-adamiques. Car c'est à ces derniers que Dieu avait ordonné : *Croissez et multipliez*¹³⁵; Adam et Eve ne s'étaient jamais vu assigner une telle mission; leur union était purement androgyne, et ce n'est qu'après la chute qu'Eve conçut et mit au monde ses fils. La première indication de l'obligation de *multiplier* faite par Dieu aux adamiques n'apparaît que beaucoup plus tard, notamment dans ces paroles adressées à Jacob : *Sois fécond et multiplie : une nation et une multitude de nations naîtront de toi et des rois sortiront de tes reins*¹³⁶. On place ce fait à quelque 1760 ans avant Jésus-Christ¹³⁷. Il faut croire que c'est dès ce moment, Dieu ayant accepté le fait accompli et résolu de faire, cette fois avec Jacob, un nouveau départ, que la proportion hormonale de 1 à 5 a tendu à se généraliser.

¹²⁷ *Ibid.*, II, 23.

¹²⁸ *Concordance, op. cit.*, p. 618.

¹²⁹ Genèse, II, 15.

¹³⁰ *Ibid.*, II, 19, 20.

¹³¹ *Ibid.*, III, 20; *Concordance*, p. 645.

¹³² Genèse, VI, 2.

¹³³ *Ibid.*, VI, 7 et suiv.

¹³⁴ Matthieu, XXIV, 40; Luc, XVII, 36, et d'autres encore.

¹³⁵ Genèse, I, 28.

¹³⁶ *Ibid.*, XXXV, 11.

¹³⁷ *Concordance, op. cit.*, p. m.

Ce nouveau départ était, nous l'avons dit, à l'avantage des pré-adamiques, auxquels il ouvrait la perspective, lointaine certes mais réelle, d'une évolution appelée à s'opérer pendant le cycle du Saint-Esprit, où, si tout se passe bien, il leur sera donné de prendre la place des *adamiques corrompus* tandis que ces derniers devront parvenir à la Rédemption, c'est-à-dire à l'état intégral et harmonieux où ils étaient avant la chute et qu'il leur faut maintenant regagner par des efforts conscients.

Placé par la chute d'Adam devant un fait accompli, Dieu, dont la volonté est que rien ne se perde jamais entièrement¹³⁸, se vit obligé de modifier son Plan de façon à tirer le meilleur parti possible de la situation : il fit d'abord, après la mort d'Abel qui mettait en danger la continuité de Sa Tradition, engendrer Seth par Eve, puis, le Déluge fini, il entreprit de reconstituer, avec Noé et ses fils, une nouvelle humanité. Mais celle-ci se trouvait d'emblée mélangée, et c'est ainsi que les pré-adamiques se sont trouvés en mesure, par la suite, de dominer trop souvent les adamiques.

II

La conscience, même crépusculaire, de son Moi réel, est pour l'homme adamique une source de conflits intérieurs qu'il ne peut, étant donné leur nature, résoudre sur le plan purement humain, et qui prennent une acuité croissante à partir du moment où il s'engage activement dans le travail ésotérique. C'est alors qu'il devient faible et qu'il est en proie à l'incertitude, aux doutes et à la méfiance envers lui-même, car le chemin qui mène à la Vérité passe toujours par les doutes. Nous avons vu, à diverses reprises au cours du présent ouvrage, quelle somme considérable d'efforts et de sur-efforts est attendue de l'homme adamique qui, après avoir reconnu sa position réelle dans la vie, franchit résolument le Premier Seuil et s'engage sur l'Escalier pour atteindre et passer le deuxième Seuil, promesse de Rédemption.

Les pré-adamiques ne sont pas sujets à ces déchirements et à ces conflits intérieurs permanents; non qu'ils vivent dans une quiétude parfaite et ne soient jamais troublés par eux — tant s'en faut — mais dans la grande majorité des cas c'est à *l'intérieur de la Personnalité*, entre les divers groupes de petits *moi*, que se produisent ces conflits. Par conséquent, ceux-ci, qui ont une nature purement psychique, sont généralement résolus par voie de compromis.

Les conflits les plus aigus, chez l'homme pré-adamique, sont ceux qui opposent le Moi de la Personnalité au Moi du corps. Nous nous sommes assez longuement étendus sur ce sujet dans le tome II de *Gnôsis*, en soulignant que le Moi du corps, avec sa nature entière ou peu s'en faut, l'emporte généralement sur la Personnalité, faible, mouvante et qui capitule sans grande lutte quand ce n'est pas même avec plaisir lorsqu'il s'agit des incitations de l'estomac ou des appels sexuels. La justification est ensuite cherchée dans des slogans qui permettent de considérer qu'il est normal de faire « comme tout le monde », ou dans un enchevêtrement de raisons paradoxales qui ne sont que des mensonges à soi-même.

Or les conflits intérieurs de l'homme adamique qui s'engage dans le travail ésotérique, souvent du fait même qui l'acculent à la faillite morale, ne peuvent se résoudre par voie de compromis car, dans la conscience du Moi réel d'où lui arrivent des appels, il n'y a pas place pour ce genre de solution. Chez lui, c'est l'ensemble formé par la Personnalité tout entière et le Moi du corps, ensemble qui est souvent, directement ou indirectement, mis en action par le centre sexuel, qui se dérobe à la voix du for intérieur, c'est-à-dire à celle du Moi réel. L'option qui se présente alors à lui est la suivante : ou obéir à son Moi réel en triomphant de lui-même; ou fuir le *Combat invisible* et recourir à l'appareil auto-tranquillisateur, aux puissantes illusions offertes par la vie et au mensonge à soi-même.

Le triomphe sur lui-même, qui permettra à l'homme adamique de résoudre le conflit intérieur du moment, entraînera inmanquablement *dans chaque cas* une modification de son attitude envers la vie extérieure. Il en résultera généralement, à la longue, un conflit avec son entou-

¹³⁸ Matthieu, XVIII, 4.

rage immédiat, à moins que celui-ci ne le suive pas à pas dans son évolution ésotérique, ce qui est plutôt rare.

Ce n'est pas que ses proches lui voudront du mal; au contraire, c'est presque toujours son bien qu'ils auront en vue : le conflit naîtra tout bonnement de l'affrontement de *conceptions du réel* différentes. Si l'entourage de l'individu en question est composé de pré-adamiques, ces derniers, étant incapables de comprendre les raisons de son changement d'attitude et de saisir la nature des fins qu'il poursuit, ne pourront évidemment faire bloc avec lui. Ils deviendront automatiquement les instruments de la Loi Générale qui veille à ce que ceux qui ne restent pas dans le rang y soient ramenés. Et c'est ainsi que *l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison*¹³⁹.

L'homme pré-adamique, disions-nous plus haut, ne peut être sujet à des conflits intérieurs et domestiques de ce genre. Il ne capte point, en effet, les influences « B », et même s'il en pressent l'existence elles n'ont à ses yeux que la valeur d'une curiosité qui n'a pas le pouvoir de le troubler jusqu'au tréfonds de sa psyché. Chez lui, le centre sexuel règne en maître, que ce soit par une action directe, qui prend la forme de l'amour charnel, ou par une action indirecte, psychique, « psychologique », à laquelle se soumet sa Personnalité qui, comme celle de l'homme adamique, comprend les trois centres inférieurs, mais rien d'autre. Egale sous-développée et non équilibrée, mais à l'abri des troubles provoqués par les influences « B », cette Personnalité vit et agit sous l'autorité du centre sexuel, à laquelle rien ne vient s'opposer chez lui et qui reçoit dans le langage courant le nom de *tempérament*.

De ce qui précède, on peut déduire, ce que nous avons déjà indiqué, que dans l'arène de la vie extérieure de la société humaine, dominée par les influences « A. », l'homme adamique qui a franchi le Premier Seuil se révèle, de même que la bonne semence qui tombe sur un champ labouré, moins fort que son homologue pré-adamique; et plus grande devient la force qu'il acquiert au cours de ses progrès sur l'Escalier, plus grande aussi devient sa faiblesse face à la vie.

Telle était la principale raison d'être des monastères, qui mettaient leurs religieux à l'abri de la vie extérieure. Mais à l'heure actuelle, n'hésitons pas à le répéter, la culture en serre appartient au passé; ce qui est maintenant réclamé, c'est une culture à l'air libre, exposée à toutes les intempéries. Toutefois, que le travailleur sincère, infatigable et *utile* sache qu'il recevra les moyens de se protéger de celles-ci.

*

* *

L'homme pré-adamique ne se réincarne pas. N'ayant en lui aucun élément individualisé au sens ésotérique, il naît, il meurt, mais il ne s'incarne pas et ne saurait par conséquent se réincarner. Il peut être *hylique*, *psychique*, mais il ne peut être *pneumatique*, puisqu'il n'a pas en lui le *Souffle de vie* qui se manifeste chez l'homme adamique par l'intermédiaire de son Moi réel, en vigueur ou en puissance. L'individualisation des pré-adamiques est *collective*, et dirigée, selon les groupes, par tels ou tels des esprits de la hiérarchie dont il a été fait mention plus haut¹⁴⁰. Cela n'empêche toutefois pas les pré-adamiques de s'introduire en grand nombre dans le champ d'évolution que constitue le *film* des adamiques, et, par suite du manque de discernement dont souffrent ceux-ci dans leur état déchu, de troubler et de freiner parfois leur évolution.

*

* *

Comme nous l'avons indiqué plus haut, l'humanité terrestre se compose en parties égales — en vertu du Principe d'Equilibre — d'adamiques et de pré-adamiques, l'équilibre étant automatiquement ajusté suivant les fluctuations des incarnations des âmes adamiques. Cet équilibre,

¹³⁹ Matthieu, X, 36.

¹⁴⁰ *Infra* au chapitre XIV.

cependant, pourrait se rompre à l'avantage de *l'ivraie* si la race adamique, en jetant en masse les perles aux pourceaux, reniait sa nature divine dans une mesure qui dépasserait la tolérance admise. Jésus, dans la parabole des talents, a fait entrevoir la possibilité d'une telle dégénérescence, personnifiée par l'esclave qui, ayant enfoui dans la terre celui qui lui avait été confié et le rendant à son maître sans l'avoir fait fructifier, s'entendit dire : *Esclave fourbe et fainéant... jetez-le dans les ténèbres du dehors où il y aura des pleurs et des grincements de dents*¹⁴¹. Est-il besoin de préciser le sens ésotérique de cette terrible sanction ?

On a vu que lors de la création, les deux humanités avaient été placées sous une autorité différente. Les pré-adamiques, essentiellement créés dans la note LA de la deuxième octave cosmique, relevaient, en même temps que la Vie organique sur la Terre, de celle de l'Absolu III; les adamiques, essentiellement créés dans la note SI de cette même octave et auxquels s'étendaient le souffle du Ψ , avaient pour mission de régir cette Vie organique pour le compte de l'Absolu II et sous son autorité directe. La chute, avons-nous dit, rendit nécessaire un nouveau départ, auquel Dieu pourvut au moyen du *Purgatoire*, représenté par l'Escalier placé entre les deux Seuils. Dès lors, l'Homme adamique, soumis, de même que l'Homme du VI^{ème} jour, au régime de la naissance et de la mort, apparut sur la Terre, comme lui, en deçà du Premier Seuil. Mais la conscience crépusculaire du Moi réel qui lui est restée malgré une obstruction quasi complète du canal par lequel il communiquait avec les Centres supérieurs, qui existent toujours chez lui, lui donne une possibilité de choix : s'il entend la *Voix du Maître* et s'engage résolument sur l'Escalier, s'il parvient à la Quatrième Marche et résiste à l'épreuve du Feu, il sera, au moment où il franchira le deuxième Seuil, accueilli en *Fils prodigue* par l'Absolu II lui-même.

III

Dans l'éventualité où les adamiques abandonneraient en masse le combat qui mène à la Rédemption et où cet abandon, par son ampleur, dépasserait la tolérance admise, la bonne semence pourrait être progressivement étouffée par l'ivraie car, pour des raisons d'ordre cosmique, le potentiel général de la Vie organique sur la Terre doit être dans tous les cas maintenu. Le monde irait alors droit à la catastrophe, qui prendrait cette fois la forme du Déluge de Feu. En revanche, si l'équilibre actuellement passablement compromis était rétabli, alors, avec l'incarnation intégrale et simultanée des âmes adamiques, la Période de transition prenant fin, l'humanité aborderait l'Ere du Saint-Esprit. Viendraient ensuite mille ans qui seraient consacrés au perfectionnement des deux races, et, après un second millénaire, règne de l'Androgyne, le Jugement Dernier séparerait définitivement l'ivraie de la bonne semence. Cette dernière, en regagnant intégralement la note SI de la deuxième octave cosmique, et pénétrée du souffle du Ψ , entrerait alors au sein du Seigneur pour entreprendre une évolution supérieure et atteindre in *fine* le *Plérôme*. Cependant, l'ivraie d'hier cesserait d'être ivraie et, promue au rang de bonne semence, s'engagerait elle aussi dans la longue voie de l'évolution qu'auraient achevé de parcourir les adamiques. Elle recevrait alors à son tour, par le moyen des centres supérieurs de conscience qui lui seraient donnés, en puissance, les *talents* qu'elle devrait faire fructifier.

*

* *

Il faut encore ajouter que les adamiques qui auraient auparavant dégénéré en pré-adamiques auraient la possibilité de reprendre, en même temps que ceux-ci, l'évolution abandonnée, tandis qu'un nombre équivalent de pré-adamiques parmi les plus aptes, recevant les *talents* initialement donnés aux premiers pourraient ainsi faire un bond en avant sur la voie de l'évolution ésotérique, un peu comme des élèves doués et travailleurs sautent une classe tandis que les

¹⁴¹ Matthieu, XXV, 26; d'après le texte slavon.

incapables et les paresseux la redoublent; mais dans le cas qui nous occupe, la classe ne peut être redoublée qu'une seule fois.

*

* *

En liaison avec le bond en avant dont il vient d'être question, la parabole de *l'Intendant infidèle*¹⁴², homme habile dans le domaine des influences « A » et qui sut donner à temps un nouveau point d'application à son habileté, pourra être utilement méditée.

Cependant, sauf de rares périodes et de rares exceptions, caractérisées par une intervention directe ici-bas des forces supérieures issues de l'Absolu II, les intendants fidèles à l'Absolu III occupent en général une position en vue dans les différents groupes et couches de la société humaine. Il serait toutefois impossible de donner des indications précises permettant à des adamiques du niveau des hommes 1, 2 et 3 de distinguer objectivement les pré-adamiques, étant donné que ces derniers sont, eux aussi, des hommes 1, 2 et 3, avec cette seule différence qu'ils n'ont pas la possibilité d'une évolution ésotérique individuelle. Ainsi, tant que les centres supérieurs demeurent en léthargie chez l'adamique, celui-ci reste dépourvu de l'instrument psychique au moyen duquel il pourrait reconnaître objectivement son homologue pré-adamique, si bien que la société reste mélangée.

Ce n'est donc qu'avec l'approche de l'Ere du Saint-Esprit et l'apparition de l'Homme Nouveau que la formation progressive, dans tous les groupes de la société humaine, d'une élite nouvelle, permettra de mettre fin à l'état chaotique dans lequel, du point de vue ésotérique, l'humanité se trouve depuis la chute d'Adam.

Entre-temps, le mélange des deux races est total : non seulement les mêmes nations, mais encore les mêmes familles, peuvent être composées, et le sont en général, des deux types humains. Cet état de choses est le résultat lointain de la transgression, due à la beauté des filles pré-adamiques, de l'interdiction des mariages mixtes dont la Bible fait mention¹⁴³. La position dominante des pré-adamiques, conséquence de la carence ésotérique des adamiques, crée à présent une situation critique, d'une gravité sans précédent, de sorte que le reste de la Période de transition offre, nous l'avons souligné plus d'une fois, la dernière chance qui reste à l'humanité terrestre de rétablir l'équilibre compromis et d'éviter un cataclysme général.

Si cette chance n'est pas saisie, la tradition salomonnesque l'emportera définitivement sur la tradition davidienne, c'est-à-dire chrétienne, au sens planétaire du mot. Alors, détournés de l'Absolu II, outrepassant même, par la déification de la Personnalité, les limites de ce qu'il y a de nécessaire et d'utile dans la mission de l'Absolu III, les faux prophètes et leurs élites, se croyant dans le vrai, lanceront l'humanité pré-adamique — les fils de ce siècle — contre le reste des adamiques — les fils de lumière — dans une lutte ultime, effroyable et inutile.

Si cela devait se produire, et si à cette époque l'élite nouvelle, adamique, ne parvenait pas à opposer à cette révolte contre l'Amour de l'Absolu II et — chose paradoxale — contre l'autorité de l'Absolu III, une résistance qui lui assurerait la victoire, l'équilibre étant définitivement rompu, l'humanité sombrerait dans le Déluge de Feu.

¹⁴² Luc, XVI, 1-9.

¹⁴³ Genèse, VI, 5 et 12.

CHAPITRE XVI

Reprenons maintenant les données de notre analyse afin de les examiner sous un aspect différent : celui du redressement possible de la situation compromise. Récapitulons celles qui sont disséminées çà et là dans notre exposé précédent, afin de broser un tableau d'ensemble.

La Genèse, qui nous apprend que la création de l'homme et de la femme pré-Adamiques, simultanée mais distincte, a eu lieu le VI^{ème} Jour en même temps que celle du bétail, ne donne aucune précision quant au procédé employé¹⁴⁴. En ce qui concerne la création d'Adam, elle la place après le VII^{ème} Jour, jour du repos divin, c'est-à-dire lorsque celle de la Vie organique sur la Terre dans ses trois notes : FA, SOL, LA était déjà achevée¹⁴⁵; et dans ce dernier cas, le procédé est défini; il est dit :

*... Et le Seigneur Dieu créa l'homme de la poussière de la Terre et il insuffla dans ses narines un souffle de Vie, et l'homme devint âme vivante*¹⁴⁶.

Ainsi, alors que la création des deux sexes de l'humanité pré-Adamique n'avait, comme dans le cas du bétail, compris qu'un seul temps, celle de l'humanité Adamique se fit en deux temps. Adam fut créé :

- 1) D'abord en tant qu'être à proprement parler *humain*, analogue, encore que de substance plus fine, à son prédécesseur pré-Adamique et mortel comme lui.
- 2) Ensuite en tant qu'Âme vivante, par l'adjonction du Souffle de Vie, d'essence divine, introduit dans sa *psyché* et par là dans *l'hylé*, ce qui le rendit immortel.

Les lecteurs de « Gnôsis » savent déjà qu'il s'agissait, dans le deuxième temps, de doter Adam, en plus du Moi du corps et du Moi éphémère de la Personnalité, également propres à l'homme pré-Adamique, du Moi réel, de nature divine, dont la conscience s'établit en lui dès ce moment par l'intermédiaire du centre émotif supérieur.

Ainsi, répétons-le, Adam, avant la chute, avait en lui trois Moi : le Moi du corps (hylique), le Moi de la Personnalité (psychique), et le Moi réel (pneumatique), alors que son homologue du VI^{ème} Jour n'avait, et n'a toujours, que les deux premiers : le Moi du corps et le Moi de la Personnalité.

C'est par les centres supérieurs, moyens d'accès au Moi réel et à la Conscience, qu'Adam participait à la vie supérieure, spirituelle : celle du *Paradis*, « lieu géométrique » de la conscience divine à laquelle l'homme pré-Adamique, faute des moyens d'accès nécessaires, ne pouvait avoir part.

*

* *

Du texte de la Genèse, il ressort à l'évidence qu'Adam, avant la chute, avait une conscience claire de son Moi réel, ce qui lui permettait d'avoir des rapports directs avec Dieu. En revan-

¹⁴⁴ Genèse, I, 27.

¹⁴⁵ *Ibid.*, II, 1-6; cité d'après le texte slavon.

¹⁴⁶ *Ibid.*, II, 7.

che, il n'avait du Moi de sa Personnalité qu'une conscience sinon rudimentaire, du moins crépusculaire, analogue en quelque sorte à celle que l'homme contemporain cultivé a du Moi du corps au milieu de ses activités quotidiennes : en d'autres termes, avant la chute Adam *conflua* avec Dieu; dès l'instant où il *conflua* avec sa Personnalité, la chute fut consommée. Techniquement parlant, Adam aurait dû, selon le rôle qui lui avait initialement été assigné, tenir la balance entre le plan divin et le plan humain en s'appuyant sur la race androgyne. Au lieu de cela, lorsque le Serpent eut séduit Eve et que celle-ci lui eut donné à goûter le fruit de cette séduction, il bascula du côté du dernier. C'est alors qu'un sommeil magique, qui se communiqua à sa descendance, s'empara de lui; et depuis ce temps, l'homme adamique prend pour la réalité les rêves que le *Serpenteau*¹⁴⁷ endormi, enroulé dans son sacrum, fait naître en lui. Cet état, normal pour toutes les espèces de la Vie organique sur la Terre, y compris l'humanité du VI^{ème} Jour, est tout à fait anormal pour l'homme adamique, qui porte en lui les centres supérieurs de conscience. Il faut donc qu'il réveille le *Serpenteau* afin de recouvrer la conscience de son Moi Réel, en grande partie oublié, et de s'atteler, ne serait-ce qu'à la onzième heure, à sa véritable tâche sur la Terre, celle que lui avait confiée le Seigneur Dieu.

*

* *

Le fait qu'avant la chute Adam et Eve avaient une conscience de veille différente de la nôtre ressort d'une indication, en apparence étrange et sans importance, que l'on trouve dans la Genèse et qui nous apprend qu'ils n'étaient pas conscients de leur nudité. Ils le devinrent — et en éprouvèrent un sentiment de honte — après la chute, c'est-à-dire à l'instant où, se détournant de la conscience de leur Moi réel, ils s'identifièrent avec leur Personnalité.

Dès ce moment, cette *conscience de la nudité* et le sentiment de honte qui s'y attache sont restés parmi les caractéristiques de leur postérité. Ce n'est que récemment — depuis le début du XX^{ème} siècle — que l'homme, et surtout la femme, soit instinctivement, soit pour des raisons qui n'ont aucun rapport avec l'approche de l'Ere de la Vérité, cherchent à se débarrasser de cette sorte de honte qui tient à l'état corrompu de l'homme déchu et contraste fortement avec l'impudence morale sans bornes des « civilisés ».

On saisira toute l'importance de cette indication symbolique sur la honte et la nudité si on la considère en regard des paroles par lesquelles Jésus a défini l'état d'esprit des humains regagnant la conscience du Moi réel, et par là le Royaume de Dieu. Dans les *Stromates*, Clément d'Alexandrie cite un passage de l'Evangile selon les Egyptiens, qui est ainsi conçu :

... Lorsque Salomé eut demandé quand seraient connues les choses au sujet desquelles elle interrogeait, le Seigneur dit : « Quand vous aurez piétiné le vêtement de la honte¹⁴⁸. »

Et dans l'Evangile selon Thomas, nous trouvons ce qui suit :

... Ses disciples lui dirent : « En quel jour te révéleras-tu à nous et quel jour te verrons-nous ? » Jésus dit : « Lorsque vous vous dépouillerez sans que vous ayez honte, que vous ôterez vos vêtements et les déposerez à vos pieds à la manière des petits enfants et que vous les piétinerez¹⁴⁹. »

¹⁴⁷ Cf. t. I, pp. 166, 167; t. II, pp. 35, 121 (note), 122, 139, 140, 289.

¹⁴⁸ Clément d'Alexandrie, *Stromates*, III, 13, 92.

¹⁴⁹ *L'Evangile selon Thomas*, ou les paroles secrètes de Jésus, par Jean Doresse, Paris, Pion, 1959 (42), p. 99. Le même passage, qui figure dans l'édition des Presses Universitaires de France, citée d'autre part, est le suivant : c ... Ses disciples dirent : En quel jour te révéleras-tu à nous et en quel jour te verrons-nous ? Jésus dit : Lorsque vous déposerez votre honte, que vous prendrez vos vêtements, les mettrez sous vos pieds comme les petits enfants et que vous les piétinerez. » *Log.* 37, p. 23.

II

La béatitude androgyne au sein du Seigneur, béatitude parfaite mais inconsciente, ou pour mieux dire non réalisée intellectuellement, était l'état dans lequel Adam et Eve vivaient au Paradis. Notons une fois de plus, incidemment, que si l'homme et la femme du VI^e Jour avaient, en vertu du sens du Nombre Majeur VI qui est *Renaissance, Renouveau, Reproduction*, pour mission de *croître* et de *multiplier*, Adam et Eve, tant qu'ils étaient au Paradis, étaient exempts de cette servitude : ce n'est qu'après la chute qu'Eve conçut Caïn, Abel, et par la suite Seth.

L'unité organique de la conscience androgyne, c'est-à-dire du Moi réel, UN pour le couple puisqu'on soi bipolaire, se dissocia subjectivement chez Adam et Eve dans la Psyché en même temps qu'ils prenaient conscience de la bipolarité *objective* de leurs Personnalités respectives, avec lesquelles ils s'étaient identifiés, bipolarité qui est le reflet fidèle de celle de l'Univers créé et cause de la Mort.

Tel fut l'effet que produisit en eux le fruit de l'Arbre de la Connaissance *logique*, disons cartésienne, du Bien et du Mal. Logiquement, l'identification d'Adam avec le Moi de sa Personnalité devait amener chez lui une chute d'abord psychologique, puis psychique, et lui faire attribuer un caractère de réalité au monde des influences « A » et à sa Personnalité, tandis que son Moi réel, don divin, qu'il avait reçu sous la forme du Souffle de Vie, se trouvait relégué dans le domaine des probabilités, et même des improbabilités ou de la pure fantaisie.

De ce fait, les conditions de la vie psychique et physique prirent pour Adam déchu, comme elles l'avaient fait pour les pré-adamiques, le caractère d'un but en soi, alors qu'elles n'auraient dû avoir à ses yeux que la valeur de *moyens*, moyens d'agir dans le domaine de la Vie organique sur la Terre, sans y confluer, de façon à remplir le rôle de régulateur de la pulsation de la vie organique en fonction des besoins de la Première Octave Cosmique, et notamment de ceux de l'intervalle situé entre le FA et le MI de cette Octave.

*

* *

Prenant les moyens pour le but, l'homme adamique porta atteinte à l'évolution naturelle de la Vie organique sur la Terre, laquelle avait été conçue sous la forme d'une hiérarchie allant depuis la matière dite inanimée jusqu'à l'humanité du VI^{ème} Jour, cette dernière devant avoir pour guide l'humanité du VIII^{ème} Jour, ou adamique.

La Vie organique sur la Terre, dans l'ensemble des notes LA, SOL et FA, y compris par conséquent l'humanité pré-adamique chargée de *croître et de multiplier* et soumise au régime de la naissance et de la mort, était placée, nous l'avons vu, sous l'autorité, de l'Absolu III. Cependant, étant destinée, dans le plan primitif, à être régie par l'humanité adamique qui, par les centres supérieurs, relevait directement de l'autorité de l'Absolu II, elle aurait dû servir de trait d'union *organique* entre les Troisième et Deuxième Octaves Cosmiques. S'il en avait été ainsi, la croissance de notre Rayon de création et le développement du système des Cosmos correspondant auraient suivi sans à-coups une courbe ascendante harmonieuse; or la chute d'Adam et d'Eve, en déterminant une rupture de la chaîne d'interdépendance, entraîna une déviation du courant en cascade de l'Amour issu de l'Absolu I, pénétré au passage de la tendresse créatrice de l'Absolu II, et fit obstacle à la manifestation de cet Amour sous une forme angélique (androgyne) au milieu de la vie terrestre.

La conscience androgyne — c'est-à-dire celle du Moi réel qui est de nos jours relégué dans les coulisses de la conscience de veille indûment appelée conscience claire — n'a toutefois pas, en dépit de la chute, été définitivement perdue; car s'il est possible de perdre le *relatif*, qui appartient au monde « A », monde phénoménal de nature éphémère, il est impossible de perdre le *réel*. On peut, et encore de manière temporaire seulement, en perdre le sentiment, l'oublier, mais le réel, au sens propre du terme, ne peut être perdu. Ainsi, depuis la chute, la cons-

GNÔSIS

cience androgyne demeure en l'homme adamique, ne serait-ce qu'en puissance : autrement dit, les centres supérieurs de conscience, éléments du monde nouménal, sont toujours en pleine vigueur et agissent continuellement en lui; mais comme il a détourné d'eux son attention et a étroitement adhéré à ses trois centres inférieurs, il n'a, de ce fait, plus d' « oreilles pour entendre » la Voix divine par laquelle, cependant, ne cesse de lui arriver la Parole.

*

* *

La dernière chance de rétablir l'équilibre — depuis le DO jusqu'au RE y compris — entre les deux sens du courant de l'Amour qui vibre le long de la Grande Octave de *notre* Rayon de Création, dépend, nous l'avons déjà vu sous d'autres aspects, de l'attitude des hommes et des femmes adamiques *de nos jours* face à l'approche de l'Ere du Saint-Esprit. Pour exercer une action salutaire, ces hommes et ces femmes devront déployer des efforts, voire des sur-efforts *conscients*, orientés vers le retour en eux de la conscience androgyne de leur Moi réel, ce qui aurait pour conséquence de renouer le lien organique prévu entre les Deuxième et Troisième Octaves cosmiques et que la Chute a rompu. Et il importe de ne pas perdre de vue que, pour accumuler une énergie quantitativement et qualitativement suffisante pour rétablir l'équilibre et l'harmonie qui se trouvent actuellement compromis, il reste peut-être un demi-siècle à peine car la Période de Transition est déjà considérablement avancée.

L'importance et l'urgence du travail ésotérique, individuel et collectif, apparaissent ainsi dans toute leur ampleur. Aujourd'hui, la formule des recherches poursuivies dans le silence des cabinets de travail des hommes de science et des cellules monastiques, recherches progressant lentement, pied à pied et d'une génération à l'autre, est périmée. Pour épargner à l'humanité le Déluge de Feu, il faut désormais recourir à des moyens rapides et mener le travail ésotérique au sein même de notre *Mixtus Orbis*, qui est en danger de sombrer.

Par la nature des choses, c'est dans le couple du Chevalier et de la Dame de ses pensées que nous pouvons maintenant placer nos espoirs et notre confiance. Eux seuls, en effet, seront capables, forts de leur conscience androgyne éveillée, de donner le coup de barre qui, au nom de Jésus, lancera l'Arche de notre planète vers le large de l'Ere du Saint-Esprit.

Alors, mais alors seulement, le sacrifice du Décapité et celui du Crucifié seront justifiés.

CHAPITRE XVII

Il importe de retenir — en exceptant naturellement l'homme adamique — que toute créature faisant partie de la Vie organique sur la Terre, que ses centres psychiques soient au nombre de un, de deux ou de trois, comme chez l'homme du V^{ème} Jour, n'a pour unique centre supérieur que le centre sexuel. Sur le plan hylique, en effet, le centre sexuel, analogue en cela aux centres émotif et intellectuel supérieurs, est par sa nature et sa structure *entier*, c'est-à-dire indivisible.

Abstraction faite du cas d'usurpation de son énergie par les trois centres de la Personnalité, cas assez longuement étudié dans le deuxième volume de « Gnôsis », le centre sexuel, dans sa fonction directe qui est l'amour charnel, a un but clairement défini par les mots : *Croissez et multipliez*. En d'autres termes, dans un organisme sain, ce centre, de même que les centres intellectuel et émotif supérieurs, ne connaît ni le doute, ni l'hésitation, ni la tristesse, contrairement à ce qui est trop souvent le cas des trois centres inférieurs : ou bien il entre en action, emplissant de joie le corps et la psyché, ou bien il reste en repos, accumulant dans la *crème du sang*¹⁵⁰ l'énergie SI 12, sommet de la transmutation des Hydrogènes suivant la première octave de nutrition. C'est le « carburant » de l'amour charnel. On se rappellera que l'acte charnel, en comblant l'intervalle qui sépare le SI 12 du DO 6, provoque la résonance de ce dernier et trouve sa raison d'être dans la conception d'un être nouveau.

Cependant, si la reproduction et la multiplication voulues par le Créateur incombaient à tout ce qui constituait la Vie organique sur la Terre, telle n'était pas, on le sait, la mission d'Adam et Eve avant la chute, l'humanité adamique ayant été primitivement appelée, de par sa nature double, à servir de trait d'union entre les deux plans.

*

* *

La chute d'Adam et la perte de la conscience du Moi réel qui l'accompagna eurent essentiellement pour résultat d'amener chez les adamiques une attitude nouvelle, logique en soi, vis-à-vis du centre sexuel. Adam, nous l'avons dit, avait initialement à jouer un rôle de charnière entre les Deuxième et Troisième Octaves cosmiques, rôle qui le destinait non pas à participer à la reproduction humaine, mais à présider à l'évolution de toutes les créatures de la Vie organique sur la Terre, l'Homme du VI^{ème} Jour y compris, ainsi qu'à poursuivre le façonnement des types primitifs en accord avec le mouvement de progression prévu le long de l'échelle de l'évolution cosmique générale.

*

* *

Il s'agit maintenant de savoir, étant donné ce qui précède, quels auraient été le rôle et l'usage du centre sexuel chez l'homme adamique sans la chute. La question revêt un caractère pratique en ce qu'elle touche au vif tout chercheur qui s'engage dans le travail ésotérique, dont le but est le retour de l'homme adamique à sa condition antérieure à la chute, ainsi que la reprise de la tâche manquée et du rang perdu sur l'échelle de l'évolution cosmique.

¹⁵⁰ Expression employée par Aristote pour désigner le sperme.

GNÔSIS

*

* *

De même qu'avant la chute Adam et Eve ne procréaient pas, de même le couple androgyne d'êtres polaires sera exempté par la *rédemption* de la servitude de la reproduction. On se reportera à cet égard aux textes cités dans le chapitre précédent.

Quels étaient alors, à l'origine, le rôle et l'usage du sexe chez Adam et Eve, et que seraient-ils par conséquent chez leurs descendants lorsque ceux-ci, ayant opéré le redressement voulu, auraient recouvré leur nature primitive, double, à l'image de celle de Jésus-Christ, et verraient ouvertes devant eux les portes de *l'Alliance d'Amour* où, selon saint Paul, le Fils de Dieu sera *le Premier-Né entre plusieurs Frères*¹⁵¹ ?

Il faut surtout se garder de croire que la rédemption extirperait, pour ainsi dire, le centre sexuel de la nature psychosomatique de l'homme adamique. C'est là un point qui doit être souligné car, l'esprit humain étant toujours porté aux extrêmes, il est arrivé qu'une compréhension et une application erronées de la théorie de l'ascèse poussent des fidèles à se mutiler. C'est ainsi qu'Origène, en dépit d'un esprit aussi lucide et éclairé que le sien, tomba dans le piège que lui tendait l'Absolu III et, prenant l'Évangile au pied de la lettre, s'émascula lui-même ainsi que le relate Eusèbe en ces termes :

« Comme Origène accomplissait l'œuvre de la catéchèse à Alexandrie, il accomplit une action qui est une preuve très grande d'un cœur inexpérimenté et juvénile, mais aussi de foi et de tempérance. Ces paroles de Jésus : « *Il y a des eunuques qui se sont châtrés eux-mêmes à cause du royaume des deux*¹⁵², il les entendit d'une manière toute simple et toute juvénile, soit qu'il ait pensé accomplir la parole du Sauveur, soit que, prêchant à un âge jeune les choses divines non seulement à des hommes mais encore à des femmes, et ayant voulu enlever aux infidèles tout prétexte de le calomnier honteusement, il fut poussé à accomplir les paroles du Sauveur¹⁵³. »

Il faut ajouter qu'Origène regretta plus tard sa mutilation¹⁵⁴, sans parler du fait que depuis Hadrien les lois civiles de l'Empire interdisaient la castration sous les peines les plus graves et qu'il est impensable que l'Église l'ait jamais permise à ses fidèles. Il est vrai qu'à l'époque, la loi ecclésiastique faisant défense d'ordonner les castrats n'existait pas et que l'eunuque Méliton était évêque de Sardes, de sorte que les évêques les plus réputés de la Palestine, ceux de Césarée et de Jérusalem, ayant jugé Origène digne de la distinction la plus haute, lui avaient conféré le sacerdoce¹⁵⁵.

On peut se faire une idée du sommet auquel Origène aurait pu — au grand profit de l'Église — accéder dans son évolution ésotérique si l'on considère l'envergure de l'œuvre qu'il parvint à accomplir malgré une castration dont ne purent manquer de souffrir la transmutation des Hydrogènes et la production d'énergie SI 12 dans son organisme.

Le lecteur de « Gnôsis » gardera ce cas présent à l'esprit comme un exemple redoutable de l'influence déterminante que peut exercer la Loi générale sur une Personnalité. Origène, venu au monde avec des prédispositions d'une richesse et d'une force peu communes, et animé de plus d'une foi ardente, n'en tomba pas moins lamentablement, par un manque momentané de discernement qui lui fit mélanger les plans, la *Lettre* et *l'Esprit*, dans le piège qui lui était tendu et commit une erreur irréparable.

*

* *

¹⁵¹ Romains, VIII, 29.

¹⁵² Matthieu, XIX, 12.

¹⁵³ Eusèbe, *op. cit.*, I, VI, ch. VII, 1, 2, 4.

¹⁵⁴ *Ibid.* (note), t. II, n° 41, p. 96. Cf. *In Matth. comment.*, XV, 3.

¹⁵⁵ *Ibid.*

En même temps qu'à la Deuxième Naissance, l'homme parvient, par l'intermédiaire du centre émotif supérieur qui en est porteur, à la conscience permanente de son Moi réel, monade de l'Absolu II. Fort de cette conscience, il devient capable, d'une part de créer progressivement un lien avec son centre intellectuel supérieur, ce qui lui donne accès à *l'Intelligence du Christ*¹⁵⁶, conscience de l'Absolu I, et d'autre part d'établir son autorité sur le centre moteur. Alors, le centre émotif inférieur, déjà absorbé par le centre magnétique sans cependant avoir perdu sa structure individuelle, prend place au sein du centre émotif supérieur¹⁵⁷.

Ainsi, l'homme 5, bénéficiant grâce à la conscience permanente de son Moi réel d'un courant d'Amour double — Amour issu de l'Absolu II auquel vient progressivement se joindre l'Amour issu de l'Absolu I — qui l'envahit par l'intermédiaire des centres supérieurs, échappe à l'autorité de l'Absolu III et, de ce fait même, à la domination de l'amour charnel, sans toutefois que le courant de ce dernier, chargé de SI 12, cesse de pénétrer le Moi du corps et le Moi de la Personnalité.

Il n'y a là aucun motif de crainte ou de *scandale*, à condition, naturellement, que l'on reste maître de cette énergie et qu'ainsi on évite les deux extrêmes : l'un, auquel il peut être remédié par des exercices appropriés, qui est le rejet du SI 12 hors de l'organisme; l'autre, irrémédiable, dont Origène offre un exemple. Le courant d'amour charnel qui envahit le corps et la Psyché de l'homme 5 est un phénomène bienfaisant, apprécié et recherché après le passage du Deuxième Seuil, car, dès ce moment, l'Hydrogène SI 12 sert de *matière première* à « usiner ». Nous avons vu que l'énergie SI 12, détournée de sa destination commune et encadrée par le SOL 12 et le MI 12, agissant comme auxiliaires supérieurs, constituait le facteur essentiel de la transmutation générale. Le DO 6 de l'octave *intérieure*, ou octave de rédemption, ne peut en effet être obtenu qu'à partir du SI 12 car, de toute manière, la transmutation du MI 12 s'arrête au FA 6 et celle du SOL 12 au LA 6, les Hydrogènes 6 étant les plus fins que l'organisme humain puisse produire ou capter. Au demeurant, le FA 6 et le LA 6 ne sont pas en mesure d'engendrer une octave intérieure, étant donné que celle-ci doit obligatoirement commencer par la note DO. Or le DO 6 ne peut, la chose est évidente, être obtenu que par le processus de transmutation suivant la première octave de nutrition — la seule complète dans l'organisme humain — qui part du DO 768 pour arriver naturellement au SI 12, qui est précisément l'énergie sexuelle. Là est la véritable raison d'être de la continence observée tant dans la pratique monastique que dans l'Amour courtois qui unit le Chevalier et la Dame de ses pensées.

*

* *

Mentionnons par parenthèse, afin de donner une idée de la technique de création par laquelle a été assurée la diversité des espèces que comprennent les notes LA, SOL, FA de la Vie organique sur la Terre, que cette diversité est fonction de la densité des Hydrogènes qui constituent respectivement l'énergie sexuelle de telles ou telles de ces espèces. Chaque Hydrogène-type renferme toute une série d'Hydrogènes de même type, tout comme, par exemple, la vitamine-type « B » renferme les vitamines B¹, B²... B¹², etc. C'est ainsi que la Vie organique sur la Terre, dans toute la diversité des espèces qui en font partie, est fécondée par des énergies sexuelles qui forment, dans l'ordre de densité des Hydrogènes, une échelle ininterrompue : SI 24 pour une grande partie de la faune, SI 48 pour les céréales, SI 96 pour les plantes à fleurs odorantes, et ainsi de suite.

Il est important de retenir cela, surtout à cause de la tendance moderne à traiter certaines affections en introduisant dans l'organisme humain des cellules vivantes, sexuelles ou autres, prélevées sur des animaux. On comprendra sans peine qu'il serait vain d'attendre que l'hormone sexuelle d'un porc ou d'un mouton, analogue à la testostérone humaine, ait un effet di-

¹⁵⁶ I Corinthiens, I, 15.

¹⁵⁷ T. I, fig. 26.

rect sur le plan du SI 12 de l'individu traité, étant donné qu'il s'agit, dans le cas de cette hormone animale, de l'Hydrogène SI 24. Tout ce qu'on pourra en espérer sera une résonance passagère sur le plan du LA 24, imprimant au SI 12 une légère secousse, courte d'ailleurs et d'une résonance qui ne saurait être pure. L'organisme humain, en effet, se défend contre l'intrusion de cellules vivantes, surtout quand elles proviennent d'organismes inférieurs, car cette intrusion *tire l'homme vers le bas et le fait régresser* du fait qu'elle constitue une bestialisation de son corps qui retentit immédiatement, sous une forme ou sous une autre, sur la Personnalité.

Rappelons-le : le fin est toujours la cause; le grossier n'est que la conséquence. Ainsi, en parlant de l'Hydrogène sexuel, qui est toujours le SI de la première gamme de nutrition, il est facile de déterminer l'Hydrogène de base qui forme l'aliment de l'espèce considérée : pour l'homme, ce sera le H 768, alors que pour le chien ce sera le H 1536 dans son expression la plus nuancée. Il en est de même pour la gamme de respiration et pour celle des impressions : le chien tire de l'air les éléments les moins fins; les plus fins entrent dans ses poumons et en ressortent sans avoir été assimilés; quant aux impressions, il est évident que la grande masse de celles qui sont propres aux humains lui échappe.

Ce qui précède explique que les greffes pratiquées par le professeur Voronoff, malgré tout l'art qu'il y apportait, ne produisaient sur le plan sexuel qu'un effet passager tout en ayant parfois des répercussions fâcheuses sur d'autres plans. On pourrait même aller plus loin et dire que l'introduction de cellules humaines dans l'organisme ou dans tel ou tel organe ou groupe d'organes ne saurait produire un effet curatif durable que si les Hydrogènes qui commandent le fonctionnement de l'organe ou du groupe d'organes en cause étaient, chez le donneur comme chez le patient, non seulement du même type — le SI 12 par exemple — mais encore de la même nuance de ce type, ce qui supposerait un diagnostic psychosomatique tenant compte, d'une part du groupe sanguin des deux individus, et, d'autre part, du degré de développement de leur Personnalité et du caractère spécifique de ce développement.

Nous fermerons ici la parenthèse, laissant aux spécialistes le soin de tirer les conclusions pratiques des considérations d'ordre général ci-dessus exposées.

*

* *

Nous avons vu que lorsque l'acte d'amour charnel aboutit au DO 6, signal de la conception, une nouvelle gamme — celle de la grossesse — commence à se développer à condition que l'orgasme communique aux spermatozoïdes une impulsion volontaire suffisante pour qu'ils se lancent à la recherche de l'ovule et que l'un d'eux parvienne à y pénétrer; nous savons en outre que la gamme de la grossesse est forcément descendante. Cela étant, le premier intervalle à combler est celui qui sépare le DO du SI. Ce comblement doit avoir lieu pendant le laps de temps qui s'écoule entre le moment de l'éjaculation et celui où l'ovule est pénétré et il exige, de part et d'autre, une haute et complète tonalité de la volonté d'amour : *volonté de l'homme et volonté de la chair*¹⁵⁸. Cela explique que, notamment chez les humains, la grossesse n'intervient que dans un nombre de cas qui représente un pourcentage infime de celui des actes d'amour charnel accomplis par un couple.

Le nombre des spermatozoïdes — un demi-million — contenu dans chaque décharge de liqueur séminale, et la somme énorme de ceux qui sont ainsi déversés par mois en direction de l'ovule, conduisent à penser que la nature a cherché, par cette abondance, à accroître des chances de conception en général fort minces. Et c'est pourquoi, tout au moins pour ce qui est de l'humanité adamique, une *grossesse heureuse* réclame une concordance entre le type du père et de la mère, en même temps que, chez l'un comme chez l'autre, une tension suffisam-

¹⁵⁸ Jean, I, 13.

ment élevée de la volonté d'amour pour qu'intervienne une extase non seulement sensuelle mais aussi émotive.

Chez les pré-adamiques contemporains, la grossesse, pour des raisons évidentes, est plus fréquente. Et à mesure que se poursuivra chez les adamiques une évolution ésotérique accélérée nécessaire à l'heureux aboutissement de la Période de Transition — et une diminution parallèle des naissances — la grossesse, chez les pré-adamiques, devra se produire de plus en plus souvent pour que soit assurée l'incarnation de la totalité des âmes attachées à notre planète.

*

* *

Revenons maintenant au processus de transmutation intérieure des Hydrogènes H 12 et H 6, produits de la série de phénomènes dont le chapitre xiv du présent volume contient une description suffisante pour permettre de le suivre.

Il n'est pas inutile de souligner une fois de plus, afin d'éviter tout malentendu et toute interprétation erronée des postulats exposés, que la technique psychosomatique de l'évolution ésotérique dépend essentiellement d'un traitement convenable de l'énergie sexuelle.

Si le FA 96 ne rend pas un son pur et fort, la résonance du SI 12, qu'il commande, sera défectueuse, et l'évolution ésotérique de l'étudiant s'en trouvera sérieusement entravée. Le sexe et la santé jouent donc dans l'évolution ésotérique un rôle analogue, et plus grand encore, que dans la reproduction.

Nous avons vu par quel processus de transmutation directe et latérale s'opère chez l'homme l'ouverture du centre émotif supérieur, et comment la possibilité de capter dès lors ses messages permet d'arriver à la conscience du Moi réel, conscience en soi androgyne, c'est-à-dire bipolaire. C'est le passage du Deuxième Seuil, où le Chevalier et la Dame de ses pensées s'unissent à jamais dans un mariage céleste, couronnement de leur premier exploit. Parvenus au sein de l'Absolu II, ne faisant plus qu'Un entre eux et UN avec le Christ, ils réalisent à ce moment l'état défini par ces paroles de saint Paul que nous avons déjà maintes fois citées : *Dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme*¹⁵⁹.

C'est en vain que l'on entreprendrait de décrire à l'aide du langage humain les étapes de l'évolution ésotérique qui s'échelonnent entre le Deuxième et le Troisième Seuils. Plus le Chevalier et la Dame de ses pensées, à présent *Initiés androgynes*, progresseront le long des étapes MI et RE de la Voie, plus complètement ils piétineront les *vêtements de la honte*. Chargés de missions en rapport avec leurs forces, et admis à contribuer à l'édification de la *Jérusalem Nouvelle*, ils se construiront eux-mêmes, ce faisant, tandis qu'ils avanceront vers le Troisième Seuil, mus par le désir, que leur inspirera l'Amour ardent, d'atteindre la Porte qui mène au *Plérôme*.

*

* *

Aux Fidèles qui poursuivent sans faiblir leur marche sur l'Escalier, une indication utile peut être donnée concernant la transmutation des Hydrogènes suivant la gamme de la *grossesse intérieure*, à partir du DO 6. Dès que celui-ci a résonné, un puissant courant de l'Amour issu de l'Absolu I, envahissant l'être androgyne du Chevalier et de sa Dame, fait tressaillir de joie leur corps pneumatique, tandis que leur corps psychique, empli de l'Amour de l'Absolu II, déborde d'une affection intime et sacrée. Leur corps physique, purifié et glorifié, devient capable de capter directement la tendresse maternelle de la Reine des Cieux. Alors arrive, avec la *Nuée de Vertu*, la consécration de la sublimation du sexe, et l'Absolu III, sous son aspect de Sathanaël, vient saluer le Vainqueur — Androgyne.

¹⁵⁹ I Corinthiens, XI, 11.

On voit donc que le processus de la grossesse intérieure, tout comme celui de la grossesse physique, suit une gamme descendante dans laquelle le salut de l'Absolu III marque la Nais-
sance de *l'Homme-Androgyne 8* : c'est la fin de l'évolution ésotérique possible sur la Terre de
l'ADAMEVE déchu, qui reprend alors, en pleine conscience et sans confluer ni avec le plan
divin ni avec le plan humain, entre lesquels il est appelé à tenir la balance, le rang qu'il oc-
cupait avant la chute et la tâche qui lui était alors confiée.

Alors seulement, il pourra dire avec certitude qu'il est heureux d'être né sur la Terre et s'écrier,
dans la plénitude de son cœur : Hosanna! Gloire au Seigneur Jésus-Christ, Fils de l'Homme,
Fils de Dieu, *Sotir*, Premier-Né parmi plusieurs Frères! Gloire à *l'Alliance d'Amour*, planche
de salut flottant sur la mer agitée des passions humaines. *Maran-Atha!*

III

Nous aimerions terminer ce chapitre par un *Appel*, en reproduisant ci-après deux textes. Nous
commencerons par le sermon attribué par la tradition à saint Jean Chrysostome — *Bouche
d'Or* (374-407), et qui est récité dans toutes les églises orthodoxes à minuit, aux matines de
Pâques. Pour l'Eglise orientale, la résurrection de Jésus, qui selon l'hymne pascal a *par Sa
Mort terrassé la mort*, est la *Fête des fêtes et le Triomphe des triomphes*; et tous les ans, après
ce cri de victoire : *Khristos anesta! Christus resurrexit!* Les fidèles, remplis d'émotion, écou-
tent dévotement ces paroles de *Chrysostome* :

Que tout homme pieux et qui aime Dieu se réjouisse en cette belle et resplendissante solenni-
té. Que le serviteur dévoué partage avec allégresse la joie de son Maître. Que celui qui s'est
appliqué à observer le jeûne reçoive maintenant le denier promis. Que l'ouvrier de la première
heure s'avance pour recevoir son dû; que celui de la troisième heure rende également grâce et
soit en fête; que celui de la sixième heure n'ait aucun doute : de son salaire rien ne sera retenu.
Que l'ouvrier qui a tardé jusqu'à la neuvième heure s'approche sans hésitation ni crainte, et
que celui qui n'est apparu qu'à la onzième heure ne s'effraie pas de ce retard, car le Seigneur
est généreux. Il accueille le dernier comme le premier. Il accorde à l'ouvrier de la onzième
heure son repos, comme à celui de la première heure. Plein de miséricorde envers le dernier
arrivé et de complaisance envers le premier, il donne à l'un et fait présent à l'autre. Il agrée
l'œuvre terminée et apprécie les intentions. Il estime les actes et loue les désirs.

Aussi, entrez tous dans la joie de votre Maître! Premiers ou suivants, prenez votre récom-
pense. Riches ou pauvres, soyez en fête tous ensemble! Vous qui avez pratiqué l'abstinence et
vous qui l'avez négligée, honorez ce jour; que vous ayez ou non observé le jeûne, exultez au-
jourd'hui. La table du festin est prête : venez tous vous y asseoir; le veau est gras : que per-
sonne ne reparte affamé! Délectez-vous tous au banquet de la Foi; recueillez toutes les riches-
ses de la miséricorde!

Que personne ne déplore sa pauvreté, car un Royaume est apparu qui appartient à tous. Que
personne ne gémisses plus sur ses fautes puisque le pardon a jailli du tombeau. Que personne
ne redoute la mort : celle du Sauveur nous a libérés. Lui qui fut son prisonnier, il l'a écrasée.
Lui qui descendit aux enfers, il les a domptés. La mort qui avait goûté de sa chair, il l'a frap-
pée. Isaïe l'avait prédit ainsi : « L'enfer a été frappé de mort lorsqu'il Te rencontra sous la
terre. » Frappé de mort, l'enfer, parce que Tu l'as anéanti; frappé de mort, parce que Tu l'as
humilié; frappé de mort parce que Tu l'as tué; frappé de mort parce que tu l'as terrassé ; frappé
de mort parce que Tu l'as enchaîné.

Te regardant comme chair, c'est devant Dieu qu'il se trouve; te regardant comme terrestre,
c'est le Ciel qu'il voit; te regardant comme créature visible, c'est l'Invisible qui lui fait face!

Où donc est ton aiguillon, ô mort ? Enfer, où donc est ta victoire ?

Le Christ est ressuscité, et tu es humilié. Le Christ est ressuscité, et les démons sont tombés.
Le Christ est ressuscité, et les Anges se réjouissent. Le Christ est ressuscité et la Vie demeure.

GNÔSIS

Le Christ est ressuscité et les tombeaux se sont vidés de leurs morts, car le Christ a surgi d'entre les morts, Lui, le premier d'entre eux ! ¹⁶⁰

A lui gloire et puissance dans les siècles des siècles. *Amen!*

Et voici le second texte : la prière de saint Ephrem le Syrien (320-379), qui est lue dans les églises orthodoxes du premier au dernier jour du Grand Carême :

Mon Dieu, Seigneur de ma vie !

Ecarte de moi l'esprit de paresse, d'abattement, de domination, de légèreté;

Donne-moi, donne à Ton esclave fidèle,

l'esprit de chasteté, d'humilité, de patience et d'amour ;

Fais-moi voir mes péchés; aide-moi à ne pas juger mes frères,

Puisque Toi seul es béni à travers les siècles des siècles ¹⁶¹.

Amen.

¹⁶⁰ Traduit du texte slavon.

¹⁶¹ *Idem.*

CHAPITRE XVIII

A ce point de la Troisième Partie du Cycle ésotérique de la Doctrine, nous croyons nécessaire de donner, en toute humilité, quelques précisions concernant Jésus, Fils de Dieu, Fils de l'Homme, Fils de David.

Déjà du vivant du Sauveur, sa Personnalité était l'objet de vives controverses. *Il y avait dans le peuple*, nous dit l'Evangile, *beaucoup de murmures à son sujet. Les uns disaient qu'il était bon; d'autres répondaient : non, mais il séduit le peuple*¹⁶². On sait quel fut l'aboutissement de ces divisions.

Il ne faut surtout pas croire que la controverse ait perdu de sa force au cours des siècles. Jésus est le *Vivant*, et comme tel il échappe à l'action du Temps terrestre. Il reste actuel éternellement, et la controverse se poursuit : si elle s'est modifiée dans son aspect, si en cédant de plus en plus sur la forme elle s'est nuancée davantage, son contenu n'a en rien changé et la lutte contre Jésus, quels que soient les traits qu'elle emprunte, continue de plus belle. Les étudiants de la Doctrine devront garder ce fait présent à l'esprit, faute de quoi ils risqueraient de ne pas distinguer clairement les *scandales* qui se multiplient sur la route qui mène au Premier Seuil et qui s'expliquent par l'action permanente de la Loi Générale. Nombreuses en effet sont les formules propres à égarer : les uns revendiquent la « liberté d'opinion » ; les autres exigent la « preuve » (sic) de l'existence historique de Jésus; d'autres encore disent qu'il a bien existé mais que le vrai Sauveur était Jean Baptiste, ou quelquefois Simon le Mage¹⁶³.

Le terme *christique*, actuellement en vogue et qui tend à remplacer dans certains esprits et certains milieux le terme *chrétien*, témoigne d'un plus grand raffinement. D'apparence plutôt conciliante, séduisante même, il n'est pas si anodin qu'il paraît à première vue car, à le considérer de plus près, on y discerne aisément une manœuvre subtile destinée à éliminer le Sauveur en « modernisant » le christianisme...

Or, si le nom de *Chrétien* — qui remonte au premier siècle puisque les disciples ont été les premiers à le recevoir à Antioche lors de la prédication de Paul et de Barnabé¹⁶⁴ — ne prête à aucune équivoque, il n'en est pas de même de l'adjectif *christique*, qui n'a aucun sens déterminé : flou, élastique, manquant même en tant que néologisme d'une définition académique¹⁶⁵, il offre de ce fait une voie de déviation aussi aisée que dangereuse et conduisant, si toutefois ce verbe peut être employé en l'occurrence, vers un christianisme sans Christ, parfaitement admis par la Loi Générale.

*

* *

Le doute quant à l'existence historique de Jésus fraye un chemin, et cela depuis des siècles, à la propagande menée en faveur de toutes sortes de systèmes philosophico religieux et prétendument initiatiques, chrétiens en apparence plutôt *christiques*, autrement dit pseudo-chrétiens, « indépendants ».

¹⁶² Jean, VII, 12; d'après le texte slavon.

¹⁶³ Actes, VIII, 13-24.

¹⁶⁴ *Ibid.*, XI, 26.

¹⁶⁵ On ne le trouve ni dans le *Littre*, ni dans le *Robert*, ni dans le *Larousse*, pas plus que dans les dictionnaires des religions.

La recherche de la Vérité avait naturellement commencé bien avant l'Avènement du Christ. Elle était poursuivie dans différentes parties du monde, y compris le périmètre hellénistique qui nous intéresse plus particulièrement et où elle prenait diverses formes. A l'époque de l'Avènement, certains cultes agonisaient; d'autres, comme celui de Mithra, dont selon quelques historiens la propagation pourrait être une sérieuse rivale pour celle de la Doctrine chrétienne, étaient en pleine vigueur¹⁶⁶. Deux grandes traditions retinrent alors l'attention des Apôtres : celle du peuple élu, défaillant, et celle qui était cultivée au sein de la nation grecque, appelée à devenir la *Pierre angulaire*¹⁶⁷ et à porter *les fruits du Royaume*¹⁶⁸. Avec une puissance de synthèse saisissante, l'Apôtre saint Paul a défini ces deux traditions en ces termes : *Les Juifs réclament des miracles et les Hellènes cherchent la sagesse*¹⁶⁹, puis passant au plan supérieur il a ajouté : *Et nous, nous prêchons le Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Hellènes*¹⁷⁰. Cette attitude pré-chrétienne des Juifs et des Hellènes se retrouve dans la société contemporaine, qui réclame des « preuves » et la « liberté d'opinion ». Plus loin dans son épître, après avoir glorifié la puissance et la sagesse de Dieu, l'Apôtre, s'adressant aux Corinthiens convertis, s'exprime ainsi :

*Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés, il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, qui s'est fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption, afin que, comme il est écrit, celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur*¹⁷¹.

Le lecteur de « Gnôsis » comprendra sans peine que saint Paul parle des adamiques et des pré-adamiques, ces derniers étant les forts, les nobles et les sages selon la sagesse de ce monde, pour lesquels le Crucifié était, et est toujours, une folie ou une fable, et qui qualifient la religion chrétienne *d'opium du peuple*. Seuls les adamiques, les « appelés » selon les paroles de saint Paul, peuvent, du fait qu'ils possèdent en puissance les centres supérieurs de conscience, admettre sans compromis Jésus-Christ, Fils de Dieu, Fils de l'Homme, Fils de David, crucifié et ressuscité.

Lors de la prédication de la *Bonne Nouvelle* au milieu des influences « A », les Apôtres, s'adressant aux *parfaits*¹⁷² disséminés parmi les pré-adamiques de l'époque, insistèrent avec force sur la réalité absolue de l'incarnation du Verbe en Jésus crucifié et ressuscité. De nos jours, la ferme croyance en cette réalité doit être pour le chercheur le signe certain qu'il est sur le bon chemin, de même que la prédication de cette croyance sera, pour ceux qui l'écoutent, le signe certain qu'ils entendent la vérité.

Cette thèse fondamentale est résumée par saint Jean dans les termes suivants, qui sont on ne peut plus catégoriques :

Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit de

¹⁶⁶ Cf. Prof. Thadée Zelinsky, *Les rivaux du Christianisme*, en russe.

¹⁶⁷ Matthieu, XXI, 42.

¹⁶⁸ *Ibid.*, 43.

¹⁶⁹ I Corinthiens, I, 22.

¹⁷⁰ *Ibid.*, 23.

¹⁷¹ Corinthiens, 26-31 ; d'après le texte slavon. L'Apôtre fait ici allusion au fidèle conscient de son Moi réel.

¹⁷² Au sens direct du mot : I Cor., II, 6; II Cor., XIII, 9; Phil., III, 15; Col., I, 28, etc.

Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu; c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue et qui est maintenant déjà dans le monde.

Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous¹⁷³ est plus grand que celui qui est dans le monde¹⁷⁴. Eux¹⁷⁵, ils sont du monde; c'est pourquoi ils parlent d'après le monde, et le monde les écoute. Nous, nous sommes de Dieu¹⁷⁶; celui qui connaît Dieu¹⁷⁷ nous écoute; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas; c'est par là que nous connaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur¹⁷⁸.

*

* *

On peut maintenant voir clairement la différence profonde qui sépare les termes *chrétien* et *christique*. Le premier engage; le second n'engage à rien : il propose un Christ abstrait, sinon imaginaire, légendaire tout au plus, un Christ qui ne fait en aucune manière obstacle à la « liberté d'opinion », y compris la déification de l'Absolu III et, dans le même temps, de la Personnalité humaine arborant la bannière sur laquelle s'inscrit cette devise trompeuse : Liberté, Égalité, Fraternité¹⁷⁹.

II

Essayons maintenant d'établir les faits.

La première question qui se pose est celle de savoir si Jésus est un personnage historique ou un mythe. En tant qu'historien, l'auteur de « Gnôsis » s'est toujours profondément étonné du parti pris dont sont marqués les jugements portés sur les témoignages touchant la vie du Sauveur. On constate en effet une différence très nette entre la manière dont sont traitées, d'une part les sources où ont été puisées nos connaissances sur le monde antique dans son ensemble, et d'autre part celles qui nous renseignent sur la vie de Jésus, alors qu'en général la valeur scientifique des unes et des autres est la même. Il est très difficile d'expliquer ce phénomène mais les raisons en apparaissent en partie lorsqu'on considère qu'aux témoignages se rapportant au côté « normal » de la vie du Seigneur et dont la valeur historique est certaine, sont venus s'ajouter et se mêler ceux qui en ont surtout retenu le côté merveilleux. Ce côté, l'esprit cartésien dont s'inspirait la science occidentale d'hier ne pouvait l'admettre; si bien que le refus, par ceux qui jugeaient selon cet esprit, d'accorder créance à ces derniers témoignages, a fait que les autres ont été révoqués en doute.

De nos jours, cependant, la science officielle reconnaît la réalité de guérisons comme celles qui représentent la plus grande partie des miracles opérés par Jésus et connus de tous les temps, de même que de phénomènes comme la clairvoyance, la disparition partielle de la pesanteur, la lévitation, etc. Au surplus, la physique moderne, en dégagant des perspectives qui hier encore semblaient ressortir à la fantaisie pure, s'oppose catégoriquement à l'esprit cartésien, de sorte que la vie et les actes de Jésus prennent aux yeux des hommes de science d'aujourd'hui une valeur scientifique nouvelle. L'écart entre la science traditionnelle et la science positive se réduit chaque jour davantage, et il devient possible, dans cette optique nouvelle, de reconsidérer certains témoignages bien connus mais qui étaient naguère systématiquement écartés. Le plus significatif est sans aucun doute celui que l'on trouve dans *l'Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée, qui est la principale source de renseignements dont on dispose

¹⁷³ Le Moi réel, monade du Christ.

¹⁷⁴ La Personnalité.

¹⁷⁵ Les pré-adamiques.

¹⁷⁶ Les adamiques éveillés, conscients de leur Moi réel.

¹⁷⁷ Qui est parvenu à la conscience du Moi réel.

¹⁷⁸ I Jean, IV, 1-6.

¹⁷⁹ Boris Mouravieff, *Liberté, Égalité, Fraternité*, dans la revue *Synthèse*, Bruxelles, 1957, n° 129.

sur les premiers siècles du christianisme. Il s'agit d'un échange de lettres entre Jésus et le roi Abgar *le Noir*, personnage parfaitement historique qui régna d'abord à Edesse de l'an 7 avant Jésus-Christ, puis de nouveau de 13 à 50 après Jésus-Christ. Voici ce que rapporte Eusèbe :

« ... Le roi Abgar, qui régnait de manière très distinguée sur les nations au-delà de l'Euphrate, était alors consumé par de terribles souffrances corporelles incurables, du moins selon la puissance humaine. Lorsqu'il apprit le nom illustre de Jésus et ses miracles, unanimement attestés par tous, il devint son suppliant et lui fit porter une lettre pour lui demander la délivrance de son mal. Jésus n'obéit pas alors à ses appels, mais il l'honora d'une lettre particulière, lui promettant d'envoyer un de ses disciples pour guérir sa maladie et le sauver avec tous ses sujets. La promesse fut accomplie pour le roi peu de temps après. En effet, après que Jésus fut ressuscité d'entre les morts et monté aux cieux, Thomas, un des douze Apôtres, envoya à Edesse, par un mouvement divin, Thaddée, qui était lui aussi compté au nombre des soixante-dix disciples du Christ, comme héraut et évangéliste de la doctrine sur le Christ. Par lui toutes les promesses du Seigneur reçurent leur accomplissement : on a de cela un témoignage écrit, emprunté aux archives d'Edesse, qui était alors la ville royale. C'est en effet dans les documents publics du pays, qui contiennent les actes anciens et ceux du temps d'Abgar, que l'on trouve cette histoire, qui a été conservée depuis lors jusqu'à présent. Il n'y a rien de tel que de prendre connaissance des lettres elles-mêmes, empruntées par nous aux archives et traduites littéralement du syriaque en ces termes :

Copie de la lettre écrite par le toparque Abgar à Jésus et à ce dernier envoyée par le courrier Ananias à Jérusalem

Abgar, fils d'Ouchmanas, toparque, à Jésus bon Sauveur manifesté à Jérusalem, Salut.

« J'ai entendu parler de toi et de tes guérisons, que tu accomplirais sans remèdes ni plantes. A ce qu'on dit, tu fais voir les aveugles et marcher les boiteux; tu purifies les lépreux; tu chasses les esprits impurs et les démons; tu guéris ceux qui sont frappés de longues maladies; tu ressuscites les morts. Ayant entendu tout cela à ton sujet, je me suis mis dans l'esprit que, de deux choses l'une : ou bien tu es Dieu, et, descendu du ciel, tu fais ces merveilles; ou bien tu es le fils de Dieu faisant ces merveilles. C'est pourquoi je t'écris maintenant et je te demande de prendre la peine de venir à moi et de guérir l'infirmité que j'ai. Car j'ai encore appris que les Juifs murmurent contre toi et te veulent du mal. Ma ville est très petite, mais honorable, et elle nous suffira à nous deux. »

« Telle est la lettre écrite par Abgar, qu'éclairait alors quelque peu la lumière divine. Il vaut la peine de lire la lettre qu'écrivit Jésus et qui fut apportée à Abgar par le même courrier. Elle est courte, sans doute, mais pleine de sens. En voici le texte :

« Réponse de Jésus, envoyée au toparque Abgar par le courrier Ananias. »

« Heureux es-tu d'avoir cru en moi sans m'avoir vu. Car il est écrit de moi que ceux qui m'ont vu ne croiront pas en moi, afin que ceux qui ne m'ont pas vu croient et vivent. Quant à ce que tu m'écris de venir à toi, il faut que j'accomplisse ici tout ce pour quoi j'ai été envoyé, et qu'après avoir ainsi accompli je retourne à celui qui m'a envoyé. Et lorsque j'aurai été élevé, je t'enverrai un de mes disciples pour te guérir de ton infirmité et te donner la vie, à toi et à ceux qui sont avec toi. »

« A ces lettres étaient joints les textes qui suivent, en langue syriaque :

« Après l'ascension de Jésus, Judas, qu'on appelle Thomas, envoya à Abgar l'apôtre Thaddée, un des soixante-dix. A son arrivée, celui-ci demeura chez Tobie, fils de Tobie. Lorsqu'on entendit parler de lui, on signifia à Abgar qu'un apôtre de Jésus était là, selon qu'il avait promis. Thaddée avait donc commencé à guérir toute maladie et toute langueur par la puissance de Dieu, de sorte que tous étaient étonnés. Et lorsque Abgar apprit les merveilles et les miracles qu'il faisait, les guérisons qu'il accomplissait, il lui vint la pensée qu'il était celui dont Jésus lui avait écrit : Lorsque j'aurai été élevé, je t'enverrai un de mes disciples qui guérira tes souffrances. »

.....

« Abgar demanda à Thaddée : Es-tu en vérité disciple de Jésus, le fils de Dieu qui m'a dit : ' Je t'enverrai un de mes disciples qui te guérira et te donnera la vie ? ' Thaddée dit : Puisque tu as cru fortement en celui qui m'a envoyé, c'est pour cela que j'ai été envoyé près de toi comme tu auras cru. Et Abgar répondit : J'ai cru en lui tellement que j'aurais voulu prendre une armée et détruire les Juifs qui l'ont crucifié si je n'en avais pas été empêché par l'empire romain. Et Thaddée dit : Notre Seigneur a accompli la volonté de son Père, et après l'avoir accomplie, il est retourné auprès du Père. Abgar lui dit : Et moi aussi j'ai cru en lui et en son Père. Et Thaddée dit : A cause de cela j'étends la main sur toi en son nom. Lorsqu'il l'eut fait, aussitôt le roi fut guéri de sa maladie et des souffrances qu'il éprouvait. »

.....

« Voilà ce qu'il ne nous a pas semblé inutile et inopportun de rapporter, et qui a été traduit littéralement du syriaque¹⁸⁰. »

Il ne fait aucun doute, comme nous l'avons dit plus haut, que le discrédit dans lequel était, aux yeux des hommes de science d'hier imbus de l'esprit cartésien, l'aspect merveilleux de l'œuvre de Jésus, s'est étendu à son aspect positif. Et l'on est surpris de constater, en regard de ce discrédit, la facilité avec laquelle sont admis des phénomènes d'apparence surnaturelle de Hatha-Yoga, ainsi que d'autres enseignements orientaux qui sont de plus en plus en vogue en Europe et en Amérique.

III

Nous référant aux témoignages d'Eusèbe de Césarée et de Clément d'Alexandrie, nous avons déjà indiqué que la *Gnose*, base de la Doctrine exposée dans le présent ouvrage, avait été révélée par Jésus, après sa résurrection, aux trois *Thaborites* Pierre, Jacques et Jean, ses disciples préférés, qui la transmirent à leur postérité spirituelle. Au début, elle fut enseignée aux fidèles au sein des primitives Eglises, puis dans des *Didascalies* où l'instruction était libre et n'avait pour limites que la capacité d'assimilation des élèves. Lors des persécutions du II^{ème} siècle, elle passa, si l'on ose dire, dans la « clandestinité » et emprunta dès lors pour se répandre des voies souterraines, tel un cours d'eau qui évite ainsi les accidents du sol et continue de couler jusqu'à ce qu'un endroit propice lui permette de réapparaître à la surface, comme elle-même le fait aujourd'hui.

En mainte occasion, nous avons dit que l'enseignement de Jésus, résumé dans les Evangiles, ainsi que celui des apôtres, exposé dans les trente-deux livres du Nouveau Testament, étaient fondés sur cette *Gnose* qui a depuis lors constitué l'objet et le sujet de la Sainte Tradition. Le lecteur attentif de « Gnôsis » n'aura pas manqué d'observer qu'elle fournit à l'intelligence une clef permettant de découvrir le sens triple des Saintes Ecritures : narratif, symbolique, et hiéroglyphique, et de « désoccultiser » ce dernier conformément à ces paroles de Jésus : *Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu alors que pour les extérieurs tout se passe en paraboles*¹⁸¹.

Il est maintenant temps de soumettre à une analyse critique, abordée dans l'esprit de l'étude qui fait l'objet de la Troisième Partie du présent volume, le texte de la Prière de Jésus — le *Pater Noster* — telle qu'elle est parvenue jusqu'à nous, puis d'y reconnaître, après l'avoir rétablie dans sa forme primitive, le point central de l'enseignement du Seigneur légué aux Fidèles et à leur postérité.

*

* *

Dans les langues modernes, la Prière de Jésus se présente sous la forme suivantes :

9. Notre Père qui es aux cieux ! Que ton Nom soit sanctifié,
10. Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel;

¹⁸⁰ Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, texte grec, traduction et annotations par Gustave Bardy, Paris, les Editions du Cerf, 1952, t. I, ch. XIII, pp. 40-46.

¹⁸¹ Marc, IV, 11; d'après le texte slavon.

11. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien;
 12. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés;
 13. Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin,
- Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen¹⁸²!

C'est ce texte que nous allons soumettre à une analyse critique, et, à cette fin, il convient de rappeler la règle générale qui s'applique à toute interprétation de texte, c'est-à-dire celle de l'interprétation par le contexte.

Saint Augustin exigeait déjà que les passages de l'Évangile fussent commentés de cette manière et il protestait vertement contre la mauvaise foi de certains commentateurs qui, disait-il, « choisissent quelques passages détachés des Écritures au moyen desquels ils puissent tromper les ignorants, ne liant point les unes aux autres les propositions qui précèdent ni celles qui suivent et par lesquelles la volonté et la pensée de l'auteur peuvent être comprises¹⁸³. »

Nous examinerons donc la prière de Jésus dans le cadre où elle s'insère, c'est-à-dire dans celui des idées exprimées d'abord dans les cinq versets qui la précèdent :

5. Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent (déjà) leur récompense;
6. Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père qui est dans le secret; et ton Père qui voit dans le secret te le rendra ouvertement;
7. En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés;
8. Ne leur ressemblez pas; car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous ne lui demandiez;
9. Voici donc comment vous devez prier¹⁸⁴ :

et ensuite dans les vingt et un versets de commentaires qui la suivent et qui répètent les recommandations contenues dans les versets 5 à 9 ci-dessus, en mettant l'accent sur certaines d'entre elles. C'est ainsi que le huitième verset est repris et largement commenté aux versets 31 et suivants, dans les termes suivants :

31. Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ?
32. Car toutes ces choses, *ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait de quoi vous avez besoin;*
33. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; *et toutes ces choses vous seront données par-dessus;*
34. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine¹⁸⁵.

Il est manifeste que le Christ s'efforçait, par ces paroles, de détourner l'attention des humains des « besoins » qui les absorbaient et de l'orienter vers le désir du pain supérieur, *la seule chose qui soit nécessaire*¹⁸⁶.

*

* *

¹⁸² Matthieu, VI, 9-13. *Le Nouveau Testament*, traduction de Louis Segond. Nouvelle édition revue, imprimée en Grande-Bretagne, à l'Imprimerie universitaire d'Oxford, Paris, 1932, p. 12.

¹⁸³ « Bene Augustinus contra Âdimantum : Particulas quasdam de scripturis eligunt, quibus decipiant non connectentes quae supra et infra scripta sunt, ex quibus voluntas et intentio scriptoris possi intelligi... » C4 (c. 14).

¹⁸⁴ Matthieu, *ibid.*, 5-9.

¹⁸⁵ *Ibid.* C'est nous qui soulignons.

¹⁸⁶ Luc, X, 42.

Revenons au texte même de la prière tel qu'il est reproduit plus haut. On verra que, sur les cinq versets dont elle se compose, quatre, y compris la demande de ne pas être induit en tentation mais d'être délivré du malin¹⁸⁷, se rapportent aux choses divines; ainsi, la prière elle-même, comme l'ensemble du chapitre VI de l'Evangile selon saint Matthieu, apparaissent consacrés au principe de la primauté de la vie sur le plan nouménal par rapport à la vie sur le plan phénoménal, et, en même temps qu'ils incitent l'homme à concentrer ses efforts sur l'application de ce principe, ils lui font la promesse que le *reste*, c'est-à-dire les besoins de la vie, lui sera donné par surcroît s'il respecte cette primauté.

Un seul de ces cinq versets détonne dans l'harmonie des quatre autres et des vingt-neuf qui complètent le chapitre VI : il s'agit du verset 11, qui est ainsi conçu :

11. Donne-nous aujourd'hui *notre pain quotidien*¹⁸⁸, alors que par deux fois (versets 7 et 32), Jésus déclare qu'une telle prière est une prière de païen.

Ce qui précède amène à conclure que, sous cette forme, le verset 11 est en contradiction flagrante avec la prière tout entière comme avec son contexte, c'est-à-dire l'ensemble du chapitre VI.

Le texte slavon, de même que le texte grec, ne présentent pas cette contradiction, car il n'y est pas question de *pain quotidien* mais de *pain supersubstantiel*¹⁸⁹, autrement dit du *pain céleste*, du *pain descendant du ciel*¹⁹⁰ dont Jésus a parlé à maintes reprises.

*

* *

Reste maintenant à rechercher comment la notion de pain *quotidien* est arrivée à se substituer en Occident, où elle est solidement ancrée dans l'esprit de la masse des croyants, à celle de *pain supersubstantiel*. La chose est d'autant plus énigmatique que, si l'on consulte la *Vulgate*, on y trouve l'expression *Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie*¹⁹¹, qui est exacte. L'expression primitive figure également dans les premières traductions de l'Evangile en langues modernes. C'est ainsi que dans une édition publiée à Lyon par Nicolas Petit, en 1540, le onzième verset est traduit correctement en ces termes : *Donne-nous aujourdhuy nostre pain supersubstantiel*¹⁹². En poursuivant nos recherches nous avons trouvé un autre évangile, paru au siècle suivant, en 1616, à La Rochelle, où cette formule était déjà devenue celle-ci : *Donne-nous aujourd'hui; nostre pain quotidien*¹⁹³.

Le lieu et la date de l'édition conduisent à penser que cette innovation était due à l'esprit rationaliste des Huguenots, dont La Rochelle était à l'époque la citadelle. Or, si pour un esprit calviniste la rationalisation de la formule mystique, encore qu'erronée, était en soi logique, on ne voit pas bien comment cette version protestante a pu, de même que quelques variantes, trouver place dans les évangiles catholiques revêtus d'un *Imprimatur* épiscopal en bonne et due

¹⁸⁷ C'est-à-dire de l'Absolu III.

¹⁸⁸ C'est nous qui soulignons. Mentionnons que dans les commentaires ésotériques, le mot *aujourd'hui* se rapporte généralement à la vie entière de l'individu.

¹⁸⁹ **НАСУЩНЫЯ** en russe, et **ἐπιούσιον** en grec.

¹⁹⁰ Jean, vi, 32, 33, 34, 35, 41, 48, 51, etc. Et encore : Travaillez non pas pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, *ibid.*, vi, 27.

¹⁹¹ *Nooum Testamentum*, Vulgatae Editionis. Ex Vaticanis Editionibus Earumque correctorio. P. Michael Hetzenauer O.C. Prpv. Tirol. sept. Approbatus lector S. Theologiae et Guardianus. Cum Approbatione Ecclesiastica Omnipote, Libraria Academica Wagneriana, MDCCCIC, Secundum Matthaem, Caput VI, 11.

La *Vulgate* a été traduite, à partir de l'hébreu, par saint Jérôme (331-420 env.) vers la fin du IV^{ème} siècle, sur l'invitation du pape Damase. C'est la seule version latine reconnue canonique par le Concile de Trente.

¹⁹² *La Première Partie du Nouveau Testament*, en français, nouvellement reveu & corrigé, Nicolas Petit, Lyon, 1540, p. 7 (traduit par Le Fèvre).

¹⁹³ *La Bible qui est Toute la Sainte Ecriture du Vieil et Nouveau Testament*. A La Rochelle, de l'Imprimerie de M. H. Hauttin, par Corneil Hertzmann, 1616.

forme. Par exemple, nous avons sous les yeux, imprimé à Paris dans la typographie augustinienne, un évangile qui porte un *Imprimatur* rédigé en ces termes :

« Vu le rapport de M. le chanoine Ferry, Président de la Commission de l'Examen des Livres dans le diocèse, et docteur es lettres, l'Evêque de Nîmes est heureux d'approuver la traduction du saint Evangile par saint Matthieu, faite par les TT.RR.PP. Augustins de l'Assomption.

Le Vigan (Gard), en tournée pastorale, le 30 août 1891.

(S) † Jean-Alfred, Evêque de Nîmes.

Dans cet évangile, le verset 11 du chapitre VI apparaît sous cette forme :

11. *Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance.*

On mesurera l'écart qui sépare cette formule des termes authentiques employés par Jésus, qui a parlé de pain *supersubstantiel*, et le lecteur de « Gnôsis » y verra sans doute le résultat de l'action de la Loi Générale, affairée à neutraliser les influences « B » trop opérantes, qui représentent une menace pour le monde où règnent les influences « A ».

*

* *

Si nous nous sommes efforcés plus haut de démontrer des choses quasi évidentes en soi, c'est que la prière de Jésus, le *Pater Noster*, est au centre de la Doctrine. Il n'est certes pas exagéré de dire qu'il n'y a jamais eu sur la Terre, et qu'il n'y aura jamais, un appel qui dépasse ou simplement égale celui-là.

Cette prière est un élan vers la *Lumière* en même temps que vers *l'Amour*, car Dieu est à la fois *Lumière* et *Amour*¹⁹⁴. En la formulant, Jésus a voulu apprendre à l'homme adamique, plongé dans l'obscurité aveuglante qui résulte de son identification avec sa Personnalité, à implorer le secours de la Lumière chaude de l'Amour dont il est privé depuis la Chute. De ce point de vue didactique, les cinq versets dont elle se compose résument tout l'Evangile et les Epîtres qui le commentent. Mais il y a plus : cette prière offre en outre à l'homme adamique un moyen mystique de remonter le courant d'Amour issu de l'Absolu I et qui, tandis qu'il descend vers notre planète, subit une perte de charge considérable; il s'ensuit que, à tous les échelons du Rayon de Création, la vie est une résultante spécifiquement caractérisée par la conjugaison de l'Amour vibrant de l'Absolu I, dont l'action faiblit progressivement à mesure qu'il traverse les plans du Cosmos, et, en quantité inversement proportionnelle, de l'Amour féminin, « volonté de la chair », amour passif, inerte, issu de la Reine des Cieux. La proportion respective de ces deux éléments est de 25 % et 75 % dans le cas de l'homme pré-adamique, alors que dans celui d'Adam elle était de 50 % de part et d'autre.

Par la Chute, l'homme adamique a rompu ce divin équilibre, et en abandonnant délibérément son corps léger, fait de « poussière de terre », pour une enveloppe grossière semblable à celle des pré-adamiques, il s'est enfoncé d'un échelon dans les *Ténèbres*. La prière que Jésus lui a enseignée le pourvoit d'un instrument merveilleux grâce auquel il peut, comme nous l'avons dit, s'efforcer de « remonter le courant » et de rétablir en lui l'équilibre des forces rompu.

L'architecture de cette prière divine est pour ainsi dire transversale. En effet, un examen attentif fait discerner dans les cinq versets du *Pater Noster* neuf éléments autonomes, qui correspondent aux notes de la Grande Octave cosmique :

¹⁹⁴ Jean, I, 6-9.

DO		-	Notre Père qui es aux cieux !
Ψ ¹		-	Que Ton nom soit sanctifié;
SI		-	Que Ton règne vienne ¹⁹⁵ ;
LA		-	Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel;
SOL		-	Donne-nous aujourd'hui notre pain super substantiel;
FA		-	Pardonne-nous nos offenses,
Ψ ²		-	Comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés;
MI		-	Ne nous induis pas en tentation;
RE		-	Mais délivre-nous du malin ¹⁹⁶ .

Essayons maintenant d'analyser la prière sous cet angle, afin de bien saisir le sens de chacun de ses éléments :

On distinguera sans peine que ceux-ci se rangent, en allant du haut vers le bas, en quatre groupes qui en comprennent respectivement quatre, deux, un et deux versets.

Le premier groupe a un caractère général et un rôle préparatoire, qui est de débayer le cœur obstrué du fidèle afin que puisse y pénétrer librement le fin courant d'Amour émanant de l'Absolu I : le Père. Cette opération constitue une première condition sine *qua non* de l'efficacité de la prière. Elle est difficile à mener à bien dans le tumulte du monde « A », et c'est pour la faciliter que Jésus a fait cette recommandation : *Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père qui est dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra ouvertement*¹⁹⁷.

*

* *

Le travail préparatoire mentionné plus haut est nécessaire pour que le cœur soit isolé du brouhaha de la vie et mis dans l'état de recueillement voulu. Si cet isolement est effectif, le fidèle sera en mesure d'aborder les éléments du deuxième groupe — le cinquième et le sixième — dans un esprit actif, « *mantrasique* », capable de hardiesse¹⁹⁸. Il sollicitera alors l'intervention de l'Absolu II : le Christ, pain supersubstantiel, afin d'obtenir, par le secours de sa Grâce, l'effacement de sa tare karmique, et par là sa purification.

¹⁹⁵ Nous avons déjà établi que le Père est le Saint-Esprit; on prie donc ici que l'Ere du Saint-Esprit vienne.

¹⁹⁶ L'Absolu III.

¹⁹⁷ Matthieu, VI, 6; d'après le texte slavon. On remarquera que ce texte est placé dans le chapitre SIX, et au verset six, nombre doublement choisi et qui signifie, on le sait, la *Résurrection*.

¹⁹⁸ Jésus a dit : « Ose, fille. Ta foi t'a guérie ! » (Matthieu, IX, 22 ; d'après le texte slavon).

GNÔSIS

L'attitude du Christ vis-à-vis du suppliant qui fait preuve de hardiesse est invariablement positive. Mieux encore, lui-même exerce sur le cœur humain une pression constante, comme l'indiquent ces paroles : *Voici, je me tiens à la porte et je frappe*¹⁹⁹.

*

* *

Ainsi, une possibilité de purification est offerte gratuitement à celui qui, répétons-le, sait, en suivant la marche transversale de la prière, créer d'abord en lui-même, par une concentration passive, l'atmosphère voulue, puis, dans une concentration active, implorer sa purification par la Grâce, pain supersubstantiel du Christ, et cela « aujourd'hui », c'est-à-dire dans cette vie même.

Toutes les conditions requises pour que la prière opère se trouvent ainsi réunies. Toutefois, ces conditions *nécessaires* ne sont pas *suffisantes* : il reste encore à remplir la seconde condition *sine qua non*, qui exige de la volonté humaine l'effort d'aller au-devant de la volonté divine, toujours prête à aider l'homme qui aspire à la Rédemption. Cette condition est définie dans le septième élément de la prière : ... *Comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*.

Par cet acte *humain*, mais d'inspiration divine, le fidèle comble l'intervalle qui sépare les notes FA et MI et ouvre ainsi l'« écluse » au courant de l'Amour rédempteur du Christ, qui vient ici se joindre à celui du Père. Le franchissement de l'intervalle dépendant de cet acte, on voit que celui-ci est essentiel.

Si cette seconde condition *sine qua non* est effectivement remplie, le fidèle pourra passer au quatrième groupe d'éléments, et c'est alors qu'il priera utilement, dans la note MI d'être préservé d'une nouvelle chute, plus profonde encore que la première, et dans la note RE d'être à jamais délivré de l'autorité de l'Absolu III.

Tel est le premier des sens hiéroglyphiques de la prière de Jésus, pilier de la Doctrine centré sur le problème du salut individuel. Mais il en reste deux autres : au lecteur de « Gnôsis », parvenu à ce point de l'étude approfondie que nous poursuivons ensemble, de découvrir d'abord le deuxième, puis le troisième. Il s'efforcera de le faire en mettant à profit les indications données plus haut, rapportées aux schémas proposés dans ce ouvrage en ce qui concerne la cosmogonie universelle, et notamment le système des Trois Octaves cosmiques.

Cette découverte, cependant, exige une assimilation *émotive* déjà assez grande de la Doctrine. Le seul procédé qui la rende possible est celui de la révélation individuelle, et la connaissance ainsi acquise est intransmissible par le moyen du langage humain.

Quiconque, homme, femme ou enfant, parvient à avoir la vision de l'architecture du *Pater Noster*, entre du même coup, ne serait-ce que le temps d'un éclair, en contact direct avec le plan de la *Gnose* divine. Qu'il s'applique alors, de toutes ses forces, à retenir dans sa mémoire les impressions éprouvées au cours de cette révélation instantanée...

IV

Il ne nous reste plus, pour ce qui est de ce chapitre, qu'à aborder la question — si nous osons employer ce terme en l'occurrence — du côté merveilleux de l'œuvre de Jésus.

Commençons par la Nativité, telle que la relate l'Évangile. On sait que l'Orthodoxie orientale n'admet pas le dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie. Cette thèse, soutenue par les Franciscains et combattue par les Dominicains, fut présentée au Concile catholique de Baie (1431), qui décida de la reconnaître comme doctrine de l'Église romaine, mais ce n'est

¹⁹⁹ Apocalypse, III, 20.

qu'en 1854 que le pape Pie IX déclara *ex cathedra*, dans la Bulle *Ineffabilis Deus*, que l'*Immaculée Conception* était un dogme dont l'acceptation était obligatoire pour tout Catholique. Selon ce dogme, la Vierge Marie aurait, dès le moment de sa conception par sainte Anne, été préservée de toute trace de péché originel. Pour un esprit oriental, cette thèse semble contraire au sens même qu'ont entendu lui donner les théologiens occidentaux. Sans parler du fait que l'Eglise orthodoxe ne reconnaît pas l'évolution dogmatique au-delà du VII^{ème} Concile, le dernier qui ait vraiment eu un caractère œcuménique, le fait de qualifier *d'immaculée* la conception de la Mère de Dieu ne laisse pas d'apparaître à des Orientaux comme une atteinte au Haut Fait de l'incarnation du Verbe, Fils de Dieu, en tant que Fils de l'Homme. Pour eux, cette atteinte revêt une nuance monophysite qui enlève à la nature *humaine* de Jésus son *humanité* au sens strict du terme. De plus, le dogme catholique faisant naître le Sauveur du Père, qui est le Saint-Esprit, et de la Mère miraculeusement préservée de toute trace du péché originel, on pourrait soutenir que si la nature de Jésus, en tant que Fils de l'Homme, n'était pas vraiment humaine, terrestre, intégralement héritée de sa Mère, son sacrifice et sa passion n'ont plus aucune valeur réelle, intrinsèque. La dogmatique orthodoxe reconnaît en Jésus une nature double : divine et humaine, chacun des deux éléments ayant pleine réalité et vigueur. La Vierge Marie, pure, chaste, innocente, mais entièrement terrestre, adamique, a conçu Jésus du Saint-Esprit, donc sans intervention de l'homme, par la grâce d'une conception immaculée, cette conception sans péché étant celle de son Fils, et non la sienne.

Telle est, brièvement exposée, la croyance orthodoxe, selon laquelle l'intervention divine dans un corps féminin éminemment terrestre est, précisément, ce qui fait la grandeur de la naissance et de la passion de Jésus. En l'état actuel du progrès scientifique, d'ailleurs, la parthéno-génèse a déjà perdu le caractère d'invraisemblance absolue qu'elle avait autrefois. Demain, les sceptiques ne pourront plus opposer, avec la certitude de l'ignorant qu'ils avaient hier, leur *Impossible* au récit de l'Évangile.

*

**

A supposer que, faisant taire son scepticisme, l'homme finisse par s'incliner devant la grandeur de l'œuvre de Jésus, il resterait encore à expliquer comment, en fait, sa passion a pu sauver l'humanité. On dira que Jésus n'était ni le premier ni le dernier innocent à être exécuté, et que les erreurs judiciaires et abus de pouvoir sont aussi vieux que le monde. Ce raisonnement, toutefois, se trouve faussé du fait qu'il est incomplet. Jésus, en effet, n'était pas seulement innocent, mais encore il était sans péché. Essayons d'analyser ce fait sous la forme de rapports mathématiques, notamment en le représentant par une équation :

Admettons que la valeur globale : physique et morale, de l'homme terrestre moyen soit égale à x , la somme de ses défauts, également physiques et moraux, égale à y , et sa tare karmique égale à z , étant entendu que ces trois éléments sont des variables. Dans ce cas, la valeur du rapport :

$$\frac{x}{y + z} \dots\dots\dots (I)$$

indiquera le solde du bilan général de l'homme arrêté à un moment donné. Or tout être humain naît avec une certaine réserve de vitalité et avec une tare karmique déterminée, mais à condition que

$$x > (y + z) \dots\dots\dots (II)$$

Au cours de la vie, ce rapport se modifie. Généralement, y et z vont en augmentant alors que x , à partir d'un certain moment, va en décroissant. Cependant, tant que le rapport (I) demeure positif, c'est-à-dire aussi longtemps que

GNÔSIS

$$\frac{x}{y + z} > 1 \dots\dots\dots (III)$$

L'homme reste en vie et est capable de *produire*, c'est-à-dire d'utiliser, sous forme de force physique, morale ou spirituelle, l'excédent de $x - (y + z)$ à des fins poursuivies sur les plans correspondants. Lorsque, du fait de l'âge ou d'un épuisement, la formule (III) prend la forme de l'équation

$$\frac{x}{y + z} = 1$$

L'homme vit comme une affaire qui marche sans bénéfice ni perte. Quand, plus tard dans la vie, ce rapport continue de se modifier dans le même sens et prend cet aspect :

$$x < (y + z)$$

Soit

$$\frac{x}{y + z} = 0, n,$$

le « n » étant une infinitésimale ayant zéro pour limite; et lorsque cette limite est atteinte, et que notre formule devient :

$$\frac{x}{y + z} = 0$$

l'homme meurt.

Si maintenant nous prenons le cas de Jésus, nous verrons que notre équation revêt un aspect tout différent, et même unique. En effet, par définition, chez Jésus :

- x était une constante de sa Personnalité et de son corps parfaitement développés;
- y était égal à zéro;
- z était aussi égal à zéro.

Ainsi, l'équation humaine, dans son cas, sans même prendre en considération la force de sa nature divine, se présente comme suit :

$$\frac{x}{0 + 0} = \infty$$

Ce qui veut dire que le sacrifice volontaire du Fils de l'Homme, sans défaut ni péché et sans tare karmique à son passif, dégagea une force morale et physique d'une grandeur *illimitée*.

La tare karmique générale de la Vie organique sur la Terre avait, au cours des quelque douze millénaires qui s'étaient écoulés depuis la chute d'Adam jusqu'à l'Avènement du Christ, pris une ampleur telle que le *Tritocosmos* était menacé d'écroulement, l'accumulation de la haine, de la jalousie et de la violence étant trop grand pour le Commandement nouveau : *Aimez-vous les uns les autres*, et à plus forte raison l'appel à l'ultime attitude salvatrice :

Aimez vos ennemis, pussent être compris ou même entendus. Le sauvetage du monde « A » par un afflux « B » d'Amour divin étant de ce fait impossible, il ne restait plus que la redouta-

ble formule de rechange : opérer ce sauvetage par la souffrance... Car *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... pour que le monde soit sauvé par lui*²⁰⁰.

*
* *

Indépendamment de ce qui précède, on ne saurait passer sous silence cette croyance très répandue, selon laquelle *Peut beaucoup la prière d'un juste*, et qu'il convient d'expliquer. La formule royale de Jésus :

$$\frac{x}{0 + 0} = \infty$$

devient, dans le cas des justes, la suivante :

$$\frac{x}{\Delta y + \Delta z} = P$$

Où

Δ y = traces de péchés
Δ x = traces de défauts
P = Puissance réelle

ce qui permet d'apprécier sous un jour nouveau cette parole de saint Paul concernant l'Alliance d'Amour et que nous avons plus d'une fois citée :

*Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance*²⁰¹, *il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères*²⁰².

A la limite, en effet, c'est-à-dire au passage du III^{ème} Seuil, où les traces de défaut seront effacées et les traces de la tare karmique brûlées, les infinitésimales y et z deviendront égales à zéro, et l'équation androgyne du Chevalier et de la Dame de ses pensées prendra alors une signification équivalente à celle de l'équation royale indiquée plus haut :

$$\frac{x + x'}{0} = \infty$$

*
* *

Combien vaines et insignifiantes apparaissent les ambitions et prétentions de la Personnalité humaine, gonflée par l'autodéfication, si on les considère en regard de la hiérarchie des *Vainqueurs*, la seule puissance vraie qui maintienne, parfois non sans peine, le monde « A » debout, cela malgré les efforts destructifs méthodiques déployés à profusion par la *sagesse humaine*, véritable folie devant Dieu²⁰³, comme on s'en rendra mieux compte à présent !

C'est parce qu'il avait pu mesurer cette vanité et cette insignifiance dans toute leur ampleur que saint Paul a dit :

Je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ duquel tire son nom toute paternité dans les deux et sur la terre. Qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment forti-

²⁰⁰ Jean, m, 16, 17. On comprendra mieux maintenant le sens profond de ces paroles de saint Paul : *Nous ne sommes sauvés qu'en espérance* (Rom., vin, 24), ce sens étant que, sauvés de l'écroulement en même temps que la Vie organique sur la Terre, le genre humain subsiste, ce qui permet à chacun de travailler dans l'espérance du salut.

²⁰¹ Les adamiques, à la différence des pré-adamiques.

²⁰² Romains, VIII, 28.

²⁰³ I Corinthiens, III, 19.

fiés par son Esprit dans l'home intérieur, afin que par la foi le Christ vienne habiter dans vos cœurs; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'Amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints ce qu'est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'Amour du Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à la plénitude de Dieu.

*Or, à Celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou à quoi nous aspirons, à Lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles, Amen!*²⁰⁴

CHAPITRE XIX

L'instauration sur la Terre de l'Ere du Saint-Esprit est subordonnée à un aboutissement heureux de la Période de transition, et cet aboutissement, à son tour, dépend d'une solution positive — et consacrée par l'apparition de l'Homme Nouveau — de tout un ensemble de problèmes.

Ces problèmes, nous les avons précédemment examinés sous leurs différentes faces : essayons à présent de les considérer en bloc, ce qui nous donnera l'occasion d'observer le comportement de certains éléments auxquels échoit, sur des plans divers, un rôle au sein de l'humanité tout entière et qui devraient, en principe, contribuer activement à l'évolution positive de celle-ci.

Pour mieux cerner l'ensemble des problèmes qui nous intéressent, il convient d'examiner un à un ces éléments, autonomes dans une certaine mesure, et dont le devenir, positif et synchronie, conditionne l'aboutissement satisfaisant de la Période de transition et, par suite, l'instauration sur Terre de l'Ere du Saint-Esprit.

En nous plaçant de ce point de vue, nous distinguons dans la société humaine quatre éléments principaux :

1. *La population du globe*, qui dépasse aujourd'hui le chiffre de 3.200.000.000 d'habitants et dont le taux d'accroissement annuel, d'après les publications de l'O.N.U., est de 1,3 %, ce qui devrait la porter d'ici à la fin du siècle à environ 7.000.000.000 de personnes.
2. *L'élite dirigeante mondiale*, qui dans les divers pays tient les leviers de commande sur les plans politique, économique et social et qui, par la force des choses, commence à être pénétrée de la conscience planétaire.
3. *La famille*, cellule reproductrice du corps de l'humanité.
4. *Le couple*, androgyne ou non, unité de base à tous les échelons de l'humanité.

Nous allons considérer, disions-nous, l'ensemble des problèmes qui nous préoccupent en envisageant ceux-ci sous leur aspect dynamique, c'est-à-dire en observant leur évolution dans le passé et en extrapolant pour l'avenir.

Nous savons déjà que le seul mobile qui soit assez puissant pour faire sortir les êtres vivants de leur somnolence est l'Amour, pur ou mélangé, dans toutes ses façons d'agir — positives ou négatives. Cela nous amène logiquement à examiner successivement les quatre éléments men-

²⁰⁴ Ephésiens, III, 14-21; d'après le texte slavon.

tionnés ci-dessus à la lumière des manifestations de cette force créatrice (et dans le même temps perturbatrice) à divers échelons, pour tenter ensuite une synthèse dont nous tirerons des conclusions générales.

Tel est, dans ses grandes lignes, le plan des derniers chapitres de la partie du présent volume de « Gnôsis » qui est consacrée à LA VIE et que suivra *in fine* une Postface²⁰⁵.

*

* *

L'exposé qui va suivre part du principe — posé plus haut — que d'une manière générale, l'espèce humaine (adamique et pré-adamique) se trouve, au point où elle est actuellement parvenue, grandement dégénérée. L'homme, nous dit la Bible, i avait été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est-à-dire sous une forme physique et une forme psychique parfaites. Selon la Genèse, la dégénérescence physique des adamiques commença avec la Chute, et leur dégénérescence psychique avec le fratricide commis par Caïn : ce dernier phénomène, étant donné l'interdépendance étroite du psychisme et du physique, eut une influence aussi forte que néfaste sur la beauté de leur descendance, et c'est ainsi que *Caïn s'éloigna de devant la face de l'Eternel*²⁰⁶.

Etrangère à la Chute, l'humanité pré-adamique n'en avait évidemment pas subi les effets, de sorte que, par contraste avec la laideur qui dans la suite des temps grandissait chez les adamiques engagés sur la pente de la dégénérescence, sa beauté devenait de plus en plus frappante : *et les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes*²⁰⁷. Le mélange des deux races qui s'ensuivit — et qui engloba aussi la postérité de Seth — entraîna les pré-adamiques dans la dégénérescence, qui dès lors se généralisa.

Ce progrès de la dégénérescence eut pour corollaire le progrès de la laideur physique et de la corruption psychique : la beauté primitive finit par ne se retrouver qu'exceptionnellement, et jamais plus dans son expression intégrale. Même chez les filles les plus belles, l'empreinte de la laideur, plus ou moins forte, était visible; mais les hommes, dont l'esprit se déformait à mesure qu'il dégénérait, finissaient, en se prêtant aux compromis les plus extravagants, par trouver de la beauté jusque dans la laideur « stylisée » de leurs compagnes; alors l'Eternel dit : *Mon Esprit ne restera pas toujours dans l'homme, car l'homme n'est plus que la chair*²⁰⁸.

Et comment, à tout prendre, s'étonner que l'homme adamique, ayant perdu contact avec ses centres supérieurs, ayant persisté pendant des millénaires dans la corruption du cœur et étant successivement passé par le fratricide, le génocide, le meurtre des prophètes et le crucifiement du Sauveur, ait fini, faisant fi des possibilités de salut qui lui étaient offertes et se moquant de Dieu, par ne plus être qu'une pitoyable caricature de l'image du Très-Haut²⁰⁹ ?

*

* *

La Personnalité de l'homme adamique, on le sait, était primitivement l'instrument dont le Moi réel se servait pour se manifester sur le plan psychique. Elle-même disposait alors, pour se manifester sur le plan psychique, d'un instrument qui était le corps hyléique. Or, en perdant la conscience du Moi réel, elle s'est au contraire asservie à celui-ci dans une grande mesure, et

²⁰⁵ Pour le sens de l'évolution *naturelle* de l'organisation de la société humaine, voir : Boris Mouravieff, *Le Problème de l'Autorité super-étatique*, Paris-Neuchâtel, La Baconnière, 1950, 133 pp.

²⁰⁶ Genèse, IV, 16.

²⁰⁷ *Ibid.*, VI, 2.

²⁰⁸ Genèse, VI, 3.

²⁰⁹ L'homme ne se rend généralement pas compte de cela. Pour se voir tel qu'on est, il faut se regarder dans deux miroirs, l'image reflétée par un seul étant intervertie, et s'observer ainsi pendant une dizaine de minutes en pratiquant simultanément la *présence en soi*. En répétant cet exercice tous les jours, on élimine progressivement tous les compromis avec soi-même. Il y faut naturellement des nerfs solides.

de ce renversement des rôles a découlé la confusion psychosomatique anarchique qui caractérise de nos jours l'espèce humaine.

Pourtant, en dépit de tout, l'homme adamique conserve dans le tréfonds de son cœur une vague réminiscence de son origine, qui tient à ce que les chromosomes et leurs gènes se perpétuent. Toute la chance de l'humanité est dans ce fait, qui permet non seulement d'espérer une régénérescence mais encore d'y compter; sans quoi, l'homme contemporain, qui dans son état actuel est une caricature de Dieu, ne pourrait certes hériter le Royaume des Cieux.

L'embellissement du corps, qu'on ne s'y trompe point, n'est ni un luxe ni une complaisance à l'égard de la coquetterie, mais bien une condition mise à l'aboutissement positif de la Période de transition. Il ne faudrait cependant pas voir dans cet impératif rigoureux une raison de désespérer, ni de penser que le processus de régénérescence demanderait des millénaires. Une prise de conscience claire de la nécessité de l'amorcer, tout au moins, serait d'un grand secours. Minimum indispensable, cette amorce pourrait, d'une manière générale, être chose faite dans le cours de deux ou trois générations; et si au terme de la Période de transition le déroulement du processus avait effectivement commencé, le perfectionnement des deux races humaines, au cours du millénaire que doit durer l'Ere du Saint-Esprit, deviendrait l'affaire des familles et des couples dont il sera parlé plus loin. Entre-temps, l'instruction obligatoire et générale des générations montantes contribue chaque jour davantage à la sélection des talents, dans toutes les races du globe, tandis que le progrès de la technique assure l'amélioration nécessaire des conditions de vie.

II

On sait qu'en travaillant sur sa Personnalité sous-développée et non équilibrée, l'homme peut arriver à prendre conscience de son Moi réel. Or ce même travail, par une action en sens inverse, peut également lui permettre d'embellir son corps. Il importe de comprendre comment, pratiquement, cela peut se faire, puisque de cette possibilité dépend l'amélioration de la race humaine, objet de notre étude. Nous allons donc l'indiquer brièvement.

Le Moi réel, monade du Christ, est d'une beauté qui défie toute description. Lorsque la Personnalité humaine, terne de nature, devient Individualité en s'unissant à lui, elle commence à briller de la lumière qu'il lui communique et transmet à son tour au corps physique la beauté qu'elle acquiert ainsi : c'est là, en deux mots, le processus de l'amélioration de la race humaine, qui peut aboutir à ce que l'on appelle dans la Tradition la *glorification du corps*²¹⁰.

Est-il besoin de dire que nous sommes encore loin d'en être là ? Pour le moment, voyons ce que peut faire l'homme, tel qu'il est aujourd'hui, pour se rapprocher de ce but.

*

* *

En somme, on peut dire que pour devenir Individualité, c'est-à-dire pour s'identifier avec le Moi réel, la Personnalité doit avoir déjà acquis un minimum de beauté; et le corps hylique doit lui-même être préparé pour que l'Individualité qui naît de cette union puisse s'y établir. Afin de donner à notre corps ce minimum de beauté indispensable, il faut, étant donné l'influence que le psychique exerce sur le physique, travailler, comme nous le disions, sur notre Personnalité, et cela sans tarder car, on le sait, le temps presse.

L'homme a de tout cela un sentiment instinctif qui le pousse à agir dans cette direction; seulement, il confond la notion d'*être* avec celle de *paraître*, de sorte que, tout en poussant très loin ses activités sur le plan du *paraître*, il ne les accompagne d'aucun effort délibéré sur le plan de l'*être*, n'osant croire, tant il est esclave de son scepticisme, qu'il soit possible d'obtenir là des résultats tangibles. C'est ainsi qu'en dépit de leur ampleur croissante, de l'ingéniosité dont elles sont marquées et même du caractère grandiose qu'elles revêtent parfois, l'imagination et l'énergie qu'il dépense restent sans effets durables et ne contribuent guère à l'améliora-

²¹⁰ Cf. t II, pp. 272-273.

tion de la race. Il en est ainsi parce que ces efforts, dont l'application est juste dans le détail, où ils visent à aider la nature, sont mal conçus dans l'essentiel, allant trop souvent à rencontre de l'appel divin en substituant une stylisation fantaisiste à la culture de la vraie et saine Beauté. Et pourtant, le problème de l'amélioration de la race humaine, adamiques et pré-adamiques mis ensemble, est précisément celui de la culture de la Beauté : beauté psychique et beauté physique, unies par une interdépendance étroite.

On s'accorde généralement à reconnaître que, sous sa forme animée et visuelle, la Beauté divine trouve sur la Terre son expression optima dans celle du corps humain, plus précisément dans celui de la femme car rien ne peut égaler l'harmonie de formes féminines parfaites. Le corps de l'homme ne peut en approcher, même de loin, comme en témoigne le fait que les formes masculines les plus belles : celles d'Apollon et de Narcisse, que l'art grec antique, jamais encore dépassé, offre à nos regards, sont efféminées. Cela est normal car il s'agit là d'un équilibre dans la polarité des sexes : la force de la Femme réside dans sa beauté alors que la beauté de l'Homme est dans sa force.

*

* *

Une mère belle qui donne naissance à de beaux enfants : telle est la voie naturelle — et accessible — de l'amélioration de la race humaine. Si on laisse de côté le facteur spirituel, pneumatique, qui n'est pas à la portée de tous, on peut dire que la solution du problème que nous examinons ici exige une synergie des efforts conscients, psychiques et physiques, convenablement orientés. Nous reviendrons plus loin, dans un plus ample exposé, aux efforts psychiques, nous bornant ici au strict nécessaire quant à la participation du centre moteur à la culture considérée.

*

* *

Il n'est pas exagéré de dire que depuis l'Hellade antique, le problème de la beauté corporelle pure, perdant le caractère d'actualité qu'il avait alors, s'est trouvé progressivement relégué à l'arrière-plan des préoccupations pour se perdre finalement dans les replis de la conscience humaine. Il ne fait aucun doute que dans les temps antiques, et notamment chez les Grecs, la beauté corporelle était une grande question d'actualité : nous n'en voulons pour preuve que la sanction : *Ne plus avoir de beaux enfants*, à laquelle le serment civique des Chersonnites, déjà mentionné, exposait les traîtres et les parjures. Le souci de donner au corps humain la beauté divine prenait chez les Hellènes l'expression artistique dont le marbre nous a conservé des modèles inégalables. Certes, des tentatives ont été faites ailleurs, et l'art égyptien, l'art gréco-bouddhique, l'art chrétien du Moyen Age et celui de la Renaissance — pour ne citer que ceux-là²¹¹ — nous en fournissent des exemples admirables; mais les merveilles auxquelles elles ont donné lieu se distinguent des modèles grecs par leur stylisation, donc par l'intervention de l'intellect imposant ses « considérations » au réalisme de l'Art pur. Le réalisme de l'art grec, qui créait des images de la beauté du corps humain en parfaite connaissance de l'harmonie et de l'anatomie de celui-ci, n'a jamais été dépassé ou même égalé; et il faut considérer ces images comme des témoignages d'une révélation divine d'un très haut niveau, qui plaçait les artistes qui en étaient favorisés au rang des prophètes. De telles œuvres, sorties des mains *d'époètes*²¹² comme Praxitèle, Phidias et autres grands maîtres, resteront à jamais, pour des générations et des générations, des objets d'étude et d'admiration.

Le caractère divin de ces révélations se reconnaît également au fait que ces maîtres de l'antiquité hellénique représentaient la beauté humaine parfaite sous la forme de corps généralement nus ou à demi nus. Et cette nudité ne les choquait nullement, pas plus qu'elle n'offensait

²¹¹ Nous ne mentionnons pas ici la Rome antique, car, sauf pour le *portrait*, dans lequel ils étaient passés maîtres, les artistes romains restaient les élèves des Grecs.

²¹² Initiés aux Mystères.

ceux à qui il était donné d'admirer ces chef-d'œuvres, qu'ils fussent hommes ou femmes, initiés ou non, et bien que les uns et les autres fussent imprégnés de l'esprit religieux très élevé qui régnait à cette époque.

La honte de la nudité, conséquence logique de la Chute et qui avait procédé du contraste entre la laideur acquise et la beauté perdue de son fait, s'effaça devant la nudité classique des dieux et des déesses de marbre, images de la perfection divine et, comme telles, objet d'une chaste contemplation et d'une vénération sacrée. Ces corps nus, en effet, étaient l'expression non seulement réaliste, mais bien réelle, de la Beauté parfaite, donc d'essence divine, exempte de la stylisation qui en est le mélange intellectualisé.

Cette pureté divine des formes masculines et féminines dépeint réellement l'humanité adamique d'avant la Chute et offre à nos regards les types et les sous-types originaux des hommes et des femmes primitivement sans péchés, sans vices et sans tare karmique. De ce point de vue, le panthéon des dieux et des déesses helléniques fournit à chacun de nous un moyen pratique de reconnaître son type ou sous-type originel, de découvrir ainsi sa propre déformation physique et, par là, sa déformation psychique.

L'étude attentive et la contemplation régulière de ces images, exposées dans les temples et sur les places publiques de l'Hellade, explique en grande partie ce que l'on appelle le « miracle grec » ; et si aujourd'hui, dans nos villes, les gens pouvaient admirer des statues des dieux et des déesses du panthéon grec, peut-être leur serait-il plus facile de comprendre l'oracle de la Pythie de Delphes, transmis par Socrate à la postérité, mais si peu entendu dans son vrai sens :

*GNOTHI SEAUTON*²¹³

Une telle contemplation extérieure, accompagnée d'une introspection simultanée (constatation) et poursuivie dans un esprit que l'on pourrait qualifier de religieux, serait un puissant facteur de l'amélioration de la race humaine, objet de notre étude. Et plus le niveau de la contemplation serait élevé, plus l'influence de ce facteur serait grande²¹⁴.

III

Que l'on nous comprenne bien : nous ne sommes pas en train de prêcher le naturisme, et encore moins le nudisme, car il est bien évident que la vue constante de corps défectueux ou affaiblis ne saurait avoir d'autre effet que d'augmenter la laideur dans les générations à venir. Or s'il est vrai que le corps de la plupart des êtres humains est défectueux, il est néanmoins possible de favoriser la régénération de la race humaine, et nous allons proposer au moins une manière de le faire.

« Un clou chasse l'autre », dit-on. Or c'est bien de cela qu'il s'agit en l'occurrence, mais le clou à chasser est de taille ! Nous assistons en effet de nos jours à un spectacle terrifiant, résultat de la déformation de notre esprit dégénéré : celui du goût pathologique qui s'étale dans l'Art et veut des visages et des corps difformes jusqu'à la monstruosité, véritables offenses à Dieu et blasphèmes contre le Saint-Esprit²¹⁵. Non seulement on pactise avec la laideur, mais encore on l'admire pourvu qu'elle soit stylisée. La quête générale n'est plus celle du *Beau* et du *Vrai*, mais celle du *Nouveau à tout prix*, tant est grande la crainte d'être dépassé ! Cette recherche effrénée du « sensationnel », n'est-ce pas elle qui dans les temps antiques poussa Erostrate à incendier le Temple d'Artémis à Ephèse, une des Sept Merveilles du monde²¹⁶ ?

Cet énorme clou, par quel autre pourrait-il être chassé ? Le cadre du présent chapitre ne nous permettant pas d'examiner plus en détail les effets de cette maladie psychique dont souffre

²¹³ Connais-toi toi-même.

²¹⁴ Cela sur tous les plans. Il faut également voir là le sens profond de la vénération des icônes dans l'Orthodoxie orientale.

²¹⁵ Matthieu, XII, 31 ; Marc, III, 28.

²¹⁶ En 356 avant J.-C. Erostrate fut condamné à périr par le feu.

notre civilisation, nous nous bornerons à considérer un aspect seulement de la vaste question qui est au centre de nos préoccupations : celle de la beauté féminine, et nous essaierons de montrer que le vêtement féminin, conçu de manière appropriée, pourrait jouer un rôle non négligeable dans le problème de l'amélioration de la race humaine.

Il s'agit de poser ce principe nouveau — paradoxal à première vue : que s'il n'est pas possible de compter pour cette amélioration sur la beauté individuelle, rare et jamais intégrale, ne pourrait-on s'appuyer sur une beauté pour ainsi dire « collective » en s'appliquant sagement, *dans chaque cas individuel*, à dissimuler la laideur et à faire ressortir la beauté corporelle partielle dont chaque femme et chaque jeune fille sont porteuses ? La question, sans doute, vaut bien que les spécialistes de l'Art d'habiller la femme y prêtent attention.

*

* *

Ouvrons ici une parenthèse afin de préciser que, grâce au fait que les chromosomes et leurs gènes se perpétuent, la *laideur* ne parvient jamais à supplanter tout à fait la Beauté dans le corps humain. La part de beauté et de laideur qui est l'apanage de tout individu nouveau-né est l'expression du contenu *intégral* de cet être humain, venu au monde avec un certain nombre de prédispositions physiques et psychiques et chargé en outre d'une tare karmique. Or, dans chaque cas, cette part est strictement déterminée par le Principe d'Equilibre appliquée à la nature humaine; ainsi est-il possible à *celui qui sait* de juger, d'après les déformations observées au départ, de la valeur originelle de n'importe quelle Personnalité.

*

* *

Fermons sans aller plus loin la parenthèse et revenons à ce qui pourrait être demandé aux artistes, aux peintres et aux maîtres de la Mode. En ce qui concerne cette dernière, la haute couture, et à son instar la confection, devraient créer leurs modèles non seulement en fonction des circonstances que ceux qui les dessinent ont en vue : activité quotidienne dans un bureau ou un magasin, conduite d'une automobile, pratique du sport, réunions mondaines, solennités diverses, etc., mais aussi, et surtout, en fonction des expressions partielles types de la beauté corporelle féminine. Si l'on excepte les cas particuliers, on peut dire que la proportion de beauté qu'a retenue le corps féminin est en général de 25 à 50 % ; il est rare qu'elle atteigne 75 %, et il n'existe pas de cas où elle aille jusqu'à 100 % : il s'agit donc de faire ressortir le pourcentage de beauté et de dissimuler la part de la laideur.

La beauté qui entre dans le corps féminin a un nombre limité d'expressions : belles épaules, beaux bras, belles jambes, beaux pieds, joli cou, belles mains, jolie gorge, jolie taille, etc. Ces éléments distincts, mis en relief, peuvent constituer ensemble pour chaque type humain — ce qui est laid étant habilement caché — *l'expression intégrale de la beauté féminine recherchée*, expression non plus en marbre, mais en chair et en os.

La réalisation de cet objectif exigerait naturellement la création, pour chaque catégorie de vêtements, de toute une série de modèles minutieusement étudiés à la fin précise d'exposer aux regards les cas types de *beauté partielle*. Le spectacle de la beauté collective des femmes et des jeunes filles ainsi vêtues, à laquelle chacune apporterait sa part de l'héritage divin, peut seulement s'imaginer; et le vêtement féminin retrouverait de la sorte son rôle esthétique authentique, qui est précisément de souligner la féminité du sexe faible.

On ne saurait douter qu'à la longue, les impressions produites sur les femmes enceintes par la beauté collective ainsi offerte à leurs yeux auraient sur leurs enfants l'effet auquel tendrait l'effort artistique que nous venons de décrire.

*

* *

Répétons, afin de bien préciser notre pensée, que le vêtement féminin, étudié sous cet angle, devrait être conçu de manière à correspondre à chaque cas type de manifestation partielle de la Beauté parfaite dans le corps humain imparfait. C'est ainsi — second paradoxe — que le «paraître» mis au service de l'« être » pourrait effectivement contribuer à rehausser d'une manière générale la beauté de l'espèce humaine, et que l'art d'habiller la femme prendrait, dans les circonstances exceptionnelles de la Période de transition, le caractère d'une mission ésotérique.

Cependant, dans l'accomplissement de cette mission, qui exige une synergie de la science et du talent, les artistes-peintres et les maîtres du vêtement féminin ne devraient pas perdre de vue que celui-ci doit souligner, et non dérober, la *féminité*. C'est là un impératif esthétique constant, auquel d'ailleurs les costumes nationaux de tous les peuples ont obéi à travers les siècles. Ce dont il s'agit de nos jours, c'est de créer, dans ce cadre général, une Mode nouvelle dont la caractéristique serait précisément — reflet divin — *l'unité* de la féminité dans la *variété* des interprétations types.

On pourrait objecter que si, en appliquant la méthode proposée dans le dessein de faire mettre en évidence la beauté partielle, on arrivait à exposer, dans l'ensemble, la beauté intégrale du corps féminin, il ne saurait cependant en être de même des visages, dont rien ne pourrait être dissimulé. Cela est juste, mais beauté du visage et beauté du corps relèvent de plans différents : alors que le corps exprime la beauté divine principalement sur le plan physique, le visage reflète essentiellement le contenu intérieur de l'individu. La beauté du corps s'affirme par celle des membres, par l'harmonie des proportions et des lignes, toutes choses qui sont extérieures, tandis que le visage est l'expression des choses intérieures; et lorsque le contenu psychique et spirituel d'un individu est réellement beau, cette beauté se traduit par le *charme* captivant qui émane du visage.

IV

Si nous passons maintenant du vêtement au corps, qu'il a pour fonction d'orner, nous constatons que le soin de ce dernier est depuis le début du siècle l'objet d'une attention croissante. Beaucoup a déjà été fait à cet égard, en particulier pour ce qui est de la femme, et un corps sain et svelte, à la musculature bien entretenue par la culture physique, est aujourd'hui l'idéal de toute femme et de toute jeune fille. Cette tendance, pourvu qu'elle ne sorte pas de la juste mesure, est saine et même excellente : la natation, l'équitation, l'alpinisme et les exercices de danse classique, par exemple, dont la pratique est de plus en plus répandue, sont parmi les meilleurs moyens dont nous disposons pour contribuer à l'amélioration harmonieuse de la race.

*

* *

Tout cela concerne le soin extérieur du corps, par des méthodes dont les effets bienfaisants se conjuguent avec ceux des progrès que l'hygiène a réalisés dans le monde entier et qui, déjà, ont accru l'espérance de vie à la naissance et favorisé la longévité. Ces deux facteurs, en augmentant d'une part les chances de procréation et en diminuant d'autre part le rythme de remplacement, agissent dans le sens de l'incarnation de la totalité des âmes attachées à notre planète, condition qui doit se trouver remplie lors de la venue de l'Ere du Saint-Esprit.

Pour ce qui est du soin intérieur du corps, il faut dire que, la chirurgie étant exceptée, il laisse encore beaucoup à désirer. Et pourtant, soin extérieur et soin intérieur doivent aller de pair pour produire un résultat optimum, ce qui nous amène à mentionner deux vastes domaines intimement liés : celui de l'alimentation et celui de la médecine.

Le problème de l'alimentation a un double aspect : production des denrées et choix rationnel de celles-ci en fonction des exigences de la nutrition.

Les progrès accomplis par l'industrie chimique dans la fabrication des engrais, ainsi que la mécanisation de l'agriculture, ont conduit à des réalisations de très grande envergure; toutefois, on s'accorde généralement à reconnaître qu'en gagnant en quantité, et même en apparence, les produits agricoles ont beaucoup perdu en qualité. De plus, nous buvons de l'eau qui la plupart du temps doit passer par des stations d'épuration pour devenir potable, et nous respirons un air pollué dans une mesure croissante par les émanations de toutes sortes d'usines et de véhicules à moteur, pour ne rien dire des essais atomiques. Le problème que pose cet état de choses dépasse non seulement le plan individuel et celui des collectivités, mais encore celui de l'Etat : c'est, en fait, un des problèmes internationaux les plus urgents.

*

* *

En face de la nécessité de cet effort, commandé aussi bien par l'intérêt de l'individu que par celui de la société humaine tout entière, la création en Grèce, à l'île de Cos, patrie du Père de la Médecine, de la FONDATION HIPPOCRATIQUE INTERNATIONALE — déjà mentionnée plus haut — revêt une portée œcuménique et confère un caractère émouvant au message adressé, au nom de la Déesse Hygie, au Diadoque de Grèce devenu depuis lors le roi Constantin II, au cours de la remise à ce prince de la clef du futur *Palais de la Santé*, et que nous reproduisons ci-dessous *in-extenso* :

**Η ΘΕΑ ΥΓΙΕΙΑ
ΠΑΡΑΔΙΔΕΙ ΤΗΝ ΚΛΕΙΔΑ ΤΟΥ ΔΙΕΘΝΟΥΣ ΙΠΠΟΚΡΑΤΕΙΟΥ
ΜΕΛΑΘΡΟΥ ΕΙΣ ΤΟΝ
ΔΙΑΔΟΧΟΝ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΝ**

**Ἡ λιπαρόματος πραιγελως ὑγίεια,
ἡ βασιλεία ἡ ποθητή, ἡς χωρὶς
οὐ τις εὐδαίμων ἔφυ,
Σοὶ τῷ κλεινῷ τῆς Ἑλλάδος Διαδόχῳ
τὴν κλεῖν ταύτην παραδίδωσι
καὶ τοῦ ἐνθάδ' ἰδρυθησομένου
Διεθνoῦς Ἴπποκρατεῖου Μελάθρου, τοῦ
φαίνοντος τὴν παλαιμάχον τῆς Ἑλληνικῆς
Ἰατρικῆς δόξαν, πύλας εὐχεταί σοι
ταύτη διανοιξαι καὶ
τὸ τῆς ὑγείας Μέγαρον εἰς εὐκρασίαν
τῆς ἀνθρωπότητος παραδοῦναι.**

Traduction :

A toi, renommé Diadoque de Grèce,
La sereine et souriante déesse Santé
Aux yeux pleins de lumière et sans la
Protection de qui nul ne peut être heureux,
Te remet la clef de la Fondation internationale Hippocratique

Qui s'élèvera ici et témoignera
 De la très ancienne gloire de la médecine grecque.
 Puissest-tu, ô Prince, en ouvrir les portes,
 Et puissent ceux qui œuvreront
 Dans ce Palais de la Santé
 Se vouer au bonheur et à l'union de l'Humanité.

V

Quittons maintenant le plan psychosomatique pour le plan moral, et abordons le comportement des femmes — notamment celui des jeunes filles des générations montantes — qui sont appelées à devenir les inspiratrices, non plus d'une chute comme le fut leur Mère Eve, mais d'une régénérescence triomphante dans l'Ere du Saint-Esprit.

L'entrée de la femme dans l'arène de la vie publique n'a en soi rien de fâcheux : au contraire, on ne peut que se féliciter de la tendance, dès maintenant irréversible, des mœurs des classes cultivées de tous les peuples, qui reconnaît à la jeune fille le droit de chercher à s'affirmer tout comme le fait le jeune homme. Cependant, il faut se garder des attitudes extrêmes, même si celles-ci sont compréhensibles au lendemain de la victoire remportée par la femme dans l'âpre lutte qu'elle a dû soutenir pour conquérir le droit de libre détermination, ainsi que sa place et son rôle nouveau dans la société humaine.

L'écueil qu'il importe de signaler aux femmes, et surtout aux jeunes filles, est représenté par cette attitude trop souvent observée qui consiste à *copier l'homme*, car alors la femme perd les atouts spécifiques qui constituent son charme et trahit sa mission, sans raison ni avantage aucuns. Nous voulons dire par là que si en aidant l'homme, conformément aux préceptes de la *Genèse*²¹⁷, et même en le remplaçant, la femme ne perd pas pour autant ses qualités spécifiques, cette perte est en revanche inévitable à partir du moment où elle s'efforce d'être *comme l'homme* au lieu de lui être *polaire*.

Nous reviendrons à cette question, qui est de toute première importance, dans les chapitres suivants. En attendant, terminons celui-ci sur une image qui exprime bien le fond de notre pensée : représentons-nous un enfant qui, par un caprice de la nature, serait né avec un bras gauche se terminant par une main droite ! Peut-on un instant penser que cette malformation ne retentirait pas sur toute la vie de ce malheureux enfant ? Or il en est de même des jeunes filles qui cultivent un esprit masculin dans un corps féminin : en se déformant psychologiquement, elles perdent dans le même temps leur charme et vont grossir les rangs d'un troisième sexe, psychopathologique : *le sexe neutre*.

Cette tendance à copier l'autre sexe — et qui peut être aussi bien le fait d'hommes que de femmes — exclut pour les uns comme pour les autres, si le processus psychique qu'elle déclenche n'est pas arrêté à temps, toute possibilité d'évolution ésotérique²¹⁸ !

²¹⁷ Genèse, II, 18, 19.

²¹⁸ I Corinthiens, VI, 10.

CHAPITRE XX

L'examen du sens et de la mission ésotériques de la Famille au cours de la Période de transition appelle au départ une définition. Nous entendrons donc par *famille* le groupe constitué par les deux conjoints et leurs enfants, à l'exclusion de toute la parenté paternelle et maternelle, et nous ne rangerons pas sous ce terme les couples sans enfants,¹ auxquels seront consacrés les chapitres suivants.

*

* *

Mettant à profit les découvertes scientifiques dont la portée ne cesse de s'élargir, ainsi que le progrès technologique qui les suit de près, l'homme améliore chaque jour davantage le côté matériel de sa vie tout en négligeant de façon surprenante les côtés psychique et spirituel. Il serait en effet difficile de contester que les magnifiques efforts qu'il a appliqués à l'exploration de la nature n'ont pas eu comme corollaires une réestimation générale des valeurs morales et une refonte de leur échelle; et c'est ainsi que l'ancienne hiérarchie de ces valeurs, pourtant bien dépassée, continue contre toute raison à influencer son comportement. Or le progrès de la science positive ne pouvant, par définition, agir que sur les éléments matériels de la vie, il n'a aucune prise sur l'essentiel de celle-ci et la condition humaine reste, au fond, peu ou prou la même : les hommes naissent et meurent aujourd'hui tout comme par le passé, et ils sont en outre plus fréquemment sujets à des maladies physiques et psychiques incurables; l'augmentation du nombre des inadaptés aux nouveaux modes d'existence entraîne une délinquance d'une ampleur et d'un caractère sans précédents, sans parler du recours de plus en plus répandu aux stupéfiants qui aboutit au suicide moral dans un corps vivant; enfin, le rythme auquel se développent les moyens de transport se traduit par un nombre d'accidents mortels dans les pays les plus économiquement avancés qu'on se demande par fois si la nature n'y prend pas ainsi sa revanche de la destruction des bêtes féroces.

En bref, l'homme, malgré toutes les conquêtes dont s'est accompagné le raffinement de son intelligence, n'est pas devenu foncièrement plus heureux. Il essaie bien — ce dont il faut accuser sa faiblesse — de se persuader du contraire, mais dans son for intérieur il sait parfaitement qu'il se leurre; et d'ailleurs, la sagesse cartésienne elle-même ne lui enseigne-t-elle pas que le bonheur n'est qu'illusion et qu'il ne dure qu'autant que dure celle-ci ?

*

GNÔSIS

* *

En dépit du réalisme dont elle se réclame, cette opinion néglige totalement le fait, pourtant capital et qui représente la clef du problème, que l'homme passe continuellement à côté des moyens de conquérir le bonheur. Alors qu'il consent à s'épuiser dans une activité fébrile — pour ne rien dire des compromis psychiquement débilissants auxquels il se prête — pour s'assurer une situation, édifier une fortune, combler son amour-propre et surtout sa vanité, il repousserait d'emblée, comme aberrante, l'idée que la conquête du bonheur exige des efforts méthodiques et une lutte plus dure encore que celle dont les biens matériels sont l'enjeu. Il prétend tout bonnement au bonheur comme à un dû, et, chose paradoxale, il attend qu'il lui vienne, tout fait, du monde des influences « A », monde illusoire puisque procédant du Zéro relatif et dans lequel la vie est caractérisée par une instabilité épuisante qui en fait une véritable houpée²¹⁹!

N'est-il pas déraisonnable d'espérer qu'un bonheur parfait et durable nous arrive d'un tel monde ? Et pourtant, l'homme s'indigne — ou pleure dans le silence de la nuit — lorsqu'il voit la réalisation de cet espoir lui échapper.

*

* *

L'illogisme de cette attitude ne peut manquer d'apparaître au lecteur de « Gnôsis », qui a appris que sans la pratique du travail ésotérique, lequel exige une introspection et une présence en soi quasi permanentes, ainsi que des efforts conscients ininterrompus, l'homme passe sa vie dans un état continu de *confluence mécanique* atteignant un degré qui varie entre x % et 100 %, la valeur absolue dite « normale » de « x » étant au minimum de l'ordre de 75 %. Que dans ces conditions le bonheur ne dure qu'autant que dure l'illusion est tout à fait exact, et l'affirmer est assurément faire preuve de réalisme.

*

* *

S'il en va ainsi, c'est parce que l'homme vit sans but, ou plus exactement sans un but qui transcende le domaine des influences « A ». Instinctivement, cependant, il aspire au bonheur véritable et permanent, mais au lieu d'appliquer toute la force de son âme à le conquérir il la gaspille à courir après les feux follets que le plaisir allume devant ses yeux. Il aspire à l'or pur, mais il se satisfait d'oripeaux, comme un grand enfant qu'il est. Le bonheur vrai lui reste inaccessible parce que sa conception est au-delà de l'horizon mental d'un être dont l'esprit est orienté de cette manière.

Même lorsque, animé des meilleures intentions du monde, l'homme entreprend résolument de créer un foyer qu'il veut heureux, et de réaliser une vie qu'il désire satisfaisante, il n'y réussit jamais complètement; et comment d'ailleurs le pourrait-il, puisque, dans le monde « A », tout passe, tout casse, tout lasse...

Une formule du bonheur optimum possible dans un tel monde, tout au moins dans les conditions qui existaient en Russie du temps de Pouchkine, il y a de cela cent cinquante ans, avait été inspirée à l'écrivain par son génie. A cette époque, la vie, sur les terres des hobereaux, s'écoulait sans complications, et chaque soir, en se couchant, on se signait en disant : « Encore un jour de passé : Dieu soit loué de l'avoir fait ainsi ! » C'est dans cette atmosphère faite de somnolence, où le cœur battait au ralenti, que Pouchkine fait dire à une vieille et fidèle servante : « L'habitude nous est donnée d'en haut à la place du vrai bonheur²²⁰ ... »

Cette habitude souveraine, que venait appuyer la religion, donnait alors une grande stabilité aux familles de paysans comme à celles des hobereaux : les premières fournissaient de génération en génération les domestiques et les bonnes d'enfants qui devenaient de véritables membres des secondes, et tout allait ainsi son trantran quotidien, aujourd'hui comme hier et

²¹⁹ Cf. t. I, p. 52.

²²⁰ Pouchkine, *Eugène Oneghine*.

demain comme aujourd'hui... Il n'y a cependant pas lieu d'idéaliser ce passé, ni une habitude aussi mécanique qui, à de rares exceptions près, faisait qu'on se mariait sans savoir pourquoi, qu'on avait des enfants sans savoir pourquoi, qu'on les mariait à leur tour sans leur demander leur avis et que tout recommençait de la même manière, sans but ni raison précis hormis les commandements péremptaires des *us et coutumes*.

II

Depuis lors, les révolutions qu'ont successivement amenées la vapeur, l'électricité, la mécanisation, et de nos jours l'énergie atomique, ont transformé la face du monde, et *l'habitude* qui se substituait au *bonheur* ayant disparu au cours de ces bouleversements, on se trouve, quand dans l'atmosphère fiévreuse de notre temps on entend réclamer le bonheur avec une violence grandissante, devant un vide; et si alors quelques « derniers Mohicans », avec leur mentalité des siècles révolus, élèvent la voix pour prêcher le retour à l'ordre « normal » des choses, ils font, dans leur sincérité naïve, figure de chevaliers moyenâgeux conduisant une charge de cavalerie contre des blindés!

*

* *

Malgré tout, le besoin de bonheur non seulement subsiste et s'exprime violemment, comme nous le disions, mais encore il pousse les humains, privés de la solution passive que leur offrait l'habitude, à en rechercher d'autres, infiniment plus dynamiques, explosives même, dont le caractère s'accorde avec l'accélération générale du rythme de la vie dans le monde des influences « A »; et comme, pour les raisons que le lecteur de « Gnôsis » connaît, le bonheur est introuvable dans celui-ci, on se rabat sur son succédané éphémère, autrement dit le plaisir, sous toutes ses formes; plus celui-ci est violent — ce qu'on lui demande aujourd'hui — et plus il est facile à atteindre — ce que le progrès permet dans une mesure croissante — moins il dure. Aussi entend-on de nos jours des éléments des couches saines de la jeunesse réclamer qu'on leur montre des voies qui mènent vers des satisfactions authentiques et durables.

La Voie par excellence, la *Gnose* l'indique, et elle offre pour y arriver de nombreux chemins d'accès. Nous allons considérer rapidement celui qui est réservé à ce collectif que nous avons appelé la *Famille*.

*

* *

Prenons le cas classique d'un jeune homme et d'une jeune fille qui éprouvent l'un pour l'autre un tendre sentiment. Comme il en va d'ordinaire, ils songent au mariage sans avoir la moindre prescience des possibilités ésotériques qu'il offre, imbus qu'ils sont d'idées aussi vagues qu'aveuglantes par leur miroitement sur ce qu'on est convenu d'appeler le *Grand Amour*, expression qui, interprétée dans un esprit ésotérique, signifie que ceux qui se plaisent à l'employer ignorent tout de l'union des êtres polaires dans le triomphe de la Deuxième Naissance. Et certes nos deux jeunes gens l'ignorent, mais, fascinés par ce qui n'est qu'un mirage de la réalité, ils se rapprochent chaque jour davantage du mariage.

Laissant de côté le détail des étapes de ce rapprochement, éléments du *roman libre* des futurs époux, nous indiquerons seulement que le processus se déroule suivant une gamme ascendante dont il occupe les trois premières notes : DO, RE et MI, comme on le voit ci-après :

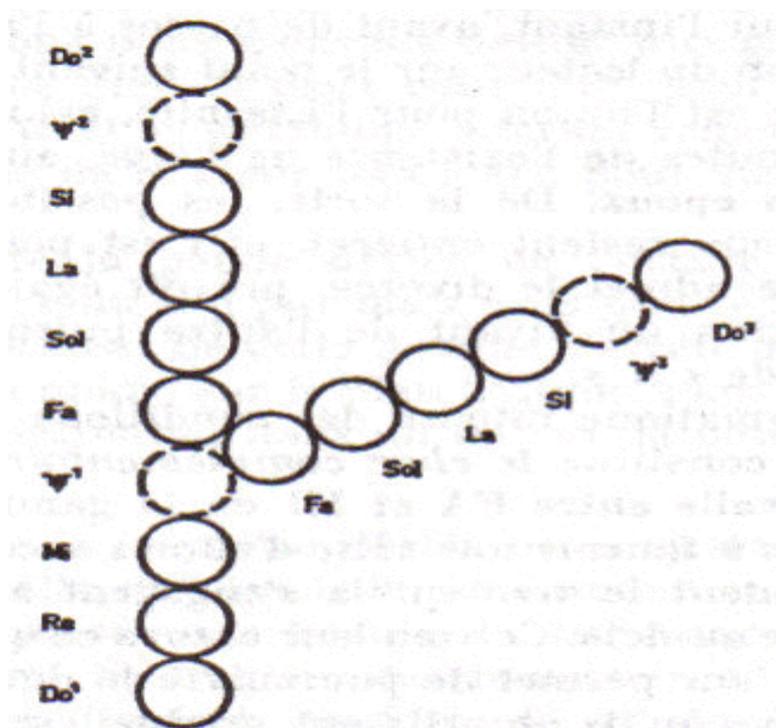


FIG. 20

DO³¹ si : rencontre des deux jeunes gens et manifestation d'une attraction réciproque, de qualité et de force variables;

RE : le jeune homme et la jeune fille se voient de plus en plus fréquemment et finissent, à tort ou à raison, par se convaincre qu'ils sont faits l'un pour l'autre;

MI : le processus se poursuivant sans entraves, les intéressés prennent la décision de se marier, de créer un foyer et de s'épauler mutuellement pendant le cours de leur vie;

Ψ 1 : les voici devant l'intervalle dont le franchissement exige d'eux un acte décisif : le mariage.

Un commentaire s'impose ici. L'aspiration d'où procède la décision de s'unir à l'être choisi peut tendre vers l'une quelconque de deux directions qui forment une bifurcation : abstraction faite des mariages qui sont contractés « sans rime ni raison », il peut s'agir soit d'un mariage *hylique*, soit d'un mariage *pneumatique*, étant entendu que l'élément psychique — encore que de nuance différente — est présent dans un cas comme dans l'autre.

Le mariage pneumatique assurera le développement direct de la gamme ci-dessus et *fera atteindre l'Amour*²²¹ aux heureux époux, lors de leur Deuxième Naissance, dans le DO² : ce sera l'union pour l'Éternité, dans la conscience de leur Moi réel en soi bi-polaire mais UX pour les deux, et indivisible.

L'évolution de cette gamme directe le long des notes FA, SOL, LA, SI et Ψ², jusqu'au couronnement sera examinée aux chapitres suivants. Nous voulons seulement pour l'instant, avant de passer à l'analyse de la bifurcation, appeler l'attention du lecteur sur le point suivant : alors que le but du mariage pneumatique est l'union pour l'Éternité, celui du mariage hylique ne dépasse pas les limites de l'existence de *l'hylé*, autrement dit du corps physique de l'un des époux. De la sorte, les possibilités d'évolution spirituelle de chacun d'eux restent entières, et c'est pourquoi l'Église orthodoxe, qui en principe admet le divorce, prévoit également le cas

²²¹ Corinthiens, XIV, 1.

où l'un d'eux entre en religion du vivant de l'autre puisqu'il devient dès lors « *mort* » pour le monde « A ».

Le mariage pneumatique impose des conditions spéciales, notamment l'abstinence, laquelle constitue *le choc complémentaire* nécessaire au franchissement de l'intervalle entre FA et MI de la gamme directe. En outre, les époux sont appelés à fournir une série d'efforts successifs qui, considérés globalement, représentent le vœu qu'ils s'engagent à respecter jusqu'à la fin des temps et même au-delà. Ce vœu leur assure ce que l'on pourrait appeler un « crédit » qui leur permet de poursuivre le développement direct de la gamme, sous réserve qu'ils amortissent graduellement cette dette à chacune des notes suivantes sous forme d'épreuves dont ils doivent triompher.

Dans le mariage hylique, le vœu des conjoints ne les lie, comme nous l'avons vu, que pour la durée de l'existence de l'un quelconque d'entre eux, car le sacrement du mariage les destine seulement à *devenir une seule chair*²²² : toutes les Eglises chrétiennes s'accordent là-dessus, et, selon les paroles de saint Paul, chacun est libre, après la mort de son conjoint, de contracter un nouveau mariage.

Le mariage hylique n'implique donc de la part des époux aucun effort conscient en vue de dominer la nature et de maîtriser les exigences du Moi du corps. De ce fait, la gamme du mariage terrestre, dans le cas du choix de la direction hylique, subit en vertu de la Loi de Sept une déviation qui la fait se diviser *en cet endroit précis*, comme le montre notre schéma, et la partie qui bifurque se développe dès lors d'une manière toute différente de celle dont évoluent les mêmes notes dans la partie directe.

FA : cette note doit résonner jusqu'au Ψ^3 inclus, c'est-à-dire que ses vibrations s'étendent sur tout le reste de la gamme. Elle correspond au FA 96 de la première gamme de nutrition, dont elle dérive. Si sa résonance est bonne, elle préside à l'action hylique des notes SOL, LA, SI et Ψ^3 , jusque et y compris l'orgasme et l'éjaculation.

Il faut également signaler ici une autre correspondance — cette fois avec la Troisième Octave cosmique — étant entendu qu'il s'agit alors du cas général, celui de l'ensemble de la Vie organique sur la Terre, tandis que dans le cas présent nous nous trouvons devant une gamme interne, individuelle, qui ne concerne que les deux conjoints; pour cette raison, elle est orientée en sens inverse et se développe alternativement selon la volonté de l'homme ou selon celle de la chair (femme)⁵, pour aboutir à la « naissance du sang ».

Si la note FA de la partie déviée de l'octave du mariage produit un son impur, ou même un son pur mais sans qu'il y ait concordance entre les époux, le développement de cette gamme s'arrête sur le plan psychique. Il ne s'en poursuit pas moins sur le plan hylique, mais en prenant alors une nuance accentuée de bestialité; dans un tel cas, la note SOL ne peut rendre un son plein.

SOL : cette note de la partie déviée de la gamme commande le prélude à l'union corporelle des époux dans l'amour charnel, prélude qui se trouve normalement placé sous l'égide du troisième soleil du schéma de nutrition, le DO 48 ou Hydrogène des impressions visuelles et auditives sous sa forme passive, assisté du SOL 48 et du MI 48, cela lorsqu'il y a concordance entre les conjoints.

LA : l'acte charnel. Cet acte est placé sous l'égide du LA 24, qui fait vibrer le secteur affectif du centre moteur (partie positive s'il y a concordance et partie négative dans le cas contraire) ; dans ce dernier cas, l'acte provoque un sentiment d'aversion mais sans que la conception en soit empêchée, fait important sur lequel nous reviendrons plus loin; notons que dans le cas en

²²² Genèse, II, 24.

question le LA 24 n'entraîne que mollement la vibration du FA 24, et pratiquement pas du tout celle du RE 24, on comprend d'ailleurs pourquoi.

SI : dans cette note, le couple normalement imprégné d'Hydrogène SI 12 doit parvenir à un orgasme harmonieux. En pratique, cependant, il arrive trop souvent qu'il n'en soit pas ainsi du fait du manque de force et de netteté de la résonance des notes qui secondent les Hydrogènes 48 et 24, pour ne rien dire de la défaillance du SOL 12, et surtout du MI 12, dont nous avons assez longuement parlé dans le chapitre XIV du présent tome de « Gnôsis ».

Ψ^3 : l'éjaculation. Répétons-le, la défaillance de l'élément psychique dans l'amour charnel ne fait pas obstacle à la fécondation de l'ovule. Il faut voir là une marque de la sagesse divine, car sans cela la reproduction des espèces irait en diminuant.

DO³ : la conception. Si les conditions sont propices, les spasmes dont s'accompagne l'éjaculation permettent le franchissement et l'intervalle Ψ^3 et dans le DO³ imprégné de l'Hydrogène DO6, la conception s'accomplit.

*
* *

Une nouvelle gamme débute avec la conception lorsque le spermatozoïde, propulsé par l'énergie dégagée par l'orgasme accompagné de l'éjaculation, franchit l'intervalle et va pénétrer dans l'ovule auquel il s'unit dans le DO³. La gamme de conception est naturellement descendante : dans ses notes SI, LA, SOL et FA, la grossesse poursuit ses quatre étapes; l'intervalle de FA à MI est comblé par les douleurs et les efforts de la femme en travail; dans la note MI intervient la rupture de la poche des eaux, et dans la note RE a lieu l'enfantement proprement dit ; enfin, avec le premier cri du nouveau-né, la vie d'un organisme autonome commence dans le DO⁴.

III

Après ce bref exposé des diverses étapes du développement de la gamme du mariage hylique et de celui du fœtus depuis l'instant de la conception jusqu'au premier cri de l'enfant annonçant sa venue au monde, nous laissons aux spécialistes le soin d'établir la concordance voulue entre les diverses notes de nos gammes et la physiologie des organes des époux dont la synergie assure dans la vie conjugale l'amour charnel, y compris la conception : une telle analyse, pour donner des résultats concrets, doit être faite en tenant compte des schémas de nutrition et dans le cadre général de l'Enneagramme complet.

Nous allons maintenant aborder le problème obscur de l'influence du psychisme sur le physique dans le développement de la gamme du mariage hylique, ainsi que l'action possible de cette influence sur le caractère de la conception; ainsi, nous rejoindrons la question qui nous intéresse tout particulièrement ici : celle du sens et de la mission éventuels de la Famille, dans leurs rapports avec l'heureuse évolution de la Période de transition.

*
* *

A maintes reprises, nous avons insisté sur la nécessité impérieuse et urgente de la présence, dans les générations montantes, d'enfants doués de prédispositions ésotériques prononcées qui leur permettraient, moyennant un travail adéquat, de prendre place parmi l'élite dirigeante nouvelle à laquelle est dévolue la tâche de réaliser matériellement le passage de l'humanité dans l'Ere du Saint-Esprit. Il convient maintenant de voir comment la Famille — essentiellement les parents dans le cas qui nous occupe — peut contribuer à assurer cette présence. La chose sous-entend naturellement des efforts, et, comme toujours lorsqu'on touche à l'ésotérisme, des efforts *conscients*.

Cela étant posé, il faut d'abord avoir une idée claire de la nature de ces efforts, et ensuite de leur point d'application. Il ne s'agit de rien de moins que de l'influence possible du facteur psychique sur l'incarnation de telle ou telle catégorie d'âmes attachées à notre planète. En d'autres termes d'un *contrôle des naissances*, mais entendu dans un tout autre sens que celui que lui donnent les institutions préoccupées par l'accroissement démographique mondial et soucieuses de le freiner.

Si l'on se réfère à *l'Introduction* au tome II de « Gnôsis » et notamment au schéma qui figure dans la partie traitant du monde suprasensoriel et que nous reproduisons ici-dessous, on se rendra aisément compte qu'il importe au plus haut point, pour la réussite de la Période de transition, de faire en sorte que l'incarnation des âmes de la zone Ψ soit favorisée par rapport à celle des âmes de la zone SI :

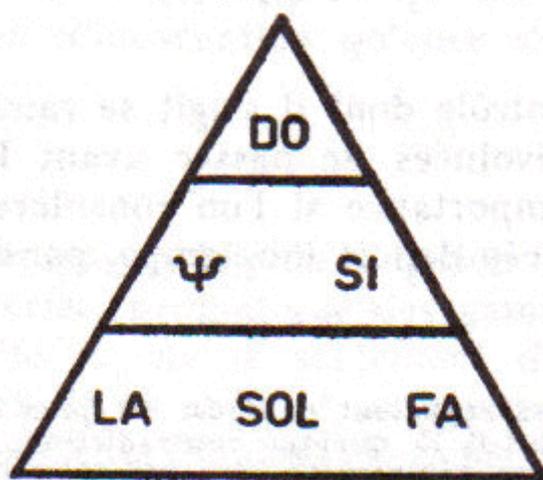


FIG. 21

Certes, toutes les âmes attachées à la Terre devront être réincarnées pour le début de l'Ere du Saint-Esprit; mais il est bien évident que seule l'apparition en tout premier lieu des plus évoluées peut offrir des chances maximums de succès. Car c'est par une sélection des incarnations comme celle dont nous venons de parler que les générations montantes pourront comprendre le plus grand nombre possible d'êtres polaires capables de se reconnaître et de former des couples qui s'engageront dans le mariage en suivant la gamme directe, dans le dessein de parvenir rapidement à la Deuxième Naissance. Et ce sont ces cohortes — de toutes races et de toutes couleurs — de Chevaliers et de Dames de leurs pensées qui seront à même, en se mettant à la tête des Nations réellement Unies, d'acheminer l'humanité, par la voie de l'évolution ésotérique, à travers le Cycle du Saint-Esprit jusqu'aux mille ans sans guerre et au Jugement dernier.

Ce qui précède permet de mesurer l'importance, pour toutes les races et pour toutes les nations du monde, d'un *contrôle des naissances* comme celui que nous venons de définir. N'oublions pas en effet que la zone SI du monde suprasensoriel comprend dans sa partie inférieure des âmes — au fond malheureuses et à plaindre — chargées d'une tare karmique effroyable, pleines d'émotions négatives et de rancune, et qu'une volonté inassouvie de domination par le fer et par le feu pousse à s'incarner. Les horreurs perpétrées au cours de la deuxième guerre mondiale permettent d'entrevoir ce qui arriverait sur la terre si on laissait ce bas-fonds des désincarnés l'emporter sur les âmes évoluées et déferler sur notre planète. Et n'oublions pas, à cet égard, qu'à défaut d'une telle invasion en masse l'infiltration dans les rangs de l'humanité d'une colonne d'antéchrists ne cesse de se poursuivre.

GNÔSIS

*

* *

Somme toute, le contrôle dont il s'agit se ramène à une sélection des âmes permettant aux évoluées de passer avant les assombries. L'entreprise prend toute son importance si l'on considère qu'une lutte entre les deux humanités²²³, annoncée depuis longtemps, paraît imminente : les deux guerres mondiales, auxquelles a fait suite le régime de l'équilibre de la terreur sous lequel notre planète *vit* depuis lors, en sont le prélude.

Quand ce choc des deux humanités se produira-t-il ? Sera-ce dans vingt ans, trente ans ou cinquante ans ? Nul ne saurait le dire; mais ce qui ne fait aucun doute, c'est que le triomphe des âmes assombries entraînerait *l'échec du Saint-Esprit* dans son ultime tentative d'aider l'humanité à sortir de l'abîme au fond duquel la maintient l'esprit fratricide qui la domine depuis Caïn.

IV

Venons-en maintenant à la technique possible de sélection des âmes qui attendent l'incarnation. Notons, dès l'abord, qu'en général les plus évoluées sont moins pressées que les assombries, qui abritent dans leur partie la plus chargée l'esprit du Mal. Tandis que ces dernières se saisissent avidement de toute occasion de s'incarner, les premières *choisissent leurs parents*, recherchant l'atmosphère d'amour et les conditions propres à leur assurer d'abord un corps correspondant à leur degré d'évolution, et, par la suite, une instruction et une éducation adéquates.

Comme, normalement, le FA de la partie qui dévie de la gamme directe s'étend sur toutes les autres notes de cette partie, la conception a lieu quel que soit le climat psychique dans lequel s'accomplit l'acte charnel, de sorte que dans la grande majorité des cas ce sont des enfants signés du « hasard » qui sont engendrés. Une conception où l'amour entre géniteurs est absent, et à plus forte raison lorsque ceux-ci sont sous l'influence d'émotions négatives ou, pire encore, sous celle de boissons alcooliques ou de stupéfiants, fournit aux âmes assombries, qui sont à l'affût de telles circonstances, une occasion d'incarnation qu'elles s'empressent de mettre à profit.

*

* *

La conception s'accompagne, lors de la fusion des deux noyaux sexuels, d'une réduction du matériel chromatique des gamètes mâle et femelle, de sorte que l'enfant hérite la moitié seulement des chromosomes de son père et la moitié de ceux de sa mère. A supposer même que chaque bloc (chromosome) de gènes présente toujours chez chacun des conjoints la même variété, rien ne dit que dans toutes les conceptions successives les cellules reproductrices de l'enfant recueilleront toujours le même mélange des uns et des autres, et d'ailleurs, le fait que les enfants issus des mêmes parents ne sont jamais semblables, même lorsqu'il s'agit de vrais jumeaux, montre que ce n'est pas ce qui se passe en fait²²⁴.

La science positive, dans son état actuel, n'est pas en mesure de nous renseigner sur les facteurs qui déterminent la sélection, chez chacun des géniteurs, de 23 chromosomes sur 46. En revanche, la science ésotérique fournit sur ce point des indications traditionnelles précises : c'est l'âme qui désire s'incarner qui fait un choix parmi les caractères génétiques offerts par les

²²³ Peut-être le lecteur, se rappelant qu'il est dit plus haut que les pré-adamiques ne se réincarnent pas, verra-t-il là quelque contradiction. Nous précisons donc que les pré-adamiques, s'ils ne se réincarnent pas *individuellement*, étant dépourvus du Moi réel que les adamiques possèdent, ne serait-ce qu'en puissance, s'incarnent cependant à partir du Moi réel *collectif* propre à chacun des groupes de l'humanité pré-adamique : les races d'abord, puis les subdivisions qui se sont opérées au sein de celles-ci selon l'appartenance à tels ou tels groupes d'agents civilisateurs dont il est parlé dans le tome II à propos de la théorie de Danilevsky.

Il s'agit donc bien d'une lutte entre les deux humanités (adamique et pré-adamique), mais, alors que les âmes adamiques peuvent être *individuellement* assombries ou évoluées, les pré-adamiques, qui ne se réincarnent pas individuellement, le font par vastes groupes à partir du Moi de Personnalité *collectif*, ces dernières pouvant également être assombries ou évoluées.

²²⁴ D'après la tradition, les grains de beauté sont, de même que les empreintes digitales dont il n'existe pas deux qui soient semblables, des signes qui distinguent les corps les uns des autres.

époux; toutefois, ces derniers peuvent, par des efforts conscients, exercer une certaine influence sur ce choix.

Remarquons que depuis la chute d'Adam et le mélange des deux races (adamique et pré-adamique) qui en est résulté, les chromosomes de l'une et de l'autre se mêlent en nous, et qu'au surplus chacun d'eux est entaché de tares karmiques accumulées au cours des incarnations précédentes. Le *sang bleu* n'est donc pas, on le voit, quelque chose dont l'héritage soit assuré par la naissance; il ne peut être regagné qu'à la Deuxième Naissance, qui est elle-même subordonnée à l'accomplissement des tâches successives imposées au cours de la marche sur l'Escalier.

Le rôle des époux, en ce qui concerne les chromosomes, peut se comparer à celui de l'étagiste qui s'applique à mettre des marchandises en valeur dans une vitrine de façon à faire naître chez les passants le désir de les acquérir. L'assortiment de chromosomes que chacun de nous possède est porteur de gènes d'une grande diversité. Normalement, l'évolution ésotérique commence par débarrasser les chromosomes des tares karmiques dont ils sont entachés, puis elle opère entre eux, selon qu'ils sont d'origine adamique ou pré-adamique, un tri destiné à en permettre une utilisation appropriée.

Remarquons également que tous les chromosomes ne sont pas entachés de tares karmiques négatives, et que celles-ci, lorsqu'elles sont présentes, peuvent différer aussi bien quantitativement que qualitativement. D'autre part, dans leur fonction d'intermédiaires entre le plan supersensoriel et celui de la matière vivante, les chromosomes sont susceptibles de subir, et subissent sans doute même si le fait n'est pas constatable, l'influence de la vie psychique (morale) de l'individu dans la succession des actes bons ou mauvais, nobles ou vils, de celui-ci. Il s'agit là d'une réaction toute mécanique, mais, par des efforts conscients et convenablement orientés, des conjoints peuvent, d'une part contribuer à débarrasser progressivement leurs chromosomes des tares karmiques dont ils sont entachés, et d'autre part mettre en évidence, à l'intention d'âmes évoluées, ceux qu'elles peuvent rechercher. C'est par le jeu de ce mécanisme psychosomatique, jeu qui peut être le résultat d'une action consciente²²⁵, ou simplement le fait de circonstances²²⁶, qu'il arrive que des enfants dépassent de beaucoup, et à maints égards, leurs propres parents.

Pour permettre à des âmes évoluées de s'incarner, il faut, nous le soulignons, réunir les conditions qui répondent à leurs besoins, et ceux-ci exigent qu'il y ait au minimum chez les époux :

- 1) une concordance sexuelle qui assure le plein épanouissement de l'amour charnel ;
- 2) une attirance psychosomatique ;
- 3) un amour psychique capable d'entraîner à *la fois*, ne serait-ce que par instants, les trois centres inférieurs;
- 4) l'amour des enfants en général;
- 5) le désir passionné d'engendrer des enfants beaux et doués;
- 6) enfin, la volonté de contribuer par leur attitude consciente à l'égard de l'amour à offrir à une âme évoluée un corps digne de son incarnation.

Cette énumération de conditions minimums n'est, par définition, nullement exhaustive; d'autres exigences se présenteront elles-mêmes à l'esprit des époux qui s'engageraient dans cette voie.

*

* *

²²⁵ Par exemple la prière.

²²⁶ Comme exemple de l'influence des circonstances, on peut citer le cas de Laetitia Ramolino, épouse de Charles-Marie Bonaparte et mère de Napoléon qui, alors qu'elle portait celui-ci, faisait, pendant la guerre, le coup de feu avec les hommes dans les montagnes de Corse.

GNÔSIS

Ce dont il s'agit, c'est, en bref, d'arriver à ce que l'acte d'amour charnel, de simple source de plaisir sensuel qu'il est, devienne, par les apports psychiques voulus, un acte qui participe des différents plans et soit ainsi un véritable sacrement touchant au Mystère. Si les deux époux sont animés d'un désir extatique d'être les artisans de cette transformation, ils entreront, dans l'orgasme plein d'abandon qui en sera le point culminant, en contact direct avec la zone du plan supersensoriel, que baigne l'Amour de l'Absolu II.

La préparation au *sacrement de conception* devrait commencer dès les fiançailles et se poursuivre au cours de la vie conjugale. Il va de soi que les époux, du fait même qu'ils contribueront à la réussite de la Période de transition en favorisant l'incarnation d'âmes évoluées, feront dans le même temps avancer leur propre évolution ésotérique : s'il se révèle qu'ils forment un couple d'êtres polaires, ce progrès s'accélérera à un rythme extrêmement rapide ; dans le cas contraire, chacun d'eux aimera puissamment son être polaire respectif.

Le mystère de l'incarnation désirée, toutefois, veut pour s'accomplir une atmosphère conjugale exempte de tout mensonge, exprimé ou pensé, un intérêt commun pour la Doctrine et l'étude assidue de celle-ci, enfin, la conscience de l'importance de la mission acceptée, conscience qui fera de l'amour charnel une source de joie et de satisfactions insoupçonnées.

C'est dans une telle communion d'idées et de sentiments que Zacharie et Elisabeth conçurent Jean Baptiste.

CHAPITRE XXI

Le manque d'harmonie dont souffre le monde, et qui ne fait que gagner en profondeur sur tous les plans, est une menace grave pour le redressement moral et spirituel de l'humanité et un sérieux risque d'échec pour la dernière étape de la Période de transition, que nous abordons actuellement.

Si ce risque n'est pas écarté, c'est le Déluge de Feu qui nous attend. Immense est l'effort à fournir pour conjurer ce sort, et court le temps qui nous reste pour le mener à bien.

De l'ampleur de cet effort, l'homme ne peut blâmer que lui-même : elle résulte de l'obstination qu'il a mise à fermer ses oreilles aux avertissements que n'a cessé de lui adresser la Voix divine, de même qu'il ferme aujourd'hui les yeux devant les préparatifs du Déluge de Feu, dès maintenant techniquement réalisable et — il faut le dire — moralement possible.

*

* *

Ce cataclysme final vers lequel l'humanité avance en aveugle ne peut être évité que par des sur-efforts *conscients* de son élite spirituelle, et notamment des éléments jeunes et enthousiastes de la génération présente et de celles qui la suivront, porteurs de prédispositions ésotériques et appelés de ce fait à tenir demain les leviers de commande dans toutes les races et dans toutes les nations.

Ainsi se présentent, considérés sans illusion et sans mensonge à soi-même, la situation et le problème qui en découle.

Ni un progrès technique plus merveilleux encore, ni un raffinement plus grand encore des facultés intellectuelles, ne peuvent permettre de remédier à cet état de choses qui est en train d'évoluer vers le pire. L'équilibre de la terreur — le seul auquel les hommes soient parvenus en développant conjointement le centre intellectuel et le centre moteur de la Personnalité déifiée et en laissant le centre émotif dans un quasi-abandon — n'a en fait conduit l'être humain et sa civilisation qu'à des résultats chimériques et à un déséquilibre dans lequel les tendances « caïnistes » pèsent lourd²²⁷. Une paix réelle et durable, c'est-à-dire un équilibre international stable, ne pourra être réalisée à l'échelle planétaire tant que la formation des cadres de l'élite dirigeante n'ira pas au-delà de ce développement des centres intellectuel et moteur : seule une culture *émotive* poussée, qui fait si gravement défaut aujourd'hui, pourrait, en équilibrant la Personnalité, apporter demain dans notre civilisation, et par là dans la société humaine tout entière, l'équilibre et la Paix désirés.

L'équilibre une fois rétabli dans ses grandes lignes, l'homme d'élite verrait s'ouvrir devant lui la voie d'une culture supérieure, celle de la *Gnose* et de l'Amour, et le succès de la Période de transition étant dès lors assuré, l'instauration sur la Terre de l'Ere du Saint-Esprit deviendrait possible.

Pour la seconde fois — et disons-nous bien que ce sera la dernière — le chemin qui mène au Royaume de Dieu s'ouvre devant l'homme : malheur à lui s'il se montre incapable de s'y engager et de le suivre jusqu'au bout!

²²⁷ Cf. t. II, Fig. 15-16.

Qu'en cette époque à la fois pleine de possibilités merveilleuses et de dangers effroyables, sa mémoire garde fidèlement ces paroles énigmatiques et redoutables de Jésus :

Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. Les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; le déluge vint, et les fit tous périr.

Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les fit tous périr²²⁸...

Les disciples lui dirent : Où sera-ce, Seigneur ?

Et il répondit : Là où sera le cadavre, là s'assembleront les aigles²²⁹.

II

Arrêtons-nous un instant devant un miroir. N'avons-nous pas été trop généreux en disant que chaque individu a retenu un minimum de 25% de beauté divine dans son corps, à la vérité généralement laid, quelquefois même monstrueux ?

Examinons notre visage : la première jeunesse passée, il se fane et des rides commencent à le marquer; plus tard, il prend l'aspect d'un masque à l'expression figée, qui reflète la plupart du temps l'orgueil par lequel nous essayons de compenser notre nullité foncière ainsi que la peur, la jalousie et l'envie qui nous hantent. Plus l'homme avance en âge, plus son regard, naguère brillant et parfois ardent, perd de son éclat. Son masque se transforme, envahi par une expression de lassitude. Ses désirs prennent un caractère de plus en plus élémentaire et, finalement, il est heureux de sentir approcher le terme de son existence terrestre dans lequel il voit, non pas une faillite finale, mais la libération des labeurs dépourvus de sens dont a été faite une vie « passée comme celle des autres ».

Portons maintenant nos regards autour de nous : est-il quelque chose qui ne soit pas voué à disparaître tôt ou tard, même si les choses survivent pendant quelque temps aux hommes, leurs créateurs ?

Plus d'une fois, nous avons indiqué que l'objectif du travail ésotérique sur le plan individuel est la Victoire sur la Mort, but déclaré de toutes les religions vraies et par-dessus tout du christianisme, puisque l'Évangile est précisément la *Bonne Nouvelle* de cette victoire sur la Mort, annoncée et promise par Jésus en ces termes : *Vous aurez des tribulations dans le monde, mais prenez courage : j'ai vaincu le monde*²³⁰ /

*

* *

Sept voies, dont chacune conduit à la Victoire finale sans retour ni chute possibles, sont ouvertes au Fidèle courageux et persévérant.

Traditionnellement, les trois premières sont, comme nous l'avons appris, respectivement destinées aux hommes 1, 2 et 3 et appelées : *Voie du Serviteur* (du fakir en Orient), *Voie du Moine* et *Voie du Savant* (*Khodja* en Orient et *Yoghi* dans l'Inde). Ces trois voies, qui se confondent *in fine* dans l'homme 5 mènent toutes à l'état d'homme 4²³¹.

Nous avons également vu qu'il existe une quatrième voie qui, moyennant l'accomplissement conjugué des tâches imposées sur les trois premières, permet de parvenir directement et plus rapidement à l'état d'homme 4 : elle est appelée *Voie de l'homme rusé*, parce que celui qui s'y engage met à profit ses défauts et ses émotions négatives pour favoriser son avancement.

²²⁸ Luc, XVII, 26-29.

²²⁹ *Ibid.*, 37.

²³⁰ Jean, XVI, 39.

²³¹ Cf. t. I, pp. 206-208.

GNÔSIS

Cette voie a été élaborée dans la Tradition à partir, notamment, de l'enseignement de Jean Climaque résumé par ces paroles : *Le vrai Sage est celui qui tourne tout en sa faveur*²³².

*

* *

Les mots d'ordre de ces quatre premières voies sont les suivants :

I. TRAVAIL : travail principalement physique, comprenant des efforts particuliers visant à l'acquisition de la maîtrise du corps et de ses organes ;

II. PRIERE : prière ayant pour support l'Amour de Dieu, cultivée par l'exercice et menant à un dévouement sans bornes au Seigneur et à la prière dite contemplative, stade auquel, selon les Pères de l'Eglise orthodoxe, *celui qui prie ainsi ne connaît point d'assouvissement*;

III. ETUDE : étude en profondeur, dans n'importe quelle branche de la science, conduisant à la limite de la raison pure pour parvenir à la contemplation de la chose en soi.

IV. CONTROLE : contrôle de soi-même, par lequel *l'homme* rusé s'efforce d'agir, tant intérieurement qu'extérieurement, *comme si* son centre magnétique était déjà passablement développé et assumait la direction générale des trois centres inférieurs, autrement dit d'agir en toute circonstance en faisant intervenir ses trois centres *comme s'ils étaient déjà passablement développés et équilibrés*.

*

* *

Le contrôle de soi-même au moyen de la *constatation* pratiquée en toute occasion est particulier à la quatrième voie. Une telle attitude du fidèle à l'égard de sa Personnalité l'entraîne, dans la vie quotidienne, à des constatations presque ininterrompues par lesquelles est précisément assuré son progrès, à condition qu'il y associe des *efforts conscients* pour ne pas tomber dans la somnolence et à avoir seulement l'illusion de pratiquer la constatation. Elle a sur la Personnalité sous-développée et non équilibrée une puissante influence dont le disciple ne tarde pas à ressentir les effets bienfaisants. Toutefois, il ne faut, ni aller trop vite, ni exagérer les efforts, de façon à ne pas tarir la réserve d'Hydrogènes fins dont on a besoin pour pouvoir pratiquer la constatation sans tomber dans l'état de confluence mécanique que nous venons de signaler.

Il en est en effet de la constatation comme des exercices physiques par lesquels on développe le corps : si l'on veut qu'ils ne conduisent pas à l'épuisement des forces, il faut s'y livrer progressivement et avec modération; de même, la constatation doit se pratiquer de façon à ménager en permanence une réserve d'Hydrogènes fins, et par conséquent ne pas être poussée à outrance. Si dans sa marche sur la quatrième voie le disciple observe bien la modération voulue, il accroîtra cette réserve avec la pratique des constatations, et pourra intensifier graduellement ses efforts dans de saines conditions.

L'épuisement de la réserve d'Hydrogènes fins s'accompagne — ce à quoi on le reconnaît — d'une perte d'intérêt pour le travail ésotérique. En veillant à ce qu'il ne se produise pas, on maintient au contraire cet intérêt et on le sent s'accroître au fur et à mesure que l'on avance.

*

* *

La quatrième voie, si elle offre la possibilité d'une avance rapide, n'est cependant pas sans danger. En s'y engageant, en effet, l'étudiant joue en somme vis-à-vis de sa Personnalité le rôle d'un homme 4, ce qu'il n'est pas encore; dans ces conditions, il est presque inévitable que, prenant d'emblée et sans expérience son sort entre ses mains, il commette des erreurs de conception et de jugement qui se répercuteront naturellement dans ses actes, pour le plus grand

²³² Jean Climaque on l'Echelle du du ciel; cf. Philocalie, t. II.

profit de la Loi générale. Celle-ci le surveillera d'infiniment plus près qu'elle ne le fait dans le cas des disciples qui suivent les trois premières, où les progrès sont beaucoup plus lents. Et plus il avancera sur la quatrième voie, plus les chutes éventuelles seront dures, surtout s'il continue à exercer une activité dans le cadre de la vie ordinaire : il est même possible qu'elles prennent un caractère catastrophique et aillent jusqu'à entraîner la dissociation de la Personnalité. La vie monastique, qui éloigne le fidèle du monde « A » et de ses engrenages, est évidemment plus favorable à l'accomplissement des tâches imposées sur la quatrième voie. L'ultime épreuve qui attend *l'homme* sur cette voie à l'approche du Deuxième Seuil lui viendra de la *Femme* sous la forme d'un mirage de son être polaire. Que le disciple travaille dans le silence du cloître ou dans le bruit du monde, cette épreuve est la même. Pour le moine, elle est d'autant plus dangereuse qu'elle lui offre une image qui frise la matérialisation et qui le poursuit jour et nuit, jusqu'à la chute ou jusqu'à la Victoire.

III

De même que la quatrième voie conduit directement à l'état d'homme 4, la *cinquième voie* mène directement à celui d'homme 5. Toutefois, il existe entre cette dernière voie et les quatre autres une différence de fond, qui consiste en ce que, sur celles-ci, le postulant ou la postulante peuvent atteindre, seuls, le Deuxième Seuil. C'est lorsqu'ils franchissent ce dernier que se produit en eux une prise de conscience de leur Moi réel, androgyne de nature, qui les met *en esprit* en face de leur être polaire — *leur vrai prochain* — qu'il soit ou non en vie sur la Terre car, a dit saint Paul : *Dans le Seigneur la femme n'est point sans l'homme ni l'homme sans la femme*²³³.

Cette cinquième voie n'est ouverte qu'aux couples, notamment aux couples *qui se croient sincèrement polaires*, parce que, sur cette voie, la condition *sine qua non* du succès est l'observance simultanée de deux commandements conjoints dont, selon les paroles de Jésus, *dépend toute la loi et les Prophètes*²³⁴ : *Aimer Dieu de tout son être*²³⁵ — obligation dont le respect effectif s'impose naturellement sur n'importe quelle voie si l'on veut avancer — et *Aimer son prochain comme soi-même*²³⁶.

Sachant maintenant qu'au sens ésotérique le *prochain* est l'être polaire, on comprendra mieux que, le Moi réel bi-polaire, monade du Christ, résidant dans Son Amour (Amour de l'Absolu II), lequel réside lui-même dans l'Amour de Dieu, c'est-à-dire du Saint-Esprit (Amour de l'Absolu I), Jésus ait dit que le second commandement est *semblable* au premier, *le plus grand*²³⁷.

*

* *

Si les êtres humains n'étaient pas aussi hétérogènes dans leur substance, autrement dit dans leur Personnalité, ils pourraient sans difficulté reconnaître leur être polaire, que chacun rencontre inmanquablement au moins une fois dans sa vie; mais leur cœur étant devenu insensible²³⁸, ils passent généralement à côté de lui sans soupçonner son identité.

Reprenons notre calcul des polarités partielles possibles de l'homme à la femme et *vice-versa*. Nous avons vu que pour le centre moteur, nous arrivions à soixante-six cas²³⁹ en partant des douze secteurs des deux centres moteurs d'un couple, secteurs dont chacun est susceptible, comme tel, de devenir l'organe de manifestation de l'énergie SI 12 du centre sexuel entrant en

²³³ I Corinthiens, XI, 11.

²³⁴ Matthieu, XXII, 37, 40.

²³⁵ Marc, XII 30, 31; Luc, X, 27.

²³⁶ *Ibid.*

²³⁷ Matthieu, XXII, 37-40.

²³⁸ *Ibid.*, XIII, 15.

²³⁹ T. II, pp. 288, 289.

action. Ces soixante-six cas représentent les possibilités de liaisons en quelque sorte « légitimes ». Celles qui se nouent en dehors d'eux relèvent, pour les deux sexes, du vaste domaine des « considérations » et de la prostitution.

Quatre cas, entre ces soixante-six qui, considérés globalement, expriment la diversité possible de l'Amour *purement* charnel, propre au Moi du corps qui est essentiellement polygame ou polyandre, se distinguent des autres par leur nature et, *en tant que cas distincts*, ne se rangent plus parmi eux mais s'y ajoutent, portant ainsi leur nombre à soixante-dix.

Il s'agit, en premier lieu, de trois cas dans lesquels l'un des trois centres de la Personnalité est engagé tout entier, de trois cas, par conséquent, où l'amour hylique se double de l'amour psychique et qui, dès lors, ne représentent plus seulement trois possibilités de maîtresses ou d'amants « légitimes », mais trois possibilités de conjoints admis par l'Eglise orthodoxe en cas de veuvage ou de divorce prononcé dans les formes prescrites; et si elle s'est arrêtée à ce chiffre, c'est parce que, précisément, les possibilités naturelles de polarité psychique ne vont pas au-delà.

*

* *

Les signes distinctifs de ces trois cas de polarité psychique qui peuvent donner lieu à trois unions canoniquement et ésotériquement légitimes — mais n'engageant cependant le couple que pour la vie terrestre de la psyché — sont les suivants :

- I. Lorsque la polarité des centres moteurs est complète, l'attraction que l'homme et la femme éprouvent l'un pour l'autre a pour centre de gravité *le toucher*, qui l'emporte sur les autres impressions sensorielles : il y a alors dans l'acte d'amour charnel confluence profonde, jusqu'à la perte de conscience momentanée des fonctions intellectuelles et émotives.
- II. Lorsque la polarité des centres intellectuels est complète, l'attraction est d'un autre ordre : elle est visuelle chez la femme et auditive chez l'homme. Ces cas étaient relativement rares dans les siècles révolus, mais ils se multiplient de nos jours en même temps que s'égalise entre les deux sexes la formation intellectuelle.
- III. Lorsque la polarité des centres émotifs est complète, l'attraction est au contraire visuelle chez l'homme et auditive chez la femme.

Bien entendu, ces signes distinctifs n'existent intégralement que dans le cas où, théoriquement, il n'y a pas mélange des fonctions des centres, autrement dit lorsque aucun centre ne s'ingère dans le domaine qui relève de la compétence des autres; il faut aussi que l'énergie sexuelle n'ait pas été usurpée auparavant par un ou deux des trois centres et se soit par conséquent déversée de manière égale sur tous, de façon à les orienter ensemble, chacun dans son rôle, vers l'acte d'amour charnel.

*

* *

Le quatrième cas des cas distincts mentionnés plus haut — et le soixante-dixième du nombre total — est celui des êtres réellement polaires²⁴⁰. Là, le Moi réel est engagé, et l'Amour du couple, tout en continuant à renfermer toutes les possibilités des cas précédemment décrits dans toutes leurs nuances, indiquées ou passées sous silence, revêt de ce fait un caractère particulièrement émotif, d'ordre supérieur. Il s'ensuit naturellement que l'Amour, étant tout en-

²⁴⁰ Il est intéressant de noter, à cet égard, que dans le *Récit des Temps révolus*, chronique russe, Nestor signale qu'en l'an 989, un Iman qui avait été appelé à la Cour du Grand-Prince Vladimir, désireux d'entendre exposer les principaux dogmes de la religion islamique, lui dit : « ... Mahomet enseigne qu'il faut pratiquer la circoncision, ne pas manger de porc et ne pas boire de vin. Mais après la mort, il donnera en compensation à chacun *soixante-dix* belles filles, et, lorsque l'une d'elles aura été choisie entre les autres, il (Mahomet) réunira en elle la beauté de toutes et elle deviendra l'épouse de celui qui l'aura choisie » (RDTR, Ed. Académie des Sciences, Moscou-Leningrad, 1950, en 2 vol., t. I, p. 59). C'est nous qui soulignons.

semble hylique, psychique et spirituel, et déterminant ainsi une attraction visuelle, auditive et tactile, est alors incomparablement plus riche.

La grande caractéristique de ce cas dit *Royal* consiste en ce que la bi-polarité du Moi réel — un pour le couple — oriente aussi bien leurs Personnalités que leurs corps²⁴¹, de sorte que ce à quoi l'un aspire et attend de l'autre est précisément, et tout naturellement, ce que l'autre désire et s'apprête à lui offrir.

C'est seulement dans un cas de ce genre que la concorde entre époux peut devenir absolue, à condition toutefois que soient poursuivies de part et d'autre la liquidation progressive des tares karmiques et la réalisation de l'équilibre entre les centres inférieurs — le développement de ceux-ci étant poussé jusqu'à la limite — objectifs qui, ensemble, constituent la fin à laquelle tend le travail du couple prétendument polaire qui s'engage sur la cinquième voie. Dès le début, par conséquent, cette dernière requiert du Chevalier et de sa Dame élue la pratique de l'Amour courtois, qui réunit en lui la Foi, l'Espérance et la Connaissance (*Gnose*). Au-delà du Deuxième Seuil, elle comprend l'acquisition de propriétés nouvelles, et, cette tâche étant accomplie, atteint son terme dans la note MI de la Voie.

*

* *

Il restera ensuite au couple à parcourir la Sixième et la Septième Voie, conçues réciproquement dans le RE et le DO de la Grande Voie²⁴².

Les honneurs et grades divins supérieurs en Christ Jésus, dont parle saint Paul²⁴³, sont traditionnellement définis comme suit :

- V. L'ENVOYÉ, confirmé au passage du Deuxième Seuil par l'Epreuve du Feu. Homme d'influence « C », affilié au deuxième degré au Centre ésotérique E.
- VI. LE PROPHÈTE, Maître du Feu. Homme d'influence « D », affilié au premier degré au Centre ésotérique E.
- VII. L'ÉGAL DES APOTRES, confirmé au Troisième Seuil par la descente du Saint-Esprit. Homme d'influence « E ». Membre actif du Centre ésotérique « E » : la Confrérie de *l'Alliance d'Amour*.

*

* *

Tout dégénère dans la vie. Tout y est condamné à mort. Tout tend vers le Néant.

Vers le froid du *Zéro Absolu*, au-delà duquel il n'y a plus Rien que l'Abîme, le Grand Vide qui aspire et engloutit tout ce qui est relatif; les *Ténèbres Extérieures*²⁴⁴ où tout se précipite avec des pleurs et des grincements de dents, en poussant des cris de détresse. Seul ce qui est *absolu* résiste à leur souffle glacial.

Qui est cet Absolu ? C'est l'Amour!

Le Seigneur Amour qui est le Seigneur Dieu²⁴⁵, la Lumière véritable qui luit dans les Ténèbres — et les Ténèbres reculent, incapables de l'embrasser²⁴⁶.

C'est l'Amour dans toutes ses manifestations, sur toute l'échelle de la Création, à tous les degrés de la Grande Octave. Dans un perpétuel mouvement réversible, l'Amour, en descendant, verse ses semences en toutes créatures pour leur faire ensuite porter ses fruits en leur faisant gagner la Conscience, par laquelle ils remontent l'Echelle tendant vers *l'Absolu Zéro*.

²⁴¹ Cf. Tome 1, fig. 57; t. II, fig. 42.

²⁴² Cf. Tome 1, fig. 57; t. II, fig. 42.

²⁴³ Philippiens, III, 13, 14; d'après le texte slavon.

²⁴⁴ Matthieu, VIII, 12; XXII, 13.

²⁴⁵ I Jean, IV, 8.

²⁴⁶ Jean, I, 5.

GNÔSIS

Vers l'*Absolu Zéro* ayant conçu le *Zéro Absolu* où toute créature, sur tous les plans du Relatif, perd sa relativité pour rendre à l'Amour Absolu, Source de la Vie, son grain absolu enrichi de l'expérience acquise au cours de son existence éphémère.

*
* *

Si on lui enlevait l'Amour, la Vie organique sur la Terre cesserait et notre planète deviendrait cadavre cosmique.

A la tête de la vie organique sur la Terre est placé l'Homme, appelé à la conduire sur le chemin de révolution divine. Sa défaillance, ses crimes, l'esprit inepte qui le domine, refoulant l'Amour pour embrasser la Passion, la Haine, conduisirent plus d'une fois la Terre au bord de l'Abîme.

Aujourd'hui — comme il y a deux mille ans — le Seigneur Amour cherche à jeter sur nous son feu sacré pour allumer nos cœurs éteints, endurcis. Pour nous régénérer, nous raviver par sa chaleur, sa beauté, sa vérité, nous conduire par sa *Gnose* vers la permanence dans son Royaume qui, aujourd'hui, approche à nouveau de nous!

C'est en multipliant nos efforts conscients, tendus vers l'acceptation de l'Amour, vers son installation en nous comme Seigneur Absolu, que nous pouvons, nous redressant, reprendre et remplir *in extremis* la mission confiée à Adam et Eve avant leur chute.

Il s'agit de vaincre les Ténèbres qui depuis celle-ci se sont installées en nous, de les vaincre par la force du Vainqueur, qui est l'Amour. De sauver ainsi la Terre en sauvant la Vie organique sur notre planète. En la relevant de la pente de dégénérescence sur laquelle elle est engagée — et glisse —, s'approchant à un rythme accéléré de l'Abîme du Zéro Absolu.

*
* *

On sait que pour atteindre le Zéro Absolu, il faut descendre à la température de $-273,16^{\circ}$ C. On sait, d'autre part, que la température de la couche externe du Soleil est de l'ordre de 6000° C. Cette température traduit le niveau d'intensité de la Vie organique sur notre Astre, le SOL de la Grande Octave.

Ainsi le diapason de la pulsation de la Vie dans le tronçon de notre Rayon de Création, situé entre le Soleil et le Vide extérieur, exprimé en degrés de température, est égal à :

$$6000^{\circ} + 273^{\circ} = 6273^{\circ} \text{ environ.}$$

Si l'on prend comme caractéristique cosmique de l'Homme la température du corps humain, qui est de l'ordre de 37° C, on saisit combien l'homme est proche des Ténèbres extérieures et quelle énorme distance le sépare de la Lumière vivifiante émanant de Sa Source qui est notre Seigneur, Amour-Dieu et Dieu-Amour, Soleil de Vérité.

Ainsi l'homme est séparé des ténèbres du Zéro Absolu par $37^{\circ} + 273^{\circ} = 310^{\circ}$ C, alors que la distance qui le sépare du Soleil de $6000^{\circ} - 37^{\circ} = 5963^{\circ}$ C environ.

En d'autres termes, par rapport à la Source de la Vie organique sur la Terre, donc à la source de sa propre vie, l'homme se situe à une distance thermique DIX-NEUF fois plus grande que celle qui le sépare du Zéro Absolu, c'est-à-dire des Ténèbres extérieures où cesse toute Vie, toute existence, où s'arrête toute vibration, faute de la chaleur de l'Amour.

Si l'on prend la distance thermique de 310° C qui sépare l'homme du Néant comme unité caractéristique de son état d'évolution dans l'échelle cosmique, on comprend qu'en franchissant le Premier Seuil, l'homme 1, 2, 3 aura devant lui dix-neuf étapes semblables à parcourir pour atteindre et franchir le Troisième Seuil!

*
* *

Cela, dira-t-on, est terrifiant.

Cependant, à la question des disciples : *Qui peut donc être sauvé ?* Jésus, les regardant, leur dit : *Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible*²⁴⁷.

*

* *

En dehors du cas des couples prétendument polaires *positifs*, que nous venons d'examiner, existent d'autres cas de polarité partielle, *négative*, de caractère pathologique. Ces cas sont nombreux. Nous nous limiterons ici à la description et à l'analyse du seul cas extrême de cette catégorie.

Il se caractérise par une polarité intégrale des centres moteurs, ainsi que des parties négatives des deux autres centres, dont les parties positives se trouvent dans un état de profonde léthargie.

Seule la lourde tare karmique d'un passé chargé de crimes, de passions dévorantes, de violence, de froide cruauté, accumulée en commun à travers maintes incarnations, peut provoquer une telle déformation des deux Personnalités et les souder profondément.

Tant que les deux partenaires sont en vie, l'activité du couple ne dépasse pas les horreurs des crimes qui encombrant la chronique judiciaire. Or, en certains cas la femme désincarnée survit après la mort sous la forme démoniaque de *succube*. L'homme, resté en vie, réunit alors en son être la présence et la force des deux Personnalités. Remarquons qu'avec la polarité intégrale des deux centres moteurs et l'atrophie des parties positives des deux autres centres, l'être « double-un » ainsi constitué n'a pas — et ne peut pas avoir de doutes. L'assurance totale qu'il a de lui-même décuple alors sa puissance qui devient pernicieuse.

Ce cas représente le phénomène pathologique de *l'androgynie négatif*. Par une large usurpation de l'énergie sexuelle double, un tel androgynie noir devient extrêmement fort et méchant. Réunissant en lui les deux Personnalités ainsi constituées, intimement liées par de fortes passions négatives : haine, jalousie, vengeance, enfin soif de sang, ce possédé est un véritable danger pour la société.

Ce cas extrême de l'androgynie négatif, pathologique, démoniaque, bestial, est l'opposé de l'androgynie angélique accessible à l'homme après le passage du Deuxième Seuil. Nous le mentionnons pour cette raison, et aussi pour donner au lecteur une idée du sens profond du récit symbolique de l'Évangile relatif au possédé du pays des Gadaréniens qui donnait asile à *près de deux mille démons*²⁴⁸. Réunissant en un seul corps deux Personnalités assombries, ce démoniaque portait en effet en lui :

$$987 + 987 = 1974$$

petits moi diaboliques.

²⁴⁷ Matthieu, XIX, 26.

²⁴⁸ Matthieu, VIII, 32; Marc, V, 13; Luc, VIII, 33.

CHAPITRE XXII

L'attraction des sexes, commune à toutes les espèces de la Vie organique sur la Terre, prend chez les hommes trois formes ou, plutôt, trois groupes de formes. Ces groupes se placent sur trois niveaux différents de conscience.

Du bas vers le haut, le premier groupe — le plus vaste — comprend pour chaque individu les soixante-six cas possibles de polarité entre les douze secteurs des centres moteurs des sexes opposés.

Si l'un des deux autres centres n'est pas engagé, cette sorte d'attraction ne produit qu'un lien passager du roman libre, en langage courant *l'aventure*. Seul l'homme typiquement 1, polygame par nature, peut y trouver une satisfaction profonde. Or, ce sont des cas plutôt rares. Car, il s'agit là d'un phénomène simplement physiologique dû à la surproduction de l'Hydrogène SI 12 par les organismes masculin et féminin.

Pour les hommes 2 et 3, d'une constitution psychique plus développée et plus raffinée — l'amour charnel pur — comme il est dit ci-dessus, sans participation ne serait-ce que partielle de l'un ou des deux autres centres, apparaît comme l'expression maxima du côté bestial de la nature humaine. Car la forme que peut prendre l'Amour dans de tels cas, ne va pas au-delà du *désir* et du *plaisir*. Ainsi, la personne 2 ou 3, une fois le désir physique satisfait, ne ressent plus l'existence d'un lien qui l'attacherait à son partenaire. Bien plus, elle éprouve souvent dans ces cas une réaction, un sentiment de chute, une sorte de honte d'être tombée sous l'empire de sa propre bestialité. Il faut dire que cette chute est réelle. Elle ne l'est cependant pour les hommes 2 et 3, qu'à partir d'un certain niveau de culture intérieure. Généralement, sans analyser introspectivement les mouvements provoqués par cette chute, — sans même s'en rendre compte, — celui qui en est l'objet éprouve plus ou moins vite le besoin de quitter le sujet de son aventure éphémère. Car une fois tombée la pression de l'Hydrogène SI 12 accumulé en surabondance — qui rompait l'équilibre des forces de la Personnalité — l'homme revient à l'équilibre quoique toujours instable, mais automatique de son psychisme habituel. Celui-ci à présent aura tendance à être rompu dans un autre sens par le dégoût que suscite le sentiment, ne serait-ce que subconscient, de la chute. Cela explique aussi le phénomène bien connu de l'époux infidèle multipliant ses prévenances !

*

* *

Une réaction toute différente s'observe dans les cas où en plus de l'engagement qui résulte de la polarité des *secteurs* des deux centres moteurs, l'un des trois centres des Personnalités respectives se trouve engagé dans l'Amour *en entier*, du fait de la polarité totale de ce centre chez les deux partenaires. Entre alors, dans les rapports des sexes, le facteur d'attraction psychique autrement plus fort que l'attraction purement physique. A côté de la physiologie, la psychologie fait donc son apparition. Ce fait communique aux rapports d'amour entre les partenaires une puissance et une finesse richement nuancées — inconnues dans le premier cas.

Il s'agit là de l'Amour *humain*, non plus bestial, qui donne naissance non plus à des aventures, mais à un vrai roman, sous la forme du *roman libre* caractérisé, avant le passage à l'acte sexuel, par une période plus ou moins longue de manifestations de tendresse, et une tendance

vers la permanence. Cette situation conduit généralement le couple ainsi constitué à l'un des trois cas réservés au *mariage*, à l'intérieur des soixante-six cas que nous examinons.

*

* *

Dans ce deuxième groupe de cas d'amour, comme dans le premier, le roman débute toujours par une attraction physique. Toutefois, étant donné la polarité intégrale de l'un des centres, l'Amour *psychique* ainsi déclenché prend immédiatement le pas sur l'Amour *charnel*, hylique. Celui-ci, ainsi enrichi, et en même temps surpassé, perd son caractère d'impératif catégorique. Sans que disparaisse la force de l'attraction sexuelle, il prend alors un caractère nouveau : fonctionnel.

On remarquera que dans le cas d'un appel sexuel purement hylique, les amoureux cherchent à passer directement aux jeux d'amour suivis de l'acte final. Par contre, l'apparition de l'Amour psychique constitue un frein aux aboutissements charnels. Cela est normal. Dans la vie courante, où ces mœurs sont aujourd'hui considérées comme plutôt patriarcales, s'institue pour les amoureux une période plus ou moins longue d'abstinence, dite des *fiançailles*. Et les fiancés — les vrais — malgré leur attirance physique mutuelle qui peut être très forte, se gardent normalement de rapports sexuels jusqu'à la nuit nuptiale.

Il est curieux, à première vue, que les filles « modernes », qui avant le mariage changent d'amants autant que les garçons changent de maîtresses, s'abstiennent souvent dès qu'elles sont saisies de l'Amour psychique, instinctivement, des rapports sexuels au cours des fiançailles, et les refusent à leurs fiancés.

Tout en constatant ce fait, on ne l'explique point et on ne lui cherche même pas d'explication se contentant de références aux traditions et aux coutumes. On ne se rend que rarement compte du vrai rôle que jouent ou devraient jouer les fiançailles dans l'Amour psychique. Par le travail ésotérique, si le couple s'y engage, les fiançailles, tout en changeant quelque peu de forme, jouent un rôle déterminant.

*

* *

Laissons de côté les cas de conflits entre Amour charnel et Amour psychique imaginaire, lesquels surgissent souvent entre époux à la suite d'erreurs initiales d'appréciation réciproque. Et qui conduisent soit à une rupture, soit — ce qui est pire encore — à une coexistence psychique et sexuelle anormale, parfois artificielle.

Ce phénomène courant a pour cause le fait, que si la polarité de certains secteurs des centres moteurs du couple est réelle, la prétendue polarité *intégrale* de l'un des centres de leurs Personnalités est imaginaire. Cela parce que, dans les rapports entre l'homme et la femme, bien plus que dans les autres manifestations de la vie, on prend ses désirs pour la réalité, surtout du côté masculin. Cela toujours sous l'influence directe ou indirecte de la Loi Générale.

Avec le temps, l'enthousiasme primitif tombant — et dans la même proportion l'emprise de l'Illusion — on commence à se heurter aux « non-coïncidences » avec l'image chérie dotée de toutes les qualités.

Dans les cas où la physiologie prime la psychologie, on se trouve parfois devant un phénomène aussi bizarre que néfaste : une forte attirance sexuelle conserve son caractère primitif d'impératif catégorique, mais s'accompagne d'une aversion psychique réciproque ou d'une jalousie démesurée, lorsque l'illusion disparue chez l'un des partenaires, demeure vivante chez l'autre. Ce sont précisément ces derniers cas que l'on trouve à l'origine des crimes passionnels. Laissons de côté toute la gamme des conflits qui surgissent de la non-concordance chez les couples de la manifestation de l'Amour charnel avec l'Amour psychique qui, prétendument, les unit. Laissons aussi de côté toute la gamme des « nœuds gordiens » qui se créent ainsi

dans la vie — gamme qui fait l'objet d'études des romans psychologiques — pour nous pencher sur l'Amour humain psychique.

*

* *

Le signe objectif d'entrée en action de l'Amour — sur tous les plans — est l'esprit-créateur qui anime les sujets dont il est devenu le but. Inversement, si l'on se croit épris d'Amour et que l'on ne constate objectivement ni en soi, ni en son (ou sa) partenaire l'afflux d'un tel esprit agissant sur tel ou tel plan, on pourra être assuré qu'il s'agit de n'importe quelle sorte de relations, sauf de l'Amour.

Le mariage dit de raison, comme toute l'échelle de prostitution physique et psychique pratiquée aussi bien par les hommes que par les femmes, présente une riche variété de formes et de manifestations de ces aberrations.

*

* *

Plus rare est le phénomène de l'Amour psychique *vrai*. Allumé par l'attraction physique, il peut atteindre sur le plan psychique une intensité sans comparaison avec les cas envisagés plus haut. Ce n'est pas encore l'Amour platonique au sens propre, intégral de ce terme si mal compris, mais dans les cas optima, il peut en constituer une approximation produisant des effets positifs.

Le phénomène est plutôt rare, mais il existe et, dans son essence, il est réel. On l'observe surtout dans les cas où l'esprit créateur de l'homme, riche mais latent, se trouve éveillé et appelé dans tout son éclat à la manifestation, à la vie, sous l'impulsion psychico-sexuelle d'une *femme*.

Cela se produit dans des proportions variées, selon le calibre de la Personnalité des partenaires, avec effet sur différents plans : émotif, intellectuel, et même moteur.

Généralement, lorsque le génie de l'homme ne sort pas de l'ordinaire dans son milieu et dans sa profession — et que l'intervention inspiratrice de sa partenaire, bien qu'adéquate et polaire, demeure de par sa nature cachée, le phénomène devient difficilement observable. C'est pourquoi il est rarement traité dans la littérature, plutôt préoccupée par la description et l'analyse des conflits provoqués dans la vie psychique de l'homme et de la femme par l'intervention perturbatrice de l'Amour de nature charnelle. Produisant soit un déchirement de la Personnalité, soit l'écroulement de l'équilibre instable dans lequel vivait chacun des partenaires avant leur rencontre fatale.

L'étude de l'amour psychique à effet positif chez les êtres qui ne sortent pas du courant ordinaire de la vie demeure — sauf de rares exceptions — à l'écart de la discussion. Aussi, pour trouver des exemples de cette sorte d'Amour et des effets qu'il peut produire, est-on obligé de les chercher dans les biographies de Personnalités remarquables, seules connues avec un certain degré de véracité et d'objectivité.

*

* *

L'Amour psychique — et là est son trait commun avec les appels de l'Amour charnel, d'une part, et ceux de l'Amour courtois, d'autre part — se déclenche malgré les circonstances et même les convenances. Il ne peut être ni « canalisé », ni, encore moins, « maîtrisé ». Lorsqu'il se manifeste, il s'affirme dans toute la force de son objectivité sans demander l'accord des partenaires ou le consentement de leur entourage. Il arrive dans tout l'éclat de sa puissance et de sa liberté absolue. Il demeure sans compromis possible tel qu'il est apparu; son aspect et sa force étant merveilleusement ajustés aux besoins latents ainsi qu'aux possibilités créatrices du couple, chez qui la conscience de sa mission dans la vie ainsi que du domaine dans lequel elle doit être remplie, demeure généralement des plus vagues.

L'apparition de l'Amour psychique est une sorte d'offre divine comportant en soi les moyens adéquats à l'exécution pratique de cette mission. C'est aux partenaires du couple qu'il appartient de capter cette offre, de saisir le sens profond de sa nature, et de l'opportunité de son apparition, enfin, de trouver en eux-mêmes les points d'application adaptés à cette force divine pour répondre utilement à son appel.

Cela est généralement loin d'être facile. Car il est rare que l'Amour psychique vienne dans des circonstances propices à son application. Etant donné la tare karmique qui pèse sur chacun des partenaires, cet Amour apparaît plutôt comme une force perturbatrice, ainsi que nous l'avons déjà observé. C'est pourquoi, le plus souvent, l'un des partenaires, et parfois les deux, reculent devant la perspective d'une lutte contre des circonstances impropres. Alors, au lieu de rompre avec les circonstances, ils préfèrent rompre avec l'Amour!

On ne saurait toutefois les juger. Certes, la faiblesse humaine n'est pas une excuse lorsqu'on tourne le dos à l'appel divin. Mais nous ne saurions négliger le fait implacable que l'homme vit ligoté par le Karma ancien doublé de celui qu'il a créé dans cette vie même.

Or, nous devons admettre que l'appel divin — expression de l'Amour de Dieu — puisque Dieu est Amour, n'intervient jamais sous la forme d'un impératif au-dessus de nos forces.

C'est pourquoi, les partenaires saisis de l'Amour psychique, avant de s'incliner devant l'« impossible », devraient dans leur propre intérêt, comme dans celui de leur entourage — analyser minutieusement leur situation et rechercher une solution objectivement juste vis-à-vis de l'Appel. Car un Appel *vrai* se fait toujours compte tenu d'une solution possible de la situation quelle qu'elle soit.

Mais ils ne doivent pas adopter une solution les yeux fermés : ils doivent se convaincre en premier lieu qu'ils se trouvent bien en face d'un appel divin et non en présence d'un piège tendu par la Loi Générale.

Ainsi, ne doit jamais être perdue de vue l'indication de l'Apôtre Saint-Jean :

*Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit*²⁴⁹.

*

* *

Examinons maintenant quelques exemples d'action de l'Amour psychique appelant à la vie, par l'intervention de l'impulsion féminine, les richesses de l'esprit créateur masculin condamné autrement — à défaut de cette fécondation — à demeurer à l'état de possibilités non ou incomplètement réalisées. Parlant certainement de l'Amour psychique, Pouchkine disait :

Tous les âges sont soumis à l'Amour Ses élans sont bienfaisants!

En quête de ces élans, très lié à sa femme par l'amour hylique, Pouchkine ne trouvait pas auprès de cette belle coquette, dont les succès à la Cour attireraient l'attention par trop bienveillante de Nicolas I^{er}, l'impulsion féminine psychique qu'il recherchait. Force lui était donc de la rechercher ailleurs.

Son génie de poète le tenait sous une forte pression permanente créant en lui le besoin de se manifester. Or, il lui manquait pour cela cette « fécondation féminine » — comme une femme née pour avoir des enfants a besoin des « fécondations masculines » sur le plan hylique.

— Combien tu m'ennuies, Pouchkine, avec tes poèmes! lui disait la belle Natalie, son épouse... Et le grand poète — Dante russe, créateur principal de la langue littéraire moderne — trouvait les impulsions voulues auprès de Madame K., nature fine et passionnée et qui — selon toute vraisemblance — n'était même pas sa maîtresse !

*

* *

²⁴⁹ Jean, IV, 1.

Le professeur Serge Voronoff, célèbre novateur en matière de rajeunissement et qui, en corrélation avec ses recherches dans le domaine de la biologie faisait des études approfondies de l'Amour et de ses effets physiologiques et psychologiques, écrivit dans son étude consacrée à l'amour et à la pensée chez les bêtes et chez les hommes les lignes suivantes :

« L'amour n'est... pas seulement l'apanage de la jeunesse et de l'âge que l'on qualifie d'adulte. L'âge où les sens ne sont pas encore apaisés, l'âge d'aimer, de créer, de vivre dans la joie du corps et de l'esprit, peut se prolonger au-delà de la moyenne habituellement attribuée à l'âge adulte.

Wagner à soixante-quatre ans se prend d'une passion pour Judith Gauthier, demi-poétesse, fille de poète. Elle personnifie pour lui Kundry, la cavale brûlante abattue aux pieds de Parsifal, mythe de la femme asservie au poète, de la pécheresse vaincue par le divin amour.

O vous, âme chaude et douce, que je me trouvais inspiré dans vos bras,

écrit-il à Judith (Guy de Pourtales).

Grâce à cette source divine de l'inspiration, l'amour, poursuit Voronoff, Wagner à soixante-quatre ans a créé l'œuvre la plus belle, la plus merveilleuse qui soit jamais sortie du cerveau de ce génie : *Parsifal*.

Goethe à soixante-quatorze ans, en 1823, devient éperdument amoureux de Ulrique de Leventzow, jeune fille de dix-sept ans. Son esprit s'embrase, il redevient jeune et de nouveau il trouve en lui les secrets de son exaltation radieuse. Il puise dans cet amour une nouvelle explosion joyeuse, le retour passionné aux sources lyriques de la vie. Au moment de quitter Marienbad pour aller prier le Grand-Duc de Saxe-Weimar de demander pour lui à Mme Leventzow la main de sa fille, il était dans un tel état de passion, d'exaltation qu'il écrit d'un trait *l'Élégie de Marienbad* que l'on peut considérer comme une des plus belles pièces (Edmond Jaloux).

Victor Hugo à quatre-vingts ans, en 1883, toujours sensible aux charmes féminins, donnait ses suprêmes conseils à son petit-fils Georges : « L'amour, cherche l'amour — l'amour rend l'homme meilleur. Donne de la joie et prends-en, en aimant, tant que tu pourras. Il faut aimer, mon fils, aimer bien — toute la vie ! »

Et un an auparavant, il écrivait : « On a tout et on a rien si on n'a pas l'amour. »

.....
Ainsi donc, conclut Voronoff, la phase psychique de l'amour, la phase merveilleuse, la montée du désir, l'enivrement du cœur, l'exaltation de l'esprit remplit tout notre être d'une sorte de félicité, d'ivresse. Elle est tout au bénéfice de l'individu dont elle exalte les meilleures qualités, — que cette phase soit suivie ou non par la phase physique de l'amour²⁵⁰.

*

* *

Ces exemples ont été choisis par Serge Voronoff en corrélation L, « le sujet central de son œuvre qui était le rajeunissement. Il parlait du principe que le vieillissement résultait de l'abaissement, avec l'âge, du fonctionnement des glandes sexuelles et il les ravivait, comme on le sait, au moyen de greffes. Par là — reprenant le langage de « Gnôsis » — il cherchait et dans beaucoup de cas obtenait une réactivation de la première gamme de nutrition par un apport de SI 12 animal, le plus proche de l'homme (chimpanzé). Mais, il ne savait probablement pas que le SI 12 animal, dans les meilleurs cas, ne correspondait qu'au LA 24 de l'homme, à l'Hydrogène du centre moteur et non pas à celui du centre sexuel. Cependant, il donnait par ce

²⁵⁰ Serge Voronoff, *L'amour et la pensée chez les bêtes et chez les hommes*, Paris, Fasquelle Ed., 1936, pp. 136-138.

moyen une impulsion nouvelle au centre moteur dans ses fonctions instinctives et, *indirectement* facilitait une production accrue de SI 12 chez le patient. Dans certains cas le résultat était patent; dans d'autres la greffe se soldait par un échec. De plus, le résultat positif était toujours temporaire, car l'organisme du patient se défend contre une greffe de tissu hétérogène qui se résorbe dans un délai plus ou moins court.

*

* *

A ce qui précède, le lecteur de « Gnôsis » ajoutera encore les considérations suivantes.

L'échelle d'Hydrogènes humains relève de la note LA de la Deuxième Octave cosmique. Celle des animaux même les plus proches de l'homme, comme le chimpanzé, relevant de la note SOL de la même octave, n'est pas de la même nature *cosmique*. D'où il résulte que le SI 12 du chimpanzé ne correspond même pas intégralement au LA 24 humain.

De plus, il est évident que le rajeunissement complet ne peut être atteint par la seule relance du fonctionnement de la première octave de nutrition; même si l'on parvenait pour celle-ci à une régénérescence intégrale, ce qui n'était et ne pouvait être le cas avec les greffes pratiquées par Voronoff et ses élèves.

Pour résoudre le problème, il faudrait encore raviver parallèlement, de concert, le fonctionnement de la deuxième et troisième octave : exigence dont Voronoff ne s'occupait point. Toutefois, il semble qu'il l'ait pressenti, mais sa pensée ne disposait pas des schémas proposés ici. Mais il comprenait bien qu'allant du bas vers le haut, l'action rajeunissante sur le plan psychique trouvait aussi sa source dans le domaine sexuel. Par des exemples cités, il cherchait à le démontrer. Ces mêmes exemples démontrent — et cela est essentiel — que l'action de rajeunissement *sexuelle* peut se produire sur le plan psychique *sans rajeunissement préalable de l'organisme sur le plan hylique* — ainsi qu'en témoignent les cas cités par Voronoff.

De ce qui précède, on peut tirer les conclusions provisoires suivantes.

Dans certaines conditions de concordance des types (66-3-1), l'impulsion sexuelle de la femme peut rendre manifeste chez l'homme, sur le plan psychique, un afflux d'esprit-créateur. Et cela, indépendamment des relations charnelles du couple qui, au contraire, abaissent souvent et parfois interdisent cette manifestation sur le plan psychique.

Cela est à retenir. Nous avons proposé cette thèse à plus d'une reprise — et sous différents aspects — car, à l'heure actuelle, cette sorte de relations psychiques entre les sexes est appelée à prendre une large expansion, étant le moyen principal de la réorganisation de la société humaine par un type d'Homme Nouveau.

Il faut dire toutefois — est-il besoin même de le souligner — que cet afflux merveilleux de manifestations de l'esprit-créateur chez l'homme sous l'impulsion sexuelle psychique de la femme est subordonné à une condition primordiale : que l'homme possède en lui cet esprit-créateur à l'état latent, muni de richesses originales qui lui soient propres. Si l'homme ne possède pas en lui l'esprit-créateur à l'état potentiel, l'impulsion psychico-sexuelle même la plus forte du côté de la femme ne produira aucun effet tangible. De même qu'une impulsion charnelle venant de l'homme ne peut féconder une femme stérile.

Ajoutons encore ceci : de même qu'une femme donnée produit sur différents types d'hommes un effet différent d'attraction charnelle, de même, sur le plan psychique, l'esprit-créateur de l'homme produit sur différentes femmes un effet d'attraction psychico-sexuelle différent. Il faut dire — pour terminer nos commentaires au sujet des cas cités par Serge Voronoff, et pour éviter toute confusion d'idées — que celui-ci, tentant le rajeunissement d'organismes usés, prenait nécessairement ses exemples parmi les personnes âgées. Or, le phénomène de fé-

condation de Pesprit-créateur de l'homme par une impulsion psychico-sexuelle de la femme garde toute sa potentialité nonobstant l'âge des partenaires²⁵¹.

*

* *

Dans les recherches relevant de ce domaine, il faut donc veiller à ne pas glisser vers une confusion des plans :

L'Amour charnel a sa raison *directe* dans la reproduction corporelle des espèces et agit sur le plan inférieur de la conscience;

L'Amour psychique a sa raison d'être *directe* dans la production de valeurs morales, ce qui se réalise sur un plan de conscience supérieur au précédent.

L'examen attentif des gammes de nutrition exposées dans *l'Ennea-gramme* mettra en évidence une forte interdépendance entre l'action de ces deux aspects de l'Amour : psychique et charnel — avec une variation continue en pourcentage de la prépondérance de l'un sur l'autre, leur participation étant toujours inversement proportionnelle.

*

* *

Il faut comprendre qu'il est matériellement impossible de « rajeunir » l'homme par des greffes ou autres moyens, même très actifs, visant au rajeunissement du corps du patient si sa Personnalité est devenue sénile, et a perdu la vigueur et la souplesse de la jeunesse. De même, on ne peut « rajeunir » une Personnalité qui systématiquement tourne le dos au Moi réel, se croyant le sommet de la vie. Mais il est possible, s'appuyant sur ce Moi réel, non seulement de reprendre la vigueur de la jeunesse, mais aussi, par le travail ésotérique, de reprendre et de développer cette Personnalité jusqu'à la limite maxima qui lui est propre.

Ainsi, le problème du *rajeunissement*, qui est celui de la *permanence*, ne peut être utilement résolu que par une action appropriée sur les trois plans : hylique, psychique et pneumatique. A la condition expresse d'abandonner, pour ce qui concerne le corps physique, l'illusion dangereuse des greffes ou de l'introduction dans l'organisme *humain* d'organes ou de cellules empruntés aux organismes *animaux*. Car tout en produisant, dans certains cas un effet de stimulation, cette méthode entraîne obligatoirement ensuite — on comprend maintenant pourquoi — une chute de l'organisme à un niveau inférieur à celui où il se situait avant le traitement.

Il se peut — ce n'est pas en soi impossible — que l'on finisse par trouver une méthode psychosomatique de rajeunissement autrement plus efficace que les greffes de Voronoff — à la mémoire duquel en tant que pionnier nous voulons rendre hommage. Ce sur quoi nous voulons insister, c'est que des résultats en ce domaine ne pourront être atteints par une action isolée sur le plan hylique, comme cela se pratique aujourd'hui.

Il est important que les spécialistes qui s'adonnent aux recherches en la matière tiennent ce principe présent à l'esprit.

*

* *

Quoique l'Amour psychique produise des fruits beaucoup plus durables que l'Amour charnel, les valeurs créées par cet Amour psychique s'évanouissent elles aussi avec le temps.

Car la vie psychique dans son ensemble — et sur toute l'échelle de ses valeurs humaines, terrestres — se manifeste dans le temps et a pour dernière limite la durée de la civilisation, après quoi ses productions tombent dans le Léthé — fût-ce des siècles, sinon des millénaires après la mort de leurs créateurs.

²⁵¹ D'ailleurs dans le même ouvrage Voronoff cite aussi le cas de Dante et Béatrice ainsi que celui de Pétrarque et de Laure. *Ibid.*, pp. 139-145.

Seules les valeurs acquises sur le plan supérieur des possibilités humaines ne s'évanouissent point avec les civilisations éteintes : ce sont celles que produit l'Amour spirituel; car l'Amour pneumatique comprend encore en lui, en plus de toutes les merveilles de l'Amour hylique et de l'Amour psychique, des richesses suprêmes de valeur permanente propre à sa nature supérieure.

Si l'on peut, symboliquement, placer l'Amour charnel au parvis du Temple céleste et l'Amour psychique à sa nef, on trouvera l'Amour spirituel caché dans le Saint des Saints, derrière le Rideau sacré. De là, en Seigneur absolu, il donne en chaque cas sa raison d'être à telle ou telle autre de ses manifestations, dont il fixe le sens et la mission, dose l'ampleur et limite la durée. Le commun des hommes ne soupçonne même pas la vraie source de l'Amour, dont l'expression sur le plan physique et psychique offre pour lui un attrait irrésistible et des joies suprêmes.

Voici un hymne très ancien conservé par la Tradition à l'intention des disciples engagés dans le travail ésotérique :

*Notre Seigneur est grand et glorieux,
Il remplit l'Univers de son Amour!
Ton amour lui appartient;
L'amour de l'âme est son salut²⁵²!*

Malheureusement, l'homme distingue difficilement l'Amour de la passion, prenant le reflet pour la source. Or, une définition, non pas de l'Amour qui est indéfinissable, mais de ses attributs avait été donnée par saint Paul dans des termes aussi précis que suggestifs. Nous l'avons déjà citée dans les tomes précédents de cet ouvrage²⁵³. Etant donné son importance, nous la citons pour la troisième fois :

L'Amour, dit saint Paul, est patient, il est plein de bonté; l'amour n'est point envieux; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne périra jamais quand bien même les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra²⁵⁴.

En méditant ce texte, on comprendra qu'un véritable abîme sépare l'amour de la passion «amoureuse» ; et pourtant on prend celle-ci si souvent pour l'amour!

Or, la passion a pour mobile le désir *d'accaparer* qui engendre des effets diamétralement opposés à ceux que décrit le texte de saint Paul.

Alors que l'esprit de l'Amour est de *donner sans retour*.

II

Reprenons maintenant la question de l'Amour spirituel sous son aspect pratique : cet Amour pneumatique, UN dans ses milles manifestations, Seigneur de notre vie, peut-il être atteint par l'homme — et comment — ici-bas, dans cette même vie ?

Toute l'étude faite dans la série « Gnôsis » converge vers ce but majeur, ultime qui couvre toutes les aspirations possibles des humains et qui, une fois atteint, ouvre la porte du Permanent.

²⁵² Livre d'Or.

²⁵³ T. I, p. 193; t. II, p. 278.

²⁵⁴ I Corinthiens, XIII, 4-8.

Et c'est seulement avec cet Amour que l'homme passe de *l'existence* à la *Vie*. C'est avec cela que l'homme pourra enfin dire avec certitude qu'il est heureux d'être venu au monde.

Cherchez à atteindre l'Amour enseigne saint Paul²⁵⁵. Dans cette courte sentence se trouve résumé tout le sens du travail intérieur et extérieur du disciple qui a franchi le Premier Seuil pour s'engager dans l'Escalier.

Au long de notre ouvrage nous avons déjà examiné le problème sous ses différents aspects, dans ses nuances, et nous avons tout particulièrement attiré l'attention du lecteur sur les possibilités spéciales qu'offre aux chercheurs la Cinquième Voie, celle du Chevalier et de la Dame de ses pensées. Parce que cette Voie, voie d'exception par excellence, est largement ouverte actuellement — durant le reste de la période de transition. Cette possibilité répond au besoin urgent de la formation rapide d'une nouvelle élite dirigeante composée d'Hommes Nouveaux, initiés à l'Amour pneumatique, seul et unique vainqueur possible de l'anarchie d'une vie psychique abandonnée à elle-même.

*

* *

En s'engageant dans la *Quatrième Voie*, le disciple a pour tâche de s'efforcer en toutes circonstances de sa vie intérieure et extérieure d'agir *comme si* son centre magnétique était déjà formé et passablement développé.

En s'engageant dans la *Cinquième Voie*, — obligatoirement à deux, — le Chevalier et la Dame de ses pensées *vraie* ou, du moins *sincèrement prétendue telle*, sont tenus de s'efforcer d'agir dans toutes les circonstances de leur vie intérieure et extérieure *comme si* ils étaient déjà unis dans leur conscience du Moi réel, indivisible quoique bipolaire, UN pour leurs deux Personnalités et leurs deux corps.

Cette tâche est autrement plus difficile et ardue que celle qui incombe à l'Homme *rusé* car, dès le début, elle exige un grand effort conscient — en principe permanent — de maîtrise des deux partenaires du couple.

Ici sont exigés une rigueur sans « dérapages » de la pensée, un traitement méthodique des émotions négatives ainsi que la culture des émotions positives orientées — comme les efforts mentaux — vers un but ésotérique bien déterminé, sincèrement choisi et identique pour les deux. Ils doivent non seulement satisfaire à l'exigence plus que jamais valable pour chacun d'entre eux de ne pas se mentir à soi-même, mais encore ils doivent ne plus se mentir l'un à l'autre, ni en paroles ni en pensées, ceci dès le jour de la décision prise d'un commun accord de se lancer ensemble dans la Cinquième Voie.

En revanche, s'ils satisfont aux conditions générales de conduite et de travail, ainsi qu'aux indications particulières qui leur ont été données, le fait même de marcher ensemble en s'efforçant à chaque pas d'agir *dans l'esprit d'un Moi bipolaire*, facilitera grandement leur tâche.

La sincérité absolue exigée d'eux doit constituer une base solide pour leurs relations sous tous les rapports; par conséquent tout manquement à cette condition essentielle se traduira immédiatement par une chute partielle, provisoire, et qui pourra même devenir définitive en cas de récidives.

Dans ce cas les coupables seront rejetés en deçà du Premier Seuil. Tout sera alors à recommencer.

*

* *

Nous avons introduit dans notre étude la notion des couples *prétendument polaires*. Le moment est venu d'en donner une définition. Nous pensons d'ailleurs que le lecteur attentif de « Gnôsis » s'en est déjà fait une idée.

²⁵⁵ I Corinthiens, XIV, 1.

Dans notre examen des différents cas de polarité *partielle*, nous avons déjà mentionné celui d'une polarité complète d'un des trois centres psychiques chez un couple. Parmi les trois cas possibles d'une telle polarité partielle, il faut en distinguer un qui a un sens spécial et qui ouvre des possibilités particulières. Il s'agit de la *polarité intégrale des deux centres émotifs* du couple, doublée de la polarité des deux secteurs émotifs — positifs et négatifs — de leurs centres intellectuels et moteurs et, en plus, d'une polarité assez prononcée de leurs centres magnétiques en croissance.

Les rapports des partenaires d'un tel couple sont très proches de ceux d'un couple polaire vrai. Car, dans de tels cas — réservés aux types humains 2, — les quatre secteurs des centres intellectuels, de même que les quatre secteurs de leurs centres moteurs tout en n'étant pas polaires, suivront sans grande peine les mouvements commandés par le reste du système psychique en développement chez le couple.

Sous l'empire d'une forte attirance sexuelle, en l'occurrence parfaitement normale, marquée d'une nuance sentimentale de tendresse romantique due à la polarité de leurs centres émotifs, orientés vers le même but ésotérique dans l'ensemble de son psychisme, le couple ainsi constitué se croira sincèrement un couple polaire vrai. On le verra alors se lancer avec enthousiasme dans l'Escalier en vue d'atteindre la Deuxième Naissance.

Si deux êtres ainsi constitués et décidés se rencontrent lorsque l'un d'entre eux ou même tous les deux se trouvent en deçà du Premier Seuil, ils se verront — comme les êtres polaires vrais — transportés et placés d'emblée sur la troisième marche de l'Escalier, celle de la Connaissance.

Le transport d'emblée sur la troisième marche de l'Escalier se justifie par le fait même de la *conscience polaire* du couple quoiqu'elle ne corresponde pas intégralement à la réalité. Toutefois, spontanément acquise du fait de la polarité intégrale de leurs centres émotifs, comme dans le cas d'êtres polaires vrais, cette conscience allume en leurs cœurs la Foi réelle. Quant à *l'Espérance*, elle sera comprise et largement acquise du fait de la polarité des secteurs émotifs des centres intellectuels et moteurs agissant sous l'égide des centres magnétiques en croissance.

Dans ces conditions, le travail du couple sur la troisième marche de l'Escalier, celle de la *Gnose*, sera grandement facilité. Car, cette tâche se présentera alors à eux, non pas comme un *devoir*, mais comme un *besoin* pressant, ressenti avec une joie d'un ordre déjà supérieur.

*

* *

L'état du psychisme ainsi constitué offre au couple la possibilité d'atteindre et de pratiquer l'Amour *courtois* sinon intégral dans son contenu et son intensité, du moins suffisant pour gagner le début de la quatrième marche, celle de l'Amour tout court.

Or, à ce moment, le Chevalier et sa Dame commenceront à se rendre compte de leur non-polarité, plus exactement de leur polarité non intégrale. Car si la troisième marche, celle de la Connaissance, admet encore de par la nature du processus d'acquisition de la *Gnose* un certain dualisme — étant donné que le chemin vers la vérité passe obligatoirement par les doutes — tel n'est pas le cas de la quatrième marche. L'avancement du couple sur cette marche, dernière étape consacrée à l'acquisition de l'Amour en soi, exige, — également de par sa nature — une identification progressive des partenaires, appelée à devenir totale en *l'unité dans la polarité*. Cette identification doit devenir *absolue* vers la fin de la quatrième marche, pour qu'à l'instant décisif où le Gardien tend vers eux son glaive flamboyant, ils ne soient pas arrêtés.

Répetons le : la polarité *supposée* par le couple au Premier Seuil et *admise* sur les trois premières marches de l'Escalier, donne naissance à l'Amour *courtois* qui permet d'atteindre la quatrième marche. Mais dès les premiers pas sur cette marche, l'Amour *en soi* doit être progressivement *vécu*. Tel est sa nature qui ne supporte aucun compromis, ni, non plus, aucune

approximation. Et les partenaires d'un couple prétendument polaire constitué comme il est dit plus haut se rendront compte assez vite de leur erreur initiale de conception.

*
* *

Cependant, nous l'avons déjà dit, cette erreur n'entraîne aucun effet fâcheux. Au contraire. L'avancement sur cette marche où la vertu à atteindre est la conscience androgyne, mettra progressivement en évidence la non-coïncidence des Moi réels des partenaires du couple. Ainsi, chacun d'entre eux apprendra que son être polaire *vrai* n'est pas celui qu'il croyait sincèrement voir dans son ou sa partenaire.

Bientôt cette conscience négative deviendra positive : la conscience du Moi réel, dont la lumière éclairera progressivement — telle l'aurore matinale — le tréfonds de leurs êtres respectifs, leur fera voir l'image de leurs êtres polaires *vrais* qui pour chacun d'entre eux surgira du fond de son cœur.

Cette image sera d'abord aperçue comme au travers d'un verre gras, puis avec la progression vers le Deuxième Seuil, d'une manière de plus en plus précise et nette, enfin face à face dans tout son éclat.

A ce moment, les compagnons de route comprendront qu'en travaillant à deux, ils travaillaient en fait pour quatre.

III

Il ne nous reste qu'à donner quelques indications complémentaires à l'intention des couples polaires vrais.

Depuis le passage du Premier Seuil et jusqu'à la quatrième marche de l'Escalier, la position réciproque des partenaires demeure pratiquement semblable à celle du cas précédent. Car, nous l'avons déjà indiqué plus d'une fois, ce n'est qu'en approchant le Deuxième Seuil qu'ils apprendront définitivement, en toute certitude, si leur polarité subjectivement sentie au départ s'avère objectivement réelle ou fausse.

*
* *

La première question à élucider est de savoir si deux êtres polaires peuvent appartenir à deux types humains différents ? Par exemple, l'homme 3 peut-il avoir pour être polaire une femme du type 1 ou 2 ? Cela est absolument exclu. Le Moi réel qui est UN pour le couple comporte une bipolarité idéale. De même, la polarité des deux Personnalités d'êtres polaires, reflet dédoublé de celle du Moi réel, est nécessairement idéale elle aussi. C'est-à-dire qu'elle est *totale* entre les centres psychiques respectifs. Cela va même plus loin : les corps physiques des deux êtres polaires sont eux aussi rigoureusement polaires.

Tel est le sens du schéma déjà présenté dans le tome II et que nous reproduisons ci-après :



FIG. 22

Ce schéma est celui d'Adam et d'Eve avant leur chute. Et il demeure en puissance propre à tout couple d'êtres adamiques polaires, qu'ils se reconnaissent dans la vie ou non.

*

* *

La deuxième question qui se pose au Chevalier engagé à la recherche de sa Dame élue est de savoir comment il pourrait la reconnaître après l'avoir rencontrée ? Comment ne pas prendre pour Elle une personne étrangère ? L'une des 66 ou des 3 ?

Comment aussi ne pas passer outre ? Pour les justes, la question ne se pose même pas parce qu'en toutes circonstances ils voient juste; pour les cœurs corrompus — et, dans des proportions différentes, c'est le cas général — la question n'est pas aussi simple à résoudre.

La tare karmique provoque une déformation de la Personnalité qui, de ce fait, ne représente plus un reflet idéal du Moi réel. Cette déformation, doublée de celle qu'entraînent les tares acquises dans cette vie — par exemple, la déformation professionnelle de la psyché — recouvrent la Personnalité d'une sorte *d'écorce*. De sorte qu'à moins d'un entraînement déjà sérieux par le travail ésotérique, l'homme voit tout à travers cette écorce qui déforme l'image juste des êtres et des choses. De plus, il n'aperçoit la Personnalité des humains qu'il cherche à pénétrer qu'à travers les déformations produites par leur propre écorce.

Ajoutons que la tare karmique de deux êtres polaires n'est et ne peut jamais être identique. Pour s'en rendre compte, il suffira de relire les pages consacrées au *Film* dans cet ouvrage, pages que l'on comprendra mieux maintenant. Chaque Personnalité en effet, dans l'autonomie de sa vie, produit un Karma particulier. Il en résulte, entre autres conséquences, que deux êtres polaires peuvent naître non pas à la même époque, comme cela devrait normalement se produire, mais avec un décalage dans le temps qui dans certains cas peut être considérable. Tout ce « brouillage » explique pourquoi il est si rare que les êtres polaires se reconnaissent spontanément au moment de leur rencontre.

Cette confusion dans les faits justifie aussi la noble tradition médiévale selon laquelle le Chevalier et sa Dame élue, avant de s'unir à jamais, acceptaient bénévolement de passer par des épreuves, généralement dures.

*

* *

Mais avant de parler des épreuves — qui demeurent toujours en vigueur — il faut que les deux êtres épris d'Amour vivifiant parviennent à une conviction sincère et quasi absolue de leur polarité.

*

* *

La déformation karmique de la Personnalité, nous l'avons dit, se présente toujours comme une écorce, en surface. Derrière l'écorce, la psyché reste égale à elle-même : plus ou moins développée, plus ou moins équilibrée. L'exercice de constatations méthodiquement poursuivi permet à l'homme de faire en lui-même le départ entre les éléments de l'écorce acquis, donc de nature hétérogène, et les 987 petits moi qui forment dans leur ensemble sa Personnalité. L'homme distinguera alors sans peine, en s'observant introspectivement au-delà de l'écorce, le type humain auquel il appartient.

Cela est important. Mais cela ne suffit encore pas pour que le Chevalier parvenu à se voir ainsi puisse se faire une image précise, idéale de la Dame de ses Pensées. Pour cela il lui faut faire encore des efforts conscients considérables.

*

* *

Pour mieux aborder le problème, il nous faut reprendre le fragment du Livre d'Or, déjà cité dans le tome II, et que nous reproduisons ci-après :

*Tout homme naît portant en lui l'image de son être polaire.
A mesure qu'il grandit, cette image croît en lui,
Elle prend corps, s'emplit de vie et de couleurs.
L'homme n'en est pas conscient. Cependant, c'est son ALTER EGO.
La Dame de ses Pensées, sa PRINCESSE VISION.
A sa recherche, il est voué pour toujours.
En Elle seule, il trouvera une résonance parfaite de lui-même;
Des mouvements les plus intimes, inexprimables de son âme,
Car, dans leur union, la limite s'efface entre le Moi et le Toi.
Puisque c'est son UNIQUE, son EPQUSE LEGITIME.
Et le SILENCE sera alors le dépositaire de la plénitude de leur Amour.*

Nous pouvons à présent faire un pas en avant dans la pénétration du sens profond de ce texte. L'homme ne peut se voir tant qu'il s'identifie à l'ensemble : Personnalité-Ecorce. Car il s'identifie alors — sur le plan de la conscience de veille, entendons-nous bien — *avec ce qui n'est pas lui* à proprement parler. En éliminant l'écorce, par l'exercice, il parvient à une identification avec sa Personnalité nue, et acquiert ainsi la possibilité de procéder à une *introspection du deuxième degré*. Celle-ci lui permettra de distinguer en lui-même l'image de son être polaire idéal qui, dit le texte cité, vit en lui et, précisons-le, l'accompagne nuit et jour ici-bas depuis la naissance à la mort. De même qu'en son être polaire son image *idéale* à lui vit tout au long de la vie, dans toutes les circonstances.

A ce point, le lecteur de « Gnôsis » comprend de lui-même quel est le chemin à poursuivre et où il mène : une fois levés les obstacles à l'introspection du deuxième degré, et partant du Moi de la Personnalité libérée de l'écorce, l'homme peut accéder à la vision de son Moi réel.

Parlant du mariage, et citant dans son épître aux Ephésiens le texte de la Genèse : *L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et les deux deviendront une seule chair*²⁵⁶, saint Paul situe la question dans le cadre des rapports du Christ avec son Eglise. Et il ajoute : *Ce mystère est grand*²⁵⁷. Revenant à la recherche par l'homme de l'image en lui de son être polaire — ce mystère consiste en ce que le Moi réel en soi bipolaire et UN pour le couple est pour ainsi dire *tourné chez l'homme face à son côté féminin, et chez la femme face à son côté masculin*.

C'est de cette manière que le Chevalier porte en lui l'image *idéale* de sa Princesse Vision et que la Dame porte en elle celle de son Prince Charmant.

L'image grandit en l'homme — comme le dit le texte du Livre d'Or — avec sa croissance. Mais elle n'apparaît qu'en *fonction* de l'évolution de la Personnalité — et par conséquent ne peut atteindre toute son ampleur qu'à la limite du développement même de la Personnalité.

IV

Quel est donc cet effort conscient considérable que le Chevalier doit déployer au cours de l'introspection du deuxième degré pour découvrir en lui — émerveillé — l'image *idéale* de sa Princesse Vision ?

Par la pratique méthodique de constatations introspectives, l'homme arrive à distinguer en lui l'écorce de sa propre Personnalité. En d'autres termes, il retrouve par là le Moi vrai de sa Personnalité. Ce n'est, bien entendu, pas son Moi réel, mais ce n'est non plus son Moi faux de la Personnalité tel qu'il se présente lorsque l'homme s'identifie aux 987 petits moi *plus l'écorce*.

²⁵⁶ Genèse, II, 24.

²⁵⁷ Ephésiens, V, 32.

Et il faut dire que souvent l'écorce prend une place prépondérante dans la conscience de veille de l'homme, par rapport aux 987 petits moi. Lorsque cette prépondérance est très prononcée, elle est aisément perceptible; on dit alors de l'individu qu'il est faux, dissimulé ou déformé. En se libérant de l'empire de l'écorce, l'homme redevient lui-même, ceci, bien entendu, sur le plan de la conscience de veille, celle du Moi, de la Personnalité. On dit alors de lui qu'il a un « esprit ouvert ». Quoiqu'ils n'aient encore rien de proprement ésotérique, ces derniers cas sont plutôt rares dans la société contemporaine.

*

* *

L'exercice de constatations par lequel l'homme parvient à ce premier succès considérable sur le chemin du : *Connais-toi toi-même*, est un acte de concentration *passive*. Cependant, pour parvenir à la vision en soi de l'image idéale de son être polaire, l'homme doit pratiquer, dans cette introspection du deuxième degré, une concentration *active*.

Depuis le jour où l'homme a appris l'existence des êtres polaires, et si en l'apprenant son cœur est enflammé du désir ardent de trouver le sien, il doit se mettre sans tarder à l'œuvre. Il se rendra compte en effet combien est compliquée la situation à démêler. Il ne doit cependant pas se décourager, tenant présente à l'esprit la phrase de saint Paul que Dieu *produit en nous et le désir et l'activité*²⁵⁸.

Ainsi, si l'homme — jeune ou vieux — brûle et, cœur vaillant, se fait Chevalier pour s'engager dans la Cinquième Voie (il en va de même pour les femmes et les jeunes filles), il doit désormais *vivre pour cela*, en cultivant dans ce but le désir double :

- a) de mériter la joie de reconnaître en soi l'image de son être polaire, et
- b) de mériter la joie de le reconnaître lors de leur rencontre.

La maxime générale, et qui doit être rigoureusement appliquée, est que *pour atteindre le but proposé, il faut y penser sans arrêt*²⁵⁹. C'est là la concentration *active* exigée.

Contrairement à ce qu'on pourrait craindre, cet exercice permanent non seulement ne constitue pas un empêchement à l'activité extérieure, mais augmente considérablement la capacité de travail. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi : c'est parce que, dès le premier jour de pratique de cette concentration active introspective, l'homme se tourne vers son Moi réel, la source de sa vie et de ses forces, et, pas par pas, jour après jour, marche à sa rencontre.

Aussi, ne perdra-t-on pas de vue qu'en raison des besoins de la Période de transition, de l'approche rapide de l'Ere du Saint-Esprit, de l'incarnation accélérée des âmes attachées à notre planète et, enfin, de la perspective de la lutte entre les deux humanités terrestres, la porte de la Cinquième Voie se trouve maintenant largement ouverte. En vertu de quoi, les Chevaliers, ainsi que leurs présumées Dames élues, bénéficient plus particulièrement de la grâce divine : unis à jamais dans la Vérité et la Vie, ils entreront au sein du Seigneur pour être employés immédiatement dans un travail pour Son compte.

Car aujourd'hui, comme jadis, *la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers*²⁶⁰.

²⁵⁸ Philippiens, II, 13.

²⁵⁹ Livre d'Or.

²⁶⁰ Matthieu, IX, 37; Lue, X, 2.

POSTFACE

Nous avons évoqué plus d'une fois au cours de notre ouvrage l'analogie qui existe entre l'œuvre confiée à Jean Baptiste, *seul* Précurseur de Jésus, et le travail que les meilleurs esprits doivent accomplir collectivement durant l'actuelle Période de Transition pour préparer l'arrivée et rendre possible l'instauration sur la Terre de l'Ere du Saint-Esprit.

Cette analogie va très loin. C'est pourquoi le peu de renseignements que nous avons sur la conduite de sa mission par Jean Baptiste — mission qui s'est soldée par un échec — doit faire l'objet de profondes méditations chez tous ceux qui aspirent à entrer dans les rangs des Chevaliers-Précurseurs modernes.

Au cours de ces méditations, on devra particulièrement garder présent à l'esprit un fait qui passe généralement inaperçu, à savoir — *que Jean Baptiste ne faisait pas de miracles*.

Alors que Jésus utilisait largement les miracles, à commencer par celui des noces de Cana en Galilée, — et ses Apôtres le suivaient de près, — le Précurseur n'y avait recours en aucune circonstance.

Ce fait est significatif. Ainsi, les Chevaliers-Précurseurs ne doivent pas compter dans leur tâche sur le concours de miracles. Le travail doit être accompli par nos propres moyens. C'est une ultime épreuve à laquelle est soumise actuellement la société humaine tout entière : s'avèrera-t-elle capable, en réponse à l'appel du Seigneur, d'engendrer en son sein une élite nouvelle composée d'Hommes Nouveaux susceptibles d'assumer en toute humilité la responsabilité du pouvoir, pour épargner au genre humain le Déluge de Feu qui approche du côté des Ténèbres et assurer la venue de l'Ere du Saint-Esprit qui, en cas de victoire de l'Amour, apportera sur la Terre la Lumière, la Vérité et la Vie.

Genève, 1963-Athènes, 1964.

**CENTRE D'ÉTUDES CHRÉTIENNES
ÉSOTÉRIQUES
(C.E.C.E.)**

**Groupes de travail « Gnôsis »
consacrés à l'étude de la Doctrine**

REGLEMENT

TITRE I DISPOSITIONS GÉNÉRALES

ARTICLE PREMIER. — Les membres correspondants du C.E.C.E. peuvent constituer sur place des groupes de travail qui doivent être ensuite reconnus et approuvés par le Comité directeur du Centre.

ART. 2. — La constitution des groupes de travail du C.E.C.E. a pour but d'offrir à ses membres une possibilité de s'initier de plus en plus profondément, tant en théorie qu'en pratique, à la Doctrine ésotérique telle qu'elle est exposée dans la série « Gnôsis ».

Il convient à cet égard de se rappeler les termes énoncés par Clément d'Alexandrie :

« Nous disons que même sans savoir lire on peut être fidèle, mais nous convenons aussi que comprendre les doctrines de la foi est impossible sans études²⁶¹. » « La foi », professe Clément, « doit être cultivée par la science et, comme telle, elle est supérieure à la foi nue²⁶². »

ART. 3. — Seuls les membres correspondants du C.E.C.E. peuvent prendre une part active aux travaux des groupes.

ART. 4. — Les groupes de travail sont régis par les Statuts du Centre. Pour son administration intérieure ainsi que pour les rapports avec le Comité directeur, chaque Groupe constitue un Bureau composé d'un chef de groupe, assisté d'un secrétaire et d'un trésorier, et fixe le montant des cotisations nécessaires pour subvenir à ses besoins. Les candidats sont élus par l'assemblée du Groupe et confirmés dans leurs fonctions par le Comité directeur.

ART. 5. — Aussitôt après la constitution du Bureau, le chef du Groupe communiquera au Comité directeur du Centre la liste de ses premiers membres et celle des membres du Bureau, ainsi que l'adresse à laquelle le groupe recevra la correspondance.

TITRE II

DISPOSITIONS RELATIVES AU TRAVAIL

ART. 6. — Les Groupes « Gnôsis » ne doivent pas être composés de membres appartenant au même type humain; la diversité des types est souhaitable, voire nécessaire.

La composition idéale d'un groupe comprendra DOUZE MEMBRES des deux sexes, la Personnalité de chacun d'eux étant nuancée par l'expression prépondérante de l'un des douze secteurs différents des deux centres psychiques inférieurs : émotif et intellectuel.

Si l'on y parvient, chacun des Membres trouvera son reflet complet dans les onze autres, ce qui facilitera grandement le travail du Groupe en tant qu'organisme collectif.

ART. 7. — La méthode exposée dans Gnôsis est une méthode psychologique de travail ésotérique. Ainsi, l'étude de la Doctrine n'exige point de conditions spéciales ou une modification plus ou moins radicale de sa vie par l'étudiant, sauf quelques minutes par jour pour commencer qui doivent être affectées à l'exercice de *constatation*. Ce que la méthode demande, sous peine d'échec, c'est la régularité de ces exercices qui doivent être pratiqués tous les jours sans défaillance à la même heure, de préférence le matin de bonne heure.

D'autre part — et c'est là l'essentiel des efforts que la méthode exige — l'étudiant doit s'appliquer, dans le courant de la journée, sans rien changer à ses occupations habituelles, à garder présent à l'esprit le sens général de la Doctrine et celui de ses points qui fait l'objet de ses méditations actuelles.

La maxime traditionnelle, et qui doit être rigoureusement appliquée, est que pour *atteindre le but proposé, il faut y penser sans arrêt*.

Toutefois, l'étudiant ne doit pas chercher à aller trop vite, ce qui le conduira à l'échec. Il saura qu'il a trouvé son rythme juste par la sensation de joie que chaque exercice ou travail correctement exécuté lui apportera.

²⁶¹ Clément d'Alexandrie, *Les Stromates*, t. I, ch. VI, 35.

²⁶² *Ibid.*, t. I, ch. IX, 43-44.

GNÔSIS

ART. 8. — Pratiquement, le travail du groupe doit être organisé de la manière suivante :

A la première assemblée — administrative — après l'élection du Bureau, un plan de travail sera établi. Les membres du groupe choisiront chacun un passage ou un chapitre de « Gnôsis » comme objet de travail et de méditation, au sujet duquel il fera une communication au cours d'une des assemblées suivantes. Chaque membre doit prendre note de la distribution des passages ou chapitres ainsi que de la liste des rapporteurs et des dates de leurs communications. Ceci afin que le thème de la prochaine communication soit réétudié et repensé par chacun des membres qui seront ainsi à même de participer à la discussion faisant suite à la communication.

La communication ne devra pas dépasser trente minutes. Le reste de la réunion sera affecté à la discussion.

ART. 9. — Les réunions seront présidées par le chef du groupe ou, en cas d'empêchement, par le secrétaire ou le trésorier.

Cependant, la discussion sera dirigée par le membre qui a fait la communication au cours de la réunion précédente. C'est là un exercice important aussi bien pour ce membre que pour le conférencier et pour toute l'assistance.

L'ordre et une rigoureuse discipline mentale et verbale doivent être observés pendant les séances. Se référant à l'apôtre saint Paul, Clément d'Alexandrie dit à ce propos :

« Le bienheureux apôtre nous recommande vivement, avec raison : Pas de ces batailles de mots qui ne servent à rien qu'à la ruine des auditeurs; évitez les bavardages vides et profanes. Les bavards vont toujours plus en avant dans l'impiété, et leur parole s'étendra comme une gangrène rongeuse » (II Timothée; II, 14).

ART. 10. — Le choix de l'objet des communications, comme il est dit plus haut, doit être fait dans le contenu de «Gnôsis I», chapitre par chapitre, dès le commencement, de sorte qu'à la fin du cycle tout le contenu du premier volume de la série sera analysé, commenté et discuté. Un deuxième cycle comprendra une étude analogue de « Gnôsis II », puis un troisième cycle sera affecté à « Gnôsis III ».

Pour que ce travail soit fructueux, il faut prévoir une réunion par semaine.

Une réunion libre doit être prévue de temps à autre, elle sera affectée à des échanges ou conférences faites par les membres du Comité directeur du Centre, ou par des personnes invitées par celui-ci.

ART. 11. — Une réunion spéciale sera prévue à la fin de chaque semestre, au cours de laquelle le chef du groupe donnera un compte rendu du travail accompli. Ce compte rendu, signé par lui et contresigné par le secrétaire et le trésorier, sera présenté ensuite au Comité directeur du Centre.

ART. 12. — Pour les questions qui sortiraient du cadre des Statuts du Centre ou de celui du présent *Règlement*, le Bureau du groupe de travail demandera des directives au Comité directeur du C.E.C.E.

TITRE III GROUPES DE JEUNES

Préambule.

Revenant à son message de 1961, le Président du Centre insiste sur l'attention accrue qui doit aller à la jeunesse actuelle, car c'est de ses rangs, ainsi que de ceux des générations suivantes, que doivent sortir les individus porteurs des prédispositions qui, dûment cultivées, les mettront à même de prendre place, en tant qu'éléments actifs, dans les cadres de l'élite nouvelle.

La vigilance s'impose, cependant, notamment en vue d'obvier aux conséquences d'une incompréhension éventuelle de la part des parents (Matthieu, x, 36). Aider sur le plan ésotérique ces jeunes frères et sœurs est une tâche aussi délicate que noble, et le Président invite les membres correspondants du Centre à s'attacher particulièrement à ce devoir essentiel.

Les jeunes filles, surtout, devront retenir l'attention. Il ne faut pas oublier, en effet, que si la chute d'Adam fut le fait d'une femme : Eve, c'est de la Vierge Marie, une autre femme, que Notre Seigneur vint au monde pour montrer aux hommes la Voie du Salut; et c'est encore aujourd'hui à la femme, fille d'Eve, qu'est dévolu un rôle d'inspiratrice dans cette difficile *Période de transition* vers l'Ere de Rédemption promise.

Mais il va de soi qu'on ne saurait donner quelque chose qu'on ne possède pas. Il faut donc, pour être en mesure de transmettre la Gnose aux générations nouvelles, l'acquérir d'abord soi-même. Tel est l'objet des Groupes de travail consacrés à l'étude de « Gnôsis », dans *lesquels doivent se former les cadres* capables de s'acquitter de la mission plus haut mentionnée et capables d'aider, sur le plan ésotérique, les éléments prédisposés de la jeunesse actuelle et des générations à venir.

ART. 13. — Des Groupes « Gnôsis » réservés aux Jeunes sont créés. Ces Groupes comprennent des jeunes gens et des jeunes filles au nombre de DOUZE au maximum.

ART. 14. — Chaque Groupe de Jeunes est directement rattaché à un Groupe « Gnôsis » local pour les Adultes, dont le Bureau en assure le contrôle permanent.

ART. 15. — Peuvent être admis à faire partie de ces Groupes : les jeunes gens et les jeunes filles ayant 15 ans révolus, au moins. L'âge limite maxima est fixé, pour les jeunes filles, à 25 ans; pour les jeunes gens, à l'époque du service militaire.

Toutefois, à partir de 21 ans, les uns et les autres peuvent, s'ils le désirent, s'intégrer dans un Groupe d'Adultes. De même, en l'absence d'un Groupe de Jeunes, ils sont autorisés à participer aux réunions d'un Groupe «Gnôsis» local pour Adultes.

GNÔSIS

ART. 16. — Les jeunes gens et les jeunes filles remplissant les conditions sus indiquées doivent, en outre, s'ils ne sont pas majeurs, obtenir l'autorisation de leurs parents avec la signature du père ou de la personne à laquelle la garde de l'enfant a été confiée légalement.

ART. 17. — Le Groupe « Gnôsis » de Jeunes ainsi constitué élira son bureau et fixera lui-même, à sa convenance, le jour et le lieu de ses réunions.

Les réunions des Groupes de Jeunes seront suspendues de fin mai à fin septembre en raison des examens scolaires et des vacances d'été.

ART. 18. — Le chef du Groupe local « Gnôsis » pour Adultes, ou un membre délégué du Bureau aura toute liberté pour assister à ces réunions de Groupes de Jeunes, de façon à pouvoir les orienter, les contrôler et, s'il y a lieu, arbitrer les divisions qui pourraient surgir parmi les Jeunes.

Il lui appartient, en outre, le droit d'exclure éventuellement les membres indésirables.

TITRE IV

RECOMMANDATIONS AUX CONFERENCIERS

1) Il est naturel que le conférencier désire partager avec ses auditeurs les fruits de ses connaissances, de ses lectures, de ses expériences. Cependant, les séances des Groupes doivent être maintenues, comme celles des séminaires universitaires, rigoureusement dans le cadre du thème choisi. Il ne faut pas oublier que le but de ce travail est d'approfondir la connaissance et la compréhension de la *Doctrine* exposée dans « Gnôsis » et non pas de faire un examen comparatif de cette doctrine, ou de ses parties, avec d'autres disciplines ésotériques ou exotériques. De même, le conférencier ne doit pas empiéter sur les chapitres de « Gnôsis » n'ayant pas fait l'objet de communications précédemment.

2) Quoique « Gnôsis » ne comporte point de néologismes, l'exposé de la *Doctrine* étant faite, à l'instar de l'Evangile, dans le langage courant, on y trouve des définitions et des expressions ayant un sens bien précis. Le conférencier ne doit donc pas les remplacer par d'autres expressions, car cela ne peut conduire qu'à la confusion aussi bien dans l'esprit des auditeurs que dans celui du conférencier lui-même. Au contraire, pour mieux ancrer la signification de ces termes dans son esprit comme dans celui de l'assistance, en les employant, il fera bien de les accompagner d'une brève explication, ce qui est toujours profitable.

3) Dans le travail ésotérique il n'y a pas de détails. Tout y est important et dans tout ce qu'on fait on doit donner son maximum. Aussi bien quant au fond que quant à la forme. Toute approximation dans la pensée, comme dans l'exposé, doit être bannie, de même que les « remplissages ».

Chaque communication doit présenter un tout cohérent; sa préparation ne doit pas être faite à la hâte. Rien n'est plus nuisible au point de vue ésotérique — qui est celui de ce travail — que d'exposer ce que le mécanisme d'associations fait passer par la tête.

4) Il est nécessaire, après avoir fait la communication, de méditer de nouveau sur son contenu en tenant compte des critiques faites au cours de la discussion. Ce faisant, il faut s'efforcer d'approfondir le matériel ainsi accumulé. Alors, si cela est fait avec le degré voulu de concentration et de persévérance, se dégagera dans *le cadre de la communication faite*, un apport de quelque chose *d'original*. C'est le signe objectif de réussite. Pour y parvenir, il est recommandable d'y méditer pendant ses occupations habituelles, par la méthode *d'attention double*. Le contenu de la communication faite et complétée par le travail décrit ci-dessus doit être présenté au secrétariat du groupe sous forme d'un rapport écrit qui sera mis à la disposition des membres.

*

**

Les personnes susceptibles d'être intéressées par l'activité du CENTRE sont invitées à s'adresser au Secrétariat, 118, rue du Rhône, 1204, Genève (Suisse).

TABLE DES MATIÈRES

AU LECTEUR GREC.....	4
INTRODUCTION	5
PREMIÈRE PARTIE : LA VOIE	
CHAPITRE I. — Problème de l'organisation de la société humaine. <i>Fraternité, Egalité, Liberté</i> . Rôle que pourrait jouer l'Organisation internationale des Nations Unies, grâce à l'introduction d'un système bicaméral. Problème de l'homme nouveau. Prophètes, artisans du nouvel ordre	11
CHAPITRE II. — Conséquences majeures de la révolution énergétique. Développement nécessaire de la coopération internationale. Le processus technique du progrès intéresse le plan de la civilisation alors que celui de la conscience se poursuit sur le plan de la culture. Epanouissement nécessaire des cultures nationales pour atteindre une culture universelle dans le cadre d'une civilisation mondiale	18
CHAPITRE III. — Alexandre le Grand, instaurateur du monde hellénistique appelé à devenir le réceptacle de la parole du Christ. Conception de la formule de rechange en cas de refus du peuple élu. Désignation d'Alexandre en tant que saint. Pierre le Grand et sa Réforme. Sens ésotérique de son œuvre. La renaissance de la Russie va entraîner celle des peuples formant le périmètre hellénistique. Sens ésotérique de sa mort	22
CHAPITRE IV. — Problème de la paix à l'échelle planétaire. Rôle primordial de l'ensemble géopolitique circonscrit par le périmètre hellénistique, ensemble appelé à devenir le berceau de l'Ere du Saint-Esprit. Sa position par rapport aux autres ensembles géopolitiques et ses relations avec eux	33
CHAPITRE V. — Problèmes que pose au monde l'explosion démographique de la Chine. Aspect historique actuel avec une projection sur l'avenir, examiné sous l'angle ésotérique, des relations entre l'Orient et l'Occident. Constantes de l'histoire. Sens de la conquête de la Russie par les Tartares et celle de l'Orient par les Turcs. Renaissance de la Grèce	37
CHAPITRE VI. — Efforts à accomplir pendant la fin de la Période de Transition pour permettre l'avènement de l'Ere du Saint-Esprit. Les deux courants du penser juif : Pharisien et Sadducéen au temps de la prédication de Jésus. Leurs points communs avec les courants de pensée que l'on observe dans notre civilisation. Leur importance du point de vue de l'Ere nouvelle. La dogmatique matérialiste est dépassée. Les points de vues pharisien, sadducéen et essénien de notre époque doivent converger	44
CHAPITRE VII. — L'ésotérisme à notre époque est devenu affaire publique. Sens et mission de l'Orthodoxie orientale au sein du périmètre hellénistique. Les deux Décalogues. Tradition ésotérique de Moïse transmise à David. Depuis Salomon, le peuple d'Israël est déchiré par un dualisme. Naissance d'une double tradition : tradition davidienne (relevant de l'Absolu II) et tradition initiatique salomonique (relevant de l'Absolu III)	50
DEUXIÈME PARTIE : LA VÉRITÉ	
CHAPITRE VIII. — Cercle, symbole de l'éternité. Sens ésotérique de < Symbole >. Le Zéro. Division traditionnelle de la circonférence en trois cent soixante degrés. Le pourquoi de cette division. En plus du cercle, les deux autres figures géométriques de base de la Tradition sont le Triangle et le Carré	62
CHAPITRE IX. — Le Cercle, symbole de l'Eternité et du Zéro. Du Zéro procède un système de symboles de second ordre, qui donnèrent naissance aux alphabets sacrés. Passage des conceptions géométriques aux conceptions algébriques. Conscience géométrique. Le Triangle, symbole du principe d'Être. Le Carré inscrit. Schéma du Cercle avec le Triangle et le Carré inscrits. Sa signification première	67
CHAPITRE X. — Schéma des trois éléments fondamentaux qui composent l'être humain. Système des vingt-deux polygones inscrits dans le Cercle. Le Pentagone. L'Hexagone. L'Octogone. Ces trois figures, inscrites dans le Cercle, avec le Triangle et le Cercle, reflètent la structure de l'Univers	70

GNÔSIS

- CHAPITRE XI. — L'Octogramme, l'Hexagramme et le Pentagramme reflètent la structure des trois octaves cosmiques. Moyen d'accès à la compréhension des symboles. Ce moyen se subdivise en deux éléments : succession des chiffres placés dans les schémas et Table des vingt-deux Nombres Majeurs. Schéma des Pentagramme, Hexagramme et Octogramme. Table des vingt-deux Nombres Majeurs et leur signification 74
- CHAPITRE XII. — Distinction entre symbole dans son sens courant et au sens ésotérique. La compréhension des symboles ésotériques exige une tension de la volonté et se fait par étapes. Ce travail est fondé sur la Foi. Transformation de l'être à la suite des révélations partielles. Initiation au mystère de la Connaissance. Etude du Pentagramme. Schémas de l'Hexagramme et de l'Octogramme chiffrés. L'étude de ces trois schémas exige un entraînement de la pensée en « harmonie ». Ces trois symboles cosmiques sont les clés de la Gnose : ils constituent une sorte de carthèque générale comprenant une classification objective des notions 78
- CHAPITRE XIII. — Propriétés des Nombres Majeurs sur lesquels repose la structure de toute création. La méthode d'étude des propriétés s'appuie sur trois éléments fondamentaux : le Cercle, la Loi de Trois et la Loi de Sept. Cette dernière est complétée par un double artifice divin : la courbure du Temps et le comblement des intervalles dans la grande Octave. Les dix éléments autonomes de cette Octave. Propriétés des Nombres Majeurs XIII et VII, symboles ésotériques de deux grands mécanismes relatifs à la vie 83
- CHAPITRE XIV. — Deux humanités : les pré-adamiques et les adamiques. Etude des Nombres Majeurs XIII et VII. Représentation graphique de ces Nombres. XIII et nutrition. Création des deux humanités et les deux enneagrammes correspondants. L'enneagramme B est un instrument de travail universel qui permet de résoudre n'importe quel problème, d'être ou d'action. Examen de cet enneagramme sous l'aspect de la transmutation des hydrogènes. La pratique de l'Amour courtois permet la transmutation au-delà du SI-12. Le couple d'êtres polaires et la conscience androgyne. Les deux chocs volontaires 86
- ### TROISIÈME PARTIE : LA VIE
- CHAPITRE XV. — Mélange des deux races humaines à la suite de la chute d'Adam. Processus de création des deux humanités. La Différence de structure apparaît dans les conflits intérieurs dont souffre l'homme adamique. Tempérament. Faculté pour l'homme adamique d'obéir ou non à son Moi réel. Se désister équivaut à créer le déséquilibre numé-adamique. Tempérament. Faculté pour l'homme adamique d'obéir ou l'évolution des adamiques. Le refus de l'homme adamique d'évoluer provoquera une lutte ultime par laquelle les fils de ce siècle anéantiront les fils de lumière et incendieront la terre 103
- CHAPITRE XVI. — Comment redresser ce déséquilibre ? Rôles qui étaient échus en partage à Adam et Eve, avant leur chute, ainsi qu'à l'homme du Sixième Jour. Bipolarité des Personnalités comme conséquence de l'ingestion du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. L'équilibre dans le courant d'Amour issu de l'Absolu I est rompu par la chute. La possibilité de le rétablir dépend de l'attitude des hommes adamiques contemporains et, en particulier, du travail ésotérique individuel, mais surtout collectif 109
- CHAPITRE XVII. — La mission de l'homme du Sixième Jour était de croître et de se multiplier. En raison de sa double nature, Adam devait servir de trait d'union entre la deuxième et la troisième octave cosmique et assumer la direction de la vie organique sur la terre. Rôle du centre sexuel chez Adam et Eve avant la chute. Rôle de l'énergie sexuelle chez le Chevalier et la Dame de ses pensées. Energies sexuelles des différentes espèces vivantes et leur utilisation possible dans le domaine thérapeutique. Conditions de la grossesse chez les adamiques et les pré-adamiques. Le processus de transmutation directe et latérale de l'énergie sexuelle mène à la sublimation du sexe et à la naissance du vainqueur androgyne. Sermon de saint Jean Chrysostome et Prière de saint Ephraïm le Syrien 113
- CHAPITRE XVIII. — L'attitude du monde à l'égard de Jésus-Christ. L'emploi du mot « christique ». Les faits historiques de la vie de Jésus. Le côté merveilleux de la vie de Notre Seigneur. Triple sens des Saintes Ecritures : narratif, symbolique et hiéroglyphique. La Prière de Jésus examinée à la lumière de son contexte. Notre pain super substantiel. Architecture du Pater Noster. Le chemin que peut parcourir le Fidèle au moyen de la Prière de Jésus. Exposé du premier sens hiéroglyphique de cette Prière. Nativité de Jésus-Christ et le sens de l'Immaculée Conception dans l'Orthodoxie orientale. Rapports ma-

GNÔSIS

thématiques qui mettent en relief la valeur de l'œuvre globale de Jésus-Christ et celle d'un homme terrestre moyen	120
CHAPITRE XIX. — Condition de l'instauration de l'Ere du Saint-Esprit : issue heureuse de la Période de Transition. Amélioration de la race humaine, pré-condition à sa participation active à l'Ere du Saint-Esprit. Embellissement du corps humain et son action sur la Personnalité. A l'inverse, le travail sur la Personnalité agit sur la morphologie du corps. Culture de la Beauté psychique et physique en tant que moyen de régénérescence. Panthéon des dieux et déesses helléniques, représentation des types et sous-types originels humains. Importance du costume féminin, sa portée ésotérique. Alimentation et thérapeutique. Le sexe neutre	133
CHAPITRE XX. — La Famille. L'homme cherche le bonheur et ne trouve que l'habitude. Le mariage hylique est limité dans le temps par l'existence du somatique. Le mystère d'une seule chair. Influence de l'élément psychique dans le domaine de la conception. Un contrôle psychique des Naissances favorise l'apparition d'êtres dotés de prédispositions ésotériques. Les adamiques choisissent leurs parents. Choix des chromosomes, car ceux-ci assurent le lien direct entre le plan supra-sensoriel et celui de la matière vivante. Conditions nécessaires pour permettre l'incarnation des âmes évoluées	142
CHAPITRE XXI. — Seule la culture ésotérique poussée des cadres assurera un équilibre international stable. Sept voies d'évolution ésotérique. Selon la tradition, les trois premières sont réservées aux hommes 1, 2 et 3 : Voie du Serviteur; Voie du Moine; Voie du Savant. La Quatrième Voie, voie de l'homme rusé. Avantages et dangers de cette voie. La cinquième Voie est réservée aux couples d'êtres prétendument polaires. Soixante-neuf cas de polarité. Le soixante-dixième cas ou cas Royal. Les grades divins supérieurs. L'Absolu Zéro et le Zéro Absolu. Dix-neuf étapes séparent ces deux pôles. Le cas de l'Androgyne négatif	152
CHAPITRE XXII. — Amour charnel, Amour psychique. Signe objectif de l'existence de l'amour psychique : l'esprit-créateur. Le problème du rajeunissement pourrait être résolu par une action concertée opérée sur trois plans : hylique, psychique et pneumatique. Amour spirituel. L'atteinte de cet Amour permet à l'homme de quitter le plan du relatif pour entrer dans le domaine de la Vie. Importance primordiale de la cinquième Voie. Le cas des êtres prétendument polaires. L'Amour courtois mène à l'Amour. Ecorce de la Personnalité. Par la concentration passive le Fidèle se dissocie de cette écorce et s'identifie progressivement avec le Moi de sa Personnalité nue. Introspection du deuxième degré, par la concentration active. Aperception de l'image de l'être polaire	160
POSTFACE	174
CENTRE D'ETUDES CHRETIENNES ESOTERIQUES	175
TABLE DES MATIERES	178